BIBLIOTHEQUE
ORIENTALE
DE MESSIEURS
A. VISDELOU ET C. GALAND,

CONTENANT les Obſervations ſur ce que les Hiſtoriens Arabes & Perſiens rapportent de la Chine & de la Tartarie, dans la BIBLIOTHEQUE ORIENTALE *de M.* D'HERBELOT.

DE LA CHINE.

LA BIBLIOTHEQUE ORIENTALE de M. D'HERBELOT, dit ſous l'Article *FAGFOUR:*

FAGFOUR, *titre & ſurnom des Rois de la Chine.... Et ſous l'Article de* Sin.... *Les anciennes Hiſtoires de Perſe diſent que* Feridoun, *Roi de la premiere Dynaſtie, nommée des* Piſchdadiens, *donna à ſon fils* Tour *la Chine & le* Turqueſtan *pour ſon partage, & le qualifia du titre de* Fagfour, *qui eſt demeuré héréditaire aux Rois de ce Pays-là, comme celui de Pharaon aux Rois d'Egypte. Il ſuffit de dire ici que les Orientaux, en parlant de la Chine en général, l'appellent* Tchin & Matchin.... Tchin *eut Japhet pour pere, &* Matchin *pour fils.*

OBSERVATION.

Les Chinois ne ſe ſont jamais donné le nom de *Tchin*. Il eſt vrai que les Rois de *Tçin*, après avoir ſoumis tous les autres Rois, ſe rendirent maîtres de la Chine entiere, & poſſéderent ce grand Empire depuis l'an 248 juſques à l'an 210 avant l'Ere Chrétienne, c'eſt-à-dire durant 39 ans, ſous trois Empereurs conſécutifs. Ainſi ce ſeroit tout au plus durant ce temps que la Chine auroit pu porter ce nom. Mais comme ces Princes, & ſur-tout *Tçin-che hoam*, qui fut, à proprement parler, le premier Empereur de cette Dynaſtie, malgré l'éclat de leurs conquêtes, ont toujours été, & ſont encore aujourd'hui l'objet de l'horreur publique, à cauſe de leur tyrannie, la Chine n'a eu garde de ſe charger d'un nom ſi odieux. Parmi tant de Dynaſties qui ont régné ſucceſſivement dans cet Empire, depuis 2000 ans, à peine s'en trouve-t-il deux dont ils adoptent les noms.

La premiere eſt celle des *Han*, qui commença 206 ans avant l'Ere Chrétienne. La ſeconde eſt celle des *Tham*, dont l'Empire commença avec l'année 620 de la même Ere. Ainſi les Chinois ſe nomment quelquefois *Tham-gin*, c'eſt-à-dire, gens des *Tham*, mais bien plus fréquemment *Han-gin*, gens des *Han*. Au reſte, la famille des Rois de *Tçin* étoit également illuſtre par ſa nobleſſe & par ſa puiſſance. Elle tiroit ſon origine de l'Empereur *Tchouen-hiu*, qui commença à régner 2506 ans avant l'Ere Chrétienne. Elle avoit pour tige *Ta-ye*, fils de cet Empereur. *Ta-ye* épouſa la fille de l'Empereur *Chao-hao*, prédéceſſeur de *Tchouen-hiu*. Il eut d'elle un fils nommé *Ta-fei*, ou bien *Pe-yi*, (car il porta deux noms.) *Ta-fei* fut le premier qui prit pour nom de famille *Ym*, avec l'agrément de l'Empereur *Chun*, & ce nom eſt demeuré à ſa poſtérité. Cette famille ſubſiſta dans une grande ſplendeur durant plus de 1000 ans. Il ne lui manquoit que la dignité Royale. *Fei tçe*, Prince de cette famille, eut l'intendance des haras de l'Empereur *Tcheou-hiao-vam*. Il s'acquitta du devoir de cette charge ſi fort au gré de ſon Prince, qu'il obtint de lui, en titre d'arriere-fief, le domaine de la ville de *Tçin-tcheou*, avec le titre de Roi ſous-tributaire.

Cent vingt-deux ans après, c'eſt-à-dire 770 ans avant l'Ere Chrétienne, *Siam-koum*, petit Roi de

Tçin-tcheou, qui, par ſa bravoure, avoit vengé l'Empereur *Tcheou-pim-vam* des inſultes des Tartares, qui avoient tué dans un combat l'Empereur *Yeou-vam*, ſon pere, fut créé Roi de plein-fief, & ſans exception. Le même Empereur abandonnant *Si-ghan-fou*, capitale de ſon Empire, pour tranſporter ſon ſiege à *Lo-yam*, qu'on nomme aujourd'hui *Honan-fou*, le rendit maître du grand pays de la Province de *Chenſi*, qui compoſoit le Royaume propre de l'Empereur. Il devint par là très-puiſſant; mais quoiqu'il eût changé de fortune, il ne changea pas de titre: il retint toujours celui de la ville de *Tçin-tcheou*, qui avoit été le fondement de ſon élévation. Cette ville eſt par les 35 degrés de latitude ſeptentrionale, & plus occidentale que *Sighan-fou* d'environ 5 degrés. Le Royaume de *Tçin* devint bientôt célebre; & comme il étoit l'abord des peuples Occidentaux, il y a de l'apparence que ceux-ci qui ne voyoient de la Chine que le Royaume de *Tçin*, étendirent ce nom à tout le reſte, & nommerent *Tchin* tout l'Empire des Chinois, prononçant ce mot un peu plus durement que les Chinois.

Pour ce qui regarde *Ma-tchin*, je crois que c'eſt un terme emprunté des Indiens, qui ont ajouté le titre de *Maha*, c'eſt-à-dire *Grand*, à celui de *Tchin*, pour marquer la grandeur de cet Etat, & l'ont nommé *Maha-tchin*, ou la *grande Chine*, ou bien encore, en redoublant le mot de *Tchin*, *Tchin-maha-tchin*, *Chine*, la *grande Chine*, à-peu près comme nous diſons le Grand-Turc & le Grand-Mogol. Les Mahométans, comme étant plus occidentaux, & conſéquemment plus éloignés de la Chine, ſemblent avoir reçu ce nom des Indiens. Après cela jugez ſi *Tchin* & *Ma-tchin* ſont enfants légitimes de Japhet. Leurs titres ne me paroiſſent pas mieux fondés que celui d'*Andalous*, qui, ſelon les mêmes Mahométans, étoit pareillement fils de Japhet, & frere de *Tchin*, & qui a laiſſé, ſelon eux, ſon nom à l'*Andalouſie*, comme *Tchin* à la Chine. Et cependant il eſt conſtant que l'Andalouſie doit ſon nom aux Vandales qui s'en rendirent maîtres, de la même maniere que la Gaule doit celui de France aux Francs.

Jamais les Chinois n'ont donné le titre de *Fagfour* à leurs Empereurs; bien-loin de cela, ils ne ſauroient ni prononcer ce mot barbare dans leur langue, ni l'écrire avec leurs caracteres. De plus, *Feridoun* ou *Afridoun*, ſuivant la Chronologie Mahométane, a commencé à régner, ſelon les uns, 1968 ans, ſelon les autres, 1754 avant l'Ere Chrétienne. Or dans ces deux temps, le Trône de la Chine étoit occupé par des Princes originaires du Pays. L'an 1968 avant Jeſus-Chriſt, la Dynaſtie des *Hia* étoit en poſſeſſion de la Chine depuis 239 ans. Ainſi cette année étoit la treizieme de l'Empereur *Hia-pou-kiam*. L'an 1754 fut le dernier du regne de *Tchim-tam*, fondateur de la Dynaſtie des *Cham*. Cette ſuite de Dynaſties, de regnes & de générations eſt ſûre & conſtante parmi les Chinois. Il n'y a point d'homme équitable qui la puiſſe révoquer en doute. Les premiers qui ayent aſſujetti la Chine entiere, ſont les *Moumgols*; ce qui n'arriva que l'an 1279 de l'Ere Chrétienne, que l'Empereur *Yuen chi-tçou*, comme le nomment les Chinois, ou *Khoublai*, comme nous l'appellons après les Mogols, éteignit la Dynaſtie des *Soum*. Il eſt vrai que dans le quatrieme ſiecle, les Etrangers, ou les Tartares, ſe rendirent maîtres de la partie la plus ſeptentrionale de la Chine; mais ils ne poſſéderent jamais la moitié de la Chine en propre. Avant ce temps-là, les Chinois, depuis la fondation de leur Monarchie juſqu'environ 126 ans avant l'Ere Chrétienne, s'étoient tenus renfermés dans eux-mêmes. *Tcham-kien* avoit été envoyé vers la Perſe, par l'Empereur *Han-vou-ti*, pour faire une ligue avec les *Yue-tchi* contre les *Hioum-nou*. Etant de retour, il rendit compte de ſes voyages à l'Empereur, & lui fit le rapport des peuples divers dont il avoit pris connoiſſance. Ce fut alors que les Chinois apprirent, pour la premiere fois, qu'il y avoit d'autres peuples ſur la terre que les troupes vagabondes des Tartares, qui rodoient autour d'eux dans leurs déſerts. Auparavant ils ne ſavoient pas même qu'il y eût au monde des Indes ou une Perſe.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *Tençu*.

Tençu. *Les Arabes écrivent que c'eſt le nom que les Chinois donnent à leur Monarque. Il eſt vrai que les mêmes Chinois l'appellent encore aujourd'hui* Tiençu, *c'eſt-à-dire* le fils du Ciel, *&* Hoamti, *mot qui ſignifie* jaune *ou* terreſtre, *pour le diſtinguer de* Chamti, *qui ſignifie* l'Empereur du Ciel *ou le* Ciel même. *Car les Chinois n'ont point d'autre nom pour exprimer le nom de Dieu, que celui du* Ciel.

OBSERVATION.

Les Chinois n'ont point d'autre nom pour exprimer le nom de Dieu, que celui du *Ciel*, marque aſſurée qu'ils ne le connoiſſent pas.

Les Chinois donnent à leur Empereur le titre de *Tien-tçe*, qui ſignifie *fils du Ciel*, & non pas de *Tençu*, ni de *Tiençu*. Pour mieux faire comprendre de quel Ciel ils veulent parler, ils pouſſent la généalogie plus loin. Ils lui donnent le Ciel pour pere, la Terre pour mere, le Soleil pour frere aîné, & la Lune pour ſœur aînée. L'Empereur prend lui-même le titre de *Hoam-ti*, mais ce titre ne ſignifie pas l'*Empereur jaune*. Quand il a ce ſens, c'eſt le titre propre d'un ancien Empereur de la Chine, qui commença à régner l'an 2704 avant l'Ere Chrétienne. Dans ce ſens, il s'écrit *Hoam ti*, (1). Ce titre eſt tiré des plus profonds myſteres de la philoſophie Chinoiſe. Ils prétendent que les cinq éléments, (car ils en admettent autant,) reglent par leurs révolutions fatales celles de l'établiſſement & du renverſement des Empires, & que les Génies qui gouvernent les éléments, forment tour-à tour des Empereurs. Ils donnent à ces Génies le titre de *Cham-ti*, *ſubalternes;* ainſi l'ancien Empereur dont il eſt queſtion, ayant été produit par la terre, il a dû prendre le titre de *jaune*, qui eſt, ſelon eux, la couleur propre de cet élément.

Le titre général que prennent les Empereurs Chinois, eſt celui de *Hoam-ti*, qui s'écrit *Hoam-ti* (2); ce qui ſignifie *auguſte Juge*. Ces deux lettres *Hoam* (3), & *Hoam* (4) ſont, comme on le voit, fort différentes, quant à la figure, quoiqu'elles s'accordent dans la prononciation; la premiere ſe prononçant *Hoam*, & la ſeconde pareillement. Je viens préſentement à la lettre *Ti*. Les Chinois lui donnent la même ſignification qu'à la lettre *Ti* (5), qu'ils rendent par *Chin*, c'eſt-à-dire, *juger*, & *Ti*, *diſcerner*. De-là

(1) 黃 *Hoam* 帝 *Ti.*
(2) 皇 *Hoam* 帝 *Ti.*
(3) 黃 *Hoam.*
(4) 皇 *Hoam.*
(5) 言 帝 *Ti.*

vient que je le traduis par *Juge*, quoique ce terme ne rempliſſe pas entiérement la ſignification du mot Chinois, qui prétend marquer au Souverain, par le titre qu'il porte, le plus eſſentiel de ſes devoirs, ou celui qui renferme tous les autres devoirs. Car étant chargé du ſoin de conduire les peuples au terme de la félicité publique, il doit diſcerner le vrai du faux, pour les inſtruire de la vérité & les détourner de l'erreur. Il doit diſcerner le bien du mal, pour porter ſes peuples à la vertu, & les détourner du vice. Il doit diſcerner l'utile du dommageable, pour procurer l'un, & bannir l'autre. Il doit enfin diſcerner le juſte de l'injuſte, pour faire rendre à chacun ce qui lui appartient. La lettre *Ti* (6), en caractere ancien, eſt compoſée d'un caractere qui ſe lit *Cham* (7), & qui ſignifie *ſuprême*, & de *Tçe* (8), qui ſignifie *examiner*, & *diſcerner ſoigneuſement*, comme qui diroit Souverain Juge. La Lettre *Hoam* (9) eſt compoſée du caractere *Pe* (10), qui, dans ce mot, eſt le même que *Tçe* (11) abrégé, & de *Ouam* ou *Vam* (12), qui ſignifie *Roi*; de ſorte que parmi les différentes ſignifications de la premiere lettre, choiſiſſant celle de *ſoi-même*, qui lui eſt propre, elle ſignifie celui qui regne ſur ſoi-même; perſonne n'étant propre à commander aux autres, s'il ne ſait ſe commander lui-même. Les premiers Empereurs de la Chine ont porté le ſimple titre de *Hoam*, ou d'*Auguſte*, ſans addition. On n'en compte que trois. Les cinq qui ont ſuivi ont eu celui de *Ti*, ou de *Juges*. Les deux premieres Dynaſties ont conſervé ce dernier.

La Dynaſtie des *Tcheou* s'eſt contentée de celui de *Vam* (13), qui veut dire *Roi*. Cette lettre *Vam* a la même ſignification que celle de *Vam* (14), qui ſignifie *aller vers quelque endroit*, marquant par-là la bonté du Prince qui doit attirer les peuples à lui, & les engager à une ſoumiſſion volontaire. L'analyſe de cette lettre n'eſt pas moins inſtructive. Elle eſt compoſée de *San* (15), qui ſignifie *trois*, & de *Kouen* (16), qui ſignifie *pénétrer à travers*. Ces trois ſont le Ciel, la Terre & l'Homme; ce qui, dans le ſtyle Chinois, comprend toutes les choſes dont la connoiſſance eſt néceſſaire aux Rois pour gouverner ſagement. Enfin, *Tçin-che-hoam*, enflé du ſuccès de ſes victoires, qui l'avoient rendu maître abſolu de tout l'Empire Chinois, ſe crut plus qu'homme. Il affecta ouvertement l'immortalité. L'an 219 avant l'Ere Chrétienne, il pouſſa l'orgueil, juſqu'à dire qu'il l'emportoit en mérite ſur les trois *Hoam*, & en belles actions ſur les cinq *Ti*. Il ordonna en même-temps qu'on lui donnât dans la ſuite le titre de *Hoam-ti*, ou d'*auguſte Juge*. Quoique la poſtérité ait toujours regardé ce diſcours de *Tçin-che-hoam* comme une eſpece de blaſphême contre les anciens Empereurs, elle n'a pas laiſſé de retenir ce titre dont elle condamne l'établiſſement. Les peuples de la Chine donnent à leur Empereur le titre de *Tchao-tim*, qui ſignifie la *ſalle du Palais*, marquant par le lieu celui qui l'habite. Les perſonnes polies ſe ſervent de celui de *Hoam-cham*, c'eſt-à-dire, d'*auguſte Souverain*; & l'écrivent. Ils employent auſſi celui de *Chim-cham*, ou de *Saint Souverain*; mais ils l'écrivent rarement. Dans le ſtyle de compliment, ils ſe ſervent de *Pii-hia*; ce qui veut dire le deſſous de l'eſcalier, par où ils déſignent les gardes qui ſont rangés en haie le long des degrés dans les audiences ſolemnelles de l'Empereur. Cette maniere de parler eſt fondée ſur le reſpect, qui ne permet pas aux Chinois d'adreſſer la parole directement à la perſonne à qui ils écrivent, lorſqu'elle leur eſt ſupérieure ou même égale. Ainſi, par rapport à l'Empereur, ils l'adreſſent aux Gardes du Trône. Quand ils parlent à un Prince ou Roi, ils employent le terme de *Tien-hia*, qui ſignifie *au-deſſous de la Salle*, & par-là ils l'adreſſent la parole aux Gardes qui ſont rangés dans la Cour au pied de la ſalle, durant les audiences du Prince. Ils ont même des termes différents pour les différentes conditions, dont le plus ordinaire eſt celuy de *Tço-hia*, qui ſignifie *ſous les pieds*, & ils s'en ſervent à l'égard des particuliers, quoiqu'ils leur ſoient égaux en dignité, faiſant entendre par-là qu'ils adreſſent la parole à leurs valets, pour lui en faire le rapport.

Le titre dont ils ſe ſervent en parlant directement à l'Empereur, & quelquefois même en tierce perſonne, eſt celui de *Van-ſoui*, qui ſignifie 10000 *ans*, & qui n'a d'autre ſens que de lui ſouhaiter une longue vie. Ce titre revient à celui de *Votre Majeſté*. Au reſte, ce titre n'eſt pas fort ancien; en voici l'origine. L'Empereur *Han-vou-ti*, 110 ans avant l'Ere Chrétienne, alla ſacrifier ſur le ſommet de la montagne *Soum-cham*, qui eſt la premiere (*), & celle du milieu des cinq principales montagnes de la Chine. Les flatteurs du Prince publierent qu'ils avoient entendu le Dieu de la montagne crier *Van-ſoui*, & par-là lui promettre l'immortalité que ce Prince recherchoit avec ardeur, employant pour cela tous les moyens que la Magie & la fauſſe Religion lui pouvoient ſuggérer. *Se-ma-tçien*, Hiſtorien très-grave, qui étoit pour lors à la ſuite de l'Empereur en titre d'office, a découvert à la poſtérité l'impoſture de la flatterie. On demanda, dit-il, à ceux qui étoient déja arrivés à la cime de la montagne, s'ils avoient entendu quelque choſe; ils répondirent que non. Ceux qui étoient demeurés au pied de la montagne, firent à la même demande une ſemblable réponſe. Cela n'empêcha pas l'Empereur de ſe perſuader de la vérité du fait. Il dédia un Temple au Dieu de la Montagne, en actions de graces. Depuis ce temps-là, le titre de *Van-ſoui* a été donné aux Empereurs Chinois. J'omets les autres titres Chinois, auſſi-bien que ceux qui lui ſont donnés par les nations voiſines, & qui ſont encore plus ſuperbes que les titres Chinois, rien ne leur étant plus ordinaire que de nommer l'Empereur de la Chine, le *céleſte Empereur*, & ſa Dynaſtie, la *céleſte Dynaſtie*. Or quel rapport peut avoir avec ces titres le *Fagfour* des Perſiens? Quel rang *Tour* & *Feridoun* peuvent-ils trouver dans la ſuite des Empereurs Chinois?

LA BIBLIOTHEQUE, ſous l'Article de *SIN*.

*Selon le rapport d'*Abou Ishak Ibrahim, *ſurnommé* Al-Hageb, *la largueur du Pays de la Chine, à le prendre depuis l'entrée du Golfe de Bengale juſ-*

(*) Elle eſt dans la Province de *Honan*.

(6) 帝 *Ti.* (7) 二 *Cham.* (8) 来 *Tçe.*

(9) 皇 *Hoam.* (10) 白 *Pe.* (11) 自 *Tçe abrégé.* (12) 王 *Vam.*

(13) 王 *Vam.* (14) 往 *Vam.*

(15) 三 *San.* (16) 丿 *Kouen.*

qu'aux Pays des Muſulmans dans le Mavaralnahar, *a trois mois de chemin d'étendue, & ſa longueur ſe doit prendre depuis l'Océan oriental juſqu'en-deçà du* Thobut, *ou* Thebet; *ce qui fait* 4 *mois entiers de chemin.*

OBSERVATION.

Cet *Abou-Ishak* eſt un admirable Géographe! Une ligne, tirée depuis l'entrée du Golfe de Bengale, juſqu'aux bords orientaux de la mer Caſpienne, paſſe obliquement au travers des Indes. De quel droit la Chine pourroit-elle s'attribuer un ſemblable pays? Cependant les Indes devroient au moins appartenir à la Chine ſuivant ce ſentiment que le même *Ishak* détruit par la longueur qu'il donne à la Chine; car puiſqu'il la termine au *Thybet* inclusivement, il en exclut les Indes. S'il a prétendu décrire l'Empire de la Chine avec toutes ſes dépendances, tel qu'il étoit ſous la domination des *Moumgols* (ou *Mogols* ſelon nous,) il eſt bien loin de compte. Il a même pris le contrepied de la vérité, renfermant dans la Chine ce qui devoit en être retranché, & retranchant de ſon domaine des pays immenſes qui lui appartenoient. Il devoit dire en ce ſens, que la Chine comprenoit toute l'Aſie, à la réſerve des Indes, & il eût pu même ajouter une bonne partie de l'Europe ſeptentrionale.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous l'Article de *LOUKIN.*

Les Géographes Arabes, comme Edriſſi, *&c. écrivent que c'eſt le nom d'une ville de la Chine, ſituée ſur la côte maritime & orientale de ce grand Pays. Elle en eſt comme le premier port, lorſque l'on vient de l'Iſle de* Senf, *ou* Sinfou, *qui appartient aux Indes, & qui n'eſt éloignée du port de* Loukin, *que de trois courſes de navire, c'eſt-à dire de* 300 *milles d'Italie, ou de* 100 *lieues Françoiſes.*

OBSERVATION.

Suppoſons que *Loukin* ſoit la derniere & la plus orientale de toutes les villes de la Chine qui ſont ſituées ſur l'Océan oriental, partant de-là pour venir aux Indes, il faut parcourir plus de 300 lieues de côtes le long des Provinces de *Foukien* & *Canton*, avant d'arriver au *Toum-kin.* Ajoutez le *Toum-kin*, le *Camboge*, le Golfe de *Siam*, & le détroit de *Malaca*, ne faut-il pas être bon Géographe pour ne trouver que 100 lieues Françoiſes dans une ſi grande étendue de Pays?

LA BIBLIOTHEQUE, ſous l'Article de *KHANKOU.*

Edriſſi *parle auſſi de* Khankou *en ces termes: C'eſt, dit-il, un très-grand port de la Chine, éloigné de* 4 *journées de navigation, & de* 20 *journées de chemin par terre de* Loukin, *ville des Indes la plus prochaine; elle eſt éloignée de* Giankou *au* Giankoua, *autre ville des Indes, de* 8 *journées.*

OBSERVATION.

Loukin, dans l'Article précédent, étoit une ville de la Chine; dans celui-ci c'eſt une ville des Indes. *Giankou*, dans cet article, eſt une ville des Indes, dans le ſien propre, c'eſt une ville de la Chine, qui n'eſt éloignée de *Khancou* que de huit journées. Peut-être y a-t-il en cela quelque mépriſe, ou faute d'impreſſion; autrement l'erreur ſeroit énorme de ne compter de la mer orientale de la Chine, ſur laquelle *Khancou* eſt bâtie, que huit jours juſqu'à *Giankoua*, ou plaçant *Giankoua* droit à l'Eſt de *Khancou*, de n'en compter que ſeize.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous l'Article de *KHANKOU.*

Khankou, *nom d'une ville de la Chine très conſidérable par le concours des marchands que le négoce y attire de tous côtés; & c'eſt la derniere & la plus éloignée du côté du Levant où ils abordent. Elle eſt ſituée au Sud Eſt de la ville de* Schangiou, *& n'eſt éloignée de la mer que d'une demi-journée. Il n'y a point d'autre eau que celle que l'on tire des puits; & quoiqu'il n'y ait point de jardinages, elle ne laiſſe pas d'être très-peuplée, à cauſe du commerce qui s'y fait.*

OBSERVATION.

Cette ville pourroit bien être *Ham-tcheou*, aujourd'hui capitale du *Tchekiam*, Province ſi fertile en ſoie. Sa grandeur, ſon voiſinage de la mer, & ſa poſition à l'égard de *Schangiou*, que je crois être *Tcham-tcheou*, ville du premier ordre de la Province de *Nan-kim*, me le perſuade. *Soum-kao-tçoum* y établit le ſiege de ſon Empire l'an 1129 de l'Ere Chrétienne, & l'honora du titre de *Lin-ghan fou.* La Dynaſtie des *Soum* tenoit auparavant ſa Cour à *Kai-foum-fou*, capitale de la Province de *Honan.* Cette ville fut forcée par les *Kin* Tartares. L'Empereur *Soum-hoei-tçoum*, & ſon fils *Soum-kin-tçoum*, à qui il venoit de céder l'Empire, y furent pris, & emmenés captifs dans la Tartarie orientale avec 3000 Princes ou Princeſſes de leur ſang, & de celui des Impératrices. Ces barbares ajoutant l'inſulte à la cruauté, donnerent à l'Empereur *Soum-hoei-tçoum* le titre honteux de *Duc de l'extravagance. Soum-kao-tçoum*, Prince du ſang de cette Dynaſtie, que l'abſence délivra du péril, ſe rendit auſſi-tôt maître de la Chine méridionale, où il poſſédoit déja un Royaume. Il fut forcé d'abandonner le tiers de ſon Empire à l'ennemi, qui lui fit payer un gros tribut pour la partie qu'il poſſédoit. Sa poſtérité jouit de l'Empire juſqu'à l'an 1279 qu'elle fut éteinte par les *Moumgols.* Ceux-ci dégraderent la ville Impériale des *Soum* méridionaux, lui ôterent ſon nom de *Lin-ghan-fou*, & lui rendirent celui de *Ham-tcheou.* C'eſt apparemment de ce nom de *Ham-tcheou* dont les Mahométans ont formé par corruption leur *Khancou*; car ce n'eſt que depuis que cette ville eut changé de nom, que les Mahométans ont commencé à entrer en Chine à découvert & avec autorité. Cette ville eſt à 30 degrés, 15 minutes de latitude ſeptentrionale, & plus orientale que *Pe-kim* d'environ 4 degrés. Il n'eſt pas vrai qu'elle ne ſe ſerve que d'eau de puits; elle eſt percée de tous côtés de canaux, où j'ai navigué pluſieurs fois; elle eſt arroſée par le *Tçien-tham-kiam*, fleuve qui a plus d'un quart de lieue de large vis-à-vis de la ville. Les jardinages y ſont auſſi fréquents que les eaux y ſont abondantes. Ce que je dis ſe prouve invinciblement par ce que rapporte la *Bibliotheque* ſous l'Article de *Sin.* Le même Auteur (*Ebn Aloüardi*) auſſi-bien que le Géographe Perſien, dit que la ville de *Khancou* eſt la capitale du Pays, & que c'eſt-là que le *Fagfour*, (c'eſt, comme on a vu, l'*Empereur Chinois*) fait ſa réſidence.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous l'Article de *SIN.*

Il paroit par la même narration (des Indiens), que les Chinois avoient reçu des Indiens la plus grande partie des Sciences; ce qui ſe confirme par la vie de Confucius, *dans laquelle on voit que ce grand Docteur des Chinois avoit été inſtruit dans la philoſophie par les* Brahmenes *ou* Docteurs Indiens.

OBSERVATION.

Cette vanité des Indiens eſt digne du Roman dont elle eſt tirée. Les Chinois ne doivent l'invention des ſciences & des arts, après Dieu, qu'à leur ſeule induſtrie. Ils ne commencerent à apprendre qu'il y eût des

des Indes au monde qu'un peu plus d'un ſiecle avant l'Ere Chrétienne, comme nous l'avons déja dit ci-deſſus. Dans ce temps-là, ils avoient la connoiſſance des ſciences & des arts. Il eſt vrai que, ſuivant les loix de la Métempſycoſe, dont ils ſont entêtés, ils prétendent que des ames des Brahmenes ont paſſé dans le corps de *Confucius*, & dans ceux de ſes diſciples; mais on ne les en croira pas ſur leur parole. Au reſte, les Chinois leur rendent le change, & quelques-uns d'entre eux prétendent que *Lao-kiun* paſſa de la Chine aux Indes, & y établit la Religion qu'on y profeſſe.

Quoi de plus ridicule que de dire que *Confucius* a eu des Brahmenes pour maîtres? Où eſt cette vie de *Confucius* qui le rapporte? Elle ſe trouvera peut-être dans le *Kalilak-v-damnak* (*); mais celui qui la chercheroit en Chine, perdroit ſon temps. Tout ce que les Chinois ont reçu des Indiens, c'eſt leur maudite Religion; encore n'y eſt-elle entrée que l'an 65 de l'Ere Chrétienne. Il eſt vrai que quelques Auteurs Chinois, accoutumés à feindre des Hiſtoires en forme de paraboles, aſſurent que *Confucius* eut pour maître un enfant de 7 ans, nommé *Hiam-tchaa*; mais cette fable même fait voir qu'il n'a point eu de maître, ou, s'il m'eſt permis de parler de la ſorte, qu'il a eu les ſciences infuſes dès ſon enfance; en tout cas cet enfant étoit Chinois.

La Bibliotheque, ſous l'Article de *Sin*.

L'on trouve cependant dans les Tables géographiques de Naſſireddin & d'Ulugbeg, *la Ville de* Pangiou *pour ſiege royal des Rois de la Chine, ſous la longitude de* 130 *degrés, & de* 24 *degrés* 15 *minutes de latitude ſeptentrionale.*

Observation.

Jamais Empereur Chinois n'a tenu le ſiege de ſon Empire dans une ville ſi avancée vers le midi. Il eſt vrai que deux Princes du ſang des *Soum*, encore enfants, furent enlevés par une troupe de braves hommes, & conduits par mer à *Fou-tcheou-fou*, capitale de la Province de *Foukien*, où le moins jeune fut proclamé Empereur; mais il n'y fit aucun ſéjour. Il équipa une puiſſante flotte avec laquelle il tint la mer, n'oſant plus demeurer à terre. Les *Moumgols* qui avoient forcé *Ham-tcheou*, capitale alors de l'Empire, & pris l'Empereur, le pourſuivoient trop vivement. Ce nouvel Empereur étant mort, on lui ſubſtitua l'autre Prince qui fut encore plus malheureux dans ſes entrepriſes que ſon prédéceſſeur. Il vint aborder à *T'aichan*; (c'eſt l'embouchure la plus occidentale des rivieres qui viennent ſe rendre à *Canton*.) Après pluſieurs combats par mer & par terre, il fut enfin forcé par les *Moumgols*. Il perdit plus de 100000 hommes, & fut abandonné par une partie de ce qui reſtoit de la flotte. Son principal Miniſtre, tranſporté de déſeſpoir, prit le jeune Empereur entre ſes bras, & ſe précipita avec lui dans la mer. Ainſi finit l'Empire de cette Dynaſtie. Je ne trouve rien en tout cela qui ait rapport à la ville de *Pangiou*. Ne voudroit-on point marquer *Kan-tcheou*, ville de la partie du Nord-Oueſt de la Province de *Chenſi*, qui avoit été long-temps la capitale du Royaume que les *Hoei-hou* avoient fondée dans la Chine, & qui s'étendoit dans le *Thamgout?* Il faudroit pour cela lui ajouter au moins 14 degrés de latitude. Ce Royaume fut ſubjugué par celui de *Hia*, & celui de *Hia* par *Tchim-khis-khan*.

La Bibliotheque, ſous le titre de *Namkink*.

C'eſt le nom d'une ville du Cathaï, *dans laquelle* Altun khan, *Roi des Cathaïens, ayant appris que ſon armée avoit été défaite par l'armée d'*Octai, *fils & ſucceſſeur de* Ginghizkhan, *ſe brûla lui avec toute ſa famille & ſes richeſſes, pour ne pas tomber entre les mains des Mogols.*

Le nom de cette ville approche ſi fort celui de Nanquin, *ville de la Chine, que l'on pourroit aiſément croire que c'eſt la même. Car il eſt certain que les Mogols* Ginghizkhaniens *conquirent la Chine depuis l'an* 1232, *juſqu'à l'an* 1252 *de Jeſus-Chriſt.*

Observation.

On trouvera ſous le titre de *Cathaï* ce qui regarde *Altunkhan*. Cette ville de *Nam-kim* eſt aujourd'hui la capitale de la Province de *Honan*, & ſe nomme *Kai-foum-fu*. Elle a 35 degrés à fort peu près de latitude ſeptentrionale. Elle eſt plus occidentale que *Pe kim*, d'environ deux degrés trois quarts. Elle eſt donc bien éloignée de celle qui porte le même nom en Europe, puiſque celle-ci eſt à 32 degrés 4 minutes de latitude boréale, & plus orientale que *Pe-kim* de deux degrés un quart. Nous dirons le reſte ſous le titre de *Khanbalik*.

La Bibliotheque, ſous le titre de *Khathai* & *Khatha*.

Nom de la Chine ſeptentrionale qui a toujours été gouvernée par des Rois dans les plus anciens temps dont les Hiſtoires des Orientaux ſont mention. Car elles portent que le Khacan, *ou Roy du* Khathaï, *joignit ſes troupes à celles d'*Afraſiab, *Roi du* Turkeſtan *contre* Caikhoſrou, *Roi de Perſe, & que* Roſtam *le fit priſonnier. Les Rois de cette partie de la Chine portoient le nom d'*Altounkhan *du temps de* Ginghizkhan, *de même qu'ils portoient le nom de* Daimenkhan *du temps de* Tamerlan *& de ſes ſucceſſeurs. Car celui que* Ginghizkhan *vainquit en s'en rendant maître, portoit ce nom. Celui qu'*Oktai *vainquit le portoit auſſi; & ce dernier ayant été vaincu par* Oktai *en bataille rangée, s'enferma dans la ville de* Namkink, *où il ſe brûla avec les ſiens; de ſorte qu'*Oktai *s'en rendit maître, & de tout le pays.*

Observation.

Khathai, ou bien *Khatha*, a été formé par corruption de *Khithai*, comme l'écrivent les *Moumgols*, ou de *Kithai* ou *Kithait*, comme ils le prononcent. Ils nomment ainſi la Chine entiere, comme nous le dirons dans la ſuite. Ces Orientaux ſont plutôt des faiſeurs de romans que de veritables Hiſtoriens. Les anciens Empereurs de la Chine, durant près de 3000 ans, ne ſont jamais ſortis de la Chine, pas même pour aller en Tartarie. Ils ſe contentoient de repouſſer ces Barbares ſans les aller attaquer. Tandis qu'il ont obſervé cette méthode, les Tartares n'ont pu envahir la Chine. *Han-you-ti*, qui commença à régner 140 ans avant Jeſus-Chriſt, fut le premier Empereur de la Chine qui fit des conquêtes dans la Tartarie. Avant lui, les Empereurs Chinois n'avoient eu aucune connoiſſance des Pays occidentaux, bien moins de la Perſe. Suppoſons préſentement que la chronologie Perſienne eſt exacte, *Kaikhoſrou* a commencé à régner 471 ans avant Alexandre, & conſéquemment 802 ans avant l'Ere Chrétienne. *Tcheou-ſuen-vam* étoit alors Empereur de Chine. On a ſon hiſtoire, où l'on ne trouve ni cette expédition, ni un ſuccès ſi funeſte & ſi remarquable. On ne le trouvera pas non plus dans les annales de la Chine. Cependant les Chinois y ont marqué avec la derniere préciſion ces ſortes de déſaſtres; ils ont dreſſé le Catalogue de leurs Empereurs qui ont été tués ou pris par les Puiſſances étrangeres. Mais à quoi bon réfuter ſérieuſement ces fables? Il n'y a qu'à lire avec un peu de réflexion les Hiſtoi-

(*) Titre Arabe & Perſien d'un livre Indien, rempli d'apologues & de fables.

res de ces Rois de Perſe, pour y découvrir à chaque pas le caractere de roman. De plus, le titre de *Khacan* convient aux Empereurs de Chine, comme celui de *Pharaon* aux Empereurs Romains. Il n'a commencé à paroître au monde qu'avec le cinquieme ſiecle.

Il eſt vrai que du temps de *Tchim-khis-khan*, la Chine étoit partagée en ſeptentrionale qui comprenoit environ le tiers de cet Empire, & en méridionale qui étoit compoſée des deux autres tiers. La ſeptentrionale étoit poſſédée par un Empereur Tartare, & la méridionale par un Empereur Chinois, qui payoit un gros tribut au Tartare, qui, par ce moyen, pouvoit ſe dire Souverain du *Khathaï*, ou de la Chine entiere. Pour bien comprendre ce partage de la Chine, il faut reprendre les choſes de plus haut. *Tçao-tçao*, le plus fin politique de ſon ſiecle, pour m'exprimer à notre maniere, & le plus grand fourbe qui fut jamais, pour parler comme les Chinois, s'étoit rendu maître de la perſonne de l'Empereur *Han-hien-ti* & de l'Empire. Les *Hioum-nou*, (ce ſont, à ce que je crois, les Huns,) étant déchus de leur ancienne puiſſance, & diviſés entre eux, vinrent ſe jetter entre ſes bras, & lui demanderent des terres. Tout le raffinement de ſa politique ne put l'empêcher d'être la dupe des Tartares. Il fit pour lors à l'égard des *Hioum-nou*, en leur aſſignant des terres dans la partie ſeptentrionale de la Chine, la même faute que fit l'Empereur Valens 160 ans après, c'eſt-à-dire l'an 376, à l'égard des Goths, qu'il reçut dans la Thrace. *Tçao-tçao* leur fit diſtribuer des terres dans d'excellents pays, l'an 216 de l'Ere Chrétienne, penſant en faire un rempart à l'Empire, & à lui un degré pour monter au trône, où ſon ambition le portoit depuis long-temps. Ils ſe tinrent, près d'un ſiecle, en repos; ils rendirent même de bons ſervices à l'Etat. Mais dès qu'ils virent leur nombre multiplié, & qu'ils eurent pris une connoiſſance parfaite des affaires de la Chine, ils déférerent de pleine autorité à leur Chef le titre de Roi, l'an 304. Le ſuccès enfla le courage au Chef, & il ſe fit proclamer Empereur 4 ans après.

Les autres nations Tartares, à l'exemple des *Hioum-nou*, ſe ſouleverent de toutes parts, & firent de la Chine ſeptentrionale un théâtre de révolutions, de ſang & de carnage, ſe maſſacrant impitoyablement les uns les autres, & leurs Princes ſe détrônant tour-à-tour. Les *Hioum-nou*, qui étoient pour lors les dominants, s'emparerent de *Honan-fou*, capitale de l'Empire Chinois, & obligerent les Empereurs Chinois d'aller établir leur ſiege dans la ville que nous appellons *Nankim*. Enfin, les *Ouei* Tartares, après avoir peu-à-peu défait les Tyrans, établirent un gouvernement régulier dans la Chine ſeptentrionale, qu'ils poſſéderent glorieuſement avec toute la Tartarie juſqu'à la mer Caſpienne, & au-delà, juſqu'à ce que s'étant enfin diviſés, ils furent détruits par les Chinois l'an 581. La Dynaſtie des *Soui* qui les avoit détruits, éteignit bientôt après les Rois de la Chine méridionale, & réunit par-là tout l'Empire Chinois ſous ſa ſeule domination. Les Tartares furent pouſſés vigoureuſement à leur tour par les Chinois. Les Chinois tomberent eux-mêmes dans la diviſion ſur la fin de la Dynaſtie des *Tham*. Alors les *Khi-tan*, Tartares Orientaux, ayant à leur tête un Héros de leur nation, prirent les armes, & firent un Empereur Chinois, qui leur donna une partie de la Chine ſeptentrionale en récompenſe de leurs ſervices. Ils ne ſe contenterent pas de cela; ils pouſſerent leur pointe, & devinrent en peu de temps les maîtres de tout le Nord de la Chine, impoſant un gros tribut à la partie méridionale. Ce fut alors que les Chinois commencerent à être tributaires des Tartares dans toutes les formes. Les *Khi-tan*, qui avoient donné le titre de *Leao* à leur Dynaſtie, jouirent de l'Empire ſous neuf Empereurs durant 210 ans, ſuivant le compte Chinois, & durant 220 ans ſelon le leur; (ce qui revient au même par la raiſon que j'en apporte ailleurs). Ils perdirent l'Empire l'an 1125, le dernier de leurs Empereurs étant tombé entre les mains des *Niou-tche*, Tartares Orientaux, qui donnerent le titre de *Kin* à leur Dynaſtie. Ils s'appelloient auparavant *Niou-tchin*; mais un Empereur des *Leao*, dont le nom propre étoit *Tchin*, changea la lettre de *Tchin* en une autre qui ſe lit *Tche*. Depuis ce temps-là, ils ont porté le nom de *Niou-tche*; car c'eſt une faute puniſſable en Chine que de prononcer ou écrire le nom propre de l'Empereur.

Il eſt aiſé de conclure de ce que je viens de dire, que *Kin* n'eſt ni le nom de la nation, ni celui de la famille régnante. C'eſt celui de la Dynaſtie ou de l'Empire des *Niou-tche*. *Kin* eſt un mot Chinois qui ſignifie proprement *métal*, & par autonomaſe, *or*. Voici la raiſon qui obligea *Agou-tha* de donner ce titre à l'Empire ou à la Dynaſtie dont il étoit le fondateur. Les *Khi-tan*, dit-il lui-même, avoient pris le titre de *Leao*,) qui ſignifie une eſpece d'excellent acier qui ſe trouve dans certaines pierres qu'il faut caſſer pour l'en tirer). Cet acier, tout excellent qu'il eſt, eſt enfin conſumé par la rouille. L'or ſeul eſt à l'épreuve de tous les changements, & entiérement incorruptible; ainſi que notre Empire ſoit nommé *Kin* ou *or*. Les Occidentaux ont changé ce mot en celui d'*Altoun* qui a la même ſignification que le terme Chinois; comme ſi nous appellions les *Leao*, les *Tartares d'acier*, & les *Kin*, les *Tartares d'or*. Le Conquérant Chinois qui chaſſa les *Moumgols* de la Chine, & qui fut proclamé Empereur de ce vaſte Empire l'an 1368, donna à ſa Dynaſtie le titre de *Mim*, qui ſignifie *clarté*; & comme les Chinois ajoutent par reſpect au titre de la Dynaſtie régnante celui de *Thai*, qui ſignifie *très-grand*; ils appelloient cette Dynaſtie *Tai-mim*, ou de la *très-grande clarté*. C'eſt de-là que les Occidentaux ont formé leur *daimen*. Quant au mot de *Khan* qu'ils y ajoutent, il eſt purement Tartare, & de nul uſage en Chine.

La Bibliotheque, ſous le même Titre.

*Les Rois de cette partie de la Chine portoient le nom d'*Altounkhan *du temps de* Ginghizkhan, *de même qu'ils portoient le nom de* Daimenkhan *du temps de* Tamerlan *& de ſes ſucceſſeurs. Car celui que* Ginghizkhan *vainquit, en s'en rendant maître, portoit ce nom. Celui qu'*Oktai *vainquit le portoit auſſi; & ce dernier ayant été vaincu par* Oktai *en bataille rangée, s'enferma dans la ville de* Namkink, *où il ſe brûla avec les ſiens; de ſorte qu'*Oktai *s'en rendit maître & de tout le Pays.*

La Ville de Namkink *eſt la même que celle de* Nanquin, *dont les Hiſtoriens & les relations de la Chine parlent aujourd'hui; & cela fait voir que le* Khathai *eſt la Chine, & que* Khanbalik *ou* Cambalu, *qui en étoit la capitale, étoit dans la Chine, & non pas dans la grande Tartarie, comme la plupart de nos Géographes l'ont cru.*

Observation.

Après ce que je viens de dire, on ne doit pas être ſurpris ſi le Roi qui fut vaincu par *Tchim-khis-khan*, ſe nommoit *Altoun khan*, auſſi-bien que celui qui fut défait par *Oktai*. *Altounkhan* étoit un titre commun à tous les Empereurs des *Kin*, de la même façon que celui de Roi de France l'eſt à tous les Monarques des Gaules. Celui à qui *Tchim-khis-khan* refuſa le tribut & l'hommage, l'an 1210, eut trois noms propres. Le premier qu'il porta durant l'enfance, fut *Him-chim*; le ſecond qu'il prit ſuivant la coutume de la Chine, après avoir atteint l'âge viril, fut *Yun-tçii*; mais comme l'Empereur *Hien-tçoum* avoit pris long-temps auparavant celui de *Yun*, il reçut ordre par un édit ſolemnel de changer la lettre de *Yun*

en celle de *Youm*, & depuis il fut nommé *Youm-tçii*. Celui qui fut défait par *Oktai* eut trois noms propres; le premier fut *Cheou-ſe*; le ſecond *Cheou-li*; le troiſieme qui étoit Tartare, *Nim-kia-cho*. Son titre Chinois d'apothéoſe fut *Ghai-tçoum*. Pour faire voir ce qu'il y a de défectueux dans ce que racontent les Hiſtoires Mahométanes touchant ce Prince, il eſt à propos de rapporter ici ce qui ſe trouve dans les Hiſtoires Chinoiſes à ce ſujet. Je commence par le ſiege de la ville de *Nan-kim*, que j'ai fait voir ci-deſſus être bien différente du *Nan-kim* de nos relations. Je traduirai mot à mot l'Hiſtoire Chinoiſe.

La ville étoit ceinte d'une double muraille. L'extérieure avoit 120 *Li* (*), ou 43200 pas géométriques de tour; elle étoit quarrée. Elle fut aſſiégée deux fois par les *Moumgols*. Le premier ſiege fut fait l'an 1232 de l'Ere Chrétienne, la cinquieme année de *Soum-li-tçoum*, Empereur des Chinois méridionaux, régnant ſous le titre de *Chao-tim*, la quatrieme du regne de *Yuen-thai-tçoum*, appellé par les Tartares *Oukouo-thai* & *Oktai* par les Mahométans, Empereur des *Moumgols*; enfin la premiere du regne de *Kin-ghai-tçoum*, Empereur des *Kin*, régnant ſous le titre de *Thien-him*. *Soboudai*, Généraliſſime des armées d'*Oktai*, forma le ſiege le troiſieme mois de cette année, le 22e. jour du mois. Il la tenoit bloquée depuis le commencement de l'année, forçant toutes les villes d'alentour, après avoir paſſé le *Hoam-ho* le cinquieme de la premiere Lune. Les aventuriers de l'armée étant arrivés devant la ville le 14 du troiſieme mois, il fit battre les murailles avec toutes ſortes de machines de guerre, & même des canons; mais comme les aſſiégés réſiſtoient avec les mêmes armes, le ſiege n'avançoit point. C'eſt pourquoi il fit enfermer la ville par des lignes de circonvallation; elles avoient 54000 pas géométriques de circuit. Ces lignes étoient garnies de forts & de redoutes de toutes parts. Le foſſé avoit plus de dix pieds de profondeur, & autant de largeur. Les corps-de-gardes y étoient placés à 35 pas géométriques de diſtance les uns des autres, & étoient garnis chacun de plus de 100 hommes. Ainſi jour & nuit il y avoit 180000 hommes de garde. Joignez à cela les troupes du ſiege, les camps volans qu'on envoyoit pour couper les vivres, & les corps d'armées qu'on détachoit pour aſſiéger les villes circonvoiſines, & jugez de la grandeur de cette armée. L'Empereur *Oktai* avoit ſon camp ſéparé, aſſez près de la ville. On ſe battit d'abord avec tant de vigueur, qu'en douze jours de combats perpétuels on compta les morts par millions.

Oktai, ennuyé de la longueur du ſiege, & ſoupirant après la Tartarie, offrit la paix à l'ennemi. Quoique les conditions en fuſſent très-déſavantageuſes, l'Empereur des *Kin* Tartares fut forcé par l'état déplorable de ſes affaires de les accepter; mais comme il commençoit à les accomplir, *Soboudai*, répondit qu'il n'avoit point d'autre ordre que celui de combattre. Le déſeſpoir du ſuccès, & les préſents adoucirent la fierté de *Soboudai*; & ayant reçu pour ôtages le fils aîné & la fille de *Kin-ghai-tçoum*, il leva le ſiege dans le quatrieme mois, à condition pourtant qu'il demeureroit dans la Province de la Cour avec toute ſon armée; ce qui étoit, à proprement parler, changer le ſiege en blocus.

Le ſiege fut ſuivi de la peſte, qui fit de ſi étranges ravages, qu'en l'eſpace de 50 jours, on compta aux portes de ce *Nan-kim*, aujourd'hui *Kai-foum-fou*, plus de 900000 morts, qui furent tranſportés hors de la ville, ſans parler d'un nombre incroyable de corps, que la pauvreté contraignit d'enterrer dans les maiſons & dans les jardins. Les Médecins, les Bonzes & tous ceux qui ſervent aux enterrements, s'étoient ſi fort enrichis, qu'on leur impoſa un tribut.

Le ſeptieme mois, des Ambaſſadeurs *Moumgols* furent maſſacrés par une garniſon de *Kin* Tartares. L'Empereur des *Kin* Tartares diſſimula la choſe, & ne punit point les coupables. Durant le blocus, il prit la réſolution de ſortir de ſa ville, & il en ſortit le 26 de la douzieme Lune de l'an 1232. Il força d'abord deux forts, gardés par les *Moumgols*; il reprit même quelques villes; mais quand ce vint au paſſage de la riviere de *Hoamho*, l'arriere-garde de ſon armée fut défaite, & tout ce qui n'avoit pas paſſé fut exterminé ou pris par les *Moumgols*, qui les atteignirent ſur la rive méridionale. L'Empereur des *Kin* Tartares ſe crut obligé d'abandonner ſon armée, & de prendre la fuite avec ſix ou ſept cavaliers. Il arriva à *Kouei-te-fou*, ville du premier ordre, (qui n'eſt éloignée que de 27 lieues de *Kai-foum-fou*, vers le Sud-d'Eſt.) Il manquoit de tout, & une partie de ſes gens l'abandonna, ce qui le contraignit de ſe refugier à *Tçai-tcheou*, ville forte & peu éloignée. *Soboudai* ayant appris tout cela, recommence le ſiege de *Nan-kim*. L'anné ſuivante, (1233) la famine fut extrême dans la ville. Une livre de riz y coûtoit une once Chinoiſe d'argent, (c'eſt-à-dire, près d'un écu & demi.) Tout étoit rempli de corps de ceux qui mouroient de faim. La néceſſité en porta pluſieurs à égorger leurs femmes & leurs enfants, pour ſe nourrir de leur chair. Tous les palais & toutes les maiſons furent démolies pour en brûler le bois.

Les choſes étoient réduites en cet état, quand *Tçouili*, homme fourbe & perfide, qui commandoit la garde du mur occidental, réſolut de tourner à ſon profit la calamité publique. Il commença par effrayer le peuple en lui propoſant une mort certaine en cas d'une plus longue réſiſtance. Auſſi-tôt qu'il l'eut gagné, il maſſacra impitoyablement les deux premiers Miniſtres de l'Etat. S'étant ainſi rendu l'arbitre de tout, il fit demander un pourparler à *Soboudai*: il l'obtint. Dans le feſtin que lui fit *Soboudai*, il s'engagea à lui rendre la ville. A peine fut-il de retour, qu'il fit mettre le feu à toutes les tours, & à tous les forts qui défendoient la ville; par où *Soboudai* comprit qu'il agiſſoit de bonne foi. Cependant *Tçouili*, s'abandonnoit à toutes ſortes de débauches. Il fit aſſembler les filles les plus nobles ſous différents prétextes, & en abuſa. Il pilloit le tréſor Royal à découvert; nonobſtant il vouloit être regardé comme le ſauveur du peuple. Le quatrieme mois de l'année, *Tçou-li* envoya en préſent *à Soboudai*, les habits propres de l'Empereur & de l'Impératrice; enſuite il employa toutes ſortes de cruautés pour extorquer de l'argent. Ce fut pour lors que tous connurent quel homme c'étoit. Il obligea l'Impératrice-mere d'écrire à l'Empereur ſon fils, pour l'exhorter à ſe rendre volontairement aux *Moumgols*. Il chargea la nourrice de l'Empereur de ces lettres; mais ſans en attendre la réponſe, il fit prendre l'Impératrice-mere *Van-che*, l'Impératrice *Tu-tan-che*, deux Rois & leurs freres, 37 Reines, 500 Princes ou Princeſſes du ſang, le Chef de la maiſon de *Confucius*, *Leam-che*, fameux Philoſophe, avec les Bonzes, les Médecins & toutes ſortes d'ouvriers, & les livra à *Soboudai*. Celui-ci fit mourir les deux Rois & tous les Princes du ſang. Il fit tranſporter le reſte à *Kharakharin*, capitale des *Moumgols*, dans la Tartarie occidentale. Voilà la maniere dont *Soboudai* fut introduit dans la ville Impériale. Les *Moumgols* pillerent tout, ſans excepter la maiſon de *Tçoui-li*, dont ils enleverent la femme & les concubines. Voilà ce que dit l'Hiſtoire, à quoi il faut ajouter que c'étoit une loi parmi les *Moumgols*, que les habitants des villes qui leur auroient réſiſté, fuſſent paſſés au fil de l'épée, après avoir été forcés. *Soboudai* avoit envoyé des Députés à *Oktai*, pour lui demander ſes ordres & preſſer, l'exécution

(*) Le *Li* vaut ordinairement 300 pas géométriques. Il faut donc qu'il y ait erreur dans l'un ou l'autre de ces deux nombres; dix *Li* font une lieue.

de la loi. Par bonheur, *Ye-liu-tçou-tçai*, Prince du ſang des Empereurs des *Khitan*, fut averti à temps de la députation de *Soboudai*. Il pouſſa ſon cheval à toute bride, & ſe rendit auprès d'*Oktai*, qui étoit prêt de donner l'ordre. Il lui repréſenta qu'il alloit allarmer la Chine par une ſemblable cruauté, & forcer l'ennemi dans la fuite à ſe battre en déſeſpéré, qu'il alloit exterminer, par cet ordre, tout ce qu'il y avoit de plus noble, de plus ſavant & de plus expert en tous les arts dans l'univers. *Oktai* balança quelque temps; mais enfin il céda à *Ye-liu-tçou-tçai*, dont, ſelon l'ordre de feu *Tchim-kis-khan*, ſon pere, il devoit ſuivre les conſeils. Ainſi il ſe contenta d'ordonner qu'on extermineroit les Princes du ſang des *Kin*, & qu'on pardonnât à tout le reſte. *Ye-liu-tçou-tçai* ſauva par-là la vie à pluſieurs millions d'hommes; car nonobſtant la guerre, la famine & la peſte, qui avoient conjuré enſemble contre cette malheureuſe ville, on y compta encore 1400000 familles dans le dénombrement qui en fut fait incontinent après ſa priſe. Au reſte, cette loi barbare avoit été auparavant exécutée en Chine. Les *Moumgols* ayant forcé *Tchim-tou-fou*, capitale de la Province de *Se-tchouen*, on compta 1400000 corps morts dans l'enceinte de la ville, le nombre de ceux qui avoient été égorgés autour de ſes murailles, dans la plaine qui les environne, étoit innombrable. Revenons maintenant à *Ghai-tçoum*, & ſervons-nous encore des termes de l'Hiſtoire Chinoiſe, quoique ſans traduire mot à mot; ce qui ſeroit trop long.

Kin-ghai-tçoum, après avoir ramaſſé les débris de ſes troupes à *Kouei-te-fou*, prit la réſolution d'aller ſe cantonner à *Tçai-Tcheou*, où il arriva à la fin de la ſixieme Lune de cette année (1233.) Il s'y fortifia du mieux qu'il put, & attendit-là de pied ferme le dernier coup de la fortune. Les *Moumgols* ſollicitoient l'Empereur des Chinois méridionaux de ſe joindre à eux contre l'ennemi commun. *Ghai-tçoum* lui envoya des Ambaſſadeurs, pour lui faire entendre que de ſon ſalut dépendoit le ſien; que les *Moumgols* avoient détruit 40 Royaumes, & que, ſans ſortir de Chine & de la Tartarie voiſine, ils avoient renverſé la Monarchie de *Hia*; qu'après cela, ils étoient venus à lui, qu'après lui, ils iroient à eux. La paſſion l'emporta ſur la politique, qui ne vouloit pas qu'on introduiſît des lions pour détruire des loups. Les Chinois méridionaux ſe liguerent avec les *Moumgols*. Les deux armées parurent devant *Tçai-tcheou* le 8 de la neuvieme Lune.

Les *Moumgols* & les Chinois commencerent, le jour d'après leur arrivée, à enfermer la ville de lignes de circonvallation. Le 9 de la douzieme Lune, les dehors furent forcés. Le 19 de la même Lune, l'ennemi fit breche au mur oriental de la ville. Ce même jour, *Ghai-tçoum* tint ce diſcours aux ſiens: „ Il y a „ dix ans que je regne, (*leur dit il*), je ne me ſens „ coupable d'aucun crime: ainſi la mort ne me fait „ point de peine. Ce qui m'en fait, c'eſt de voir „ qu'un Empire ſi floriſſant, qui a été fondé par mes „ ancêtres, finiſſe en moi. Je crains auſſi qu'on ne me „ confonde avec ce grand nombre de Princes, qui, „ de tous temps, ont enſeveli leurs Etats dans l'i„ vreſſe & dans la débauche ". Enſuite il ajouta: De „ toute antiquité, il n'y a point eu de Monarchie qui „ n'ait trouvé ſa perte. La plupart des Princes dé„ pouillés ont fini leur vie dans les priſons & dans „ l'eſclavage, en ſe rendant à l'ennemi. J'oſe répon„ dre que cela ne m'arrivera pas; vous verrez dans „ la ſuite ſi je tiendrai ma parole ".

Le 10°. jour de la premiere Lune de l'an 1234, *Ghai-tçoum* céda l'Empire à *Ye-liu-tchim-lin*, à qui on a donné le titre de *Mo-ti*, ou de dernier Empereur. Ce même jour, on apperçut tout-à-coup les étendards Chinois plantés ſur la muraille du midi. En même-temps, il s'éleva d'horribles hurlements parmi les aſſiégeants, qui donnerent un aſſaut général. La porte du midi fut abandonnée par ceux qui la défendoient, & forcée par les *Moumgols*, qui ſe rendirent maîtres de la ville; on ſe battit dans les rues en déſeſpérés. Durant ce temps-là, *Ghai-tçoum* ſe pendit dans ſon palais. Ses Officiers le pleurerent, & lui impoſerent le titre de *Ghai-tçoum*, qui ſignifie *le Vénérable*, digne de compaſſion. Ne pouvant l'enterrer, ils brûlerent ſon corps. Un d'entre eux ayant ramaſſés les cendres, les alla enterrer ſur le bord de la riviere de *Ju-choui*, qui paſſe près de la ville, ſans qu'aucun péril l'en pût détourner. *Mo-ti* (cela ſignifie le dernier Empereur) ſe retira dans la forteresſe. Il ſe battit juſqu'à la mort, qu'il reçut dans la mêlée, ſans pouvoir être reconnu. Ainſi finit la Dynaſtie des *Kin* Tartares l'an 1234, après avoir ſi puiſſamment régné dans la Chine & dans la Tartarie durant 118 ans, ſous 9 Empereurs. La Ville de *Nan-kim* ne fut donc pas brûlée, ni même celle de *Tçai-tcheou*. Ceci eſt tiré des faſtes de *Li-tçoum*, Empereur des Chinois méridionaux, qui ſervoient de troupes auxiliaires aux *Moumgols* dans ce ſiege.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le même Titre.

Sous le regne de Mongaka *ou* Mangoukhan, *Empereur des Mogols, un Roi qui poſſédoit* 400 *villes, s'étant revolté, ce Prince y entra avec ſon frere* Koublai; *mais il fut tué d'abord, l'an* 658°. *de l'Hégire. Auparavant le même* Monga-kakhan *avoit fait venir, &c.*

OBSERVATION.

Ce Roi étoit *Soun-li-tçoum*, Empereur des Chinois méridionaux. Il avoit plus de 1000 villes ſous ſa puiſſance. Il ne s'étoit point révolté contre les *Moumgols*, puiſqu'il n'étoit point leur ſujet; mais plutôt leur confédéré, comme nous le venons de voir. *Moumkha-khan* ne fut point tué. Il mourut de maladie dans la Province de *Se-tçhouen*, après y avoir fait d'horribles ravages. Sa mort arriva l'an 1259. *Koublai* n'étoit point avec ſon frere; il attaquoit par un autre côté. Il aſſiégoit la ville de *Vou-tcham-fou*, nommé alors *Ghetcheou*, dans la Province de *Houkouam*, lorſqu'il apprit la nouvelle de la mort de *Moumkha-khan*; ce qui l'obligea de lever le ſiege, pour s'aſſûrer de l'Empire des *Moumgols*.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *KHANBALIC* ou *KHANBALEK*.

Nom de la ville que nos Hiſtoriens & nos Géographes ont appellée Cambalu, *& qu'ils ont placée dans la grande Tartarie, au Septentrion de la Chine; mais ſuivant les Géographes & les Hiſtoriens Orientaux, il eſt conſtant que c'eſt une ville de la Chine.*

Ebn Saïd *lui donne* 130 *degrés de longitude, &* 35 *degrés* 25 *minutes de latitude ſeptentrionale, & la place dans le quatrieme Climat; & les Tables intitulées* Alharaïr *ne lui donnent que* 124 *degrés de longitude, &* 49 *degrés de latitude ſeptentrionale, & la reculent juſqu'au ſixieme Climat. La ſupputation d'*Ebn Saïd *eſt plus conforme à la vérité, ſi l'on fait attention au chemin que firent les Ambaſſadeurs de* Schah Rokh *&* Ulugbeg, *ſon fils, pour arriver à cette capitale de la Chine ſeptentrionale.*

Néanmoins, Ebn Saïd *& l'Auteur des Tables* Alharaïr, *conviennent en ce qu'ils écrivent, que* Kanbalig *eſt ſituée dans le* Karhaï, *c'eſt-à-dire dans la Chine bien avant dans l'Orient.* Ebn Saïd *ajoute qu'elle étoit fort célebre de ſon temps, par les relations des marchands qui alloient & qui en apportoient des marchandiſes; qu'il y avoit des mines d'argent*

d'argent dans ſon voiſinage, & qu'à ſon midi ſon terroir étoit borné par les monts de Belhar, *ainſi appellés du nom d'un puiſſant Roi des Indes, voiſin de la Chine.*

Albergendi, *dans ſa Géographie, croit que la ville de* Khanbalig *eſt ſituée à l'extrémité du* Turqueſtan, *& que ce que l'on diſoit de ſa grandeur & de ſa puiſſance, paroiſſoit incroyable.*

La premiere conquête que Ginghizkhan *fit, après s'être rendu maître abſolu dans la Grande Tartarie, fut celle de* Khanbalig, *qu'il prit par ſes Lieutenants ſur* Altoun Khan, *qui étoit alors Empereur de la Chine.*

Observation.

Comment ſe peut il faire que le *Khanbalig* d'*Ebn Saïd*, qui a 35 degrés, 25 minutes de latitude, ſoit le même que celui des Tables d'*Alharaïr*, qui en a 49?

Comment ſe peut-il faire que le *Khanbalig* des Tables d'*Alharaïr*, qui a 49 degrés de hauteur, ſe trouve dans la Chine, dont la partie la plus ſeptentrionale ne paſſe pas 42 degrés?

Où trouver dans la Chine les monts de *Belhar*, nom que les Chinois ne peuvent ni prononcer, ni écrire? Un puiſſant Roi des Indes peut-il être dit voiſin de la Chine, & ſur-tout de *Pe-kim*, qu'on prétend être le vrai *Khanbalig*? Depuis quand les Chinois donnent-ils des noms étrangers à leurs montagnes?

Voici le fait. *Khanbalig* eſt un nom appellatif qui convient à toutes les villes où les Empereurs réſident. Il ſignifie *Ville Impériale, Réſidence de l'Empereur*, ou, pour parler à notre maniere, la *Cour*. Le titre, comme on le voit aſſez, peut convenir à quelque ville qu'il plaira au Souverain de choiſir pour ſa demeure. Ainſi les Hiſtoriens & les Géographes Orientaux, qui placent *Khanbalig* dans la Chine, ne combattent en aucune façon les nôtres, qui le mettent dans la Tartarie. Ce qu'on peut dire, c'eſt que ni les uns ni les autres n'ont entiérement compris le ſens de ce mot étranger. Outre ce nom appellatif, les villes qui le portent ont le leur propre; par exemple, *Chuntien-fou*, qui eſt aujourd'hui le *Khanbalig* des Tartares & le *Pe-kim* des Chinois, (ce qui ſignifie *Cour du Nord*,) eſt la même ville qui portoit le nom de *Tchoum-kim*, ou de Cour du milieu ſous les *Kin* Tartares; & c'eſt le *Khanbalig* qui fut forcé par *Tchim-khis-khan*, & enlevé à l'*Altoun-khan*, ou l'Empereur des *Kin*, l'an 1215 de l'Eae Chrétienne. Voilà un *Khanbalig* dans la Chine. La ville de *Ta-tim-fou*, qui étoit le *Pe-kim* ou la Cour ſeptentrionale des mêmes Tartares, fut forcée par les *Moumgols* peu de mois avant *Chun-tien-fou*. Voilà une ville Impériale, ou un *Khanbalig* dans la Tartarie, ou hors la grande muraille de la Chine. L'Empereur des *Kin* Tartares, ne pouvant plus tenir le Nord, ſe retira à ſon *Nan-kim*, ou à ſa Cour du Midi, qui ſe nommoit alors *Pien-leam*, & aujourd'hui *Kai-foum-fou*. Voilà encore un *Khanbalig* dans la Chine. Mais comme les Mahométans ne parlent guere de la Chine que dans l'état où elle étoit ſous la domination *Moumgole*, à laquelle ils étoient eux-mêmes ſoumis, bornons-nous aux *Moumgols*.

Leur premier *Khanbalig* fut *Khara-kharin*, ou, comme prononcent les Mohométans, *Caracaroum*, ville fort avant dans la Tartarie, à la hauteur de 45 degrés, trois-quarts, & plus occidentale que *Pe-kim* de 18 à 20 degrés. Pour la Chine, ils ſe contenterent de deux Cours. La premiere fut le *Pe-kim* d'aujourd'hui, ou le *Tchoum-kim* des *Kin* Tartares, ville à laquelle ils donnerent le titre de *Ta-tou* ou de *grande Ville Royale*. Elle a 39 degrés, 55 minutes de latitude ſeptentrionale, & ſon méridien eſt diſtant de celui de Paris de 117 degrés en longitude. La deuxieme fut bâtie par *Kouklai-khan*, l'an 1256, à 700 *Li* ou 70 lieües au Nord de *Pe-kim*, dans la Tartarie. Il lui donna le nom de *Kai-pim-fou*, & le titre de *Cham-tou*, ou de *ſuprême Ville Royale*. C'eſt celle-ci que déſigne la Bibliotheque, ſous l'article de *Mangucaan*, où elle parle en ces termes: On dit, que la Ville de *Khanbaleg*, que nous appellons aujourd'hui *Cambalu*, a été fondée par ce Prince (*Koublai.*)

On pouvoit s'appercevoir que les Géographes attribuoient le titre de *Khanbalig* à pluſieurs villes, ſi l'on avoit fait attention aux différentes poſitions qu'ils leur donnent. Car la même ville peut-elle avoir 130 degrés d'une part de longitude, & 35 degrés, 25 minutes de latitude, & de l'autre 49 degrés de latitude, & 124 degrés de longitude? La premiere poſition peut convenir en quelque façon à *Kai-foum-fou*, qui étoit le *Nan-kim* des *Kin* Tartares; la deuxieme à *Khara-kharin* pour la latitude, quoique d'une maniere un peu éloignée, la premiere de ces villes étant un peu moins de 35 degrés, & la ſeconde à moins de 46, pour ce qui eſt de la longitude. Celle de 124 degrés ne s'éloigne pas de *Khara-kharin*; celle de 130 s'écarte un peu plus de celle de *Kai-foum-fou*.

On a pu remarquer ci-deſſus, que le *Khanbaligh* Tartare revient au *Kim* Chinois. Chez ces derniers peuples, *Kim* ſignifie proprement une hauteur eſcarpée de tous côtés, & une grandeur démeſurée. Ils en ont fait le titre des villes Impériales, pour marquer leur grandeur & leur élévation ſur les autres villes. Ils y joignent ordinairement le nom de *Se*, & diſent *Kim-ſe*, marquant par ce mot de *Se*, qui ſignifie *multitude*, le grand nombre de leurs habitants. Ils leur donnent encore le nom de *Tou*, qui, dans ſa premiere origine, ſignifioit toute ville Royale, où il y avoit un temple dédié aux mânes de quelque Empereur. Anciennement, lorſque la Chine étoit partagée en Royaumes, les enfants des Empereurs qui étoient créés Rois, avoient ſeuls le privilege d'ériger un temple dans leur capitale, aux mânes de l'Empereur dont ils tiroient leur origine; ce qui faiſoit donner le titre de *Tou* à ces villes. Depuis que ces Rois ſont éteints, cela ne ſe pratique plus; de ſorte que n'y ayant plus d'autres villes que les Impériales, où les mânes des Empereurs ayent des temples en qualité d'Empereurs, il n'y a plus que ces Cours qui puiſſent porter le titre de *Tou*. De-là vient que les *Moumgols* s'en ſont ſervis pour le titre de leurs villes Impériales. Les Chinois les nomment encore *Tou-men*, ajoutant ce dernier terme, qui ſignifie *porte;* & c'eſt peut-être pour cela que les *Turks*, qui ont eu tant à démêler avec les Chinois, avant qu'ils euſſent été défaits & chaſſés par eux, ont donné le nom de Porte à la Cour de leur Empereur.

Cette multitude de *Kim* cauſe un grand embarras à ceux qui commençent à lire l'Hiſtoire Chinoiſe. Les Anciens ſe contentoient d'une ville Impériale, & la ſeule néceſſité pouvoit les forcer à en changer. *Tcheoukoum*, qui gouvernoit abſolument l'Empire ſous la minorité de l'Empereur *Tcheou-pim-uam*, fils de ſon frere, paroît avoir été le premier qui ait établi une ſeconde Cour. Il bâtit à cet effet la ville de *Lo*, appellée enſuite *Lo-yam*, aujourd'hui *Honan-fou*, 770 ans avant l'Ere Chrétienne. *Si-ghan-fou* étoit alors la premiere Cour. Dans la ſuite du temps, *Tcheou-pim-uam* tranſporta ſon ſiege à *Lo*. Cette ville de *Lo* ſervit de *Toum-kim*, ou de Cour orientale à la Dynaſtie des ſeconds *Tcheou*. La Dynaſtie des *Tham*, qui avoit ſon ſiege occidental à *Si-ghan-fou*, en fit ſon *Toum-tou*, ou ſa ville Impériale de l'Orient. La même ville de *Lo* devint le *Si-kim*, ou la Cour occidentale de la Dynaſtie des *Soum*, qui tenoient alors leur ſiege à *Kai-foum-fou*. La Dynaſtie des *Kin* Tartares lui accorda d'abord le titre de *Tchoum-kim*, ou de *Cour du milieu*. Peu de temps après, elle la dégrada, & la réduiſit au ſimple nom de *Honan-fou*,

qu'elle porte encore aujourd'hui. Cette ville eſt ſituée dans la Province de *Honan*. Elle eſt par les 34 degrés, 45 minutes de latitude, à fort peu près & plus occidentale que le *Pe-kim* d'aujourd'hui d'environ 4 degrés, éloignée de *Si-ghan-fou* de 72 lieues horaires. Remarquez que *Si-ghan-fou* eſt à 34 degrés, 16′, 45″ de latitude, & à 129 degrés, 6′, 45″ de longitude, commençant au premier méridien. Le *Pe-kim* d'aujourd'hui eſt à 39 degrés, 54′ de latitude, & à 136 degrés, 46′, 30″ de longitude, d'où il s'enſuit que *Si-ghan-fou* eſt plus occidentale que *Pe-kim* de 7 degrés, 40′.

C'étoit encore pis ſous la Dynaſtie des *Leao* Tartares, qui eurent cinq *Kim*; car la Dynaſtie des *Soum* s'étoit contentée de quatre. La premiere des *Leao* fut *Cham-kim*, ou la *Cour ſuprême*. Le nom propre de la ville étoit *Linhoam-fou*, parce qu'elle étoit ſituée ſur les bords de la riviere *Hoam*. Elle étoit à 44 degrés environ de latitude, & plus orientale que *Pe-kim* de près de quatre degrés. La ſeconde ſe nommoit *Toum-kim*, ou la *Cour orientale*. Le nom propre de la ville étoit *Leao-yam-fou*, parce qu'elle étoit ſituée ſur la rive ſeptentrionale de la riviere appellée *Leao*: c'eſt une ville du *Leao-toum*, Province hors de la Chine, mais appartenante à la Chine, qu'on appelle aujourd'hui *Kouan-toum*. Cette ville paſſe les 42 degrés en latitude. Elle eſt plus occidentale que *Pe-kim* de près de 7 degrés. La troiſieme s'appelloit *Si-kim*, ou *Cour Occidentale*. Le nom propre de la ville étoit *Tai-toum-fou*, & l'eſt encore aujourd'hui. Elle eſt à près de 39 degrés & demi de hauteur de pole dans la Province de *Chanſi*. Elle eſt plus occidentale que *Pe-kim* de 6 degrés. La quatrieme ſe nommoit *Nan-kim*, ou la *Cour du Midi*. Le nom propre de la ville étoit alors *Sii-tçin-fou*. (C'eſt la ville de *Chun-tien-fou*, qui eſt le *Pe-kim* d'aujourd'hui.) Elle a moins de 40 degrés de latitude; en longitude elle eſt plus orientale que Paris de 117 degrés au moins. La cinquieme étoit appellée *Tchoum-kim*, ou la *Cour du milieu*. Le nom propre de la ville étoit *Ta-tim-fou*, ville qui eſt à moins de 42 degrés de hauteur de pole dans la Tartarie, & qui eſt plus orientale que le *Pe-kim* d'aujourd'hui de moins de 4 degrés.

Les *Kin* Tartares, qui s'éleverent ſur les ruines des *Leao*, acheverent de tout brouiller. Leur Cour ſuprême fut la ville de *Hoei-nim-fou*. Elle eſt dans le *Leao-toum*, & ne doit pas beaucoup paſſer les 42 degrés de latitude, ni être guere plus de 5 degrés plus orientale que le *Pe-kim* d'aujourd'hui. Leur *Toum-kim*, ou leur *Cour Orientale*, auſſi-bien que leur *Si-kim*, ou *Cour Occidentale*, furent les mêmes que celles des *Leao* Tartares. Leur *Pe-kim*, ou *Cour du Nord*, fut la même ville que celle qui avoit ſervi de *Tchoum-kim*, ou de Cour du milieu aux *Leao* Tartares, c'eſt-à-dire, *Ta-tim-fou*. Leur *Nan-kim*, ou *Cour du Midi*, fut la ville capitale de la Province de *Honan*, dont nous avons déja parlé. Leur *Tchoum-tou*, ou bien leur *Ville Royale du milieu*, qui leur ſervit auſſi de *Nan-kim*, ou de *Cour du Midi*, durant quelque temps, & qui porte encore le titre de *Yen-kim*, eſt le *Pe-kim* d'aujourd'hui. La ville de *Youm-pim-fou* porta auſſi, durant quelque temps, le même titre de *Tchoum-kim*, ſous cette Dynaſtie.

Les *Yuen* Tartares, (car *Yuen* eſt le titre relevé que les *Moumgols* donnerent à leur Dynaſtie.) Je dis le titre relevé; car il n'y a point de terme plus noble dans la langue Chinoiſe, puiſqu'il ſignifie la *vertu eſſentielle*, qui rend le Ciel le plus grand de tous les êtres, & le premier principe de toutes choſes. Les *Yuen* Tartares, dis-je, ſe contenterent de trois Cours. La premiere fut *Kara-kharin*; la ſeconde, *Ta-tou* ou le *Pe-kim* d'aujourd'hui; & la troiſieme, *Cham-tou*; nous avons expliqué tout cela ci-deſſus.

La Dynaſtie de *Mim* n'en eut que deux, qui ſont celles que nous nommons encore en Europe, *Nan-kim* & *Pe-kim*.

Enfin, les *Man-tchou* Tartares, qui ont donné le nom de *Tçim*, ou de *pureté* à leur Dynaſtie, n'en ont pas davantage; leur *Pe-kim* eſt le même que celui des *Mim*. Ils ont dégradé le *Nan-kim* des *Mim*, & l'ont réduit au rang des ſimples villes, en la nommant *Kiam-nim-fou*. En même-temps, ils ont élevé à la dignité de Cour la ville de *Chin-yan-fou*, capitale aujourd'hui de *Leaotoum*, & lui ont donné le titre de *Chim-kim*, ou de *Cour floriſſante*, & cela parce que le biſaïeul de l'Empereur régnant & le fondateur de cette Dynaſtie, prit pour la premiere fois le titre d'Empereur dans cette ville, l'an 1616. On ne doit pas après cela être ſurpris ſi, parmi la confuſion de tant de *Kim* & de *Khanbaligh*, ou de *Cours*, les Mahométans ſe ſont confondus.

La Bibliotheque, ſous le titre de *Cara Cathaian*.

Dynaſtie de neuf Princes qui ont régné dans le Kerman, *qui eſt la Caramanie Perſienne, depuis l'année de l'Hégire* 621 *juſqu'en la* 766e, *pendant l'eſpace de* 82 *ans, c'eſt-à-dire, depuis l'an* 1224 *juſqu'en l'an* 1306 *de Jeſus Chriſt.*

1. Barak Hageb, *natif du* Cara Cathai, *Ambaſſadeur des Mogols à* Mohammed Kouarezm Schah, *qui le retint à ſon ſervice. Il régna* 11 *ans.*

2. Mobarek Khuage, *fils de* Barak, *qui régna* 16 *ans.*

3. *Sultan* Cothbeddin, *neveu de* Barak, *régna* 8 ans.

4. Hegiage, *fils de* Cothbeddin, *lequel étant encore enfant, ſa belle-mere gouverna pour lui pendant* 12 *ans.*

5. Soiourgatmiſch, *fils de* Cothbeddin, *régna* 9 *ans.*

6. Padiſchah, *ou* Paſcha Khatun, *fille de* Cothbeddin.

7. Schah Gehan, *fils de* Soiourgatmiſch.

8 Mohammed Schah, *fils de* Hegiage, *fils de* Cothbeddin.

Khondemir *ne garde pas cet ordre; car il place* Mohammed Schah *ayant* Schah Gehan. *Il faut remarquer auſſi que, pour trouver ici le nombre de neuf Princes, il faut compter le regne de la belle-mere de* Cothbeddin *ſéparément de celui de ſon beau-fils.*

Observation.

Je crains fort qu'il n'y ait ici un grand mécompte; je n'aſſurerai rien. Je me contenterai ſeulement de mettre en parallele ce qui eſt rapporté dans l'Hiſtoire de la Chine, au ſujet d'une Dynaſtie qui fut établie dans le *Kerman*, par un Prince ſorti de Chine. On ne ſera pas fâché de voir ici ce morceau d'Hiſtoire, quand ce ne ſeroit que pour pouvoir comparer la noble ſimplicité de l'Hiſtoire Chinoiſe avec la vaine enflure des Hiſtoriens Mahométans; en voici la traduction. *Ye-lu-ta-ché*, fondateur de la Dynaſtie, qui a pour titre la Dynaſtie des *Leao* Tartares Occidentaux, avoit pour ſurnom d'honneur, *Tchoum-te*, qui ſignifie en Chinois *faiſant grand cas de la vertu*. Il deſcendoit d'*Apao-ki*, fondateur de la Dynaſtie Chinoiſe des *Leao*, à la huitieme génération. Il ſavoit parfaitement les Lettres des *Leao* & des Chinois. Il étoit excellent cavalier, auſſi-bien que bon archer. Il fut mis au nombre des Docteurs Chinois, dans l'examen qui s'en fit l'an 1115. Il fut encore du nombre de ceux d'entre ces Docteurs, qui furent choiſis pour entrer dans les charges de l'Académie Impériale. Il monta bientôt à de plus hautes dignités; mais on continua toujours à lui donner le titre de *Lin-ya*, ou de l'*Académicien*. Il n'étoit connu que ſous le nom de *Ta-ché-lin-ya*,

ou de *Ta-ché*, l'*Académicien*. Il parvint à être Vice-Roi & Généraliſſime la ſeconde année de *Pao ta*, ou l'an 1122. *Thien-tço*, Empereur des *Leao*, ſe ſentant tous les jours preſſé de plus en plus par les *Kin* Tartares, avoit abandonné ſes capitales, & fuyoit errant de toutes parts. *Ye-lu-ta-ché* ſe joignant aux Grands de l'Empire, proclama Empereur *Ye-lu-chun*, Prince du ſang. *Ye-lu-chun* étant auſſi-tôt mort, *Ye-lu-ta-ché* fit déclarer Impératrice Régente, la Reine *Siao-te*, femme de *Ye-lu-chun*, pour défendre la Province de *Pe-kim*. Les *Kin* Tartares étant ſurvenus, l'Impératrice abandonna *Pe-kim*, & ſe retira auprès de l'Empereur *Thien-tço*. Celui-ci la fit mourir, & reprit rudement *Ye-lu-ta-ché*. „ Comment „ avez-vous oſé, moi vivant, lui dit-il, proclamer Em„ pereur *Ye-lu-chun*? " — „ Votre Majeſté, répondit „ *Ye-lu-ta-ché*, lors même que les forces de l'Em„ pire étoient dans leur entier, n'avoit pas pu réſiſ„ ter une ſeule fois à l'ennemi; elle avoit quitté l'E„ tat, & s'étoit enfui fort loin. Par-là elle avoit „ abandonné ſes peuples au carnage & aux maſſacres. „ Quand donc même j'aurois proclamé Empereurs „ dix *Ye-lu-chun*, ils ſeroient tous deſcendus du fon„ dateur de notre Dynaſtie. Ce parti ne nous conve„ noit-il pas mieux que de ſe rendre à l'ennemi, & „ lui demander la vie "? L'Empereur n'eut rien à répondre; il mangea avec *Ye-lu-ta-ché*, & lui pardonna ſa faute. Cependant *Ye-lu-ta-ché* ne ſe crut pas en ſûreté. Il fit mourir auſſi tôt *Siao-yi-ſie* & *Po-li-kouo*, & prit de lui-même le titre de Roi. Il s'enfuit durant la nuit à la tête de deux cents cavaliers, armés de toutes pieces. Il marcha trois journées, après quoi il paſſa la riviere de *He-choui*, en Tartare, *Karaſou*. Elle prend ſa ſource dans la Tartarie, & entre dans la Chine à l'extrêmité du Nord-Oueſt de la Province de *Chenſi*. *He-choui*, ou *He-ſoui*, auſſi-bien que *Kharaſou* ou *Kharaſoui*, ſignifie *eau noire*. Il rencontra *Tchouam-ghour*, Vice-Roi des Empereurs des *Leao*, qui commandoit aux Tartares blancs. *Tchouam-ghour* fit préſent à *Ye-lu-ta-ché* de 400 chevaux, de 20 chameaux & de troupeaux de moutons. *Ye-lu-ta-ché* prit de-là ſa route vers l'Occident, & arriva à la ville de *Kha-toun*, c'eſt-à-dire, de l'*Impératrice*. Il y en a eu pluſieurs de ce nom en Tartarie. Il y en avoit deux dans l'Empire propre des *Leao*. La premiere, nommée l'ancienne, étoit au Nord-Oueſt de leur Cour ſuprême, dont elle étoit éloignée de plus de 300 lieues. La ſeconde s'appelloit le *Khatoun-tchin* des *Hoei-hou*, qui étoit à 170 lieues au Nord-Oueſt de la même Cour, ou de la ville de *Lin-hoam-fou*. Celle-ci, par corruption, s'appelloit *Hatoum*. Celle où alla *Ye-lu ta-ché* doit être une troiſieme du même nom; car autrement il auroit pris le chemin du Nord pour aller à l'Occident. Celle-ci eſt ſur le chemin de la Chine au Royaume d'*Eyghour*; elles avoient été bâties pour des Infantes de la Chine, que les *Toukiue* & les *Heei-hou* avoient épouſées durant l'éclat de leur puiſſance.

Il s'arrêta dans l'ancienne Cour des Tartares, qui étoit alors le ſiege du Généraliſſime Chinois qui commandoit dans toute la Tartarie. Il y fit une aſſemblée de Tartares compoſée des Députés de ſept Provinces & de 18 hordes. Je ne les nomme point, ces noms étant inconnus à l'Europe. Le Roi, (c'eſt ainſi que l'on appellera dans la ſuite *Ye-lu-ta-ché*,) fit cette harangue à l'aſſemblée: „ Mes ancêtres ont fondé un „ vaſte Empire avec des peines immenſes. Il a été poſ„ ſédé par neuf Empereurs conſécutifs pendant 200 „ ans. Les *Kin* Tartares, qui ſont ſujets de cet Em„ pire, l'oppriment; ils maſſacrent nos peuples, ils „ ſaccagent nos villes. Enfin, ils ont contraint no„ tre Empereur *Thien-tço* à fuir honteuſement, & à „ abandonner ſes Etats; il eſt dans une affliction con„ tinuelle. Aujourd'hui me fondant ſur la juſtice, je „ ſuis venu à l'Occident emprunter vos forces, pour „ détruire nos ennemis communs, & pour recouvrer „ mon Empire. Ne ſerez-vous point touchés de com„ paſſion à la vue de l'état où eſt l'Empire? Verrez„ vous ſans douleur les temples de ſes Génies ruiné„ laires renverſés? Ne ſongerez-vous point à ſecou„ rir votre pere & votre Empereur? Verrez-vous „ avec indifférence la miſere des peuples "?

L'aſſemblée lui compoſa une armée de cavaliers d'élite, qui paſſoit le nombre de 10000. Incontinent le Roi les diſtribua en compagnies & en régiments, leur donna des Officiers, & ſongea à ſe fournir de toutes ſortes d'armes. L'année ſuivante, le jour de la ſeconde Lune, nommé *Kia-eu*, le Roi ſacrifia un veau noir & un cheval blanc au Ciel, à la terre & à ſes ancêtres. Après cela, il rangea ſon armée en bataille, & partit. Mais auparavant, il écrivit une lettre à *Pi-le-ko*, ou peut-être *Pil-kha*, ou *Pir-ka*, Roi des *Hoei-hou*, (c'eſt-à-dire de *Kaſchhar*, *Tarkhan* & autres Pays,) dont voici les termes: Anciennement le fondateur de ma Dynaſtie ayant porté ſes armes victorieuſes vers le Nord juſqu'à la ville de *Pou-kou-han*, envoya des députés vers votre aïeul *Ou-mou-tchu* juſqu'à *Kan-tcheou*. (ville de la Province de *Chenſi*, dans la Chine où il y avoit alors un Royaume des *Hoei-hou* Tartares.) Ils lui porterent une lettre conçue, à-peu-près, en ces termes: „ Penſez-vous en„ core à votre ancien Pays (des *Uzbecks* Orientaux?) „ Si vous y penſez, moi Empereur, je veux vous „ le rendre; que ſi vous ne pouvez venir le reprен„ dre de mes mains, je le retiendrai. C'eſt la même „ choſe qu'il ſoit entre les vôtres ou entre les mien„ nes. Votre aïeul répondit par un placet, qu'il y „ avoit plus de dix générations qu'il avoit abandonné „ ce Pays, & s'étoit établi en celui de la Chine; que „ ſes ſoldats & ſes peuples étoient contents du pays „ où ils étoient, & qu'ils ne le quitteroient pas vo„ lontiers, qu'ainſi il ne pouvoit plus retourner dans „ ſon ancien pays. Ce n'eſt donc pas aujourd'hui que „ mon Empire eſt bien avec votre Royaume. Pré„ ſentement, je ſuis ſur le point de paſſer en Arabie. „ Je demande le paſſage libre au travers de vos Etats, „ & n'allez pas vous mettre des ſoupçons dans la „ tête ".

Pi-le-ko, à peine eut-il reçu cette lettre, qu'il accourut au-devant du Roi. Il le logea & le traita durant trois jours. Quand le Roi fut prêt à partir, il lui fit préſent de 600 chevaux, de 100 chameaux & de 3000 moutons. Il lui donna volontairement quelques-uns de ſes fils & de ſes petits-fils en ôtages, & ſe fit tributaire de *Ye-lu-ta-ché*. De plus, il l'accompagna juſqu'à la ſortie de ſes Etats.

Le Roi, dans les lieux où il paſſoit, forçoit tout ce qui s'oppoſoit à lui; il donnoit la paix à ceux qui ſe ſoumettoient. Après avoir fait 1000 lieues de chemin, il ſe trouva maître de pluſieurs Royaumes. Il marchoit chargé de dépouilles, & ſuivi d'un nombre prodigieux de chevaux, de chameaux, de bœufs & de moutons. La force de ſon armée augmentoit de jour en jour, comme auſſi le courage à ſes ſoldats. Quand il fut arrivé à *Tçin-ſe-yu*, il trouva une armée de 100000 hommes, commandée par Hourſan, qui avoit été envoyée par les Royaumes de l'Occident pour s'oppoſer à ſon paſſage. Les deux armées étoient à moins de 1000 pas de diſtance l'une de l'autre.

Le Roi harangua ſes troupes en cette ſorte: „ Quoi„ que cette armée ſoit nombreuſe, elle manque de „ tête. Quand nous l'aurons attaquée, l'éloignement ne „ permettra pas aux différentes parties qui la com„ poſent de ſe prêter mutuellement ſecours; la vic„ toire eſt à nous ". Il partagea ſon armée en trois corps. Il donna 2500 cavaliers à commander au Roi *Siao-oua-li-la* & au Prince *Ye-lu-ſoum-chan*, pour attaquer la droite de l'ennemi. Il en donna autant à *Siao-la ghe*, & au Prince *Ye-lu-mounie*, avec ordre de tomber ſur la gauche, tandis que lui, avec le corps

de ſon armée, donneroit ſur celui de l'armée ennemie. Ces trois corps donnerent en même-temps, & mirent en déroute l'armée d'*Hourſan*. La terre fut couverte de morts dans l'étendue de pluſieurs lieues de pays. Le Roi demeura ſur le champ de bataille durant quatre-vingt-dix jours. Pendant ce temps, les Rois Mohométans vinrent ſe rendre à lui, & lui payer tribut. Après cela, le Roi continua ſa route vers l'Occident juſqu'au *Kerman*. Ce fut-là qu'il fut proclamé Empereur par tous ſes Officiers, tant de plume que d'épée. Il prit donc poſſeſſion de cette dignité l'année nommée *Kia-thin*, (il falloit dire *Yi-ſſe*, comme je le remarquerai dans la ſuite, c'eſt-à-dire, l'an 1125 de J. C.) le cinquieme jour de la ſeconde Lune. Il étoit alors âgé de 38 ans. Il prit le titre Tartare de *Kor-khan*. Il prit encore le titre Chinois de *Thien-yeou-hoam-ti*, qui ſignifie *Empereur aidé du Ciel*. Il donna aux années de ſon regne le titre de *Yen-kim*, c'eſt-à-dire, *félicité étendue*. Il créa, ſuivant la coutume de la Chine, Empereur ſon aïeul mort. Enſuite, il harangua ſes Officiers en ces termes : „ Moi Empereur, j'ai fait avec vous, ô Grands & autres! „ une marche de 3000 lieues. J'ai traverſé les rivieres & les fleuves, les ſables & les déſerts. J'ai „ ſouffert jour & nuit beaucoup de travaux & de fatigues. Enfin, ſoutenu par le bonheur de mes ancêtres & par la force de vos bras, je ſuis parvenu, quoiqu'indigne, à la dignité céleſte de *Hoang-ti*, ou d'Empereur de Chine. Il eſt juſte que je „ confere des dignités à vos peres & à vos aïeux qui „ ſont morts, afin que vous participiez à mes honneurs & à ma gloire ". En même-temps, il donna des titres d'honneur aux peres & aux aïeux de *Siao-ua-li-la* & de 48 autres Seigneurs, les proportionnant au rang & aux ſervices d'un chacun. La troiſieme année de *Yen-kim*, il ramena ſon armée vers l'Orient. Après une marche de 20 jours, il trouva un pays excellent, ou il bâtit une ville, à laquelle il donna le nom de *Hou-ſſe-ouordo*, ce qui ſignifie la *forte tente* ou le *fort Palais*. Il en fit le ſiege de ſon Empire. La même année, il changea le titre de ſes années, & au-lieu de *Yen-kim*, il leur donna celui de *Kham-koue*, c'eſt-à-dire en Chinois, *Royaume pacifique*.

La premiere année de *Kham-koue*, dans la troiſieme Lune, il nomma les Officiers-Généraux de ſon armée qui ſe trouva compoſée de 70000 chevaux. Il immola un veau noir & un cheval blanc au Ciel & à la terre, &c. Il fit élever un étendard pour aſſembler l'armée qu'il harangua en ces termes : „ Notre „ grande Dynaſtie des *Leao* avoit été fondée par ſes „ deux premiers Empereurs avec beaucoup de peines & de fatigues. Leurs ſucceſſeurs ſe ſont abandonnés ſans aucune modération aux plaiſirs & à la „ débauche, ſans ſe mettre en peine du gouvernement de leur Empire. Les bandits & les voleurs „ ſe ſont élevés par eſſaims. Le monde entier, (c'eſt-à-„ dire l'Empire de la Chine,) s'eſt éboulé comme „ une terre qui ſe renverſe. Je me ſuis mis à vôtre tête, & j'ai traverſé toute la Tartarie dans l'eſ„ pérance de rétablir ce grand Empire, & d'acquérir „ la gloire de Reſtaurateur. Ce pays-ci n'eſt point un „ lieu où nous puiſſions, ni moi, Empereur, ni vous, „ nous établir ". Enſuite il donna ſes ordres à *Siao-ua-li-la*, Généraliſſime de l'armée, en ces termes : „ Marchez à la bonne heure; récompenſez fidélement le mérite; puniſſez ſans exception le crime; „ partagez le doux & l'amer avec vos troupes; choiſiſſez pour vos campements des lieux abondants en „ eaux & en herbes; meſurez les forces de l'ennemi „ avant de l'attaquer; & prenez garde à ne vous pas „ attirer vous-même le malheur d'une défaite entiere ". L'armée avança plus de 1000 lieues ſans trouver aucun butin. La plupart de ſes bœufs & de ſes chevaux moururent; ce qui l'obligea de rebrouſſer chemin. Alors *Ye-lu-ta-ché* s'écria : „ L'auguſte Ciel ne nous „ eſt pas propice; c'eſt le deſtin ". Il mourut la 10°. année de *Kham-koue*. Il régna 20 ans; (il faut corriger 12). On lui donna après ſa mort pour titre d'apothéoſe, *Te-tçoum*, (ce qui ſignifie en Chinois le *vertueux vénérable*). Il laiſſa un fils nommé *Yi-lie*; mais comme ſon âge peu avancé ne lui permettoit pas de gouverner, l'Empereur mourant nomma Impératrice ſa femme, Régente de ſes Etats.

Le nom de cette Impératrice étoit *Ta-bou-yen*, & ſon titre *Kan-thien-hoam-heou*, (c'eſt-à-dire en Chinois, *l'Impératrice qui fléchit le Ciel*). Elle donna pour titre à ſes années celui de *Hien-tçim;* (ce qui ſignifie en Chinois, *totale pureté*). Elle régna 7 ans, après quoi *Yi-lie* ſon fils prit poſſeſſion de l'Empire, donnant à ſes années le titre de *Chao-him*, ou *d'exaltation continuée*.

Il fit le dénombrement de ſon peuple au-deſſus de l'âge de 18 ans. Il compta 84500 hommes, & il régna 13 ans. Son titre d'apothéoſe fut *Gin tçoum*, ou le *charitable vénérable*. Son fils étoit pupille; c'eſt pourquoi en mourant il laiſſa le gouvernement entre les mains de ſa ſœur cadette, nommée *Pou-ſo-ouan*. Celle-ci donna aux années de ſon regne le titre de *Tçoum-fou*, (c'eſt-à-dire, de la *haute félicité*,) & elle prit pour elle-même celui de *Tchim-thien hoam-heou* (c'eſt-à-dire, *l'obéiſſante au Ciel Impératrice*). Elle avoit un mauvais commerce avec *Pou-kou-tche-cha li*, frere cadet de *Siao-to-lou*, gendre de l'Empereur. Elle créa *Siao-to-lou*, Roi de l'Orient, & l'écarta de la Cour; après quoi elle le fit tuer. *Siao-ua li-la*, pere de *Siao-to-lou*, inveſtit le palais avec ſes troupes, & tua l'Impératrice *Pou-ſo-ouan* à coups de fleche, auſſi-bien que *Pou-kou-tche-cha-li*. *Pou-ſo-ouan* avoit régné 14 ans. *Tche-kou-lou*, ſecond fils de l'Empereur *Gin-tçoum*, fut proclamé Empereur en la place de l'Impératrice morte. Il prit pour les années de ſon regne le titre de *Tien-hii*, ou de *céleſte bonheur*. Durant la 34 année de ſon regne, étant allé à la chaſſe dans le temps de l'automne, il donna dans une embuſcade de 8000 hommes, qui lui avoit été dreſſée par *Kiu-tchu-lu*, Roi des *Naiman*, ou des *Hoei-hou* ou des *Uzbeks* Orientaux, & il fut pris. Auſſi-tôt *Kiu-tchu-lu* s'empara de ſes titres, & ſe fit proclamer Empereur. Il prit en même-temps l'habit & les coutumes des *Leao*. Il donna à *Tche-kou-lou* le titre de *Tai-cham-hoam*, c'eſt-à-dire, en Chinois, le *très-grand ſuprême Auguſte*, & à l'Impératrice, femme de *Tche-kou-lou* celui de *Hoam-thai-heou*, titre des Impératrices-meres en Chine, qui ſignifie *auguſte très-grande Reine*. Tandis qu'ils vécurent, *Kiu-tchu-lu* ne manqua pas d'aller leur rendre ſes hommages deux fois le jour. La mort de *Tche-lou-kou* étant ſurvenuë bientôt après, la puiſſance des *Leao* finit avec lui.

Ye-lu-chun avoit poſſédé pluſieurs grands Royaumes ſous le regne de *Tien-tço* (*), les uns après les les autres. Il avoit été honoré de patentes, écrites ſur des lames d'or, & diſpenſé de ſe nommer par ſon propre nom dans les hommages qu'il rendoit à l'Empereur. Perſonne dans ce ſiecle ne jouit de ſi grands privileges. *Thien-tço*, avant ſa fuite, l'avoit créé Vice-Empereur de la Cour du milieu, joignant à ce titre celui de Généraliſſime. Il devoit donc s'évertuer; & ſuivant les devoirs de la grande équité, animer les peuples de la Cour, & tous les Grands de l'Empire à prendre les armes pour la défenſe de l'Empereur, & après avoir repouſſé les *Kin* Tartares vers l'Orient, venir au-devant de *Thien-tço*, & le rétablir ſur ſon Trône. Mais au contraire, il ſe ſaiſit lui-même de l'Empire; c'eſt une uſurpation, & cela d'autant plus qu'il eut aſſez d'ingratitude pour dégrader *Thien-tço*, & le réduire à la qualité de ſimple Roi. *Ye-lu-ta-ché*, de

(*) Sentiments des Hiſtoriens.

de ſon côté, après avoir proclamé Empereur *Ye-lu-chun*, & dégradé *Thien-tço*, vint ſe rendre à *Thien-tço*. Celui-ci l'ayant repris de ſa faute, ſelon les regles de la grande équité, il prend le titre de Roi, de ſon autorité privée, & abandonne ſon Prince. Aidé par la terreur du nom de ſes ancêtres qui n'étoit pas entiérement abolie, & éclairé par les reſtes de ſageſſe qu'il avoit hérité d'eux, il eut le bonheur de ſe faire proclamer Empereur dans un pays éloigné de plus de 1000 lieues de la Chine. Malgré les minorités & les régences de femmes, l'Empire qu'il avoit établi n'a pas laiſſé de durer près de 90 ans. Il faut avouer que l'entrepriſe étoit difficile; mais *Ye-lu-chun*, *Ye-lu-ya-li* (ſecond fils de *Thien-tço*,) & *Ye-lu-ta-ché* ont pris le titre d'Empereur durant la vie de *Thien-tço*. Y ayant déja un Empereur, eſt-il permis d'en avoir d'autres? *Tchu-ko-kum-mim*, qui attendit que le deuil de l'Empereur *Han-hien-ti* fût fini avant que de proclamer Empereur *Leou-pei*, Prince du ſang des *Han*, l'emporte infiniment au-deſſus d'eux. Nous marquons cela dans l'Hiſtoire pour détourner la poſtérité de ſemblables attentats. Voilà mot pour mot ce que dit l'Hiſtoire Chinoiſe.

Il ne s'eſt peut-être jamais vu une entrepriſe plus hardie, mieux conduite, & couronnée d'un plus heureux ſuccès. Ajoutez à cela l'incroyable rapidité avec laquelle elle fut exécutée par une fort petite armée. Car *Ye-lu-ta-che* avoit été pris par les *Kin* Tartares. Ayant trouvé le moyen de s'échapper, il vint trouver *Thien-tço*, la neuvieme Lune de la troiſieme année de *Pao-ta*, c'eſt-à-dire de l'an 1123. Il le quitta en même-temps, & le cinquieme de la ſeconde Lune il fut proclamé Empereur de Chine dans le *Kerman* l'an 1125. Ainſi il n'employa pas un an & demi dans cette expédition. Une caravane de marchands ne feroit peut-être pas un ſi long voyage en ſi peu de temps; mais les Tartares qui ſont nés à cheval, comptent pour rien les fatigues des voyages. Ils volent plutôt qu'ils ne marchent, ſur-tout quand ils ont un Héros à leur tête. Celui-ci traverſa 20 Royaumes puiſſants, & paſſa ſur le ventre aux nations les plus féroces de la Tartarie. Jugez après cela ſi une expédition ſemblable pût manquer de hauts faits d'armes, quoique l'Hiſtoire Chinoiſe ſe ſoit contentée d'en marquer un ſeul, qui fut la bataille de *Tçin-ſe-yu*, ou, comme d'autres l'écrivent, *Tçin-ſé-kan*, (les Lettres *Yu* & *Kan* ne ſe diſtinguant en Chinois que par un point qui échappe facilement à la diligence du Graveur,) ſoit qu'elle ne les ait point ſus, ces choſes s'étant paſſées bien loin de la Chine, ſoit qu'elle ait négligé, ſuivant ſon ſtyle, ces actions de valeur, qu'elle juge inutiles pour l'inſtruction de la poſtérité, à quoi elle ſe rapporte uniquement. Si une ſemblable matiere étoit tombée entre les mains des Hiſtoriens Mahométans, que n'auroient-ils pas dit? Les expreſſions les plus outrées des Poëtes & des Romans auroient été de trop foibles peintures pour faire le portrait de *Ye-lu-ta-ché*. Jugez-en par les éloges pompeux dont ils comblent l'action de *Gelaleddin mankberni*, qui paſſe l'Inde à la nage, à la vue de *Tchim-khiskhan*, quoique le déſeſpoir forçât *Mankberni* à le faire, & qu'il ne s'expoſât à une mort incertaine que pour en éviter une certaine qui lui étoit préparée par les *Moumgols*, gens ſans quartier. Nos Hiſtoriens ſeroient, ſans doute, plus modeſtes, ſi un pareil événement étoit arrivé à un de leurs Princes. Cependant les titres de Héros, d'Invincible, de Maître de la terre, ne lui ſeroient pas épargnés, & l'on dégraderoit Alexandre & Céſar pour mettre ce Prince en leur place. L'Hiſtoire Chinoiſe ne dit autre choſe, ſi ce n'eſt que l'entrepriſe de *Ye-lu-ta-ché* étoit difficile. Enſuite elle le cenſure ſans miſéricorde ſur le manque de fidélité à ſon Prince. Elle lui préfere même infiniment un Miniſtre d'Etat, ne prétendant louer dans les hommes que la vertu, ſans laquelle la bravoure eſt férocité, les grandes entrepriſes ſont ambition, le grand eſprit eſt malice & fourberie. Venons préſentement aux obſervations. Je commence par celles qu'on doit faire ſur l'Hiſtoire Chinoiſe.

La premiere eſt qu'au-lieu de dire *Ye-lu-ta-ché* a régné 20 ans, il faut dire qu'il en a régné 12. C'eſt une faute de copiſte, qui, au-lieu de *Che-eul*, qui ſignifie 12, a écrit *eul-che*, qui ſignifie 20. Il eſt aiſé, comme l'on voit, de faire cette tranſpoſition. Cela ſe prouve invinciblement par la même Hiſtoire, qui donne à ce Prince trois ans de regne ſous le titre de *Yen-kim*, & dix ſous celui de *Kham-koue*. Car quoique ces deux nombres faſſent 13, comme la troiſieme de *Yen-kim* ſe confond avec la premiere de *Kham-koue*, il en faut retrancher une. De plus, les Annales marquées par les caracteres du Cycle ſexagénaire, ne lui en donnent que 12.

La ſeconde eſt que l'Hiſtoire s'eſt trompée, quand elle a marqué l'année du couronnement de *Ye-lu-ta-ché* par le caractere *Kia-tchin*, c'eſt-à-dire, quand elle a avancé que cet événement eſt arrivé l'année 1124 de l'Ere Chrétienne. Car comme elle l'a fait partir de Chine dans la neuvieme Lune de la troiſieme année de *Pao-ta*, marquée *Kouei-mao*, & l'an 1123 de Jeſus-Chriſt, il s'enſuivroit que *Ye-lu-ta-ché* n'auroit pas employé cinq mois dans ſon expédition. Cependant elle dit qu'il partit de la ville de *Kha-toun* dans la deuxieme Lune de l'an 1124. Il faut donc néceſſairement, à raiſon de l'éloignement qui eſt entre la ville de *Kha-toun* & le *Kerman*, que *Ye-lu-ta-ché* ait été proclamé Empereur dans le *Kerman* l'an 1125, nommé dans le Cycle Chinois, *Yi-ſſé*; auſſi les Annales mettent-elles ce couronnement dans cette année.

Il eſt temps préſentement de commencer le parallele de l'Hiſtoire Mahométane avec la Chinoiſe. Je commence par la chronologie des regnes.

Suivant l'Hiſtoire Chinoiſe.			*Suivant les Annales.*		*Suivant l'Hiſtoire Mahométane.*	
L'Empereur	ſous le titre de	régna	mourut l'an du Cycle.	l'an de J. C.	L'Empereur	a régné
Ye-lu-ta-ché,	*Yen-kim*	3			*Barak Hageb.* . .	11 ans.
	Kam-koue	10	*Pim-tchin*	1336	*Mobarek Kuage* . .	16
					Sultan Cothbeddin .	8
Ta-bouyen, Impératrice.	*Hien-tçim*	7	*Cin-ſu*	1142	*Hegiage*	12
Yi-lie, . .	*Chao-bim*	13			*Soïourgatmiſch* . .	9
Pouſo-ouan, ſœur de *Yi lie.*	*Tçoum-fou*	14			*Paſcha Katùn*, ſœur du précédent. *Schah Gehan.* *Mohammed Schah.*	30
Tche-lou-kou,	*Tien-hii*	34	*Sin-yeou*	1201		
Somme totale . .		81	durée . .	77	Somme totale . . Années ſolaires . .	86 83

L'Hiſtoire de la Chine corrigée, & les Annales du Pays, dreſſées ſur le Cycle ſexagénaire, conviennent que *Ye-lu-ta-ché* fut proclamé Empereur dans le *Kerman* l'an, nommé *Yi-ſſé*, qui eſt le 1125 de Jeſus-Chriſt. Les mêmes Annales mettent ſa mort ſous l'an *Pim tchin*, qui eſt le 1136 de l'Ere Chrétienne. Il n'a donc régné que 12 ans. Elles mettent la mort de l'Impératrice *Ta-bou-yen* ſous l'an *Ginſu*, c'eſt à-dire, ſous l'an 1142. Elle n'a donc régné que 6 ans. Pourquoi donc l'Hiſtoire lui èn aſſigne-t-elle 7? En voici la raiſon; c'eſt que l'année dans laquelle l'Empereur ſon mari mourut, n'étoit pas encore écoulée, ainſi elle fut commune au regne de *Ye-lu-ta-ché* & au ſien, de la même maniere que la troiſieme année de *Yen-kim* fut auſſi la premiere de *Kham-koue*, & conſéquemment fut comptée deux fois; ce qui fait qu'à ne conſidérer ſimplement que les nombres, *Ye-lu-ta-ché* paroît avoir régné 13 ans, quoique dans la réalité, il n'en ait régné que 12. Voilà donc déja deux ans à décompter. Il en faut encore retrancher deux autres: car puiſque cet Empire a commencé avec l'an 1125 de l'Ere Chrétienne, & qu'il a fini avec l'an 1201 de la même Ere, il n'a pu avoir de durée réelle que 77 ans. Il ſemble qu'il en faudroit retrancher trois; mais *Yi-lie*, qui ſuccédoit à ſa mere, eut manqué de reſpect pour elle, s'il eût attribué à ſon regne l'année de la mort de ſa mere, égard que *Pou-ſo-ouan* ne dut pas avoir pour l'année de la mort de *Yie-lie*, ſon frere, & bien moins *Tche-lou-kou* pour *Pou-ſo-ouan* ſa parente, ſurtout ayant été maſſacrée, comme elle l'avoit été. Il ne faut donc ôter que quatre ans, après quoi l'Hiſtoire & les Annales de la Chine s'accordent parfaitement. Voilà à quoi ſert le Cycle ſexagénaire. Il réſout toutes les difficultés chronologiques, ſans y laiſſer le moindre embarras. Cela étant une fois établi, il n'eſt pas difficile de faire le parallele de l'Hiſtoire Chinoiſe & de la Mahométane. Elles ne s'éloignent pas beaucoup l'une de l'autre dans le nombre des années, la diſtance de 81 ans ſolaires à 86 lunaires, ou ce qui revient au même, 83 ſolaires, n'étant pas fort conſidérable. D'ailleurs, il eſt vraiſemblable que *Tche-tou-kou* n'a pas régné 34 ans ſous le même titre, puiſqu'en ce temps-là les Empereurs Chinois en changeoient ſouvent, ou pour des cauſes politiques, ou par des motifs de ſuperſtition. *Ye-lie* & *Pou-ſo-ouan* ont régné aſſez long-temps pour faire le même changement. Les Mahométans qui ignoroient ce myſtere, auront pris ces années telles qu'on les comptoit, & en auront pu de cette ſorte ajouter cinq de trop, & en faire autant d'années lunaires. Il n'a fallu pour cela que cinq de ces changements en 60 ans & plus; ce qui étoit alors aiſé à faire. Or l'Hiſtoire Chinoiſe s'étant contentée de marquer les premiers titres de chaque regne, peut bien avoir omis les autres.

Elles s'accordent dans le lieu de la ſcene qui eſt le *Kerman*. Mais ce qui eſt de plus important, elles concourent à dire que, dans une ſi courte Dynaſtie, il y a eu deux minorités, dans l'une deſquelles la mere eſt régente, & dans l'autre la ſœur. Le titre de belle-mere ne combat point le titre de mere que lui donne l'Hiſtoire Chinoiſe, puiſque les Chinois donnent le titre de mere à la femme légitime, à l'égard des enfants qui ſont nés de concubines. Bien plus, la Bibliotheque, ſous le titre de *Paſchah-khatoun*, dit qu'elle fit mourir ſon frere *Soïourgatmiſch*, pour prendre ſa place ſur le Trône, & qu'elle eut le même ſort que ſon frere; car la veuve & la fille du défunt Prince conjurerent contre elle, & la firent périr; ce ſont ſes termes. Or nous venons de voir dans l'Hiſtoire Chinoiſe qu'elle fut maſſacrée, pour avoir fait mourir le gendre de l'Empereur, qui pouvoit avoir le nom Mahométan de *Soïourgatmiſch*.

Nous avons vu en quoi conviennent ces Hiſtoires. Voyons préſentement en quoi elles different. 1°. La Mahométane aſſure que les *Caracathaïens* ont régné dans le *Kerman* depuis l'an 621 juſqu'à l'an 766. C'eſt une faute de chiffre; il falloit dire juſqu'en l'an 706, autrement cette Dynaſtie auroit régné, non pas 86 ans, comme la Bibliotheque le dit, mais 146. Elle dit de plus qu'elle a occupé le Trône depuis l'an 1224, juſqu'à l'an 1306 de Jeſus-Chriſt. A ce compte, elle n'auroit duré que 83 ans; ce qui la rapproche de

l'Hiſtoire Chinoiſe à deux ans près. Arrêtons-nous à l'an 1306 de Jeſus-Chriſt, & prenons cette année-là pour la derniere des *Caracathaïens*. La derniere, ſuivant le calcul de l'Hiſtoire Chinoiſe, fut l'an 1201 de l'Ere Chrétienne; ce qui donne 105 ans de différence entre ces deux termes. Les chiffres des Mahométans n'auroient-ils pas été confondus? Et n'auroit-on point ajouté 100 ans de trop, mettant 621 au-lieu de 521 de l'Hégire, & 706 au-lieu de 606; car ſi vous retranchez 100 ans, la fin de cette Dynaſtie ſe trouvera ſous l'an 1206. Alors il n'y aura plus que cinq ans de différence entre les deux Hiſtoires, qui eſt préciſément celle qui ſe trouve entre elles dans la durée de cette Dynaſtie, la Chinoiſe non-corrigée la faiſant régner 81 ans ſolaires, & la Mahométane 86 lunaires; ce qui donne cinq ans de différence, la Mahométane comptant plus que la Chinoiſe, ſans compter que 85 ans lunaires ne ſont guere que 82 ans ſolaires; ce qui rapproche bien plus les temps des deux Hiſtoires.

2°. Les noms des Empereurs ſont entiérement différents; la Chinoiſe leur donne des noms Chinois, la Mahométane des noms Mahométans. Je réponds à cela que les Tartares qui regnent dans la Chine, prennent des noms & des titres Chinois, ſans pourtant quitter ceux de leur Pays. Etant donc établis parmi les Mahométans, ils ont dû prendre des noms Mahométans, gardant toujours les titres Chinois avec les Tartares. On a vu comme *Ye-lu-ta-ché*, outre le titre Tartare de *Kor-khan*, prit le titre Chinois de *Hoam-ti*; ſans doute il ſe donna en même-temps celui de *Soultan*, ou de *Padiſchah*.

3°. Les Mahométans comptent neuf regnes dans cette Dynaſtie, & les Chinois n'en comptent que cinq; n'eſt-ce pas une différence eſſentielle, & qui ne ſe peut concilier? Il eſt vrai que cela ſouffre difficulté; mais outre que quelques Mahométans ne comptent que huit regnes, ce qui fait voir qu'ils n'étoient pas tout-à-fait bien inſtruits de ce qui regarde cette Dynaſtie, ne peut-on pas dire qu'ils ont pris les changements de titres pour autant de changements de regnes, & qu'ils ont tout confondu? On peut encore ajouter qu'ils peuvent avoir pris les Rois qui gouvernoient différentes Provinces ſous l'autorité Impériales, pour des Empereurs.

4°. L'Hiſtoire Mahométane fait venir le fondateur de cet Empire du *Khara-khatai*, au-lieu que l'Hiſtoire Chinoiſe le fait paſſer de la Chine au *Kerman*. L'une & l'autre dit vrai. *Ye-lu-ta-ché* étoit né Chinois; il vint de la Chine dans la *Khara-khatai*. Ce fut du *Khara-khatai* qu'il tira ſon armée. Les Mahométans, qui ne voyoient autour de lui que des *Khara-khataïens*, crurent qu'il venoit du *Khara-khatai*; ce qui étoit certain. Ils ſe perſuaderent par la même raiſon qu'il en étoit natif, en quoi ils ſe tromperent. A la vérité, l'Hiſtoire Mahométane ne dit point de quelle maniere cette Dynaſtie a été éteinte. La Chinoiſe le marque, & en attribue la cauſe à *Kiu-tchu-lu*, (ce pourroit bien être le *Kuſchlek* des Mahométans,) Roi des *Naiman*, ou des *Usbeks* Orientaux, d'où je tire une preuve certaine que la priſe de *Tchelou-kou* ne peut être arrivée l'an 1306 de Jeſus-Chriſt; car l'Empire des *Naiman* fut détruit par *Tchim-khis-khan* l'an 1203 de l'Ere Chrétienne. Enſuite ce conquérant poſſéda cet Empire, & l'an 1306 il étoit poſſédé par ſes ſucceſſeurs. Enfin, ſi l'on veut ſuppoſer qu'il y ait eu deux Dynaſties étrangeres dans deux ſiecles conſécutifs, l'une fondée par *Barak hageb* le *Khara-khataïen*, l'autre par *Ye-lu-ta-ché* le Chinois, (ce qui paroît aſſez difficile) les Hiſtoires Mahométanes ne feroient-elles pas auſſi-bien mention de la Chinoiſe que de la *Khara-khataïenne*, ſur-tout la durée des deux étant égale à fort peu près? C'eſt au Lecteur à peſer ces raiſons, & à prononcer ſur cela.

La Bibliotheque, ſous le titre de *Van* ou *Ven*.

Ce mot ſignifie, dans la langue des Mogols & des Kataïens, le nombre de 10000 *années; mais cependant ce nombre ſi exorbitant eſt compoſé de pluſieurs autres périodes de* 60 *années, qui portent auſſi le même nom de* Van.

Ces cycles ou périodes de 60 *années ont trois noms différents; car le premier s'appelle* Schahnek-van; *le ſecond*, Jounek-van, *& le troiſieme*, Ca-van. *Ces trois* Van *enſemble font* 180 *ans, leſquels étant finis, on reprend le premier, & enſuite le ſecond & le troiſieme, & l'on continue toujours ainſi à compter, juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé au nombre de* 10000 *qui compoſe le grand* Van.

Selon la ſupputation des Mogols, l'an 847*e. de l'Hégire tomboit ſur les* 8863 Van *de* 10000 *ans des* Kataïens *ou Mogols; de ſorte que juſqu'à cette année-là de Hégire, il y auroit* 88639860 *années d'écoulées depuis la création du monde.*

Observation.

1°. *Van* eſt un nom Chinois originairement, & qui ne peut être *Moumgol* que par emprunt. Il ſignifie 10000 abſolument, & non pas 10000 ans. Pour lui donner cette derniere ſignification, il y faut joindre *Nien* ou *Soui*, qui ſignifie année, & dire *Van-nien* ou *Van-ſoui*. La période de 60 *année*, ne ſe nomme pas *Van*, mais *Tuen*; & cette lettre *Tuen* eſt commune à toutes les périodes, de quelque nature qu'elles puiſſent être. Les trois noms différents de ces périodes ſont en Chinois; la premiere, *Cham-yuen*, c'eſt-à-dire la *période ſupérieure*; la ſeconde, *Tchoum-yuen*, c'eſt-à-dire, la *période moyenne*; & la troiſieme, *Hia-yuen*, ou la *période inférieure*; Cela veut donc dire que la période de 180 ans eſt compoſée de trois périodes moindres, chacune de 60 ans, ou bien ſi vous voulez, de trois cycles ſexagénaires.

2°. Suivant la nature des périodes, il faut que les grandes ſoient exactement meſurées par les petites, c'eſt-à-dire que les grandes ſoient diviſées par les petites ſans laiſſer aucune fraction. Or cela ne peut convenir au nombre de *Van* ou de 10000, à l'égard de celui de 180, ni même celui de 60, au-lieu que cela convient parfaitement au nombre de 180, à l'égard de celui de 60. Il eſt à remarquer que ces périodes ne peuvent en aucune façon s'appeller *Moumgoles*, ni même, à proprement parler, Chinoiſes. Car dans la Chine, il y a trois ſortes de périodes de la renaiſſance du monde. La premiere eſt étrangere en Chine; elle y a été apportée des Indes avec l'ancienne Religion des Brachmanes. La grande période de ce genre eſt compoſée de 1344000000, ou 1344 millions d'années. Celle-ci ſe ſous-diviſe en quatre périodes moyennes par rapport aux quatre états des mondes, dont chacune eſt de 336 millions d'années (336000000.) Durant la premiere de ces quatre périodes moyennes, les mondes ſortent du cahos, & ſe forment peu-à-peu. Durant la ſeconde, ils ſubſiſtent dans leur entier. Pendant la troiſieme, les mondes retombent par degrés dans le cahos. Ils demeurent dans le cahos durant la quatrieme; après quoi, ils en ſortent, & ſont reproduits comme auparavant. La ſeconde de ces périodes de la renaiſſance du monde eſt celle des Philoſophes de la Chine qui la bornent à 129600 ans. L'invention n'eſt pas ancienne, & elle eſt regardée parmi eux comme un jeu d'eſprit. La troiſieme période eſt celle des Bonzes originaires de la Chine, qui ſe nomment *Tao-ſſe*, ou *Maîtres de la Loi*. Leur petite période eſt de 180 ans, & la moyenne de 9900. Je n'ai pas aſſez de connoiſſance de la grande période pour oſer la déterminer. Venons préſentement au calcul de cet article.

La période de 180 ans eſt particuliere aux *Tao-ſſe*. Les Philoſophes Chinois ſe contentent pour petite période de leur cycle ſexagénaire. Enfin, les Bonzes de la Chine, qui ſuivent la Religion des Indes, ne ſe ſervent ni de l'un, ni de l'autre de ces ſortes de calculs. La période moyenne de 9900 ans eſt encore particuliere aux *Tao-ſſe*; d'où il s'enſuit que ſous ce

titre de la Bibliotheque, il faut mettre 9900 ans au-lieu de 10000. Ce qui a causé l'erreur, c'est qu'on a confondu *Van*, qui veut dire 10000, avec *Yuen* qui signifie *période*. La preuve en paroît certaine, puisque la période de 10000 ne peut être mesurée précisément & sans fraction, ni par 180, ni par 60; au-lieu que la période de 9900 est exactement divisée par la période de 180, aussi-bien que par celle de 60, la petite de 60 y étant contenue 165 fois, & celle de 180 s'y trouvant 55 fois, sans qu'il reste la moindre fraction. Sur ce principe, les 8863 de l'article ne peuvent donner que 87743700 ans. Ajoutez à ce nombre celui de 9860 de la période moyenne courante, comme le calcul de la Bibliotheque les ajoute, vous trouverez que depuis la réproduction du monde jusqu'à l'an 847e. de l'Hégire, ou ce qui revient au même, jusqu'à l'an 1443 de l'Ere Chrétienne, il s'est écoulé 87753560 ans.

3°. Les *Tao-sse* Chinois prennent une autre route. Ils disent que l'an 1184 (*) de l'Ere Chrétienne fut le 13e. de la septieme période; car ceux-ci suivent pied à pied les *Ho-cham*, qui partagent chacune de leurs quatre périodes moyennes en 20 petites, chacune de 16800000 ans, & chacune de ces petites en deux très-petites, chacune de 8400000 ans. Mais je ne puis dire certainement si cette septieme période des *Tao-sse* étoit moyenne, petite ou très-petite. Il s'ensuit de-là que l'année 847e. de l'Hégire, ou la 1443 de Jesus-Christ, fut la premiere de cette septieme période. Supposons présentement que le calcul corrigé de la Bibliotheque soit juste, si vous divisez 87743700, qui est le nombre de ce calcul, par 6, nombre des périodes passées, vous trouverez que chacune de ces périodes a dû être de 14623950; ce qui ne peut pas être, ce nombre ne pouvant pas être précisément divisé, ni par période de 9900, ni par celle de 180. Il faut donc que l'Auteur Arabe se soit trompé, & qu'il ait prit la période moyenne courante pour achevée; car si vous ôtez une période moyenne entiere, ou bien 9900 ans de la somme de 87743700, il restera 87733800, dont la sixieme partie 14622300 fera une des six périodes, alors tout quadrera, ces deux derniers nombres pouvant se diviser sans fraction par 9900, période moyenne, & par 180, période fondamentale. Que s'il est permis de conclure quelque chose de la comparaison qu'on en peut faire avec les périodes des *Ho-cham*, cette période des *Tao-sse* doit répondre à la petite des *Ho-cham*, qui est de 16800000. Il faut pourtant avouer que les *Tao-sse* Chinois ont des périodes de renaissance du monde plus étendues que celle-ci, & qu'ils ont rencheri sur les *Ho-cham* en matiere de fables; car ils en établissent une d'un quadrimillion & de cent trimillions d'années. Encore multiplient-ils ce nombre par quatre, & poussent le calcul jusqu'à quatre quadrimillions & quatre cents trimillions d'années, sans avoir égard au Cycle sexagénaire, ni à leur période fondamentale de cent quatre-vings ans, comme on le peut voir en divisant ce nombre immense par 60 & par 180.

4°. Est-il permis aux Mahométans de dire que ces peuples comptent ce prodigieux nombre d'années depuis la création du monde? Ils ne le comptent que parce qu'ils ignorent ce que c'est que création. Comme par un aveuglement volontaire & coupable, ils ne connoissent pas celui qui a créé au commencement le ciel & la terre, ils mettent la création au nombre des choses impossibles, ou pour mieux dire, ils en ont effacé entiérement l'idée de leur esprit. Ils croyent, au contraire, que les mondes roulent dans ce cercle de réproductions par une révolution fatale, nécessaire & éternelle, tant par rapport aux temps passés, que par rapport à ceux qui viendront. Il faut donc, pour donner une connoissance juste de la pensée de ces peuples insensés, s'exprimer ainsi. Ils assurent que depuis que la réproduction du monde a été achevée, jusqu'à un tel terme, ils comptent un tel nombre d'années; que si l'on veut compter depuis le commencement de la naissance ou de la renaissance du monde, si j'ose m'exprimer de la sorte, il faut ajouter à ce nombre une période moyenne toute entiere. Il est bon de remarquer que les *Tao-sse* de la Chine n'ont fait que copier les Bonzes, nommés *Ho-cham*, qui ont embrassé la Religion Indienne. Le nom de *Kie* qu'ils donnent à leur grande période, & qui est emprunté des *Ho-cham*, le fait assez voir; c'est un mot Indien tronqué. Le mot entier est *Kep*, ou peut-être *Kap*, comme le prononcent les Siamois. Les Chinois l'écrivent *Kie-po*; ce qui signifie une révolution de temps. J'avoue que les *Tao-sse* ne s'accordent pas avec les *Ho-cham* dans le nombre d'années qu'ils donnent à leur *Kie;* mais il a bien fallu qu'ils y changeassent quelque chose pour se la rendre propre. Les Philosophes ont formé la leur sur le même modele.

Je marque ces égarements de l'esprit humain, afin que tout le monde puisse connoître à quel excès l'homme se porte quand il est abandonné à lui-même, & que les Chrétiens sur-tout comprennent quelles graces ils ont à rendre à Dieu, qui a fixé leur créance par ses Ecritures sur le point indivisible de la vérité, en leur apprenant que la création du monde est l'ouvrage de sa toute-puissance, & leur marquant par Moïse le temps auquel le ciel & la terre ont commencé d'être. Au reste, pour détruire ces fables, il ne faut que ces fables mêmes qui se combattent ouvertement les unes les autres par les différents nombres d'années qu'ils donnent à la durée du monde.

La Bibliotheque, sous le Titre de *Ca.*

La premiere partie d'un Tchag, *ou Cycle de* 10 *années, que les* Khataïens *font rouler avec un autre Cycle de* 12, *pour composer une période de* 60 *ans, qui sert à marquer les caracteres de leurs années & de leurs époques.*

Observation.

Tout est vrai dans cet article; il faut seulement prononcer *Kia*, & non pas *Ca. Kia* est donc la premiere lettre du Cycle dénaire, comme *Tçe* est la premiere du Cycle duodénaire. Ces deux jointes ensemble font *Kia-tçe*. C'est ainsi que les Chinois appellent la premiere partie du Cycle sexagénaire. Ce Cycle même entier porte le même nom, & ils disent trois *Kiatçe*, par exemple, pour marquer trois Cycles sexagénaires.

La Bibliotheque, sous le Titre de *Dacoux.*

C'est dans la langue des Turcs Orientaux, le nom du dixieme Giagh *ou Cycle de leurs années, que les Cathaïens ou Chinois appellent* Jou. *Les Turcs d'Occident prononcent* Thaouk *&* Taouk, *& c'est le nom qu'ils donnent à la poule.*

Observation.

Les Chinois prononcent *Teou*, & cette lettre est en effet la dixieme d'un Cycle; mais il falloit spécifier quel étoit ce Cycle, puisqu'il y en a plusieurs; c'est le duodénaire. Elle est en effet sous la dénomination de la poule.

La Bibliotheque, sous le Titre de *Dapikhen.*

Dapikhen, *vingt-quatrieme & derniere partie de l'année des Cathaïens. Chaque partie de cette année est de quinze jours, & leur tient lieu de mois & de semaine.*

Observation.

Il est vrai que les Chinois divisent l'année solaire en 24 parties. Comme donc ils donnent à l'année solaire trois cents soixante-cinq jours, cinq heures & environ cinquante minutes, il faut nécessairement que la vingt-quatrieme partie soit de plus de quinze jours; & ils ne manquent pas d'y joindre une fraction. D'ailleurs,

(*) Il paroît par ce qui suit que ce doit être l'an 1455; c'est peut-être une faute de copiste.

leurs, ces parties ne leur tiennent pas lieu de mois. Ils ont indépendamment de cela le mois solaire & le mois lunaire, & ils ne reconnoissent d'autres semaines que les quartiers de la lune. Ils divisent donc le Zodiaque en 24 parties égales, & chaque signe en deux moitiés, dont chacune, suivant notre maniere de compter, est de 15 degrés précis; mais les Chinois, qui divisent le cercle en 365 degrés & un peu moins d'un quart, sont contraints d'ajouter une fraction à leurs 15 degrés.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le Titre de *FENEK.*

Fenek *ou* Fenk. *Les Astronomes du* Cathay *& de l'*Igur, *au rapport d'*Ulughbegh, *divisent le jour civil de vingt-quatre heures en* 12 *parties égales, qu'ils appellent* Tchagh, *& chaque* Tchagh *en* 8 *parties, qu'ils nomment* Keh; *mais par une autre division plus particuliere, ils partagent nos* 24 *heures en* 10000 *parties, dont chacune est nommée* Fenk.

OBSERVATION.

Le jour civil est divisé par les Chinois en 12 parties égales, auxquelles ils donnent les noms des douze lettres du Cycle duodénaire. Ils ne les appellent pas *Tchagh*, mais *Che*, ou bien *Chi*, & vulgairement *Che-chin.* Chaque *Che* ou *Che-chin* étoit alors composé de 8 *Khe* & un tiers; ce qui se prouve par cette division plus particuliere en 10000 *Fenk;* car cela suppose, comme il étoit en effet pour lors, qu'ils divisoient le jour en 100 *Khe* ou quarts, & chaque *Khe* en 100 *Fen*, (non pas *Fenk*,) ou minutes; ce qui faisoit 10000 *Fen* ou minutes. Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer la chose plus à fond. Il est encore vrai que les Astronomes Chinois suivent la coutume de leur nation, & commencent leur jour à minuit.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le Titre de *GIAGH* & *TCHAGH.*

Les Cathaïens & les Turcs Orientaux ont un Cycle de douze ans, qu'ils appellent de ce nom, & chaque année de ce Cycle porte le nom d'un animal. Le premier porte le nom de la Souris; *le second, du* Bœuf; *le troisieme, du* Lynx *ou* Léopard; *le quatrieme, du* Lievre; *le cinquieme, du* Crocodile; le *sixieme, du* Serpent; *le septieme, du* Cheval; *le huitieme, du* Mouton; *le neuvieme, du* Singe; *le dixieme, de la* Poule; *le onzieme, du* Chien; *le douzieme, du* Pourceau. *Ils divisent aussi les vingt-quatre heures du jour en douze parties, qu'ils appellent encore* Giagh, *dont chacune est de deux heures, & ils leur donnent les noms des mêmes animaux. Ils divisent de plus chacun de ces* 12 Giagh, *dont la journée est composée en* 8 *parties, qu'ils appellent* Keh; *de sorte que leur journée contient* 96 Keh.

OBSERVATION.

1°. Je n'ai jamais lu ni oui qu'on donnât dans la Chine le nom de *Kia* au Cycle duodénaire. La lettre *Kia* n'y est pas même comprise. Ils nomment ces douze lettres, *Tchi* ou branches, par la même raison qu'ils donnent le nom de *Kan*, c'est-à-dire, de troncs aux dix qui forment le Cycle dénaire, dont la premiere lettre est *Kia.* Cela est fondé sur ce qu'ils prétendent que le nombre dénaire est un nombre céleste, & le duodénaire est un nombre terrestre; & par conséquent, les dix lettres du premier, en qualité de principales, sont nommées les dix troncs, & les douze du second, comme adjointes & moins principales, sont appellées les douze branches: aussi dans la combinaison qui se fait des lettres de ces deux Cycles, pour en composer le sexagénaire, les dix troncs sont toujours au premier rang, & précedent les douze branches.

2°. Il n'est rien de plus sûr que ce qui est dit ici des douze animaux qui répondent aux douze lettres du Cycle duodénaire. Les noms des animaux y sont marqués au juste, à la réserve pourtant du troisieme, qui est le Tigre, de l'espece que les Portugais nomment *Royale* dans les Indes, & non pas le Léopard. Il en faut encore excepter le cinquieme, que les Chinois nomment *Loum*, ou *Dragon*, quoique cela convienne assez avec le crocodile des Turcs, le *Loum* Chinois étant un animal fabuleux, qui ne paroît être autre chose que le crocodile défiguré.

3°. Les Chinois divisent le jour en douze *Che*, ou temps, (car c'est la propre signification de ce terme;) d'où il s'ensuit qu'une heure Chinoise en vaut deux des nôtres. Ils sous-divisent chaque *Che* en deux parties égales, dont la premiere se nomme le *Che* commençant, & la seconde, le *Che* finissant; ce qui revient à notre division en vingt-quatre heures. Il n'est pas vrai qu'ils divisassent alors le jour en quatre-vingt-seize *Khe.* Ils le divisoient en cent; mais comme cette division étoit embarrassante par rapport aux calculs astronomiques, les R. R. P. P. de la Compagnie de Jesus, qui ont réformé l'Astronomie Chinoise dans le siecle passé, ont enfin obtenu de l'Empereur régnant, qu'on la réduiroit à quatre-vingt-seize *Khe*, ou quarts, comme en Europe. Mais combien n'a-t-il pas fallu de peines pour en venir à bout?

4°. Les Mahométans se trompent s'ils prétendent, par exemple, que la premiere lettre du Cycle duodénaire, qui est *Tçe*, signifie une *Souris;* la seconde, qui est *Tcheou*, signifie un *Bœuf.* Il faut dire que *Tçe*, selon les Chinois, est sous la domination de la Souris, que *Tcheou*, est sous la domination du Bœuf, & ainsi du reste; de la même maniere que quand nous disons, un tel est né sous le Capricorne ou sous le Bélier, nous entendons qu'il est venu au monde sous la domination de ces signes du Zodiaque. Au reste, cette prétendue dénomination de douze animaux n'est établie que récemment dans la Chine. Ils ne s'en servent que dans leur Calendrier, encore ne mettent-ils les noms de ces animaux que sous les années d'un Cycle sexagénaire entier, qui est à la fin. Pour les jours, ils se contentent de les distinguer par quatre marques caractéristiques. La premiere est une des soixante dénominations du Cycles sexagénaire; la seconde est le nom d'un des cinq éléments; la troisieme est le nom d'une des vingt-huit constellations du Zodiaque; la quatrieme enfin, est une des douze lettres qui marquent l'influence propre du jour. Dans l'Histoire, dans les annales, & dans les Livres sérieux, on ne trouvera pas aucune année marquée par les caracteres de ces animaux. Cette observation ne regarde que les Devins, qui en traitent dans leurs livres. Je serois assez porté à croire que les Chinois ont emprunté cela des Tartares, & que quelque Empereur Tartare aura introduit cet usage dans la Chine. Ce qui me fait dire cela, c'est que je trouve dans l'Histoire Chinoise, que ce Cycle d'années, rangé sous douze animaux, avoit été inventé par les *Kie-kia-sse* Tartares, dont nous avons à parler dans la suite.

Pour éviter l'embarras, je rangerai ici dans quatre Tables les noms Chinois des trois Cycles & des vingt-quatre demi-signes. Il sera aisé au Lecteur de réformer sur cela la prononciation Mahométane, qui les a souvent si fort défigurés qu'ils sont méconnoissables. (*Voyez la Table ci-jointe.*)

Je n'explique pas les termes des Cycles. Leur signification renferme tant de mysteres, que cela demanderoit une trop longue discussion. Il suffira de dire en général, qu'ils concourent tous à marquer les différentes démarches que la nature tient dans la production annuelle de tous les biens de la terre; ainsi *Tçe* ne signifie pas un *Rat*, ni *Tcheou* un *Bœuf.* Au reste, il n'est pas aisé de rapporter aux demi-signes ce que les Mahométans font dire aux Chinois, par exemple, ils disent, que *Dapikhen* est la vingt-quatrieme & la derniere partie de l'année Chinoise; à quoi cela peut-il avoir rapport dans la Table?

HISTOIRE DE LA TARTARIE,

*CONTENANT l'Origine des Peuples qui ont paru avec éclat dans ce vaſte Pays, depuis plus de deux mille ans; leur Religion, leurs Mœurs, Coutumes, Guerres & Révolutions de leurs Empires, avec la ſuite chronologique & généalogique de leurs Empereurs; le tout précédé & ſuivi d'*OBSERVATIONS *critiques ſur pluſieurs Titres de la* BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

AVANT que de nous engager à parler de la Tartarie, il faut en aſſigner les bornes; & ayant tant d'événements tragiques à repréſenter, il faut en marquer la ſcene.

Tirez une ligne le long des rives ſeptentrionales du Pont-Euxin & de la mer Caſpienne, enſuite rabattant le long de la partie orientale de cette derniere mer vers le Midi, il faut la conduire juſqu'aux Indes, ou plutôt au *Khoraſſan*. De-là il faut la prolonger vers l'Orient le long des Indes, des Pays qui ſont entre les Indes & la Chine, de la Chine entiere & du Royaume de *Corée*, elle ſe terminera à la mer Orientale. Voilà ſes bornes du côté du Midi. A l'Orient, elle eſt baignée par la mer Orientale; au Septentrion, par la mer Glaciale; enfin, du côté de l'Occident, elle eſt bornée par une ligne qu'on doit imaginer être tirée de l'extrêmité occidentale du Pont-Euxin juſqu'à l'embouchure de l'*Oby*, qui ſe jette dans la mer Glaciale. Voilà la Tartarie dans ſa plus grande étendue. Si on la veut reſſerrer davantage, il faut tirer cette ligne de l'embouchure du *Volga* vers le Nord juſqu'à la mer Glaciale. Enfin, ſi l'on veut avoir la Tartarie plus reſſerrée, il faut pouſſer cette même ligne depuis le Nord du *Khoraſſan* tout droit au Septentrion, en côtoyant la rive orientale de la mer Caſpienne, juſqu'à la mer Glaciale.

Cette Tartarie reſſerrée, dont nous avons principalement à parler, ſe doit partager en deux par le méridien de *Pe kim*, après l'avoir prolongé juſqu'à la mer Glaciale. Je nommerai *Tartarie Orientale* celle qui ſe trouve à l'Orient de ce méridien. Les Chinois donnent à celle-ci le nom de *Niu-lan*, qu'ils ont tiré par corruption du *Nour-hhan* des Tartares. Celle qui s'étend ſi loin à l'Occident du même méridien ſera nommée *Tartarie Occidentale*; c'eſt à celle-ci ſeule que les Chinois donnent le nom de *Tatal* ou *Ta-ta*, nom qui eſt tiré d'une riviere, ſur les bords de laquelle les Tartares, proprement dits, habitoient. Nous les avons nommés *Tartares*, en ajoutant un R à leur nom; & c'eſt celle-ci ſeule qu'on pourroit peut-être nommer le *Khat hai* ſimple; car quand il s'agit de la Chine, ils doublent ſouvent ce terme, & la nomment *Khathai-Khathai*, de la même maniere que les Moſcovites l'appellent *Kitai-Kitai*, ſi je m'en ſouviens bien.

Cet eſpace immenſe de pays a toujours été inconnu, au moins pour la plus grande partie, aux peuples de l'Europe, & même à pluſieurs de ceux de l'Aſie. De-là vient qu'ils l'ont compris ſous des noms vagues. Les Latins le nommoient *Scythie*, à l'exemple des Grecs. Nous l'appellons aujourd'hui *Tartarie*, du nom d'une nation qui fut ſubjuguée par les *Moumgols*. De-là vient que les *Moumgols* ſe trouvoient offenſés, quand les Princes Chrétiens & leurs Ambaſſadeurs leur donnoient le nom de *Tartares*. Enfin, les Mahométans lui ont donné le nom de *Turkeſtan*, à prendre ce terme dans le ſens le plus étendu, parce que les *Turks* étoient les peuples de tout ce Pays qu'ils connoiſſoient le mieux. Ils le nomment encore, & peut-être mieux, *Touran*.

Il faut encore, pour avoir une idée juſte de la Tartarie, tirer une ligne depuis l'angle de la mer Caſpienne, le plus avancé vers le Nord & vers l'Orient, juſqu'au méridien de *Pe-kim*, après l'avoir prolongé comme ci-devant, & donner à ce qui eſt au Midi de cette ligne le titre de Tartarie méridionale. La raiſon de cela, c'eſt que cette partie comprend pluſieurs Royaumes réguliers, dont les peuples habitent des villes, & ont des demeures fixes, au-lieu que les peuples qui ſont au Septentrion de cette ligne, ſont vagabonds, & ſuivent leurs troupeaux. Enfin, la Tartarie méridionale ſe doit encore partager en celle qui eſt au Nord du mont *Imaüs*, & celle qui eſt au Sud de la montagne, entre elle & le mont *Caucaſe*, qui ſépare les Indes de la Tartarie. Je nommerai celle-ci la *Tartarie Chinoiſe*. Le nom de Haute-Aſie conviendroit bien mieux à ce pays, que celui de *Scythie*, de *Tartarie*, de *Turkeſtan* ou de *Touran*. Comme il comprend un nombre prodigieux de nations qui ont des langues & des coutumes différentes, c'eſt en quelque façon leur faire tort que de les réduire, &, pour ainſi dire, les aſſujettir à une ſeule nation. Je ne marque ces bornes, que pour être mieux entendu dans ce que j'aurai à dire.

Il eſt permis à chacun de les tranſporter & de les placer où il le jugera plus à propos. Je ne prétends pas donner des bornes à chaque Empire en particulier, quoique véritablement ils en ayent; mais celles que j'aurois aujourd'hui données, ne ſubſiſteroient peut-être plus demain: car ces peuples n'en reconnoiſſent point d'autres dans la réalité que le tranchant de leurs ſabres & l'ambition de leurs Princes. Voilà le vaſte théâtre ſur lequel ſe ſont repréſentées les plus ſanglantes tragédies de l'univers. Voilà la ſource intariſſable d'où ſont ſorties tant d'inondations de Barbares, qui ont porté ſi ſouvent la déſolation dans l'Europe, & ſur-tout dans la Baſſe-Aſie. Voilà enfin le grand champ de bataille où ſe ſont livrés les plus rudes combats du monde.

Je me contenterai de marquer les nations qui y ont établi la monarchie univerſelle, & qui ont fondé de puiſſants Empires depuis 2000 ans. Je ne puis remonter plus haut, parce que les mémoires que me fournit l'Hiſtoire Chinoiſe, ne paſſent pas le troiſieme ſiecle avant l'Ere Chrétienne. Au de-là de ce temps, elle ne ſavoit que ce que les Tartares faiſoient en Chine, & ne tenoit nul compte de ce que ces mêmes peuples faiſoient en *Tartarie*.

DE L'EMPIRE DES HIOUM-NOU.

Les *Toum-hou*, ou *Tartares Orientaux*, reconnoiſſoient pour premier pere de leur nation, *Ten-Yue*,

fils de l'Empereur de Chine, nommé *Kao-fin*, qui commença à régner 2432 ans avant l'Ere Chrétienne. *Kao-fin* allant voir la mer, passa par la ville de *Kii-tchim*, qui étoit située dans la Province de *Pe-tche-li*, dans le territoire de *Tcham-lii*, ville aujourd'hui du troisieme ordre, à 40 dégrés, 15 minutes ou environ de latitude, & à l'Orient de *Pe kim* près de 60 lieues. *Tcham-lii* dépend de *Toum-pim*, ville du premier ordre. Il y trouva des monuments de l'Empereur *Tchouen-hiu*, son prédécesseur, & il admira la beauté du lieu. Aussi-tôt il créa *Yen-yue*, son fils, Roi du Pays. Les *Hioum-nou*, ou les *Tartares Occidentaux*, (peut-être sont-ce les *Huns*, que les Grecs appelloient ΟΥΝΝΟΙ, & les Latins *Hunni*,) tiroient leur origine de *Chun-vei*, fils d'un Empereur de Chine, de la Dynastie des *Hia*, laquelle fut éteinte 1767 ans avant l'Ere Chrétienne. *Chun-vei* s'étant enfui dans la Tartarie, y fonda un Royaume. Les *Toum-hou*, 300 ans avant l'Ere Chrétienne, étoient les plus puissants, & même une partie de cette nation ayant passé dans la Tartarie occidentale, avoit fondé un Royaume de 400 lieues de long de l'Orient à l'Occident, & qui avoit plus de 100 lieues d'étendue du Septentrion au Midi. Cette partie des Tartares Orientaux avoit pris le nom de *Yue-tchi*. La partie occidentale de la Province de *Chensi* appartenoit alors à ce Royaume. Voici de quelle sorte l'Empire des *Toum-hou* fut détruit par les *Hioum-nou*. Je le rappelle mot à mot d'un Historien très-grave, & qu'on peut dire contemporain, puisqu'il écrivoit beaucoup plus de 100 ans avant la venue du Messie. De plus, il le faisoit sur les mémoires & par les ordres de son pere, qui avoit été contemporain. Voici comme *Se-ma-tsien* (c'est le nom de cet Auteur) s'explique.

Dans ce temps-là, les *Toum-hou* étoient parvenus à un haut point de puissance & parmi eux les *Yue-tchi* étoient les plus redoutables. *Teou man*, Empereur des *Hioum-nou* (*), ne pouvoit les réduire sous son obéissance; ce qui l'obligea de se retirer vers le Nord durant dix ans, après quoi les troubles de la Chine le rappellerent en Chine. *Teou-man* avoit un fils de sa premiere femme. C'étoit l'aîné de tous & se nommoit *Mothé*. Il en eut un second de la seconde Impératrice. *Teou-man* aimoit éperduement celle-ci. C'est pourquoi il résolut de faire ce jeune Prince, qu'il avoit eu d'elle, héritier de son Empire. Il falloit pour cela se défaire de *Mothé*. Il le donna donc en ôtage aux *Yeue-tchi*. Aussi-tôt après, il vint à l'impourvu tomber sur eux.

Le Roi des *Yue-tchi* vouloit donner la mort à *Mothé*; mais *Mothé* ayant enlevé un cheval excellent de l'écurie de ce Prince, se sauva à toutes brides. *Teou-man* admira le courage & l'adresse de *Mothé* dans un âge si tendre, & lui donna dix mille cavaliers à commander. *Mothé* se voyant à leur tête, se voulut assurer de leur dévouement. Il fit faire des fleches sifflantes, & publia cette loi: „ Quiconque manquera de „ tirer une fleche à pointe dans l'endroit où portera une „ fleche sifflante décochée de mon arc, aura le cou „ coupé". A l'instant, étant à la chasse, il tira une de ces fleches sur du gibier. Quelques-uns manquerent à l'ordre; il leur fit trancher la tête sur le champ. Quelque temps après, il tira un de ses meilleurs chevaux. Plusieurs personnes de sa suite n'oserent encore tirer; *Mothé* leur fit subir la même peine qu'aux premiers. Peu de temps après, il tira sur une de ses femmes, pour laquelle d'ailleurs il étoit passionné. Plusieurs manquerent encore à tirer cette fois; il les traita comme les autres. Ensuite étant à la chasse, il apperçut un des plus beaux chevaux de l'Empereur, son pere. Il tira dessus une fleche sifflante; aussi-tôt le cheval fut couvert de fleches à pointe par ceux de sa suite, tous ayant tiré sans exception. Alors *Mothé* comprit que ses gens étoient prêts à tout. Un jour accompagnant son pere à la chasse, il tira sur lui. Tous ceux de sa suite firent de même, & le percerent à l'instant de mille fleches. En même-temps, *Mothé* fut déclaré *Tchen-yu*, c'est-à-dire, *Empereur*, en la place de son pere mort.

Les *Toum-hou*, ou Tartares Orientaux, qui comptoient sur leur puissance, lui envoyerent une ambassade, pour lui demander un cheval d'un prix inestimable, qui avoit appartenu à *Teou-man*, son pere, (les Chinois nomment ces chevaux, chevaux qui font 100 lieues dans un jour.) *Mothé* assembla son Conseil; le Conseil vouloit qu'on le refusât. *Mothé* prenant la parole: „ Faut-il pour un cheval, dit-il, se „ brouiller avec ses voisins? Qu'on le remette entre „ les mains des Ambassadeurs". Cela convainquit les Tartares Orientaux que *Mothé* les craignoit. C'est pourquoi ils envoyerent une seconde ambassade, pour lui demander une des femmes de *Teou-man*. Le Conseil de *Mothé* fut indigné de cette seconde proposition. Il conclut pour le refus, & demanda qu'on déclarât la guerre aux Tartares Orientaux. *Mothé*, persistant dans son premier sentiment, donna une des femmes de son pere aux Ambassadeurs. Les Tartares Orientaux, ne doutant plus que la crainte n'eût saisi *Mothé*, pousserent l'insolence à bout. Ils envoyerent une troisieme ambassade, avec ordre de faire cette proposition: „ Il y a 100 lieues de pays vuide entre les con- „ fins de vos Etats & les nôtres, dans lequel, suivant „ les conventions passées entre nous, ni vous, ni nous „ ne pouvons entrer; nous demandons que ce pays „ nous soit adjugé en propre".

Mothé tint conseil là-dessus. Quelques-uns de ses Conseillers regardant ce pays comme une terre abandonnée, furent d'avis qu'on pouvoit aussi-bien le leur accorder que le refuser. *Mothé* entra dans une furieuse colere; il fit couper le col à tous ceux qui avoient opiné de la sorte. „ La terre, dit-il, est le fondement „ de l'Etat". En même-temps, il monte à cheval, & donne ordre à toute son armée de le suivre, sous peine de la vie à quiconque resteroit. Ainsi, il tomba à l'improviste sur les Tartares Orientaux, les défit entiérement, & se rendit maître de leur Empire. Il chassa pareillement les *Yue-tchi* de leurs Etats. Ensuite il subjugua toute la Tartarie Occidentale (jusqu'au *Volga*,) & fit d'étranges ravages dans les Provinces septentrionales de la Chine. *Han-kao-tsou* venoit de conquérir tout l'Empire Chinois. Il avoit fondé la fameuse Dynastie des *Han*. Il marcha contre *Mothé*, avec une armée de 320000 fantassins, (sans compter la cavalerie.) *Mothé*, fuyant par stratagême, engagea l'armée Chinoise dans la plaine de *Pe-tem*, qui se trouve dans la partie la plus septentrionale de la Province de *Chansi*. Elle s'y trouva tout-à-coup investie par 400000 chevaux, distribués en 4 armées, qui se tenoient cachées dans les vallons qui aboutissent à la plaine de toutes parts. Cela arriva l'an 200 avant l'Ere Chrétienne. Les chevaux de l'armée, qui étoit à l'Occident de la plaine, étoient tous blancs; ceux qui étoient à l'Orient, étoient tous gris-pommelés; ceux du Nord étoient tous noirs; & ceux du Midi, étoient tous bais.

L'Empereur de la Chine fut sept jours en cet état, sans espérance de secours. Un Philosophe de son Conseil le tira d'embarras, par le moyen d'une ambassade qu'il envoya chargée de présents pour le *Tchen-yu*, ou l'Empereur des *Hioum-nou*, & pour l'*Yen-tchi*, c'est-à-dire, *l'Impératrice* des mêmes *Hioum-nou*. L'Impératrice gagnée tint ce discours à *Mothé*, son mari, qui l'aimoit éperduement: „ Deux Princes souverains ne „ doivent pas se pousser à bout l'un l'autre. Quand „ même vous vous rendriez maître de la Chine, vous „ ne sauriez la garder. Ajoutez à cela, que l'Empe- „ reur de la Chine a quelque chose de divin. Ayez „ la bonté de faire attention à ce que je vous repré-

(*) Voyez la Table suivante.

„ ſente ". Ce diſcours fit impreſſion ſur l'eſprit de *Mothé*. D'ailleurs, il étoit convenu avec *Vam-hoam* & *Tchao-li*, Généraux Chinois, ennemis de *Han-kao-tçou*, qu'ils viendroient ſe joindre à lui; cependant ils ne paroiſſoient point. Il ſoupçonna qu'ils étoient d'intelligence avec *Han-Kao-tçou*; cela le détermina à ſuivre le conſeil de ſa femme. Il fit donc ouvrir un paſſage aux Chinois. Auſſi-tôt *Han-kao-tçou* mit ſon armée en bataille, & ſe retira par-là. *Mothé* partit dans le même temps pour la Tartarie. Voilà ce que rapporte *Se-ma-tçien*. Il n'a pas ſpécifié le ſtratagême dont le Philoſophe ſe ſervit pour engager l'Impératrice des *Hioum-nou* à faire cette démarche; on le tenoit ſecret de ſon temps.

Un Auteur grave aſſure, qu'il fit faire les portraits de pluſieurs beautés Chinoiſes, que les Ambaſſadeurs firent voir ſecretement à l'Impératrice, diſant qu'on étoit réſolu de les offrir en préſent à *Mothé*, pour ſe tirer de ce mauvais pas. L'Impératrice fut piquée de jalouſie, comme on le ſouhaitoit; & craignant que ces beautés ne lui enlevaſſent le cœur de ſon mari, qu'elle poſſédoit entiérement, elle défendit qu'on les montrât, & ſe chargea à cette condition de délivrer les Chinois d'un danger ſi preſſant. La Table ſuivante fera voir d'un coup-d'œil la ſuite des *Tchen-yu*, ou Empereurs des *Hioum-nou*.

TABLE

TABLE DES *TCHEN-YU*, ou EMPEREURS DES *HIOÚM-NOU*.

L'EMPEREUR.	Commença à régner sous l'Empire Chinois de	L'an de l'Empire Chinois.	L'an nommé dans le Cycle Sexagénaire.	L'an avant l'Ere Chrétienne.
Chun-vei, ou bien *Hiun-yu*.	*Chim-tam*.	4	*Vou-fu*.	1763.
Teou-man.				(263) ou environ.
Mo-thé, ou bien *Mo-thou*.				206.
Ki-yu.	*Han-ven-ti*.	6	*Tim-mao*.	174.

L'EMPEREUR.	Commença à régner sous l'Empire Chinois de	Titre de cet Empire Chinois, nommé dans le Cycle.	L'an nommé dans le Cycle sexagénaire.	L'an avant l'Ere Chrétienne.
Kiun-tchin.	*Han-vou-ti*.	*Yuen-fo*. 3	*Yi-mao*.	126.
Y-tchi-fie, frere du précédent.	*Han-vou-ti*.	*Yuen-tim*. 4	*Vou-tchin*.	113.
Ou-vei.	*Han-vou-ti*.	*Tai-tço*. 1	*Tim-tcheou*.	104.
Ou-ffe-lu.	*Han-vou-ti*.	*Tai-tço*. 3	*Ki-mao*.	102.
Keou-li-hou, oncle paternel du précédent.	Idem.	Idem. 3	Idem.	102.
Tçu-li-heou, frere du précédent.	Idem.	Idem. 4	*Kem-tchin*.	101.
Hou-lou-kou.	Idem.	*Tai-chi*. 1	*Yi-yeou*.	96.
Hou-yen-ti.	*Han-tchao-ti*.	*Chi-yuen*. 2	*Pim-chin*.	85.
Hiu-lu-kien-ku, frere du précédent.	*Han-fuen-ti*.	*Ti-tçie*. 2	*Kouei-tcheou*.	68.
Ouo-yen-keou-ti, descendant d'*Ou-vei*.	Idem.	*Chin-tçio*. 2	*Sin-yeou*.	60.
TCHEN-YU, Méridionaux.				
Hou-han-fie, fils de *Hiu-lu-kien-kiu*.	Idem.	Idem. 4	*Kouei-hai*.	58.
Fou-tchi-lei-jo-ti.	*Han-tchim-ti*.	*Kien-chi*. 3	*Sin-mao*.	30.
Seau-kiai-jo-ti, frere du précédent.	*Han-tchim-ti*.	*Houm-kia*. 1	*Sin-tcheou*.	20.
Tche-ya-jo-ti, frere du précédent.	Idem.	*Yuen-yen*. 1	*Ki-yeou*.	12.
Ou-tchu-leou-jo-ti.	Idem.	*Soui-ho*. 1	*Kouei-theou*.	8.

				L'an de l'Ere Chrétienne.
Ou-lei-jo-ti.	*Vam-mam*, Tyran.	*Kien-koue*. 5	*Kouei-yeou*.	13.
Hou-toul-che-tac-kao-jo-ti.	Idem.	*Tien-foum*. 5	*Vou-yn*.	18.
Hi-lo-tche-tcho-ti, fils d'*Ou-tchu-lui-jo-ti*.	*Hoai-yam-vam*.	*Kem-chi*. 2	*Kia-chin*.	24.
Kien-fou-yeou-ti.	*Han kouam-vou-ti*.	*Tchoum-yuen*. 1	*Pim-tchin*.	56.
Yi-fa-yu-lu-ti, frere du précédent.	Idem.	Idem. 2	*Tim-ffe*.	57.
Hi-toum-tche-tcho-heou-ti, fils de *Hi-lo-tche-tcho-ti*.	*Ham-min-ti*.	*Youm-pim*. 2	*Ki-vei*.	59.
Kieou-tchu-tche-lin-ti.	Idem.	Idem. 6	*Kouei-hai*.	63.
Hou-fie-tche-tcho-beou-ti, frere de *Hi-toum-tche-tcho-heou-ti*.	Idem.	Idem. 6	Idem.	63.
Yi-tchu-yu-lu-ti, frere d'*Yi-fa-yu-lu-ti*.	*Han-tcham-ti*.	*Yuen-ho*. 2	*Yi-yeou*.	85.
Hieou-lan-che-tcho-heou ti, frere de *Hou-fie-tche-tcho-heou-ti*.	Idem.	*Tcham-ho*. 2	*Vou-tçé*.	88.
Ghan-koue, frere d'*Yi-tchu-yu-lu-ti*.	*Han-ho-ti*.	*Youm-yuen*. 5	*Kouei-ffe*.	93.
Tim-tou-che-tcho-heou-ti, frere de *Hi-toum-tche-tcho-heou-ti*.	Idem.	Idem. 6	*Kia-ou*.	94.
Van-chi-hou-tcho-ti, fils de *Hou-fie-tche-tcho-heou-ti*.	Idem.	Idem. 10	*Vou-fu*.	98.
Ou-ki-heou-chi-tho-ti, frere du précédent.	*Han-ghan-ti*.	*Yen-kouam*. 3	*Kia-tçé*.	124.
Fa-te-jo-tchi-tcho-tçieou, frere du précédent.	*Han-chun-ti*.	*Youm-kien*. 3	*Vou-tchin*.	128.
Keou-loum-vam-tche-nieou.	Idem.	*Youm-ho*. 1	*Pim-tçé*.	136.
Hou-lan-jo-chi-tcho-tçieou.	Idem.	*Han-ghan*. 1	*Gin-ou*.	142.
Y-lim-chi-tcho-tçieou.	*Han-houan-ti*.	*Kien-ho*. 1	*Tim-hai*.	147.
Tchu-te-jo-chi-tcho-tçieou.	*Han-lim-ti*.	*Hi-pim*. 1	*Gin-tçe*.	172.
Hou-tchi-koüam.	Idem.	*Kouam-ho*. 1	*Vou-ou*.	178.
Kiam-kiu.	Idem.	Idem. 2	*Ki-vei*.	179.
Yu-fou-lo.	Idem.	*Tchoum-pim*. 5	*Vou-tchin*.	188.
Hou-tchu-tçuen, frere cadet d'*Yu-fou-lo*.	*Han-hien-ti*.	*Him-pim*. 2	*Yi-hai*.	195
Celui-ci fut dépouillé de l'Empire.	Idem.	*Kien-ghan*. 21	*Pim-chim*.	216.
Leou-yuen-hai, fils du Roi *Leou-pao*, petit-fils de l'Empereur *Tu-fou-lo*.	*Tçin-hoe-ti*.	*Youm-kim*. 1	*Kia-tçé*.	304.
Leou-ho.	*Tçin-hoai-ti*.	*Youm-kia*. 4	*Kem-ou*.	310.
Leou-tçoum, frere & fratricide de *Leou-ho*.	Idem.	Idem. 4	Idem.	310.
Leou-tçan.	*Tiçn-yuen-ti*.	*Tai-him*. 1	*Vou-yn*.	318.
Celui-ci & la famille de *Leo-yuen-hai* furent éteints par *Kin-tchun*, la même année.				
Leou-yao, Prince du sang de *Leo-yuen-hai*.	Idem.	Idem. 1	Idem.	318.
Il fut pris & tué, avec toute sa famille, par *Che-le*.	*Tçin-tchim-ti*.	*Kien-tcho*. 4	*Ki-tcheou*.	329.

Revenons à l'Hiſtoire qui ſervira d'éclairciſſement à cette Table. On a pu remarquer que *Se-ma-tçien* parlant de *Chun-vei*, tige de la famille des *Tchen-yu*, & fondateur de la nation des *Hioum-nou*, a dit ſimplement, qu'il deſcendoit de la Dynaſtie des *Hia*, ſans ſpécifier de quel Empereur il étoit iſſu. Quelques Auteurs, qui ſont entrés dans un plus grand détail, aſſurent qu'il étoit fils du dernier Empereur de cette Dynaſtie, nommé *Kié*. Celui-ci, qui avoit pouſſé la tyrannie aux derniers excès, fut détrôné par *Tchim-tam*, qui lui ſuccéda, & fonda la Dynaſtie des *Cham*, 1766 ans avant l'Ere Chrétienne. *Tchim-tam* exila le Tyran, qui ne ſurvécut que 3 ans à ſa diſgrace. A peine eut-il les yeux fermés, que *Hiun-yu*, digne fils d'un ſemblable pere, s'empara de ſes concubines, & en fit ſes femmes. C'eſt de-là qu'eſt venue la coutume qui dure encore aujourd'hui dans la Tartarie, au moins parmi les Souverains, d'épouſer les femmes de leurs peres morts; ce qui ſe doit entendre des belles-meres, & non pas des propres meres.

En même-temps, *Hiun-yu* paſſa dans la Tartarie avec 500 perſonnes de ſa ſuite, & s'y établit. Il devint par-là le premier *Tchen-yu*, ou Empereur des *Hioum-nou*. Suivant ce calcul, cet Empire auroit commencé 1763 ans avant l'Ere Chrétienne. Quelques-uns même prétendent que *Kie* lui-même paſſa dans la Tartarie; mais il eſt difficile d'accorder ce ſentiment avec ce que l'Hiſtoire canonique de la Chine rapporte de ce Prince. Il s'enſuit de ce que nous venons de dire, qu'entre le commencement du regne de *Chun-vei* ou de *Hiun-yu*, (car ce ſont deux noms de la même perſonne, ſelon toutes les apparences,) & celui de *Teou-man*, il s'eſt écoulé environ 1500 ans. La nation prit d'abord le nom de ſon fondateur, & fut appellée *Hiun-yu* ſous la Dynaſtie des *Cham*, ſous laquelle elle s'empara de la partie occidentale de la Province de *Chenſi*. Sous la Dynaſtie des *Tcheou*, elle porta celui de *Hien-yun*. Enfin, ſous celle des *Tçin*, elle commença à porter celui de *Hioum-nou*. Les Chinois auront apparemment tant ſoit peu détourné la prononciation de ce nom pour l'écrire avec leurs caractères d'une maniere qui fit connoître l'eſtime qu'ils faiſoient de la nation; car des deux lettres dont ils ſe ſervent pour cela, la premiere ſignifie *funeſte*, & la ſeconde *eſclave*: la premiere marque *l'horreur*, & la ſeconde le *mépris*. Peut-être ſont-ce ceux qui parurent dans l'Europe au quatrieme ſiecle ſous le nom de *Huns*, comme je l'ai déja dit. Durant tout cet eſpace de temps, l'Hiſtoire Chinoiſe ſe contente de rapporter ce que cette nation a fait dans la Chine, ignorant dans ces ſiecles reculés ce qui ſe paſſoit dans la Tartarie. *Se-ma-tçien* & les Hiſtoriens qui l'ont ſuivi, ne diſent autre choſe de cette longue ſuite de ſiecles, ſinon que ce fut pour la nation des *Hioum-nou* un perpétuel flux & reflux d'agrandiſſements & de décadence.

Mothé fut celui de tous les *Tchen-yu* qui porta la gloire de ſa nation à un plus haut point de ſplendeur, & qui lui aſſujettit la Tartarie entiere. Depuis ce temps-là, les Chinois avouent que les *Hioum-nou* leur ont cauſé des maux inconcevables. Cette puiſſance énorme fondée ſur la tyrannie, ne tarda pas à s'ébranler. En voici la cauſe. *Han-vou-ti*, Empereur de Chine, n'eut pas été plutôt élevé à l'Empire, qu'il forma le deſſein d'éteindre, ou du moins d'affoiblir les *Hioum-nou*, & de venger les affronts que ſes prédéceſſeurs en avoient reçus. Ce grand Prince, à qui ſes conquêtes ont fait donner le nom de *Vou*, c'eſt-à-dire, de *Belliqueux*, leur fit une ſi rude guerre durant pluſieurs années, qu'après un grand nombre de victoires, il en nettoya le pays à plus de deux cents lieues à la ronde de la Chine. Après quoi il entra lui-même dans la Tartarie à la tête de 180000 chevaux; (jugez de l'infanterie qui eſt incomparablement plus nombreuſe dans les armées Chinoiſes que la cavalerie.) Il alla ſe poſter dans une maiſon de plaiſance du *Tchen-yu*, qui ſe nommoit pour lors *Y-tchi-ſie*. Comme rien ne paroiſſoit, il lui envoya un défi par ſes Ambaſſadeurs (*), que le *Tchen-yu* n'oſa accepter. Il s'empara des pays qu'il leur avoit enlevés. Sur-tout il diviſa en quatre grandes Cités celui qui comprend la partie occidentale de la Province de *Chenſi*, & qui s'étend 200 lieues au-delà vers l'occident. Qu'il me ſoit permis d'appeller ce pays *Tam-ghout*, ſans que je ſois bien aſſuré que ce ſoit le *Tam-ghout*.

Il y fit bâtir des villes, auſſi-bien que dans ſes conquêtes du Nord. Il envoya dans tous ces pays pour une ſeule fois 180000 Cuiraſſiers en garniſon. Il y établit quantité de colonies Chinoiſes, condamnant à cela ſept ſortes de familles dont les emplois ſont ſuſpects. Il s'apperçut aiſément que tout cela ne pouvoit abattre l'orgueil des *Hioum-nou*, qui trouvoient dans l'Occident des reſſources aux pertes qu'ils faiſoient dans l'Orient. Cela fit naître à *Han-vou-ti* la penſée de traiter avec les grands *Yue-tchi*, qu'il croyoit devoir être ennemis irréconciliables des *Hioum-nou*. Les *Yue-tchi* avoient leur établiſſement dans le *Tam-ghout*. Les *Hioum-nou* ayant pris le deſſus ſur eux, les pouſſerent ſans quartier. Le *Tchen-yu* de ceux-ci ayant pris le Roi des *Yue-tchi*, lui fit couper le col. Il fit faire de ſon crâne une coupe dont il ſe ſervoit dans les grandes cérémonies. Il y but, & y fit boire le ſang des victimes aux Plénipotentiaires Chinois dans le ſerment qu'ils firent pour ratifier la paix qu'ils ſe promettoient mutuellement. Cela obligea les *Yue-tchi* à abandonner leur pays, & à ſe ſéparer. La plus grande partie pouſſa vers l'Occident juſqu'au *Khoraſſan* ou à la *Bactriane*, à 1200 lieues de *Si-ghan-fou*; & ayant ſubjugué le *Ta-bia*, ils s'y établirent. *Han-vou-ti* leur envoya une ambaſſade, 139 ans avant l'Ere Chrétienne. Les Ambaſſadeurs donnerent dans une embuſcade des *Hioum-nou*, & furent arrêtés durant plus de dix ans. Après quoi ayant trouvé le moyen de s'enfuir, ils pénétrerent juſqu'aux *Yue-tchi*. Ceux-ci, contents de leur nouvelle conquête, refuſerent de s'embarquer dans une guerre ſi dangereuſe. Les Ambaſſadeurs Chinois furent encore pris par les *Hioum-nou* à leur retour en Chine; mais un peu plus d'un an après, la mort du *Tchen-yu* leur donna moyen de s'évader. Ils rentrerent en Chine 126 ans avant l'Ere Chrétienne, après 13 ans d'abſence. Si leur ambaſſade ne réuſſit pas dans ſon principal projet, elle fut du moins utile pour la connoiſſance qu'elle donna à la Chine des Indes & des Royaumes Occidentaux, dont elle avoit toujours ignoré juſqu'aux noms.

L'Empereur, inſtruit de l'état de la Tartarie Chinoiſe, d'où les *Hioum-nou* tiroient leurs principales forces, & ſur-tout leurs richeſſes & leurs armes, réſolut de leur enlever ces Royaumes, & de ſe les aſſujettir. La crainte qu'il avoit de la puiſſance & de la cruauté des *Hioum-nou* fut un puiſſant obſtacle à l'exécution de ce deſſein; mais l'Empereur vint enfin à bout de le forcer. Le ſuccès de l'expédition du *Tayuen*, (pays de Perſe dans le *Khoraſſan*,) y contribua plus que toutes choſes. La premiere armée qu'il avoit envoyée périt entiérement. La ſeconde y arriva après une marche de 1000 lieues. Elle aſſiégea la capitale. Le Général Chinois ſe fit livrer le Roi, & ordonna qu'on lui tranchât la tête. Enſuite, après avoir établi un nouveau Roi, il revint victorieux en Chine. Cela affermit les Royaumes ſoumis, & obligea ceux qui ne l'étoient pas, de ſe ſoumettre à la Chine. L'Empereur donna même au *Kouen-mo*, ou Roi des *Ou-ſun*, une Infante de Chine en mariage, pour ſerrer plus étroitement le nœud de la confédération. Il établit dans le centre de la Tartarie Chinoiſe un Généraliſſime qui commandoit à 36 Royaumes Tartares, dont les Rois avoient reçu

(*) Voyez la Table précédente.

l'inveſtiture de l'Empereur Chinois avec le ſceau qui en eſt la marque.

Les ſucceſſeurs de *Han-vou ti* acheverent ce qu'il avoit commencé. On compta bientôt 56 Rois dans la Tartarie Chinoiſe, créés par l'Empereur de Chine, qui recevoient de lui les patentes, le ſceau, & les autres marques de la dignité Royale, pour gouverner ces Royaumes. Les Empereurs établirent un Généraliſſime dans la Tartarie, ou un Vice-Empereur, dont la réſidence étoit dans le Royaume d'*Ey-ghour*. On lui aſſigna un Lieutenant-Général qui plaça ſon ſiege aſſez près de-là, outre deux Brigadiers qui n'avoient point de demeure fixe. On ne tarda pas à recueillir le fruit de cette confédération.

Le *Kouen-mii*, ou bien *Kouen-mo*, c'eſt à-dire le Roi des *Ou-ſun*, & l'Infante de Chine ſa femme, ayant imploré le ſecours de la Chine contre les *Hioum-nou* l'an 72°. avant l'Ere Chrétienne, l'Empereur *Han-tchao-ti* fit inceſſamment partir une armée de 150000 chevaux, avec ordre à *Tcham-hoei*, Généraliſſime de la Tartarie, de commander cette armée, & celle des *Ou-ſun*. L'année ſuivante, *Tcham-hoei* attaqua à revers les *Hioum-nou*, je veux dire par le côté de l'Occident. Il défit à plate couture le Roi qui commandoit dans ce Pays. Il emmena plus de 30000 captifs, parmi leſquels il y avoit des oncles du *Tchen-yu*, des Princeſſes de leur ſang, des Rois & des Officiers de tous les rangs. Il leur enleva pareillement plus de 700000 tant chevaux que chameaux, mulets & bœufs. Ce terrible échec fut ſuivi d'une horrible mortalité; ce qui obligea les *Hioum-nou* à ſe diſſiper. La famine ſuivit de près la mortalité. Enfin, la diviſion, qui ſuccéda à la famine, porta le coup fatal à cette puiſſance démeſurée. Il parut tout-à-coup cinq *Tchen yu*; ce qui cauſa la plus ſanglante guerre civile qu'on eût peut-être jamais vue. Voici comme la choſe arriva.

Hiu-lu kien-kiu (*), malgré l'oppoſition de ſes compétiteurs, continuoit ſes incurſions ſur la Chine, demandant pourtant en même-temps une Infante de la Chine en mariage; il mourut ſur ces entrefaites. Le premier de ces Rois, qui étoit *Tou-ki tam*, (c'eſt un titre de dignité parmi les *Hioum nou*,) ſe fit auſſi-tôt proclamer *Tchen-yu*, tandis que les Princes du ſang & les grands Officiers de l'Empire proclamerent de leur côté le fils de *Hiu-lu-kien kiu* ſous le titre de *Hou-han-ſie*. Celui-ci commença ſon nouveau regne par la défaite du *Tou-ki-tam*, auquel il ôta la vie. A cette occaſion, les Rois ſe ſoulevérent, & prirent à l'envi le titre de *Tchen yu*. Bientôt après, (je me ſers des termes de l'Hiſtoire Chinoiſe,) on compta les morts par dixaines de mille. De dix têtes de bétail, à peine en reſte-t-il une ou deux. Enfin, la faim força les *Hioum-nou* à ſe manger les uns les autres.

Ces calamités publiques obligerent le Roi *Ye-tchouam* de venir avec 30 à 40 mille chevaux ſe ſoumettre aux Chinois, 60 ans avant l'Ere Chrétienne. Il fut ſuivi 4 ans après par le *Tchen-yu*, qui portoit le titre *Hou-ſo-lei*, avec un grand nombre de Seigneurs, & plus de 6000 hommes. L'Empereur de Chine les reçut favorablement, & donna des titres Chinois à l'un & à l'autre. D'un autre côté, *Ouo-yen-keou-ti* qui étoit *Tchen-yu* légitime, s'abandonnoit à ſon naturel farouche. *Kou-ſi-vam* (Roi *Hioum-nou*,) avoit malheureuſement été défait par les *Ouhouan*, Tartares Orientaux, tributaires des *Hioum-nou*. Il redoutoit la colere de *Ouo-yen-keou-ti*; c'eſt pourquoi ayant fait une ligue des plus puiſſans de l'Etat, il mit en ſa place le Prince *Ki-heou-ſien* ſous le titre de *Hou-han-ſie*. Celui-ci défit *Ouo-yen-keou-ti* en bataille rangée. *Ouo-yen-keou-ti* ayant été abandonné de tous les ſiens, ſe défit lui-même. *Hou-han-ſie* avoit défait deux de ſes compétiteurs; mais ayant été défait à ſon tour par le *Tchen-yu*, ſurnommé *Tou-ki*, il vint chercher un aſyle en Chine, & ſe ſoumettre à l'Empereur. Il fut reçu à foi & hommage l'an 53e. avant l'Ere Chrétienne.

Depuis ce temps là, les *Hioum-nou* furent diviſés en ſeptentrionaux & en méridionaux. Les Empereurs des méridionaux conſerverent le titre de *Hou-han-ſie*, de même que les Empereurs Romains prirent celui de *Céſar*. Le *Tchen-yu*, nommé *Tche-tchi*, s'enfonça avec ſes ſiens dans la Tartarie Occidentale, à plus de 600 lieues loin de ſon ſiege ordinaire. Il reconquit ſes Royaumes révoltés, & établit ſon ſiege parmi la nation des *Kien-hou*, qui dans la ſuite prirent le nom de *Kie-kia-ſſe*. (Ce ſont les *Kircaſſes* plus que probablement, ou comme nous prononçons, *Circaſſes*.) Il régnoit ſouverainement, lorſque *Kan-yen-cheou*, Généraliſſime Chinois de la Tartarie, & ſon Lieutenant-général, feignant des ordres de l'Empereur de Chine, ordonnerent aux garniſons Chinoiſes, & aux Royaumes tributaires, de marcher contre lui. Il fut attaqué ſi bruſquement, qu'il fut bientôt défait. On lui coupa la tête, qui fut envoyée en Chine; ce qui plut à *Hou-han-ſie* ſon ennemi, & ne laiſſa pourtant pas de lui donner à penſer pour lui-même. Ceci arriva 35 ans avant l'Ere Chrétienne.

Les *Tchen-yu* méridionaux vécurent tranquillement dans la Chine, qui leur laiſſa le titre impérial de leur nation, ſans aucune réalité. *Yu-fou-lo* fut le pénultieme de ces *Tchen-yu*, le dernier fut *Hou-tchu-tçuen*, frere cadet de *Yu-fou-lo* (*). *Hou-tchu-tçuen*, l'an 216 de l'Ere Chrétienne, alla de *Pim-yam-fou* qui étoit le lieu de ſa réſidence, à *Tcham-ie-fou* qui étoit alors le ſiege de l'Empereur de Chine, pour lui rendre hommage. Il fut arrêté par les ordres de *Tçao-tçao* qui gouvernoit alors abſolument. Ainſi finit en Chine l'Empire des *Hioum-nou*. *Tçao-tçao* leur aſſigna des terres en-dedans de la grande muraille, & les partagea en cinq cantons, commandés chacun par un Chef de leur nation, démarche qui fut fatale à la Chine, & que les Chinois regardent comme une échelle qu'on préſenta aux Tartares pour les aider à monter ſur le trône de cet Empire.

En effet, après s'être multipliés dans la Chine, & y avoir pris une connoiſſance exacte des affaires de l'Empire durant environ 90 ans, ils ſe ſervirent de la diviſion qui régnoit entre les Chinois ſous la Dynaſtie des *Tçin*. *Leou-yuen-hai*, (†) petit fils de *Yu-fou-lo-tchen-yu*, & fils de *Leou-pao*, chef d'un des cinq cantons, reprit le titre de *Tchen-yu* l'an 384°. de l'Ere Chrétienne. Les *Tchen-yu* des *Hioum-nou* méridionaux avoient pris pour nom de famille, *Leou*, qui étoit celui de la Dynaſtie des *Han*, & cela parce qu'ils deſcendoient de *Mothé*, & d'une Infante de Chine, fille du fondateur de cette Dynaſtie, que *Mothé* avoit épouſée. Delà vient le titre Chinois de *Leou-yuen-hai* que portoit ce Prince, également ſavant & brave. Il donna pour la même raiſon le titre de *Han* à ſa Dynaſtie, quoique dans la ſuite elle ait été nommée *Tchao*. Cette entrepriſe fut un ſignal à tous les autres barbares de prendre les armes, & de ſe faire des Empereurs de leur nation. On ne vit jamais de ſemblables troubles, ni tant de carnages. Pluſieurs millions d'hommes en armes rempliſſoient tout d'horreur & de ſang. Les cinq Provinces ſeptentrionales de la Chine furent abandonnées à ces tyrans par les Empereurs Chinois, qui, après avoir été forcés dans leur Cour du Nord, furent enfin obligés de ſe retirer à *Nan-kim*. Quoique cette horrible confuſion n'ait duré que 118 ans, il faudroit pluſieurs volumes pour la décrire au juſte. La Table ſuivante en pourra donner une idée groſſiere.

(*) Voyez la Table précédente.

(*) Voyez la Table précédente.
(†) Voyez la Table ſuivante.

TABLE de pluſieurs ROIS DE LA CHINE.

Royaume de	Fondé par	Commence l'an de J. C.	Finit l'an de J. C.	Dure ans.	Sous Rois.	Détruit par
Tçient-tchao.	*Leou-yuen-hai.*	304.	329.	26.	5.	*Heou-tchao.*
Heou-tchao.	*Che-le.*	328.	351.	23.	7.	*Ouei.*
Ouei.	*Che-min.*	350.	352.	3.	1.	*Tçien-yen.*
Leam.	*Cham-kuei.*	314.	376.	78.	8.	*Tçin.*
Heou-leam.	*Lu-kouam.*	385.	404.	19.	3.	*Heou-tçin.*
Nan-leam.	*Tou-fa-ou-kou.*	397.	414.	18.	3.	*Si-tçin.*
Pe-leam.	*Touan-ye.*	397.	439.	43.	3.	*Tuen-Ouei.*
Sii-leam.	*Li-ſum.*	400.	421.	22.	2.	*Pe-leam-tçu-kiu-moum-ſun.*
Yen.	*Mou-youm.*	307.	370.	63.	4.	*Tçin.*
Heou-yen.	*Mou-youm-tchoui.*	384.	407.	24.	4.	*Pe-yen.*
Sii-yen.	*Mou-youm-tchoum.*	385.	394.	10.	5.	*Heou-yen.*
Nan-yen.	*Mou-youm-té.*	398.	410.	13.	2.	les Chinois.
Pe-yen.	*Kao-yun.*	407.	438.	31.	2.	*Yuen-ouei.*
Tçin.	*Pou-houm* ou *Fou-houm.*	349.	394.	45.	6.	*Heou-tçin.*
Heou-tçin.	*Yao-tcham.*	384.	417.	34.	3.	les Chinois.
Sii-tçin.	*Kii-fou-koue-gin.*	385.	401.	17.	4.	*Hia.*
Hia.	*He-lien-po-po.*	407.	431.	25.	5.	*Tou-kou-hoen.*
Pe-leam.	*Tçu-kiu-moum-ſun.*					

Pour bien comprendre cette Table, il faut obſerver ce qui ſuit.

1°. La ſignification des termes Chinois. *Tçien* ſignifie *antérieur*; *Heou*, *poſtérieur*; *Nan*, *méridional*; *Pe*, *ſeptentrional*; *Sii*, *occidental*. Par exemple, *Tçien-tchao* ſignifie *antérieur Tchao*, c'eſt à-dire, le premier Royaume de *Tchao : Heou-tchao*, *poſtérieur Tchao*, ce qui veut dire, le ſecond Royaume de *Tchao*.

2°. *Tchao*, *Ouei*, *Leam*, *Yen*, *Tçin* & *Hia*, ſont des noms d'anciens Royaumes de la Chine.

3°. Quand on nomme un de ces Royaumes ſans addition, il faut ſous-entendre *Tçien* ou *antérieur*. Ainſi quand on dit, le Royaume de *Tchao* ou de *Leam*, c'eſt comme ſi on diſoit le Royaume de *Tçien-thao* ou de *Tçien-leam*.

4°. Il y a eu beaucoup plus de Rois dans ces Royaumes qu'il n'en eſt marqué dans la Table : cela vient de ce qu'on omet ceux qui ont été tués la premiere année de leur regne, qui ſont en grand nombre.

5°. Les Chinois ne comptent que 16 Royaumes en tout, parce qu'ils comprennent le Royaume d'*Ouei* ſous celui de *Heou-tchao*, à raiſon de ſon peu de durée & de la qualité de *Che-min* ſon fondateur, qui avoit été uni, par adoption, à la famille Royale de *Heou-tchao*. J'ai cru l'en devoir détacher, parce qu'il s'en détacha lui-même, en reprenant ſon ancien nom de famille qui étoit *Yen*, & donnant à ſa Dynaſtie le nouveau titre d'*Ouei*.

6°. Quoique *Touan-ye*, Chinois de nation, ait été le fondateur du Royaume de *Pe-leam*, comme il ne régna pas cinq ans, & qu'il fut aſſaſſiné l'an 401, par *Tçu-kiu-moum-ſun*, qui uſurpa le Royaume, & le poſſéda long-temps, on a coutume de l'attribuer à ce dernier; c'eſt pourquoi j'ai mis ſon nom à la fin de la Table.

7°. La Table donne au Royaume de *Tçien-leam* 78 années de durée : les termes de ſon commencement & de ſa fin font voir qu'il n'en a eu que 63.

Voilà le ſiecle de fer, que les Chinois dans leurs Hiſtoires nomment les regnes tumultueux des cinq Barbares, parce que toutes les familles régnantes, à la réſerve de deux Chinoiſes ou trois, ſi vous comptez *Che-min*, étoient iſſues de cinq nations Barbares. Celles de *Tchao*, de *Heou-tchao*, du ſecond *Pe-leam* & de *Hia*, auſſi-bien que *Pe-leam* & *Hou-leam*, étoient ſorties des *Hioum-nou*; celles de *Yen*, de *Heou-yen*, de *Nan-yen*, de *Pe-yen* & de *Sii-yen*, étoient originairement *Sien-pi*, auſſi-bien que celle de *Sii-tçin*. Celles de *Tçin* & de *Heou-leam* venoient des *Ti*, ou Barbares de la partie occidentale de la Province de *Chenſi*. Celle de *Heou-tçin* ſortoit des *Kiam*, Barbares occidentaux, qui touchent la Chine. Celle de *Nan-leam* étoit de la nation des *Kie* ou de *Sien-pi* ſeptentrionaux, & de la même famille que les *Ouei* Tartares, deſquels nous parlerons dans la ſuite. Ces *Ouei* Tartares vinrent à bout de tous ces Royaumes tumultuaires, & réduiſirent toute la Chine ſeptentrionale ſous leur obéiſſance. Ils acheverent ce grand ouvrage l'an 439. Ce fut pour lors que la Chine commença à être diviſée en deux parties, dont la méridionale étoit gouvernée par un Empereur Chinois, & la ſeptentrionale par un Empereur Tartare. Elle demeura en cet état juſqu'à l'an 589, qu'elle fut réunie ſous une ſeule domination par un Empereur Chinois.

Jamais Hiſtoire ne fut plus féconde en grands événements, ou pour mieux dire, en grands brigandages, que les 136 ans que durerent ces guerres plus que civiles. Pluſieurs millions d'hommes en armes portoient par-tout la déſolation & le carnage. Des trônes flottants dans le ſang ne pouvoient être que chancelants : auſſi dans ces temps malheureux, les cabanes des laboureurs étoient de plus ſûrs aſyles pour la vie, que les palais des Rois. En effet, de plus de quatre-vingts Rois ou Empereurs qui ont régné durant ce petit eſpace de temps, près de la moitié a été aſſaſſinée. Je tirerai le peu que je vais rapporter de ces étranges révolutions, du plus célebre Hiſtorien qui fut jamais; je veux dire de l'Empereur *Tham-thai-tçoum*, qui commença à régner l'an 627, & qui régna 23 ans. Je ne ſais ſi le trône a jamais été occupé par un plus grand Prince. Il fut le premier Capitaine de ſon ſiecle, & le plus débonnaire des Empereurs. Il joignit à mille autres belles qualités, la ſcience & l'éloquence, en quoi il excella. Il employa dix volumes entiers de ſon Hiſtoire des *Tçin*, à décrire ces Royaumes tumultueux. Je commence par *Leo-yuen-hai*, dont j'ai rapporté ci-devant l'origine.

Leou-yuen-hai ne ſe contenta pas de reprendre le titre de *Tchen-yu*, il uſurpa celui de *Hoam-ti*, qui eſt le propre des Empereurs Chinois, l'an 308, & mourut deux ans après.

Il

Il laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils nommé *Leou-ho*. Celui-ci commença ſon regne par ſe vouloir défaire de *Leou-tçoum*, ſon frere cadet, dont le courage lui étoit ſuſpect. *Leou-tçoum*, qui preſſentit ſon deſſein, le prévint; il le força dans ſon palais, & le fit mourir. En même-temps, il ſe fit proclamer *Hoam-ti*, dans la même année que ſon pere étoit mort.

Leou-tçoum commença ſon regne par déclarer la guerre à l'Empereur de Chine, qui réſidoit pour lors dans la ville de *Lo-yam*, qui ſe nomme aujourd'hui *Honan-fou*, dans la Province de *Honan*. Après avoir remporté une victoire ſignalée ſur les Chinois, il aſſiege *Lo-yam*, l'an 311; il la force, & y exerce des cruautés plus que barbares. Il envoye l'Empereur de Chine captif à *Pim-yam-fou*, ville de la Province de *Chanſi*, où étoit la Cour des *Hioum-nou*. Il fait mourir le Prince héritier de l'Empire Chinois, enleve l'Impératrice, veuve du feu Empereur, & l'épouſe. Il fait mettre le feu aux palais & aux temples des ancêtres des Empereurs, & fait paſſer par le tranchant du ſabre plus de trente mille perſonnes de marque, du nombre deſquelles furent les Rois & tous les Officiers de la Cour. Enfin, pour laiſſer à la poſtérité un monument de ſa barbarie plutôt que de ſa gloire, il fit entaſſer tous ces corps morts en forme de trophée, ſur les bords de la riviere qui arroſoit cette capitale. Il alla même plus loin dans la ſuite; car ayant un jour voulu obliger l'Empereur de Chine, ſon captif, à ſervir à boire dans un feſtin, comme il refuſa d'obéir, il le fit mettre à mort avec les Officiers Chinois qui lui étoient reſtés.

Leou-yao, Prince du ſang de la famille de *Leou-yuen-hai*, commandant l'armée de *Leou-tçoum*, força pareillement *Si-ghan-fou*, qui étoit pour lors la ſeconde capitale de l'Empire des Chinois, l'an 316. Il prit l'Empereur *Tçin-min-ti*, & l'envoya à *Leou-tçoum*, qui le traita comme il avoit traité ſon pere & ſon prédéceſſeur, & lui ôta la vie pour le même refus de verſer à boire. Ces déſaſtres obligerent *Se-ma-ſun*, Prince du ſang des *Tçin*, & premier Miniſtre de leur Empire, à transférer le ſiege de l'Empire à *Kien-kam*, ville méridionale, que nous appellons *Nan-kim*, où il prit auſſi-tôt le titre de *Hoam-ti*, l'an 317. *Sun-kiuen* avoit choiſi, dès l'an 229, cette même ville, en lui donnant le nom de *Kien-ye*, pour capitale de ſon Empire, lorſque la Chine étoit diviſée en trois. *Leou-tçoum* mourut (*), après 9 ans de regne, l'an 318, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils *Leou-tçan*.

Leou-tçan ſe plongea dans le ſang & dans la volupté. L'Impératrice ſa mere & l'Impératrice ſa femme étoient toutes deux d'une même famille, nommée *Kin*; ce qui la rendoit très-puiſſante. Les deux chefs de cette famille réſolurent de détrôner *Leou-tçan*, & de prendre ſa place. Pour achever de le rendre odieux & ſe défaire par le même moyen de ceux qui faiſoient ombrage à leur ambition, ils lui mirent en tête que les Princes & les Grands tramoient entr'eux ſa dépoſition, & qu'il étoit perdu, ſans reſſource, s'il ne les prévenoit. Ce Prince efféminé prit l'allarme, &, ſans autre examen, fit main-baſſe ſur les Princes de ſon ſang & ſur les principaux Officiers de ſon Empire.

Kin-tchun, voyant que ſes deſſeins avoient eu le ſuccès qu'il pouvoit attendre, pouſſa ſa pointe. Il força le palais, prit *Leou-tçan*; & après lui avoir reproché ſa mauvaiſe conduite, il lui fit trancher la tête. Il fit le même traitement aux Princes qui reſtoient & à toutes les Princeſſes du ſang; & ces exécutions furent faites en plein marché. Il exerça même ſa rage ſur les morts : il fit déterrer les corps de *Leou-yuen-hai* & de *Leou-tçoun*, & les fit hacher en pieces. Il finit par faire mettre le feu aux temples qui leur étoient dédiés & à leurs ancêtres. Après ces beaux exploits, il prit le titre de Roi l'an 318. Il ne tarda pas à porter la peine de ſes forfaits. *Che-le*, Généraliſſime des armées de *Leou-tçan*, vint l'aſſiéger dans *Pim-yam-fou*, le prit, & le fit mourir.

Leou-yao, Prince du ſang de *Leou-yuen-hai*, prit en même temps le titre de *Hoam-ti* dans la ville de *Si-ghan-fou*. Il créa auſſi-tôt *Che-le*, Duc de *Tchao*, pour avoir vengé la mort de *Leou-tçan*. Cela ne fut pas capable de contenter *Che-le*, qui aſpiroit au trône. Il déclara la guerre à *Leou-yao*; & malgré une grande défaite qui eût dû l'arrêter, il alla aſſiéger *Leou-yao* dans la ville de *Lo-yam*. *Leou-yao* fut pris dans un combat qu'il livra ſous les murailles de la ville. *Leou-hi*, ſon fils & ſon héritier, prit auſſi-tôt le titre de *Hoam-ti*, & s'enfuit. *Che-le* ordonna à *Leou-yao* ſon captif d'écrire à ſon fils pour l'obliger à ſe rendre. *Leou-yao*, au contraire, l'exhorta à ſe bien défendre, ſans ſe mettre en peine de lui. Cette lettre lui coûta la vie, qu'il perdit l'an 328. *Che-le* fit pourſuivre vivement *Leou-hi*, qui ſe battit en retraite; mais il perdit tant de monde dans les combats continuels qu'il eut à ſoutenir, que les chemins, dans l'étendue de 100 lieues, furent jonchés de corps morts. A la fin, s'étant jetté dans *Cham-kouei*, ville de la Province de *Chenſi*, il y fut aſſiégé, pris & tué. Le reſte de ſa famille fut exterminé avec lui, laquelle, jointe aux Rois, aux Grands, & autres perſonnes principales, faiſoit le nombre de plus de 3000; ce qui arriva l'an 329.

Si *Che-le* (*), fondateur du Royaume de *Heou-tchao*, vengea le ſang des Chinois, inhumainement répandu, en exterminant avec une pareille inhumanité les reſtes de la famille des *Tchen-yu*, ſes Rois, (car il étoit *Hioum-nou* de nation,) ſa famille ne tarda guere à ſubir la même loi. Je dis ſa famille, car pour lui il régna heureuſement & glorieuſement. *Che-le*, qui d'eſclave premiérement & enſuite de chef de brigands, devint un grand Capitaine & un plus grand Roi, entaſſa victoires ſur victoires, durant cinq ans de regne. Il tint d'abord ſa Cour à *Siam-koue*, qui ſe nomme aujourd'hui *Chun-te-fou*, ville de la Province de *Pe-tche-li*. Enſuite il la transféra à *Te*, ville de la Province de *Honan*, qui porte aujourd'hui le nom de *Tcham-te-fou*.

Il laiſſa en mourant *Che-houm*, ſon fils, ſucceſſeur de ſa Couronne, l'an 334, lequel fut tué la même année par *Che-ki-loum*, ſon couſin.

Che-ki-loum régna 15 ans avec gloire; il eut *Che-chi*, ſon fils, pour ſucceſſeur. *Che-chi* ne régna que 33 jours, au bout deſquels il fut tué par *Che-tçun*, ſon frere aîné.

Che-tchoum, frere aîné de *Che-tçun*, vint à la tête de plus de 100000 hommes, lui diſputer la couronne. *Che-tchoum* fut défait en bataille rangée par *Che-min*, Généraliſſime des armées de *Che-tçun*, & fut pris avec 30000 des ſiens. *Che-tçun* fit tout égorger. *Che-tçun*, malheureuſement pour lui, quand il commença à ſe ſoulever, avoit engagé ſa parole à *Che-min*, Chinois, dont il avoit adopté le pere, qu'il le nommeroit ſon ſucceſſeur au cas qu'il parvînt à l'Empire. Lorſqu'il fut Empereur, il oublia ſa promeſſe, & déclara *Che-yen*, Prince de ſon ſang, l'héritier de ſon Empire. *Che-min* fut outré de ce violemment de foi. *Che-tçun*, qui redoutoit ſa vengeance, prit la réſolution de s'en défaire; mais *Che-min*, qui fut averti de ce qui ſe tramoit contre lui, vint attaquer le Palais, le força & maſſacra *Che-tçun*, avec *Che-yen*, ſon ſucceſſeur déſigné; de ſorte que *Che-tçun* ne régna que 183 jours. Auſſi-tôt après, *Che-min* fit proclamer Empereur *Che-kien*, & ſe

(*) Voyez la Table, page 21.

(*) Voyez la Table, page 24.

contenta de la réalité d'Empereur, ſans ſe mettre en peine du nom.

Che-kien, à peine fut-il inſtallé, qu'il ſongea à perdre *Che-min*. Il commit l'exécution d'un deſſein ſi dangereux à pluſieurs Grands. Ceux-ci manquerent leur coup; ſur quoi *Che-kien*, feignant qu'ils avoient attenté à la vie de *Che-min* de leur propre mouvement, les fit mourir. *Che-min* s'apperçut de la fraude. Une ſeconde entrepriſe de Tartares, qui conſpiroient contre lui, le convainquit pleinement du deſſein de l'Empereur. Pour lors *Che-min* prit les armes, força le palais, & tua tout ſans exception; de ſorte que les ruiſſeaux de ſang y couloient de tous côtés. Il s'aſſura de la perſonne de l'Empereur. La ville Impériale étoit alors remplie de Barbares de ſix nations différentes. Ils demanderent permiſſion de ſe retirer, ils l'obtinrent. Mais *Che-min*, qui ne doutoit pas qu'ils ne tournaſſent leurs armes contre lui, mit à prix les têtes de ceux qui étoient ſortis; on les apportoit à milliers. *Che-min* les ſentant affoiblis par ce carnage, donna ordre qu'on fît main-baſſe ſur tous ceux qui étoient reſtés dans la capitale, ſans diſtinction d'âge, ni de ſexe. On en égorgea auſſi-tôt plus de 200000. Il envoya en même-temps des ordres ſemblables par tout le Royaume; & malheur aux Chinois, *dit l'Hiſtoire*, qui avoient le nez long & la barbe épaiſſe; car ils furent enveloppés dans cet horrible maſſacre, & on fit mourir plus de la moitié. Pour comble de cruauté, *Che-min* fit mourir en public l'Empereur avec 38 petits-fils de *Che-ki-loum*. Il extermina entiérement la famille Royale. *Che-kien* ne régna en tout que 103 jours.

Comme je n'écris pas une Hiſtoire dans les formes, j'omets le reſte de ces Royaumes, à la réſerve de celui de *Tçin*, qui a été le plus puiſſant de tous, & qui avoit aſſujetti les autres. Je vais en toucher quelques particularités dignes de mémoire.

La Table Chronologique (*) fait voir que *Pou-houm* ou *Fou-houm* en fut le fondateur. *Pou-houm* ou *Fou-houm* deſcendoit d'un ancien Roi Chinois, nommé *Yen-hou*, qui fut chaſſé de ſes Etats, ſitués dans la Province de *Chenſi*, par *Ki*, Empereur de la Dynaſtie des *Hia*, & fils du Grand *Yu*, qui en étoit le fondateur, l'an 2197 avant J. C. *Pou-houm* étoit *Ti* de nation, c'eſt-à-dire, *Barbare*, de la partie occidentale-méridionale de la Province de *Chenſi*. Sa famille avoit toujours eu du commandement parmi ces peuples. Un étang, qui étoit dans ſa maiſon, pouſſa un roſeau qui crut, en peu de temps, juſqu'à la hauteur de 50 pieds. Il étoit diſtingué par cinq nœuds, ſemblables à ceux du bambou; ce qui lui donna occaſion de prendre pour nom de famille celui de *Pou*, qui ſignifie *roſeau* en Chinois. Il mourut à l'âge de 66 ans. *Fou-kien*, ſon troiſieme fils, lui ſuccéda. Il vécut 39 ans, dont il en regna quatre. *Fou-ſem*, troiſieme fils de *Fou-kien*, ſuccéda à ſon pere. Ce Prince, brutal & cruel, fut aſſaſſiné par *Fou-kien*, ſon couſin, à l'âge de 23 ans; il n'en regna que deux.

Fou-kien, après avoir fait mourir *Fou-ſem*, fut proclamé Empereur. Il étoit fils de *Fou-hioum*, le dernier des enfants de *Pou-houm*. *Fou-kien* fut la gloire de ſa famille. Lorſque *Pou-houm* ſervoit ſous *Che-ki-loum*, Roi de *Heou-tchao*, il établit ſa demeure à *Tcham-te-fou*, capitale de ce Royaume. *Keou-chi*, femme de *Fou-hioum*, fils de *Pou-houm*, ſe promenant un jour ſur les bords du *Tcham*, riviere qui paſſe par cette capitale, entra dans le temple qui étoit dédié à un ancien Héros Chinois, nommé *Si-men-pao*. (Ce Héros ſervit autrefois ſous *Ven-heou*, Roi de *Ouei*, qui le créa Général d'armée l'an 400 avant J. C. Il avoit été Gouverneur de *Tcham-te-fou*, où ſa mémoire eſt encore auſſi fraîche aujourd'hui que jamais.) Elle y fit des vœux pour obtenir de lui un enfant. La nuit ſuivante, elle ſongea que le Dieu avoit commerce avec elle. Elle conçut auſſi-tôt, & elle mit *Fou-kien* au monde, après l'avoir porté douze mois dans ſon ſein. *Fou-kien* apporta en naiſſant des caracteres écrits ſur ſon dos en lettres rouges, qui prédiſoient qu'il régneroit dans la ville de *Si-ghan-fou*, & qui lui donnerent occaſion de changer ſon premier nom de famille en celui de *Fou*.

Fou-kien, également brave & politique, porta la grandeur de ſa maiſon au plus haut point de l'élévation. Non-ſeulement il aſſujettit tous les Rois de la Chine ſeptentrionale; mais encore toute la Tartarie juſqu'au Royaume d'*Eyghour*. Il pouſſa bien plus avant ſes conquêtes. Il ſe rendit tributaire toute la Tartarie, & ſur-tout la méridionale, & l'on compta, dans une ſeule année plus de 62 de ces Royaumes qui lui envoyoient leur tribut. Il envoya un Généraliſſime, accompagné d'une armée nombreuſe pour réſider au centre du Pays, & de-là commander à tous ces Royaumes. Il ſe voyoit par-là maître d'une infinité de troupes barbares, toujours prêtes à combattre.

Il reſtoit encore un pas à faire à ſon ambition pour monter au faîte de la gloire. Il falloit ſubjuguer la Chine méridionale, & envahir ſes tréſors immenſes. Il crut la choſe aiſée, ayant à ſes ordres la plus formidable armée qu'on vit jamais. On eut beau le détourner de ce deſſein. La flatterie des barbares l'emporta ſur la fidélité des ſiens, & même des Princes de ſon ſang. Sur-tout *Fou-youm*, le dernier de ſes freres, lui repréſenta que l'Empereur régnant dans la Chine méridionale, étoit un Prince éclairé, qu'il avoit confié le gouvernement de ſon Empire à deux grands hommes; que lui ne pouvoit prudemment ſe fier aux Barbares qui étoient ſes ennemis cachés; qu'il y avoit parmi ſes Généraux des ennemis nés de ſa maiſon; qu'enfin, s'il lui arrivoit quelque diſgrace, c'étoit fait de ſon Empire. Ce diſcours n'ébranla point *Fou-kien*; ſa réſolution étoit priſe, & tout étoit déja prêt pour l'expédition. Ainſi il fit marcher ſes troupes dans la huitieme Lune de l'an 383 de l'Ere Chrétienne. Je vais préſentement traduire, mot pour mot, l'Hiſtoire Chinoiſe. Je ferois injure à un ſi grand Auteur, ſi, pour décrire un événement ſi ſingulier, je me ſervois d'autres termes que des ſiens. L'éloquence majeſtueuſe de ce grand Prince *Tham-thai-tçoum* paroîtroit dans tout ſon jour, ſi je pouvois rendre beauté pour beauté; mais cela n'eſt pas poſſible. Tout ſera donc de ce grand Prince, à la réſerve des parentheſes que j'ajouterai en forme d'éclairciſſement.

Son avant-garde, compoſée de 250000 hommes, tant cavalerie qu'infanterie, partit la premiere ſous le commandement de *Fou-youm*, (frere de *Fou-kien*,) de *Tcham-tçe*, de *Fou-ſam*, de *Leam-tchim*, de *Mou-youm-ouei*, (Roi des *Yen*, pris en guerre,) & de *Mou-youm-tchoui*, (Prince du ſang de *Mou-youm-ouei*.) *Fou-kien* lui-même ſuivit bientôt après à la tête de plus de 600000 Fantaſſins Barbares, & de 270000 chevaux. Dans l'étendue de 100 lieues, tout étoit couvert d'étendards, tout retentiſſoit du ſon des tambours. Les troupes de trois Provinces reçurent en même-temps ordre de marcher pour venir à *Poum-tchim*, où étoit le rendez-vous, & ſe joindre à l'armée. (*Poum-tchim* eſt la ville qui ſe nomme aujourd'hui *Su-tcheou*, dans la Province de *Kiam-nan*.) Il fit partir 10000 vaiſſeaux (grandes barques) pour tranſporter les vivres par eau, de ſorte que, dans l'eſpace de 1000 lieues de l'Occident à l'Orient, tout s'ébranla, tout marcha par terre & par eau.

Fou-youm, avec l'avant-garde qu'il commandoit en chef, emporta de vive force la ville de *Cheou-tchun* (aujourd'hui *Cheou-tcheou*.) *Mou-youm-tchoui* força

(*) Voyez page 24.

pareillement la ville de *Hiam-tchin*. *Leam-tchin*, *Van-hien*, *Van-hioum* & autres Commandants allerent ſe camper à *Lo-kien* avec 50000 hommes, & barrerent avec des eſtacades la riviere de *Hoai-ho*, pour en ôter la communication aux Chinois. *Leam-tchim* battit les Chinois en pluſieurs occaſions.

L'Empereur Chinois avoit donné le commandement de ſon armée à *Sie-che*, à *Sie-hiuen*, à *Houan-y*, à *Sie-yn* & autres. Ils commandoient 70000 hommes, tant par terre que par eau. Ils vinrent à la file s'oppoſer à *Fou-youm*, à la diſtance de 25 *Li*, ou deux lieues & demie du camp, qui étoit à *Lokien*. La crainte qu'ils avoient de *Leam-tchim* (qui commandoit ce camp,) les empêcha de paſſer plus avant. *Hou-pin*, Général Chinois, qui commandoit la garniſon de *Kia-che*, n'avoit plus de vivres. Il faiſoit meſurer du ſable à la vue de l'armée de *Fou-youm*, (pour faire croire qu'il avoit des bleds abondamment.) Cependant il écrivit ſecretement à *Sie-che*, Commandant en chef de l'armée Chinoiſe, en ces termes: „ La puiſſance des bandits eſt grande; je manque „ abſolument de vivres, ainſi je crains que je ne puiſſe „ plus vous revoir".

Fou-youm, de ſon côté, dépêcha à toutes brides un courier à *Fou-kien*, pour lui porter cet avis. „ Le „ nombre des bandits eſt petit; il eſt aiſé de les prendre; il eſt ſeulement à craindre qu'ils ne prennent la „ fuite, & ne nous échappent. Votre Majeſté doit faire „ avancer inceſſamment toutes ſes armées pour les in„ veſtir". Cet avis remplit *Fou-kien* de joie. C'eſt pourquoi, dans la crainte où il étoit que l'armée Chinoiſe ne lui échappât, il laiſſa le gros de la ſienne à *Hiamtchun;* & ſe mettant à la tête de 8000 chevaux légers, il fit une marche précipitée pour arriver à temps. Avant de partir, il fit publier cet ordre à ſes troupes: „ Quiconque dira que je ſuis arrivé à *Cheo-tchun*, „ aura la langue arrachée". Cet ordre fut cauſe que *Sie-ché*, & les autres Commandants Chinois ne ſurent rien de cela. Cependant un Général Chinois s'étant mis à la tête de 5000 déterminés, alla durant la nuit ſurprendre le camp de *Lo-kien*. Il le força, & fit couper la tête à dix Généraux des ennemis, & ſurtout à *Leam-tchim*, & tua pareillement 15000 hommes du camp.

Sie-ché & les autres Commandants Chinois n'eurent pas plutôt appris la défaire de *Leam-tchim*, qu'ils firent avancer leur armée par terre & par eau. Dès qu'elle fut en vue de l'ennemi, *Fou-kien*, accompagné de *Fou youm*, monta ſur les murailles de la ville où il étoit campé. Ayant obſervé l'armée Chinoiſe, il la trouva en bel ordre, & remarqua que les ſoldats qui la compoſoient, brûloient d'envie de combattre: enſuite détournant les yeux ſur la montagne voiſine, nommée *Pa-koum-chan*, les herbes & les arbres lui parurent autant d'hommes. Alors ſe retournant vers *Fou-youm*, & lui adreſſant la parole: „ Voilà, *dit-il*, un rude „ ennemi, & ſon nombre peut-il être appellé petit?" Auſſi-tôt il changea de viſage, & parut craindre. On n'eut pas plutôt donné avis à *Nan-kim* de la marche de *Fou-kien*, que le fils du Roi de *Kouei-ki* alla avec une pompe militaire & au ſon des inſtruments, faire des vœux au Dieu de la Montagne, nommée *Tchoumchan*, (elle eſt dans l'enceinte des murs de *Nan-kim*, & il y avoit dès-lors un temple dédié à un héros,) & lui demanda du ſecours. L'Empereur de Chine, à cet effet, créa ce Dieu adminiſtrateur de l'Empire. Il ſemble qu'on doive attribuer au ſecours du Dieu ce changement imaginaire d'herbes & d'arbres en hommes, qui parut à *Fou-kien* ſur la montagne.

Fou-kien députa *Tchu-ſu*, Préſident de l'une de ſes Cours, vers *Sie-ché* & les autres Commandants Chinois, pour les obliger à ſe rendre volontairement, vu l'inégalité de leurs forces. *Tchu-ſu* voulant tromper *Sie-ché*, lui tint ce diſcours: „ Si vous attendez que „ le million de ſoldats que nous avons, ſoit réuni, „ vous ne pourrez plus réſiſter. Avant donc que „ toutes ces troupes ſoient arrivées, il eſt de votre in„ térêt de livrer bataille. Si vous défaites l'avant-garde, „ vous réuſſirez ſans peine dans le reſte". *Sie-ché* ayant appris pour lors que *Fou-kien* étoit en perſonne à *Cheo-tchun*, fut ſaiſi de peur. Il vouloit refuſer le combat, & ſe réduire à fatiguer l'ennemi par des longueurs affectées; mais *Sie-yen* l'exhorta à ſuivre le conſeil de *Tchu-ſu*. *Sie-ché* envoya donc des députés à *Fou-kien*, lui préſenter la bataille; la propoſition fut reçue. Il arriva dans le même-temps, que *Sie-ché* fut battu par *Tcham-tçe* au midi de la riviere qui ſe nomme *Fei-choui*. *Sie-hiuen* & *Sie-yen* mirent leurs troupes en bataille, & attendirent de pied ferme *Sieché* avec les débris de ſon armée. *Tcham-tçe*, après ſa victoire, ſe retira & alla ſe camper ſur le bord (ſeptentrional) du *Fei-choui;* en ſorte que l'armée Chinoiſe ne pouvoit paſſer cette riviere. Les Commandants Chinois envoyerent dire à *Fou-youm* ces paroles: „ Seigneur, vous avez riſqué votre armée, „ & vous avez pénétré bien avant dans le pays enne„ mi. Préſentement vous campez le long des bords „ de cette riviere; c'eſt la démarche d'un homme qui „ prétend demeurer long-temps dans ſon poſte. Eſt„ ce vouloir livrer la bataille que vous avez accep„ tée? Si vous voulez avoir la bonté de faire reculer „ vos troupes & de les tenir prêtes au combat, nous „ allons doucement joindre les brides de nos che„ vaux, & nous en verrons l'effet; ne ſera-ce pas un „ beau ſpectacle"?

A l'inſtant, *Fou-youm* fait ſignal à ſon armée de reculer, & cela dans l'eſpérance d'attaquer les Chinois au paſſage. Son armée recula à la vérité, mais en s'ébranlant & en fuyant, ſans qu'on pût l'arrêter. *Fou-youm* pouſſe à toutes brides pour la raſſembler; mais ſon cheval s'étant abattu ſous lui, il fut tué par les Chinois, qui pourſuivoient leur ennemi. Ce fut pour lors que l'armée de *Fou-youm* s'enfuit en déſordre. Les Chinois victorieux pénétrerent juſqu'à *Tçim-kam*, renverſant & paſſant tout au fil de l'épée. *Fou-kien* lui-même reçut un coup de fleche, dont il fut bleſſé. Il prit la fuite, ſans être accompagné de perſonne, & repaſſa le fleuve *Hoai-ho*. La faim le preſſoit, un Chinois inconnu lui apporta un quartier de cochon. *Fou-kien* en mangea avec joie: „ Jamais, *dit-il*, *Koum„ ſun*, (grand Capitaine & puiſſant Roi,) ne man„ gea de meilleur appetit la bouillie de pois qui lui „ fut préſentée durant ſa fuite". Il ordonna qu'on donnât à cet inconnu dix pieces de ſoie, & autant de livres de coton. „ J'ay oui dire, *répondit* l'inconnu, „ en refuſant le préſent, que le dragon blanc, pour „ s'être ennuyé des plaiſirs qu'il goûtoit dans les étangs „ céleſtes, étoit tombé dans la diſgrace & dans la mi„ ſere". (Le dragon eſt le ſymbole de l'Empereur. La couleur blanche eſt attribuée à l'élément du métal, lequel élément domine dans l'Occident: ainſi ce diſcours énigmatique déſignoit *Fou-kien*, qui étoit Empereur de l'Occident de la Chine, & lui donnoit à entendre, qu'il s'étoit précipité dans un abyme de miſeres, pour n'avoir pas ſu ſe contenter de ſa haute fortune.) „ C'eſt ce que Votre Majeſté vient de voir „ de ſes yeux & entendre de ſes oreilles. Peut-elle „ attribuer au Ciel le malheur qu'elle s'eſt attiré elle„ même? De plus, tout don fait, ſans raiſon, par „ un Souverain, n'eſt point un bienfait. Tout don „ reçu par un ſujet ſans cauſe, eſt une infidélité. Outre cela, Votre Majeſté eſt mon pere & ma mere. „ La raiſon peut-elle permettre à un fils d'exiger „ quelque récompenſe, pour avoir fourni l'aliment „ néceſſaire à ſon pere & à ſa mere?" Après ce diſcours, l'inconnu ſe retira, ſans regarder davantage l'Empereur.

Fou-kien, que ce diſcours avoit couvert de confuſion, ſe tourna du côté de l'Impératrice ſa femme. „ Si j'avois voulu, *dit-il*, ſuivre les conſeils de mes

„ fideles ſujets, aurois-je jamais éprouvé la rigueur „ du ſort que j'éprouve aujourd'hui ? " Il partit auſſitôt baigné dans ſes larmes. Au moindre bruit du vent, au plus foible cri des cicognes, il croyoit entendre les Chinois. Cependant pluſieurs des principaux Officiers de *Fou-kien* ſe rendirent aux Chinois. Il y avoit long-temps que cette voix couroit parmi le peuple, que *Fou-kien* ne ſorte point de *Hiam*. C'eſt pourquoi tous ſes Officiers lui conſeilloient de s'arrêter dans cette ville, & d'en faire ſa place d'armes. *Fou-kien* mépriſa cet avis; ce qui fut cauſe de ſa perte. Toutes ſes armées avoient été miſes en déroute, à la réſerve de celle que commandoit *Mou-youm-tchoui*. Il alla ſe joindre à cette armée, accompagné d'un peu plus de mille cavaliers, (qui s'étoient rendus à la file auprès de lui.) *Mou-youm-pao*, fils de *Mou-youm-tchoui*, conſeilla à ſon pere de ſe défaire de *Fou-kien*. *Mou-youm-tchoui* rejetta ce conſeil. *Fou-kien* continua le commandement de ſon armée à *Mou-youm-tchoui*. Auparavant *Mou-youm-ouei* étoit campé à *Yun-tchim*, & *Kiam-tchim* commandoit le camp de *Tcham-keou*.

Hia-heou-tchim, Gouverneur de la ville de *Souikiun*, ſe mit en campagne avec les Chinois qui étoient ſous ſon commandement. Il alla attaquer *Kiam-tchim*, le força, & lui fit couper le col. *Mou-youm-ouei*, craignant un traitement pareil, abandonna ſon armée, & s'en revint en fuyant à toutes brides. *Fou-kien* ramaſſa les débris de ſa défaite; & étant arrivé à *Honan-fou*, ſon armée ſe trouva encore compoſée de plus de cent mille hommes : ſa Cour commença à reprendre quelque forme. Avant qu'il entrât dans la Province de *Chenſi*, *Mou-youm-tchoui*, qui tramoit la révolte dans ſon cœur, lui demanda la permiſſion d'aller faire la revue des Provinces de *Chanſi* & de *Pe-tche-li*, & en même-temps viſiter le ſépulcre de ſes ancêtres; *Fou-kien* le lui accorda. *Kiuen-y* s'y oppoſa fortement, mais inutilement. *Fou-kien* pourtant s'apperçut bientôt de ſa faute, & commença à craindre les ſuites de ce voyage. Pour les prévenir, il envoya *Cheyue* avec 3000 hommes en garniſon à *Tcham-te-fou*. Il ordonna à *Tcham-tçé* de conduire 5000 gardes-du-corps à *Pim-tcheou*, pour en fortifier la garniſon. Il laiſſa 4000 hommes à la défenſe de *Honan-fou*.

Après ces diſpoſitions, étant arrivé dans la maiſon de plaiſance qu'il avoit à l'Orient de *Si-ghan-fou*, il commença, avant toutes choſes, par pleurer la mort de ſon frere, nommé *Fou-youm;* enſuite il entra dans la ville. Il ſe tranſporta à l'inſtant au temple de ſes ancêtres, devant les mânes deſquels il confeſſa publiquement les fautes qu'il venoit de faire. Il publia une amniſtie générale. Il avança d'un degré tous ſes Officiers de robe & d'épée; exerça ſes troupes à la guerre; exhorta ſon peuple au labourage; fit des dons & des honneurs aux orphelins & aux vieillards. Enfin, il exempta de tout tribut, durant leur vie, les familles de ceux de ſes ſoldats qui n'étoient point revenus de l'expédition. Juſqu'ici ce ſont les termes de l'Empereur *Tham-thâi-tçoum*.

Tout cela n'empêcha pas les Barbares de lui manquer de foi, & de ſe ſoulever. Les deux plus puiſſants de ſes ennemis furent *Yao-tcham* & *Mou-youm-tchoui*. Tandis que le ſecond démembroit ſon Empire, le premier vint l'aſſiéger dans ſa capitale, qu'il emporta, l'épée à la main. *Fou-kien* trouva le moyen de ſe ſauver; mais il fut ſi vivement pourſuivi par ſon ennemi, qu'il fut bientôt pris. *Yao-tcham* lui ôta la vie l'an 385 (*). Il mourut en homme de cœur, & aima mieux perdre la vie que créer Empereur *Yaot-cham*. *Fou-kien* fut, ſans doute, un grand homme. Il auroit été le plus grand Empereur de ſon temps, s'il n'avoit pas voulu l'être ſeul; mais ſon ambition démeſurée ne pouvoit pas même ſouffrir l'ombre d'égalité; ce qui joint à la trop grande confiance qu'il prenoit en ſes ennemis, & au peu de cas qu'il faiſoit, ſur la fin, de bons conſeils, l'entraîna dans le précipice.

Il devoit principalement ſon élévation à un Chinois nommé *Van-moum*, auſſi vaillant Capitaine que grand homme d'Etat. Heureux s'il avoit ſuivi en tout ſes conſeils. Il n'y eut point d'honneurs que *Fou-kien* ne fît à cet illuſtre perſonnage, tandis que le Ciel le lui conſerva. En voici une marque éclatante. *Van-moum* étant malade de la maladie dont il mourut, *Fou-kien* fit lui même des ſacrifices au ciel, à la terre, aux mânes des Empereurs ſes ancêtres, & aux Dieux tutélaires des champs & des bleds, de tout ſon Empire, pour demander ſa guériſon. De plus, il députa des Officiers de ſa maiſon, pour aller de toutes parts faire des vœux en ſon nom aux Dieux des cinq principales montagnes & des cinq principaux fleuves de la Chine, pour obtenir la même grace.

Fou-pei, fils aîné de *Fou-kien*, né d'une concubine, eut le bonheur de ſe ſauver à *Tçin-yam*, (aujourd'hui *Ta-yuen-fou*, ville capitale de la Province de *Chanſi*,) où il prit le titre de *Hoam-ti*, l'an 385. Il y régna deux ans. Un Commandant Chinois l'ayant pris, lorſqu'il fuyoit, après avoir abandonné ſa capitale à *Mou-youm-youm* qui l'avoit forcée, lui fit trancher la tête.

Fou-tem, neveu de *Fou-kien*, régna durant neuf ans après *Fou-pei*, & en vécut 52. Il fut tué par *Yaohim*, Roi de *Heou-tçin*, en défendant ſa capitale, l'an 394; & le Royaume de *Tçin* fut éteint avec lui.

(*) Voyez la Table page 21.

DE L'EMPIRE DES OUEI *TARTARES.*

Cette Dynaſtie de Tartares doit avoir place entre les Royaumes turbulents comme les Chinois les nomment, & être comptée pour la dix-ſeptieme. Cependant ſa durée, le mérite d'avoir détruit les ſeize ou dix-ſept autres Royaumes tumultueux, ſon Gouvernement plus régulier, & ſur-tout les ſervices qu'elle rendit à la Dynaſtie Chinoiſe des *Tçin*, ont obligé les Chinois à la tirer de cette confuſion, & à lui compoſer une Hiſtoire particuliere. Ayant donc à rechercher leur origine, je ne puis mieux faire que de me ſervir des termes de cette Hiſtoire qui a été écrite par *Ouei-cheou;* les voici.

Anciennement *Hoam-ti*, (Empereur de Chine, qui commença à régner 2704 ans avant l'Ere Chrétienne) eut 25 enfants, dont les uns s'établirent dans la Chine, les autres dans la Tartarie. *Tcham-yi*, le plus jeune de tous, fut créé Roi dans le Nord, plus à l'Eſt de ce dernier pays. Dans ſes Etats, il y avoit une chaîne de montagnes, appellées les grands Monts *Sien-pi*, d'où la nation tira ſon premier nom. Les deſcendants de *Tcham-yi* régnerent dans les pays qui ſont droit au ſeptentrion de la Chine, c'eſt-à-dire dans des plaines déſertes, où ils erroient à la ſuite de leurs troupeaux, ſans autre profeſſion que celle des armes & de la chaſſe. Ils faiſoient conſiſter la vertu dans la ſimplicité & la rudeſſe, & la ſageſſe ou l'art de convertir les peuples, dans une bonté naïve & ſans façon. Ils n'avoient point l'uſage des lettres; & ils ſe contentoient, pour leurs contrats, de graver quelques marques ſur du bois. Pour toute Hiſtoire, ils avoient la tradition de leurs ancêtres, qu'ils conſervoient de pere en fils avec ſoin.

L'Empereur *Hoam-ti* régnoit par la vertu de l'élément de la terre. Dans la langue de ce peuple, la terre eſt nommée *To;* & *Po* ſignifie *Roi*. De-là vient que la famille Royale prit le nom de *To-po*, (pour marquer qu'ils régnoient par la vertu du même élément.) Un des deſcendants de *Tcham-yi*, dont le nom étoit *Chi kiun*, fut Officier dans la Cour de *Yao*, (Empereur de Chine, qui commença à régner 2357 ans avant

avant l'Ere Chrétienne, & régna 100 ans.) Il chaſſa le démon de la ſéchereſſe au-delà de l'eau ſoible; ce qui rendit les peuples heureux. Depuis ce temps-là, ſa famille & ſa nation ſubſiſta ſous les trois premieres Dynaſties de la Chine, & encore ſous celle des *Tçin* & celle des *Han*. Durant tant de ſiecles, les Tartares, ſous le nom de *Hien-yu*, de *Hien-yun*, de *Chan-youm*, de *Hioum-nou*, & autres ſemblables, exercerent des cruautés extrêmes ſur la Chine, tandis que les deſcendants de *Chi-kiun* n'avoient aucune communication avec elle; & c'eſt la raiſon pour laquelle il n'eſt fait aucune mention d'eux dans les Hiſtoires anciennes. Le ſoixante-ſeptieme Roi, en comptant *Chi-kiun* pour le premier, fut l'Empereur *Mao*, qui domina ſur trente-ſix Royaumes, & ſur quatre-vingt-dix-neuf grandes familles. Ce ſont les paroles de l'Hiſtorien La Table ſuivante repréſentera mieux la ſuite de ces Empereurs, que le diſcours ne pourroit faire.

TABLE DES EMPEREURS DES OUEI *TARTARES.*

LEMPEREUR	Sous le titre de	Commença l'an du Cycle nommé	l'an de J'. C.	régna	vécut	mourut.
Tcham-yi. . Entre *Tcham-yi* & *Chi-kiun*, le nombre des regnes n'eſt point marqué.						
Chi-kiun. . Entre *Chi-kiun* & *Mao* inclusivement, on compte 67 regnes.						
Mao.						
Tai.						
Kouan.						
Leou.						
Yue.						
Tchoui-yn.						
Li.						
Sée.						
Sé.						
Ki.						
Kai.						
Kouai.						
Lin.	. . . . .	. . . . .	. .	. .	. .	céda l'Empire à ſon fils.
Kie-ſen.						
Chi-tçou : Chin-yuen-hoam-ti.	. . . . .	*Kem-tçe.* .	220	58	104	
Sii-lou : Tcham-hoamti. .	. . . . .	. . . . .	. .	9		
Tcho : Pim-hoam-ti, cadet de *Sii-lou.*	. . . . .	. . . . .	. .	7		
Fou-ſſe-hoamti, petit-fils de *Chi-tçou.*	. . . . .	. . . . .	. .	1		
Lo-kouan : Tchag-hoamti, fils de *Chi-tçou.* . . .	. . . . .	. . . . .	. .	13	. .	*Yi-to : Houan-hoam-ti*, régna onze ans avec lui ſur un tiers du Royaume Il étoit fils aîné du fils aîné de *Chi-tçou.*
Yi-lou : Mou-hoam-ti, frere cadet de *Yi-to.*	. . . . .	. . . . .	. .	9		tué, par *Yu-leou*, ſon fils aîné.
Yu lu : Pim-ven-hoam-ti, fils de *Yi-to.*	. . . .	*Tim-tcheou.*	317	5	. .	empoiſonné par la femme de *Yi-to*, pour mettre *Ho-jo*, ſon fils, en ſa place.
Ho-jo : Hoei-hoam-ti, ſecond fils de *Yi-to.* . .	. . . . .	*Sin-ſé.* . .	321	5	. .	. . . . .
He-no : Yam-hoam-ti, cadet de *Ho-jo.*	. . . . .	*Yi-yeou.* .	325	5	. .	fut dépoſé.
Yi-hoai : Lie-hoam-ti, fils aîné de *Ho-jo.*	. . . . .	*Ki-tcheou.* .	329	7	. .	fut dépoſé.
He-no : Yam-hoam-ti. . .	. . . . .	*Yi-vei.* . .	335	3	. .	fut rétabli.
Yi-hoai : Lie-hoam-ti. . .	. . . . .	*Tim-yeou.* .	337	1	. .	fut rétabli.
Che-y-kien : Tchao-tchim hoam-ti, ſecond fils de *Ho-jo.*	*Kien-koue.* .	*Vou-ſu.* . .	338	39	57	. . . . .
Tai-tçou : Kouei, petit-fils de *Tchao-tchim-ti.* Son						

L'EMPEREUR	Sous le titre de	Commença l'an du Cycle nommé	l'an de J. C.	régna	vécut	mourut.
nom entier eſt *Che-y-kouei*.	. . . . .	*Tim-tcheou.*	377	9		
	Tem-koue. .	*Pim-ſu.* . .	386	10	. .	les Chinois fixent à cette année le commencement de cet Empire.
	Hoam-chi. .	*Pim-chin.* .	396	2		
	Tien-him. .	*Vou-ſu.* . .	398	6		
	Tien-ſé. . .	*Kia-tchin.* .	404	6	39	empoiſonné par ſon fils.
Tai-tçoum : Sé.	*Youm-him.* .	*K-iyeou.* . .	409	5		
	Chin-choui.	*Kia-yn.* . .	414	2		
	Tai-tcham.	*Pim-tchin.*	416	8	32	. . . . .
Che-tçou : Tao.	*Chi-kouam.*	*Kia-tçe.* . .	424	4		
	Chin-kia. .	*Vou-tchin.*	428	4		
	Yen-ho. . .	*Gin-tchin.*	432	3		
	Tai-yen. . .	*Yi-hai.* . .	435	5		
	Tai-pim-tchin-kiun. . .	*Kem-tchin.*	440	11		
	Tchim-pim.	*Sin-mao.* .	451	2	45	tué par un Eunuque.
Kao-tçoum, petit-fils de *Che-tçou.*	*Him-ghan.*	*Gin-tchin.* .	452	2		
	Him-kouam.	*Kia-ou.* . .	454	1		
	Tai-ghan. .	*Yi-vei.* . .	455	5		
	Ho-pim. . .	*Kem-tçe.* .	460	6	26	. . . . .
Hien-tçou.	*Tien-ghan.* .	*Pim-ou.* . .	466	1		
	Hoam-him.	*Tim-vei.* . .	467	5	23	cede l'Empire à ſon fils, âgé de cinq ans.
Kao-tçou.	*Yen-him.* .	*Sin-hai.* . .	471	5		
	Tchin-mim.	*Pim-tchin.* .	476	1		
	Tai-ho. . .	*Tim-ſé.* . .	477	23	33	. . . . .
Che-tçoum.	*Kim-mim.* .	*Kem-tchin.*	500	4		
	Tchim-chi. .	*Kia-tchin.* .	504	4		
	Youm-pim. .	*Vou-tçe.* . .	508	4		
	Yen-tcham.	*Gin-tchin.* .	512	4	. .	. . . . .
Sou-tçoum.	*Hi-pim.* . .	*Pim-chin.* .	516	2		
	Chin-kouei.	*Vou-ſu.* . .	518	2		
	Tchim-kouam.	*Kem-tçe.* .	520	5		
	Hiao-tcham.	*Yi-ſſe.* . .	525	4	19	empoiſonné par l'Impératrice, ſa belle-mere.
Hiao-tchouam, troiſieme fils du Roi de *Poum-tchim*, autrement *Kim-tçoum.*	*Kien-y*, puis *Youm-ghan.*	*Vou-chin.* .	528	2		
	Kem-him. .	*Kiem-ſu.* .	530	1	. .	tué par un de ſes Officiers.
Tçien-fei-ti	*Pou-tai.* .	*Sin-hai.* . .	531	2	35	tué par un de ſes gens.
Heou-fei-ti, ſecond fils du Roi de *Tcham-you.*	*Tchoum-him.*	*Sin-hai.* . .	531	2	20	tué par *Koan-houan.*

L'EMPEREUR	Sous le titre de	Commença l'an du Cycle nommé.	l'an de J. C.	régna	vécut	mourut.
Tchu-ti, troiſieme fils du Roi de *Kouam-pim* . .	*Tai-tcham*, puis *Youm-hii*. . .	*Gin-tçe*. . .	532	2	. .	s'enfuit à *Si-ghan-fou*.

Les *OUEI* TARTARES *ſe diviſent, l'an* 534, *en* Occidentaux *&* *en* Orientaux.

Les Ouei Occidentaux *ſont* :

L'EMPEREUR	Sous le titre de	Commença l'an du Cycle nommé	l'an de J. C.	régna	vécut	mourut.
Le même *Tchu-ti*, ſous le nom de *Hiao-vou-ti*, la troiſieme année de. . .	*Youm-hii*. .	*Kia-yn*. . .	534	1	25	empoiſonné par *Yu-ven-tai*.
Venti, ſur-nommé *Pao-kiu*, Roi de *Nan-yam*. . .	*Ta-toum*. .	*Yi-mao*. . .	535	17	. .	. . . . .
Kin-fei-ti.	. . . .	*Sin-yei*. . .	551	4	. .	tué par *Yu-ven-tai*.
Koum-ti.	. . . .	*Kia-ſu*. . .	554	4	. .	tué par *Yu-ven-kio*.

Ainſi l'an 557, nommé *Tim-tcheou*, finit la Dynaſtie des *Ouei Occidentaux*, après avoir duré vingt-trois ans ſous quatre Regnes. Elle fut éteinte par *Tu-ven-kio*, fondateur de la Dynaſtie des *Pe-tcheou*.

Les Ouei Orientaux *ſont* :

L'EMPEREUR.	Sous le titre de	Commença l'an du Cycle nommé.	l'an de J. C.	régna	vécut	mourut.
Hiao-tçim-ti, fils du Roi de *Tçim-ho*.	*Tien-pim*. .	*Kia-yn*. . .	534	4		
	Yuen-fiam. .	*Vou-ou*. . .	538	1		
	Him-ho. . .	*Ki-yei*. . .	539	4		
	Vou-tim. . .	*Kouei-hai*. .	543	8	. .	empoiſonné par *Kao-yam*.

Ainſi la Dynaſtie des *Ouei* Orientaux finit l'an 550, nommé *Kem-ou*, après avoir duré 17 ans ſous un ſeul regne. Elle fut éteinte par *Kao-yam*, fondateur de la Dynaſtie des *Pe-tçi*.

C'eſt pourquoi les Chinois, qui fixent le commencement de cet Empire à l'an *Pim-fu*, 386 de l'Ere Chrétienne, ne lui donnent que cent ſoixante & douze ans de durée juſqu'à l'an *Tim-tcheou*, qui eſt le cinq cent cinquante-ſeptieme de la même Ere. La raiſon de ce calcul eſt, que cette année trois cent quatre-vingt-ſixieme eſt celle où *Tai-tçou*, fondateur de cet Empire, commença à prendre les marques d'Empereur. Sur quoi il eſt à remarquer que les *Ouei* Tartares donnent le même titre de *Hoam-ti*, ou d'*Empereur*, à tous les prédéceſſeurs de *Tai-tçou*, quoiqu'ils ne l'euſſent jamais porté durant leur vie. Je l'ai omis dans la Table; mais il ſera facile de l'ajouter ſur ce que je dis, ſi on le juge à propos.

Cette Dynaſtie prit le titre de *Ouei*, parce que l'Empereur *Tai-tçou* deſcendoit par les femmes de de la Dynaſtie Chinoiſe des *Ouei*, ſous laquelle ils entrerent en Chine. Ils y parurent, pour la premiere fois, l'an deux cent ſoixante-un de J. C. pour y payer tribut en compagnie des *Sien-pi* Méridionaux, habitants des petits monts *Sien-pi*, qui compoſoient avec eux une même nation (*). L'Empereur *Chi-tçou* envoya avec cette ambaſſade ſon fils aîné *Chamoban*, pour demeurer en ôtage à la Cour de l'Empereur Chinois de la Dynaſtie des *Ouei*, nommé *Ouei-yuen-ti*. De là vient que, pour diſtinguer cette Dynaſtie de la précédente, les Chinois le nomment *Heou-ouei*, ou des ſeconds *Ouei*; mais eux ſe donnoient le titre de *Yuen-ouei*, ou de très grands *Ouei*, de la même maniere qu'ils ſe faiſoient appeller *Ta-ſien-pi*, ou les grands *Sien-pi*, pour ſe diſtinguer des *Sienpi* du *Leao-toum*. Les Chinois donnoient à cette nation le nom de *So-teou*, qui étoit apparemment ſon nom propre, & par mépris celui de *So-pou* ou de *So-teou*, *Eſclaves*. Ils regardoient les petits *Sien-pi* comme une partie de leur nation, & mettoient la famille des *Mou-youm* au nombre de 99 grandes familles qui dépendoient

(*) Voyez la Table précédente, page 29-31.

d'eux. Cependant l'origine que ſe donnent ces deux nations, ne s'accorde pas à cela entiérement.

Au reſte, on diſpute à cette nation la ſplendeur de ſon origine & ſon antiquité. Quelques Auteurs aſſûrent que c'étoit une nation de *Hioum-nou*, (car les *Hioum-nou* étoient diviſés en un très-grands nombre de peuples), dont les Rois deſcendoient de *Li-lim*, fameux Général Chinois, dont nous avons déja parlé, & dont nous parlerons dans la ſuite; mais cela n'eſt pas probable. Quelques-uns aſſûrent que le pays que la nation des *So-teou* habitoit, étoit éloigné de plus de 2000 lieues de la Chine. Voyons, par leur Hiſtoire, comment ils s'en ſont approchés.

Tchoui-yn (*), à qui ces peuples ont donné le titre de *Suen-hoam-ti*, fut le premier qui commença le voyage; (le premier pays qu'ils habitoient étant extrêmement froid & marécageux;) il prit ſa route vers le Midi, & vint ſur les rivages d'un lac qui a plus de cent lieues de tour. Ce pays avoit toutes les incommodités du premier, & il l'auroit abandonné, ſi la mort ne l'avoit prévenu. Le huitieme de ſes ſucceſſeurs *Lin*, qui porte le titre de *Hien-hoam-ti*, prit la réſolution d'exécuter le deſſein de ſes aïeux, lorſque l'âge ne le lui permettoit plus. C'eſt ce qui l'obligea de céder l'Empire à ſon fils *Kie-fen*, dont le titre eſt *Chim-vou-hoamti*, c'eſt-à-dire, *Empereur ſaintement brave*: (car les titres Chinois ont chacun un ſens particulier) *Kie-fen* ordonna à ſa nation de ſe mettre en marche pour continuer à avancer vers le Midi. Les montagnes & les précipices rendoient le chemin impraticable, & il alloit renoncer à ſon entrepriſe, lorſqu'un animal divin, reſſemblant au cheval pour la formè, & au bœuf par ſon mugiſſement, ſe mit à la tête de la marche, & leur ſervant de guide, les tira d'embarras. Après pluſieurs années, ils arriverent enfin dans le pays des *Hioum-nou*.

Un jour *Kie-fen*, allant à la chaſſe dans les montagnes avec dix mille cavaliers, apperçut tout-à-coup un cortege de carroſſes qui deſcendoient du ciel. Quand tout fut arrivé, il ſortit du principal carroſſe une belle femme, ſuivie d'un nombreux équipage. *Kie-fen* lui demanda, avec ſurpriſe, qui elle étoit. „ Je ſuis, *dit-*„ *elle*, une fille céleſte, (une Nymphe,) qui ai or-„ dre de vous épouſer". Le mariage fut auſſi-tôt conſommé. Le lendemain au matin, la Nymphe lui demanda permiſſion de ſe retirer, lui promettant, que, dans un an préciſément, elle viendroit le retrouver au même endroit. A peine eût-elle fini ces paroles, qu'elle prit congé de lui, & ſe retira auſſi vîte que le vent. L'année étant écoulée, *Kie-fen* ne tarda pas à ſe rendre au lieu nommé. En effet, la Déeſſe revint, & lui préſentant l'enfant qu'elle avoit mis au monde: „ Tenez, *dit-elle*, voilà votre fils, prenez grand ſoin „ de l'élever; il ſortira de lui une nombreuſe ſuite „ de Rois & d'Empereurs". Après avoir dit cela, elle ſe retira. Cet enfant fut *Chi-tçou*, c'eſt-à-dire, le *premier Aïeul*, à qui on a donné le titre de *Chin-yuen-hoam-ti*, ou d'*Empereur d'une origine divine*; & celui-là commença à régner dans toutes les formes, l'an 220 de l'Ere Chrétienne.

La vingt-neuvieme année de ſon regne, ſe trouvant à la tête de 200000 chevaux, il vint établir ſa Cour à *Chim-lo*, ville dépendante de *Tim-fiam*: (aujourd'hui *Tim-fiam* dépend de *Ta-yuen-fou*, capitale de la Province de *Chanſi*.) Il ſongea d'abord à ſe bien entretenir avec les Chinois. Dans les commencements de ſon nouvel établiſſement, il s'allia par mariage avec la Dynaſtie Chinoiſe des *Ouei*; & pour ſerrer plus étroitement l'alliance, il envoya ſon fils aîné *Cha-mo-han* en ôtage à l'Empereur Chinois. *Cha-mo-han* demeura donc à *Lo-yam*, alors capitale de l'Empire de Chine. *Tçin-you-ti*, Empereur de la Dynaſtie des *Tçin*, qui venoit de ſuccéder à celle des *Ouei*, permit à *Cha-mo-han* d'aller voir ſon pere. Il y alla ſix ans après, c'eſt-à-dire, le quarante-huitieme du regne de *Chi-tçou*. Il revint en ôtage l'an cinquante-ſixieme du même regne. Il s'en retourna ſur la fin de la même année, comblé de préſents & d'honneurs par l'Empereur Chinois, quoiqu'on lui eût ſuggéré de le faire mourir, à cauſe de mille belles qualités qui brilloient dans ce Prince, & qui promettoient en lui un terrible ennemi pour la Chine.

Chi-tçou, la cinquante-huitieme année de ſon regne, ravi de revoir l'héritier de ſon Royaume, lui fit un feſtin, où tous les Grands furent conviés. Quand ils furent échauffés de vin, *Cha-mo-han* voyant paſſer un oiſeau, leur dit: Je vais tuer cet oiſeau. Auſſi-tôt prenant un arc, il y mit une balle de terre cuite, & abattit l'oiſeau ſur le champ. Les *So-teou* n'avoient point alors l'uſage de l'arc à jallet. Ils furent ſurpris de l'adreſſe du Prince, & ſe dirent les uns aux autres: „ Le Prince héritier eſt plein de belles qualités. Il a pris „ l'habit Chinois, outre cela, il a appris les arts ſecrets „ des Chinois, qui l'emportent en cela ſur tous les au-„ tres peuples. S'il vient à régner, il changera nos uſa-„ ges, & nous ne viendrons point à bout des conquê-„ tes que nous méditons. Ne vaut-il pas mieux nous „ entretenir dans la ſimplicité & la rudeſſe de nos „ mœurs"? Tous approuverent ce ſentiment. Joignez à cela la diviſion que les Chinois, par leurs préſents & leurs ſuggeſtions, avoient ſemée entre les Grands. Ils ſe leverent auſſi-tôt, & ſe retirerent. Ils vinrent trouver *Chi-tçou*, qui leur demanda ce qu'ils penſoient du progrès en vertu que ſon fils avoit fait dans le Royaume étranger dont il venoit. „ Le Prince héritier, *répondi-*„ *rent-ils*, a une habileté extraordinaire; à peine ſon „ arc a-t-il été bandé, qu'on a vu un oiſeau tomber à „ ſes pieds. Il ſemble qu'il eſt maître dans les arts oc-„ cultes, & dans les inventions merveilleuſes des Chi-„ nois. C'eſt un pronoſtique de troubles dans l'Etat, „ & de malheurs pour le peuple. Nous prions Votre „ Majeſté de faire attention à ce que nous lui diſons".

Durant l'abſence du Prince, ſes freres avoient gagné l'amitié du pere. De plus, l'Empereur, qui paſſoit cent ans, étoit facile à prévenir. Ayant entendu ce diſcours de ſes Grands, le ſoupçon le ſaiſit: „ Si l'on ne veut pas le ſouffrir, *dit-il*, il faut s'en défaire." „ Auſſi-tôt les Grands prennent la poſte, & vont ſe défaire du Prince. Après ſa mort, *Chi-tçou* fut ſaiſi d'un repentir très-vif, qui le porta au tombeau la même année. *Cha-mo-han* étoit un Prince accompli en toutes manieres. Les Empereurs ſuivants lui donnerent le titre de *Venti*, c'eſt-à-dire d'*Empereur qui poſſede toutes les vertus*. Pour ce qui eſt de *Chi-tçou*, ce fut le plus fortuné des Rois de ſon temps, grand Capitaine, grand politique, bon allié, d'une bonne foi à l'épreuve, également aimé & redouté. Il n'eût eu rien à deſirer, s'il n'eût pas ſouillé la derniere année de ſon regne & de ſa vie, du ſang d'un fils que ſon ſeul mérite lui avoit rendu ſuſpect. Le bonheur de ſon regne, ſa durée de cinquante-huit ans, & celle de ſa vie de cent quatre ans, ont apparemment donné occaſion à ce peuple groſſier de forger la fable de la Nymphe.

La mort de *Cha-mo-han* fut funeſte à l'Etat. Le regne de *Sii-lou*, frere de *Cha-mo-han*, qui fut de neuf ans, fut agité continuellement par des révoltes. *Tcho*, le dernier des freres de *Cha-mo-han*, rétablit un peu les affaires par ſon courage & ſa prudence. *Sé*, le dernier des enfans de *Cha-mo-han*, fut capable de grandes choſes; mais la durée de ſon regne, qui ne fut que d'un an, ne lui permit pas de rien entreprendre.

Tchao-hoam-ti (*), dont le nom propre étoit *Lo-kouam*

(*) Voyez la Table précédente, page 29-31.

(*) Voyez la même Table.

Lo-kouan, fils de *Chi-tçou*, & conséquemment frere de *Cha-mo-han* & successeur de *Sé*, partagea ses Etats en trois. Il en garda une partie pour lui, qui fut l'Orientale; il donna le commandement de la seconde à *Yi-to*, fils aîné de *Cha-mo-han*; & celui de la troisieme à *Y-lou*, frere cadet de *Yi-to*. Ces trois régnerent en même-temps, à savoir *Lo-kouan* qui fait la ligne directe des Empereurs, sous le titre de *Tchao-hoam-ti*; *Yi-to* sous celui de *Houan-hoam-ti*; & *Y-lou* sous celui de *Mou-hoam-ti*. Depuis *Chi-tçou* jusqu'à ceux-ci, les *So-teou* avoient toujours entretenu une bonne correspondance avec les Empereurs Chinois de la Dynastie des *Tçin*. Cette longue paix avoit multiplié leurs troupeaux, & augmenté leurs richesses. Leur puissance avoit crû à proportion, & leurs armées étoient composées de 400000 chevaux & plus. Surtout *Houan-hoam-ti* poussa ses conquêtes vers l'Occident, & subjugua plus de 20 Royaumes. *Mou-hoam-ti* sortit de la Chine, & chassa de la Tartarie qui la touche du côté du Septentrion, les *Hioum-nou* & les *Ouhouan*. L'onzieme année du regne de *Tchao-hoam-ti*, *Houan-hoam-ti* mourut, après avoir reçu la même année de l'Empereur de Chine, le titre de grand *Tchen-yu*. Ainsi il ne régna que onze ans. *Tchaohoam-ti* mourut la treizieme année de son regne, après quoi *Mou-hoam-ti* régna seul.

Mou-hoam-ti, la troisieme année de son regne, fut créé par l'Empereur de Chine, Duc de *Tai*, (ville de Chine qui dépend de *Tai-yuen-fou*, capitale de la Province de *Chansi*.) La sixieme année il fit entourer *Chim-lo* de nouvelles murailles, & lui donna le titre de *Pe-tou*, ou de *Ville Royale* du Septentrion. Il fit la même chose à l'égard de *Pim-tchin*, à qui il donna le titre de *Nan-tou*, ou de *Ville Royale* du Midi. Il fut le premier Prince de sa Dynastie qui donna des loix à sa nation. Il mourut assassiné par son fils aîné, nommé *Leou-sieou*, son armée ayant été défaite par ce rebelle. Aussi-tôt *Pou-ken*, fils de *Houan-hoam-ti*, prit les armes contre *Leou-sieou* qu'il vainquit, & fit mourir. Après quoi il fut proclamé Roi. Il ne régna qu'un peu plus d'un mois. Etant mort, son fils *Chi-sem* lui succéda, lequel mourut aussi incontinent après. Toutes ces morts arriverent dans la même année, la derniere de *Mou-hoam-ti*.

Yu-lu, dont le titre Impérial est *Pim-ven-hoam-ti*, prit les rênes du Royaume l'an 317. La deuxieme année de son regne ayant appris que *Se-ma-sun* avoit pris le titre d'Empereur de la Dynastie des *Tçin*, après que l'Empereur *Tçin-min-ti* eût été pris par *Leou-yao*, il refusa de le reconnoître, & découvrit son ambition secrete par ces paroles: „ La Chine „ n'a plus de maître. Le Ciel ne me favorise-t-il pas „ en cela? „ Ainsi *Se-ma-sun* lui ayant envoyé une ambassade 4 ans après, pour lui conférer des titres & des marques d'honneur, il les refusa, & rompit avec lui. Il se prépara en même-temps à lui faire la guerre, mais la mort arrêta ses desseins. L'Impératrice, femme de *Houan-ti*, voyant que *Pim-ven-ti* avoit gagné le cœur des peuples, craignoit pour son fils. C'est pourquoi elle se défit de *Pim-ven-ti* qu'elle fit mourir avec un grand nombre de ses principaux Officiers, & elle mit en sa place *Ho-jo*, second fils de *Houan-ti*. (*ti* & *Hoam-ti* sont la même chose.) Comme il étoit mineur, elle prit les rênes du gouvernement. Elle ne les lui remit que trois ans après, & il ne les retint pas deux ans entiers. *Yam-ti*, surnommé *He-no*, lui succéda. Il gouverna si mal, qu'il fut chassé par les siens dans la cinquieme année de son regne. *Yi-hoai*, dont le titre est *Lie-hoam-ti*, bien-loin de profiter de la disgrace de son prédécesseur, se comporta encore plus mal que lui; de sorte qu'au bout du même terme de cinq ans non accomplis, on le chassa, & on rappella *Yam-ti*. Celui-ci ne fut pas plus sage que la premiere fois; & ayant été banni une seconde fois, il fut obligé, après un peu plus de deux ans, de se retirer auprès du Roi de *Yen*. *Lie-ti* fut donc rappellé, & mourut après avoir régné cette seconde fois durant un an.

Che-y-kien, dont le titre fut *Tchao-tchim-hoam-ti*, lui succéda. Il étoit le second fils de *Pim-venti* (*). *Che-y-kien* fut un homme extraordinaire. Il étoit d'une taille gigantesque; quand il étoit debout, ses cheveux traînoient à terre. Lorsqu'il étoit couché, son sein tomboit sur le matelas. Il avoit le nez long & élevé avec un front de dragon, c'est-à-dire, quarré, large & saillant. Il étoit indulgent, charitable, magnanime, & aucun de ses sentiments intérieurs ne paroissoient au-dehors. Enfin, il avoit des qualités excellentes & admirables; c'est le portrait qu'en fait l'Histoire. Il fut le premier de sa famille qui osa prendre le titre de *Hoam-ti*. Il le prit à l'âge de dix-neuf ans, & donna le titre de *Kien-koue* à son regne, dont la premiere année fut la 338e. de l'Ere Chrétienne. Il se fit une Cour d'Officiers à la maniere de Chine. Il avoit toujours eu les armes à la main, & il avoit dompté presque toute la Tartarie septentrionale & orientale; mais la derniere année de son regne & de sa vie, *Fou-kien*, Empereur de *Tçin*, ayant envoyé une armée de 200000 hommes contre lui, le défit dans deux grandes batailles, & le dépouilla de toutes ses conquêtes.

Thai-tçou, surnommé *Kouei*, petit-fils de *Tchaotchim-hoam-ti*, succéda à son aïeul, n'ayant qu'un peu plus de cinq ans. Il n'échappa à la poursuite de *Fou-kien* que par un bonheur extraordinaire. La dixieme année de son regne, il se fit couronner Roi de *Tai*, & quelques mois après changeant de titre, il se fit appeller Roi de *Ouei*. Il donna le titre de *Tenkoue* aux années de son regne, dont la premiere fut la 386e. de l'Ere Chrétienne.

Quoiqu'il n'eût pris le titre de *Hoam-ti* que l'an 398, comme pourtant il avoit commencé à prendre les marques de cette dignité dès la premiere année de son regne, les Chinois comptent le commencement de son Empire & de la Dynastie dont il fut le fondateur (†), depuis cette année qui fut 386. D'abord il essaya le peu de force qu'il avoit hérité de la disgrace de son pere, sur les Tartares septentrionaux, sur lesquels il remporta plusieurs victoires, sur-tout sur les *Kao-tche* qui étoient un puissant peuple. Après avoir grossi son armée de tant de peuples vaincus, il revint en faisant toujours des conquêtes jusqu'en Chine. Il aida le Roi de *Si-yen* à se défaire d'un puissant ennemi. Le Roi de *Si-yen* lui offrit pour récompense le titre de *Tchen-yu* occidental; il le mépris: bientôt après il subjugua le Royaume *Si-yen*. Ensuite se croyant en état de tout entreprendre, & de réduire la Chine entiere sous ses loix, il prit l'habit, les coutumes, & la forme du gouvernement Chinois. Il fut le premier de sa famille qui s'entêta de la Religion des Bonzes *Tao-sse*, & qui chercha avec soin dans les opérations chimiques le secret de l'immortalité. Son propre fils, né de l'Impératrice, nommé *To-po-chao*, lui fit trouver la mort dans le poison qu'il lui présenta. Il mourut dans la fleur de son âge l'an 409, la dixieme année de son regne. Il étoit rentré dans *Chim*, la Cour de ses ancêtres, trois ans après qu'il avoit transféré son siege à *Pim-tchim*.

Tai-tçoum, surnommé *Sé*, fils de *Tai-tçou* & d'une concubine, vengea la mort de son pere, en faisant mourir le parricide *To-po-chao*, & hérita de son Empire l'an 409. L'an 417, son armée fut défaite par *Leou-yu*, Généralissime Chinois, qui lui enleva la ville de *Lo-yam*. Le même *Leou-yu* prit la même année *Si-ghan-fou* sur les *Heou-tçin*. *Leou-yu*,

(*) Dans la Table, il est second fils de *Hoei-hoam* ou de *Ho-jo*. C'est peut-être une faute de Copiste.

(†) Voyez la Table page 24.

l'année ſuivante, éteignit la Dynaſtie Chinoiſe des *Tçin*, & fonda celle des *Soum*. Il porte le titre de *Soum-you-ti*. L'an 422, *Tai-tçoum* lui déclara la guerre, & mourut l'année ſuivante.

Che-tçou, ſurnommé *Tao*, fils aîné de *Tai-tçoum*, ſuccéda à ſon pere la même année, mais il ne changea le titre de ſes années que l'année ſuivante. Un impoſteur Chinois lui vint dire que *Lao-kiun* (fondateur de la Religion des Bonzes *Tao-ſſe*) lui étoit apparu, & l'avoit aſſuré qu'il le créoit *Tien-ſé*, ou *maître du Ciel*, (c'eſt le titre inſolent que prend le Pontife ſouverain de cette ſecte,) & conſéquemment ſucceſſeur de *Tcham-tao-lim* (le premier qui l'a porté, ſi on les en croit, neveu de *Tcham-leam* à la ſeptieme génération. *Tcham-leam* fut le plus grand homme de ſon temps, c'eſt-à-dire, du deuxieme ſiecle avant l'Ere Chrétienne.) *Che-tçou* donna dans cette viſion, à l'inſtigation ſur-tout de *Tçoui-hao*, un des plus grands hommes de ſon temps, qui s'en étoit laiſſé infatuer. Ce Prince fut d'abord vaincu par les Chinois, mais il ſe releva auſſi-tôt, & leur enleva pluſieurs villes. Il acheva la conquête de cinq Provinces du Nord de la Chine, & vit la Tartarie ſoumiſe à ſes loix; ce qui arriva l'an 439, année remarquable par la diviſion de la Chine en deux Empires, l'un ſeptentrional, l'autre méridional. L'impoſteur Chinois dont j'ai parlé, & qui ſe nommoit *Keou-kien-tchi*, lui ayant préſenté un livre qu'il appelloit divin où ſe trouvoit le titre de *Tai-pim-tchi-kiun*, ce qui ſignifie en Chinois le *vray Seigneur de la profonde paix*, il donna ce titre aux années ſuivantes de ſon regne, & bâtit un temple fameux l'année ſuivante par le conſeil du même *Tao-ſſe*. L'an 446, il fit détruire tous les temples, & renverſer toutes les idoles des Bonzes *Ho-cham*, (compétiteurs des Bonzes *Tao-ſſe*,) & fit mourir tout autant de Bonzes de cette Secte qu'on en put attraper. L'an 450, il fit mettre à mort *Tçoui-hao*, parce que l'ayant chargé de compoſer l'Hiſtoire des *Ouei* Tartares, il avoit dit trop librement la vérité; (il méritoit la mort pour avoir infatué le Prince) *Che-tçu* s'en repentit auſſi-tôt, & ne lui ſurvécut que deux ans, ayant été aſſaſſiné par un Eunuque.

Kao-tçoum, petit-fils de *Che-tçou*, lui ſuccéda. Il commença ſon regne par rétablir les Bonzes *Ho-cham*, & permit à tout le monde d'entrer dans cet ordre. La même année, les *Kou-mo-hi* Tartares Orientaux lui préſenterent un cheval qui avoit une corne à la tête, & reſſembloit à un *Lin*, ou *Rhinocéros :* (ce pourroit être la Licorne, car les Chinois aſſurent que dans ce pays, on trouve des chevaux ſauvages qui ont une corne au front.) L'an 455, il créa un de ſes enfants Prince héritier de l'Empire; mais ſuivant la coutume de ces peuples, il fit mourir la mere pour empêcher les troubles ordinaires aux minorités. L'an 466, ſon fils aîné *Hien-tçou* lui ſuccéda. Celui-ci fit fondre l'an 467 une ſtatue du *Fo* : (c'eſt la principale Idole des Bonzes *Ho-cham.*) Il y entra 100 milliers de cuivre & 600 livres Chinoiſes d'or; elle étoit de 43 pieds de haut. L'an 471, par un exemple inoui, il céda l'Empire à ſon fils, âgé de cinq ans, après avoir remporté pluſieurs victoires ſur les Chinois. Onze ans après, il fut empoiſonné par l'Impératrice-mere.

Kao-tçou, fils aîné du précédent, changea le ſiege de ſon Empire; & pour avoir l'œil de plus près ſur la Chine méridionale, il le transféra à *Lo-yam*, l'an 495. En effet, deux ans après, il alla y porter la guerre en perſonne. Il mourut l'an 499. *Che-tçoum*, ſon fils, lui ſuccéda.

Che-tçoum, l'an 509, donna la préférence à la Religion des Bonzes *Ho cham* ſur toutes les autres. On bâtit par-tout des temples à leurs Dieux. L'année 511, le dénombrement de la Chine méridionale fut fait. On trouva ſous la domination de l'Empereur Chinois, nommé *Leam-vou-ti*, 23 Provinces, 350 villes du premier ordre, & 1022 du ſecond : (le *Toum-kim*, & le *Camboje* en dépendoient.) L'an 512, la loi qui portoit qu'on fit mourir la mere de celui des enfants de l'Empereur qui étoit déclaré héritier, fut abolie. *Che-tçoum* mourut l'an 515.

Sou-tçoum, ſon fils, lui ſuccéda. A ſon avénement à la Couronne, il avoit créé *Hou-chi* Impératrice-mere, & ſa mere propre, Impératrice. L'an 528, *Hou-chi*, qui craignoit pour ſon propre fils, empoiſonna l'Empereur. Cette marâtre avoit déja empoiſonné l'ancienne Impératrice-mere, & s'étoit défaite de ceux qui lui étoient ſuſpects; c'étoit une dévote de la Religion des Bonzes *Ho-cham*. Voici le point fatal de la deſtruction de ce vaſte Empire. *Eul-tchu-youm*, Seigneur ambitieux & brave, ſe ſervit de cette occaſion pour ſe rendre maître des affaires. Il prend les armes, & ayant donné le commandement de ſon avant-garde à *Kao-houan*, il marche droit à *Lo-yam* qui étoit alors la Capitale. Il s'en ſaiſit, & fait proclamer Empereur *Tçe-yeou*, Roi de *Tcham-lo*; on le nomma *Tchouam-ti*. Celui-ci prit pour titre des années de ſon regne *Kien-y*, ou de l'*Equité rétablie*. Il commença ſon regne par faire noyer l'Impératrice *Houchi* avec le Prince *Tchao*, qu'elle avoit élevé ſur le trône. Il fit mourir plus de 2000 perſonnes de la premiere marque. Après quoi, la même année, il change le titre de *Kien-y* en celui de *Toum-ghan*, c'eſt-à-dire, de *perpétuelle paix*. En même-temps *Eul-tchuyoum* ſe retira à *Ta-yuen*, dont il ſe proclame Roi. L'Empereur le combla d'honneurs.

Cependant on ſe révolta de tous côtés; en trois différentes Provinces on prit le titre d'Empereur. Le Roi de *Pe-hai*, nommé *Kioum*, après avoir pris ce titre l'année ſuivante, s'avança incontinent vers *Lo-yam* dont il ſe rendit maître. *Tçe-yeou* prit la fuite; mais *Eultchu-youm* ayant repris les armes, chaſſa *Kioum*, qui mourut en fuyant, il rétablit *Tçe-yeou*. Après quoi il prit de pleine autorité le titre de Généraliſſime de toutes les armées. L'an 530 le même *Eul-tchu youm* défit l'armée d'un faux Empereur, & le prit; ce qui donna occaſion à *Tçe-yeou* de changer le titre de ſes années, & de leur donner celui de *Kem-him*, ou de *nouvelle exaltation*. La même année, *Tçe-yeou*, qui ſentoit que *Eul-tchu-youm* ne lui avoit laiſſé que l'ombre de la Royauté, réſolut de s'en défaire. *Eul-tchuyoum* étant venu rendre ſes hommages, il l'invita à un feſtin, & le fit tuer. La famille de *Eul-tchu-youm* prit les armes, & ſe révolta ouvertement. *Eul-tchutchao* ſe rendit maître de *Tçe-yeou*, & le fit mourir. Il fit en même-temps proclamer le Roi de *Tchamkouam*, nommé *Ye*, qui donna à ſes années le titre de *Kien-mim*, ou de *clarté* établie, tandis que *Leam-fou*, de ſon côté, couronnoit *Yuen-yue*, Roi des *Ouei* Tartares. L'an 531, *Eul-tchu-tchao* dégrada ſon nouvel Empereur *Ye*, & mit en ſa place le Roi de *Kouamlim*, nommé *Koum*, à qui, après ſa mort, on a donné le titre de *Tçie-min-ti*. Celui-ci donna à ſes années le titre *Pou-tai*. Alors *Kao-houan* prit les armes contre la famille des *Eul-tchu*, & proclama Empereur *Yueu-lan*, Prince du ſang. Il ſe fit lui-même ſon premier Miniſtre. *Yuen-lam* donna à ſon regne le titre de *Tchoum-him*.

L'an 532 *Kao-houan* ſe rendit maître de *Lo-yam*. Il prit l'Empereur *Koum*, & le fit enfermer dans un monaſtere de Bonzes. Il força pareillement ſon nouvel Empereur *Yuen-lam* à réſigner l'Empire au Roi de *Pim-yam*, nommé *Sieou*, qui donna à ſes années le titre de *Tai-tcham*, qu'il changea incontinent en celui de *Youm-hi*.

L'an 533, *Kao-houam* fit tuer *Eul-tchu-thao*. L'an 534, il leva le maſque, & ſe révolta ouvertement; ce qui obligea l'Empereur *Sieou* à prendre la fuite vers *Si-ghan-fou*, où il fut proclamé Empereur des *Ouei* Occidentaux. Ce fut donc cette année que l'Empire des *Ouei* Tartares fut diviſé en Occidental & en Oriental. Car *Kao-houan*, après la fuite de *Sieou*, éleva

encore un fantôme d'Empereur. Il choisit pour cela *Chen-kien*, fils de *Tan*, Roi de *Tçim-ho*, qui donna aux années de son regne le titre de *Tien-pim*. L'Empereur *Sieou* passa des mains d'un traître dans celles d'un perfide, nommé *Yu-ven-tai*, qui l'empoisonna la même année dans un festin qu'il lui fit.

J'ai déja marqué la durée de ces deux Empires, dont l'Oriental eut pour sa Cour la ville de *Tchamte-fou*. *Kao-yam*, fils de *Kao-houam*, après avoir éteint la Dynastie des *Ouei* Orientaux, & usurpé l'Empire, donna à sa Dynastie le titre de *Pe-tçi*, ou de *Tçi* Septentrional. Cette Dynastie fut éteinte par celle des *Pe-tcheou* l'an 577, après avoir duré 28 ans sous six regnes. *Yu-ven-kio*, fils de *Yu-ven-tai*, usurpa l'Empire des *Ouei* Occidentaux la même année 577, & donna à sa Dynastie le titre de *Pe-tcheou* ou de *Tcheou* Septentrional. Celle-ci fut éteinte par *Yam-kien* Chinois, l'an 581, après avoir duré 25 ans sous cinq regnes. *Yam-kien* donna le nom de *Soui* à sa Dynastie, & l'an 587 s'étant rendu maître de la Chine méridionale, il posséda seul tout l'Empire de Chine. Il est à remarquer que les *Ouei* Tartares avec toute leur puissance, & nonobstant les victoires fréquentes qu'ils remporterent sur la Chine méridionale, ne purent pousser leurs conquêtes au-delà du fleuve *Yam-tce-kiam*. Repassons présentement dans la Tartarie, & donnons un coup d'œil sur ce qui s'y est passé depuis l'affoiblissement des *Hioum-nou*.

DES *SIEN-PI*, ET DES *OU-HOUAN*, *TARTARES ORIENTAUX*.

Nous avons marqué ci-dessus l'origine des Tartares Orientaux, & la maniere dont leur Empire fut renversé par *Mo-thé*, Empereur ou *Tchen-yu* des *Hioum-nou*. Les restes de cette nation se retirerent dans le *Leaotoum* après leur défaite, & se partagerent en deux bandes, l'une se saisit des monts *Ou-houan*, & l'autre des monts *Sien-pi* méridionaux. Chacune prit le nom de la montagne dont elle s'étoit emparée. Les *Hioum-nou* les voyant hors d'état de rien entreprendre, ne jugerent pas à propos de les exterminer. Ils aimerent mieux en tirer un gros tribut. Ceux-là porterent ce joug autant de temps que leur impuissance les y força; mais la longue paix les ayant multipliés, ils songerent aussi-tôt à le secouer.

Ils commencerent à se répandre par pelottons & fous différents chefs dans les pays circonvoisins, profitant des guerres civiles dont les *Hioum-nou* étoient agités. Les *Ou-houan* donnerent l'exemple aux *Sienpi*; ils se révolterent contre les *Hioum-nou*, 70 ans avant l'Ere Chrétienne. Ils commencerent, en bons Barbares, par se venger sur les morts des affronts reçus des vivants. Ils violerent les sépulchres des *Tchenyu*, des *Hioum-nou*; sur-tout celui de *Mo-thé* ne fut pas épargné. *Y-yen-ti* qui étoit alors *Tchen-yu*, (c'est apparemment celui que la Table (*) nomme *Hou-ienti*,) fut indigné d'une semblable inhumanité. Il attaqua les *Ou-houan*, ou bien *Ouen*, (car on l'écrit de ces deux manieres,) mais malheureusement il fut défait. Les *Ou-houan*, après cette victoire, tournerent leurs armes contre les Chinois dont ils défirent l'armée. Ensuite ils pousserent vivement les *Hioum-nou*; & les ayant fait reculer plus de 100 lieues vers l'Occident, ils s'emparerent du pays que les *Hioum-nou* avoient abandonné.

La 50e. année de l'Ere Chrétienne, un des chefs des *Ou-houan* vint au nom de la nation, à la tête de 9000 *Ou-houan*, rendre hommage à l'Empereur de Chine. L'Empereur créa plus de 80 de leurs chefs Rois ou Marquis, & leur affigna des terres le long des confins septentrionaux de la Chine, en-dehors de la grande muraille, pour servir à son Empire comme d'une seconde muraille contre les courses des *Hioum-nou* & des autres Tartares. Environ l'an 65e. de l'Ere Chrétienne, *Kin-tchi-fen* fit révolter les *Ou-houan* contre la Chine. Ils se jetterent sur le *Leao-toum*. La crainte obligea les *Sien-pi* à se joindre à eux; mais craignant d'en être chassés par les *Ou-houan*, qui étoient pour lors plus puissants qu'eux, ils s'entendirent avec le Vice-Roi Chinois, & tuerent *Kin-tchifen*. Après sa mort, l'armée des *Ou-houan* fut défaite sans peine. Tantôt ils se soumettoient aux Chinois, tantôt ils leur faisoient la guerre. Après avoir été défaits par les Chinois sur la fin de la Dynastie des *Han*, leur Roi & leur Généralissime *Kieou-li-kiu* mourut. Il laissa un fils à qui son bas âge ne permit pas de commander. *Ta-tçin*, brave Capitaine, prit sa place. Il se ligua avec *Yuen-chao* qui disputoit l'Empire de Chine à *Tçao-tçao*. Il remporta une glorieuse victoire, qui lui fit donner par l'Empereur de Chine (dont *Yuenchao* empruntoit le nom à faux,) le titre de *Tchenyu*; mais *Tçao-tçao* le lui fit bientôt perdre avec la vie. Il marcha en personne contre lui; il le défit dans une des plus sanglantes batailles qu'on eût vue depuis long temps; & l'ayant pris vif, il lui fit couper la tête. Le Vice-Roi de *Leao-toum* en fit autant aux Rois & aux Généraux des *Ou-houan*, qui y étoient allés chercher un asyle après leur défaite. Cette bataille fut donnée l'an 206 de Jesus-Christ. Le reste des *Ou-houan* se vint rendre à la merci de *Tçao-tçao*, qui les reçut, & en fit une excellente cavalerie dont il tira de grands services.

Les *Sien-pi* tarderent long-temps à suivre l'exemple des *Ou-houan*; mais ils porterent un bien plus rude coup aux *Hioum-nou*. Ils se tinrent cantonnés dans le *Leao-toum*, durant plus d'un siecle. Le *Lea-toum* est un grande Province, ou pour mieux dire, un Royaume des dépendances de la Chine. Il termine en arc le fond du golphe qui sépare la Corée de la Chine, & unit ensemble ces deux continents, n'étant séparé de la Corée que par le grand fleuve *Ta-lo-kiam* (ainsi nommé de la couleur de ses eaux qui sont d'un vert tel qu'il paroît sur certaines plumes de canard,) & de la Province de Chine, où est aujourd'hui la Cour de *Pe-kim*, par le fameux Col, qu'on appelle *Chan-hai-kouan*, parce qu'il est formée par la rencontre des montagnes & de la mer. Cet arc a environ cent vingt lieues de courbure, & plus de cent de fleche. Les guerres civiles avoient également épuisé les forces des *Tchenyu*, des *Hioum-nou* méridionaux & des septentrionaux.

Yu-kieou-fen vint rendre hommage à l'Empereur de Chine au nom des *Sienpi* dont il étoit le chef; il vint, dis-je, l'an 54e. de Jesus-Christ. L'Empereur lui conféra dans les formes le titre de *Vam*, c'est-à-dire de *Roi*. Ce fut après cela qu'ils aiderent les Chinois à se défaire des *Ou-houan*, comme nous l'avons déja dit. Ils avoient pris la place des *Ou-houan*, & servoient de rempart à la Chine le long du *Leao-toum*, du *Pe-tche-li*, du *Chansi*, & du *Chensi*; moyennant quoi ils recevoient de grosses pensions des Chinois. Ils ne laissoient pas, selon leur coutume, qui ne reconnoît que la loi du plus fort, de faire aussi souvent des courses sur les Chinois que sur les *Hioum-nou*; mais cela ne passoit pas le brigandage, & ils ne retenoient aucun pays, se contentant d'en emporter le butin. Un de leurs chefs, nommé *Teou-lou-heou*, servoit dans une armée des *Hioum-nou*. Après trois années consécutives d'absence, il obtint la permission de retourner chez lui. Il trouva sa femme nouvellement accouchée d'un fils. Outré de cet affront, il voulut lui ôter la vie. Sa femme plaida sa cause, & protesta que durant un orage, comme elle levoit les yeux au ciel, & tenoit la bouche ouverte, un grain de grêle (d'autres disent un éclair) y étoit entré, qu'elle l'avoit avalé, qu'elle avoit conçu, & qu'au bout de dix mois elle avoit mis au monde cet enfant; qu'infailli-

(*) Voyez la Table, page 24.

blement ce ſeroit un jour un homme extraordinaire, & qu'il falloit l'élever. *Teou-loa-heou* pardonna à la femme; mais il ordonna qu'on expoſât l'enfant. La mere le fit enlever ſecretement, & eut ſoin de le faire nourrir. Elle lui donna le nom de *Tan-che-hoai*.

A peine eut-il atteint l'âge de 14 à 15 ans, qu'il commença à donner des marques d'un courage héroïque & d'une prudence conſommée, en attaquant ſeul une troupe de voleurs qui enlevoient les troupeaux d'un de ſes parents. Il défit les voleurs, & ramena les troupeaux. Depuis ce temps-là, il paſſa pour un prodige de valeur & de ſageſſe parmi les Tartares, qui vinrent à l'envi ſe ranger ſous ſes étendards. Ainſi il ſe vit bientôt maître de l'ancien pays des *Hioum-nou*, & fonda un Empire qui avoit 1400 lieues d'étendue de l'orient à l'occident, & plus de 700 du midi au ſeptentrion. Se voyant maître de la Tartarie, il ne manqua pas de rabattre ſur la Chine. Il y fit bien du ravage ſous l'Empire de *Han-lim-ti*, qui commença à régner l'an 168, & régna 23 ans. La mort arrêta les progrès de ce conquérant, & l'enleva du monde à l'âge de 45 ans.

Son fils *Ho-lien* lui ſuccéda. Il n'eut ni les belles qualités, ni les vertus de ſon pere. Il fut avare, débauché & injuſte. Ainſi ce vaſte Empire fut démembré, pour ainſi dire, avant que d'être bien formé; on ſe révolta de tous côtés. Il fut tué d'un coup de fleche par un excellent archer. Il laiſſa un fils à qui l'âge encore trop tendre ne permettoit pas de gouverner un Empire ſi vaſte & ſi délabré. C'eſt pourquoi on mit en ſa place *Kouei-teou*, ſon couſin germain. Cependant *Kien-man*, (c'eſt le nom du fils de *Ho-lien*,) quand il fut en âge, diſputa l'Empire à *Koui-teou*. Cette guerre civile acheva de ruiner l'Empire. Tous les Grands prirent occaſion de-là de ſe rendre abſolument indépendants dans les pays où ils commandoient; ce qu'ils avoient commencé de faire incontinent après la mort de *Tan-che-hoai*. Cependant *Pou-tou-ken* ſuccéda à ſon frere *Kouei-teou*; *Pou-tou-ken* ſe rendit tributaire des *Ouei* Tartares l'an 224. Il fit la même choſe à l'égard des Chinois. *Kho-pe-nem* le fit mourir l'an 233, & s'empara de ſon Empire.

Kho-pe-nem étoit chef d'une petite horde de *Sien-pi*. Il étoit homme de tête, brave & déſintéreſſé, qualités qui lui acquirent un grand crédit. Il fut proclamé Chef de la nation. Un grand nombre de Chinois, pour éviter les troubles dont la Chine étoit agitée, allerent ſe rendre à lui. Il attaqua les *Ouei* Tartares qui le défirent. Il eut recours au tribut qu'il leur paya, reſſource ordinaire à ces peuples quand leurs affaires ſont en déſordre. L'an 235, il fut tué par un ſoldat Chinois. Son cadet fut mis en ſa place; ſon Etat fut démembré. La famille de *Kii-fou* établit un Royaume dans la partie méridionale & occidentale de la Province de *Chenſi*, & dans le pays des *Kiam*, ſous le titre de *Sii-tçien*. Celle de *Tou-fa* en fonda un dans la même Province au nord du premier, qui occupoit le *Tamghout*, ſous le titre de *Nan-leam*. Celui-ci fut éteint par l'autre, & l'autre par les *Hia* Tartares, comme nous l'avons vu dans l'article des regnes turbulents. La famille des *Mou-youm* fut la plus illuſtre de toute la nation des *Sien-pi*. Quoique la plupart des Monarchies qu'elle établit appartiennent aux Royaumes tumultueux, j'ai cru en devoir rejetter ici la deſcription, pour ne pas ſéparer cette famille de ſa nation.

Mo-hhou-po régnoit dans le *Leao-toum*. Il prit le bonnet Chinois, qui étoit en ce temps-là chargé d'un ornement qui branloit à chaque pas, & qui portoit pour cette raiſon le nom de *Pou-yao*. On croit que les *Sien-pi*, qui n'avoient aucun uſage des lettres non plus que les *Ou-houan*, corrompant ces termes qu'ils n'entendoient pas, les changerent en ceux de *Mou-youm*, & donnerent à *Mo-hhou-po* le ſobriquet de *Mou-youm*, qui fut adopté par lui pour nom de famille. D'autres diſent qu'il donna ce nom à ſa famille pour avertir ſes deſcendants de *Mou*, c'eſt-à-dire, d'aſpirer à la parfaite imitation du ciel & de la terre, & de *Youm*, c'eſt-à-dire, de ſe faire une grandeur d'ame égale au ciel en capacité.

Mou-youm-mou-yen fut fils de *Mo-hhou-po*, & pere de *Mou-youm-che-kouei*; celui-ci reçut de l'Empereur de Chine le titre de *Tchen-yu*, en récompenſe des ſervices rendus à l'Empire. Il transféra ſa Cour du *Leao-toum* au Nord, & fut le premier qui commença à prendre les mœurs Chinoiſes. *Mou-youm-che-kouei* fut heureux en enfants. Son aîné *Mou-youm-tou-kou-hhoen* étoit fils d'une concubine, & le ſecond, *Mou-youm-hoei*, étoit né de ſa femme légitime. Ils eurent une pique enſemble à l'occaſion de leurs harras. Leurs chevaux s'étant battus, *Mou-youm-hoei* envoya faire des plaintes à *Tou-kou-hoen*. „ Nous ſommes dans la ſaiſon du printemps, répon- „ dit *Tou-kou-hoen*; l'abondance des pâturages fait „ bouillir le ſang aux chevaux; s'ils viennent à ſe „ battre, s'en faut-il prendre aux hommes? Je ſais „ que je ne ſuis pas fils de la Reine, & que la ſucceſ- „ ſion du Royaume ne me regarde pas. Je me retire „ donc pour ſuivre le deſtin qui me promet quelque „ bonne fortune ". Auſſi-tôt il partit avec 700 familles qui étoient ſous ſon commandement. Il marchoit à grandes journées. Cependant ſon frere ſe repentant de lui avoir fait prendre ce parti, envoya le rappeller. Il refuſa de revenir; mais comme les ſupplications des envoyés étoient preſſantes, il convint avec eux de retourner, au cas qu'ils puſſent obliger ſes chevaux à marcher vers l'Orient. Les députés accepterent la condition. Ils firent tourner bride aux chevaux; mais auſſi-tôt ces animaux pouſſant des henniſſements horribles, ſe débandoient, & reprenoient la route de l'Occident. Cela arriva un ſi grand nombre de fois, que les Députés jugerent qu'il y avoit quelque choſe de divin dans la retraite du Prince; de ſorte qu'après lui avoir ſouhaité toute la proſpérité qu'ils pouvoient augurer de ce prodige, ils prirent congé de lui, & retournerent ſur leurs pas.

Cependant *Tou-kou-hoen* continua ſa marche; & après avoir côtoyé la Chine ſeptentrionale, il rabattit vers le Midi, & vint s'établir entre *Ho-tcheou*, ville de la Province de *Chenſi* & le grand lac, qui eſt dans le pays des *Kiam*, près de *Si-nim*, fameuſe peuplade de la même Province. On le nomme en Tartare *Kou-kou-noor*, & en Chinois, *Tçim-hai*; ce qui a le même ſens, & ſignifie *lac* ou *mer noire*; il a environ 100 lieues de tour. Ce Prince laiſſa en mourant 60 enfants mâles, & une grande & puiſſante Monarchie qu'il avoit fondée, & qui dura 350 ans ſous dix-huit Rois ou Empereurs, c'eſt-à-dire, depuis l'an 312 juſqu'à l'an 663e. de J. C., qu'elle fut éteinte par les *Tybethains*, qui pouſſerent dans ce ſiecle leurs conquêtes bien avant dans la Tartarie méridionale, & qui s'étant rendus maîtres de la Tartarie Chinoiſe, & même de la partie occidentale de la Chine, étoient déja aux priſes avec la Perſe dans le *Khoraſſan* ou la *Bactriane*, lorſqu'ils furent défaits par les Chinois, aidés par le *Kachemir* & les Royaumes circonvoiſins du *Kachemir*.

Tandis que *Tou-kou-hoen* aſſujettiſſoit les *Kiam*, *Mou-youm-hoei*, ſon frere, entra dans le Royaume de *Yeu*, qui eſt aujourd'hui la Province de *Pe-kim*, & vint établir ſa Cour dans la ville de *Kii-tchim*, qui avoit été le berceau de la nation des *Sien-pi*, comme nous l'avons dit ci-deſſus. Cela arriva l'an deux cent quatre-vingt-quatorze de J. C. Il porta le titre d'Empereur ou de *Tcheu-yu* des *Sien-pi* l'an 307. Il régna quarente-neuf ans, & mourut comblé de gloire & d'honneurs, par les Empereurs Chinois, à l'âge de ſoixante-cinq ans.

Mou-youm-hoam, le troiſieme de ſes enfants, Prince également brave & ſavant, lui ſuccéda; il régna quinze ans. Il eut pour ſucceſſeur *Mou-youm-tçun*, ſon ſecond

cond fils. Celui-ci pouſſa ſes conquêtes dans la Chine ſeptentrionale, & vit ſes armées compoſées de 1500000 hommes de pied. *Yam-ti*, Empereur, ou bien *Tchen-yu* des *Ouei* Tartares, ayant été chaſſé par les ſiens, vint avec ſon armée ſe jetter entre ſes bras. *Mou-youm-tçun* régna onze ans, & en vécut quarante-deux.

Mou-youm-ouei, le troiſieme de ſes enfants, lui ſuccéda. Celui-ci prit le titre de *Hoam-ti* l'an 360; il régna 21 ans. Il fut forcé dans la capitale de ſon Empire par l'armée de *Fou-kien*, Empereur de *Tçin*, qui le prit & le traita avec honneur. Il lui donna même le commandement d'une de ſes armées dans la grande expédition qu'il fit contre la Chine : mais *Fou-kien* ayant été défait, & les Princes du ſang des *Mou-youm* ayant pris les armes contre lui, *Mou-youm-houei* fut ſoupçonné d'intelligence avec eux, & mis à mort incontinent; il mourut à l'âge de trente-cinq ans. Le Royaume de *Tcien-yen* fut éteint avec lui. A le prendre depuis l'an 285, auquel *Mou-youm-hoei* prit le titre de Duc, juſqu'à l'an 370 qu'il fut détruit, il auroit duré quatre-vingt-cinq ans. Cependant la Table chronologique des Royaumes tumultueux ne lui en donne que ſoixante-trois, parce que les Chinois ne commencent cet Empire qu'à l'an 307, auquel *Mou-youm-hoei* commença à porter le titre de *Tchen-yu*.

Mou-youm-te, le plus jeune des enfants de *Mou-youm-hoam*, après avoir mis à mort *Mou-youm-lin*, ſortit de *Tcham-te-fou*, & alla fonder le Royaume de *Nan-yen* (*) dans la Province de *Chan-tou* dont il s'empara. Avant de mourir, il fit la revue générale de ſes troupes; il les trouva compoſées de 370000 fantaſſins, de 17000 chariots de guerre, (à quatre chevaux & trois hommes armés de toutes pieces chacun, ſans compter les fantaſſins d'eſcorte,) & de 50000 cavaliers, armés de même. Cette prodigieuſe armée, *dit l'Hiſtoire*, occupoit les plaines & les montagnes; on voyoit de toutes parts flotter ſes étendards; le bruit des timbales & des tambours faiſoit trembler le ciel & la terre. Il avoit formé le deſſein d'attaquer l'Empereur de la Chine méridionale avec cette formidable puiſſance; mais la mort arrêta tous ſes deſſeins. Durant ſa maladie, il vit en ſonge ſon pere, qui lui dit: „ Puiſque vous n'avez point d'enfants, pourquoi ne „ nommez-vous pas *Mou-youm-tchao* pour votre ſuc„ ceſſeur? Combien de troubles n'arrêteriez-vous pas „ par cette ſage diſpoſition "? Etant réveillé, il raconta ſon ſonge à l'Impératrice ſa femme. „ Ces or„ dres des mânes de mon pere, lui dit-il, me prononſti„ quent une mort certaine ". Auſſi-tôt il déclara *Mou-youm-tchao* ſon ſucceſſeur, & mourut l'an 405, à l'âge de 70 ans. Il eut la précaution d'ordonner qu'on lui fît dix cercueils pour être enterrés ſecretement en différents endroits, afin qu'on ne pût ſavoir où ſeroit ſon corps. Il régna cinq ans.

Mou-youm-tchao, Prince du ſang des *Mou-youm*, prit le titre d'Empereur, & hérita des Etats des *Mou-youm-te*. Il fut forcé & pris dans ſa capitale par *Leou-yu*, Généraliſſime des Chinois, qui l'envoya à *Nankim*, où l'Empereur de la Chine lui fit trancher la tête en plein marché. Il régna ſix ans, & en vécut vingt-deux.

Mou-youm-tchoum, Prince du ſang des *Mou-youm*, prit le titre de *Hoam-ti* l'an 385, & fonda le Royaume de *Sii-yen*. Il établit ſa Cour dans la ville de *Pim-yan-fou*, (†) une des principales de la Province de *Chanſi*. Il y fut aſſaſſiné, l'année ſuivante, par un de ſes Généraux, nommé *Han-yen*, qui mit *Touan-ſoui* en ſa place. *Mou-youm-hem* & *Mou-youm-youm*, Princes du ſang des *Mou-youm*, ne pouvant ſouffrir que l'Empire paſſât dans une famille étrangere, ſe défirent de *Touan-ſoui*, & lui ſubſtituerent *Mou-youm-kai*. Celui-ci fut encore aſſaſſiné par *Mou-youm-tao*, frere cadet de *Mou-youm-hem*; & *Mou-youm-yao*, fils de l'Empereur *Mou-youm-tchoum*, fut mis ſur le trône. Il fut auſſi-tôt mis à mort par le même *Mou-youm-tao*, qui fit proclamer Empereur *Mou-youm-tchoum*, fils de *Mou-youm-houm*. Ce dernier ne fut pas plus heureux que les autres; il fut auſſi-tôt maſſacré que couronné. Enfin, après tant de parricides exécutés en peu de mois, *Mou-youm-youm* prit poſſeſſion de l'Empire. Il fut lui-même exterminé par *Mou-youm-tchoui*, qui réunit par ſa mort l'Empire de *Si-yen* avec celui de *Pe-yen*, & fonda celui de *Heou-yen*.

Mou-youm-tchoui (*), fondateur du Royaume de *Heou-yen*, fut le cinquieme fils de *Mou-youm-hoam*. Ses grandes victoires allumerent contre lui la jalouſie de *Mou-youm-pim*, Prince du ſang, qui gouvernoit l'Etat. Pour éviter ſa perte, il alla ſe jetter entre les bras de *Fou-kien*, Empereur de *Tçin*, qui le reçut avec joie, & lui donna même une de ſes armées à commander; mais après la fatale journée de *Hoai-nan*, (c'eſt ainſi qu'eſt nommée la déroute de *Fou-kien*,) il prit les armes & ſe ſouleva contre ſon bienfaiteur. Il ſortit victorieux de la premiere bataille qu'il lui livra, ainſi, ſans perdre de temps, il prit le titre de Roi de *Heou-yen*, dans la ville de *Tchoum-chan*, l'an 384, & deux ans après, il prit celui de *Hoam-ti*. Il força *Mou-youm-youm* dans la ville de *Tcham-te-fou*, & éteignit dans ſon ſang le Royaume de *Si-yen*. Il régna treize ans, & mourut âgé de 70 ans.

Mou-youm-pao, ſon quatrieme fils, lui ſuccéda, Prince étourdi, ſans réſolution, & aimant la flatterie. L'aîné de ſes enfants, né d'une concubine, ſe révolta contre lui. Ce Prince ſe nommoit *Mou-youm-hoei*. *Mou-youm-tçiam* prit auſſi-tôt le titre d'Empereur, que *Mou-youm-lin* lui ravit avec la vie, & le retint pour lui. *Mou-youm-lin* ayant été chaſſé de ſa Cour, fut obligé de ſe réfugier à la Cour de *Mou-youm-pao*, c'eſt-à-dire, à *Tcham-te-fou*. *Mou-youm-pao* fut aſſaſſiné avec ſon fils, déſigné héritier, & plus de cent, tant Rois que grands Officiers, par *Lin-han*, qui s'étoit révolté contre lui. Il mourut l'an 399, à l'âge de quarante-quatre ans, dont il en avoit régné trois. *Lin-han*, la même année, uſurpa la dignité de *Tchen-yu*.

Mou-youm-tchim, fils aîné de *Mou-youm-pao*, né d'une concubine, alla de ſon plein gré ſe remettre entre les mains de *Lin-han*. Celui-ci le traita avec honneur; mais pour récompenſe, il reçut la mort de *Mou-youm-tchim*, qui le fit maſſacrer & ſe ſaiſit de la couronne. L'arrogance de *Mou-youm-tchim*, lui attira bientôt le même traitement de la part de ſes ſujets, qui le maſſacrerent dans ſon palais, à l'âge de ving-neuf ans, dont il en régna trois. *Mou-youm-hii*, le plus jeune des enfants de *Mou-youm-tchoui*, ſuccéda à *Mou-youm-tchim*. Ce fut un Prince prodigue, voluptueux & cruel. On conjura contre lui. *Mou-youm-yun* s'étant mis à la tête des conjurés, le fit mourir avec tous ſes enfants. Il étoit âgé de trente-trois ans, dont il en avoit régné ſix. L'Empire de *Heou-yen* finit en lui.

Mou-youm-yun avoit été adopté par *Mou-youm-pao*. *Kao-ho*, ſon aïeul, étoit bâtard d'un Roi dans la Corée. Il prétendoit deſcendre de *Kao-yam-chi*, ancien Empereur de Chine, qui commença à régner 2432 ans avant l'Ere Chrétienne (†). Delà vient qu'il avoit pris *Kao* pour nom de famille. *Kao-yun* (c'eſt *Mou-youm-yun*,) parloit peu; ce qui le faiſoit paſſer pour un homme ſans eſprit; mais dans le fond c'étoit un grand homme; & *Foum-po*, qui connoiſſoit ſon mérite, s'étoit lié d'une étroite amitié avec lui. *Mou-youm-yun* prit le titre Chinois de *Tien-vam*, ou de *Roi céleſte*. Il

(*) Voyez la Table, page 24.
(†) Voyez la même Table.

(*) Voyez la Table, page 24.
(†) Dans les Tables imprimées, c'eſt l'an 2513, & celui de ſa mort l'an 2535.

fut assassiné par un de ses favoris, nommé *Lin-pan-tao-gin*. Sa trop grande confiance lui attira ce malheur.

Foum-po vengea sa mort, & se rendit maître de ses Etats. Il fut chassé par les *Ouei* Tartares. Ainsi la Monarchie de *Pe-yen* (*) compta deux Rois & deux familles, & fut éteinte l'an 438, après avoir duré trente-un ans.

DE L'EMPIRE DES GEOU-GEN TARTARES.

Les *Geou-gen* héritèrent, pour ainsi dire, des terres des *Hioum-nou* & de la puissance des *Sien-pi*. Ils subjuguerent la Tartarie vagabonde, tandis que les *Ouei* Tartares possédoient la Tartarie fixe ; car c'est ainsi que les Chinois divisent la Tartarie : ils donnent le nom de *vagabonde* ou d'*ambulante* à celle qui est habitée par des peuples errants, que les Grecs nommoient *Scénites* & *Hamaxobiens*, parce qu'ils ne vivoient que sous des tentes ou sur des chariots ; & celui de *fixe* ou de *tenante* à la terre, à celle où l'on habite les villes. Cet Empire leur fut pourtant toujours disputé, & souvent ôté par les *Ouei* Tartares, comme on l'a vu ci-dessus. Plusieurs Dynasties Chinoises ont donné à cette nation des *Geou-gen* le nom de *Ju-ju* ; & *Che-tçou*, Empereur des *Ouei* Tartares, ayant égard au désordre qui régnoit dans leur Gouvernement, tant civil que militaire, leur imposa celui de *Juen-juen*, (termes qui signifient les mouvements déréglés d'un tas de vers qui fourmillent,) pour faire voir leur peu de jugement. On fait ce conte d'eux. Ils attelloient, (*dit-on*) les vaches à leurs chariots, qu'ils faisoient suivre par les taureaux sans charge. Les vaches s'abattoient de lassitude sous le joug. Les autres Tartares leur remontroient qu'il falloit atteler les taureaux comme plus forts & plus propres à résister à la fatigue „ Comment les enfants pourroient-ils résister à „ la fatigue, répondoient-ils, si les meres ne le peu„ vent pas " ? L'Histoire des *Ouei* Tartares assure que ces Tartares descendoient des Tartares Orientaux. D'autres disent que c'étoit un peuple d'*Hioum-nou*, & conséquemment des Tartares Occidentaux. C'étoit apparemment une colonie de Tartares Orientaux, qui s'étoit établie dans la Tartarie occidentale, & s'étoit confondue avec les *Hioum-nou*, habitants du pays.

L'origine de la famille Royale a quelque chose de singulier. Vers l'an 270 de l'Ère Chrétienne, un Cavalier *Ouei* Tartare, qui alloit en parti, prit un jeune enfant qui ne savoit pas même son nom. Le Cavalier en fit son esclave, & lui donna le nom de *Mou-kou-lu*, qui signifie *le chauve* en langue *Ouei* Tartare. On croit que de ce nom est sorti par corruption celui de *Tou-kiou-lu*, qui fut pris par la famille régnante. Quelque temps après, le Cavalier donna la liberté à son esclave, & lui obtint une place de soldat. Sous le regne de *Mou-ti*, Empereur des *Ouei* Tartares, environ l'an 310, le soldat manqua de venir à temps au rendez-vous. Suivant la loi, il devoit avoir le col coupé. La crainte du supplice l'obligea à aller se cacher dans les vallons du désert. Là il rassembla peu-à-peu plus de cent fugitifs, qui le reconnurent pour leur chef. Il se tint avec sa troupe sous la protection des *Chun-tou-lin* Tartares. Il mourut, sans pousser plus loin sa fortune. Son fils & son successeur *Tche-lou-hoei* fut brave & entreprenant. Il se vit bientôt à la tête d'une horde réguliere, à laquelle il donna le nom de *Geou-gen*, demeurant cependant dans la dépendance des *Ouei* Tartares. *Tche-lou-hoei* eut pour successeur *Tou-nou-ouei* son fils. *Po-ti* succéda à *Tou-nou-ouei* son pere. *Ti-so-yuen* prit la place de *Po-ti* son pere. Après la mort de *Ti-so-yuen*, la nation se partagea en orientale & en occidentale. *Pi-heou-po*, fils aîné de *Ti-so-yuen*, fut Roi de l'Orientale, & *Yun-he-ti*, second fils de *Ti-so-yuen* de l'Occidentale. Au commencement du regne de *Tai-tçou*, Empereur des *Ouei* Tartares, c'est-à-dire environ l'an 377, *Yun-he-ti* se jetta dans un parti contraire aux *Ouei* Tartares. *Tai-tçou* l'alla chercher jusque dans le fond de la Tartarie, & l'ayant défait en bataille rangée, il lui enleva la moitié de ses sujets. *Pi-heou-po* effrayé prit la fuite pour éviter le sort de *Yun-he-ti*, son frere ; mais il fut joint par l'ennemi, qui le défit aussi. Il se rendit au victorieux. Deux des enfants de *Yun-hie-ti* furent pris dans cette derniere bataille, avec quantité de Princes & de Seigneurs, entr'autres *Che-loun* & *Hou-lu*. Ils furent distribués par les vainqueurs à plusieurs hordes de Tartares. *Yun-he-ti*, qui avoit pris la fuite, alloit se rendre à *Oueitchin*, ennemi des *Ouei* Tartares ; mais ayant été atteint par *Tai-tçou*, il se remit sous son obéissance, & fut bien reçu.

L'an 385, *Hho-to-hhan* & *Che-loun* abandonnerent *Yun-he-ti* leur pere, & se retirerent vers l'Occident avec les troupes qu'ils commandoient. *Tcham-sun fei*, Général d'une des armées de *Tai-tçou*, l'ayant su, les poursuivit si vivement, qu'il attrapa *Hho-to-hhan*. Il lui fit trancher la tête, & extermina tous ses gens. *Cheloun* échappa avec quelques centaines de cavaliers, & vint se refugier auprès de *Pi-heou-po*. Celui-ci le plaça sur les confins méridionaux de son Etat, à 50 lieues de son camp royal, envoyant en même-temps quatre de ses propres enfants pour observer ses démarches. *Che-loun* enleva les quatre Princes, & les emmena avec leurs gens & les siens. Il alla se jetter dans l'horde de *Hou-lu*, qui demeuroit dans le pays des *Kao-tche* Tartares. Un peu plus d'un mois après son arrivée, *Che-loun*, qui étoit fourbe & rusé, relâcha les quatre Princes, afin de les détruire plus facilement eux & leur famille. Il prit les armes aussi-tôt, & vint surprendre *Pi-heou-po*, qui ne s'attendant à rien moins, fut aisément mis en déroute. *Che-loun* l'ayant en son pouvoir, le fit mourir avec ses quinze enfants.

Après une si belle expédition, il se soumit à l'Empereur *Tai-tçou*. Il craignit que *Tai-tçou* ne vengeât un crime si énorme ; c'est pourquoi, après avoir ravagé les terres de *Tai-tçou*, il repassa le désert, & se retira vers le Nord. Il attaqua les *Kao-tche*, & les soumit, aussi-bien que le reste de la Tartarie septentrionale. Dès qu'il fut parvenu à ce haut point de puissance, il commença à mettre l'ordre dans ses Etats & dans ses armées. Les *Geou-gen* ignoroient l'usage de l'écriture ; ils se servoient de crottes de chevres au-lieu de jettons pour compter. Dans la suite s'étant un peu polis, ils employerent à cela des hoches faites sur le bois. Il lui restoit encore un puissant Royaume des *Hioum-nou* à subjuguer vers le Nord-Ouest. Il défit *Pa-ye-khi*, leur Roi, dans une bataille générale, & réduisit cette nation sous son obéissance. Cette derniere victoire l'éleva à la Monarchie universelle de la Tartarie, à laquelle il aspiroit. Ainsi l'an 402, il prit le titre d'Empereur ; & rejettant le titre de *Tchen-yu*, il prit celui de *Kha-khan*, & se fit proclamer *Kieou-teou-fa-kha-hhan* ; ce qui signifie *Empereur qui est bon cocher & excellent archer* ; car cette nation avoit coutume d'imposer des noms à chacun, tirés de leurs bonnes ou mauvaises qualités, soit de l'ame, soit du corps. Il introduisit en même-temps quelque chose de la forme du Gouvernement Chinois. L'an 410, il fut battu par *Kao-tçoum*, Empereur des *Ouei* Tartares, & mourut dans la fuite.

Tou-pa, fils de *Che-loun*, étoit enfant & incapable de gouverner ; c'est pourquoi *Hou-lu*, cadet de *Cheloun*, fut mis sur le trône. Il fut dépossédé par ses Grands, qui l'envoyerent à son beau-pere, & mirent en sa place, l'an 414, *Pou-lou-tchin*, fils du frere aîné de *Hou-lu*. *Ta-tan*, fils de l'oncle paternel de *Che-loun*, fit mourir *Pou-lou-tchin* avec *Che-po*, fils de *Che-loun*, & usurpa l'Empire l'an 425. *Che-tçou*, Empereur des *Ouei* Tartares, fit marcher cinq armées

(*) Voyez la Table, page 24.

contre *Ta-tan*, qui prit la fuite. Il revint faire des courses sur la Chine dans l'année 428. Il se retira chargé de butin dans le pays des *Kao-tche*, ses sujets. L'année suivante, *Che-tçou* alla le chercher. *Ta-tan* brûla ses équipages, & s'enfuit vers l'Occident. *Che-tçou* avoit avancé près de 400 lieues dans la Tartarie. Il partagea ses armées en pelotrons, & le fit chercher avec toute la diligence possible dans un espace de 500 lieues de l'Orient à l'Occident, & de 300 du Midi au Septentrion, sans pouvoir en apprendre aucune nouvelle. Les *Kao-tche* Tartares, profitant de l'éloignement de *Ta-tan*, firent main-basse sur toutes ses garnisons. Plus de 300000 hommes vinrent se rendre à *Che-tçou*, qui avoit déja pris plus d'un million de têtes, tant de ces Barbares, que de chevaux de guerre. Il enleva encore un quartier éloigné de 100 lieues de son camp, où il fit plusieurs centaines de milliers de captifs. Cet échec affoiblit entiérement la puissance de *Ta-tan*, & le fit mourir de chagrin.

Ou-ti, son fils, lui succéda, & prit le titre de *Solien-khan*; ce qui signifie *l'Empereur divinement saint*. Il se soumit aux *Ouei* Tartares, & commença à leur payer tribut, l'an 431. L'Empereur *Che-tçou*, en considération de cela, lui donna en mariage une Princesse de son sang, qu'il avoit auparavant adoptée, & épousa une de ses sœurs. Cette alliance ne fut pas capable de fixer l'inconstance de cette nation, qui ne régloit ses devoirs que sur la force. *Che-tçou* fut obligé de lui déclarer la guerre l'an 443. *Ou-ti* fut vaincu & mis en fuite. Il mourut, & eut pour successeur *Tou-hho-tchin*, qui porta le titre de *Tchu-khan*, c'est-à-dire, d'*Empereur soumis*. *Che-tçou* alla, l'an 449, porter la guerre dans le pays des *Kao-tche*, appartenant à *Tou-hho-tchin*, lequel prit la fuite. *Che-tçou* lui enleva plus d'un million de têtes, tant d'hommes que de bétail; ce qui l'affoiblit étrangement. L'an 458, l'Empereur (il faut toujours sous-entendre des *Ouei* Tartares,) marcha contre lui à la tête de 100000 cavaliers & de 150000 chariots. On ne voyoit qu'étendards & que drapeaux dans l'étendue de 100 lieues. *Tou-hho-tchin* prit encore la fuite. Il mourut l'an 464. *Yu-tchin*, son fils, lui succéda, & prit le titre de *Cheou-lo-pou-tchin-khan*, c'est-à-dire *Empereur bienfaisant*. L'Empereur *Hien-tçou* marcha contre lui l'an 470 à la tête de plusieurs armées. Dans le premier combat, il périt plus de 50000 *Geou-gen*. Les dépouilles furent innombrables. L'an 475, *Yu-tchin* demanda à l'Empereur *Kao-tçou*, une Princesse de son sang, en mariage; ce qu'il obtint après s'être fait tributaire. *Yu-tchin* mourut l'an 485, & laissa l'Empire à son fils *Teou-loun*, qui prit le titre de *Fou-kou-chun-khan*, c'est-à-dire *Empereur constant*.

Celui-ci fut le premier de sa famille qui donna aux années de son regne un titre Chinois, qui fut celui de *Tai-pim* ou de *profonde paix*. Ce fut un Prince cruel. *Kao-tçou* lui déclara la guerre l'an 494. *A-fou-tchi-lo*, un des Généraux de *Teou-loun*, l'abandonna, & emmenant avec lui vers l'Occident une armée de plus de 100000 combattants, se fit proclamer *Khan* des *Geou-gen*. *Teou-loun* lui livra une bataille, qu'il perdit. Les sujets de *Teou-loun* prirent occasion de cette disgrace, de le dépouiller de l'Empire. Ils le déférerent à *No-kai*, que la victoire accompagnoit par-tout. *No-kai* le refusa en sujet fidele. Les conjurés allerent sur le champ se saisir de *Teou-loun*, de sa mere & de ses freres. Ils les mirent tous à mort, & contraignirent par ce moyen *No-kai* d'accepter l'Empire. Il prit le titre de *Heou-khi-fou-tai-kou-tche-kan*; ce qui veut dire *Empereur doux & aimable*. Il donna à ses années le titre Chinois de *Tai-ghan*, ou de *très-grande tranquillité*. *No-kai* eut pour successeur *Fou-tou*, son fils, qui prit le titre de *Ta-hhan-khan*, c'est-à-dire *Empereur qui continue la fuite*, & donna à ses années celui de *Chi-pim*, ou de *paix commençante*. Il fut tué l'an 508 dans une bataille qu'il livra au Roi des *Kao-tche*, qui s'étoient révoltés. *Tcheou-nou*, son fils, lui succéda sous le titre de *Teou-lo-fou-po-teou-fa-khan*, c'est-à-dire *Empereur commandant sagement*, & sous celui de *Kien-tcham* pour les années de son regne. Il continua à payer tribut aux Empereurs des *Ouei* Tartares. Comme il étoit grand Capitaine, il défit entiérement les *Kao-tche*, rebelles, l'an 516, & fit mourir leur Roi. Il réduisit sous sa puissance tous les autres Rois Tartares qui avoient secoué le joug. Enfin, il rétablit la puissance de l'Empire des *Geou-gen*. Voici une intrigue qui fera connoître le génie grossier de cette nation.

Incontinent après la mort de *No-kai*, (Empereur des *Geou-gen*,) son fils épousa la femme de *Teou-loun*, Empereur, nommée *Heou-lu-lim*. Il en eut six enfants. Les deux premiers furent *Tcheou-nou* & *Ono-kouei*. A peine *Tcheou-nou* fut-il monté sur le trône, qu'un des quatre autres freres disparut tout-à-coup. Il avoit nom *Tçou-hoei*. Il le fit chercher avec tout le soin possible, & il proposa de grandes récompenses à quiconque le découvriroit. On ne le trouva point. Il avoit dans sa Cour une jeune Prêtresse de 20 ans, qui passoit pour une grande prophétesse. *Tcheou-nou* ajoutoit foi à tout ce qu'elle disoit. Elle l'assura que son frere avoit été enlevé au ciel, & qu'elle l'en feroit descendre, s'il le jugeoit à propos, par la force de ses enchantements. L'Empereur & l'Impératrice accepterent avec joie la proposition. L'année suivante, vers le temps de l'équinoxe d'automne, la prétendue magicienne fit dresser une tente sur le bord d'un grand lac, où elle se prépara par un jeûne de sept jours, dont elle fit vœu au Dieu du Ciel. Dès la premiere nuit de ce jeûne, le Prince se trouva dans la tente. L'Impératrice sa mere courut l'embrasser avec toute la tendresse d'une mere empressée. Le Prince la consola, en lui disant, qu'il avoit passé dans le ciel tout le temps de son absence. L'Empereur, aussi crédule que sa femme, fit une assemblée générale de la nation, durant laquelle il conféra à la Prêtresse le titre de *femme divine*, aussi-bien que celui de *Kha-toun*, ou d'*Impératrice*, en l'épousant; car elle avoit d'autres charmes que ceux de la magie. Comme elle joignoit tout l'artifice de l'imposture à la beauté du corps, il en devint passionné, & suivoit en tout ses conseils; ce qui mit le désordre dans le gouvernement de l'Etat. Pour dédommager le mari auquel il la raviſſoit, il le combla de présents, & l'accabla d'honneurs.

Quand le Prince fut plus avancé en âge, l'Impératrice sa mere voulut savoir de lui l'histoire de son ravissement au ciel. „ Moi, *dit-il*, je ne fais de quoi „ vous me parlez. J'ai toujours demeuré caché durant ce temps-là dans la maison de *Ti-van*, (c'est „ le nom de la Prêtresse,) je n'ai dit ce mensonge „ qu'à son instigation ". La mere fit à l'Empereur le rapport de ce qu'elle venoit d'apprendre de la bouche de *Tçou-hoei*. L'Empereur infatué prit cela pour une fausse délation, & n'en voulut rien croire. *Tivan* ne laissa pas de prendre l'allarme; & pour fermer la bouche à *Tçou-hoei*, elle le noircit si bien dans l'esprit de l'Empereur, qu'elle lui persuada de le faire mourir secretement. *Heou-lu-lim*, mere du Prince, envoya un de ses Officiers venger la mort de *Tçou-hoei*, & fit étrangler *Ti-van* l'an 520. Peu s'en fallut que l'Empereur ne fît mourir l'Officier. Le seul respect qu'il devoit à sa mere, dont il avoit exécuté les ordres, l'en empêcha.

Cependant *A-tchi-lo* marchoit contre *Tcheou-nou*, qui lui livra un sanglant combat où il fut vaincu. A son retour, sa mere, par le conseil des grands de l'Empire, le fit mourir, & mit en sa place son frere cadet *O-no-ouei*. Peu de jours après son avénement à la couronne, *Chi-fa*, Prince du même sang, vint lui disputer l'Empire. *Chi-fa* fut vainqueur. Il prit *Heo-lu-lim*, mere d'*O-no-ouei*, avec deux autres de ses enfants, & les fit mourir. *O-no-ouei* vint à la Cour de *Sou-*

tçoum, Empereur des *Ouei* Tartares, ſe faire ſon ſujet, & implorer ſon ſecours. Il fut reçu avec honneur l'an 520. L'année ſuivante, il fut reconduit chez lui par une armée. Un de ſes couſins germains nommé *Po-lo-men*, avoit pris les armes contre *Chi-fa*, & l'avoit obligé de prendre la fuite, & de ſe retirer vers l'Orient chez les *Ti-teou-yu* Tartares, qui le firent mourir. Alors les *Geou-gen* proclamerent Empereur *Po-lo-men*, ſous le titre de *Mi-gheou-che-kiu-khan*, c'eſt-à dire, *paiſible & tranquille Empereur*. Il ne le voulut pas céder à *O-no-ouei*; mais ayant été chaſſé à ſon tour par les *Kao-tche* Tartares qui ſe révolterent, il vint à la tête de dix hordes de ſes Tartares, chercher un aſyle en Chine auprès des *Ouei* Tartares. Par-là les *Geou-gen* furent obligés de rappeller *O-no-ouei*, qui pourtant partagea l'Empire avec *Po-lo-men*. Celui-ci étant mort en Chine, l'an 584, laiſſa *O-no-ouei* poſſeſſeur en entier de l'Empire des *Geou-gen*; c'eſt pourquoi *O-no-ouei* prit, l'année ſuivante, le titre de *So-lien-teou-pim-teou-fa-khan*, c'eſt-à dire, *Empereur qui ſaiſit & retient fortement*. A peine ſa puiſſance fut-elle rétablie, qu'il refuſa l'hommage aux *Ouei* Tartares. Il régnoit glorieuſement lorſque *Tou-men*, Roi des *Tou-kiue* Tartares, ſe révolta contre lui. Il en reçut un ſi terrible échec l'an 546, que le déſeſpoir l'ayant ſaiſi, il ſe tua lui-même.

L'Empereur des *Pe-tçi*, qui venoit d'uſurper l'Empire des *Ouei* Orientaux, alla porter la guerre chez les *Tou-kiue*, & fit déclarer Empereur des *Geou gen*, le fils héritier d'*O-no-ouei*, qui étoit en Chine à la Cour. Il ſe nommoit *Gan-lo-tchin*. Celui-ci commença par ſe révolter contre ſon bienfaiſteur qui le défit. Les *Geou-gen* mirent en ſa place *Lo-houan*, lequel, après avoir perdu pluſieurs batailles contre les *Tou-kiue*, & ne pouvant plus tenir, vint ſe réfugier en Chine auprès de l'Empereur des *Ouei* Tartares Occidentaux, alliés des *Tou-kiue* & ennemis des *Ouei* Orientaux, & plus encore des *Pe-tçi* Tartares. Cette fuite arriva l'an 555. La même année, les *Tou-kiue* envoyerent une célebre ambaſſade le redemander. L'Empereur des *Ouei* Tartares Occidentaux fit lier l'Empereur des *Geou-gen* avec plus de 3000 de ſes principaux Officiers, & les remit entre les mains de *Tou-kiue*, qui les ayant fait conduire hors des portes de la ville de *Si-ghan-fou*, leur firent trancher la tête à tous. Le reſte des *Geou-gen* fut réduit en ſervitude. Ainſi l'Empire de la Tartarie paſſa des *Geou-gen* aux *Tou kiue*, qui le poſſéderent avec une puiſſance ſans bornes. Ce que je viens de dire des *Geou-gen* eſt tiré de leur Hiſtoire particuliere, qui ſe trouve à la fin de celle des *Ouei* Tartares.

DE L'EMPIRE DES TOU-KIUE *TARTARES.*

Ce que je vais rapporter ſera tiré des Hiſtoires particulieres de cette nation, qui ſont à la fin de celles des *Soui* & des *Tham*, Dynaſties Chinoiſes qui ont eu de grands démêlés avec les *Tou-kiue* je commence par celle des *Soui*, qui a été écrite par *Ouei-tchim*, le plus grand homme du commencement du ſeptieme ſiecle; je le traduirai mot à mot.

Les ancêtres des *Tou-kiue* étoient un ramas confus de barbares, qui s'étoient établis dans le territoire de *Pim-leam*, (ville de la Chine dans la partie occidentale de la Province de *Chenſi*.) Leurs Chefs avoient pris pour nom de famille *A-ſſe-naa*, ſur la fin du regne de *Che-tçou*, (Empereur des *Ouei* Tartares,) qui avoit éteint la famille de *Tçu-kiu* (l'an 439.) Cette famille poſſédoit le Royaume de *Pe-leam*, des dépendances duquel étoit *Pim-leam*. (Voyez ci-deſſus la Table des Royaumes tumultueux & celle des Empereurs des *Ouei* Tartares, pag. 21 & 24.) *A-ſſe-naa*, chef de ce ramas de barbares, prit la fuite avec 500 familles de ſes ſujets. Il alla ſe ſoumettre avec les ſiens aux *Geou-gen* Tartares, qui les placerent au pied des monts d'Or Occidentaux; (car les Chinois donnent le même nom à des monts qui ſont à l'Orient de la Chine.) La montagne, au pied de laquelle étoit leur camp, & qui avoit la figure d'un caſque, leur donna ſon nom; & comme ces peuples appelloient dans leur langue un caſque, *Tou-kiue*, ils prirent le nom de *Tou-kiue*. Ils excelloient dans l'art de forger des armes.

Quelques uns rapportent la choſe autrement. Les ancêtres des *Tou-kiue*, *diſent-ils*, habitoient les bords occidentaux de la mer Occidentale, (ou mer Caſpienne.) Ils furent détruits par une nation voiſine, qui extermina tout ſans diſtinction d'âge, ni de ſexe. Il reſtoit encore un enfant de dix ans. L'ennemi eut quelque compaſſion de lui, & ſe contenta de lui couper les pieds & les mains. La frayeur lui fournit aſſez de force pour ſe traîner juſqu'à un grand marécage, où il ſe tint caché. Une louve eut le ſoin de le nourrir, en partageant ſa proie avec lui; ce qui lui ſauva la vie. Dans la ſuite, la louve conçut de lui. Lorſque l'ennemi ſe raviſant envoya du monde tuer ce jeune homme, la louve ſe tenoit à ſes côtés; & comme il alloit être maſſacré, la louve, enlevée elle-même par un génie, tranſporta tout-à-coup le jeune homme à l'Orient de la mer Occidentale. Elle s'arrêta avec lui ſur une montagne qui étoit ſituée au Nord-Oueſt du Royaume d'*Eyghour*. Ils découvrirent une caverne, ils y entrerent; & après l'avoir traverſée, ils trouverent une iſſue, qui donnoit entrée dans une plaine délicieuſe, qui avoit plus de 20 lieues de tour. Ce fut-là que la louve fit pere de dix enfants mâles le jeune homme qu'elle y avoit conduit. Ces dix garçons étant devenus grands enleverent des femmes. Chacun d'eux prit un nom de famille différent, dont un fut *A-ſſe-naa*. *A-ſſe-naa* ayant plus de mérite que ſes freres, devint pour lors leur Roi. Il ordonna que les bâtons de ſes étendards ſe terminaſſent en tête de loup, pour montrer qu'il n'oublioit pas ſon origine. *A-hien-che* lui ſuccéda après pluſieurs générations. Celui-ci ſortit de la plaine, & ſe ſoumit aux *Geou-gen*. Voilà ce que rapporte *Ouei-tchim*; voici une autre verſion.

Les *Tou-kiue* ſont ſortis d'un Royaume nommé *So*, qui eſt ſitué au Nord du pays propre des *Hioum-nou*, & de la même nation qu'eux, dit l'Hiſtoire des *Tham*. Le chef de leur horde, nommé *Kha-pam-pou*, eut ſeize freres, dont un ſe nommoit *Y-tche-nii-chouai-tou*. Celui-ci avoit eu pour mere une louve. *Kha-pam-pou* & ſes quinze autres freres étoient hébétés & ſans eſprit. Ils furent bientôt détruits par leurs ennemis. Au contraire, *Y-tche-nii-chouai-tou*, comme étant né d'une maniere prodigieuſe, avoit le pouvoir de commander aux vents & aux pluies. Il épouſa deux femmes, dont l'une étoit, *dit-on*, fille du Dieu de l'Eté, & l'autre du Dieu de l'Hyver. Elles conçurent & accoucherent chacune de deux fils. L'aîné des quatre fut nommé *No-tou-lou-che*. La nation le fit ſon Roi, & prit en même-temps le nom de *Tou-kiue*. *No-tou-lou-che* épouſa dix femmes. Les enfants qu'il en eut prirent pour nom de famille celui de leurs meres. *A-ſſe-naa* étoit un de ces noms. Celui qui le porta le premier eut pour nom propre *A-hien-che*. Quoique ces narrations ſoient différentes entr'elles, dit *Matouan-lim*, Auteur très-grave parmi les Chinois, elles conviennent toutes en ce point, que cette nation Tartare tire ſon origine d'une louve. Revenons préſentement à l'Hiſtoire écrite par *Ouei-tchim*.

La nation des *Tou-kiue* s'augmenta peu-à-peu en nombre & en puiſſance. Sur la fin de la Dynaſtie des *Ouei* Tartares, leur chef, nommé *Tou-men*, fit la guerre aux *Kao-tche* Tartares. Il les défit entiérement, & leur enleva 500000 familles. Enflé de ce ſuccès, il envoya une ambaſſade l'an 532 en Chine. L'an 546, il eut

la

la hardieſſe de demander à *O-no-ouei*, ou peut-être *A-na-ouei*, Empereur des *Geou-gen*, dont il étoit ſujet, une de ſes filles en mariage. *A-na-ouei*, outré de cette audace, envoya de ſes gens à *Tou-men*, qui le chargerent d'injures, le traitant d'eſclave & de forgeron; (en effet, les *Tou-kiue* ne ſervoient aux *Geou-gen* qu'à forger des armes.) *Tou-men* fit mettre en pieces les Députés, & marcha à l'inſtant contre les *Geou-gen*. Il les pouſſa ſi vivement, & remporta ſur eux tant de victoires, qu'il obligea *A-na-ouei* à ſe défaire lui-même par déſeſpoir. L'an 552, *Tou-men* mourut, après avoir porté le titre d'*Ili-khan*. Il laiſſa *Kolo*, ſon frere, cadet héritier de ſes Etats. Celui-ci prit le titre d'*Y-khi-khan*. Il envoya 50000 chevaux en préſent à l'Empereur des *Ouei* Tartares Occidentaux, l'année ſuivante qui fut 553. Il acheva par ſes victoires d'atterrer les *Geou-gen*. Il nomma ſon frere cadet, appellé *Se-teou*, (d'autres le nomment *Se-kiu*,) Empereur, au préjudice de *Che-thou*, ſon propre fils.

Se-teou prit le titre de *Mou-khan-khan*. Il fut le héros des *Tou-kiue*. Il avoit le viſage large de plus d'un pied, d'un rouge éclatant, & des yeux vifs & brillants à éblouir. Il étoit brave, cruel, & aimoit la guerre. Ainſi il n'eut pas de peine à achever d'éteindre les reſtes des *Geou-gen*. Il ſoumit la Tartarie entiere depuis la mer Orientale juſqu'à la mer Caſpienne, & depuis la Chine & les Indes juſqu'à la mer Glaciale. Il diſtribua les dignités de ſon Empire en 28 ordres. Le premier & le plus noble titre après celui de *Khan*, étoit *Che-hou*; le ſecond *The-le*; le troiſieme *Se-ki-fa*; le quatrieme *Tou-tun*: & ainſi du reſte. Ces dignités étoient héréditaires. *Mou-khan-khan* mourut, après avoir regné 20 ans. Il mit ſon cadet en ſa place ſous le titre de *To-po-khan*, le préférant à ſon propre fils, nommé *Ta-lo-pien*.

To-po-khan commença ſon regne par créer Empereur *Che-thou*, fils d'*Y-khi-khan*, & lui donna le titre d'*Eul-ſou-khan*, avec le commandement de la partie orientale. Il donna pareillement au fils de *No-tan-khan* ſon cadet, le titre de *Pou-li-khan*, & lui donna le commandement de la partie occidentale. *To-po-khan* avoit pluſieurs centaines de milliers de cavaliers ſous ſes étendards; ce qui faiſoit trembler la Chine. Les Dynaſties Tartares des *Pe-tcheou*, & des *Pe-tçi*, qui partageoient entr'elles la Chine ſeptentrionale, épuiſoient leurs tréſors à lui faire des préſents, ce qui l'enorgueillit à un point qui ne ſe peut dire. On lui mit en tête que la ſource du bonheur de ces deux Dynaſties étoit la Religion, venue des Indes en Chine, qu'ils profeſſoient. Il demanda des Bonzes, & des livres de cette ſecte; ce qui lui fut accordé. Il l'embraſſa, & lui bâtit des temples. Il mourut après avoir régné dix ans. Il conſeilla en mourant à ſon fils *Gkan-lo* de céder l'Empire à *Ta-lo-pien*. La mere de *Ghan-lo* étoit d'une famille illuſtre, & celle de *Ta-lo-pien* d'une condition baſſe. Tous cependant concluoient à déférer l'Empire à *Ta-lo-pien*. Mais l'oppoſition que fit *Che-thou*, obligea les Etats à proclamer *Ghan-lo*. Celui-ci ne pouvant plus ſouffrir les reproches de *Ta-lo-pien*, céda l'Empire à *Che-thou*, qui prit le titre d'*Y-li-kiu-lou-che-mo-hho-chi-po-lo-khan*, autrement *Cha-po-lio*; & laiſſant à *Ghan-lo* le titre de ſecond *Khan*, il donna à *Ta-lo-pien* celui d'*A-po-khan*.

Cha-po-lio fut brave & ſage. Tous les barbares ſe ſoumettoient volontairement à lui. Il avoit épouſé une fille de l'Empereur des *Pe-tcheou*. L'Empire leur ayant été enlevé par la Dynaſtie Chinoiſe des *Soui*, *Cha-po-lio*, qui d'ailleurs étoit ſollicité continuellement par ſa femme, vint à la tête de 400000 chevaux attaquer l'Empire de Chine, où il fit d'étranges ravages. Enſuite s'étant joint avec *Apo-khan*, il livra bataille aux Chinois; il fut mis en déroute. La famine & la peſte ſuivirent auſſi-tôt. *Cha-po-lio*, qui redoutoit la bravoure d'*Apo-khan*, lui déclara la guerre. Il le défit entiérement; ce qui obligea *Apo-khan* d'aller ſe jetter entre les bras d'un autre *Khan* des *Tou-kiue*, nommé *Ta-theou*, & dont le titre étoit *Pou-khia-khan* (ou *Bou-kha-khan*). Celui-ci étoit oncle de *Cha-po-lio*. Il commandoit depuis long-temps dans l'Occident. Il déclara la guerre à *Cha-po-lio*, & depuis ce temps-là, l'Empire des *Tou-kiue* fut diviſé en oriental & en occidental, ennemis perpétuels. *Cha-po-lio* avoit dépouillé de ſes Etats *Tan-han-khan*, qui ſe refugia auſſi auprès de *Ta-theou-khan*. Un des neveux de *Cha-po-lio* ſe révolta encore contre lui, & ſe donna à *Apo-khan*. Les deux partis envoyerent des Ambaſſadeurs à l'Empereur de Chine, pour demander la paix & du ſecours; ils n'obtinrent ni l'un ni l'autre. *Cha-po-lio* vint pourtant à bout d'*Apo-khan*, qu'il défit avec l'aide des Chinois.

Après cela, *Cha-po-lio* ſe ſoumit à prendre le titre de ſujet dans les lettres qu'il écrivoit à l'Empereur de Chine, & il lui paya tribut. Il eſt à propos de mettre ici la lettre qu'il écrivit à *Soui-yen-ti*, Empereur de toute la Chine; la voici. „L'an (584) nommé *Tchin*, le dixie-„me jour de la neuvieme lune, *Y-li-kiu-lou-che-„mo-hho chi-po-lo-khan*, Empereur des grands *Tou-„kiue*, votre ſujet, nommé *Che-tou*, dit: Il y a plus „de cinquante ans que le Ciel a établi mon Empi-„re; ſon étendue eſt de plus de mille lieues. Mes „cavaliers & mes chevaux ſe comptent par millions. „La force de nos bras a ſoumis tous les barbares de „l'Orient & de l'Occident. Mon Empire le diſpute „à celui de la Chine, & parmi les nations ſeptentrionales, aucune ne peut s'égaler à la mienne. Préſentement que j'ai reſſenti les effets immenſes de vo-„tre vertu & de votre équité, & que la converſion „opérée par votre charité eſt parvenue juſqu'à moi, „l'amour du devoir & de la ſoumiſſion s'eſt répandu „dans tous les cœurs de mes ſujets; joint à cela que „le ciel ne peut pas ſouffrir deux ſoleils, ni la terre „deux maîtres. Comment donc oſerois-je oppoſer la „force à Votre Majeſté, & uſurper des titres qui „ne me ſont pas dus? Ainſi je me rends volontaire-„ment à votre ſageſſe, & veux être à jamais votre „tributaire. C'eſt pourquoi j'envoye avec reſpect mon „fils *Kou-che-tchim*, votre ſujet, préſenter ce placet „à Votre Majeſté".

Cha-po-lio continua à payer tribut juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an 587. Comme ſon fils *Youm-yu-lu* étoit d'un naturel mou, il déclara héritier *Tchu-lo-heou* ſon cadet qui avoit la dignité de *Che-hou*. *Tchu-lo-heou* voulut céder l'Empire à *Youm-yu-lu*; mais celui-ci l'obligea de l'accepter. *Tchu-lo-heou* prit le titre de *Che-hou-khan*, & donna ſa dignité de *Che-hou* à *Youm-yu-lu*. Son premier ſoin fut de faire la guerre à *Apo-khan*, qui tomba entre ſes mains. Il écrivit à l'Empereur de Chine pour lui demander ſes ordres touchant la perſonne de ſon captif. Il pourſuivit ſa pointe vers l'Occident, où il fut tué d'un coup de fleche. Après ſa mort, *Youm-yu-lu* fut mis ſur le trône, & prit le titre de *Kie-kia-chi-to-tcheou-tou-lan-khan*. Celui-ci fit la guerre à *Kin-yu-che* ſon cadet; & l'ayant pris, il le fit mourir. Il envoya ſon propre frere payer tribut, & tous les Grands de ſon Empire envoyerent rendre hommage; de ſorte que le tout monta à dix mille chevaux, vingt mille moutons, cinq cents chameaux, & autant de bœufs. *Gen-kan*, fils de *Cha-po-lio* & Empereur des *Tou-kiue* ſeptentrionaux, ſous le titre de *Thou-li-khan*, envoya demander en mariage une Infante de la Chine. *Ta-theou-khan*, & *Tou-lan-khan* étoient ennemis jurés. L'Empereur de Chine les réconcilia, & leur fit mettre bas les armes. L'an 597, l'Empereur de Chine envoya une Princeſſe de ſon ſang, après l'avoir adoptée ſous le titre de *Ghan-y-koum-tchu*, à *Thou-li-khan* qui l'épouſa. *Tou-lan-khan* en fut jaloux. „A moi, qui ſuis le Grand *Khan*,

„ *dit-il*, on préférera *Thou-li-khan* "! Depuis environ 25 ans, les *Tou-kiue* avoient envoyé à l'Empereur *Soui-ven-ti* 370 ambaſſades, pour lui payer tribut. *Tou-lan-khan* refuſa de le payer, & vint ravager la Chine. Deux ans après, il attaqua *Tou-li-khan*, le mit en fuite, & fit mourir tous ſes freres, ſes enfants & ſes neveux. *Gen-khan* (ou *Tou-li-khan*) fut heureux de pouvoir échapper avec cinq cavaliers. Il ſe refugia en Chine.

L'an 599, les Chinois battirent *Tien-kiue*, (confédéré de *Tou-lan-khan*,) après quoi l'Empereur de Chine donna à *Gen-kan* le titre de *Y-li-tchin-teou-khi-min-khan*, qui ſignifie *Empereur dont les deſſeins ſont ſages & conſtants*, (au-lieu du titre de *Thou-li-khan* qu'il portoit auparavant.) Il lui donna [auſſi] en mariage une [autre] *Koum-tchu*, c'eſt-à-dire, une Infante du ſang Impérial, qui portoit le titre d'*Y-tchim*, la premiere étant morte. *Tou-lan-khan* lui fit une cruelle guerre, auſſi-bien qu'aux Chinois. La mort arrêta ſes progrès; il fut tué par les ſiens. *Ta-theou* ſe fit proclamer Grand *Khan*, ſous le titre de *Kie-kia-khan*; ce qui augmenta la guerre civile qui étoit parmi les *Tou-kiue*. L'an 601, les Chinois allerent chercher *Ta-theou* dans ſon fort. Cette même année, lui & l'Empereur *Ni-li-khan* avoient été entiérement défaits par les *Kao-tche*, ou *Thie-le*. *Ta-theou* abandonna ſes Etats, & vint chercher un aſyle près de la Chine, parmi les *Tou-kou-hoen*. Toute ſa nation ſe ſoumit à *Khi-min-khan*, qui payoit réguliérement ſon tribut.

L'an 607, *Soui-yam-ti*, Empereur Chinois, s'approcha des confins de la Chine. Il reçut là les hommages de *Khi-min-khan*, & de la *Koum-tchu* ſa femme. L'Empereur fut ſi content, qu'il leur fit donner treize mille pieces de ſoie. *Khi-min-khan* préſenta un placet à l'Empereur en remerciment. L'Empereur fit dreſſer des tentes, ſous leſquelles il le traita avec trois mille cinq cents de ſes principaux Officiers. Il leur fit diſtribuer deux cents mille pieces de ſoie. L'an 609, *Khi-min-khan* mourut. L'Empereur de Chine créa *Tou-kii-chi*, fils de *Khi-min-khan*, Empereur, à la place de ſon pere. *Tou-kii-chi* prit le titre de *Che-pi-khan*. L'an 615, il vint en perſonne rendre hommage. Auſſi-tôt après, il entra dans la Chine à main armée, & ſurprit l'Empereur qu'il aſſiégea vers les confins de la Chine. On délivra l'Empereur; mais depuis ce temps-là, *Che-pi-khan* refuſa le tribut. L'année ſuivante, il fit une nouvelle irruption. Cependant l'Empire des *Soui* commença à s'ébranler. Bientôt tout fut en armes dans la Chine; ce qui obligea une infinité de Chinois à ſe donner à lui.

Venons préſentement à ce qu'en rapporte l'Hiſtoire des *Tham* qui les connoiſſoient parfaitement par une funeſte expérience. Leur pays étoit terminé par trois mers, ſavoir l'Orientale, l'Occidentale, (ou Caſpienne,) & la Glaciale. Du côté du midi, il ne paſſoit pas le vaſte déſert de *Chamo*, ou Mer de ſable, c'eſt-à-dire, qu'ils occupoient l'ancien domaine des *Hioum-nou*, de la nation deſquels ils ne faiſoient anciennement qu'un peuple. Ils donnoient le nom de *Che*, (c'eſt peut-être le *Dgi* des Turcs,) à leurs Officiers; aux Princes du ſang celui de *The-le*, & aux Grands du premier ordre celui de *Che-hou*. Ils donnoient le titre de *Kiu-lu-tchue* à ceux du ſecond ordre; celui d'*Opo*, ou bien d'*Apo*, à ceux du troiſieme ordre; celui de *Ki-li-fa* à ceux du quatrieme; celui de *Tou-tun* à ceux du cinquieme; celui de *Ki-kin* à ceux du ſixieme; celui de *Yen-houm-ta* à ceux du ſeptieme; celui de *Kie-li-fa* à ceux du huitieme; celui de *Ta-kan* à ceux du neuvieme. Ils continuoient ainſi en deſcendant juſqu'au vingt-huitieme ordre qui étoit le plus bas de tous. Ces dignités étoient héréditaires, & le nombre de ceux à qui on les conféroit, n'étoit pas réglé. Les gardes des Empereurs portoient le nom d'*Ali-khan-tha*. Le camp Impérial étoit ſitué au pied des monts *Tou-kin*. Devant la tente Impériale, on dreſſoit un pavillon quarré, dont le bâton portoit ſur ſa pointe une tête de loup, faite d'or.

Revenons à *Che-pi khan*. Il avoit conquis la Tartarie méridionale; de ſorte que ſur la fin de la Dynaſtie des *Soui*, il ſe trouva à la tête d'une armée d'un million de cavaliers. Pour ſurcroît de puiſſance, il arriva que *Li-yuen*, Vice-Roi de la Province de *Chanſi*, prit les armes pour diſputer l'Empire de Chine à pluſieurs prétendants qui avoient pris le titre d'Empereur avant la mort de *Soui-yam-ti*; & comme il ſe ſentoit trop foible, il ſe rendit tributaire de *Che-pi-khan*, pour en obtenir du ſecours; ce qu'il obtint. A peine *Li-yuen* eut-il conquis l'Empire, que *Che-pi-khan* ſe ligua avec les ennemis de *Li-yuen*; mais la mort qui l'enleva l'an 619, borna ſon ambition. Son fils, nommé *Che-po-pii*, étoit trop jeune pour régner. *Ki-li-fou-che*, frere cadet de *Che-pi-khan*, monta ſur le trône; il prit le titre de *Tchu-lo-khan*, & donna à *Che-po-pii* celui de *Ni-pou-che*.

Tchu-lo-khan prit auſſi-tôt pour femme la Princeſſe du ſang des *Soui*, qui portoit le titre de *Y-tchim-koum-tchu*. Il reçut dans ſa Cour l'Impératrice *Siao*, femme de *Soui-yam-ti* qui avoit été aſſaſſiné, & le fils du Roi de *Tçi*, Prince du ſang des *Soui*, nommé *Tchim-tao*. *Tchu-lo-khan* le créa Roi des *Soui*, & le plaça dans la ville de *Tim-ſiam*, où il ſe forma une Cour d'Empereur complete. *Tchu-lo-khan*, ſous prétexte de venger la Dynaſtie des *Soui*, déclara la guerre à *Li-yuen*, qui venoit de fonder la Dynaſtie des *Tham*, & cela contre l'indication des ſorts, & le conſeil des ſiens. Il mourut auſſi-tôt, c'eſt-à-dire, l'an 620, empoiſonné par la *Koum-tchu* qui mit *Tou-pii-ſſe*, cadet de *Tchu-lo-khan*, en ſa place, ſous le titre de *Kie-li khan*.

Kie-li-khan, avant d'être Empereur, poſſédoit la dignité de *Mo-hho-tou-che*. Sa Province touchoit à celle que *Sie-kiu*, gouvernoit en Chine. *Sie-kiu*, qui ne vouloit pas ſe ſoumettre aux *Tham*, s'unit à lui pour leur faire la guerre. On gagna *Kie li-khan*, & on l'obligea d'abandonner ſes alliés. Il épouſa l'Infante *Y-tchim-koum-tchu* qui avoit déja été femme de ſon pere & de ſon frere, tous deux Empereurs. Il créa *Fou-po-pii*, fils de *Che-pi-khan*, Empereur ſous le titre de *Tou-li-khan*, & lui donna le commandement de l'Orient. L'*Y-tchim-koum-tchu* étoit fille de *Yam-kiai*. Elle avoit avec elle ſon frere cadet *Yam-chen-kim*. Ils ſe joignirent avec l'Ambaſſadeur de *Vam-chi toum* qui tenoit encore tête aux *Tham*, & remontrerent ce qui ſuit à *Kie-li-khan*: „ L'Empereur de „ Chine n'eſt pas du ſang des *Soui*. Il eſt à propos de „ proclamer *Tchim-tao*, Empereur de Chine". *Kie-li-khan* approuva ce conſeil. Il commença auſſi-tôt ſes irruptions ſur la Chine, & les continuoit tous les ans. La grandeur de ſa puiſſance l'avoit ſi fort ébloui, qu'il ne tenoit aucun compte de la Chine. Son orgueil paroiſſoit dans ſes diſcours qui étoient pleins d'inſolence. L'Empereur des *Tham* étoit forcé par la néceſſité de ſes affaires, de diſſimuler tout, & de remplir à force de préſents l'avarice inſatiable de *Kie-li-khan*.

L'an 621, celui-ci empriſonna les Ambaſſadeurs de Chine. L'Empereur de Chine, par droit de repréſailles, fit empriſonner les ſiens. L'année ſuivante, le *Kham* relâcha les Ambaſſadeurs Chinois, & demanda la paix, en envoyant par ſes Ambaſſadeurs quantité de colle de poiſſon, pour unir, *diſoit-il*, les cœurs des deux Etats. L'Empereur de Chine relâcha pareillement les Ambaſſadeurs de *Kie-li-khan*. Un des Ambaſſadeurs Chinois, ayant aſſuré l'Empereur que les *Tou-kiue* étoient affligés par la famine, l'Empereur lui donna une armée pour les aller attaquer; mais s'étant laiſſé inveſtir, il périt avec un grand nombre des ſiens. *Kie-li-khan* entra dans la Chine à la tête de cent cinquante mille hommes de cavalerie. Il ravagea

la partie ſeptentrionale des Provinces de *Chanſi* & de *Chenſi*. On fit marcher pluſieurs armées contre lui, dont les deux principales étoient commandées par deux des fils de l'Empereur de Chine, le premier déclaré héritier de l'Empire, & le ſecond qui étoit *Tçin*. (C'étoit le fameux *Tham-thai-tçoum*, le plus grand Capitaine & le plus ſage Empereur de ſon temps.) Auſſi-tôt que *Kie-li-khan* eût appris que le Roi de *Tçin* marchoit contre lui, il ſortit de la Chine.

L'an 623, *Kie-li-khan* demanda la paix une ſeconde fois, & rendit aux Chinois la ville de *Ma-yi*. L'année ſuivante, il recommença ſes irruptions ordinaires, & joignit les troupes de *Tou-li-khan* aux ſiennes; ce qui fit trembler tout le monde. Le Roi de *Tçin* leur fut oppoſé. Les pluies avoient gâté les chemins, & les vivres ne pouvoient ſuivre, lorſque tout-à-coup *Kie-li-khan* parut avec dix mille cavaliers, & ſe campa ſur une colline. A l'inſtant il ſe détacha avec quatre à cinq cents cavaliers, & vint défier les Chinois au combat. L'armée Chinoiſe pâlit à ce ſpectacle. Le Roi de *Tçin*, ſans prendre avec lui que cent cavaliers, pouſſa à toutes brides, & vint ſe ranger en bataille devant lui. En même-temps il cria à haute voix: „ Mon Empire n'a manqué en rien à l'égard du vôtre; d'où vient que vous entrez ſi avant dans mes „ Etats? Je ſuis le Roi de *Tçin*; je ſuis ici prêt à me „ battre corps à corps avec *Kie-li-khan*; je n'ay „ amené que cent cavaliers; car à quoi bon verſer „ tant de ſang humain "? *Kie-li-khan* ſourit, & ne répondit rien. Le Roi de *Tçin* alla trouver incontinent après *Thou-li khan*, & lui fit la même propoſition, ajoutant: „ Nous nous ſommes jurés une alliance mutuelle, avez-vous ſi-tôt oublié votre ſerment? Etes-vous homme à vuider la querelle par „ un combat particulier "? *Thou-li-khan* ne répondit rien non plus. Le Roi de *Tçin* étoit prêt de traverſer l'eau, & d'avancer, lorſque *Kie-li khan*, qui avoit peu de troupes, & qui apprit qu'il venoit d'avoir un pour-parler avec *Thou-li-khan*, entra en jalouſie, & ſoupçonna quelque complot. Il envoya un Député au Roi de *Tçin*, pour lui dire qu'il ne vouloit pas combattre, mais qu'il l'invitoit à une entrevue. Il fit en même-temps retirer ſes troupes, & ils s'aboucherent enſemble.

Durant ce temps, le Roi de *Tçin* trouva le moyen de ſemer la diſcorde entre les deux *Khan*. Il gagna le cœur de *Thou-li-khan* qui refuſa de combattre, à quoi *Kie-li-khan* ne pouvoit pas le contraindre. *Kie-li-khan* prit le parti de députer *Thou-li-khan*, & *Kia-pi-the-le-ſſe-mo*, vers l'Empereur de Chine, pour lui demander la paix. On la fit, après quoi *Thou-li-khan* fit alliance de fraternité avec le Roi de *Tçin*. La foi des traités eſt une foible barriere contre les Barbares. L'année ſuivante, qui fut la 625e. de l'Ere Chrétienne, *Kie-li-khan* recommença la guerre, & remporta de grands avantages. L'an 626, *Kie-li-khan* envoya un de ſes Conſeillers en ambaſſade vers l'Empereur (*Tham-thai-tçoum*, qui étoit auparavant Roi de *Tçin*,) pour découvrir l'état de la Cour. L'Ambaſſadeur dit avec une arrogance barbare, que les deux *Khan* étoient en marche à la tête d'un million de chevaux, pour venir à la Cour. L'Empereur répondit: „ J'ai fait & juré la paix avec vos *Khan*. Vous la „ violez, & vous mettez par-là la juſtice de mon côté. Eux & leur pere ont été comblés par la Chine „ de dons ineſtimables. Quelle raiſon peuvent-ils donc „ avoir pour s'avancer dans mon pays juſqu'à ma „ Cour? Et quelle eſt ton audace de me venir vanter inſolemment la puiſſance de tes maîtres? Il faut „ que je commence par toi à me venger d'eux ". Il le fit charger de chaînes, malgré les remontrances de ſon Conſeil.

Cependant les deux *Khan* étoient aux portes de *Si-ghan-fou*, alors capitale de l'Empire de Chine. *Tham-thai-tçoum* ſortit auſſi-tôt après l'empriſonnement de l'Ambaſſadeur *Tou-kiue*, accompagné ſeulement de ſix de ſes Officiers, & vint ſur les bords du *Ouei-ho* qui arroſe la ville, laiſſant cette riviere entre lui & *Kie-li-khan*. Il lui reprocha ſon manquement de foi. Tous les Officiers *Tou-kiue* ayant apperçu *Tham-thai-tçoum* furent épouvantés. Ils deſcendirent de cheval, & le ſaluerent en ſe proſternant à terre. L'armée Chinoiſe étoit rangée en bon ordre ſous les murailles de la ville. Les armes brilloient de toutes parts, & le ſilence y étoit étroitement gardé; ce qui épouvanta les Barbares. L'Empereur & *Kie-li-khan* faiſant alte, firent ſignal chacun à ſon armée de reculer. *Siao-yu* voyant le péril où l'Empereur s'expoſoit, arrêta ſon cheval, & le pria de tourner bride. „ J'ai peſé mûrement ce „ que je vais faire, répondit l'Empereur. Vous ne „ pouvez pas le ſavoir. Ce qui a obligé les *Tou-kiue* „ à venir avec toutes leurs forces réunies enſemble, „ c'eſt qu'ils ſe perſuadent qu'étant épuiſé par les „ guerres civiles, je n'ai point d'armée propre à leur „ réſiſter. Si je me tiens renfermé dans la ville, ils „ vont ravager tout l'Empire. Je ſuis donc ſorti pour „ leur faire voir que je ne les crains point. J'ai fait „ ſortir & ranger en bataille une puiſſante armée, „ pour leur faire comprendre qu'il faut livrer bataille, avant qu'ils puiſſent exécuter leur deſſein. Ils „ ne s'attendoient pas à une ſi forte réſiſtance. Comme ils ſont entrés ſi avant dans le pays ennemi, ils „ craindront de n'en pouvoir ſortir. S'ils prennent le „ parti du combat, ils ſeront ſans doute défaits; s'ils „ aiment mieux la paix, elle deviendra ſtable par cette „ démarche, qui va me rendre maître de la vie & du „ ſort de ces voleurs ". En effet, le même jour, *Kie-li-khan* envoya demander la paix.

Le lendemain, après avoir immolé un cheval blanc, la paix fut conclue ſur le pont. Après cela les *Tou-kiue* ſe retirerent. *Siao-yu* demanda à l'Empereur pourquoi il n'avoit pas ſuivi l'avis de la plupart de ſes Officiers qui vouloient livrer bataille. „ Par quelle „ adreſſe Votre Majeſté a-t-elle obligé cette canaille à „ ſe retirer "? — „ Les armées des *Tou-kiue*, répondit „ l'Empereur, ſont nombreuſes & ſans ordres; leur „ *Khan* & leurs Officiers n'ont des yeux que pour le „ pillage. Si, lorſque les Officiers de *Kie-li-khan* ſont „ venus me trouver ſur le bord oriental de la riviere, „ (lui étant ſur le bord occidental,) j'avois voulu „ les traiter, & les faire lier après les avoir enivrés, „ rien n'étoit plus facile. De plus, j'avois ordonné à „ *Tcham-ſun-vou-ki*, & à *Li-tçim*, de ſe tenir cachés, „ avec une armée dans la Province de *Pe-tche-li*, & „ d'y dreſſer une embuſcade. Si donc dans la retraite je „ les euſſe fait pourſuivre par une armée, ils étoient infailliblement perdus; mais dans les circonſtances „ d'un Empire nouvellement établi, & encore chancelant, la paix & le repos ſont le point eſſentiel. Après „ tout, en donnant bataille, il falloit perdre beaucoup de monde. Quoiqu'ils l'euſſent perdue, ils „ n'auroient pas été détruits; que ſi la crainte les eût „ obligés à cultiver la vertu, ils ſe ſeroient rétablis; „ & n'aurois-je pas eu en eux de dangereux ennemis? „ Aujourd'hui, ſans mettre la main à l'épée, je me „ ſuis ſervi de lances d'argent pour les repouſſer. Les „ riches préſents que je leur ai faits, ne ſerviront qu'à „ les enorgueillir. Or, un tel orgueil eſt le commencement de la ruine entiere. J'ai fait ce que veut „ dire cet axiôme: ce que vous voulez prendre, il „ faut le donner auparavant ". *Siao-yu* ſe proſternant: „ Notre eſprit, *dit-il*, étoit trop groſſier pour „ pénétrer ſi profondément ". L'Empereur députa deux des Grands de ſa Cour, pour aller accompagner *Kie-li-khan* par honneur. *Kie-li-khan*, de ſon côté, envoya en préſent à l'Empereur trois mille chevaux & dix mille moutons. L'Empereur les refuſa, & lui demanda les Chinois qu'il avoit emmenés captifs dans ſes incurſions.

L'an 627, les *Sie-yen-tho*, les *Hoei-hou*, ou les

Tie-le, & les *Pa-je-khou*, trois nations puiſſantes dans la Tartarie, ſe révolterent contre *Kie-li-khan*. Celui-ci ordonna à *Thou-li-khan* d'aller les ranger à leur devoir. *Thou-li-khan* fut défait, & obligé de s'enfuir. *Kie-li-khan* s'emportant contre lui, le fit battre & empriſonner. Par-là *Thou-li-khan* devint ſon ennemi ſecret. Cette même année, la rigueur de l'hyver fit mourir une grande quantité de chevaux & de moutons ; ce qui fut ſuivi de la famine. Les *Tou-kiue* craignirent que les Chinois ne profitaſſent de leurs malheurs pour les venir attaquer. Ils entrerent dans les terres de la Chine, ſous prétexte de chaſſe. On ſuggéra à l'Empereur de Chine de ſe ſervir de l'occaſion du violement du traité, pour leur faire la guerre. „ Les particuliers, répondit l'Empereur, ne doi„ vent jamais manquer à la foi promiſe ; combien moins „ les Etats? Puiſque je me ſuis engagé par ſerment „ avec les *Tou-kiue*, dois-je profiter de leurs calami„ tés, & abuſer du péril où ils ſont, pour m'en ren„ dre maître? Quand ils auront manqué au devoir de „ leur promeſſe, alors je les châtierai ".

L'an 628, *Thou-li-khan* fit ſavoir à *Tham-thai-tçoum* que *Kie-li-khan* lui avoit declaré la guerre. „ J'ai juré la paix à *Kie-li-khan*, dit *Tham-thai„ tçoum :* j'ai pareillement contracté avec *Thou-li„ khan* une alliance de fraternité. Je ne puis pas re„ fuſer le ſecours que l'on me demande : que faut-il „ faire? — Les Barbares ſont gens ſans foi, repartit „ *Tou-ju-mei ;* nous obſervons les traités pendant „ qu'ils les violent. Il faut ſe ſervir de l'occaſion de „ leurs troubles pour les attaquer ". L'Empereur ordonna à *Tcheou-fan* de les obſerver. *Kie-li-khan*, de ſon côté, ſe tenoit ſur ſes gardes. On fut d'avis de rétablir l'ancienne grande muraille, & de la faire garder. *Tham-thai-tçoum* penſa autrement. „ Au cœur de „ l'été, dit-il, parlant à ſes Grands, il eſt tombé pen„ dant cinq jours de la gelée dans le pays de *Kie-li„ khan*. Il y a paru trois lunes en même-temps, & „ la ſechereſſe y eſt extrême. Il voit toutes ces cala„ mités ſans ſonger à ſe corriger, & à cultiver la ver„ tu. Il ne craint donc point le Ciel. Il change con„ tinuellement de place ; & la plupart de ſes animaux „ domeſtiques ſont morts ; il n'a donc point la terre „ favorable. L'ancienne coutume du pays étoit de „ brûler les corps ; aujourd'hui il les enterre. Il viole „ donc les ordres de ſes ancêtres, & mépriſe les „ Dieux-Mânes. Ne pouvant s'accorder avec *Thou„ li-khan*, il excite une guerre civile, & déſole ſon „ propre pays ; il n'entretient donc pas l'union avec „ ſes proches. Puiſqu'il a ces quatre défauts, il eſt „ ſur le point de ſa perte. Je me fais fort de vous le „ livrer ; qu'avons-nous beſoin de grande muraille? Les „ mœurs des *Tou-kiue* étoient ſimples & groſſieres ".

Un Philoſophe Chinois, nommé *Tchao-te-yen*, qui avoit gagné par ſes grandes qualités l'eſtime & la confiance de *Kie-li-khan*, gouvernoit abſolument ſous lui. De plus, *Kie-li-khan* donnoit les charges aux Tartares étrangers, au préjudice des Princes de ſon ſang, qu'il éloignoit du Gouvernement. Il fatiguoit extrêmement ſes troupes par les incurſions continuelles qu'il faiſoit ſur la Chine. Les *Tou-kiue* ne pouvoient ſouffrir l'arrogance, l'inconſtance, la légéreté, & l'infidélité des Tartares étrangers. Il régnoit une famine horrible qui obligeoit *Kie-li-khan* à ſurcharger ſes ſujets de tributs, motifs qui portoient les peuples à la rébellion, de ſorte que l'année ſuivante 629, les *Sie-yen-tho* Tartares ſe créerent un *Khan* de leur nation, & envoyerent des Ambaſſadeurs en Chine. L'Empereur fit marcher *Li-tçim* contre les *Tou-kiue*, vers *Ma-yi*, où étoit *Kie-li-khan* qui prit la fuite. Neuf de ſes *Ki-kin* ſe rendirent avec leurs troupes à *Li-tçim*. Les *Pa-ye-kou*, les *Pou-khou*, les *Toum-lo*, nations de Tartares Occidentaux, auſſi-bien que les *Sii*, & les *Hii*, Tartares Orientaux, envoyerent des Ambaſſadeurs à la Chine.

L'Empereur fit marcher ſix armées par ſix différentes voies, pour aller inveſtir *Kie-li-khan*. Il donna le commandement général de toutes à *Li-tçim*. Celle qui étoit commandée par *Vam-tao-tçoum* remporta une victoire ſignalée près de la ville de *Nim-hia*. *Thou-li-khan*, & le Prince *Yn-nai-the-le* vinrent incontinent après, avec leurs armées, ſe jetter entre les bras de l'Empereur. *Tham-thai-tçoum* ayant reçu la nouvelle de ce ſuccès, dit à ſes Grands : „ L'amour „ dû aux peuples, & le peu de fermeté d'un Empire „ à peine achevé d'être conquis, avoient obligé mon „ auguſte pere à s'aſſujettir par politique aux *Tou„ kiue*, & à leur payer tribut. C'étoit un étrange „ creve-cœur pour moi. Je ſongeois à me laver de „ cette tache devant l'univers. Préſentement le Ciel „ inſpire mes Généraux. La victoire les ſuit par tout „ où ils vont ; n'ai-je pas lieu d'eſpérer un entier „ ſuccès pour mon deſſein? " Au commencement de l'année ſuivante 630, *Li-tçim*, qui pourſuivoit vivement ſa pointe, ſurprit durant la nuit *Kie-li-khan*. Celui-ci effrayé recula, & alla ſe camper à l'entrée d'un déſert de ſable. Après cette déroute, un des principaux Officiers de *Kie-li-khan*, nommé *Kham-ſoumii*, & pluſieurs autres avec lui, vinrent ſe rendre à *Li-tçim*, & amenerent avec eux *Siao*, Impératrice des *Soui*, & *Tam-tchim-tao*, Prince du ſang des mêmes *Soui*, qui portoit le titre d'Empereur.

On avertit *Tham-thai-tçoum* que les Chinois entretenoient des ſecrets commerces de lettres avec l'Impératrice *Siao*. Un Cenſeur préſenta requête à ce qu'il en fût informé pour châtier les coupables. „ L'Empire n'étoit pas réuni ſous une ſeule domina„ tion, dit *Tham-thai-tçoum ;* il étoit naturel qu'il „ ſe trouvât des gens qui fuſſent attachés à la Dynaſtie „ des *Soui*. Aujourd'hui que leur inconſtance eſt „ fixée par cet événement, eſt-il beſoin de prendre „ connoiſſance de cette affaire " ? Ainſi on ne fit aucune perquiſition.

Kie-li-khan, ſe trouvant réduit à la derniere extrémité, députa *Tchi-che-ſſe-lii* vers l'Empereur de Chine, pour implorer ſa miſéricorde, & demander en grace que ſon Empire fût réduit en Province. L'Empereur envoya des Députés pour le conſoler dans ſon malheur. *Kie-li-khan* avoit encore pluſieurs dixaines de milliers de cavaliers à ſa ſuite. *Li-tçim* ſe ſervit de cette occaſion pour le ſurprendre, il prit toute ſon armée comme dans un filet. *Kie-li-khan* ſe ſauva à l'aide d'un cheval d'une vîteſſe incroyable, pour ſe retirer auprès de *Cha-po-lo ;* mais le Lieutenant-Général de *Li-tçim* le prit. Auſſi-tôt *Cha-po-lo* vint ſe rendre avec tous ſes gens, & l'Empire des *Tou-kiue* Orientaux fut éteint. *Kie-li khan* fut conduit à la Cour de l'Empereur, qui le préſenta avec tout l'appareil poſſible à ſes ancêtres dans leur temple, à la vue de tout le peuple. Lorſqu'il parut, l'Empereur lui parla en ces termes : „ Vous êtes coupable de „ cinq chefs. Premiérement, votre pere, après avoir „ perdu ſes Etats, avoit été rétabli par la Dynaſtie des „ *Soui*. Cependant vous n'avez pas tiré un ſeul coup „ de fleche pour la défenſe de cette Dynaſtie, & vous „ êtes cauſe par-là que les temples de ſes ancêtres „ & de ſes Dieux tutélaires, ſont ſans ſacrifices. Se„ condement, vous étiez mon voiſin ; & ſans tenir „ compte de la foi des traités, vous avez ravagé „ mes terres. Troiſiémement, vous vous êtes fié „ ſur vos forces, ſans vous mettre en peine d'en„ tretenir le bon ordre parmi vos troupes, & vous „ vous êtes attiré la haine de vos ſujets. Quatriéme„ ment, vous avez exercé des brigandages ſur „ les peuples de la Chine, & vous avez ruiné les „ moiſſons. Cinquiémement, vous avez fait ſem„ blant de vouloir vous allier par mariage avec moi, „ & par des délais affectés, vous avez refuſé de le „ faire. Ainſi je ne manque pas de ſujets pour vous „ ôter la vie ; mais ayant égard au jurement que j'ai

„ fait

„ fait avec vous sur la riviere de *Ouei-ho*, dont je „ me souviens bien, je ne veux pas pousser la chose „ à bout ". En même-temps il lui fit rendre toute sa famille; il lui assigna un palais, où il lui fit fournir tout ce qu'il pouvoit desirer.

Se kie-ki-kin vint se rendre avec quarante mille hommes; mais *Yu-kou-che*, frere cadet de *Kie-li-khan*, s'enfuit dans le Royaume d'*Eyghour*. Cependant peu de temps après, il se vint rendre aussi. L'Empereur ordonna qu'on enterrât les ossements des *Toukiue* que la peste avoit enlevés, & qui étoient entassés en montagnes. Il fit racheter quatre-vingts mille Chinois, qui, durant les troubles, s'étoient retirés auprès des *Tou-kiue*. *Kie-li-khan* n'habitoit point son palais; il campoit sous ses tentes qu'il faisoit dresser dans la Cour. La tristesse l'accabloit, & il ne cessoit de pleurer son désastre; de sorte qu'il étoit devenu fort maigre. L'Empereur eut compassion de lui; il le créa Vice-Roi d'un pays de la Chine, plein de montagnes, & où il y a beaucoup de chasse; il refusa cet honneur. L'Empereur le fit Généralissime de ses gardes de la droite, & lui donna plusieurs belles terres.

Un jour l'Empereur lui parla en ces termes: *Khi-min-khan* avoit été dépouillé de ses Etats. *Soui-venti*, Empereur de Chine, n'épargna aucune dépense pour lui, & l'y rétablit. *Che-pi-khan*, son successeur, ne fut pas plutôt tant soit peu accru en puissance, qu'il surprit l'Empereur *Soui-yam-ti*, fils de son bienfaiteur, & l'investit dans la forteresse de *Yen-men*. Son injustice & son ingratitude ne sont-elles point la cause de la perte de son Empire? *Tie-lo-tchi* étoit fils de *Kie-li-khan*; il étoit d'un naturel admirable. Quand il fut arrivé à la Cour, l'Empereur lui faisoit fournir tout ce qui étoit nécessaire pour sa dépense, aussi-bien qu'aux Reines, femmes de *Kie-li-khan*. La mere de *Tie-lo-tchi*, qui étoit arrivée après l'ordre donné, n'avoit point de part à la distribution. *Tie-lo-tchi* ne toucha jamais aux viandes que l'Empereur lui faisoit servir, & gardoit ainsi un jeûne rigoureux. L'Empereur l'ayant vu, l'admira: „ Le Ciel a-t-il mis quelque „ différence, dit-il, entre le Chinois & le Barbare, „ quand il a imprimé dans le cœur de l'homme la cha„ rité & la piété filiale "? Il combla de biens *Tie-lo-tchi*, & fit fournir à sa mere les mêmes viandes qu'aux autres Reines.

L'an 634, *Kie-li-khan* mourut. L'Empereur le créa Roi après sa mort, & permit à ses gens de lui faire des funérailles à la mode de leur pays. Ils brûlerent son corps, & enterrerent ses cendres hors de la ville de *Si-ghan-fou*. Le reste des *Tou-kiue* se dissipa. Une partie se rangea sous les étendards des *Sie-yen-to*; une partie se retira dans la Tartarie Chinoise; plus de cent mille vinrent s'assujettir à l'Empereur de Chine. Après bien des délibérations sur ce que l'on feroit de tant de Barbares, on conclut à les ranger sous des chefs, le long de la grande muraille en-dehors. *Thou-li* fut fait leur Commandant-Général. *Tham-thai-tçoum* lui ôta le titre de *Khan*, par les raisons qui suivent: „ Votre aïeul, *Khi-min-khan*, lui dit-il, „ avoit été chassé de ses Etats; la Dynastie des *Soui* „ les lui fit rendre; il fut méconnoissant de ce bien„ fait. Votre pere *Che-pi-khan*, au-lieu d'avoir de „ la reconnoissance, se déclara ennemi de la Chine. „ Si aujourd'hui, après que le dérangement de vos af„ faires vous a contraint de vous jetter entre mes bras, „ je vous ôte le titre de *Khan*, prenez-vous-en à l'in„ gratitude de vos ancêtres. En tout cas, je veux par„ là assurer la paix & la tranquillité de la Chine, & „ conserver votre famille; ainsi je vous crée Comman„ dant-Général; n'exerçons point d'hostilités l'un en„ vers l'autre; servez de rempart à mon Empire du „ côté du Nord ".

Après que *Thou-li-khan* eut demandé asyle, *Thamthai-tçoum* avoit tenu ce discours: „ De tout temps, „ ceux qui gouvernent des Etats, ont affermi la durée „ de leur bonheur, quand par leur travail, ils ont pro„ curé le repos à leurs sujets. Ils ont perdu leur Cou„ ronne quand ils ont tyrannisé leurs sujets, pour „ satisfaire à leurs intérêts particuliers. Aujourd'hui „ l'Empire des *Tou-kiue* est tombé dans le trouble „ & dans la confusion, parce que leur Empereur ne „ s'acquitte pas des devoirs d'un Empereur; de sorte „ que *Thou-li-khan*, qui tient à lui par les liens les „ plus étroits de la parenté, se trouvant en danger de „ la vie, vient se rendre à moi. L'affoiblissement des „ Barbares est la sûreté des confins de mon Empi„ pire; mais je dois craindre à la vue de leur perte „ prochaine; car si je viens à m'écarter du devoir en „ quelque chose, pourrai-je détourner les malheurs „ que je m'attirerai "?

Thou-li mourut en Chine dans la 29e. année de son âge. L'Empereur le pleura amérement, & lui fit faire de superbes funérailles. Il créa *Ho-lo-hhu*, fils de *Thou-li*, son successeur. L'Empereur étoit allé dans une de ses maisons de plaisance. *Kie-che-lu*, frere cadet de *Thou-li* & Capitaine des gardes, complotta avec les gens de sa nation d'enlever *Ho-lo-hhu*, & de l'emmener en Tartarie. Il falloit forcer la tente de l'Empereur, & le prendre auparavant, ou le tuer, lorsqu'il sortiroit durant la quatrieme veille de la nuit suivant sa coutume. Le mauvais temps empêcha l'Empereur de sortir. *Kie-che-lu*, craignant que s'il différoit, la conspiration ne vînt à se découvrir, donna tête baissée avec les conjurés, tuant tout ce qui s'opposoit à lui, & poussant des cris effroyables. Les gardes de l'Empereur se réveillerent; ils repousserent les conjurés, qui se jetterent sur les écuries, dont ayant tué les Officiers, ils enleverent les chevaux, & prirent la fuite. Les batteurs d'estrade les prirent, & leur couperent la tête. L'Empereur donna la vie à *Ho-lo-hhu*, & se contenta de l'exiler au Sud de la Chine. En même-temps, il donna à *Asse-na-sse-mo*, le titre de *Yimii-to-no-ki-li-pii-khan*. Il l'adopta en quelque façon, en accordant à sa famille le nom de la famille Impériale des *Tham*, qui étoit *Li*. Il lui ordonna d'emmener tous les *Toukiue* dans leur ancien pays.

Se mo étoit Prince du sang de *Kie-li-khan*. Lorsque *Khi-min-khan* abandonna ses Etats, il fut créé *Khan*; mais il mit bas ce titre aussi-tôt que *Khi-min-khan* fut rétabli. C'étoit un bon Prince, dont *Thamtai-tçoum* estima la vertu. Il fut le seul qui garda la fidélité à *Kie-li-khan*, avec lequel il fut pris. L'Empereur le créa Généralissime des *Tou-kiue*. La crainte des *Sie-yen-to* l'empêchoit de rentrer en Tartarie. *Thamthai-tçoum*, envoya ses ordres aux *Sie-yen-to*, & fit l'honneur à leur *Khan* de lui écrire une lettre conçue en ces termes: „ La Chine observe le devoir & „ l'équité. Elle ne fait ce que c'est que de détruire „ les Royaumes. Si la cruauté & la barbarie de *Kie„ li-khan* m'ont forcé à le châtier & à me rendre „ maître de ses Etats, je ne l'ai pas fait par un mo„ tif d'avarice, & pour posséder son pays & son peu„ ple. Aussi ai-je assigné aux *Tou-kiue* qui se sont „ rendus, des terres abondantes en pâturages, dans „ la partie septentrionale de la Province de *Chensi*. „ Présentement qu'ils se sont multipliés aussi-bien „ que leurs troupeaux, je leur ai créé un Empereur, „ & je les renvoye dans leur ancien pays. Soumettez„ vous à ces ordres-ci: vous repasserez au Nord du „ *Cha-mo*, (ou désert de sable) & vous laisserez aux „ *Tou-kiue*, le pays qui s'étend depuis le *Cha-mo* „ jusqu'à la Chine. Conservez chacun vos Etats, & ne „ vous faites point la guerre. Je châtierai rigoureuse„ sement ceux qui seront les premiers à violer ce ré„ glement ".

Après cela, *Se-mo* prit congé de *Tham-tai-tçoum*. L'Empereur, dans le festin d'adieu qu'il lui fit, le fit avancer, & lui parla en ces termes: „ On se fait un „ sujet de joie de voir un arbre ou une herbe qu'on „ a plantés de sa main, croître & se fortifier; à com-

„ bien plus forte raiſon dois-je reſſentir de la joie, „ en voyant que vos peuples & vos troupeaux, que „ j'ai nourris, ſe ſont multipliés & fortifiés. Les ſépul- „ cres de votre pere & de votre mere ſont dans la „ Chine. Préſentement que vous retournez dans vos „ anciens Etats, je vous fais ce feſtin de congé." Enſuite, l'Empereur le créa *Khan* avec tout l'appareil accoutumé. Il créa en même-temps les principaux Rois des *Tou-kiue*. Les *Sie-yen-to*, ayant ſu que *Semo* étoit en marche, ſe retirerent à l'entrée du déſert, où ils ſe tinrent en bon ordre. Lorſque les Ambaſſadeurs Chinois qui conduiſoient les *Tou-kiue*, furent arrivés au camp des *Sie-yen-to*, ceux-ci dirent: „ Le fils du Ciel eſt ſemblable à une bonne „ mere, qui ne veut pas que ſes enfants s'entrebat- „ tent. Nous recevons ſes ordres avec un profond „ reſpect; mais les *Tou-kiue* ſont nés dans le trou- „ ble, & accoutumés à l'inconſtance. Dans le temps „ de leur puiſſance, ils tuoient les Chinois avec la „ même indifférence, & en même quantité qu'on „ coupe le chanvre. Sa Majeſté, après avoir éteint „ leur Monarchie, en devoit faire autant d'eſclaves „ pour remplacer les Chinois morts; au contraire, „ elle les nourrit comme s'ils étoient ſes enfants. Mal- „ gré tant d'obligations, *Kie-che-lu* n'a pas laiſſé de „ conſpirer contre la perſonne de l'Empereur, & de „ l'attaquer. Cela fait voir évidemment qu'on ne peut „ pas ſe fier aux *Tou-kiue*. Si dans la ſuite ils ſe ré- „ voltent, nous demandons qu'il nous ſoit permis de „ les exterminer".

L'an 641, *Se-mo* rentra dans la Chine (*). Il gouverna trois ans. Enſuite ſentant qu'il étoit menacé de révolte, il revint à la Cour, & prit rang parmi les Officiers des Gardes, dont il fut un des Généraliſſimes. En cette qualité, il accompagna *Tham-thai-tçoum*, dans ſon expédition de la Corée, & il y reçut un coup de fleche. L'Empereur avoit une amitié ſi grande pour lui, qu'il voulut lui-même ſuccer ſa plaie. Au retour, *Se-mo* mourut à *Si-ghan-fou*.

Aſſe-na-ni-cho, fils de *Sou-ni-che*, lui ſuccéda; mais il ſe tenoit cantonné en Chine; *Hou-po-chi*, qui étoit de la famine des *Aſſe-na*, fut ſur le point d'être proclamé *Khan*. Après la priſe de *Kie-li-khan*, les *Tou-kiue* voulurent le proclamer *Khan;* mais ayant ſu que les *Sie-yen-to* en avoient déja proclamé un de leur nation, il ſe retira vers lui. Ayant appris que les *Sie-yen-to*, qui le redoutoient, ſongeoient à ſe défaire de lui, il s'enfuit avec ſes gens, & ſe jetta dans le Nord des Monts d'Or. Il trouva une montagne eſcarpée de trois côtés, où les chevaux & les chariots pouvoient monter par un ſeul côté. Elle ſe terminoit à une belle & vaſte plaine. Il s'y campa avec 30000 cavaliers d'élite, & y prit le titre d'*Ti-tchu-tche-pi-khan*. On compte de cette montagne à *Si-ghan-fou*, mille lieues. A l'Occident, elle a les *Kho-lo-lo;* & au Nord, les *Kie-khou*, peuples qu'il aſſujettit. Il faiſoit de-là des courſes continuelles ſur les *Sie-yen-to*. Il éleva ſa puiſſance ſur les débris de la leur. L'an 647, il envoya ſon fils *Cha-po-lo-the-le* avec des préſents en *Chine*, demander pour ſon pere la permiſſion d'y venir en perſonne. On la lui accorda; mais il ne voulut pas s'en ſervir; & ſe moqua des Ambaſſadeurs Chinois. Il en fit mourir un. L'Empereur fut piqué de cet affront. Il envoya des Députés au Royaume des *Kie-khou* & à celui de *Kaſch-ghar*, avec ordre d'attaquer *Tche-pi*. Il leur envoya en même-temps un Général Chinois pour commander l'armée. Pluſieurs des peuples ſoumis à *Tche pi khan*, vinrent ſe rendre à *Kao-khan*, Général Chinois; de ſorte que *Tche-pi-khan*, fut obligé de prendre la fuite; mais les Chinois l'attraperent, & l'envoyerent à l'Empereur de Chine, qui étoit pour lors *Tham-kao-tçoum*, lequel lui donna la vie, & le fit un des Généraux de ſa garde. Tous les *Tou-kiue* étant ſoumis, l'Empereur partagea ces pays immenſes en ſoixante-quatre Provinces, dont il nomma les Officiers & les Commandants. Le Généraliſſime, qui avoit ſa Cour en Chine, reçut le titre de *Tchen-yu*; ce titre fut donné à *Aſſe-te*.

L'an 679, des hordes de Tartares s'étant révoltées, proclamerent *Khan Aſſe-na-ni-cho-fou*. Les Commandants de vingt-quatre Provinces le reconnurent. L'Empereur fit marcher une armée de Chinois, qui fut défaite. Il en envoya une ſeconde de trois cents mille combattants, ſous la conduite de *Fei-him-kien*. L'an 680, *Fei-him-kien* livra bataille à l'ennemi au pied des monts noirs. Il défit entiérement les rebelles. Ceux-ci couperent eux-mêmes la tête à *Aſſe-na-ni-che-fou*, & la préſenterent, en ſe rendant aux Chinois. La même année, l'horde d'*Ouen-thouen* proclama *Fou-nien* Empereur. Il étoit des deſcendants de *Kie-li-khan;* les autres hordes le reconnurent. *Fei-him-kien* fut renvoyé dans la même qualité de Généraliſſime. Une de ſes armées vainquit *Fou-nien*, qui, à ſon tour, en défit une des Chinois; mais *Fei-him-kien* le ſerra de ſi près, en le pourſuivant toujours, qu'il fut forcé de venir ſe rendre à lui avec *Ouen-tchouen*. Ils furent envoyés à la Cour, où on leur fit trancher la tête en plein marché. L'an 682, *Khou-to-lo*, Prince du ſang de *Kie-li-khan*, ſe révolta. *Che-li* fit la même choſe. *Aſſe-na-te-yuen-tchim* ſe joignit à *Khou-to-lo*, & devint ſon Viſir. *Khou to-lo* battit les Chinois en toutes rencontres, & vint faire le ravage juſqu'en Chine. *Te-yuen-tchin* fut tué dans un combat contre les *Tou-khi-ſſe*, peuples de la nation des *Tou-kiue*. *Khou-to-lo* mourut l'an 690.

Me-tchue, frere cadet de *Che-li*, ſe proclama lui-même *Khan*. L'Impératrice de Chine *Tham-veou-heou* fit marcher contre lui 18 Généraux. Il ſe ſoumit, & s'offrit à ſervir la Chine contre les *Kbi-tan*. Le Généraliſſime Chinois, qui les gouvernoit, étant mort, *Me-tchue* ſubjugua les Tartares Orientaux. L'Impératrice le créa Grand *Tchen-yu* & *Khan*, pour récompenſer ſes ſervices. Celui-ci envoya des Ambaſſadeurs à l'Impératrice, pour la prier de l'adopter pour fils, & pour demander des grains & du fer. On refuſa de lui accorder ſes demandes; ce qui choqua *Me-tchue*, & l'obligea de s'emporter en des diſcours inſolents. Les Chinois craignirent, & lui accorderent ce qu'il demandoit. Cela augmenta ſa puiſſance. On lui envoya une Princeſſe du ſang de l'Impératrice, pour femme. Il la refuſa, & entra en Chine à la tête de cent mille cavaliers. L'Impératrice fit marcher près de cinq cents mille combattants contre lui, & mit ſa tête à prix. *Me-tchue* fit égorger près de quatre-vingt-dix mille Chinois, tant hommes que femmes, qu'il avoit fait captifs, & ſortant de la Chine, il enleva généralement tout ce qui tomba ſous ſa main. Sa puiſſance égaloit celle de *Kie-li-khan*. Son Empire avoit plus de mille lieues d'étendue; & ſa ſuperbe étoit encore plus grande que ſon pouvoir. Il mépriſoit la Chine.

Il donna à *Me-kis*, fils de *Khou-to-lo*, vingt mille chevaux à commander. Il créa *Fou-kiu*, ſon fils, petit *Khan* & lui aſſigna quarante mille chevaux, tirés des dix familles ou Provinces. Il lui donna en même-temps le titre de *Tho-ſi-khan*. Enfin, il ne donnoit aucun repos à la Chine. Il enleva dix mille chevaux des harras de l'Empire. L'armée Chinoiſe, commandée par *Ouei-yuen-tchoum*, le chaſſa. L'année ſuivante, il enleva cent mille chefs de chevaux & de moutons. Il aſſiégea *Pim-tcheou;* il fit d'horribles ravages, & ſe retira. L'an 703, il demanda une Infante de Chine en mariage; on la lui promit. L'an 705, il défit les Chinois, & en tua pluſieurs dixaines de milliers dans une grande bataille. L'Empereur ne voulut pas lui donner en mariage l'Infante qu'il demandoit; il demanda la paix. L'an 711, l'Empereur lui envoya une

(*) Il faut mettre *dans la Tartarie*.

Princeſſe de ſon ſang, qui portoit le titre de *Kin-chan-koum-tchu*. Un Général Chinois ayant été défait & pris par les *Hii* Tartares Orientaux, fut envoyé à *Me-tchue*, qui le fit mourir; cela rompit l'alliance. L'an 713, l'Empereur rejetta ſon alliance. *Me-tchue* envoya un de ſes fils, la demander inſtamment. On lui deſtina la *Koum-tchu* de *Nan-ho-hien*. L'année ſuivante, *Ye-nie-khan*, fils de *Me-tchue*, fit une irruption ſur les terres du Généraliſſime Chinois, nommé *Kouo-kien-kiuen*. Il fut défait, & *Kouo-kien-kiuen* ayant pris le Prince *Toum-gbo-the-le*, il lui fit trancher la tête. *Ho-fa* n'oſant paroître, après cette défaite, devant *Me-tchue*, il prit la fuite, & vint avec ſa famille ſe refugier en Chine, où il fut fait Généraliſſime de la gauche, & créé Roi. *Me-tchue* écrivit deux lettres, pour demander une *Koum-tchu* en mariage. L'an 715, il mourut avant qu'on lui eût répondu. *Me-tchue*, après avoir ſubjugué les *So-kho* à l'Occident, dompta les *Khi-tan* & les *Hii* Tartares Orientaux. Il traitoit tyranniquement ceux qui lui étoient aſſujettis; ſa cruauté & l'affoibliſſement de ſon eſprit augmentoient avec la vieilleſſe. Tous les Tartares tendoient à la révolte. La plupart des *Tou-kiue* venoient ſe ſoumettre à la Chine. L'Empereur leur aſſigna des terres dans les Monts d'Or. *Me-tchue* attaqua pluſieurs fois les *Kho-lo-lo*. L'Empereur ordonna au Généraliſſime Chinois de leur prêter ſecours.

La puiſſance de *Me-tchue* commença par là à tomber en décadence. Pluſieurs de ſes Officiers ſe retirerent en Chine, où l'Empereur leur conféra à tous des dignités. Il fit les mêmes graces à ceux des neuf familles, qui, après avoir été défaits par *Me-tchue*, vinrent ſe rendre à lui. Tous ces déſerteurs tramoient avec les Chinois, la perte de *Me-tchue*. Il alla porter la guerre chez les *Pa-ye-khou*, une des neuf familles; il les défit entiérement ſur les bords de la riviere de *Tho-lo*. *Me-tchue*, enflé de ſa victoire, retournoit ſans rien craindre. Les débris des *Pa-ye-khou* s'étoient ſauvés dans une forêt, par où il paſſa ſans ſe défier de rien. Ils l'attaquerent à l'impourvu, & l'ayant vaincu, ils lui couperent la tête, qu'ils envoyerent à un Ambaſſadeur Chinois, qui étoit dans le pays; celui-ci l'envoya à l'Empereur par la poſte. *Kiue-tche-le*, fils de *Khou-to-lo*, ramaſſe ſes anciens ſujets, attaque & tue le petit *Khan*, extermine toute la famille de *Me-tchue*, & fait proclamer *Me-khien-lien*, ſon frere aîné, *Khan*, ſous le titre de *Pi-kia khan*.

Pi-kia-khan, avant ſon exaltation, avoit la dignité de petit *Cha*. Il étoit d'un naturel doux & aimable. Il voulut céder l'Empire à *Kiue-tche-le*; mais il fut forcé de l'accepter l'an 716. Il créa *Kiue-the-le* Roi de la gauche, & lui abandonna le commandement abſolu de ſes armées. *Kieue-the-le*, après la mort de *Me-tchue*, avoit fait mourir tous ceux qui avoient gouverné ſous ſon regne, à la réſerve de *Thun-yu-kou*, dont la fille, nommée *Po-fou*, étoit *Kha-thoun*, c'eſt-à-dire, femme de *Pi-kia-khan*, & Impératrice, lequel fut renvoyé dans ſon horde. Dans la ſuite, *Sou-lo* uſurpa le titre de *Khan* des *Tou-kiſſe*. La plupart des *Tou-kiue* alloient ſe donner à lui. *Pi-kia-khan* fit revenir *Thun-yu-kou* pour le conſulter ſur cela. C'étoit un homme âgé de plus de 70 ans, craint & honoré de tout le monde. Pendant ce temps-là, les *Tou-kiue*, ſujets de la Chine, ſe révolterent, & vinrent ſe rendre à *Pi-kie-khan*, qui ſongea auſſi-tôt à venir attaquer la Chine. *Thun-yu-kou* l'en détourna. „ Donnez-vous-en bien de garde, „ lui dit-il, le fils du Ciel régnant eſt grand homme „ & brave; tous ſes Etats ſont en paix; les moiſſons „ ont été abondantes; il n'y a point de jour à faire „ réuſſir votre entrepriſe. Ajoutez à cela, vos troupes „ ſont un ramas de gens nouvellement réunis, & dont „ on ne peut encore ſe ſervir ".

Pi-kia-khan avoit deſſein de bâtir une ville pour y réſider, & y ériger des temples aux idoles & à ſes ancêtres. *Thun-yu-kou* l'en détourna. „ Les *Tou-kiue*, „ dit-il, ne ſont pas la centieme partie des Chinois. „ La raiſon pourquoi ceux-là balancent la puiſſance „ de ceux-ci, c'eſt parce que n'ayant pas de demeu„ res fixes, ils ne s'occupent que de la chaſſe & du „ maniement des armes. Quand ils ſe ſentent forts, ils „ avancent & prennent; quand ils ſont foibles, ils „ fuyent & ſe cachent. De cette ſorte, le nombre de „ troupes devient inutile aux Chinois. Si les *Tou-kiue* habitoient des villes, ils ſe feroient prendre „ après la premiere bataille qu'ils perdroient. Quant „ à la Religion des Bonzes, elle ne prêche que la „ charité & l'humilité. Elle n'eſt pas propre à ren„ dre les peuples braves & puiſſants ". *Pi-kia-khan*, goûta ſes raiſons; il envoya des Ambaſſadeurs demander la paix à l'Empereur. Ce Prince les rebuta, à cauſe de leur infidélité, & déclara la guerre aux *Tou-kiue*. Il fit marcher contre eux pluſieurs nations Tartares avec les Chinois, & nomma *Van-tçun* Généraliſſime de tant d'armées qui devoient ſe réunir dans l'automne de l'année ſuivante. Les conſeils de *Thun-yu-kou* tirerent *Pi-kia-khan* de ce danger, & le rendirent victorieux; & par-là il devint formidable. Nonobſtant cela, *Pi-kia-khan* envoya l'année ſuivante des Ambaſſadeurs, demander en mariage une *Koum-tchu*; ce qui lui fut refuſé. L'Empereur vouloit lui déclarer la guerre: *Fei-khouam-tim* l'en détourna, en lui repréſentant que cela s'accordoit mal avec les ſacrifices extraordinaires qu'il alloit faire, & qui ſuppoſoient une paix univerſelle.

Tcham-yue, au contraire, vouloit la guerre. „ On „ ne doit point compter, dit-il, ſur la foi des *Tou„ kiue*. Leur *Khan* eſt plein de charité & de bonté; „ ſes ſujets ſont prêts à tout entreprendre pour lui. „ *Khiue-the-le*, qui commande ſes armées, eſt grand „ Capitaine. *Thun-yu-kou* eſt un brave, d'une prudence „ conſommée, & dont la ſageſſe eſt égale à l'âge. Il „ ſe peut comparer à *Li-tçim* & à *Li-chi-tçii*, deux „ de nos plus fameux Capitaines. Si donc ces trois „ hommes agiſſent de concert, l'Empereur emme„ nant avec lui toutes les forces de l'Empire vers „ l'Orient, pour augmenter la pompe de ces ſacrifi„ ces extraordinaires, qui leur réſiſtera, en cas qu'ils „ ſe ſervent de l'occaſion pour entreprendre ſur la „ Chine "? Sur quoi *Fei-khouam-tim* fut d'avis d'envoyer à *Pi-kia khan* des Ambaſſadeurs, pour lui dire d'envoyer les Grands de ſa Cour à la cérémonie des ſacrifices. *Pi-kia-khan* fit un feſtin aux Ambaſſadeurs Chinois, où aſſiſterent la *Kha-thoun* *Khiue-the-le* & *Thun-yu-kou*. Durant le repas, *Pi-kia-khan* parla ainſi à *Yuen-tchim*, chef de l'ambaſſade Chinoiſe: „ Les *Tybethains* ſont de race de „ chiens; cependant l'Empereur s'eſt allié avec eux „ par mariage. Les *Hii-khi-tan* ſont mes eſclaves; „ leurs Rois ont pourtant épouſé des *Koum-tchu* de la „ Chine. D'où vient donc qu'on en a refuſé ſi opiniâ„ trement à mes prédéceſſeurs? Et pourquoi perſiſte„ t-on, dans la même opiniâtreté à mon égard "? — „ Vous, *Khan*, repartit *Yuen-tchin*, vous êtes le fils „ de l'Empereur, eſt-il permis à un fils d'épouſer „ ſa ſœur "? — „ La choſe n'eſt pas ainſi, repliqua *Pi-kia-khan*; les Rois de ces deux Royaumes étran„ gers ont obtenu de la Chine le nom de famille de „ la Dynaſtie des *Tham*; & quoiqu'ils ſoient cen„ ſés par-là être de la même famille, ils n'ont pas „ laiſſé d'obtenir des *Koum-tchu* en mariage. De plus, „ la *Koum-tchu* que je demande, n'eſt pas fille de „ l'Empereur; je me contenterai d'une Princeſſe de „ ſon ſang. Si après l'avoir demandée tant de fois, „ on perſiſte à me la refuſer, je deviendrai l'objet „ de la riſée publique ". *Yuen-tchin* promit de lui obtenir cette grace. Auſſi-tôt *Pi-kia-khan* dépêcha un de ſes *Kie-li-fa*, nommé *Aſſe-te*, avec des préſents, pour aſſiſter à la cérémonie des ſacrifices. La cérémonie étant finie, l'Empereur le renvoya comblé de préſents; mais il perſiſta à refuſer l'alliance.

Depuis ce temps-là, *Pi-kia-khan* envoya tous les ans des Ambaſſadeurs en Chine. Les *Tybethains* lui écrivirent pour le faire entrer dans une ligue contre la Chine. *Pi-kia-khan* n'en voulut rien faire, & envoya leur lettre à l'Empereur, lequel, en conſidération de ce ſervice, lui ouvrit la liberté du commerce avec la Chine. L'an 731, *Kiue the-le* mourut. L'Empereur envoya des Députés pour lui faire des ſacrifices, & des ouvriers pour lui ériger un monument, & y graver une inſcription. Il lui fit bâtir un temple, & dreſſer une ſtatue. Il envoya pareillement ſix fameux Peintres, pour peindre ſes Etats & ſes batailles ſur les murailles du temple; ce qu'ils exécuterent avec tant d'art, que tout le monde avoua qu'on n'avoit rien vu de ſemblable. La vue de ces peintures frappa ſi vivement *Pi-kia-khan*, qu'il ne put retenir ſes larmes. *Pi-kia-khan* recommença ſes empreſſements pour le mariage avec une *Koum-tchu*. L'Empereur lui accorda enfin ſa demande; mais auſſi-tôt après, le *Khan* fut empoiſonné par *Mei-lo-tchue*, lequel fut exterminé avec toute ſa famille, & *Pi-kia-khan* mourut. L'Empereur envoya des Ambaſſadeurs, qui lui firent des ſacrifices, & lui érigerent un temple & un monument avec inſcription.

Les *Tou-kiue* mirent ſon fils en ſa place, ſous le titre de *Y-gen-khan*. Celui-ci régna huit ans. Il envoya durant ſon regne trois ambaſſades en Chine, & mourut. Son frere cadet lui ſuccéda ſous le titre de *Pi-kia-khou-to-lo-khan*. L'Empereur envoya un Grand de ſa Cour, qui le créa *Khan* dans les formes, & lui conféra le titre de *Tem-li-khan*. L'année ſuivante, *Tem-li-khan* envoya *Y-nan*, porter des préſents à l'Empereur pour le premier jour de l'an Chinois, ajoutant ces paroles: „ Quand j'honore le céleſte *Khan*, „ c'eſt comme ſi j'honorois le Ciel. Je fais ces pré„ ſents du premier jour de l'an au fils du Ciel. Je ſou„ haiterois pouvoir y joindre une vie ſans bornes ". *Tem-li-khan* étoit jeune. *Po-fou*, ſa mere, entretenoit un mauvais commere avec un petit Officier, & elle avoit part au Gouvernement. Ce fut une ſemence de diviſion entre les hordes des Tartares. Deux des oncles de *Ten-li-khan* poſſédoient les dignités, l'un de *Chaa* de la droite, & l'autre de *Chaa* de la gauche, & partageoient entr'eux tout le pouvoir des armes. *Tem-li-khan* & ſa mere dreſſerent des embûches au *Chaa* de la droite, lui firent couper la tête, & ſe rendirent maîtres de ſes troupes. Le *Chaa* de la gauche prit l'épouvante, & prévint *Tem-li-khan* en l'attaquant vivement. Il le força, & le fit mourir. Ce *Chaa* de la gauche ſe nommoit *Pan-kiu-the-le*. Il fit proclamer Empereur le fils de *Pi-kia-khan*, qui fut incontinent après mis à mort par le *Che-hou*, nommé *Khou-to*, lequel mit en ſa place le frere cadet du mort. Il lui ôta auſſi-tôt la vie, & ſe fit Empereur lui-même, ſous le titre de *Che-hou-khan*.

L'an 742, ou un peu après, les *Hoei-hhe*, les *Kho-lo-lo* & les *Pa-ſſi-mii*, trois puiſſants peuples Tartares, prennent les armes contre lui, l'attaquent, le forcent & le tuent. Enſuite, d'un commun conſentement, ils proclament le Roi des *Pa-ſſi-mii* Empereur, ſous le titre de *Kie-thie-y-chi-khan*. Les Rois des *Hoei-hhe* & des *Kho-lo-lo* prennent le titre de ſes deux *Che-hou*, l'un de la droite, l'autre de la gauche. Tous les trois envoyerent des Ambaſſadeurs en Chine, rendre compte de ce qui s'étoit paſſé. Cependant les *Tou-kiue* placerent ſur le trône le fils de *Pan-kiue-the-le*, & lui conférerent le titre d'*Ou-ſou-mii-chi-khan*, & donnerent celui de *Chaa* de la droite, ou de l'Orient, à *Kho-la-to* ſon fils. L'Empereur envoya des Députés à ce *Khan*, pour lui conſeiller de réduire ſon Empire en Province. Il ne voulut point entendre à cette propoſition. Les *Tou-kiue*, mécontents de lui, ſe joignirent aux trois hordes des *Pa-ſſi-mii*, des *Hoei-hhe* & des *Kho-lo-lo*, & l'attaquerent tous enſemble. *Ou-ſou-mii-chi-khan* prit la fuite, & diſparut. Son *Che-hou* de la gauche, ou de l'Occident, qui ſe nommoit *A-pou-ſſe*, vint avec *Kho-la-to* à la tête de cinq mille familles, ſe jetter entre les bras de l'Empereur de Chine, qui donna à *Kho-la-to* le titre de *Roi reconnoiſſant*.

L'an 744, les *Pa-ſſi-mii* & leurs alliés tuerent *Ou-ſou-mii-chi-khan*, & envoyerent ſa tête à l'Empereur de Chine, lequel la préſenta à ſes ancêtres dans leur *Miao*, ou *Temple*. Le frere cadet de ce *Khan* prit ſa place, & ſe fit appeller *Pe-mei-khan*, (c'eſt-à-dire, en Chinois, le *Khan aux ſourcils blancs*.) Alors les *Tou-kiue* tomberent dans le dernier déſordre; de ſorte qu'ils furent obligés de proclamer pour leur Empereur, le chef des *Pa-ſſi-mii*. L'Empereur fit marcher contre lui une armée, ſous la conduite de *Vam-tchoum-fé*, qui, étant arrivé ſur les bords de la riviere de *Si-ho*, attaqua bruſquement les onze hordes de l'*A-po-ta-khan* de la gauche du nouveau *Khan*. Il les mit en déroute. L'*A-po-ta-khan* de la droite reſtoit encore, lorſque les *Hoei-hhe* & les *Kho-lo-lo* maſſacrerent le chef des *Pa-ſſi-mii*, nouvellement créé *Khan*. Ils créerent à l'inſtant le chef des *Hoei-hhe*, qui ſe nommoit *Khou-li-fei-lo*, & qui prit le titre de *Khou-to-lo-pi-kia-kiue-khan* l'an 745. On fit mourir *Pe-mei-khan*, & on envoya ſa tête à *Pi-kia-kiue-khan*. En même-temps, la femme de *Pe-mei-khan*, nommée *Khou-to-lo-po-fou-kha-toun*, vint avec tout ſon monde, ſe remettre à la diſcrétion de l'Empereur de Chine. Il la reçut avec beaucoup d'honneur, & la créa Reine. Il fournit à ſa dépenſe; & pour ſon fard il lui aſſigna par an une ſomme conſidérable. Ainſi finit la Monarchie des *Tou-kiue* Orientaux, (laquelle, à compter depuis l'année 535, qui fut la premiere du regne de l'Empereur *Ven-ti*, de la Dynaſtie des *Ouei* Occidentaux, ſous le titre de *Ta-thoum*, juſqu'à la quatrieme de l'Empereur *Tham-hiuen-tçoum*, de la Dynaſtie des *Tham*, ſous le titre de *Tien-pao*, c'eſt à dire, juſqu'à l'an 745, a duré 211 ans,) & les *Hoei-hhe* demeurerent maîtres de tous les pays qui étoient ſujets aux *Tou-kiue* Orientaux.

LES TOU-KIUE *OCCIDENTAUX.*

La nation des *Tou-kiue* ne demeura pas long-temps unie. L'énorme étendue de ſes conquêtes obligea ſes Grands *Khan* à créer pluſieurs petits *Khan*, entre leſquels ils partagerent le gouvernement de tant de nations, qu'ils diviſoient par-là en pluſieurs Empires ſubordonnés à un ſeul *Khan*. Ils ſe diviſerent d'abord en Orientaux, & dans la ſuite les Septentrionaux ſe ſéparerent des Occidentaux. Après cela, ces trois Empires ſe firent des guerres implacables.

Tha-theou-kan, qui prit auſſi le titre de *Pou-kia-khan*, doit être regardé comme le fondateur des *Tou-kiue* Occidentaux. *Tou-men*, qui, comme nous l'avons vu, établit la Monarchie univerſelle des *Tou-kiue*, & porta le titre d'*Il-khan*, étoit fils aîné de *Thou-you*, qui poſſédoit la dignité de grand *Che-hou*, & qui étoit petit-fils de *Na-tou-lou*. *Tou-men* (c'eſt proprement *Il-khan*,) eut pour ſecond fils *Che-hie-mii*, qui ſe nomme auſſi *Se-ti-mii*. *Ta-theou-khan* étoit fils de *Se-ti-mii*. Il fut le premier qui s'empara de l'ancien pays des *Ou-ſſun*, & qui ſe ſépara des *Tou-kiue* Orientaux. Son pays donc étoit terminé à l'Orient par les *Tou-kiue* Orientaux; à l'Occident par la mer ou grand lac, nommé *Li-tchu*; au Midi par le Royaume de *So-lé*; & au Septentrion par la mer de Sable. Son camp royal étoit éloigné de *Si-ghan-fou* de 700 lieues vers le Nord (Oueſt.) Sa Cour méridionale étoit éloignée du Royaume de *Yen-khi* de 7 journées de chemin, en tirant vers le Nord-Oueſt. Sa Cour ſeptentrionale étoit au Nord de la méridionale à 8 journées de diſtance. Sa nation étoit mêlée avec les *Tou-lou*, avec les *Nou-che-pi*, les *Kho-lo-lo*,

Kho-lo-lo, les *Tchu-yue*, les *Tchu-mi*, les *Y-ou*, & ſemblables races de Barbares. Les mœurs & coutumes des *Tou-kiue* Orientaux étoient ſemblables à celles des Occidentaux. Il y avoit quelque petite différence entr'eux pour la langue.

Nous avons vu ci-deſſus que *Mou-han-khan*, en mourant, préféra *Tho-po-khan*, ſon frere cadet, à *Ta-lo-pien*, ſon fils. *Tho-po-khan*, en mourant, ordonna à *Ghan-lo*, ſon fils, de céder l'Empire à *Ta-lo-pien*. La baſſeſſe d'extraction de la mere de *Ta-lo-pien* le fit exclure, & *Ghan-lo* régna. Peu de temps après, *Ghan-lo* céda l'Empire volontairement à *Che-thou*, fils du frere aîné de *Mou-han-khan*. *Che-tou* prit le titre de *Cha-po-lio-khan*. Il donna auſſi-tôt le titre d'*Apo-khan* à *Ta-lo-pien*. Il s'en repentit bientôt; & ayant ſurpris *Ta-lo-pien* au dépourvu, il le dépouilla de ſes Etats, & fit mourir ſa mere. *Ta-lo-pien* prit la fuite vers l'Occident, & alla ſe réfugier auprès de *Ta-theou-khan*, qui lui donna une armée de cent mille combattants, pour aller attaquer les *Tou-kiue* Orientaux. *Apo-khan* (ou *Ta-lo-pien*,) fut défait, & tomba enſuite entre les mains de *Cha-po-lio-khan*. *Ta-theou-khan* prit occaſion de-là de faire la guerre à *Khi-min-khan*, Empereur des *Tou-kiue* Orientaux. Les Chinois ſoutinrent *Khi-min-khan*, & par ce moyen, *Ta-theou-khan* fut défait & mis en fuite; il ſe refugia dans le Royaume de *Thou-kou-hoen*. Après la priſe d'*Apo-khan*, ou *Ta-lo-pien*, ſes ſujets mirent en ſa place le fils de *Yam-ſo-the-le*, qu'ils proclamerent ſous le titre de *Ni-li-khan*. La déroute de *Ni-li-khan* ſuivit de près celle de *Ta-theou-khan*. *Ni-li-khan* mourut, & laiſſa l'Empire à *Tha-man*, ſon fils, qui prit le titre de *Ni-kiue-tchu-lo-khan*. Celui-ci s'attira la haine publique par ſon mauvais gouvernement. Il ſe refugia en Chine, où il accompagna l'Empereur *Soui-yam-ti* dans ſa fameuſe expédition de la Corée, contre laquelle il marcha à la tête de plus d'un million de combattants. *Soui-yam-ti* lui conféra le titre de *Kho-ſii-no-khan*, & lui donna en mariage une Princeſſe de ſon ſang.

Après que *Soui-yam-ti* eût été aſſaſſiné, le *Khan* ſe vint rendre à *Kao-tçou*, fondateur de la Dynaſtie des *Tham*, qui le reçut avec bonté, & le créa Roi dans la Chine. Il préſenta une pierre fort précieuſe à *Kao-tçou*, qui lui dit, en la refuſant: „ Ce que j'eſtime „ le plus, c'eſt votre fidélité; pour votre joyau, je le „ mets au rang des choſes inutiles". L'an 618, *Tha-man* ou bien *Kiue-khan*, réduiſit ſon Empire en Province de Chine. Enſuite *Tham-kao-tçou* lui conféra le titre de *Thou-ou-kouo-pa-kiue-khan*; il fut éteint par les *Tou-kou-hoen*. Quand les ſujets de *Kho-ſii-no-khan* virent qu'il ne revenoit point de la Chine, ils s'aſſemblerent, & choiſirent pour leur Empereur le petit-fils de *Ta-theou-khan*, qui ſe nommoit *Che-kouei*, lequel établit ſa Cour au ſeptentrion du Royaume de *Kiaou-tçe*, (c'eſt *Kaſchgar* dans les *Usbeks* Orientaux,) au pied des monts *San-mii-chan*. Pour lors la plupart des Royaumes de la Tartarie Chinoiſe dépendoient des *Tou-kiue* Orientaux. *Che-kouei* étant mort, ſon frere cadet prit ſa place, avec le titre de *Toum-che-hou-khan*.

Toum-che-hou-khan étoit homme de tête & de courage; la victoire l'accompagnoit par-tout. Il ſubjugua les *Thie-le*, ou les *Kao-tche*, ou les *Hoei-he*, (car cette nation porte tous ces noms,) les *Kii-pin* (ou le *Khoraſſan*,) & le *Po-ſſe* (ou la Perſe.) Il avoit pluſieurs centaines de milliers de cavaliers ſous ſes étendards. Il tranſporta ſa Cour au ſeptentrion du Royaume de *Che*, (peut-être *Chach*,) dans un lieu appellé en Chinois *Tçien-tçuen*, c'eſt-à-dire, *mille fontaines*, (peut-être *Fariab*.) De-là il dominoit tout l'Occident. Il tenoit dans chaque Province un *Kie-li-ſa*, en qualité de Gouverneur, & dans chaque Royaume un *Tou-tun*, qui, comme Vice-Roi, gouvernoit les *Kie-li-ſa*, & ramaſſoit les tributs. L'an 625, *Che-kouei*, (ce doit être le nom propre de *Toum-che-hou-khan*, du moins ce n'eſt pas *Che-kouei-khan* qui étoit mort, comme on l'a marqué,) envoya des Ambaſſadeurs à *Tham-kao-tçou*, pour lui demander la tête de *Kho-ſii-no-khan*, ſon ennemi; *Tham-kao-tçou* refuſa de le faire. Son Conſeil fut d'avis que l'on ſatisfît à la demande, pour éviter une cruelle guerre; mais le grand Roi de *Tçin*, (c'eſt le titre que portoit *Tham-thai-tçoum* avant d'être Empereur,) s'y oppoſa généreuſement: „ *Kho-ſii-no-khan*, dit-il, „ s'eſt venu rendre volontairement à nous; ce ſeroit „ un crime énorme de le tuer". Nonobſtant cela, on permit aux Ambaſſadeurs de *Che-kouei* de tuer *Kho-ſii-no-khan*, dans le feſtin que l'on leur fit; du moins on diſſimula la choſe. Après cela, *Che-kouei* paya tribut pluſieurs années de ſuite. Il entra en alliance avec la Chine, pour faire la guerre aux *Tou-kiue* Orientaux; il demanda à l'Empereur le jour & le lieu de l'aſſemblée. Cette nouvelle allarma furieuſement *Kie-li-khan*, Empereur des *Tou-kiue* Orientaux; il demanda la paix, & l'obtint. *Toum-che-hou-khan* vint demander une *Koum-tchu* de la Chine en mariage; on la lui promit. L'Empereur de Chine envoya *Vam-tao-lii* dans ſes Etats. Le *Khan* fut ravi de cet honneur. Il renvoya *Vam-tao-lii* honorablement, & le fit accompagner par ſes Ambaſſadeurs, qu'il chargea de riches préſents pour l'Empereur de Chine. Les *Tou-kiue* Orientaux ne leur permirent pas de paſſer, & ils attaquerent la Chine. Cela empêcha le mariage de *Toum-che hou-khan*. Sa grande proſpérité le rendit inſolent & inſupportable aux ſiens, qui ſe révolterent & l'abandonnerent en grand nombre. *Mo-ho-tho*, un de ſes oncles, le tua. L'Empereur de Chine voulut lui envoyer des préſents funebres, mais les troubles l'en empêcherent.

Mo-ho-tho ſe ſaiſit de l'Empire, & prit le titre de *Kiu-li-ki-pi-khan*. Il envoya auſſi-tôt des préſents en Chine. *Mo-ho-tho* étoit auparavant un petit *Khan* des *Tou-kiue*. Après qu'il eut pris le titre de grand *Khan*, les *Tou-kiue* s'aliénerent de lui. L'horde ou la nation des *Nou-che-pi* ſe créa un Empereur. Ils choiſirent pour cela *Ni-cho*, & le proclamerent ſous le titre de *Mo-ho-che-khan*. *Ni-cho* ne voulut point accepter l'Empire. *Thie-li-the-le*, fils de *Toum-che-hou-khan*, fuyant la cruauté de *Mo-ho-the*, s'étoit retiré à *Khamkiu* (*Samarkand:*) *Ni-cho* s'avança pour l'aller recevoir, & le reconnut Empereur, ſous le titre d'*Y-pi-po-lo-ſſe-che-hou-khan*. Celui-ci fit une guerre opiniâtre à *Mo-ho-tho*, ou bien *Ki-pi-khan*, qui ſe portoit pour Empereur dans ſes Etats. Ils envoyerent tous deux des Ambaſſadeurs en Chine avec des préſents. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* pleura long-temps la mort de *Kho-ſii-no-khan;* il lui fit des obſeques royales. *Ki-pi-khan* envoya, l'an 630, des Ambaſſadeurs à *Tham-thai-tçoum*, demander une *Koum-tchu* en mariage. L'Empereur rejetta la propoſition: „ On ne „ ſait encore, répondit-il, qui eſt le Roi parmi vous, „ ni qui eſt le ſujet; eſt-ce le temps de ſonger au ma„ riage? Songez à vous accorder enſemble, & ceſſez „ de vous déchirer mutuellement". Ce refus fut cauſe que les Royaumes de l'Occident ſe révolterent contre *Ki-pi-khan*. Tous l'abandonnerent & ſe donnerent à *Se-che-hou-khan;* tous s'unirent enſemble, & prirent les armes contre lui. Il prit la fuite, & alla s'emparer des Monts d'Or, où il fut mis à mort par *Ni-cho*, qui proclama auſſi-tôt après *Se-che-hou*, grand *Khan*. Celui-ci ne fut pas plutôt inſtallé, qu'il porta la guerre chez les *Thie-le* & les *Sie-yen-tho*. Il fut défait par ces derniers. *Se-che-hou-khan* étoit ſoupçonneux, intraitable & ſans aucune grandeur d'ame. Il avoit ſous lui un petit *Khan*, nommé *Ti-la*, qui avoit rendu des ſervices incomparables à l'Etat. Il prêta l'oreille aux accuſations ſecretes, & le fit exterminer avec toute ſa famille; ce qui effraya tout le monde. Il devint pareillement jaloux de *Ni-cho*, & cherchoit à

s'en défaire. *Ni-cho* qui preſſentoit ſa perte, prit la fuite, & ſe retira dans le Royaume de *Yen-ki*.

Quelque temps après, *Mo-pi-tha-khan*, de concert avec les Commandants des *Nou-che-pi*, conjura contre *Se-che-mo-khan*, (ce doit être *Se-che-hou-khan*,) lequel découvrit la conſpiration, & s'enfuit dans le *Khan-kiu*; (c'eſt, diſent les Chinois, le Royaume de *Samarkand:*) il y mourut de chagrin. Les ſujets de *Ni-cho* le vinrent trouver dans le Royaume de *Yen-khi*, & le proclamerent leur Empereur, ſous le titre de *Tou-lou-khan*, (peut-être *Tour-khan.*) *Mo-ho-ché*, pere de *Tou-lou-khan*, étoit ſujet de *Thoum-che-hou-khan.* Il vint en ambaſſade en Chine. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* fit alliance fraternelle avec lui, laquelle fut confirmée par ſerment. Il mourut, & *Ni-cho* lui ſuccéda. Quelques-uns diſent que *Ni-cho* ayant été proclamé *Khan*, envoya des Ambaſſadeurs en Chine, pour déclarer qu'il ne pouvoit recevoir cette dignité. Nonobſtant cela, l'Empereur envoya un Grand de ſa Cour, pour le créer *Khan* dans les formes, ſous le titre de *Tien-a-leou-pa-lipii-thou-lou-khan. Ni-cho* renvoya une ambaſſade pour remercier l'Empereur. *Tham-kao-tçou*, qui venoit de céder l'Empire à ſon fils *Tham-thai-tçoum*, fit un feſtin aux Ambaſſadeurs. Durant le repas, il dit à *Tcham-ſun-you-kii:* „ A-t-on vu juſqu'à préſent les „ Barbares auſſi ſoumis à la Chine qu'ils le ſont au„ jourd'hui "? *Tcham-ſun-you-kii*, pour toute réponſe, prit une taſſe de vin, & la préſentant à *Tham-kao-tçou*, lui ſouhaita une vie de dix millions d'années. *Tham-kao-tçou* fut ravi de cela; & ayant fait remplir une autre taſſe de vin, il la fit donner à l'Empereur *Tham thai-tçoum*, ſon fils. Celui-ci ſe proſternant en terre & la frappant avec le front, pour rendre grace de cet honneur à ſon pere, lui préſenta à ſon tour la taſſe pleine pour lui ſouhaiter une longue vie.

Thou-lou-khan étant mort, *Toum-gho-che*, ſon frere cadet, prit ſa place, ſous le titre de *Cha-po-lothie-li che-khan.* (Il ne faut pas le confondre avec un *Khan* des *Tou-kiue* ſeptentrionaux, qui portoit le même titre.) Il envoya trois ambaſſades en Chine dans l'eſpace d'un an, avec des préſents, pour demander une Princeſſe du ſang en mariage. L'Empereur la lui refuſa, lui donnant pourtant des marques de bonté. Ce Grand *Khan* diviſa ſon Empire en 10 hordes ou Provinces Tartares, à chacune deſquelles il aſſigna un Vice-*Khan* ſous le titre de *Che.* Il donna à chaque *Che* une fleche: ce qui fut cauſe qu'on nomma ces Provinces les *dix fleches.* Il diviſa encore ces Provinces en deux parties, en celle de la droite, & en celle de la gauche. Aux cinq hordes de *Tcheou-thou-lou*, qui compoſoient la partie de la gauche, il prépoſa cinq Grands *Tchue*, qui réſidoient à l'Orient, au Royaume de *Tçoui-che.* Aux cinq hordes de *Nouche-pi* qui compoſoient la partie de la droite, il prépoſa cinq Grands *Ki-kin*, qui réſidoient à l'Occident du même *Tçoui-che.* A ces dix fleches ou Provinces, il donna encore le titre des dix familles. Après tout, il ne put gagner l'affection de ſes ſujets. Le *Tou-tun*, Généraliſſime de ſa propre horde, l'attaqua au dépourvu. Le *Khan*, de ſon côté, préſenta la bataille au *Tou-tun;* mais ayant été vaincu & obligé de ſe retirer, il s'enfuit avec *Che-li-che*, ſon frere cadet, dans le Royaume de *Yen-khi.* Le *Ki-kin*, nommé *Aſii-kii-lan* (*Askhi-lan*,) & le *Tou-tun*, Généraliſſime, aſſemblerent la nation, & firent proclamer *Yu-kou-che*, ſous le titre de Grand *Khan.* Celui-ci créa *Thie-li-che* petit *Khan;* mais *Yu-kou-che-khan* ayant été défait dans un combat par un de ſes *Ki-kin*, *Thie-li-che-khan* rentra dans ſes Etats. Nonobſtant cela, les hordes de l'Occident, ou de la droite, proclamerent une ſeconde fois *Yukou-che*, ſous le titre de *Y-pii-thou-lou-khan.* Celui-ci & *Thie-li-che-khan* ſe firent une cruelle guerre, qui fit périr un nombre innombrable d'hommes.

Pour la terminer, il fallut diviſer l'Empire en Oriental & en Occidental par la riviere d'*Ylie.* Ce qui étoit à l'Occident de l'*Y-lie* demeura à *Thou-lou-khan*, & ce qui étoit à l'Orient devint le partage de *Thie-li-che-khan.* Depuis ce temps-là, les *Tou-kiue* Occidentaux furent ſous-diviſés en Orientaux & en Occidentaux. *Thou-lou-khan* établit ſa Cour à l'Occident des monts *Tçou-khai*, & cette Cour fut nommée Septentrionale. Les *Kiao-ma* les *Kie-khou* & autres Royaumes en dépendoient. *Tho-lou-khan*, d'intelligence avec les *Tou-tun*, & les *Ki-li-ſa* de l'horde *Thie-li-chekhan*, lui fit la guerre. *Thie-li-che*, au déſeſpoir de ſe voir trahi, s'enfuit dans le *Pa-han-na*, où il mourut. Ses ſujets mirent ſon fils en ſa place, ſous le titre *d'Ykiu-li-che-yi-pi-khan*, lequel mourut un an après. Les principaux Commandants des *Nou-che-pi* appellerent à l'Empire *Pi-kia-thou-che-hou*, fils de *Kia-ho-chs*, & le proclamerent ſous le titre d'*Yi-pi-cha-po-lo-chehou-khan.* L'Empereur *Tham-thai-tçoum* députa des Ambaſſadeurs, pour le créer dans toutes les formes. Le *Khan* plaça ſa Cour au ſeptentrion de la riviere de *Soui-ho*, & cette Cour ſe nomma la Cour du Midi. Cet Empire étoit borné à l'Occident par la riviere d'*Y-lie*, par les Royaumes de *Khieou-tçe*, (ou *Kaſchgar*,) de *Chen-chen*, de *Tçu-mo*, de *Thou-ho-lo* (dans le *Khoraſſan*,) de *Yen-ki*, de *Che*, de *Se*, de *Ho*, de *Mou*, de *Kham*, & autres qui en dépendoient.

Dans ce temps-là, les forces de *Thou-lou-khan* s'étoient augmentés peu-à-peu. Il livra pluſieurs batailles à *Cha-po-lo-che-hou-khan.* Il arriva que les Ambaſſadeurs de ces deux *Khan* ſe trouverent en même-temps à la Cour de l'Empereur de la Chine. L'Empereur les exhorta à la paix, & leur ordonna de mettre bas les armes. *Thou-lou-khan* refuſa d'obéir, & envoya auſſi-tôt un de ſes *Tou-tun*, attaquer *Cha-po-lo-che-hou-khan*, qui fut tué. *Thou-lou-khan* s'empara de ſes Etats; mais les *Nouche-pi* refuſerent de ſe ſoumettre à lui, & ſe retirerent. Cependant *Thou-lou-khan* attaqua *Thou-lo-ho*, & le ſubjugua. Enſuite il rabattit vers l'Orient, & vint tomber ſur *Y-tcheou*, & ſur *Ghan-ſi* où le Généraliſſime Chinois de la Tartarie, nommé *Kouo-hiao-kho*, faiſoit ſa réſidence. *Kouo-hiao-kho* s'avança à la tête de 2000 chevaux légers; & l'ayant combattu, il le défit. *Thoulou-khan*, après ſa défaite, menant avec lui les *Tchuyue* & les *Tchu-mii*, vint aſſiéger les monts *Thienchan* ou *Céleſtes. Kouo-hiao-kho* pourſuivant ſa victoire, força la ville où réſidoit le *Ki-kin* des *Tchuyue.* Il pouſſa de-là juſqu'aux monts *Gho-ſſo*, où les *Tchu-mii* ſe rendirent à lui; enſuite il s'en retourna. *Thou-lou-khan*, Prince violent & ſuperbe, arrêta les Ambaſſadeurs Chinois qui étoient à ſa Cour, apportant pour prétexte qu'il avoit appris que le fils du Ciel régnant en Chine étoit un Prince vaillant; qu'ainſi il vouloit qu'ils fuſſent témoins de la maniere dont il alloit dompter le *Khan-kiu*, (ou Royaume de *Samarkand;*) qu'enſuite ils jugeroient ſi lui pouvoit ſe comparer en bravoure avec leur Empereur; ainſi il les mena avec lui dans ſon expédition. Paſſant par le Royaume de *Mii*, il le ſurprit, le força, & fit captifs tous ſes habitants. Il ne partagea point le butin avec ſes troupes. Cela choqua *Ni-cho-tchue*, Général de l'armée, qui enleva les dépouilles par force. *Thou-loukhan* lui fit trancher la tête ſur le champ, à la vue de toute l'armée. Un des Lieutenants de *Ni-cho-tchue*, qui s'appelloit *Hou-lo-ouo*, (ou peut-être *Hou-laghou*,) prit les armes à l'inſtant, & attaqua *Thou-loukhan.* Il périt beaucoup de troupes dans cette occaſion, & tout l'Empire fut en combuſtion.

Thou-lou-khan ſe retira dans le *Thou-ho-lo.* Ses Grands lui conſeilloient de retourner dans ſes Etats. Il mépriſa ce conſeil, & paſſa avec toute ſon armée la riviere de *Che* & le Royaume de même nom. Il fut preſque abandonné de tous les ſiens durant cette marche; ce qui l'obligea d'aller ſe renfermer dans la ville de *Kha-hha-tun*, (ou *Kha-toun*, c'eſt-à-dire, de l'*Impératrice.*) Il en ſortit mal-à-propos pour al-

ler rappeller les révoltés & les fuyards. Le *Ki-kin*, nommé *Askilan*, vint l'attaquer, & le mit en déroute. Le *Khan* se saisit de la ville de *Pe-choui-ho*, & y demeura. Les *Nou-che-pi* ne pouvoient souffrir que *Thoulo-khan* régnât. Ils envoyerent des Ambassadeurs en Chine, pour demander à l'Empereur qu'il voulut bien leur créer un *Khan*. L'Empereur envoya un Officier Chinois avec des Lettres & un Edit, par lequel il étoit ordonné aux principaux de la nation de choisir parmi les Princes du sang des *Khan*, celui qui auroit le plus de mérite & de sagesse. Ils choisirent le fils d'*Yi-kiuli-che-yi-pi-khan*, & lui donnerent le titre d'*Y-pi-chehouei-hhan*. Aussi-tôt qu'*Y-pi-che-houei-hhan* eut pris possession de l'Empire, il donna la liberté aux Ambassadeurs Chinois, & donna ordre aux *Nou-che-pi* de faire le siége de *Pe-choui-ho-tchim*. *Thou-lou-khan* sortit de la ville, & vint en bataille recevoir les *Nouche-pi*, qui ne purent tenir contre lui. Il se servit de cette victoire pour rappeller au devoir les révoltés; mais ils persisterent dans leur rébellion, ce qui l'obligea de s'enfuir dans le *Thou-ho-lo*. Cependant *Yi-piche-kouei-khan* envoya son tribut en Chine par des Ambassadeurs, & demanda une Princesse Chinoise en mariage. L'Empereur lui ordonna de céder en propre à la Chine cinq Royaumes, savoir *Kieou-tçe*, (ou *Kaschgar*,) *Yu-tien*, *So-le*, *Tchu-kiu-po*, & *Tçoumlim*, moyennant quoi on lui accorderoit sa demande; il rompit le mariage. Dans ces entrefaites, *Asse-naho-lou* se révolta contre lui, & lui ravit l'Empire.

Asse-na-ho-lou étoit petit-fils du petit-fils de *Chehie-hii-khan*. Le nom de son pere étoit *Y-pou-li-chehe-kouei-the-le-kie-yue*. Avant cela, *Asse-na-poutchin* s'étoit retiré dans ses Etats. *Tgou-lou-khan* donna la charge de *Che-hou*, qu'il géroit, à son frere *Asse-na-ho-lou*. Celui-ci habitoit les bords de la riviere de *Tho-lo-sse*, (ou *Tho-ros* ou *Tha-ras*) à cent cinquante lieues droit au Nord de *Si-tcheou*. Il commandoit les *Tchue-yue*, les *Tchu-mii*, les *Kou-sou*, les *Kho-lo-lo*, & les *Nou-che-pi*, qui étoient cinq des dix familles. Dès que *Thou-lou-khan* se fut retiré chez les *Thouho-lo*, aussi-tôt *Y-pi-che-kouei-khan* donna la chasse à *Ho-lou*; de sorte qu'il ne pouvoit se fixer en aucun lieu. La plupart de ses gens se dissiperent. Les *Tchiche-ti*, les *Tchu-mou-kouen*, & les *Po-pi*, trois peuples Tartares, reconnoissant l'innocence de *Ho-lou*, demanderent grace pour lui à *Yi-pi-che-kouei-khan*. Celui-ci s'en offensa, & voulut punir trois hordes suppliantes. Elles, offensées à leur tour, se joignirent à *Holou*, & vinrent se soumettre de concert à l'Empereur de Chine, & se réduire en Province. L'Empereur les reçut avec bonté. La Chine alloit châtier le Royaume de *Kaschghar*. Ils s'offrirent à servir de guides, & à composer l'avant-garde de son armée. L'Empereur reçut leur offre, & nomma les Généraux. Ils alloient partir, lorsque la mort enleva l'Empereur *Thamthai-tçoum*. Cela fit changer d'avis à *Ho-lou*, & il résolut de se rendre maître de deux Provinces de la Cour occidentale des *Tou-kiue*, appartenantes à la Chine.

Tham-kao-tçoum, qui venoit de succéder à *Thamthai-tçoum*, envoya un Député à *Ho-lou* pour le consoler, & pour l'obliger à envoyer *Thie-yun*, son fils, en Chine, pour prendre place parmi les Gardes-du-Corps; il fut fait Lieutenant-Général des Gardes de la Gauche. Quelque temps après, il fut renvoyé à son pere, lequel il exhorta à tourner ses armes du côté de l'Occident, & à se rendre maître des Etats de *Tou-lou-khan*. *Ho-lou* plaça le siege de son Empire dans le pays de mille-fontaines. Il prit de lui-même le titre de *Cha-po-lo-khan*, & s'empara des pays des dix familles. *Tou-lou-khan* avoit cinq *Tchue* (ou *Tkiue-tchue*) qui commandoient l'un aux *Tchumou-khouen*, & aux *Lu*, l'autre aux *Hou-lo-ouo*, le troisieme aux *Che-che-ti-tun*, le quatrieme aux *Touki-chi* & aux *Ho-lo-chi*, le cinquieme aux *Chu-nichi*, & aux *Tchu-pan*. Il avoit pareillement cinq *Kikin*, dont le premier commandoit aux *Asii-kie-kiue*, le second aux *Kho-chu-kiue*, le troisieme aux *Kiaohan-kan-tun-cha-po*, le quatrieme aux *Asii-kiue-nicho*, le cinquieme aux *Kho-chu-tchu-pan*. Le *Tchue* des *Hou-lo-ouo* étoit gendre de *Ho-lou*. Le plus puissant de tous étoit *Asii-kie-kiue-ki-kin*. Il avoit sous ses étendards quelques centaines de milliers de cavaliers. *Ho-lou* créa *Thie-yun*, son fils *Mo-ho-tchou-chehou*, & alla aussi-tôt attaquer les Provinces de la Cour. Il s'empara de plusieurs villes du troisieme ordre, & fit le dégât dans les pays; ensuite il se retira.

L'Empereur de Chine fit marcher quatre Généraux Chinois avec 30000 hommes Chinois, & 50000 cavaliers *Hoei-he*, pour aller porter la guerre chez *Ho-lou*. Le Vice-Roi Chinois des deux Provinces de la Cour occidentale, nommé *Lo-houm-y*, suggéra ce conseil à l'Empereur. „ Ce qui fait que la Chine „ gouverne les Barbares avec les rênes de la bonne „ foi, c'est qu'elle fait employer l'Epikie à propos, „ & se servir des conjonctures favorables. *Ho-lou* se „ borne à défendre une ville. La rigueur de l'hyver „ & la multitude des neiges, lui font croire que les „ Chinois ne sauroient venir l'attaquer. Il faut se ser„ vir de cette persuasion pour l'accabler tout d'un coup „ & sans ressource. Si l'on differe jusqu'au printemps, „ il arrivera infailliblement quelque changement désa„ vantageux. S'il s'apperçoit que les Royaumes Tarta„ res ne se réunissent pas sous les drapeaux de la Chine „ pour le venir attaquer, il ne manquera pas de se reti„ rer bien loin. L'intérêt de la Chine, c'est de punir „ *Ho-lou* de sa témérité. Celui de la Tartarie soule„ vée, c'est de se délivrer de la tyrannie de *Ho-lou*. Si „ les Chinois different de lui faire la guerre, les Tar„ tares feront obligés de se réunir à lui. Ainsi quel„ que rigoureux que soit l'hyver, quelque violents que „ soient les vents, quoiqu'il en doive coûter les doigts „ aux soldats, il ne faut pourtant pas laisser de mar„ cher incessamment, pour ne pas dépenser les vivres „ des magasins, & ne pas donner aux voleurs le „ temps d'unir leurs forces, de s'affermir dans la ré„ volte, & de s'exempter de la mort qui leur est pré„ parée. Je supplie donc Votre Majesté de donner „ amnistie du passé aux *Tchu-yue*, aux *Tchu-mii*, & „ aux autres Tartares, pour ne s'attacher qu'à la puni„ tion de *Ho-lou*. Quand on veut remédier prompte„ ment à un mal, il faut l'attaquer par la racine, & „ non pas commencer par les branches & par les „ feuilles. Il faut ordonner aux (*Nou*)-*che-pi*, aux „ *Tchu-yue*, aux *Tchu-mii*, aux *Ki-pii*, & aux au„ tres Tartares de prendre les armes, & les obliger „ de marcher à la hâte, après leur avoir fourni des „ vivres pour un mois. La grande armée demeurera „ cependant campée sur les bords de la riviere de „ *Pim-lo*, & servira de secours aux Tartares. C'est„ là ce qui s'appelle se servir de la force des Barba„ res pour détruire les loups ".

L'Empereur approuva ce conseil, & ordonna à *Lo-houm-y* d'accompagner *Leam-kien-fam*, Généralissime de l'armée Chinoise, & de l'aider de ses conseils. Durant ces entrefaites, *Tchu-ye-khu-tchu*, Commandant des *Tchu-yue*, qui alloit se joindre avec ses troupes à *Ho-lou*, s'empara du mont *Lao*. *Leamkien-fam* alla l'y attaquer, le mit en fuite, le poursuivit durant 50 lieues; & l'ayant pris, il lui fit couper la tête, & à 9000 *Yue-tchu*. Il fit captifs 60 de ses principaux Officiers. Cet incident rompit les mesures de *Lo-houm-y*. L'an 653, l'Empereur *Thamkao-tçoum* envoya une seconde armée, dont *Tchintchi-sie* fut le Généralissime. Cette année même, *Thoulou-khan* mourut. Son fils *Tchin-tchu* qui étoit *Chehou*, supplia l'Empereur de continuer de faire la guerre à *Ho-lou*, s'offrant de le servir de toutes ses forces. *Ho-lou* l'arrêta, & l'empêcha de se venir joindre aux Chinois. L'année suivante 654, le Généralissime *Tchim-tchi-tçie* attaqua les *Kho-lo-lo*, & les *Tchu-yue*. Il leur emporta mille têtes, & les chevaux qu'il leur enleva, se comptoient par dixaines de mille.

Un de ses Lieutenants-Généraux, nommé *Tcheou-tchi-tou*, attaqua, de son côté, la ville des *Tchu-mou-kouen*. Il la força, & y prit ou tua trente mille hommes. *Sou-tim-fam*, qui commandoit l'avant-garde de l'armée Chinoise, attaqua les *Chu-ni-chi*, sujets de *Ho-lou*, sur les bords de la riviere nommée *Yn ſo*, en fit un grand carnage, & enleva un riche butin. La terre étoit couverte des armes que l'ennemi avoit jettées pour fuir. *Van-ven-tou*, autre Lieutenant du Généraliſſime, refuſa de combattre. Il s'attacha à la ville de *Ta-tou*, la pilla, & fit paſſer les habitants au fil de l'épée. Le Généraliſſime *Tchim-tche-tçie* ne put l'en empêcher.

L'an 656, le Généraliſſime de l'armée, menant avec lui l'Intendant-Général Chinois de *Yen-gen*, pays de Tartarie, lequel ſe nommoit *Gin-ya ſiam*, le Lieutenant de cet Intendant, nommé *Siao-ſſe-ye*, le Général de *Han-hai* (pays de Tartarie,) lequel étoit *Hoei-he* de nation, & autres Officiers Généraux, pourſuivit l'ennemi à outrance. L'Empereur nomma Généraux *Aſſe-na-mii-che*, & *Aſſe-na-pou-tchin*, & leur ordonna de faire prendre à leurs armées la route des Monts d'Or. Le *Ki-kin*, nommé *Nun-thu-lo*, vint ſe rendre à eux avec plus de dix mille tentes de Tartares. *Sou-tim-fam* avec une troupe de cavaliers choiſis, pouſſa juſqu'à l'occident de la riviere *Yi-thie*, où il combattit les *Tchu-mou-kouen*, & les défit. Alors *Ho-lou*, ſe mettant à la tête de cent mille combattants tirés des dix familles ou fleches, vint s'oppoſer à *Sou-tim-fam*. Celui-ci l'attendit de pied ferme avec les dix mille Chinois qu'il commandoit. *Ho-lou* voyant le petit nombre de Chinois, les fit inveſtir de tous côtés par ſon armée. *Sou-tim-fam* fit une phalange épaiſſe, ou un bataillon quarré de ſon infanterie dans la plaine, & fit faire face de tous côtés avec les piques croiſées & baiſſées. Il rangea ſa cavalerie au ſeptentrion de ce bataillon. *Ho-lou* fit d'abord attaquer le bataillon quarré. Les Tartares donnerent trois fois ſans le pouvoir enfoncer. Alors *Sou-tim-fam* ordonna à ſa cavalerie de donner; ce qu'elle fit avec tant de ſuccès, que les Tartares furent mis en déſordre, & prirent la fuite. Les Chinois les pourſuivirent, & en tuerent ou prirent trente mille. Entr'autres, ils mirent à mort un des Généraux de l'ennemi, nommé *Tou-tou-ta-yu*, & deux cents autres des principaux Officiers. Le lendemain *Sou-tim-fam* pourſuivit ſa victoire. Les cinq familles ou fleches de *Nou-che-pi* ſe rendirent toutes à lui. Les cinq autres familles de *Thou-lou*, ayant appris la défaite de *Hou-lou*, prirent la route du midi, & vinrent ſe rendre à *Aſſe-na-pou-tchin*. *Sou-tim-fam* ordonna à *Se-ye-po-kouei* de marcher inceſſamment vers la riviere de *Ye-lo-ſſe*, & de pourſuivre vivement l'ennemi, & à *Gin-ya-fiam* de le ſuivre (lui *Sou-tim-fam*) avec les Tartares qui s'étoient rendus aux Chinois.

Il ſurvint une furieuſe neige durant la marche. L'armée demandoit qu'on attendît que la neige fût paſſée; mais *Sou-tim-fam* ne le voulut pas permettre. „ L'ennemi croira, ſans doute, *dit-il*, que notre armée ne „ pourra avancer au travers de l'obſcurité & de la „ neige; il faut donc le ſurprendre. Si nous retardons notre marche, il aura le temps de s'écarter. Le „ meilleur de tous les expédients, c'eſt de profiter du „ temps, & de joindre ſuccès à ſuccès ". Après cela l'armée marcha jour & nuit ſans interruption. Par-tout où elle paſſoit, elle enlevoit tout, hommes & animaux. Elle arriva ſur les bords de la riviere nommée *Chouam-ho*, c'eſt-à-dire, en Chinois, la *riviere double*, où elle ſe joignit à celle que commandoient *Aſſe-na-mii-che* & *Aſſe-na-pou-tchin*. On fit repaître les hommes & les chevaux, qui reprirent leurs forces. L'armée ainſi réunie étoit encore éloignée de 20 lieues du camp de *Ho-lou*. Elle marcha en ordre de bataille, & arriva au pied des monts *Kin-ya*. Les troupes de *Ho-lou* étoient pour lors occupées à la chaſſe. *Sou-tim-fam* voyant cela, tire à toutes brides droit au camp, le force, y fait pluſieurs dixaines de milliers de captifs, & enleve toutes les armes. *Ho-lou* paſſa la riviere d'*Y-li*, (ou peut-être d'*Y-lie*.) *Se-ye-po-kouei* alla camper dans le territoire de mille fontaines. *Aſſe-na-mii-che* pouſſa juſqu'à l'*Y-li*. Les hordes des *Tchu-yue* & des *Tchu-mii* ſubirent ſon joug. L'armée vint camper ſur la double riviere. *Ho-lou* avoit eu la prévoyance de laiſſer-là *Pou-che-ta-yu*, qui y étoit retranché; celui-ci ſe défendit, mais il fut forcé par *Aſſe-na-mii-che*, & prit la fuite.

Cependant *Sou-tim-fam* pourſuivit *Ho-lou*; & l'ayant atteint ſur les bords de la riviere de *Souiche*, (ou *Soui-ye*,) il lui enleva tout ſon monde, & tout ſon bagage. *Ho-lou* & *Thie-yun*, ſon fils, prirent la fuite vers *Chu-nao-che*. Quand ils furent arrivés à *Sou-thou*, ville du Royaume de *Che*, leurs chevaux ne purent plus avancer; & la faim les preſſa. Ils obtinrent, par des préſents de joyaux, la permiſſion d'entrer dans la ville pour y acheter des chevaux & des vivres. Le Gouverneur de la ville, nommé *Y-kim-ta-yu*, vint au-devant d'eux. A peine furent-ils entrés dans la ville, qu'il les fit garotter, & les envoya au Roi de *Che*. *Aſſe-na-mii-che*, ſon fils, *Aſſe-na yuen-chouam*, & *Se-ye-po-kouei* arriverent en même-temps avec leur armée à *Ché*; (le pays de *Ché* eſt près de *Samarkand*,) & ſe ſaiſirent de *Ho-lou* & de ſon fils. Enſuite ils licencierent leurs troupes. Ils ouvrirent des chemins, & y établirent des poſtes (juſqu'en Chine.) Ils firent enterrer les oſſemens des morts, & s'informerent des miſeres des peuples pour les ſoulager: ils firent rendre à chacun ce que *Ho-lou* leur avoit enlevé. Le ſuccès de cette expédition procura la paix à l'Occident. *Ho-lou* parlant à *Se-ye-po kouei*, lui dit: „ Je ſuis un malheureux „ captif. L'Empereur *Tham-thai-tçoum*, durant ſa „ vie, m'avoit comblé de bienfaits, que j'ai payés „ d'ingratitude. L'Empereur régnant, juſtement courroucé, m'a fait reſſentir les terribles effets de ſa vengeance; me puis-je plaindre de lui? Je ſais que les „ coupables, ſuivant la Loi de la Chine, doivent „ être executés en plein marché. La grace que je demande, c'eſt que l'on me faſſe mourir devant le ſepulcre du feu Empereur *Tham-thai-tçoum*, pour „ lui faire en quelque façon amende honorable par „ mon ſupplice. Le feu Empereur mon pere, répondit *Tham-kao-tçoum*, après avoir été informé „ de ſa demande, avoit créé *Ho-lou* Chef de deux „ mille tentes: *Ho-lou* eſt coupable, & a été pris les „ armes à la main. Eſt-il permis d'en faire une offrande à l'Empereur mon pere? L'ancienne coutume, répondit *Kim-tçoum*, ordonne qu'après qu'une „ armée eſt retournée victorieuſe, les Officiers généraux ſoient conduits au temple des ancêtres de l'Empereur, & qu'on leur y donne à boire après les ſacrifices finis; mais lorſque les Rois tributaires préſentent des captifs à l'Empereur, je n'ay jamais „ oui dire qu'on en faſſe une offrande aux ſépulcres „ des Empereurs défunts. Cependant comme Votre „ Majeſté regarde avec la même vénération les ſépulcres de ſes ancêtres & leurs temples, on peut accorder à *Ho-lou* ſa demande, ſans aucune difficulté ". On prit donc *Ho-lou*, & on le préſenta devant le ſépulcre de *Tham-thai-tçoum*. Après que la cérémonie fut achevée, l'Empereur lui fit grace.

Ho-lou, ayant été dépouillé de ſes Etats, l'Empereur les diſtribua en Provinces & en villes, ſelon la maniere Chinoiſe. Au-deſſus des Vice-Rois & des Gouverneurs, il établit deux Commandants Généraux, dont l'un l'étoit de *Kouen-lim*, & l'autre de *Moum-tche*, (car il nomma ainſi les deux moitiés de cet Empire,) leſquels pourtant dépendoient du Généraliſſime Chinois de toute la Tartarie, qui réſidoit à *Ghan-ſi*. De cette ſorte tout dépendoit de celui-ci dans la Tartarie, juſqu'à la Perſe incluſivement (en partie.)

partie.) Il conféra à *Aſſe-na-mii-che* le titre de *Him-ſii-vam-khan*, (c'eſt-à-dire, en Chinois, le *Khan reſtaurateur de l'Empire ancien*,) & joignit à ce titre la dignité de Généraliſſime de *Kouen-lim*. Il fit Généraliſſime de *Moum-tche*, *Aſſe-na-pou-tchin*, & lui donna le titre de *Ki-vam-tçue-khan*, (c'eſt-à-dire en Chinois le *Khan qui ſuccede à celui qui eſt paſſé & détruit.*) Le Généraliſſime de *Kouen-lim* commandoit aux cinq familles, ou fleches des *Thou-lou*, & celui de *Moum-tche* aux cinq familles des *Nou-che-pi*. L'Empereur fit à chacun de ces nouveaux *Khan* une gratification de 100000 pieces de ſoie, & envoya un Grand de ſa Cour les créer *Khan* ſur les lieux. La mort de *Ho-lou* étant ſurvenue, l'Empereur ordonna qu'il fût enterré auprès de *Kie-li-khan*, & lui fit ériger un monument, où l'on grava un abrégé de ſes aventures.

Aſſe-na-mii-che étoit pareillement petit-fils du petit-fils de *Che-bie-mii-khan*. La charge de *Mo-ho-thou-che-hou* étoit héréditaire dans ſa famille. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* avoit envoyé un Ambaſſadeur exprès pour créer *Aſſe-na-mii-che* Empereur, & lui avoit donné le titre de *Hi-li-pii-thou-lou-khan*. *Aſſe-na-pou-tchin* qui avoit le germain ſur lui, forma le deſſein d'attenter à ſa vie, pour devenir Empereur en ſa place. *Aſſe-na-mii-che* ne pouvant tenir contre lui, vint à la tête des *Tchu-yue*, des *Tchu-mii*, & autres de ſes ſujets, trouver l'Empereur de Chine, qui le mit au rang des Généraux de ſa garde. Cependant *Aſſe-na-pou-tchin* prit les rênes du Gouvernement, avec le titre de *Thou-lou-che-hou*. Il ne contenta pas mieux que ſon couſin; ce qui l'obligea de venir avec toute ſa famille ſe refugier en Chine, où l'Empereur lui donna la dignité de Généraliſſime des garniſons de la Gauche. *Aſſe-na-mii-che* accompagna *Tham-thai-tçoum* dans ſon expédition contre la Corée. L'Empereur étant retourné victorieux, créa *Aſſe-na-mii-she* Comte d'une ville de Chine, pour le récompenſer de ſes ſervices. Après la défaite de *Ho-lou*, il fut créé *Khan* ainſi qu'*Aſſe-na-pou-tchin*, avec pouvoir l'un & l'autre de nommer des Vice-Rois au nom de l'Empereur de Chine. Cette même année, *Aſſe-na-mii-che* fit la guerre au *Che-hou* de *Tchin-tchu*; (c'eſt apparemment le *Si-hon*, fleuve des *Usbeks*.) Il le combattit ſur les bords de la double riviere; & l'ayant vaincu & pris, il lui fit trancher la tête; il fit auſſi mourir deux de ſes *Kiue-tchue*. Mais ni *Aſſe-na-mii-che*, ni *Aſſe-na-pou-tchin* n'avoient les qualités néceſſaires pour le gouvernement. Ils furent bientôt l'objet de la haine publique. Leurs ſujets ſongerent à s'allier avec *Tou-man*, qui ſe mettant à la tête de trois Royaumes Tartares, celui de *So-le*, celui de *Tchu-kiu-po*, & celui de *Kha-pan-tho*, ſe révolta. Ils déclarerent la guerre au Royaume de *Yu-thien*, (dépendant de la Chine près des Indes.) *Sou-tim-fam*, qui avoit été fait Généraliſſime des Gardes à cheval de la Gauche, marcha pour les réduire. *Tou-man* s'étoit retranché ſur les bords de la riviere de *Ma-theou-tchouen*.

L'an 660, *Sou-tim-fam* ſe préſenta devant la ville dont *Tou-man* s'étoit ſaiſi, l'attaqua, & l'obligea à ſe rendre. L'an 662, *Aſſe-na-mii-che*, & *Aſſe-na-pou-tchin* joignirent leurs forces à celles de *Sou-hai-tchim*, Généraliſſime Chinois de *Yu-hai*, (pays de Tartarie,) & allerent avec lui porter la guerre dans le *Kieou-tçe*, (ou Royaume de *Kaſchghar*.) *Aſſe-na-pou-tchin* conſervoit toujours une haine ſecrete pour *Aſſe-na-mii-che*, & il vouloit ſe rendre maître de ſon gouvernement. Il l'accuſa de trahiſon devant le tribunal de *Sou-hai-tchim*. Celui-ci, au-lieu d'examiner la choſe, aſſembla tous ſes Officiers, & réſolut avec eux de le prévenir. C'eſt pourquoi feignant un ordre de l'Empereur de diſtribuer des dons à ſes troupes, il le fit appeller; & l'autre étant venu avec tous ſes ſoldats, il le fit prendre avec les ſiens, & leur fit couper la tête à tous. Un des Officiers du mort, nommé *Chu-ni-chi-po-ſai-kan*, ſe révolta, & prit la fuite. *Sou-hai-tchim* le fit ſuivre, l'attrapa, & le punit. Cependant *Aſſe-na-pou-tchin* vint à mourir. L'Empereur de Chine, l'an 671, mit en ſa place un Chef des *Tou-kiue* Occidentaux, nommé *Aſſe-na-tou-chi*. Vers l'an 677, celui-ci prit de lui-même le titre de *Khan* des dix familles ou fleches. Il traita avec les *Tybethains*, & fit une irruption ſur *Ghan-ſi*, lieu de la réſidence du Généraliſſime Chinois (vers le *Khoraſſan*.) L'Empereur ordonna par un édit ſolemnel à *Fei-kim-kien*, aſſeſſeur honoraire de la Cour de la Chancellerie, de le punir. *Fei-kim-kien* ſupplia l'Empereur de lui permettre d'employer à cette fin le ſtratagême au-lieu des armes; ce qui lui fut accordé. En même-temps il reçut ordre de créer Roi le fils du Roi de *Po-ſſe*, (c'eſt la Perſe,) lequel s'étoit refugié auprès de l'Empereur; de le ramener dans ſes Etats, & d'appaiſer les *Ta-ché*, (ce ſont les Arabes,) afin que ce voyage donnât une fauſſe aſſurance à *Aſſe-na-tou-tchi*; ce qui réuſſit; car *Aſſe-na-tou-tchi* étant venu viſiter cet Officier ſur la route, celui-ci le fit arrêter; & ayant appellé les Chefs de l'armée de ce Prince, il les fit prendre auſſi. *Li-tchu-pou* fut chargé de les conduire en Chine, où ils arriverent. Ce coup acheva d'abattre la puiſſance des cinq familles de l'Occident, ou de la gauche. Enſuite les dix familles des *Tou-kiue* ſe diſſiperent.

Auſſi-tôt pour les réunir, l'Empereur créa *Aſſe-na-yuen-khim*, fils d'*Aſſe-na-mii-che*, & *Hou-ſſe-lo*, fils d'*Aſſe-na-pou-tchin*, Généraux de ſa garde, & les fit héritiers du titre de *Khan*, & des Etats de leurs peres. *Aſſe-na-yuen-khim* fut promu par degrés juſqu'à la dignité de Généraliſſime. L'Impératrice *Vou-heou*, ſans participation de l'Empereur, leur attribua le commandement de toute la Tartarie. Elle changea le titre d'*Aſſe-na-hou-ſſe-lo* en celui de *Kie-tchoum-ſſe-tchu-khan*, (ce qui ſignifie en Chinois, le *Khan qui épuiſe ſa fidélité au ſervice de ſon maître.*) *Aſſe-na-yuen-khim*, l'an 692 ou 693, fut accuſé fauſſement par *Lai-tçun-tchin*, d'avoir intelligence avec l'héritier de l'Empire Chinois. L'Impératrice *Vou-heou* (qui avoit ôté l'Empire à la famille Impériale, & à qui conſéquemment ce commerce étoit ſuſpect,) le fit couper en deux par le milieu du corps, & exila ſon propre fils dans une ville de Chine. L'année ſuivante, les *Tou-kiue* Occidentaux créerent *Khan* le fils d'*Aſſe-na-teui*, qui ſe ligua avec les *Tybethains*, & ſe jetta ſur le *Thamgouth*. *Vam-hiao-kie*, Généraliſſime Chinois du *Thamgouth*, lui donna bataille, & le défit. Pareillement *Han-ſé-tchoum*, Commandant Chinois des garniſons du Royaume de *Tçoui-che*, défit le *Ki-kin* de *Ni-cho* avec *Chi-tche-han*, *Hou-lo*, & autres Chefs des *Tou-kiue*. Enſuite il força *Nichomo-ſſe*, ville appartenante aux *Tybethains*. L'an 699, *Aſſe-na-hou-ſſe-lo* reçut de l'Empereur le commandement ſur tous les *Tou-kiue*, avec le titre de Généraliſſime des Gardes de la gauche. *Ou-tche-le* (Chef des *Tou-ki-chi*, *Tou-kiſch*, ou bien *Tour-kiſch*,) étoit alors au plus haut point de ſa puiſſance; ce qui empêcha *Hou-ſſe-lo* de retourner en ſon pays. Il vint s'établir en Chine avec 50 ou 60 mille *Tou-kiue*. Il y mourut, & ſon fils *Aſſe-na-hoai-tao* prit ſa place. *Aſſe-na-hien* fut pareillement fait Généraliſſime des Gardes de la droite vers l'an 703, & hérita du titre de *Him-ſii-vam-khan*. Il eut ſous ſa puiſſance les dix familles des *Tou-kiue*.

L'an 704, ces dix mêmes familles furent attribuées à *Aſſe-na-hoai-tao*, avec le titre de Généraliſſime de *Moum-tche*. Les dix familles ſe révolterent ſous la conduite de *Tou-tan*; mais *Aſſena-hien* le vainquit, & l'ayant pris, il lui fit trancher la tête qu'il envoya à l'Empereur de Chine. Il augmenta par cette victoire le nombre de ſes ſujets, & de ceux de la Chine, de trente mille tentes de Tartares, leſquels habitoient le

pays qui eſt à l'occident de *Tçoui che*, (dans les *Usbeks* occidentaux.) L'Empereur lui écrivit pour le féliciter de ce ſuccès. Les trois hordes, c'eſt-à-dire, les *Kho-lo-lo*, les *Hou-ouo*, & les *Chu-ni-chi*, devinrent auſſi par-là Provinces de Chine. *Me-tchue* leur déclara la guerre. L'Empereur créa *Aſſena-hien* Généraliſſime, & lui ordonna de ſe joindre à *Tam-kia-hoei*, Commandant Généraliſſime Chinois de la Cour ſeptentrionale des *Tou-kiue*, & autres Officiers Chinois, pour le repouſſer. Dans ce temps-là, les *Tou-kiſſe* trouverent l'occaſion qu'ils attendoient pour attaquer *Aſſe-na-hien*; c'eſt pourquoi il vint en perſonne en Chine demander un nouveau ſecours à l'Empereur *Tham-yuen-tçoung*, qui le lui refuſa. L'Empereur envoya en même-temps *Vam-hoei*, Commandant de ſes Gardes, avec ordre de pacifier tout, & de créer Duc *Che-pi-che-tchue ſoui-lo* Commandant-Général des *Tou-kii-ſſe*; mais lorſqu'il arriva, les *Tou-ki-chi*, ou *Tou-kii-ſſe* faiſoient déja le ſiege de *Pa-houan*, ville du Royaume du Grand *Ché*, & étoient ſur le point de ſe rendre maîtres des quatre garniſons, ou des quatre Provinces appartenantes à la Chine. Il arriva que dans le même-temps *Tam-kia-hoei* fut créé Lieutenant du Généraliſſime Chinois de toute la Tartarie. *Tam-kia-hoei* fit prendre les armes à trois familles de *Kho-lo-lo*, & ayant uni ſes forces avec celles d'*Aſſena-hien*, il attaqua les *Tou-ki-chi*. L'Empereur avoit deſſein de leur envoyer *Vam-hoei*, pour les aider de ſes conſeils; mais les deux principaux Miniſtres de ſon Empire lui repréſenterent ce qui ſuit: Les *Tou-ki-chi* ſe ſont révoltés; les *Kho-lo-lo* les veulent ſoumettre. Ce ſont des Barbares qui veulent ſe détruire les uns les autres. La Chine n'a nulle part à cela. Le plus fort parti recevra une grande playe, & le plus foible ſera opprimé. Quelque choſe qui arrive, l'événement ſera toujours avantageux à la Chine. D'ailleurs, *Vam-hoei* a été envoyé pour pacifier tout. Ainſi il n'eſt pas à propos d'employer les armes à cela. Cette remontrance arrêta l'Empereur. A la fin *Aſſe-na-hien* ne pouvant dompter la force & la férocité de *So-kha*, (fils d'*Ou-tche-le* & Roi des *Tou-ki-chi*,) ſe retira en Chine, où il mourut.

Sur ces entrefaites, *Thou-ho-ſien*, Commandant des *Tou-ki-chi*, fut défait. Alors l'Empereur créa *Aſena-hin* fils d'*Aſena-hoai-tao*, Empereur, ou *Khan* des dix familles ou fleches, & Commandant Généraliſſime de *Moum-tche*, & créa ſa femme, (Princeſſe du ſang des *Tham*,) *Koum-tchu* d'*Eyghour*. Il le fit conduire avec ſon épouſe, en ſon pays par une armée. Etant arrivé à *Kiu-lan*, ville à l'Occident de *Tçoui-che*, il fut ſurpris & tué par *Mo-ho-ta-tçe*, (ou le fils de *Mo-ho-ta*,) Commandant des *Tou-ki-chi*. La *Koum-tchu* d'*Eyghour* prit la fuite avec ſon fils *Aſena-tchoum-hiao*, & revint en Chine. L'Empereur créa *Aſena-tchoum-hiao* Général de ſes Gardes de la gauche. Ainſi l'Empire des *Tou-kiue* Occidentaux fut éteint.

Les *Tou-ki-chi* étoient une horde des *Tou-kiue* Occidentaux. Après qu'*Ho-lo* eut éteint les *Khan* des deux hordes, (chacune de cinq familles ou fleches,) leurs Chefs vinrent en Chine, où ils entrerent au ſervice de l'Empereur. Ces Barbares n'avoient pas de Rois certains. *Ou-tche-le* étoit ſujet de *Hou-ſſe lo*, qui lui avoit donné la dignité de *Mo-ho-ta-kan*. *Aſſena-hou-ſſe lo* gouvernoit tyranniquement. Au contraire, *Ou-tche-le*, par ſa douceur & par ſa bonne foi, s'étoit attiré l'eſtime & l'amour de tout le monde. On venoit ſe ſoumettre à lui de toutes parts. Le nombre de ſes ſujets s'étant ſi fort augmenté, il créa vingt Commandants, dont chacun avoit ſous ſoi ſept mille combattants. Il campoit à l'Occident de la riviere de *Soui-che*. Il pouſſa peu-à-peu ſes conquêtes du côté du Nord; & s'étant rendu maître de la riviere de *Soui-che*, il y établit ſa grande Cour dans la ville de *Koum-yue*, & ſa petite ſur les bords de la riviere d'*Y-li*. Son Empire étoit borné à l'Orient par les *Tou-kiue* Septentrionaux; à l'Occident par divers Royaumes Barbares. Droit à l'Orient, il avoit la Province de Tartarie appartenante à la Chine, nommée *Si-tim*, ou la *Cour Occidentale*. Enfin il poſſédoit entiérement tous les Etats d'*Aſſe-na-houſſe-lo*.

L'an 699, il envoya *Tche-nou*, ſon fils, ſaluer l'Empereur de Chine. L'Impératrice *Vou heou*; qui régnoit alors, lui fit mille careſſes. L'an 705, ou 6, elle créa *Ou-tche-le*, Roi du ſecond ordre. *Ou-tche-le* mourut la même année. *Sou-kha* (ou *So-kha*), ſon fils, lui ſuccéda, & fut créé Généraliſſime des Gardes de la gauche de l'Empereur de Chine. Il étoit à la tête d'une armée de trois cents mille combattants. *Aſſena-hoei-tao*, reçut ordre de la Chine de le créer dans les formes, & l'Empereur lui envoya quatre filles ou ſuivantes des Reines de ſon ſerrail. Environ l'an 709, *Sou-kha* envoya remercier l'Impératrice par une celebre ambaſſade, qui fut reçue avec tout l'appareil poſſible. Incontinent après, il devint ennemi d'un de ſes Commandants, nommé *Kiue-tchue tchoum-tçie*; ils ſe firent une guerre cruelle. *Sou-kha* forma ſes plaintes contre lui devant l'Empereur de Chine, & le ſupplia d'appeller *Tchoum-tçie* à ſa Cour. Celui-ci corrompit par préſents *Tçoum-tçou-khe*, premier Miniſtre de l'Empereur, & obtint de ne point venir en Cour, s'offrant de ſervir de guide aux *Tybethains* pour attaquer *Sou-kha*, & le tuer. *Tçoum-tçou-khe* s'étoit rendu maître abſolu du gouvernement en Chine. Il députa un Cenſeur en qualité d'Ambaſſadeur, pour aller ſur les lieux vuider le différend. Le Cenſeur entretenoit un commerce ſecret de lettres avec *Tchoum-tçie*. Il y en eut qui furent interceptées par *Sou-kha*. Auſſi-tôt il fit mettre à mort le Cenſeur Chinois, & envoya *Tche-nou*, ſon frere cadet, avec une armée, attaquer le Commandant Généraliſſime Chinois dans le *Ghanſi*, où il faiſoit ſa réſidence. *Nieou-ſſe-tçiam* qui en étoit alors Général, lui livra bataille auprès de la ville de *Chao-he*. Ce Général fut défait & tué. En même-temps, *Sou-kha* ſupplia l'Empereur par un placet, de lui envoyer la tête de *Tçoum-tçou-khe*, & d'en faire un exemple. D'un autre côté, *Kouo-yuen-tchin* qui étoit Généraliſſime Chinois de toute la Tartarie, fit connoître à l'Empereur l'innocence de *Sou-kha*. Ainſi il obtint ſa grace, après quoi l'Occident fut pacifié.

Sou-kha partagea le gouvernement de ſon Empire avec *Tche-nou*, ſon frere cadet. *Tche-nou* étoit d'un naturel violent; peu-à-peu il fut abandonné des ſiens; ce qui l'obligea d'aller ſe rendre à *Me-tchue*, s'offrant de lui ſervir de guide pour aller faire la guerre à *Sou-kha* ſon frere aîné. *Me-tchue* fit arrêter *Tche-nou*, & alla ſeul à la tête de vingt mille chevaux attaquer *Sou-kha*, & le prit. Au retour de cette expédition, parlant à *Tche-nou*: „ Vous deux, quoique freres, „ *dit il*, vous ne pouvez vous accorder enſemble; „ puis-je attendre aucune fidélité de votre part"? Il les fit mourir ſur le champ tous deux.

So-lo, qui étoit Général de la nation des *Tche-pi-chi*, peuple de la nation des *Tou-ki-chi*, ramaſſa les débris de la défaite des deux freres, & ſe fit proclamer *Khan*. Il gouvernoit avec bénignité, & par-là il réunit ſes ſujets épars, & ſe vit bientôt à la tête de trois cents mille combattants. Enſuite il commença à gourmander les peuples Occidentaux. L'an 717, il vint ſaluer l'Empereur, qui le créa Généraliſſime de ſes Gardes de la droite, & Commandant général des *Tou ki-chi*. L'Empereur refuſa ſes préſents, & envoya *Vam-hoei* le créer Duc ſur les lieux. Mais *So-lo* étoit fourbe & ruſé; il ne s'aſſujettit jamais bien à la Chine. Cependant pour le rappeller au devoir, l'Empereur ne laiſſa pas de le créer *Tchoum-chun-khan*, (c'eſt-à-dire, en Chinois, le *Khan fidele & ſoumis*.) Un ou deux ans après, il envoya ſon tribut en Chine. L'Empereur adopta la fille d'*Aſſe-na-*

hoai-tao, & lui ayant donné le titre de *Khoum-tchu* d'*Eyghour*, il la lui donna en mariage. Cette même année-là, les *Tou-ki-chi* étant venus vendre des chevaux à *Ghan-ſi*, il vint avec eux un Envoyé de la *Koum-tchu*, qui portoit des ordres de ſa part pour *Tou-ſien*, Généraliſſime Chinois de la Tartarie, qui réſidoit à *Ghan-ſi*. *Tou-ſien* s'en offenſa: „ Quoi, *dit-* „ *il*, la fille d'*Aſſe-na-hoai-tao* a la hardieſſe de m'en- „ voyer des ordres"! Il fit prendre les Députés de la *Koum-tchu*, les fit fouetter, & les renvoya ſans réponſe. *So-lo* en fut piqué au vif. Il ſe confédéra avec les *Tybethains*, & vint avec eux faire le dégât dans le pays des quatre garniſons; enſuite ils aſſiégerent enſemble la ville de *Ghan-ſi*. Pendant ce temps-là, *Tou-ſien* avoit été appellé au Miniſtériat, & *Tchao-y-tchim* avoit pris ſa place de Généraliſſime Chinois de la Tartarie. Le ſiege ayant duré long-temps, celui-ci ſortit de ſa place pour combattre l'ennemi; mais il fut auſſi-tôt défait. *So-lo* pilla la ville, & en enleva tous les habitants. Ayant appris que *Tou-ſien*, étoit Miniſtre de l'Empire de Chine, il s'en retourna, & envoya *Che-tchi-a-pou-ſſe* en ambaſſade à l'Empereur *Tham-hiuen-tçoum*, qui le reçut avec honneur.

Une ambaſſade des *Tou-kiue* Orientaux ſe trouva en même-temps à la Cour. Il y eut diſpute pour le pas entre les Ambaſſadeurs dans le feſtin que l'Empereur leur donna. „ Les *Tou-ki-chi*, diſoient les Am- „ baſſadeurs *Tou-kiue*, ſont une petite nation & nos „ ſujets; ils ne doivent pas avoir le pas ſur nous". Les Ambaſſadeurs de *So-lo* repliquoient: „ Le feſtin a été „ préparé pour nous; nous ne devons donc pas y oc- „ cuper la derniere place". Les Chinois trouverent l'expédient ſuivant. Ils firent dreſſer deux tentes, l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident, & placerent les Ambaſſadeurs de *So-lo*, dans celle de l'Occident; de ſorte que le feſtin ſe fit au contentement des deux partis. Au commencement, *So-lo* gouvernoit avec bonté. Il étoit ſoigneux & déſintéreſſé, partageant les dépouilles des ennemis entre ſes troupes, ſans en rien retenir pour lui. Cela lui avoit attaché tout le monde qui le ſervoit avec une affection & une fidélité incomparables. Outre la *Koum-tchu* Chinoiſe, il avoit épouſé deux autres femmes, l'une fille du Roi du *Tybeth*, l'autre de l'Empereur des *Tou-kiue* Orientaux. Elles étoient toutes trois *Kha-toun*. Il avoit créé *Che-hou* pluſieurs de ſes enfants; cela l'obligeoit à des dépenſes énormes. N'y pouvant ſubvenir, il tomba dans la diſette, qui fut ſuivie du chagrin ſur la fin de ſes jours. C'eſt pourquoi il commença peu-à-peu à ne plus partager le butin avec ſes troupes, & aliéna par-là leurs eſprits. De plus, il devint paralytique; ce qui l'empêchoit d'agir. Les plus puiſſants de ſes Généraux étoient alors *Mo-ho-tha-kan*, & *Tou-mo-tchi*, Chefs chacun de ſon horde. Les Princes ſe partagerent en deux factions. Ceux qui deſcendoient de *So-kha* prirent pour nom de famille, ou plutôt de faction, *Hoam*, (qui ſignifie *jaune* en Chinois,) & ceux qui étoient nés de *So-lo* prirent celui de *He*, (qui ſignifie *noir* en Chinois.) Ils étoient ennemis déclarés. Cependant *Mo-ho-tha-khan* & *Tou-mo-tchi* attaquerent *So-lo* durant la nuit, & le tuerent.

Auſſi-tôt après, *Tou-mo-tchi* fauſſant la foi à *Mo-ho-tha-kan*, proclama Empereur *Thou-ho-ſien-khou-tchue*, fils de *So-lo*. Celui-ci plaça ſon ſiege dans la ville de *Soui-che*. Il confia ſa garde à *Eul-vei-the-le*, Empereur de la faction noire de la ville de *Hem-lo-ſſe*, & ſe joignit à lui pour faire la guerre à *Mo-ho-tha-kan*. L'Empereur de la Chine ordonna à *Kai-kia-yun*, Vice-Roi Chinois de l'Occident du déſert, (Province de Tartarie,) de pacifier les *Tou-ki-chi*, les *Pa-han-na*, & autres Royaumes du pays d'Occident. *Mo-ho-tha-kan* ſe joignit à *Kai-kia-yun*, qui, conduiſant le Roi de *Ché*, nommé *Mo-ho-thou-thou-tun*, & le Roi de *Sé*, nommé *Sſe-kin-ti*, donna avec eux bataille à *Thou-ho-ſien*, fils de *So-lo*, ſous les murs de *Soui-che*, & le défit. *Thou-ho-ſien* fut pris dans la fuite avec ſon frere cadet nommé *Che-hou-thun-a-po*. Le Commandant Chinois du Royaume de *Sole*, nommé *Fou-moum-li-tcha*, prenant avec ſoi des troupes choiſies & le Roi de *Pa-han-na*, alla ſurprendre la ville de *Hem-lo-ſſe*, où il fit trancher la tête au *Khan* de la faction noire, & à ſon frere cadet *Po-ſſe*. Il ſe rendit pareillement maître de la ville d'*Yi-khien*, (peut-être *Yar-kien*, ou bien *Yar-khan*.) La *Koum-tchu* d'*Eyghour*, la *Khatoun* de *So-lo*, & la *Khatoun* d'*Eul-vei* tomberent entre ſes mains. Il les emmena, & s'en retourna avec elles. Pluſieurs dixaines de milliers de fugitifs des Royaumes Occidentaux, auſſi-bien que le Royaume de *Pa-han-na* & autres, ſe rendirent à lui. *Kiue-lu-tchue*, Chef des *Tchu-mou-kouen*, & autres, écrivirent en commun à l'Empereur de Chine en ces termes: „ Nous ſom- „ mes nés dans les déſerts & au milieu de la barba- „ rie. La mort de nos Rois avoit mis le trouble dans „ nos Etats, & nous nous faiſions des guerres cruel- „ les. Le fils du Ciel a daigné envoyer *Kai-kia-yun* „ à la tête d'une armée, qui a châtié la tyrannie, & „ ſecouru l'innocence. Nous deſirons aller frapper la „ terre avec le front devant votre ſainte préſence, & „ ſoumettre nos nations au commandement du Géné- „ raliſſime de toute la Tartarie, que Votre Majeſté a „ établi à *Ghan-ſi*, & devenir par-là ſes ſujets". Leur requête fut entérinée.

L'année ſuivante, *Kiue-lu-tchue* fut créé Généraliſſime des Gardes de la droite. Le Roi de *Ché* fut recompenſé du titre de *Chun-y-vam*, (c'eſt-à-dire en Chinois, *Rois ſoumis à l'équité.*) Celui de *Sé* fut fait Grand du premier ordre de Chine. *Kai-kia-yun* préſenta *Thou-ho-ſien-khou-tchue*, ſon captif, à l'Empereur, qui en fit une offrande à ſes ancêtres dans leur temple. Enſuite lui ayant pardonné, il le créa Généliſſime des garniſons de la gauche de la ville Impériale, & *Sieou-y-vam*, (c'eſt-à-dire en Chinois, *Roi, qui a réparé l'équité.*) Il conféra à ſon frere *Tun-apo*, le titre de Généraliſſime des garniſons de la droite de la Ville Impériale. *Aſſe-na-hin*, fils d'*Aſſe-na-hoai-tao*, eut pour ſa part la dignité de *Khan* des dix familles, & de Commandant des *Tou-ki-chi*. *Mo-ho-tha-kan* fut piqué de ce choix. „ La défaite de *Solo* eſt mon ou- „ vrage, *diſoit-il*; pourquoi donc créer *Khan Aſſe-* „ *na-hin*"? Auſſi-tôt il fit révolter les hordes. L'Empereur ordonna à *Kai-kia-yun* de le rappeller au devoir, & de l'inſtruire. Il ſe ſoumit, & vint ſe rendre avec ſes enfants, ſes femmes, & ſes principaux Officiers. L'Empereur lui remit le commandement de ſes anciens ſujets. Quelques années après, l'Empereur créa *Aſſe-na-hin*, *Khan* dans les formes, & le renvoya en ſon pays avec une armée d'eſcorte. Etant arrivé à *Ta-lan*, (ou *Tharan*, ville,) il fut tué par *Mo-ho-thou*, qui prit en même-temps le titre de *Khan*. Le Vice-Roi Chinois de la Province de *Ghanſi*, nommé *Fou-moum-li-tcha*, le prit, & lui fit trancher la tête. *Tou-mo-tchi-kiue-kie-kin*, grand Gonfalonnier, fut créé *Che-hou* de trois des dix familles.

L'an 742, les *Tou-ki-chi* choiſirent pour leur *Khan*, *Y-li-ti-mi-chi-khou-tou-lo-pi-kia* qui étoit de la faction noire. Celui-ci envoya en Chine pluſieurs ambaſſades. L'an 753, la faction noire créa *Tem-li-y-lo-mii-chi* pour ſon *Khan*. L'Empereur de Chine lui envoya auſſi la patente. Depuis l'an 757, la puiſſance des *Tou-ki-chi* tomba tout-à-fait en décadence. Les factions jaune & noire ſe créerent des *Khan*. Alors la Chine étoit en trouble, & n'avoit pas le temps de ſonger au-dehors. Nonobſtant cela, l'an 758, ou le ſuivant, *A-te fei-lo*, qui étoit *Khan* de la faction noire, envoya des ambaſſades en Chine. Après l'an 766, *Kho-lo-lo* devint puiſſant; il transféra ſon ſiege ſur les bords du *Soui-che*. Les *Khan* des deux factions devinrent ſes ſujets. Le reſte de l'Empire de *Hou-ſſe-lo* fut aſſujetti par les *Hoei-hou*. De la deſtruction de cet Em-

pire, il reſta *The-mam-le*, qui s'établit dans la ville de *Yen-ki*, où il prit le titre *Che-hou*. Le reſte de ſes gens ſe poſta dans le mont *Kinſo*; ils pouvoient faire deux cents mille hommes. Tout ce que je viens de rapporter a été traduit mot à mot de l'hiſtoire de la Dynaſtie des *Tham*, ſur-tout ce qui regarde les *Tou-kiue* Occidentaux. Il eſt à propos de toucher à préſent les mœurs & la Religion des *Tou-kiue*; mais comme ils étoient ſemblables en pluſieurs choſes aux *Hioum-nou*, je commence par ceux-ci.

Dans la langue des *Hioum-nou*, *Tçem-li* ſignifioit le *Ciel*, & *Khou-tou* ſignifioit *fils*. De-là vient que ces peuples donnoient à leurs *Tchen-yu* le titre de *Tçem-li-khou-thou*, ou de *fils du Ciel*, à l'imitation des Chinois. Le *Tchen-yu* avoit immédiatement au-deſſous de lui douze ordres de Grands, qui ſe diſtinguoient en deux, l'un de la droite, & l'autre de la gauche. Le premier ordre étoit compoſé de deux *Tou-khi*, ou, comme traduiſent les Chinois, *Hien-vam* (c'eſt-à-dire, *ſages Rois*;) le ſecond comprenoit deux *Houli-vam*, *Rois*; le troiſieme, deux Grands Généraux; le quatrieme, deux Grands Commandants; le cinquieme, deux Grands *Tgam-hou*; le ſixieme, deux *Khou-thou-heou*; le ſeptieme, deux *Tçu-kiu*, & ainſi du reſte; ce qui faiſoit en tout vingt-quatre chefs, douze de la gauche, qui étoit la plus honorable parmi cette nation, & douze de la droite. Les premiers ordres commandoient à plus de dix mille chevaux. Les derniers à pluſieurs milliers plus ou moins, ſuivant leur rang. Ces vingt-quatre Chefs, nonobſtant l'inégalité du nombre, ne laiſſoient pas de ſe nommer Commandants de dix mille chevaux. Toutes ces grandes dignités étoient héréditaires. Chacun de ces vingt-quatre Chefs avoit le pouvoir de ſe créer des Lieutenants, des Miniſtres, des grands Commandants, des *Tham-hou*, des *Tçu-kiu*, & autres Officiers. Après la famille Royale, dont le nom étoit *Luen-ti*, ou, comme aſſurent quelques-uns, *Hiu-lien-ti*, les familles des *Siu-po*, des *Lin* & des *Hou-yen*, étoient les plus nobles & les plus puiſſantes. Chacun des vingt-quatre Chefs poſſédoit un Etat, dont la grandeur étoit proportionnée à ſa dignité. Ceux de la droite étoient à la droite, ou à l'Orient des Etats du *Tchen-yu*; ceux de la gauche à l'Occident.

Le Prince, déſigné Empereur, étoit ordinairement *Thou-khi*, ou *ſage Roi de la gauche*. Tous les ans dans la premiere lune, tous les Commandants faiſoient une petite aſſemblée dans la Cour de *Tchen-yu*. Dans la cinquieme lune, ils tenoient une aſſemblée générale dans la ville de *Loum-tchim*, où ils ſacrifioient aux mânes de leurs ancêtres, au ciel & à la terre. Durant l'automne, lorſque l'embonpoint des chevaux eſt parfait, ils faiſoient un ſacrifice aux Dieux tutélaires des champs & des grains, en tournant autour du bois; après quoi on faiſoit la revue des hommes & des animaux, & on en marquoit le nombre ſur des rôles.

Les loix condamnoient à mort quiconque auroit tiré ſon ſabre de la longueur d'un pied, quoiqu'il n'eût pas frappé. Le vol étoit puni par la confiſcation de la famille du voleur. Les crimes légers étoient punis par des tortures, & les griefs par la mort. Le criminel ne pouvoit pas être détenu dix jours entiers dans la priſon; de ſorte que, dans tout l'Empire, il ne ſe trouvoit que peu de priſonniers. Le *Tchen-yu*, le matin, ſortoit de ſon camp, & adoroit le ſoleil levant. Le ſoir, il adoroit la lune. Quand il étoit aſſis, il regardoit le Nord, & la gauche étoit toujours la place la plus honorable. Ils renfermoient leurs morts dans un double cercueil, & enterroient avec le cercueil, de l'or, de l'argent, des habits & des fourrures. Ils ne plantoient point d'arbres, & n'élevoient point de terre ſur leurs ſépultures. Ils ne portoient point d'habits de deuil. Les Officiers, les favoris, & les concubines étoient obligés de ſe défaire pour ſuivre le mort; & le nombre quelquefois montoit à pluſieurs dixaines, ou à pluſieurs centaines. Ils ſe conformoient à la lune dans leurs entrepriſes, attaquant l'ennemi durant l'accroiſſement de la lune, & ſe retirant durant le décours. On faiſoit boire une taſſe de vin pour récompenſe, à celui qui apportoit la tête d'un ennemi, & on lui en laiſſoit la dépouille entiere. Les ennemis qui étoient faits captifs, devenoient eſclaves de celui qui les avoit pris. C'eſt pourquoi quand ils combattoient, ils le faiſoient avec l'ardeur de gens qui travaillent pour leur profit. Ils étoient habiles à dreſſer des embuſcades, & à envelopper l'ennemi. Quand ils avoient l'avantage, ils ſe tenoient unis & ſerrés comme une bande de corneilles; quand ils étoient vaincus, ils ſe diſſipoient comme des tuiles que le vent emporte, ou comme des nuages qui ſe fondent. Celui qui, dans le combat, pouvoit emporter un de ſes camarades tués, devenoit héritier de ſes biens. Venons préſentement aux *Tou-kiue*, & commençons par les Orientaux, qui étoient au commencement maîtres des Occidentaux.

Les *Tou-kiue* Orientaux donnoient le titre de *Thele*, ou d'Infants, aux fils & aux freres de leurs *Khahhan* ou *Khan*. Ils donnoient celui de *Ché*, (apparemment c'eſt le *Dgi* des Turks,) aux Commandants des troupes d'une horde particuliere. Le premier ordre de leurs Grands étoit celui des *Kiu-lu-tchue*; le ſecond étoit celui des *Apo*; le troiſieme, celui des *Kie-li-fa-tou-tun*; le quatrieme, celui des *Ki-kin*. Ils diſtinguoient au commencement dix ordres de Mandarins, dont les titres ſe prenoient ou de la diſpoſition du corps, ou de l'âge, ou de la couleur du viſage & des cheveux, ou du vin & de la chair, ou des animaux. Ils nommoient les Braves, *Che-po-lo*, ou bien encore *Ym-ho-fou-fei*. Ils appelloient *Santa-lo*, les hommes gros & peſants. *Ta-lo-pien* étoit un vaſe à vin, gros & raccourci; terme qu'ils appliquoient aux hommes de cette taille. C'étoit encore le plus honorable des titres parmi ces peuples, & qui n'appartenoit qu'aux fils & aux freres des *Khan*. Ils appelloient un vieillard *Kho-li*, nom qui paſſoit en titre de charge. Ceux qui la poſſédoient, ſe nommoient *Kho-li-tan*. Ils nommoient un oiſeau *Ho-lin*, d'où les *Ho-lin-fou-ni* prenoient leurs titres; c'étoient des Commandants de troupes, auſſi-bien que les *Kiue-fou-ni*. *Kho-lo*, (ou *Khara-*) *pien*, ſignifioit *noir*, d'où la dignité de *Kha-ra-tchue*, qui étoit fort relevée, tiroit ſon titre. Il n'appartenoit qu'aux vieillards les plus vénérables de la poſſéder. *So-kha* ſignifioit les *cheveux*; d'où les *So-kha-thou-tun*, qui étoient des Gouverneurs de Province ou de grandes Cités, tiroient leur titre. Ils nommoient le vin *Pou-ni-che-ou*, d'où ils tiroient le titre de *Che-ou* (ou *Che-ghou*,) pour les Inquiſiteurs. Ils donnoient à la chair le nom d'*An-tchen*, ou *Ghan-tchen*, d'où les Intendants de maiſon tiroient le titre d'*An-tchen-kiu-ni*. Ils nommoient le loup, *Lin*, ou bien *Fou-lin*, titre des Gardes-du-Corps, dont les Commandants portoient le titre de *Fou-lin-khan*. Ils donnoient quelquefois le titre de *Khan* aux Lieutenants des *Che-hou*. Ils appelloient auſſi par honneur les chefs des grandes familles *Ouei-khan*, ou *Khan de maiſon*; car *Ouei* ou *Ti*, dans cette langue, ſignifioit *maiſon*, ou *famille*.

Quant à leurs mœurs & coutumes, elles étoient ſemblables à celles des *Hioum-nou*. Voici pourtant en quoi elles différoient. Quand ils proclamoient un *Khan*, les Grands le portoient ſur un feutre, & luy faiſoient faire neuf tours, ſuivant le ſoleil; à chaque tour, il étoit ſalué par tout le monde. Après ces tours faits, on le mettoit à cheval, & on lui jettoit autour du col une piece de taffetas, avec laquelle on le ſerroit ſi fort, qu'il étoit prêt d'expirer. On le relâchoit, & à l'inſtant on lui demandoit combien de temps il pourroit régner. Le trouble de ſon eſprit ne lui permettoit pas de répondre au juſte à cette demande. Ils ne laiſſoient pas d'augurer par ce qu'il

qu'il disoit, dans cette surprise, de la durée de son regne. Après la dignité de *Khan*, suivoit celle des *Che-hou*, puis celle des *Che-the-le*, celle des *Ki-li-fa*, celle des *Thou-tun*; & en descendant par degrés, on parvenoit au vingt-huitieme, qui étoit la derniere charge ou dignité; toutes ces charges étoient héréditaire.

Leurs armes offensives étoient l'arc, la fleche, la pique, le sabre & l'épée. Le bâton de leur grand étendard étoit surmonté d'une tête de loup faite d'or; & les gardes du *Khan* se nommoient aussi *Fou-li* ou *Foulin*, c'est-à-dire *loups*, pour rappeller dans leur mémoire que la nation étoit sortie d'une louve. Comme ils ignoroient l'usage des lettres, quand ils vouloient ordonner des tributs ou des levées de troupes, ils faisoient des hoches sur le bois pour en marquer le nombre. Ils joignoient à cela une fleche armée d'or, sur laquelle ils appliquoient de la cire qu'ils scelloient; & c'étoit-là la sûreté publique. Ils attendoient que la lune fût proche de son plein, pour commencer leurs incursions. Leurs loix punissoient de mort les rebelles & les homicides. Ils condamnoient d'abord les adulteres à l'eunuchisme; après cela, ils étoient coupés en deux par les reins. Celui qui, dans une querelle, avoit crevé un œil à son adversaire, étoit obligé de lui donner une de ses filles, ou s'il n'avoit point de filles, sa propre femme. Celui qui avoit rompu quelque membre à l'autre, réparoit le dommage en lui donnant ses chevaux. Celui qui avoit volé en étoit quitte pour rendre le double. Dans leurs funérailles, on plaçoit le corps du mort sous une tente. Toute la parenté, tant hommes que femmes, tuoient chacun des moutons ou des chevaux, & les rangeoient devant la tente. Alors ils se déchiquetoient le visage avec des coûteaux, & de cette façon leur sang se mêloit avec leurs larmes; ce qu'ils faisoient sept fois de suite, après quoi ils cessoient. Pour ceux qui étoient morts durant le printemps & l'été, il falloit attendre que les feuilles fussent tombées des arbres pour les enterrer. S'ils mouroient durant l'automne ou l'hyver, on ne pouvoit les mettre en terre qu'après que les arbres étoient revêtus de fleurs & de feuilles. Ils amassoient des pierres sur le lieu de la sépulture, & y plaçoient des marques. On y mettoit autant de pierres que le mort avoit tué d'hommes durant sa vie. Le jour de l'enterrement, les garçons & les filles venoient au lieu de la sépulture, revêtus de leurs plus beaux habits. Si quelque garçon devenoit amoureux d'une fille, à son retour à la maison, il envoyoit la demander en mariage, & rarement la lui refusoit-on.

Quoiqu'ils n'eussent point de demeure fixe, ils avoient pourtant chacun leur district séparé. Leur *Khan* avoit le sien au pied des monts *Tou-kin*. Tous les ans, le *Khan*, accompagné de toute sa Noblesse, alloit sacrifier à la caverne de ses ancêtres: (c'est cette caverne, qui avoit donné entrée à la louve & au jeune homme dans cette plaine délicieuse, où ils avoient fondé la nation des *Tou-kiue*, & c'est ce que la *Bibliotheque Orientale* appelle *Erkeneh-koun.*) Pareillement dans la seconde décade du cinquieme mois, il assembloit ses Grands, & il alloit avec eux sacrifier au Génie du Ciel, à plus de 50 lieues à l'Occident des monts *Tou-kin*, où il y a une montagne extrêmement élevée par-dessus les autres, qui est sans herbes & sans arbres, laquelle ils nomment *Po-tem-yli*, (ou *Bo-dem-ghi-ri*;) ce qui signifie *Génie* ou *Dieu de la terre.* Les lettres dont ils se servoient, étoient semblables à celles des Barbares. Ils ne savoient ce que c'étoit que calcul astronomique ou Kalendrier; ils comptoient les années par le reverdissement des plantes. Les hommes aimoient à jouer une espece de trictrac, & les femmes à la boule ou au mail. Ils s'enivroient de vin fait de lait de cavale; après quoi ils chantoient & dansoient ensemble. Ils avoient du respect pour les Dieux & la Religion.

Les *Tou-kiue* Occidentaux avoient à-peu-près les mêmes mœurs & coutumes que les Orientaux. Il y avoit seulement quelque différence de dialecte dans les deux langues. Ils avoient des *Che-hou*, des *Che*, des *The-le*; & ces trois dignités ne se conféroient qu'aux fils ou aux freres des *Khan*, & aux Princes de leur sang. Après ces dignités suivoient celles d'*Y-kin*, de *Kiu-li*, de *Tchue-yen*, de *Houni-tha*, de *Kie-li-fa*, de *Thou-tun*, de *Ki-kin* & autres. Tous ces Mandarinats étoient héréditaires. Tous les ans, le cinquieme du huitieme mois, ils s'assembloient pour faire des sacrifices, & le *Khan* députoit un de ses principaux Seigneurs pour sacrifier au trou, c'est-à-dire, à la grotte ou caverne qui avoit servi de premiere retraite au fondateur de leur nation. (Nous venons de dire que c'est l'*Erkeneh-koun* de la *Bibliotheque Orientale.*).

DE L'EMPIRE DES HOEI-HE, *ou* HOEI-HOU.

Les *Hoei-he* descendent des *Hioum-nou*; il est à propos de marquer par quelle voie. C'étoit une tradition vulgaire parmi ces peuples, qu'un *Tchen-yu* des *Hioum-nou* eut deux filles d'une rare beauté. „ Est-il „ permis, *dit-il*, de donner en mariage à des hom„ mes des filles de cette sorte "? Il résolut de les offrir au Ciel; c'est pourquoi il choisit un endroit désert sur les confins de son Empire, où il fit bâtir une tour fort haute. Il y plaça ses deux filles, priant le Ciel de les venir prendre pour femmes. Il parut un vieux loup, qui s'attacha au pied de la tour qu'il ne quittoit point, & ne cessoit point de hurler jour & nuit. Il se fit-là lui-même sa taniere, où il demeura trois mois sans branler. Une des Princesses dit à sa sœur: „ L'Em„ pereur, notre pere, nous a destinées pour femmes „ au Ciel. Ce loup, qui est venu, n'est-il pas envoyé „ par le Ciel "? Ayant dit cela, elle descendit de la tour, & devint la femme du loup. Elle en eut des enfants, qui s'étant peu-à-peu multipliés, formerent la nation des *Hoei-he*. De-là vient que ces peuples aiment à traîner leur voix, & que leur chant tient du hurlement des loups.

Les *Ouei* Tartares leur donnerent le nom de *Kao-tche*; ce qui signifie en Chinois, *hauts chariots*, parce que ces peuples sont les seuls de la Tartarie qui se servent de grandes roues à leurs chariots. Les Tartares du Nord les nommoient *Tche-le*, d'où les Chinois, sous la Dynastie des *Tham*, ont tiré par corruption celui de *Thie-le*, qu'ils leur ont donné. Ils semblent s'être nommés eux-mêmes *Hoei-he*, ensuite ils ont pris le nom des *Hoei-hou*. Cette nation étoit divisée en 15 peuples; 1. *Yuen-he*; 2. *Sie-yen-to*; 3. *Khi-pii-yu*; 4. *Tou-po*; 5. *Khou-li-khan*; 6. *Tolan-kho* ou *To-ran-gha*; 7. *Pou-khou*; 8. *Pa-ye-khou*; 9 *Thoum-lo*; 10. *Hoen*; 11. *Se-kie*; 12. *Hou-sie*; 13. *Hi-kie*; 14. *A-tie*; 15. *Pe-fii*. Toutes ces hordes étoient répandues dans les pays qui sont au Septentrion du désert.

Quant aux *Yuen-he*, (qui ont donné le nom à toute la nation) ils se nommoient encore *Ou-hou* & *Ou-bo*, ou bien *Ou-he*. Sous la Dynastie Chinoise des *Soui*, ils furent appellés *Ouei-he*; c'étoit une nation brave & vaillante. Au commencement, ils vivoient dans l'anarchie. Ils changeoient souvent de demeure, pour aller chercher les herbes & les eaux. Ces peuples étoient d'excellents cavaliers & de bons archers. Le vol & le brigandage faisoient toutes leurs délices. Les *Tou-kiue* qui les avoient subjugués, en tirerent leurs principales forces & leurs plus grandes richesses; & par leur moyen, ils avoient subjugué la Tartarie septentrionale. Au commençement du septieme siecle, *Tchu-lo-khan*, Empereur des *Tou-kiue*, les dompta, & les dépouilla de toutes leurs richesses. Aussi-tôt après, redoutant les

effets de leur vengeance, il voulut les prévenir. Il fit une assemblée générale de leurs principaux Chefs, dont il fit mourir cruellement quelques centaines. Les *Ouei-he* se liguerent avec les *Pou-kou*, les *Thoum* & les *Pa-ye-kou*, & se révolterent de concert; & s'étant créé un Prince, sous le titre de *Ki-kin*, ils prirent le nom de *Hoei-he* ou *Hoei-ho*. Le nom de famille du *Ki-kin* étoit *Yo-lo-kho*, (ou peut-être *Yorkha.*) Ce Prince, qui avoit cent mille hommes à sa suite, dont cinquante mille étoient des troupes choisies, plaça son camp royal au Septentrion des *Sie-yen-tho*, sur les bords de la riviere, nommée *Solim*. Ce camp étoit éloigné de *Si-ghan-fou* de 700 lieues. Le terrein de ce lieu étoit sablonneux & salsugineux; ils y nourrissoient pourtant quantité de moutons à hautes jambes. Ce premier *Ki-kin*, qu'ils se créerent, se nommoit *Che-kien*. Il avoit un fils, appellé *Poussaa*, qui joignit à la bravoure une habileté singuliere & une rare prudence. Il aimoit la chasse. Dans les combats, il marchoit toujours le premier, & par-tout où il donnoit, il faisoit tout plier; ce qui lui attiroit le respect & l'amour de tout le monde; mais cela même obligea *Che-kien* à le chasser. La mort de *Che-kien* survint incontinent après. Les *Ouei-he*, qui regardoient *Poussaa* comme un Prince sage, le rappellerent & le mirent à leur tête.

Poussaa avoit pour mere *Ou-lo-hoen*, (ou bien *Our-hoen*,) matrône sévere & éclairée, qui gouvernoit avec beaucoup de sagesse. De cette façon la puissance des *Ouei-he* s'augmentoit peu-à-peu. Ils se confédérerent avec les *Sie-yen-tho*, pour aller attaquer conjointement les *Tou-kiue* par le Nord de leur Empire. *Kie-li-khan*, Empereur des *Tou-kiue*, l'ayant su, fit marcher *Tu-kou-che* contre eux, à la tête de cent mille hommes de cavalerie. *Poussaa* leur présenta la bataille avec cinq mille cavaliers qu'il commandoit; il défit cette armée formidable au pied des monts *Malie*, (c'est-à-dire en Chinois, *crin du col du cheval.*) Il poursuivit les vaincus jusqu'aux monts nommés *Tien* en Chinois, ou *Kilien* en *Hioum-nou*, (c'est-à-dire *célestes.*) Il fit un très-grand nombre de *Tou-kiue* captifs. Cette victoire répandit la terreur de son nom dans toute la Tartarie. Après cela, les *Ouei-he* se tinrent étroitement unis avec les *Sie-yen-tho*, & *Poussaa* prit le titre de *Ho-kie-li-fa*, & changeant de place, il alla s'établir sur les bords du *Tho-lo*. Il envoya des présents à l'Empereur de Chine, l'an 629. Cependant l'Empire des *Tou-kiue* Orientaux avoit été détruit par les Chinois. Les *Ouei-he* & les *Sie-yen-tho* étoient devenus par-là les peuples les plus puissants de la Tartarie. *Poussaa* étant mort, son successeur, qui fut *Thou-mii-tou*, lequel étoit auparavant *Ki-li-fa* de *Houlo*, rassembla tous les peuples de sa nation, & fit la guerre aux *Sie-yen-tho*. Il les défit, & se rendit maître de leur pays. Après cela, il s'avança vers le Midi, & vint jusqu'à la riviere de *Hoam-ho*. Il envoya des Députés à l'Empereur de Chine, pour se soumettre à lui. L'Empereur s'avança jusqu'à *Nim-hia*, pour recevoir ses hommages. Ce fut-là que les treize hordes des *Thie-le* vinrent par Députés, qui parlerent de cette sorte: „ Les *Sie-yen-tho* se sont attirés leur perte, „ pour n'avoir pas voulu se soumettre à votre grand „ Royaume. Leurs peuples se sont dissipés comme „ des dains effrayés, & comme des oiseaux qui se „ séparent; on ne sait pas même où ils se sont reti „ rés. Présentement que nous avons partagé leurs „ terres entre nous, & que nous nous sommes ren„ dus au fils du Ciel, nous le supplions de nous don„ ner des Mandarins & des Officiers pour nous gou„ verner ".

L'Empereur (*Tham-tai-tçoum*) ordonna qu'on préparât un banquet solemnel, où il verroit tous les Chefs des *Hoei-he*. Il leur assigna plusieurs milliers d'Officiers pour les gouverner. L'année suivante, il vint une seconde ambassade. Alors l'Empereur donna à l'horde des *Hoei-he* le titre de *Han-hai*; à celle des *Tho-lan-kho*, (ou *Thou-ran-gha*,) celui de *Yen-gen*; à celle des *Pou-khou*, le titre de *Kin-vei*; au pays des *Pa-ye-kou*, celui d'*Yeou-lim*; à celui des *Toum-lo*, celui de *Kien-lin*; à celui des *Se-kie*, celui de *Louchan*. Les Commandants de ces six Provinces eurent le titre de *Tou-tou*, ou Généraux de Province. Le pays des *Hoen* fut nommé *Kao-lin-tcheou*; celui des *Hou-sie* fut nommé *Kao-kiue-tcheou*; celui des *A-tie*, fut *Ki-tien-tcheou*; celui des *Khi-pii-yu*, fut *Yu-khitcheou*; celui des *Hi-kie*, fut *Khi-lou-tcheou*; celui des *Se-kie*, fut *Tie-lin-tcheou*; celui des *Pe-ssii* fut *Yen-tcheou*; celui des *Kie-khou*, qui sont au Nord-Oueſt des précédents, fut *Kien-kouen-fou*. Les *Khouli-khan*, qui sont au Nord des précédents, eurent celui de *Hiuen-klue-tcheou*; celui des *Kiu-lo-po*, qui est au Nord-Est, fut nommé *Tcho-loum-theou*. Les Chefs de ces peuples furent donc créés, par l'Empereur, *Tou-tou*, ou Commandants-Généraux, *Tçe-sse*, Vice-Empereurs, *Tcham-sé*, ou Vice-Rois, & *Sé-ma*, ou Maîtres de la cavalerie. L'Empereur choisit l'ancienne maison de plaisance des *Tchen-yu*, pour y placer le siege du *Tou-tou*, ou le *Tou-tou-fou* de *Yengen*, qui devoit commander à ces pays immenses en qualité de Généralissime, c'est-à-dire, aux six *Tou-tou* & aux six Provinces nouvellement créées. Il en nomma *Li-sou-lii* Chinois, Généralissime, & lui donna le titre de *Tou-hou* de *Yen-gen*. L'Empereur accorda aux *Tou-tou* & aux *Tçe-sse*, pour marque de leur dignité, de porter pendant à la ceinture un poisson de fer, couvert d'ornements d'or. *Tham-thai-tçoum* vouloit gagner l'affection de tous les Barbares, qu'il avoit assujettis à l'Empire. Il leur faisoit faire des habits précieux & des armes de grande valeur. Il fit préparer un banquet général avec tout l'appareil possible. Surtout il y avoit une fontaine de vin, qui se rempliſſoit par des canaux souterreins; elle contenoit mille boisseaux. Plusieurs milliers de *Hoei-he* y venoient puiser & boire à discrétion, sans pouvoir en vuider la moitié. L'Empereur invita à ce festin tous les Officiers de sa Cour du cinquieme ordre, & au-dessus, pour augmenter la fête.

Tous les Chefs des *Hoei-he* représenterent unanimement à l'Empereur ce qui suit: „ Nous sommes „ nés dans des pays déserts & malheureux. Nous nous „ sommes soumis à votre sainte clémence. Votre Ma„ jesté souverainement honorable & pareille au Ciel, „ nous a honorés de charges & de dignités. Elle „ nous a fait la grace de nous mettre au rang de ses „ peuples. Nous devons donc la regarder comme no„ tre pere & notre mere. Ainsi nous prenons la liberté „ de la supplier de faire ouvrir un grand chemin qui „ conduise dans les pays des *Hoei-he* & des *Tou-kiue*, „ lequel portera le nom de chemin, qui conduit à ren„ dre hommage au souverainement honorable & pareil „ au Ciel, afin que nous soyons à perpétuité les sujets „ de sa Dynastie ". L'Empereur ordonna aussi-tôt, que depuis le pays de la Tartarie, nommé *Fii-ti-tçuen*, ou la *Fontaine de Fii-ti*, (*Fii-ti* est une espece d'oiseau,) on établit soixante-huit postes jusqu'au premier pays. Là on conduisit aussi-tôt des haras de chevaux pour les former. On y tint prêtes des chairs & des laitages, & on établit des douanes, où l'on payoit les droits sur les Zibelines, pour fournir à l'entretien. En même-temps, il créa *Thou-mi-tou* Généralissime, & *Tou-tou* de *Hanhai*. *Thou-mi-tou* ne laissa pourtant pas d'usurper le titre de *Khan*, de son autorité privée. Il établit des Officiers à la maniere des *Tou-kiue*. Il avoit six Ministres du dehors & trois du dedans. Il avoit à la Chinoise des *Tou-tou*, ou Généraux de Provinces; des *Tçiankiun*, ou Généraux d'armées; des *Se-ma*, ou Maîtres de la cavalerie.

L'Empereur ordonna de plus, par un édit, qu'une autre horde du *Khien-ki-kin* portât le nom de *Kilim-tcheou*, dont la juriſdiction ressortiroit au Tribu-

nal du *Tou-tou* de *Lim-tcheou*, (ou de la Province de *Nim-hia*,) & qu'une autre horde de *Pe-ſſi* fût nommée *Kiu-yen-tcheou*. Cependant *Ou-he*, fils du frere aîné de *Thou-mi-tou*, abuſoit de la femme de *Thou-chu-tou*. Ce crime l'engagea à tramer une conſpiration avec *Kiu-lou-mo-ho-ta-kan* & *Kiu-lo-po*. Ils allerent ſe jetter entre les bras de *Tche-pi-khan*, dont ils étoient tous deux gendres; ils furent bien reçus. Auſſi-tôt *Ou-he* vint à main armée ſurprendre *Thou-mi-tou* durant la nuit, & le tua. *Yuen-li-chin*, Lieutenant-Général Chinois du *Tou-hou* de *Yen-gen*, envoya des Députés à *Ou-he*, qui le tromperent en lui promettant qu'il obtiendroit de l'Empereur, qu'il fût nommé *Tou-tou* des *Hoei-he*. Ainſi ne ſe défiant de rien, il vint remercier *Yuen-li-tchin*, qui lui fit couper la tête pour en faire un exemple. L'Empereur, craignant que cette ſévérité n'effrayât les *Hoei-he*, & ne les obligeât à ſe diſſiper, envoya le Préſident de la Cour de la Milice, nommé *Tçoui-kouo-li*, avec la marque de la foi publique, pour les pacifier, & lui ordonna de créer *Thou-mi-tou*, depuis ſa mort, Généraliſſime de ſes Gardes, & de lui faire des préſents funebres & des ſacrifices, enfin de créer *Po-yun*, ſon fils, Généraliſſime des Gardes de la gauche, & Seigneur des Etats de ſon pere. *Kiu-lo-po* vint en perſonne trouver l'Empereur, qui le retint auprès de lui. *Aſſena-ho-lou* s'étoit rendu maître par ſurpriſe de la Cour du Nord du Grand *Khan*. *Po-jun* joignit 50000 chevaux des ſiens, avec *Khi-pii-ho-li* & autres; il mit *Ho-lou* en déroute, & reprit la Cour du Nord. Enſuite s'étant joint à *Gin-ya-ſiam*, Général des troupes d'*Y-li*, & autres Commandants Chinois, il défit une ſeconde fois *Ho-lou* près des monts *Kin-ya*, (ou *dents d'or*, en Chinois.) Cela le fit promouvoir au rang de Généraliſſime des Gardes de la droite. Il accompagna l'Empereur *Tham-thai-tçoum* dans ſon expédition de la Corée, où il ſervit glorieuſement. *Po-jun* mourut, & *Pe-li* ſon fils lui ſuccéda.

Environ l'an 660, l'Empereur changea le titre du Généraliſſime Chinois des *Hoei-he*, qui étoit de *Tou-tou* de *Yen-gen*, en celui de *Tou-tou* de *Han-hai*. Il borna ſa juriſdiction (au Midi) par le déſert de ſable; preſque tous les Barbares du Nord en dépendoient. *Pe-li* étant mort eut pour ſucceſſeur ſon fils, nommé *Tou-kiai-tchi*. Sous l'Impératrice de Chine, *Vou-heou*, *Me-tchue*, Empereur des *Tou-kiue*, étoit au plus haut point de ſa puiſſance. Il s'étoit rendu maître de l'ancien pays des *Thie-le*, ou bien *Hoei-he*. Cela obligea les *Hoei-he* à former une ligue avec les *Khi-pii*, les *Sé-kie* & les *Hoen*, trois hordes de la nation des *Thie-le*, & de paſſer tous enſemble le déſert, pour venir s'établir dans la Chine entre les villes de la Province de *Chenſi*, qui ſe nomment *Kan-tcheou* & *Leam-tcheou*. La Dynaſtie des *Tham* en tira une excellente cavalerie pour la joindre à ſes armées. *Thou-kiai-tchi* mourut, & eut pour ſucceſſeur *Fou-ti-pou*, ſon fils. L'année ſuivante, celui-ci prêta ſecours aux Chinois, pour ſe défaire de *Me-tchue*, Empereur des *Tou-kiue*. Après cela, les hordes d'*Y-khien-kie-li-ſa*, des *Thoum-lo*, des *Sii* & autres, vinrent en Chine. L'Empereur leur aſſigna des terres au Nord de *Ta-vou-kiun*, ville militaire. *Fou-ti-pou* laiſſa en mourant l'Empire à *Tchin-tçoum* ſon fils, qui fut créé *Tou-tou*. *Vam-kiun-tcho*, Chinois, qui étoit *Tou-tou*, ou Commandant-général de *Leam-tcheou*, accuſa calomnieuſement *Tchin-tçoum* devant l'Empereur, qui envoya celui-ci en exil, où il mourut; ce qui donna commencement à la révolte des *Hoei-he*. *Hou-chu*, Prince du ſang de *Tchin-tçoum*, & Maître de la cavalerie de la cité de *Han-hai*, ſe ſervant à propos de la mauvaiſe diſpoſition des gens de *Vam-kiun-tcho*, le fit mettre à mort, & ferma par-là le paſſage à la Chine dans les Royaumes occidentaux, qui étoient ſous le commandement du Généraliſſime Chinois, réſidant à *Ghan-ſi*. Long-temps après, *Hou-chu* prit la fuite, & ſe retira chez les *Tou-kiue*, où il mourut; ſon fils *Khou-li-ſi-lo* lui ſuccéda.

Cependant les guerres civiles des *Tou-kiue* mirent tout en combuſtion. *Khou-li-ſi-lo* prit occaſion de ces troubles de prendre de lui-même le titre de *Che-hou* de la gauche, tandis que *Kho-lo-lo* prenoit celui de *Che-hou* de la droite. Il ſe joignit aux *Pa-ſſi-mii*, & mit avec eux en fuite *Ou-ſou-khan*, Empereur des *Tou-kiue*. Il ſurprit après cela les *Pa-ſſi mii* ſes alliés, l'an 744, & fit trancher la tête à *Kie-thie-y-chi-khan*, leur Empereur. Auſſi-tôt après, il dépêcha des Ambaſſadeurs en Chine, pour rendre compte de ſa conduite. Il prit en même-temps le titre de *Khou-tou-lo-pi-kia-kiue-khan*, & le fils du Ciel le créa *Foum-y-vam*, (c'eſt-à-dire en Chinois, *Roi qui reſpecte la juſtice.*) Il s'avança vers le Midi, & ſe mit en poſſeſſion du pays des *Tou-kiue*. Il plaça ſon camp royal entre les monts *Ou-te-kien* & la riviere de *Kouen*. Ce camp avoit au Sud la ville de *Si-tchim*, appartenante aux Chinois, dont il étoit éloigné de 170 lieues: (la ville de *Si-tchim* & ſa Province ſont ce que la Dynaſtie Chinoiſe des *Han* nommoit *Kao-kiue-ſai*, ou les confins de *Kao-kiue.*) Au Nord, il s'étendoit trente lieues juſqu'à l'entrée des ſables. Au reſte, *Khou-li-ſi-lo* poſſédoit tout le pays des neuf familles ou hordes. Ces neuf hordes ou familles étoient, la premiere, *Yo-lo-kho*; la ſeconde, *Hou-tou-kho*; la troiſieme, *Kiu-love*; la quatrieme, *Ma-kha-ſi-khii*; la cinquieme, *Ave-ti*; la ſixieme, *Kho-ſſa* ou *Kha-ſſa*; la ſeptieme, *Houyo-fou*; la huitieme, *Yo-ve-kho*, (ou *Yaf-kha*;) & la neuvieme, *Hi-ſie-ve. Yo-lo-kho*, (ou peut-être *Yor-kha*,) étoit le nom de la famille Royale des *Hoei-he*. Celles des *Pou-khou*, des *Hoen*, des *Paye-khou*, des *Thoum-lo*, des *Sé-kie* & des *Kii-pti*, n'entroient point en rang, à cauſe de leur égalité entr'elles. *Khou-li-ſi-lo* ayant enſuite aſſujetti les *Pa-ſſimii* & les *Kho-lo-lo*, ces deux hordes étrangeres jointes aux neuf autres, firent en tout onze familles ou hordes. Il aſſigna à chacune un *Tou-tou* pour les commander, qu'il nomma les *Tou-tou* des onze hordes. Dans les combats, il donnoit l'avant-garde aux deux hordes étrangeres.

L'Empereur, par un édit ſolemnel, créa *Khou-li-ſi-lo* Empereur des Tartares, & lui conféra le titre de *Khou-tou-lo-pi-kia-kiue-hoai-gin-khan*. Voici la cérémonie qui s'obſerva, & elle étoit commune à toutes les créations ſolemnelles de *Khan* qui ſe faiſoient en Chine. La pompe Impériale étoit rangée devant la ſalle du trône. Le Préſident du Tribunal des Miniſtres d'Etat prenoit les patentes de création de deſſus une table qui étoit au-dedans de la ſalle; il les remettoit au Député qui devoit les porter en Tartarie. Le Député étant ſorti de la Cour, qui étoit devant la ſalle, montoit en carroſſe. Quand il étoit ſorti de la porte du mur auguſte, c'eſt-à-dire, de l'enceinte extérieure du palais, il quittoit le carroſſe pour monter à cheval. La pompe des étendards & des marques de la foi marchoit devant lui en bon ordre. L'année ſuivante, *Khou-li-ſi-lo* attaqua *Pe-mei-khan*, Empereur des *Tou-kiue*, le força & le fit mourir. Il envoya *Thun-tchue-lo-ta-kan*, Ambaſſadeur en Chine, annoncer cette victoire. L'Empereur, pour récompenſe, créa *Khou-li-ſi-lo* Généraliſſime de ſes Gardes de la gauche. Ce *Khan* étendit, par cette mort, les bornes de ſon Empire; de ſorte que vers l'Orient, il étoit terminé par les *Che-ouei* Tartares; à l'Occident, il alloit juſqu'aux monts d'Or; au Midi, il étoit maître du déſert. Ainſi il poſſédoit tout l'ancien pays des *Hioum-nou*. *Khou-li-ſi-lo* étant mort, *Mo-yen-tchue*, ſon fils, lui ſuccéda ſous le titre de *Kho-le-khan*, (ou peut-être *Khorkhan.*) Il étoit brave, violent & excellent Capitaine; il envoyoit tous les ans des Ambaſſadeurs en Chine.

Après que *Tham-ſou-tçoum* eut pris poſſeſſion de l'Empire de Chine, celui-là demanda en grace de le pouvoir ſervir contre *Ghan-lo-chan*, qui s'étoit ré-

volté. L'Empereur ordonna au Roi de *Tun-hoam*, qui étoit Roi du ſecond ordre, & ſe nommoit *Tchim-chin*, de traiter avec. Il nomma *Pou-kou-hoai-ghen* pour conduire le Roi, & pour demander des troupes auxiliaires à *Pi-kia-khan*; (c'eſt *Mo-yen-tchue*, *Khan* des *Hoei-he*.) Ce *Khan* fut ravi de cette propoſition. Il adopta ſur le champ la ſœur cadette de la *Khatoun* ſa femme, & la donna en mariage à *Tchim-chin*. Il dépêcha une ambaſſade à L'Empereur, pour lui demander ſon alliance par mariage. L'Empereur, qui vouloit ſe l'attacher, adopta auſſi-tôt une Princeſſe Tartare qu'il tenoit captive, & lui donna le titre de *Pi-kia-koum-tchu*, & la lui envoya pour femme. Le *Khan* en perſonne joignit ſes troupes à celles de *Kouo-tçe-y*, Commandant-Général du Septentrion de la Province de *Chenſi*. Ils défirent l'armée des *Toum-lo* ſur les bords du *Hoam-ho*; après quoi, le *Khan* voulut s'aboucher avec *Kouo-tçe-y*, (le plus grand homme de ce ſiecle-là en tout genre,) dans la vallée de *Houyen*. A cet effet, comptant ſur ſes forces, il rangea ſon armée en bataille, & fit conduire *Kouo-tçe-y* devant ſon grand étendard, qui portoit la tête de loup, & l'obligea à la ſaluer à genoux; après quoi, il le vit & entra en pourparler avec lui. L'Empereur, qui s'étoit avancé, s'arrêta à *Poum-yuen*. Il reçut-là *Kho-lo-tchi*, Ambaſſadeur du *Khan*. Il lui donna place dans les derniers rangs de ſes Grands; ce qui lui fit honte. L'Empereur, qui ne vouloit pas le renvoyer mécontent, l'appella, le fit entrer dans la ſalle, lui parla obligeamment, & le renvoya.

Auſſi-tôt après, le *Khan* envoya ſaluer l'Empereur par *Tho-lan*, un de ſes Généraliſſimes, & autres Officiers, & il donna au Prince héritier de ſes Etats, qui avoit la dignité de *Che-hou*, quatre mille chevaux avec leſquels il vint demander ſes ordres à l'Empereur. Cela fut cauſe que l'Empereur créa Reine dans les formes la *Pi-kia-koum-tchu*, & donna le titre de *Tçoum-tchin-khim-khan* à *Tchim-chin*. Il ajouta encore à ces honneurs la dignité de *Che-hou* pour celui-ci même. Il lui donna quatre marques de la foi publique, & lui commanda de ſignifier les ordres impériaux par lui & par ſes *Che-hou*. Il donna ordre au Roi de *Koum-pim*, de faire alliance de fraternité avec le Prince héritier, fils du *Khan*. Ce Prince héritier fut ravi de cet honneur. Il ordonna à *Ta-kan* & autres Commandants de prendre les devants, & d'aller ſe rendre à *Fou-foum*, ville de la Province de *Chenſi*, voiſine de *Si-ghan-fou*, & de s'y aboucher avec *Houo-tçe-y*. Celui-ci les traita ſplendidement pendant trois jours. Le Prince héritier du *Khan* vouloit prendre congé & ſe retirer; mais ſe raviſant: „ L'Empire de „ Chine, *dit-il*, eſt dans un terrible embarras. Je ſuis „ venu pour l'aider à dompter les rebelles, oſerois-je „ manquer à l'exécution des ordres de l'Empereur "? Il demeura donc-là. Quand les armées furent en marche, l'Empereur, (outre les vivres ordinaires,) lui faiſoit fournir tous les jours vingt bœufs, deux cents moutons, & quatre cents boiſſeaux de riz. Dans la bataille de *Hiam-tçii*, l'armée du Prince héritier étoit rangée ſur le bord de la riviere de *Foum*. Les rebelles avoient dreſſé une embuſcade de cavalerie à l'armée Impériale, qu'ils ſurprirent par la gauche. *Pou kou-hoai-ghen* donna le ſignal aux *Hoei-he*, qui fondirent deſſus à toutes brides, & défirent l'embuſcade. Enſuite venant prendre l'ennemi à dos, ils ſe joignirent au corps que commandoit *Li-ſſé-ye*, Vice-Roi & Commandant des garniſons de la Cour du N. O. dans la Tartarie; & mettant ainſi les rebelles entre deux attaques, ceux-ci furent défaits entiérement. De-là on s'avança vers *Si-ghan-fou*, premiere capitale de l'Empire. *Pou-kou-hoai-ghen* ſe mettant à la tête des *Hoei-he*, des barbares du Sud, & des *Ta-che*, c'eſt-à-dire des Arabes; fit le tour de la ville, & rabattant au Sud, alla camper ſur les bords de la riviere de *Tçan*, d'où il s'avança vers l'Orient.

Etant arrivé à l'Occident de la ville de *Chen*, il livra bataille aux rebelles auprès de *Sin-tien*. Au commencement, lorſque les *Hoei-ho* furent arrivés à la ville de *Hiu-ouo*, ville de la Province de *Chanſi*, le Prince héritier envoya un de ſes Généraux, nommé *Po-chi-thou-po-ſi-lo*, avec ordre de côtoyer les montagnes du Sud en allant vers l'Orient, & d'exterminer les rebelles qui s'étoient retirés dans les vallées, où ils ſe tenoient en embuſcade. En effet, le Général les ſurprit au Nord du mont *Ym-chan*, & les extermina. *Houo-tçe-y* avec d'autres Généraux donnoit bataille aux rebelles; ſon armée plioit. Les *Hoei-he* s'en étant apperçus de loin, paſſerent la montagne qui étoit à l'Occident, & vinrent au ſecours en toute diligence; ils prirent l'ennemi à dos. Les rebelles, qui furent obligés de faire volte-face, ſe troublerent, & peu de temps après s'enfuirent en déſordre. Ils furent pourſuivis durant pluſieurs lieues. On ne ſauroit dire le nombre des hommes & des chevaux qui s'écraſerent, les uns les autres, durant cette fuite. Les tas d'armes que l'on ramaſſa reſſembloient à des collines. *Yen-tchouam* contraignit *Ghan-khim-ſu*, chef des rebelles, d'abandonner la Cour de l'Orient, ou la ſeconde ville Impériale, qui étoit alors *Ho-nan-fou*, & de paſſer le *Hoam-ho*, pour ſe retirer vers le Septentrion. Alors les *Hoei-he* étant entrés dans la ville, ils la pillerent durant trois jours. Ils vuiderent tous les magaſins & les tréſors, étant induits à cela par des Chinois perfides. Le Roi de *Houm-pim* ne put jamais les en empêcher. Il fallut même, pour faire ceſſer ce pillage, que les anciens fiſſent un préſent de dix mille pieces de ſoie aux *Hoei-he*.

Après cela, le Prince *Che-hou*, (c'eſt l'héritier du *Khan*,) vint à la Cour trouver l'Empereur, lequel envoya ſes Grands le recevoir. L'Empereur étant aſſis ſur ſon trône, fit appeller le Prince *Che-hou*, & le fit entrer dans la ſalle. Il fit aſſeoir ſes Officiers dehors, & fit diſtribuer à chacundes pieces de taffetas, de brocard, de broderie & desarmes. Le Prince *Che-hou*, frappant la terre avec le front, dit: „ Je laiſſerai mes troupes campées à *Cha-yuen*, „ & je vais préparer de nouvelle cavaleriepour ve„ nir reprendre *Fan-yam*, & achever par-là la deſ„ truction des rebelles. Vous, Prince, & vos gens, „ dit l'Empereur, vous n'avez épargné ni votre „ fidélité, ni votre courage à mon ſervice, & vous „ avez fait réuſſir cette grande affaire; c'eſt votre „ gloire". Il avança le Prince *Che-hou* en charges & en dignités. Il lui donna la charge de Préſident de la Cour des Ediles, & le créa *Tchoum-y-vam*, (c'eſt-à-dire, en Chinois, *fidele & juſte Roi.*) Il lui aſſigna pour penſion annuelle, vingt-mille pieces de taffetas, & lui ordonna d'aller à *So-fam-kiun*, (peut-être à l'armée qui étoit dans le *So-fam*,) où il recevroit cela.

L'an 758, l'Ambaſſadeur des *Hoei-he*, nommé *Thoyen-apo*, ſe trouva à la Cour avec *Ko-tchi* & autres chefs des Arabes aux habits noirs. Ils devoient être introduits à l'audience. Il y eut une diſpute entre eux pour le pas. Les Maîtres des cérémonies les firent entrer en même-temps par des portes différentes, & également honorables. Le *Khan* des *Hoei-he* envoya une autre ambaſſade, pour demander l'alliance de l'Empereur par mariage. L'Empereur y conſentit, & lui deſtina pour femme une des plus jeunes de ſes filles, qui étoit *Houm-tchu* de *Nim-koue*, & en même-temps il créa *Mo-yen-tchue* Empereur ſous le titre d'*Tmvou-ouei-yuen-pi-kia khan*. Il ordonna à *Yu*, Roi du ſecond ordre & de la ville de *Han-tchoum* de faire la fonction de Premier-Préſident de la Cour des Inquiſiteurs, pour ſervir de Député à la création qui ſe feroit ſur les lieux. Il aſſigna à *Yu* pour Député en ſecond lieu, un Prince de ſon ſang, qui feroit la fonction de ſecond Préſident de la même Cour, & ſerviroit de Maître des cérémonies. *Fei-mien*, Aſſeſſeur de

de la Cour des Miniſtres d'Etat, fut chargé de conduire la *Houm-tchu* juſqu'aux confins de la Chine. L'Empereur fit un feſtin d'adieu à la *Houm-tchu*, & pour cela il ſe tranſporta à *Hien-yam*. Il la conſola & l'exhorta à s'acquitter de ſes devoirs à l'égard de ſon mari. La *Houm-tchu* fondant en larmes : „ L'Em- „ pire, *dit-elle*, eſt dans une étrange confuſion. La „ mort me ſera agréable, ſi elle peut remédier à ce „ mal ".

Yu étant arrivé au camp du Prince barbare, il le trouva aſſis dans ſa tente, le bonnet barbare en tête, & revêtu d'une robe rouge. Il avoit une cour & une pompe ſuperbe. Il fit arrêter *Yu* devant ſa tente, & lui fit demander à quel degré de conſanguinité il étoit uni avec le céleſte *Khan*. „ Je ſuis ſon oncle, répon- „ dit *Yu* ". Pour lors l'Eunuque *Lei-lim-tçun* avoit le pas au-deſſus du Prince *Yu*. Le *Khan* envoya demander, quel eſt donc celui qui prend le pas au-deſſus de lui ? „ C'eſt un Officier du dedans repartit *Yu*". — „ Les Eunuques, dit le *Khan*, ſont des eſclaves; „ oſes-tu donc prendre le pas devant le Prince "? L'Eunuque ſe retira au plus vîte, & prit le pas après le Prince. Alors on introduiſit *Yu* dans la tente. *Yu* ne ſalua point le *Khan* à genoux. „ Le devoir ne per- „ met pas, dit le *Khan*, que l'on paroiſſe devant un „ Roi ſans le ſaluer à genoux. — Le fils du Ciel, „ repartit *Yu*, ayant égard aux ſervices que vous lui „ avez rendus, vous marque ſon affection en vous en- „ voyant ſa fille bien-aimée. Depuis que la Chine „ donne de ſes Infantes en mariage aux Barbares, „ elle ne leur a jamais envoyé que des Princeſſes adop- „ tées à cette fin. Aujourd'hui celle que je vous pré- „ ſente, eſt la propre fille de l'Empereur. Sa vertu „ répond à ſa beauté, & elle vient vous trouver de „ mille lieues loin. Vous devenez par-là le gendre de „ l'Empereur. Il falloit donc la recevoir avec l'hon- „ neur qui eſt dû à une ſi haute Princeſſe; au con- „ traire, vous vous tenez négligemment aſſis. Eſt-ce „ ainſi qu'on reçoit les ordres de l'Empereur "? Le *Khan* demeura confus; & ſe levant, il reçut avec reſpect l'édit de l'Empereur. Enſuite s'étant mis à genoux, & ayant frappé la terre avec le front pluſieurs fois, il reçut les patentes de ſa création.

Le jour ſuivant, il conféra le titre de *Kha-toun* à la *Koum-tchu* de *Nim-koue*. Il fit diſtribuer à tous les préſents que le Prince *Yu* lui avoit apportés de la part de l'Empereur. Il fit accompagner *Yu* à ſon retour, par une ambaſſade qui vint offrir à l'Empereur cinq cents chevaux, des fourrures de Zibelines, des tapis, & autres choſes ſemblables. En même-temps il envoya *Khou-tchue-the-le*, ſon fils, *Tité*, un de ſes Miniſtres d'Etat, & pluſieurs autres Commandants, avec trois mille chevaux au ſecours de l'Empereur de Chine. L'Empereur donna le commandement de cette cavalerie à *Pou-kou-hoai-ghen*. De plus, le *Khan* envoya un de ſes principaux Généraux *Kho-tçiam-kiun*, avec trois des filles du *Khan*, remercier l'Empereur de l'honneur de ſon alliance, & lui annoncer en même-temps la victoire ſignalée qu'il avoit remportée ſur les *Khien-kouen*. L'année ſuivante, *Khou-tchue-the-le* (cela veut dire le Prince *Khou-tchue*,) & avec lui neuf Généraux Chinois, combattirent l'ennemi auprès de *Siam-tcheou;* l'armée Impériale fut entiérement défaite. *Ti-té* & les autres Commandants *Hoei-he* ſe réfugierent dans la Cour. L'Empereur les conſola, & leur fit de gros préſents; après quoi ils s'en retournerent. Auſſi-tôt après, le *Khan* mourut.

Les *Hoei-he* vouloient que la *Koum-tchu* de *Nim-koue*, en qualité de *Kha-toun*, ſe défît elle-même pour ſuivre ſon mari; elle s'en défendit. „ La coutu- „ me de la Chine, dit-elle, eſt que quand le mari vient „ à mourir, la femme le pleure ſoir & matin, & elle „ en porte le deuil durant trois ans. Le Prince dé- „ funt ne m'a recherchée de mille lieues loin en ma- „ riage, que par l'eſtime qu'il faiſoit de la Chine. Je „ ne dois donc pas ſuivre votre coutume, mais celle „ de la Chine ". Les *Hoei-he*, perſuadés par ce diſ- cours, la laiſſerent vivre. Cependant elle ſe fit des inciſions au viſage, & pleura à leur maniere. Enſuite, comme elle n'avoit point eu d'enfants, on lui permit de revenir en Chine. Celui des enfants du feu *Khan*, qui avoit été déſigné héritier, avoit été mis à mort pour crime; c'eſt pourquoi *Y-ti-khien*, ſon ſecond fils, lui ſuccéda, & prit le titre de *Meou-yu-khan*. Il avoit épouſé la fille de *Pou-kou-hoai-ghen*. Auparavant lorſque *Meou-yu-khan* étoit tout-à-fait jeune, il avoit démandé en mariage à l'Empereur une Princeſſe de ſon ſang, & l'avoit obtenue; il la créa *Kha-toun*. L'année ſuivante, il envoya en ambaſſade un des grands Officiers de ſa Cour *Kiu-to-mo-ho-ta-kan*, accompagné de pluſieurs autres, pour demander des nouvelles de la ſanté de la *Koum-tchu* de *Nim-koue*, femme de ſon pere. L'Empereur permit aux Ambaſſadeurs de la voir, & d'en avoir audience.

L'Empereur *Tham-thai-tçoum*, qui venoit de ſuccéder à l'Empereur *Tham-fou-tçoum*, voyant que le rebelle *Se-tchao-yi*, étoit encore en armes, voulut éteindre le nœud de l'alliance que la Chine avoit contractée avec les *Hoei-he*. Il depêcha vers eux l'Eunuque *Leou-tçim-tan*, pour leur demander du ſecours. Lorſque *Leou-tçim-tan* arriva, il les trouva prévenus de faux bruits que *Se-tchao-yi* avoit fait ſemer parmi eux à deſſein. „ Les morts des Empereurs de la Dy- „ naſtie des *Tham*, leur faiſoit-il dire, ſont ſurvenues, „ les unes ſur les autres; il n'y a plus d'Empereur „ & tout eſt en trouble. Si vous voulez venir vous „ rendre maîtres des tréſors de l'Empire, vous y trou- „ verez des richeſſes immenſes ". Auſſi-tôt après avoir reçu cette nouvelle, le *Khan* partit, & s'avança vers le Midi. *Leou-tçim-tan* arriva à ſon camp dans la huitieme Lune de l'an 762, & préſenta au *Khan* l'édit impérial. Le *Khan* l'ayant appellé dans ſa tente : „ Le „ bruit court, *dit-il*, que l'Empire des *Tham* eſt éteint, „ comment donc peut-il en venir des Ambaſſadeurs "? *Leou-tçim-tan* lui expliqua la choſe. Quoique l'Empereur *Tham-fou-tçoum* ait abandonné le monde, le Roi de *Kouam-pim* a pris poſſeſſion de l'Empire. Il eſt ſemblable au feu Empereur en charité, en ſainteté, en habileté extraordinaire & en bravoure. C'eſt lui qui, avec le Prince *Che-hou*, recouvra les deux villes Impériales, dont les rebelles étoient les maîtres, & défit entiérement *Ghan-khim-fu*. Les *Khan* des *Hoei-he* ſont accoutumés à recevoir ſes bienfaits. Joignez à cela les préſents de ſoieries que les Empereurs font tous les ans aux *Hoei-he;* pouvez-vous oublier tout cela?

L'armée des *Hoei-he* avoit déja paſſé les trois villes. Ils remarquerent que les villes étoient déſertes, les terres incultes, & les tours des ſignaux ſans gardes; cela leur fit marquer du mépris pour la Chine. Auſſitôt le *Khan* envoya un détachement ſe ſaiſir des arſenaux, magaſins & tréſors de *Tchen-yu-fou*, (ou de la ville de *Tchen-yu.*) Il ſe ſervoit de paroles inſolentes à l'égard de *Leou-tçim-tan*. Celui-ci donna ſecretement avis à l'Empereur, que le *Khan* marchoit contre la Chine avec une armée de cent mille *Hoei-he*. L'Empereur en fut effrayé. Il envoya *Yo-tçe-gham*, Intendant d'un palais, au-devant d'eux, ſous prétexte de les recevoir, mais en effet pour les obſerver. Celui-ci trouva l'armée à *Ta-yuen*, capitale de la Province de *Chanſi;* il en prit ſecretement le compte. Cependant le *Khan*, prenant un détachement de quatre mille hommes des plus jeunes & des plus foibles, & plus de dix mille chevaux, s'avança avec la *Kha-toun*, fille de *Pou-kou-hoai-ghen*, pour venir trouver l'Empereur. Celui-ci députa *Pou-kou-hoai-ghen* vers eux. Après l'abouchement, le *Khan* prit le parti de ſupplier l'Empereur de recevoir le ſecours qu'il amenoit contre les rebelles. Cependant les *Hoei-he* vouloient paſſer le col de *Pou-kouan* pour venir à *Cha-yeun*,

& prendre leur route vers l'Orient. *Yo-tçe-gham* leur dit : „ Depuis la révolte des rebelles, toutes les villes „ de ces quartiers-là ont été ravagées, & manquent „ de tout; vous ne pourrez y subsister. De plus, l'en- „ nemi occupe la ville impériale de l'Orient. Si vous „ prenez votre route par le passage de *Tçim-him*, & „ que vous passiez par les villes de *Him*, de *Lo*, de „ *Ouei*, & de *Hoai*, vous vous rendrez maîtres, „ en chemin faisant, des trésors & des magasins des „ rebelles; après quoi vous arriverez aussi-tôt à la „ Cour orientale; voilà le premier & le meilleur ex- „ pédient ". Ils n'en voulurent rien faire. „ Après cet „ expédient, continua *Yo-tçe-gham*, le plus sûr est „ de tirer droit à *Hoai-khim-fou*, en côtoyant les „ monts *Thai-ham*, & de vous assurer de la ville de „ *Ho-yam*. Vous tiendrez de cette façon les rebelles „ par la gorge ". Ils refusèrent encore ce parti. „ Voici „ encore un troisieme moyen, continua *Yo-tçe-gham*, „ & qui est le moins bon; c'est de consumer les vi- „ vres de *Ta-yuen*, ensuite d'aller droit à *Chen*, „ (ville,) & de prendre avec vous les troupes qui „ sont dans les villes de *Tçé*, de *Lou*, de *Hoai*, & „ de *Tchim*, (deux villes de la Province de *Honan*) ". Les *Hoei-he* accepterent ce dernier parti.

L'Empereur, par un édit solemnel, nomma le Roi de *Youm* Généralissime de toutes les troupes de l'Empire. Il fit *Yo-tçe-gham* second Président de la Cour des Inquisiteurs, & en même-temps un des Lieutenants-Généraux du Roi de *Youm*. Le second de ses Lieutenants fut *Ouei-kiu*, Général des Gardes-du-Corps. *Ouei-chao-hoa*, Officier de la Cour des Ministres, fut fait Prévôt de l'armée du Généralissime. *Li-tçin*, second Président de la Cour des Inquisiteurs, fut créé Maître de la cavalerie des camps volants. Ils allerent tous se joindre aux *Hoei-he* vers l'Orient. Le Prince Généralissime reçut ordre d'aller assembler à *Chen-tcheou*, (ville,) tous les Vice-Empereurs de Chine. Dans ce temps-là, le *Khan* étoit campé au Nord de *Chen-tcheou*. Le Prince Généralissime l'alla saluer. Le *Khan* reprocha au Prince Généralissime, qu'il ne le faisoit pas avec assez de soumission. *Yo-tçe-gham* repondit : „ Le Prince Généralissime est petit- „ fils légitime d'Empereur. Les cercueils où sont „ les corps de son pere & de sa mere, ne sont pas „ encore enterrés. Les loix du devoir ne lui permet- „ tent pas de faire la cérémonie que vous demandez ". Les *Hoei-he* répartirent : „ Notre *Khan* est le frere „ cadet de l'Empereur, ainsi il doit tenir lieu d'oncle „ paternel au Prince Généralissime ". Le *Khan* & les *Hoei-he* jugerent que le Prince Généralissime ne plieroit pas; ainsi ils traînerent *Yo-tçe-gham*, *Ouei-chao-hoa*, & *Ouei-kiu*, & les fouetterent cruellement; en sorte que *Ouei chao-hoa* & *Ouei-kiu* en moururent la nuit suivante.

Le Prince Généralissime étant retourné à son camp, les Chinois vouloient faire main-basse sur les *Hoei-he*, pour venger un si sanglant affront. Le Prince les arrêta, en leur remontrant que les rebelles n'étoient pas encore entiérement domptés. Il donna donc l'avant-garde de l'armée à commander à *Pou-kou-hoai-ghen*, & au *Cha* de la gauche des Barbares. *Se-tchao-yi* avoit envoyé des espions pour semer le trouble. Le *Cha* de la droite les fit prendre, & les envoya à l'Empereur. Il livra bataille avec tous ses Officiers aux rebelles, sur le bord de la riviere de *Houm*, & les mit en fuite. Il s'avança vers la Cour de l'Orient, & la reprit. Le *Khan* envoya *Pa-ho-na* féliciter les fils du Ciel de cet heureux succès, & présenta les étendards & les dépouilles de *Se-tchao-y*. Le Prince Généralissime s'en retourna à *Lim-pao*. Le *Khan* campa à *Ho-yam*, où il demeura trois mois; il fit de grands dégâts dans les pays d'alentour. *Pou-kou-yam* se mettant à la tête des *Hoei-he*, poursuivit *Se-tchao-y*. Pendant deux cents lieues de chemin, ce ne fut que combats & que carnage. A la fin il coupa la tête à *Se-tchao-y*, & la fit exposer. Cela pacifia la partie de la Chine, qui est au Septentrion du *Hoam-ho*. *Pou-kou-hoai-ghen* prit sa route par la ville de *Siam-tcheou*, le long des montagnes du Midi; & ayant passé le col de *Kouan-keou*, il retourna à son camp. Le *Khan* traversa les territoires de *Tçee-tcheou* & de *Lou-tcheou-fou*, villes de la Province de *Chanfi*, & vint à *Ta-yuen*, capitale de la même Province s'aboucher avec *Pou-kou-hoai-ghen;* après quoi il sortit de la Chine, & s'en alla.

Lorsque les *Hoei-he* se furent rendus maîtres de *Honan-fou*, (Cour de l'Orient,) ils pillerent tout. La plupart du peuple se retira dans deux temples dédiés au *Fo*, pour éviter leur fureur. Les *Hoei-he*, irrités de cela, mirent le feu aux temples, & firent passer plus de dix mille de ceux qui s'y étoient retirés, par le tranchant du sabre. Cela les rendit plus insolents, jusqu'à charger d'injures les Officiers des villes, & à mettre la main sur eux. Ils en vinrent même jusqu'à forcer un tribunal de la Cour de l'Orient. Dans ce temps-là, *Kouo-ym-y* exerçoit la charge de Vice-Empereur dans cette ville. Il se joignit à *Yu-tchao-ghen*, & aux troupes de *So-fam-kiun*, (de la ville militaire de *So-fam*, ou bien des troupes de *So-fam*,) & voyant les cruautés qu'exerçoient les *Hoei-hé*, il pilla de son côté tout le pays qui est entre les villes de *Yu* & de *Tchim*. Il ne resta pas une maison sur pied. Les habitants furent obligés de se faire des habits de vieux papiers. Enfin, ceux-là se montrerent plus cruels que les rebelles mêmes. L'Empereur songea à *Ouei-chao-hoa*, & aux autres que les *Hoei-he* avoient fait mourir. Il honora *Ouei-chao-hoa* d'une nouvelle dignité, aussi-bien que *Ouei-kiu*. Il conféra à un des enfants de chacun, un mandarinat du sixieme ordre. Après cela il donna un nouveau titre au *Khan*, qui fut celui de *Kie-thou-tem li-khou-tchue-mii-chi-ho-kiu-lo-ym-y-kien-koum-pi-kia-khan*. A la *Khatoun*, il donna celui de *So-me-kouam-tçin-hi-hoa-pi-kia-kha-toun*. Il envoya un Gentilhomme de la Chambre, Commandant des Gardes à cheval, nommé *Vam-y*, au camp royal du *Khan*, pour le créer *Khan* sur les lieux. Il assigna au *Khan* & à ses Ministres d'Etat, le revenu de vingt mille familles Chinoises. Pareillement il créa le *Cha* de la gauche, *Hioum-fo-uam*, (c'est-à-dire, *Roi le plus brave du Septentrion*,) & donna à celui de la droite le titre de *Nien-fo-uam*, (c'est-à-dire, en Chinois, *Roi pacificateur du Septentrion.*) Il conféra à *Hou-lo*, qui étoit *Tou-tou*, (c'est-à-dire, en Chinois, *Général des troupes d'une Province*,) la dignité de (*Hin-ho-van*, ou Roi de *Hin-ho*,) & à *Pa-lan*, qui étoit *Tçiam-kiun*, (c'est-à-dire, en Chinois, *Général d'armée*,) le titre de *Tçim-mo-vam*, (ou de *Roi pacificateur du désert.*) Il créa de plus les dix *Tou-tou* des *Hoei-he*, Ducs.

L'an 765, *Pou-kou-hoai-ghen* se révolta. Il attira par fraude les *Hoei-he* & les *Tou-fan*, (c'est-à-dire, les *Tybethains*,) en Chine, pour y faire ravage; il mourut aussi-tôt après. Ces deux peuples barbares se disputoient le pas l'un à l'autre. Les *Hoei-he*, outrés de cela, envoyerent secretement quelques-uns de leurs chefs à *Him-yam*, traiter avec *Huo-tçe-y* & lui demander en grace qu'il voulût bien les recevoir à son service. *Houo-tçe-y* ménagea une occasion si favorable. Il se transporta aussi-tôt avec ses principaux Officiers au camp des *Hoei-he*. Les *Hoei-he* dirent tous qu'ils avoient envie de le voir. *Houo-tçe-y* sortit hors la porte de son camp. Les *Hoei-he*, pour le bien connoître, le prierent de quitter sa cuirasse & son casque. *Houo-tçe-y* changea d'habit. Quand il parut, les Commandants des *Hoei-he* se regardant l'un l'autre : „ C'est „ véritablement lui-même, disoient-ils entr'eux ". Alors *Kouo-tçe-y* avoit à ses côtés *Ly-kouam-tçin* & *Lou-ssé-koum* armés de toutes pieces, & montés sur des chevaux bardés. *Kouo-tçe-y* les montrant aux *Hoei-he* : „ Celui-ci, leur dit-il, est le Vice-Empe-

„ reur du ſeptentrion de la riviere de *Ouei*, & cet au-
„ tre l'Intendant de la conduite des vivres de l'armée
„ de *So-fam*". Auſſi-tôt que les Chefs des *Hoei-he* eurent reconnu que c'étoit certainement *Kouo-tçe-y*, ils deſcendirent de cheval; & ſe proſternant en terre, ils le ſaluerent tous en frappant pluſieurs fois la terre avec le front. *Kouo-tçe-y*, de ſon côté, mit pied à terre, & les alla trouver. Il fut auſſi-tôt inveſti de pluſieurs centaines de ces Barbares, qui accoururent pour le voir. La troupe qui accompagnoit *Kouo-tçe-y*, s'avança auſſi pour le ſuivre; mais *Kouo-tçe-y*, qui voulut montrer la confiance qu'il avoit en ces Barbares, lui fit ſigne de ſe retirer.

Il fit auſſi-tôt ſervir un feſtin, & but avec eux. Il leur donna trois mille pieces de ſoie, propres à faire des turbans. Il appella *Hou-lo*, frere cadet du *Khan*, & pluſieurs autres, leur prit les mains, & ſe plaignit d'eux en ces termes: „ L'Empereur ayant égard
„ à vos ſervices, vous en a récompenſés au-delà de
„ vos eſpérances; qu'avez-vous donc à vous plaindre
„ pour être ainſi entrés dans ſes Etats? Je pourrois
„ préſentement vous attaquer, & vous ſeriez obligés
„ de vous rendre; mais j'ai mieux aimé entrer ſeul
„ dans votre camp, & me remettre à votre bonne
„ foi. Si vous m'ôtez la vie, mes troupes ſont en état
„ de me venger". Ce diſcours effraya les Chefs des *Hoei-he*, & leur fit admirer la générosité de *Kouo-tçe-y*. „ *Pou-kou-hoai-ghen*, répondirent-ils, nous a
„ trompés. Il nous a fait entendre que l'Empereur s'é-
„ toit refugié dans la partie méridionale de la Chine,
„ & que Votre Excellence avoit été dépouillée de
„ ſes charges & dignités; c'eſt-là ce qui nous a fait ve-
„ nir; mais puiſque l'Empereur eſt dans ſa Cour, &
„ que Votre Excellence jouit d'une parfaite ſanté,
„ nous offrons de tourner nos armes contre les *Ty-*
„ *bethains*, pour marquer notre reconnoiſſance au cé-
„ leſte *Khan*. Nous ſupplions ſeulement qu'on donne
„ la vie au fils du rebelle *Pou-kou-hoai-ghen*, parce
„ qu'il eſt frere cadet de notre *Kha-toun*".

Alors *Kouo-tçe-y* prit le verre en main. *Hou-lo* le pria de jurer avant que de boire. *Kouo-tçe-y* le fit en cette ſorte: „ Que le fils du Ciel de la Dynaſtie des
„ *Tham* vive dix mille ans; que le *Khan* des *Hoei-*
„ *he* vive auſſi dix mille ans; que les Miniſtres & les
„ Généraux des deux Empires jouiſſent du même
„ bonheur. Si quelqu'un viole la foi des traités que
„ nous faiſons, que ſa perſonne meure dans les ba-
„ tailles, & que ſa famille ſoit exterminée"! Le Miniſtre des Barbares, nommé *Mou-thou-ho-ta-kan-tun*, & les autres, entendant la formule du jurement, perdirent cœur. Quand ce fut à leur tour de boire & de jurer: „ Nous n'avons rien à changer dans le jurement
„ que votre Excellence vient de faire, dirent-ils".
Les Barbares, avant de partir, avoient conſulté deux de leurs Prêtres ou Devins. „ Cette expédition, avoient-
„ ils répondu, ſe paſſera ſans combattre; mais vous ver-
„ rez un grand homme, & vous vous en retourne-
„ rez". Après le jurement fait, ils firent attention à la prédiction des Devins, & s'entre-regardant en riant: „ Les Devins ne nous ont pas trompés, diſoient-ils". *Pe-yuen-kouam* Commandant de l'avant-garde de l'armée de *So-fam*, alla ſe joindre aux *Hoei-he* à *Lim-thai*, (ville.) Il fit une groſſe neige, accompagnée d'un brouillard épais qui déroboit la clarté du jour. Les *Toufan*, (c'eſt-à-dire, les *Tybethains*) fermerent la porte de leur camp, ſe croyant en ſûreté par un temps ſi fâcheux. *Pe-yuen-kouam* vint tout-à-coup fondre ſur eux à toutes brides. Il en paſſa cinquante mille au fil de l'épée, & en prit dix mille. Il leur enleva tous leurs chameaux, leurs chevaux, leurs bœufs & leurs moutons; il délivra cinq mille familles de Chinois qu'ils tenoient captifs. *Pou-kou-mim-tchim* vint ſe rendre à *Kouo-tçe-y*.

Après cette victoire, *Ho-lo-lou*, qui étoit *Tou-tou*, vint avec pluſieurs autres Officiers *Hoei-he* & deux cents perſonnes, viſiter l'Empereur, lequel leur fit des dons ineſtimables. *Kouo-tçe-y* vint pareillement trouver l'Empereur, & lui préſenta *Pou-kou-mim-tchin*. Celui-ci étoit le fils du frere aîné de *Pou-kou-hoai-ghen*; c'étoit un grand Capitaine. L'an 768, la *Kha-toun*, ſurnommée *Kouam-tçin*, fille de *Pou-kou-hoai-ghen*, & femme du *Khan* des *Hoei-he*, mourut. L'Empereur députa *Siao-hin*, Capitaine de ſes Gardes à cheval & Gentilhomme de la Chambre, pour aller faire des compliments de condoléance au *Khan*, & ſacrifier à la *Kha-toun* défunte. L'année ſuivante, l'Empereur créa la plus jeune des filles de *Pou-kou-hoaighen* Infante, ou *Koum-tchu* de *Tçoum-hoei*, & conſéquemment l'adopta, & la lui envoya pour femme à la place de ſa ſœur morte. *Li-han*, Aſſeſſeur de la Cour de la Milice, fut envoyé avec la marque de la foi publique, pour la créer *Khatoun* ſur les lieux. L'Empereur y joignit un préſent de vingt mille pieces de ſoie. Dans ce temps-là, les tréſors de l'Empire étoient épuiſés. L'Empereur taxa les Seigneurs & les Grands de l'Empire à fournir des mulets & des chameaux pour le voyage. Les Miniſtres d'Etat firent un feſtin d'adieu à la *Koum-tchu*, ſur le pont nommé *Tchoum-ouei-kiao*. Les *Hoei-he*, qui étoient reſtés à la Cour, enlevoient les femmes dans les marchés publics. Ils eurent l'audace de forcer la porte d'un palais. On fut contraint de fermer les portes du mur guſte, ou de l'enceinte extérieure du palais Impérial. L'Empereur envoya *Leou-tçim-tan* les appaiſer. Ils recommencerent bientôt leurs violences dans les marchés. Ils eurent même l'audace d'enlever les chevaux de *Chao-yue*, Gouverneur de *Tcham-ghan*, (ou de *Si-ghan-fou*, Capitale de l'Empire,) ſans que les Officiers Chinois oſaſſent leur rien dire.

Depuis l'an 758, les ſervices qu'ils avoient rendus à l'Empire, les rendirent encore plus inſolents. Quand ils amenoient des chevaux à vendre, ils exigeoient quarante pieces de taffetas pour chaque tête. Ils en amenoient par an pluſieurs dixaines de milliers à ce prix. Les Ambaſſadeurs qui les conduiſoient, ſe ſuivoient les uns les autres. On gardoit ces chevaux dans le Tribunal des Ambaſſadeurs; c'étoient des roſſes de nul uſage. L'Empereur les accabloit de préſents, eſpérant par-là leur faire honte; mais ils ignoroient ce que c'eſt que la honte. Ils vinrent après cela, & amenerent dix mille chevaux à vendre. L'Empereur ne put plus ſouffrir leur importunité, & le peuple ſe chargea d'en payer ſix mille. L'an 775, les *Hoei-he* couvroient les grands chemins de morts. Le Gouverneur de la Ville Impériale, nommé *Li-kan*, fit arrêter les aſſaſſins; l'Empereur leur fit grace, & défendit qu'on informât contre eux. Un *Hoei-he* aſſaſſina un homme dans le marché de l'Orient. On le lia, & on le conduiſoit en priſon, lorſque les Commandants de ſa brigade le vinrent enlever. Ils forcerent la priſon, donnerent la liberté aux priſonniers, & tuerent les géoliers. Les habitants de la Capitale ne pouvoient plus ſouffrir leurs vexations.

L'an 778, les *Hoei-he* ſurprirent la ville de *Tchinyou*. Ils aſſiégerent *Toum-him*; de-là ils ſe répandirent dans la Juriſdiction de *Ta-yuen*, & pillerent toute la contrée. Le Vice-Empereur de la Province, nommé *Pao-fam*, les attaqua à *Yam-kio*; il fut entiérement défait, & perdit dix mille hommes. Le *Tou-tou* de *Tai tcheou*, nommé *Tcham-khouam-chim*, leur livra bataille dans la ville de *Yam-hou-khou*; ils furent défaits à leur tour, & ſe retirerent. *Tham-te-tçoum* ne fut pas plutôt parvenu à l'Empire, qu'il députa un Eunuque, pour donner avis au *Khan* des *Hoei-he* de la mort de ſon prédéceſſeur, & pour ratifier les traités précédents. Dans ce temps-là, les Barbares des neuf familles exhorterent leur *Khan* à venir fondre ſur la Chine. Le *Khan* prit la réſolution de marcher contre la Chine avec toutes ſes armées; ainſi quand il vit l'Eunuque Ambaſſadeur, il n'en fit aucun cas.

Le Miniſtre du *Khan*, nommé *Tun-mo-ho-ta-kan*, lui repréſenta ce qui ſuit: „ La Chine eſt un grand „ Empire; elle ne nous a fait aucun tort. Quand „ nous y entrâmes la derniere fois, nous en ramenâ- „ mes pluſieurs dixaines de milliers de moutons & „ de chevaux. Nonobſtant cela, à peine étions-nous „ de retour en notre pays, que nous manquions de „ tout. Préſentement que nous faiſons marcher tout „ notre Etat, pour aller porter ſi loin la guerre, ſi „ la victoire nous abandonne, où nous retirerons- „ nous "? Le *Khan* rejetta cet avis. *Tun-mo-ho-ta-kan* s'en offenſa; & prenant les armes, il attaqua le *Khan*, & le tua. Il extermina pareillement tous ceux de ſa faction, avec les principaux des neuf familles, c'eſt-à-dire, près de neuf mille perſonnes de marque. Auſſi-tôt après, il ſe fit proclamer *Khan*, ſous le titre de *Ho-tou-thou-lo-pi-kia-khan*. Il envoya à l'Empereur un de ſes *Ta-kan*, nommé *Tcham-kien-tha*, avec des Ambaſſadeurs. L'Empereur (*Tham-te-tçoum*) fit un édit ſolemnel, l'an 780, par lequel il députa *Tuen-hieou*, Gouverneur en ſecond de la ville Impériale, pour aller créer le *Ta-kan*, appellé *Tun-mo-ho*, & lui conférer le titre de *Vou-y-tchim-koum-khan*, c'eſt-à-dire en Chinois, *belliqueux, juſte, & qui a réuſſi dans ſes deſſeins*. Lorſque les *Hoei-he* venoient en Chine, ils étoient mêlés avec les Barbares des neuf familles. De-là vient que pluſieurs de ces derniers ſe trouvoient à la Cour, où ils s'étoient établis. Ils montoient à environ mille; ils avoient acheté quantité de maiſons & de terres. Il arriva que leurs Chefs, ſavoir *Thou-thoum*, *Y-mii-chi*, le grand & le petit *Mei-lo*, & autres, prirent la réſolution de s'en retourner dans leur pays. Ils plierent leur bagage, & le chargerent ſur leurs chameaux.

Le chemin les conduiſit à *Tchin-vou*, ville où ils s'arrêterent durant trois mois. Ils y faiſoient une dépenſe énorme, que les Officiers du lieu étoient obligés de leur fournir. *Tcham-khouam-chim*, Gouverneur de cette ville militaire, les fit obſerver. Il découvrit que les charges des chameaux étoient pleines de femmes Chinoiſes. Il ordonna aux Mandarins des poſtes de viſiter les balles, en les perçant avec des broches de fer, faites à ce deſſein. La fraude fut découverte par ce moyen. En même-temps, ceux-là apprirent que *Tun-mo-ho*, qui venoit d'être proclamé *Khan*, avoit fait main-baſſe ſur pluſieurs des Barbares des neuf familles. La crainte les empêchoit de s'en retourner; de ſorte que la plupart ſe débandoient, & prenoient la fuite. *Tou-thoum* les faiſoit garder avec une ſéverité extrême, de façon qu'ils vinrent tous s'adreſſer à *Tcham-khouam-chim*, & le prier de faire tuer tous les *Hoei-he*; il le leur promit.

Auſſi-tôt il écrivit à l'Empereur en ces termes: „ Les *Hoei-he* d'eux-mêmes n'ont aucune puiſſance; „ ils doivent leur agrandiſſement aux neuf familles „ Barbares. Préſentement leur Empire eſt en trouble; „ ils ſe font une rude guerre les uns aux autres. C'eſt „ le naturel des Barbares, ils marchent où le gain „ les appelle. Ils s'uniſſent quand il y a du butin à „ faire. Si le gain & le butin manquent, & qu'ils tom- „ bent dans le trouble, ils ne peuvent ſe relever. Que „ ſi, au-lieu de ſe ſervir de cette conjoncture, la Chine „ continue à leur envoyer leurs Tartares & à leur faire „ des préſents, ne ſera-ce pas, comme l'on dit, prê- „ ter des armes aux bandits, & leur fournir des vi- „ vres "? Après cela, il donna ordre à un Lieutenant de Compagnie de chercher querelle à *Tou-thoum*. Celui-ci ne manqua pas d'entrer en colere. Il fit prendre le Lieutenant, & ordonna qu'on le fouettât rudement. Auſſi-tôt *Tcham-khouam-chim* fait prendre les armes à ſes ſoldats. Il attaque *Thou-thoum*, & le fait tuer avec tous ſes *Hoei-he* & les Barbares. Il ſe ſaiſit à l'inſtant de quelques milliers de chameaux & de chevaux, qui portoient leur bagage, & de cent mille pieces de ſoie dont ils étoient chargés. Après cela, il rendit compte à l'Empereur de cette action en ces termes: „ Les *Hoei-he* s'étoient nommé un Général „ dans le deſſein de ſe rendre maîtres de *Tchin-vou*. „ Le Gouverneur de cette ville à peine a-t-il pu les „ prévenir & les châtier. Il renvoya les filles qu'ils „ avoient enlevées ".

L'Empereur rappella *Tcham-khouam-chim*, & mit *Poum lim-fam* en ſa place. Il dépêcha pareillement un Eunuque vers le *Khan*, qui accompagna *Lu-ta-kan*, Ambaſſadeur du *Khan*, pour lui raconter la choſe au vrai. Enſuite voulant ſe ſervir de cette occaſion pour rompre avec les *Hoei-he*, il envoya ordre à *Tuen-hieou*, (c'eſt le nom de l'Eunuque député,) de s'arrêter à *Ta-yuen* juſqu'à nouvel ordre. L'année ſuivante, l'Eunuque reçut ordre de continuer ſon voyage, & fit conduire au camp royal le corps de *Thou-thoum* & de trois autres. *Thou-thoum* étoit oncle paternel du *Khan*. Celui-ci ayant appris l'arrivée de *Tuen-hieou*, ordonna à ſes Grands de préparer des carroſſes & des chevaux, & d'aller au-devant de lui. Le grand Miniſtre du *Khan*, (il ſe nommoit *Kie-kan-kia-ſſe*,) ſe tenant négligemment aſſis, demanda en colere à *Tuen-hieou* & à ceux de ſa ſuite, de quelle maniere *Thou-thoum* avoit été tué. „ Il y a eu un „ combat entre lui & *Tcham-khouam-chim*, répon- „ dit *Tuen-hieou*, où il eſt mort; cela ne s'eſt point „ fait par ordre du fils du Ciel ". — „ Vous, Ambaſ- „ ſadeur, [& les vôtres,] répartit le Miniſtre, vous „ avez tous mérité la mort; pourquoi votre Empe- „ reur ne vous l'a-t-il pas fait donner? Et pourquoi „ veut-il emprunter nos ſabres pour vous faire mou- „ rir "? Il demeura long-temps penſif, enſuite il ſe retira. *Tuen-hieou* & les ſiens furent en très-grand danger de perdre la vie. On les retint cinquante jours, ſans qu'ils puſſent avoir audience du *Khan*, qui ſe contenta de leur faire dire ces paroles: „ Tous mes „ ſujets vouloient que je vous fiſſe mourir; j'ai ſeul „ été d'avis contraire. *Thou-thoum* & les autres ſont „ déja morts. Si je vous fais mourir préſentement, „ ce ſera laver le ſang avec le ſang, & augmenter „ la tache au-lieu de l'effacer. Ne vaut-il pas mieux „ que je la lave avec de l'eau? Dites donc de ma „ part à vos Officiers, qu'ils m'envoyent inceſſam- „ ment le prix de mes chevaux qu'ils ont pillés, qui „ monte à dix-huit cents mille caches ". Il envoya en même-temps un de ſes Généraux, nommé *Kham-tche-ſin*, avec un cortege nombreux, qui partit avec *Tuen-hieou* pour venir trouver l'Empereur. L'Empereur diſſimula l'injure autrefois reçue, & combla l'Ambaſſadeur de préſents.

Trois ans après, le *Khan* envoya une ambaſſade, apporter des préſents, & demander une Princeſſe en mariage. L'Empereur gardoit dans ſon cœur le reſſentiment de l'affront autrefois reçu; il parla en ces termes à un de ſes Miniſtres, nommé *Li-pii*: Quant à lui accorder une Princeſſe en mariage, je laiſſe cela à déterminer à mes deſcendants; pour moi, Empereur, je ne puis m'y réſoudre. — „ Votre Majeſté, repartit *Li-pii*, ne veut-elle point parler de l'affront qu'elle reçut à *Chen-tcheou*, lorſqu'étant Prince Généraliſſime, le *Khan* fit mourir ſes gens ſous les coups? — C'eſt de cela même, répondit l'Empereur. Les troubles funeſtes de l'Empire ſuſpendirent alors ma vengeance, préſentement je ne veux plus de paix avec les *Hoei-he*. — Celui, repliqua *Li-pii*, qui fit mourir *Ouei-chao-hoa* & autres de vos Officiers, fut *Meou-yu-khan*. Ce *Khan* ſachant qu'à votre avénement à la Couronne, vous tireriez vengeance de cette injure, n'eut pas plutôt appris votre exaltation, qu'il ſe réſolut de commencer le premier la guerre; mais avant que ſon armée fût en marche, il fut tué par le *Khan* régnant. Celui-ci, ſi-tôt qu'il a pris poſſeſſion de l'Empire, a envoyé des Ambaſſadeurs à Votre Majeſté pour lui en rendre compte. Il a laiſſé croître ſes cheveux, juſqu'à ce qu'il eût reçu

les

les ordres de Votre Majeſté. Dans ces entrefaites, *Tcham-khouam-chim* a mis à mort *Thou-thoum* & les ſiens. Or quoique le *Khan* ait fait empriſonner les Ambaſſadeurs de Votre Majeſté, après tout, il les a renvoyés ſains & ſaufs; on peut donc dire qu'il n'eſt point coupable à cet égard".

„ Ce que vous dites, ô Grand, repliqua l'Empereur, eſt véritable; mais moi, Empereur, je ne puis manquer à ce que je dois à la mémoire de *Ouei-chao-hoa* & des autres; que dois-je donc faire? Et moi, je dis, repliqua *Li-pii*, que Votre Majeſté ne manque en rien à l'égard de *Ouei-chao-hoa*: c'eſt *Ouei-chao-hoa* qui a manqué à l'égard de Votre Majeſté. Un Roi de Barbares Septentrionaux étoit venu en perſonne au ſecours de la Chine. Votre Majeſté étoit alors ſimple Prince du ſang, & ſeulement Roi; elle étoit encore peu avancée en âge. Cependant il vous laiſſa inconſidérément paſſer le *Hoam-ho*, & entrer dans le camp de ce Roi pour aller lui rendre viſite. Ce camp étoit, à proprement parler, un repaire de loups & de tigres. C'étoit donc le devoir de *Ouei-chao-hoa* & des autres, de déterminer auparavant le lieu de l'entrevue, & de convenir du cérémonial. Je tremble même pour cela ſeul. Comment donc ont-ils oſé conduire Votre Majeſté ſeule dans ce camp? J'ai été autrefois maître de la cavalerie dans une des armées de l'Empereur, votre prédéceſſeur. Le Prince *Che-hou* vint avec ſes *Hoei-he*. L'Empereur, votre prédéceſſeur, ſe contenta de lui faire ſervir un feſtin dans un tribunal. Quand ce vint à conſulter ſur les entrepriſes de la campagne, il ne l'appella point au Conſeil. Le Prince *Che-hou* pria l'Empereur de m'envoyer dans ſon camp. L'Empereur le refuſa, en lui faiſant dire d'une maniere obligeante: C'eſt au maître de la maiſon à traiter ſon hôte, & non pas à l'hôte à traiter le maître de la maiſon. Après que les *Hoei-he* eurent arraché d'entre les mains des rebelles, la Cour Orientale, l'Empereur leur fit dire, que la terre & le peuple me ſoient remis; que les richeſſes & les filles captives ſoient données aux *Hoei-he*. Le Prince *Che-hou*, après une grande victoire remportée par les ſiens, voulut tout abandonner au pillage. L'Empereur *Tham-thai-tçoum*, (qui n'étoit alors que Généraliſſime,) deſcendit de cheval, & le ſalua à genoux. Le Prince *Che-hou* tourna bride auſſi-tôt vers l'Orient, & marcha contre les rebelles de la Cour Orientale. J'ai honte de voir qu'un Prince Généraliſſime ſe ſoit abaiſſé juſques-là; c'eſt la faute de ceux qui l'accompagnoient. L'Empereur, votre prédéceſſeur, parlant de Votre Majeſté, & la créant Généraliſſime: Le Prince, dit-il, eſt charitable & pieux; ainſi il eſt capable de démêler mes affaires. Il conſola & anima le Prince *Che-hou*, par un édit qu'il fit deſcendre vers lui. Ce Prince *Che-hou* étoit oncle paternel de *Meou-yu-khan*. Lorſque *Meou-yu-khan* vint en perſonne en Chine, Votre Majeſté, en qualité de Prince héritier de l'Empire, refuſa de le ſaluer à genoux dans ſa propre tente, ſans que le *Khan* oſât manquer à rien de ce qu'il devoit à votre rang: ainſi Votre Majeſté ne s'eſt point humiliée devant lui. Quand l'Empereur, prédéceſſeur de Votre Majeſté, étant ſeulement Généraliſſime, ſalua à genoux le Prince *Che-hou*, il regagna par-là la Cour Orientale; mais Votre Majeſté, ſans ſaluer le *Khan* à genoux, s'eſt fait redouter des Barbares; que peut-elle donc ſe reprocher? Ne conſidérons préſentement que ce qui s'eſt paſſé après la bataille de *Hiam-tçii*, dans la tente du *Khan*, près de la ville de *Chen-tcheou*. N'a-t-il pas mieux valu que Votre Majeſté ſe ſoit fait redouter des Barbares, que de s'humilier devant eux? Lorſque *Ouei-chao-hoa* & les autres conduiſirent Votre Majeſté dans la tente du *Khan*, celui-ci fit fermer ſon camp, & vous retint cinq jours entiers à boire. Tout l'Empire, durant ce temps-là, ne fut-il pas dans une allarme continuelle? Le Ciel augmenta la terreur divine de votre nom, & appriſa en votre faveur les loups & les tigres. La mere de *Meou-yu-khan*, & le *Khan*, firent préſent à Votre Majeſté de fourrures de Zibelines, & ordonnerent à leurs Officiers de préparer leurs chevaux. Ils vinrent même en perſonne conduire Votre Majeſté hors de leur camp. C'eſt en cela que je dis que *Ouei-chao-hoa* & les autres ont manqué à ce qu'ils devoient à Votre Majeſté. Mais ſuppoſons que *Meou-yu-khan* ſe ſoit rendu coupable par-là, il a été mis à mort par le *Khan* régnant, qui eſt oncle de *Meou-yu-khan*. Celui-ci a donc rendu un ſervice en vengeant l'Empire; doit-on oublier ce ſervice? De plus, le *Khan* des *Hoei-he* a élevé un monument de marbre devant la porte de ſon camp Impérial, ſur lequel il a gravé cette inſcription: Il faut que les Ambaſſadeurs de Chine, qui viendront ici, ſachent les ſervices que j'ai rendus plus d'une fois à leur Empire. Préſentement qu'il a demandé une Princeſſe de votre ſang en mariage, il n'aura pas manqué de s'avancer vers le Midi. Si Votre Majeſté ne le ſatisfait pas, il paſſera outre, & étant choqué, il entrera à main armée dans la Chine. Que Votre Majeſté ait la bonté de lui accorder ſa demande, qu'on lui preſcrive les mêmes loix que *Tham-thai-tçoum* avoit preſcrites au *Khan* des *Tou-kiue*; qu'il prenne le titre de ſujet, en parlant, ou écrivant à l'Empereur; qu'il ne puiſſe envoyer plus de deux cents perſonnes à chaque ambaſſade; qu'il ne puiſſe vendre plus de mille chevaux à la fois; qu'il ne reçoive aucun Chinois fugitif. En tout cela, il n'y a rien qui ne convienne. Vous avez raiſon, dit l'Empereur".

Auſſi-tôt il lui aſſigna une *Koum-tchu*, ou une de ſes filles pour femme, en la faiſant deſcendre vers lui; car c'eſt ainſi que les Chinois s'expriment. Les *Hoei-he*, de leur côté, conſentirent aux conditions propoſées. L'Empereur nomma donc à cet effet la *Koum-tchu* de *Hien-ghan*. Il ordonna pareillement, que l'Ambaſſadeur des *Hoei-he*, nommé *Ho-kiue-takan* eût audience de la *Koum-tchu*. De plus, il envoya un Introducteur du dedans lui porter un portrait de la *Koum-tchu*, pour être donné au *Khan*.

L'année ſuivante, le *Khan* envoya *Hie-tie*, un de ſes Viſirs, & pluſieurs *Tou-tou*, avec une ſuite de plus de mille hommes, comme auſſi ſa ſœur cadette, qui avoit été créée *Khou-theou-lo-pi-kia-koum-tchu* par l'Empereur, & avec elle cinquante femmes des principaux Seigneurs *Hoei-he*, recevoir la *Koum-tchu*. *Hie-tie* étant arrivé à la ville de *Tchin-you*, fut pillé par les *Che-ouei* Tartares, & fut tué dans le combat. L'Empereur permit aux ſept cents perſonnes qui reſtoient, de venir à ſa Cour. On les logea dans le Tribunal des Ambaſſadeurs. L'Empereur ſe tranſporta à une des portes de ſon palais, (il y a des ſalles & des trônes à ces portes,) où il reçut les Ambaſſadeurs. Les lettres, dont le *Khan* les avoit chargés pour l'Empereur, étoient pleines de termes les plus reſpectueux: „ Auparavant, *diſoit-il*, je portois la qualité „ de frere cadet de Votre Majeſté, préſentement je „ ſuis ſon gendre, je ſuis devenu ſon demi-fils. Si les „ Barbares Occidentaux (il veut dire les *Tybethains*,) „ font de la peine à Votre Majeſté, je m'offre à em„ ployer mes armes pour les exterminer". Il ſupplioit de plus Sa Majeſté de changer le nom de ſa nation, qui avoit été *Hoei-he* juſqu'alors, en celui de *Hoei-hou*, qui ſignifie *faucons qui planent*; & cela pour marquer que leur vaillance étoit ſemblable à celle des faucons qui fondent ſur leur proie; (il obtint cela.)

L'Empereur vouloit faire un feſtin d'apparat à *Khou-lo-to-pi-kia-koum-tchu*, ou à la ſœur du *Khan*. Il conſulta *Li-pii* ſur le cérémonial. *Li-pii* répondit en ces termes: L'Empereur *Tam-ſou-tçoum*, votre prédéceſſeur, avoit le germain ſur le Roi de *Thun-hoam*. Le *Khan* des *Hoei-hou* donna à ce Roi une de ſes filles en mariage. Cette Princeſſe vint

saluer l'Empereur à *Poum-yuen;* elle le salua à genoux. (Par ce salut, il faut entendre qu'elle se mit à genoux, & frappa, trois fois de suite, la terre avec le front, puis se releva. Cette cérémonie se répete trois fois pour l'Empereur seul, pour les autres deux fois au plus, & cela au pied de la salle dans la Cour.) L'Empereur l'appella du nom de femme, & ne la nomma jamais sa belle-sœur. Si donc dans des temps calamiteux, où l'on avoit besoin des *Hoei-hou*, l'Empereur ne laissa pas de les traiter en vassaux, combien plus le doit-on faire présentement? Ainsi, la sœur du *Khan* fut introduite par une porte latérale, où trois sœurs de l'Empereur l'attendoient en-dedans. Les Interpretes faisant passer l'ordre de bouche en bouche, appellerent la sœur du *Khan*, & la conduisirent au lieu où étoient les trois sœurs de l'Empereur. Elle les salua à genoux la premiere; elles lui rendirent le salut. Elles s'avancerent toutes ensemble vers la salle où l'Empereur étoit assis sur son trône. Les trois Princesses Chinoises entrerent les premieres, & se tinrent debout à côté de l'Empereur. La Princesse *Huei-hou* salua l'Empereur à genoux; après quoi les Maîtres des cérémonies la conduisirent au lieu où étoient les trois Princesses Chinoises. Ensuite les Interpretes faisant passer l'ordre de bouche en bouche, lui dirent de suivre les trois Princesses, & d'entrer avec elles dans le lieu où le festin étoit préparé. Une des Reines descendit les degrés, & vint au pied de la salle recevoir la Princesse *Hoei-hou*. Celle-ci salua la Reine à genoux; la Reine lui rendit un semblable salut. La Princesse *Hoei-hou* resalua; la Reine l'invita à monter. La Princesse *Hoei-hou* monta par l'escalier Occidental, & alla s'asseoir dans sa place. Toutes les fois que l'Empereur lui envoyoit quelque présent durant le festin, elle se levoit, sortoit de la salle, descendoit les degrés, & saluoit l'Empereur à genoux. Si les Princesses ou Reines faisoient la même chose, elle quittoit sa place, & les saluoit à genoux; les Princesses & les Reines lui rendoient le même salut. Le festin fini, elle se retira.

L'Empereur lui fit un second festin semblable au premier. Il forma la maison de la *Koum-tchu* de *Hienghan*, & lui assigna tous les mêmes Officiers qu'il assignoit aux Rois. Il envoya pour Député aux cérémonies du mariage, le Roi de *Se-si*, nommé *Tchangen*, & nomma *Kouan-an*, pour accompagner la *Koum-tchu*, & pour porter au Roi des *Hoei-hou* les patentes, par lesquelles il le créoit *Khan*, sous le titre de *Mii-thou-lo-tcham-cheu-thien-tçim-pi-kia-khan*, & la *Koum-tchu*, sous celui de *Tchi-hoei-touan-tchim-tcham-cheou-hiao-chun-kha-toun*. L'an 789, le *Khan* mourut. Son fils *To-lo-sse*, (ou peut-être *Thoros*,) lui succéda. Ses sujets le nommerent *Pan-kouan-the-le*. L'Empereur députa *Kouo-foum*, Président du tribunal des ambassades, avec la marque de la foi publique, pour le créer sous le titre de *Ghai-tem-li-lomi-mo-mii-chi-kiu-lo-pi-kia-tchoum-tchim-khan*.

Il y avoit déja quelque temps que les Généralissimes Chinois de *Ghan-si* & de *Pe-thim*, ou de la Cour du Nord des *Tou-kiue*, ne pouvoient plus envoyer de couriers de ces pays, (voisins du *Khorassan* & des *Uzbeks*,) en Chine, ayant perdu le pays qui étoit entre deux. Le Vice-Roi de *Pe-thim*, appellé *Li-yuen-tchoum*, & le Vice-Roi des quatre Garnisons, (Royaumes Tartares & sujets de la Chine,) nommé *Kouo-hin*, avoient dépêché plusieurs couriers, qui n'étoient point arrivés. L'an 786, *Li-yuen-tchoum* & les autres firent passer de nouveaux couriers par le pays des *Hoei-hou*, & ceux-ci arriverent en Cour. L'Empereur éleva *Li-yuen-tchoum* à la dignité de Grand Généralissime de *Pe-thim*, & *Koua-hin* à celle de Grand Généralissime de *Ghan-si*. Ceux-ci ouvrirent le passage en droiture en Chine. Les Barbares ne se rassasioient point, & demandoient toujours. Une horde de *Cha-tho*, composée de six mille tentes, vivoit sous la protection du Généralissime de *Pe-thim*. Elle ne pouvoit non plus souffrir les exactions des Barbares. Les *Kho-lo*, les *Pe-yen* & les *Tou-kiue*, qui étoient sujets des *Hoei-hou*, supporroient encore la tyrannie plus impatiemment. Tous ensemble s'attacherent aux *Tybethains*. Cela donna à ceux-ci la hardiesse de venir avec les *Cha-to*, ravager les terres de *Pe-thim*. *Kie-khan-kia-sse* les combattit; il fut vaincu, & l'ennemi se rendit maître de *Pe-thim*. C'est ce qui obligea le *Tou-hou*, c'est-à-dire en Chinois, le Généralissime de *Pe-thim*, nommé *Yam-sii-kou*, de s'enfuir avec ses troupes à *Si-tcheou*, (c'est *Eyghour* & *Kaschgar*.) Les *Hoei-hou* le vinrent trouver avec quelques dixaines de mille hommes d'excellente infanterie, pour le ramener à *Pe-thim*. Ils furent attaqués & mis en déroute par les *Tybethains*; plus de la moitié fut tuée dans le combat. *Kie-kan-kia-sse* prit la fuite, & s'en retourna. *Yam-sii-kou* ayant ramassé le débris des siens, étoit sur le point de rentrer dans le *Kaschgar*, lorsque *Kie-kan-kia-sse* le trompant: Ayez la bonté, *lui dit-il*, de vous retirer chez moi; je me charge de vous faire reconduire en Chine. *Yam-sii-kou* le crut; mais à peine fut-il arrivé dans la tente de *Kie-kan-kia-sse*, que ce traître lui fit couper la tête.

Ho-lo (Commandant, à ce qui paroît, des *Tybethains*,) après sa victoire, se rendit encore maître du Pays de *Chin-thou-tchuen* (Riviere.) Cela donna l'allarme aux *Hoei-hou;* de sorte que pour éviter sa rencontre, ils se retirerent vers le Midi. Cette même année-là, leur *Khan* mourut, empoisonné par une de ses *Kha-toun*, nommée *Che-koum-tchu*. Cette *Kha-toun* étoit encore petite-fille de *Pou-kou-hoaighen*. Le frere cadet du *Khan* prit sa place. Durant ce temps-là, *Kie-kan-kia-sse* étoit occupé à la guerre contre les *Tybethains*. Les Grands de sa Cour prirent les armes, & vainquirent les usurpateurs, (la *Kha-toun* & le cadet du *Khan* mort, à ce qui paroît,) & les firent mourir. Ils placerent sur le trône des *Hoei-hou* le jeune fils du *Khan* empoisonné; ce fils se nommoit *A-tchue*. *Kie-kan-kia-sse* retourna à la Cour. Le nouveau *Khan* sortit avec les siens, & vint le recevoir. Dès qu'il parut, ils se prosternerent tous en terre, & lui rendirent compte de la mort du défunt *Khan*, & de la création du nouveau, ajoutant qu'ils s'abandonnoient à sa merci pour la vie & pour la mort. En même-temps, ils lui montrerent les méchantes armes & les vivres que *Kouo-foum* leur avoit donnés par grace. *Kia-kan-kia-sse* les salua à genoux, & leur dit ces paroles, les larmes aux yeux: „ Présentement, par „ un bonheur extraordinaire, je vois un successeur légi„ time de notre Empire, qui me nourrira comme son „ fils ". En même-temps, eu égard à la douceur & à l'humilité du *Khan*, il l'embrassa & pleura avec lui; il le reconnut pour son Souverain. Il distribua toutes les armes & les pieces de soie qu'il avoit apportées, sans en rien retenir pour lui; après quoi, l'Etat fut en paix.

Le *Khan* dépêcha vers l'Empereur de Chine *Tape-tchi-le-mei-lo-tçiam-kiun*, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé, & pour lui demander ses ordres. L'Empereur députa vers lui le second Président du Tribunal des Ambassades, nommé *Yu*, pour le créer *Khan*, sous le titre de *Foum-tchim-khan*. Aussitôt après, le *Khan* envoya *Lu-tchi-ta-kan* annoncer la mort de la petite *Koum-tchu* de *Nim-koue*. Elle étoit fille du Roi de *Toum*, (Prince du sang de la Chine.) Lorsque la grande *Koum-tchu* de *Nim-koue* étoit allée trouver son mari, elle lui avoit été donnée pour compagne. Elle resta parmi les *Hoei-hou*, après que la fille de l'Empereur, qui étoit la grande *Koum-tchu* de *Nim-koue*, fut retournée en Chine, & elle devint *Kha-toun*. Elle avoit été femme de deux *Khan*, savoir *Ym-vou-khan* & *Ym-y-khan*. Quand *Thien-tçin-khan* eut été élevé à l'Empire, elle sortit du palais. Elle avoit eu deux fils d'*Ym-y-khan*, qui fu-

rent mis à mort par *Y-tçin-khan*. Cette même année, les *Hoei-hou* attaquerent les *Tybethains* à *Pe-thim*, & les vainquirent. Ils envoyerent à l'Empereur les captifs qu'ils avoient faits. L'année suivante, le *Khan* envoya à l'Empereur pour Ambassadeur *Yo-lo-kho-kioum*. Celui-ci étoit Chinois, de la famille des *Lu*. Le *Khan* l'avoit adopté, ce qui lui fit prendre le nom de famille du *Khan*, qui étoit *Yo-lo-kho*, au-lieu du nom de *Lu*. L'Empereur, qui savoit que *Kioum* avoit tout pouvoir parmi les *Hoei-hou*, lui fit des présents & des honneurs extraordinaires; il le créa Assesseur de la Cour des Ministres. L'an 795, le *Khan* mourut sans laisser de postérité. Les *Hoei-hou* déférerent l'Empire à *Khou-thou-lo*, Ministre du *Khan* défunt. Il ne fut pas plutôt installé, qu'il envoya des Ambassadeurs en Chine. L'Empereur ordonna, par un édit solemnel, à *Tcham-tçien*, Intendant de la Bibliotheque secrete, d'aller créer le nouveau *Khan*, & de lui donner le titre de *Ghai-tem-li-lo-yu-lo-mo-mi-chi-ho-hou-lo-pi-kia-hoai-fin-khan*. *Khou-thou-lo* étoit de la famille des *Hie-tie*. Etant encore en bas âge, il étoit devenu orphelin. Il fut pris & élevé par un des principaux Seigneurs des *Hoei-hou*. Il étoit éloquent, actif, habile & vaillant. Il eut souvent le commandement des armées, sous le regne de *Thien-tçin-khan*. Tous les Chefs de l'armée l'honoroient & le redoutoient. Comme lui & sa famille avoient toujours servi glorieusement sous la famille royale des *Yo-lo-kho*, il n'osoit pas prendre le nom de la sienne. Il prit tous les fils & les neveux du *Khan*, & les envoya à l'Empereur de Chine. L'an 805, *Hoai-fin-khan* mourut. L'Empereur l'ayant su, députa le second Président du Tribunal des Ambassades, nommé *Sien-kao*, pour faire des compliments de condoléance, & créer son successeur, en luy donnant le titre de *Tem-li-ye-ho-kiu-lo-pi-kia-khan*. L'an 806 ou 7, celui-ci envoya deux ambassades en Chine; *Mo-ni* étoit venu en Cour. Il ne mangeoit que fort tard; il ne buvoit que de l'eau, & se contentoit d'herbages; il s'abstenoit même de laitages. Le *Khan* partageoit avec lui le gouvernement de ses Etats. Il vint à la Cour, & y demeura, d'où il avoit coutume d'aller aux foires qui se tenoient à l'Occident de la ville. Il trompoit dans le commerce. L'an 808, il vint apporter la nouvelle de la mort de la *Koum-tchu* de *Hien-ghan*, (fille de l'Empereur.) La *Koum-tchu* avoit été femme de quatre *Khan* consécutifs, & elle avoit passé vingt-un an parmi les *Hoei-hou*. Incontinent après, le nouveau *Khan* mourut aussi. L'Empereur *Tham-hien-tçoum* dépêcha vers les *Hoei-hou* le second Président du Tribunal des Princes, qui se nommoit *Li-hiao-tchim*, pour aller créer le successeur, sous le titre de *Ghai-tem-li-lo-mi-mii-chi-ho-pi-kia-pao-y-khan*. Dans les trois années suivantes, celui-ci envoya deux ambassades en Chine. Il envoya aussi deux fois *Y-nan-tchu*, demander une Princesse du sang en mariage. Il n'avoit pas encore reçu la réponse, qu'il s'avança à la tête de trois mille chevaux vers le Midi, & vint jusqu'à la fontaine nommée *Fi-ti-tçuen*.

Le Commandant Chinois des garnisons de *Tchin-vou* ayant appris sa marche, alla se camper dans la montagne noire, & fit incessamment travailler à réparer les fortifications de la ville de *Thien-te*, pour s'opposer aux Barbares. *Li-kiam*, Président de la Cour des Rits, représenta à l'Empereur ce qui suit: „ La puissance des *Hoei-hou* est dans toute sa force; les confins Septentrionaux de la Chine sont entiérement abandonnés. Si l'ennemi s'approchant éleve le moindre tourbillon de poussiere, la foible infanterie qui les garde n'est pas en état de lui résister; les villes auxquelles l'éloignement ne permet pas de prêter secours, ne pourront tenir. Si Votre Majesté a envie de garder ces pays-là, il faut envoyer des troupes réglées, fortifier les villes, & établir des camps dans les lieux qui le demandent. Ce sera le meilleur expédient pour le bien de l'Empire & pour la conservation des peuples. Moi, votre sujet, je remarque que dans l'arrangement que l'on donne présentement aux affaires, on ne s'attache pas à ce qu'il y a de plus nécessaire. Par rapport aux confins, je trouve cinq sujets d'affliction; qu'il me soit permis de les exposer à Votre Majesté l'un après l'autre".

„ Les Barbares Septentrionaux sont d'une cupidité insatiable; ils n'ont des yeux que pour l'utile, & ils se reglent dans leurs entreprises sur l'embonpoint de leurs chevaux. Si depuis deux ans ils n'ont point paru en Chine, est-ce parce qu'ils sont dégoûtés de l'utilité qu'ils tirent de nos richesses? Ils n'attendent que la saison de l'automne, qui rend leurs chevaux vigoureux, pour venir fondre sur nous. Ainsi, soit qu'il faille les combattre au-dehors, soit qu'il faille se prémunir contre eux au-dedans, il faut nécessairement que la Cour soit fatiguée, & que l'Empire en souffre. Voilà le premier sujet d'affliction. Nos troupes ne sont point encore assez fortes, les sentinelles des confins ne sont point encore bien ordonnées; nos armes offensives & défensives ne sont point encore prêtes; nos villes ne sont point encore assez bien fortifiées. Si nous nous fortifions dans la ville de *Thien-te*, les Barbares en prendront ombrage; si nous abandonnons la ville de *Si-tchim*, le chemin du désert demeurera sans défense. Voilà le second sujet d'affliction. Quand il s'agit, ou de bâtir des villes pour garder des postes importants, ou d'attaquer & de se rendre maître des passages aisés ou difficiles, il faut consulter les Commandants des frontieres. Présentement on se borne à garder le *Hoam-ho*, & tout se regle dans le palais par le Conseil de Votre Majesté. De-là vient que quand les Barbares sont des irruptions subites, on prend mal son parti pour les repousser. Voilà le troisieme sujet d'affliction. Depuis que nous avons fait la paix avec les Barbares, ils ont pris une connoissance exacte de la situation des lieux, & de l'état de nos garnisons. Quand ils se répandent dans le pays pour le piller, il faut bien des jours & quelquefois un mois avant que les ordres soient portés aux Officiers, & que nos troupes soient en marche, au-lieu qu'eux dans un jour enlevent tout, hommes & animaux; de sorte qu'ils s'en sont déja retournés chargés du butin, avant que notre armée soit arrivée. Ainsi les Barbares ont tout le temps qu'ils veulent pour exercer leurs brigandages, tandis que les peuples & les troupes sont encore plus foulées par les marches. Voilà le quatrieme sujet d'affliction. Les Barbares du Nord (les *Hoei-hou*,) & ceux de l'Occident (les *Tybethains*,) se font la guerre depuis long-temps; ce qui assure la tranquillité de nos frontieres. Si donc aujourd'hui que les *Hoei-hou* ne vendent plus de chevaux, d'ennemis qu'ils sont des *Tybethains*, la paix les en rend amis, nos Commandants des frontieres fermeront les portes de leurs camps, & craindront de les combattre; les habitants des frontieres attendront, les bras croisés, leur mauvaise destinée. Voilà le cinquieme sujet d'affliction. De plus, le rebelle *Ou-chao-yam* qui occupe le *Hoai-ſi*, (ou l'Occident du *Hoai-ho*,) est prêt de mourir. Si l'on se sert de cette occasion, on peut le réduire; au-lieu que si on entreprend la guerre contre les *Hoei-hou*, il faudra faire marcher des troupes de toutes parts, & cette entreprise coûtera dix fois plus que celle qui se fera contre *Ou-chao-yam*. Mon avis est qu'il faut accorder au *Khan* une Princesse du sang en mariage, afin de l'obliger par-là de demeurer tributaire de l'Empire & de le défendre; d'où il résultera trois utilités".

„ Si le mariage s'effectue, les sentinelles de nos frontieres feront dispensées d'allumer des feux, & de faire de la fumée, (pour signaux d'allarmes.) Nous aurons le temps de réparer nos villes, d'y mettre de nombreuses garnisons qui y acquerront de la force & de l'expérience, & d'en remplir les magasins pour fortifier

le courage des ſoldats. Voilà la premiere utilité. Etant déchargés de l'inquiétude du Septentrion, nous pourrons tourner toute notre attention vers le Midi, reprendre, le *Hoa-ſi*, & réduire au devoir un bandit qui expire. Voilà la ſeconde utilité. Les captifs du Nord, enorgueillis par cette alliance avec Votre Majeſté, s'attireront encore une plus grande haine de la part des Barbares Occidentaux. Ils ne jouiront d'aucun repos, tandis que la Chine ſe tiendra aſſiſe en paix; les pillages ceſſeront durant long-temps. Il eſt contre toute bonne politique de rejetter ces trois avantages pour ſe procurer les cinq ſujets d'affliction dont j'ai parlé. Quelqu'un dira que les dépenſes du mariage ſeront immenſes. A cela je n'ai autre choſe à répondre, ſi ce n'eſt que cela eſt faux. Partageons en trois les tributs de l'univers. Qu'une de ſes parties ſoit employée à garnir nos frontieres. Nous tirons des plus grandes villes du dernier ordre, qui ſont au Sud-Oueſt, plus de deux cents mille onces d'argent. Le revenu d'une de ces villes ſuffit pour les fraix du mariage. Ne ſera-ce donc pas racheter un grand dommage à peu de fraix? On refuſe de faire cette légere dépenſe; mais ſi nous portons la guerre au Nord, nous ne pouvons envoyer d'armée qui ne ſoit au moins compoſée de trente mille fantaſſins & de cinq mille chevaux; autrement nous ne pourrions ni réſiſter à l'ennemi, ni faire des courſes. Suppoſons donc que nous ſoyons toujours victorieux, & que l'expédition ne dure qu'un an, le tribut d'une ville pourra-t-il ſubvenir aux dépenſes de cette armée? Le tribut même de pluſieurs villes y ſuffira-t-il "? L'Empereur n'écouta point ce conſeil. Les Officiers ayant calculé la dépenſe du mariage, trouverent qu'elle monteroit à cinq millions (de Caches, ou autre monnoie.) C'eſt pourquoi l'Empereur, que les troubles du dedans occupoient, députa vers le *Khan* le ſecond Préſident du Tribunal des Ambaſſades, nommé *Li-tchim*, avec un Docteur du Tribunal des ſacrifices, nommé *Yn*, pour lui faire entendre que ce mariage ne convenoit pas.

Tham-mou-tçoum étant parvenu à l'Empire, les *Hoei-hou* envoyerent encore une ambaſſade dont les Chefs étoient *Ho-ta-kan* & autres, pour demander avec inſtance la concluſion de ce mariage, & l'Empereur y conſentit; mais incontinent après, le *Khan* mourut. Des députés de Chine allerent créer ſon ſucceſſeur ſous le titre de *Tem-lo-yu-lo-mo-mii-chi-kiu-tchu-pi-kia-tçoum-te-khan*. Celui-ci n'eut pas plutôt pris les rênes de l'Empire, qu'il envoya *Y-nan-tchu-kiu-lo-tou-tou-ſſe-kie*, & autres, qui amenoient avec eux la *Koum-tchu*, nommée *Che-hou*, avec deux mille des principaux *Hoei-hou*, pour venir recevoir la *Koum-tchu*, de Chine. Ils venoient offrir pour préſents de mariage, vingt mille chevaux & mille chameaux. La Chine n'avoit jamais reçu ambaſſade de Barbares plus nombreuſe. L'Empereur permit à cinq cents perſonnes de la troupe, de venir à ſa Cour, & ordonna aux autres de s'arrêter dans la ville *Thai-yuen*, ou *Ta-yuen-fou*. Il deſtina pour femme au *Khan* la *Koum-tchu* de *Thai-ho*, qui étoit fille de l'Empereur *Tham-hien-tçoum*, & lui fit une maiſon complete. Il dépêcha *Hou-tchim*, Généraliſſime des garniſons de la gauche de la ville Impériale, & *Li-te*, Préſident du Tribunal des vivres, pour aller conduire la *Koum-tchu*. Il marqua le Préſident du grand Tréſor nommé, *Li-yue*, pour député aux cérémonies du mariage, avec ordre de la créer ſur les lieux, *Kha-toun*, ſous le titre Chinois de *Gin-hiao-touan-li-mim-tchi-cham-cheou-kha-toun*, (c'eſt-à-dire, *la pieuſe, grave, polie, éclairée, prudente, de la plus longue vie.*) Je marque le ſens de ces mots, afin que l'on juge par-là des titres Tartares des *Khan*, que les Chinois n'expliquent point, & qui comprennent des éloges comme celui-ci. Le fils du Ciel fit donner avis de la choſe à ſes ancêtres, par des ſacrifices qu'il leur fit dans leur temple. Il ſe tranſporta à une des portes de ſon palais, pour y faire un feſtin ſolemnel avant le départ de l'Infante. Tous les Officiers de la Cour y aſſiſterent en rang. Le feſtin fini, il prit congé d'elle.

L'Infante ſortit de la Chine. Quand elle fut arrivée à dix lieues du *Khan*, il prit envie à celui-ci de la faire venir par des chemins de traverſe, pour la voir en particulier; *Hou-tchim* s'y oppoſa. Cela a déja été pratiqué, répondirent les captifs, (c'eſt-à-dire, les *Hoei-hou*) à l'égard de l'Infante de *Hien-ghan*. L'Empereur m'a envoyé, répartit *Hou-tchim*, pour remettre l'Infante entre les mains de votre *Khan*; je ne puis donc la remettre qu'après l'avoir vu lui-même. Les *Hoei-hou* ceſſerent de le preſſer. Le *Khan* monta au ſecond étage de ſon palais, où il ſe tint aſſis, le viſage tourné vers l'Orient. Il fit préparer un pavillon pour recevoir l'Infante. Celle-ci demanda des habits à la Barbare, & s'en revêtit. Une matrône l'accompagnant, elle ſortit du pavillon, ou de la tente, & tournant le viſage vers l'Occident, elle ſalua à genoux le *Khan*. Elle ſe retira enſuite, & alla ſe revêtir des habits de *Kha-toun*, c'eſt-à-dire, d'une jupe rouge, & d'un grand corſet, ou camiſole. Elle mit ſur ſa tête une couronne ou bonnet d'or, terminé en pointe par-devant & par-derriere. Elle ſortit une ſeconde fois, & ſalua le *Khan* comme la premiere fois, après quoi elle monta ſur un brancard, que les neuf Miniſtres ou Viſirs porterent ſur leurs épaules en ſe relevant tour-à-tour. Ils tournerent neuf fois autour de la Cour, en commençant par la droite, c'eſt-à-dire, par le Midi. Cette cérémonie étant achevée, elle deſcendit du brancard & monta au ſecond étage, où elle s'aſſit auprès du *Khan*, le viſage tourné vers l'Orient. Tous les Officiers du *Khan* vinrent en ordre, les uns après les autres, rendre leurs hommages à leur nouvelle *Kha-toun*. La *Kha-toun* eut ſa tente à part où elle n'entroit, ni n'en ſortoit, qu'elle ne fût accompagnée de deux Viſirs. *Hou-tchim* & les autres Ambaſſadeurs de Chine prirent leur audience de congé. La *Kha-toun* les traita ſplendidement; mais durant le feſtin, elle ne ceſſa de ſoupirer & de gémir. Le *Khan* fit de gros préſents aux Ambaſſadeurs.

Durant ce temps-là, *Fei-tou* pouſſoit vivement le Vice-Empereur du *Pe-tche-li*. Le *Khan* envoya à ſon ſecours *Li-y-tçie*, un de ſes principaux Commandants, avec trois mille chevaux, & l'aida à pacifier la partie de la Chine, qui eſt au Septentrion du *Hoam-ho*. Le Conſeil de l'Empereur, inſtruit par les déſordres que les *Hoei-hou* avoient cauſés ci-devant en Chine, ſous prétexte de ſecours, vouloit qu'on refuſât celui du *Khan*; mais l'Empereur ne voulut pas entendre à cela. Il ſe tranſporta à *Foum-tcheou*, où il reçut les Ambaſſadeurs du *Khan*; il les combla de préſents, & les renvoya. La même année que *Tham-khim-tçoum* prit poſſeſſion de l'Empire, (l'an 825,) le *Khan* mourut. *Kho-ſſa-the-le*, ſon frere, lui ſuccéda. L'Empereur envoya le créer *Ghai-tem-li-lo-mi-mo-mii-chi-ho-pi-kia-tcha-li-khan*. Celui-ci fut tué par les ſiens. Un de ſes neveux, nommé *Hou-the-le*, fut mis en ſa place. Il envoya des Ambaſſadeurs rendre compte à l'Empereur de ſon avénement à la Couronne. L'Empereur députa *Tham-houm-che*, Général des Gardes à cheval, avec *Toum*, Roi de *Se-tçe*, le créer *Ghai-them-li-lo-mi-mo-mii-chi-ho-kiu-pi-kia-tcham-ſin-khhan*. L'an 839, un des Viſirs du *Khan*, nommé *Kiue-loue*, ſe révolta contre lui; & ſe mettant à la tête des *Chaa-tho*, le preſſa ſi vivement, que le *Khan* fut obligé de ſe tuer lui-même. Les *Hoei-hou* lui donnerent pour ſucceſſeur *Khoſſaa-the-le*. Il y avoit famine cette année-là. La peſte ſuivit la famine, & l'excès des neiges fit mourir un grand nombre de chevaux & de moutons. Le *Khan* mourut avant qu'il eût eu le temps d'être créé par l'Empereur de Chine. Cependant *Tham-vou-tçoum* monta ſur le trône de la Chine. *Toum*, Roi de *Se-tçe*, au retour de ſon ambaſſade,

baſſade, lui fit connoître l'état de confuſion où étoient les *Hoei-hou*.

Auſſi-tôt après, un des principaux Commandants du *Khan*, nommé *Kiu-lo-ho-mo*, ſe joignit aux *Kie-kia-ſſe*, & vint à la tête de cent mille chevaux inveſtir la ville capitale des *Hoei-hou*. Il la força, fit mourir le *Khan*, & châtia *Kiu-lo-ve* du crime de rébellion. Il fit mettre le feu au camp du *Khan*. Les *Hoei-hou* ſe diſſiperent, tirant chacun de ſon côté. Un de leurs Viſirs, nommé, *Sao-tche*, avec les quinze hordes qui étoient ſous le commandement de *Mam-the-le*, alla ſe jetter chez les *Kho-lo-lo*. Le reſte du débris ſe retira à *Chan-ſi*, & auprès des *Tybethains*. Alors les treize familles ou peuples, qui étoient immédiatement ſous le commandement du *Khan*, créerent *Ou-kiai-the-le*, Empereur, & le proclamerent leur *Khan*. *Ou-kiai-the-le* ſe ſaiſit des monts *Tço-tçe*, & s'y retrancha. Les *Kie-kia-ſſe*, après avoir mis les *Hoei-hou* en déroute, avoient pris la *Koum-tchu* de *Thai-ho*. Comme leur nation prétend de deſcendre de *Li-lim*, elle ſe croit Chinoiſe d'origine ; c'eſt pourquoi ils remirent la *Koum-tchu* à un Ambaſſadeur de leur part, nommé (ou plutôt qui étoit,) *Ta-kan*, pour la conduire avec toute ſorte d'honneur en Chine ; mais *Ou-kiai-he-le* l'ayant ſu, fit ſuivre le *Ta-kan*, qui ayant été attrapé, fut mis à mort. La *Koum-tchu* fut enlevée, & conduite au Midi du déſert. Les garniſons Chinoiſes des confins en furent effrayées. Les *Hoei-hou* continuant à s'avancer vers le Midi, attaquerent la ville de *Thien-te*. Le Vice-Empereur de *Tchin-you*, nommé *Leou-mien*, ſe campa dans le col de *Yun-kia-kouan*, & les repouſſa. *Li-te-yu*, Miniſtre d'Etat de la Chine, repréſenta à l'Empereur ce qui ſuit : „ Les *Hoei-hou* ont rendu autrefois pluſieurs ſervices à l'Empire. Aujourd'hui ils ſont aſſaillis par la famine & par la guerre ; leur *Khan* ne ſait où ſe retirer. Il ne faut pas leur faire la guerre, tandis qu'ils ſont dans cet état. Il eſt plus à propos de leur envoyer des députés, qui leur faſſent fournir des vivres, & qui les conſolent dans leur malheur ".

Dans ce même temps, un Viſir, nommé *Tche-ſin*, un fils de *Khan*, nommé *Ghao-mo-ſſe-the-le*, & *No-kie-tchue*, prirent la réſolution de venir ſe rendre avec leurs gens à l'Empereur. D'autre part, la *Koum-tchu* envoyoit des Ambaſſadeurs à l'Empereur, pour l'avertir qu'*Ou-kiai-the-le* avoit été fait *Khan*. Ceux-là ſe ſervirent de cette ambaſſade, pour demander à l'Empereur ſes ordres. Pareillement, *Kie-kan-kia-ſſe*, un des principaux Officiers du *Khan*, & pluſieurs autres envoyerent un placet à l'Empereur, par lequel ils lui demandoient en grace la ville de *Tchin-you* par emprunt, pour ſervir de demeure à la *Koum-tchu* & au *Khan*. L'Empereur députa *Van-hoei*, Généraliſſime des garniſons de la droite de la Ville Impériale, vers les *Hoei-hou*, pour les conſoler & les appaiſer. Il leur envoya deux cents mille boiſſeaux de grains ; mais il refuſa de leur prêter la ville de *Tchin-you*, (elle eſt dans la Tartarie ;) & pour leur faire entendre raiſon ſur ce point, il leur envoya un Eunuque de ſa chambre. Il envoya encore des Ambaſſadeurs pour créer le nouveau *Khan* ; mais on leur donna ſecretement ordre d'aller lentement, & d'attendre quelque révolution que l'on prévoyoit devoir arriver.

L'année ſuivante, les *Hoei-hou* menant avec eux l'Infante, vinrent au Midi du déſert, & entrerent dans les confins ſeptentrionaux de la Chine. Ils tuerent beaucoup de monde, & firent un terrible ravage ; après quoi ils s'en retournerent, & allerent ſe placer entre les villes de *Thien-te* & de *Tchin-you*, d'où ils exerçoient mille brigandages, ſans rien craindre. L'Empereur fit marcher des troupes de tous côtés. *Ghao-mo-ſſe*, qui s'apperçut que *Tche-ſin* étoit un fourbe ſur lequel on ne pouvoit compter, convint avec le Commandant de la garniſon de *Thien-te*, nommé *Thien-meou*, de lui tendre un piege. Ils l'engagerent à venir trouver le Commandant, qui lui fit couper la tête. *No-kie-chue* ſe rendit maître des ſept mille tentes de *Hoei-hou*, qui dépendoient de *Tchen-ſin*, & prenant ſa route vers l'Orient, il s'enfuit dans la ville de *Tchin-you*. Il ſe joignit aux *Che-ouei*, & du midi des ſables noirs, il tâchoit de ſe jetter dans la Province de *Pe-tche-li* ; mais il fut défait par *Tcham-tchoum-you*, Vice-Empereur de la Province, qui prit tout ſon monde. *No-kie-tchue* s'enfuit ; & ayant été pris par *Ou-kiai-the le*, il fut mis à mort. L'armée d'*Ou-kiai-the-le* étoit encore puiſſante ; elle paſſoit pour être de cent mille combattants. Il ſe tenoit campé au ſeptentrion de la ville de *Thai-thoum-fou*, dans les monts *Liu-men-chan* ; mais quatre hordes, qui, jointes aux troupes du Général *Tçao-mo-ni*, faiſoient trente mille hommes, ſe ſervirent de la médiation de *Tcham-tchoum-you*, pour ſe donner à l'Empereur. *Ghao-mo-ſſe* ſe ſervit de la commodité d'une ambaſſade, pour ſe rendre auſſi à l'Empereur. L'Empereur avoit réſolu d'aider le *Khan* à recouvrer ſes Etats, lorſque le *Khan* (*ou-Kiai-thele*) attaqua *Yun-tcheou*, ville de Chine. *Leou-mien*, qui le combattit, fut entiérement défait.

Ghao-mo-ſſe, & avec lui ſes trois hordes, & deux mille de ſes principaux cavaliers, vinrent à *Tchin-you*, où ils ſe rendirent aux Chinois. L'Empereur créa *Ghao-mo-ſſe*, Généraliſſime des garniſons de la droite de la Ville Impériale, & Roi du ſecond ordre de Chine, ſous le titre *Hoai-hoa-kiun-vam*. Il changea le nom de la ville de *Thien-te*, & lui donna le titre de *Koueï-kiun*, c'eſt-à-dire, *Ville militaire où l'on s'eſt ſoumis à l'équité*. Il créa le Gouverneur de *Kouei-y-kiun*, nommé *Oli-tchi*, Duc, ſous le titre de *Nim-pien-kiun-koum*. Il créa *Sii-ve-tchue*, Duc, ſous le titre de *Tcham-hoa-kiun-koum* Il créa *Ou-lo-ſſe*, Duc, ſous le titre de *Nim-ſai-kiun-koum*, & il le fit en même-temps, ou Généraliſſime de toutes ſes armées, ou Généraliſſime d'une armée, ou Généraliſſime des Gardes. Il créa *Ghai-ye-ve* Duc, avec le titre de *Nim-ſai-kiun-koum*, & le fit Généraliſſime de la droite. Il donna de plus par prérogative à *Gha-mo-ſſe*, outre les armes & les préſents, une banniere particuliere, & le pouvoir de porter des queues de léopard à ſes étendards, & fit diſtribuer à ſes Officiers des habits & des bonnets à la Chinoiſe. Il ordonna à *Li-te-yu* de faire une compilation de l'Hiſtoire des étrangers, qui, depuis la Dynaſtie des *Tçin* & des *Han*, avoient montré une fidélité inſigne, & rendu des ſervices ſignalés à la Chine. Il s'en trouva trente, & l'Empereur donna à ce recueil le titre d'Hiſtoire des Etrangers, qui s'étant rendus à la Chine, l'ont ſervie fidélement. Il en fit diſtribuer, par grace, des exemplaires à ceux qui venoient de ſe rendre. *Gao-mo-ſſe* demanda permiſſion de laiſſer ſa famille dans la ville de *Thai-yun-fou*, tandis que lui & ſes freres s'occupoient à la garde des frontieres de l'Empire. L'Empereur ordonna à *Leou-mien* de faire bâtir des maiſons en rues, entre les villes de *Yun* & de *So*, pour y loger la famille de *Ghao-mo-ſſe*.

Le *Khan* envoya des Ambaſſadeurs pour demander du ſecours, voulant retourner à ſon ancienne Cour, & pour ſupplier que la ville de *Thien-te* lui fût accordée en prêt. L'Empereur rejetta cette demande. Le *Khan*, irrité de ce refus, vint faire le ravage dans le territoire de *Thai-thoum-fou*, & après pluſieurs combats, il vint attaquer la ville de *Yun-tcheou*. Le Vice-Empereur *Ym-pi* n'oſa ſortir de ſa place. L'Empereur donna ordre d'augmenter le nombre des détachements des garniſons, pour courir au ſecours. Ces troupes ſe camperent à *Thai-yuen-fou*, & au ſeptentrion de cette ville. *Ghao-mo-ſſe* & les autres, avant de quitter la Cour, reçurent tous pour nom de famille, celui de la famille Impériale, qui étoit *Li* ; & pour nom propre, l'Empereur donna à *Ghao-mo-ſſe*, celui de

de *Sé-tchoum*; à *Li-tchi*, celui de *Sé-tchim*; à *Siu-ye-tchue*, celui de *Sé-y*; à *Ou-lo-ffe*, celui de *Sé-lii*; à *Ghai-ye-ve*, celui de *Houm-chun*, & il les fit tous Lieutenants Députés de l'armée, nommée *Kouei-y kiun*, c'eſt-à-dire, de *ceux qui ſe ſont ſoumis à l'équité.*

Enſuite il donna le titre de Général des troupes qui devoient faire la guerre dans la partie méridionale des *Hoei-hou*; à *Leou-mien*, celui de Général des troupes qui devoient porter la guerre dans la partie Orientale des mêmes; à *Tcham-tchoum-vou*, & à *Li-ffe-tchoum*, (c'eſt *Ghao-mo-ffe*,) celui de Commandant des *Tham-kian*, & de Général des troupes qui devoient faire la guerre dans la partie du Sud-Oueſt. *Leou-mien* alla ſe camper à *Yen-men*, confins de la Province de *Chanſi*. Pareillement l'Empereur ordonna à *Ho-tçim-tchao*, Vice-Empereur d'*Yn-tcheou*, & à *Kii-pii-thoum*, Vice-Empereur d'*Yutcheou*, de s'avancer avec les troupes étrangeres qui étoient à leurs ordres, & d'aller ſe joindre avec *Leou-mien* & *Tcham-tchoum-vou*, & de ſerrer ainſi peu-à-peu les *Hoei-hou*. *Li-ffe-tchoum* avança pluſieurs fois dans le Pays ennemi, & perſuada aux *Hoei-hou* qui avoient dépendu de lui, de venir ſe rendre. *Leou-mien* voyant cela, fit un détachement des *Cha-to*, Tartares de ſon armée, & en augmenta celle de *Li-ffe-tchoum*. Il en fit un autre de cinq cents cavaliers de l'armée qui campoit dans le *Ho-tchoum*, & en augmenta l'armée de *Li-houm chun*, (c'eſt *Ghai-ye-ve.*) *Leou-mien* lui-même s'avança, & alla ſe poſter dans la ville de *Yun-tcheou*. *Li-ffe-tchoum*, qui avoit établi ſon camp dans le grand camp de *Pao-ta*, prenant avec ſoi les troupes de *Ho-tchoum*, commandées par *Tchin-hiu*, donna bataille aux *Hoei-hou*, & les défit. L'année ſuivante, ils furent encore défaits par *Li-houm-chun*. *Leou-mien*, de ſon côté, avec *Che-hioum*, Lieutenant du Général des troupes ambulantes de la ville & Province de *Thien-te*, après avoir pris l'élite de la cavalerie Chinoiſe, & de celle des Barbares, compoſée de différentes nations, comme de *Cha-to*, de *Ki-pie* & autres, ſortit de nuit de la ville de *Yun-tcheou*. Il marcha en diligence vers la ville de *Ma-yi*, & arriva aux confins nommés *Ghan-tchoum-ſai*. Il rencontra les *Hoei-hou*, les combattit, & les mit en déroute. Dans ce temps-là, *Ou-kiai-the-le* preſſoit la ville de *Tchin-vou*. *Che-hioum* pouſſant à toutes brides, y entra avec les ſiens durant la nuit. Il fit ouvrir la muraille, & combattit à outrance. *Ou-kiai-the-le* en fut effrayé, & ſe retira. *Che-hioum* le pourſuivit, & l'ayant atteint auprès du mont *Cha-hou-chan*, il lui livra combat. *Ou-kiai-the-le* ayant été bleſſé prit la fuite.

Che-hioum ayant rencontré l'Infante de la Chine, il l'envoya avec honneur en Chine. Il obligea pluſieurs dixaines de milliers de ſujets d'*Ou-kiai-the-le*, à ſe rendre. Il prit ſes tréſors, ſes bagages & toutes les patentes dont l'Empereur de Chine avoit honoré les *Khan*. *Ou-kiai-the-le* ramaſſa ce qui reſtoit de ſes gens, & alla ſe refugier chez les *He-tche-tçe*, Tartares. *Li-houm-chun* & *Ho-tçim-tchao* reçurent ordre de le pouſſer à bout. *Li-houm-chun* propoſa de groſſes récompenſes aux *He-tche-tçe*, (cela ſignifie en Chinois *chariots noirs*,) s'ils vouloient faire mourir *Ou-kiai-the-le*. Après la déroute de ce *Khan*, les *Hoei-hou* qui l'avoient abandonné, & s'étoient diſperſés, ne pouvant faire un corps d'armée, vinrent ſe rendre aux Chinois de la Province de *Petche-li*; ils y moururent de faim, de froid, & de leurs bleſſures. Pluſieurs milliers de *He-tche-tçe* profiterent du malheur des *Hoei-hou*, & tuerent *Ou-kiai-the-le*. Les *Hoei-hou* mirent *Gho-nien-the-le*, ſon frere cadet, en ſa place, & le proclamerent *Khan*. L'Empereur ordonna à *Li-te-yu* d'écrire le récit de ce ſuccès, & de le faire graver ſur un monument de marbre dans la capitale du *Pe-tche-li*, pour en tirer gloire dans la poſtérité. *Li-ffe-tchoum*, & les autres *Hoei-hou*, croyant leur Empire détruit, demanderent permiſſion de ſe retirer à la Cour. L'Empereur caſſa les troupes qu'ils commandoient, & donna à *Li-ffe-tchoum* la charge de Généraliſſime des Gardes de la Porte gauche, à laquelle il joignit celle de Maître. Il lui aſſigna doubles appointements, & lui donna un hôtel. Il partagea les troupes de ſon armée, ſous les bannieres des Vice-Empereurs. Les Barbares qui craignoient d'être à la ſolde des Vice-Empereurs des Provinces, ſe fortifierent ſur la riviere de *Hou-tho-ho*, & ſe révolterent. On en fit mourir trois mille. L'Empereur ordonna à tous les Commandants des régiments *Hoei-hou* qui étoient dans les deux Cours, de prendre l'habit Chinois.

Ce fut pour lors que les Officiers ſe ſaiſirent des livres & des images de *Moni*, (on ne dit point de quelle religion il étoit,) les firent brûler publiquement, & confiſquerent tous ſes biens. *Gho-nien-khan* ramaſſa cinq mille hommes des débris des *Hoei-hou*, & eut recours à *Che-che-lam*, un des principaux Chefs des *Hii*, (peuple des *Toum-hou*, qui étoit entre les *He-tche-tçe* & les *Khi-tan.*) *Tcham-tchoum-vou*, Général Chinois, alla porter la guerre chez les *Hii* l'an 847, ou incontinent après; il les dompta, & ce fut alors que les *Hoei-hou* furent preſque entiérement détruits; pour ce qui eſt de leurs grands, (comme grands Rois & grands Officiers,) à peine en reſta-t-il un peu plus de cinq cents, qui ſe mirent ſous la protection des *Che-ouei*. *Tcham-tchoum-vou* employa la perſuaſion pour obliger les *Che-ouei* à s'en ſaiſir & à les lui livrer, & ſur-tout leur *Khan*. *Gho-nien-khan* en fut allarmé. Il prit ſa femme, nommée *Kho-lo*, & ſon fils nommé *The-le-thou-ffe*, & abandonnant les ſiens, il s'enfuit avec neuf ſeuls cavaliers vers l'Occident. Ce ne fut plus alors que larmes & que ſoupirs parmi les *Hoei-hou*, qui s'abandonnerent au déſeſpoir. Sept hordes des *Che-ouei* les partagerent entr'elles, & ſe les aſſujettirent. Cela offenſa les *Kie-kia-ffe*, qui, avec un de leurs Viſirs à leur tête, & ſoixante & dix mille cavaliers, vinrent tomber ſur les *Che-ouei*. Ils retirerent de leurs mains tous les *Hoei-hou*, & reprirent le chemin du ſeptentrion du déſert. Les *Hoei-hou* ſe retirerent dans les montagnes & les forêts, où ils ſe tenoient cachés, & d'où ils ne ſortoient que pour exercer leurs brigandages. Tous les autres Tartares ſe cotiſerent pour leur fournir des armes & des vivres. Peu après, les *Hoei-hou* vinrent ſe ranger ſous les étendards de *Mam-the-le*, qui pour lors avoit pris le titre de *Khan*, & demeuroit dans *Kan-tcheou*, ville dans la partie occidentale de la Province de *Chenſi*, poſſédant toutes les villes qui ſont à l'occident des ſables (c'eſt, ſelon toute apparence, le *Tham-gouth.*) L'Empereur *Tham-ſuen-tçoum* ſe faiſoit alors un devoir de traiter avec bonté les étrangers. Il envoya des Députés à *Nim-hia*, ville dépendante aujourd'hui de la Chine, pour viſiter les Chefs des *Hoei-hou*. Ceux-ci envoyerent leurs Ambaſſadeurs à la ſuite des députés. L'Empereur créa *Mam-the-le* ſous le titre de *Ghao-lo-temli-lo-mi-mo-mii-chi-ho-kiu-lo-pi-kia-hoai-kien-khan.* Celui-ci, dans l'eſpace de dix ans & plus, n'envoya qu'une ou deux ambaſſades à l'Empereur.

Sous le regne de *Tham-y-tçoum*, un des principaux Chefs des *Hoei-hou*, nommé *Pou-kou-tçun*, partit de *Pe-thim*, ou *Cour du Nord* des *Tou-kiue*, pour faire la guerre aux *Tybethains*. Il les vainquit, & fit couper la tête à *Lun-cham-ge*. Cette victoire le rendit maître de *Si-tcheou*, c'eſt-à-dire du Royaume de *Kaſchghar*, de la ville de *Lun-thai*, & autres villes adjacentes. Il envoya le *Ta-kan*, nommé *Mi-hoai-yu*, à l'Empereur, pour lui préſenter des captifs *Tybethains*, & demanda d'être créé *Khan*; l'Empereur le lui promit. Depuis ce temps-là, la Dynaſtie des *Tham* tomba dans le déſordre. Les Barbares ceſſerent d'envoyer réguliérement des ambaſſades, & de payer leurs tributs; de ſorte que l'hiſtoire de Chine ne put con-

tinuer celle des étrangers. L'Empereur *Tham-tchao-tçoum*, (il commença à régner l'an 889, & finit l'an 907,) ſe transporta à la ville de *Foum-tçiam-fou*. *Han-ſien*, Vice Empereur de *Nim-hia*, ou de *Lim-tcheou*, avertit l'Empereur par un placet, que les *Hoei-hou* ſupplioient Sa Majeſté de vouloir bien recevoir le ſecours qu'ils lui offroient pour dompter les rebelles. *Han-ouo*, Docteur & Officier de l'Académie Impériale, s'y oppoſa, & repréſenta ce qui ſuit : „ Il y a long-temps „ que les *Hoei-hou* ſont ennemis déclarés de la Chine. „ Depuis l'an 841 qu'ils commencerent leurs inva- „ ſions, leurs plumes & leurs aîles n'ont pu encore „ repouſſer ; ainſi ils ſont hors d'état de ſuivre le pen- „ chant de leur malignité. Ils veulent ſe ſervir de l'oc- „ caſion de nos troubles, pour trouver quelque ou- „ verture à faire revivre leur puiſſance. Il ne faut pas „ leur ouvrir le chemin pour y parvenir ". Cet avis fut cauſe qu'on laiſſa tomber la choſe, & qu'on ne leur fit point de réponſe ; mais enfin ils ne purent recouvrer leurs premieres forces. Ils faiſoient un continuel trafic de *Yu*, (eſpece de pierre précieuſe,) & de chevaux, avec les Chinois des confins de l'Empire. Juſqu'ici j'ai traduit mot à mot ce que l'hiſtoire des *Tham* rapporte des *Hoei-hou*.

Les *Khi-tan*, dont nous parlerons dans la ſuite, acheverent de porter le coup mortel aux *Hoei-hou*, & leur enleverent la monarchie univerſelle de la Tartarie. Les *Hoei-hou* ne laiſſerent pas de ſe conſerver encore quatre Etats dans cette vaſte étendue de pays ; celui de *Kaſchghar* fut le plus puiſſant. Ceux des *Hoei-hou* qui le poſſédoient, ſe faiſoient nommer *Aslan*, ou *Arſelan-hoei-hou* ; ce qui ſignifie les *Lions Hoei-hou*. Les *Hoei-hou* de *Khan-tcheou*, ville de la Province de *Chenſi*, qui étoit leur capitale, étoient maîtres auſſi d'un grand Royaume, c'eſt-à-dire, du *Tham gouth*. Il y en avoit encore deux autres, ſavoir celui de *Ho-tcheou* ou d'*Eyghour* qui fut réuni à celui de *Kaſchghar*, & celui de *Fou-tcheou*, & même un cinquieme ; mais tous ces Royaumes étoient ſujets des *Khi-tan*, qui avoient pouſſé leurs conquêtes juſqu'en Perſe. Ce fut *Tchim-khis-khan* qui les extermina tous, comme nous le verrons dans la ſuite. Cette nation des *Hoei-hou* devoit être extrêmement étendue. Ils commençoient aux bords orientaux de la mer Caſpienne, d'où ils s'étoient répandus par toutes les montagnes juſqu'aux confins du Royaume d'*Eyghour* ; de-là s'élevant vers le nord, ils s'étendoient beaucoup au de-là des 57 degrés de latitude boréale. Car les Chinois ayant planté un Gnomon de 8 pieds dans le camp royal des *The-le*, nation des *Hoei-hou*, environ l'an 724, ils y trouverent la longueur de l'ombre méridienne, au jour du ſolſtice d'été, de quatre pieds & un dixieme, & trois centiemes de pieds ; d'où l'on doit conclure la hauteur du Pole arctique en cet endroit, de près de 49 de nos degrés. *Tham-y-hem*, fameux Aſtronome de ce temps-là, en compte plus de 52 Chinois, qui en ſont plus de 51 des nôtres ; & *Kouo-cheou-khim*, excellent Aſtronome Chinois, marque dans l'Hiſtoire de ſon Calendrier, que cette même ombre avoit été obſervée par des Aſtronomes de Chine, dans le pays des mêmes *Thie-le*, avant l'an 1280 de l'Ere Chrétienne, de cinq pieds & un centieme ; ce qui donne la hauteur du pole de 57 degrés, 57 minutes. Au reſte, il ne faut pas s'imaginer que les Aſtronomes Chinois du huitieme ſiecle & ceux du treizieme parlent preciſément du même lieu, & qu'ainſi ils ſe contrediſent ; ou bien ces peuples vagabonds, comme il arrive d'ordinaire, avoient changé leur camp de place ; ou bien les Aſtronomes ont fait leurs obſervations, les uns au milieu du pays, les autres ſur les confins.

La même nation pouſſoit ſes bornes encore bien plus loin du côté du Nord-Oueſt, puiſque les *Khouli-kan* en étoient ceux qui habitoient ſur les bords de la mer Glaciale, & auxquels le même *Kouo-cheou-khim* donne la longueur de l'ombre ſolſtitiale & méridienne du plus grand jour d'été, de ſix pieds & ſept dixieme, & huit centiemes de pied ; d'ou l'on conclut la hauteur de 64 de nos degrés & 2 minutes. Il eſt vrai qu'il ne nomme pas les *Khou-li-kan* ; mais il ne peut entendre qu'eux quand il nomme cette hauteur, qui eſt celle de la mer du Nord ou Glaciale. Il dit que le plus grand jour y eſt de quatre-vingt-deux centiemes d'un jour aſtronomique. Nous retoucherons ce point ſous l'article des *Khou-li-kan* ; car je vais rapporter, en fidele traducteur, ce que l'Hiſtoire des *Tham* raconte de tous ces peuples qui compoſoient la nation des *Hoei-hou*. Ils étoient les ſujets de cette Dynaſtie ; elle devoit les bien connoître.

DES SIE-YEN-THO.

Au commencement, les *Yen-tho* étoient mêlés avec les *Sie*. Dans la ſuite, les *Yen-tho* ayant abſolument dompté les *Sié*, ils ſe les incorporerent, & ne faiſant plus qu'une même nation, ils prirent le nom de *Sie-yen-tho*, compoſé de celui de ces deux peuples. Le nom de la famille royale étoit *Y-li-tie*. Parmi tous les peuples qui compoſoient la grande nation des *Hoei-hou*, celui-ci avoit le renom d'être le plus vaillant de tous. Leurs mœurs & coutumes ne différoient en rien de celles des *Tou-kiue*. *Tchu-lo-khan*, Empereur des *Tou-kiue* Occidentaux, ayant fait mourir en trahiſon tous les principaux chefs des *Thie-le*, ou bien des *Hoei-hou*, (voyez l'hiſtoire des *Hoei-hou* ci-deſſus,) les *Thie-le* s'excitant mutuellement à la révolte, ſe retirerent, & proclamerent pour leur Roi *Kni-pi-kho-lem*, ſous le titre de *Yue-tchin-mo-bo-khan*. Ce *Khan* s'empara des monts *Tan-han-chan*, qui le ſéparoient du Royaume d'*Eyghour*. Il honora *Yi-che-po*, chef des *Sie-yen-tho*, du titre de *Khan*, & le nomma *Ye-thie-khan*. Celui-ci ſe rendit maître des monts *Yen-mo* ; mais *Che-kouei-khan*, Empereur des *Tou-kiue*, ayant rétabli la puiſſance des *Tou-kiue* Occidentaux, ces deux *Khan* des *Hoei-hou* & des *Sie-yen-tho* dépoſerent ce titre qu'ils ne pouvoient pas ſoutenir, & ſe ſoumirent à lui. Les *Hoei-he*, les *Pa-ye-kou*, les *A-tie*, les *Thoum-lo*, les *Pou-kou*, & les *Pa-ſſii*, habitoient les monts *Yu-tou-kiun*, & s'étoient ſoumis à *Che-pi-khan*, Empereur des *Tou-kiue* Orientaux. *Y-che-po* qui s'étoit cantonné dans les monts d'or de l'Occident, s'étoit rendu ſujet de *Che-hou-khan*, un des Empereurs des *Tou-kiue* Occidentaux. *Che-hou-khan* mourut l'an 628. Sa mort fut ſuivie d'une guerre civile. *Y-nan*, petit-fils de *Yi-che-po*, vint avec ſoixante & dix mille tentes, ſe ſoumettre à *Kie-li*, *Khan* des *Tou-kiue* Orientaux. Dans la ſuite, *Y-nan* s'étant révolté contre *Kie-li-khan*, affoiblit la puiſſance de celui-ci. La plupart des hordes de *Kie-li-khan* ſe rebellerent contre lui, & ſe ſoumirent à *Y-nan*, qu'ils voulurent proclamer *Khan* ; mais la crainte de ne pouvoir ſoutenir ce titre, le lui fit refuſer.

L'année ſuivante, l'Empereur de Chine *Tham-thai-tçoum* prit la réſolution d'inveſtir *Y-nan* de la dignité royale. C'eſt pourquoi il dépêcha vers *Y-nan* un Général des camps volants nommé *Kiao-ſſe-yam*, pour lui porter ſes ordres par des chemins détournés, & pour le créer par lettres-patentes, *Tchin-tchu-pi-kia-khan*. *Y-nan* étant donc créé *Khan* dans toutes les formes, envoya des Ambaſſadeurs à l'Empereur, pour le remercier de cet honneur, & pour lui offrir des préſents. Il établit ſon camp royal dans les monts *Yu-tou-kiun*, qui ſont au Nord-Oueſt de *Si-ghan-fou*, à ſix cents lieues de diſtance. Son pays confinoit à l'Orient avec les *Mo-ho*, à l'Occident avec les *Tou-kiue* de la dépendance de *Che-hou-khan* ; au Midi il étoit borné par le déſert de ſable, & au Septentrion par la riviere, ou lac, nommé *Hiu-lun*. De cette façon, il poſſédoit une vaſte étendue

de pays, & il avoit un grand nombre de ſujets. Alors les *Hoei-he*, & toutes les autres hordes Tartares, ſe ſoumirent à lui, & devinrent ſes ſujets. Son frere cadet *Thoumthe-le* vint ſaluer l'Empereur en Chine. L'Empereur lui fit préſent d'un excellent ſabre, & d'un fouet couvert de pierreries. En les lui donnant, il lui dit: „Si „ les ſujets de votre frere manquent en quelque choſe „ de conſidérable, il les fera fouetter avec ce fouet". *Y-nan* tint cela à grand honneur.

Après que *Kie-li-khan* eut été défait par l'Empereur *Tham-thai-tçoum*, les dehors des confins de la Chine demeurerent déſerts & ſans habitants. *Y-nan* s'approcha de l'Orient, & s'empara des monts *Tououei-khien*. Il ſe plaça au Sud de la riviere, ou lac de *Tho-lo*, d'où il n'étoit plus éloigné de *Si-ghan-fou*, que de trois cents lieues & plus. Dans cet endroit, il confinoit avec les *Che-ouei* vers l'Orient; aux monts d'Or vers l'Occident; au Midi, il avoit les *Tou-kiue;* & au Septentrion les *Hoei-hou* de *Han-hai*. Ainſi il occupoit en entier les anciens Etats que les *Hioumnou* poſſédoient en propre. Il avoit deux cents mille cavaliers d'élite, qu'il faiſoit commander par *Tha-touche*, & par *Thou-li-che*, ſes deux fils, la moitié à chacun. La premiere diviſion ſe nommoit la Septentrionale, & la ſeconde la Méridionale. Il vint une ambaſſade de ſa part en l'année 633. L'Empereur craignit que ſa trop grande puiſſance ne devînt préjudiciable à ſon Empire; ainſi pour lui ſuſciter des embarras, il créa les deux fils d'*Y-nan*, petits *Khan*. Il créa pareillement *Khan*, *Li-ſſe-mo* l'an 641. *Li-ſſe-mo* auſſi-tôt après paſſa la riviere, & vint ſe poſter au Midi du déſert; *Y-nan* en fut choqué. Avant qu'il eût pris les armes, l'Empereur s'étoit tranſporté à *Lo-yam*, (aujourd'hui *Honan-fou*,) d'où il devoit partir inceſſamment pour aller faire au Ciel un ſacrifice extraordinaire ſur le ſommet du mont *Thai-chan*. Cela donna occaſion à *Y-nan* de tenir conſeil avec les ſiens. „ Lorſque le fils du Ciel, *leur dit-il*, va faire „ ce ſacrifice extraordinaire, tout l'Univers marche „ pour l'accompagner; toutes les troupes de l'Em„ pire ſe réuniſſent autour de lui; les confins, pen„ dant ce temps-là, ſont abſolument ſans défenſe: „ nous pouvons donc prendre *Li-ſſe-mo*". Il envoya auſſi-tôt contre lui *Tha-thou-che*, ſon fils, à la tête de deux cents mille cavaliers. Celui-ci traverſa le déſert, & vint au Midi camper dans la plaine de *Pe-taotchouen*. Chaque ſoldat, l'un portant l'autre, avoit quatre chevaux. Il attaqua *Le-ſſe-mo*, qui prit la fuite, & ſe retira dans la ville de *So-tcheou*.

Li-ſſe-mo avertit l'Empereur de cette ſurpriſe, & lui demanda ſecours. Alors l'Empereur ordonna à *Tcham-kien* de joindre les troupes Chinoiſes qui étoient ſous ſon commandement à celles des *Hi*, des *Sii* & des *Khi-tan*, & de l'aller attaquer du côté de l'Orient. Il envoya *Li-tçii* avec ſoixante mille fantaſſins & trois mille chevaux, & *Li-ta-leam* avec quarante mille fantaſſins & cinq mille cavaliers, camper à *Lim-vou*. *Tcham-ſſe-kouei* reçut ordre d'aller camper à *Yun-tchoum*, avec une armée de dix-ſept mille hommes. Il fit Généraliſſime de toutes ſes armées *Liſii-yu*. Il donna à tous ces Commandants les ordres ſuivants: „ Les *Sie-yen-tho* viennent de traverſer le „ déſert; leurs chevaux ſont ruinés. C'eſt la maxime „ de la guerre de pouſſer vivement ſa pointe, quand „ la fortune ſe montre favorable, & de ſe reti„ rer au plus vîte quand on la trouve contraire. Les „ captifs ou barbares ont manqué à cela. Ils n'ont pas „ attaqué *Li-ſſe-mo* de prime-abord; ils ne ſe ſont „ pas non plus retirés auſſi-tôt. Ainſi on doit s'atten„ dre à les voir entiérement défaits. Prenez garde „ d'aller les attaquer directement; attendez leur re„ traite pour le faire". Peu de temps après, les *Sieyen-tho* envoyerent des Députés, pour ſupplier l'Empereur de leur permettre de faire la paix avec les *Tou-kiue*. „ Voici les conventions que je vous ai or„ données, répondit l'Empereur: que les Pays qui „ ſont au Nord du déſert ſoient poſſédés par les *Sie„ yen-tho*, & ceux qui ſont au Midi du même déſert, „ par les *Tou-kiue*. Vous n'avez pas ceſſé nonobſtant „ cela de vous faire la guerre; je ne puis vous par„ donner cette faute. Vous, *Sie-yen-tho*, qui me re„ gardez comme votre pere, vous avez été les pre„ miers à violer mes ordres; n'êtes-vous donc pas des „ perturbateurs du repos public? Après cela, vous „ dites que vous voulez avoir la paix avec les *Tou„ kiue*. Vous y êtes obligés en vertu des conventions „ déja faites. Pourquoi donc préſentement m'en de„ mander la permiſſion"? Il ne répondit point à leur demande. Cependant *Tha-thou-che* s'avança juſqu'à la grande muraille; mais il ne put joindre *Li-ſſe-mo*, qui s'étoit déja retiré au Midi de la muraille. *Tha-thouche* comprit auſſi-tôt qu'il ne pourroit plus l'atteindre. Il fit monter de ſes gens ſur la grande muraille pour charger *Li-ſſe-mo* d'injures.

Il arriva juſtement en ce temps-là que l'armée de *Li-tçii* parut. *Tha-thou-che* ſongea auſſi-tôt à la retraite. Il traverſa les monts *Tçim-chan;* mais il avoit bien du chemin à faire. *Si-tçii* choiſit une troupe de déterminés, qu'il joignit à ſa cavalerie, & paſſant la riviere de *Lo-ho*, il prit en toute diligence la route de *Pe-tao*, & pourſuivit vivement *Tha-thou-che*, ſans le perdre de vue. *Tha-thou-che*, craignant de ne pouvoir échapper, traverſa la riviere de *Ge-tchin*, & fit ferme de l'autre côté. Auparavant les *Sie-yen-tho*, dans la guerre qu'ils avoient faite à *Cho-po-lo-kham* & à *Aſena-chel*, avoient toujours été victorieux en combattant à pied; c'eſt pourquoi ils ne ſe ſervirent point de leur cavalerie dans cette occaſion. Ils partagerent leurs troupes de cinq en cinq hommes, l'un deſquels tenoit les quatre chevaux des autres, qui combattoient tour-à-tour, avec ordre à tous de monter à cheval après la victoire, pour pourſuivre les fuyards. Ils avoient établi pour loi, que quiconque manqueroit au devoir, ſeroit mis à mort, & que ſes biens ſeroient confiſqués au profit de ceux qui auroient bien combattu. Les *Tou-kiue* de l'armée Chinoiſe furent enfoncés par les *Sie-yen-tho*, & mis en déroute. *Litçii* courut à leur ſecours. Les *Sie-yen-tho* tiroient ſeulement aux chevaux, qui tomboient morts à l'inſtant. *Li-tçii*, ſur le champ, partagea ſon infanterie en compagnies de cent hommes, & donna tête baiſſée ſur l'ennemi, qui s'étoit ouvert; il le mit en déſordre & enſuite en déroute. Un de ſes Lieutenants, nommé *Sie-van-tche*, pouſſa droit avec le fort de ſa cavalerie à ceux qui tenoient les chevaux des autres, qui combattoient à pied; ce qui empêcha les *Sie-yentho* de pouvoir s'enfuir. Il en fut tué pluſieurs milliers; on leur enleva quinze mille chevaux. *Tha-touche* prit la fuite & diſparut. *Sie-van-tche* eut beau le pourſuivre, il ne lui fut pas poſſible de l'attraper. *Tha-tou-che* ſe retira au Septentrion du déſert, avec quelques débris de ſon infanterie. Par malheur pour lui, il tomba une groſſe neige, & l'âpreté du froid fut ſi grande, que de dix parts de ſes gens il en mourut huit. De tout temps, les *Sie-yen-tho* ont eu le pouvoir d'attirer les neiges du Ciel, par des ſacrifices qu'ils font aux Dieux, pour perdre leurs ennemis. Il crurent que cet expédient leur réuſſiroit à l'égard de *Li-tçii;* mais contre leur attente, il tourna à leur malheur.

Li-tçii s'en retourna à *Tim-ſiam*. L'Empereur y envoya des Députés, avec une lettre de ſa main, pour louer l'armée, & s'informer de l'état où elle étoit. Il diſtribua des récompenſes à tous ceux qui avoient bien fait, & ſur-tout à ceux qui étoient morts dans cette expédition. En même-temps, il renvoya les Députés des *Sie-yen-tho*, qui étoient venus demander ſes ordres, leur diſant: „ Retournez chez vous, à la bonne „ heure, & rapportez à votre *Khan* ce que je vais lui „ dire. Vous vous êtes fiés ſur votre puiſſance, & vous

„ avez

„ avez mépriſé les *Tou-kiue*; vous les avez tyranni-
„ ſés & accablés de tributs. Vous avez même pris
„ leur Chef pour ôtage. Ne ſuis-je pas le maître de
„ l'univers, & vous appartient-il d'impoſer des tri-
„ buts? A l'avenir quand il ſe préſentera quelque choſe
„ d'important, conſultez mûrement, peſez l'utile &
„ le dommageable, & n'entreprenez rien téméraire-
„ ment ". Les *Sie-yen-tho*, après avoir entendu ce rapport de leurs Députés, envoyerent des Ambaſſadeurs demander pardon à l'Empereur. Ils envoyerent auſſi *Cha-po-lo*, oncle de leur *Khan*, offrir en préſent trois mille chevaux à l'Empereur, & lui demander une Infante en mariage. „ Le Roi de *Yen-tho*,
„ (dit l'Empereur,) n'étoit qu'un ſimple *Ki-kin*; c'eſt
„ moi qui l'ai fait *Khan*. Qui eſt-il en comparaiſon
„ de *Kie-li*, qui étoit *Khan* des *Tou-kiue* Orientaux,
„ & dont j'ai détruit la puiſſance, pour avoir oſé por-
„ ter la guerre ſur les confins de mon Empire "? Il rejetta leur propoſition

L'année ſuivante, il vint une nouvelle ambaſſade de leur part, avec un plus grand nombre de chevaux, outre les bœufs, les moutons & les chameaux, pour faire de nouvelles inſtances. L'Empereur tint ce diſcours à ſes Grands en plein Conſeil: „ Moi, Em-
„ pereur, je trouve qu'il y a deux expédients ſûrs
„ pour abaiſſer l'orgueil des *Sie-yen-tho*. Le premier
„ eſt d'envoyer contr'eux une armée de cent mille
„ hommes d'élite, qui les extermine entiérement;
„ l'avantage qui reviendra de cet expédient durera
„ cent ans. Le ſecond eſt de rejetter la propoſition
„ du mariage, de les tenir en bride, & les empêcher
„ d'approcher de la Chine. L'utilité que procurera
„ cet expédient, ne s'étendra pas au-delà de trente
„ ans. Lequel des deux vous paroît le meilleur"? *Fam-hiuen-lim* prit la parole, & répondit en ces termes: „ Aujourd'hui tout eſt encore dans le trouble,
„ les playes du peu qui reſte de peuples ne ſont
„ pas encore fermées. Quand nous devrions ſortir
„ victorieux de cette guerre, on ne peut point nier
„ qu'il n'y ait du riſque à l'entreprendre. Il vaut donc
„ mieux leur accorder une Infante en mariage, & ſe
„ les attacher par le lien de cette alliance. Vous avez
„ raiſon, dit l'Empereur". Il nomma en même-temps la *Koum-tchu* de *Sin-him* pour femme du *Khan*. Il fit appeller *Tou-li-che*, Ambaſſadeur des *Yen-tho*, & lui fit un feſtin ſolemnel, tous les Officiers de la Cour étant préſents avec tout l'appareil poſſible. *Thou-li che*, frappant la terre avec le front, ſouhaita une vie ſans bornes à l'Empereur. L'Empereur ordonna, par un édit ſolemnel, à *Y-nan*, de venir recevoir la *Koum-tchu*, & il prit lui-même la réſolution d'aller en perſonne juſqu'à *Nim-hia*, pour y célébrer les noces. *Y-nan* ne ſe poſſédoit pas de joie; il la fit éclater par ces paroles fanfaronnes: „ J'étois un ſimple *Hoei-*
„ *hou*; le Souverain (on nomme ainſi par antonoma-
„ ſe, l'Empereur de Chine,) m'a créé *Khan*; il me
„ donne en mariage ſa propre fille; lui-même en
„ perſonne s'avance juſqu'aux confins de ſon Empi-
„ re, pour l'amour de moi; quelle gloire après cela
„ peut égaler la mienne"? Auſſi-tôt il impoſa aux ſiens un tribut de moutons & de chevaux, pour fournir aux fraix de la noce. Quelqu'un dit au *Khan*:
„ Votre Majeſté & l'Empereur de Chine ſont cha-
„ cun maître d'un Etat, pourquoi donc l'alliez-vous
„ viſiter? Et ſi l'on vous arrête, ſera-t-il temps de
„ vous repentir de cette démarche? Il n'en eſt pas
„ ainſi, répondit *Y-nan*. Le fils du Ciel, régnant, eſt
„ un Prince vertueux. Toute la terre s'eſt ſoumiſe
„ à lui, & tous ſe font gloire d'être au rang de ſes
„ ſujets. Nous ſommes les ſeuls au Septentrion du
„ déſert qui manquons de maître; en pouvons-nous
„ choiſir un autre que lui"? Cela ferma la bouche à celui qui avoit parlé.

L'Empereur ordonna, par un édit ſolemnel, que les préſents des *Yen-tho* fuſſent reçus. Le *Khan* des *Yen-tho* n'avoit ni magaſins, ni tréſors. Il tiroit tous ſes beſoins de ſes ſujets, par des tributs qu'il leur impoſoit, lorſque la néceſſité le preſſoit; il falloit du temps pour les lever. Quand ce vint à traverſer le déſert, les eaux & les herbes vinrent à manquer; il lui mourut un grand nombre de moutons & de chevaux. Il manqua de payer ſon tribut au temps préfix. Tout cela enſemble obligea l'Empereur à ne pas partir pour *Nim-hia*. Cependant *Y-nan* avoit perdu par la mortalité, la moitié de ſes chevaux & de ſes moutons. On ſuggéra à l'Empereur ce conſeil: Les Barbares ne recherchent la Chine, que par un pur motif d'intérêts. Si la Chine donne une de ſes Infantes en cette occaſion, où le mariage ne ſe peut pas faire avec l'éclat & l'appareil convenable, elle tombera dans le mépris parmi les Barbares. Cela détermina l'Empereur à rompre le mariage; & il s'excuſa de le conclure auprès des Ambaſſadeurs des *Yen-tho*. Quelques-uns lui dirent: „ Puiſque Votre Majeſté s'y eſt enga-
„ gée, elle ne doit pas manquer à ſa parole. Seigneurs,
„ repartit l'Empereur, le conſeil que vous me donnez
„ n'eſt point à propos. Anciennement, ſous la Dy-
„ naſtie des *Han*, la puiſſance des *Hioum-nou* étoit
„ ſi grande, que la Chine ne leur pouvoit réſiſter.
„ Cela obligea les Empereurs de cette Dynaſtie, de
„ donner à leurs *Tchen-yu* leurs propres filles en ma-
„ riage. Aujourd'hui, les Barbares du Septentrion ſont
„ foibles; je puis les réduire, & ſur-tout les *Yen-tho*,
„ qui me ſervent avec beaucoup de circonſpection,
„ conſidérant le beſoin qu'ils ont de mon appui pour
„ ſe ſoutenir dans leur nouvelle élévation. Mais moi,
„ je conſidere l'utilité que je retire d'eux pour tenir
„ les autres dans la ſujétion. Les *Thoum-lo* & les
„ *Pou-kou* ont aſſez de force pour réduire les *Yen-tho*;
„ s'ils ne l'entreprennent pas, c'eſt uniquement parce
„ qu'ils me redoutent. Or, ſi je viens à donner une
„ *Koum-tchu* en mariage au *Khan* des *Yen-tho*, il
„ devient par-là mon gendre. Cela augmentera conſi-
„ dérablement ſa réputation & affermira ſon trône,
„ & tous les autres Tartares viendront à l'envi ſe ran-
„ ger ſous ſes étendards. Les Barbares ont des in-
„ clinations ſauvages; quand ils peuvent ſe ſoutenir
„ par eux-mêmes, ils ſe ſoulevent contre la Chine.
„ Préſentement donc que j'ai rompu ce mariage, les
„ Barbares n'en auront pas plutôt la nouvelle, qu'ils
„ viendront fondre à l'envi les uns des autres ſur les
„ *Yen-tho*, qui ſont par-là ſur le penchant de leur
„ ruine ".

En effet, auſſi-tôt après, *Li-ſſe-mo* tomba ſur eux, & alla ravager leur pays. Les *Yen-tho*, de leur côté, envoyerent *Thou-li-che* faire la même choſe dans le territoire de *Tim-ſiam*. L'Empereur ordonna à *Li-tçii* de les chaſſer des confins. Incontinent après, les *Sie-yen-tho* envoyerent des Ambaſſadeurs à l'Empereur, pour le ſupplier de vouloir bien accepter le ſecours de troupes qu'ils lui offroient contre la Corée. Ils faiſoient cela pour ſonder le cœur de l'Empereur. L'Empereur (*Tham-thai-tçoum*) fit venir ces Ambaſſadeurs en ſa préſence, & leur parla en ces termes:
„ Retournez dans votre Pays, & dites de ma part
„ à votre *Khan*, que ſi lui & ſes enfants ont aſſez
„ de puiſſance pour inſulter mes frontieres, ils vien-
„ nent le faire inceſſamment ". *Y-nan* fut effrayé par ce diſcours, & il n'oſa prendre aucune réſolution. Il ſe contenta d'envoyer des Ambaſſadeurs pour faire excuſe à l'Empereur, & pour lui offrir de nouveau le ſecours qu'il lui avoit déja offert. L'Empereur loua ſon zele, & répondit obligeamment. *Mo-li-tchi*, Miniſtre de Corée, ſe ſervoit des *Mo-ho*, (ce ſont les *Man-tchou*, aujourd'hui maîtres de la Chine,) pour attirer *Y-nan* à ſon parti, en lui propoſant de groſſes récompenſes. *Y-nan* avoit perdu courage; il n'oſa rien entreprendre; ſa mort ſurvint auſſi-tôt. L'Empereur l'ayant appriſe, lui fit des ſacrifices dans le lieu où il ſe trouvoit alors. Auparavant, les *Yen-tho* avoient

prié l'Empereur de créer *Y-mam*, fils d'*Y-nan*, & né d'une concubine, *Khan*, ſous le titre de *Thouli-che-khan*, pour gouverner la partie Orientale de leurs Etats, & *Pa-cho*, fils légitime d'*Y-nan*, ſous le titre de *Che-hou-khan*, pour gouverner la partie Occidentale. *Y-mam* avoit été cauſe que les *Yen-tho* avoient été défaits à la bataille de *Pe-tao;* ce qui l'avoit rendu odieux à tout le monde.

Après les obſeques d'*Y-nan*, *Y-mam* ſe retira chez ſoi au plus vîte. *Pa-cho*, envoya un détachement de ſes troupes après lui, qui le ſurprirent & le tuerent. *Pa-cho*, par cette mort, devint *Khan*, & prit le titre de *Hie-li-kiu-li-che-ſie-cha-tho-mi-khan*. Dans ce même temps, l'armée de l'Empereur étoit encore dans le *Leao-toum*, qui touche la Corée. Le nouveau *Khan* ſe ſervit de cette conjoncture ſi favorable pour faire des incurſions ſur la Chine. L'Empereur envoya *Tao-tçoum* contre lui, avec ordre de camper à *Sotcheou*. Il ordonna à *Sie-yan-tche* & *Aſena-chel* de camper à *Chim-tcheou*, & à *Sa-khou-gou-gin* de camper à *Nim-hia*. Il donna ordre à *Tchi-che-ſſe-lii* & aux *Tou-kiue* de ſe tenir ſur les confins, prêts à porter ſecours où la néceſſité le requerreroit. Les captifs, (les Chinois nomment ainſi les Barbares, par mépris,) voyant ces préparatifs, ſe retirerent. *Pa-cho* étoit d'un naturel farouche & cruel; il faiſoit mourir beaucoup des principaux Officiers de ſon pere, & diſtribuoit les charges à ſes favoris; perſonne ne ſe croyoit en ſûreté. *A-po-che* (ce doit être *Pa-cho*) rencontra par haſard une ambaſſade Chinoiſe ſur les confins Occidentaux des *Mo-ho*. Il ſe donna-là un petit combat où *Apo-che* eut du pire. Craignant le reſſentiment de ſes ſujets, il publia, quand il fut de retour, que les Chinois alloient tomber ſur eux. Cela porta le trouble partout, & chacun ſe ſauva où il put. *Tho-mii-khan* (ou *Pa-cho*,) prit la fuite avec un peu plus de dix cavaliers, & alla ſe refugier auprès d'*Aſena-chi-khien*. Peu de temps après, il fut tué par les *Hoei-hou*, qui exterminerent toute ſa famille.

Cinquante ou ſoixante mille *Yen-tho* ſe retirerent à *Li-tchim*, où ils proclamerent *Khan* le fils d'un frere de *Tchin-tchu-pi-kia-khan*, qui ſe nommoit *Thou-motchi*, & lui donnerent le titre d'*Y-tche-ve-che-khan*. Celui-ci envoya des Ambaſſadeurs en Chine, pour marquer à l'Empereur que ſon deſſein étoit de s'établir dans les Monts *Yu-dou-ghiun*. L'Empereur envoya des Députés régler cette affaire, & le conſoler. Toutes les hordes des *Thie-le* étoient depuis aſſez longtemps ſous le joug des *Yen-tho;* ce qui leur rendoit encore redoutable *Thou-mo-tchi*, tout foible & abandonné qu'il étoit, & cette crainte les retenoit dans ſa dépendance. L'Empereur, qui craignoit qu'il ne ſe relevât, & ne fît bien du mal à la Chine, envoya vers lui *Li-tçii* & autres Commandants, avec ordre de le recevoir pacifiquement, s'il ſe rendoit, ou de lui faire la guerre au cas qu'il ſe révoltât. *Thou-mo-tchi* fut extrêmement ſurpris quand il vit *Li-tçii*. Il ſe préparoit à la guerre, tandis qu'il l'amuſoit de belles paroles en demandant à ſe rendre. *Li-tçii* s'apperçut qu'il le jouoit. Il fondit ſur lui à l'improviſte, coupa plus de cinq mille têtes, & fit captifs trente mille vieillards & enfants. Il détruiſit par-là l'Empire des *Sieyen-tho*. Pour *Thou-mo-tchi*, ayant appris qu'il y avoit chez les *Hoei-hou* un Ambaſſadeur du fils du Ciel, nommé *Siao-ſſe-ye*, il l'y alla trouver, & demanda d'être reçu à merci. Il fut envoyé en Chine, où l'Empereur lui donna la dignité de Général de ſes gardes de la droite, lui aſſigna des fonds de terre & des maiſons.

Un peu avant la deſtruction de l'Empire des *Yentho*, il étoit venu un pauvre dans leur pays. Un *Yentho* le fit entrer dans ſa tente, pour lui donner à manger. La femme de l'*Yen-tho* conſidérant ſon hôte, vit qu'il avoit la tête de loup. Après que l'hôte eut mangé, la femme avertit ſon mari de ce qu'elle avoit vu; car pour lui il n'avoit rien apperçu de ſemblable. Ce bruit s'étant répandu, tout le voiſinage s'aſſembla, & ſe mit aux trouſſes de l'homme à tête de loup. En le pourſuivant, ils arriverent aux monts *Yu-dou-ghiun*, où deux hommes ſe préſenterent à eux, & leur dirent: „ Nous ſommes des Génies, les *Sie-yen-tho* vont être „ éteints". Cette parole les frappa, & les fit déſiſter de la pourſuite de ce pauvre, qu'ils perdirent auſſi-tôt de vue. En effet, ils furent éteints par *Li-tçii*, au même endroit où les Génies avoient apparu. L'Empereur, à la défaite des *Yen-tho*, voulut joindre celle des *Ki-pii* & autres Tartares. Ceux-ci ſe ſoumirent volontairement. L'Empereur envoya *Taotçoum*, & mit ſous ſon commandement *A-ſe-nachel* & autres Généraux, avec ordre de partager les troupes entr'eux, & de pouſſer les Tartares à bout. L'Empereur alla en perſonne à *Nim-hia*, où il aſſembla tous les Officiers du pays. Alors onze hordes des *Thie-le* vinrent ſe ſoumettre à lui, & demander des Officiers de ſa main pour les gouverner, & réduire leur pays en Province de l'Empire de Chine. Cependant *Tao-tçoum* & les autres Généraux, ayant traverſé le déſert, attaquerent le reſte des *Yen-tho*. *Apo-tha-kan* coupa la tête à plus de mille, & pourſuivit les autres durant vingt lieues. *Sie-van-tche* pouſſa juſqu'à *Pe-tao*, & obligea les Chefs des *Hoeihou* à venir ſe rendre. Les ambaſſades que les Barbares envoyoient à l'Empereur, dans le lieu où il étoit, ſe touchoient les unes les autres. Ils s'y trouverent au nombre de pluſieurs mille hommes, & parlerent ainſi à l'Empereur: „ Votre Souveraine Majeſté, ſem„ blable au Ciel en dignité, eſt notre *Khan*. Pourvu „ que nous ayons l'honneur d'être mis à perpétuité „ au nombre de ſes eſclaves, la mort nous devien„ dra agréable ". L'Empereur partagea leurs terres en villes du ſecond & du troiſieme ordre; après quoi les déſerts du Septentrion jouirent d'une parfaite paix.

L'Empereur tint ce diſcours aux Barbares qui étoient venus de toutes parts le ſaluer: „ Vous ſerez „ auſſi contents ſous ma domination, que les rats le „ ſont dans leurs trous, & les poiſſons dans les fon„ taines. J'étendrai ces trous en plaines, & ces fon„ taines en lacs, pour vous y faire vivre heureux ". Il ajouta: „ Tandis que je ſerai maître de l'univers, ſi „ quelque Barbare, de quelque nation qu'il ſoit, a be„ ſoin de repos, je le lui procurerai; s'il eſt dans la trif„ teſſe, je la diſſiperai. Il pourra jouir, par mon ſup„ port, de l'un & l'autre de ces deux avantages, de la „ même façon qu'une mouche qui eſt attachée à la „ croupe d'un cheval de prix, peut, ſans ſe fatiguer, „ faire cent lieues en un jour ". Alors l'Empereur fit des ſacrifices ſolemnels dans le temple de ſes ancêtres, pour leur faire part d'un ſi glorieux ſuccès. Il accorda aux peuples le pouvoir de s'aſſembler, & de faire des fêtes durant trois jours & trois nuits. Trois ans après, les reſtes des *Yen-tho* ſe rebellerent encore. L'Empereur donna le commandement de ſon armée à *Tchiche-ſſe-lii*, qui les força & les remit dans le devoir. Entre l'an 650 & 656, l'Empereur *Tham-kao-tçoum* créa la ville de *Khi-tan-tcheou* maîtreſſe d'un territoire, où il plaça, après leur retour, les reſtes des *Yen-tho*, qui avoient pris auparavant la fuite.

DES PA-YE-KOU *ou* PA-Y-KOU.

Ils étoient répandus au Septentrion du déſert, & leur pays avoit cent lieues d'étendue. Ils étoient placés vis-à-vis des *Pou-kou*. A l'Orient, ils confinoient avec les *Mo-ho*, (Tartares, aujourd'hui maîtres de la Chine.) Leur Etat conſiſtoit en ſoixante mille tentes, d'où ils tiroient dix mille hommes de guerre. Le pays produit d'excellents chevaux & du fer d'une bonté extraordinaire. Il y a une riviere, nommée *Kham-kan-ho*.

On coupe des pins, & on les jette dedans; au bout de trois ans, ils se convertissent en une espece de pierre d'un gris verdâtre, d'une consistance serrée, & qui conserve encore les veines du pin. On l'appelle vulgairement *Kham-kan-che*, ou la *pierre de Kham-kan*. Les peuples ne s'y occupent qu'à la chasse; il y en a peu qui labourent la terre. Ils vont à la chasse des cerfs sur des traîneaux qui coulent sur les glaces. Leurs mœurs sont, à fort peu près, semblables à celles des *Thie-le*; mais il y a quelque différence entre les deux langues.

L'an 629, ils vinrent avec les *Pou-kou*, les *Thoum-lo*, les *Hii* & les *Sii*, rendre hommage à l'Empereur. L'an 647, *Kiu-li-che*, qui étoit alors leur grand *Ki-li-fa*, vint avec toute sa nation demander que leur pays fût réduit en Province. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* érigea leur pays en Généralat, lui donnant le nom de *Yeou-lim*. Il créa *Kiu-li-che* Général, ou bien *Tou-tou*, & lui donna le titre de Généralissime de ses Gardes de la droite. Vers l'an 658, ils se révolterent conjointement avec les *Pou-kou* & les *Thoum-lo*. *Tchim-gin-thai* alla porter la guerre chez eux, & fit couper la tête à leurs principaux Chefs. Après l'an 742, ils vinrent d'eux-mêmes rendre hommage.

DES POU-KHOU *ou* POU-KOU.

Ils sont à l'Orient des *Tho-lan-kho*. La nation consiste en trente mille tentes, d'où ils tirent dix mille hommes de combat. Ils sont les plus reculés de tous vers le Septentrion. Ils sont féroces & difficiles à dompter. D'abord ils s'étoient rendus sujets des *Tou-kiue*; ils le furent ensuite des *Ten-tho*. Après la destruction des *Ten-tho*, leur Chef *Po-pou-ki-li-fa-kho-lan-pa-yen* réduisit son pays en Province de Chine. L'Empereur donna à ce pays le nom de *Ki-vei-tcheou*. Il créa *Kho-lan-pa-yen* Généralissime de ses Gardes de la droite, & le fit *Tou-tou*.

L'an 703, ou incontinent après, celui-ci fut tué par un de ses Officiers, nommé *Pou-kou*, qui vint aussi-tôt après se rendre à l'Empereur. Les Officiers de l'Empire le condamnerent à la mort. Son fils *Hoai-ghen*, l'an 756, fut créé, pour ses bons services, Vice-Empereur de *So-fam*, (pays de la Chine.) Sa vie est écrite dans l'Histoire.

DES THOUM-LO.

Ils sont au Septentrion des *Sie-yen-tho*, & à l'Orient des *Tho-lan-kho*. Ils sont situés à l'Occident de *Si-ghan-fou*, d'où ils sont éloignés de 700 lieues & plus. Ils mettent 30000 hommes d'élite en campagne. L'an 628, ils envoyerent des Ambassadeurs en Chine. Long-temps après, ils demanderent d'être réduits en Province. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* érigea leur Pays en *Tou-tou-fou*, ou *Tribunal de Tou-tou*, & lui donna le nom de *Kieou-lin*. Il créa leur chef *Ki-li-fa-chi-kien-tchue*, premier *Tou-tou*, ajoutant à cette dignité le titre de Généralissime de ses Gardes de la gauche. *Ghan-lo-chan* s'étant révolté, enleva de force les troupes de *Thoum-lo*, & en composa un régiment, qui portoit le nom d'*Y-lo-ho*, c'est-à-dire, des *braves*.

DES HOEN.

C'est de tous les peuples de la nation des *Thie-le*, le plus avancé vers le Midi. Après la défaite de *Kie-li-khan*, Empereur des *Tou-kiue* Orientaux, le *Ki-li-fa* des *Hoen*, nommé *Adan-tchi*, vint se soumettre aux Chinois. Après la destruction des *Sie-yen-tho* leur grand *Ki-li-fa*, qui prenoit le titre de *Hoen-vam*, ou Roi des *Hoen*, vint demander que son Pays fût réduit en Province. L'Empereur l'érigea en *Tou-tou-fou*, & lui donna le titre de *Kao-lin*. Ensuite il fut partagé en deux *Tcheou*, ou Provinces, à savoir, l'Orientale & l'Occidentale. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* sachant qu'*Adan-tchi* avoit un degré de parenté au-dessus du *Vam* ou *Roi*, il le députa vers lui avec des Interpretes. Le *Vam* lui céda sa dignité avec joie. L'Empereur loua beaucoup cette action. Il créa *Adan-tchi* Généralissime des Gardes de la droite, & Vice-Empereur de *Kao-lin-tcheou*. Il donna au *Vam* le titre de Général avec celui de *Ki-li-fa*, & le fit Lieutenant d'*Adan-tchi*. Celui-ci étant mort, son fils *Hoei-kouei* lui succéda. *Hoei-kouei* après sa mort, eut pour successeur *Ta-cheou*, son fils. *Che-tchi* fut mis en la place de *Ta-cheou*, son pere. *Che-tchi* étoit un homme d'une bravoure extraordinaire dans les combats. Il étoit à la suite de *Kho-chu-han*, Général de l'armée Chinoise, lorsque ce Général força la ville de *Che-pao-tchim*. Sa vaillance lui mérita la charge de Généralissime des Gardes de la droite, & la dignité de Duc de *Ju-nan*. *Li-kouam-pi* défendoit le pays de *Ho-yam*. *Che-tchi* lui fut donné pour Lieutenant-Général, sous le titre de Maître de la cavalerie de *So-fam*. Il fut promu à la dignité de Roi de *Nim-so*, & de Vice-Empereur de *So-fam*.

Quelque temps après, le bruit courut que *Pou-kou-hoai-ghen*, qui avoit pris la fuite, revenoit prendre possession de son ancien Gouvernement: „ Sans doute, „ dit alors *Che-tchi*, c'est marque qu'il a été aban- „ donné des siens; il se prépara à le repousser". *Tcham-chao*, son neveu ou gendre, lui dit: „ Si le repentir „ des malheurs qu'il a causés à l'Empire le ramene „ au devoir, peut-on ne le pas recevoir"? *Che-tchi* approuva ce conseil, & le reçut pacifiquement. A peine celui-ci fut-il entré, qu'il fit tuer *Che-tchi*, par *Tcham-chao*, & se rendit maître de son armée. Il eut horreur du crime de *Tcham-chao*; & lui ayant reproché sa perfidie: „ Si vous avez été si ingrat à l'égard „ de votre oncle, ou beau-pere, lui dit-il, puis-je „ compter sur votre fidélité"? Il lui fit rompre les jambes, & le jetter dans une prison, où il mourut. *Gho-tchi* laissa un fils nommé *Che-tchim*, qui fut un des plus fideles sujets de l'Empereur *Tham-thai-tçoum*. Sa vie est écrite à la fin de l'Histoire des *Tham*.

DES KHI-PII *ou* KII-PII-YU.

Leur pays est au Nord-Oueſt du Royaume de *Yen-khi*, sur des bords de la riviere d'*Ym-so*, au Midi des *Tho-lan-kho*. *Kho-lem*, leur Chef, prit le titre d'*Y-ye-tchin-mo-bo-khan*. Il étoit vaillant, aussi-bien que *Mo-ho-tou-the-le*, son frere cadet. *Mo-ho-tou* étant mort, son fils *Ho-li-cham-nieou* vint avec toute sa horde, se remettre entre les mains de *Tham-thai-tçoum*, Empereur de Chine. Ceci arriva l'an 632. L'Empereur lui assigna un territoire entre les villes de *Kan-tcheou* & *Leam-tcheou*, dans la Province de *Chensi*, pour l'habiter. L'Empereur donna au Pays des *Kii-pii*, le nom d'*Yu-kii-tcheou*. L'an 653, l'horde de *Ho-li-cham-nieou*, ou le pays qu'elle habitoit dans la Tartarie, fut nommé *Ho-lin*. L'Empereur assigna au Commandant du Pays le titre de *Tou-tou*, & voulut qu'il dépendît du Généralissime Chinois de *Yen-gen*. *Ho-li-cham-nieou* rendit de grands services à la Chine, dans ses armées. Ce fut un sujet d'une fidélité extraordinaire. Au commencement du regne de l'Empereur *Tham-yen-tçoum*, les *Kii-pii* de *Ho-li-cham-nieou* furent transférés dans le territoire de *Tchin-vou*, & furent attachés à la juridiction du Commandant Chinois de ce pays.

DES THO-LAN-KHO, *ou* THO-LAN.
(apparemment *Thoran*, ou *Thoramgha.*)

Ils ſont placés à l'Orient des *Sie-yen-tho*, & touchent les bords de la riviere de *Thoum-lo*. Ils fourniſſent dix mille combattants, gens d'élite. Après la deſtruction des *Sie-yen-tho*, leur Chef *Ki-kiu-tho-lan-kho-mo* vint avec les *Hoei-he* rendre hommage à l'Empereur, qui érigea ſon pays en *Tou-tou*, & lui donna le nom de *Yen-gen*. Il joignit au *Tou-tou* la dignité de Généraliſſime des Gardes de la droite. Le *Tou-tou* (*tho-lan-kho-mo*) étant mort, *Tho-lan-kho-ki-pou* hérita de la charge de *Tou-tou*, & fut créé par l'Empereur Grand *Ki-li-fa*.

DES ATHIE, *ou* HATHIE, *ou* HIETHIE.

Au commencement ils ſe joignirent aux *Pa-ye-khou* & autres Tartares, pour venir rendre hommage. L'Empereur érigea leur Pays en *Tcheou*, & le nomma *Khi-thien*. Sous l'Empire de *Tham-hiuen-tçoum*, après l'an 713, *Hie-thie-ſſe-thai* vint du lieu où *Me-tchue*, Empereur des *Tou-kiue* Occidentaux, tenoit ſa Cour, ſe ſoumettre à l'Empereur. Dans la ſuite, *Kouam-tçin*, & *Kouam-yen*, (deux *Athie*,) mériterent de grandes charges par les ſervices qu'ils rendirent dans les armées de la Chine; de ſorte que l'Empereur leur donna le nom de ſa famille, qui étoit *Li*, & les fit mettre ſur les rôles. Leurs deux vies ſont écrites dans l'Hiſtoire.

DES KHO-LO-LO, *ou* KHORLO.

C'étoit dans ſa premiere origine un ramas de familles *Tou-kiue*. Il étoient placés au Nord-Oueſt de *Pe-thim*, ou de la Cour Septentrionale des *Tou-kiue*, & à l'Occident des Monts d'or. Ils occupoient les deux rives de la riviere de *Pou-kou-tchin*, entouroient le mont nommé *Tho-ta*, & confinoient avec le *Tche-pi*. Ils étoient partagés en trois corps. Le premier s'appelloit *Mou-lo*, ou bien *Mou-la*. Le ſecond, *Tche-khi*, ou bien *Po-pou*. Le troiſieme, *Ta-che-li*. Lorſque *Kao-khan*, au commencement du regne de *Tham-kao-tçoum*, l'an 650, ou peu après, alla faire la guerre à *Tche-pi-khan*, les trois corps des *Kho-lo-lo* furent réduits en Province. L'an 657, l'Empereur donna au corps des *Mou-lo* le titre d'*Yn-chan-tou-tou-fou*, & conſéquemment le nom d'*Yn-chan* au pays qu'il habitoit. Celui de *Tche-kii* fut nommé *Ta-mo*, & érigé en *Tou-tou-fou*; celui des *Ta-che-li* fut nommé *Hiuen-tche*, & érigé en *Tou-tou-fou*.

Les Chefs de ces corps furent créés *Tou-tou*. Dans la ſuite, les *Tche-khi* furent partagés en deux diſtricts, dont l'un garda ſon ancien nom, & l'autre fut nommé *Kin-fou-tcheou*. Ces trois corps étoient ſerrés par les *Tou-kiue* du côté de l'Orient & du côté de l'Occident. Ils obſervoient la force ou la foibleſſe des *Tou-kiue*, pour régler ſur cela leur ſoumiſſion ou leur révolte, ſans avoir à cet égard aucune conduite arrêtée. Dans la ſuite, ils s'avancerent peu-à-peu vers le Midi, & leur Chef prit le titre de *Che-bou* des trois familles ou corps. Ils étoient courageux, & aimoient la guerre. Les *Tou-kiue* qui étoient à l'Occident des *Thim-tcheou*, & dans *Thim-tcheou* même, les redoutoient. Un peu après l'an 713, les *Kho-lo-lo* vinrent deux fois rendre hommage à la Chine. Après l'an 742, ils ſe liguerent avec les *Hoei-he* & les *Pa-ſſi-mii*, & attaquerent tous enſemble le *Khan*, nommé *Ou-ſou-mii-chi*, & le tuerent. Incontinent ils tournerent leurs armes avec les *Hoei-he* contre les *Pa-ſſi-mii*, & mirent *Aſena-che*, leur *Khan*, en déroute, près de *Pe-thim*, ou de la Cour du Septentrion. *Aſena-she* ſe refugia à la Cour de l'Empereur. Les *Kho-lo-lo*, & les neuf familles (des *Tou-kiue* Occidentaux,) proclamerent le *Che-hou* des *Hoei-he*, Empereur, ſous le titre de *Hoai-gin-khan*; après quoi les *Kho-lo-lo* vinrent s'établir dans les monts *Ou-de-ghien*, (*Outou-ghai*, ou en Chinois, *Ou-tou-kiun*, ou bien *Oute-kien*,) où ils s'aſſujettirent aux *Hoei-he*. Ceux qui demeuroient dans les Monts d'or, & à *Pe-thim*, rendoient tous les ans hommage à l'Empereur. Longtemps après, le *Che-hou* des *Kho-lo-lo*, nommé *Thunpii-kia*, fit prendre & lier tous les *Tou-kiue* qui étoient dans ſon pays, & ſe révolta contre leur Empereur.

Le Chef des *Kho-lo-lo*, nommé *Apou-ſſe*, fut promu par l'Empereur à la dignité royale, ſous le titre de *Roi des Monts d'or*, du ſecond ordre. Depuis l'an 742 juſqu'à l'an 737, il vint cinq fois rendre hommage. Après cela les *Kho-lo-lo*, dont la puiſſance s'étoit inſenſiblement augmentée, commencerent à le diſputer aux *Hoei-he*. Ils quitterent leur pays, & allerent s'établir dans celui qui avoit anciennement appartenu au *Khan* des dix familles des *Tou-kiue* Occidentaux. Par-là ils furent maîtres des villes de *Soui-che*, de *Tho-lo-ſſe* & autres. Nonobſtant cela, ils craignoient les *Hoei-he*; & n'oſant paſſer ſur leurs terres, ils ceſſerent de venir en Chine rendre hommage.

DES PA-SSI-MII.

Ils vinrent l'an 649 rendre hommage à l'Empereur, pour la premiere fois. L'an 742, ou peu après, ils s'unirent au *Che-hou* des *Hoei-he*, pour attaquer le *Khan* des *Tou-kiue* Occidentaux. L'Empereur créa un des Grands chefs des *Pa-ſſi-mii*, nommé *Aſſena-chi*, ſous le titre de *Ho-la-pii-kia-khan*. Celui-ci envoya une ambaſſade à l'Empereur pour le remercier. *Tham-hiuin-tçoum*, qui régnoit alors, fit des préſents conſidérables aux Ambaſſadeurs. Il ne ſe paſſa pas trois ans ſans que ce *Khan* fût attaqué & défait par les *Kho-lo-lo* & les *Hoei-he*. Il s'enfuit à *Pe-thim*, d'où il vint rendre hommage à l'Empereur, qui le créa Général des Gardes de la gauche. Son pays & ſes ſujets lui furent ravis par les *Hoei-he*.

DES TOU-PO, *ou* TOU-POC.

Leur pays du côté du Septentrion eſt terminé par une petite mer, ou grand lac. Il confine, du côté de l'Occident, avec les *Khien-kouen*, & du côté du Midi, avec les *Hoei-he*. Ils ſont diviſés en trois cantons, qui ont chacun leur Chef ſéparé. Ils ne ſavent ce que c'eſt que la ſupputation des ſaiſons & des années; ils ſe font des huttes d'herbes & de paille. Ils ne ſavent ce que c'eſt que de nourrir des animaux. Ils ignorent entiérement l'agriculture. Le terroir y produit beaucoup de *Pe-ho*, dont la racine leur ſert de pain. Ils vivent de la pêche & de la chaſſe. Les peaux de Zibelines & de cerfs leur ſervent d'habits. Les pauvres couſent enſemble des plumes d'oiſeaux pour s'en couvrir. Les préſents de noces des riches conſiſtent en chevaux, & ceux des pauvres en peaux de cerfs ou en racines. Ils enferment les corps des morts dans des coffres de bois, après quoi ils vont les porter dans les montagnes, & les ſuſpendre aux arbres. La maniere de leurs funérailles eſt ſemblable à celle des *Tou-kiue*. Ils ne ſe ſervent point de ſupplices. Les voleurs y ſont quittes de tout, en rendant le double de ce qu'ils ont pris. L'an 647, ils ſe ſervirent des *Khou-li-kan* qui venoient en Chine, pour y envoyer leurs Ambaſſadeurs rendre hommage.

DES KHOU-LI-KAN.

Ils ſont au Nord de *Han-hai*. Ils peuvent mettre ſur pied une armée de cinq mille hommes d'élite. Le pays

pays abonde en *Pe-ho* (herbe ou racine.) Il produit d'excellents chevaux, dont la tête reſſemble à celle des chameaux. Ces chevaux ſont d'une haute taille & d'une force extraordinaire; ils font dans un jour pluſieurs dixaines de lieues. Cette contrée touche à la mer du côté du Septentrion. Elle eſt extraordinairement éloignée de *Si-ghan-fou*, (capitale alors de la Chine.) Paſſant au Septentrion de cette mer, (dans une Iſle,) on trouve le jour (du ſolſtice d'été) extrêmement long, & la nuit très-courte; à peine a-t-on le loiſir de bien cuire une épaule de mouton pendant le temps qui s'écoule entre le coucher & le lever du ſoleil. Cela vient de ce que ce pays eſt voiſin du lieu où le ſoleil ſe leve.

Après que les *Khou-li-kan* furent venus rendre hommage à la Chine, l'Empereur envoya chez eux le Général nommé *Kham-ſo-mii*, pour les voir & les conſoler. Il donna à leur pays le nom de *Hiuen-kieu-tcheou*. Leur principal Chef, ou leur *Ki-kin*, au retour du Général, envoya des chevaux en préſent à l'Empereur. Ce Prince fit choix des plus excellents; il s'en trouva dix d'une bonté ſi extraordinaire, qu'il leur donna à chacun un nom qui marquoit leur bonté. Il combla de préſents les Ambaſſadeurs *Khou-li-kan* qui les avoient amenés. Vers l'an 662, l'Empereur *Tham-kao-tçoum* changea le nom de *Hiuen-kiue-tcheou*, que le pays des *Khou-li-kan* portoit, en celui de *Yu-gou-tcheou*, & le ſoumit à la juriſdiction du *Tou-tou-fou* de *Han-hai*. L'an 694, il vint encore une ambaſſade des *Khou-li-kan*.

Remarquez que ce pays doit être ſous le cercle polaire, à fort peu près. Il eſt vrai que l'inſtrument dont parle l'Hiſtoire Chinoiſe, ſent un peu le Tartare, & n'eſt guere propre à prendre hauteur. On conclut pourtant de-là avec aſſez de juſteté, ce que j'ai avancé, *Kouo-cheou-kim*, dont j'ai parlé ci-devant, détermine cette hauteur avec toute la préciſion digne d'un grand Aſtronome. Ce pays avoit été ſubjugué par les *Moumgols*, qui régnoient en Chine. Comme ils aimoient les ſciences, ils cultiverent l'Aſtronomie avec un ſoin particulier. Les Tables *Ilkhaniennes* & celles d'*Ulug-beg*, & les obſervations de *Maragah* & de *Samarkande*, le témoignent aſſez. *Khoublai-khan* envoya des Aſtronomes Chinois, prendre les hauteurs du ſoleil dans toute l'étendue de ce vaſte Empire, le jour du ſolſtice d'été de la même année, plantant à cet effet des Gnomons de huit pieds de haut. Ceux qui furent députés chez les *Khou-li-kan* ſur les bords de la mer Glaciale, y trouverent l'ombre méridienne, ſuivant le rapport de *Kouo-cheou-kim*, de ſix pieds ſept dixiemes, & huit centiemes; d'où il conclut la hauteur du pole de 65 degrés Chinois; ce qui eſt fort près de la vérité; car 65 degrés Chinois ſont 64 degrés & 4 minutes des nôtres, & la hauteur du pole, ſuppoſant la longueur de l'ombre, ſe trouve par la Trigonométrie de 64 degrés, deux minutes. Il eſt vrai que *Kouo-cheou-kim* ne donne à la longueur du jour ſolſtitial, qui fut celui de l'obſervation, que quatre-vingt-deux centiemes de jour aſtronomique; c'eſt-à-dire qu'il ſuppoſe l'arc ſemi-diurne réduit à notre maniere de calcul, de neuf heures cinquante minutes, & un peu plus; d'où s'enſuivroit la hauteur du pole de 62 degrés 40 minutes; mais on ſait aſſez combien il eſt difficile d'obſerver la longueur du jour. Au reſte, les *Moumgals* donnoient le nom de *Kin-tcha*, de leur temps, aux *Khou-li-kan*, & ils aſſurent que leur pays étoit éloigné de *Pe-kim* vers le Nord-Oueſt de deux milles lieues. Suivant ce calcul, ce doit être un peuple de la Moſcovie d'Europe, & l'Hiſtoire de la Dynaſtie des *Tham* a raiſon de dire qu'il étoit extrêmement éloigné de *Si-ghan-fou*, alors capitale de la Chine.

DES PE-SII.

Ils occupent l'ancien pays des *Sien-pi*. Ils ſont droit au Nord-Eſt de *Si-ghan-fou*, à cinq cents lieues de diſtance. Ils touchent le pays des *Thoum-lo* & des *Poukhou*. Pour éviter les *Sie-yen-tho*, ils ſe cantonnerent ſur la riviere de *Ghao-tchi* & dans les monts *Lem-him*. Ils ont au Midi les *Khi-tan*; au Septentrion les *Oulo-hoen*; à l'Orient les *Mo-ho*; à l'Occident les *Paye-kou*. Leur pays a deux cents lieues de tour. Il eſt entouré par-dehors de montagnes. Ils peuvent mettre dix mille hommes choiſis en bataille. Toute leur occupation eſt la chaſſe. Ils ſont vêtus de caſaques de peaux rouges, ſous leſquelles ils portent des habits verds. Les femmes portent des braſſelets de cuivre; elles attachent des grelots aux côtés ou pans de leurs robes.

Ils ſont diviſés en trois hordes qui ſe nomment *Kiu-yen*, *Vou-jo-mo*, & *Hoam-choui*. Leur Roi eſt ſujet des *Tou-kiue*. *Kie-li-khan*, Empereur des *Toukiue* Orientaux, lui avoit donné le titre de *Ki-kin*. Ils vinrent rendre hommage à *Tham-thai-tçoum*, Empereur de Chine. Enſuite la Chine donna le nom de *Tchin-yen-tcheou* à deux de leurs hordes, & celui de *Kiu-yen-tcheou* à l'horde des *Kiu-yen*. L'Empereur donna la qualité de Vice-Empereur à leur *Ki-kin*. Lan 660, l'Empereur accorda à leur chef *Li-banchu* la qualité de *Tou-tou*, de *Kiu yen*. Celui-ci étant mort, eut pour ſucceſſeur ſon frere cadet *Kiuetou*. Depuis ce temps-là, on n'en a plus entendu parler.

DES HOU-SIE, *ET AUTRES TARTARES.*

Leur pays eſt au Nord des *Tho-lan-kho*. Ils peuvent armer dix mille hommes d'élite. Les *Hii kie* ſont ſitués au Septentrion des *Thoum-lo*, & les *Sé-kie* dans l'ancien camp des *Yen-tho*. Ces deux dernieres hordes ſont enſemble vingt-mille hommes d'armes. Après qu'ils furent venus ſe ſoumettre à la Chine, leur pays fut diſtribué en territoires de villes du ſecond & du troiſieme ordre. Voici les noms de pluſieurs nations Barbares du Septentrion, qui communiquerent immédiatement avec la Chine, ſous l'Empire de *Tham-thaitçoum*. Les *Ou-lo-hoen*, ou bien les *Ou-lo-heou*, étoient au Nord-Eſt de *Si-ghan-fou*, à ſix cents lieues de diſtance & plus. Ils confinoient aux *Mo-ho* du côté de l'Orient, & du côté de l'Occident aux *Tou-kiue*; au Midi, aux *Khi-tan*; au Septentrion, aux *Ou-ouan*. Leurs mœurs étoient pour la plus grande partie les mêmes que celles des *Mo-ho*. Les *Ou-ouan* qui s'appelloient auſſi *Kau-ouan*, ou bien *Kio*, ou bien *Kiai*, habitoient les pays qui étoit au Nord-Eſt des *Pa-yekou*. Il y a des arbres; mais pour toute herbe, on trouve de la mouſſe en abondance. Les habitants n'ont ni chevaux, ni moutons. En revanche, ils nourriſſent les cerfs comme on fait ailleurs les bœufs & les chevaux, excepté qu'ils ne leur donnent que de la mouſſe à manger; ils s'en ſervent à tirer leurs chariots. Ils ſe font auſſi des habits de leurs peaux. Ils bâtiſſent des maiſons de bois, où ils demeurent pêle-mêle ſans diſtinction de rang, ni de qualité. Il y a de plus, au Septentrion, un pays nommé *Yu-tche*, qui eſt plus étendu que celui des *Kou-ouan*, dont le peuple a les mœurs ſemblables à celles des *Pa-ye-kou*. Il s'y trouve peu de moutons & de chevaux; mais il y a quantité de Zibelines. Il y a les *Kiao-ma*, (ce qui ſignifie *chevaux pommelés* en Chinois,) dont le nom propre eſt *Pii-la*, ou *Gho-lo-tchi*. Ils ſont au Nord des *Toukiue*, & à 1400 lieues de *Si-ghan-fou*. Ils ſuivent les rivieres & les herbes, & n'ont point de demeure fixe; ils aiment à habiter les montagnes. Ils peuvent mettre ſous les armes trente mille hommes choiſis. Leur terre eſt toujours couverte de neige; cependant les arbres ne s'y dépouillent point de leurs feuilles. Ils ſe ſervent de chevaux pour labourer leurs champs. Com-

me tous leurs chevaux sont pommelés, on a donné à leur nation le nom de *Chevaux pommelés* Ce pays, du côté du Nord, aboutit à la mer Glaciale. Au reste, quoiqu'ils élevent des chevaux, ils ne les montent point. Ils se servent du lait de cavale, pour en tirer du beurre & de l'eau-de-vie. Ils sont ennemis des *Kie-khou*, & se battent volontiers contre eux. Ils ressemblent de visage aux *Kie-khou;* mais les langues des deux nations sont tout-à-fait différentes. Elles se coupent toutes deux les cheveux, & portent des bonnets d'écorce de bouleau. Ils assemblent des planches en forme de margelles de puits, qu'ils couvrent de bouleau; ce qui leur sert de maison.

Chaque canton a son Chef indépendant de tous les autres. Les *Ta-han*, (cela signifie en Chinois les *grands hommes*, ou les *Géants*) sont au Nord du pays de *Kio*, ou *Kou-ouan*. Ils abondent en moutons & en chevaux. Les hommes, comme toute le reste, y sont d'une grandeur démesurée; de-là vient qu'ils se sont donné le nom de *Géants*. Ils confinent, aussi-bien que les *Kou-ouan*, avec les *Kie-kia-sse*, & ils sont établis sur les bords de la mer, ou grand lac, nommé *Kien-bai*. Ces dernieres nations n'avoient jamais paru en Chine; mais depuis l'an 627, jusqu'à l'an 649, elles vinrent apporter pour tribut des peaux de Zibelines, & présenter des chevaux; les unes une fois, & les autres deux fois.

DES KIE-KIA-SSE.

Les *Kie-kia-sse* sont ce qu'on appelloit anciennement le Royaume de *Khien-kouen*. Leur pays est à l'Occident d'*Y-ou* ou Nord du Royaume de *Yen-khi* & le long des Monts blancs. Ils se nomment aussi *Kiu-ye* ou bien *Kie-khou*. Ils sont mêlés avec les *Tilim*. Ce Royaume étoit la frontiere occidentale du pays qui appartenoit en propre aux *Hioum-nou*. Ceux-ci créerent Roi de cette nation le fameux *Li-lim*, Général Chinois qui s'étoit donné à eux, & lui donnerent le titre de *Hien-vam*, ou de *sage Roi* de la droite. Dans la suite, le *Then-yu*, nommé *Tche-tchi*, subjugua les *Khien-kouen* ou *Kie-kia-sse*. Ils étoient éloignés de 700 lieues de la Cour du *Tchen-yu*, à l'Occident de laquelle ils étoient placés. Ils étoient terminés vers le Midi, par le Royaume de *Tche-sse* ou d'*Eyghour*. Leur camp royal étoit éloigné de la capitale du *Tche-sse* de cinq cents lieues. *Tchen-yu*, nommé *Tche-tchi*, y établit son siege impérial. Dans la suite des temps, ceux qui posséderent ce Royaume donnerent à ses habitants le surnom de *Kie-khou*, qui peu-à-peu fut changé en celui de *He-khou*, & même en celui de *Ke-khou-sse*. On y compte plusieurs centaines de milliers d'habitants, dont on peut tirer quatre-vingts mille hommes d'élite pour la guerre. Ils sont droit au Nord-Ouest des *Hoei-he*, à trois cents lieues de distance. Les monts *Tan-man* leur servent de remparts du côté du Midi. Le terroir en est marécageux durant l'été, & couvert de neige durant l'hyver. Les hommes y sont tous de grande taille; ils ont les cheveux blonds, le visage blanc & les yeux bleus. Ils mettent au rang des prodiges les cheveux noirs. Ceux qui ont les yeux noirs passent incontestablement parmi eux pour être de la race de *Li-lim*. Il naît peu d'hommes, & beaucoup de femmes. Ils portent des anneaux aux oreilles; c'est une nation fiere & altiere. Les hommes y sont courageux. Ils se font des marques ou stigmates aux mains. Les femmes s'en font sur le cou, après avoir été mariées. Les hommes & les femmes vivent pêle-mêle ensemble; d'où naît l'impureté & le libertinage qui regne parmi eux.

Ils appellent en leur langue le commencement de l'année, *Mao-sse-ghai;* ce qui veut dire le mois. Trois *Mao-sse-ghai* font une saison. Ils ont un cycle de douze ans, chacun desquels ils désignent par le nom de quelque chose. Par exemple, si l'année est la troisieme du cycle duodénaire de la Chine, & a pour caractere la lettre *Yn*, ils appellent cette année-là l'année du Tigre. Le froid dure long-temps dans ce climat. Les plus grands fleuves y gelent jusqu'à la moitié de leur profondeur. Leurs grains sont diverses especes de panis, le froment & l'orge. Ils se servent de moulins à bras pour moudre ou piler ces grains. Il sement dans la seconde lune, & moissonnent dans la neuvieme. Ils se servent de ces grains pour faire du pain & du vin. Ils n'ont ni fruits d'arbres, ni fruits rempants. Ils élevent des chevaux très-grands & très-vigoureux. Les chevaux propres à la guerre, s'y nomment chevaux du premier rang. Ils ont des chamaux, des moutons & des bœufs; sur-tout ils abondent en chevaux. Les laboureurs riches en ont quelquefois plusieurs milliers. Pour animaux sauvages, ils ont les chevaux sauvages, les *Khou-thou*, les chevres jaunes, les moutons à grosse queue, & les cerfs à queue noire. Cette espece de cerfs ressemble au daim, excepté la queue qui est grande & noire. Pour poisson, ils ont le *Mao*, qui est long de 7 à 8 pieds; il n'a point d'os, & a la gueule sous le menton. Pour oiseaux, ils ont les oies sauvages, les canards, les corbeaux, les pies, les éperviers & les faucons. Pour arbres, ils ont les pins, les bouleaux, les ormes, les saules, & les roseaux. Les pins sont si hauts, qu'une fleche, poussée à toute force, ne peut souvent atteindre jusqu'à la cime; sur-tout il y a quantité de bouleaux. On trouve dans ce pays de l'or, du fer, & de l'étain. Dans le temps des pluies, on ne manque jamais de ramasser une espece de fer que les eaux entraînent, & qui se nomme *Kia-cha*. Les armes qui en sont forgées, percent la peau du Rhinocéros. Ils le portent aux *Tou-kiue*, pour payer le tribut qu'ils leur doivent. Ils ont pour armes l'arc & la fleche; ils ont aussi des bannieres & des étendards. Leur cavalerie porte une targe, tissue d'éclisses de bois, qui couvre le ventre & les jambes. De plus, elle se couvre le dos d'une bouclier rond, qui vient jusqu'aux épaules, pour parer les coups qui se portent par-derriere.

Agé, ou bien *Ogé*, veut dire *Roi* dans leur langue, & ce titre a passé en nom de famille pour celle qui regne chez eux; il a sa banniere royale. Tous ceux qui sont de sa propre horde portent le rouge pour livrée. Les autres hordes prennent leur nom pour titre. Dans leurs habillements, ils estiment sur-tout la Zibeline. L'*Agé* ou l'*Aché* porte un bonnet de Zibeline durant l'hyver; mais en été, il en porte un à boutons d'or, qui s'éleve en pointe, & dont le sommet se termine en rond. Tous ses sujets portent des bonnets de feutre blanc. Ils aiment à porter le sabre & la pierre à aiguiser. Les gens de basse condition sont vêtus de peaux, & n'ont point de bonnets. Les habillements des femmes sont de drap, de serge, de brocard, de tabis, & de taffetas, marchandises qu'ils achetent des Arabes à *Chan-si* & à *Pe-thim*. L'*Agé* tient sa Cour dans les monts *Tçim-chan*, ou *Montagnes noires* (en Chinois.) Son camp est entouré d'estacades, qui tiennent lieu de murailles. Ses tentes sont de feutres cousus ensemble; ils nomment une tente en leur langue, *Mii-ti-chi-tho*. Les tentes de ses Officiers sont plus petites que les siennes. Quand il assemble des troupes, tous les peuples qui sont sous sa dépendance, lui apportent pour tribut des peaux de Zibelines & de petit-gris. Il a pour Officiers des *Tçaisiam*, ou Visirs, qui sont au nombre de sept; des *Toutou* qui sont au nombre de trois; des *Tche-sse* qui sont au nombre de dix. Ces trois ordres d'Officiers ont le principal commandement de ses armées. Il a de plus quinze *Tcham-sé*. Les *Tçian-kiun*, & les *Ta-kan* n'ont point de nombre déterminé. Voilà en tout six ordres d'Officiers. (Remarquez que tous ces termes d'Offices sont Chinois, excepté le dernier.)

Toutes ces hordes vivent de chair & de laitage de cavale, il n'y a que le seul *Agé* qui mange du pain. Leurs instruments de musique sont la flûte traversiere, le tambour, l'orgue Chinoise, la flûte droite, les plats d'airain qu'on heurte l'un contre l'autre, & les petites cloches. Ils font combattre des chameaux, des lions, & des chevaux pour se divertir. Ils ont aussi des danseurs de corde pour la même fin. Quand ils sacrifient aux Dieux, ils le font en rase campagne, sans autre objet de culte que les eaux & les herbes; ils n'ont point de temps réglé pour cela. Ils nomment les Prêtres en leur langue *Kan-hoen*. Leurs présents de noces consistent en chevaux & en moutons; les riches les envoyent par centaines ou par milliers. Durant les funérailles, ils ne se déchiquetent point le visage. Ils font trois fois le tour du corps, ensuite ils le brûlent, & en ramassent les ossements qu'ils gardent un an entier avant de les enterrer; après quoi ils pleurent en mesure. Ils couvrent les maisons où ils logent d'écorce de bouleau. Leurs lettres & leur langue sont en tout semblables à celles des *Hoei-hou*. Leurs loix sont d'une étrange sévérité. Quiconque plie dans le combat, quiconque ne remplit pas l'attente publique dans une ambassade, quiconque se mêle de parler sans raison des affaires d'Etat, ou fait un vol, a le cou coupé sur le champ. Si le voleur a encore son pere, on attache au cou du pere la tête de son fils, qu'il est obligé de porter jusqu'à la mort.

Il y a quarante journées de chameau depuis le camp royal de l'*Agé*, jusqu'à celui de l'Empereur des *Hoei-hou*. Les Ambassadeurs, pour aller au camp des *Hoei-hou*, passent à la droite de la ville de *Thien-te*, à vingt lieues de distance & plus. De-là ils vont à la ville de *Cheou-hiam-tchim*, au Septentrion de laquelle ils passent à trente lieues de distance & plus. Ils arrivent enfin à la fontaine nommée *Fi-ti-tçuen*. De cette fontaine ils prennent leur route vers le Nord-Ouest, & après avoir marché cent cinquante lieues & plus, ils arrivent enfin au camp de l'Empereur des *Hoei-hou*. Il y a deux chemins qui y conduisent; celui qui est au Septentrion de la fontaine de *Fi-ti*, se nomme l'Oriental (*). Soixante lieues au Nord du camp royal des *Hoei-hou*, on trouve la riviere de *Gho-ho*. Au Nord-Est de cet endroit de la riviere, sont les Monts neigeux, où le terroire est plein d'eau & de fontaines. A l'Orient des Monts *Tçim-chan*, ou *Monts noirs* en Chinois, il coule une riviere nommée *Khien-ho*; on joint deux barques ensemble pour la passer. Toutes ces eaux coulent vers le Nord-Est, & après avoir traversé le Royaume, elles se réunissent, & vont se jetter dans la mer du Nord. Vers l'Orient, on trouve les *Tou-kiue*, qui se servent de chevaux de bois pour traîneaux. Ils sont composés de trois peuples, qui sont les *Tou-po*, les *Mie-li-kho* & les *Gho-tchi*. Les chefs de ces trois hordes portent tous trois le titre de *Kie-kin*. Ces peuples couvrent leurs maisons d'écorce de bouleau. Ils ont quantité de bons chevaux. Ils ont coutume de monter des chevaux de bois pour courir sur les glaces. Ils attachent des planches sous les pieds de ces chevaux. Ils courbent des branches d'arbres qui tiennent au dos du cheval de bois, & qui viennent les soutenir par-dessous les aisselles; d'un seul élan ils font cent pas. A l'aide de cette machine, ils vont d'une vîtesse incroyable. Ces peuples se tiennent cachés durant le jour, & sortent la nuit pour exercer leurs brigandages. Les *Khien-kouen*, ou bien *Kie-kia-sse*, dépendent d'eux.

Le Royaume des *Khien-kouen* est puissant par lui-même; il égale en étendue le Royaume que les *Tou-kiue* possedent en propre. Aussi l'Empereur des *Tou-kiue* donne de ses filles en mariage aux principaux Chefs des *Khien-kouen*. Ces peuples-ci ont les *Khouli-han* à l'Orient; (il devroit, ce semble, dire à l'Occident;) les *Tybethains*, (c'est-à-dire, le pays qu'ils avoient conquis dans la Tartarie,) au Midi; les *Kho-lo-lo* au Sud-Ouest. Au commencement, ils étoient sujets des *Sie-yen-tho*, qui les gouvernoient par le moyen d'un *Kie-li-fa*, ou Vice-Roi qu'ils y tenoient à cette fin. Ils avoient trois Chefs; le premier, nommé *Kii-fii*, le second *Kiu-cha-po*, le troisieme *Ami*, qui tous trois d'un commun accord, gouvernoient l'Etat. Ils n'avoient pas encore eu de communication avec la Chine, lorsque l'an 648 ayant appris que les *Thie-le*, (ou les *Hoei-hou*.) s'y étoient soumis, ils envoyerent aussi-tôt des Ambassadeurs à l'Empereur *Tham-thai-tçoum*. Le *Ki-li-fa*, nommé *Chepo-kiu-a-tçien*, qui étoit alors leur Chef, vint en personne rendre hommage. L'Empereur lui fit un festin, durant lequel il dit à ses Grands qui y assistoient: „ Je „ croyois avoir fait un coup d'une valeur extraordi„ naire, lorsque j'eus coupé la tête à trois *Tou-kiue* „ sur le pont du *Ouei* qui coule près de ma Capi„ tale; mais je trouve que le *Ki-li-fa*, à qui je fais ce „ banquet, l'emporte en cela sur moi". Le *Ki-li-fa*, après s'être échauffé à boire du vin, supplia l'Empereur de lui donner une de ces planchettes, ou sceptres, que les Officiers de Chine tiennent à deux mains devant l'Empereur. L'Empereur érigea son pays en *Fou*, ou *Cité* du premier ordre, & lui donna le titre de *Khien-kouen-fou*. Il créa le *Ki-li-fa* Généralissime des Gardes campées de la gauche, & lui donna la charge de *Tou-tou*, en le mettant sous la juridiction du Généralissime Chinois de *Ten-gen*. Sous le regne de *Tham-kao-tçoum*, il envoya deux ambassades.

Vers l'an 709, le Chef des *Khien-khouen* envoya des présents à *Tham-tchoum-tçoum*, qui les reçut avec plaisir, & qui eut la bonté de dire aux Ambassadeurs: „ Votre Royaume & le mien ont tous deux „ la même origine; (parce que *Li-lim*, fondateur „ & Roi des *Khien-kouen*, étoit Chinois:) je ne „ le regarde pas de même œil que les autres Royau„ mes étrangers". En même-temps, il versa de son propre vin, & envoya la tasse pleine à l'Ambassadeur; celui-ci se mit à genoux, & frappa la terre avec le front. Les *Khien-kouen* envoyerent quatre ambassades sous le regne de *Tham-hiuen-tçoum*. L'an 758 ou 59, ils furent entiérement défaits par les *Hoei-hou*. Depuis ce temps-là, ils ne purent plus communiquer avec la Chine. Les autres Barbares leur donnerent dans la suite le nom de *Kie-kia-sse*, au-lieu de *Khien-kouen*. Ce furent proprement les *Hoei-hou* qui leur donnerent ce nouveau nom, qui signifie les *visages jaunes-rouges*. On l'a encore corrompu, & on les a nommés *Kia-kia-sse*: (ne seroient-ce point les *Kir-kasse*, ou, comme nous prononçons, les *Circasses?*) Ils se tiennent unis aux Arabes, aux *Tybethains* & aux *Kho-lo*, par une ligue défensive. Les *Tybethains*, dans leurs voyages, craignent d'être détroussés par les *Hoei-hou*; ce qui les oblige de s'arrêter chez les *Kho-lo*, jusqu'à ce qu'il leur soit venu une escorte de *Kie-kia-sse*. Les Arabes font des brocards, (c'est-à-dire, des tapis tissus d'or,) d'une si énorme pesanteur, qu'il faut vingt chameaux pour en porter un. Comme ils ne peuvent pas les transporter tout entiers, ils les partagent en vingt pieces, & tous les trois ans ils les donnent en présents aux *Kiekia-sse*. Les *Hoei-hou*, de leur côté, donnent à l'*Agé* des *Kie-kia-sse*, pour titre de dignité, celui de *Pi-kiatun-kie-kin*. Aussi-tôt que la puissance des *Hoei-hou* commença à tomber en décadence, l'*Agé* prit le titre de *Khan*. Il étoit fils d'une fille du Roi des *Toukisse*; il la créa *Khu-toun*-mere, & sa femme, qui étoit fille du *Che-hou* des *Kho-lo*, reçut celui de *Kha-toun*.

Le *Khan* des *Hoei-hou* envoya un de ses Visirs

(*) Ce routier ne s'accorde pas avec la situation que l'Histoire a donné au commencement aux pays des *Kie-kia-sse*; elle semble confondre ce nouveau pays avec l'ancien qu'ils possédoient.

faire la guerre à l'*Agé*; mais il ne put le réduire. Cette guerre dura vingt ans sans interruption. L'*Agé*, enflé de ses victoires, s'emporta en injures contre le *Khan* des *Hoei-hou* : „ Ton temps est fini, lui fit-il dire, „ je vais bientôt t'enlever la tente d'or; je ferai des „ courses de chevaux devant cette tente; je planterai dessus mes étendards. Si tu crois pouvoir me ré„ sister, je t'attends de pied ferme; si tu ne le peux „ pas, retire-toi incessamment". Les *Hoei-hou* ne purent tirer vengeance de cet affront. Au contraire, un de leurs Chefs, nommé *Kiu-lo-mo-ho*, servit de guide à l'*Agé*, pour venir attaquer les *Hoei-hou*. L'*Agé* les défit, & fit couper la tête à leur *Khan*. Tous les *The-le*, ou Princes du sang du *Khan*, prirent la fuite. L'*Agé* mit lui-même le feu à la tente du *Khan*, à son camp & à la tente d'or de la *Koum-tchu* Chinoise, où le *Khan* avoit coutume de se retirer; ensuite il ramassa les dépouilles de l'ennemi. Il prit aussi la *Koum-tchu* de *Thai-ho* & la fit transporter sur le champ au Midi des Monts *Ya-lao*, qui se nomment aussi *Tou-pou*; ils sont éloignés de quinze journées de cheval de l'ancien camp du *Khan* des *Hoei-hou*. L'*Agé* sachant que la *Koum-tchu* étoit fille d'un Empereur de Chine, envoya des Ambassadeurs, avec une escorte, pour la conduire en Chine. Le *Khan* des *Hoei-hou*, nommé *Ou-kiai-khan*, lui coupa chemin, & la reprit; il fit mourir les Ambassadeurs de l'*Agé*. Vers l'an 844, l'*Agé* ayant appris la nouvelle de la mort de ses Ambassadeurs, & ne pouvant avoir de communication avec la Chine, à cause des *Hoei-hou* qui étoient entre deux, envoya *Tchughou-ho-fou* avec des lettres d'avis de ce qui s'étoit passé. *Tchughou* est le nom d'une famille des *Kie-kia-sse*; *Ho*, dans la langue de ce peuple, signifie *brave*, & *Sou*, signifie *gauche*; comme qui diroit, le brave qui tire des fleches de la gauche de la famille de *Tchughou*. Celui-ci fut trois ans en marche pour arriver en Chine. L'Empereur *Tham-vou-tçoum* fut ravi de le voir à sa Cour. Il lui donna le pas au-dessus des Ambassadeurs du Royaume de *Po-hai*, (puissant Etat de l'Orient du *Lea-toum* & au Nord de la Corée,) & cela eu égard à ce qu'il étoit venu de si loin payer tribut. Il ordonna au Président du Tribunal des écuries, nommé *Tchao-fan*, d'aller consoler l'*Agé*. Il envoya un Ministre d'Etat visiter l'Ambassadeur dans le Tribunal des Ambassades. L'Ambassadeur lui fit la description de son Pays & des mœurs des peuples.

Le Ministre d'Etat, qui étoit *Li-te-yu*, parla en cette sorte à l'Empereur : „ Sous l'Empire de *Tham-thai-tçoum*, tous les Royaumes éloignés avoient envoyé des Ambassadeurs en Chine. *Yen-sse-kou*, un des plus grands hommes de ce siecle-là, qui étoit alors Assesseur d'une Cour souveraine, supplia l'Empereur qu'il lui fût permis, à l'exemple de l'ancienne Dynastie des *Tcheou*, de faire un recueil de ce qui regardoit ces Royaumes. Aujourd'hui les *Kie-kia-sse* se sont ouvert un chemin de communication avec la Chine. Il faut donc faire un semblable recueil, & lui donner le même titre d'Assemblée générale des Tributaires, pour servir de monument à la postérité". L'Empereur ordonna, par un édit solemnel, qu'on fît le recueil, & qu'on y mît ce que l'Ambassadeur marqueroit. Il ordonna de plus, que l'on conservât la généalogie de l'*Agé*, avec celle de la famille Impériale. Dans ce temps-là, *Ou-kiai*, qui étoit *Khan* des *Hoei-hou*, s'étoit retiré avec le reste de ses gens chez les *He-tche-tçe*, (ce sont des *Che-ouei*.) L'*Agé* prit la résolution de venir l'enlever durant l'automne, saison où les chevaux ont toute leur vigueur. Il avertit l'Empereur de son dessein par un placet, & lui demanda du secours. L'Empereur envoya *Leou-moun* sur les frontieres de la Chine pour l'appuyer. D'un autre côté, le Conseil de l'Empereur considérant que dix-huit villes de la Province de *Chensi* étoient depuis long-temps sous la domination des *Tybethains*, que les *Hoei-hou* étoient atterrés, & que la guerre civile des *Tybethains* les avoit épuisés, persuada à l'Empereur de ne pas laisser échapper une occasion si favorable. L'Empereur commença par envoyer des Députés à l'*Agé*, pour le créer *Khan*, sous le titre Chinois de *Tçoum-ym-hioum-vou-tchim-mim-khan*. L'Empereur *Tham-vou-tçoum* mourut avant le départ des Députés. *Tham-suen-tçoum* qui lui succéda, voulut exécuter le dessein de son prédécesseur. Quelques-uns lui dirent : Les *Kie-kia-sse* sont une petite nation, qui ne peut en aucune façon se comparer à la Chine. L'Empereur fit une assemblée générale de tous ses Officiers, depuis le premier ordre jusqu'au quatrieme inclusivement, & mit l'affaire en délibération. Tous furent de même avis & dirent : Lorsque les *Hoei-hou* étoient au plus haut point de leur puissance, les Empereurs les créoient *Khan*, & les honoroient de titres. Présentement, le bonheur a voulu que leur puissance ait été anéantie. Si l'on fait les mêmes honneurs aux *Kie-kia-sse*, ils causeront dans la suite quelque malheur à la Chine. Cela obligea l'Empereur à se désister de l'entreprise l'an 847. Enfin, l'Empereur *Tham-suen-tçoum* députa *Ly-ye*, Président du Tribunal des ambassades, pour aller avec les marques de la foi publique, créer *Khan*, l'*Agé* des *Kie-kia-sse*, & lui donner le titre Chinois d'*Ym-vou-tchim-mim-khan*. Sous l'Empire de *Tham-yi-tçoum*, depuis l'an 860 jusqu'à l'an 874, il vint trois ambassades de la part des *Kie-kia-sse*, lesquels, au bout du compte, ne purent subjuguer les *Hoei-hou*. Depuis ce temps-là, l'Histoire de Chine n'a plus marqué ni la suite des *Agé*, ni les ambassades qu'ils ont pu envoyer.

Voilà ce que l'Histoire des *Tham* a recueilli des *Tou-kiue*, des *Hoei-hou*, & des autres nations Tartares Occidentales. Voici présentement les observations des Historiens, car ils racontent simplement les faits, sans aucune critique de leur part, sans exagération, & sans aucun ornement d'éloquence, se contentant de mettre, en peu de mots, à la fin des Chapitres, ce qu'ils pensent. Telle est la forme de l'Histoire Chinoise. Les Barbares, disent-ils, sont naturellement féroces & avides; ils sont hommes au-dehors, & bêtes au-dedans; ils n'ont des yeux que pour le vol & le brigandage. De-là vient que les deux anciennes Dynasties, fondées par *Tchim-tham* & par *Vou-vam*, n'ont jamais voulu se servir d'eux, montrant par-là qu'ils les tenoient pour étrangers, & non pour proches. L'Empereur *Tham-thai-tçoum*, qui en eut besoin pour conquérir l'Empire de Chine, se servit des *Tou-kiue*; mais ne pouvant plus souffrir leurs cruautés, il fit lier leur *Khan*, & se les assujettit. L'Empereur *Tham-sou-tçoum* se servit des *Hoei-hé* contre les Chinois rebelles. Ceux-ci en vinrent jusqu'à emmener les Chinois en captivité, à faire affront au Prince héritier de l'Empire, & à faire mourir, sous les coups, des principaux Officiers de l'Empereur. Ils ne mettoient aucunes bornes à leurs demandes & à leurs exactions. L'Empereur *Tham-te-tçoum* se servit aussi des *Tybethains*. Ceux-ci pillerent la ville de *Pim-leam-fou*. Ils mirent en déroute les plus grands Généraux de la Chine, & forcerent la partie occidentale des confins. Cela s'appelle introduire les malheurs du dehors, pour remédier aux troubles du dedans. Il faut s'en servir avec Epikie, & les tenir dans le devoir par la prudence; le seul Empereur *Tham-tai-tçoum* en étoit capable. Quant aux deux Empereurs, (*Tham-soa-tçoum* & *Tham-te-tçoum*,) qui, comme Princes foibles & étourdis, se familiarisoient avec eux, étoient-ils capables d'arrêter leurs désordres? Quand on les approche de soi, ils exigent des récompenses. Leur cupidité est insatiable, & ils ne sont jamais contents; leur mécontentement dégénere insensiblement en haine. Si l'on veut les rappeller au devoir par la charité & la justice, ils regardent ces moyens avec mépris, d'où naît l'indignation dans leur cœur; & comme ils ont acquis une parfaite connois-

sance

ſance du fort & du foible de la Chine, les malheurs qu'ils lui cauſent s'étendent loin, & ſont accompagnés d'inhumanité. N'eſt-ce pas vouloir appaiſer la faim d'un famélique, en lui préſentant du bois à manger, que de prétendre les réduire, en leur repréſentant l'honnêteté & l'équité?

DE L'EMPIRE DES KHI-TAN, *qui ont fondé la Dynaſtie des* LEAO, *dans la Chine.*

A-pao-khi, fondateur de cette Dynaſtie, ſous le titre de *Thai-tçou*, naquit dans le canton de l'horde des *Khi-tan*, nommée *Thie-la*, qui s'appelloit autrement *Che-liu*, ou, comme le prononcent les Chinois, *Ye-liu*, d'où il tira ſon nom de famille. Il étoit le fils aîné de *Te-tçou-hoam-ti*. Sa mere étoit de la famille des *Siao*. Il naquit l'an 872; ſa mere le conçut, après avoir vu un ſoleil qui tomboit dans ſon ſein. Quand il naquit, la maiſon où étoit ſa mere, parut environnée d'une lumiere divine, & fut parfumée d'une odeur exquiſe. Il avoit la taille d'un enfant de trois ans quand il vint au monde, & pouvoit déja marcher en s'aidant des mains. Sa mere admira ces prodiges, & l'éleva avec ſoin. Elle le tenoit caché dans une tente différente de la ſienne, & elle ne permettoit à perſonne de le voir. Au bout de trois mois, il commença à marcher. A l'âge d'un an, il parla, & prédiſoit les choſes à venir. Il diſoit de lui-même qu'il étoit entouré d'hommes divins, qui lui ſervoient de gardes. Dès l'âge de ſept ans, il ne parloit que d'affaires de conſéquence. Son oncle maternel, qui gouvernoit alors, quoiqu'il en prît du ſoupçon, craignant qu'un jour il ne le dépoſſédât, ſe ſervoit de ſes conſeils. Quand il fut parvenu à l'âge viril, il avoit neuf pieds de haut, (c'eſt-à-dire près de ſept de nos pieds.) Son viſage étoit large par en-haut, & pointu par en-bas; l'éclat de ſes yeux ébloüiſſoit ceux qui le regardoient. Il bandoit un arc, qui ne ſe pouvoit pleinement bander qu'en attachant à la corde un poids de trois cents livres Chinoiſes. Lorſqu'il étoit *Tha-maye-ſſa-li*, (ce terme revient à celui de notre ancien Connétable,) les petits *Hoam-che-ouei* refuſerent de lui obéir; il les ſoumit par adreſſe. Il fit la guerre aux *Yue-ghou*, aux *Kou-lou*, aux *Hii* & aux *Cha-yue*, & dompta toutes ces hordes. Il reçut enſuite des ſiens le titre d'*Atchu-cha-li*.

L'an 901, *Hen-te-kin* fut proclamé *Khan*; il le créa *Apao-khi*, Roi, ou bien *Y-li-kin* de l'horde des *Thie-la*, & lui donna le pouvoir de faire la guerre de ſon chef. Celui-ci ſubjugua les *Che-ouei*, les *Yu-kiue* & les *Hii*, & fit un très-grand nombre de captifs. Dans la dixieme lune de la même année, le *Khan* le créa *Y-li-kin* de *Ta-tie-lie-fou*. L'année ſuivante, dans la ſeptieme lune, *A-pao-khi* entra en Chine à la tête de quatre cents mille combattants, & prit neuf grandes cités dans la partie Septentrionale de cet Empire. Il y fit quatre-vingt-quinze mille captifs. On ne peut exprimer le nombre des bœufs, des chameaux & des moutons qu'il en enleva. Dans la neuvieme lune, il bâtit la ville de *Loum-hoa-tcheou*, au Sud du *Hoam-bo*, (riviere hors du *Leao-toum*, au Septentrion.) L'année ſuivante, il commença à bâtir le Temple nommé *Khai-kiao-ſſe*. Il porta la guerre chez les *Niou-tche*, & les dompta; il en enleva trois cents familles. Dans la neuvieme lune, il rentra dans la Chine Septentrionale, & en conquit pluſieurs villes. Dans la dixieme lune, ramenant ſon armée, il pilla la partie Orientale de la Province du *Pe-tche-li*, & s'en retourna chargé de dépouilles. Auparavant, *Te-tçoum-hoam-ti* (pere de *Thai-tçou*) avoit emmené captives ſept mille familles de *Hii*. Il avoit formé une colonie qu'il avoit placée ſur les bords de la riviere de *Tçim-ho*, qui eſt dans le Pays de *Jaolo*. Ce fut alors que ſa horde prit le nom de *Hii-thie-la*. Elle fut partagée en onze villes du troiſieme ordre, & *Thai-tçou*, (ou bien *Apao-khi*,) en fut créé *Yu-yue*, ou Vice-Roi, avec le commandement général des armées. L'an 904, *Apao-khi* augmenta la ville de *Loum-hoa-tcheou*, du côté de l'Orient. Dans la neuvieme lune, il alla faire la guerre à ceux des *Che-ouei*, qu'on nommoit *He-tche-tçe*, (ce qui ſignifie en Chinois les *chariots noirs.*) Un Général Chinois, nommé *Leou-gin-khoum*, fit marcher une armée contre lui, commandée par *Leou-tchao-pa*, fils adoptif de *Leou-gin-khoum*. *Leou-tchao-pa* vint à la ville de *Vou-tcheou*. *Apao-khi* l'ayant ſu par ſes eſpions, lui dreſſa des embuſcades ſous les monts *Thao-chan*. Il envoya des *Che-ouei*, qui rapporterent fauſſement à *Tchao-pa* qu'ils étoient envoyés par les Chefs de leur nation, pour convenir avec lui du rendez-vous qui ſeroit à *Pim-yuen*. Quand *Tchao-pa* y fut arrivé, les embuſcades ſe leverent de tous côtés; l'armée Chinoiſe fut exterminée, & *Tchao-pa* pris. *Apao-khi* pourſuivant ſa victoire, alla fondre ſur les *Che-ouei*, qu'il défit entiérement. L'année ſuivante, dans la ſeptieme lune, il retourna porter la guerre chez les *Che-ouei* aux chariots noirs. *Li-khe-youm*, Général Chinois, envoya lui demander la paix. Dans la dixieme lune, *Apao-khi* vint avec ſoixante & dix mille cavaliers trouver *Li-khe-youm* à *Yun-tcheou*. Etant échauffé de vin dans le feſtin, *Li-khe-youm* le pria de lui prêter ſon armée, pour venger ſur *Leou-gin-khoum* la perte qu'il avoit faite dans la bataille de *Mou-koua-kien*. *Apao-khi* la lui prêta; & ayant changé entr'eux d'habits & de chevaux, ils ſe jurerent une amitié fraternelle. Marchant contre *Leou-gin-khoum*, il força quelques villes, dont il emmena avec lui tous les habitants. L'année ſuivante, dans la ſeconde lune, il revint à la charge contre *Leou-gin-khoum*. Au retour de cette expédition, il ſurprit les *Hii* qui étoient au Septentrion des montagnes, & les défit à *Pien-tcheou*. *Tchu-tçuen-tchoum*, Chinois, révolté contre les Empereurs de la Dynaſtie des *Tham*, lui envoya des Ambaſſadeurs par mer, avec une lettre & des préſents de grand prix. Dans l'onzieme lune, *Apao-khi* envoya un détachement de ſon armée contre les hordes des *Hii*, des *Sii*, & des *Niou-the* du Nord-Eſt, qui n'étoient pas encore ſoumiſes; elles furent toutes ſubjuguées & aſſujetties. Dans la douzieme lune, *Hen-te-kin-khan* mourut. Tous les Grands de l'Etat, ſuivant le teſtament du feu *Khan*, réſolurent de proclamer *Apao-khi*. *Ho-lo* & les autres le preſſerent d'accepter cette dignité; il la refuſa trois fois, enſuite il la reçut.

La premiere année de ſon regne, qui fut l'an 907 dans la premiere lune, il ordonna à ſes Officiers de dreſſer un Temple découvert; il y fit un holocauſte au Ciel, & prit le titre de *Hoam-ti*. Il créa ſa mere *Hoam-thai-heou*, c'eſt-à-dire en Chinois, *Auguſte, très-grande Reine* ou *Impératrice-mere*. Il créa ſa femme, qui étoit, auſſi-bien que ſa mere, de la famille des *Siao*, *Hoam-heou*, c'eſt-à-dire en Chinois, *Impératrice*. Il donna la dignité de *Tçai-ſiam* du Septentrion à *Siao-hia-la*, & de *Tçai-ſiam* du Midi au Prince *Te-lu-gheou-li-ſſe*. Ce terme *Tçai-ſiam* ſignifie en Chinois *Miniſtre d'Etat avec un pouvoir ſans exception*. Tous les Officiers de l'Empire, ayant à leur tête les deux *Tçai-ſiam*, donnerent en cérémonie à leur nouvel Empereur le titre de *céleſte Hoam-ti*, & à leur nouvelle Impératrice celui de *terreſtre Hoam-heou*. Dans la deuxieme lune, il fit la guerre aux *Che-ouei* aux chariots noirs, & les ſoumit. Dans la quatrieme lune, le premier jour, nommé *Tim-vei*, le Roi de *Leam*, nommé *Tchu-tçuen-thoum*, dépoſa l'Empereur des *Tham*, qu'il fit mourir incontinent après, & prit le titre de *Hoam-ti* de la Chine, donnant à ſa nouvelle Dynaſtie le titre de *Leam*. Il en avertit *Thai-tçou*, (c'eſt *Apao-khi*,) par une ambaſſade ſolemnelle. *Leou-gin-koum* fut empriſonné

par son fils *Leou-cheou-khouam*, qui usurpa sa dignité de Vice-Empereur. Le frere aîné de *Leou-gin-koum* vint dans la septieme lune se rendre à *Thai-tçou*, avec tous les Chinois qui étoient sous son commandement. *Thai-tçou* lui assigna pour sa demeure la ville de *Pim-lou-tchim*. Dans la dixieme lune, il porta la guerre chez les chariots noirs, & les défit.

La seconde année (908,) le premier jour du premier mois, il reçut les hommages de ses Grands & de tous les Ambassadeurs étrangers. Il créa son frere cadet *Sa-la* Président, ou *Tii-yn* du Tribunal des Princes du sang. *Li-tçun-hiu*, fils de *Li-khe-youm*, succéda à son pere dans la dignité de Vice-Empereur de la partie méridionale de la Province de *Chanſi*. *Thai-tçou* envoya des Ambassadeurs au fils, pour lui faire des compliments de condoléance sur la mort de son pere. Dans la cinquieme lune, il envoya *Sa-la*, son frere, faire la guerre aux *Ou-ouan* & aux *Che-ouei* aux chariots noirs. Le premier jour de la dixieme lune, il bâtit le palais de *Mien-vam*, & fit élever une longue muraille pour barrer la mer. Il envoya *Kim-gin* redemander les *Tou-hoen*, qui s'étoient refugiés chez les *Che-ouei*. La troisieme année (909,) dans la troisieme lune, *Leou-cheou-ven*, Vice-Empereur de *Tçam-tcheou*, ayant été attaqué par son frere *Leou-cheou-khouam*, envoya demander du secours à *Thai-tçou*. *Thai-tçou* donna le commandement d'une armée à son frere cadet, nommé *Che-li-sou* qui étoit *Y-li-kin* & à *Siao-ti-lou*, qui mirent *Leou-cheou-khouam* en déroute. L'armée victorieuse pénétra jusqu'à *Pe-thao-kheou*. Dans la cinquieme lune, il bâtit la ville de *Tam-tchim* au pied du mont *Than-chan*, pour servir de lieu de commerce. Le premier jour de la septieme lune, il créa *Siao-ti-lou*, frere aîné de l'Impératrice, *Tçai-ſiam* du Septentrion. Ce fut pour la premiere fois que cette dignité fut conférée à la famille des Impératrices. Dans la dixieme lune, les *Hii* du mont *Ou-ma-chan*, les *Tcha-la-ti*, les *Tçou-po-te* & autres se révolterent; il leur fit la guerre, & les subjugua.

La quatrieme année (910,) il créa *Siao-ti-lou*, frere de l'Impératrice, *Tçai-ſiam* du Nord, & dompta plusieurs Tartares du Nord.

La cinquieme année (911,) le premier jour de la premiere lune, nommé *Pim-ſu*, le soleil s'éclipsa. *Thai-tçou* alla en personne faire la guerre aux *Hii* Occidentaux, qui se fiant sur la difficulté des passages, se soumettoient & se rebelloient à tous moments, sans vouloir écouter la persuasion; il fit tout plier sous le joug. Ensuite faisant un détachement de son armée, il assujettit de la même sorte les *Hii* Orientaux. Ce fut pour lors qu'il devint paisible possesseur de tout le Pays des *Hii* & des *Sii;* de sorte que son Empire se trouva terminé du côté de l'Orient par la mer; du côté du Midi par *Pe-ſan*, Pays de la Chine; à l'Occident, il passoit au-delà des sables brûlants & du Royaume d'*Eyghour;* au Nord du désert, il s'étendoit jusqu'à la rivriere de *Hoam-choui*. Dans la cinquieme lune, *La-kha*, *Thie-la*, *Yu-ti-che* & *An-douan*, quatre de ses freres cadets, se révolterent. *Nien-mo-kou*, femme d'*An-douan* l'avertit de la conspiration. *Thai-tçou* ayant examiné mûrement la chose, la trouva véritable; mais ne pouvant se résoudre à donner la mort à ses freres, il les conduisit sur une montagne, où après avoir fait des sacrifices au Ciel & à la terre pour avertir ceux-ci de ce qui se passoit, il obligea ceux-là à lui jurer fidélité, & leur pardonna. *La-kha* fut fait *Y-li-kin* de l'horde de *Thie-la*. La Princesse *Nien-mo-kou* fut créée Reine de *Tçin*, Royaume de Chine dans la Province de *Chanſi*. Le premier jour de la septieme lune, les *Thie-li-ti*, & les étrangers envoyerent des ambassades avec leurs tributs. Dans la dixieme lune, il établit des forges de fer.

La sixieme année (912), il donna la charge de *Tii-yn* à *Hoa-kha*. Dans la troisieme lune, il alla en personne faire la guerre à *Leou-cheou-kouam*. Dans la quatrieme lune, *Yeou-kouei*, Prince du sang de la Dynastie Chinoise des *Leam*; & Roi d'*Ym*, tua son pere, & se fit proclamer Empereur de Chine. Dans la septieme lune, *Thai-tçou* marcha en personne contre les *Che-pou-kou*, qui se soumirent à lui, le nombre des dépouilles montoit à plusieurs dixaines de mille. Il donna un détachement à *La-kha*, son frere, pour aller prendre la ville de *Pim-tcheou*. Dans la huitieme lune, *Thai-tçou* alla au mont, nommé *Gen-te-chan*, où il lui naquit un fils, nommé *Li-hou*. Dans la dixieme lune, *La-kha* força la ville de *Pim-tcheou*. Etant de retour, il renoua avec *Thie-la*, *Yn-ti-che*, *An-douan*, & autres, le premier dessein de leur conspiration. *Thai-tçou* ayant appris leur révolte auprès de la partie Septentrionale des monts *A-lou-chan*, & que les révoltés lui fermoient les chemins, il tourna vers le Midi, & s'avança à grandes journées. Le jour même de son départ, il fit un holocauste au Ciel. Le lendemain il arriva à la riviere de *Tçii-tou*, ou des sept passages. Chacun de ses freres révoltés envoya des Députés pour demander pardon de la faute. *Thai-tçou* eut encore la bonté de leur pardonner, pour leur donner lieu de se corriger. Cette année, *Thai-tçou* prit dans un pillage cinquante Bonzes *Ho-cham*. Etant de retour à *Si-leou*, ou au *Pavillon* Occidental, il bâtit un temple nommé *Thien-hioum-ſſe*, ou temple de *la céleſte vaillance*, pour faire voir que le Ciel avoit aidé sa vaillance dans la guerre, & il plaça les Bonzes dans ce temple.

La septieme année (913), dans la premiere lune, l'armée de *Thai-tçou* étoit campée près de la ville de *Tche-choui-tchim*. *La-kha* & les autres freres de *Thai-tçou* le supplierent de les recevoir à merci. *Tai-tçou* s'étant revêtu d'habits simples & sans ornement, monta sur un chariot attelé de chevaux pommelés de bai & de blanc, prit pour cochers deux Seigneurs, se fit accompagner de ses gardes, mais sans armes, & les allant trouver en cet équipage, il les consola, & leur donna de sages avis; *La-kha* se retira avec ses confédérés. *Thai-tçou* envoya encore des Députés pour les rassurer & les consoler. Le premier jour de la seconde lune nommé *Kio-ſu*; *Yeou-tchim*, Roi Chinois & Prince du sang des *Leam*, punit son frere aîné *Yeou-kouei* du patricide de leur commun pere, & prit possession de l'Empire de Chine. Dans la troisieme lune, *Thie-li-kha-thou*, frere cadet de *Thai-tçou*, usurpa le titre de Roi des *Hii*, & se joignit à *An-douan*. Ils s'avancerent avec une escorte de plus de mille cavaliers, disant faussement qu'ils venoient rendre leurs hommages à *Tai-tçou*. *Tai-tçou*, choqué de cet attentat, leur tint ce discours: „ Vous ne cessez depuis „ long-temps d'entretenir le crime & la rebellion dans „ vos cœurs. Je vous ai tout pardonné par une fa„ veur spéciale, espérant que cela vous obligeroit à „ vous corriger, & à devenir meilleurs. Malgré tout „ cela, vous persistez à être infideles, & vous machi„ nez ouvertement ma perte ". A peine eut-il fini de parler, qu'il les fit arrêter, & distribua à son armée tous leurs sujets. *La-kha* partit aussi-tôt avec tous les siens; & étant venu sur les bords d'un lac, il prit les marques de la dignité Impériale, résolu d'usurper le titre d'Empereur. L'Impératrice-mere lui fit donner avis secretement de se retirer au plutôt. Il arriva dans le même temps qu'on fit courir le bruit que l'Empereur étoit prêt d'arriver en personne. L'armée de *La-kha* prit l'épouvante, se dissipa, & après avoir pillé le pays, s'enfuit vers le Septentrion; l'Empereur la fit suivre par ses troupes. *La-kha* envoya *Yn-ti-che*, avec ordre d'aller droit au camp de l'Empereur avec un détachement de cavalerie, & de mettre le feu aux vivres & aux bagages; ce qu'il exécuta en y joignant un grand carnage. L'Empereur envoya incessamment *Cho-kou-lou* secourir le

camp ; à peine arriva-t-il assez à temps pour sauver les bannieres & les tambours impériaux. Un autre des confédérés de *La-kha*, nommé *Chin-so-kou*, pilla le *Si-leou*, ou *Pavillon* Occidental, & brûla le *Si yam-leou*.

L'Empereur étant arrivé à la riviere de *Thou-ho*, fit faire alte à son armée, & donna le temps aux chevaux de repaître, sans paroître le moins du monde ému de tout cela. Tous les Commandants de l'armée vouloient que l'on poursuivît l'ennemi en toute diligence. „ Attendons, dit l'Empereur, qu'il soit retiré „ bien loin. Il est naturel aux hommes de songer à „ leur pays natal. Quand cette pensée aura fait une „ vive impression sur leurs esprits, la division des „ cœurs en naîtra parmi eux ; alors si nous donnons „ sur eux, ils sont infailliblement perdus ". Il fit partager à toute son armée les dépouilles qu'il avoit auparavant enlevées. Il confia le gouvernement de l'Etat à *Tche-li-kou*, qui avoit la dignité d'*Y-li-pi*, & marcha après cela contre *La-kha*. Il arriva à *Mi-li*, où il apprit que ses freres avoient fait mourir de leurs captifs à coups de fleches des mânes, en regardant le mont *Mou-ye-chan*, prétendant par ce sacrifice détourner le malheur de dessus leurs têtes : (cérémonie particuliere à ce peuple) *Thai-tçou* fit aussi-tôt prendre un captif des rebelles, & le fit mourir de la même sorte, en regardant le lieu de leur retraite, pour opposer sacrifice à sacrifice, & tourner leur propre invention contre eux-mêmes. Quand *Thai-tçou* fut arrivé à *Tha-li-tien*, (étang ou lac,) il envoya un gros de cavalerie légere à la suite de l'ennemi. Ce détachement l'atteignit au passage de la riviere de *Pou-tcheho*, & lui enleva tous ses bagages, ses vivres & ses troupeaux. *Thai-tçou* avoit auparavant envoyé *Pa-lati-li-khou*, & quatre autres principaux Chefs des *Oueikhe*, & des *Tou-houen*, avec ordre de dresser aux rebelles tout autant d'embuscades sur le chemin qui leur restoit encore à faire. Il donna le commandement de son avant-garde à *Tii-li-kou*, qui étoit *Tçai-siam* du Septentrion, & marcha contre les rebelles. *La-kha* vint au-devant du *Tçai-siam* pour le combattre. Celui-ci ordonna à sa cavalerie légere de donner. Son frere cadet *Gho-kou-tche* se mit aux premiers rangs, d'où il tua plusieurs dixaines d'ennemis à coups de fleche ; de sorte qu'aucun des ennemis n'osoit avancer. Les deux armées demeurerent en ordre de bataille sans agir, jusqu'à trois heures après midi qu'enfin l'ennemi se débanda. On le poursuivit jusqu'à la riviere de *Tchaiho*. Aussi-tôt l'ennemi mit le feu à ses chariots & à ses tentes, & se retira ; mais il tomba dans les embuscades que *Pa-la-ti-li-kou* & les quatre autres chefs lui avoient dressées ; alors la défaite fut entiere. *Lakha* prenant la fuite, abandonna en chemin la tente qui servoit de temple à *Thai-tçou* dans ses armées. Aussi-tôt que *Thai-tçou* l'eut apperçue, il la salua à genoux, & y fit des sacrifices. Il fit rendre les dépouilles à ceux à qui elles avoient été enlevées.

Kou-kou-tche & *Mo-tho*, confédérés de *La-kha*, vinrent se rendre les mains liées derriere le dos. Quand *Thai-tçou* fut arrivé à *Tcha-tou-ho*, il survint une grosse pluie qui fit enfler la riviere. Dans la cinquieme lune, il la fit passer premiérement au *Tçai-siam* du Septentrion, nommé *Ti-nien*, avec la cavalerie légere, pour poursuivre *La-kha*, lequel fut pris sur le bord de la riviere de *Yu ho*. On prit avec lui *Nieli-kouen*, *Apo*, & *Siao-che-lou*, ci-devant *Tçai-siam* du Septentrion. *Tn-tii-che* prévint le supplice en s'étranglant lui-même. *Thai tçou* ayant mis fin à cette affaire, sacrifia un mouton blanc au Ciel, & un noir à la terre. Quelques jours après, *La-kha*, *Nie-likouen* & *Apo* furent conduits devant *Thai-tçou*. Ils s'étoient liés eux-mêmes avec des cordes de paille, & menoient chacun un mouton en lesse. D'aussi loin qu'ils apperçurent *Thai-tçou*, ils se prosternerent à terre devant lui. *Thai-tçou*, à son retour, passa par le mont *Thalim*. Il y avoit long-temps que cette expédition duroit ; les bagages ne pouvoient plus suivre ensemble ; les troupes étoient obligées de vivre de la chair de leurs poulains, & de quelques herbes sauvages qu'elles cueilloient ; il leur étoit mort les sept ou huit dixiemes des animaux ; le prix des choses avoit augmenté au décuple ; les ustensiles & les choses de prix étoient abandonnées dans les chemins ; de sorte que l'armée se trouva dans un étrange désordre sur les bords de la riviere de *Tçou-li-ho*. Cela donna occasion à *Thai-tçou* de changer le nom de son frere *Lakha*, & de lui donner celui de *Paoli*, qui marquoit qu'il étoit la cause de tous ces maux. Etant arrivé à *Khou-li*, il sacrifia un bœuf noir au Ciel, & un cheval blanc à la terre. Il fit distribuer six cents animaux, & deux mille trois cents chevaux, aux deux régiments de Faucons ; (c'est comme parmi nous les dragons.) Dans la sixieme lune, il arriva au mont *Yu-lim*, où il fit mettre en pieces *Sao-kou-fei*, Gouverneur de la ville de *Hia-la-hien*, pour les injustices & les tyrannies qu'il avoit exercées sur le peuple. Il monta ensuite sur le mont *Tou-ghan-chan*, où il regarda avec tendresse les anciens monuments de *Ki-cheou*, autrefois *Khan* des *Khi-tan*. Il eut de la peine à s'en séparer, & ne le fit qu'en soupirant. Ayant appris qu'un Officier de la Cour des crimes, nommé *Nie-likin*, avoit inventé de son chef des instruments de supplices cruels ; de sorte qu'il mouroit du monde dans la question, il ordonna qu'on le mit à mort. Quand il fut arrivé à la riviere de *Lam-ho*, il prit un des rebelles, nommé *Ya-li-mi-li* ; il le fit enterrer tout vif. Etant arrivé à la riviere de *Thoum-ho*, il donna la liberté à tous les captifs qu'il avoit faits ; la plupart furent repris par *Yu-khou-li*. L'Empereur, indigné de cet attentat, marcha en personne contre lui, à la tête de sa cavalerie légere ; il dépêcha en même-temps différents corps d'armée, pour l'aller surprendre ; ce qui eut son effet. On lui enleva tous ses sujets, & on reprit tous ceux qu'il avoit fait captifs.

Thai-tçou étant arrivé sur le bord du lac *A-chum*, fit percer de fleches des mânes son fils adoptif, nommé *Nie-li-sse*, pour avoir adhéré à la rébellion des freres cadets de l'Empereur. Il fit punir six mille rebelles qui restoient, de divers supplices proportionnés à la griéveté du crime d'un chacun. Il obligea plus de trente de ceux qui avoient pillé, de se racheter par des amendes, & les renvoya chacun chez soi. Après qu'il fut arrivé à l'Occident du mont *Che-lim*, il ordonna qu'on allât ramasser les armes que les soldats, mourant de faim, avoient été contraints de jetter dans les chemins. Ayant été ramassées, il commanda à la Cour des Visirs du Septentrion, de les visiter, & de les faire rendre à leurs anciens maîtres. Ne pouvant se résoudre à faire mourir par la main des bourreaux l'*Y-li-kim*, nommé *Nie-li-kouen*, qui avoit eu part à la conspiration, il lui dit de se précipiter lui-même ; ce qu'il fit, & mourut. Dans la huitieme lune, étant arrivé dans le palais nommé *Loum-mei-koum*, il fit écarteler vingt-neuf rebelles. Il fit distribuer leurs femmes & leurs filles aux Officiers qui s'étoient signalés dans la derniere guerre. Il fit rendre à leurs anciens maîtres les esclaves, les animaux, & les choses précieuses que les rebelles avoient pillées. Il obligea les familles de ces mêmes rebelles, de payer le prix de celles qui ne se trouvoient plus en nature, & pour cet effet, il fit enlever aux familles qui étoient insolvables, leurs propres sujets. Dans la neuvieme lune, il partit de *Si-leou*. Dans la dixieme lune, il s'arrêta à *Tche-yai*. Huit jours après, il reçut une ambassade, & le tribut des *Hoei-hou* de *Ho-tcheou*. Cinq jours après, il fit mourir deux Seigneurs, qui avoient trempé dans la conspiration. Dans l'onzieme lune, il sacrifia au mont *Mou-ye-chan*. A son retour, il campa dans les monts *Tchao-ou-chan*, & s'informa des mœurs & coutumes des peuples qui y habitoient. Il alla visi-

ter les vieillards fort avancés en âge, & régla les cérémonies & la forme du gouvernement. Dans la douzieme lune, le jour marqué *Vou-tçe*, il fit un holocauſte ſur le bord du lac des Nénuphars.

La huitieme année (914) dans la premiere lune, les *Tu-kou-li* amenerent à l'Empereur dix-ſept rebelles qu'ils avoient pris. L'Empereur les interrogea lui-même. Par leurs dépoſitions, ils chargeoient pluſieurs Princes du ſang; & il y en avoit parmi les coupables, qui avoient été entraînés par force dans ce parti. L'Empereur ſe contenta de faire mourir ſous le bâton le chef de l'entrepriſe, nommé *Gho-pou-hou*; il renvoya tous les autres abſous. *Hoa-kha*, fils de *So-lan*, fomentoit depuis long-temps la rébellion dans ſon cœur. Il s'étoit révolté pluſieurs fois, & l'Empereur lui avoit toujours pardonné; il ſe trouva encore compris dans la derniere conſpiration. L'Empereur fit aſſembler les anciens du peuple avec tous les Officiers de ſa Cour, pour le juger (lui & ſon pere.) Ils furent condamnés, pere & fils, & exécutés à mort. Cependant les Juges du crime faiſoient le procès à plus de trois cents rebelles. Le procès ayant été inſtruit fut préſenté à *Thai-tçou*. *Thai-tçou* faiſant réflexion que la vie des hommes eſt d'un prix ineſtimable, & que les morts ne reviennent plus à la vie, fit à tous ces coupables un feſtin qui dura un jour entier, avec la même bonté que s'ils n'euſſent rien fait. On y chanta, on y danſa, on y joua des comédies. Le lendemain on y régla les ſupplices des principaux coupables. *La-kha*, comme auteur de la rébellion, fut déclaré coupable au premier chef, & *Tie-li-kho* au ſecond. *Thai-tçou*, qui les regardoit toujours comme ſes freres, ne put ſe réſoudre à les envoyer au ſupplice. Il ſe contenta de leur faire donner la baſtonnade, après quoi il les fit élargir. Il jugea qu'*Yn-ti-che*, & *Andouan*, qui étoient foibles & ſans mérite, n'avoient fait que ſe laiſſer conduire par leur frere *La-kha*; il leur pardonna abſolument. *Hiai-li*, fils de *He-ti-li*, ci-devant *Tu-yue*, & *Hia-la*, femme de *La-kha*, avoient eu directement part à la conſpiration; *Thai-tçou* les fit étrangler. La femme d'*Yn-ti-che*, nommée *Nie-hie*, avoit été entraînée par force. La femme d'*An-douan*, nommée *Nien-mou-kou*, avoit rendu ſervice à l'Etat, en donnant avis de la premiere conſpiration. L'Empereur fit grace à toutes les deux.

En même-temps, il parla de cette ſorte à ceux qui ſe trouvoient préſents: „ Mes freres ne manquent pas d'activité & d'habileté; mais ils couvent dans leur cœur de pernicieux deſſeins, & ils ſe ſont endurcis dans le mal. Ils ſe vantent de l'emporter en ſageſſe ſur le reſte des hommes. L'inhumanité, la dureté, & la cruauté paſſent pour des vertus dans leur eſprit. On peut combler les vallées & les précipices, mais l'ambition & l'avarice ne peuvent ſe remplir. Ils recherchent avec ſoin les plus légeres fautes des autres; & quoiqu'elles ſoient excuſables, elles leur paroiſſent plus peſantes que les plus hautes montagnes. Pour ce qui eſt d'eux-mêmes, ils commettent toutes ſortes d'injuſtice; & quoiqu'ils ſe précipitent dans les crimes les plus énormes, ils croyent que ces forfaits ſont plus légers que des plumes. Ils ne ſont part de leur confidence & de leur amitié qu'à de la canaille. Ils donnent entrée aux femmes dans leurs conſeils. Ils s'entr'aident mutuellement à devenir méchants, & à faire réuſſir leurs mauvais deſſeins, qui tendent ouvertement à la ruine de l'Etat. Pouvoient-ils par ces moyens éviter leur perte, quand ils l'auroient voulu? La femme de *Che-lou*, Viſir ou Miniſtre du Septentrion, nommée *Yu-lou-tou-kou*, étoit attachée à ma perſonne par le lien le plus étroit de la parenté; cependant elle s'eſt jettée tout-à-coup par une horrible ingratitude dans le parti des rebelles; elle eſt morte de maladie, avant de ſubir le ſupplice qu'elle meritoit; c'eſt le Ciel qui l'a punie. *Hiai-li*, dès ſon bas âge, avoit toujours été élevé avec moi. Nous étions compagnons de lit & de table. Il n'y a eu aucun Prince de mon ſang pour qui j'aye eu tant de bonté & tant d'égards. Nonobſtant cela, ſon pere & lui, par une ingratitude horrible, ſe ſont déclarés pour les rebelles contre moi; cela étoit-il pardonnable"?

Le premier jour de la ſeptieme lune, nommé *Pin-chin*, la Cour des crimes préſenta une liſte de plus de trois cents rebelles, avec leurs procès inſtruits. Ils furent tous exécutés dans la place publique, ſur quoi l'Empereur tint ce diſcours: „ Eſt-ce volontairement „ que j'envoye des gens au ſupplice? S'ils n'avoient „ employé leur trahiſon qu'à l'égard de ma ſeule per„ ſonne, on pourroit peut-être leur pardonner; mais „ ces malheureux ſe ſont abandonnés à toutes ſortes „ de crimes. Ils ont exercé leur cruauté ſur mes fi„ deles ſujets & ſur les gens de bien; ils ont foulé „ le peuple aux pieds comme de la boue; ils ont pillé „ & ruiné beaucoup de monde. Tel qui parmi le „ peuple avoit auparavant 10000 chevaux, eſt obligé „ d'aller à pied. Jamais rien de ſemblable n'étoit ar„ rivé à notre Etat depuis ſa fondation; c'eſt certai„ nement la ſeule neceſſité qui me force à leur ôter „ la vie". Le premier jour de la douzieme lune nommé *Kia-tçe*, l'Empereur fit rebâtir le nommé *Khai-hoam-tien*, ſur les fondements du *Mim-vam-leon*, ou de *pavillon du Roi Mim-van*, brûlé par les rebelles.

La neuvieme année, (915) durant le cours de cette année, le Dieu *Kiun-khi-thai-yi-chin*, (cela ſignifie le *Dieu de la grande unité, fondement des Rois, c'eſt le Dieu de la félicité*,) apparut pluſieurs fois. *Thai-tçou* ordonna qu'on le peignît. Cela lui donna occaſion de donner aux années ſuivantes de ſon regne le titre de *Chin-tçée*, ou de créé par les Dieux.

La premiere année de *Chin-tçée*, (916) *Thai-tçou* reçut le titre glorieux qui lui fut préſenté par ſes peuples, après l'avoir refuſé deux fois. L'onzieme jour de la premiere lune, il fit bâtir à l'Orient de la ville de *Loum-hoa-tcheou*, où il ſe trouvoit pour lors un temple de terre en terraſſe, afin de recevoir ce titre ſolemnellement. Son titre fut *Ta-chim-ta-mim-tien-hoam-ti*; ce qui ſignifie en Chinois, le *céleſte Empereur, grand ſaint, grand ſage*. Celui de l'Impératrice fut *Yn-tien-ta-mim-ti-hoam-heou*; ce qui ſignifie la *terreſtre Impératrice, répondante au Ciel & d'une grande ſageſſe*. L'Empereur publia une amniſtie générale, & commença à donner aux années de ſon regne le titre de *Chin-tçée*. Il créa ſon fils, nommé *Pei*, héritier de l'Empire. Dans la ſeptieme lune, il marcha contre les *Tou-kiue*, les *Tham-kiam*, les *Siao-ſan*, les *Cha-to*, & autres Tartares occidentaux, & les ſubjugua tous. Il fit captifs leurs Chefs avec quinze mille ſix cents des principales familles, & enleva plus de neuf cents mille pieces d'armes & d'habits, avec une infinité de choſes précieuſes. Les chevaux, chameaux, bœufs & moutons qu'il leur enleva, étoient innombrables. A ſon retour, il prit le Vice-Empereur Chinois de *So-tcheou*. En tirant vers l'Orient, il força cinq villes dans le Septentrion de la Chine, où il fit couper quatorze mille ſept cents têtes, & ſe rendit maître de tout ce qui eſt au Septentrion de ce pays.

La ſeconde année de *Chin-tçée*, (917) un Commandant Chinois, après avoir tué ſon Vice-Empereur, vint ſe rendre à *Thai-tçou*, qui le reçut, & alla enſuite attaquer la ville du Vice-Empereur, & la força. Il vint aſſiéger *Yeou-tcheou*, aujourd'hui *Pe-kim*. Il livra bataille aux Chinois, qu'il défit à l'Orient de la ville de *Sin-tcheou*, & en tua plus de trente mille. Dans la quatrieme lune, il aſſiégea *Yeou-tcheou*, qu'il ne put prendre.

La troiſieme année de *Chin-tçée* (918), il créa *An-douan*, ſon frere cadet, *Ti-yn*, ou Grand-Maître du Palais Impérial, & lui ordonna de faire le ſiege de *Yun-tcheou*, ville de la Chine, & de porter de-là la guerre

guerre aux peuples du Sud-Oueſt. Dans la ſeconde lune, le Royaume des *Ta-tan*, (peut-être Tartares proprement dits) envoya une ambaſſade apporter ſon tribut. *Thai-tçou* fit bâtir la ville impériale, ou bien *Hoam-tou*, c'eſt-à-dire en Chinois, l'*auguſte Cour*. L'Empereur & les Rois de Chine, les Royaumes de *Po-hai*, de la *Corée*, des *Hoei-hou*, des *Tçou-pou*, des *Tham-kiam*, & le Vice-Empereur de la Province de *Pe-tche-li*, envoyerent des ambaſſades avec leurs tributs. Dans la quatrieme lune, *Thie-lie-kho*, frere cadet de *Thai-tçou*, tramoit une conſpiration; elle fut découverte. Se ſentant coupable, il fortifia ſon camp, & l'entoura de foſſés. Toute la famille Impériale demanda ſa grace. *Thai-tçou* haïſſoit *Nie-li-kouen*, femme de ſon frere cadet, nommé *Yn-ti-tche*. „ Je „ lui ferai grace, répondit l'Empereur, pourvu que „ *Nie-li-kouen* veuille mourir en ſa place ". *Nie-li-kouen* accepta le parti; elle s'étrangla. *Thai-tçou* la fit enterrer dans les foſſés. Il fit auſſi enterrer tout vivants avec elle pluſieurs de ceux qui avoient trempé dans la conjuration; après quoi il pardonna à *Thie-lie-kho*. Dans la cinquieme lune, il ordonna par un édit ſolemnel, qu'on érigeât un temple à *Koum-fucius*, un autre au *Fo*, Auteur de la Religion des Bonzes *Ho-cham*, & un troiſieme à l'Auteur de la ſecte des Bonzes *Tao-ſſe*.

La quatrieme année de *Chin-tçée* (919) dans la huitieme lune, le jour nommé *Tim-yeou*, il alla en perſonne au temple de *Koum-fucius*. Il envoya l'Impératrice & le Prince héritier de l'Empire, rendre les mêmes honneurs, l'un au temple de la ſecte des Bonzes *Ho-cham*, l'autre à celui des Bonzes *Tao-ſſe*. Dans la neuvieme lune, il alla faire la guerre à l'horde des *Ou-kou*. Ayant appris en chemin la maladie de ſa mere, il fit ſoixante lieues en un jour, pour venir la ſervir. Il retourna à l'armée auſſi-tôt qu'elle fut guérie. Dans la dixieme lune, il arriva dans le pays des *Ou-kou*. Les vents furieux & les neiges abondantes arrêtoient ſon armée. *Thai-tçou* fit des vœux au Ciel; à l'inſtant le ciel devint ſerein. Il donna le commandement de l'avant-garde au Prince héritier de l'Empire; l'ennemi fut défait. On fit quatorze mille deux cents captifs, & on enleva plus de deux cents mille pieces de bétail, de tentes & d'armes; après quoi l'horde entiere vint ſe ſoumettre.

La cinquieme année de *Chin-tçée* (920) dans la premiere lune, *Thai-tçou* ordonna qu'on inventât des lettres à l'uſage de la nation des *Khi-tan*: (les Chinois lui en inventerent.) Le 14 de la neuvieme lune, les grandes lettres à l'uſage des *Khi-tan* furent achevées; il en ordonna l'uſage par un édit ſolemnel.

La ſixieme année de *Chin-tçée* (921) dans la premiere lune, il créa deux de ſes freres cadets, *Tçai-ſiam*, ou *Viſirs*, l'un du Nord, l'autre du Sud. Le premier jour de la cinquieme lune, il publia le Code de ſes loix, & détermina les rangs, & les dignités. Le premier jour de la ſixieme lune, nommé *Yi-mao*, le ſoleil s'éclipſa. Dans l'onzieme lune *Thai-tçou*, entra dans la Province de *Pe-tche-li*, où il enleva plus de dix villes aux Chinois, & en fit tranſporter les habitants dans ſon Pays. Dans la douzieme lune, ſon armée fut battue par les Chinois; il ſe retira.

La premiere année de *Thien-tçan* (922) dans la ſeconde lune, il entra dans la Province de *Yeou-tcheou*, (ou du *Pe-kim* d'aujourd'hui.) Il changea le titre des années de ſon regne. Dans la quatrieme lune, il emporta d'aſſaut la ville de *Ki-tcheou;* il prit pareillement *Che-tcheou*.

La ſeconde année de *Thien-tçan* (923) *Yao-khou*, ſecond fils de *Thai-tçou*, & Généraliſſime de ſes armées, força la ville de *Pim-tcheou*. Dans la troiſieme lune, *Thai-tçou* dompta les *Hii* révoltés. Il fit tuer à coup de fleches des mânes, trois cents des principaux, & fit jetter leurs corps dans la riviere. Il ordonna à *Yao-khou* de faire le ſiege de *Yeou-tcheou*, (le *Pe-kim* d'aujourd'hui.) Il envoya une autre armée dans la Province de *Chanſi*. Les Chinois préſenterent la bataille à *Yao-khou*, qui les défit, & força les villes voiſines. Dans la ſeconde quatrieme lune qui étoit intercallaire, *Yao-khou* força *Pe-pim* à ſe rendre: (c'eſt *Yeou-tcheou*, aujourd'hui *Pe-kim.*) Ce même mois, *Li-tçun-hiu*, Roi de *Tçin*, ſe fit proclamer *Hoam-ti*, ou Empereur de Chine, & donna le nom de *Tham* à ſa Dynaſtie. Dans la cinquieme lune, *Yao-khou* fut de retour de ſon expédition. L'armée reçut les récompenſes que ſes ſervices méritoient. Dans la ſixieme lune, le Royaume de *Po-ſſe*, ou de Perſe, envoya payer tribut. Le premier jour de la dixieme lune, nommé *Sin-vei*, le ſoleil s'éclipſa. Le neuvieme de la même lune, la Dynaſtie Chinoiſe des *Tham* (poſtérieurs,) éteignit celle des *Leam* (poſtérieurs.)

La troiſieme année de *Thien-tçan* (924) dans la premiere lune, *Thai-tçou* envoya une armée faire le dégât dans la partie méridionale du Royaume de *Yen;* (c'eſt *Yeou-tcheou*, ou la Province de *Pe-kim* d'aujourd'hui.) Dans la cinquieme lune, il tranſporta les habitants de la ville de *Ki-tcheou*, ville de la même Province, à *Leao-tcheou*. Les *Po-hai* tuerent leur Vice-Roi *Khi-tan*. Dans la ſixieme lune, le jour nommé *Yi-yeou*, il convoqua l'Impératrice, le Prince héritier, le Généraliſſime de toutes ſes armées, les deux Viſirs, & tous les Chefs des Tartares, & leur tint ce diſcours. „ Le Ciel qui eſt au-deſſus de nos têtes, „ nous obſerve d'en-haut; ſes bienfaits ſe répandent „ ſur tous les peuples. A peine en dix mille ans trouve-„ t-on un ſaint maître, & un Roi ſage. Comme d'un „ côté il a été créé par le Ciel, & que de l'autre, „ il gouverne tous les vivants, il ne fait aucune guerre, „ & ne forme aucune entrepriſe, que ſous le bon plai-„ ſir du Ciel. C'eſt pourquoi il tire de ſon fonds ſes „ deſſeins. Il prend, ou laiſſe en Dieu; ſes ordres ſont „ religieuſement exécutés. Il gagne les cœurs des hom-„ mes. De cette ſorte ceux qui ſont dans l'erreur re-„ tournent à la vérité; & tous, auſſi-bien ceux qui „ ſont éloignés de lui que ceux qui l'approchent, „ ſont exempts de vices. Alors on peut dire de ce „ Roi, que ſa grandeur d'ame peut contenir les mers, „ & que ſa conſtance peut affermir les montagnes. „ Depuis que je travaille à former notre Empire, & „ que je ſuis devenu le pere de l'univers, j'ai établi „ des réglements ſûrs; après cela mes ſucceſſeurs au-„ ront-ils ſujet de s'inquiéter ſur le Gouvernement? „ La durée, l'élévation & l'abaiſſement des Empires „ ont leurs termes marqués. Leur conſervation pour-„ tant & leur deſtruction dépend auſſi des Princes qui „ les gouvernent. Les expéditions heureuſes, & les „ occaſions favorables, doivent également s'accorder „ avec le Ciel & avec les hommes. Parmi tous les „ Rois de l'univers, s'en eſt-il jamais trouvé aucun qui „ ait pu changer de corps, & devenir immortel? J'ai „ un lieu où dans trois ans, en l'année nommée *Pim-„ ſu*, au commencement de l'automne, il faut abſo-„ lument que je retourne: (il diſoit cela l'an 924, „ nommée *Kia-chin;* ainſi cette année nommée *Pim-„ ſu* étoit 926.) Il me reſte ſeulement deux affaires „ à finir; puis-je manquer à les terminer? Le temps „ eſt court; je dois redoubler, à cet effet, mon at-„ tention & ma diligence ".

Tous ceux qui aſſiſterent à cette harangue en furent effrayés, & tremblerent. Ils ne ſavoient ce que cela vouloit dire. Le même jour il ordonna de grands préparatifs pour aller porter la guerre dans la Tartarie Occidentale. Il laiſſa le gouvernement de l'Empire au *Hoam-thai-tçe*, (ce qui ſignifie en Chinois, l'*Auguſte très-grand fils*; ils donnent ce titre à celui des fils de l'Empereur, qui a été ſolemnellement déclaré ſucceſſeur de l'Empire.) Il marqua *Yao-kou* ſon frere puîné, & Généraliſſime de ſes armées, pour l'accompagner dans ſon expédition. Dans la ſeptieme lune, le jour

nommé *Sin-hai*, *Ho-la*, & autres Commandants, attaquerent les hordes Tartares qui ſont à l'Orient des monts *So-kouen-no*, & les défirent. Dans la huitieme lune, le jour nommé *Yi-yeou*, l'Empereur arriva au mont *Ou-khou;* là il ſacrifia des oies au Ciel. Le jour nommé *Kia-ou*, il arriva à l'ancien Royaume des *Tchen-yu;* là il monta ſur la montagne, nommée *Ali-tien-ya-to-ſſe*, où il ſacrifia un cerf d'une eſpece extraordinaire. Le premier jour de la neuvieme lune, nommé *Pim-chim*, il campa auprès de l'ancienne ville des *Hoei-hou;* là il fit ériger un monument de marbre, ſur lequel il fit graver ſes victoires. Le cinquieme jour de la même lune, nommé *Kem-tçe*, il adora le ſoleil dans la forêt de *Thai-lim*. Le jour nommé *Pim-ou*, l'onzieme de la neuvieme lune, il envoya une armée contre les *Tçou-pou*. Il donna deux corps d'armée, l'un au *Tçai-ſiam* du Midi, l'autre à un *Y-likin*, pour aller ravager les pays du Sud-Oueſt. Le vingtieme jour, nommé *Y-mao*, ces deux armées revinrent, & préſenterent à l'Empereur les captifs qu'elles avoient faits. L'Empereur fit tirer un canal de la riviere nommée *Kin-ho-choui*. Il fit charger des charettes de cette eau, & des pierres du mont *Ou-chan*, & les fit tranſporter dans ſon pays. Il les plaça ſur les bords du *Hoam-ho*, dans le mont *Mou-ye*, pour ſervir de monument à la poſtérité, & lui faire connoître que les fleuves & les montagnes étoient venus lui rendre hommage, comme les fleuves ſont à la mer, & les montagnes ordinaires aux grandes. Le vingt-huitieme de la neuvieme lune, nommé *Kouei-hai*, le Royaume de *Ta-che*, c'eſt-à-dire, d'*Arabie*, envoya payer tribut à l'Empereur dans ſon camp. Le lendemain vingt-neuvieme, nommé *Kia-tçe*, l'Empereur ordonna qu'on repolît l'ancien monument de *Pi-gha-khan*, Empereur des Tartares, & qu'on y gravât en caracteres des *Khi-tan*, des *Tou-kiue*, & des Chinois, une inſcription qui contînt le détail de ſes belles actions. Dans ce mois, il défit & ſubjugua les Barbares qui habitoient les monts *Hou-mou-ſſe*. Il campa au pied des monts *Ye-te-ſſe*, où il ſacrifia un bœuf rouge au Ciel, & un cheval noir à la terre. Le Roi des *Hoei-hou*, nommé *Pa-li*, vint au camp payer ſon tribut. Le premier jour de la dixieme lune, nommé *Pim-yn*, l'Empereur chaſſa dans les monts *Yu-lo*. Il prit pluſieurs milliers de bêtes fauves, qui ſervirent de rafraîchiſſement à l'armée. Le ſecond jour de la dixieme lune, l'Empereur campa au mont *Pa-li-ſſe*. De-là il envoya une armée qui ayant traverſé les ſables mouvants ou coulants, força la ville de *Fou-thou*, & aſſujettit toutes les hordes des confins Occidentaux. Le premier jour de l'onzieme lune, nommé *Yi-vei*, l'Empereur prit *Pi-li-gho*, qui étoit *Tou-tou* des *Hoei-hou* de *Kan-tcheou*. Il prit de-là occaſion d'envoyer des Députés à leur *Khan* nommé *Ou-mou-tchu*. (Voyez ce que j'ai dit ci-deſſus (*) touchant *Ye-lu-ta-che*, où le précis de la lettre, que portoient ces Députés, eſt rapporté.) Il alla à la chaſſe des tigres dans les monts *Ou-la-ye-li*, & pouſſa juſqu'au mont *Pa-che*. Durant l'eſpace de ſoixante lieues, l'armée marcha en chaſſant, & eut tous les jours de nouveaux rafraîchiſſements de venaiſon.

La quatrieme année de *Thien-tçan* (925) dans la premiere lune, le jour nommé *Gin-yn*, il envoya des couriers à l'Impératrice & au *Hoam-thai-tçe*, pour leur porter la nouvelle de ſes victoires. Dans la ſeconde lune, le jour nommé *Pym-yn*, le Généraliſſime *Yao-khou* alla faire le dégât ſur les terres des *Tham-kiam*. Le jour nommé *Tim-mao*, l'Impératrice envoya *Kham-mo-ta* demander des nouvelles de la ſanté de l'Empereur, & lui porter des habits & des rafraîchiſſements. Le jour nommé *Yi-hai*, le Seigneur, nommé *Siao-a-kou-tche*, fut envoyé faire le dégât dans les Provinces de Chine, nommées *Pe-tche-li* & *Chanſi;* il en revint chargé de butin. Le jour nommé *Sin-mao*, le Généraliſſime *Yao-khou* préſenta les *Tham-kiam* qu'il avoit fait captifs. Dans la troiſieme lune, le jour nommé *Pim-chin*, l'Empereur fit un feſtin à ſon armée dans les monts *Choui-tçim-chan*. Dans la quatrieme lune, le jour marqué *Kia-tçe*, il attaqua vers le midi les *Siao-fan*, & les aſſujettit. L'Impératrice & le *Hoam-thai-tçe* vinrent trouver l'Empereur ſur le bord de la riviere de *Tcha-li*. Le jour nommé *Kouei-yeou*, le *Khan* des *Hoei-hou*, nommé *Ou-mou-tchu*, envoya des Ambaſſadeurs à l'Empereur payer tribut. Dans la cinquieme lune, le jour nommé *Kia-yn*, l'Empereur paſſa les chaleurs de l'été au Septentrion du pays des *Che-ouei*. Dans la neuvieme lune, le jour marqué *Kouei-ſſe*, l'Empereur fut de retour de ſon expédition Occidentale. Dans la dixieme lune, le jour marqué *Tim-mao*, l'Empereur Chinois des *Tham* poſtérieurs, envoya donner avis à l'Empereur par une ambaſſade, comme il avoit éteint la Dynaſtie des *Leam* poſtérieurs. Le jour nommé *Kem-tchin*, le Japon envoya des Ambaſſadeurs payer tribut. Le jour marqué *Sin-mao*, la Corée en fit autant. Dans l'onzieme lune, le jour, nommé *Tim-yeou*, l'Empereur alla au temple des Bonzes *Ho-cham*, nommé *Ghan-koue-ſſe*, où il traita les Bonzes, & donna amniſtie aux priſonniers de ſa Cour. Il donna la liberté aux vautours & aux faucons de ſa vénerie. Le jour nommé *Ki-yeou*, le Royaume de *Sin-lo* (il faiſoit alors partie de la *Corée*) envoya payer tribut.

Dans la douzieme lune, le jour nommé *Yy-hai*, l'Empereur parla de cette ſorte en public : „J'ai enfin „ terminé une des deux affaires dont je vous avois parlé „ auparavant. Reſte maintenant à venger l'affront que „ nous avons reçu des *Po-hai;* (Ils avoient tué, „ comme on a vu, le Vice-Roi *Khitan* qui les gou„ vernoit :) me puis-je donc tenir en repos avant de „ les avoir punis"? Auſſi-tôt il marcha en perſonne à la tête de ſon armée, pour aller faire la guerre à *Yntchouen*, Roi de *Po-hai*. L'Impératrice, le *Hoam-thai-tçe* & le Généraliſſime *Yao-khou* accompagnerent l'Empereur dans cette expédition. La ſeconde douzieme lune, & conſéquemment intercallaire, le jour nommé *Gin-tchin*, l'Empereur ſacrifia au mont *Mou-ye*. Le jour nommé *Gin-yn*, il ſacrifia au Ciel un bœuf noir, & à la terre un cheval blanc. Ce ſacrifice fut fait dans le mont *Ou-chan*. Le jour nommé *Ki-yeou*, l'Empereur campa au pied du mont *Sakha*, où il fit mourir un criminel à coup de fleches des mânes. Le jour nommé *Tim-ſé*, il arriva au mont *Cham-lim*. Durant la nuit, il fit inveſtir *Fou-yu*, ville de *Po-hai*. *Po-hai* étoit un puiſſant Royaume, formé ſur le modele de la Chine; il avoit la *Corée* au Midi, la mer à l'Orient, le fleuve *Ta-mour* au Nord, & les *Khi-tan* à l'Occident.

La premiere année de *Thien-hien*, & la cinquieme de *Thien-tçan*, (car il ne prit le titre de *Thien-hien* que dans la ſeconde lune de cette année, ce qu'il eſt à propos de remarquer ici pour entendre les tables chronologiques, qui marquent ſouvent les mêmes années ſous des titres différents. Cette année donc 926,) dans la premiere lune, le jour nommé *Ki-vei*, une vapeur blanche traverſoit le ſoleil. Le jour nommé *Kem-chin*, la ville de *Fou-yu* fut priſe. L'Empereur punit de mort les Officiers qui en commandoient la garniſon. Le jour nommé *Pim-yn*, il donna dix mille chevaux à commander à *An-douan*, Grand-Maître, ou *Ty-yn* du palais, à *Sio-a-khou-tche*, ci-devant Viſir, ou *Tçai-ſiam* du Septentrion, & à d'autres Officiers pour ſervir d'avant-garde à l'armée. Cette avant-garde rencontra l'armée des *Po-hai*, commandée par leur ancien Viſir; elle la mit en déroute. Le *Hoam-thai-tçe*, le Généraliſſime *Yao-khou*, & les Généraux aſſiégerent la même nuit la ville de *Hhouhhan*. Le jour nommé *Ki-ſſe*, le Roi de *Po-hai*,

(*) Page 11 & ſuiv.

nommé *Yn-tchouen*, capitula. Le jour nommé *Kemou*, l'Empereur campa au Midi de la ville *Hhouhhan*. Le jour nommé *Sin-vei*, le Roi des *Po-hai*, vêtu d'un habit blanc & ſimple, tenant en leſſe un mouton avec une corde de paille, ſortit de la ville à la tête de plus de trois cents de ſes principaux Officiers, & vint ſe rendre à l'Empereur. L'Empereur lui fit de grands honneurs, & lui donna la liberté. Le jour nommé *Kia-ſu*, il envoya ſes ordres dans toutes les villes de *Po-hai*. Le jour nommé *Pim-tçe*, l'Empereur ordonna à un Gentilhomme de ſa chambre, nommé *Kham-mo-ta*, & à douze autres, d'aller dans la ville faire une recherche exacte des armes qui y étoient; ils furent tués par les batteurs d'eſtrade. Le jour nommé *Thim-tcheou*, le Roi *Yn-tchouen* reprit les armes, & ſe révolta. La ville fut forcée; l'Empereur y entra; *Yn-tchouen* vint demander pardon de ſa faute. L'Empereur lui donna des gardes à lui & à toute ſa famille, & le fit ſortir de la ville. L'Empereur rendit grace au Ciel & à la terre, par des ſacrifices; après quoi il retourna dans ſon camp.

Dans la ſeconde lune, le jour nommé *Kem-yn*, tous les Gouverneurs des villes & des Provinces du *Po-hai* vinrent rendre hommage à l'Empereur, qui les renvoya, après les avoir reçus avec toutes les marques d'une bonté ſinguliere. Il fit diſtribuer à ſes troupes les dépouilles de l'ennemi. Le jour nommé *Gintchin*, il ſacrifia au Ciel un bœuf noir, & un cheval blanc à la terre. Il publia une amniſtie générale, & changea le titre de ſes années en celui de *Thien-hien*. Il envoya des Ambaſſadeurs à l'Empereur Chinois des *Tham* poſtérieurs, pour lui donner part de l'heureux ſuccès de ſon entrepriſe. Le jour nommé *Kia-ou*, il rentra dans la ville de *Hhou-hhan*, où il fit la viſites des tréſors & des arſenaux. Il fit des libéralités de ce qui s'y trouva, à toute ſa ſuite, & comme le Chef des *Hii* lui avoit rendu de grands ſervices dans ſon expédition Occidentale, il lui en donna la meilleure part. Le jour nommé *Pim-ou*, l'Empereur changea le nom du Royaume de *Po-hai*, & lui donna celui de *Toum-tan*. Il changea pareillement le nom de la ville de *Hhou-hhan* en celui de *Thien-fou*, (c'eſt-à-dire, en Chinois, de *céleſte félicité*.) Il créa le *Hoam-thai-tçe* Roi, ſous le titre de *Gin-hoam-vam*, (c'eſt-à-dire, en Chinois, *auguſte Roi des hommes*,) & lui donna le Royaume de *Toum-tan* à gouverner. Il lui aſſigna pour premier *Tçai-ſiam*, ſon frere cadet, nommé *Thie-la*, & oncle conſéquemment de *Ginhoam-vam*, & pour ſecond *Tçai-ſiam*, celui du Roi de *Po-hai*, qui l'étoit avant la deſtruction du Royaume; il lui aſſigna encore d'autres Officiers. Il publia une amniſtie générale dans tout le Royaume de *Pohai*. Le jour nommé *Tim-vei*, les *Coreans*, les *Oueime*, les *Thie-li* & les *Mo-ho*, (qui ſont tous ſur la mer Orientale,) vinrent payer tribut. Dans la troiſieme lune, le jour nommé *Vou-ou*, l'Empereur envoya une armée aſſiéger la ville de *Tcham-lim-fou* dans le *Pohai*. Le jour nommé *Kia-tçe*, il ſacrifia au Ciel. Le jour nommé *Tim-mao*, il alla viſiter le Roi *Ginhoam-vam* dans ſon palais. Le jour nommé *Ki-ſſe*, trois grandes cités du Royaume de *Po-hai* ſe rébellerent. L'Empereur envoya *An-douan*, qui ne tarda pas à les réduire. Le jour nommé *Tim-tcheou*, les trois villes révoltées furent réduites. Le jour nommé *Gin-ou*, les captifs des trois villes furent préſentés par *An-douan*. L'Empereur ſe contenta de faire mourir le Commandant d'une de ces villes. Le jour nommé *Kouei-vei*, l'Empereur fit un feſtin à tous les Officiers du Royaume de *Toum-tan*, & leur fit diſtribuer des récompenſes ſuivant leurs mérites. Le jour nommé *Kia-chin*, l'Empereur entra dans la ville de *Thienfou*, (ou de *Hhou-hhan*, capitale du *Po-hai*.) Le jour nommé *Yi-yeou*, il ramena ſon armée avec le Roi de *Po-hai*, & toute ſa famille. Le premier jour de la quatrieme lune, nommé *Tim-hai*, l'Empereur arriva au mont *Sa-tçe-chan*. Le jour nommé *Sin-mao*, le Roi *Gim-hoam-vam* vint avec tous les Officiers du Royaume de *Toum-tan*, prendre congé de l'Empereur. Dans ce mois, *Li-ſſe-yuen*, fils adoptif de l'Empereur Chinois, ſe révolta contre ſon pere; *Kouotçe-hien* tua l'Empereur, & *Li-ſſe-yuen* prit ſa place.

Dans la cinquieme lune, le jour nommé *Sin-yeou*, deux Cités de *Toum-tan* ſe révolterent. Le Généraliſſime *Yao-khou* alla les réduire. Dans la ſixieme lune, le jour nommé *Tim-yeou*, les deux villes révoltées furent repriſes. Le jour nommé *Pim-ou*, l'Empereur campa à *Tçim-tcheou*. Dans la ſeptieme lune, le jour nommé *Pim-tchin*, le Vice-Roi de *Thie-tcheou* ſe révolta. Le jour nommé *Yi-tcheou*, le Généraliſſime *Yao-khou* força *Thie-tcheou*. Le jour nommé *Kem-ou*, le premier Viſir de *Toum-tan*, nommé *Thie-la*, mourut. Le jour nommé *Sin-vei*, l'Empereur envoya *Yntchouen*, Roi de *Po-hai*, ſous bonne garde à *Hoamtou*, (c'eſt-à-dire, en Chinois, à ſon auguſte Cour.) Il lui fit bâtir une ville à l'Occident de *Hoam-tou*, où il demeura. Il donna à *Yn-tchouen* le nom d'*Oulou-kou*, (c'eſt le nom du cheval que montoit l'Empereur,) & à la Reine ſa femme celui d'*A-li-tche*, (c'eſt le nom du cheval que montoit l'Impératrice, quand il vint ſe rendre.) Le jour nommé *Kia-ſu*, l'Empereur arriva à la ville de *Fou-yu*; il ſe trouva incommodé. La nuit ſuivante, une grande étoile tomba au-devant de ſa tente. Le jour nommé *Sin-ſé*, au lever du ſoleil, on vit ſur la forteresſe un dragon de couleur jaune, qui l'entouroit; il pouvoit avoir un *Li* (*) de long. La lumiere qu'il répandoit, ébloüiſſoit les yeux. Il ſe détacha, & entra dans le palais où logeoit l'Empereur. Une vapeur bleuâtre couvrit le ciel durant un jour entier; ce jour-là même l'Empereur mourut. Il étoit âgé de cinquante-cinq ans. Alors on comprit ce qu'avoit voulu dire l'Empereur, quand trois ans auparavant, c'eſt-à-dire, la troiſieme année de *Thien-tçan*, il tint ce diſcours aux ſiens: „ J'ai un „ lieu où, dans trois ans, en l'année nommée *Pim-ſu*, „ au commencement de l'automne, il faut abſolu„ ment que je retourne".

Le jour nommé *Gin-ou*, l'Impératrice prit les rênes du gouvernement & le commandement des armées. Dans la huitieme lune, le jour nommé *Sinmao*, la ville de *Tcham-lim-fou* ſe révolta. Les *Khitan* attaquerent & forcerent *Tcham-lim-fou*, ville de *Po-hai*. Le jour nommé *Kia-ou*, l'Impératrice partit de *Fou-yu-fou* avec le corps de l'Empereur, & prit ſa route vers l'Occident. Le jour nommé *Gin-yn*, le Généraliſſime *Yao-khou* ſoumit les villes rebelles de *Po-hai*; après quoi il vint à toute bride trouver l'Impératrice. Le jour nommé *Yi-ſſe*, le Roi *Gimhoam-vam* ſuccéda à *Thai-tçou*. Dans la neuvieme lune, le jour nommé *Tim-mao*, le corps de l'Empereur arriva à *Hoam-tou*. Il fut enterré par *interim* au Nord-Oueſt de la forteresſe. Le jour nommé *Ki-ſſe*, on donna à l'Empereur mort le titre Chinois de *Chimthien-hoamti*, c'eſt-à-dire, l'*Empereur qui eſt monté au Ciel*, & pour titre d'apothéoſe, celui de *Thaitçou*, ce qui ſignifie en Chinois, le *très-grand aïeul & fondateur de la Dynaſtie*. Dans la dixieme lune, le Vice-Roi de *Lou-loum* nommé *Lou-koue-youm*, ſe révolta, & ſe livra à l'Empereur de Chine. Dans l'onzieme lune, le jour nommé *Pim-yn*, l'Impératrice fit tuer pluſieurs Grands. La ſeconde année de *Thienhien*, dans la huitieme lune, le jour nommé *Timyeou*, le corps de *Thai-tçou-hoamti* fut enterré dans la ſépulture dite, à cauſe de cela, *Tçou-lim*, c'eſt-à-dire, le *ſépulcre de Thai-tçou*. On y établit un Vice-Roi, pour avoir ſoin du ſépulcre. Le palais où *Thaitçou* mourut en voyage, étoit ſitué au Sud-Oueſt de la ville de *Fou-yu-fou* entre deux rivieres. Dans la ſuite, on y bâtit un véritable palais ſous le nom de

(*) 300 pas géométriques.

Chim-thien-tien, ou de *palais de celui qui eſt monté au Ciel*, & l'on donna à *Fou-yu-fou*, le titre de *Hoam-loum-fou*, ou de *ville du premier ordre du dragon jaune*, à cauſe du dragon de cette couleur qui y parut le jour de la mort de *Thai-tçou*.

SENTIMENT des HISTORIENS.

Les *Leao* tirent leur origine de *Chin-noum*, qui commença à régner en Chine 2819 ans avant l'Ere Chrétienne. Depuis cet Empereur, on ne connoît aucun Prince de cette famille plus ancien que l'Empereur *Khi-cheou-khan*. Celui-ci naquit dans le mont *Tou-ghan-chan*, d'où il vint dans la ſuite s'établir ſur les bords de la riviere de *Hoam-ho*. Le Prince *Ya-li* fut un de ſes deſcendants. *Ya-li* fit des loix & des réglements : il diſtribua les charges de l'Etat à des Officiers. Il fit graver des marques ſur des planchettes de bois, pour aſſûrer la foi publique, & bâtir des maiſons en creuſant la terre. Enfin, il céda l'Empire à *Tçou-gou-khan*, refuſant de le prendre pour lui-même. *Ya-li* fut pere de *Pii-thie*. *Pii-thie* fut pere de *Khai-lim*. *Khai-lim* fut pere de *Neou-li-ſſe*. *Neou-li-ſſe* eut une grande étendue de génie & peu de cupidité; il convertit les peuples, ſans employer à cela la ſévérité. On lui a donné le titre de *Sou-tçou*. *Sou-tçou* eut pour fils *Sa-la-te*, qui montra une force & un courage extraordinaires dans la guerre qu'il fit aux *Che-ouei*. Les Empereurs des *Leao* lui ont conféré le titre de *Yi-tçou* long-temps après ſa mort. *Yi-tçou* engendra *Kiun-te*, qui le premier enſeigna aux ſiens l'art du labourage & la maniere d'élever des animaux, par où il procura l'abondance aux *Khi-tan*. On lui a donné le titre de *Hiuen-tçou*. *Hiuen-tçou* fut pere de *Sa-la-tii*. *Sa-la-tii* fut plein de charité envers les peuples, & grand ménager. Il fit faire des forges de fer, & apprit le premier aux ſiens l'art de fondre le fer. C'eſt lui à qui les Empereurs ont donné le titre de *Te-tçou*, & qui fut le pere de *Thai-tçou*. Tous ces Princes avoient poſſédé héréditairement la dignité d'*Yi-kin*, tandis que la famille de *Yao-nien* avoit régné ſur les *Khi-tan*, (c'eſt-à-dire, depuis *Tçou-gou-khan*.) Ils avoient la principale intendance du Gouvernement. Le frere cadet de *Te-tçou*, oncle paternel de *Thai-tçou*, nommé *Chu-lan*, porta la guerre au Septentrion contre les *Che-ouei*, & les *Yu-kiue*; il dompta au Midi les *Hii* & les *Sii*. Il fut le premier qui bâtit des villes, & qui enſeigna au peuple à planter des mûriers & du chanvre, pour en faire des pieces de ſoie & de toile. Il avoit déja formé le deſſein d'étendre ſes Etats, & de multiplier ſes ſujets, lorſque le dernier *Khan* de la famille de *Yao-nien* laiſſa en mourant ſes Etats à *Thai-tçou*. *Thai-tçou*, après avoir affermi ſon propre Etat, porta la guerre à l'Orient & à l'Occident. Il en ſubjugua tous les peuples avec la même viteſſe que l'on romproit une corde pourrie, ou que l'on briſeroit un bois ſec. A l'Orient, il borna ſes Etats par la mer, & à l'Occident par les ſables mouvants. Vers le Septentrion, il les étendit bien loin au-delà du grand déſert des ſables. Certainement il a porté de tous côtés la terreur de ſon nom à mille lieues loin. Si donc la Dynaſtie qu'il a fondée a duré deux cents ans, cela a-t-il été l'ouvrage d'un jour? *Tcheou-koum*, un des plus grands Saints de la Chine, a autrefois puni du dernier ſupplice deux de ſes freres qui s'étoient révoltés contre lui, ſans que perſonne ait jamais pu y trouver à redire. *Thai-tçou* a non-ſeulement donné la vie aux ſiens qui étoient coupables d'un pareil crime, mais encore il leur a conſervé leurs dignités & leurs emplois. N'étoit-ce pas-là avoir une grandeur d'ame vraiment royale? Sans doute, que ſa mort, qui arriva à *Fou-yu* ſubitement, telle que la rapportent les Hiſtoriens contemporains, a eu quelque choſe d'extraordinaire.

Il faut ajouter ce que les Hiſtoriens omettent ici & diſent dans les vies des Impératrices. *Thai-tçou* eut pour mere *Siao-yen-mou*, femme légitime de *Te-tçou*, & fille de *Tii-la*, Viſir de l'Empire des *Khi-tan* ſous *Hen-te-khin*, dernier *Khan* de cette nation & de la famille de *Yao-nien*; elle eut de ſon mari ſix enfants. Le premier, *Thai-tçou*; le ſecond, *La-kha*; le troiſieme, *Thie-la*; le quatreme, *Yn-ti-che*; le cinquieme, *An-douan*; le ſixieme, nommé *Sou*. *Thai-tçou* épouſa *Chu-lu*, laquelle étoit *Hoei-hou* d'origine, & deſcendoit de *Ju-ſſe Hoei-hou*, qui s'étoit établi parmi les *Khi-tan*. Elle le fit pere de quatre enfants mâles, le premier, *Pei*; le ſecond, *Thai-tçoum* qui fut Empereur après *Thai-tçou*; le troiſieme, *Li-hou*; le quatrieme, *Ya-li-kouo*. C'étoit une matrône grave, ſage, ferme, réſolue, brave, & d'un bon conſeil. Elle ſervit beaucoup à ſon mari dans toutes ſes affaires. Elle fit la guerre à *Thai-tçoum*, qui avoit pris poſſeſſion de l'Empire au préjudice de ſes autres enfants, & ſans ſa participation. Elle l'obligea à ſe ſoumettre, & lui accorda l'Empire. Après avoir porté le corps de ſon mari au lieu de ſa ſépulture, elle réſolut de ſe défaire elle-même pour le ſuivre; mais toute la famille Royale & les Grands de l'Empire s'y étant oppoſés, elle ſe coupa la main droite, & la fit enfermer dans le cercueil de ſon mari. Dans une aſſemblée générale qui ſe tenoit au confluent des rivieres de *Leao-ho* & de *Thou-ho*, il parut une fille montée ſur un char, traîné par des bœufs noirs; elle ſe trouva ſurpriſe, s'écarta du chemin, & diſparut auſſitôt. Peu de temps après, une troupe d'enfants fit cette chanſon : *La matrône aux bœufs noirs a cédé le pas à l'Impératrice.* Sur quoi il eſt à remarquer que les *Khi-tan* donnoient à Cybele, ou à la Déeſſe de la terre, le titre de *Matrône aux bœufs noirs*. Auſſi quand *Thai-tçou* eut été proclamé Empereur, on donna à l'Impératrice le titre de *Ti-hoam-heou*, qui ſignifie en Chinois, l'*Impératrice terreſtre, ou de la terre.*

THAI-TÇOUM.

Thai-tçoum étoit le ſecond fils de *Thai-tçou*. Il naquit l'an 902. Une lumiere divine parut à ſa naiſſance; (car la naiſſance des Héros chez ces nations eſt toujours accompagnée de faux miracles, ou de vains prodiges.) Les chaſſeurs prirent en ce même temps-là un cerf blanc, & un épervier blanc; ce qui étoit d'un heureux augure. Quand il fut parvenu à l'âge viril, il eut le viſage long, grave & ſévere; cependant il étoit d'un naturel indulgent & charitable. Il ſervit beaucoup à ſon pere dans le gouvernement de l'Etat & des armées. Il l'accompagna dans toutes ſes expéditions, & eut par-tout la principale part aux ſuccès; ce qui fit que *Thai-tçou* le deſtina à l'Empire, quoiqu'il eût déja nommé ſon fils aîné, qui s'appelloit *Pei*, héritier de ſes Etats.

La ſeconde année de *Thien-hien* (927), les obſeques de *Thai-tçou* étant finis, *Gin-hoam-vam*, ſurnommé *Pei*, qui étoit déclaré héritier de l'Empire, vint à la tête de tous les Officiers de l'Empire, trouver l'Impératrice ſa mere, & lui parla de cette ſorte, le jour de l'onzieme lune, nommé *Gin-ſu* : „ Les ſervices que le Prince Généraliſſime, mon frere, a rendus à l'Etat dans la fondation de notre Empire, ſont ſi conſidérables, que tous, tant ceux du dedans que ceux du dehors, lui ſont attachés; il eſt juſte qu'il ſuccede à l'Empire ". L'Impératrice ſuivit ſon conſeil; ainſi le même jour *Thai-tçoum* fut proclamé Empereur. Le jour nommé *Kouei-hai*, *Thai-tçoum* ſe tranſporta dans le *Miao*, ou temple dedié à *Thai-tçou*. Le jour nommé *Pim-yn*, il fit l'holocauſte accoutumé en pareilles occaſions, au Ciel & à la terre. Le jour, nommé *Vou-tchin*, il revint à ſa Cour. Le jour nommé *Gin-chin*, il reçut de tous les Officiers de

de ſon Empire le titre de *Sé-chim-hoam-ti*, c'eſt-à-dire en Chinois, l'*Empereur ſucceſſeur du Saint*; après quoi il publia une amniſtie générale. Les Officiers, à qui il appartenoit, le ſupplierent de vouloir changer le titre des années; ce qu'il refuſa de faire. Dans la douzieme lune, le jour nommé *Kem-tchin*, il conféra à l'Impératrice ſon aïeule, le titre Chinois de *Thai-hoam-thai-heou*, à l'Impératrice ſa mere celui de *Hoam-thai-heou*, & à la Reine ſa femme celui de *Hoam-heou*. Le jour nommé *Ki-tcheou*, l'Empereur ſacrifia au Ciel & à la terre. Le jour *Kem-yn*, il envoya ſes ordres à tous les Royaumes tributaires par des députés.

La troiſieme année de *Thien-hien* (928) dans la ſeconde lune, le jour nommé *Ki-hai*, on préſenta un loup blanc à l'Empereur. Dans la troiſieme lune, il déclara la guerre à l'Empereur de Chine. Dans la quatrieme lune, le jour nommé *Ki-mao*, il ſacrifia au Dieu, des cerfs d'une eſpece extraordinaire. Dans la ſixieme lune, le jour nommé *Ki-mao*, il fit la cérémonie nommée *Sée-ſée*; (c'eſt un ſacrifice ou une comédie pour demander de la pluie.) Dans la ſeptieme lune, le jour nommé *Gin-tçe*, il vint un courier qui apporta la nouvelle de la défaite de l'armée des *Khitan* par les Chinois, de la mort de *Thie-la*, Commandant des *Khi-tan*, & de la priſe de pluſieurs dixaines de grands Officiers & de la ville de *Thie-tcheou*. L'Empereur ſentit un regret très-vif d'avoir envoyé cette armée à contre-temps. Dans la neuvieme lune, le jour marqué *Ki-tcheou*, l'Empereur alla au palais de ſon frere aîné *Gin-hoam-vam*, pour lui rendre viſite; il y retourna le jour nommé *Sin-mao*. Dans la douzieme lune, le jour nommé *Kouei-mao*, l'Empereur ſacrifia au Ciel & à la terre. Le jour nommé *Kia-yn*, il érigea *Toum-pim-kiun* en Cour du Midi, ou *Nan-kim*.

La quatrieme année de *Thien-hien* (929,) dans la troiſieme lune, le jour nommé *Kia-ou*, il ſacrifia de loin à tous les Dieux (des fleuves, des montagnes, &c.) Dans la quatrieme lune, le jour nommé *Sin-yeou*, le frere aîné de l'Empereur, nommé *Pei* ou *Gin-hoam-vam*, vint rendre hommage. Dans la ſeptieme lune, le jour nommé *Kia-ou*, l'Empereur ſacrifia à *Thai-tçou*. Dans la neuvieme lune, il ſacrifia au mont *Mou-ye-chan*. Dans la dixieme lune, le jour nommé *Kia-tçe*, il fit partir ſon frere *Li-hou* avec une armée contre les Chinois. Dans l'onzieme lune, le premier jour, nommé *Pim-yn*, il avertit, par des ſacrifices, le ciel & la terre, du départ de ſon armée. Le jour nommé *Gin-chin*, il en avertit pareillement *Thai-tçou* par un ſacrifice.

La cinquieme année de *Thien-hien* (930,) dans la ſeconde lune, le jour nommé *Kouei-mao*, *Li-hou*, après avoir pris la ville de *Houan-tcheou*, vint trouver l'Empereur. Le jour nommé *Pim-tchin*, l'Empereur & ſon frere aîné *Gin-hoam-vam* vinrent rendre hommage à l'Impératrice leur mere. L'Impératrice, qui ſavoit qu'ils écrivoient très-bien l'un & l'autre, leur ordonna d'écrire quelque choſe devant elle, afin qu'elle en jugât. Dans l'onzieme lune, le jour nommé *Vou-yn*, les Officiers du Royaume de *Toum-tan* donnerent avis à l'Empereur que *Gin-hoam-vam*, ſon frere aîné, s'étoit embarqué ſur mer, pour aller ſe refugier à la Cour de l'Empereur de Chine.

La ſixieme année de *Thien-hien* (931,) dans la troiſieme lune, le jour nommé *Tim-hai*, la femme de *Gin-hoam-vam* Reine de *Toum-tan*, & nommée *Siao*, vint avec tous ſes Officiers voir l'Empereur. Dans la huitieme lune, le jour nommé *Kem-chin*, il naquit un fils à l'Empereur, qu'il nomma *Chu-lu*; il en avertit *Thai-tçou* dans ſon *Miao* par un ſacrifice.

La ſeptieme année de *Thien-hien* (932,) dans la troiſieme lune, le jour nommé *Vou-chin*, l'Empereur, à la tête de tous ſes Officiers, alla rendre hommage à l'Impératrice ſa mere. Dans la quatrieme lune, il vint des ambaſſadeurs de Chine, qui apporterent des lettres de *Gin-hoam-vam*, le jour nommé *Kia-ſu*. Dans la ſeptieme lune, le premier jour nommé *Kouei-vei*, l'Empereur fit diſtribuer des pieces de ſoie & de toile à tous les vieillards de ſon Empire.

La huitieme année de *Thien-hien* (933,) dans la troiſieme lune, le jour nommé *Pim-chin*, l'Empereur de Chine envoya demander la paix. Dans l'onzieme lune, le jour nommé *Sin-tcheou*, l'Impératrice aïeule mourut. Dans ce mois, *Li-ſſe-yuen*, Empereur de Chine, mourut auſſi. Son fils *Li-tçoum-heou* prit ſa place.

La neuvieme année de *Thien-hien* (934,) dans la quatrieme lune, *Li-tçoum-kho*, Prince du ſang des *Tham* poſtérieurs, tua l'Empereur de Chine, & uſurpa l'Empire; *Gin-hoam-vam* pria que l'on vengeât ſa mort. Dans la huitieme lune, le jour nommé *Gin-ou*, l'Empereur des *Khi-tan* réſolut d'aller en perſonne faire la guerre à l'uſurpateur. Le jour nommé *Yi-yeou*, l'Empereur admira l'adreſſe d'*Y-la-kiai-y*, qui prit à la main une oie ſauvage en volant. Il fit à cette occaſion des ſacrifices au ciel & à la terre, pour les en remercier. Le jour nommé *Yi-mao*, l'Empereur arriva à la ville de *Yun-tcheou*. Les ſiens s'étoient déja rendu maîtres du *Ho-thao*, grand pays dans la partie ſeptentrionale de la Province de *Chenſi*, qui eſt enfermé par le fleuve *Hoam-ho*, comme dans une bourſe, d'où il a pris ſon nom. Il prit dans l'onzieme lune pluſieurs villes de Chine.

La dixieme année de *Thien-hien* (935,) dans la premiere lune, le jour nommé *Vou-chin*, l'Impératrice mourut en voyage.

L'onzieme année de *Thien-hien* (936,) dans la ſeptieme lune, le jour nommé *Pim-chim*, l'Empereur de Chine déclara la guerre à *Che-khim-tham*, qui s'étoit révolté. *Che-khim-tham* envoya demander du ſecours. L'Empereur parla de la ſorte à l'Impératrice ſa mere à cette occaſion: „ *Li-tçoum-kho*, Empereur „ de Chine, eſt parvenu à l'Empire par un parricide. „ Il eſt également odieux aux hommes & aux Dieux. „ Je dois lui faire ſubir les peines que le Ciel deſ„ tine à ſon forfait ". Dans le même temps, *Che-khim-tham* reçut des Ambaſſadeurs d'un Chinois, nommé *Tchoo-te-kiun*. Il dépêcha à l'inſtant *Sam-vei-han*, pour avertir que l'affaire preſſoit. Auſſi-tôt l'Empereur promit le ſecours deſiré, & dans la huitieme lune, le jour nommé *Ki-vei*, il envoya des Députés à *Che-khim-tham* pour le raſſurer. Le jour nommé *Kem-ou*, l'Empereur partit pour aller en perſonne ſecourir *Che-khim-tham*. Dans la neuvieme lune, le jour nommé *Tim-yeou*, l'Empereur arriva à *Yen-men*. Le jour nommé *Vou-ſu*, il vint à *Hin-tcheou*, où il ſacrifia au Ciel & à la terre. Le jour nommé *Ki-hai*, il arriva à *Thai-yuen-fou*, capitale de la Province de *Chanſi*. *Che-khim-tham* l'y vint trouver avec ſon armée. La bataille ſe donna. L'Empereur *Thai-tçoum* recula par une ruſe de guerre. Deux des Généraux Chinois s'animant par ce ſuccès, vinrent du côté de l'Occident pour donner une ſeconde bataille. *Thai-tçoum* ne leur en donna pas le temps. Une embuſcade de *Khitan*, qui ſe leva tout-à-coup, coupa chemin au troiſieme corps de l'armée Chinoiſe, dont les deux premiers s'étoient détachés; de ſorte que ces deux corps furent entiérement défaits. Il y périt pluſieurs dixaines de milliers de Chinois. *Che-khim-tham* vint avec tous ſes Officiers féliciter *Thai-tçoum*. *Thai-tçoum* lui prenant les mains, joignit à cette faveur toutes les marques de bonté que *Che-khim-tham* pouvoit eſpérer. Dans la dixieme lune, le jour marqué *Kia-tçe*, il créa *Che-khim-tham*, Roi de *Tçin*, & l'alla viſiter. Dans l'onzieme lune, le jour nommé *Tim-yeou*, il créa *Che-khim-tham* Empereur, ſous le titre de *Ta-tçin-hoam-ti*. Un des Généraux Chinois de l'armée de l'Empereur de Chine, après ſa défaite, s'étoit jetté dans la ville de *Tçin-ghan*. Il y fut aſſiégé dans la

neuvieme lune, le jour nommé *Kouei-mao.* Il avoit ſoutenu le ſiege plus de quatre-vingts jours; il étoit également deſtitué de ſecours du dedans & du dehors; il ne reſtoit aucuns vivres dans la place. Les aſſiégés en étoient réduits à laver la fiente des chevaux, & à couper du bois en eſquilles, pour nourrir leurs chevaux. Bientôt les chevaux affamés commencerent à s'entre-manger; quand ils étoient tombés morts, ils ſervoient de nourriture aux aſſiégés. Les autres Généraux & Officiers l'exhortoient à ſe rendre. „ Pour „ moi, leur dit-il, je ſuis déterminé à mourir; ſi vous „ voulez rendre la place, vous devez commencer par „ me couper la tête ". En effet, dans la ſeconde-onzieme lune, le jour nommé *Kia-tçe*, le Général *Tam-khouam-yen* & *Ghan-chin-khi* lui couperent la tête, & rendirent la place. *Thai-tçoum* ayant été informé de la conſtance de *Tcham-khim-tha* & de ſa fermeté, que la mort n'avoit pu ébranler, dit à ceux de ſa ſuite ces paroles: „ Tous ceux qui ſervent leurs „ Rois, devroient être ſemblables à *Tcham-khim-* „ *tha* ". En même-temps, il ordonna qu'on l'enterrât avec toutes ſortes de magnificence. Il donna à l'Empereur de *Tçin* tous les captifs & cinq mille chevaux que l'on avoit trouvés dans la ville.

Le jour nommé *Pem-yn*, l'Empereur ſacrifia au Ciel & à la terre, en action de graces de ce ſuccès. Le jour nommé *Kem-ou*, l'Empereur *Thai-tçoum* apprit que les troupes auxiliaires Chinoiſes avoient pris la fuite; il les fit ſuivre durant la nuit. Ils jetterent leurs armes, & s'écraſoient les uns les autres; de ſorte que le nombre des armes qu'on recueillit & des morts qu'on trouva, ne ſe pouvoit compter. Il ordonna au *Hoam-thai-tçe* de prendre dix mille chevaux-légers, pour aller ſe ſaiſir des paſſages. Celui-ci rencontra un corps de plus de dix mille fantaſſins, qu'il obligea de ſe rendre. Le jour nommé *Sin-vei*, l'Empereur *Thai-tçoum* ayant paſſé la vallée qui ſe nomme *Touan-pe-kou*, offrit en ſacrifice au Ciel & à la terre du vin & des fruits. *Thai-tçoum* étant arrivé à *Lou-tcheou-fou*, ville de la Province de *Chanſi*, prit la réſolution de ramener ſon armée. Il prit congé de l'Empereur de *Tçin*, auquel il fit de gros préſents. Le jour nommé *Sin-ſé*, l'Empereur de Chine, *Li-tçoum-kho* ſe trouvant aux abois, fit venir *Gin-hoam-vam* en ſa préſence, & le pria de vouloir mourir avec lui; *Gin-hoam-vam* le refuſa. *Li-tçoum-kho* envoya des gens qui le tuerent; après quoi il ſe brûla lui-même avec toute ſa famille. *Thai-tçoum* ordonna qu'on ramaſſât les oſſements des ennemis qui avoient été tués, & qu'on en érigeât un trophée ſur les bords de la riviere de *Fen-ho*. L'Empereur de *Tçin* ordonna à *Sam-vei-han* de compoſer une inſcription qui renfermât un narré court de cette expédition. Dans la douzieme lune, le jour nommé *Kem-yn*, l'Empeur *Thai-tçoum* partit de *Thai-yuen-fou.*

La douzieme année de *Thien-hien* (937,) dans la premiere lune, le jour nommé *Gin-ſu*, l'Empereur *Thai-tçoum* ſacrifia au Ciel & à la terre. Dans la troiſieme lune, le jour nommé *Kem-chin*, l'Empereur de *Tçin* envoya payer tribut. Dans la ſixieme lune, le jour nommé *Kia-chin*, l'Empereur de *Tçin* envoya des Grands de ſa Cour offrir un titre d'honneur à *Thai-tçoum; Thai-tçoum* le refuſa. Ils offrirent pareillement à *Thai-tçoum* les pays qui ſont au Nord de *Yen-men*, avec la partie du Nord-Oueſt de la Province du *Pe-tche-li*, outre trois cents mille pieces de ſoie de tribut annuel; *Thai-tçoum* refuſa encore cela. Dans la huitieme lune, le jour nommé *Kem-tçe*, il arriva des Ambaſſadeurs de la part de l'Empereur de *Tçin*, qui donnerent avis que leur Empereur avoit établi le ſiege de ſon Empire à *Pien;* c'eſt *Pien-leam* qu'on nomme aujourd'hui *Khai-foum-fou*, capitale de la Province de *Honan.*

La premiere année de *Hoei-thoum*, c'eſt-à-dire tout aſſemblé ſous un même, (938,) dans la ſeconde lune, les *Che-ouei* préſenterent à *Thai-tçoum* un *Piao* de couleur blanche: (ce terme Chinois ſignifie une eſpece de cerf d'une grandeur extraordinaire, & qui n'a qu'une corne, à ce que diſent quelques-uns, qui ſont en petit nombre.) Le jour nommé *Pim-chin*, l'Empereur regrettant ſon frere aîné *Gin-hoam-vam*, envoya le *Tii-yn*, ou grand-Maître de ſon Palais, avec tous les Princes du ſang, lui ſacrifier dans un palais, où il logeoit quand il étoit en voyage. Dans la cinquieme lune, l'Empereur de *Tçin* envoya dérechef des Ambaſſadeurs, pour préſenter de ſa part un titre d'honneur à *Thai-tçoum*, qui le reçut. Dans la neuvieme lune, l'Empereur de *Tçin* envoya deux Grands de ſa Cour, offrir un titre d'honneur à l'Impératrice-mere, & deux autres, en offrir un ſemblable à *Thai-tçoum.* Dans l'onzieme lune, le jour nommé *Gin-tçe*, le titre d'honneur fut reçu par l'Impératrice-mere. Le jour nommé *Kia-tçe*, l'Empereur fit la cérémonie de la renaiſſance, & un holocauſte au Ciel & à la terre, pour les remercier du nouveau titre qu'il reçut deux jours après ſolemnellement. Il publia une amniſtie générale, & changea le titre des années de ſon regne, qui avoit été juſqu'alors *Thien-hien*, en celui de *Hoei-thoum.* Ce même mois, l'Empereur de *Tçin* le félicita par un placet, & lui donna ſeize villes de Chine avec leurs territoires. La ſeconde année de *Hoei-thoum* (939,) dans la huitieme lune, l'Empereur de *Tçin*, ou de *Chine*, envoya ſon tribut de pieces de ſoie, le jour nommé *Yi-tcheou.*

La troiſieme année de *Hoei-thoum* (940,) dans la neuvieme lune, le jour nommé *Kem-ou*, un Gentilhomme de la Chambre dit à *Thai-tçoum*, que l'Empereur de Chine ayant appris qu'il s'adonnoit à la chaſſe avec excès, il le prioit de ſe modérer en ce point. „ Si je m'occupe de la chaſſe, répondit *Thai-tçoum*, „ ce n'eſt pas par un motif de pur divertiſſement; par- „ là je forme mes troupes aux fatigues de la guerre: „ qu'on lui diſe cela ". Dans la douzieme lune, le jour nommé *Kia-ou*, après avoir fait un holocauſte au Ciel, il ſacrifia à la tente divine, (eſpece de temple qui ſuivoit l'armée.)

La quatrieme année de *Hoei-thoum* (941,) dans la troiſieme lune, le jour nommé *Kouei-yeou*, l'Empereur de Chine envoya prier *Thai-tçoum* de ne pas venir ſacrifier à la principale montagne de la Chine, qui eſt dans la Province de *Honan*, quoiqu'auparavant il l'en eût ſupplié. Dans la ſixieme lune, le Roi des *Tou-khou-hoen* ſe refugia en Chine. *Thai-tçoum* envoya des Ambaſſadeurs ſe plaindre de cette infraction du traité fait entr'eux. Le Gouverneur de *So-tcheou*, ville cédée à *Thai-tçoum*, alla ſe livrer avec la ville à l'Empereur de *Tçin.* Le jour nommé *Pim-ou*, l'Empereur *Thai-tçoum* envoya aſſiéger *So-tcheou.* Il vint un Ambaſſadeur de la part de l'Empereur de *Tçin*, qui demanda à entrer dans le camp. On ne le lui permit pas; on l'envoya par la voie de la poſte à *Thai-tçoum.* Dans la ſeptieme lune, le jour nommé *Kouei-hai*, le Roi des *Tham* méridionaux, (c'étoit alors un puiſſant Royaume de Chine,) envoya des Ambaſſadeurs avec des lettres de boules de cire, (c'eſt-à-dire en chiffre, ou plutôt cachées dans la cire.) Le jour nommé *Ki-ſſe*, les Officiers donnerent avis à *Thai-tçoum*, qu'un eſſaim d'abeilles étoit venu ſe poſer ſur le carroſſe ou char qui portoit la banierre divine, & y avoit fait du miel. On conſulta les ſorts ſur cet événement, & on trouva que c'étoit un heureux préſage. Dans la huitieme lune, le Roi des *Tham* méridionaux, & celui d'*Ou-yue*, ſon voiſin, envoyerent des Ambaſſadeurs avec des lettres dans des boules de cire.

La cinquieme année des *Hoei-thoum* (942,) dans la ſixieme lune, le jour nommé *Yi-tcheou*, l'Empereur de *Tçin*, nommé *Che-khim-tham*, mourut; *Che-tchoum-kouei* prit ſa place. Le jour nommé *Tim-tcheou* l'Empereur ayant appris l'incommodité de l'Impératrice ſa mere, prit la poſte pour aller la ſervir dans ſa maladie. Il faiſoit l'eſſai par lui-même de toutes les

médecines qu'elle prenoit. Il alla pareillement avertir *Thai-tçou*, par un sacrifice, dans son *Miao*, de l'état où elle étoit. Il alla à la même fin dans la salle, dédiée à une idole des Bonzes *Ho-chan*, & il donna à manger à cinquante mille Bonzes de cette secte. Dans la septieme lune, le jour nommé *Kem-yn*, l'Empereur de *Tçin* envoya des Ambassadeurs. Dans ses lettres, il se donnoit le titre de petit-fils, & non pas de sujet. *Thai-tçoum* lui envoya reprocher sa faute. *Kim-yen-khouam* répondit pour son Empereur en ces termes: „ Le feu Empereur avoit été créé par votre „ sainte Dynastie. Celui qui regne aujourd'hui a été élu „ & proclamé par les Chinois. Il peut donc se donner „ le titre de voisin ou de petit-fils; mais il ne doit „ en aucune façon offrir des placets & se dire sujet". *Thai-tçoum* ayant reçu cette réponse, prit le dessein d'attaquer la Chine Méridionale. Dans l'onzieme lune, le jour nommé *Ki-vei*, l'Empereur fut averti qu'un pin avoit produit des jujubes.

La sixieme année de *Hoei-thoum* (943,) dans la seconde lune, le jour nommé *Sin-yeou*, l'Empereur de Chine envoya demander la permission d'établir le siege de son Empire à *Pien*, ou bien *Pien-leam*; ce qu'il obtint. Dans la troisieme lune, le jour nommé *Tim-vei*, l'Empereur de Chine arriva à *Pien-leam*, ou bien *Khai-foum-fou*, & envoya des Ambassadeurs pour remercier *Thai-tçoum*. Le premier jour de la quatrieme lune, le soleil s'éclipsa. Dans l'onzieme lune, le jour nommé *Sin-mao*, un espion de l'Empereur de Chine ayant été pris, fit connoître que son maître songeoit à la révolte. Dans la douzieme lune, le jour nommé *Tim-vei*, l'Empereur *Thai-tçoum* rentra dans *Nan-kim*, ou dans la Cour du Sud; (c'étoit alors le *Pe-kim* d'aujourd'hui.) Il tint conseil sur la guerre qu'il alloit déclarer à l'Empereur de Chine. Il fit marcher plusieurs armées devant lui; il suivoit avec la principale.

La septieme année de *Hoei-thoum* (944,) dans la premiere lune, le premier jour nommé *Kia-fu*, l'avant-garde, qui étoit composée de cinquante mille chevaux, arriva à *Gin-khieou*, ville du troisieme ordre de la Province de *Pe-tcho-li*. Le jour nommé *Pim-tçe*, une autre armée, commandée par *An-douan*, arriva à *Yen-men*, sur les confins Septentrionaux de la Province de *Chanfi*, & assiégea aussi-tôt *Hia* & *Tai*, deux villes voisines de ce lieu. Le jour nommé *Ki-mao*, l'avant-garde, commandée par *Tchao-yen-cheou*, assiégea *Pei-tcheou*. Le Commandant de la ville ouvrit les portes aux *Khitan*. Le Gouverneur se précipita dans un puits, & mourut. Après plusieurs sieges, il se livra une bataille, où les *Khitan* eurent du pire. Le premier jour de la troisieme lune, nommé *Kouei-yeou*, on résolut d'attaquer les Chinois, qui étoient campés sous la ville de *Tan-yuen*. L'Empereur *Thai-tçoum* envoya contr'eux plusieurs dixaines de milliers de cavaliers, avec ordre de les attaquer par la droite. Lui-même avec l'élite de son armée les attaqua par la gauche. Le combat dura jusqu'au soir. Alors *Thai-tçoum* avec le plus fort de sa cavalerie, les vint attaquer de front; les Chinois ne pouvoient plus combattre. Un espion avertit que les Chinois étoient en petit nombre le long de la riviere de *Yen-ho*, & que leurs retranchements étoient foibles de ce côté-là. On les attaqua vigoureusement par cet endroit; alors ils furent mis en déroute. On les poursuivit vivement, & on en fit un grand carnage. Dans la quatrieme lune, le jour nommé *Kouei-tcheou*, l'Empereur *Thai-tçoum* fut de retour à *Nan-kim*. Dans la cinquieme lune, le jour nommé *Kouei-yeou*, les *Khitan* forcerent la ville de *Te-tcheou*, où ils prirent un Vice-Empereur & vingt-sept Officiers Chinois. Dans la septieme lune, le jour nommé *Sin-mao*, l'Empereur de Chine demanda la paix. Dans la huitieme lune, le jour nommé *Sin-yeou*, le *Khan* des *Hoei-hou* demanda une Princesse du sang en mariage; *Thai-tçoum* la lui refusa.

La huitieme année de *Hoei-thoum* (945,) dans la premiere lune, le jour marqué *Kem-tçe*, *Thai-tçoum* partagea ses armées, assiégea trois villes de Chine en même-temps; il en extermina presque tous les habitants. Il entra dans le territoire de *Te-tou*; (c'est *Tcham-te-fou*, ville de la Province de *Honan*,) mille cavaliers Chinois s'étant avancés pour observer l'ennemi, trouverent près de *Te-tou* plusieurs dixaines de milliers de *Khitan*. Ils se battirent en retraite; mais l'armée ennemie grossissant toujours, *Yen-tchan*, un des Commandants des Chinois, combattant vaillamment, se mêla plus de cent fois avec les *Khitan*; son cheval ayant été tué, il combattit à pied avec le même courage. *Chin-khi*, autre Commandant Chinois, passa une riviere, & accourut à son secours; ce qui obligea les *Khitan* à se retirer. Dans la troisieme lune, les *Khitan* firent le siege de *Ouei*; la ville fut secourue par un Commandant Chinois. Le jour nommé *Vou-tçe*, un Commandant Chinois força la ville de *Tem-tcheou*. Dans la troisieme lune, le jour nommé *Vou-fu*, l'armée des *Khitan* prit la ville de *Khi-tcheou*, où elle tua un Vice-Empereur Chinois. Le jour nommé *Khem-fu*, les Commandants Chinois, nommés *Tou-tchoum-ouei* & *Li-cheou-tchim*, attaquerent la ville de *Thai-tcheou*. Le jour nommé *Vou-tçe*, l'avant-garde des *Khitan* accourut au secours. Le jour nommé *Ki-vei*, les deux Commandants Chinois prirent la fuite du côté du Midi. On les joignit à *Tam-tchim*, où ils furent entiérement défaits par les *Khitan*. Ils se remirent pourtant; & ayant fait une phalange de leur infanterie, ils vinrent affronter l'ennemi; ils soutinrent le choc plus de vingt fois sans rompre. Le jour nomme *Gin-fu*, ils combattirent encore durant une lieue de chemin, & se retirerent en bon ordre.

Le jour nommé *Kouei-hai*, les Chinois furent investis par les *Khitan*; ils se retrancherent avec des chevaux de Frise. Sur le soir, il s'éleva un grand vent, qui dura jusqu'au lendemain matin. Le régiment des Milans de fer mit pied à terre, & ayant arraché & mis en pieces les chevaux de Frise, entra avec des armes courtes dans le camp des Chinois. On y mit le feu, & pour accroître l'épouvante, des cavaliers avec des balais attachés à la queue de leurs chevaux, augmentoient la poussiere que le vent excitoit déja assez. L'armée Chinoise s'adressant à ses Commandants s'écria: „ Mourrons-nous ici sans coup férir? Pourquoi „ ne nous pas servir de nos armes"? A l'instant, les Commandants Chinois commencerent le combat. *Tcham-yen-tçée*, *Yo-yuen-fou* & *Hoam-fou-yu* furent les premiers à combattre; ce qu'ils firent avec courage. Les autres Commandants Chinois se joignirent bientôt aux premiers; de sorte que l'armée des *Khitan* fut forcée de reculer, & perdit plusieurs centaines de pas de son terrein. Cependant le vent s'augmenta, & le jour fut changé en nuit. *Yen-khi* avec dix mille chevaux vint prendre les *Khitan* en flanc. Il fit en même-temps avancer son infanterie; ce qui acheva de mettre les *Khitan* en désordre. L'Empereur *Thai-tçoum* lui-même fut obligé de monter sur un chariot à la façon des *Hii*, & de se retirer à plus d'une lieue. Les Chinois le poursuivoient vivement. Il rencontra un chameau sur lequel il monta, & se retira. Après cette victoire, l'armée Chinoise se retira à *Pao-tcheou*, pour garder cette ville. Dans la quatrieme lune, *Thai-tçoum* fut de retour à *Nan-kim*. Il fit donner la bastonnade à tous ceux qui n'avoient pas fait leur devoir dans le combat. Le jour nommé *Kem-yn*, il fit un festin à son armée. Le jour nommé *Tim-hai*, l'Empereur reçut nouvelle, que les Chinois étant venus surprendre la ville de *Kao-yam* avoient été battus & mis en fuite. Dans la septieme lune, le jour nommé *Yi-mao*, l'Empereur de Chine envoya demander la paix; on lui répondit comme la premiere fois.

La neuvieme année de *Hoei-thoum* (946,) dans

la huitieme lune, *Thai-tçoum* prit la réſolution de revenir en Chine faire la guerre. Dans la neuvieme lune, le jour nommé *Gin-chin*, il fit la revue de ſes troupes. Dans cette lune, *Tchao-yen-cheou* gagna une bataille ſur les Chinois. Le premier jour de l'onzieme lune, nommé *Vou-tçe*, les *Khitan* aſſiégerent *Tchin-tcheou*. Le jour nommé *Pim-chin*, les *Khitan* défirent les Chinois; ils en tuerent pluſieurs dixaines de milliers. *Tou-tchoum-ouei* ſe retira à *Tchoum-tou-tchai*, où il ſe fortifia; il y fut auſſi aſſiégé. *Thai-tçoum* laiſſa deux Généraux au commandement du ſiege, & ayant paſſé lui-même la riviere, il prit l'ennemi à revers. Il attaqua & força la ville de *Louan-tchin*; après quoi il envoya des troupes ſe ſaiſir des paſſages dangereux. Il ordonna à ſes ſoldats de prendre des vivres pour trois jours, & leur défendit d'allumer du feu pendant tout ce temps-là. Il prit quantité de Chinois, qu'il fit marquer avec un fer rouge; après quoi il les renvoya. Ceux qui eſcortoient les vivres en furent effrayés, & abandonnerent tout pour s'enfuir. Les aſſiégés furent par-là réduits à la derniere extrêmité. Dans la douzieme lune, le jour nommé *Pim-yn*, les Commandants Chinois *Tou-tchoum-ouei*, *Li-cheou-tchim*, *Tcham-yen-tçée* & autres, vinrent ſe rendre avec deux cents mille hommes. *Thai-tçoum*, entouré de pluſieurs dixaines de milliers de cavaliers, les reçut à merci. Il étoit lui même à cheval & ſur une terre élevée; il donna de grands commandements à tous les Commandants Chinois. Il donna la moitié des troupes qui venoient de ſe rendre, à commander à *Tou-tchoum-ouei*. Il mit l'autre moitié ſous les ordres de *Tchao-yen-cheou*, un de ſes Généraux. Il envoya à *Pien-leam* deux de ſes Officiers, pour porter ſes ordres à l'Empereur de Chine, & pour le conſoler lui & ſa mere. Il laiſſa une garniſon dans la ville de *Ouei*, & prit ſa route avec ſa grande armée du côté du Sud.

Le jour nommé *Gin-chin*, les Députés de *Thai-tçoum* arriverent à *Pien-leam*. L'Empereur *Che-tchoum-kouei*, revêtu d'un habit blanc & ſimple, (en ſigne de deuil,) ſalua à genoux les ordres de *Thai-tçoum*. Sa mere, nommée *Li*, préſenta un placet pour demander pardon de ce que ſon fils refuſant de ſuivre les avis de *Sam-vei-han*, avoit rompu la paix. Dans ce même-temps, *Tcham-yen-tçée* fit mourir *Sam-vei-han*, & répandit le bruit qu'il s'étoit étranglé lui-même. *Thai-tçoum* ordonna qu'on l'enterrât avec honneur, qu'on exemptât ſes biens de tout tribut; & il combla ſa famille d'honneurs & de bienfaits. Le jour nommé *Kia-ſu*, le Général *Tcham-yen-tçée* transféra l'Empereur de Chine *Che-tchoum-kouei*, avec l'Impératrice ſa mere & ſa femme, du palais Impérial au Tribunal du Gouverneur de la ville, & lui donna une garde commandée par *Li-youm*. Le jour nommé *Gin-oa*, l'Empereur *Thai-tçoum* arriva à *Tche-kham*. *Che-tchoum-kouei*, Empereur de Chine, ſortit de la ville Impériale, menant en leſſe un mouton, avec une corde de paille, pour attendre *Thai-tçoum* au paſſage. *Thai-tçoum* ne put ſe réſoudre à le voir en cet état; il ordonna qu'on lui préparât un temple d'idoles pour palais. Tous les Officiers de l'Empereur Chinois, revêtus d'habits de taffetas blanc, portant en tête des bonnets de ſoie claire, ſe proſternerent devant *Thai-tçoum*, attendant la punition de leurs fautes. „ Si l'Em-„ pereur a été ingrat, dit *Thai-tçoum*, ſa faute peut-„ elle leur être attribuée "? Il les rétablit tous dans leurs offices & leurs dignités. Il conféra à *Ghan-cho-tçien* la dignité de ſuprême Généraliſſime, & la charge de Commandant de la garniſon à pied de la ville Impériale. *Ghan-cho-tçien* ſortant du rang, ſe tint débout. „ Je n'ai pas oublié, lui dit l'Empereur, ce que „ vous me demandâtes dans la ville de *Him-tcheou*". En achevant ce diſcours, il le créa Vice-Empereur à la garde de l'Empire. Voici ce qu'il avoit demandé. Il avoit ſecretement ſupplié *Thai-tçoum* de mettre ſa ville au rang des ſiennes. Le Général *Kham-tçiam* avoit pris *Kim-yen-khouam*; il le vint préſenter à l'Empereur *Thai-tçoum*. L'Empereur ordonna que l'on comptât ſes crimes avec des jettons; on en trouva huit. L'Empereur le fit conduire garotté à ſa Cour; mais dans le voyage il s'ôta la vie.

La premiere année de *Tha-thoum*, c'eſt-à-dire de *la grande unité*, (parce que, ſuivant le ſtyle Chinois, il avoit réduit l'univers ſous une ſeule domination,) (947,) dans la premiere lune, le premier jour nommé *Tim-hai*, l'Empereur *Thai-tçoum* fit ſon entrée ſolemnelle dans la ville de *Pien*, capitale alors de l'Empire Chinois. Il alla, accompagné de toute la pompe Impériale, s'aſſeoir ſur le trône de l'Empereur de Chine, où il reçut les compliments de tous les Officiers des deux Empires. Il donna par *interim* le Gouvernement de la ville Impériale au ſecond Préſident du Conſeil de guerre, nommé *Leou-nim*. Il fit mourir *Tçin-ki-min*, *Li-yen-chin* & *Yam-tchim-hiun*. Il donna la charge de Vice-Empereur de *Lou-loum* à *Yam-tchim-ſin*, frere cadet de *Yam-tchim-hiun*, & le fit héritier des dignités de ſon pere. *Yam-khouam-yuen* leur pere, lors qu'il étoit Gouverneur de *Tçim-tcheou*, avoit pris la réſolution de ſe livrer avec ſa place à *Thai-tçoum*. *Yam-tchim-hiun* s'y étoit oppoſé, & ayant tué le Juge de la ville, & ſon propre frere cadet, avec pluſieurs autres, il étoit allé ſe rendre à l'Empereur Chinois. Ce fut la raiſon pourquoi *Thai-tçoum* le fit mourir. Le jour, nommé *Ki-tcheou*, il fit couper la tête en plein marché à *Tcham-yen-tçée*, parce qu'il avoit eu l'audace de ſe ſaiſir de l'Empereur de Chine, de faire mourir *Sam-vei-han*, & d'abandonner tout au pillage de ſes troupes; crimes impardonnables. Le peuple Chinois le hacha en pieces, & mangea ſes chairs. Le jour nommé *Sin-mao*, *Thai-tçoum* dégrada l'Empereur Chinois, & ne lui laiſſa que la dignité de Grand du premier ordre; il le créa Marquis de l'ingratitude. Le jour nommé *Kouei-ſſe*, il donna les titres des principales charges de l'Empire à ſept Seigneurs Chinois, & leur ordonna de prendre une eſcorte de trois cents cavaliers, & d'aller conduire à *Hoam-loum-fou*, (près de la *Corée*,) le Marquis de l'ingratitude, ſa mere l'Impératrice *Li*, la Reine & l'Impératrice ſa femme, nommée *Foum*, & les Princes du ſang, & de les établir dans cette ville qu'il leur aſſigna pour exil. Il laiſſa à l'Empereur Chinois pour ſon ſervice cinquante filles de ſon ſerrail, trois Eunuques, cinquante Officiers, un Médecin, quatre gardes du corps, ſept cuiſiniers, trois Intendants du gobelet, trois Porte-étendards & dix eſtafiers. Dans la ſeconde lune, le premier jour nommé *Tim-ſé*, il donna à ſa Dynaſtie le titre de *grande Leao*. Il publia une amniſtie générale, & changea le titre de ſes années, qui étoit *Hoei-thoum*, en celui de *Tha-thoum*. Il érigea la ville de *Tchin-tcheou* en *Tchoum-kim*, c'eſt-à-dire, en *Cour du milieu*. Il créa *Tchao-yen-tcheou*, Grand-Viſir, avec un pouvoir égal ſur les affaires civiles & militaires, & le laiſſa Vice-Empereur. Il nomma tous les Officiers de robe de ſon nouvel Empire, & diſtribua des récompenſes ſelon le mérite d'un chacun.

Le jour nommé *Sin-vei*, le Vice-Empereur de *Ho-toum*, qui étoit Roi de *Pe-pim*, & ſe nommoit *Leou-tchi-yuen*, ſe fit proclamer *Hoam-ti*, ou Empereur de Chine, & donna le titre de *Han* à ſa Dynaſtie. Il partagea le pays de ſon obéiſſance, entre trois Vice-Empereurs qui gardoient les paſſages. Le premier jour de la troiſieme lune nommé *Pim-ſu*, *Thai-tçoum* créa *Siao-han*, Généraliſſime des troupes, & nomma les Officiers de guerre, diſtribuant à chacun des récompenſes ſelon ſon mérite. Le jour nommé *Gin-yn*, l'Empereur *Thai-tçoum* fit enlever les Officiers Chinois, les femmes du ſerrail, les Eunuques, les Médecins, les Artiſans, les chartres & les rôles de l'Empire, les tables & les inſtruments aſtronomiques,

aſtronomiques, les monuments de marbre ſur leſquels les livres canoniques étoient gravés, les ſtatues de bronze, la clepſidre de la ſalle ou palais des Etats & des hommages, tous les livres & tous les inſtruments de muſique, tous les ſymboles de la pompe Impériale, avec les armes offenſives & défenſives; (tout cela ſe doit entendre de celles qui étoient dans le palais & appartenoient à l'Empereur, & non des autres,) & fit tranſporter le tout à *Cham-kim*, c'eſt-à-dire à ſa *ſuprême Cour*. (Nous avons marqué ci-devant ſa longitude & ſa latitude.) Le Gouverneur de *Tce-tçheou* rendit la ville de *Siam-tcheou* à l'Empereur des *Han* poſtérieurs. Le jour *Ki-yeou*, l'Empereur des *Leao* envoya l'aſſiéger. Le premier jour de la quatrieme lune nommé *Pim-tchin*, l'Empereur des *Leao* partit de *Pien-tcheou*; (c'eſt *Pien*, ou bien *Pien-leam:*) il emmena avec lui pluſieurs Seigneurs Chinois. Etant arrivé à *Tche-khan*, on entendit durant la nuit un bruit ſemblable au tonnerre, qui ſortoit de ſa tente; une groſſe étoile tomba devant ſes étendards & ſes tambours. Le jour nommé *Yi-tcheou*, il paſſa le gué de *Li-yam-tou*. Ce fut-là que ſe tournant vers ceux de ſa ſuite, il leur tint ce diſcours: „ Moi, Empereur, „ j'ai commis trois fautes. La premiere, eſt que j'ai „ permis à mes troupes de fourrager les bleds; la ſe„ conde, que je me ſuis ſaiſi du bien des particu„ liers; la troiſieme, que je n'ai pas auſſi-tôt permis „ aux Vice-Empereurs de retourner dans leurs Gou„ vernements ". Le *Hoam-thai-tçe* envoya des exprès pour s'informer de ce que l'armée avoit fait. L'Empereur ſon pere lui fit dire pour réponſe ces paroles: „ D'abord l'armée a forcé *Tou-tchoum-ouei* & „ *Tcham-yen-tçée* à venir ſe rendre à la tête de deux „ cents mille hommes. Enſuite je me ſuis rendu maître de la ville de *Tchin-tcheou*. Après être entré dans „ la ville de *Pien*, j'ai fait la revue des Officiers de „ l'Empire Chinois; j'ai réformé ceux qui ne ſer„ voient que de nombre; j'ai conféré les charges à „ ceux que leur habileté en rendoit capables. Quoi„ que toutes les charges de l'Empire Chinois fuſſent „ remplies, les devoirs en étoient négligés par ceux „ qui les géroient, & demeuroient vuides par cette „ négligence, de la même façon qu'un nid demeure „ vuide quand les petits s'en ſont envolés. Depuis „ que l'Empire Chinois eſt tombé dans cet étrange „ déſordre, les voleurs ſe ſont élevés de toutes parts, „ & ſe ſont cantonnés par-tout. Le labourage a été „ abandonné; les vivres n'ont plus été fournis à temps „ aux armées; de ſorte que le peuple n'a pu ſouffrir „ plus long-temps un joug ſi peſant. Je ne ſuis pas „ encore maître du *Ho-toum;* les Généraux de l'Oc„ cident ſe ſont ligués enſemble; je ſonge jour & „ nuit aux moyens de les réduire. Préſentement je „ traite avec charité mes Officiers; j'entretiens la paix „ & l'union entre mes ſoldats; je procure le bien „ & la tranquillité des peuples. Ces trois derniers points „ ſont ma principale occupation. J'ai ſoumis ſoixante „ & ſeize territoires, dans leſquels j'ai trouvé un mi„ lion quatre-vingt-dix mille cent dix-huit familles. Si „ les chaleurs exceſſives du climat de *Pien* m'avoient „ permis d'y ſéjourner un an, rien ne m'eût été plus „ facile que de faire jouir l'univers entier d'une paix „ profonde. J'ai érigé la ville de *Tchin-tcheou* (*) „ en Cour du milieu, pour préparer un ſiege aux Em„ pereurs dans les viſites. J'ai deſſein de porter la guerre „ dans le *Ho-toum;* après quoi je formerai d'autres „ entrepriſes ". Voilà à-peu-près ce que répondit *Thai-tçoum*. Le jour, nommé *Vou-tchin*, l'Empereur arriva à *Koo-yi*, ville où il tomba malade. Le jour nommé *Tim-tcheou*, il mourut dans la ville de *Louan-tchin*, après avoir vécu quarante-ſix ans.

(*) *Tchin-tcheou* eſt un nom que la Dynaſtie des *Tham* donnoit à cette ville qu'elle nommoit auſſi *Hem-tcheou*. Aujourd'hui on l'appelle *Tchin-tim-fou*. Elle eſt dans la Province de *Pe-kim*, au Sud-Oueſt de *Pe-kim*, à ſoixante lieues de diſtance.

SENTIMENT des HISTORIENS.

Thai-tçoum aſſujettit à ſon Empire bien des pays. Tous, auſſi-bien les pays éloignés que les voiſins, ſe ſoumirent à ſa vertu. Il donna un titre à ſa Dynaſtie, & acheva de perfectionner ſon Empire par de beaux réglements. Il mit le Gouvernement en ordre; il diſtingua le vrai de l'apparent: il revit par lui-même les cauſes des criminels; il enſeigna aux peuples l'art de labourer la terre & de faire des toiles; il maria les hommes & les femmes qui ne pouvoient ſe marier par eux-mêmes. Il chercha avec empreſſement des Officiers, qui lui diſſent nettement la vérité. Il en trouva, il les écouta, & ſe ſoumit à leurs répréhenſions. Il les honora après leur mort, en récompenſe de leur fidélité. Il retrancha ſes promenades & ſes divertiſſements, à la requête d'un d'entr'eux. Il aimoit tendrement ſes ſoldats, & donnoit les ordres néceſſaires pour les bien nourrir, & leur donner du repos. Dans ſa derniere expédition, il vit l'Empereur de la Chine à ſes pieds. On peut donc dire qu'il a réuni en ſa perſonne la terreur des armes & les attraits de la vertu, & qu'il a poſſédé l'habileté naturelle & la prudence acquiſe dans un pareil degré d'excellence. Après la conquête de l'Empire de Chine, il ne fit point paroître le moindre ſigne d'orgueil; au contraire, il ſe condamna lui-même ſur trois chefs. Les diſciples de *Koum-fucius*, dans leurs commentaires ſur les annales canoniques, louent le Comte de *Tchim*, d'avoir ſu l'art de ſe comporter modeſtement dans la victoire. L'Hiſtoire Canonique approuve la conduite du Roi de *Tçin*, qui confeſſa ſes fautes, & s'en repentit publiquement, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. *Thai-tçoum* a mérité l'une & l'autre louange; n'a-t-il pas été véritablement un excellent homme?

Comme je ne prétends pas écrire une hiſtoire complete de ces peuples, & que je n'ai deſſein que d'en rechercher les antiquités, je me borne à ce qui regarde la fondation de leur Empire & l'origine de leur nation. Il me ſera donc permis, à l'égard de ce dernier point, de retoucher ici ce que j'ai rapporté ailleurs des *Toum-hou* ou des Tartares Orientaux.

Après que leur Empire eut été détruit par *Mo-the*, Empereur, ou bien *Tchen-yu* des *Hioum-nou*, ils ſe partagerent en deux peuples, qui empruntérent les noms de *Sien-pi* & d'*Ou-houan*, deux chaînes de montagnes dont ils s'emparerent, & où ils demeurerent tributaires de leurs vainqueurs. Les *Sien-pi* devinrent dans la ſuite du temps les plus puiſſants de leur nation; & ſentant défaillir les *Hioum-nou*, ils les pouſſerent à leur tour, & ſe rendirent maîtres de leur Empire. Ils fonderent pluſieurs grands Royaumes dans la Chine Septentrionale, & même un dans les terres du *Thybet* près de la Chine Occidentale. *Kho pe-nem*, le dernier de leur Héros, ennemi de la Chine, fut aſſaſſiné par les menées du Vice-Roi Chinois de la Province de *Yeou-tcheou*, aujourd'hui *Pe-kim*. Les *Sien-pi*, qui ne pouvoient plus tenir contre la Chine, allerent ſe cantonner dans le pays de la Tartarie Orientale, qui eſt ſitué au Septentrion de la ville de *Hoam-loum-fou*, au Midi de la riviere de *Hoam-choui*, à l'Occident du fleuve, nommé par les Chinois *Soumhoa-kiam*, & à l'Orient du *Cha-mo*, ou de la Mer de ſable. *Pou-hoei*, deſcendant de *Kho-ou-tou* qui deſcendoit lui-même de *Chin-noum*, Empereur de Chine, eut pour fils *Mo-no* qui du Midi des monts *Yn-chan*, (ces monts ſont dans la Tartarie aſſez près des confins Septentrionaux de la Province de *Chanſi*,) vint s'établir dans la partie Occidentale du *Leao-toum*. Sa famille y régna ſous neuf Rois conſécutifs; mais ayant été éteinte par les *Sien-pi*, ſujets de la famille

des *Mou-youm*, ſes ſujets ſe diſſiperent, & prirent, les uns le nom de *Yu-yen*, les autres de *Kuou-mou-hi*, les autres enfin des *Khitan*. Ce fut donc ſur la fin de la Dynaſtie Chinoiſe des *Tçin*, que le nom de *Khitan* commença à paroître. Les *Khitan* furent auſſi défaits par les *Sien-pi*, ſujets de la famille des *Mou-youm;* ce qui les obligea de ſe retirer dans le *Soum-mo;* c'eſt ainſi que les Chinois appellent le pays des *Sien-pi*, que je viens de décrire, à cauſe qu'il eſt entre le fleuve *Soum-hoa-kiam* & le déſert de *Chamo*. Il furent auſſi-tôt après ſubjugués par les *Ouei* Tartares. Les *Tou-kiue* devinrent enſuite leurs maîtres, & leurs vexations contraignirent les *Khitan* d'aller chercher un aſyle dans la *Corée*.

Enfin, l'an 584, leur chef vint en perſonne ſe ſoumettre à l'Empereur de Chine, qui lui permit de retourner avec ſa nation dans ſon ancien pays. Ils eurent le temps de ſe multiplier à l'abri de la protection Chinoiſe, & ils ſe partagerent en dix hordes, ou peuples. Ils étendirent même les bornes de leur Royaume, qui fut alors terminé du côté du Midi par la *Corée* & par le *Leao-toum*, à l'Occident par les *Hii*, au Septentrion par les *Mo-ho* & par les *Che-ouei*. Là ils étoient errants, vivant de leur chaſſe & de leurs troupeaux. Leur Roi qui étoit de la famille de *Ta-ho*, les diviſa en huit hordes, & ſubit le joug des *Tou-kiue*, qui lui accorderent le titre de *Ki-kin*. L'an 620, il paya tribut à la Chine; nonobſtant cela, incontinent après il y vint faire des incurſions. L'an 628, les *Khitan* ſe ſoumirent au grand *Thai-tçoum*, Empereur de Chine, qui diviſa la Tartarie Orientale, auſſi-bien que l'Occidentale, en villes & en Provinces, auxquelles il aſſigna des Vice-Rois & des Gouverneurs. Il créa *Kou-ko*, chef des *Khi-tan*, Commandant général de ſa nation, lui donnant le titre de *Tou-tou* du pays de *Soum-mo*. Les *Khi-tan* demeurerent long-temps paiſibles & ſoumis à la Chine. La paix eſt une mort pour les Barbares. Ils reprirent les armes, & ſe révolterent. Depuis ce-temps-là, ils garderent une eſpece d'alternative entre les Chinois & les *Tou-kiue*, balançant la puiſſance des uns par celle des autres, ſuivant ce que requéroit le beſoin.

Tçin-tchoum étoit petit-fils de *Kou-ko;* il ſe rendit maître du *Leao-toum*, & en tua le Vice-Roi, prenant en même-temps le titre de *Vou-cham-khan*, c'eſt-à-dire, en Chinois, *Khan qui n'a rien au-deſſus de ſoi*. Il avoit pour Viſir *Vam-youm*, petit-fils de *Ghaotçao*, qui avoit eu la dignité de *Tou-tou* de *Soum-mo*, c'eſt-à-dire, Commandant général du Royaume des *Khitan*. *Vam-youm* défit les Chinois en deux ou trois grandes batailles; mais à la fin il fut entiérement défait lui-même, & tué par les Chinois. L'impuiſſance où les *Khitan* ſe trouverent de réſiſter aux Chinois, les obligea de ſe ſoumettre aux *Tou-kiue*. Un couſin de *Tçin-tchoum*, nommé *Che-ho*, ramaſſa les débris de ſa nation. Il obtint de l'Empereur de Chine, d'être créé *Tou-tou* de *Soum-mo*, & d'épouſer une Infante adoptive. Il mourut l'an 719.

So-kou, ſon cadet, prit ſa place, & devint *Tou-tou* la même année que mourut ſon frere. Il épouſa auſſi la *Koum-tchu*, femme de ſon frere, & vint en perſonne avec elle rendre hommage à l'Empereur de Chine. Il fut tué par un de ſes Officiers, nommé *Khotou-yu*, qui s'étoit révolté contre lui. *Yo-yu*, couſin de *So-kou*, fut reconnu pour chef, & *Tou-tou* par *Khotou-yu;* ce qui fut confirmé par l'Empereur de Chine. L'an 722, *Yo-yu* vint rendre hommage.

Thou-yu, cadet de *Yo-yu*, ſuccéda à ſon frere mort, & vint rendre hommage l'an 725. *Kho-tou-yu* le tenoit dans de perpétuelles allarmes; c'eſt pourquoi il vint avec la *Koum-tchu* ſe retirer auprès de l'Empereur de Chine, qui le créa Roi. Les *Khitan* mirent en ſa place *Chao-kou*, cadet de *Thou-yu*. *Chao-kou* vint rendre hommage l'an 725; il fut aſſaſſiné par *Khotou-yu* l'an 730.

Kiu-lie, (c'eſt apparemment celui qui porte parmi les *Khitan* le titre de *Ouo-khan*,) fut mis en la place de *Chao-kou* par *Kho-tou-yu*. L'an 734, *Kho-tou-yu* & *Kiu-lie* furent défaits en deux batailles conſécutives, par le Vice-Roi Chinois de *Yeou-tcheou*. *Kouotche*, Officier des *Khitan*, fit trancher la tête à tous les deux. Il fut créé pour cela *Tou-tou* de *Soum-mo*, & Roi de *Pe-pim* dans la Chine. Cette même année 734, *Ya-li*, ou comme diſent quelques-uns, *Nie-li*, ou bien encore *Ni-li*, qui étoit de la faction de *Khotou-yu*, maſſacra *Kouo-tche*, & extermina ſa famille. Cette playe affoiblit extrêmement la puiſſance des *Khitan;* de ſorte que la famille Royale de *Ta-ho*, de tributaire qu'elle étoit auparavant, devint ſous-tributaire, & fut obligée de ſe ſervir de la médiation du Roi des *Hii*, pour pouvoir être admiſe à l'hommage en Chine. *Ya-li* refuſant de prendre la couronne, la mit ſur la tête du *Khan*, nommé *Tçou-gou-khan*. Cet *Ya-li* eſt le *Chi-tçou*, ou la tige de la famille Impériale des *Leao*.

Ti-nien-tçou-li-pen étoit *Ta-ſſe*, ou Grand-Maître des huit hordes. Il reçut par une grace ſpéciale le nom de la famille Impériale de Chine, & fut nommé en Chinois *Li-hoai-ſieou;* les ſiens lui donnerent le titre de *Tçou-hou-khan*. Il fut le premier Roi de la famille des *Tao-nien*, celle de *Ta-ho* étant éteinte. Il reçut apparemment cet honneur après le gain de la fameuſe bataille, où *Ghan-lo-chan*, qui étoit révolté contre la Chine, fut entiérement défait. *Neouli-ſſe*, triſaïeul du fondateur de l'Empire des *Leao*, contribua beaucoup à cette victoire.

Kiai-lo prit le titre de Roi des *Khitan*. Il déclara la guerre à la Chine l'an 788.

Kiu-ſu, l'an 842, reçut la qualité de Vice-Roi de la Province Chinoiſe de *Yeou-tcheou*. Il y joignit le titre de Roi des *Khitan*, & les ſiens lui donnerent celui de *Ye-lan-khan*. Les Rois de la maiſon de *Taonien* étoient tributaires des *Hoei-hou*, & ils recevoient d'eux le ſceau qui étoit la marque de leur dignité. Il quitta ce ſceau, & en demanda un nouveau à l'Empereur de Chine, qui le lui accorda, en faiſant graver deſſus cette inſcription : *Foum-koue-khitan*, c'eſt-à-dire, *ſceau du Royaume ſoumis des Khitan*.

Sii-eul, Roi des *Khitan*, à qui les ſiens donnent le titre de *Pa-la-khan*, paya deux fois tribut à la Chine depuis l'an 860 juſqu'à l'an 873. La puiſſance des *Khitan* s'accrut ſous ſon regne.

Le Roi des *Khitan*, nommé *Khin-te*, étoit de la même famille que *Sii-eul*. C'eſt celui qui porta le titre de *Leam-te-kin-khan;* auparavant il a été nommé *Hen-te-kin*. Il eſt difficile de ſavoir laquelle de ces deux prononciations eſt la véritable; les lettres *Leam* & *Hen* ne different que d'un point, & peuvent par conſéquent ſe confondre aiſément. L'an 886, il ravagea les pays des *Sii*, des *Che-ouei*, & autres Tartares qui ſe ſoumirent enfin à lui. Il fit long-temps la guerre à *Leou-gin-koum*. Sur la fin de ſon regne, il ſe relâcha. C'étoit une coutume inviolable chez les *Khitan*, que les Chefs des hordes fuſſent changés tous les trois ans. *Ye-liu-apao-khi* ne voulut point recevoir de ſucceſſeur dans l'horde de *Thie-la*, dont il ſe rendit Chef perpétuel, & prit le titre du Roi. Ainſi la famille des *Tao-nien* perdit la couronne, qui paſſa dans celle des *Ye-liu*, ou des *Che-lu*, ou des *Che-li*. Les deux Tables ſuivantes diront le reſte.

CANON *chronologique des Empereurs de la Dynaſtie des* LEAO, *ou des* KHI-TAN.

	L'EMPEREUR	ſous le titre de	régna	commença l'an du Cycle nommé	l'an de J. C.	finit l'an du Cycle nommé	l'an de J. C.	régna en tout	vécut	mourut
1.	*Thai-tçou* . .	. . . . .	9	*Tim-mao* . .	907	*Yi-hai* . . .	915			
		Chin-tçée .	6	*Pim-tçe* . .	916	*Sin-ſe* . . .	921			
		Thien-tçan	5	*Sin-ſe* . . .	921	*Yi-yeou* . . .	925			
		Thien-hien	2	*Yi-yeou* . . .	925	*Pim-ſu* . . .	926	21	35	
2.	*Thai-tçoum* . .	*Thien-hien*	12	*Pim-ſu* . . .	926	*Tim-yeou* . .	937			
		Hoei-thoum	9	*Vou-ſu* . . .	938	*Pim-ou* . . .	946			
		Tha-thoum	1	*Tim-vei* . .	947	*Tim-vei* . .	947	22	46	
3.	*Chi-tçoum* . .	*Then-lo* . .	5	*Tim-vei* . .	947	*Sin-hai* . .	951	5	34	aſſaſſiné.
4.	*Mou-tçoum* . .	*Yn-lii* . . .	19	*Sin-hai* . .	951	*Ki-ſſé* . . .	969	19	39	aſſaſſiné.
5.	*Khim-tçoum* . .	*Pao-nim* .	10	*Ki-ſſé* . . .	969	*Vou-yn* . . .	978			
		Kien-hem .	4	*Ki-mao* . .	979	*Cin-ou* . . .	982	14	35	
6.	*Chim-tçoum* . .	*Thoum-ho* .	29	*Kouei-vei* .	983	*Sin-hai* . .	1011			
		Khai-tai .	9	*Gin-tçe* . . .	1012	*Kem-chin* .	1020			
		Thai-pim .	11	*Sin-yeou* . .	1021	*Sin-vei* . .	1031	49	61	
7.	*Him-tçoum* . .	*Tchoum-hii*	24	*Gin-chin* . .	1032	*Yi vei* . . .	1055	24	40	
8.	*Tao-tçoum* . .	*Tçim-nim* .	10	*Yi-vei* . . .	1055	*Kia-tchin* .	1064			
		Hien-youm	10	*Yi-ſſé* . . .	1065	*Kia-yn* . . .	1074			
		Thai-kham	10	*Yi-mao* . . .	1075	*Kia-tçe* . .	1084			
		Tha-ghan .	10	*Yi-tcheou* . .	1085	*Kia-ſu* . . .	1094			
		Cheou-loum	7	*Yi-hai* . . .	1095	*Sin-ſé* . . .	1101	47	70	
9 & dernier.	*Thien-tço-ti* . .	*Kien-thoum*	10	*Sin-ſe* . . .	1101	*Kem-yn* . .	1110			pris vif par les *Kin*, & mort auſſi-tôt de chagrin.
		Thien-khim	10	*Sin-mao* . .	1111	*Kem-tçe* . .	1120			
		Pao-tha . .	5	*Sin-tcheou* .	1121	*Yi-ſſe* . . .	1125			

Remarquez que quelques-uns donnent à *Thai-tçou* onze ans de regne, ſans titre, au-lieu de neuf; en voici la raiſon.

Leam-te-kin-kham mourut dans la douzieme lune de l'an 914; ainſi *Thai-tçou* régna pluſieurs jours de cette année-là, à raiſon de quoi elle lui eſt attribuée pour la premiere de ſon regne par les uns, pendant que les autres la laiſſent entiere à *Leam-te-kin-khan*. Pareillement la neuvieme de ceux-ci concourt au commencement avec la premiere de *Chin-tçée*, parce que *Thai-tçou* ne prit le titre de *Chin-tçée* que le dixieme de la ſeconde lune, c'eſt-à-dire dans la neuvieme année des derniers, & dans l'onzieme des premiers. Remarquez auſſi que la derniere année d'un titre concourt avec la premiere du titre ſuivant; ce qui marque que le commencement de la premiere année du ſuivant appartient au titre précédent, & la fin au ſuivant, le titre ſuivant n'ayant pas commencé avec l'année. Les caracteres du cycle répétés auſſi-bien que l'année, le font aſſez voir dans la Table ſuivante.

TABLE *généalogique des Empereurs des* LEAO *ou des* KHITAN, *de la Famille de* YE-LIU.

	Ya-li céda l'Empire à *Tçou-gou-khan*, & deſcendoit de *Ki-cheou-khan*. On ignore le nombre de générations qui fut entre deux; il fut pere de *Pii-thie*.		
		EMPEREURS créés après la mort.	
	Khai-lim.		
	Neou-li-ſſe ou	*Sou-tçou.*	
Second fils	*Sa-la-te*	*Yi-tçou.*	
Troiſieme fils	*Kiun-te*	*Hiuen-tçou.*	
Quatrieme fils	*Sa-la-tii*	*Te-tçou.*	
		EMPEREURS véritables.	
Fils aîné	*A-pao-khi* ou	*Thai-tçou*	1.
Frere puîné	*Yao-khou* ou	*Thai-tçoum*	2.
Fils du fils aîné de *Thai-tçou*	*Ou-yu*	*Chi-tçoum*	3.
Fils aîné de *Thai-tçoum* . .	*Chu-lu*	*Mou-tçoum*	4.
Fils aîné de *Chi-tçoum* . . .	*Mim-y*	*Khim-tçoum*	5.
Fils aîné	*Ven-tchu-nou*	*Chim-tçoum*	6.
Aîné	*Y-pou-kin* ou *Tche-kou* . .	*Him-tçoum*	7.
Aîné	*Nie-lu*, ou bien *Tcha-la* . .	*Tao-tçoum*	8.
Petit-fils de *Tao-tçoum* & fils de *Chun-tçoum*	*Yen-hi*, ou *Yen-nim*, ou *O-kouo*	*Thien-tço-hoam-ti*	9.

REMARQUE SUR CETTE TABLE GÉNÉALOGIQUE.

L'Hiſtoire & la Tradition ignorent également le temps auquel régnoit *Ki-cheou-khan*, premiere tige de cette famille. Voici ce que l'Hiſtoire rapporte. Il étoit monté ſur un cheval blanc, & deſcendoit à la nage la riviere de *Thou-ho*. Cette riviere ſe jette dans une autre, au pied du mont *Mou-ye-chan*, qui eſt dans le *Leao-toum*. Etant arrivé au confluent, il tourna la tête, & jetta les yeux ſur l'autre riviere. Il apperçut une femme montée ſur un petit char, attelé de bœufs gris, qui deſcendoit l'autre riviere à la nage; cette riviere ſe nomme *Hoam-ho*, ou *Hoam-choui*. Ils s'aborderent & ſe marierent enſemble, ſans autre formalité. De ce mariage il naquit huit garçons, à qui leur pere *Ki-cheou-khan* partagea le terrein de ſes Etats, qui ſe trouverent par-là diviſés en huit hordes, dont ſes huit enfants furent les chefs. On érigea un temple ſur la montagne, où les ſtatues du pere, de la mere & des huit enfants furent placées. Depuis ce temps-là, les *Khi-tan*, en mémoire de cette rencontre, leur faiſoient régulièrement tous les ans des ſacrifices, dont les victimes étoient des chevaux blancs & des bœufs gris. Cette montagne étoit ſacrée pour les *Khi-tan*, & leurs Empereurs, outre des ſacrifices réglés, ne faiſoient aucune entrepriſe conſidérable, ſans y aller ſacrifier auparavant. Leur Hiſtoire eſt pleine de ces ſortes de ſacrifices qu'ils faiſoient à *Ki-cheou-khan*, à ſa femme & à ſes enfants.

Il reſte encore quelques obſervations à faire. Les voici.

1°. *Thai-tçou* bâtit quatre *Leou*, ce qui ſignifie *maiſons à étages*. C'étoit quatre ſuperbes palais aux quatre points cardinaux, ſur les confins de ſes premiers Etats. L'Occidental étoit dans le lieu où enſuite il bâtit la ville de *Lin-hoam-fou*, qui fut ſon *Cham-kim* ou *ſa ſuprême Cour*, c'eſt-à-dire, la principale Capitale de ſon Empire. L'Oriental étoit éloigné de cent lieues de l'Occidental. Il bâtit enſuite autour de ce palais la ville de *Louam-hoa-tcheou*. Le Septentrional étoit éloigné de trente lieues de l'Occidental, & fut enfermé dans la ville de *Tham-tcheou*. Le Méridional étoit dans le mont *Mou-ye-chan*. L'eſpace compris entre ces quatre palais étoit ſon pays de chaſſe. Les portes & les fenêtres de ces palais, auſſi-bien que les maiſons des particuliers, regardoient toutes l'Orient.

2°. On a ſouvent parlé des fleches des mânes, en voici la cérémonie. Quand l'Empereur alloit en perſonne faire la guerre, il s'armoit de toutes pieces, & dans cet équipage, il ſacrifioit aux Empereurs ſes ancêtres, à Mercure & à Mars : après quoi on amenoit un priſonnier condamné à la mort, lequel on plaçoit dans le chemin qui conduiſoit au pays ennemi, & on l'attachoit à un poteau. Là on le perçoit de mille fleches, qu'on tiroit toutes à la fois. On les nommoit les fleches des mânes, peut-être à cauſe du ſacrifice qu'on venoit de faire aux mânes des anciens Empereurs. Le ſacrifice de ce malheureux ſervoit, ſuivant la perſuaſion ſuperſtitieuſe de cette nation, à détourner les maux. Au retour de l'armée, on recommençoit la même cérémonie; mais on choiſiſſoit un des ennemis, au-lieu d'un coupable. On condamnoit auſſi quelquefois d'inſignes coupables à ce ſupplice.

3°. La cérémonie du *Sée-ſée*, ou de tirer des fleches ſur des ſaules, ſe faiſoit pour demander de la pluie dans les grandes ſéchereſſes; on choiſiſſoit un jour heureux. Avant ce jour, on élévoit, à l'endroit même où on devoit faire le ſacrifice, une ſalle fort vaſte, qu'ils appelloient *céleſte*, ſoutenue ſur cent colonnes de bois; tout le reſte étoit de bambou. On plaçoit dans cette ſalle les portraits des anciens Empereurs, devant leſquels

quels l'Empereur régnant faiſoit des oblations : après quoi on tiroit des fleches ſur les ſaules, qui étoient au-dehors de ſa ſalle. L'Empereur en tiroit deux; les Rois du premier ordre & les Viſirs en tiroient chacun une. Ceux qui donnoient dans le ſaule changeoient de bonnet & de caſaque avec ceux qui n'y avoient pas donné, & ceux-ci étoient obligés de verſer à boire aux autres qui paſſoient pour leurs vainqueurs; après quoi chacun reprenoit ſes propres habits. Le lendemain, on tiroit des fleches ſur les ſaules qui ſe trouvoient au Sud-d'Eſt de la ſalle céleſte. Les Prêtres du ſacrifice faiſoient une oblation de vin & de bled au pied des ſaules, & récitoient une formule de prieres. L'Empereur & l'Impératrice ſacrifioient vers l'Orient. Enſuite les freres & les enfants de l'Empereur tiroient des fleches ſur les ſaules. Les Princes du ſang, les beaux-peres de l'Empereur, & les grands Officiers recevoient des préſents de l'Empereur, chacun ſelon le rang de ſa dignité. S'il venoit à pleuvoir le troiſieme jour, l'Empereur donnoit au *Tii-lie-ma-tou*, (c'eſt ainſi que les *Khitan* appelloient dans leur langue le Préſident des ſacrifices,) quatre chevaux & quatre paires d'habits complets; s'il ne pleuvoit pas, il le faiſoit arroſer d'eau & bien mouiller.

4°. La cérémonie de la renaiſſance ſe célébroit à la fin de tous les douze ans, à compter depuis le jour de la naiſſance. Dans la derniere lune de l'année, on choiſiſſoit un jour heureux pour la cérémonie dans l'année ſuivante. Avant ce jour, on préparoit, au Septentrion de la porte de derriere du palais, deux appartements, nommés l'un la chambre de la renaiſſance, l'autre la chambre de l'Impératrice mere. On apportoit les portraits des Empereurs morts, que l'on plaçoit dans la ſalle de la renaiſſance vers l'angle du Sud-Eſt, & on plantoit à la renverſe un arbre à trois fourches. Le jour de la cérémonie, on introduiſoit de jeunes enfants & des ſages-femmes dans les chambres. Une femme portant du vin, & un vieillard tenant entre les mains des fleches & un carquois, attendoient debout hors les chambres. Les Maîtres des cérémonies prioient les tablettes des Empereurs défunts de deſcendre des brancards. Ils leur faiſoient une oblation; après quoi, l'Empereur ſortoit de ſon appartement, pour aller ſe placer dans la chambre de la renaiſſance. Tous les Officiers venoient au-devant de lui, & le ſaluoient deux fois à genoux. L'Empereur étant entré dans la chambre, quittoit les habits de deſſus, & ſe mettoit nuds pieds; il paſſoit trois fois ſous l'arbre à trois fourches, ſuivi ſeulement des jeunes enfants. Toutes les fois qu'il y paſſoit, les ſages-femmes, en faiſant des invocations, le nettoyoient & le vergettoient. Les jeunes enfants paſſoient ſept fois ſous l'arbre; l'Empereur ſe couchoit cependant à côté de l'arbre. Alors le vieillard frappant le carquois qu'il tenoit, diſoit : „ Il eſt né un garçon ". Le principal Prêtre couvroit la tête de l'Empereur, qui ſe relevoit. Tous les Officiers ſe proſternant à terre le ſaluoient deux fois pour le féliciter. Une ſage-femme prenant le vin de la main de la femme qui le portoit, le préſentoit à l'Empereur; le principal Prêtre lui préſentoit en même-temps des langes & des ornements convenables, & faiſoit des vœux pour lui. Sept vieillards, choiſis par avance pour cela, ſe tenoient debout, portant chacun un nom propre pour l'Empereur, écrit ſur du taffetas de couleur. Ils ſe mettoient tous enſemble à genoux, & le prioient de choiſir un de ces noms. Il le choiſiſſoit & faiſoit des préſents aux vieillards, qui s'étant proſternés, & ayant ſalué deux fois, ſe retiroient. Alors tous les Officiers de la Cour offroient à l'Empereur des langes & autres ornements convenables. L'Empereur, après avoir ſalué à genoux les portraits de ſes ancêtres, alloit faire un feſtin à tous les Officiers de ſa Cour.

5°. Ces mêmes Empereurs ſacrifioient au Dieu des *Piao-lou*, (ce ſont des cerfs d'une grandeur extraordinaire,) toutes les fois qu'ils alloient à la chaſſe pour long-temps. Ils avoient devant leurs tentes, dans les expéditions militaires, douze grands tambours & autant de *Thao*, ou, comme prononcent ordinairement les Chinois, de *Tou*, c'eſt-à-dire de *longues piques*, au-deſſous du fer deſquelles étoit attachée une groſſe houppe, faite d'une queue de vache du *Thybet*. Cela étoit particulier aux Empereurs de Chine, qui, par honneur, en donnoient de ſemblables aux *Khan* Tartares quand ils les créoient Empereurs; car alors ils les inveſtiſſoient par le *Tou* & le tambour; c'eſt de-là apparemment que vient la coutume des queues de cheval dont les Turcs ſe ſervent encore aujourd'hui, ne pouvant plus avoir des queues de vaches du *Thybet*. Le nom de *Tough* qu'ils donnent à cet étendard militaire, fait aſſez voir qu'ils ont pris cette coutume des Chinois. Sous cette touffe, les Chinois aujourd'hui placent un pavillon quarré. Au reſte, il y a de ces queues de vaches du *Thybet*, qui ſont groſſes comme un boiſſeau Chinois. Il faut encore remarquer que les Empereurs des *Leao* avoient emprunté des *Geougen* & des *Tou-kiue*, le titre de *Khan* pour eux, & celui de *Khatoun* pour leurs femmes. Dans leur langue, *Y-li-kin*, comme l'écrivent les Chinois, & peut-être *Yr-ghin*, étoit le titre de la puiſſance ſouveraine, & *Thie-li-kbien*, ſignifioit la *Reine* ou l'*Impératrice*, à laquelle ils donnoient même le ſuperbe titre de *Neou-ouo-ma*, qui ſignifie Cybele, la comparant par-là à la Déeſſe de la terre; car *Neou-ouo*, dans le langage des *Khitan*, eſt le titre d'honneur de cette Déeſſe, & *Ma* ſignifie *Mere*. Pour ce qui regarde le reſte, ils avoient formé leur Gouvernement & leur Religion ſur le modele de la Chine. Un Philoſophe Chinois, qui ſe donna à *Thai-tçou*, forma le plan de ce grand Empire, & ſans trop violenter les mœurs de ce peuple, il les accommoda aux manieres Chinoiſes. Auſſi *Thai-tçou* eut une confiance ſans réſerve en ce grand homme. Il s'abandonna entiérement à ſa conduite, en ce qui étoit du Gouvernement, & lui fit des honneurs qu'il ne faiſoit à aucun autre. La plupart des Empires Tartares ont été formés de la ſorte, c'eſt-à-dire, par des Chinois que leurs Souverains avoient auprès d'eux.

On n'avoit peut-être jamais vu après celle des *Tham*, de puiſſance plus grande & mieux établie que celle des *Khitan*, ou bien des *Leao*. L'Empire, qu'ils poſſédoient en propre, avoit plus de mille lieues d'étendue en tout ſens, outre un grand nombre de nations Tartares, & ſoixante Royaumes de compte fait, parmi leſquels ils comptoient la Perſe & l'Arabie, qui leur étoient tributaires : (je dirai dans la ſuite ce qu'on doit entendre par ces deux pays-là.) A la vérité, ils ne poſſédoient de l'Empire de Chine que les quatre Provinces ſeptentrionales; mais le reſte leur payoit un gros tribut. Le nombre de leurs troupes répondoit à la grandeur de leurs Etats; car outre les cinq cents mille chevaux de la garde de l'Empereur, ils avoient ſous leurs étendards près de dix-ſept cents mille hommes, entretenus pour la garde de l'Empire, ſans parler des troupes extraordinaires qu'ils pouvoient lever ſur leurs terres, & des troupes auxiliaires que les Tartares & les Royaumes tributaires étoient obligés de leur fournir, ſous peine de dégradation & d'exécution militaire, toutes & quantes fois qu'ils en étoient requis. Leurs richeſſes étoient proportionnées aux dépenſes énormes qu'il leur falloit faire pour l'entretien de tant de ſoldats. Les Empereurs ont eu dans leurs haras juſqu'à un million complet de chevaux. Les fondements d'un tel Empire ne paroiſſent-ils donc pas inébranlable? Mais y a-t-il quelque choſe d'inébranlable à la puiſſance du Dieu terrible qui ôte l'eſprit aux Princes, & qui lave dans le ſang les crimes énormes dont les nations opulentes & orgueilleuſes ont coutume de ſouiller la terre? Sa Providence ſuſcita la moins nombreuſe & la plus foible en apparence de toutes les

nations, (les *Niou-tche*, ou *Kin*) qui, dans l'eſpace de trois ans, renverſa de fond en comble cet effroyable édifice, & qui, au bout de dix ans, temps qui ſuffiſoit à peine pour parcourir ce vaſte Empire, s'en vit maîtreſſe paiſible & abſolue. Une conquête ſi ſurprenante paſſeroit pour une fable, ſi l'Hiſtoire des *Leao*, ennemis des *Kin*, & celle des Chinois, qui n'eſt pas trop portée à favoriſer les Tartares ne s'accordoient en tous les points que je vais déduire avec celle des *Kin* mêmes. Avant de paſſer outre, je dois marquer en peu de mots par quels degrés la Chine tomba du haut point de puiſſance où elle s'étoit élevée ſous les *Tham*, dans un abyme de malheurs qui la réduiſirent enfin ſous le joug peſant des Tartares.

Jamais l'Empire de la Chine ne fut plus puiſſant & plus étendu que ſous le commencement de la Dynaſtie des *Tham;* jamais il ne fut plus foible & plus retréci que ſur la fin de la même Dynaſtie. Les Empereurs Chinois, pour aſſûrer les confins de leurs Etats, s'aviſerent d'un expédient qui paroiſſoit bon, & qui dans le fond étoit pernicieux. Ce fut de créer des Vice-Empereurs; car c'eſt ainſi que j'appelle ceux qu'ils nommoient *Tçe-ſſe*, auxquels ils donnerent une égale autorité ſur le peuple & ſur le ſoldat. Cette autorité univerſelle eut d'abord tout l'effet qu'on s'en promettoit. Les confins furent bien gardés; mais quand une fois l'ambition a goûté d'une autorité que l'éloignement de la Cour rend abſolue, elle ſonge à la rendre ſouveraine. Les Vice-Empereurs ſongerent bientôt à la rendre héréditaire. Ils employerent d'abord les ſupplications, & quelques-uns réuſſirent dans leur deſſein. D'autres ayant été refuſés, ſe ſervirent de la voie de fait, & firent proclamer leurs enfants, ou leurs parents, Vice-Empereurs par les peuples & par les troupes. On fit la guerre pour les châtier; on diſſimula quelquefois. Bientôt après, le déſordre augmenta; on n'eut plus à faire à des particuliers rebelles. Les Vice-Empereurs ſe liguerent enſemble pour défendre, & chacun ſe cantonna. Depuis ce temps-là, ce ne fut plus que guerres civiles. Enfin, la Dynaſtie des *Tham* fut éteinte par le plus puiſſant des Vice-Empereurs, qui fonda la Dynaſtie des *Tham* poſtérieurs. Cette Dynaſtie fut ſuivie de quatre autres, qui, toutes enſemble, ne durerent que cinquante-deux ans, ſous douze Empereurs, c'eſt-à-dire, depuis l'an 908 juſqu'en l'an 960. Ces Empereurs n'avoient que l'ombre de l'autorité Impériale; car durant leurs regnes, la Chine fut partagée en dix Royaumes indépendants les uns des autres, en quelques-uns deſquels les Rois prenoient le titre d'Empereur. Ces Empereurs des cinq petites Dynaſties poſtérieures n'avoient pas aſſez de force pour ſe ſoutenir & réſiſter par eux-mêmes à leurs compétiteurs. C'eſt pourquoi *Che-khim-tham*, fondateur de la ſeconde de ces Dynaſties, nommé *Tçin*, ne ſe ſentant pas aſſez fort pour ſupplanter l'Empereur des *Leam* poſtérieurs, fondateur de la premiere des petites Dynaſties poſtérieures, appella à ſon ſecours *Thai-tçou*, Empereur & fondateur de la Monarchie des *Leao*.

Thai-tçou accourut à ſon ſecours avec une formidable armée. Il défit l'Empereur des *Leam;* & ayant créé *Che-khim-tham* Empereur de *Tçin*, il le rendit ſon tributaire, & ſe ſaiſit d'une partie de la Province du *Pe-kim* d'aujourd'hui, ſuivant les conventions faites entre lui & *Che-khim-tham*. Depuis ce temps-là, les Chinois ſe virent pour la premiere fois réduits à payer un tribut régulier aux Tartares. Envain tâcherent-ils de ſecouer ce joug; cela ne ſervit qu'à faire perdre au ſucceſſeur de *Che-khim-tham* ſon Empire & ſa liberté, & à obliger les *Khitan* de ſe rendre maîtres abſolus des quatre Provinces les plus ſeptentrionales de la Chine. Cette fauſſe démarche de *Che-khim-tham* fut la ſource de tous les malheurs de la Chine. Il eſt vrai que la Dynaſtie de *Soum* s'étant élevée l'an 960, réunit en peu de temps tout le reſte de la Chine ſous ſa domination; mais elle ne put arracher aux *Khitan* leur proie. Au contraire, les *Khitan* la forcerent elle-même à leur payer un tribut de dix mille *Leam*, ou onces Chinoiſes d'argent, & de deux cents mille pieces de ſoie. Les Chinois furent même contraints dans la ſuite pour racheter la paix, de le faire monter juſqu'à trois cents mille pieces de ſoie. Les *Khitan* en uſerent pourtant modérément avec les Chinois, au-lieu que les *Niou-tchin*, ou la Dynaſtie des *Kin*, pouſſa à leur égard la cruauté & l'inſolence à bout, comme nous l'avons marqué ci-deſſus. Venons préſentement à la Dynaſtie des *Kin*.

DE LA DYNASTIE DES KIN.

Il faut commencer par la deſcription géographique du pays. Il eſt terminé à l'Orient par la mer, & comprend l'iſle de *Te-tço*, qu'ils nomment *Hou-ye;* au Septentrion par le fleuve nommé en Chinois, *He-loum-kiam*, c'eſt-à-dire, le *fleuve du Dragon noir*, ou bien *He-choui*, c'eſt-à-dire, *eau noire*, & paſſe même au-delà; au Midi par la *Corée;* à l'Occident par le fleuve *Hoen-thoum-kiam*. Pour lui donner des bornes fixes, il faut joindre au fleuve *Hoen-thoum-kiam*. celui qui ſe nomme *Ya-lo-kiam*. La principale chaîne de montagnes de cette grande région eſt appellée par les *Man-tchou* qui ſont aujourd'hui maîtres de la Chine, & de la même nation que les *Kin*, *Chemghien-alin*, c'eſt-à-dire, les *Monts blancs*, & par les Chinois, *Pe-chan;* ce qui ſignifie la même choſe, ou *Tcham-pe-chan;* ce qui veut dire les Monts longs & blancs. En effet, cette chaîne de montagnes a cent lieues de long. Elle eſt ſituée au Nord-Eſt de *Khaiyuen*, ville du *Leao-toum*, laquelle eſt au Nord de *Chin-yam*, aujourd'hui *Chim-kim*, capitale du *Leaotoum*, & n'en eſt éloignée que de trente lieues. *Chinyam* eſt à quarante-deux degrés de latitude boréale, & conſéquemment *Khai-yuen* eſt à quarante-trois. Les Monts blancs, ſuivant le routier Chinois, ſont éloignés de *Khai-yuen* de plus de cent lieues. Ainſi la partie Orientale de cette montagne doit être à environ quarante-ſix degrés de latitude. De *Pe-kim* à *Chin-yam*, on compte plus de cent cinquante lieues; ainſi eu égard à la latitude de *Chin-yam*, *Chin-yam* doit être de ſix degrés à-peu-près plus Orientale que *Pekim;* & la même partie des monts blancs étant par le routier plus Orientale de quatre degrés environ que *Chin-yam*, elle doit l'être plus que *Pe-kim* d'environ dix degrés. Cette montagne méritoit d'être marquée avec ſoin, à cauſe d'un lac merveilleux qui ſe trouve ſur un de ſes ſommets. Ce lac, dit la Chorographie Chinoiſe, a huit lieues & plus de tour. Il verſe trois fleuves, dont l'un prend ſon cours vers l'Orient, l'autre vers le Midi, & le troiſieme vers le Nord. Le premier va ſe jetter immédiatement dans la mer. Le ſecond eſt celui que les Chinois nomment *Ya-lo-kiam*, à cauſe de la couleur de ſes eaux, qui ſont d'une couleur verte, telle qu'elle paroît ſur certaines plumes du canard. Ce fleuve en entrant dans le golfe du *Leaotoum*, ou ſi vous voulez, de la *Corée*, fait la ſéparation de ces deux Royaumes. Le troiſieme qui eſt le *Hoen-thoum-kiam*, après avoir reçu pluſieurs rivieres, & s'être enflé des eaux du fleuve *Soum-hoa-kiam*, va ſe joindre au fleuve *He-loum-kiam;* ce qui fait que les Chinois confondent ſouvent ces deux fleuves. Les *Man-theou* donnent au *He-loum-kiam*, dans leur langue, le nom de *Sa-gha-lien-ou-la;* ce qui ſignifie le *fleuve noir*. Les *Moum-gols* l'appellent *Amour*, & les Moſcovites qui l'ont pris de ces derniers, *Yamour*.

Je doute fort que cette grande étendue de pays ait été anciennement habitée par une ſeule nation. Quoi qu'il en ſoit, voici ce que les Chinois en rapportent. Sous l'Empire de *Vou-vam*, qui commença à régner en Chine l'an 1122 avant J. C., cette nation portoit

le nom de *Sou-chin*. Elle vint lui apporter en forme de tributs, des fleches d'une grandeur énorme, dont la pointe étoit faite d'une pierre aiguisée qui perçoit le fer. Enfuite elle prit le nom de *Ve-kii*. Enfin, elle porta celui de *Mo-hho*. Je vais préſentement traduire, en omettant ce que je jugerai à propos d'omettre.

Sous l'Empire des *Ouei* Tartares, les *Ve-kii* étoient diviſés en ſept hordes, ou peuples. La premiere ſe nommoit *Sou-mo*, la ſeconde *Pe-thou*, la troiſieme *An-tche-khou*, la quatrieme *Fou-ne*, la cinquieme *Hao-che*, la ſixieme *He-choui*, la ſeptieme *Pe-chan*. Sous la Dynaſtie Chinoiſe des *Soui*, ils prirent le nom de *Mo-hho*, & les ſept hordes ſe réunirent en un ſeul corps de nation. Sous la Dynaſtie des *Tham*, il ne fut plus mention que de deux hordes, ſavoir des *Mo-hho* de *He-choui*, ou du *fleuve noir*, & des *Mo-hho* de *Pe-chan*, ou des *Monts blancs*.

Les *Mo-hho* de *Sou-mo*, dont le Chef avoit pour nom de famille *Tha*, qui ſignifie *Grand* dans la langue Chinoiſe, ſe ſoumirent aux Coréans. Après que la Corée eut été ſubjuguée par la Chine, ces *Mo-hho* de *Sou-mo* ſe retirerent dans les monts de *Toum-meou*. Ce furent ceux-ci qui fonderent le Royaume de *Po-hai*, qui a duré plus de dix regnes. Ils avoient l'uſage des lettres; ils ſavoient ce que c'eſt que les devoirs & les cérémonies, & la forme de leur Gouvernement étoit réglée. Leur Royaume contenoit cinq Cours, quinze grandes Provinces, & ſoixante-deux moindres. Les *Mo-hho* du fleuve noir occupoient l'ancien pays des *Sou-chin*. Ils s'étendoient vers l'Orient juſqu'à la mer, & vers le Midi juſqu'à la *Corée*, à laquelle ils ſe ſoumirent, comme avoient fait les *Mo-hho* de *Sou-mo*. Ils menerent une armée de cent cinquante mille combattants au ſecours de la *Corée* que les Chinois attaquoient. L'Empereur *Tham-thai-tçoum* les défit avec les Coréans dans la bataille de *Ghan-che*. Ceux-ci vinrent payer tribut à l'Empereur *Tham-hiuen-tçoum*, auquel ils ſe ſoumirent. L'Empereur érigea leur pays en *Tou-touat*, & donna à leur *Tou-tou* un Inſpecteur Chinois. Il donna à ce même *Tou-tou* le nom de la famille Impériale, avec le nom propre de *Hien-tchim*. Dans la ſuite du temps, la puiſſance des *Po-hai* s'étant accrue, les *Mo-hho* du fleuve noir furent forcés de ſubir leur joug. Depuis ce temps-là, ces *Mo-hho* ceſſerent de payer tribut à la Chine. Sous les cinq petites Dynaſties poſtérieures, les *Khitan* s'emparerent du Royaume de *Po-hai*, & par le même droit de conquête, ils aſſujettirent les *Mo-hho* du fleuve noir. Ceux de ces *Mo-hho* qui habitoient le Midi du fleuve, furent couchés ſur les rôles des *Khitan*, qui les nommerent les *Niou-tchin* privés, pour les diſtinguer de ceux qui habitoient le Septentrion du même fleuve, qui n'étoient point ſur les rôles, & qui pour cela étoient nommés *Niou-tchin* ſauvages. C'eſt dans le pays des *Mo-hho* que coule le *Hoen-thoum-kiam*, & que ſont aſſis les monts blancs.

La tige de la famille Impériale des *Niou-tchin*, ou bien de la Dynaſtie des *Kin*, ſe nommoit *Pou-hhan*. Il étoit Coréan de nation; & quand il vint s'établir parmi les *Niou-tchin*, il étoit âgé de plus de ſoixante ans. Il avoit un frere aîné, nommé *A-kou-nai*, qui reſta en Corée, refuſant de le ſuivre: „ Dans la ſuite, „ dit-il, il ſe trouvera de mes deſcendants qui ſuivront „ les vôtres; pour moi je ne le puis faire ". Ainſi *Pou-hhan* partit accompagné ſeulement de *Pao-ho-li* ſon cadet. *Pou-hhan* s'arrêta dans l'horde de *Vam-ghien*, (ce terme ſignifie *Roi* ou *Royal*,) ſur le bord de la riviere de *Pou-kan*. Son cadet *Pao-ho-li* demeura à *Ye-lan*. Un de ſes deſcendants, nommé *Houche-men*, vint à la tête des *Mo-hho* de *Ho-ſo-kouan* ſe rendre au fondateur de la Dynaſtie des *Kin*, qui ſe nommoit *A-gou-tha*. Il ſe diſoit deſcendu d'*A-kou-nai*, qui avoit eu deux cadets qui s'étoient ſéparés de lui pour aller s'établir hors de la Corée: „ *Che-thou-* „ *men* & *Ti-kou-nai*, ajouta-t-il, deſcendent de *Pao-* „ *ho-li* ". *Thai-tçou* (cela veut dire le *très-grand aïeul*, & ſignifie en Chinois le fondateur d'une Dynaſtie; ſon nom propre étoit *A-gou-tha*,) après la premiere victoire qu'il remporta ſur les *Leao*, où il prit *Ye-lu-ſie-che* leur Général, envoya un Ambaſſadeur aux *Po-hai*, & leur fit dire: „ Les *Niou-tche*, (c'eſt ainſi que nous les appellerons dans la ſuite, car le huitieme Empereur des *Leao*, qui avoit pour nom propre Chinois *Tçoum-tchin*, changea la lettre Chinoiſe *Tchin* en celle de *Tche*, & cela parce qu'à la Chine il n'eſt pas permis de nommer le nom propre de l'Empereur:) les *Niou-tche* & les *Po-hai* ne ſont dans leur origine qu'une même famille ". Or il diſoit cela, parce que l'un & l'autre peuple étoit ſorti des ſept hordes des *Ve-kii*. *Pou-hhan* s'étant donc établi dans l'horde de *Vam-ghien*, y demeura long-temps.

Un particulier de cette horde tua un homme d'une autre horde ou famille. Cela alluma une haine implacable & une guerre cruelle entre ces deux hordes, & la paix ne ſe pouvoit faire. L'horde de *Vam-ghien* parla à *Pou-hhan* en ces termes: „ Si vous pouvez „ réuſſir à ménager cette paix, & à arrêter tant de „ maſſacres, nous avons parmi nous une fille ſage, „ âgée de 60 ans, & qui n'eſt pas encore mariée, „ nous vous la donnerons pour femme, & vous ſe- „ rez naturaliſé dans notre horde ". *Pou-hhan* accepta la condition; il réuſſit dans ſa négociation; il reçut pour récompenſe un bœuf noir & la vieille veſtale. Il envoya ce bœuf noir à la vieille fille pour préſent de noces, & l'épouſa. Elle lui apporta tous ſes biens, & le fit pere de deux garçons. L'aîné fut nommé *Ou-lou*, & le ſecond *Ouaa-lou*. Il en eut auſſi une fille, nommée *Tchu-ſſe-pan*. Après la mort de *Pou-hhan*, les Empereurs lui donnerent le titre de *Chi-tçou*, ou de *premier aïeul*.

Ou-lou, ſon fils aîné, (créé dans la ſuite *Te-hoam-ti*,) lui ſuccéda. *Po-hai*, fils d'*Ou-lou*, ſuccéda à ſon pere. Il fut créé après ſa mort (par les Empereurs ſes deſcendants, ſuivant la coutume Chinoiſe,) *Ghan-hoam-ti*.

Soui-kho, fils de *Po-hai*, ſuccéda à ſon pere; ſon titre eſt *Hien-tçou*, c'eſt-à-dire en Chinois, le *ſage aïeul*. Juſqu'alors les *Niou-che* du fleuve noir n'avoient ſu ce que c'étoit que maiſon. Ils ſe contentoient de creuſer des trous au pied des montagnes le long des eaux, & de les couvrir de poutres & de clayes, ſur leſquelles ils mettoient de la terre. Ils en ſortoient en été, pour ſuivre les herbes & les eaux avec leurs troupeaux; l'hyver venu, ils y rentroient. Au reſte, ils changeoient ſouvent de trous, & n'avoient aucune demeure fixe. *Soui-kho* fut le premier qui ayant été s'établir ſur la riviere de *Hai-kou*, enſeigna aux ſiens à labourer, planter, & faire des maiſons en forme, d'où le lieu tira le nom de *Nakho-li*, qui ſignifie dans leur langue, *maiſon que l'on habite*. Il alla bientôt après établir une demeure fixe ſur le bord de la riviere d'*An-tchu-hou*; ce qui ſignifie la *riviere d'or*, parce qu'il s'en trouve là.

Che-lou ſuccéda à *Soui-kho*, ſon pere. Il porte pour titre d'apothéoſe, *Tchao-tçou*. Il étoit conſtant, brave, ſimple & droit. Les *Niou-tche* ſauvages n'avoient aucune uſage des lettres, ni des loix; on ne pouvoit les gouverner. *Che-lou* voulut peu-à-peu les inſtruire, & introduire des loix parmi eux. Tous les anciens de ſon horde trouverent cela mauvais, & vouloient le faire mourir. Il étoit déja pris, lorſque ſon oncle paternel, nommé *Che-li-hou*, ayant appris le danger où étoit ſon neveu, accourut en diſant: „ Le fils de mon frere „ aîné eſt un homme ſage; il eſt digne ſucceſſeur de „ ſes ancêtres, & tout propre à maintenir l'ordre parmi „ nous; pourquoi donc vouloir le faire mourir ſi „ cruellement "? Il banda ſon arc, & tira une fleche ſur ceux qui le tenoient ſaiſi. Ils le relâcherent, & s'enfuirent. *Che-lou*, après avoir évité ce danger,

s'appliqua avec plus de ſoin qu'auparavant à inſtruire & à policer ſon peuple, dont la puiſſance s'accrut par-là peu-à-peu; ce qui obligea les *Leao* à lui conférer la dignité de *Tsi-yn*. Cependant les Chefs des hordes qui dépendoient de lui, perſiſtoient à rejetter ſes inſtructions & ſes réglements. Alors *Che-lou* employa la force, & marchant avec des troupes, il viſita les pays du mont *Tçim-lim* & des Monts blancs. Il traita avec bonté ceux qui ſe ſoumirent aux loix, & fit la guerre à ceux qui refuſoient de s'y ſoumettre. Il entra dans les territoires de *San-pin* & de *Ye-lan*; il vainquit tout ce qui s'oppoſa à lui.

A ſon retour, il paſſa par le pays où coule la riviere de *Pou-khou*; mais comme *Pou-khou* ſignifioit dans la langue du pays un abcès dangereux, il prit cela pour un mauvais augure; & quoiqu'il fût accablé de laſſitude, il ne voulut point s'arrêter dans ce lieu-là. Il paſſa outre, & vint juſqu'à la plaine de *Kou-li*. Pendant la nuit, il tomba malade dans le village qui y étoit. Il ſurvint une allarme de voleurs, qui l'obligea la même nuit à décamper. Etant arrivé au village de *Fou-la-kii*, il s'y arrêta, & y mourut durant la nuit. Sa petite armée mit ſon corps dans un cercueil, & l'emporta avec ſoi. Elle rencontra une troupe de voleurs, qui lui enleverent le cercueil, & prirent la fuite. L'armée les pourſuivit, & les ayant atteints, elle les combattit & reprit le cercueil. *Pou-hou* qui étoit de l'horde des *Kia-kou*, vint enſuite pour ſurprendre l'armée. Etant ſur le point de la joindre, il prit langue des paſſants, & leur demanda combien le cercueil de *Che-lou* pouvoit être éloigné de l'endroit où il étoit. „ Il eſt bien „ éloigné d'ici, lui répondirent-ils, & vous ne pour„ rez plus le joindre ". Ce menſonge arrêta *Pou-hou* tout court, & donna le temps à l'armée d'enterrer le corps de ſon Chef. Il eſt vrai que ſous le commandement de *Che-lou*, les *Niou-tche* ſauvages commencerent à ſe polir tant ſoit peu, & à recevoir quelques loix; mais comme ils n'avoient ni écritures, ni Officiers pour les commander, ils ne ſavoient ce que c'étoit que de compter les mois & les années. De-là vient qu'il n'eſt pas poſſible de marquer combien les hommes de ce temps-là ont vécu.

Ou-kou-nai, fils de *Che-lou*, ſuccéda à ſon pere. Il a pour titre d'apothéoſe *Kim-tçou*. Il naquit l'an de grace 1021, nommé *Sin-yeou* dans le cycle ſexagénaire des Chinois. Il faiſoit la ſixieme génération depuis *Chi-tçou*, ou bien *Pou-han*, tige de ſa famille. Il étendit peu-à-peu ſa juriſdiction ſur les hordes voiſines. Il arriva que des fugitifs des *Leao* vinrent ſe retirer dans les terres de ſon obéiſſance; pareillement les *Thie-le* & les *Ou-ge*, dont les *Leao* vouloient faire une colonie, ſe donnerent à lui, pour ne pas aller où on les deſtinoit. L'Empereur des *Leao* envoya une armée les reprendre. *Ou-kou-nai*, qui craignoit que ſi les *Leao* entroient dans ſon pays, ils ne priſſent une connoiſſance exacte de la ſituation des lieux, & qu'enſuite ils ne s'en rendiſſent maîtres abſolus, ſe ſervit de ce ſtratagême pour les arrêter: „ Si vous entrez dans „ le pays, leur dit-il, vous allez effrayer tous les habi„ tants; ce qui cauſera de grands malheurs; laiſſez„ moi le ſoin de faire la recherche des fugitifs ". Dans le même temps, quoique les hordes voiſines fuſſent ſoumiſes, *Che-hien* qui étoit de l'horde d'*Ou-lin-ta* établie ſur la riviere de *Hai-lan*, tenoit encore bon, & refuſoit de ſe ſoumettre. *Ou-kou-nai* l'avoit attaqué ſans ſuccès; il employa l'artifice auprès de l'Empereur des *Leao*, qui envoya auſſi-tôt des Députés vers *Che-hien*, pour le reprendre ſévérement. *Che-hien* envoya à l'Empereur ſon fils, nommé *Po-tchu-khan*. L'Empereur le renvoya comblé de préſents. Dans ſa fuite, *Che-hien* lui-même alla avec *Po-tchu-khan* ſon fils trouver l'Empereur, qui retint *Che-hien*, & renvoya *Po-tchu-khan* gouverner ſon horde. Toute cette intrigue fut ménagée par *Ou-kou-nai*.

Quelque temps après, *Pa-yi-men*, Vice-Roi de l'horde de *Fou-nie* qui appartenoit aux cinq Royaumes, ſe révolta contre les *Leao*, & leur ferma les chemins par où ils alloient prendre des oiſeaux de proie ſur le bord de la mer. Les *Leao* ſe préparoient à lui faire la guerre. L'Empereur des *Leao* communiqua ſon deſſein à *Ou-kou-nai* par des Députés. „ Il faut l'a„ voir par ruſe, répondit *Ou-kou-nai*; ſi vous y em„ ployez les armes, il fuira, & ſe retranchera dans des „ lieux inacceſſibles, & il faudra bien du temps pour „ venir à bout de lui ". Dans le fonds, c'eſt qu'*Ou-kou-nai* craignoit toujours que les *Leao* n'entraſſent dans ſes Etats; ainſi il aima mieux ſe charger de l'affaire, & s'en faire un mérite. Il feignit donc d'être ami de *Pa-yi-men*, & lui donna ſa femme & ſes enfants en ôtage; enſuite il ſe ſaiſit de ſa perſonne par ſurpriſe. Il alla préſenter *Pa-yi-men* à l'Empereur, qui lui fit un feſtin & des préſents extraordinaires. Il le créa *Tçie-tou-ſſe*, ce qui ſignifie en Chinois *Généraliſſime* des *Niou-tche* ſauvages. Ce que les Chinois nommoient *Tçie-tou-ſſe*, les *Leao* l'appelloient *Thai-ſſe*, c'eſt-à-dire, en Chinois, le *très-grand maître*, d'où les *Kin* prirent occaſion de donner le titre de *Tou-thai-ſſe* à cette dignité. L'Empereur des *Leao* donna ordre qu'on lui donnât un ſceau pour marque de ſa dignité; mais comme *Ou-kou-nai* ne vouloit en aucune façon être mis ſur les rôles des *Leao*, il le refuſa, en diſant qu'il n'étoit pas encore temps. L'Empereur vouloit abſolument qu'il le reçût, & il le lui envoya par un Député. *Ou-keu-nai* fit fauſſement répandre un bruit parmi les ſiens, qui les obligea de proteſter que s'il recevoit le ſceau, & ſe faiſoit enrégiſtrer ſur le rôle des *Leao*, ils le feroient mourir. Il ſe ſervit de cet expédient pour refuſer le ſceau; ce qui obligea le Député de le remporter. Depuis qu'il eut été créé *Tçie-tou-ſſe*, il établit des Officiers, & l'ordre commença à régner.

Les *Niou-tche* ſauvages n'avoient point de fer; ils vendoient tout leur bien pour acheter à haut prix des cuiraſſes & des caſques des Royaumes voiſins. *Ou-kou-nai* obligea tous ſes freres, ſes enfants & ſes parents, de faire une grande proviſion de fer. Quand il en eut abondance il en fit forger des armes offenſives. Par-là il augmenta conſidérablement ſa puiſſance; & pluſieurs vinrent ſe ſoumettre volontairement à lui, entr'autres deux hordes de *Van-hien*. *Ou-kou-nai* étoit clément & débonnaire. Il avoit une grandeur d'ame à l'épreuve de l'impatience. On n'apperçut jamais ſur ſon viſage aucune marque d'affection ou d'averſion pour perſonne. Il diſtribuoit aux autres tout ce qu'il avoit, ſans aucun ſentiment d'avarice. Il oublioit les injures qu'on lui faiſoit. Il avoit été abandonné par quelques transfuges; il les fit pourſuivre par ſes gens, avec ordre de les ramener par la voie de la perſuaſion. Les transfuges répondirent: „ Votre „ maître eſt un franc *Ho-lo*: nous ſavons prendre les „ *Ho-lo*; mais pouvons-nous nous ſoumettre à un „ *Ho-lo*"? *Ho-lo* eſt un oiſeau que les Chinois nomment *Tçe-niao*, c'eſt-à-dire, le *charitable oiſeau*. Il ſe trouve dans les pays ſeptentrionaux; il reſſemble à une groſſe poule. Quand il apperçoit des apoſtumes ſur le dos des bœufs, des chevaux, ou des chameaux, il ſe vient percher ſur eux, perce l'abcès à coups de bec, mange tout, après quoi le bœuf ou le cheval meurt auſſi-tôt. Si dans la faim il ne trouve rien à manger, il dévore tout, même le ſable & les pierres. *Ou-kou-nai* étoit adonné au vin & aux femmes. Il étoit extrêmement glouton; c'eſt ce qui lui avoit fait donner le ſobriquet de *Ho-lo*, & c'eſt ce que marquoient les transfuges par leurs railleries. *Ou-kou-nai* l'ayant appris, n'en tint aucun compte, & même dans la ſuite la néceſſité ayant forcé ces railleurs de ſe ſoumettre à lui, il leur fit de gros préſents, & les renvoya chez eux. Il agit de même à l'égard des autres qui ſe ſoumirent, ſe contentant de les marquer ſur ſes rôles. Cela augmenta la confiance qu'on avoit en ſa bonne foi. L'an 1072, une horde des cinq Royaumes, (ce ſont

auſſi

auſſi des *Niou-tche*,) ſe révolta contre les *Leao*, & leur ferma les paſſages pour aller à la chaſſe des oiſeaux de proie. *Ou-kou-nai*, lui déclara la guerre. *Sie-ye* prêta ſecours à *Po-kin*, chef des révoltés; il fut défait par *Ou-kou-nai*, qui le pourſuivit long-temps. Enſuite il alloit victorieux trouver le Commandant des garniſons des *Leao*, nommé *To-lou-kou*, & lui rendre compte de la défaite de *Sie-ye*; mais avant d'être arrivé, il tomba malade; ce qui l'obligea de retourner dans ſa maiſon, où il mourut à l'âge de cinquante-quatre ans.

He-li-po, dont le titre d'apothéoſe eſt *Che-tçau*, étoit le ſecond fils d'*Ou-kou-nai*; il lui ſuccéda dans la dignité de *Tçie-tou-ſſe*. C'étoit une coutume inviolable parmi les *Niou-tche* ſauvages, que les enfants, quand ils étoient devenus grands, ſe ſéparaſſent, & s'établiſſent chacun dans ſa maiſon particuliere. *Ou-kou-nai*, ou bien *Kim-tçau*, avoit eu neuf garçons. Sa premiere femme, nommée *Tham-kouo*, l'avoit fait pere, 1°. de *Hai-tche*, 2°. de *Che-tçau*, 3°. de *Hai-ſun*, 4°. de *Sou-tçoum*, 5°. de *Mou-tçoum*. Quand ceux-ci furent en âge de ſe ſéparer, leur pere *Kim-tçau* tint ce diſcours: „ *Hai-tche* eſt doux & aimable; il eſt propre à avoir le ſoin de la famille. *He-li-po* a de la „ magnanimité, de l'eſprit & de la ſageſſe; de quoi „ n'eſt-il point capable? *Hai-ſun* eſt pareillement doux „ & bon ". Après avoir dit cela, il ordonna à *Hai-tche* & à *He-li-po*, de demeurer enſemble; il voulut que *Hai-ſun* & *Sou-tçoum* ne ſe ſéparaſſent point. *Kim-tçau* étant mort, *Che-tçau* lui ſuccéda. *Sou-tçoum* ſuccéda à ſon frere *Che-tçau*. *Mou-tçoum* ſuccéda à ſon frere *Sou-tçoum*. *Mou-tçoum* eut pour ſucceſſeur le fils de *Che-tçau*; après quoi *Thai-tçau* devint Empereur. *Che-tçau* naquit l'an de grace 1039, nommé *Ki-mao*. L'an 1074, il hérita de la dignité de *Tçie-tou-ſſe*. Un frere cadet de *Kim-tçau*, né d'une autre mere, & nommé *Po-hhe*, tramoit une conſpiration. *Che-tçau* craignant qu'il ne cauſât du trouble, lui rendoit tous les devoirs poſſibles ſans pourtant lui donner des troupes à commander, & ne lui laiſſant que le ſoin d'une horde. *Po-hhe*, malgré cela, attira à lui *Houan-man*, *San-tha*, *Ou-tchun*, & *Ouomou-han*, & excita une guerre civile qui diviſa toutes les hordes. *Che-tçau* perdit deux batailles, & demanda la paix. On la lui offrit à cette condition qu'il donneroit deux fameux chevaux qu'il avoit dans ſes écuries. Il la refuſa, & livra une bataille générale qu'il gagna, quoique ſes forces fuſſent beaucoup moindre que celles de ſes ennemis. Il y combattit en déſeſpéré, & ſans cuiraſſe; il fit un horrible carnage, tuant neuf perſonnes de ſa main. Cette victoire le mit au-deſſus de ſes affaires; elle fut remportée l'an de grace 1091. *Pei-nai* ſe révolta contre lui; mais il fut défait, pris & préſenté à l'Empereur des *Leao*. *Che-tçau* défit pareillement deux autres rebelles dans un combat où il reçut quatre bleſſures, dont il guérit. *Po-tchu-khan* & *Lao-pei* ne furent pas plus heureux; il les prit dans un combat, & les envoya à l'Empereur des *Leao*. Il les renvoya enſuite, & on les lui rendit avec tous les autres qu'il avoit préſentés en différents temps. Un aſſaſſin ſe jetta ſur lui pour le tuer, tous ſes gens prirent la fuite. Il le prit par les mains, l'arrêta, & lui donna la vie; mais il fit punir ſes gens.

Après tant de victoires, il tomba malade. Sa premiere femme, nommée *Na-lan*, ne ceſſoit de pleurer. „ Ne pleurez pas, dit-il, vous ne me ſurvivrez „ que d'un an". *Sou-tçoum*, ſon frere, le pria de faire ſon teſtament: „ Et vous, lui dit-il, vous ne me ſur„ vivrez que de trois ans". *Sou-tçoum* étant ſorti, dit à ceux qui étoient autour de lui; „ Mon frere aîné, „ au-lieu de me conſoler dans l'état où je ſuis, m'aſ„ flige". *Che-tçau* incontinent après, appella ſon frere *Mou-tçoum*, & lui dit ces paroles: „ *Ou-ya-cho* „ eſt doux & bon; mais *A-gou-tha* peut mettre fin „ à l'affaire des *Leao* ". *Che-tçau* mourut l'an de grace 1092, le 15°. de la cinquieme lune, à l'âge de 54 ans, après avoir commandé dix-neuf ans. L'année ſuivante, *Na-lan*, ſa femme, mourut, comme il l'avoit prédit. L'année d'après, *Sou-tçoum* mourut auſſi, ſuivant une ſemblable prédiction.

Sou-tçoum étant au lit de la mort, dit ces paroles: „ Certainement *Che-tçau*, mon frere aîné, étoit un „ homme d'une rare ſageſſe. *Che-tçau* étoit d'un na„ turel grave & ſévere. Il étoit doué d'une grande pru„ dence & d'une mémoire à qui rien n'échappoit. „ Le froid le plus âpre ne le faiſoit pas trembler. Il „ ne regardoit jamais en-arriere dans toutes ſes en„ trepriſes; jamais il ne ſe ſervoit de cuiraſſe dans les „ combats; il auguroit du ſuccès des batailles, par „ ſes ſonges. Un jour s'étant enivré, il monta ſur un „ âne, & entra dans ſa chambre en cet équipage. Le „ jour ſuivant, il apperçut les veſtiges de l'âne; il s'in„ forma de ce que ce pouvoit être; on le lui dit. De„ puis ce temps-là il ne but jamais de vin ".

Po-la-cho, frere cadet de pere & de mere de *Che-tçau*, & quatrieme fils de *Kim-tçau*, hérita de la charge de *Tçie-tou-ſſe*. Il naquit l'an de grace 1042, nommé *Gin-ou*. Il avoit porté le titre Chinois de *Koue-ſiam*, ou de *Miniſtre Général* de l'Etat, ſous ſon pere, & ſous ſon frere aîné. *Ta-tha*, pere des deux freres rebelles *Hoan-nan* & *San-tha*, l'avoit porté avant lui. *Kim-tçou* l'avoit demandé à *Ta-tha*, en lui offrant des préſents; il l'avoit obtenu & donné à *Sou-tçoum*. Celui-ci avoit gouverné en cette qualité avec beaucoup de ſageſſe, & aſſiſté à toutes les victoires de ſon frere. De plus, il connoiſſoit à fond l'état des affaires & le génie des *Leao*; de ſorte qu'on lui en abandonnoit tout le ſoin. Il s'apperçut que les Officiers & les Interpretes des *Leao* le trompoient en rapportant les affaires à l'Empereur. Il ſe ſervit de morceaux de bois & de tuiles, en forme de jettons, pour marquer ce qu'ils diſoient; tout le monde fut ſurpris de cette ſimplicité: „ Je ſuis un homme groſ„ ſier, ſans politeſſe, & ſans lettres, répondit-il; c'eſt „ ce qui m'oblige à cela ". Il fut cru, & depuis ce temps-là on ne ſe défia plus de lui; de ſorte qu'il obtenoit tout ce qu'il demandoit. Il commença à dompter *Ma-tchan*, qui perſiſtoit dans la rébellion; il le força, le prit & le préſenta à l'Empereur des *Leao*. L'an 1093, nommé *Kouei-yeou*, il acheva de pacifier ſes Etats par le moyen de *Thai-tçou*, (c'eſt *Agoutha*, fondateur de l'Empire des *Kin*,) à qui il donna le commandement de ſon armée. L'an 1094 *Soutçoum* mourut.

Tm-kha, dont le prénom étoit *Ou-lou-ouan*, & le titre d'apothéoſe *Mou-tçoum*, étoit le cinquieme fils de *Kim-tçau*. Il étoit frere cadet de pere & de mere de *Sou-tçoum*. Il naquit l'an de grace 1052, nommé *Kouei-ſſe*. Il hérita de la charge de *Tçie-tou-ſſe* l'an 1094, nommé *Kia-ſu*, à l'âge de quarante-deux ans. Il fit Miniſtre Général de l'Etat *Sa-khai*, fils de *Haitche*, ſon frere aîné. L'an 1054, nommé *Pim-tçe*, *Po-gha-po-ghin*, qui étoit de l'horde des *Tham-kouo*, & ancien ami de *Po-the*, natif de l'horde des *Ouentou*, alla voir *Po-the* pour une affaire, & le tua. *Moutçoum* donna des troupes à *Thai-tçau*, pour aller attaquer *Po-gha*. Celui-ci prit la fuite; mais ayant été attrapé, il fut mis à mort. *A-ſſo* & *Mao-tou-lo*, qui étoient de l'horde des *He-che-lie*, ſituée ſur la riviere de *Sim-hien*, prirent les armes, & s'oppoſerent à *Mou-tçoum*. *Mou-tçoum* marcha en perſonne contre eux. *Sa-khai* avec un détachement attaqua & força la ville de *Thun-ghen-tchim*. *A-ſſo*, ſachant que *Moutçoum* venoit tomber ſur lui, alla en perſonne porter ſes plaintes à l'Empereur des *Leao*. Cependant *Moutçoum* laiſſa *Hai-tche* avec une garniſon dans la ville, & s'en retourna. Il arriva que des hordes révoltées dans les cinq Royaumes fermerent les paſſages par où les *Leao* alloient prendre des oiſeaux de proie, & tuerent leurs chaſſeurs. L'Empereur des *Leao* ordonna à *Mou-tçoum* de les aller châtier. *A-ko-pan* & ſes

confédérés ſe ſaiſirent d'un lieu très-fort, qu'ils entourerent de paliſſades; il faiſoit alors grand froid. *Mou-tçoum* fit choix des plus excellents archers de ſon armée, & força le retranchement en peu de jours. Il délivra quelques Ambaſſadeurs des *Leao*, & les renvoya. Il défit enſuite une armée de rebelles confédérés, prit la ville de *Mi-li-mi-che-kan*, & donna la vie aux Chefs des rebelles qu'il avoit pris. *Sa-khai* & *Thai-tçou* forcerent la ville de *Leou-kho*. Avant le ſiege, *Leou-kho* s'étoit retiré chez les *Leao*. Tout fut paſſé au fil de l'épée. *Ou-tha* s'étoit pareillement enfui, & ſa ville ſe rendit, auſſi-bien que *Tche-tou*, & tout fut en paix; après quoi *Thai-tçou* ramena l'armée. L'an 1100, nommé, *Kim-tchin Mao-tou-lo* vint ſe rendre à *Hai-tche*, qui étoit encore en garniſon dans la ville d'*Aſſo*; car *Aſſo* étoit encore chez les *Leao*. L'Empereur des *Leao* envoya des Députés, avec ordre de mettre bas les armes. *Mou-tçoum* envoya dire à *Hai-tche* d'être ſur ſes gardes; qu'il alloit venir des Députés des *Leao*, avec ordre de finir la guerre; que ce n'étoit que pour arrêter ſes progrès; qu'il ne fît paroître ni beaux habits, ni étendards dans la ville d'*Aſſo*, de crainte que les Députés ne ſuſſent ce qui s'y paſſoit; qu'il lui falloit trouver un expédient pour ſe délivrer de l'importunité des Députés; qu'ainſi il n'écoutât pas ce qu'ils lui diroient, & qu'il ne mît pas les armes bas.

Les Députés des *Leao* vinrent en effet pour mettre fin à la guerre. *Mou-tçoum* envoya *Hou-lou-po-ghin* & *Mao-ſien-po-ghin*, (*Po-ghin* eſt un titre de dignité,) qui étoit de l'horde des *Pou-tcha*, les conduire à la ville d'*Aſſo*. *Hai-tche* ſe mit à genoux devant les Députés, & adreſſant la parole à *Hou-lou* & à *Mao-ſun*: „ Mon horde, *leur dit-il*, eſt diviſée par „ une guerre civile, en quoi cela vous regarde-t-il? „ Dois-je reconnoître votre autorité". Ayant dit cela, il pouſſa ſa pique, & l'ayant enfoncée dans le ventre des chevaux que montoient *Hou-lou* & *Mao-ſun*, il les renverſa morts. Les Députés des *Leao*, effrayés de cette action, s'enfuirent ſans oſer tourner la tête, & s'en retournerent. Il força enſuite les villes rebelles; & ayant trouvé dans une de ces villes, *Tii-koupao*, qui retournoit de ſon ambaſſade de chez les *Leao*, il le fit mourir. *Aſſo* renouvella ſes plaintes aux *Leao*. Les *Leao* envoyerent le *Tçie-tou-ſſe* des *Hii*, nommé *Yi-lie*, pour connoître de l'affaire. *Mou-tçoum* s'avança juſqu'au village de *Him-bo*, pour le venir recevoir. *Yi-lie* lui demanda raiſon de l'affaire d'*Aſſo*, & dit: „ Quand on a pris une ville mal-à-propos, l'ordre „ demande qu'on rende ce qui eſt en nature, & qu'on „ donne un dédommagement pour ce qui ne ſubſiſte „ plus". Il le taxa à donner quelques centaines de chevaux. *Mou-tçoum* entra en pour-parler avec les Officiers *Leao*, & leur dit: „ Si je répare le dom„ mage cauſé à *Aſſo*, je ſuis hors d'état de tenir „ mes hordes en bride". Il ordonna ſous main à deux de ſes hordes, de faire ſemblant de ſe ſaiſir du chemin qui conduiſoit à la chaſſe des éperviers. Il fit pareillement dire aux *Leao* par *Pie-kou-te*, qui étoit *Tçie-tou-ſſe*, que s'ils vouloient ouvrir ce chemin, on ne le pourroit faire que par le moyen du *Tçie-tou-ſſe* des *Niou-tche* ſauvages; (c'étoit *Mou-tçoum*.) Les *Leao* qui ne ſavoient pas que tout cela étoit un artifice de *Mou-tçoum*, donnerent dans le piege, & ordonnerent à *Mou-tçoum* de faire la guerre à ceux qui fermoient les paſſages. Après quoi il ne fut plus parlé de l'affaire de la ville d'*Aſſo*. *Mou-tçoum* feignit de marcher contre eux; mais après avoir chaſſé, il s'en retourna. Cette année *Leou-kho* vint ſe rendre à lui. L'an 1101, nommé *Sin-ſé*, l'Empereur des *Leao* envoya des exprès avec des préſents pour *Mou-tçoum*, & pour tous ceux qui avoient contribué à ouvrir le chemin. L'an 1102, *Mou-tçoum* envoya *Pou-kia-nou*, avec les récompenſes qu'il avoit reçues de l'Empereur, à ceux qui avoient fermé le chemin, & le fit raccommoder.

Pendant l'hyver, *Ouo-tha-la*, chef d'une horde des *Niou-tche*, vint ſe rendre à *Mou-tçoum*, & lui dit qu'il vouloit s'unir à lui pour faire la guerre aux *Leao*; *Mou-tçoum* le fit arrêter. Il arriva que dans le même temps, il reçut ordre de l'Empereur de faire la guerre à *Siao-hai-li*. *Mou-tçoum* envoya ſon priſonnier *Ouo tha-la* à l'Empereur, & ſe prépara à la guerre. Il aſſembla ſes troupes, & il ſe trouva qu'elles paſſoient le nombre de mille hommes armés de cuiraſſe. Voilà la premiere fois qu'on en eût tant vu parmi les *Niou-tche*. Auparavant leur nombre n'étoit jamais monté juſqu'à mille. Il alla avec cette armée camper ſur le fleuve *Hoen-thoum-kiam*. Il livra bataille à *Siao-hai-li*, qui fut tué, & ſon armée entiérement défaite. Il fit retourner les *Leao* avant de la livrer, quoique l'ennemi fût beaucoup plus fort que lui. Par-là il commença à connoître qu'on viendroit aiſément à bout des *Leao*. Il envoya les captifs à l'Empereur; enſuite il alla lui-même trouver l'Empereur dans un lieu où il ſe divertiſſoit à la pêche. Il fut comblé d'honneurs & de préſents. L'an 1103, nommé *Kouei-vei*, *Mou-tçoum*, dans la ſeconde lune, fut de retour de ſon voyage. Les Députés des *Leao* le ſuivirent, & apporterent des récompenſes pour ceux qui s'étoient trouvés à la défaite de *Siao-hai-li*. La *Corée* commença ſon commerce d'ambaſſades avec les *Niou-tche*. Le vingt-neuvieme jour de la dixieme lune, *Mou-tçoum* mourut âgé de cinquante-un an. Auparavant chaque chef d'horde avoit ſes tablettes de créance. *Mou-tçoum*, par le conſeil de *Thai-tçou*, défendit, ſous des peines très-grieves, à qui que ce fût, de s'en ſervir, ſe réſervant uniquement ce pouvoir. Depuis ce temps-là, on fut à qui obéir, & les ordres ne furent plus reçus que d'un ſeul.

Ou-ya-ſan, dont le titre d'apothéoſe fut *Kam-tçoum*, & le prénom *Mao-lou-ouan*, étoit le fils aîné de *Che-tçau*; il naquit l'an 1061, nommé *Sin-tcheou*. L'an 1105, nommé *Kouei-vei*, il prit poſſeſſion de la dignité de *Tçie-tou-ſſe*; il étoit pour lors âgé de 43 ans. La derniere année de *Mou-tçoum*, une horde s'étoit ſoulevée; *Kham-tçoum* la pacifia. Les Coréans le prierent d'envoyer des Ambaſſadeurs pour traiter d'une affaire; il les envoya, mais on ne leur permit pas d'entrer en *Corée*. Une horde ſe rendit aux Coréans avec quatorze Colonels qu'elle avoit liés. L'an 1106, nommé *Kia-chin*, les Coréans vinrent attaquer *Che-ti-houan*, & le défirent; après quoi ils demanderent la paix, & renvoyerent les quatorze Colonels. L'an 1108, nommé *Pim ſu*, le Roi de *Corée* envoya complimenter *Kham-tçoum* ſur ſa nouvelle dignité. Enſuite les Coréans attaquerent *Ouo-ſai*, & le mirent en déroute; après quoy ils bâtirent neuf forts dans ſon pays. *Ouo-lou* en bâtit tout autant vis-à-vis de ceux des Coréans. Ceux-ci revinrent à la charge, & mirent *Ouo-ſai* en déroute une ſeconde fois. Enfin, les Coréans firent la paix, rendirent les fugitifs, & abandonnerent leurs neuf forts avec le pays qu'ils avoient envahi. Cette paix fut conclue dans la neuvieme lune. L'an 1109, nommé *Ki-tcheou*, la ſtérilité fut grande. On permit aux voleurs de racheter leur vie, pour employer le prix du rachat au ſoulagement des pauvres. L'an 1113, *Kham-tçoum* mourut, âgé de cinquante-trois ans.

SENTIMENT des HISTORIENS.

Trois freres ſeuls ont fondé la famille des *Kin*. Elle étoit donc très-peu de choſe dans ſon origine. Quand l'Empereur *Hii-tçoum* créa, par rétroceſſion, Empereurs après leur mort, ſes ancêtres qui ne l'avoient point été durant leur vie, il ordonna que *Chi-tçou*, tige de la famille, & auſſi *Kim-tçau* & *Che-tçau* auroient toujours leurs places dans le temple de ſes ancêtres, ſans en pouvoir jamais ſortir. *Che-tçau* épouſa

une fille sexagénaire, dont il eut deux fils & une fille. Ne fut-ce pas un coup du Ciel? *Kim-tçau* refusa la dignité & le sceau qui lui furent offerts par l'Empereur des *Leao*, & reçut pour son fils le titre de *Kouefiam*, ou de *Ministre absolu* de l'Etat qui lui fut donné par *Ya-tha*. *Che-tçau*, après avoir dompté *Houannan* & *San-tha*, s'étant apperçu que l'Empire des *Leao* tomboit en décadence, chargea *Thai-tçou* de le conquérir, en le recommandant à *Mou-tçoum*. Ne fut-ce pas un homme dont les vues étoient étendues, & qui prévoyoit les choses de loin?

THAI-TÇOU.

Le nom propre de *Thai-tçau* fut *Agou-tha*. Il prit ensuite le nom Chinois de *Min*. Il étoit le second fils de *Che-tçau*; sa mere se nommoit *Na-lan*. Sous l'Empire de *Leao-tao-tçoum*, il parut vers l'Orient un nuage diversifié des cinq premieres couleurs, & cela plusieurs fois l'une après l'autre. Il avoit la forme d'un grenier rond, capable de contenir deux mille charges de grains. *Khoum-tchi-ho* qui étoit pour lors Président du Tribunal des Mathématiques, dit en particulier ces paroles à quelques-uns de ses amis: „ Dans „ le lieu qui est sous ce nuage, il va naître un homme „ rare, qui fera des choses extraordinaires. Puisque „ le Ciel annonce sa naissance par ce prodige, toute „ la force humaine ne pourra l'en empêcher". *Thaitçou* naquit en effet l'an 1068, nommé *Vou-chin*, qui étoit le quatrieme du regne de *Leao-tao-tçoum*, sous le titre de *Hien-youm*, le premier jour de la septieme lune. Il étoit d'une force extraordinaire; & jouant avec les enfants de son âge, lui seul en terrassoit plusieurs. Il étoit dès ce temps-là grave & sérieux dans tous ses déportements. C'est pourquoi *Che-tçau* son pere avoit pour lui un amour de préférence. *Chetçau* étant malade de quatre blessures qu'il avoit reçues dans le combat de *Te-tçie*; (c'est une riviere,) prit *Thai-tçou* sur ses genoux, & lui passant la main sur la tête & le caressant, il dit ces paroles: „ Quand „ cet enfant sera devenu grand, je serai délivré de „ toute inquiétude " A l'âge de dix ans, il fit paroître son inclination pour les armes; il devint bientôt un excellent archer. Un jour des Ambassadeurs *Leao* étant dans le palais de son pere, jetterent les yeux sur *Agoutha*, qui tenoit son arc d'une main, & une fleche de l'autre: ils lui dirent de tirer sur des oiseaux qui passoient. Il tira trois fleches de suite, & abattit autant d'oiseaux. Surpris d'une telle dextérité „ Voilà, „ dirent les Ambassadeurs, un enfant extraordinaire". Une autre fois, *Agoutha* assistant à un festin dans la maison d'*Ouo-li-han*, natif de l'horde des *He-che-lie*, sortit avec la compagnie, & alla se promener. Il apperçut de loin une terre élevé; il ordonna à tout le monde de tirer sur ce tertre, aucun n'y put atteindre. *Agoutha*, dès la premiere fleche qu'il décocha, passa au-delà du tertre. Ensuite ayant mesuré la distance des lieux, ou trouva que sa fleche avoit porté à 320 pas. *Man-thou*, Prince du même sang qu'*Agoutha*, passoit pour le plus habile archer de son temps. Sa fleche pourtant demeura cent pas en-deçà de celle d'*Agoutha*. L'an 1151, on érigea un monument dans cet endroit-là, sur lequel on grava une inscription qui contenoit cette aventure.

Lorsque *Che-tçau* partit pour aller faire la guerre à *Pou-hoei* révolté, *Agoutha* demanda de le suivre. *Che-tçau* ne le lui accorda pas à la vérité; mais il ne laissa pas d'admirer en lui-même le courage de son fils. Après la mort d'*Ou-tçhim*, la paix fut accordée à *Ouo-mou-han*, qui nonobstant cela reprit les armes; il fut aussi-tôt assiégé dans sa ville. *Agoutha* avoit alors vingt-trois ans. Il prit une cuirasse courte; il ne voulut point porter de casque, ni monter un cheval bardé. En cet équipage, il fit le tour de la place, en donnant des ordres aux troupes de son pere qui l'assiégeoient; les assiégés le reconnurent. Un brave d'entr'eux, nommé *Thai-yu*, monté à l'avantage, sortit & vint à toutes brides, la lance en arrêt, fondre sur *Agoutha* pour le percer. *Agoutha* n'eut pas le temps de se mettre en défense; mais un de ses oncles maternels, nommé *Ho-la-hou*, poussa son cheval, & prenant *Thai-yu* en flanc, il perça son cheval de sa lance, & le renversa. *Thai-yu* eut peine à se sauver lui-même. Un jour *Agoutha* sortit du camp avec *Chahou-thai* pour chercher des ennemis à combattre, & cela sans la participation de *Che-tçau*. A son retour, il fut poursuivi par un corps de troupes ennemies. Comme il fut obligé de marcher par des sentiers, il s'égara; l'ennemi le poursuivit encore plus vivement. *Agoutha* trouva devant lui un lieu escarpé de la hauteur d'un homme. Son cheval le franchit d'un saut, & ce pas arrêta l'ennemi.

Che-tçau étoit malade; il députa *Agoutha* vers le Général voisin des *Leao*. Comme il étoit sur le point de partir, *Che-tçau* son pere lui dit ces paroles: „ Ex„ pédiez au plutôt cette affaire. Si vous arrivez avant „ le quinze de la cinquieme lune, j'aurai encore le „ temps de vous revoir". Il expédia l'affaire, & arriva un jour avant la mort de son pere. Le pere voyant son fils de retour, & apprenant le succès de sa négociation, en ressentit une grande joie. Il prit *Agoutha* par la main, & l'embrassa tendrement. Ensuite se tournant vers *Mou-tçoum*, son frere: „ *Ou-ya-so*, „ mon fils aîné, est doux & bon, lui dit-il; mais celui„ ci est capable de mettre fin aux affaires de *Leao*". *Mou-tçoum*, de son côté, faisoit un cas particulier d'*Agoutha* son neveu; il vouloit l'avoir toujours à ses côtés. Quand *Agoutha* alloit faire un voyage, *Mou-tçoum*, à la nouvelle de son retour, ne manquoit jamais d'aller au-devant de lui. *Che-tçau* avoit pris *Ko-pei* vif; *Ma-tchan*, qui s'étoit fortifié sur la riviere de *Tche-ouo-kai*, résistoit encore. *Mou-tçoum* donna des troupes à *Agoutha*, & lui ordonna d'aller se saisir de la famille de *Ma-tchan*, tandis que *Khamtçoum* alla l'assiéger sur le bord de la riviere. *Agoutha* ayant réuni toute son armée, prit lui-même *Matchan*, & alla le présenter à l'Empereur des *Leao*, qui lui donna en récompense la dignité de *Tçiamouen*, aussi-bien qu'à *Mou-tçoum*, à *Tçe-pou-che* & à *Man-thou*, Prince du même sang. Long-temps après, *Agoutha* prit un détachement, & alla faire la guerre à *Po-he-po*, à *Li-khai* & autres Chefs de l'horde de *Nimam-ghu*. Il choisit *Tha-tou-gha* pour guide de sa petite armée. Il marcha durant la nuit le long de la riviere de *Chouai*, & le surprit. Il fit captifs les enfants & les femmes des rebelles. *Po-the*, de l'horde de *Ouen-tou*, avoit tué *Pa-kha*, de l'horde de *Thamkouo*. *Mou-tçoum* ordonna à *Agoutha* de lui aller faire la guerre. Prenant congé de *Mou-tçoum*, il lui raconta ce songe „: La nuit derniere il m'est apparu un spectre „ rouge; je reviendrai certainement victorieux de „ cette expédition"; après quoi il partit. L'année fut abondante en neiges, & le froid extrême. Ayant pris avec lui les troupes de l'horde d'*Ou-kou-lun*, il côtoya la riviere de *Thou-ouen*; & étant arrivé au bourg de *Mo-lin*, il joignit *Po-the* entre la montagne de *Se-ouen* & l'étang de *Pe-lo*, & le tua. A son retour, *Mou-tçoum* s'avança au-devant de lui jusqu'au village de *Chai-kien*.

Cependant *Sa-khai*, qui avoit le rang de *Touthoum*, faisoit la guerre à *Leou-kho*. *Man-tou-hha*, conjointement avec *Che-thou-men*, la faisoit à *Thikhou-te*. *Sa-khai* tint conseil avec ses Officiers; les uns vouloient qu'on commençât par se rendre maître des villes & des châteaux des hordes qui étoient sur la frontiere. Les autres étoient d'avis qu'on allât droit à la piste de *Leou-kho*. Ne pouvant s'accorder, ils demanderent *Agoutha* pour terminer le différend. *Moutçoum* l'envoya, en lui disant: „ Cette désunion m'est

„ ſuſpecte; il ne me reſte plus que ſoixante & dix „ hommes d'armes, je vous les donne tous ". *Man-tou-hha* étoit occupé au ſiege de la ville de *Mi-li-mi-han*, & *Che-thou-men* n'étoit pas encore arrivé. Les troupes vouloient ſe ſaiſir de *Man-tou-hha*, & le livrer à l'ennemi. *Man-tou-hha* envoya en hâte des couriers à *Mou-tçoum*, pour l'avertir de ce qui ſe tramoit. Les couriers rencontrerent *Agoutha*. „ J'ai tout „ le reſte des forces de l'Etat, leur dit-il : ſi les en- „ nemis peuvent une fois avoir *Man-tou-hha* en leur „ puiſſance, quelque vengeance que l'on en tire, à „ quoi cela ſervira-t-il "? C'eſt pourquoi il donna aux couriers quarante de ſes hommes d'armes; & lui avec les trente qui reſtoient, continua ſa marche vers l'armée de *Sa-khai*. Il trouva en chemin des gens qui l'avertirent, que l'ennemi s'étoit emparé du chemin qui eſt au midi du mont *Pen-nie;* tous étoient d'avis qu'on prît le chemin du mont *Cha-pien*. „ Quoi „ donc, dit *Agoutha*, craignez-vous l'ennemi ". Il paſſa le mont *Pen-nie* ſans rien trouver; au contraire, il apprit-là que l'ennemi l'attendoit au mont *Pien-cha*. Quand il fut arrivé à l'armée de *Sa-khai*, il preſſa le ſiege durant la nuit par des aſſauts perpétuels qu'il fit donner à la place, & il la força à l'aube du jour. Dans ce temps-là, *Leou-kho* & *Ou-tha* s'étoient retirés tous deux chez les *Leao*. *Agoutha*, après avoir pris la ville de *Leou-kho*, alla faire le ſiege de celle d'*Ou tha*, qui ſe rendit à lui. Lorſqu'*Agoutha* eut franchi le mont *Pen-nie*, il paſſa près de la ville d'*Outha*. Quelques-uns de ſes cavaliers, qui étoient reſtés derriere, furent enlevés, après un combat, par les gens de la ville, qui prirent auſſi les fourgons d'*Agoutha*. *Agoutha* faiſant halte, & criant à haute voix, dit aux habitants de la ville : „ Au moins ne prenez „ pas mes uſtenſiles de cuiſine. Si vous pouvez venir „ ici, répondirent-ils en ſe moquant, craignez-vous „ qu'il vous manque de quoi vivre? Eh bien, repar- „ tit *Agoutha*, en levant le fouet, après avoir pris la „ ville de *Leou-kho*, attendez-vous à me voir à vos „ portes ". Alors les habitants tenant les uſtenſiles en main, & s'avançant : " Nous autres eſclaves, dirent- „ ils, oſerions-nous mettre en pieces ce qui appartient „ à un tel Seigneur "? *Agoutha*, après la priſe de ces deux villes, envoya *Pou-kia-nou* inviter *Tcha-tou* à ſe rendre; il ſe rendit. *Agoutha* le fit délier, & lui donna la liberté.

Mou-tçoum aſſemblant ſes troupes pour faire la guerre à *Siao-hai-li*, trouva qu'il avoit plus de mille ſoldats ſous ſes étendards. Jamais auparavant les *Niou-tche* n'avoient pu aſſembler une armée de mille ſoldats. Cela enfla extrêmement le courage à *Agoutha*, qui ne pouvant ſe retenir avec ce nombre de ſoldats armés de toutes pieces, s'écria, que ne peut-on pas entreprendre? L'armée des *Niou-tche* étoit jointe dans cette guerre à celle des *Leao*. *Agoutha*, qui vouloit avoir toute la gloire du ſuccès, donna ordre aux *Leao* de s'arrêter, & alla ſeul avec les ſiens livrer la bataille. Avant qu'elle ſe donnât, le Vice-Empereur de *Po-hai* fit offre d'une cuiraſſe à *Agoutha*, qui la refuſa. *Mou-tçoum* lui ayant demandé pourquoi il ne la recevoit pas : „ C'eſt, repliqua-t-il, que ſi je gagne la bataille „ étant revêtu d'une cuiraſſe des *Leao*, ils s'en attri- „ bueront la gloire ". *Mou-tçoum*, ſur la fin de ſon gouvernement, défendit à tous Chefs, autres que lui, de ſe ſervir de tablettes de créance. Il établit des poſtes & des tribunaux de juſtice; ce qui rapporta le gouvernement à un ſeul. Tout cela vint d'*Agoutha*, qui le lui conſeilla. La ſeptieme année du gouvernement de *Kham-tçoum*, il y eut une grande ſtérilité; la plupart du peuple devint vagabond. Ceux qui avoient de la force ſe rendirent voleurs. *Houan-tou* & pluſieurs autres étoient de ſentiment, qu'il falloit employer la rigueur des ſupplices pour remédier au mal, & que tout voleur fût mis à mort. „ Il ne faut pas tuer les „ hommes pour l'amour des richeſſes, répondit *Agou-* „ *tha*, puiſque les richeſſes ſont le fruit du travail des „ hommes ". Ainſi on diminua les peines que les loix impoſoient aux voleurs; on ſe contenta de les condamner à payer le triple du vol. Le peuple étoit accablé de dettes; il ne pouvoit ſatisfaire à ſes créanciers, même en vendant femmes & enfants. *Kham-tçoum* tint conſeil ſur cela avec ſes Officiers. *Agoutha* étoit dans une ſalle hors la chambre du Conſeil. Il attacha une piece de taffetas au bout d'un bâton, & faiſant ſignal au peuple, il porta cette loi : „ Préſentement, „ les pauvres ne peuvent vivre; ils ſont obligés de „ vendre femmes & enfants pour acquitter leurs det- „ tes: or il eſt naturel à tout homme d'aimer ſa chair „ & ſes os, (c'eſt-à-dire, ſa femme & ſes enfants.) „ A ces cauſes, pendant trois ans, à compter d'au- „ jourd'hui, défenſe eſt faite à tous créanciers, ſans „ exception, d'exiger le payement de ce qui leur eſt „ dû; après trois ans, on aviſera à ce qu'il y aura à „ faire ſur cela ". Tous ſe ſoumirent à cette loi, & ceux qui l'entendirent publier en furent touchés juſqu'à verſer des larmes. Depuis ce temps-là, *Agoutha* devint le maître de tous les cœurs. *Kham-tçoum*, l'an nommé *Kouei-ſſe*, durant la dixieme lune, ſongea qu'il étoit à la chaſſe aux loups, & qu'il avoit tiré pluſieurs fleches ſans en frapper aucun; mais qu'*Agoutha* s'étant avancé, les avoit percés de ſes fleches. Le lendemain matin, il demanda l'explication de ſon ſonge à ſes Officiers. Tous lui répondirent que ce ſonge étoit heureux, & qu'il préſageoit que ce que l'aîné n'avoit pu faire, ſeroit fait par le cadet. *Kham-tçoum* mourut cette même année-là.

Auſſi-tôt *Agoutha* prit poſſeſſion de la dignité du mort, & fut proclamé *Tou-po-kii-lie*. *A-ſſi-pao*, Envoyé des *Leao*, dit à *Agoutha* : „ Pourquoi n'aver- „ tiſſez-vous pas l'Empereur de la mort de votre pré- „ déceſſeur? Je ſuis dans le deuil, répartit *Agoutha*, „ & au-lieu de me conſoler, me veut-on faire un crime „ de ne pas avertir l'Empereur "? Quelque temps après, *A-ſſi-pao* ayant été renvoyé chez les *Niou-tche*, entra bruſquement à cheval dans le lieu où *Khan-tçoum* étoit enterré par *interim*. Il fit la revue des préſents funebres qu'on lui avoit faits; il vit de beaux chevaux qu'il voulut prendre pour lui. *Agoutha*, outré de cette hardieſſe, alloit le tuer ſur le champ, ſi *Tçoum-hioum* ne l'eût arrêté par ſes remontrances. Les *Leao* furent long-temps ſans revenir. L'Empereur des *Leao* étoit paſſionné pour la chaſſe, pour le vin & pour les femmes; il négligeoit entiérement le ſoin des affaires. Il ne répondoit preſque jamais aux mémoires qui lui étoient envoyés de toutes parts. Après qu'*Aſſo* ſe fut retiré chez les *Leao*, & que ſa ville avec ſon peuple eût été priſe par les ordres de *Mou-tçoum*, il ne pouvoit plus revenir. Il fit un complot ſecret avec *Yn-chu-kha* & *Tçe-li-han*, ſes neveux. Ceux-ci traiterent ſecretement avec *Hoen-tou* & *Pou-ſo-yu*, habitants du pays de *Nan-kiam*, & tous de concert partirent pour aller ſe réfugier en Corée. La choſe fut découverte; *Agoutha* les fit pourſuivre. *Yn-chu-kha* & *Tçe-li-han* avoient déja été pris par les garniſons des *Leao; Hoen-tou* & *Pou-ſo-yu* gagnerent la Corée. *Sa-kha*, qui avoit été envoyé par *Agoutha*, ſe ſaiſit de leurs femmes & de leurs enfants, & les amena à *Agoutha*.

La ſeconde année du gouvernement d'*Agoutha*, nommée *Kia-ou*, *Agoutha* alla au pays nommé *Kiam-ſi*. Des Députés des *Leao* lui vinrent apporter des patentes de *Tçie-tou-ſſe* & de ſucceſſeur. Les *Leao* avoient coutume d'envoyer tous les ans des exprès avec des chaſſeurs, pour aller prendre ſur le bord de la mer des éperviers & des gerfauts. Ils paſſoient par les terres des *Niou-tche*. Les exprès s'abandonnoient à l'avarice & à la licence; ils faiſoient des exactions ſans meſure. Les peuples & les Officiers des *Niou-tche* en étoient également indignés; & *Khan-tçoum* avoit quelquefois pris le prétexte de la fuite d'*Aſſo*, pour ne

pas

pas permettre le passage aux exprès. *Agoutha* n'eut pas plutôt reçu les patentes de *Tçie-tou-ſſe*, qu'il envoya *Pou-kia-nou* redemander *Aſſo*. Ces deux plaintes de la protection donnée à *Aſſo*, & du passage des exprès, servirent continuellement de prétexte à *Agoutha* pour inquiéter les *Leao*, & furent enfin les deux causes de la ruine de leur Empire.

Interrompons pour un moment cette Histoire, pour y ajouter un point essentiel qu'elle omet, parce qu'il appartient à l'Histoire des *Leao*, où il est rapporté. On peut dire qu'il est la cause prochaine de la destruction de l'Empire des *Leao*, quoiqu'à proprement parler, elle n'ait eu d'autres principes que la vie dissolue des Empereurs des *Leao* & l'ambition des *Niou-tche*. Voici le fait.

C'étoit une loi pour les *Niou-tche*, que toutes les fois que les Empereurs des *Leao* alloient pêcher dans le *Hoen-thoum-kiam*, tous les Princes des *Niou-tche* qui se trouvoient à cent lieues de distance, vinssent les accompagner & leur rendre hommage. Un jour donc étant tous assemblés, l'Empereur, suivant la coutume des *Leao*, fit un grand festin après le premier poisson pris. Les Princes des *Niou-tche* y assisterent tous, & entr'autres *Agoutha*. Au milieu du festin, lorsque le vin eut échauffé les têtes, l'Empereur *Thien-tço* s'avança jusqu'à la balustrade, & commanda à tous ces Princes de danser l'un après l'autre; ils obéirent. Quand ce vint à *Agoutha*, il s'en excusa sur son incapacité. L'Empereur le pressa deux ou trois fois. Il persista toujours à le refuser. Quelques jours après, l'Empereur tint un Conseil secret avec *Siao-foum-ſien*, chef de son Conseil de guerre: „ J'ai observé dans le festin „ dernier, dit l'Empereur, des marques d'une grande „ bravoure & d'un puissant génie dans la personne „ d'*Agoutha*. Son maintien & son port ont quelque „ chose d'extraordinaire. Il seroit à propos de lui „ susciter quelque embarras, & de s'en défaire; autrement il nous causera quelque malheur. C'est un „ homme rustique, & qui ne fait ce que c'est que le „ devoir & la civilité, repliqua *Siao-foum-ſien*. Si, „ sans avoir commis de crime, on lui ôte la vie, je „ crains que cela ne détourne le peuple & les Princes „ de venir se soumettre à nous. Au reste, quand même „ *Agoutha* auroit de mauvais desseins, que peut-il „ faire "? Les freres cadets d'*Agoutha*, savoir, *Oukhi-mai*, *Nien-han*, *Hou-che* & les autres accompagnerent l'Empereur à la chasse. Ils savoient contrefaire si naturellement avec des appeaux le cri du cerf, que le cerf même y étoit trompé. Ils tuoient des tigres à coups d'épieu, & forçoient les ours corps à corps. L'Empereur, charmé de tout cela, leur augmenta leurs titres & leurs dignités. Aussi-tôt qu'*Agoutha* fut de retour chez lui, dans la crainte où il étoit que l'Empereur n'eût découvert le dessein qu'il avoit formé de se révolter, il songea à se fortifier, & à amasser des troupes. Ce festin fut fait dans la seconde lune de la seconde année de *Pao-tha*, c'est-à-dire, l'an de grace 1122. Revenons à l'Histoire des *Kin*.

Agoutha ne laissa pas de dépêcher vers l'Empereur trois Princes de sa famille, pour redemander *Aſſo*. *Sii-kou-mi*, qui étoit le chef de l'ambassade, raconta en détail à *Agoutha*, à quel point d'orgueil & de licence l'Empereur des *Leao* étoit parvenu, & comme par un relâchement inoui il abandonnoit au hasard le gouvernement de ses Etats. Alors *Agoutha* tint une assemblée générale de tous ses Officiers & des anciens de la nation, devant laquelle il déclara le dessein qu'il avoit caché jusqu'alors, de prendre les armes contre les *Leao*. Il ordonna qu'on se saisît des passages importants, & qu'on y bâtît des villes & des châteaux; que chacun fît forger des armes, & se tînt prêt au premier ordre. Le Général des *Leao* ayant appris ce mouvement des *Niou-tche*, dépêcha à *Agoutha* un *Tçie-tou-ſſe*, nommé *Tan-kho*, qui lui demanda de sa part: „ Avez-vous quelque dessein de vous révolter? Vous vous fournissez d'armes, vous fortifiez vos places; à qui prétendez-vous vous opposer? Je garde les pas dangereux de mes Etats pour „ les conserver, répondit-il; est-ce à vous de vous en „ informer "? L'Empereur envoya *A-ſſi-pao* pour demander compte à *Agoutha* de sa conduite. *Agoutha* répondit à l'Envoyé en ces termes: „ Mon Etat „ est petit; je n'ai jamais osé manquer à aucun des „ devoirs que je suis obligé de rendre à votre grand „ Empire; mais ce grand Empire, loin de répandre „ sa bonté & ses bienfaits sur nous, reçoit au contraire nos fugitifs & les protege. Après cela, puis-je „ ne pas me plaindre? Si l'on veut me rendre *Aſſo*, „ je tiendrai à honneur de vous payer tribut, & de „ rendre hommage; que si l'on s'obstine à me le refuser, suis-je homme à me laisser prendre & lier "?

Quand *A-ſſi-pao* eut fait rapport à l'Empereur d'une réponse si fiere, l'Empereur commença à se préparer à la guerre. Il ordonna à *Siao-ta-hu-ye* d'assembler des troupes dans la ville de *Nim-kiam-tcheou*. *Agoutha* l'ayant su, dépêcha *Pou-kouo*, pour aller en apparence redemander encore une fois *Aſſo*; mais en effet pour observer l'ennemi. *Pou-kouo* étant de retour, rapporta que le nombre des troupes *Leao* étoit infini. „ Ils ne font que commencer à s'assembler, répartit *Agoutha*, comment donc peuvent-ils être en „ si grand nombre "? En même-temps, il envoya à l'armée des *Leao Hou-che-pao*, qui, à son retour, fit un rapport conforme à ce qu'avoit dit *Pou-kouo*. Alors *Agoutha* tint ce discours à ses Officiers: „ Les „ *Leao*, sachant que j'allois prendre les armes, amassent des troupes de toutes parts; il faut que nous „ les prévenions. Il vaut mieux presser l'ennemi, que „ se laisser presser par lui ". Tous approuverent sa résolution. *Agoutha* se leva, & alla trouver sa mere, à laquelle il exposa son dessein: „ Vous avez, répondit-elle, succédé à votre pere & à votre frere aîné „ dans le gouvernement de l'Etat, à la bonne heure! „ Faites ce que vous jugez à propos. Je suis vieille; „ prenez bien garde de me causer du chagrin: mais, „ sans doute, vous ne m'en causerez pas ". *Agoutha* ayant entendu ce discours, en fut frappé, & versa des larmes. Aussi-tôt prenant une coupe pleine de vin, il la présenta à sa mere, en lui souhaitant une longue vie. Ensuite sortant avec sa mere à la tête de tous ses Officiers, il vint faire des vœux à l'auguste Ciel & à la Terre-Reine. Il les avertit que les *Leao* étoient tombés dans la dissolution & dans la débauche, & qu'après lui avoir refusé *Aſſo*, ils se préparoient à l'attaquer. Après cette priere, il versa sur la terre, en forme de libation, du vin de la coupe qu'il tenoit. La mere ordonna à son fils de prendre la place d'honneur, & de faire un festin à ses Officiers.

Ce festin fini, il donna ses ordres. Il envoya *Polou-hou* prendre les troupes que *Tii-kou-nai* commandoit dans la Province de *Ye-lan*. Il donna les mêmes ordres aux diverses Provinces de ses Etats. Le Chef de l'horde de *Tha-lou-kou*, nommé *Che-li-kouan*, envoya dire à *Agoutha* ces paroles: „ J'ai appris que „ vous alliez faire la guerre aux *Leao*, quel parti „ dois-je suivre? Quoique mes gens soient en petit „ nombre, repartit *Agoutha*, ce sont de vieux soldats. A la vérité, le droit de voisinage vous oblige „ à prendre mon parti. Si pourtant vous craignez les „ *Leao*, vous pouvez prendre le leur ". *Agoutha* marcha contre les *Leao*, dans la neuvieme lune. Quand il fut arrivé à la ville de *Leao-hoei*, il n'y trouva pas *Po-lou-hou* avec ses troupes. Quand *Po-lou-hou* fut arrivé, il lui fit donner la bastonnade, pour avoir manqué de se rendre au temps préfix. Il lui laissa pourtant le commandement des troupes des Provinces. *Agoutha* fit la revue de son armée sur le bord de la riviere de *Lai-leou*; il la trouva composée de deux mille cinq cents hommes. Il fit encore-là, pour la seconde fois, l'énumération des crimes des *Leao*, & en

avertit de nouveau le Ciel & la Terre, en faiſant cette priere : „ Depuis pluſieurs générations, mes ancê„ tres ont ſervi les *Leao* ; ils n'ont point manqué de „ payer les tributs qu'ils devoient ; ils ont appaiſé les „ troubles cauſés par *Ou-tchun* & par *Ouo-mou-han* ; „ ils ont mis en déroute l'armée de *Siao-hai-li*. On „ n'a point eu égard à ces ſervices ; au contraire, „ on n'en a agi que plus tyranniquement. Nous avons „ ſouvent redemandé *Aſſo* aux *Leao* ; ils ont conſtam„ ment refuſé de le rendre. Préſentement je vais tirer „ vengeance de tous ces crimes. Vous, Ciel, & vous, „ Terre, ſoyez témoins de cela, & prêtez-moi votre „ ſecours ".

Cette cérémonie étant finie, il ordonna à ſes Officiers de faire paſſer le bâton de main en main à tous les ſoldats, pour les avertir d'être attentifs ; après quoi, il les harangua en cette maniere : „ Uniſſez bien vos cœurs, „ & employez toutes vos forces. Tous ceux qui ſe „ comporteront vaillamment, s'ils ſont eſclaves, de„ viendront libres ; s'ils ſont du rang du peuple, ils „ ſeront faits Officiers. Ceux enfin qui ſont en char„ ge, ſeront promus à de plus hautes dignités, & cela „ à proportion du mérite d'un chacun. Quant à ceux „ qui manqueront à leur devoir, ils mourront ſous le „ bâton, & leurs familles ne ſeront point épargnées ". Enſuite l'armée marcha. Quand elle fut arrivée au lieu nommé *Thai-ouo-kia*, les ſoldats tirerent des fleches pour détourner les malheurs. Ils ſe rangerent en ordre de bataille, armés de toutes pieces. Il ſortit alors ſous leurs pieds des flammes de la terre, & il en parut pareillement ſur le bout des piques & des pertuiſanes ; cela fut pris pour un bon augure. Le lendemain l'armée campa ſur le bord de la riviere de *Tchotche*. Les mêmes lumieres & les mêmes feux parurent une ſeconde fois ; l'armée étoit ſur le point d'entrer ſur les terres des *Leao*. *Agoutha* ordonna aux ſoldats, qui étoient ſous le commandement de *Tçoumgho-tou*, d'applanir les chemins, & de combler les foſſés. Quand l'armée eut paſſé cet endroit, les troupes de *Yu-po-hai* attaquerent ſept *Mou-ke*, c'eſt-à-dire, ſept *Centurions* de l'aile gauche de l'armée des *Niou-tche* ; leurs troupes perdirent un peu de leur terrein. Les *Leao* vinrent droit tomber ſur le corps de bataille. *Sie-ye* ſortit des rangs avec *Tche-tie*, qui le précédoit. *Agoutha* l'ayant apperçu, dit : „ Il ne „ faut pas s'engager témérairement au combat ". Il envoya *Tçoum-ouo* les arrêter. *Tçoum-ouo* laiſſant *Sie-ye* derriere, alla arrêter le cheval de *Tche-tie* par la bride ; alors *Sie-ye* s'en retourna avec *Tche-tie*. L'ennemi les pourſuivoit. Le cheval de *Ye-lu-ſie-che*, Prince du ſang des *Leao*, & Général de leur armée, s'abattit ſous lui ; un *Leao* accourut à ſon ſecours. *Agoutha* décocha ſur lui une fleche, & le tua ; il bleſſa d'une autre fleche *Ye-lu-ſie-che*. Un cavalier *Leao* s'avança à toutes brides, pour les ſecourir. *Agoutha* lui porta un coup de fleche, qui le perça de part en part à travers ſa cuiraſſe. *Ye-lu-ſie-che* cependant eut le temps d'arracher la fleche de ſa playe & de prendre la fuite. *Agoutha* le pourſuivit, & lui donna un coup dans le dos. La fleche, malgré la cuiraſſe à l'épreuve, entra juſqu'à la moitié de ſa longueur. *Ye-lu-ſie-che* tomba mort, & *Agoutha* prit le cheval qu'il montoit.

Tçoum-ouo, avec quelques cavaliers, étoit inveſti par les *Leao* ; *Agoutha* le délivra. *Agoutha* combattoit ſans caſque ; une fleche tirée de côté lui effleura le front. *Agoutha* tournant la tête, apperçut celui qui venoit de tirer ; il le tua d'une de ſes fleches. Alors *Agoutha* dit à ſon armée, qu'on ne ceſſe point de combattre juſqu'à ce que l'ennemi ſoit entiérement exterminé. Tous obéirent volontiers, & cette parole redoubla leur courage au centuple ; alors l'ennemi s'enfuit précipitamment. Ils s'écraſoient les uns les autres, de ſorte que de dix parts, il en fut tué ſept ou huit. *Sa-khai* étoit pour lors abſent, & n'eut point de part à cette bataille. *Agoutha* lui envoya porter la nouvelle de la victoire, & lui donna en préſent le cheval de *Ye-lu-ſie-che*. *Sa-khai* envoya le féliciter par ſes enfants, en lui donnant le titre d'Empereur, & l'exhortant à le recevoir. „ Prendre un ſi haut titre pour une „ ſeule bataille gagnée, répondit *Agoutha*, ne ſeroit-ce „ pas montrer à tout le monde une ambition baſſe " ? Après le gain de la bataille, il conduiſit ſon armée victorieuſe à *Nim-kiam-tcheou*. L'armée s'empreſſa de combler les foſſés, & attaqua vigoureuſement la ville. Les aſſiégés firent une ſortie ; mais ils furent coupés par *Ouen-ti-leam* & par *A-dou-han*, qui les tuerent tous. La ville fut emportée d'aſſaut.

Le premier jour de la dixieme lune, l'horde des *Thie-li* vint ſe ſoumettre. *Agoutha* vint camper dans la ville de *Lai-leou*, où il diſtribua à ſes troupes les dépouilles & les captifs. Il fit venir *Leam-ſou* & *Ouotha-la*, en leur diſant, de feindre de s'enfuir, & d'aller inviter les *Po-hai*, leurs compatriotes, à ſe joindre aux *Niou-tche*, en leur remontrant ce qui ſuit : „ Les *Niou-tche* & les *Po-hai* ne ſont qu'une nation ; „ dans les guerres que je fais, je ne ſais ce que c'eſt „ que de confondre l'innocent avec le coupable ". Il envoya pareillement *Ouan-nien-leou-che* faire des propoſitions aux *Niou-tche* privés, c'eſt-à-dire à ceux qui étoient immédiatement ſujets aux *Leao*. L'armée étant de retour, *Agoutha* alla ſaluer ſa mere. Il fit part des dépouilles aux Princes de ſa maiſon & aux anciens du peuple. Il donna aux ſoldats tous les biens de *Che-likouan*. Il commença à diviſer les *Niou-tche*. Sur chaque trois cents familles, il établit un *Mou-khe*, c'eſt-à-dire, un *Centenier* ou un *Centurion*, & ſur dix *Moukhe*, il établit un *Mem-ghan*, c'eſt-à-dire un *Commandant* de mille hommes ou un *Tribun*. *Tcheou-ouo* & quelques autres furent chargés du ſoin de pacifier les *Niou-tche* de la riviere de *Tçan-mou*. Le Chef de *Pie-kou*, nommé *Hou-ſo-lou*, vint ſe rendre, & livra ſa ville.

Dans l'onzieme lune, *Siao-kieou-li*, qui étoit *Touthoum*, c'eſt-à-dire en Chinois, *Lieutenant-Général* des *Leao* & *Ty-bou-ye* ſon Lieutenant, aſſemblerent une armée de cent mille hommes, tant d'infanterie que de cavalerie, au Septentrion de l'*Ya-tçe-ho*, riviere qui ſe jette dans le *Hoen-thoum-kiam*. *Agoutha* marcha pour la combattre. Il n'étoit pas encore arrivé à la riviere de *Ya-tçe-ho*, que la nuit ſurvint ; il ſe coucha. A peine fut-il endormi, qu'il ſentit une main qui lui ſouleva la tête trois fois de ſuite. Il ſe réveilla, & ſe leva en diſant : „ C'eſt un avertiſſement „ des Dieux ". A l'inſtant, il fit allumer des torches, & ordonna aux tambours de battre la marche. Il marcha le reſte de la nuit, & au point du jour il arriva à la riviere. Il trouva des *Leao* occupés à rompre les chemins ; il les fit charger, & l'armée s'avançoit toujours. Quand elle eut paſſé la riviere, *Agoutha* en fit la revue, & trouva que de trois mille ſept cents hommes d'armes dont elle étoit compoſée, il n'en étoit encore arrivé que le tiers. Auſſi-tôt après, il rencontra l'ennemi auprès du village de *Tchu-hothien*. Il s'éleva tout-à-coup un vent impétueux, & une pouſſiere épaiſſe couvrit le ciel. *Agoutha* ſe ſervit de cette conjoncture favorable pour attaquer l'ennemi. Il le défit entiérement, & le pourſuivit juſqu'à l'étang de *Ouo-lun*. On ne peut dire le nombre des ennemis qui furent tués, non plus que celui des chariots, des cuiraſſes, des armes & des choſes précieuſes qui furent priſes, tant il étoit grand. Il fit diſtribuer le tout à ſon armée, & lui fit un feſtin durant un jour entier. Les *Leao* avoient coutume de dire, que perſonne ne pourroit réſiſter aux *Niou-tche*, ſi jamais leur armée montoit à dix mille hommes ; & juſtement, après cette victoire, l'armée des *Niou-tche* ſe trouva compoſée de ce nombre.

D'un autre côté, *Ouo-lou* défit les *Leao* dans une autre bataille, & tua *Ta-bou-ye*, leur *Tçie-tou-ſſe*, *Pou-*

hoei & autres Officiers Généraux. Enſuite il attaqua & força la ville de *Pin-tcheou*. *Ou-ge* & *Tçan-hou-che* vinrent ſe rendre. *Tche-kheou*, Commandant des *Leao*, livra bataille près de *Pin-tcheou*. Il fut défait par *Pou-hoei* & *Hoen-tchu*. Le Roi des *Thie-li*, nommé *Hoei-li-pao*, vint ſe rendre aux *Niou-tche* avec ſon horde. *Ou-tou-pou-tcha* défit, à l'Orient de la ville de *Tçiam-tchèou*, une autre armée des *Leao*, commandée par *Tche-kebul*, qui avoit déja été vaincu une fois par *Siao-yi-ſie*. Les deux Provinces de *Ouë-hou* & de *Kii-ſai* ſe ſoumirent aux *Niou-tche*. Enfin, *Ou-lou-kou* défit encore une armée de *Leao*, à l'Occident de la ville de *Hien-tcheou*, & coupa la tête à leur Commandant dans le combat. *Ouan-nien-lou-che* prit enſuite la ville de *Hien-tcheou*. Durant cette même lune, *Ou-kii-mai*, *Sa-khai* & *Tçe-pou-che*, freres & oncle d'*Agoutha*, vinrent à la tête de tous les Officiers de l'Etat, le prier de prendre un plus haut titre, & de leur permettre de lui déférer celui d'Empereur, le premier jour de l'année qui alloit commencer. *Agoutha* refuſa cet honneur. *Ali-hha-men*, *Pou-kia-nou*, *Tçoum-han* & pluſieurs autres s'étant avancés, parlerent de cette ſorte : „ Vos grands deſſeins „ ont eu le ſuccès que vous en attendiez. Si vous „ manquez à prendre le titre qui vous eſt dû, vous „ ne pourrez jamais vous attacher les cœurs de tout „ l'Univers. J'y penſerai, repliqua *Agoutha* ".

La premiere année de *Cheou-koue*, c'eſt-à-dire en Chinois, *Empire reçu*, (l'an de grace 1115,) le premier jour de la premiere lune, nommé *Gin-chin*, tous les Officiers préſenterent à *Agoutha* le titre honorable. Ce jour-là même *Agoutha* le reçut, & il fut proclamé *Hoam-ti*. Incontinent après il tint ce diſcours aux ſiens : „ Les *Khi-tan* ont donné à leur Dy- „ naſtie le nom de *Leao*, (qui ſignifie une eſpece d'*a-* „ *cier* extraordinaire,) pour marquer par la dureté de „ cet acier la durée de leur Dynaſtie ; mais quelque „ grande que ſoit la dureté de cet acier, à la fin il „ s'altere & périt par la rouille. Il n'y a que l'or, parmi „ les métaux, qui ſoit inaltérable & abſolument in- „ corruptible. De plus, ſa couleur en qualité de mé- „ tal, (l'un des cinq éléments des Chinois,) eſt le „ blanc ; & l'horde des *Ouan-nien*, d'où je tire mon „ origine, prend le blanc pour ſa marque. C'eſt pour „ ces raiſons que je donne à notre Dynaſtie le titre „ de *Kin*, (qui ſignifie *or*, en Chinois) ".

Remarquez que d'autres diſent que ce nom de *Kin* fut donné à cette Dynaſtie, parce qu'il ſe trouve de l'or dans le pays d'où *Agoutha* s'éleva à l'Empire, & que la riviere qui l'arroſe, portoit, par cette raiſon, le nom d'*An-tchu-hou*, c'eſt-à-dire, *riviere d'or*. Peut-être ce motif a pu porter *Agoutha* à lui donner ce nom ; mais la principale raiſon eſt celle qu'*Agoutha* lui-même en donna publiquement.

Le jour nommé *Pim-tçe*, le cinquieme de la premiere lune, *Thai-tçau* (c'eſt ainſi que je nommerai *Agoutha* dans la ſuite,) alla en perſonne faire le ſiege de *Hoam-loum-fou*. Il s'approcha, chemin faiſant, de la ville d'*Yi-tcheou*. Tout le monde s'enfuit, & ſe retira dans *Hoam-loum-fou*. Il enleva tout ce qui n'avoit pu ſortir d'*Yi-tcheou*. L'Empereur des *Leao* envoya une armée de deux cents mille chevaux, & de ſoixante & dix mille fantaſſins, pour la garde de la frontiere. *Leou-che* & *Yn-chu-kho* furent laiſſés par *Thai-tçau* au blocus de *Hoam-loum-fou*, & *Thai-tçau* avec ſon armée s'avança à grandes journées vers la ville de *Tha-lou-kou*. Il campa en chemin à l'Occident de *Nim-kiam-tcheou*. Il reçut-là des Ambaſſadeurs des *Leao* qui venoient traiter de paix. Les lettres qu'apportoit *Sem-kia-nou*, chef de l'ambaſſade, appelloient *Thai-tçau* par ſon propre nom d'*Agoutha*, & le traitoient de tributaire. *Thai-tçau* en fut choqué, & continua ſa marche. Un globe de feu fort lumineux tomba du ciel. „ Ce prodige, dit *Thai-tçau*, promet le ſecours „ du Ciel ". Il fit une libation d'eau, & ſalua le Ciel à genoux. Toute l'armée s'écria, & ſauta de joie. Il commença à preſſer la ville de *Tha-lou-kou*. L'Empereur (c'eſt auſſi *Thai-tçau* qui ſe doit entendre par ce terme,) monta ſur une hauteur pour découvrir les ennemis. Leur armée lui parut comme un aſſemblage énorme de nuages, & comme un déluge d'eau. Enſuite ſe tournant vers ceux de ſa ſuite : „ Les „ troupes de *Leao*, dit-il, ont le trouble dans le cœur, „ & la peur dans l'ame ; quelque grand que ſoit leur „ nombre ; ils ne ſont nullement à craindre ".

En même temps, il fit gagner à ſon armée quelques côteaux, où il la rangea en bataille. *Tçoum-hioum* avec l'aîle droite engagea le combat. Il fondit à bride abattue ſur l'aîle gauche des *Leao*, & la contraignit de reculer. L'aîle gauche des *Niou-tche* donna par-derriere ſur la droite des *Leao*. Celle-ci combattoit vaillamment. *Leou-che* & *Yn-chu-kho* l'entamerent neuf fois par l'endroit le plus fort, ſans la pouvoir rompre. *Tçoum-han* demanda permiſſion à *Thai-tçau*, de marcher avec le corps de bataille au ſecours de l'aîle gauche. *Thai-tçau* ordonna à *Tçoum-han* de faire une fauſſe marche pour donner du ſoupçon à l'ennemi. Cependant *Tçoum-hioum* étant venu à bout de l'aîle gauche des *Leao*, vint tomber ſur leur aîle droite. Alors l'armée des *Leao* fut miſe en déroute. Elle fut pourſuivie juſqu'à ſon camp. Comme il étoit fort tard, les *Niou-tche* l'y bloquerent. Le lendemain au point du jour, les *Leao* ſortirent de leur camp, & prirent la fuite. On les pourſuivit juſqu'à une hauteur nommée *A-leou-kham*. Toute l'infanterie fut taillée en pieces. On prit quantité d'inſtruments de labourage, qui furent diſtribués aux *Niou-tche*. Cela fit connoître que les *Leao* étoient venus pour s'établir ſur la frontiere, & faire alternativement le métier de laboureur & de ſoldat. Dans la ſeconde lune, l'armée retourna victorieuſe. Dans la troiſieme lune, le jour nommé *Sin-vei*, l'Empereur alla à la chaſſe dans le territoire de la ville de *Leao-hoei*. Dans la quatrieme lune, *Ye-lu-tcham-nou* apporta des lettres de l'Empereur des *Leao*. L'Empereur retint cinq perſonnes de l'ambaſſade, à cauſe que les lettres étoient injurieuſes, & ne renvoya que *Ye-lu-tcham-nou*. L'Empereur répondit à l'Empereur des *Leao* du même ſtyle qu'il lui avoit écrit. Le premier jour de la cinquieme lune, nommé *Kem-ou*, l'Empereur paſſa les chaleurs de l'été auprès de ſa capitale. Le jour nommé *Kia-ſu*, il adora le Ciel, & tira des fleches ſur des ſaules. (L'ancienne coutume des *Niou-tche* étoit que leur chef, tous les ans, adorât le Ciel, & tirât des fleches ſur des ſaules, le cinquieme jour de la cinquieme lune, le quinzieme jour de la ſeptieme, & le neuvieme jour de la neuvieme.) Dans la ſixieme lune, le premier jour nommé *Ki-hai*, *Ye-lu-tcham-nou* revint avec des lettres de ſon maître. Dans ces lettres, *Thai-tçau* étoit encore appellé par ſon nom propre. *Thai-tçau*, dans ſa réponſe, appella pareillement l'Empereur des *Leao* par ſon nom propre, & l'exhorta à ſe ſoumettre à lui. Dans la ſeptieme lune, le jour nommé *Vou-tchin*, l'Empereur créa *Ou-kii-mai*, ſon cadet, *Amhan-pò-ki-lie*, c'eſt-à-dire, *Grand Po-ki-lie* & *Koue-ſiam*, ou *Grand-Viſir*. Il conféra à *Sa-khai* la dignité de *Koue-loun-po-ki-lie*, à *Tçe-pou-che* celle d'*A-mai-po-ki-lie*, & à *Sie-ye*, ſon cadet, celle de *Koue-loun-po-ki-lie*. Le jour nommé *Kia-ſu*, l'Empereur des *Leao* envoya *Tçe-la* apporter des lettres. L'Empereur l'arrêta, & ne le renvoya pas. Les *Hii* vinrent ſe ſoumettre.

Dans la huitieme lune, le jour nommé *Vou-ſu*, l'Empereur partit pour aller attaquer *Hoam-loum-fou*. Etant campé ſur le *Hoen-toum-kiam*, & n'ayant point de barques pour paſſer ſes troupes, il ordonna à un cavalier monté ſur un cheval roux & blanc, de paſſer le premier, & de dire que tous ſuivent la route que je montrerai avec mon fouet. L'armée le ſuivit. Les chevaux trouvant un gué, n'eurent de l'eau que juſqu'aux ſangles. Après le paſſage, on fit ſonder cet en-

droit, & on n'y trouva point de fond. De-là vient que l'Empereur *Hii-tçoum*, régnant ſous le titre de *Thien-kiuen* la ſeconde année, donna à *Hoam-loum-fou* le nom de *Tçi-tcheou*, c'eſt-à-dire, *Ville du paſſage*, & à la garniſon celui de *Li-che*, qui ſignifie *gué utilement paſſé*. Dans la neuvieme lune, l'Empereur prit *Hiam-loum-fou*. Le jour nommé *Ki-mao*, il parut en l'air un dragon jaune. (Je marque les fables auſſi-bien que le reſte, pour donner une idée plus juſte de ces nations.) Le jour nommé *Kouei-ſſe*, l'Empereur conféra à *Sa-khai* la dignité de *Koue-loun-hou-lou-po-ki-lie*, & de *Ali-hha-men* celle de *Koue-loun-yi-che-po-ki-lie*. Dans l'onzieme lune, l'Empereur des *Leao* ayant appris la perte de *Hoam-loum-fou*, fut ſaiſi de frayeur. D'un côté, il marcha en perſonne à la tête d'une armée de 700000 hommes, de l'autre ſon gendre marcha avec une armée de cinquante mille cavaliers & de 400000 fantaſſins. L'Empereur des *Leao* vint ſe poſter à *Tho-men*, & ſon gendre ſur l'étang de *Ouo-lin*. L'Empereur marcha contre eux. Dans la douzieme lune, le jour nommé *Ki-hai*, il campa à *Hiao-la*, où il tint conſeil avec tous ſes Officiers. Ceux-ci dirent tous d'une voix : „ L'armée „ de l'Empereur des *Leao* eſt, à ce qu'on dit, de „ ſept cents mille combattants ; il eſt difficile de lui „ réſiſter. D'ailleurs, nous ſommes épuiſés, & nos „ chevaux le ſont auſſi, par tant de marches, de ſieges „ & de combats. Il faut arrêter ici, & nous y bien „ retrancher ". L'Empereur y conſentit.

Il ne faut pas omettre une ruſe de ce conquérant, qui n'eſt omiſe ici que parce qu'elle eſt déja rapportée dans l'hiſtoire des *Leao*. Avant de partir, il aſſembla les Etats de ſa nation, auxquels il tint ce diſcours: „ Il n'eſt pas poſſible de réſiſter à ces deux effroyables armées qui ſe vont réunir ; ainſi puiſque je ſuis „ la cauſe du malheur de ma patrie, je dois en être „ la victime. Qu'on me prenne, qu'on me lie, & „ qu'on me mene à l'Empereur des *Leao*. Il ſatisfera „ ſa vengeance ſur moi & ſur ma famille ; & vous & „ les vôtres, vous ſerez conſervés ". Cette étrange propoſition les fit tous frémir ; & ils lui promirent tous de périr avec lui, plutôt que de commettre une ſemblable lâcheté. Ayant vu leur reſolution, il les raſſura, & partit.

Il envoya *Tii-kou-nai* & *Yn-chu-kho*, garder la ville de *Tha-lou-kou*. Le jour nommé *Tim-vei*, l'Empereur prenant avec ſoi un gros de cavalerie, alla en perſonne reconnoître l'ennemi. Il prit en chemin des Officiers commis à la conduite des vivres, qui lui apprirent que l'Empereur des *Leao* ayant été informé de la révolte de *Tcham-nou*, avoit tourné bride, & retournoit en Chine, & qu'il étoit en marche depuis deux jours. L'Empereur retourna le même jour à ſon camp. Etant arrivé à l'étang de *Cho-kie*, il parut des feux ſur la pointe des lances. Le jour nommé *Vou-chin*, tous les Officiers *Niou-tche* dirent à l'Empereur : „ Puiſque l'Empereur des *Leao* eſt en marche „ pour ſon retour, il ne ſera pas ſur ſes gardes ; il „ faut le ſuivre & le combattre ". L'Empereur repliqua : „ Vous avez refuſé d'aller au-devant de l'en„ nemi pour le combattre lorſqu'il venoit à vous ; „ prétendez-vous montrer de la bravoure, en le pour„ ſuivant lorſqu'il ſe retire "? Ce diſcours les confondit, & les fit tous rougir. Ils dirent qu'ils vouloient réparer leur faute. „ Si effectivement, repartit l'Em„ pereur, vous avez bonne envie de pourſuivre l'en„ nemi, promettez-moi que vous ne vous mettrez pas „ en peine de vous fournir de vivres ; car ſi vous dé„ faites l'ennemi, que pourrez-vous deſirer que vous „ ne trouviez "? Ce diſcours anima leur courage, & tous ſauterent de joie. Ils atteignirent l'armée des *Leao* au terme, nommé *Hou-pou-ta-kham*. Dans cette expédition, *Tbai-tçau* n'avoit que vingt mille cavaliers avec lui : „ Leur nombre eſt infini, dit-il, & le nôtre „ très-petit, ainſi nous ne pouvons pas nous partager. „ Toute la force de leur armée eſt dans le corps de „ bataille, c'eſt-là infailliblement où eſt l'Empereur „ des *Leao* ; ſi nous pouvons vaincre ce corps, tout „ le reſte eſt à nous ". Il ordonna à ſon aile droite de commencer le combat. Elle fit pluſieurs attaques ; après quoi l'aile gauche ſe joignit à cette aile, & pouſſa l'ennemi. Elles le culbuterent, & la déroute fut grande. En même-temps le corps de bataille des *Niou-tche* prit l'armée des *Leao* en flanc, & la rompit entiérement. La terre fut couverte de morts durant plus de dix lieues de chemin. On prit la litiere, les tentes & les pavillons de l'Empereur des *Leao*. Le nombre des armes, des inſtruments, des vivres, des uſtenſiles, des choſes précieuſes, des chevaux & des bœufs qui tomberent entre les mains des *Niou-tche*, étoit innombrable. Dans cette bataille, *Sie-ye* tua de ſa pique pluſieurs dixaines d'hommes. *Ali-pen* avoit été entouré par les ennemis ; il fut dégagé par *Ouen-ti-han* & *Ti-hou-tie*, qui ſe ſervirent pour cela de quatre compagnies. *Ouan-nien-moum-kouo*, quoique bleſſé en pluſieurs endroits, ne ceſſa pas de combattre juſqu'à la fin. Auſſi quand on fit l'eſtimation des hauts faits d'armes d'un chacun pour ordonner des récompenſes, tous ceux-ci furent mis au premier rang. *Siao-the-mo* & tous les Officiers brûlerent leur camp, & ſe retirerent. *Kia-khou-ſa-gha* prit la ville de *Khai-tcheou*, & *Po-lou-ho* celle de *The-lin*. *Ou-tçe-li-han* ſe rendit aux *Niou-tche*.

La ſeconde année de *Cheou-koue*, (l'an 1116) dans la premiere lune, le jour nommé *Vou-tçe*, l'Empereur publia l'Edit ſuivant : „ Depuis la défaite de l'Empereur des *Leao*, il vient de toutes parts un grand nombre de peuples ſe ſoumettre à nos loix. Il faut les traiter avec beaucoup de bonté. Préſentement les *Khitan*, les *Hii*, les Chinois, les *Po-hai*, les *Niou-tche* ſoumis aux *Leao*, les hordes des *Ouei-tche*, des *Tha-lou-kou*, des *Ou-ge*, des *Thie-li* étant venus ſe rendre à nous en foule, qu'on n'impute point à crime la conduite de ceux qui ayant été pris par l'ennemi, ou s'étant enfui, retourneront à nous ; que leurs Chefs ſoient rétablis dans charges, qu'enfin on leur aſſigne des demeures convenables. „ Dans la ſeconde-premiere lune, (c'eſt-à-dire la lune intercallaire,) *Kao-youm-tcham* révolté contre les *Leao*, ſe ſaiſit de la Cour Orientale, & envoya demander du ſecours aux *Niou-tche* par *Ta-bou-ye*. La Corée envoya des Ambaſſadeurs féliciter l'Empereur de ſa grande victoire, & demanda en même-temps la ville de *Pao-tcheou*. L'Empereur lui permit de la prendre. Dans la ſeconde lune le jour, nommé *Ki-ſſe*, l'Empereur publia cet édit : „ La ſtérilité a cauſé la diſette, & le peuple ne pouvant vivre, a été contraint de s'attacher aux riches. A ces cauſes qu'il ſoit permis à tous ceux qui ont volontairement ſubi l'eſclavage, ou qui n'ayant pu payer les amendes, y ont été réduits, ou bien qui ayant paſſé des contrats d'emprunt, s'y ſont engagés en cas de non-payement, de deux perſonnes d'en racheter une. Si pourtant le contrat n'a porté que ſur une ſeule tête, qu'on s'en tienne au contrat. Dans la quatrieme lune, le jour marqué *Yi-tcheou*, il créa *Ouo-lou*, Généraliſſime, & l'envoya faire la guerre à *Kao-youm-tcham*. *Hou-cha-pou* & pluſieurs autres furent tués. Dans la cinquieme lune, *Kao-youm-tcham* fut défait, pris & mené à l'Empereur, qui le fit mourir à la tête de l'armée. La Cour Orientale, (c'étoit alors *Leao-yam*, ville du *Leao-toum*,) & toutes les villes de ſa dépendance, auſſi-bien que la Province du Midi, & tous les *Niou-tche* ſujets immédiats des *Leao*, ſe ſoumirent. Alors l'Empereur fit un édit par lequel il abrogea toutes les loix des *Leao*. Il diminua les tailles, & diviſa le peuple en *Mou-khe*, c'eſt-à-dire, il le diſtribua ſous des *Centeniers*, le tout conformément aux loix des *Niou-tche*. *Adou-han* défit une armée de ſoixante mille *Leao* près de la ville de *Tchao-ſan*. Dans la neuvieme lune, le jour nommé *Yi-ſſe*, l'Empereur

fit

fit faire des tablettes de créance d'or. Le premier jour de la troiſieme lune, *Ou-ki-mai*, cadet de l'Empereur, & tous les Grands de l'Empire, offrirent à l'Empereur un titre d'honneur, qui fut celui de très-ſaint Empereur. L'Empereur quitta l'ancien titre de ſes années, & donna aux ſuivantes celui de *Thien-fou*, c'eſt-à-dire, *aidé du Ciel.*

La premiere année de *Thien-fou* (1117) dans la premiere lune, la ville de *Thai-tcheou* ſe révolta; elle fut réduite à l'obéiſſance. La ville de *Thai-tcheou* fut priſe par une armée de dix mille *Niou-tche.* Dans la quatrieme lune, *Y-lu-nie-li*, Roi des Royaumes de *Tçin* & de *Tçïn*, vint à la tête d'une armée de *Leao*, attaquer *Ti-kou-nai.* Dans la cinquieme lune, l'Empereur publia cet édit: „ Quiconque depuis la priſe de la ville de „ *Nim-kiam-tcheou*, aura épouſé une femme de ſa „ propre famille, quelque éloigné que puiſſe être le „ degré de parenté, recevra la baſtonnade, & le ma„ riage ſera diſſous". Dans la huitieme lune, la Corée envoya une ambaſſade, pour demander une ſeconde fois la ville de *Pao-tcheou.* Dans la douzieme lune, le jour nommé *Kia-tçe*, le Prince *Te-lu-nie-li* fut vaincu & entiérement défait par les *Niou-tche*, au pied du mont *Tçii-li.* Cette victoire fut ſuivie de la reddition d'un grand nombre de villes. Ce même mois, l'Empereur de Chine de la Dynaſtie des *Soum*, envoya une ambaſſade à l'Empereur avec des lettres, dont voici le précis: „ Dans le lieu où naît le ſo„ leil, certainement il eſt né un Saint. J'ai appris les „ fréquentes victoires que Votre Majeſté a remportées „ ſur des ennemis auſſi formidables que les *Leao.* Je „ demande inſtamment qu'après la deſtruction de leur „ Empire, Votre Majeſté ait la bonté de me remet„ tre les terres de la Chine, qu'ils ont uſurpées ſous „ les cinq petites Dynaſties".

La ſeconde année de *Thien-fou*, (1118) la ville de *Chouam-tcheou* & ſon *Tçie-tou-ſſe*, ſe rendirent librement. Dans la premiere lune, le jour nommé *Kemyn*, l'Empereur envoya des Ambaſſadeurs en Chine, & répondit ainſi aux lettres de l'Empereur Chinois: „ Quant aux pays que Votre Majeſté redemande, at„ taquons chacun de notre côté; ce que chacun pren„ dra ſera pour lui". Dans la ſeconde lune, le premier jour nommé *Kouei-tcheou*, l'Empereur des *Leao* envoya des Ambaſſadeurs traiter de paix. *Ti-kou-nai* & *Leou-che* vinrent voir l'Empereur. Le jour nommé *Sin-yeou*, l'Empereur leur fit donner la baſtonnade, pour avoir quitté leur poſte, lorſque l'Empereur des *Leao* étoit dans ſa Cour du milieu, (c'eſt le *Pe-kim* d'aujourd'hui,) & par conſéquent ſi près de leurs Provinces. *Ouo-lou-kou* fut accuſé de péculat. Il en fut convaincu, & de Généraliſſime fut fait *Centenier*, ou bien *Mou-khe.* Le jour nommé *Gin-tchin*, les Ambaſſadeurs des *Leao* revinrent avec de nouvelles lettres. Le jour nommé *Kem-tçe*, l'Empereur, ſur la remontrance de *Leou-che* au ſujet de l'éloignement de *Hoam-toum-fou*, & de ſon importance, y envoya en garniſon des Centeniers de toutes les Provinces, & nomma *Leou-che*, qui venoit de recevoir la baſtonnade, leur Généraliſſime, en lui donnant le titre de *Van-hou*, ce qui ſignifie en Chinois, *dix mille familles*, ou le *chef de dix mille familles.* Dans la quatrieme lune, le jour nommé *Sin-ſé*, les Ambaſſadeurs des *Leao* revinrent avec de nouvelles lettres. Dans la cinquieme lune, le jour nommé *Pim-chin*, l'Empereur députa *Hou-tou-kouen* vers l'Empereur des *Leao.* Dans la ſixieme lune, le jour nommé *Kia-yn*, l'Empereur publia cet édit: „ Ordre à tous les Officiers d'empêcher que le peuple ne ſoit tyranniſé, & qu'on n'engage des perſonnes libres, ou qu'on n'exige le double du rachat marqué par la loi". Dans la ſeptieme lune, le jour marqué *Kouei-yei*, *Hou-tou-kouen* revint de ſon ambaſſade, & les Ambaſſadeurs des *Leao*, ayant toujours pour Chef *Te-lu-nou-kho*, revinrent avec des lettres. Le jour nommé *Pim-chin*, *Hou-tou-kouen* fut envoyé en ambaſſade aux *Leao.* Pluſieurs hordes ſe rendirent à la premiere inſtance qui leur en fut faite. Dans la huitieme lune, *Hou-toukouen* revint de ſon ambaſſade. *Te-lu-nou-kho* & les autres revinrent auſſi avec des lettres. Dans la neuvieme lune, le jour nommé *Vou-tçe*, l'Empereur publia l'Edit ſuivant: „ Nous avons beſoin de ſavants „ hommes pour écrire nos dépêches, & inventer des „ caracteres. J'ordonne à tous les Officiers de mon „ Empire, de faire une exacte recherche des gens „ habiles, & d'un mérite diſtingué, & de les envoyer „ au plutôt à ma Cour". La ſeconde-neuvieme lune (intercallaire,) le premier jour, (il ſe nommoit *Kemſu*,) un grand nombre de ſujets des *Leao* vinrent ſe rendre. *Te-lu-nou-kho* revint avec des lettres. Dans la dixieme lune, le jour nommé *Kouei-vei*, l'Empereur créa *Tçien-hou*, c'eſt-à-dire en Chinois, *chefs de mille familles*, deux Chinois qui ſe rendirent à lui avec la ville de *Loum-hoa-tcheou.* D'autres Chinois vinrent auſſi ſe rendre avec ceux qui leur étoient ſoumis; ils furent pareillement créés *Tçien-hou.* Dans la douzieme lune, le jour nommé *Kia-tchin*, *Te-lunou-kho* & les autres Ambaſſadeurs des *Leao* revinrent encore avec des lettres. Vingt mille bandits qui s'étoient rendus, ſe révoltèrent; ils furent exterminés.

La troiſieme année de *Thien-fou*, (1119) dans la troiſieme lune, *Te-lu-nou-kho* revint avec des lettres. Le premier jour de la quatrieme lune, nommé *Pimtçe*, il y eut éclipſe de ſoleil. Dans la ſixieme lune, le jour nommé *Sin-mao*, l'Empereur des *Leao* envoya un de ſes principaux Grands, nommé *Sii-ni-lie*, & pluſieurs autres, préſenter à l'Empereur de *Niou-tche* des patentes de création & un ſceau Impérial. L'Empereur des *Niou-tche* raya dans les patentes quelques articles qui ne lui convenoient pas, & les renvoya. *San-tou* revint de ſon ambaſſade vers l'Empereur de Chine. *Ma-tchim* & ſon fils vinrent viſiter l'Empereur. L'Empereur fit donner la baſtonnade à *San-tou*, pour avoir reçu un titre de dignité de l'Empereur de Chine, & le lui ôta. Il renvoya une autre ambaſſade à l'Empereur de Chine. Dans la huitieme lune, le jour nommé *Ki-tcheou*, l'Empereur publia dans tout l'Empire les lettres nouvellement inventées à l'uſage des *Niou-tche* (*). Dans la neuvieme lune, l'Empereur voyant que les Ambaſſadeurs des *Leao* avoient manqué au terme qu'il leur avoit marqué pour lui rapporter les patentes de création en l'état où il les vouloit, ordonna à ſes armées de paſſer le *Hoen-thoum-kiam*, & de camper au-delà. Dans l'onzieme lune, *Sii-nie-lie* & les autres Ambaſſadeurs des *Leao* revinrent avec des lettres. Les Coréans rehauſſerent de trois pieds la grande muraille qui les ſéparoit du territoire de *Ho-lan-fou* (†). L'Empereur ordonna aux Commandants des garniſons de *Ho-lan*, de ſe tenir ſur leurs gardes, & de fortifier les camps.

La quatrieme année de *Thien-fou*, (1120) dans la deuxieme lune, l'ambaſſade fut de retour de Chine. L'Empereur de Chine envoya des Ambaſſadeurs pour traiter des pays de la Chine qui dépendoient de la Cour du milieu & de la Cour d'Occident des *Leao.* Dans la troiſieme lune, le jour nommé *Kia-tchin*, l'Empereur tint ce diſcours à tous ſes Officiers: „ Les „ *Leao*, par tant d'ambaſſades & de vains propos, „ ne cherchent qu'à gagner du temps, & à ralentir „ notre ardeur, pour tâcher de réparer leurs pertes, „ Il faut ſonger ſérieuſement à les pouſſer à bout". Il ordonna qu'on préparât des armes & des munitions, & qu'enſuite on lui en apportât les rôles. Le jour nommé *Sin-yeou*, l'Empereur parla au Général de *Hientcheou*, en ces termes: „ Moi, Empereur, voyant „ que la paix ne peut ſe conclure avec les *Leao*, j'ai

(*) Invention des lettres.
(†) Grande muraille de Corée.

„ réſolu de marcher contre eux le vingt-cinquieme „ de la quatrieme lune. Ainſi, vous ordonnerez à *Sie-kha* de laiſſer mille hommes à la garde de *Tou-mou*, & de me venir joindre avec le reſte de ſes „ troupes ſur les bords du *Hoen-ho*". *Sii-ni-lie* revint encore avec des lettres. Dans la quatrieme lune, le jour nommé *Ten-vei*, l'Empereur partit pour aller faire la guerre en perſonne aux *Leao*. Il mena avec lui les Ambaſſadeurs des *Leao* & de la Chine. Dans la cinquieme lune, le jour nommé *Gin-tçe*, l'Empereur parut devant *Cham-kim*, c'eſt-à-dire, la *ſuprême Cour* des *Leao*. Il publia cet édit au peuple & aux Officiers de la ville : „ Le Seigneur des *Leao* s'eſt écarté du droit chemin, les Dieux & les hommes ont une égale averſion pour lui. Depuis que moi, Empereur, j'ai pris les armes, je me ſuis fait une loi inviolable, de forcer tout ce qui réſiſte, & de recevoir avec bonté ceux qui ſe ſoumettent; il eſt à propos que vous le ſachiez. Votre Empereur, à la vérité, traite de paix avec moi, mais ſon inconſtance perpétuelle découvre ſa ſupercherie, & fait voir qu'il ſonge à me tromper. Pour moi, je ne puis plus ſouffrir de voir que les peuples de l'univers ſoient foulés aux pieds; c'eſt ce qui m'a fait prendre une ferme réſolution de continuer la guerre. Je vous ai envoyé *Tçoum-hioum* & pluſieurs autres ſucceſſivement, pour vous inſtruire de mes intentions; vous avez rejetté leurs conſeils. Préſentement ſi je vous attaque, votre ville ſera forcée. Comme la guerre que je fais eſt juſte, elle eſt accompagnée de compaſſion & de clémence, & je n'ai point envie de ſaccager. C'eſt pourquoi je vous avertis ſérieuſement de faire attention aux malheurs dont votre obſtination pourra être ſuivie". Les habitants ſe fiant ſur la force de leur garniſon, & ſur l'abondance de leurs magaſins, ſe défendoient vigoureuſement. Le jour nommé *Kia-yn*, l'Empereur ordonna qu'on tînt tout prêt pour donner un aſſaut général, & dit ces paroles aux Ambaſſadeurs *Leao* & Chinois : „ Vous allez être témoins de quelle ma„ niere je vais faire la guerre, & par-là vous pour„ rez connoître quel parti vous avez à ſuivre". A l'inſtant l'Empereur s'avance ſous les murailles de la ville, & fait donner le ſignal. En même-temps l'armée donna au bruit des tambours, & pouſſant des cris effroyables. L'attaque dura depuis le lever du ſoleil juſqu'à dix heures du matin, que *Tou-mou*, avec les gens de ſa bannicre, gagna le haut des murailles de la ville extérieure, qui en même-temps fut priſe. *Ta-hou-ye*, Vice-Empereur de *Cham-kim*, rendit auſſi-tôt la ville intérieure. *Tchao-leam-fé*, chef de l'ambaſſade Chinoiſe, & tous les autres Ambaſſadeurs préſenterent une coupe pleine de vin à l'Empereur, pour lui ſouhaiter une longue vie, & lui donnerent le titre de *Van-ſoui*; ce qui ſignifie *dix mille ans* en Chinois, & eſt un ſouhait propre pour le ſeul Empereur de Chine. Ce même jour, l'Empereur pardonna à tous les habitants, tant au peuple qu'aux Officiers. Il envoya ſolliciter le Lieutenant-Général des *Leao*, nommé *Yu-tou*, de ſe rendre. Le jour nommé *Gin-ſu*, l'armée s'avança dans le pays ennemi, & campa ſur la riviere de *Ouo-he*. *Tçoum-kan*, à la tête de tous les Officiers, fit à l'Empereur la remontrance ſuivante : „ Nous „ ſommes éloignés de notre pays; les chaleurs ſont „ extrêmes; nos ſoldats & nos chevaux ſont très-fatigués. Si nous entrons plus avant dans le pays ennemi, les vivres & les fourrages nous manqueront. „ Nous craignons donc que dans la ſuite nous n'ayons „ de la peine à nous retirer". L'Empereur ſuivit leur avis, & ramena l'armée. Il en tira un détachement pour aller faire le ſiege de *Kim-tcheou*. Cependant *Yu-tou*, Lieutenant-Général des *Leao*, ſurprit *Tou-mou* ſur le bord de la riviere de *Leao*; mais il fut battu, & repouſſé. *Ouan-nien-tche-hou* fut tué dans le combat; (il étoit de la famille de l'Empereur.) Dans la ſeptieme lune, le jour nommé *Kouei-mao*, l'Empereur fut de retour de ſon expédition. Dans la neuvieme lune, l'horde de la riviere de *Tcho-ouei* ſe révolta, & tua ſes Officiers *Niou-tche*. Le premier jour de la dixieme lune, nommé *Vou-tchin*, le ſoleil s'éclipſa. Le jour nommé *Vou-yn*, l'Empereur fit marcher une armée contre *Che li-kou-ta*, auteur de la révolte. Dans la douzieme lune, l'Empereur de Chine envoya une ſeconde fois *Ma-tchim*, demander la Cour Occidentale des *Leao* & ſes dépendances, (c'eſt-à-dire la Province de *Chanſi* & autres pays.)

La cinquieme année de *Thien ſou*, (1121) *Oualou* défit en bataille rangée le rebelle *Che-li-kou-ta*; après quoi il ſe contenta de faire mourir quatre des chefs, & pardonna à tout le reſte. Le premier jour de la quatrieme lune, nommé *Yi-tcheou*. *Tçoum-kan* demanda à l'Empereur la continuation de la guerre contre les *Leao*. L'Empereur ordonna qu'on tînt tout prêt pour l'expédition. Dans la cinquieme lune, *Yu-tou* & pluſieurs autres Officiers *Leao* vinrent ſe rendre. La ſeconde-cinquieme lune, (intercallaire) *Sa-khai* mourut. Dans l'onzieme lune, le jour nommé *Kia-tchin*, l'Empereur publia cet édit : „ Le gouverne„ ment des *Leao* eſt dans le dernier déréglement; ils „ ſont abandonnés des Dieux & des hommes. Préſentement je veux réduire le dedans & le dehors, „ (c'eſt-à-dire tout) ſous une ſeule domination : (Et „ s'adreſſant aux Généraux qu'il venoit de nommer :) „ c'eſt pourquoi je vous donne une groſſe armée à „ commander, pour aller châtier les *Leao*. Soyez at„ tentifs à ce qui regarde cette guerre. Choiſiſſez & „ exécutez les bons conſeils. Recompenſez ſans diſtinction, & puniſſez ſans égard. Ayez ſoin que les „ vivres ſoient fournis à temps. Ne cauſez aucun dé„ plaiſir à ceux qui ſe ſoumettent. Ne permettez pas „ le pillage. Agiſſez comme bon vous ſemblera, & „ ne traînez pas la guerre en longueur. Dans toutes „ les occaſions ou l'*Epikie* aura lieu, vous n'aurez „ que faire de me conſulter". Le jour nommé *Vouchin*, l'Empereur donna aux mêmes Généraux les ordres ſuivants : „ Si vous prenez la Cour du milieu „ des *Læao*, vous m'envoyerez inceſſamment les ha„ bits de cérémonies, les inſtruments de muſique, les „ chartes, les livres & les rôles de l'Empire des *Leao*".

La ſixieme année de *Thien-ſou*, (1122) dans la premiere lune, le jour nommé *Kouei-yeou*, le Généraliſſime des *Niou-tche*, nommé *Kao*, prit les villes de *Kao*, de *Ghen* & de *Hoei-he*. Le jour nommé *Yi-hai*, il tira droit à *Tchoum-kim*, (c'eſt le *Pe-kim* d'aujourd'hui,) & chemin faiſant, il obligea la ville de *Tçée-tcheou* à ſe rendre. Le premier jour de la ſeconde lune, nommé *Kem-yn*, le ſoleil s'éclipſa. Le jour nommé *Ki-hai*, *Tçoum-kan* & autres Généraux défirent auprès de la ville de *Pe-ghan-tcheou*, dans une bataille rangée, le Roi des *Hii*, ſujet des *Leao*, nommé *Hia-mo*; les *Hii* ſe ſoumirent avec lui. Le jour nommé *Gin-yn*, le Généraliſſime *Kao* donna avis à l'Empereur, par un exprès, de la victoire que l'armée venoit de remporter, & lui offrit les plus précieuſes dépouilles. L'Empereur leur envoya cet édit: „ Vous êtes allés porter la guerre au-dehors; vous „ vous montrez en tous lieux, capables des charges „ que je vous ai confiées. Après la priſe des villes, „ vous en traitez les habitants avec clémence. Moi, „ Empereur, je ne puis aſſez louer votre conduite. „ Quant à ce que vous me dites que vous avez ſéparé „ vos troupes, pour aller ſoumettre les *Hii*, & qu'en „ effet ils ſe ſont ſoumis, c'eſt une choſe faite. Vous „ me mandez par un autre courier que vous ne pou„ vez point avancer, & qu'il faut attendre l'automne. „ Examinez bien ce point; & ſi la choſe vous paroît „ néceſſaire, faites-la, à la bonne heure. Si vous avez „ beſoin d'un renfort de troupes, marquez-en le nom„ bre, & envoyez-le-moi inceſſamment; mais ne vous „ repoſez pas ſur le gain d'une bataille, & ne vous „ abandonnez pas pour cela à la pareſſe & au relache-

„ ment. Ayez grand ſoin de bien traiter ceux qui „ viennent de ſe ſoumettre. Faites connoître mes in- „ tentions ſur cela à mon armée ".

Tçoum-kan s'arrêta à *Pe-ghan-tcheou*, d'où il envoya *Hi-yn* & autres Officiers, faire le dégât dans le pays ennemi. Ils prirent *Te-lu-ſi-ni-lie*, Commandant dans les gardes de l'Empereur des *Leao*. On ſut de lui que ſon maître étoit à la chaſſe ſur l'étang de *Yuen-gham* ou des ſarcelles; qu'il venoit de faire mourir par jalouſie, ſur de fauſſes délations, le Roi de *Tçin* ſon fils, déclaré héritier de ſon Empire, Prince accompli, & ſur lequel étoient fondées toutes les eſpérances des *Leao*; ce qui avoit achevé d'aliéner de lui tous les eſprits; qu'au reſte, quoiqu'il eût encore avec lui toutes les troupes du Nord-Oueſt & du Sud-Oueſt de ſon Empire, elles étoient auſſi mauvaiſes que nombreuſes. A l'inſtant, *Tçoum-kan* dépêcha pluſieurs Officiers vers l'Empereur, pour lui porter ces nouvelles. En même-temps le Généraliſſime *Kao* fit avancer l'armée des *Niou-tche*, pour aller ſurprendre l'Empereur des *Leao*. Dans la troiſieme lune, le Généraliſſime *Kao* paſſa le mont *Tçim-lim*, & arriva à l'étang de *Pe-choui*: (c'eſt apparemment *Tcham-khannoor*, c'eſt-à-dire, en Tartare, le *Lac blanc*; car *Pe-choui* en Chinois ſignifie *blanche eau*.) Le Général *Tçoum-kan* paſſa de ſon côté le mont *Piao-lim*; & les deux corps d'armée tirerent droit à l'étang des ſarcelles, pour atteindre l'Empereur des *Leao*. Celui-ci l'ayant appris, prit la fuite, & ſe retira dans *Se-kim*, c'eſt-à-dire, dans ſa *Cour Occidentale*: (c'étoit *Thatheoum-fou*, ville de la Province de *Chanſi*.) *Tçoum-kan* le pourſuivit juſqu'au Lac blanc, ſans pouvoir l'atteindre; mais il enleva ſes bagages & tout ce qu'il avoit de plus précieux. Le jour nommé *Ki-ſſe*, l'armée de *Tçoum-kan* arriva à la Cour Occidentale. Le jour nommé *Gin-chin*, (c'eſt-à-dire, trois jours après,) la Cour Occidentale ſe rendit aux *Niou-tche*, & *Hi-yn* pourſuivit vivement l'Empereur des *Leao* juſqu'à l'horde des *Yi-che*; il ne put le joindre. Le jour nommé *Yi-hai*, la Cour Occidentale ſe révolta contre les *Niou-tche*.

Pendant cette lune, *Te-lu-nie-li*, Roi des Royaumes de *Tçin* & de *Tçin*, fut proclamé Empereur des *Leao* à *Yen-kim*, c'eſt-à-dire, en Chinois, la *Cour de Yen*, ou bien *Tchoum-kim*, qui ſignifie la *Cour du milieu*: (c'eſt le *Pe-kim* d'aujourd'hui.) Dans la quatrieme lune, le jour nommé *Sin-mao*, le *Si-kim*, ou la Cour Occidentale, fut repriſe par les *Niou-tche*. Le jour nommé *Gin-tchin*, l'Empereur des *Niou-tche* envoya des Ambaſſadeurs à l'Empereur des *Soum*, ou des Chinois méridionaux. Le jour nommé *Vou-ſu*, le Généraliſſime *Kao* partit de la Cour Occidentale, & vint à grandes journées au Lac blanc. Il envoya un détachement de ſon armée, commandé par *Ou-po*, pour aller ſurprendre l'horde des *Pii-che*. Le lendemain *Ou-po* les ſurprit; mais une partie du détachement fut défaite par les *Pii-che*. Au retour, ce même détachement ſe réunit avec le corps d'armée, qui étoit ſous le commandement de *Tcha-la*. Ces deux corps réunis pourſuivirent l'ennemi juſqu'à la riviere de *Hoam-choui*, où ils le défirent entiérement. *Te-lutan*, (Prince *Leao*) aſſembla toutes les hordes du Sud-Oueſt; & prenant ſa route vers l'Occident, il marcha vers le Septentrion de la Province de *Chenſi*. Un de ſes principaux Officiers, nommé *Te-lu-fou-tim*, ſe rendit aux *Niou-tche*. Pareillement deux hordes Tartares, & plus de quatre mille Chinois ſe révolterent contre les *Leao*. *Ta-lu-tan* les ſurprit & les ramena. Cependant *Tou-mou* & *Leou-che* ſoumirent aux *Niou-tche* pluſieurs villes conſidérables de Chine, & reprirent *Aſſo*, (le principal prétexte de la guerre.)

Quoique toutes les villes de la Province de *Chanſi* euſſent été aſſujetties par les *Niou-tche*, les cœurs des habitants ne leur étoient pourtant pas encore attachés. L'Empereur des *Leao* ſe fortifia dans les monts *Yn-chan*, (c'eſt une chaîne de montagnes dans la Tartarie, fort près des Provinces de *Chenſi* & de *Chanſi*,) & *Te-lu-nie-li* régnoit dans la Cour du milieu. Le Généraliſſime *Kao* dépêcha *Tçoum-vam* à l'Empereur, pour le prier de venir en perſonne commander ſes armées. Dans la cinquieme lune, le jour nommé *Sin-yeou*, l'Empereur apprit de la bouche de *Tçoum-vam*, les nouvelles de tant de victoires. Tous les Officiers de ſon Empire vinrent l'en féliciter. Il leur fit un feſtin qui ſe paſſa dans toute la joie poſſible. Auparavant les *Niou-tche* avoient pris *Te-li-thi*, Préſident du Conſeil de guerre des *Leao*, le *Tçie-tou-ſſe*, nommé *Ho-tcham*, & pluſieurs autres Officiers *Leao*. Le Généraliſſime *Kao* les remit à *A-lin* pour les eſcorter & les conduire à l'Empereur. *Te-li-thi* ſe ſauva en chemin. *A-lin* fut trouvé coupable, & porta la peine de ſa faute. *Te-lu-nie-li* envoya des Ambaſſadeurs pour demander une trêve. Le jour nommé *Vou-yn*, l'Empereur dépêcha *Yam-nien* vers *Te-lu-nie-li*, avec des lettres par leſquelles il l'exhortoit à ſe rendre. Le premier jour de la ſixieme lune, nommé *Vou-tçe*, l'Empereur partit de ſa Cour, pour venir commander ſes armées. Il confia le gouvernement de ſon Empire à *Ou-ki-mai*, ſon cadet. Le jour nommé *Sin-hai*, l'Empereur envoya les ordres ſuivants à *Cham-kim*, (c'eſt-à-dire à la ſuprême Cour des *Leao*, qui étoit en ſa puiſſance:) „ Moi, Empereur, me ſou- „ mettant aux ordres du Ciel, je fais la guerre avec „ clémence. Je me ſuis déja rendu maître de trois „ Cours des *Leao*, mais n'ayant pas encore l'Em- „ pereur des *Leao* en ma puiſſance, il ne m'eſt pas „ permis de mettre fin à la guerre. Préſentement je „ marche en perſonne, & je dois paſſer par la Pro- „ vince dont *Cham-kim* eſt la capitale. Je crains que „ ſes habitants, à qui j'ai procuré la paix & le re- „ pos, ne prennent l'allarme en apprenant ma mar- „ che, & n'abandonnent leurs maiſons. Pour les raſ- „ ſurer, je donne une amniſtie générale à tous ceux „ qui, ayant ſuivi la révolte de *Tou-mi-lu* qui s'étoit „ rendu à moi, ſe ſont enfuis, & ſe ſont fortifiés dans „ des lieux inacceſſibles, pourvu qu'ils reviennent & „ ſe faſſent enrégiſtrer. Que s'ils perſiſtent dans la ré- „ volte, je les exterminerai, ſans pitié, eux & leurs „ familles".

Durant ce mois, *Te-lu-nie-li*, nouvel Empereur des *Leao*, mourut. *Oua-lou* & *Leou-che* défirent l'armée des *Hia*, dans la vallée de *Te-kou*; ils tenoient pour les *Leao* dans la Province de *Chenſi*. Dans la ſeptieme lune, le jour nommé *Kie-tçe*, l'Empereur envoya des ordres à ſes armées, par leſquels il défendoit à tous les Officiers d'interrompre leur ſervice, & de s'écarter pour venir le recevoir. Le jour nommé *Te-tcheou*, le Chinois nommé *Mao-pa-che*, qui demeuroit dans la Province de la Cour ſuprême des *Leao*, vint ſe rendre avec quatre mille familles; l'Empereur lui en accorda le commandement. Le jour nommé *Pim-yn*, il créa *Ouo-ta-la*, Chef de huit mille familles, pour avoir engagé beaucoup de monde à ſe rendre volontairement. Il lui donna *Hou-ſie* pour Lieutenant. Le jour nommé *Gin-ou*, le Général *Hi-yn* préſenta *Aſſo*, (qui avoit été pris,) à l'Empereur, qui lui fit donner la baſtonnade, & le remit en liberté. Dans la huitieme lune, le jour nommé *Ki-tcheou*, l'Empereur arriva au Lac blanc. Le Généraliſſime *Kao* vint le ſaluer à la tête de tous les Officiers de l'armée. Le jour nommé *Koui-ſſe*, l'Empereur commença à pourſuivre l'Empereur des *Leao*. Il arriva à l'étang, nommé *Tha-yu*, c'eſt-à-dire, en Chinois, du *grand poiſſon*. Le lendemain *Tçoum-vam* atteignit l'Empereur des *Leao* à *Che-nien-tho*, où il lui livra bataille, & le mit en déroute. L'Empereur des *Leao* prit la fuite. Le jour nommé *Ki-hai*, l'empereur arriva au Septentrion de *Kiu-yen*; (tous ces pays ſont dans la Tartarie, au Septentrion de la Province de *Pe-kim* ou *Pe-tche-li*.) Le jour nommé *Sin-tcheou*, *Ouan-*

nien-hoen-tchu défit près de la ville de *Kao-tcheou*, une armée de ſoixante mille hommes, tant *Hii*, que *Khitan* ou *Leao*, & Chinois. Le *Po-kin*, nommé *Ma-kii*, fut tué dans le combat. L'horde de *Li-teman* ſe ſoumit aux *Niou-tche* victorieux. Le Lendemain, *Tçoum-yam* pourſuivit l'Empereur de *Leao*, juſqu'à *Ou-li-tche-tho*, ſans le pouvoir joindre. Dans la neuvieme lune, le jour nommé *Kem-chin*, l'armée campa à l'étang de *Tçao*, (ou des *herbes*, en Chinois.) *Tou-mou* pacifia tous les révoltés de la Cour du milieu, & en engagea toutes les villes de la Province qui ſont ſur le bord de la mer, à ſe rendre. Le *Tçie-tou-ſſe Leao*, nommé *Te-lu-chin-ſé*, vint avec toutes ſes hordes ſe rendre aux *Niou-tche*. Le jour nommé *Ti-tcheou*, l'Empereur publia cet édit aux ſix hordes des *Hii*: „ Après vous être ſoumis à moi, vous vous „ êtes révoltés; vous avez porté tous les cœurs à la „ rébellion. Un crime ſemblable ne mériteroit aucun „ pardon; mais ayant égard au peu de temps qu'il „ y avoit que vous vous étiez aſſujettis, & que peut-„ être on ne vous a pas traités avec toute la bonté „ convenable, je vous invite encore à rentrer dans „ le devoir. Si vous vous ſoumettez inceſſamment, „ tout le paſſé vous ſera pardonné, & tous vos Offi-„ ciers ſeront conſervés dans leurs anciens poſtes". La ville de *Kouei-hoa-tcheou* ſe rendit. Le jour nommé *Vou-tchin*, l'Empereur vint, & campa à *Kouei-hoa-tcheou*. Le jour nommé *Kia-ſu*, le Général *Tçoum-hioum* mourut. Le jour nommé *Tim-tcheou*, la ville de *Foum-chim-tcheou* ſe rendit; elle eſt à trente-ſix lieues du *Pe-kim* d'aujourd'hui, au Sud-Oueſt.

Le premier jour de la dixieme lune, nommé *Pim-ſu*, l'armée vint à *Foum-chim-tcheou*, où l'Empereur publia cet édit: „ Moi, Empereur, je recommande „ ſouvent à mes Officiers de pacifier les peuples, de „ leur procurer la tranquillité, de me les attacher „ par de bons traitements, & ſur-tout de ne les pas „ opprimer, ni fouler; mais comme les peuples ſont „ groſſiers & ne connoiſſent pas leur propre bien, „ il y en a encore un grand nombre qui prend la „ fuite, & va ſe cacher dans les montagnes & dans „ les forêts. Je ne puis me réſoudre à employer la „ force des armes, pour les en tirer. Ainſi je promets „ une amniſtie générale de toutes ſortes de crimes, „ de quelque nature qu'ils puiſſent être, à tous, tant „ à ceux du peuple qu'aux autres, qui ſe trouvant „ diſperſés par la fuite, voudront retourner, & je pro-„ mets des Mandarinats héréditaires à ceux qui les ra-„ meneront; s'ils ſont eſclaves, je leur donne la li-„ berté. Que l'on publie par-tout cet édit, afin que „ l'on ſache mes intentions". La ville de *Yu-tcheou* ſe rendit. Le jour nommé *Kem-yn*, *Tu-tou* & autres Officiers envoyerent *Tcée-tchao-yen*, *Su-him* & *Thien-khim*, Commandants de la garniſon de *Ty-tcheou*, à l'Empereur, qui les honora de diverſes dignités, & les exhorta à bien traiter les peuples, & à les engager à ſe ſoumettre volontairement. Le jour nommé *Tim-yeou*, les Officiers de *Tu-tcheou*, nommés *Tcée-tchao-yen*, & *Thien-khim*, tuerent le Gouverneur de la ville, & ſe révolterent. Le jour nommé *Pim-ou*, ils ſe rendirent une ſeconde fois. Dans l'onzieme lune, l'Empereur publia cet édit aux habitants de la Cour du milieu: „ Mon armée Impériale pardonne tout „ à ceux qui ſe ſoumettent, & elle laiſſe les Officiers „ dans les charges où ils ſe trouvent".

Dans la douzieme lune, l'Empereur décampa pour aller aſſiéger la Cour du milieu, ou le *Pe-kim* d'aujourd'hui. *Tçoum-yam* commandoit ſept mille chevaux & lui ſervoit de guide. *Ti-kou-nai* prit ſon chemin par le col de *Te-chim-kheou*. *Yn-chu-kho* prit le ſien par le paſſage de *Kiu-youm-kouan*. *Leou-che* commandoit l'aile gauche, & *Po-lou-hoei* la droite. Le corps d'armée marcha droit à *Kiu-youm*, environ dix-huit lieues au Septentrion de *Pe-kim*. Le jour nommé *Tim-hai*, l'Empereur arriva & campa à *Kouei-tcheou*. Le jour nommé *Vou-tçe*, il campa à *Kiu-youm-kouan*. Le jour nommé *Kem-yn*, le Généraliſſime des *Leao*, nommé *Kao-lou*, & pluſieurs autres grands Officiers, vinrent préſenter à l'Empereur les clefs de la Cour du milieu. L'Empereur entra par la porte du Midi dans la Cour de *Yen*, (*Yen-kim*,) ou dans la Cour du milieu (*Tchoum-kim*,) (c'eſt le *Pe-kim* d'aujourd'hui.) Auparavant *Yn-chu-kho* & *Leou-che* avoient rangé l'armée des *Niou-tche* en bataille ſur les murailles de la ville. Lorſque l'Empereur fut prêt d'entrer, les ſix principaux Grands de la Cour vinrent le recevoir, le placet à la main, & ſe ſoumirent volontairement à lui. Le jour nommé *Sin-mao*, tous les Officiers *Leao* ſe préſenterent à la porte du camp des *Niou-tche*, & frappant la terre du front, demanderent pardon à l'Empereur. L'Empereur ordonna qu'on les élargît tous, & qu'on leur donnât la liberté. Le jour nommé *Gin-tchin*, l'Empereur ſe tranſporta dans le palais de la victoire, où il reçut les compliments de tous les Officiers. Le jour nommé *Kia-ou*, l'Empereur ordonna à *Tço-kbi-kouen*, & à quelques autres de ſes Officiers, d'aller viſiter toutes les villes de la Province, & d'en raſſurer les peuples. L'Empereur envoya cet édit à la Cour d'Occident: „ Préſen-„ tement je ſuis dans *Yen-tou*, (c'eſt le même que „ *Yen-kim* ou *Tchoum-kim*:) tout y eſt aſſujetti & „ tranquille. Il ne manque que la *Yen-ti*, Reine (Ré-„ gente & femme de *Te-lu-nie-li*, mort Empereur,) „ qui a pris la fuite avec quelques-uns de ſes Offi-„ ciers. Je la fais pourſuivre par des troupes. Si par „ haſard elle paroît dans votre Province, vous la pren-„ drez, & vous me l'envoyerez". La ville de *Hoam-loum-fou* ſe révolta contre les *Niou-tche*. *Tçoum-fou* la reprit, & l'aſſujettit de nouveau.

La ſeptieme & derniere année de *Thien-fou*, (1123) dans la premiere lune, le jour nommé *Tim-ſé*, le Roi des *Hii*, dont le nom étoit *Hoei-li-pao*, uſurpa le titre de *Hoam-ti*. Le jour nommé *Kia-tçe*, le *Tçie-tou-ſſe Leao* de *Pim-tcheou*, nommé *Chi-li-ghai*, vint ſe rendre. L'Empereur, par un édit, fit grace à la ville. Le jour nommé *Kem-ou*, l'Empereur parla à *Ouo-loun*, Général de la Cour du milieu, en ces termes: „ J'apprends, ô Grand! que vous êtes ſavant „ dans l'art de pacifier les peuples, & que ſous vos „ ordres tous jouiſſent tranquillement de leurs biens. „ Moi, Empereur, je ne puis aſſez vous louer de „ cela. *Hoei-li-pao*, Roi des *Hii*, amaſſe du monde, „ & réſiſte à mes ordres. Il eſt de votre devoir de „ trouver des expédients pour l'arrêter, & l'empêcher „ de répandre plus loin ſon venin". Le jour nommé *Gin-chin*, celui-ci envoya ſolliciter *Hoei-li-pao* à ſe rendre. Le jour nommé *Kouei-yeou*, l'Empereur, par le conſeil de *Chi-li-ghai*, fit la même choſe à l'égard des hordes des *Hii*. Le jour nommé *Ki-mao*, les Ambaſſadeurs de l'Empereur de Chine vinrent délibérer ſur le partage des deux Cours & Provinces nouvellement conquiſes par les *Niou-tche*. Le jour nommé *Kem-tchin*, pluſieurs villes de la Chine ſe rendirent. Le jour nommé *Kia-chin*, l'Empereur publia cet édit: „ Il y a peu de temps que les villes de la Chine „ & les hordes des Tartares ſont ſoumiſes à mon Em-„ pire. Les cœurs ne ſont pas encore parfaitement „ tranquilles. Le temps du labourage approche; j'or-„ donne qu'on envoye par-tout des Députés, pour „ avertir les Commandants des troupes de tenir la „ main à ce que les ſoldats ne moleſtent perſonne, „ de crainte que le labourage n'en ſouffre". Dans la ſeconde lune, le premier jour nommé *Ti-yeou*, l'Empereur ordonna à *Sa-pa*, d'exhorter la ville de *Him-tchoum-fou* à ſe ſoumettre; ce qu'elle fit. Pluſieurs *Tçie-tou-ſſe* des *Leao* vinrent pareillement ſe rendre, & livrer avec eux les villes de leurs dépendances. Le jour nommé *Gin-tchin*, l'Empereur tint ce diſcours aux Grands *Po-ki-lie* de ſa Cour: „ Toutes les villes „ ſont ſoumiſes & tranquilles. Il y a encore des peu-

„ ples

„ ples dispersés par la fuite qui ne sont pas soumis. „ Je leur ai déja pardonné; qu'on le leur fasse savoir. „ Les colonies que j'ai établies ont quitté leur pays „ depuis peu; peuvent-elles manquer de soupirer après „ leur patrie? J'ordonne aux Officiers des lieux de „ les traiter avec une douceur & une bonté extrêmes, „ & je prétends qu'on ne les trouble & qu'on ne les „ molestе en rien. Quant à ceux à qui la pauvreté „ ôte les moyens de subsister, je veux qu'on leur four- „ nisse, à mes frais, le nécessaire ".

Le jour nommé *Kouei-sse*, l'Empereur fit l'édit suivant: „ La guerre avoit interrompu les chemins, „ & l'on ne pouvoit marcher durant les troubles. Pré- „ sentement que l'Univers ne compose plus qu'une „ famille, si on continue à tenir les passages fermés, ce „ sera une grande incommodité pour le public. J'or- „ donne que les chemins soient ouverts à tout le monde „ dans le pays de *Hien-tcheou* de la Cour Orientale „ & autres Provinces. Permis à tous ceux qui ont été „ faits captifs dans toutes ces Provinces, ou qui se „ sont vendus eux-mêmes, de se racheter, & qu'ils „ soient libres ". De plus, il envoya des Députés par la voie des postes, publier ce même édit. *Him-tchoum-fou* & *T-tcheou* se révolterent. L'Empereur de Chine envoya des Ambassadeurs, pour offrir une augmentation de tribut, à condition que la Cour du milieu lui seroit rendue, & en même-temps pour régler les confins des deux Empires, pour déterminer les cérémonies que les deux Empereurs se feroient réciproquement par leurs Ambassadeurs au premier jour de l'an & à leur jour natal; pour établir le commerce & les douanes entre les deux Empires, & enfin, pour traiter de la restitution que demandoit l'Empereur de Chine, de la Cour Occidentale & de la Province qui en dépendoit, & de divers autres points. Le jour nommé *Kouei-mao*, les Généraux *Niou-tche*, *Yn-chu-kho* & *Thola*, furent envoyés en ambassade à l'Empereur de Chine. Le jour nommé *Yi-sse*, l'Empereur parla au Généralissime *Kao*, son frere, en ces termes: „ Il faut dresser des rôles des hommes habiles „ qui se trouvent parmi les peuples nouvellement sou- „ mis, & les employer ". Le jour nommé *Vou-chin*, l'Empereur ordonna aux Officiers de la ville de *Pim-tcheou*, d'aller avec les Ambassadeurs Chinois marquer les limites de six villes & territoires qui devoient leur être cédés dans la Province (aujourd'hui) de *Pe-kim*. Le jour nommé *Kouei-tcheou*, l'Empereur publia une amnistie générale.

Dans cette lune, l'Empereur érigea la ville de *Pim-tcheou*, (c'est aujourd'hui *Youm-pim-fou*, ville du premier ordre de la Province de *Pe-kim*,) en *Nan-kim*, c'est-à-dire en *Cour du Midi*. Il créa *Tcham-kio*, Vice-Empereur de cette Cour. Le premier jour de la troisieme lune, nommé *Kia-yn*, l'Empereur alloit faire punir de mort *Ghan*; mais sur la remontrance de *Sii-pou-che*, il se contenta de lui faire donner soixante & dix coups de baguette, & il le tint, comme auparavant, prisonnier dans la ville de *Thai-tchou*. Le jour nommé *Vou-ou*, le Généralissime *Kao* & autres Officiers avertirent l'Empereur, que *Ye-lu-ma-tche*, *Yu-tou*, *Ou-che*, *Tho-la* & autres *Leao* tramoient une révolte, & qu'il falloit les prévenir incessamment. L'Empereur fit venir *Yu-tou* en sa présence, & lui parlant avec douceur, il lui dit: „ Si moi, Empereur, j'ai „ conquis l'Univers, je dois cela à l'union de cœur „ & de vertu qui regne entre moi & mes sujets; vous „ autres vous n'avez aucune part à un si grand suc- „ cès. J'apprends que vous tramez une révolte. Cela „ est-il vrai? Vous avez besoin, pour une si grande „ entreprise, de chevaux & d'armes, je vous en fe- „ rai fournir, & je vous engage sur ce fait ma pa- „ role Impériale; mais si vous tombez une seconde „ fois sous ma puissance, n'attendez plus de moi au- „ cun pardon; que si vous voulez mettre bas l'esprit „ de rébellion, & demeurer attaché à mon service „ soyez certain que je ne vous tiendrai point pour „ suspect ". Ce discours fit trembler *Yu-tou* & tous les autres conjurés, & ils ne purent rien répondre. Il fit donner la bastonnade à *Tho-la*, & pardonna à tous les autres. L'Empereur de Chine envoya trois Ambassadeurs avec des lettres. Dans la quatrieme lune, le jour nommé *Tim-hai*, l'Empereur envoya deux de ses Généraux, pour aller surprendre l'Empereur des *Leao* dans les monts *Yn-chan*. Le jour nommé *Gin-tchin*, l'Empereur répondit à l'Empereur de Chine. Aussi-tôt après que l'Empereur se fut rendu maître de *Tchoum-kim*, les *Leao* revinrent à la charge, & se jetterent sur la ville de *Foum-chim-tcheou*. L'Académicien *Ta-che*, (c'est *Ye-lu-ta-che*, Prince du sang des Empereurs *Leao*, qui fonda dans le *Kerman* la Dynastie Occidentale des *Leao*, & dont nous avons parlé sur l'article des *Caracathaiens*) posa son camp deux lieues & demie à l'Orient de *Loum-men*. Le Généralissime *Ouo-lou* l'ayant appris, envoya contre lui un détachement de son armée, commandé par *Tchao-lii*, *Leou-che*, *Ma-ho-cham* & autres. Ils forcerent *Ye-lu-ta-che*, & le prirent; après quoi tout le reste de son armée se rendit aux *Niou-tche*.

Le jour nommé *Kouei-sse*, l'Empereur porta cet édit: „ Si dans les conjonctures présentes, on s'ar- „ rête à me rendre compte des affaires avant que de „ les entreprendre, on perdra du temps, & on mar- „ quera les occasions; ainsi qu'on s'adresse au Gé- „ néralissime pour l'expédition des affaires de cette „ Province-là, & que les autres soient rapportées à „ la Cour de la guerre ". *Kieou-kin* assembla plusieurs de ses *Khitan* dans la ville de *Tchoum-him-fou*, & se révolta. Il fut pris, & il se tua lui-même. L'Empereur envoya sous bonne escorte, dans le pays des *Niou-tche*, les plus riches familles & les plus habiles ouvriers de la ville de *Tcham-chim-kiun* & de la Cour du milieu. Le jour nommé *Ki-hai*, l'Empereur vint à la ville de *Ju-tcheou*. *Ouo-lou* & *Tçoum-vam* surprirent le second Président des six Cours des *Leao* sur le Lac blanc, & le prirent. Ils firent en même-temps captifs quinze Rois du sang des Empereurs *Leao*, qui s'étoient rendus. Ils apprirent que les bagages de leur Empereur étoient à *Tçim-tcheoum*. Ils détacherent dix mille cavaliers de leur armée, avec ordre d'aller à la ville d'*Yn-tcheou*, & dépêcherent plusieurs Commandants pour poursuivre l'ennemi. *Tçoum-vam* atteignit l'Empereur des *Leao*, & le surprit; il lui livra bataille & le défit. Il prit son fils Roi de *Tchao*, & nommé *Sii-ni-lie*; il prit aussi le sceau Impérial. Dans la cinquieme lune, le jour nommé *Kia-yn*, *Tcham-kio*, Chinois, Vice-Empereur de la Cour du Midi, s'empara de la Cour, & se révolta. Le jour nommé *Pim-yn*, l'Empereur arriva au mont *Hou-ye-lim*. Le jour nommé *Ki-sse*, il arriva à l'étang de *Loli*. *Ouo-lou* & autres Commandants lui présenterent le Roi de *Tchao*, *Ye-lu-ta-che*, *Ma-ju-nou* & les autres captifs, avec le sceau Impérial. D'un autre côté, *Tçoum-tçoum* lui amena le Roi de *Tçin*, le Roi de *Hiu*, fils de l'Empereur des *Leao*, *Ghao-ye*, sa fille & plusieurs autres. Les *Hii* furent vaincus, & leur Roi *Hoei-li-pao* qui avoit pris le titre d'Empereur, fut tué par les siens.

Le jour nommé *Gin-ou*, premier de la sixieme lune, l'Empereur campa sur l'étang des Sarcelles. Dans ce mois, *Tou-mou*, frere de l'Empereur, vainquit *Tham-kio* dans le *Leao-toum*. Le jour nommé *Pim-chin*, l'Empereur tomba malade, & prit la résolution de retourner à *Cham-kim*, ou la suprême Cour des *Leao*. Il nomma auparavant les Officiers Généraux de son armée, & laissa des garnisons sur les frontieres. Le jour nommé *Ki-yeou*, il fit appeller son frere *Ou-ki-mai*. Dans la septieme lune, le jour nommé *Sin-yeou*, il campa au mont *Nieou-chan*. Le premier jour de la huitieme lune, nommé *Sin-se*, il y eut une éclipse de soleil. Le jour nommé *Yi-vei*, l'Empereur arriva

à la riviere de *Hoen-ho*, au Nord de laquelle il campa. *Ou-ki-mai*, accompagné des Princes du sang & de tous les Officiers de la Cour, vint l'y trouver. Le jour nommé *Vou-chin*, l'Empereur mourut sur les bords de l'étang de *Pou-tou*, dans le palais de passage, qui y étoit; il vécut cinquante-six ans.

Dans la neuvieme lune, le jour nommé *Kouei-tcheou*, le corps arriva à la suprême Cour. Le jour nommé *Ti-mao*, il fut enterré au Sûd-Oueſt de son palais, dans le palais nommé *Nim-chin-tien*, c'est-à-dire en Chinois, la *salle qui appaise les mânes*. Le jour nommé *Pim-tchin* le frere de pere & de mere de *Thai-tçau* fut proclamé Empereur; son nom *Niou-tche* étoit *Ou-ki-mai*. On conféra au mort, pour son titre d'apothéose, le titre de *Thai-tçau*, c'est-à-dire en Chinois *très-grand aïeul*. On lui fit ériger un *Miao*, ou *Temple*, dans la Cour Occidentale : (c'étoit la ville de *Thai-thoum-fou*, dans la Province de *Chansi*.) Dans la suite, on transporta son corps dans un autre tombeau. On érigea à la gloire de son nom un monument avec une inscription, hors la ville de *Pe-kim* d'aujourd'hui, vers le Midi, dans l'endroit où il avoit autrefois campé. Long-temps après, son corps fut encore une fois transféré dans un autre tombeau.

SENTIMENT des HISTORIENS.

Thai-tçau fut doué de qualités admirables. Il fut homme de tête, d'intelligence & de conseil; rien n'échappoit à la pénétration de son esprit. Il avoit une grandeur d'ame extraordinaire. Il étoit savant dans l'art de se servir des hommes qu'il connoissoit parfaitement, & qu'il employoit volontiers. *Che-tçau*, son pere, couvoit dans son cœur le dessein de ravir l'Empire aux *Leao*; ce qui l'obligea de faire passer le commandement de sa nation après lui à trois de ses cadets, & après eux au frere aîné de *Thai-tçaus* afin qu'il pût tomber entre les mains de *Thai-tçau* même. Etant au lit de la mort, il recommanda *Thai-tçau* à *Mou-tçoum*; ainsi il avoit formé ce dessein, depuis long-temps. *Thai-tçau*, après avoir pris la Cour Orientale des *Leao*, abrogea leurs loix, & diminua les tributs. Il introduisit, en leur place, les ordonnances & les coutumes de ses ancêtres. Il obligea l'Empereur dês *Leao* à devenir fugitif & vagabond. Il força l'Empereur de la Chine de lui payer un tribut annuel, & en cette considération, il lui céda six grands territoires & autant de villes, dont l'une étoit la Cour de *Tchoum-kim*. Il établit la Cour du Sud dans la ville de *Pim-tcheou*. Après sa mort, les Chinois ne purent garder ces villes, & l'Empereur des *Leao* fut pris vif. Quoique tous ces grands succès doivent s'attribuer à des occasions que le Ciel avoit ménagées, cependant le plan de ce grand dessein & l'exécution de tant de grandes entreprises qui l'ont fait réussir sont dus à la capacité de *Thai-tçau*, comme à sa cause originale. Si donc la Dynastie des *Kin* a possédé un si vaste Empire durant cent dix-neuf ans, cela vient de ce que rien n'échappoit à la prudence de *Thai-tçau*, & que rien aussi ne résistoit à la force de ses armes. Il a fondé un grand Empire; il l'a transmis à ses successeurs. O l'admirable vaillance!

THAI-TÇOUM.

Thai-tçoum eut pour nom propre, en sa langue nationale, *Ou-ki-mai*. Il prit ensuite le nom propre Chinois de *Chim*. Il étoit le quatrieme fils de *Che-tçou*, & le deuxieme de *Na-lan*, seconde femme de *Che-tçou*; ainsi il étoit frere cadet de pere & de mere de *Thai-tçau*. Il naquit l'an de grace 1075, nommé *Ti-mao*. D'abord il fut adopté par *Mou-tçoum*. L'an 1116, il fut créé *Amban-po-ki-lie*, c'est-à-dire, *grand Po-ki-lie* ou Gouverneur, par *Agoutha*, son frere, qui, la même année, s'étoit fait proclamer *Thou-po-ki-lie*, c'est-à-dire, *Roi* ou *Gouverneur absolu de toute sa nation*. *Agoutha* lui laissoit le gouvernement de ses Etats, toutes les fois qu'il quittoit sa capitale pour aller faire la guerre, & il lui donnoit le pouvoir absolu sur tout. Le jour de la neuvieme lune, nommé *Ki-vei*, *Thai-tçoum* sacrifia au Ciel & à la terre, pour les avertir & les remercier de son avénement à la Couronne. Le jour nommé *Pim-chin*, il publia une amnistie générale, & changea le titre des années, ordonnant que la septieme *Thien-fou* seroit nommée la premiere de *Ta-hoei*, c'est-à-dire en Chinois, de la grande conjonction ou rencontre.

La premiere année de *Ta-hoei* (1123,) dans la dixieme lune, le jour nommé *Ki-hai*, les Bonzes *Ho-cham* de la pagode nommée *Khim-yuen-sé*, offrirent à l'Empereur des os de leur *Fo*, auteur de leur Religion; l'Empereur les rebuta. *Thou-mou* fut entiérement défait par *Tcham-kio* révolté. Dans l'onzieme lune, le jour nommé *Gin-tçe*, l'Empereur envoya *Tçoum-vam* faire le procès à *Thou-mou*, & prendre le commandement de l'armée, pour aller tirer vengeance de *Tcham-kio*. Le jour nommé *Kouei-hai*, l'armée de *Thou-mou*, commandée par *Tçoum-vam*, partit de *Kouam-nim;* elle réduisit toutes les villes de *Po-hai*. L'Empereur ordonna au Vice-Empereur de la Cour du Midi, de céder aux Chinois les deux villes de *Vou-tcheou* & de *Sou-tcheou*, avec leurs territoires. Le jour nommé *Kem-ou*, le rebelle *Tcham-kio* donna bataille à *Tçoum-vam*, à l'Orient de la Cour du Midi. Il fut entiérement défait, & il s'enfuit dans l'Empire de Chine. Les habitants de la Cour prirent son pere & deux de ses fils. Ils les amenerent à *Tçoum-vam*, qui les fit mourir à la tête de son armée. Le jour nommé *Gin-chin*, *Tcham-tchoum-sé* & *Tcham-chun-kou* rendirent la Cour du Midi. Les habitants tuerent les Députés *Niou-tche* qui y étoient entrés, & se rebellerent une seconde fois. Le jour nommé *Ki-mao*, l'Empereur permit à tous les *Niou-tche* qui s'étoient donnés aux *Leao*, de revenir en toute sûreté.

La seconde année de *Ta-hoei* (*) (1124,) le premier jour de la premiere lune, nommé *Kem-su*, on assembla un Conseil général pour régler la forme du Gouvernement. Le jour nommé *Gin-tçe*, l'Empereur ordonna les récompenses dues à *Tçoum-vam*, & à tous ceux qui avoient pris la Cour du milieu des *Leao*. Il pardonna à *Thou-mou* la faute de sa défaite. Le jour nommé *Kouei-hai*, l'Empereur remit la moitié des tributs & des péages à la Province de la Cour Occidentale des *Leao*, à cause des stérilités continues. Le jour nommé *Kia-su*, les Généraux *Tçoum-han* & *Tçoum-vam* supplierent l'Empereur de ne rien céder aux Chinois de la Province de *Chansi* : „ Ce seroit „ s'opposer aux ordres de *Thai-tçau*, repartit l'Em- „ pereur : qu'on leur cede incessamment ce qu'il leur „ avoit promis ".

Le Roi de *Hia* présenta un placet, & se soumit. On lui accorda une grande étendue de pays pour augmenter son Royaume. Le jour nommé *Pim-tçe*, l'Empereur demanda à l'Empereur de Chine qu'il lui renvoyât les fugitifs. Le jour nommé *Tim-tcheou*, l'Empereur alla pour la premiere fois de sa Cour à celle du Midi. Il établit sur le chemin des postes de cinq lieues en cinq lieues. Dans la seconde lune, l'Empereur fit une loi, par laquelle il condamnoit à mort tous ceux qui profaneroient les tombeaux des *Leao*. Dans la troisieme lune, le jour nommé *Ki-yeou*, il ordonna au Prince Généralissime *Tçoum-vam*, de distribuer à ses troupes le tribut des Chinois, à proportion des bons services d'un chacun. Dans la cinquieme lune, le jour nommé *Ti-sse*, on fit ce rapport à l'Empereur : „ La coutume est qu'on envoye tous les ans „ pêcher des Chiens de mer, & prendre des Ger-

(*) Le Copiste Indien a mis ici & dans la suite *Thien-hoei*; il paroit que c'est une faute.

„ faurs ſur les côtes de la Corée; nous y avons en-
„ voyé deux petits vaiſſeaux : les Coréans ſont venus
„ avec quatorze grands navires, ils les ont attaqués,
„ & ont tout tué. Il n'eſt pas à propos, répondit l'Em-
„ pereur, de faire une guerre pour un ſi petit ſujet,
„ à l'avenir qu'on n'y aille point ſans ordre ". *Toumou* força la Cour du Midi, & la reprit. Le jour nommé *Gin-tchin*, on rapporta à l'Empereur que la Corée recevoit les fugitifs & les rebelles; qu'elle fortifioit les frontieres, qu'ainſi elle avoit quelques mauvais deſſeins. „ Si la Corée, dit-il, reçoit les fugitifs
„ de mon Empire, & ne les renvoye pas, elle ſe
„ met dans ſon tort. Nonobſtant cela, qu'on reçoive
„ ſes Ambaſſadeurs à l'ordinaire. Si elle attaque la
„ premiere, que mes garniſons ſe défendent; que ſi
„ quelques-uns des miens commencent à l'attaquer,
„ quelque avantage qu'ils puiſſent remporter, qu'ils
„ comptent qu'ils ſeront châtiés ". Dans la dixieme lune, *Ouo-lou* avertit l'Empereur que *Ta-bou-ye*, qui étoit *Tçiam-ouen* ou Commandant d'horde parmi les *Leao*, étoit venu ſe rendre, & avoit rapporté que *Ye-lu-ta-che*, (fondateur de l'Empire des *Leao* dans le *Kerman*,) avoit pris de ſa propre autorité le titre de Roi; que l'Empereur des *Leao* n'avoit plus que quatre mille familles à ſa ſuite, & que ſon armée n'étoit compoſée que d'un peu plus de dix mille hommes, tant infanterie que cavalerie, & que ſon deſſein étoit d'aller à la ville de *Thien-te*, pour ſe retrancher dans la vallée de *Yu-tou*. L'Empereur ordonna qu'on pourſuivît inceſſamment l'Empereur des *Leao*; quant à *Ye-lu-ta-che*, qu'on attendît de nouveaux couriers.

La troiſieme année de *Ta-hoei* (1125,) dans la ſeconde lune, le jour nommé *Gin-ſu*, le Général *Leou-che* prit l'Empereur des *Leao* dans la vallée de *Yu-tou*. L'Empereur des *Leao*, (dit ſa propre Hiſtoire,) n'avoit plus qu'environ mille à douze cents cavaliers avec lui. Il traînoit à ſa ſuite une infinité de choſes précieuſes, & entr'autres une idole d'or de ſeize pieds de haut. Il abandonna tout cela pour fuir plus vîte; mais *Leou-che* lui ayant coupé le chemin, & l'ayant arrêté, deſcendit de cheval, & ſe mettant à genoux devant lui, il lui préſenta une taſſe pleine de vin, après quoi, il ſe ſaiſit de ſa perſonne. Dans la huitieme lune, le jour nommé *Kouei-mao*, le Général *Ouo-lou* préſenta à l'Empereur dans ſa Cour l'Empereur des *Leao* captif. Le jour nommé *Kia-tchin*, l'Empereur avertit *Thai-tçau* de ce ſuccès, par des ſacrifices qu'il lui fit dans ſon *Miao*. Le jour nommé *Pim-ou*, l'Empereur fit venir en ſa préſence *Ye-lu-yen-hii*, Empereur des *Leao* captif. L'Empereur le créa Roi de *Hai-pin*, ou de la côte de la mer. Le jour nommé *Gin-tçe*, l'Empereur ordonna qu'on tînt tout prêt, pour faire la guerre aux Chinois. Dans la dixieme lune, le jour nommé *Kia-tchin*, l'Empereur créa les Officiers généraux de l'armée qui devoit marcher contre la Chine. *Kao* en fut fait le Généraliſſime. L'Empereur ordonna qu'on dédiât un *Miao* ou Temple à *Thai-tçau*, dans la Cour Occidentale, (la ville de *Tha-thoum-fou*.) Dans la douzieme lune, le jour nommé *Kem-tçe*, le Lieutenant Généraliſſime *Tçoum-han* prit la ville de *So-tcheou*. Le jour nommé *Kia-tchin*, le Général *Tçoum-vam* livra bataille aux Chinois à *Pe-bo*, & les défit entiérement. *Pou-hien* les mit pareillement en déroute dans le col de *Kou-pe*. *Kouo-yo-ſſe*, Général des Chinois, ſe rendit. Par-là toute la Province de *Ten*, (aujourd'hui *Pe-kim*,) fut aſſujettie. Le jour nommé *Vou-ou*, le Lieutenant Généraliſſime *Tçoum-han* aſſiégea *Thai-yuen*, capitale de la Province de *Chanſi*. *Ye-lu-yu-tou*, Sous-Lieutenant-Généraliſſime, défit le ſecours Chinois. Le jour nommé *Kia-tçe*, le Général *Tçoum-vam* força la ville de *Sin-te-fou*.

La quatrieme année de *Ta-hoei* (1126,) dans la premiere lune, le jour nommé *Ki-ſſe*, l'armée des *Niou-tche*, après pluſieurs victoires & priſes de villes, paſſa le fleuve *Hoam-ho*. Le jour nommé *Kem-ou*, elle prit la ville de *Hoa-tcheou*. Le Général *Tçoum-vam* envoya des Députés à *Pien*, (capitale alors de l'Empire Chinois, ſituée ſur le *Hoam-ho*,) demander à l'Empereur Chinois la tête de ceux qui lui avoient conſeillé d'enfreindre les traités. Le pere de l'Empereur Chinois, qui s'étoit dépoſé, prit la fuite. Le jour nommé *Kouei-yeou*, toutes les armées ſe joignirent devant *Pien*, & en formerent le ſiege. Le jour nommé *Kia-ſu*, l'Empereur de Chine envoya demander pardon & la paix. Le Général *Tçoum-vam* y conſentit, à condition que les Chinois lui livreroient les trois Provinces où étoient leurs garniſons; qu'ils augmenteroient leur tribut, & que les Empereurs Chinois, dans leurs lettres, ſe nommeroient neveux. Les Chinois donnerent en ôtage le Roi *Kam*, ſurnommé *Keou*, & un Officier nommé *Tcham-pam-tcham*. Le jour nommé *Sin-ſe*, l'Empereur Chinois envoya la formule de ſon ſerment avec la charte de ſon Empire. Il prit dans ſes lettres le titre de *Hoam-ti* des Grands *Soum*, votre neveu, & donna à l'Empereur des *Niou-tche* le titre de *Hoam-ti* des Grands *Kin*, mon oncle. Le jour nommé *Kouei-vei*, le ſiege fut levé. Le premier jour de la ſeconde lune, nommé *Tim-yeou*, le Général Chinois, nommé *Tao-pim-tchoum*, vint, à la tête de quatre cents mille hommes, attaquer par ſurpriſe le camp du Général *Tçoum-vam*. Il fut repouſſé & mis en déroute. Le jour nommé *Ki-hai*, les *Niou-tche* recommencerent le ſiege de *Pien*, capitale de l'Empire Chinois. L'Empereur Chinois retira le Roi *Kam*, & donna en ſa place pour ôtage le Roi de *Siao*, après quoi le ſiege fut levé. Dans la troiſieme lune, le jour nommé *Yi-tcheou*, après pluſieurs autres victoires, les *Niou-tche* défirent entiérement les Chinois dans la vallée de *Si-tou*. Dans la cinquieme lune, le jour nommé *Kouei-yeou*, les Chinois reçurent un ſecond échec. Le premier jour de la ſixieme lune, la Corée ſe ſoumit volontairement, & envoya payer tribut.

Dans la huitieme lune, le jour nommé *Kem-tçe*, l'Empereur ordonna aux deux Lieutenants-Généraliſſimes de ſes armées, *Tçoum-han* & *Tçoum-vam*, de continuer la guerre contre les Chinois. Le jour nommé *Pim-yn*, après pluſieurs défaites des Chinois, le Lieutenant-Généraliſſime *Tçoum-han* força la ville de *Thai-yuen*; ce qui fut ſuivi de la priſe de pluſieurs villes moins importantes. Le jour nommé *Ki-ſſe*, l'Empereur rendit le titre de Cour du milieu à la ville de *Pim-tcheou*. Le jour nommé *Sin-vei*, le Général *Tçoum-vam* remporta une grande victoire ſur les Chinois, qui fut ſuivie de la priſe des villes de *Thien-ouei-kiun* & de *Tchin-tim-fou*. Dans l'onzieme lune, le jour nommé *Kia-tçe*, après pluſieurs victoires & priſes de villes, le Général *Tçoum-han* partit de *Thai-yuen-fou*, pour aller aſſiéger *Pien*, capitale de l'Empire Chinois. Le jour nommé *Pim-yn*, le Général *Tçoum-vam* partit de *Tchin-tim-fou* à même deſſein. Tout plia ſous leur puiſſance, & toutes les villes Chinoiſes ſe rendirent. Le jour nommé *Kem-tchin*, le Général *Tçoum-vam* paſſa le *Hoam-ho*. Le jour nommé *Pim-ſu*, il arriva devant *Pien*, après avoir pris le même jour la ville de *Hoai-tcheou*. Le premier jour de la ſeconde-onzieme lune, (intercalaire,) nommé *Gin-tchin*, les Chinois livrerent bataille à *Tçoum-vam*; il les mit en déroute. Le jour nommé *Sin-yeou*, l'Empereur de Chine, nommé *Tchao-houan*, ſe retira dans ſa forteresſe. Dans la douzieme lune, le jour nommé *Kouei-hai*, l'Empereur de Chine ſe rendit; le même jour on le ramena dans la ville. Le jour nommé *Kem-tchin*, l'Empereur publia un manifeſte pour exhorter les peuples au labourage.

La cinquieme année de *Ta-hoei* (1127,) le premier jour de la premiere lune, nommé *Sin-mao*, la Corée envoya complimenter l'Empereur. Le jour nommé *Kouei-ſſe*, les Députés de *Tçoum-han* & de

Tçoum-vam apporterent la nouvelle de la reddition de *Pien* & de la prise de l'Empereur Chinois. On exhorta l'Empereur à créer un nouvel Empereur Chinois de la même famille; l'Empereur n'y voulut pas consentir. Le jour nommé *Tim-sé*, le Roi des *Hoei-hou*, nommé *Ha-li-khan*, envoya son tribut par des Ambassadeurs. Dans la seconde lune, le jour nommé *Pim-yn*, l'Empereur dégrada les deux Empereurs de Chine, (pere & fils,) & les réduisit au rang du peuple. Dans la troisieme lune, le jour nommé *Tim-yeou*, l'Empereur créa un Officier Chinois, nommé *Tcham-pam-tcham*, Empereur de Chine, & lui conféra le titre de *Hoam-ti* du grand *Tçau*; il donna des terres au Roi de *Hia*. Dans la quatrieme lune, le jour nommé *Pim-fu*, l'Empereur créa de nouveaux Officiers généraux. *Tçoum-han* & *Tçoum-vam* partirent avec les deux Empereurs captifs. Le premier jour de la cinquieme lune, le Roi *Kam*, surnommé *Keou*, Prince du sang de la famille Impériale des *Tchao*, prit le titre d'Empereur de Chine dans la ville de *Kouei tefou*, qui, sous sa Dynastie, portoit le titre de *Nan-kim*, ou de Cour du Midi, comme *Honan-fou* celui de *Si-kim*, ou de Cour Occidentale, & *Tha-mim-fou* celui de *Pe-kim*, ou de Cour Septentrionale. Les Chinois massacrerent *Tcham-pam-tcham*. *Leou-che* soumit aux *Niou-tche* un grand nombre de villes. Dans la neuvieme lune, le jour nommé *Tim-yei*, *Tou-mou* prit la ville de *Ho-kien-fou*, & défit entiérement l'armée Chinoise; après quoi plusieurs villes se soumirent. Dans la dixieme lune, le jour nommé *Tim-mao*, le Roi des *Hoei-hou* de *Cha-tcheou*, nommé *Ho-la-san-khan*, paya tribut. Les deux Empereurs Chinois furent envoyés de la Cour de *Yen* à la Cour du milieu pour y demeurer. Les *Niou-tche* reprirent plusieurs villes.

La sixieme année de *Ta-hoei* (1128,) dans la septieme lune, le jour nommé *Y-sse*, les deux Empereurs Chinois réduits à la condition du peuple, furent envoyés à la suprême Cour. Le jour nommé *Tim-tcheou*, l'Empereur fit présenter à *Thai-tçau*, dans son *Miao*, les deux Empereurs revêtus d'habits simples; après quoi il les admit en sa présence. Il créa le pere, Duc de l'extravagance, & le fils, Duc de la double extravagance. Le même jour, il avertit de cette création *Thai-tçau*, par des sacrifices qu'il lui fit dans son temple. Dans la dixieme lune, le jour nommé *Vou-yn*, l'Empereur envoya les deux Empereurs Chinois captifs dans la ville de *Han-tcheou*. (Cette année fut une suite continuelle de victoires & de prises de villes pour les *Niou-tche*; il seroit trop ennuyeux de les marquer.)

La septieme année de *Ta-hoei* (1129,) le premier jour de la neuvieme lune, nommé *Pim-ou*, il y eut éclipse de soleil. Dans l'onzieme lune, *Tçoum-pi* prit la ville de *Ho-tcheou*. Le jour nommé *Gin-fu*, il passa le fleuve *Yam-tçe-kiam*. Il défit une armée Chinoise auprès de *Kiam-nim*, (c'est la ville nommée *Nan-kim*, en Europe.) Le jour nommé *Tim-mao*, la ville de *Kian-nim* se rendit à lui. Dans la douzieme lune, le jour nommé *Pim-su*, le même *Tçoum-pi* prit la ville de *Hou-tcheou*. Le jour nommé *Tim-hai*, il força celle de *Ham-tcheou*, capitale de la Province de *Tche-kiam*. Toutes les autres armées des *Niou-tche* eurent aussi par-tout l'avantage.

La huitieme année de *Ta-hoei* (1130,) dans la quatrieme lune, le jour nommé *Pim-chin*, l'armée Chinoise, qui étoit victorieuse, ayant été défaite, toute l'armée des *Niou-tche* passa le fleuve. Dans la sixieme lune, le jour nommé *Kouei-yeou*, l'Empereur donna pour femmes aux Princes de son sang six filles du Duc de l'extravagance, (Empereur Chinois, pere.) Dans la septieme lune, le jour nommé *Tim-mao*, l'Empereur fit transférer les deux Empereurs Chinois captifs dans la Province de *Hou-li-khai*. Dans la neuvieme lune, le jour nommé *Vou-chin*, l'Empereur créa *Leou-yu*, Empereur de Chine; il lui conféra le titre de *Hoam-ti* du grand *Tçi*, à condition qu'il se nommeroit son fils; il lui assigna la ville de *Tha-mim-fou*. Dans la sixieme lune, le jour nommé *Gin-tchin*, l'Empereur envoya aux deux Empereurs Chinois, à chacun deux paires d'habits. Dans la huitieme lune, le jour nommé *Sin-sé*, *Ouei-yu*, Roi *Hoei-hou*, envoya son tribut. Dans la neuvieme lune, le jour nommé *Ki-yeou*, les *Hoei-hou* de *Ho-tcheou*, (ou bien d'*Eyghour* & *Kaschgar*,) prirent *Sa-pa-tu-li-thou-thie*, partisan de *Ye-lu-ta-che*, Empereur des *Leao* dans le *Kerman*, & l'amenerent à l'Empereur. Dans la dixieme lune, le jour nommé *Vou-yn*, le Général *Tçoum-pi* fut entiérement défait par les Chinois. Dans l'onzieme lune, le jour nommé *Ki-vei*, l'Empereur fit transférer les parents éloignés de la famille Impériale des Chinois, dans la ville de *Cham-kim*, ou dans la suprême Cour. L'Empereur donna des terres de la Province de *Chensi* à l'Empereur de *Tçii*. Cette année les *Niou-tche* continuerent de vaincre.

La dixieme année de *Ta-hoei* (1132,) dans la neuvieme lune, le Sous-Lieutenant-Généralissime *Ye-lu-yu-tou* trama une révolte; il prit la fuite, après avoir été découvert. Dans l'onzieme lune, le jour nommé *Kouei-hai*, le *Tçie-tou-sse*, nommé *Thou-kou-sse pou*, le prit avec ses enfants, & leur fit à tous trancher la tête; il envoya leurs têtes à l'Empereur.

L'onzieme année de *Ta-hoei* (1133,) dans la huitieme lune, le jour nommé *Vou-tçe*, *Tchao-hiao*, qui avoit faussement accusé de trahison son pere, Duc de l'extravagance, eut la tête tranchée, aussi-bien que son gendre *Leou-yen-yen*.

La douzieme année de *Ta-hoei* (1134,) dans la seconde lune, le jour nommé *Tim-yeou*, le Général *Sa-li-hha* remporta une victoire sur les Chinois, laquelle fut l'unique de cette année.

La treizieme année de *Ta-hoei* (1135,) le premier jour de la premiere lune, nommé *Pim-ou*, il y eut éclipse de soleil. Le jour nommé *Ki-sse*, l'Empereur mourut, âgé de soixante & un ans. Le petit-fils de *Thai-tçau* fut proclamé Empereur devant son cercueil.

SENTIMENT DES HISTORIENS.

Thai-tçau sortit tout fraîchement du chaos, & il n'eut pas le loisir de songer à polir l'Empire. L'Empereur *Thai-tçoum* donna le gouvernement civil à *Sie-ye* & à *Tçoum-kan*, & le militaire à *Tçoum-han* & à *Tçoum-vam*, tous Princes de son sang, après avoir éteint les Monarchies des *Leao* & des *Soum*. Il songea à régler les cérémonies & à établir des loix. Il eut soin de régler l'Astronomie & le Kalendrier, sans interrompre le cours de ses conquêtes. Il embellit sa Dynastie par de sages ordonnances. Alors l'Empire des *Kin* commença à prendre une forme arrêtée. Durant treize ans de regne, il laissa ses palais & ses maisons de plaisance dans l'état où il les trouva, sans y rien ajouter. Etant au lit de la mort, il eut assez de force d'esprit pour consentir que le petit-fils de *Thai-tçau* lui succédât, au préjudice de ses propres enfants, & rendit par-là l'Empire aux descendants du fondateur. On peut dire qu'il a fait des choses qui sont très-difficiles à faire aux Princes.

Je vais parcourir légérement les regnes des Empereurs suivants, & je ne dirai que ce qu'il y a de plus remarquable.

HII-TÇOUM.

Hii-tçoum avoit pour nom propre Tartare, *Hha-la*, & pour nom Chinois, *Tan-pen*. Il étoit fils de *Chimkouo*, qui étoit le second fils de *Thai-tçau* & de l'Impératrice

pératrice *Tham-kouo*. *Chim-kouo*, ſuivant la coutume Chinoiſe, fut créé Empereur après ſa mort, par *Hiitçoum*, incontinent après l'élévation de celui-ci à l'Empire, & il reçut en même-temps le titre de *Kim-ſuen-hoam-ti*. La premiere année de *Thien-kiuen* (1138,) *Hii-tçoum* publia les petites lettres inventées à l'uſage des *Niou-tche*. Il érigea la ville de *Hoei-nim-fou* en *Cham-kim*, ou *Cour ſuprême*, & donna au *Cham-kim*, ou à la Cour ſuprême des *Leao*, le titre de *Pekim*, c'eſt-à-dire, de *Cour du Septentrion*.

La troiſieme année de *Thien-kiuen* (1140,) il créa *Koum-ſun-ſan*, deſcendant de *Koum-fucius* à la quarante-neuvieme génération, héritier de cette maiſon & du titre de *Yen-chim-koum*, c'eſt-à-dire, de Duc qui continue la famille du Saint.

La premiere année de *Hoam-thoum* (1141,) il créa *Ye-lu-yen-hi*, ci-devant Empereur des *Leao*, Roi de *Yu* & du premier ordre; *Tchao-kie*, ci-devant Empereur de Chine, Roi de *Thien-choui* & du ſecond ordre; & *Tchao-houan*, fils de *Tchao-kie*, Duc de *Thien-choui*. Il alla ſacrifier en perſonne à *Koum-fucius* dans ſon *Miao*.

La ſeconde année de *Hoam-thoum* (1142,) l'Empereur de Chine ſe ſoumit à payer deux cents cinquante mille *Leam*, ou onces Chinoiſes d'argent pur, & autant de pieces de ſoie pour ſon tribut; moyennant quoi, la paix fut faite, & il fut arrêté que le fleuve *Hoai-ho* ſerviroit de limites aux deux Empires. Par ce moyen, les cinq Provinces du Nord de la Chine reſterent aux *Niou-tche*, & le reſte demeura aux Chinois. L'Empereur créa *Hoam-ti*, ou Empereur de la Chine, le Roi *Kham*.

La neuvieme année de *Hoam-thoum* (1149,) l'Empereur fut aſſaſſiné par les ordres de *Hai-lim*. *Hii-tçoum* avoit de belles qualités, qu'il déshonora par ſon ivrognerie & par ſa cruauté. La crainte du châtiment obligea *Hai-lim* à s'en défaire.

HAI-LIM.

Hai-lim, qui porte le titre de *Fei-ti* ou d'Empereur dégradé, & de *Chu-gin* ou de réduit à la condition du peuple, avoit pour nom propre Tartare, *Tikou-nai*; pour nom propre Chinois, *Leam*; & pour ſurnom Chinois d'honneur, *Yuen-koum*. Il étoit le ſecond fils de *Tçoum-kan*, qui étoit le premier des enfants de *Thai-tçau*; c'eſt ſur quoi il fondoit ſes prétentions à l'Empire. Il créa ſon pere mort, Empereur, ſous le titre de *Te-tçoum*.

La premiere année de *Thien-te*, qui fut auſſi la neuvieme de *Hoam-thoum* (1149,) il jura ſolemnellement dans le *Miao* de *Thai-tçau*, & donna des copies de ſon ſerment à ſix des aſſaſſins de l'Empereur, pour les raſſurer.

La premiere année de *Tchim-yuen* (1153,) dans la troiſieme lune, le jour nommé *Sin-hai*, il arriva à *Yen-kim*, où il établit ſa Cour. Il changea le titre de *Yem-kim* ou de la Cour de *Yen*, (aujourd'hui *Pekim*,) en celui de *Tchoum-tou*, ou de ville Impériale du milieu; il donna à la ville le nom de *Ta-him-fou*. Il changea pareillement le titre de *Pien-kim* ou de Cour de *Pien*, en celui de *Nan-kim*, c'eſt-à-dire, de *Cour du Midi*. Enfin, il ordonna que la ville qui portoit auparavant le titre de *Tchoum-kim*, ou de *Cour du milieu*, portât dans la ſuite celui de *Pe-kim*, ou de *Cour du Septentrion*. Dans la dixieme lune, le jour nommé *Tim-ſé*, *Hai-lim*, alla chaſſer dans le territoire de la ville de *Leam-hiam-hien*, près de *Pekim* au Midi. Il créa durant cette chaſſe le Dieu du terre, nommé *Leao-che-kham*, *Roi opérant des miracles & exauçant les vœux*, en Chinois *Lim-ym-yam*. Voici la cauſe de cette création. *Hai-lim* paſſant un jour par ce terre, entra dans le temple qui y eſt dédié à ce Dieu. Il prit, de deſſus la table ou l'autel, les gondoles qui ſervent à tirer les ſorts, & fit cette priere: „ Si vous m'accordez la grace de par- „ venir à l'Empire, déclarez-moi votre volonté par „ les ſorts". Il jetta les gondoles à terre; elles tomberent dans une ſituation qui préſageoit du bonheur. Il recommença la même priere, ajoutant: „ Si vous „ m'êtes auſſi favorable que les ſorts me le promet- „ tent, je vous récompenſerai comme il faut. Si vous „ refuſez de l'être, je ferai raſer votre temple". Il jetta les gondoles à terre une ſeconde fois, & leur ſituation fut auſſi heureuſe qu'auparavant. Ce fut donc pour reconnoître le bienfait du Dieu, qu'il le créa Roi. Dans la dixieme lune, le jour nommé *Vou-yn*, il dépoſa les tablettes des Empereurs, ſes ancêtres, dans le temple d'idoles, nommé *Yen-chim-ſé*, (en attendant que leur *Miao* fût bâti.)

La quatrieme année de *Tchim-loum* (1159,) en la huitieme lune, dans le deſſein où il étoit de faire la guerre aux Chinois Méridionaux, il aſſembla plus de cinq cents ſoixante mille chevaux, qu'il donna à nourrir au peuple; il fit auſſi aſſembler trente mille matelots. Dans la cinquieme lune, il défendit à tous les Officiers de la Cour, ſous peine de la vie, & même aux Ambaſſadeurs étrangers, ſous de groſſes peines, de boire du vin.

Dans la ſixieme année de *Tchim-loum* (1161,) le Généraliſſime des garniſons de la ville Impériale *Aſſo* but du vin. *Hai-lim*, ayant égard au ſang royal dont il étoit iſſu, & à la proche parenté qu'il avoit avec lui, ſe contenta de lui faire donner ſoixante & dix coups de baguette, & cent à ceux qui en avoient bu avec lui. Le premier jour de la neuvieme lune, nommé *Kem-yn*, il marcha avec des armées prodigieuſes, (on y comptoit un million de combattants) commandées par trente-deux Généraliſſimes, contre l'Empereur des *Soum*, ou des Chinois Méridionaux; il força tout ce qui s'oppoſoit à lui. Dans la dixieme lune, le vingt-ſeptieme jour nommé, *Pim-yn*, la flotte de *Hai-lim*, dont *Sou-pao-hem*, Chinois, Préſident de la Cour des Ediles, étoit Amiral, & *Tchim-kia*, Prince du ſang, Vice-Amiral, fut entiérement défaite par les Chinois. Cette flotte devoit être extrêmement grande, puiſqu'outre les matelots de la mer, *Hai-lim* en avoit encore aſſemblé trente mille. De plus, elle portoit une armée très-nombreuſe, qui devoit débarquer & aller attaquer la grande ville de *Ham-tcheou*.

DE L'INVENTION DES CANONS EN CHINE.

On ne trouvera pas mauvais que j'interrompe pour quelque temps le cours de cette Hiſtoire, pour parler de l'invention des canons. C'eſt ici le premier endroit que j'aie lu, où l'Hiſtoire Chinoiſe en parle. Comme les faſtes ne font qu'indiquer la choſe, je me ſers de la vie du Prince *Tchim-kia*, qui eſt rapportée dans l'Hiſtoire des *Kin*. Voici ce qu'elle dit. La flotte qui étoit partie de l'embouchure de la riviere de *Thien-tçin-ouei*, environ trente lieues à l'Orient de *Pe-kim*, prit ſa route vers *Lin-ghan*, (*Ham-tcheou* ſe nommoit pour lors ainſi.) Etant arrivée entre les Iſles de *Soumlin* ou des forêts de pins, elle eut le vent contraire, & fut obligée de mouiller. Le lendemain matin au lever du ſoleil, on apperçut la flotte Chinoiſe. On pria *Tchim-kia* de tenir tout prêt pour le combat. „ Com- „ bien l'ennemi eſt-il éloigné de nous, demanda le „ Prince *Tchim-kia?* Il en eſt encore à trente lieues, „ lui répondit-on; mais comme il a le vent en poupe, „ il ſera bientôt ſur nous". Le Prince, qui n'avoit aucune connoiſſance de la marine, ne les voulut pas croire. Peu de temps après, la flotte ennemie fut effectivement à portée de combattre, & s'appercevant que la flotte Tartare n'étoit point en défenſe, elle commença à la canonner. Le Prince *Tchim-kia*, regardant de côté

& d'autre sans savoir quel conseil prendre, vit bientôt sa flotte toute en feu. Il jugea qu'il ne pouvoit échapper de ce danger. C'est pourquoi il se précipita dans la mer, & mourut à l'âge de quarante-un ans. Voilà ce que rapporte sa vie. L'Histoire des *Soum*, ou des Chinois méridionaux, raconte en d'autres termes cet événement dans la vie de *Li-pao*, Amiral de la flotte Chinoise. Les voici. *Li-pao* voyant la flotte ennemie en désordre, ordonna aux cent vingt vaisseaux qu'il commandoit, de l'investir, & de lui tirer des fleches à feu. Le feu prenoit par-tout où les fleches portoient; de sorte qu'il y eut quelques centaines de vaisseaux ennemis brûlés. En même-temps, il ordonna qu'on abordât ceux qui n'étoient pas en feu, & qu'on fît main-basse sur tout ce qui se présenteroit. Les Chinois de l'ennemi gagnerent les Isles à la nage, & furent reçus à merci; il s'en noya un très-grand nombre. La flotte victorieuse, nonobstant le dégât du feu, s'en retourna chargée d'une infinité de dépouilles. Elle fut même contrainte de brûler ce qu'elle ne pouvoit emporter. Le feu dura quatre jours & quatre nuits avant de s'éteindre.

Cette seconde description, plus détaillée que la premiere, semble donner à entendre que la flotte Chinoise ne se servît pas de véritables canons dans cette occasion, & que les vaisseaux n'étoient chargés que de catapultes, qui lançoient des phalariques, ou comme s'exprime l'Histoire, des fleches à feu, quoiqu'à dire la vérité, le terme de fleche à feu puisse aussi bien convenir au canon que celui de *Niao-tçiam* qui signifie *lance à oiseaux*, convient au fusil. La premiere Histoire, ou celle des *Kin*, appelle sans détour ces machines, des *Ho-pao*, c'est-à-dire, des *Pao à feu*. Surquoi il est à remarquer que les Chinois ont eu de tout temps l'usage des balistes & des catapultes, aussi-bien que nos anciens Grecs, les premieres, pour jetter des pierres; les secondes, pour lancer de grands traits, suivant l'étymologie de ces deux termes. Les Chinois se servoient du terme de *Pao*, pour signifier l'une & l'autre; & pour faire l'analyse du terme Chinois, il est composé de la lettre latérale *Che*, qui signifie *pierre*, & de la lettre principale *Pao*, qui signifie *embrasser* ou *saisir tout autour*, marquant par-là que cette machine saisissoit les pierres qu'elle jettoit. Après l'invention de la poudre & des armes à feu, il leur est arrivé la même chose qu'aux Latins, qui n'ayant point de terme propre pour signifier un canon, se sont servis de l'ancien terme *tormentum*, qui comprenoit également sous sa signification les balistes & les catapultes des Grecs; & pour éviter l'équivoque, y ont joint *ignitum*, qui veut dire à feu. De la même façon, les Chinois ont retenu pour les canons leur ancien mot de *Pao*, & y ont joint celui de *Ho*, qui pareillement signifie *feu*. Souvent même ils employent celui de *Pao* seul. Quelques-uns même en écrivant joignent les deux lettres ensemble, & pour abréger, nomment le canon *Pao*. Je laisse la chose à décider au Lecteur. Il faut seulement remarquer que cette bataille fut donnée l'an de grace 1161.

J'ai long-temps cherché l'inventeur de la poudre & du canon dans l'Histoire de la Chine; mais je ne l'ai jamais pu trouver. Apparemment que les Chinois eux-mes ne le connoissent pas, non plus que le temps précis où cela a été trouvé. Voici un témoin irréprochable de ce que j'avance.

Sous l'Empire du dernier Empereur de la Dynastie précédente, toute la Chine étoit en armes. Les rebelles s'étoient saisis des meilleures Provinces de l'Empire. *Tçoum-tchim* qui régnoit alors, ne savoit plus quel conseil prendre. Sur la fin de 1640, il convoqua tous les Officiers de sa Cour, pour chercher le remede à un mal irrémédiable. *Tsam-jo-kiao*, Inquisiteur de l'Empire, proposa à l'Empereur le R. P. Adam Schall, comme un homme savant dans l'artillerie. *Leou-tçoum-tcheou* s'avançant, dit ces paroles qui sont à mon sujet. „ Avant la Dynastie des *Tham* & des *Soum* „ on n'avoit jamais ouï parler d'arme à feu. Depuis qu'on „ s'en sert dans les armées, on a fait consister en cela „ toute la force. C'est-là l'unique cause qui a tout ruiné, „ en introduisant la lâcheté ". Il parut au visage de l'Empereur, que le discours de *Leou-tçoum-tcheou* ne lui avoit pas agréé. „ Retirez-vous, lui dit l'Empereur, „ & sachez que l'usage des armes à feu est une des „ prérogatives que la Chine a par-dessus les autres „ nations ". Ce que je viens de dire, est tiré de l'histoire des *Mim* ou de la derniere Dynastie, *Chap. 72. f°. 5r.*

On conclut de ce discours deux choses; la premiere, que les Chinois ignorent l'auteur & le temps de l'invention des armes à feu; la seconde, que l'usage en a été introduit sous la Dynastie des *Tham*, c'est-à-dire, avant l'an de grace 907, qui fut le dernier de cette Dynastie. Il ne paroît pourtant aucun vestige certain de cette invention dans l'histoire des *Tham;* à moins qu'on ne rapporte à cela ce qu'elle raconte dans l'histoire des cinq éléments, où sous l'an de grace 620, elle remarque comme un prodige qu'une pie avoit fait son nid dans la machine d'un *Pao*, qui étoit sur les murs de la ville de *Pou-tcheou*. Elle raconte encore que pendant que la ville de *Nan-yam* étoit assiégée par les troupes de *Chan-lo-chan*, une autre pie fit son nid sur la machine d'un *Pao*, qui étoit dans la ville, & y éleva trois petits, qui s'envolerent aussi-tôt qu'ils eurent les aîles assez fortes. Ce dernier prodige arriva l'an 757. La machine d'un *Pao* peut à la vérité signifier un affût de Canon, ou même un Canon; mais il semble qu'on peut l'entendre plus naturellement d'un baliste.

Je trouve quelque chose de plus convainquant dans l'histoire des *Soum*, au chapitre où elle traite des armes. L'an 970, *Foum-ki-chim*, Président de la Cour des Milices, & ses collegues, présenterent à l'Empereur *Soum-thai-tçou*, fondateur de la Dynastie des *Soum*, des lances à feu d'une invention nouvelle. L'an 1000, un Centurion des troupes de la marine, qui se nommoit *Tham-fou*, présenta à l'Empereur *Soum-tchin-tçoum* des fleches à feu, des globes à feu, & des chausse-trapes à feu. Trois ans après (1002,) *Leou-youm-fi*, Commandant d'une garnison, présenta des *Pao* de main. Ces globes, ces chausse-trapes, ne seroient-ce point des boulets & des grenades? Ces *Pao* de main, ne seroient-ce point des pistolets? L'Histoire des *Soum* continue ainsi: L'an 1259, la ville de *Cheou-tchun-fou* présenta à l'Empereur *Soum-li-tçoum* des *Thou-ho-tçiam*, c'est-à-dire, en Chinois, des *lances qui vomissent du feu*. Cette lance, continue l'Histoire, avoit pour canon un bambou creux, dans le fond duquel on plaçoit une balle. Quand on y mettoit le feu, la balle en sortant faisoit un bruit semblable à celui du *Pao*, & qui s'étendoit à plus de cent cinquante pas géométriques à la ronde. On ne peut douter après ce dernier passage, tiré de l'Histoire des *Soum*, qu'ils n'eussent l'usage du canon dans ce temps-là, & cette comparaison du bruit d'un fusil avec celui d'un *Pao*, ou d'un canon, fait voir clairement que le *Pao* n'étoit pas une baliste antique, & que l'usage du canon étoit déja ancien. Elle nomme le fusil une lance qui vomit du feu, nom qui convient aux armes à feu qui ne portent pas loin. Aujourd'hui même ils appellent un fusil *Niao-tçiam*, ce qui signifie une *lance à oiseaux*. Il y a donc de l'apparence qu'ils donnoient aux armes à feu qui portoient loin, le nom de fleches à feu; ce qui pourroit faire croire que les *Pao* à feu de la flotte Chinoise étoient des canons qui tiroient des boulets rouges, & qui mettoient le feu par-tout; mais voici un exemple qui ne laisse aucun doute. *Khai-foum-fou*, capitale alors de l'Empire des *Kin*, étoit assiégée par les *Moumgols* l'an 1232, dans la troisieme lune. Les assiégeants se servoient de toutes sortes de canons, & sur-tout de ceux que les Chinois nommoient *Pchin-*

thien lei, c'eſt-à-dire, *tonnerres qui font trembler le Ciel.* Voici comme l'Hiſtoire les décrit. C'étoient des tubes de fer, qu'on rempliſſoit de poudre. Quand on y mettoit le feu, ils faiſoient un bruit ſemblable à celui du tonnerre, & qui ſe faiſoit entendre plus de dix lieues à la ronde. Le feu qu'ils jettoient rempliſſoit l'eſpace d'un demi-journal de terre, & rien n'y pouvoit réſiſter. Les aſſiégés ſuſpendoient avec des chaînes de ſemblables machines, qui, venant à tirer, mettoient en poudre les mineurs & les galeries des aſſiégeants.

Depuis ce temps-là, l'uſage des canons fut plus fréquent en Chine. Les *Moumgols* ne forcerent le vaillant Chinois *Lu-ven-hoan*, à leur rendre la ville de *Siam-yam-fou* après cinq ans de ſiege, qu'à l'aide des canons. Ce fameux ſiege où il périt tant de monde, fut commencé dans la neuvieme lune de l'an 1168. La place fut rendue l'an 1273, dans le deuxieme mois. Les *Moumgols* l'aſſiégeoient avec toutes leurs forces militaires, & avec pluſieurs centaines de milliers d'hommes, par terre & par eau. On verra cela dans l'Hiſtoire des *Moumgols*. Revenons préſentement à l'Hiſtoire des *Kin*.

Dans l'onzieme lune, le jour nommé *Kem-ou*, pluſieurs Officiers donnerent avis à *Hai-lim* comment *Ou-lo*, petit-fils de *Thai-tçau*, avoit été proclamé Empereur dans la Cour Orientale, & avoit donné aux années de ſon regne le titre de *Ta-tim*, c'eſt-à-dire, en Chinois, de *la grande pacification*. *Hai-lim*, frappant d'étonnement ſa cuiſſe avec la main: „ C'étoit mon deſſein, dit-il, après la deſtruction de „ l'Empire des *Soum*, de prendre ce même titre"; & il leur fit voir cela dans ſes mémoires. Il fit paſſer le fleuve à une partie de ſes troupes, qui furent battues par les Chinois, & obligées de le repaſſer. *Hai-lim* vint avec toute ſon armée à la ville de *Yam-tcheou*. Il fit aſſembler ſes barques à *Koua-tcheou*, le jour nommé *Kia-ou*, & marqua le lendemain à ſon armée pour paſſer le fleuve. Le lendemain, nommé *Yi-vei*, le Prince *Ouan-yen-yuen-y* & autres Généraux ſe révolterent, & maſſacrerent *Hai-lim*. Il étoit âgé de quarante ans; il en régna treize.

CHE-TÇOUM.

Che-tçoum étoit fils de *Gho-li-to*, dont le nom propre Chinois étoit au commencement *Tçoum-yao*, & dans la ſuite *Tçoum-fou*. Le nom propre Chinois de *Che-tçoum* étoit *Youm-pen*. Il vint au monde, l'an de grace 1123, dans la ville de *Cham-kim* des *Leao*. Il apporta en naiſſant ſept ſeings ſur la poitrine, qui repréſentoient la figure des ſept principales étoiles de la grande Ourſe. Il avoit l'air extraordinaire, le port majeſtueux, & la barbe ſi longue, qu'elle lui deſcendoit juſqu'aux cuiſſes. Il étoit naturellement charitable, pieux, ſage & débonnaire. La pénétration de ſon eſprit étoit ſurprenante. Tout le monde avouoit qu'il étoit le meilleur cavalier, & le plus habile archer de ſon temps. La crainte qu'il eut de *Hai-lim* qui ſe faiſoit un point de politique de faire main-baſſe ſur les Princes de ſon ſang, jointe à l'affection que les peuples fatigués de la tyrannie avoient pour lui, le contraignit à recevoir l'Empire, qui ſans cela alloit périr. Ainſi il conſentit qu'on le proclamât Empereur le jour de la dixieme lune, nommé *Pim ou*, après avoir averti par des ſacrifices *Thai-tçau* dans ſon temple.

La ſeconde année de *Ta-tim*, (1162) le premier jour de la premiere lune, nommé *Vou-tchin*, il y eut éclipſe de ſoleil.

La ſixieme année de *Ta-tim*, (1166) dans la cinquieme lune, le jour nommé *Vou-chin* l'Empereur alla dans le temple d'idoles, nommé *Hou-yen-ſé*, viſiter les ſtatues d'airain de tous les Empereurs des *Leao*, qui y étoient placées.

La huitieme année de *Ta-tim*, (1168) le premier jour de la dixieme lune, nommé *Ki-tcheou*, il ordonna qu'on peignît dans le *Miao* de *Thai-tçau*, les portraits de ceux qui avoient rendu des ſervices ſignalés à l'Etat, & qu'on érigeât des monuments à ceux d'entre eux à qui on n'en avoit pas encore érigé. L'Empereur tint ce diſcours à ſes Miniſtres d'Etat: „ *Hai-lim* avoit choiſi „ pour aſſiſter à toutes les cérémonies, & marquer „ les paroles & les actions de l'Empereur, deux Hiſ„ toriens dignes de lui, & indignes de leur office. „ De-là vient que la fidélité due à l'Hiſtoire, a été „ violée par eux. Qu'on faſſe les perquiſitions requiſes „ pour découvrir la vérité". *Men-hao* s'avançant, dit: „ La plume fidelle des bons Hiſtoriens marque ſans „ flatterie les actions & les paroles des Empereurs. „ De-là vient que parmi les anciens Empereurs, il „ ne s'en trouve aucun qui ait oſé demander à voir „ ce que leurs Hiſtoriens avoient écrit".

La dix-huitieme année de *Ta-tim*, (1178) dans la premiere lune, le jour nommé *Kem-ſu*, un des Hiſtoriens des actions & des paroles de l'Empereur ſe plaignit par un placet à l'Empereur, de ce que Sa Majeſté tenoit ſouvent des conſeils ſecrets, faiſant alors écarter tout le monde, même les Hiſtoriens; comment peuvent-ils donc écrire ce qui ſe paſſe? L'Empereur conſulta ſur ce placet deux de ſes Miniſtres, dont un répondit en ces termes: „ Anciennement, les „ fils du Ciel avoient à leurs côtés, dans toutes les „ cérémonies publiques, deux Hiſtoriens qui étoient „ chargés d'écrire, l'un les paroles, l'autre les ac„ tions de l'Empereur. Ils en uſoient ainſi pour obli„ ger les Empereurs à être attentifs, & à ſe tenir tou„ jours ſur leurs gardes, par la crainte de la poſté„ rité".

La vingt-neuvieme année de *Ta-tim*, (1189) le ſecond jour de la premiere lune, l'Empereur mourut; il étoit âgé de ſoixante-ſept ans. Ce Prince fut un véritable Héros, & un Empereur accompli. La cinquieme année de ſon regne, il fit la paix avec la Chine méridionale, & remit les choſes ſur l'ancien pied. Tout le reſte de ſon regne fut pour les peuples une ſuite perpétuelle de félicités.

TCHAM-TÇOUM.

Le nom propre *Niou-tche* de *Tcham-tçoum* fut *Ma-ſha-kha*, & le Chinois fut *Khioum*. Il étoit fils légitime & héritier de *Ho-tho-oua*, ſecond fils de l'Empereur *Che-tçoum*. *Tcham-tçoum* commença ſon regne, ſuivant la coutume de Chine, par créer ſon pere *Ho-tho-oua*, Empereur après ſa mort, ſous le titre de *Hien-tçoum*.

La premiere année de *Mim-tcham*, (1190) dans la cinquieme lune, le jour nommé *Yi-mao*, l'Empereur, après une longue ſéchereſſe, demanda de la pluie par des ſacrifices qu'il fit à la terre dans ſon temple, & à ſes ancêtres dans leur *Miao*. Le jour nommé *Gin-ſu*, il la demanda de la même maniere au Dieu des terres, & au Dieu des grains de tout l'Empire dans leur temple commun. Le jour nommé *Ki-ſſé*, il fit de nouveaux ſacrifices aux Empereurs ſes ancêtres dans leur *Miao*, pour obtenir de la pluie. Le jour nommé *Pim-tçe*, il fit des ſacrifices aux cinq principales montagnes, aux cinq montagnes moins principales, aux quatre mers & aux quatre fleuves, pour leur demander de la pluie qu'il n'avoit point encore obtenue.

La quatrieme année de *Mim-tcham*, (1193) dans la douzieme lune, le jour nommé *Kia-yn*, l'Empereur créa Empereur le Dieu des Monts blancs, (deſquels nous avons parlé au commencement,) & lui conféra par des patentes le titre Chinois de *Khai-thien-houm-chim-ti*, c'eſt-à-dire, *Empereur qui a ouvert le Ciel, & très-grand Saint.*

La cinquieme année de *Mim-tcham*, (1194) le troiſieme jour de la premiere lune nommé *Yi-hoei*, l'Empereur ordonna qu'on augmentât les titres & les dignités qui avoient été conférées à *Ye-lou-kou-chin*, premier, (ou premiers) inventeurs des lettres des *Niou-tche*, & qu'on les égalât aux honneurs que les Chinois rendoient à *Tçam-kie*, (inventeur de leurs lettres.) Il ordonna que ſur la forme du *Miao*, qui eſt dédié à *Tçam-kie*, inventeur des lettres Chinoiſes, dans *Tcheou-tche*, ſa ville natale, ſituée dans le territoire de *Si-ghan-fou*, on leur en érigeât un dans le village de *Na-li-hoen*, dépendant de la Cour ſuprême, où tous les ans on leur feroit les ſacrifices réglés, donnant pouvoir à leurs deſcendants de leur y faire des ſacrifices particuliers, outre les deux annuels du printemps & de l'automne, qui ſeroient faits par un Officier de la Cour ſuprême, & par le *Tçien-hou*, ou chef de mille familles du lieu. Dans la ſeconde-dixieme lune, (intercallaire,) le jour nommé *Vou-yn*, l'Empereur demanda aux Miniſtres de ſon Empire, en quel état étoient par-tout l'Empire des *Miao* de *Koum-fucius*. Toutes les villes de l'Empire, repartit *Cheou-tchim*, s'empreſſent de lui en ériger. L'Empereur, à l'occaſion de cette réponſe, dit ces paroles : „ Les *Hocham-bonzes* n'épargnent aucune dépenſe pour rendre leurs temples & les ſtatues de leurs Dieux reſpectables par la beauté & par la magnificence; les *Tao-ſſe bonzes* ſont à-peu-près la même choſe : il n'y a que les Philoſophes Chinois qui laiſſent en déſordre & en ruine les *Miao* dédiés à *Koum-fucius*". — „ En voici la raiſon, repliqua *Cheou-tchim* : c'eſt que les Philoſophes ne font pas leur demeure de leurs écoles, comme les Bonzes font la leur de leurs temples". — „ C'eſt, reprit l'Empereur, que les Bonzes font un métier de leur profeſſion, & tirent leur ſubſiſtance du culte de leurs Dieux; c'eſt pourquoi ils n'épargnent rien pour l'embelliſſement de leurs temples, afin que la beauté du ſpectacle ſurprenne les peuples & attire des aumônes".

La ſixieme année de *Mim-tcham*, (1195) dans la quatrieme lune, le jour nommé *Kouei-hai*, les Députés ayant rendu compte à l'Empereur, que le *Miao* dédié à *Koum-fucius* dans ſa ville natale de *Kin-fou-hien*, étoit achevé ſelon ſes ordres, il envoya au Chef de la famille de *Koum-fucius* tous les habits & les inſtruments de muſique néceſſaires aux ſacrifices. Dans la neuvieme lune, le troiſieme jour, l'Empereur conféra par patentes au Dieu du mont *Tçim-nim-chan* la dignité de *Tchin-ghan-koum*, c'eſt-à-dire, en Chinois, *Duc gardant & pacifiant*.

La ſeconde année de *Tchim ghan*, (1197) dans la quatrieme lune, le jour nommé *Kouei-yeou*, l'Empereur ordonna qu'on ſe ſervît des lettres *Niou-tche*.

La quatrieme année de *Tchim-ghan*, (1109) le premier jour de la cinquieme lune, nommé *Gin-tchin*, l'Empereur, à l'occaſion de la ſéchereſſe, publia un édit par lequel il ſe condamnoit lui-même, & cherchoit des gens qui lui diſſent ſincérement ſes défauts. Il quitta ſon appartement, diminua le nombre des mets de ſa table, & fit examiner les cauſes de ceux qui étoient injuſtement accuſés de crime. Le jour nommé *Vou-ſu*, il ordonna aux Officiers de demander de la pluie par des ſacrifices aux cinq principales montagnes, aux cinq montagnes moins principales, aux quatre mers, & aux quatre fleuves. Le jour nommé *Ki-hai*, l'Académicien *Tchin-tçai* marqua quatre déſordres dans le Gouvernement, auxquels il imputoit la ſéchereſſe. Le jour nommé *Vou-chin*, il plut dans la ville Impériale. L'Empereur fut prié par ſes Miniſtres de retourner dans ſon appartement. Le jour nommé *Kem-ſu*, l'Empereur tint ce diſcours à ſes Miniſtres : „ Il ne pleut point „ dans les Provinces; ne ſeroit-ce point la faute des „ Miniſtres de l'Etat & des Gouverneurs"? Les principaux Miniſtres préſenterent à l'Empereur un placet, par lequel ils s'accuſoient d'avoir irrité le Ciel, & d'être cauſe de la ſéchereſſe. L'Empereur répondit que la cauſe de tout le mal devoit être attribuée à lui ſeul. Le jour nommé *Gin-tçe*, l'Empereur demanda de la pluie aux Empereurs ſes ancêtres, par des ſacrifices qu'il leur fit dans leur *Miao*. Le jour nommé *Vou-ou*, les Miniſtres prierent pour la ſeconde fois l'Empereur de retourner à ſon appartement, & de tenir ſa table à l'ordinaire; l'Empereur le refuſa. Dans la ſixieme lune, le jour nommé *Tin-mao*, il plut. L'Empereur, à la ſollicitation des Miniſtres, retourna dans ſon appartement, & reprit ſa table. Le jour nommé *Kia ſu*, la pluie ayant été ſuffiſante, l'Empereur envoya des Députés en rendre graces à ſes ancêtres dans leur temple. Dans la ſeptieme lune, le jour nommé *Pim-tchin*, comme il pleuvoit depuis long-temps, l'Empereur ordonna au Gouverneur de la ville Impériale, de demander du beau temps. Le jour nommé *Kia-ſu*, l'Empereur qui n'avoit pas encore déſigné ſon ſucceſſeur à l'Empire, envoya des Députés ſacrifier à ſes ancêtres dans leur *Miao*, pour demander des lumieres ſur cette affaire.

La quatrieme année de *Thai-ho*, (1204) dans la troiſieme lune, le jour nommé *Kouei-yeou*, l'Empereur ordonna au Gouverneur de la ville impériale, de demander de la pluie. Le jour nommé *Yi-yeou*, l'Empereur demanda de la pluie à la terre. Le jour nommé *Gin-tchin*, il la demanda au Dieu des terres & au Dieu des grains de tout l'Empire. Dans la quatrieme lune, le jour nommé *Ki-hai*, l'Empereur demanda de la pluie dans le temple de ſes ancêtres. Le jour nommé *Pim-ou*, il ſacrifia aux cinq montagnes principales, aux cinq montagnes moins principales, aux quatre mers, aux quatres fleuves, pour leur demander de la pluie. Le jour nommé *Kouei-tcheou*, il la demanda une ſeconde fois aux Dieux des terres & des grains de tout l'Empire. Le jour nommé *Kia-yn*, l'Empereur, par un édit ſolemnel, s'accuſa lui-même d'être cauſe de la longue ſéchereſſe, chercha des gens qui lui diſſent ſincérement ſes défauts, quitta ſon appartement, retrancha ſa table, fit taire ſa muſique, diminua le nombre des chevaux de ſes écuries, diminua auſſi les tributs, & fit juger les cauſes des coupables, & rendre juſtice aux opprimés. Le jour nommé *Yi-mao*, les Miniſtres d'Etat s'accuſerent par un placet, d'être cauſe de la ſéchereſſe. L'Empereur y répondit en ces termes : „ Moi, Empereur, je commets quantité de „ fautes; le Ciel qui eſt en-haut m'en avertit par „ ce fléau extraordinaire. Vous, ô Grands! retournez „ à l'exercice de vos charges, & ayez ſoin de ſeconder mes intentions". Le jour nommé *Kem-chin*, l'Empereur demanda de la pluie aux Empereurs ſes ancêtres dans leur *Miao*. Dans la cinquieme lune, le jour nommé *Yi-tcheou*, l'Empereur fit demander de la pluie dans le fauxbourg du Septentrion, à la terre, &c. Les Officiers à qui il appartient, prierent l'Empereur de faire le ſacrifice extraordinaire au Ciel pour demander de la pluie. L'Empereur répondit par un édit, qu'on le fît à la bonne heure, mais ſeulement après qu'on l'auroit demandée trois fois, ſans l'obtenir, aux montagnes, aux fleuves, aux Dieux des terres, & des bleds, & à ſes ancêtres. Le jour nommé *Kia-ſu*, il plut. Le jour nommé *Yi-hai*, tous les Officiers de la Cour ſupplierent l'Empereur par un placet, de retourner dans ſon appartement, & de rétablir ſa table, ſa muſique, & toute la pompe Impériale. Le jour nommé *Yi-yeou*, l'Empereur rendit graces aux Empereurs ſes ancêtres dans leur temple, par des ſacrifices qu'il leur fit, pour la pluie qu'ils lui avoient accordée. Le jour nommé *Tim-hai*, il ordonna qu'on fît la même choſe à l'égard du Dieu des terres & du Dieu des bleds de tout l'Empire.

La cinquieme année de *Thai-ho* (1205) dans la dixieme lune, les Chinois commencerent à prendre des villes, & à faire d'autres actes d'hoſtilité.

La ſixieme année de *Thai-ho*, (1206) dans la cinquieme

quieme lune, le jour nommé *Pim-fu*, l'Empereur avertit par des sacrifices le Ciel & la terre, les Empereurs ses ancêtres, le Dieu des terres & le Dieu des bleds, de l'infraction du traité de paix, faite par les Chinois, & fit partir ses armées.

La huitieme année de *Thai-ho*, (1208) dans la quatrieme lune, les Chinois, pour obtenir la paix, furent obligés de faire couper la tête à deux de leurs principaux Officiers qui avoient violé le traité de paix précédent. Ces têtes furent présentées à l'Empereur le jour de la cinquieme lune, nommé *Tim-vei*. Dans l'onzieme lune, le jour nommé *Pim-tchin*, l'Empereur mourut à l'âge de 41 ans.

OUEI-CHAO-VAM.

Ouei-chao-vam étoit le septieme fils de *Che-tçoum*. Son nom propre Chinois fut d'abord *Yun-tçii*. Ensuite, parce que le mot d'*Yun* se trouvoit dans le surnom de son pere, on le changea en celui de *Youm*, & il se nomma *Youm-tçii*.

La troisieme année de *Tha-ghan*, (1211) dans la quatrieme lune, *Tchim-khis-khan*, Empereur de la Tartarie, qui étoit son tributaire, & qui pour une pique particuliere refusa de payer son tribut, s'en vint faire la guerre aux *Kin* Tartares. L'Empereur envoya inutilement lui demander la paix.

La premiere année de *Tchi-nim*, (1213) l'Empereur *Ouei-chao-vam* fut mis à mort par les ordres de *Hou-chan-hou*, descendant du fameux *Asso*. Cela arriva dans la huitieme lune; en voici quelques particularités. Le jour de cette lune nommé *Kouei-sse*, *Hou-chan-hou* fit sortir l'Empereur de son palais, & le fit garder dans un hôtel. Une Reine du troisieme ordre, nommée *Tchim*, étoit chargée de la garde du sceau Impérial. Aussi-tôt qu'elle eut entendu le tumulte, elle courut au lieu où étoit le sceau, & s'y tint assise en attendant la fin de cette étonnante révolution. *Hou-chan-hou* envoya un Eunuque chercher le sceau. „ Le sceau, repliqua la Reine, n'est qu'à l'usage du „ seul fils du Ciel; *Hou-chan-hou* est son sujet; que „ prétend-il faire du sceau? Présentement que le Ciel „ a permis cet étrange changement, repliqua l'Eunu„ que, l'Empereur ne pouvant sauver sa propre per„ sonne, combien moins peut-on sauver son sceau? „ Songez plutôt, Madame, à chercher les moyens „ d'échapper du danger ". La Reine fremissant d'indignation, & élevant la voix: „ Vous autres, misérables Eunuques, lui dit-elle, vous êtes les domestiques de l'Empereur; il vous a honorés & comblés „ de bienfaits, & cependant, au-lieu de lui marquer „ votre reconnoissance dans une occasion si terrible, „ en mourant pour son service, vous avez l'insolence „ de faire l'action d'un rebelle. Prétendez-vous m'en„ lever le sceau par force? Je suis déterminée à la „ mort, & je ne livrerai point le sceau, tandis que „ je vivrai ". Ayant fini ce discours, elle ferma les yeux, & ne dit plus mot. *Hou-chan-hou* lui fit arracher le sceau, dont il se servit pour sceller des patentes, & créer Officiers ses complices; (& apparemment il la fit tuer:) mais *Hou-chan-hou* lui-même fut tué bientôt après.

SUEN-TÇOUM.

Le nom propre *Niou-tche* de *Suen-tçoum* étoit *Ou-dou-pou*, & le Chinois *Sun*. Il étoit fils aîné de *Hien-tçoum*, déclaré Empereur après sa mort. Il fut proclamé Empereur par *Hou-chan-hou* & tous les Grands, la premiere année de *Tchi-nim*, le jour de la huitieme lune, nommé *Kia-tchin*. Il changea le titre des années, & ordonna que la premiere de *Tchinim* seroit nommée la premiere de *Tchim-yeou*.

La troisieme année de *Tchim-yeou*, (1215) dans la cinquieme lune, le jour nommé *Kem-chin*, la ville Impériale du milieu, ou bien *Tchoum-tou*, (le *Pekim* d'aujourd'hui,) fut prise d'assaut par les *Moumgols*.

La quatrieme année de *Tchim-yeou*, (1216) dans la sixieme lune, le jour nommé *Pim-chin*, Mercure parut de jour dans la constellation de l'Entre-cuisse; il parut de cette façon durant cent & un jours (*).

L'Empereur des *Kin* érigea la ville de *Honan-fou* en *Tchoum-kim*, ou en Cour du milieu.

La seconde année de *Yuen-kouam*, (1224) le dix-neuvieme jour de la douzieme lune, nommé *Tim-hai*, l'Empereur tomba malade. Le vingt-deuxieme, nommé *Kem-yn*, il mourut. L'Empereur, en mourant, déclara *Ouan-nien-cheou-fu* son successeur. Il avoit un frere aîné, nommé *Ouan-nien-cheou-chun*, qui souffrit cette préférence avec douleur.

GHAI-TÇOUM.

Ghai-tçoum porta trois noms propres, l'un après l'autre. Il fut d'abord nommé *Cheou-fu*, ensuite *Cheouli*; ces deux noms étoient Chinois. Son nom propre *Niou-tche* étoit *Nim-kia-sse*. Il étoit le troisieme fils de *Suen-tçoum*.

La premiere année de *Tchim-tha*, (1225) le premier jour de l'an, nommé *Vou fu*, il changea le titre des années de son pere, & donna aux siennes le titre de *Tchim-tha*.

Le jour nommé *Vou-ou*, il parut à la porte du pa-

(*) C'est une erreur de l'Historien; aussi dans l'histoire particuliere des phénomenes céleste, cette même apparition est attribuée à Jupiter, & non pas à Mercure, à qui cela ne peut convenir. Mais pour donner en passant un essai des ces observations Chinoises, je rapporterai ici les principales que cette histoire particuliere marque sous les quatre premieres années de *Tchim-yeou*, c'est-à-dire, sous l'an 1213 & les trois suivants.

Dans la seconde année de *Tchim-yeou* (1214) le jour de la seconde lune, nommé *Tim-vei*, la lune s'éclipsa. Le premier jour de la neuvieme lune, nommé *Gin-fu*, il y eut une éclipse totale de soleil, & toutes les grandes étoiles du ciel parurent. Tous ces observations furent faites dans le *Pe-kim* d'aujourd'hui.

Dans la troisieme année de *Tchim-yeou* (1215) le jour de la premiere lune, nommé *Tim-sse*, le soleil à son lever parut rouge comme du sang; il reprit la même couleur un peu avant son coucher. Le jour de la septieme lune, nommé *Kimao*, la lune entra dans la constellation des Hyades. Vers la minuit suivante, elle n'étoit éloignée de la plus grande étoile, ou d'*Aldebaran*, que d'environ dix-huit minutes. Le jour de la huitieme lune, nommé *Sin-tcheou*, il y eut éclipse totale de lune. Le jour de la douzieme lune, nommé *Kem-yn*, Vénus parut dans la constellation nommée la Dangereuse; (elle comprend la tête & la bouche de Pégase, avec la claire de l'épaule droite d'*Aquarius*.)

Dans la quatrieme année de *Tchim-yeou*, (1216) le jour de la premiere lune, nommé *Yi-mao*, à minuit, il parut au ciel une étoile volante de la grandeur du soleil & de couleur de feu, qui laissoit après soi une trace longue de plus de dix pieds, (ou degrés.) Elle tomba au Sud-Oueſt de la capitale, & elle le fit avec un bruit semblable à celui du tonnerre. Le premier jour de la seconde lune, nommé *Kia-gin*, le soleil s'éclipsa. Le jour de la seconde lune, nommé *Ki-hai*, il y eut une éclipse de lune. Le jour de la quatrieme lune, nommé *Tim-yeou*, Vénus parut de jour dans la constellation de l'Entre-cuisse. Quatre-vingt-seize jours après, elle se cacha sous les rayons du soleil. (La constellation de l'Entre-cuisse comprend la plus grande partie des étoiles du Poisson boréal, & quelque peu de l'Andromede; les étoiles qui la forment sont disposées en deux lignes droites qui aboutissent à un angle fort aigu. De-là vient le nom que les Chinois lui ont donné.) Le jour de la sixieme lune, nommé *Pim-chin*, Jupiter parut de jour dans l'Entre-cuisse; cent & un jour après, il se cacha sous les rayons du soleil. (C'est cette apparition que notre Historien attribue à Mercure.) Le premier jour de la seconde-septieme lune, qui conséquemment étoit intercallaire, nommé *Gin-ou*, il y eut éclipse de soleil.

lais un homme vêtu de deuil, qui la regardant fixement, ſe mettoit tantôt à rire, tantôt à pleurer; on lui en demanda la raiſon. „ Quand je ris, répondit-il, je ris „ de ce que parmi tant de Miniſtres & de Capitaines „ qui nous gouvernent, il ne ſe trouve pas un ſeul „ homme. Quand je pleure, je pleure ſur la perte „ prochaine de l'Empire des *Kin* ". Tous les Officiers de la Cour demandoient qu'on le fît mourrir. L'Empereur n'y voulut point conſentir, & dit: „ J'ai permis „ à tout le monde par un édit ſolemnel, de parler „ librement; ainſi quoique la choſe ſente l'inſulte & „ la raillerie, il n'eſt point coupable ". Les Officiers ſe contenterent de lui faire donner la baſtonnade, pour avoir ris & pleuré dans un lieu non-convenable.

La ſeconde année de *Tchim-tha*, (1226) dans la neuvieme lune, le Roi de *Hia* fit ſa paix, & ſe rendit une ſeconde fois tributaire des *Kin*, donnant à leur Empereur le titre de frere aîné. Dans la dixieme lune, le jour nommé *Yi-hai*, l'Empereur ordonna à ſes Officiers de faire ériger un temple à treize Officiers qui avoient ſacrifié leur vie pour le bien de l'Empire.

La ſeptieme année de *Tchim-tha*, (1231) dans la cinquieme lune, *Yam-miao-tchim*, femme de *Litçuen* qui avoit été tué par les Chinois, pour venger la mort de ſon mari, fit jetter des ponts flottants au Septentrion de la ville de *Hoai-ghan-fou*, & dans le deſſein de lês attaquer, elle envoya *Hha-ta-pou-gha* garder la frontiere de ſa juriſdiction.

La premiere année de *Ta-him*, (1232) cette année au commencement porta le titre de neuvieme de *Tchim-tha*. Après qu'il ſe fut écoulé une partie de la premiere lune, elle eut celui de *Khai-him*, & dans la quatrieme, elle prit celui de *Ta-him*. Le premier jour de la premiere lune étoit nommé *Gin-ou*. Le quatorzieme de la premiere lune, nommé *Yi-vei*, les coureurs de l'armée *Moumgols* arriverent devant *Pientchim*, capitale alors de l'Empire des *Kin*. Dans la quatrieme lune, le jour nommé *Tim-ſe*, l'Empereur envoya des Députés aux *Moumgols* avec de riches préſents, pour demander la paix. Le jour nommé *Vou-ou*, il en envoya d'autres avec de nouveaux préſents, pour les remercier de ce qu'ils la lui avoient accordée. Ce fut après cela qu'il donna à ſes années le titre de *Thien-him*, c'eſt-à-dire, *celui que le Ciel a relevé*. Le jour nommé *Tim mao*, la ville de *Pien* fut entiérement délivrée du ſiege. Le jour de la cinquieme lune, nommé *Sin-ſe*, le Général *Pou-ſſao* ne voulut pas permettre au peuple qui s'y étoit retiré, d'en ſortir. Le premier jour de la ſeptieme lune, nommé *Kem-tchin*, il parut des feux ſur la pointe des armes des ſoldats. Le jour nommé *Kia-chin*, l'Empereur fut averti que le Colonel du régiment des Tigres-volants avoit fait maſſacrer *Tham-khim* & trente-deux autres Ambaſſadeurs *Moumgols* dans leur hôtel. L'Empereur lui pardonna cette action qui mit obſtacle à l'affermiſſement de la paix. Dans l'onzieme lune, le jour nommé *Gin-tçe*, le ſixieme du mois, les habitants de la capitale bloquée commençoient à ſe manger les uns les autres. Le ſeptieme jour, on ouvrit deux portes, & on laiſſa ſortir le peuple pour aller chercher des vivres. Dans la douzieme lune, le jour nommé *Sin-tcheou*, vingt-ſixieme de la lune, l'Empereur ſortit de ſa capitale. En ſortant, il dit ces paroles aux Officiers & aux troupes de la garniſon: „ Les „ temples du Dieu des terres, du Dieu des grains & „ des Empereurs mes ancêtres ſont dans cette ville. „ Vous êtes des braves; n'allez pas vous imaginer „ que parce que vous n'aſſiſterez pas aux combats que „ je vais donner, vous en aurez moins de part au „ mérite. Si vous conſervez dans ſon entier le dépôt „ que je vous confie, ſachez que votre mérite ne ſera „ pas oublié, & que votre récompenſe ſera égale à „ celle de ceux qui combattront avec moi ". Ce diſcours tira les larmes des yeux de tous ceux qui l'entendirent. L'Empereur ayant appris que tout étoit ravagé à trente lieues de la ville du côté de l'Occident, tourna vers l'Orient, & vint à la ville de *Tchin-leouhien*. Le jour nommé *Gin-hin*, qui fut le vingt-ſeptieme, il arriva à la ville de *Ki-hien*. Le vingt-huitieme, nommé *Kouei-mao*, il arriva à *Hoam-tchin*. Le vingt-neuvieme, nommé *Kia-tchin*, il arriva autertre de *Hoam-lim-kham*. Le trentieme, nommé *Yi-ſſe*, il réſolut, de l'avis de ſes Capitaines, de paſſer au Nord de la riviere de *Hoam-ho*.

La ſeconde année de *Ta-him*, (1233) le premier jour de la premiere lune, nommé *Pim-ou*, l'Empereur paſſa le *Hoam-ho*. Un vent impétueux, qui s'éleva du côté du Nord, empêcha ſon arriere-garde de paſſer. Le ſecond jour nommé *Tim-vei*, les *Moumgols* joignirent l'arriere-garde ſur la rive méridionale du fleuve; ils prirent ou exterminerent tout. Le jour nommé *Tim-yeou*, (il faut corriger *Ki-yeou*, qui fut le quatrieme de la premiere lune,) l'Empereur pleura la perte de ſon arriere-garde, & ſacrifia aux ſoldats qui y avoient été tués; il fit ce ſacrifice ſur la rive ſeptentrionale du fleuve. Il donna ſes ordres pour faire aſſembler des troupes & des vivres, dans le deſſein d'aller ſe rendre maître de la ville de *Ouei-tcheou*. Le Généraliſſime *Pou-tcha* avec l'avant-garde, compoſée de onze mille hommes, vint à *Pou-tchim*. Le cinquieme jour nommé *Kem-ſu*, l'Empereur arriva au terre nommé *Gheou-ma-kham*; l'arriere-garde, commandée par *Pe-cha*, n'arriva pas. Le ſixieme jour nommé *Kem-ſu*, *Pe-ſſaa* attaqua la ville de *Oueitcheou* ſans ſuccès. L'onzieme jour nommé *Yi-mao*, les *Moumgols*, après avoir paſſé les fleuves, vinrent camper au Sud-Oueſt de *Ouei-tcheou*. Le treizieme jour nommé *Tim-ſé*, les *Moumgols* défirent entiérement *Pe-ſſaa* dans une bataille. Le jour nommé *Vou-ou*, qui fut le quatorzieme, l'Empereur arriva à *Pou-tchim*, d'où il retourna au village de *Ouei-leou-tçun*. Le quinzieme, nommé *Ki-vei*, l'Empereur, par le conſeil de *Pe-ſſaa*, abandonna ſes armées, & repaſſa le fleuve *Hoam-ho*, accompagné ſeulement de ſix ou ſept perſonnes, dont l'un étoit le Lieutenant-Généraliſſime de l'armée. Il prit ſa route vers la ville de *Kouei-te-fou*. Le ſeizieme nommé *Kem-chin*, les armées apprirent la fuite de l'Empereur, & ſe débanderent. Le dix-ſeptieme jour nommé *Sin-yeou*, l'Empereur entra dans *Kouei-te-fou*. *Pe-ſſaa* revint de *Pou-tchim*, & ayant aſſemblé ſes troupes ſur le grand pont, il n'oſa entrer. Le dix-huitieme, nommé *Gin-ſu*, l'Empereur envoya appeller *Pe-ſſaa*, & lui ayant reproché ſes crimes, il le fit mettre en priſon; il confiſqua ſes biens, & les fit diſtribuer à ſes troupes. Sept jours après, *Pe-ſſaa* & ſon fils *Hou-tou-lin* moururent en priſon. Le vingt-troiſieme jour, nommé *Vou-tchin*, le Général *Tçoui-li* ſe révolta dans la capitale aſſiégée ou bloquée, tua le Prince *Ouan-nien-nou-chin*, & fit donner le gouvernement de l'Empire à *Tçoum-kho*, fils du Roi de *Ouei*. Il fit mourir un grand nombre des principaux Seigneurs, & enſuite il traita avec les *Moumgols*. Le vingt-huitieme, nommé *Kouei-yeou*, le Généraliſſime *Moumgol*, nommé *Soui-bu-ghai*, (l'Hiſtoire des *Soum* le nomme *Souboudai*,) vint aſſiéger une ſeconde fois la Cour de *Pien*. Le vingt-neuvieme, nommé *Kia-ſu*, le Seigneur *Ta-pou-che* avec ſon pere, & *Se-hi* avec ſa femme, forcerent les gardes de la capitale, & s'enfuirent. Ils étoient arrivés le vingt-cinquieme à *Kouei-te-fou*. Le trentieme, nommé *Yi-hai*, l'Empereur, irrité de cet attentat, leur fit trancher la tête à tous les deux en plein marché.

Le premier jour de la ſeconde lune, nommée *Pimtçe*, *Tcham-hien* ſe révolta. Dans la troiſime lune, le jour nommé *Yi-tcheou*, l'Empereur prit la réſolution de ſe retirer dans la ville de *Tçai-tcheou*; il fit avertir les habitants de ſon deſſein. Le jour nommé *Voutchin*, *Kouan-nou* ſe révolta, & fit tuer plus de trois

cents des principaux Seigneurs. L'Empereur, au-lieu de le punir, le récompensa. Le jour nommé *Sin-sé*, *Kouan-nou* se rendit maître des portes du palais, & empêcha qu'on ne fît rapport d'aucune affaire à l'Empereur. L'Empereur gémissant, se lamentant & fondant en larmes, dit ces paroles: „ Il n'y a point d'Em„ pire éternel, ni d'Empereur immortel. L'unique „ regret que j'ai, c'est que, pour me connoître si mal „ en gens, je me vois emprisonné par ce scélérat". La quatrieme lune, le jour nommé *Gin-ou*, le Prince *Ouan-nien* fit mourir *Vam-te-tçum* avec son fils. Le jour nommé *Kem-yn*, le Commandant *Li-chun-eul* se révolta, & se rendit à *Tçoui-li*. Le jour nommé *Koueisse*, le perfide *Tçoui-li* conduisit dans la forteresse de *Tçim-tchim*, (elle est dans la ville de *Pien*) plus de cinq cents, tant Princes que Princesses du sang, qu'il livra à l'ennemi. Le jour nommé *Kiq-ou*, les deux Impératrices qui avoient été livrées, furent envoyées par les *Moumgols* en Tartarie. Le jour nommé *Kia-tchin*, deux *Tçie-tou-sse* abandonnerent leurs villes, & allerent se livrer aux Chinois. Dans la sixieme lune, le jour nommé *Ki-mao*, *Kouan-nou* & *Ali-hha-pe-tçin*, son partisan, reçurent la mort qu'ils méritoient. Le jour nommé *Gin-ou*, la Cour du milieu qui avoit été reprise, fut forcée une seconde fois par les *Moumgols*. Le jour nommé *Sin-mao*, l'Empereur partit de *Koueite-fou*. Le jour nommé *Gin-tchin*, il campa dans la ville de *Po-tcheou*. Le jour nommé *Ki-hai*, l'Empereur arriva à *Tçai-tcheou*. Le quinzieme de la septieme lune, nommé *Tim-sé*, un Officier des Gardes apporta de *Pien* les portraits des Empereurs morts. L'Empereur ordonna qu'on les plaçât dans le temple d'Idoles, nommé *Khien-yuen-sé*. Dans la huitieme lune, le jour nommé *Yi-yeou*, les *Moumgols* prierent les Chinois méridionaux de faire le siege de *Tham-tcheou*. Le Lieutenant du Commandant Général de la place fut tué dans un combat par les Chinois. Le Commandant *Pou-tcha* fut mangé par ses propres soldats. Les Chinois, après avoir emporté la ville d'assaut, firent rechercher ces antropophages, & les firent mourir dans les supplices; au reste, ils ne firent aucun dommage à la ville.

Le jour nommé *Yi-vei*, étoit le jour natal de l'Empereur. Il reçut encore des compliments de plus de vingt endroits. Le huitieme jour de la neuvieme lune, nommé *Kem-su*, l'Empereur, à cause de la fête du jour suivant, adora le Ciel à la maniere des *Niou-tche*. Ensuite il fit la harangue suivante à tous les Seigneurs qui l'avoient accompagné à la cérémonie: „ Depuis la fondation de notre Empire, les Empereurs „ vous ont nourri, comme leurs enfants, pendant „ plus de cent ans, les uns en récompense des ser„ vices de leurs ancêtres, & les autres par rapport „ à leurs propres services. Il y a long-temps que vous „ gémissez sous le poids des armes. Ceux qui parta„ geront avec moi les malheurs présents, pourront „ jouir de la gloire due aux sujets fideles. J'apprends „ que les *Moumgols* se préparent à nous venir attaquer ici. La fortune vous favorise en cela, vous „ donnant occasion de vous signaler par vos services, „ & de montrer votre reconnoissance envers l'Etat. „ Que si vous mourez pour le bien de l'Empire, „ on ne pourra vous ravir la gloire de mânes fideles, „ qui vous accompagnera dans le tombeau. Le seul „ chagrin que vous avez pu avoir dans les expéditions „ passées, c'est que vos belles actions ne fussent pas „ connues du Prince. Aujourd'hui je ferai témoin en „ personne de tout ce qui se fera; ainsi prenez cou„ rage". La harangue finie, il présenta à chacun une tasse pleine de vin. Le tout n'étoit pas encore fait, que les batteurs d'estrade vinrent annoncer l'approche de l'ennemi. L'Empereur fit faire une sortie sur les premiers qui parurent: en même-temps, il distribua les postes pour la garde de la ville. Le jour nommé *Ki-hai*, les ennemis ouvrirent la tranchée, & commencerent leurs lignes de circonvallation. Le premier jour de l'onzieme lune, nommé *Sin-tcheou*, l'Empereur de la Chine méridionale envoya deux de ses Généraux, avec dix mille hommes d'armes & trente milles charges de grains, pour aider les *Moumgols* à prendre la ville de *Tçai-tcheou*, dans la Province de *Houan*.

Dans la douzieme lune, le jour nommé *Ki-mao*, le neuvieme, les *Moumgols* s'emparerent de la muraille extérieure. Le jour nommé *Ki-tcheou*, c'est-à-dire, dix jours après, ils firent brêche à la muraille du côté de l'Occident. Ce fut alors que l'Empereur tint ce discours que j'ai rapporté ailleurs. Le jour nommé *Kia-ou*, l'Empereur s'étant déguisé, sortit de la ville durant la nuit avec une troupe de braves, pour tâcher de s'enfuir. Etant arrivé aux retranchements des ennemis, il les trouva si forts qu'il s'en retourna sans combattre.

La troisieme année de *Ta-him* (1234,) le jour nommé *Gin-yn*, l'Empereur créa, par patentes, le Dieu de l'étang, nommé *Thai-tan*, (qui étoit auprès de la ville, & que les assiégeants avoient saigné,) *Hou-koue-ym-lim-vam*, c'est-à-dire en Chinois, le *Roi conservateur de l'Etat*, qui répond aux vœux & opere des miracles. Le jour nommé *Vou-chin*, qui étoit le neuvieme de la premiere lune, l'Empereur ayant assemblé tous ses Officiers, se démit de l'Empire, & le céda au Prince de son sang, nommé *Ouan-nien-tchimlin*, qui le refusa long-temps. Le jour nommé *Ki-yeou*, qui étoit le dixieme, *Ouan-nien-tchim-lin* fut proclamé Empereur, & reçut les compliments de tous les Officiers. La cérémonie finie, tous coururent à leurs postes; mais les étendards Chinois étoient déja arborés sur la muraille du Midi. Un moment après, il s'éleva de tous côtés des hurlements effroyables, qui firent trembler le ciel & la terre. Les assiégés abandonnerent leurs postes, & l'armée ennemie entra de toutes parts dans la ville. Les assiégés firent ferme dans les rues, & se battirent tant qu'ils purent; mais à la fin ils succomberent. L'Empereur *Ouan-nien-cheou-ju* se pendit & s'étrangla. Ses Officiers lui donnerent le titre de *Ghai-tçoum*, c'est-à-dire en Chinois, le *vénérable digne de compassion*. On brûla son corps, malgré le tumulte & le carnage, & on enterra ses cendres. L'Empereur *Ouan-nien-tchim-lin* fut tué dans la mêlée. Ainsi périt l'Empire des *Kin* ou des *Niou-tche*, après avoir duré cent vingt ans, suivant le calcul qui compte pour la premiere de leur Empire, l'année onze cents quinze, qui fut effectivement l'année qu'*Agoutha* fut proclamé pour la premiere fois Empereur; mais les Chinois, qui regardent cette proclamation comme nulle, commencent par l'an 1117, qu'*Agoutha* fut proclamé Empereur pour la seconde fois: encore faut-il pour remplir le nombre de 120 ans des *Niou-tche*, & de 118 des Chinois, attribuer à *Ghai-ti* l'année 1234 de J. C. toute entiere, quoiqu'elle ne lui appartienne pas, n'en ayant régné que neuf jours.

Il reste encore deux remarques à faire, l'une sur les coutumes de cette Dynastie, l'autre sur la langue de la nation. Pour ce qui regarde la langue, je me réserve à en parler à la fin, lorsque cette nation sera remontée sur le trône de la Chine. Quant aux coutumes, les *Niou-tche* ont été, pour ainsi dire, plus rigides observateurs des manieres Chinoises que les Chinois mêmes. Ils en observoient les loix & les cérémonies, sur-tout celles des sacrifices, avec une ponctualité qui ne se peut assez admirer. J'ai touché quelque chose des sacrifices qu'ils faisoient pour demander de la pluie ou du beau temps; je dois ajouter ici que, suivant la regle de la Chine, ils ne s'adressoient pour cela à leurs ancêtres que dans la derniere nécessité, pour ne pas les importuner, & ne les pas charger d'un soin qu'ils croyent ne pas convenir assez à la grandeur & à la majesté de leurs mânes. Ils commençoient donc

à faire dans le fauxbourg du Nord, des vœux & des sacrifices aux Dieux des cinq principales montagnes, & des cinq montagnes moins principales, aux quatre mers & aux quatre fleuves, comme ayant l'intendance des eaux, & cela après avoir choisi auparavant le jour par les sorts. Si dans sept jours les vœux n'étoient pas exaucés, ils en faisoient de nouveaux au Dieu des terres labourables, & au Dieu des grains de tout l'Empire. Ils laissoient encore passer sept autres jours, après lesquels ils faisoient des sacrifices aux ancêtres de l'Empereur, pour obtenir ce qu'ils demandoient. S'ils n'obtenoient rien d'eux, ils recommençoient les mêmes sacrifices dans le même ordre. Après avoir vu l'effet de leurs vœux, ils faisoient des sacrifices eucharistiques à tous ces Dieux, & sur-tout aux ancêtres de l'Empereur dans leur *Miao*.

Les Empereurs *Niou-tche* ou *Kin*, ayant sous leur domination immédiate les cinq Provinces septentrionales de la Chine, & tout le reste leur payant un gros tribut, se servoient du privilege des Empereurs de Chine, qui, en qualité de fils du Ciel, s'arrogent le pouvoir de créer de nouveaux Dieux, & de donner des dignités aux anciens : en quoi ils traitent les Dieux comme leurs sujets, & ils se servent dans la création de ceux-là des mêmes termes & des mêmes cérémonies, (aux sacrifices près,) dont ils se servent pour ceux-ci. Pour faire voir jusqu'où se porte l'orgueil humain, lorsqu'il n'est pas réprimé par la force de la vraie Religion, je vais traduire mot à mot deux de ces patentes de création de Dieux.

La douzieme année de *Tha-tim* (1172,) les Officiers, à qui il appartenoit, représenterent à l'Empereur *Che-tçoum* ce qui suit : Les Monts-blancs sont dans la Province où notre Empire a pris naissance. Les loix des cérémonies (Chinoises) demandent que nous reverrions le Dieu qui y préside, & qu'il soit délibéré sur le titre, la dignité & le *Miao*, (ou Temple,) qui lui sont dus. Dans la douzieme lune, la Cour des Rits, le Tribunal des Sacrifices & l'Académie Impériale reçurent l'ordonnance de l'Empereur, par laquelle ce Dieu étoit créé *Him-koue-lim-ym-vam*, c'est-à-dire en Chinois, *Roi qui a élevé l'Empire, & qui opere des miracles.* Aussi-tôt on mit la main à l'œuvre, pour lui bâtir un *Miao* au Septentrion des Monts-blancs. La quinzieme année de *Tha-tim* (1175,) dans la troisieme lune, l'Empereur, à la requête des mêmes Officiers, dépêcha les patentes de création, & régla la cérémonie qui devoit l'accompagner.

PATENTES DE CRÉATION DU DIEU DES MONTS-BLANCS.

Le *Hoam-ti*, (ou l'Empereur,) parle ainsi : „ Après que les deux images furent sorties du cahos, & que le ciel & la terre se furent séparés l'un de l'autre, les esprits intelligents des montagnes se réunirent (& formerent des Dieux.) Chacun d'eux se rendit à son département. L'élévation aux Empires est sans doute l'ouvrage du Ciel, & l'on ne peut répondre à la bonté des Dieux, (dont il se sert à cet effet,) que par les sacrifices. De-là vient que tous ceux qui ont jetté les premiers fondements des Empires, comme *Thai-vam* jetta ceux de la Monarchie (Chinoise) des *Tcheou* dans le pays de *Ki-yam*, ont sacrifié aux montagnes & aux fleuves, suivant en cela les ordonnances & l'exemple de *Chun*, (ancien Empereur de Chine.) Les Monts-blancs sont la source des vertus de notre Dynastie : & eu égard à la hauteur de leurs sommets, ils sont certainement la garde de notre ancien Royaume. C'est d'eux que le *Hoen-thoum-kiam*, qui roule des flots de lumiere, tire la source de ses eaux. Les ombres profondes de leurs forêts, épaisses & rangées en si bel ordre, forment un spectacle étonnant. C'est où mes saints ancêtres se sont multipliés par une longue suite de générations ; c'est où ils ont fait éclater leur courage & briller leur sagesse. *Thai-tçau*, nommé *Agoutha*, fondateur de notre Dynastie, fut doué d'une valeur divine. En tant de guerres qu'il fit, il ne trouva dans l'univers aucune force qui pût résister à la sienne. Par cette incomparable vaillance, il est devenu le maître des Dieux, (c'est à-dire, Empereur des hommes & Grand-Prêtre des Dieux, dont il administre les sacrifices.) Pour moi, quoique sans expérience, je continue par bonheur sa sainte succession. Il n'est aucune montagne & aucun grand fleuve, de tous ceux qui sont compris entre les quatre mers, à qui je ne fasse les sacrifices accoutumés. Combien plus dois je rendre ce sacré devoir aux Monts qui sont la vraie cause de l'exaltation de ma Dynastie? Ainsi considérant la juste température & la fertilité de leur pied, puis-je épargner les cérémonies, les habits somptueux, les dignités, les titres, & ne pas les élever au-dessus des Ducs & des Rois tributaires? (ce sont les deux premiers rangs des dignités Chinoises anciennes après l'Impératrice.) Cela même est encore fort au-dessous de leur mérite. Présentement, je députe N. Mandarin N. avec les marques de la foi publique, pour aller préparer tout pour la cérémonie, & créer par ces présentes patentes le Dieu des Mont-blancs, *Him-koue-lim-ym-vam*, c'est-à-dire *Roi, qui a élevé l'Empire, & qui opere des miracles.* J'ordonne pareillement aux Officiers, à qui il appartient, de lui offrir les sacrifices réglés pour chaque année. Hélas! puissiez-vous jouir des mêts de ces sacrifices durant dix mille ans, & dix mille fois dix mille ans, (c'est-à-dire, à perpétuité,) & que le bonheur des *Kin* ne trouve point de fin, non plus que le vôtre ; ne sera-ce pas un grand bien "?

Le même Empereur, la vingt unieme année de *Tha-tim* (1181,) créa le Dieu du Mont *Tha-fam-chan*, situé dans le territoire du *Pe-kim* d'aujourd'hui, *Pao-lim-koum*, c'est-à-dire *Duc gardien des sépulcres Impériaux*, (parce que les sépulcres de ses ancêtres étoient dans cette montagne.) Les cérémonies de la création furent moindre qu'à celle des Monts-blancs, en même proportion que la qualité de *Koun*, ou de *Duc*, est inférieure à celle de *Vam*, ou de *Roi*. Voilà un exemple de création des Dieux des montagnes ; en voici un de création des Dieux des fleuves.

Sous le même Empereur, l'an vingt-cinquieme de *Tha-tim* (1185,) les Officiers, à qui il appartenoit, firent ce rapport : Anciennement *Thai-tçau*, allant attaquer les *Leao*, poussa son cheval, & passa le *Hoen-thoum-kiam* à gué. Le Dieu du fleuve employa pour lui sa puissance ; & pour favoriser les desseins de ce Conquérant, il lui prépara ce gué par un miracle des plus surprenants. Il est donc à propos d'ériger un temple à ce Dieu bienfaisant, & de lui donner une nouvelle dignité & un nouveau titre d'honneur. L'Empereur, sur cette remontrance, créa par patentes ce Dieu *Him-koue-ym-chim-koum*, c'est-à-dire, *Duc qui a élevé l'Etat, & exaucé les vœux du Saint.* Il lui assigna en même-temps des sacrifices réglés sur le pied de ceux des Monts-blancs. La pompe de la cérémonie fut la même que dans la création du Dieu du mont *Tha-fam-chan.* Voici la teneur des patentes.

PATENTES DE CRÉATION DU DIEU DU FLEUVE HOEN-THOUM-KIAM.

„ Anciennement *Thai-tçau*, fondateur de ma Dynastie, reçut du Ciel l'éclatante création ou exaltation à l'Empire. Il nettoya entiérement les ordures, dont la Dynastie des *Leao* avoit sur la fin rempli l'univers. Il partit avec son armée, & arriva sur les bords de votre grand fleuve. Il apperçut une mer immense, qui rouloit des flots impétueux, & non pas un fleuve. Il le

le paſſa ſans barques à gué. Quand on vient à conſidérer un ſemblable prodige, on n'a plus rien à dire contre les tortues qui firent à *Mou-man* un pont de leurs dos pour paſſer ce fleuve, ni contre les glaces qui affermirent les eaux du *Hoam-ho*, (fleuve à qui la rapidité de ſon cours ne permet de ſe gêler qu'aux bords,) lorſque l'Empereur (de Chine) *Han-khouam-you-ti* étoit ſur le point de le paſſer. L'année derniere, nommée *Tchi-ſu*, (ou bien *Tchin*, qui eſt le cinquieme caractere du Cycle duodénaire, c'eſt l'an 1184,) le quatrieme mois de l'année & le premier de la ſaiſon d'été, moi, Empereur, je me ſuis tranſporté dans mon ancien pays; je ſuis venu ſur les rives du fleuve *Hoen-thoum-kiam*; j'ai admiré, en ſoupirant, la maniere dont le premier de mes ancêtres jetta les premiers fondements de ſon Empire; j'ai loué hautement le zele avec lequel le Dieu du fleuve avoit employé ſa puiſſance pour favoriſer *Thai-tçau*, (fondateur du même Empire.) Etant de retour dans ma ſuprême Cour, j'ai tenu conſeil ſur les honneurs qui ſe devoient rendre au Dieu du fleuve. Ayant examiné les anciens ſtatuts (Chinois,) j'ai trouvé que les cinq principales montagnes y ſont comparées aux trois Ducs, & les quatre fleuves aux Rois tributaires, (c'eſt-à-dire, que ceux-ci tiennent le même rang parmi les Dieux, que ceux-là parmi les hommes.) La Dynaſtie (Chinoiſe) des *Tham*, & celles qui l'ont ſuivie, leur ont attribué des titres plus relevés, tels que ſont ceux de *Vam*, (ou de *Roi*,) & de *Ti*, (ou d'*Empereur*.) Cette augmentation de dignité ne doit point paſſer pour une vaine oſtentation de la poſtérité; la néceſſité d'élever la vertu des Dieux, & de récompenſer leurs ſervices, les a obligés à le faire. Je dois, avec plus de raiſon, faire la même choſe à l'égard du Dieu du *Hoen-thoum-kiam*; car outre que ce fleuve prend ſa ſource dans les Monts-blancs, il arroſe le pays natal de mes ancêtres, & il les a effectivement aidés à s'élever à l'Empire. Après tout cela, ſi je venois à manquer de lui conférer le titre de Duc ſuprême, il ne me reſteroit aucun autre moyen de faire connoître à tout le monde, & de reconnoître moi-même les heureux ſecours qu'il a prêtés à ma Dynaſtie. A ces cauſes, je députe N. Mandarin N. avec les marques de la foi publique, pour préparer tout, & vous créer, ô Dieu! par les préſentes patentes, *Him-koue-ym-chim-koum*, c'eſt-à-dire, *Duc qui a élevé l'Etat, & exaucé les vœux du Saint*. De plus, j'ordonne aux Officiers, à qui il appartiendra, de vous faire tous les ans les deux ſacrifices réglés. Hélas! la beauté de votre redoutable *Miao* eſt parfaite. Il ne manque rien non plus aux cérémonies de la création; mais vous, ô Dieu! faites-nous reſſentir à jamais les effets de votre protection, & employez votre puiſſance à ſoutenir notre Empire à perpétuité. Par ce moyen, vous, ô Dieu! vous jouirez auſſi à perpétuité des mets que nous vous offrirons en ſacrifice dans votre *Miao*. Ne ſera-ce pas un égal bonheur pour vous & pour nous"?

En voilà aſſez pour donner une idée juſte de ces attentats contre la Divinité. Pourroit-on croire, ſi on ne le voyoit, qu'une nation auſſi ſage en fait de Gouvernement, que l'eſt la Chinoiſe, fût ſi aveugle en fait de Religion? (*Voyez les deux Tables ci-jointes.*)

Il faut avouer qu'*Agoutha* fut un des plus vaillants hommes, & un des plus grands Capitaines qui parut jamais au monde. Peut-on ne pas admirer ſa fermeté, quand on le voit aller attaquer avec deux mille cinq cents chevaux, à la vérité tout armés de fer, auſſi-bien que leurs cavaliers, une armée de cent mille hommes, & la défaire entiérement? N'eſt-il pas encore plus étonnant qu'il n'héſite point d'aller donner avec vingt mille chevaux ſeulement, ſur une armée de plus d'un million d'hommes, qui avoit à la tête ſon Empereur? Il auroit pu alors avoir une armée incomparablement plus nombreuſe que la ſienne propre; mais il craignoit que la multitude, loin de ſeconder ſes efforts, ne cauſât la confuſion, & que la confuſion ne mît obſtacle à la valeur de ſes troupes invincibles. Cette même nation, qui, de nos jours, a (encore une fois & cette fois ci entiérement) conquis la Chine, a fait voir que cette ancienne valeur n'eſt pas encore éteinte en elle.

DE L'EMPIRE DES MOUMGOLS, *ou DE LA DYNASTIE DES* YUEN.

Les *Kin*, c'eſt-à-dire le plus foible & le plus obſcur de tous les peuples de la Tartarie Orientale, renverſerent le grand Empire des *Leao*, & devinrent, par cette conquête, la plus célebre nation de l'Orient. Les *Moumgols*, qui étoient le plus petit & le plus mépriſé de tous les peuples de la Tartarie Occidentale, anéantirent la Dynaſtie des *Kin*, & fonderent, ſur ſes ruines, le plus fameux Empire qui fut jamais. Il ne fut plus queſtion de tribut; il fallut que la Chine toute entiere pliât pour la premiere fois ſous le joug. Les *Moumgols* ne fonderent pas un ſimple Empire; ce fut un compoſé de pluſieurs Empires & un aſſemblage d'un très-grand nombre de Royaumes, que la prodigieuſe valeur de *Tchim-khis-khan*, & celle de ſes ſucceſſeurs, aſſujettirent à leurs loix. Cet Empire étoit terminé par les quatre mers, ſavoir, la Méridionale, l'Orientale, la Glaciale, & la Méditerranée. Tous les peuples qui habitoient ce vaſte continent, furent forcés à ſe ſoumettre, ſans que les fleuves les plus rapides, ni les montagnes les plus inacceſſibles, ni la rigueur des climats, ni la férocité, naturelle à la plupart des peuples qu'ils ſubjuguerent, les puſſent mettre à couvert de la valeur *Moumgole*. Au reſte, ils ne ſe contenterent pas de parcourir tant de pays; ils les retinrent tous, & les poſſéderent en propre. Ils les diſtribuerent en Provinces & en Villes, qui étoient gouvernées immédiatement par les Officiers du *Khan Moumgol*. Les vaincus ne furent plus de ſimples tributaires; ce furent des ſujets taillables en toute rigueur, à la réſerve néanmoins de la Moſcovie, à qui il eût été pourtant plus honorable d'être réduite en Province, que de payer un tribut honteux, & de voir toujours à ſes portes le terrible *Batou*, petit-fils de *Tchim-khis-khan*, qui occupoit ſes meilleures terres. Il faut encore excepter l'Inde Méridionale & quelques autres Etats, qui ne payoient aux *Moumgols* qu'un tribut ordinaire. La mer même ne put donner des bornes à l'ambition des *Moumgols*. Ils équiperent des flottes, & la traverſerent pour aller ſubjuguer les inſulaires. Les *Javans* ayant refuſé de ſe ſoumettre, furent forcés dans leur Iſle; car je crois que ce que les Chinois nomment *Tchao-va*, ou bien *Koua-va*, (car ils écrivent ce nom différemment,) étoit l'Iſle que nous appellons *Java*; du moins la latitude Méridionale de ſix degrés que lui donnent les *Moumgols*, convient parfaitement à cette Iſle.

Prenant donc pour bornes de cet Empire, du côté du Midi, le ſixieme degré de latitude Méridionale, on trouvera qu'il occupoit près de quatre-vingts degrés du Midi au Septentrion; & comptant de l'extrémité la plus Orientale de la *Corée* juſqu'à *Alep*, ſur le bord de la mer Méditerranée, on en trouvera plus de quatre-vingts de l'Orient à l'Occident. Parmi tant de pays, dont ils étoient maîtres abſolus, ils choiſirent la Chine comme le meilleur de tous pour y établir le ſiege de leur Empire. Il étoit impoſſible qu'un ſeul Prince pût, dans un ſi grand éloignement, gouverner tant d'Etats ſi différents en coutumes, en loix, en langues & en inclinations. Les Empereurs *Moumgols* furent donc obligés, à l'exemple de *Tchim-khis-khan*, de partager le gouvernement de leurs Etats entre les Princes de leur ſang, qui, par cette inveſtiture, devenoient tributaires du *Khan* ou de l'Empereur *Moumgol*, qui réſidoit en Chine. De-là vient que

de tous ces pays, il y avoit des poſtes réglées juſqu'à *Pe-kim*. Les Ambaſſadeurs des Papes & des Princes Chrétiens l'éprouverent dans le treizieme ſiecle. *Batou* avoit fait trembler l'Europe, ſur-tout après avoir défait les Hongrois ſur les bords du Danube; ce qui obligea l'Europe de traiter avec lui. Quand ces Ambaſſadeurs faiſoient quelques propoſitions importantes aux *Moumgols* dans la Moſcovie, ou dans la Perſe, on les renvoyoit au fils du Ciel; c'eſt ainſi qu'ils nommoient leur Empereur, à la maniere Chinoiſe, ou au *Khan*, comme ils l'appelloient en leur langue. Ce titre de *Khan* ne ſe donnoit qu'à lui ſeul. En cela, les *Moumgols* furent plus aviſés que les Tartares des Dynaſties précédentes, qui ne faiſoient point de difficulté de créer *Khan* les Princes de leur ſang, ſans faire attention qu'en leur communiquant ce titre, ils partageoient avec eux l'autorité ſouveraine. Je ne m'étendrai pas davantage ſur cette Dynaſtie, parce que j'ai traduit en Latin ce qu'il y a de plus remarquable dans ſon Hiſtoire. D'ailleurs, on trouvera, dans les Obſervations qui vont ſuivre, ce qui regarde ſon origine. (*Voyez les deux Tables ci-jointes.*)

Les ſix enfants que *Tchim-khis-khan* eut de trente-ſept, tant Impératrices que Reines, qui étoient diſtribuées en quatre *Ouardo*, c'eſt-à-dire, *palais de tentes*, furent 1. *Chu-tche*. 2. *Tcha-gha-thai*. 3. *Ouo-kouo-thai*, Empereur. 4. *To-lei*. 5. *Ou-lou-tche*, ou bien *Ouroudge*. 6. *Kouo-yen-kien*. *Chu-tche* laiſſa ſept enfants: 1. *Pa-tou*, ou bien *Ba-tou*, le Grand Roi: (c'eſt celui-ci qui vint ſur le Danube, & fit trembler toute l'Europe.) 2. *Sa-li-tha*, le Grand Roi. 3. *Mamgha themeur*, Roi. 4. *Tho-tho-moumkha*, Roi. 5. *Tho-tho*, Roi en Chine. 6. *Pe-hhou*, Grand Roi. 7. *Tue-tçii-lie*, Grand Roi. *Ouo-kouo-thai* laiſſa cinq enfants: 1. *Mie-li-kii-thai*, Roi. 2. *Moum-gha-thou*, Grand Roi. 3. *Tchebi-themeur*. 4. *Thie-bi-lai*, Grand Roi. 5. *Kiu-lie-lou*, Grand Roi. *To-lei* laiſſa onze enfants: 1. *Moum-kho*, Empereur. 2. *Hhou-tou-tou*. 3. N. 4. *Khou-blai*, Empereur. 5. N. 6. *Hu-lai-ghou*, Grand Roi, (deſtructeur de l'Empire des Khalifes; nous le nommons *Ho-laghou*.) 7. *Aribougha*, Grand Roi. 8. *Ba-bo-tcho*, Grand Roi. 9. *Mo-kho*, Grand Roi. 10. *Soui-tou-gha*, Grand Roi. 11. *Sue-pie-thai*, Grand Roi.

Les enfants de *Hu-lai-ghou* qui poſſéderent après leur pere, l'Empire des Khalifes, furent *Aba-kha* Roi, & *Y-lim-tchin-tordge*.

Les Mahométans aſſurent qu'*Alancoua* étoit fille de *Gioubiné*, fils de *Boldúz*, Rois des Mogols de la Dynaſtie ou famille de *Kiat*, & qu'elle avoit épouſé *Doujoun*, Roi pour lors des Mogols, duquel elle eut deux enfants nommés *Belghedi* & *Bekgiedi*. Incontinent après, parlant de ſa groſſeſſe miraculeuſe, ils diſent qu'elle accoucha de trois enfants, dont le premier fut nommé *Boukoun-cabaki*, le ſecond, *Bouskinſalegi*, & le troiſieme *Bouzangir*, qui eſt un des aïeuls de *Genghiz-khan*. La généalogie Chinoiſe des *Moumgols* ne donne en tout que trois enfants à *Alan-kouohha*, deux desquels elle eut de ſon mari nommé *Thoben-yam-li-kien*. Le premier de ces deux ſe nommoit *Po-hhan-kho*, ou bien *Bo-hhan-kha*, & le ſecond s'appelloit *Bo-hha-kouan-ſæ-li-kii*. Le troiſieme qui eſt le *Chi-tçou*, ou la tige de la famille de *Tchimkhis-khan*, naquit miraculeuſement, & porta le nom de *Bod-ouan-tchar*.

Admirons ici encore une fois la puiſſance du Dieu des armées, qui n'employa qu'une pierre des plus petites pour réduire en poudre cet effroyable coloſſe. Encore ne fut-elle pas détachée d'une montagne; elle fut tirée par ſa providence, du lieu le plus bas d'un vallon, je veux dire qu'elle ne ſe ſervit que d'un payſan Chinois, pour renverſer le ſuperbe Empire des *Moumgols*. La famine obligea ce payſan, natif de la Province de *Kiam-nan* & de la famille des *Tchu*, de ſe faire Bonze. La même famine le contraignit à devenir de Bonze, ſoldat. De ſoldat il fut bientôt fait Général & Roi. Enfin, après avoir combattu durant vingt ans contre ſes compétiteurs, & les avoir tous exterminés, il vint à bout de chaſſer les *Moumgols* de la Chine l'an 1367. Ce coup d'Etat lui valut l'Empire, dont il prit poſſeſſion dans les formes l'année ſuivante. Etant Empereur, il envoya ſes Généraux dans la Tartarie pour donner la chaſſe aux *Moumgols*, qui furent exterminés à plus de trois cents lieues à la ronde. Le reſte de leur Empire ſe démembra; ce qui donna la hardieſſe à *Tamerlan* de ſe ſaiſir de la partie occidentale. La Dynaſtie dont *Tchu* fut le fondateur, & à laquelle il donna le titre de *Mim*, ou de *clarté*, ſubſiſta ſous treize regnes dans une grande ſplendeur, durant deux cents ſoixante & dix-ſept ans, c'eſt-à-dire, depuis l'an 1368 juſqu'à l'an 1644. Enſuite l'Empire paſſa entre les mains des *Man-tchou*.

DE L'EMPIRE DES MAN-TCHOU, *ou DE LA DYNASTIE DES* TÇIM.

Les *Man-tchou* étoient un petit peuple de la nation des *Niou-tche*, & deſcendoient des *Kin*. Leur pays, leur langue & leur valeur le font aſſez connoître. Leur *Thai-tçau*, (ou le fondateur de leur Dynaſtie,) après avoir emporté de vive force la capitale du *Leao-toum*, y fut proclamé Empereur par les ſiens l'an 1616, c'eſt-à-dire, cinq cents ans préciſément après qu'*Agouiha*, fondateur de la Dynaſtie des *Kin*, avoit pris le même titre; car, comme nous avons vu ci-deſſus, il le prit l'an 1115. Les *Man-tchou* étoient depuis long-temps en guerre avec les Chinois, ſans avoir pu juſqu'alors entamer la Chine. *Ou-ſſan-kouei*, Général Chinois, les tenoit, pour ainſi dire, bloqués dans leur nouvelle conquête, lorſque la Providence divine leur ouvrit un chemin aiſé au trône de la Chine.

Li-tçe-tchim, fameux chef de bandits, venoit de ſe rendre maître de *Pe-kim*; il ſe fit ſur le champ proclamer Empereur en la place du légitime, que le déſeſpoir avoit forcé à ſe pendre. Un de ſes premiers ſoins fut de s'aſſurer d'*Ou-ſſan-kouei* & de ſon armée, dont il connoiſſoit la valeur. Il envoya des Députés à *Ou-ſſan-kouei*, pour l'inviter à ſe ſoumettre. *Ou-ſſan-kouei* rejetta la propoſition avec mépris. Il ſentit bien que cette démarche alloit inceſſamment attirer ſur lui toutes les forces du Tyran, dont l'armée étoit compoſée de quatre cents mille combattants. Il n'ignoroit pas qu'une auſſi petite armée que la ſienne étoit hors d'état de réſiſter à une auſſi grande armée que celle-là. Dans une néceſſité ſi preſſante, il prit le parti d'implorer le ſecours des *Nan-tchou*, leur promettant des richeſſes immenſes en récompenſe d'un ſervice ſi ſignalé. Les *Man-tchou* accoururent à l'inſtant, & leur arrivée prévint celle de l'armée du Tyran. Après avoir pris toutes les aſſurances poſſibles contre la fraude, ils ſe joignirent à l'armée d'*Ou-ſſan-kouei*. L'armée du Tyran ne tarda pas à paroître. Les *Man-tchou*, qui craignoient encore quelque ſurpriſe de la part des Chinois, ſe tinrent à l'écart, & rangerent en bataille leur cavalerie ſur les collines voiſines. L'armée d'*Ou-ſſan-kouei*, qui étoit compoſée de vieux ſoldats, engagea le combat avec tant de fureur, que les *Man-tchou* ne douterent plus de la bonne foi d'*Ou-ſſan-kouei*. Ils donnerent eux-mêmes en lions, & une partie de leur cavalerie vint par un détour prendre l'ennemi en flanc, l'enfonça, & le défit. Cette victoire n'avoit coupé qu'une tête à l'hydre; il en renaiſſoit même autant qu'on en coupoit, parce que le Tyran avoit partagé ſes troupes en pluſieurs armées, qu'il fallut combattre & défaire l'une après l'autre avant que d'arriver à *Pe-kim*. On verra dans mes recueils de quelle maniere *Ou-ſſan-kouei* força cette fameuſe ville, & défit entiérement toutes les forces du Tyran. Il fit

paroître, en cette occaſion, autant d'habileté que de courage. Il lui fallut livrer tant de combats, avant de le chaſſer de la Province de *Pe-kim*, qu'il y périt, en fort peu de temps, pluſieurs centaines de milliers d'hommes.

Après la défaite du Tyran, les *Man-tchou* vinrent camper ſous les murs de *Pe-kim*. Les Chinois envoyerent rendre graces au Roi des *Man-tchou*. Ils le prierent de choiſir dans les tréſors de l'Empire ce qui lui agréeroit, & de ſe retirer enſuite avec ſon armée dans le *Leao-toum*. Il répondit que l'expédition qui l'avoit amené, n'étoit pas encore terminée; qu'à la verité *Li-tçe-tchim* avoit été exterminé, mais qu'il y avoit encore beaucoup d'autres Tyrans dans l'Empire; qu'il ne vouloit pas laiſſer imparfait l'ouvrage qu'il avoit ſi heureuſement commencé; qu'au reſte, après avoir pacifié la Chine, il ſe retireroit volontiers. Les Chinois n'avoient point d'Empereur; ils prévoyoient une terrible guerre civile entre les prétendants; d'ailleurs, ils redoutoient la valeur des *Man-tchou*; le Tyran avoit mis les Chinois hors d'état de leur réſiſter en cas d'attaque. Toutes ces conſidérations, jointes aux négociations ſecretes, firent réſoudre tous les Officiers de la Cour à envoyer des Députés préſenter la couronne au Roi des *Man-tchou*. Ils furent bien reçus, comme on peut croire.

Auſſi-tôt après, tous les Officiers de la Cour ſortirent de la ville Impériale, & après avoir rendu leurs hommages à leur nouvel Empereur, ils l'introduiſirent dans la capitale, & le placerent ſur le Trône des Empereurs Chinois. Les *Man-tchou*, nonobſtant une proclamation ſi paiſible & ſi ſolemnelle, ne laiſſerent pas de trouver beaucoup de réſiſtance en diverſes Provinces, où des Princes du ſang des Empereurs Chinois ſe firent auſſi proclamer Empereurs; mais leur bonheur joint à leur valeur, vint à bout de tout. Je ne m'étendrai pas ſur cette grande conquête; je ne parlerai pas non plus de l'origine de la famille régnante; elle ne manque pas de prodiges. Je n'ai point d'hiſtoire écrite ſur laquelle je puiſſe établir ce que je dirois. Je ne puis pourtant omettre quelques particularités que je tiens des *Man-tchou* mêmes, & qui méritent d'être ſues.

Cette Dynaſtie, (qui le pourroit croire,) a été fondée en Chine ſous trois minorités conſécutives. Voici la premiere. Le fondateur de la Dynaſtie étant au lit de la mort, on lui demanda auquel de ſes enfants, il deſtinoit l'Empire, au cas que le Ciel vînt à diſpoſer de ſa perſonne: „ Que le fils de mon quatrieme fils ſoit Empereur, répondit-il ". Le reſpect empêcha qu'on ne fît des remontrances contre cette diſpoſition. *Thai-tçau* étant mort bientôt après, les Etats de la nation s'aſſemblerent. Ils ne ſavoient quel parti prendre dans une conjoncture ſi délicate; car d'un côté le ſecond fils du fondateur étoit le plus fameux de leurs Capitaines, & avoit tout droit de prétendre à l'Empire; de l'autre, celui que *Thai-tçau* avoit nommé, étoit encore au berceau. Perſonne n'oſoit parler, lorſque *Thai-vam*, (ce qui ſignifie le *très-grand Roi*; c'eſt le titre du troiſieme fils du fondateur, à qui l'Empire appartenoit naturellement, parce que *Thai-tçau* avoit fait mourir ſon fils aîné pour cauſe de révolte, & que le ſecond étoit fils d'une concubine; ce qui lui donnoit l'excluſion par rapport au légitime,) lors, dis-je, que *Thai-vam* ſe leva, & parla en ces termes: „ Nous ſommes en guerre avec „ la Chine, & nos nouvelles conquêtes ſont encore „ chancelantes; pouvez-vous penſer que le feu Em„ pereur, mon pere, ait voulu nous donner un en„ fant pour Roi? Il a ſans doute prétendu par-là que „ le pere de l'enfant, qui eſt mon frere cadet, régnât. „ Il s'eſt ſervi de ce détour par pure bonté pour m'a„ doucir l'amertume de la préférence, il n'a pas voulu „ le nommer directement. Mon frere cadet a plus de „ talents que moi pour le Gouvernement, comme „ j'en ai plus que lui pour la guerre. Ainſi quand il „ ſera à la tête des affaires, & moi à celle des armées, „ nous ſerons invincibles ".

Toute l'aſſemblée applaudit à ce diſcours, & admira la grandeur d'ame du Prince. A l'inſtant *Thai-tçoum*, pere de l'enfant, fut proclamé d'une commune voix. Au reſte, *Thai-vam*, (que les *Man-tchou* appellent auſſi en Chinois, *Hou-tçe*, ou le *Barbu*, & qui paſſe avec raiſon pour un héros parmi eux,) fit bien voir dans la ſuite que la ceſſion qu'il avoit faite de l'Empire, avoit été ſincere; car deux de ſes enfants ayant murmuré de ce qu'il les avoit privés du droit de ſucceſſion à l'Empire, & ayant, en conſéquence de cela, commencé à cabaler, il les fit mourir dès qu'il le ſut.

La ſeconde minorité n'eſt pas moins ſinguliere que la premiere. Tandis qu'on négocioit à *Pe-kim* la proclamation du Roi des *Man-tchou*, il mourut dans ſon camp. Il laiſſa deux enfants, l'un âgé d'environ vingt-neuf ans, l'autre d'environ ſix. Les *Man-tchou* tinrent des Etats généraux pour ſe créer un nouveau Roi. *Ama-vam*, dixieme fils du fondateur, ſe leva en pleine aſſemblée, & harangua en ces termes: „ Le fils aîné „ du feu Empereur eſt d'un naturel bouillant & em„ porté; il eſt plus propre à renverſer un Empire „ déja établi qu'à en établir un nouveau; que ſi l'on „ prétend le proclamer Empereur, qu'on commence „ par me faire couper la tête; car je déclare haute„ ment que je n'y conſentirai jamais ". Ces paroles prononcées avec l'énergie que leur donnoit l'autorité d'un Prince, qui paſſoit pour auſſi grand homme d'Etat que pour grand Capitaine, firent une telle impreſſion, que tous concoururent à exclure l'aîné de la ſucceſſion. Ainſi le cadet, qui fut *Che-tçau*, pere de l'Empereur *Kham-hii* régnant, fut placé ſur le trône, quoiqu'il n'eût qu'environ ſix ans. *Ama-vam* fut fait ſon tuteur, & Régent de l'Empire avec une autorité abſolue. *Ama-vam*, c'eſt-à-dire, *Pere-Roi*, (parce que l'Empereur ſon pupille le nommoit ainſi,) contribua plus que perſonne à affermir en Chine le trône des *Man-tchou*. Il étoit auſſi grand homme dans le cabinet que dans le camp. Les *Man-tchou* ont pourtant flétri ſa mémoire, prétendant qu'il avoit affecté l'Empire; ce que j'ai de la peine à croire, vu qu'il n'avoit point d'enfants, & qu'il poſſédoit toute la réalité de la puiſſance ſouveraine.

Quoi qu'il en ſoit, on pourra juger du caractere de ce grand homme par ce que je vais raconter. Je le tiens de gens qui devoient le bien ſavoir. Il avoit épouſé une Princeſſe qui étoit digne de lui, & dont les conſeils lui furent d'un grand ſecours. Il avoit dans ſon cabinet dix ou douze porcelaines antiques, dont il faiſoit un très-grand cas. Un Officier de ſon palais en caſſa une par mégarde. *Ama-vam*, tranſporté de colere: „ Quiconque, dit-il, en caſſera quelqu'une, „ mourra ". Cet ordre qui, dans un homme de ſa ſorte, tenoit lieu de loi, effraya tout le monde. On en fit le rapport à la Princeſſe, qui déſapprouva fort l'emportement de ſon mari. Elle diſſimula pourtant ſes ſentiments, & laiſſa paſſer quelque temps ſans rien dire. Un jour, elle ſe fit apporter une de ces porcelaines; à peine l'eut-elle entre les mains, qu'elle la laiſſa tomber à terre, & la briſa en cent pieces. Auſſitôt elle ſe fit lier les mains derriere le dos, (marque parmi ces peuples qu'on a mérité la mort,) & ordonna qu'on allât avertir le Prince de l'accident qui venoit d'arriver, ſans lui nommer le coupable. Le Prince commanda qu'on le lui amenât. Il fut étrangement ſurpris quand il vit paroître la Princeſſe devant lui, en poſture de criminelle. Comme il l'aimoit & l'eſtimoit autant qu'elle le méritoit, il commanda qu'on la déliât; elle ne le voulut pas permettre: „ Quoi, „ dit-elle, les loix ſont-elles un jeu, & quiconque „ les a violées n'en doit-il pas porter la peine "? Le Prince avoit beau dire que cette loi ne regardoit en aucune façon ſa perſonne, elle perſiſtoit à refuſer d'être

déliée. Le Prince fut obligé de la délier lui-même. Enſuite la Princeſſe tint ce diſcours au Prince: „ Seigneur, vous avez porté une loi dont les conſéquences ſont bien dangereuſes. Si vous l'exécutez, que „ dira-t-on de vous? ſi ce n'eſt que vous préférez „ une porcelaine à la vie d'un homme. Si vous ne „ l'exécutez pas, quel cas fera-t-on de vos loix, dont „ vous êtes le premier à ne pas exiger l'obſervation. „ Enfin, ſi vous la révoquez, ne faites-vous pas ſentir „ à tout le monde, ou votre inconſidération à la publier, ou votre inconſtance à l'abroger? Or tout „ cela n'eſt-il pas indigne d'un homme qui gouverne „ l'Univers"?

Le Prince demeura quelque temps penſif, ſongeant à ſe tirer de ce mauvais pas. Voici l'expédient qu'il trouva pour, d'un côté, ne pas révoquer ſa loi, & de l'autre pour n'être pas obligé de l'exécuter. Il ordonna ſur le champ qu'on lui apportât tout ce qui reſtoit de ſes antiques, & les mit lui-même en pieces. Lequel des deux eſt plus digne d'admiration, le mari ou la femme? Du moins cela vaut bien le tour ingénieux que Pulchérie joua à Théodoſe.

Je manquerois à la reconnoiſſance, ſi, parlant de cette Dynaſtie, je ne diſois rien de l'Empereur *Kham-hii* qui regne aujourd'hui ſi glorieuſement.

Che-tçau-tcham-hoam-ti vécut 25 ans, dont il en régna dix-huit. Il laiſſa quatre enfants, dont aucun n'étoit fils de l'Impératrice. Etant au lit de la mort, il les fit venir en ſa préſence pour en nommer un à l'Empire. Il demanda d'abord à l'aîné, s'il vouloit régner. Il répondit qu'il ſe ſentoit trop foible pour porter un ſi peſant fardeau; en quoi il diſoit vrai. J'ai eu l'honneur de le voir pluſieurs fois: c'étoit un Prince très-débonnaire, mais peu capable de grandes affaires. Le ſecond répondit à-peu-près comme le premier. Quand ce vint au petit *Kham-hii*, il répondit autrement: „ Papa Empereur, dit-il, donnez-moi l'Empire à gouverner, & l'on verra comment je m'en démêlerai". Cette réponſe naïve & hardie charma le pere: „ Il a du courage, dit-il, qu'il ſoit Empereur". Voilà de quelle façon la Providence fit tomber l'Empire à *Kham-hii*, dont elle vouloit faire ſon Chriſt & un ſecond Cyrus. Quel progrès n'auroit pas fait la Religion ſous un regne ſi favorable, ſi l'homme ennemi n'eût ſemé la zizanie dans le champ du pere de famille, & ſi la diviſion n'avoit partagé les Miniſtres de l'Evangile?

Kham-hii naquit l'an 1654, nommé *Kia-ou*, l'onzieme du regne de ſon pere, le dix-huitieme jour de la troiſieme lune, ou du mois lunaire, durant lequel le ſoleil entre dans le ſigne du Taureau. Son pere mourut l'an 1661, le ſeptieme jour de la premiere lune. *Kham-hii*, qui n'avoit pas encore alors ſept ans accomplis, fut proclamé, ſuivant la coutume, devant le cercueil de ſon pere. Cependant les années de ſon regne ne commencent à ſe compter que du premier jour de l'année ſuivante qui fut la 1662e. de J. C. La raiſon de cela, c'eſt que l'année dans laquelle le pere meurt, lui eſt attribuée toute entiere. C'eſt un reſpect que le fils doit à ſon pere, ſelon les regles de la Chine. *Che-tçau*, par ſon teſtament, avoit créé un Conſeil de régence compoſé de quatre des principaux Seigneurs, & laiſſé le pouvoir abſolu entre les mains de ſa mere, femme d'une grande réſolution, & Moumgole de nation. *Kham-hii* fut déclaré majeur à l'âge de treize ans & un jour; car telle eſt la loi de la Chine. Il ne tarda pas à faire preſſentir ce qu'il ſeroit un jour.

Après la majorité, il fallut rendre compte de la régence. *Pa-tou-rou-koum*, (cela veut dire le *vaillant Duc*,) un des quatre Gouverneurs ſous la minorité, étoit un homme d'une force & d'une bravoure extraordinaire. Sa fidélité & ſon courage l'avoient élevé de l'état de ſimple ſoldat aux premieres dignités de l'Empire; mais ces grandes qualités étoient obſcurcies par des vices encore plus grands. Il étoit altier, arrogant, & ſur-tout d'une avarice inſatiable. Pendant la régence, il devint bientôt le régent des régents mêmes, & le tyran public. Il devint en même-temps l'horreur de tous les honnêtes gens. Dès qu'on eut la liberté de ſe plaindre, on l'accuſa de toutes parts. Il fut convaincu de tant de concuſſions & de violences, qu'il fut condamné à être haché en pieces dans la place publique. On alla lui lire ſa ſentence dans la priſon, d'où incontinent après on le fit ſortir pour être conduit au lieu du ſupplice. Quand on vint pour lui mettre le bâillon à la bouche, (ils en uſent ainſi à l'égard des Grands criminels, pour les empêcher de s'emporter en des paroles indécentes,) il cria à haute voix qu'en qualité d'homme qui avoit gouverné l'Etat, il avoit quelque choſe d'important à communiquer à l'Empereur avant que de mourir. Cette parole avoit été entendue de tout le monde; ce qui jetta dans un grand embarras les Grands qui étoient chargés de l'exécution de la ſentence. S'ils manquoient d'en avertir l'Empereur, ils craignoient qu'on ne leur en fît un crime, & qu'on ne les accuſât d'avoir voulu lui fermer la bouche: s'ils avertiſſoient l'Empereur, connoiſſant comme ils faiſoient, les ruſes de *Pa-tou-rou-koum* dont ils vouloient la mort, ils avoient peur qu'il ne trouvât quelque moyen de l'éviter. La premiere crainte l'emporta ſur la ſeconde. Un d'eux ſe détacha, & alla rendre compte de ce que *Pa-tou-rou-koum* venoit de dire. Les Grands du Conſeil, qui étoient aſſemblés devant l'Empereur, ayant entendu cela, prierent Sa Majeſté d'envoyer au ſupplice *Pa-tou-rou-koum*, ſans l'entendre davantage. L'Empereur, malgré cette oppoſition, ordonna qu'on le fît venir.

Pa-tou-rou-koum, qui, dans le chemin, s'étoit préparé à ce qu'il devoit dire & faire, ne fut pas plutôt en préſence de l'Empereur, que découvrant ſa poitrine, & la lui montrant toute couſue de coups, il dit avec une voix tonnante: „ Seigneur, aurez-vous le „ cœur d'envoyer au ſupplice un homme qui a reçu „ toutes ſes bleſſures, pour ſauver la vie à votre aïeul"? Tous les Grands ſe proſternerent devant l'Empereur, & le prierent inſtamment d'envoyer ce téméraire au ſupplice. „ Non, non, repliqua l'Empereur; il ne ſera „ pas dit qu'un homme qui a ainſi expoſé ſa vie pour „ ſauver celle de mon grand-pere, ſoit mort par mon „ ordre; qu'on le ramene; & qu'on le renferme en„ tre quatre murailles"; (mais entre ces quatre murailles, on lui bâtit une maiſon.) Tous admirerent une ſi grande préſence d'eſprit, & une force de jugement ſi prématurée. Ils approuverent ſa conduite; ils louerent ſon bon cœur. Enfin, ils avouerent qu'ils avoient un maître. Voilà par où a commencé la réputation de grand génie que *Kham-hii* s'eſt acquiſe. Je n'entreprends pas d'écrire l'hiſtoire de ce grand Prince. Je ne veux pas non plus faire ſon panégyrique; je ſerois obligé de ne pas tout dire. Je me contenterai donc de marquer quelques faits certains, qui pourront faire connoître ſon caractere.

On peut dire ſans flatterie qu'il a tâché d'imiter les meilleurs Empereurs de Chine, qui ont toujours fait plus de cas du titre de pere du peuple, que de celui de fils du Ciel. On peut encore aſſûrer qu'il les a parfaitement imités en ce que je vais dire. Dans l'eſpace de 22 ans que j'ay demeuré en Chine, je mets en fait qu'il a remis à ſes peuples plus de quatre cents millions de tailles. Après avoir ſoumis la Tartarie juſqu'aux *Uzbeks* incluſivement, il remit à l'Empire les tributs d'une année entiere. Il ne le fit pourtant que ſucceſſivement, exemptant les Provinces l'une après l'autre, & cela parce que les dépenſes de l'Empire doivent toujours avoir leur cours. J'ai vu la Province de *Chanſi* exempte juſqu'à trois fois de tout tribut, pour avoir été foulée par des marches de troupes. Au reſte, dans ce compte, je n'ai pas compris les remiſes annuelles qui ſe font pour cauſes de calamité, quoiqu'elles montent tous les ans, l'un portant l'autre, à une ſomme conſidérable. C'eſt l'effet de la bonté du Gouvernement,

ment, & non pas de la libéralité du Prince. Voici ce que porte la loi de la Chine : „ Tout Gouverneur im- „ médiat, dès que quelque canton de ſon Gouver- „ nement viendra à ſouffrir, ſera obligé, ſous peine „ de caſſation, d'en avertir ſes ſupérieurs. Ceux-ci le „ feront ſavoir au Vice-Roi, & le Vice-Roi en infor- „ mera l'Empereur, qui ordonnera à l'inſtant la viſite „ du lieu, pour diminuer le tribut à proportion du „ dommage. Si toute la moiſſon a été gâtée, tout le „ tribut ſera remis. Si la moitié des grains a péri, la „ moitié du tribut ſera remiſe, & ainſi du reſte ". Cette loi eſt inviolablement obſervée ; y-a-t-il rien de plus juſte ?

Pour revenir à *Kham-hii*, joignons à ce qui a été dit, les préſents qu'il a fait diſtribuer plus d'une fois à tous les vieillards du petit peuple, qui avoient 80 ans ou plus. J'étois à *Nan-kim* quand on faiſoit une de ces diſtributions. Cette Province, à cauſe de ſa grandeur énorme, eſt partagée en deux Vice-Royautés. Je vis le rôle d'une de ces Vice-Royautés, tel qu'il avoit été préſenté à l'Empereur ; il contenoit près de quarante-quatre mille de ces vieillards. Jugez par-là combien il y en devoit avoir dans tout l'Empire, & conſéquemment quelle dépenſe il falloit faire pour donner à ceux de 80 ans une piece de ſoie, deux à ceux de 90 ans, trois à ceux de 100 ans, & outre cela, tout ce qui accompagne les pieces de ſoie. Ajoutez-y encore les fraix immenſes qu'il a faits dans le même temps, pour ſubvenir à la miſere publique pendant les famines. Il lui en a coûté dans une ſeule année plus de quinze millions pour une ſeule Province. Ce ſont-là des aumônes vraiment royales. Au reſte, cela ne vaut-il pas incomparablement mieux que d'entaſſer tréſors ſur tréſors pour faire des guerres, qui ceſſent d'être juſtes dès-là qu'elles ne ſont pas abſolument néceſſaires ? Je dis de plus : diſtribuer ainſi ſes richeſſes, c'eſt les accumuler ; c'eſt faire des conquêtes, & des conquêtes légitimes, puiſqu'elles ſe font dans ſon propre pays. Par-là on multiplie le nombre de ſes ſujets, ſans forcer ceux d'autrui à ſubir un joug involontaire, par-là on augmente en la même proportion ſes richeſſes, ſans appauvrir les voiſins ; par-là enfin, on acquiert chez ſoi une très-grande étendue de terrein, qui, ſans cette multiplication de ſujets, demeureroit inculte, & comme non-poſſédé. En effet, ſous le long regne de *Kham-hii*, l'Empire de Chine qu'il avoit trouvé déſolé par les guerres civiles, s'eſt ſi bien rétabli, qu'il regorge aujourd'hui de monde & de richeſſes. Plût à Dieu que les Princes Chrétiens, qui, comme tels, devroient en faire davantage, vouluſſent du moins en faire autant !

TABLE *chronologique des Empereurs de la Dynaſtie des* TÇIM, *ou des* MAN-TCHOU.

	L'EMPEREUR	Sous le titre de	commença l'an du Cycle	l'an de J. C.	Finit l'an du Cycle	l'an de J. C.	régna
1.	*Thai-tçau* . .	*Thien-min* .	*Pim-tchin*	1616	*Tim-mao* .	1627	12 ans.
2.	*Thai-tçoum* .	*Thien-tçoum*	*Tim-mao*	1627	*Pim-tçe* .	1636	
		Tçoum-te .	*Pim-tçe* .	1636	*Kouei vei*	1643	17
3.	*Che-tçau* . .	*Chun-tchi* .	*Kia-chin*	1644	*Sin-tcheou*	1661	18
4.	*Kham-hii* . .	*Kham-hii* .	*Gin-yn* .	1662	. . . .		

Cette année 1718, qui va finir, eſt la cinquante-ſeptieme du regne de *Kham-hii :* qu'il en puiſſe encore régner autant !

J'ai cru être obligé de mettre ici cette Table, pour faire voir l'erreur de ceux qui ont fait deux Empereurs du ſeul *Thai-tçoum*, prenant les deux titres de ſes années de *Thien-tçoum* & de *Tçoum-te*, pour deux Empereurs différents. Sur quoi il eſt bon de remarquer en paſſant les différents noms que les Chinois ſe donnent durant leur vie. Ils en portent trois ; 1°. le *Sim*, ou le nom de famille ; 2°. le *Mim*, ou le nom propre ; 3°. le *Hao* ; c'eſt-à-dire, le titre ou le prénom, ou le nom d'honneur. Pluſieurs en portent un quatrieme, qui eſt le *Piao-te*, c'eſt-à-dire le *Montre-vertu :* Celui-ci ne ſe donne que dans un âge avancé, & à des gens diſtingués par leur ſageſſe. Le nom de l'enfance, ou comme ils le nomment, *Siao-mim*, c'eſt-à-dire le *petit nom*, peut paſſer pour un cinquieme, quoiqu'ils le quittent quand ils prennent le *Mim*, ou le nom propre avec la robe virile ; ce qui ſe fait avec un grand appareil de cérémonies, dans le temple des ancêtres de l'enfant, s'il en a.

Le *Nien-hao*, ou le titre que les Empereurs donnent aux années de leur regne, peut paſſer pour un ſixieme nom de ces Princes. Après leur mort, ſi les défunts ſont des perſonnages illuſtres, la République, ou leurs amis, leur donnent un *Che-hao*, ou titre après la mort. Enfin, quand on place la tablette du mort dans le temple de ſes ancêtres, on lui donne un *Miao-hao*, c'eſt-à-dire un titre de temple ou de *Miao ;* j'appelle celui-ci nom d'apothéoſe. Les Empereurs portent tous, ſans exception, ces deux derniers titres. On ne peut plus même leur en donner d'autres après leur mort. Par exemple, ſi l'on parloit à l'Empereur de feu ſon pere, il faudroit le nommer *Che-tçau-tcham-hoam-ti*, qui ſignifie l'Empereur *Che-tçau-tcham*. Or *Che-tçau*, qui veut dire l'*aïeul des ſiecles*, eſt ſon nom d'apothéoſe, & *Tcham* eſt ſon titre caractériſtique. Ces deux titres ſont conférés aux Empereurs morts, après en avoir averti le Ciel & la terre & leurs ancêtres, par des ſacrifices. L'Empereur régnant tient auparavant des Etats, par le conſeil deſquels ces titres ſont arrêtés. Le titre caractériſtique contient le caractere de l'Empereur défunt. Anciennement ce titre étoit honorable, ou diffamant, ſelon le mérite du mort. Aujourd'hui la flatterie a preſque entiérement banni les titres diffamants.

Quant à ce qui regarde le titre des années, on ne peut le donner aux Empereurs que lorſqu'il s'agit de marquer les années de leur regne. Ce ſeroit une incivilité des plus groſſieres, ſi parlant du pere de l'Empereur à l'Empereur même, on le nommoit *Chun-tchi-hoam-ti*; quoiqu'il fallût dire, s'il le demandoit, je ſuis entré dans la Chine telle année de *Chun-tchi*; & même ſi cette année tomboit ſous ſon propre regne, il faudroit dire j'y ſuis entré telle année de *Kham-hii*. Cette variété de titres & de noms cauſe un étrange embarras à ceux qui n'y ſont pas faits, & dégénere en confuſion par la traduction diverſe, qu'en font les nations voiſines. *Kham-hii*, par exemple, ſignifie en Chinois, *paix profonde*. Les *Man-tchou* expriment ces termes dans leur langue par ceux d'*El-ghe-thai-fin*, & les *Moungols* par *Am-ghou-lam*. Apparemment les autres nations Tartares en font de même à cet égard. Or la poſtérité peut-elle, au travers de tous ces différents noms, démêler clairement la perſonne dont il s'agit, à moins qu'elle ne ſoit au fait de ces ſortes de changements? Les Aſſyriens, les Medes, &c. pourroient bien avoir eu une ſemblable coutume. De-là vient peut-être que leurs Empereurs ſont nommés différemment par diverſes nations.

Les Tartares n'ont point, à proprement parler, de *Sim*, ou de nom de famille, à la réſerve peut-être de quelques familles illuſtres, & ſur-tout des Royales. Le *Hha-la* des *Man-tchou* eſt bien plus étendu que ce que nous appellons nom de famille; c'eſt plutôt un nom d'horde, ou de diviſion d'horde, qui comprend pluſieurs familles qui vivent unies entr'elles dans le même canton ou village, ou de quelqu'autre maniere que ce ſoit.

Au reſte, il ne faut pas ſe perſuader qu'on puiſſe indifféremment ſe ſervir de tous ces noms pour marquer la perſonne; il faut les changer ſuivant les occurrences. Si l'on parle à une perſonne au ſujet d'une autre perſonne qui lui ſoit fort inférieure, on nomme celle-ci par ſon nom de famille & par ſon nom propre. Si l'on parle directement à une perſonne ſupérieure, ou égale, il faut bien ſe donner de garde de l'appeller par ſon nom propre; ce ſeroit lui faire un affront ſignalé. On la doit nommer par ſon nom de famille, ſuivi d'un titre d'honneur, comme de Monſieur ou de Seigneur; & ſi l'on parle d'elle en ſon abſence, on peut la nommer par ſon nom de famille, ſuivi de ſon titre d'honneur. S'il s'agit de l'Empereur, c'eſt une faute puniſſable par la loi, de prononcer ou d'écrire ſon nom propre tout entier, même dans les actes publics; car il eſt permis, quand il eſt compoſé de deux lettres, de les écrire, ou prononcer ſéparément.

Voici le Catalogue que j'ai promis, qui fera voir clairement que les *Man-tchou* ſont la même nation qui, 500 ans auparavant, avoit ſubjugué la Chine, chaſſé les *Leao*, & fondé la Dynaſtie des *Kin*.

TERMES NIOU-TCHE, écrits

en Chinois,	en Niou-tche,	en Man-tchou,	*Signifient*,
Ghan-pan	*Am-ban*	*Am-ban*	Grand Officier.
A-hou-tie	*A-hou-tie.*	*A-hou-ta*	Freres aînés.
Pou-yam-ven	*Pou-yam--ven*	*Pou-yaa*	Petit. (Enfant.)
Y-tou	*Y-dou*	*Y-dou.*	Rang.
Sſa-ta	*Saa-ta*	*Sakh-da*	Vieillard.
Sſa-hha-nien	*Sſa-hha-nien*	*Sſa-kha lian*	Noir verdâtre.
Ou-chu	*Ou-chu*	*Ou-tchou*	Tête. Chef.
Hou-tou.	*Hou tou.*	*Hou-douri*	Félicité.
Gho-tchu-hou	*A-tchu-hou*	*An-tchoun*	Large.
Ou-thai	*Ou-thai.*	*Hhou-da*	Prix.
O-lin	*A-lin*	*A-lin*	Montagne.
Ghan-tchu-hou	*An-tchu-hou*	*Ai-gin*	Or.
Yn-chu-kho	*Yn-chu-kha*	*Tha-na*	Perle.
O-li-hou	*A-li-hou*	*A-li-khou*	Baſſin.
Ho-la-hou	*Ho-la-hou*	*Fou-la-houn*	Rougeâtre.
Ho-li-han	*Ho-li-han*	*Hho-nin*	Mouton. Agneau.
Sie-kho	*Sie-kha*	*Sſe-khe*	Zibeline.
Ouo-le	*Ouo-le*	*Oue-he*	Pierre.
Ni-mam-kou	*Ni-mam-kou*	*Ni-ma-hha*	Poiſſon.
O-tien	*A-tien*	*Ac-tchan*	Tonnerre.
Ouen-thun	*Ouen-thun*	*Ouen-tou-hoen*	Vuide.
Pouſan	*Pou-ſan*	*Pou-tchan*	Forêt.
Y-lai	*Y-lai*	*Ylan*	Trois.
O-hha	*A-hha*	*Ahha*	Eſclave.
Ou ye	*Ou-ye*	*Ou-youn.*	Neuf. Nombre.
Nien han	*Nien-han*	*Nia-man*	Le Cœur.
Ghan-ta-hai	*Anda-hhai*	*Anda-hhan*	Hôte étranger.
Ouo-mou-hhan.	*O-mou-hhan*	*Ou-ma-hhan*	Œuf.
The-lin	*The-lin*	*Mederi.*	Mer.
Pou-ho	*Pou-gha.*	*Oul hhou-ma*	Faiſan.
Man-tou-kho	*Mon-tou-kha*	*Men-tou-hhoun*	Hébété.
Mem-ghan	*Mem-ghan*	*Mim gan*	Mille.
Mou-ke	*Mou-khe*	*Tam-ghou*	Cent.
Ouo-li-to	*Ouor-do*	*Ordo*	Salle ronde d'un Palais.
			Tribunal.

REMARQUE.

J'ai quelquefois écrit comme les *Man-tchou* écrivent; quelquefois auſſi j'ai écrit comme ils prononcent; car ils ne prononcent pas toujours comme ils écrivent. Dans leur écriture, il n'y a ni B, ni D ni I, ni Z. Ils ne laiſſent pourtant pas de prononcer ſouvent ces lettres, ſur-tout au milieu des mots. Par exemple, ils écrivent *Y-tou*, & prononcent *Y-dou;* ils écrivent *Am-pan*, & prononcent *Am-ban;* ils écrivent *Sa-kha-lien*, & prononcent *Sa-gha-lien;* ils écrivent *Ai-ſin*, & prononcent *Ai-gin.* Ils écrivent *Am-ba-ſa*, & prononcent *Am-ba-za.*

A la fin de l'Hiſtoire Chinoiſe des *Kin*, il y a un petit vocabulaire de plus de quatre-vingts mots *Niou-tche*, écrits en lettres Chinoiſes. Parmi ce nombre, j'en ai trouvé trente que je viens de marquer, qui ſont encore aujourd'hui dans la langue des *Man-tchou*, ou entiers, ou peu altérés, & cette altération peut fort bien être attribuée aux lettres Chinoiſes, avec leſquelles il n'eſt pas poſſible, pour l'ordinaire, d'écrire les mots étrangers ſans les tronquer, ou du moins ſans les défigurer. Pour les cinquante autres mots que je n'ai pas mis dans la Table précédente, parce qu'ils ſont tout-à-fait différents du *Man-tchou*, il eſt bon d'avertir que ce changement doit naturellement provenir de celui qui ne manque jamais d'arriver à une langue vivante dans l'eſpace de cinq cents ans. De plus, outre que je n'ai jamais ſu parfaitement cette langue, il y a vingt ans entiers que je ne la cultive plus. Ainſi il ſe peut fort bien faire que pluſieurs de ces termes ſoient encore dans le corps de la langue, ſans qu'ils me ſoient connus, parce qu'étant ſurannés, ils n'entrent plus dans l'uſage ordinaire.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les titres d'offices ſont entiérement différents dans l'ancien *Niou-tche* & dans le *Man-tchou* d'aujourd'hui. *Po-kii-lie*, comme l'écrivent les Chinois, ou peut-être *Po-ki-rie*, comme le prononçoient les *Niou-tche*, ſignifioit *Officier.* Ainſi les *Niou-tche* donnoient le titre de *Tou-po-kii-lie*, c'eſt-à-dire de *Po-kii-lie* de la Ville Royale à leur Seigneur, ou au premier Miniſtre de leur Etat. Celui d'*Am-ban-po-kii-lie*, ou de grand *Po-kii-lie*, étoit preſque égal à l'autre. Celui de *Koue-loun*, (peut-être *Khou-roum*, qui ſignifie *Royaume*, en *Man-tchou*,) celui, dis-je, de *Koue-loun Po-kii-lie*, ou bien *Po-ki-lie* d'Etat, n'étoit preſque en rien inférieur aux deux autres; car ces trois compoſoient le premier ordre. Les *Hou-lou* (ou peut-être *Hou-rou*) *Po-ki-lie* compoſoient le ſecond, & étoient les Préſidents des autres Officiers. Le troiſieme ordre étoit des *Y-lai Po-ki-lie*, c'eſt-à-dire, des troiſiemes *Po-ki-lie.* Les Gouverneurs de ville portoient le titre d'*Amai-po-ki-lie.* Les Concierges des tribunaux, celui d'*Y-che-po-ki-lie.* Les Officiers qui préſidoient aux ſorts, aux devins, &c. celui de *Tçée-po-ki-lie*, & les Aſſeſſeurs des Officiers en chef, celui de *Thie-po-ki-lie.* Pour les Officiers de guerre, *Men-ghan*, ou mille, étoit le titre des Tribuns, ou Colonels; *Mou-khe*, ou cent, celui des Centurions, ou ſimples Capitaines. *Kieou-tçiam-ouen* celui des Commandants de garniſons ſur les frontieres de l'Empire; *Y-li-kin*, (ou peut-être *Yr-ghin*,) celui des Commandants de garniſons dans les hordes Tartares. Ces deux derniers titres de *Tçiam-ouen* & d'*Yr-ghin* avoient paſſé avec leur domination, de la langue des *Khi-tan* dans celle des *Niou-tche. Thou-li*, (ou peut-être *Thou-ri*,) étoit le titre des Juges d'horde. *Ou-lou-kou* celui des Intendants des haras, jardins &c. Enfin, les tribunaux de tous ces Officiers ſe nommoient *Ouo-li-to;* (c'eſt ainſi que les Chinois écrivent *Ordo.*)

Les *Man-tchou* ne ſe ſervent plus de tous ees titres; ils ont trois termes différents affectés à cet uſage. Le premier eſt *Amban; Amba* dans leur langue ſignifie *grand en étendue*, & *Amban grand en dignité;* ce dernier fait *Am-ba-za* au pluriel. Ce titre ne ſe donne qu'aux grands Officiers de l'Empire. C'eſt ainſi qu'ils donnent le nom de *Tor-ghi-amba-ſa*, ou de *Grand du dedans*, aux ſix premiers Officiers de leur Empire, qui compoſent le Conſeil d'Etat, & commande chacun une compagnie de *Hiaa*, c'eſt-à-dire, de gardes Mandarins. Cette charge les rend dépoſitaires de la perſonne du Prince & de la ſûreté de l'Empire. C'eſt ainſi qu'ils appellent *Po-y-ambaza*, ou *Grand de la maiſon*, les Grands maîtres de la maiſon de l'Empereur. Pareillement les Préſidents des Cours ſouveraines de l'Empire, pòrtent le titre d'*Ali-hha-am-ban*, c'eſt-à-dire, *Grands qui ont reçu* (pour porter & ſoutenir,) & leurs Aſſeſſeurs mêmes ont pour titre *As-khan-ni-ambaza*, c'eſt-à-dire, *Grands de l'aile*, parce qu'ils ſervent d'ailes au Préſident.

Le ſecond terme eſt *Ta*, qui ſignifie *chef*, & qui convient aux Officiers les moins relevés. Il convient pourtant aux Miniſtres d'Etat; qui ont pour titre *Ali-hha-ta*, c'eſt-à-dire, *chef qui a reçu* (pour porter & ſoutenir.) Anciennement les Empereurs Chinois n'avoient qu'un ſeul Miniſtre, qui étoit un homme d'une ſageſſe éprouvée. Pour lors cette dignité étoit la premiere après l'Impériale. Après que les mœurs des Chinois eurent commencé à ſe corrompre, on n'oſa plus ſe fier ſur un ſeul homme; on partagea cette charge entre pluſieurs qui conſervoient tous le même rang, c'eſt-à dire, le premier de l'Empire. Cependant ils ne paſſoient guere le nombre de deux, juſqu'à ce qu'enfin le fondateur de la Dynaſtie des *Mim*, (il y a environ deux cents cinquante ans,) ayant éprouvé le peu de fidélité de deux de ces Miniſtres, qui avoient conjuré contre lui, les dégrada, & les réduiſit au cinquieme ordre de Mandarins. De-là vient que les *Man-tchou*, qui ont ſuivi pas à pas les traces des *Mim*, ne leur ont donné que le titre de *Ta*, ou de Chef; ils les ont même multipliés juſqu'au nombre de ſix, quelquefois trois *Man-tchou* & trois Chinois. Ce titre convient encore aux trente maîtres de la maiſon de l'Empereur, qui ſont ſubordonnés aux Grands-Maîtres, & ils les nomment *Po-y-ta*, c'eſt à-dire, *chefs de maiſons.* Ils le donnent auſſi à un Décurion des gardes de la porte, & l'appellent *Tchouen-ta*, ou *chef de dix.* Ils le donnent enfin juſqu'à un chef de boucherie, qu'ils appellent *Ya-li-ta*, c'eſt-à-dire, *chef des chairs.*

Le troiſieme titre eſt celui de *Hha-fan*, qui revient au terme Chinois de *Kouan*, que nous exprimons vulgairement par celui de Mandarin, ou pour mieux dire d'Officier. Il eſt donc commun à tous les Officiers de l'Empire, tant de robe que d'épée. Cependant quand il eſt précédé par certains termes, il paſſe en nom de dignité, ſouvent héréditaire, du moins durant pluſieurs générations. De-là viennent 1°. les *Amba-tchan-khin*, ou les *grands Commandants;* 2°. les *As-khan-ni-ha-fan*, ou *Mandarins de l'aile;* 3°. les *Aaa-ha-ha-fan*, ou *Mandarins des adjoints;* 4°. les *Pai-ta-la-boure-ha-fan*, ou *Mandarins de ſervice;* 5°. les *Toua-jara-ha-fan*, ou *Mandarins Inſpecteurs;* ce qui revient à notre nobleſſe; car ces cinq dignités ſont héréditaires. Les trois premieres paſſent juſqu'à trois, ou cinq générations, la quatrieme durant trois générations; la derniere ne paſſe pas aux deſcendants. Ils ont les mêmes appointements que les Mandarins d'armes des cinq premiers ordres, dont ils portent les marques ſur le bonnet & ſur l'habit. Au-deſſus de ceux-ci & hors d'ordre ſont les *Koum*, ou *Ducs;* les *Heou* ou *Marquis;* les *Pe*, ou *Comtes*, trois dignités Chinoiſes; les *Peile* ou *Vi-comtes*, & les *Peize* ou *Barons;* ces deux derniers portent des titres *Man-tchou.*

En voilà aſſez pour faire voir que la nation des *Man-tchou* eſt ſortie de celle des *Niou-tche.* Une preuve qui leur eſt la plus avantageuſe, c'eſt qu'on a vu revivre en eux la réputation des *Niou-tche*, qui,

de leur temps, paſſoient pour invincibles, quand ils pouvoient aſſembler dix mille hommes d'armes de leur nation. Or les *Man-tchou* n'en avoient pas tant quand ils ont commencé à ſoumettre la Tartarie, même quand ils ſont entrés en Chine. Celle qui ſuit n'eſt pas ſi glorieuſe, mais elle eſt plus convainquante.

Les *Niou-tche* ont toujours été célebres par une eſpece de chaſſe qui étoit particuliere à leur nation. Cette même ſorte de chaſſe eſt encore aujourd'hui propre aux ſeuls *Man-tchou*. Pour la bien entendre, il faut reprendre la choſe de plus haut. Les *Man-tchou* racontent comme un fait bien avéré, ce qui ſuit. Un peu avant le temps du rut, chaque cerf ſe compoſe un ſerrail de biches, & s'empare d'un quartier de forêt ou de montagne. Après ce partage fait, il ſe trouve des cerfs, ou qui n'ont point été partagés, ou qui, après l'avoir été, ont été dépouillés. Chacun d'eux ſonge à acquérir un terrein par droit de conquête. Il entre dans le diſtrict d'un de ſes voiſins. En y entrant, il commence par bramer, & ce cri ſert de défi au combat. Si le poſſeſſeur eſt courageux, il n'attend pas un ſecond cri; il vient à l'inſtant fondre ſur l'uſurpateur. Cependant les biches ſe rangent des deux côtés ſur deux lignes, & ſont ſpectatrices du combat. Le vaincu ayant été, ou terraſſé, ou mis en fuite, ſes biches paſſent du côté du vainqueur, & ſe donnent à lui pour le juſte prix de ſa victoire.

Que font les *Man-tchou*? Ils prennent une tête de cerf avec ſon bois, ils la vuident & en couvrent leur propre tête. Sous la tête de cerf, ils ont un appeau, avec lequel ils imitent ſi parfaitement le cri d'un cerf, que les cerfs eux-mêmes y ſont trompés. Dans cet équipage, ils entrent dans le territoire du cerf qu'ils veulent ſurprendre, & ſe cachent dans des brouſſailles. Si le cerf eſt courageux, au premier coup d'appeau, croyant entendre un autre cerf bramer, il devient furieux. Il attaque ſans différer; il le fait quelquefois avec tant de fureur & de précipitation, qu'il ne donne pas le temps au chaſſeur de ſe ſervir de ſes armes. Et malheur à celui qui eſt ſurpris; car il eſt mis en pieces ſans reſſource. L'Empereur *Kham-hi* lui-même, durant ſa jeuneſſe, a couru une fois riſque de la vie à cette chaſſe, qui ſe fait tous les ans. Ils aſſurent de plus qu'outre qu'à cette chaſſe on prend les meilleurs cerfs, les plus grands & les plus vigoureux, rien n'eſt plus beau à voir que la majeſté, la fierté & l'intrépidité de ces animaux, quand ils viennent au combat: (qualités d'ailleurs qui leur conviennent peu en d'autres temps.)

Voilà en raccourci la ſuite des principaux Empires qui ſe ſont ſuccédés les uns aux autres dans la Tartarie pendant plus de deux à trois mille ans. Conſidérant le peu de durée de la plupart de ces vaſtes Monarchies, ne diroit-on pas voir autant de flots dans une mer orageuſe, qui ſe ſuivent, ſe heurtent, ſe briſent les uns les autres, & qui après s'être élevés juſqu'aux nues, ſe précipitent auſſi-tôt dans les abymes? Ne ſont-ce pas autant de tempêtes qui ſe ſont formées dans l'air avec un fracas qui a étonné le monde, & qui peu de temps après ſe ſont diſſipées? Après tout, on ne doit pas être ſurpris de leur peu de durée, & ſi du plus haut point de puiſſance où elles étoient parvenues, elles ſont retombées ſoudainement dans le néant, elles n'étoient fondées que ſur la tyrannie, & cimentées que de ſang humain. Les *Moumgols* ſe glorifioient d'avoir fait paſſer par le tranchant du ſabre, dans les ſeules priſes de villes, ſans y comprendre leurs mots, dix-ſept millions d'hommes dans l'eſpace d'un peu plus de cinquante ans de conquête. Joignez à ce nombre celui des ennemis & des *Moumgols* mêmes, qui avoient péri en tant de combats & de ſaccagements. Jugez enfin par les *Moumgols*, des autres Tartares qui les avoient précédés, & vous avouerez qu'on peut dire de ces peuples de la haute Aſie, ce que la Sageſſe, adreſſant la parole à Dieu, dit des Egyptiens: (*a*) „ Vous avez donné aux injuſtes le ſang humain pour „ ſource d'un fleuve intariſſable". Je finis par trois réflexions qui naiſſent naturellement de mon ſujet, & qui ſont le fruit qu'on doit retirer de la lecture de ces ſortes d'événements.

La premiere regarde la Providence. La deſcription de ces bouleverſements d'Empires eſt moins l'hiſtoire des peuples qui les cauſent, que celle du gouvernement de la Providence, qui tire l'ordre du déſordre. Elle fait éclater ſa juſtice ſur les Empires qu'elle renverſe. (*b*) Car les Royaumes ſont tranſportés d'une nation à l'autre, à cauſe des injuſtices, des violences, des outrages & des diverſes tromperies. Elle fait paroître ſa miſéricorde ſur ceux qu'elle établit (*c*). Il a renverſé les trônes des Princes ſuperbes, & il a fait aſſeoir en leur place ceux qui étoient doux. Dieu a deſſeché les racines des nations ſuperbes, & a planté celles de ces mêmes nations qui étoient humbles.

La ſeconde regarde la gloire de conquérant. La vanité promet à cette gloire une durée égale à l'éternité, & une étendue auſſi vaſte que le monde. Mais quant à l'étendue, que ſes bornes ſont étroites! La renommée de tant de conquérants Tartares n'a jamais pu pénétrer juſqu'en Europe, comme celle des nôtres n'a jamais pu trouver d'entrée dans la Tartarie. Alexandre & Céſar ne ſont pas mieux connus des Tartares, que *Mo-the* & *Tou-men* l'ont été des Grecs & des Romains; & ſi quelques-uns des leurs ſe ſont fait connoître à nous, comme *Attila* & *Batou*, nous les avons regardés comme des monſtres de cruauté. Eux de leur côté auroient-ils regardé les nôtres d'un autre œil, ſi les nôtres s'étoient mis en tête de les aller ſubjuguer? Quant à la durée, pour un de ces prétendus Héros, dont la mémoire a échappé du naufrage du temps, il y en a cent qui ſont déja enſevelis dans l'oubli.

La troiſieme regarde l'ambition. On empoiſonne le cœur des Princes de cette malheureuſe maxime, que l'ambition eſt la marque d'une grande ame. On voit pourtant ici que cette paſſion furieuſe eſt plus forcenée dans les cœurs des Barbares, qu'elle ne l'eſt dans ceux des peuples polis; preuve évidente que l'envie de dominer eſt plutôt un effet de la férocité, qu'une ſuite du courage.

Reprenons à préſent le fil des Obſervations, qui a été interrompu juſqu'ici par l'Hiſtoire de la Tartarie. Pour cet effet, je vais tirer, pour ainſi dire, les concluſions des principes que j'ai établis, c'eſt-à-dire que cette hiſtoire ſervira de preuve à ce que je dois remarquer dans pluſieurs des obſervations ſuivantes.

Avant de paſſer à ces obſervations, ſuite de celles qui concernent différents articles de la *Bibliotheque Orientale*, je juge devoir faire une petite diſſertation ſur le titre de *KHAN*, qui, depuis environ treize ſiecles, eſt en uſage chez la plupart des peuples de l'Aſie.

K H A N.

Jamais terme ne fut plus maltraité que celui-ci. La renommée qui le fit paſſer de bouche en bouche dans tout notre continent, fut obligée de l'adoucir pour le faire prononcer à tant de nations différentes, & cela ſeulement à cauſe de la rudeſſe de ſa prononciation, qui ſe tire du plus profond de la gorge, & qui devient encore plus difficile, quand abſorbant l'*a* du milieu, comme font les Tartares Occidentaux, on prononce *Khhan*.

(*a*) Sap. II, 7.
(*b*) Eccl. X, 8.
(*c*) Eccl. X, 17 & 18.

Khhan. Ainſi les Chinois qui n'avoient ni *Kha* ni *Hha* dans leur langue, ont écrit & prononcé *Kho-han*, ou *Khe-han.* Les Européens à qui les Huns apporterent les premiers ce nouveau titre, dirent *Kaghan.* Aujourd'hui nous diſons *Kam* ou *Cam.* Les Mahométans ont dit *Ka-kan*, & beaucoup plus fréquemment *Khan;* les Perſiens *Kan*, & les Mogols Indiens *Caam.* Même ces deux derniers peuples l'ont dépouillé ou détaché de l'autorité ſouveraine, pour l'attribuer aux Gouverneurs de Province & autres Seigneurs de diſtinction. Les *Yu-tien*, Royaume de la Tartarie Chinoiſe qui touche les Indes du côté du Midi, & dont la capitale eſt au Nord-Eſt, & à trois cents lieues de diſtance de la capitale du Royaume que les Chinois nomment *Po-lo-men*, ou Royaume des Brachmanes, (peut-être *Delli*,) les *Yu-tien*, dis-je, prononcent *He-han.* Les *Eighuréens* ont prononcé *Ke-han;* c'eſt le titre que prenoient ces deux Rois. Enfin, les *Man-tchou* lui donnent la prononciation de *Han*, & c'eſt le titre qu'ils donnent à leurs Empereurs.

Nous avons vu que ce titre commença à paroître dans la Tartarie l'an de grace 402, & que *Tou-loun*, Roi des *Geou-gen*, fut le premier qui le prit, après avoir ſoumis les autres Tartares, pour montrer qu'il étoit leur Seigneur; car je ne doute preſque pas que ce terme ne revienne, pour la ſignification, au *Solthan* des Mahométans, ou, comme nous le prononçons, *Sultan*, qui ſignifioit un Seigneur de la premiere diſtinction. Ce titre de *Sultan* qui fut donné par *Khalaf* à *Mahmoud*, fils de *Sebekteghin*, l'an 393 de l'Hégire, plut ſi fort à ce Prince, qu'il en fit ſon titre Royal. En quoi il fut ſuivi par les autres Princes Mahométans, qui ſe l'approprierent. *Tou-loun*, (ou *Touron*) eut apparemment quelque raiſon approchante de celle-ci, pour introduire celui de *Kha-hhan.* Voici ce qui m'en convainc. Les Seigneurs que *Mouyoum-hoei* députa vers *Tou-kou-hoen*, ſon frere, pour le rappeller de ſa fuite, comme nous l'avons rapporté dans l'hiſtoire des *Sien-pi*, donnerent à *Tou-kou-hoen*, en lui parlant, le titre de *Kha-hhan*, quoiqu'il ne fût ni Empereur, ni Roi, & qu'il n'eût pour tout partage que ſept cents familles, que ſon pere lui avoit données à commander. Ceci arriva ſur la fin du troiſieme ſiecle, & beaucoup plus de cent ans avant *Tou-loun.* Environ deux cents ans après l'inſtitution de ce titre, les *Tou-kiue* nommoient encore *Ouei-kha-hhan*, c'eſt-à-dire, *Kha-hhan de maiſon*, les chefs de la famille de la premiere Nobleſſe ſans que cela préjudiciât à leurs Empereurs qui portoient le titre de *Kha-hhan.*

Tou loun fut donc le premier Souverain de la Tartarie, qui abandonna le titre de *Tchen-yu*, qui avoit été uſité juſqu'à ſon temps. Les Empereurs des *Hioumnou*, qui avoient ſi long-temps dominé dans toute l'Aſie, à la réſerve de la Chine & peut-être des Indes, avoient porté ce titre, pour marquer la vaſte étendue de leur puiſſance. Car *Tchen-yu* dans leur langue, comme nous l'avons déja dit, ſignifioit une grandeur & une étendue ſans bornes, telle qu'eſt celle du ciel. C'étoit leur titre propre, celui de *Tçem-likou-tou*, qui ſignifioit en *Hioum-nou*, *fils du Ciel*, n'étant qu'une imitation du titre d'honneur de l'Empereur de Chine. Il eſt à propos de remarquer en paſſant, qu'on s'eſt trompé quand au-lieu de *Tchen-yu*, on a écrit *Tan-yu.* A la vérité la premiere lettre Chinoiſe ſe peut lire *Tan*, auſſi-bien que *Tchen;* mais quand il s'agit de repréſenter le ſon d'un mot étranger, il faut s'en rapporter aux Hiſtoriens contemporains, qui l'ont fixé à la prononciation de *Tchen.* On a commis la même faute à l'égard des *Khitan*, qu'on a appellés *Sie-tan*, parce que la premiere lettre de ce nom ſe lit indifféremment *Khi* & *Sie;* mais l'Hiſtoire marque qu'il faut la lire *Khi* dans le mot de *Khitan.* Ce qu'il y a de plus plaiſant, c'eſt que de ce *Tan-yn* prétendu, nos Cartes ont fait un Royaume; ce qui eſt préciſément la même choſe, que ſi l'on donnoit le nom d'Empereur à l'Allemagne.

Tou-loun ne ſe contenta pas de changer le titre des Empereurs; il changea encore celui des Impératrices, & au-lieu que les *Hioum-nou* les appelloient *Yen-tchi*, il voulut qu'elles portaſſent celui de *Kha-hha-toun;* car il ſe prononçoit ainſi au commencement. Dans la ſuite, il a eu le même ſort que celui de *Kha-hhan*, & pour les mêmes cauſes on l'a transformé en celui de *Khatoun*, *Ka-thoun*, *Ca-thoun* & *Kho-toun.* La prononciation primitive de *Kha-hha-toun* fait voir aſſez clairement, ce me ſemble, que *Kha-hha-toun* eſt dérivé de *Kha-hhan*, & *Kha-toun* de *Khan*, de la même maniere que notre terme d'Impératrice eſt dérivé de celui d'Empereur.

Enfin, pour mieux égaler la deſtinée de ces deux titres, obſervons que de même que celui de *Khatoun* n'eſt pas tellement propre aux Impératrices, qu'il ne convienne encore aux Reines & même aux Dames du premier rang, pareillement celui de *Khan* n'a pas été tellement affecté aux Empereurs, qu'il ne ſe ſoit conféré aux Rois. Les *Tou-kiue* ſemblent avoir été les premiers qui ont rendu ces titres communicables. La vaſte étendue de leurs conquêtes ne ſouffroit pas qu'elles fuſſent gouvernées immédiatement par un ſeul. Cela obligea les *Khan* à créer des *Khan* ſubalternes, ou bien des Vice-*Khan*, à l'exemple peut-être des *Hioum-nou*, qui, pour la même raiſon, avoient pluſieurs *Tchen-yu.* Comme ces Vice-*Khan* portoient à pur & à plein le titre de *Khan*, les étrangers les confondoient aiſément avec le véritable *Khan*, qui ſouvent leur étoit inconnu. Il fallut que le ſouverain *Khan* prît, pour ſe diſtinguer, le titre de *Grand Khan*, ou de *Ma-hha-khan.* Car *Mahha*, qui ſignifie *grand* en Indien, a paſſé dans les langues des nations voiſines. Je ſais que les Siamois l'on reçu ſans aucune altération; ce que n'ont pu faire les Chinois, chez qui il eſt entré avec la Religion des Brachmanes; auſſi l'ont-ils écrit & prononcé *Mo-ho.* Or ce qui me fait croire que ce même terme s'eſt introduit dans la Tartarie, c'eſt que rien n'eſt plus fréquent dans les titres des dignités Tartares que le *Mo-ho* Chinois, c'eſt-à-dire, que le *Ma-hha* Indien, comme on le peut voir dans l'Hiſtoire Chinoiſe.

Voilà l'origine du titre de Grand *Kan*, ſi connu en Europe. Au reſte, la politique Chinoiſe ne contribua pas à multiplier les *Khan;* car le véritable Grand *Khan*, au moins depuis mille ans, a toujours été l'Empereur, ou de toute la Chine, ou de la Chine Septentrionale, & le Grand *Khan* Tartare étoit ſon tributaire & créé par lui. Après avoir donc créé le Grand *Khan* Tartare, les Empereurs de Chine ne laiſſoient pas d'en créer d'autres immédiatement, afin d'affoiblir la puiſſance du Grand *Khan* par la diviſion; de ſorte qu'il ſe trouvoit quelquefois ſept ou huit *Khan* en même temps dans la Tartarie. Enfin, *Tchim-khis-khan* rétablit le titre de *Khan* dans toute ſa ſouveraineté, & le rendit incommunicable comme il l'avoit été dans ſa premiere inſtitution.

SUITE DES OBSERVATIONS.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre d'*ORDOU-BALIG.*

ORDOU-BALIG, *ville bâtie par* Octai, *fils de* Ginghizkhan, *après qu'il eut fait la conquête du* Khatai, *ou de la Chine Septentrionale. C'eſt la même que les habitants du* Turqueſtan *appellent* Caracoram, *& peut-être auſſi celle que nous nommons* Cambalu.

OBSERVATION.

Les Chinois prononcent *Ordo* en deux façons. Dans l'Hiſtoire des *Khitan*, ou bien des *Leao*, ils l'écrivent *Ouo-lh-tho*; dans celles de *Kin*, ou des *Nioutche*, ils l'écrivent *Ouo-li-tho*. Les *Man-tchou* écrivent *Ortho*, & prononcent *Ordo*. Suivant le témoignage des mêmes Chinois, les *Khitan* donnoient ce nom à une tente royale ou à un palais, (qui parmi eux dans les commencements étoit compoſé de tentes ſeules.) Les *Niou-tche*, après avoir fait la conquête de la Chine, nommoient ainſi les tribunaux de leur Empire; avant cela, ils rendoient la juſtice ſous des tentes. Les *Man-tchou* appellent de ce même nom certains ſallons ronds qui ſe trouvent dans les palais des Empereurs de Chine, apparemment à cauſe de leur figure qui repréſente une tente. Les *Moumgols* ont conſervé à ce mot ſa ſignification originale. Ils ont donné au principal camp de leurs Empereurs le titre d'*Ordo-balig*; ce qui veut dire le *ſiege* ou la *demeure* de la tente Royale; & *Tchim-khis-khan* lui-même partagea ſon ſerrail, qui étoit compoſé de trente ſept, tant Impératrices que Reines, en cinq *Ordo*, à chacun deſquels il aſſigna des états & des revenus pour ſon entretien. On doit conclure de-là qu'*Ordo-balig* étoit un nom appellatif, de même que *Khan-balig*, & qu'il convenoit, non-ſeulement aux tentes des Empereurs, mais auſſi à celles des autres Rois ou Princes. On a donc eu raiſon d'employer en Europe le mot d'*Orde*, pour ſignifier un peuple Tartare particulier, puiſqu'il dépendoit d'une ſeule tente ou orde, c'eſt-à-dire, du Prince qui y tenoit ſon ſiege.

On donne le même nom, & pour la même raiſon à une troupe de Tartares, commandée par un Chef. Préſentement je laiſſe à décider au Lecteur, ſi le terme d'Orde, qui ne paroit pour la premiere fois dans l'Hiſtoire Chinoiſe que parmi la nation des *Khitan* Tartares Orientaux, a paſſé d'eux aux Tartares Occidentaux, ou ſi les Orientaux l'avoient pris des Occidentaux. Au reſte, les *Khitan* donnoient le nom d'*Aiman* aux ordes Tartares. Touchant le reſte de cet article, il faut conſulter les obſervations que je vais faire ſur *Caracoram*.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *CARACORAM.*

*Ville qu'*Octai-kaan, *fils de* Gen-ghiz-khan, *bâtit dans le pays de* Cathai, *après qu'il l'eut ſubjugué. Elle fut auſſi nommée* Ordou-balik, *& c'eſt peut-être la même que Marc Paul appelle* Cambalu. Moungaca, *ou* Mangou-kaan, *fils de* Touli-khan, *& petit-fils de* Gen-ghiz-khan, *quatrieme Empereur des Mogols, faiſoit ſa réſidence dans cette ville.*

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *CARA-KHOTAN.*

C'eſt le même pays que le Cara-Cathai *ou* Cathai noir, *ou au moins une Province qui lui eſt limitrophe.*

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *KHOTAN* ou *KHOTEN*; (*HO-TAN* & *YU-TIEN.*)

Nom d'un pays du Turqueſtan, ſuivant les Auteurs cités par Aboul-feda, *ſitué au-delà de* Bourkend, *& en-deçà ou plus bas que* Caſchgar, *dont la capitale qui eſt très-peuplée porte le même nom. La longitude de cette ville, ſuivant les Tables Perſiennes, eſt de cent ſept degrés, & la latitude de quarante-deux degrés; & ſuivant l'Auteur du* Canoun, *ſa longitude ſeulement de cent degrés quarante minutes, & ſa latitude de quarante-trois degrés, trente minutes. Ce pays eſt à l'extrêmité du* Turqueſtan, *& il eſt arroſé de pluſieurs rivieres dans le cinquieme climat...* Aboulfeda *inſinue ce que pluſieurs Auteurs ſemblent ſignifier plus clairement, c'eſt-à-dire, que c'eſt la partie ſeptentrionale de la Chine, appellée autrement* Khathai.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *CARACUM.*

Caracum, Sablon noir *en Turc; c'eſt le nom d'une ville du pays des Mogols, c'eſt-à-dire, des Scythes, ou des Turks Orientaux. Elle eſt ſituée à cent ſeize degrés quarante minutes de longitude, & à trente degrés trente-ſix minutes de latitude Septentrionale.* Cara-khan, *pere d'*Oguz-khan, *un des plus anciens Rois des Mogols, y tenoit ſon ſiege royal. Cette ville eſt placée au milieu d'une vaſte campagne, couverte d'un ſablon noir, qui lui a donné le nom, bornée au Septentrion & au Midi par les montagnes nommées* Artak & Ghertak, *branches du mont* Imaüs.

OBSERVATION.

Caracoram s'écrit en Chinois, *Ko-la-ho-lin*; ainſi ſon nom *Moumgol* devoit être *Kara-kharin* ou *Kara-karin*. Cette ville étoit ainſi appellée à cauſe d'une riviere de même nom qui couloit à ſon Occident. Le *Khara-karin*, ſuivant une Carte que j'ai vue, coule vers le Nord-Eſt; il entre dans la *Tououla*, qui ſe décharge dans le lac de *Baikhal*. De ce lac, qui eſt vers le 50°. degré de latitude du Nord de *Pekim*, ſort *l'Anghery* ou l'*Anghara*, qui entre dans la *Geniſſée*, & celle-ci dans la mer Glaciale. La ville de *Kara-karin* ſubſiſtoit avant *Tchim-khis-khan*, qui y établit le ſiege de ſon Empire l'an de grace 1230, lorſqu'il y paſſa en venant de la Chine, dont il avoit déja ſubjugué une partie, pour aller porter la guerre chez les Mahométans, qui l'avoient cruellement inſulté. Ce ne fut donc pas ſon fils *O-kouo-tai* qui la bâtit. Tout ce qu'il fit, ce fut de la faire environner de murailles, & l'orner de palais; ce qui arriva l'an 1235, le ſeptieme de ſon regne. Elle ſervit de *Khan-baligh* ou de Cour aux quatre premiers ſucceſſeurs de *Tchim-khis-khan*. L'Empereur *Khou-blai*, qui fut le cinquieme, n'eut pas plutôt été proclamé l'an 1620, qu'il l'a réduiſit en capitale de Province, & transféra dans la Chine le ſiege de l'Empire *Moumgol*. Il le plaça tantôt dans la ville que nous nommons *Pe-kim*, tantôt dans celle de *Kaipim-fou*, qu'il avoit fait bâtir à ce deſſein l'an 1256. Celle-ci étoit dans la Tartarie, au Nord de *Pe-kim*, à ſoixante & dix lieues de diſtance. L'on voit par ce que je viens de dire, que Marc Paul, qui n'entra en Chine que ſous *Khoublai-khan*, n'a pu prendre *Khara-kharin* pour le *Khanbaligh* des *Moumgols*. Il n'a voulu marquer par ſon *Cambalu*, que l'une des deux dernieres villes, & ſur-tout *Pe-kim*. La ville de *Khara-kharin* fut ruinée l'an 1289 par les Rois qui s'étoient li-

gués & révoltés contre *Khoublai-khan*. L'année ſuivante, *Khoublai*, après avoir dompté les rebelles, la fit rétablir. L'an 1312, on y établit un Conſeil ambulant, dont la juriſdiction s'étendoit à plus de mille lieues loin. Voilà quelle fut la deſtinée de cette ville ſous les *Moumgols*.

Le P. Ricci, dans ſes *Tables Géographiques*, donne à cette ville quarante-cinq degrés de latitude boréale, & la fait plus occidentale que *Pe-kim* de dix-ſept degrés. Il eût pu peut-être en mettre vingt & plus. Il donne à *Pe-kim* cent vingt-neuf degrés de longitude; il en doit donc donner cent douze à *Kara-kharin;* ce qui ne convient pas mal à *Caracum*, qui par-là pourroit bien être la même que *Kara-kharin*. La hauteur du pole de trente degrés, trente-ſix minutes, que lui donnent les Mahométans, ne le permet pas, direz-vous, je l'avoue; mais il eſt évident qu'il s'eſt gliſſé quelque faute dans cette latitude, qui autrement déplaceroit *Karacum* de la Tartarie, & la tranſporteroit dans le *Thybet* près de *Laſſa*. La latitude du P. Ricci paroit avoir été copiée ſur les obſervations de *Kouo-cheou-kim*, fameux Aſtronome Chinois, & contemporain de *Khoublai*. *Kouo-cheou-kim* dit que dans cette ville le jour du Solſtice d'été à midi, l'ombre d'un gnomon de huit pieds de haut étoit longue de trois pieds quatre dixiemes & huit centiemes; mais il ſe trompe, quand il en conclut la hauteur de quarante-cinq degrés Chinois; car elle doit ſe conclure de quarante-cinq de nos degrés & quarante-huit minutes.

Le même *Kouo-cheou-kim* ajoute que la longueur du jour du Solſtice d'été étoit dans cette ville de ſoixante-quatre quarts, ou centiemes de jour aſtronomique; ce qui ne s'accorde pas avec la longueur de l'ombre; car ces ſoixante-quatre centiemes donnent l'arc ſémi-diurne de ſept de nos heures, quarante minutes & quarante-huit ſecondes, d'où il s'enſuivroit que la hauteur du pole n'y ſeroit qu'un peu plus de quarante-quatre de nos degrés; ainſi il faut s'en tenir à la hauteur qui ſe tire de l'ombre ſolſticiale.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre d'*IGUR* ou d'*AIGUR*.

*Nom d'une tribu des Turks Orientaux..... La nation ou la tribu d'*Igur *a une langue qui lui eſt commune avec les* Cathaiens, *auſſi-bien qu'un Kalendrier. Ils embraſſerent dans la ſuite des temps la Religion Chrétienne; car ils avoient des Evêques particuliers du temps de* Gen-ghiz-khan; *mais ils ne l'ont point conſervée, & ſont aujourd'hui ou Idolâtres ou Mahométans.*

Idikoub *ou* Idegou, *Roi du pays d'*Igur, *ſe ſoumit à* Gen-ghiz-khan, *& le reconnut pour ſon Souverain, après qu'il l'eut vu maître de toutes les autres nations du* Cathai *& du* Turkeſtan.

OBSERVATION

Le Royaume d'*Eyghour* commença à être connu des Chinois 126 ans avant l'Ere Chrétienne. Ils le nommerent d'abord *Tche-ſſe*. Il étoit pour lors diviſé en deux, ſavoir, en antérieur ou oriental, & en poſtérieur ou occidental, & il étoit gouverné par deux Rois. Sous la Dynaſtie des *Tçin*, il fut érigé en *Kiun*, c'eſt-à-dire, en *Cité* de Chine, & on lui donna le titre Chinois de *Kao-tcham-kiun*, c'eſt-à-dire, de *Cité élevée & abondante*, & cela par rapport à l'élévation de ſon terrein & à l'abondance de ſes richeſſes. On la nomma auſſi *Kiao-ho-kiun*, du nom de ſa capitale. La Dynaſtie des *Tham*, après l'avoir reconquis, le nomma *Si-tcheou*, ce qui veut dire *Province Occidentale*. Les Chinois n'ont commencé à l'appeller *Eyghour*, qu'après la conquête qu'en fit *Tchim-khis-khan;* & comme parmi leurs lettres, ils n'ont aucune des ſyllabes qui compoſent ce nom, ils l'ont écrit & prononcé *Oueiou-lh*. Aujourd'hui il eſt connu des Chinois ſous le nom de *Ho-tcheou* ou de Province de feu, parce que n'y pleuvant preſque jamais, le climat en eſt ſec & embraſé, & que les pierres de ſes montagnes, pour la plupart, ſont rouges ou de couleur de feu.

L'antérieur, qui eſt proprement nommé *Eyghour*, a trente lieues d'étendue de l'Orient à l'Occident, & cinquante du Midi au Septentrion. L'Hiſtoire des *Tham* lui en donne quatre-vingts d'Orient en Occident, & cinquante du Midi au Septentrion. Ce qui vient de ce qu'elle joint le poſtérieur à l'antérieur, ou l'Occidental à l'Oriental, les deux Royaumes ayant été réduits à un. Ce Royaume que nous ne diſtinguerons plus en deux, eſt borné à l'Orient par le *Hami* ou *Khamil* ou *Khamoul;* à l'Occident par *l'Yrbaligh;* au Midi par le *Yu-tien*, Royaume qui touche les Indes; au Septentrion par le pays des *Oua-la* Moumgols, autrefois des *Hioum-nou*. Il eſt entouré de toutes parts de montagnes qui ſont preſque toutes fort hautes.

La ville capitale de l'*Eyghour* Occidental ſe nommoit anciennement *Kin-man-tchim*. Elle eſt éloignée de *Si-ghan-fou*, de huit cents quatre-vingt-dix lieues vers l'Oueſt-Nord-Oueſt. De cette ville juſqu'au lieu de la réſidence du *Tou-hou*, c'eſt-à-dire du Généraliſſime Chinois de la Tartarie, on compte plus de cent-vingt trois lieues. Elle eſt au Nord-Eſt de ce ſiege.

La ville capitale de l'*Eyghour* Oriental, qui l'eſt auſſi de l'Occidental depuis plus de mille ans, eſt nommée par les Chinois *Kiao-tchim*, ou *Kiao-ho-tchim*, c'eſt-à-dire la *Ville du confluent*, parce que la riviere qui l'arroſe ſe partage pour l'embraſſer, & enſuite ſes deux bras ſe réuniſſent ſous ſes murs. Elle eſt éloignée de huit cents dix lieues de *Si-ghan-fou*, vers l'Oueſt-Nord-Oueſt. Elle a au Sud-Oueſt, (il faut peut-être corriger Nord-Oueſt,) le ſiege du *Tou-hou* à cent quatre-vingts lieues de diſtance. C'eſt où le Lieutenant-Général du *Tou-hou*, ou du Généraliſſime Chinois de la Tartarie faiſoit ſa réſidence, tandis que le Tribun, (ou Tribuns,) ambulant demeuroit à *Thien-ti-tchim*, ville du même Royaume. La ville capitale avoit de tour dix-huit cents quarante pas géométriques.

Han-vou-ti fut le premier Empereur de Chine qui eut connoiſſance de l'*Eyghour;* il le dompta, & le ravit aux *Hioum-nou*, quatre-vingt-neuf ans avant l'Ere Chrétienne. Depuis ce temps-là, il fut preſque toujours Province de Chine juſqu'à la Dynaſtie derniere qui ſe contenta de l'avoir pour tributaire. L'Empereur *Han-fuen-ti*, qui ne pouvoit compter ſur la ſoumiſſion des *Eyghouréens*, envoya des ſoldats laboureurs dans le *Kiu-li*, pays fertile & voiſin, pour y enſemencer les terres, & préparer des vivres à ſes armées. Enſuite il ordonna à *Se-ma-hii* & à un Gentilhomme de ſa chambre, nommé *Hii*, d'aller faire le ſiege de *Kiao-tchim*. Celui-là prit la ville, mais le Roi d'*Eyghour* s'étant retiré dans la fortereſſe, il ne put l'y forcer, ſon armée manquant de vivres. Il revint l'année ſuivante, & emporta de vive force la fortereſſe. Le Roi prit la fuite, & ſe retira chez les *Ouſun*. L'Empereur donna l'adminiſtration du Royaume au fils & légitime héritier du Roi. Celui-ci rompit avec les *Hioum-nou*, & s'unit aux Chinois. Ce fut pour lors que l'Empereur établit des Tribuns ambulants. La ſeconde année de l'Ere Chrétienne, la Chine ouvrit un chemin qui conduiſoit droit à *Eyghour* par le paſſage de *Kia-yu-kouan*. Cela donna à penſer au Roi d'*Eyghour*, & l'obligea de ſe rendre aux *Hioum-nou*. *Vam-mam*, qui uſurpa l'Empire de Chine la neuvieme année de J. C., choqua le *Tchen-yu* des *Hioum-nou*. Celui-ci, pour ſe venger, ſe rendit maître de la Tartarie Chinoiſe, les troubles du dedans ne permettant pas aux Chinois de la ſecourir, après que leur Généraliſſime eut été tué par les *Ten-khi*.

L'an 90 de l'Ere Chrétienne, *Teou-hien*, Généraliſſime Chinois de la Tartarie, défit dans une grande bataille les *Hioum-nou* Septentrionaux. Cela fit trem-

bler les deux Rois d'*Eyghour*, qui envoyerent auſſitôt de leurs propres enfants à l'Empereur, pour lui ſervir de Pages. Ils ne laiſſerent pas pour cela de ſe révolter fréquemment. *Pam-youm*, Lieutenant-Général du *Tou-hou*, c'eſt-à-dire du Généraliſſime Chinois, défit entiérement le Roi de l'*Eyghour* Occidental, l'an 123 de l'Ere Chrétienne. Enſuite *Tcham-kouei*, *Lu-kouam* & *Tçu-kiu-moum-ſun*, Rois de *Leam* dans la Chine, (voyez la Table des Royaumes tumultueux,) le poſſéderent comme Province, & y tenoient des Gouverneurs, comme avoient fait les Empereurs de *Tçin*.

Sous l'Empire de *Thai-vou*, Empereur des *Ouei* Tartares dans la Chine Septentrionale, qui commença à régner l'an 424, le Roi de l'*Eyghour* Oriental, (il ſe nommoit *Kan-choum*,) ayant été attaqué par *Tçu-kiu-vou-boei*, Gouverneur du Pays pour les Rois de *Leam*, ſe plaignit par un placet en ces termes : „ Ne pouvant plus tenir, j'ai abandonné mes Etats, „ & je me ſuis retiré avec un tiers de mes gens ſur „ les confins Orientaux de l'*Yen-khi*. Prenez compaſ„ ſion de moi dans l'abandon où je me trouve". *Thaivou* envoya le conſoler, & lui fit ouvrir les magaſins qu'il avoit dans l'*Yen-khi*. Un peu avant l'an 470, les *Gou-gen* s'emparerent de l'*Eyghour*, & en créerent Roi, *Khan-pe-tcheou*, en lui donnant le titre Chinois de *Kao-tcham-yam*. Celui-ci eſt le premier Roi d'*Eyghour*, (ce qui ſe doit entendre du premier Roi ſeul de l'*Eyghour* entier.) Il eut pour ſucceſſeur ſon couſin, qui fut tué l'an 478 par *Tcham-moum-mim*, Chinois, qui uſurpa l'*Eyghour*; (d'autres diſent par *Afoutchi-lo*, Roi des *Kao-tche* Tartares : peut-être prêta-t-il ſecours à *Tcham-moum-mim*.) Celui-ci fut tué lui-même par les *Eyghouréens*, qui mirent *Ma-ju* en ſa place. *Ma-ju* envoya des Ambaſſadeurs en Chine à l'Empereur des *Ouei* Tartares, pour demander permiſſion de venir s'établir en Chine avec ſes ſujets. Les *Eyghouréens* ne pouvant ſouffrir cette tranſmigration, lui ôterent la vie, & placerent ſur leur trône un de ſes Miniſtres, Chinois de naiſſance, qui s'appelloit *Kiu-kia*. Les *Yen-khi*, dont le Roi avoit été défait par les *Ye-tho*, lui envoyerent des Ambaſſadeurs pour lui demander un Roi; il leur donna ſon ſecond fils. Cette aventure lui acquit un grand crédit.

Les Rois de la famille de *Kiu* furent exacts à payer leur tribut aux *Ouei* Tartares. Sous l'Empire de *Oueihiao-mim*, qui commença à régner l'an 516, & régna douze ans, *Kiu-kia* envoya des Ambaſſadeurs avec un placet ſupplier l'Empereur de lui faire donner les cinq Livres canoniques & l'Hiſtoire de la Chine, & de lui envoyer *Leou-ſie*, fameux Docteur, pour lui ſervir de maître, & les lui enſeigner, alléguant pour raiſon que, faute de ſavoir la langue Chinoiſe, il ne pouvoit bien comprendre le ſens de ſes édits & de ſes ordres; ce qu'il obtint. *Kiu-kia* laiſſa en mourant le Royaume à *Kiu-khien*, ſon fils, l'an 548. *Kiu-khien* étant mort, ſon fils héritier *Kiu-hiuen-kia* fut créé ſucceſſeur de ſon pere par l'Empereur des *Ouei* Tartares Occidentaux. Le Duc de *Thien-ti* lui ſuccéda l'an 555. L'an 559, il paya tribut en Chine à l'Empereur des *Pe-tcheou*. Sous *Soui-ven-ti*, Chinois, Empereur de toute la Chine, les *Tou kiue* lui enleverent quatre villes. Deux mille de ſes ſujets vinrent ſe refugier en Chine. *Kiu-pe-ya*, petit-fils de *Yu-kia*, fut proclamé Roi d'*Eyghour*. *Kiu-pe-ya* vint en perſonne l'an 609, rendre hommage à *Soui-yam-ti*, Empereur de toute la Chine. Il accompagna *Soui-yam-ti* dans ſon expédition contre la *Corée*. Au retour, *Soui-yam-ti* lui donna une Princeſſe de ſon ſang en mariage; & pour rendre ce bienfait plus ſignalé, il adopta la Princeſſe, & la créa *Koum-tchu*. L'an 612, *Kiu-pe-ya* retourna dans ſon pays. L'an 630, *Kiu-ven-thai*, fils de *Kiupe-ya*, ayant ſuccédé à ſon pere mort, vint en perſonne rendre hommage au grand *Tham-thai-tçoum*, Empereur de toute la Chine, de la Dynaſtie des *Tham*. Il ne laiſſa pas toutefois de ſe ſoumettre bientôt après aux *Tou-kiue*, & de fermer le paſſage aux Royaumes qui ſont à l'Occident de l'*Eyghour*, & dont les ſujets étoient obligés d'y paſſer pour venir apporter les tributs en Chine. Il vint même avec les *Toukiue*) attaquer *Y-ghou*, (ou bien *Hhami*, ou *Khamil*.)

L'an 639, l'Empereur *Tham-thai-tçoum* dit aux Ambaſſadeurs de *Kiu-ven-thai*, Roi d'*Eyghour* : „ Il y „ a quelques années que votre Roi néglige de me „ payer tribut, quoique les dix mille Rois, c'eſt-à„ dire, tous les autres Rois, le faſſent réguliérement. „ De plus, je ſais qu'il a tenu ce diſcours : Quand „ le faucon volant dans le ciel, le faiſan ſe cache ſous „ l'abſynthe, dont il aime paſſionnément la graine; „ quand le chat ſe promenant dans la maiſon, le rat „ ſe tient tapi dans ſon trou, tout n'eſt-il pas en ſa „ place, & tout n'eſt-il pas content? Eh bien l'année „ prochaine j'envoyerai une armée porter la guerre „ chez lui". En effet, l'an 640, l'Empereur créa *Heou-kiun-tçii* Généraliſſime d'*Eyghour*, & il le mit à la tête d'une puiſſante armée, avec ordre d'aller attaquer l'*Eyghour*. On eut beau repréſenter à l'Empereur la diſtance de mille lieues, l'incertitude du ſuccès, & la difficulté de conſerver cette conquête, il fallut marcher.

Kiu-ven-thai cependant diſoit à ſes gens : „ Allant „ en perſonne rendre hommage à l'Empereur, j'ai „ obſervé que tout étoit déſert dans le Nord de la „ Chine, & que les choſes y étoient dans un état bien „ différent de celui où elles étoient du temps de la „ Dynaſtie des *Soui*. Préſentement l'Empereur me dé„ clare la guerre; ſi ſon armée eſt nombreuſe, elle „ ne trouvera pas de quoi ſubſiſter; ſi elle ne paſſe „ pas trente mille hommes, je puis en venir à bout; „ car après avoir traverſé les ſables, elle ſera épuiſée „ de forces & de courage, au-lieu que la mienne qui „ attendra de pied ferme, ſera forte & vigoureuſe. Je „ puis donc demeurer en repos, & attendre tranquil„ lement ſa défaite". Mais auſſi-tôt qu'il eut appris que l'armée Impériale étoit arrivée en-deçà des ſables, il en fut ſi fort effrayé, qu'il en tomba malade, & en mourut. *Kiu-tchi-tchim*, ſon fils, lui ſuccéda. *Heoukiun-tçii* alla droit à la capitale, & en fit le ſiege. Le Roi ſe rendit, & fut captif. On prit trois provinces, cinq villes du troiſieme ordre, & trente-deux autres places. Le Royaume fut réduit en Province, & nommé *Sie-tcheou*, c'eſt-à-dire, la *Province Occidentale*. *Kiao-ho-tchim*, la capitale, fut abaiſſée au troiſieme ordre des villes, & fut appellée *Kiao-ho-hien*. *Chetcham-tchim* fut pareillement dégradée, & nommée *Che-tcham-hien*, comme auſſi *Thien-chan-tchim* qui eut pour titre *Thien-chan-hien*; de même *Thien-petchim* fut appellé *Leou-tchoum-hien*, & *Toum-tchintchim* fut nommé *Tcham-pou-hien*. Enfin, on donna à *Kao-tcham-tchim* le nom de *Kao-tcham-hien*. Il eſt à remarquer que *Leou-tchoum-hien* fut nommé dans la ſuite *Leou-tchin-hien*. Elle eſt ſituée à l'Orient de la capitale, à ſept lieues de diſtance. Les *Tour-fan* ſont à l'Occident de la même capitale, à dix lieues de diſtance. Le pays du *Tour-fan* fut érigé par *Thamthai-tçoum* en ville du troiſieme ordre, & nommé *Kiao-ho-hien*.

Les *Tou-kiue* avoient, avant cette expédition, mis garniſon dans la ville de *Khan-fou-thou*, menaçant de ſecourir l'*Eyghour*. Quand ils en eurent vu le ſuccès, la garniſon ſe rendit aux Chinois, qui changerent le nom de *Khan-fou-thou* en celui de *Tim-tcheou*. De plus, ils bâtirent une nouvelle ville ſous le nom de *Pou-lei-hien*. Tous les ans, les Chinois y envoyoient mille hommes pour rafraîchir les garniſons. *Tchu-fouileam*, un des grands hommes de ce temps-là, repréſenta à l'Empereur les dépenſes, les dangers & le peu d'utilité du maintien de cette conquête, & requit qu'on lui donnât un Roi qui ſeroit tributaire de la Chine; il ne fut point écouté. Le Royaume de *Yen-khi* redemande

demanda les cinq villes que l'*Eyghour* lui avoit enlevées; les Chinois les lui rendirent. *Heou-kiun-tçii* mit par-tout des garnisons; & après avoir élevé des monuments de sa victoire, il retourna triomphant. Il emmena avec lui en Chine le Roi captif, & les plus puissantes familles de l'*Eyghour*. L'Empereur fit le Roi d'*Eyghour Kiu-tchi-tchim*, Général d'une brigade de ses gardes, & le créa Duc de la Cité de *Kin-tchim*, ville de la Chine. Il fit à-peu-près le même honneur à *Kiu-tchi-tchan*, frere cadet de *Kiu-tchi-tchim*. La famille des *Kiu* posséda l'*Eyghour* sous neuf regnes pendant cent trente-quatre ans. (Pour faire le nombre de neuf, il faut qu'il y ait eu deux Rois entre le Duc de *Thien-ti* & *Kiu-pe-ya*.) Durant les troubles que *Ghan lo-chan* excita en Chine, l'*Eyghour* fut abandonné par les Chinois. Il s'étoit établi beaucoup de *Hoei-hou* dans l'*Eyghour*; de-là vient que depuis ce temps-là, on lui a donné le nom de *Hoei-hou*.

L'an 962, le *Hoei-hou*, nommé *A-tou-tou*, vint avec 41 autres rendre hommage à l'Empereur *Soum-thai-tçau*. L'an 965, le *Khan* des *Hoei-hou* de *Si-tcheou*, ou d'*Eyghour*, envoya un Bonze en ambassade au même Empereur. Il apporta entre autres présents des dents de *Fo-tho*, c'est-à-dire du fondateur de la Religion des Brachmanes. L'an 981, le Roi d'*Eyghour* commença à prendre le titre de *Si-tcheou-vai-fem-fé-tçé-vam*; ce qui signifie en Chinois, le *Roi des Lions* de *Si-tcheou* ou *d'Eyghour*, neveu par les femmes (des Empereurs de Chine, parce que les Empereurs des *Hoei-hou* avoient souvent épousé des Infantes de Chine,) & prit, en Tartare, celui d'*As-lan-khan* ou de *Khan des lions*. Il envoya la même année des présents à l'Empereur *Soum-thai-tçoum*. L'année suivante, *Soum-thai-tçoum* dépêcha vers lui *Vam-yen-te*, & autres de ses Officiers, pour lui porter des présents & des ordres. Ecoutons présentement *Vam-yen-te* parlant à l'Empereur *Soum-thai-tçoum* dans la relation de son voyage: „ Ces peuples (*Eyghourdens* & *Hoei-hou*) se servent (dit-il) du Kalendrier Chinois, suivant la réforme qui en fut faite (l'an 719) par les ordres de l'Empereur *Tham-hiuen-tçoum*. Dans la ville capitale, il y a plus de cinquante temples dédiés aux Dieux des Indes, avec des bibliotheques pour les livres de cette Religion. Ils sont ornés d'inscriptions envoyées par les Empereurs de la Dynastie des *Tham*. Il y a aussi des temples de *Moni*, & de Bonzes Arabes. Plusieurs Royaumes même de *Tou-kiue* en dépendent. Les habitants y vivent ordinairement jusqu'à cent ans, & il est inoui qu'on y meure avant la vieillesse ".

„ Le Roi-lion (continue *Vam-yen-te*) étoit allé, suivant sa coutume, passer les chaleurs de l'été à *Pe-thim* quand nous arrivâmes à la capitale de l'*Eyghour*. Il avoit laissé le soin du gouvernement à son oncle, nommé *Ado-yu-yue*. Celui-ci ayant appris notre arrivée, envoya demander si nous le saluerions à genoux, lui qui étoit oncle du *Khan*. Je répondis qu'étant chargés des ordres de l'Empereur, le devoir ne nous permettoit pas de le faire. Il demeura quelques jours sans nous voir; après quoi il nous reçut avec un grand respect. Quelque temps après, il vint des ordres du Roi-lion, ou du Roi des lions, de lui envoyer à *Pe-thim* les Députés de Chine. Nous partîmes donc de la Capitale d'*Eyghour*, & passant par la ville de *Kiao-ho-tcheou*, ou (*Kiao-ho hien*,) nous arrivâmes en six jours au pied des monts d'Or. C'est d'où les naturels du pays tirent leurs principales richesses. Nous marchâmes durant deux jours dans ces montagnes, & nous arrivâmes au lieu nommé le camp des Chinois. Delà après cinq jours de marche, nous montâmes une montagne. Durant le passage de la montagne, il tomba une grande quantité de neige. Sur le sommet de la montagne, nous trouvâmes une salle de dragons, sous laquelle est un monument avec cette inscription: Le petit mont neigeux. Cette montagne est toujours couverte de neige, & les voyageurs ne trouvent point d'habits assez épais pour se garantir du froid. A une journée du pied de cette montagne, nous trouvâmes *Pe-thim*; (cela veut dire en Chinois *Cour du Nord*; le nom propre de la ville écrit en Chinois étoit *Y-lo-lou*, peut-être en Tartare *Yro-lou* ou bien *Yr-lou*.) On nous logea dans un temple d'idoles. Le Roi nous fit servir magnifiquement de la chair de cheval & de mouton. Le pays abonde en chevaux; la plaine en étoit couverte à plus de dix lieues à la ronde. *Pe-thim* est situé dans une plaine qui s'étend de trois côtés à plusieurs centaines de lieues (*) Le Roi nous envoya dire qu'il avoit fait choisir un jour heureux par ses Devins pour nous admettre à son audience; qu'ainsi il nous prioit de ne pas trouver étrange ce retardement ".

„ Au bout de sept jours, nous fûmes appellés. Nous trouvâmes le Roi avec sa famille & toute sa Cour. Tous se tournerent le visage vers l'Orient, & s'étant mis à genoux, le Roi seul frappa la terre avec le front neuf fois à trois reprises, les instruments de musique marquant le temps de chaque cérémonie; après quoi il reçut les présents de l'Empereur de Chine. Ensuite les fils & les filles du Roi firent tous ensemble le même salut, avant de recevoir les présents qui leur étoient destinés. Le reste du jour se passa jusqu'à la nuit en festins, en danses & en réjouissances. Le lendemain le Roi nous conduisit en bateau sur un étang qui étoit environné de symphonistes. Le surlendemain il nous mena dans un temple qui avoit été bâti l'an 640 ".

„ On tire, poursuivit *Vam-yen-te*, le *Nao-chaa* ou le *sel ammoniac*, d'une montagne qui est au nord de *Pe-thim*. Elle fume continuellement durant le jour, & elle est toujours couverte de neiges ou de brouillards. La nuit il en sort des feux en forme de brandons. A la lueur de ces feux, on apperçoit des oiseaux & des rats, qui sont aussi de couleur de feux. Ceux qui vont en tirer le sel ammoniac prennent des souliers dont les semelles sont de bois; elles seroient bientôt brûlées si elles étoient de cuir. Il y a des ouvertures au bas de la montagne, d'où il sort une boue noire qui se change aussi-tôt en pierre sablonneuse. Les gens du pays s'en servent pour préparer les cuirs. Dans la ville de *Pe-thim*, il y a quantité de maisons à plusieurs étages, & beaucoup d'arbres à fleurs. Les habitants sont blancs, graves & sérieux. Ils sont naturellement adroits, & réussissent parfaitement dans les ouvrages d'or, d'argent & de fer. Ils s'entendent surtout à tailler le *Yu*, (pierre précieuse d'une extrême dureté.) On y achete un bon cheval pour une piece de taffetas simple; & dix pieds de ce même taffetas suffisent pour en avoir un méchant pour le service, mais bon à manger ".

„ Dans la septieme lune, continua *Va-yen-te*, le Roi nous fit dire que nous pouvions partir quand nous voudrions. Dans la neuvieme lune, le Roi fut de retour dans sa capitale de l'*Eyghour*. Il y arriva des Ambassadeurs *Khitan*, dont le chef avoit la levre fendue, & recouverte d'une feuille d'or; il tint ce discours au Roi: „ Mon maître ayant appris que les Chinois „ envoyoient une ambassade en Tartarie, qui devoit „ passer sur vos terres, & vous induire à la révolte, „ veut que vous la fassiez conduire incessamment au „ terme de son voyage, sans la retenir plus long-temps. „ Faites-vous réflexion que l'*Eyghour* est des appar- „ tenances de la Chine; que cette ambassade est com- „ posée d'honnêtes espions, & qu'elle n'est pas venue „ sans dessein? Ayant été informé de cela, je dis au „ Roi qu'il n'ignoroit pas que ces Barbares refu oient „ à la Chine l'obéissance qu'ils lui devoient, & qu'ils „ ne venoient dans ses terres que pour y semer la

(*) L'Auteur des Observations croit que c'est une faute de l'Auteur ou de l'Imprimeur Chinois, & qu'il faut corriger, plusieurs dixaines de lieues.

„ discorde; qu'ainsi je voulois les faire tous tuer ". Le Roi m'en dissuada, & j'acquiescai à ses conseils. Je partis de la Cour de Chine dans la cinquieme lune de l'an 981. J'arrivai dans la capitale d'*Eyghour*, dans la quatrieme lune de l'année suivante. Je partis de la capitale d'*Eyghour*, avec les Ambassadeurs des Rois Tartares, dans le printemps de 983, & je fus de retour à la Cour de Chine l'an 984 ". Voilà par où *Vam-yen-te* termine sa relation.

Joignons à cette relation ce qui est rapporté à ce sujet par l'Histoire des *Moumgols* dans la vie de *Baltchou-ar-the*, Roi, ou bien *T-dou-hhou* de l'*Eyghour*.

T-dou-hhou signifie *Roi* en *Eyghouréen;* c'est le titre commun de tous les Rois de *Kao-tcham*. Anciennement ces Rois tenoient leur Cour dans le territoire nommé *Eyghour*, (ce pourroit être l'*T-ghou*, ou comme le prononcent les Chinois, l'*T-ou* qui est dans le *Hha-mii*.) Il y a dans ce territoire une montagne nommée *Ho-lin*, (ou peut-être *Kharin*,) d'où sortent deux rivieres; la premiere porte le nom de *Touhhou-la*. & la seconde celui de *Sie-lim-ko*, (ou peut-être *Sie-lim-gha*.) Une nuit on vit descendre du ciel une lumiere miraculeuse qui alla se poser sur un arbre. Les peuples qui habitoient entre les deux rivieres, l'observerent soigneusement. Il sortit du corps de l'arbre une tumeur semblable au ventre d'une femme enceinte, sur laquelle tumeur la lumiere se tint immobilement attachée durant neuf mois & dix jours, au bout desquels la tumeur s'ouvrit. Il en sortit cinq enfants, que les habitants du pays reçurent & éleverent. Le dernier des cinq porta le titre de *Pou-ho-han*, (peut-être *Bou-hha-khan*.) A peine eut-il atteint l'âge viril, qu'il assujettit les peuples, & se rendit maître du pays. *T-ou loun-ti-kin*, qui fut plus que le trentieme Roi après *Pou-ho-han*, eut de longs démêlés avec la Chine. Il ne trouva pas d'autre moyen de les terminer que de faire épouser à *Kho-li-ti-kin*, son fils, une Princesse du sang de Chine, nommée *Kiu-lien*. Cette Princesse plaça sa Cour à *Ho-lin-pie-li-po-li-tahha*, c'est-à-dire, *montagne où demeure la femme (du Roi.)* On trouve dans ce même territoire une autre montagne, nommée *Thien-ko-li-yu-ta-hha*, c'est-à-dire, *montagne du Génie du Ciel*. Du côté du Midi, il y avoit une roche en forme de petite montagne, à qui les naturels du pays donnoient le nom de *Hhou-lii-thha*, c'est-à-dire, *montagne de félicité*.

Il vint à *Ho-lin* des Ambassadeurs Chinois accompagnés de Devins: „ Tout le bonheur de *Ho-lin*, „ dirent-ils entr'eux, dépend de cette roche; ne faut-„ il pas la détruire pour affoiblir ce Royaume "? Ils allerent trouver le *Ti-kin*, & lui tinrent ce discours: „ Nous avons une grace à vous demander en vertu „ de l'alliance que vous avez contractée avec la Chine; „ nous l'accorderez-vous? La roche, à qui vous don-„ nez le titre de montagne de la félicité, est entiére-„ ment inutile à votre grand Royaume, la Chine au-„ roit bien envie de l'avoir ". Le *Ti-kin* la leur accorda. La roche étoit trop grande pour pouvoir être remuée. Les Chinois l'entourerent de bois; & y ayant mis le feu, ils la firent rougir; après quoi l'ayant arrosée du vinaigre le plus fort, ils la mirent en poudre qu'ils chargerent sur des charrettes, & emporterent en Chine. Tous les oiseaux & tous les autres animaux de l'*Eyghour*, pleurerent, (chacun à sa maniere,) l'enlevement de la roche. Le *Ti-kin* lui-même mourut sept jours après. Depuis ce temps-là, on ne vit que calamités & que prodiges. Les peuples de l'*Eyghour* ne furent plus ce que c'étoit que le repos. Plusieurs des successeurs de *Tou-loun-ti-kin* furent enlevés, comme lui, par une mort précipitée. Cela obligea les Rois de l'*Eyghour* de transporter leur siege à *Kiao-tcheou*, autrement *Ho-tcheou*, d'où ils étendirent leur domination sur le *Bisch-balik*.

Ce Royaume fut alors terminé du côté du Septentrion par le fleuve nommé *Ochu*, (ne seroit-ce point l'*Oxus* des Latins?) du côté du Sud-Ouest par la Chine Occidentale, (telle qu'elle étoit en ce temps-là;) du côté de l'Orient par *Tuen-tun-kia-cha*, & du côté de l'Occident par le *Thybeth*. Les Rois du pays avoient tenu leur Cour dans la ville de *Kiao-tcheou* durant plus de 970 ans, quand dans l'année nommée *Ki-sse*, (qui fut l'an 1209 de l'Ere Chrétienne,) le *Ti-kin*, ou si vous voulez l'*T-dou-hhou*, nommé *Baltchou-ar-the* ayant appris que *Tchim-khis-khan* avoit subjugué le Septentrion, fit tuer les garnisons des *Khitan* Tartares qui tenoient ses Etats assujettis, & vint se soumettre volontairement à lui; *Bal-tchou-ar-the* servit fidélement les *Moumgols*. Il coupa chemin à quatre des petits-fils de *Thai-yam-khan*, (Roi de *Naiman*,) & les tua sur les bords l'*Yr-tisch*, après avoir défait leur armée dans une grande bataille qu'il livra sur la rive du fleuve *Tan*. Ce fut en récompense de cette victoire signalée que *Tchim-khis-khan* lui donna une de ses propres filles en mariage. Ensuite *Baltchou-ar-the* porta la guerre chez les Mahométans, & il attaqua le *Sotan*, (c'est-à-dire, le *Soltan*) nommé *Han-mien-lii*. *Bal-tchouar-the* étant mort, *Tou-kouloun-tche-ti-kin*, son second fils, lui succéda. Celui-ci eut pour successeur *Ma-mou-la-ti-kin*, son fils. *Ho-tche-ghao-ti kin* régna après *Ma-mou-la-ti-kin*, son pere, & laissa la couronne à *Nieou-lin-ti-kin*, son fils, qui épousa la petite-fille d'*Oktai*, Empereur des *Moumgols*. *Themeur-pou-hoa* régna après la mort de *Nieou-lin-ti-kin*, son pere. Celui-ci céda la couronne à son cadet, nommé *Tçien-kii*, l'an 1328 de l'Ere Chrétienne. Voilà mot pour mot ce que rapporte l'Histoire *Moumgole*.

Quoique cette chronologie ne soit pas précise, on en conclut pourtant deux choses; la premiere est que les Rois d'*Eyghour* transporterent le siege de leur Empire à *Kiao-tcheou* vers le commencement du troisieme siecle de notre Ere; la seconde c'est que *Pou-ho-han*, ou *Bou-hha-khan*, fonda ce Royaume six ou sept siecles avant le commencement de l'Ere Chrétienne.

Pour conduire cette histoire jusqu'à nos temps, il faut ajouter que l'*Eyghour*, après avoir été Province de la Chine sous la Dynastie des *Tham*, devint tributaire en toute rigueur des Dynasties des *Leao* & des *Kin*, qui possédoient le Septentrion de la Chine & toute la Tartarie. Il ne faut pas en être surpris, puisque les *Hoei-hou Lions*, dont l'*Eyghour* n'étoit qu'une Province, étoient sujets au même tribut. L'Empire de l'*Eyghour* passa sous la domination de *Tchim-khiskhan* avec celui des *Kin* & de toute l'Asie, incontinent après que les *Nai-man*, (c'est ainsi que les *Moumgols* appelloient les *Hoei-hou* Lions,) eurent subi le joug de ce grand Conquérant. Ainsi l'*Eyghour* se soumit volontairement à lui l'an 1209; si pourtant on peut appeller volontaire une soumission inévitable; car l'*Eyghour* appartenoit d'un côté aux *Hoei-hou Lions*, & de l'autre étoit hors d'état de résister à la puissance des *Moumgols*. Cependant en considération de cette soumission, les Empereurs *Moumgols* donnerent toujours le pas aux Rois d'*Eyghour* sur tous les autres Rois. Après que les Chinois eurent chassé les *Moumgols* de la Chine, l'Empire des *Moumgols* se démembra, & les Rois d'*Eyghour* étant devenus libres, envoyerent leur tribut ordinaire aux Empereurs de Chine. *Tchin-tchim*, Officier de la Cour des Mandarins, fut envoyé dans l'*Eyghour* par l'Empereur *Mim-tchin-tçau* l'an 1414. Il rapporta à son retour qu'il avoit trouvé le pays entiérement désert & délabré. Il se ressentit apparemment de la chûte de l'Empire des *Moumgols*.

Kiao-tchim, capitale de l'*Eyghour*, avoit 1840 pas géométriques de tour; elle étoit ceinte de murailles. Dans la salle d'audience du Roi étoit peint *Ghaikoum*, Roi de *Lou*, interrogeant *Kom-fucius*, son sujet, sur le Gouvernement. Les Officiers du Roi étoient

preſque les mêmes qu'en Chine. On comptoit dix-huit villes dans le Royaume, & quarante-ſix places de garniſons. Les peuples y ſuivent les coutumes Chinoiſes dans les mariages & dans les funérailles. Leurs mœurs ſont à-peu-près ſemblables à celles des *Ta-tche* ou *Tartares*. Les hommes ſont vêtus à la Barbare, & les femmes à la Chinoiſe. Les hommes & les femmes portent leurs cheveux treſſés & rejettés ſur le dos. Leur port, leur taille & leur air reſſemblent aſſez aux *Coréans*. Ils ont toutefois les yeux enfoncés, & le nez grand. Dans leurs habits, ils eſtiment ſur-tout le brocard & la broderie. Les femmes y portent des bonnets huilés qui ſe nomment dans la langue du pays... Le terroir en eſt élevé, pierreux & ſablonneux; il porte toute ſorte de bleds, excepté du Sarazin. Il eſt propre aux vers à ſoie, & abonde en toutes ſortes de fruits. Il y a ſur-tout quantité de raiſins dont ils font du vin. Il y a une eſpece particuliere d'herbe ou d'arbriſſeau qui porte un fruit ſemblable au cocon du ver à ſoie; on en tire un fil très-fin & très-blanc, qui ſe nomme *Thie-lie*. Les habitants en font des toiles, dont ils trafiquent. Il y a pareillement une eſpece de ouate ou de coton ſi chaud, qu'une once Chinoiſe ſuffit pour fourrer un habit entier, & ſi on en met davantage, on n'en peut ſouffrir la chaleur. Les Chinois l'ont nommé à cauſe de cela, *Ho-tçan-mien*, *ſoie de feu*. Il y a auſſi deux eſpeces de ſel foſſile, dont l'une eſt rouge comme du cinabre, & l'autre blanche comme de l'albâtre. On y voit encore une herbe nommée *Yam-la*, ſur laquelle il naît du miel d'une douceur exquiſe.

Quand à leur langue, outre celle du pays & les lettres particulieres dont les *Moumgols*, qui n'en avoient point, ſe ſervirent long-temps, la Chinoiſe y eſt en uſage, auſſi-bien que ſes lettres. On y parle auſſi Arabe. Enfin, toute leur Religion conſiſte à adorer le Génie, ou le Dieu du Ciel, & ils n'ont aucune croyance dans la Religion des Indes.

Il ſemble par-là que l'Auteur veuille dire qu'ils étoient Chrétiens. Cette expreſſion eſt pourtant équivoque; car outre que les hiſtoires Chinoiſes diſent de la Religion Mahométane, qu'elle ne reconnoît que le Génie, ou Dieu du Ciel, elles diſent quelquefois le même de certains Idolâtres. De plus, les relations Chinoiſes ſemblent ſe combattre, quand les unes diſent qu'ils adorent les Dieux des Indes, & les autres qu'ils rejettent la Religion des Indes. Il y a donc de l'apparence que d'Idolâtres, ils devinrent Chrétiens, & de Chrétiens Mahométans, & qu'ainſi ce que diſent les unes & les autres eſt vrai par rapport à la différence des temps.

Le P. Ricci, dans ſes *Tables Chinoiſes*, donne quarante-quatre degrés de latitude boréale à la capitale de l'*Eyghour*, & la fait plus occidentale de 22 degrés que le *Pe-kim* d'aujourd'hui. Je crois qu'il s'eſt trompé, & qu'il prend le chemin de détour pour le droit. On peut, dit *Ma-touan-lin*, aller de la Chine dans l'*Eyghour* par un chemin bien plus court que l'ordinaire; mais il faut paſſer pour cela une plaine de ſable qui a plus de cent lieues d'étendue. De tous côtés, on ne voit que le ciel & le ſable, ſans qu'il y paroiſſe le moindre veſtige de chemin. Ceux qui la veulent paſſer ne peuvent trouver d'autres marques que des oſſements d'hommes & d'animaux, ou de la crotte de chameau. Durant le paſſage, on entend tantôt chanter, tantôt pleurer, & il arrive ſouvent que les voyageurs, que la curioſité porte à en découvrir les cauſes, s'égarent & ſe perdent entiérement. Ce ſont des voix de lutins & de follets. De-là vient que les voyageurs & les marchands aiment mieux prendre le chemin de *Hhami*, ou bien *Camil*, quoique plus long de beaucoup. Ces ſables commencent du côté de l'Orient à la ville de *Na-che-tchim*, de laquelle on voit le col au paſſage, nommé *Yu-men-kouan* qui eſt fort proche de-là. Après avoir marché trois jours dans les ſables, on arrive à la vallée dite des Démons, Là il faut ſacrifier à un Dieu, à la maniere du pays, pour obtenir que le vent ceſſe. On marche encore cinq jours, & on arrive à un temple. De-là on traverſe ſix peuples différents; enſuite on arrive à la capitale d'*Eyghour*.

Voici un autre routier mieux détaillé. Partant du paſſage ou col de *Yu-men kouan*, ou de celui de *Yam-kouan*, (car ils ſont voiſins,) & traverſant les ſables des Lutins & le Royaume de *Chen-chen*, après cent lieues de marche, route au Nord, on arrive à *Y-ghou*; (dans le *Hhami*.) D'*Y-ghou* à *Kao-tcham-pi*, route à l'Oueſt, il y a 120 lieues; c'eſt une ville de l'*Eyghour* Oriental. De *Kao-tcham-pi*, route vers le Nord, juſqu'à *Kin-man-tchim*, ville de l'*Eyghour* poſtérieur ou Occidental, on compte cinquante lieues. Préſentement il faut ſavoir que *Pan-kou* aſſure que de *Si-ghan-fou* au paſſage de *Yam-kouan*, il y a 450 lieues; ce qui fait en tout de *Si-ghan-fou* à *Kin-man-tchim*, 720 lieues par chemin ordinaire. Quelqu'un en compte 895. Ainſi le chemin des ſables étoit plus court que l'autre de 175 lieues.

N'eſt-ce point-là ce que nos cartes appellent le déſert de *Lop*? Corrigeant donc le routier ordinaire, ne pourroit-on pas dire que la capitale d'*Eyghour* eſt de huit ou dix degrés plus ſeptentrionale que *Si-ghan-fou*, & plus occidentale de quinze. Or *Si-ghan-fou* eſt à trente-quatre degrés, ſeize minutes quarante-cinq ſecondes de latitude, & à cent vingt-neuf degrés, ſix minutes, quarante-cinq ſecondes de longitude.

Y-de-ghou ſignifie *Roi* en *Eyghouréen*; ainſi ce titre eſt commun à tous les Rois du Pays. Ce titre ne ſe trouve dans l'hiſtoire de Chine qu'au temps des *Moumgols*. Les Chinois l'écrivent *Y-tou-hou*, peut-être en *Eyghouréen*, *Y-dou-ghou*. Au reſte, il ne faut pas être ſurpris ſi l'*Eyghour*, qui avoit toujours été dépendant de la Chine, reçut l'uſage de ſes lettres, & ſi après avoir été réduit en Province, il s'eſt ſervi du Kalendrier Chinois.

La Bibliotheque, ſous le titre de *Botom*.

Pays fort petit & reſſerré au milieu des montagnes de la Tranſoxane, *dont la croupe eſt fort élevée & toujours couverte de neige. Il y a cependant dans leur enceinte pluſieurs bourgades & villages; mais ce qu'il y a de plus conſidérable eſt une grotte de laquelle il s'éleve une vapeur qui eſt pendant le jour ſemblable à la fumée, & pendant la nuit à du feu. C'eſt de cette vapeur condenſée que ſe forme le* Nuſchader, *c'eſt-à-dire, le* ſel ammoniac, *qu'il faut tirer avec grande précaution & une extrême diligence; car ceux qui le vont recueillir, s'ils ne ſont vêtus de fort groſſes étoffes, & s'ils ne ſe retirent promptement y perdent infailliblement la vie. Cependant cette vapeur n'eſt mortelle que lorſqu'elle eſt renfermée.*

Observation.

On voit aſſez que la *Bibliotheque* veut parler de ce que *Vam-yen-te*, Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur de Chine, & ſon Ambaſſadeur vers la Tartarie, vient de raconter du ſel ammoniac. On doit, ſans doute, ſur ce fait s'en rapporter plutôt aux Chinois qu'aux Mahométans, parce qu'outre que les Chinois ont long-temps demeuré dans ce pays, qui faiſoit une de leurs Provinces, ils ont coutume d'obſerver avec grand ſoin les miracles de la nature. Selon eux, il n'y a d'autres riſques à tirer le ſel ammoniac de cette montagne que celui de ſe brûler. Ce n'eſt point la vapeur qui tue par ſa malignité, ni qui forme ce ſel par ſa propriété; ainſi les gros habits ne ſeroient qu'une charge nuiſible, & propre à prendre feu. De plus, les neiges pourroient-elles ſoutenir, ſans ſe fondre, la

chaleur brûlante de la montagne & les flammes qu'elle vomit? Je crois pourtant qu'il s'eſt gliſſé une faute dans la relation de *Vam-yen-te*, quand on lui a fait dire que cette montagne eſt couverte en tout temps de nuages & de brouillards; car l'Hiſtoire naturelle de la Chine & d'autres Auteurs témoignent le contraire.

Les Chinois donnent à cette montagne le nom de *Ho-yen-chan;* ce qui ſignifie en Chinois, *montagne de flamme de feu*, comme nous diſons volcan. Ils ajoutent que les Tartares l'appellent *A-kie*. Elle eſt enclavée dans une chaîne de montagnes, que les Chinois nomment les Monts-blancs, & elle eſt ſituée au Nord de la ville de *Pe-thim*, appellée premiérement *Y-lo-lou*, & enſuite *Y-en-tchim*, à vingt lieues de diſtance. *Pe-thim* eſt éloigné de *Si-ghan-fou* vers le Nord Oueſt, de ſept cents cinquante lieues, & de *Kiao-tchim*, capitale de l'*Eyghour*, de cent lieues & plus, vers le Nord; d'où l'on pourra tirer ſa latitude & ſa longitude, en comparant ces diſtances avec celles que j'ai rapportées ci-deſſus.

Au reſte, il ſe trouve du ſel ammoniac dans les Provinces de Chine nommées *Chanſi* & *Chenſi*; mais il n'égale pas en bonté celui de *Pe-thim*. L'Hiſtoire naturelle de la Chine lui attribue les qualités ſuivantes. Il a un goût qui tient du ſalin, de l'amer & de l'âcre; il eſt chaud au quatrieme degré. (Quelques Auteurs prétendent qu'il l'eſt au ſouverain degré.) Il a du venin. De-là vient que les Médecins défendent ſévérement d'en prendre trop fréquemment, ou en trop grande quantité, après même toutes les préparations requiſes, parce qu'autrement il corromproit les tuniques de l'eſtomac. Quelques-uns prétendent qu'il réſoudroit le Parenchyme du cœur en ſang. Tous avouent qu'à raiſon de ſa chaleur exceſſive, il cauſeroit des tranſports au cerveau, & en troubleroit les fonctions. C'eſt à cauſe de ce dernier effet que les Chinois ont donné au ſel ammoniac le nom de *Nao-cha*, c'eſt-à-dire, *ſable qui trouble le cerveau*. Ils le nomment encore *Tii-yen*, ſel de Barbares, parce qu'il y en a qui aſſurent que les Barbares s'en ſervent pour ſaler leurs viandes; ce qu'ils font, diſent-ils, ſans en recevoir aucune incommodité, quoique pluſieurs ayent peine à le croire. Ils l'appellent encore *Khi-cha*, ou *ſable de vapeur*. Ils lui donnent auſſi le titre de *Theou-khou-tçiam-kium*, qui ſignifie le *Général qui pénetre les os*, parce qu'il commande l'avant-garde des drogues qui attaquent les obſtructions, & qui mettent en pieces, ou réſolvent les duretés contre nature qui ſe forment dans le corps humain, & les os qui ſe mettent en travers dans la gorge. Si on en a trop pris, le remede eſt de broyer dans de l'eau une eſpece de pois dont la peau demeure toujours verdâtre, & de boire une bonne quantité de cette liqueur. Les Chinois, font un grand uſage de ce ſel dans les maladies froides, & qui proviennent d'obſtructions. Ils prétendent que c'eſt un puiſſant diſſolvant, & qu'il réſout tout, ſur-tout le ſang caillé. Ils concluent cela de la vertu qu'il a de ramollir & de fondre les métaux, ſur-tout l'or & l'argent, & de leur ſervir de ſoudure. Ils diſent auſſi que lorſque les cuiſiniers, ſe trouvant preſſés, en mettent un peu parmi les viandes, elles ſont auſſi-tôt cuites pour peu qu'on les laiſſe au feu.

La Bibliotheque, ſous l'article de *Giourtasch.*

Giourtaſch *ou* Gioudeh-taſch, *ou* Senkideh, *pierre myſtérieuſe des Turcs Orientaux, qu'ils croyent avoir reçue de leurs ancêtres de main en main, en remontant juſqu'à Japhet, fils de Noé; & ils prétendent qu'elle a la vertu de leur procurer de la pluie, quand ils en ont beſoin.*

Et ſous l'Article de *Turk.*

Japhet reçut, avec la bénédiction de ſon pere Noé, un préſent ſignalé, ſavoir une pierre ſur laquelle le grand nom de Dieu étoit gravé, & apprit en même-temps que ce nom myſtérieux contenoit tout ce qui étoit de plus eſſentiel dans la Religion, & dans le culte divin. Cette pierre, que les Arabes appellent Hag'r Almathar, *la* pierre de la pluie, *eſt nommée par les Mogols*, Gioudeh-thaſch & Giurthaſch, *& par les Perſans*, Senkideh. *Elle avoit la vertu de produire & de faire ceſſer la pluie ſelon les beſoins que Japhet en pouvoit avoir; & quoique par ſucceſſion de temps elle ait été conſumée ou perdue, il ſe trouve cependant encore parmi les* Turks *Orientaux de ſemblables pierres, qu'ils diſent avoir la même vertu, auxquelles ils ont auſſi donné le même nom. Les plus ſuperſtitieux d'entr'eux diſent qu'elles ont été reproduites & multipliées par une eſpece de génération de cette premiere pierre que Noé avoit donnée à ſon fils.*

Observation.

Il eſt certain que cette fable regne depuis long-temps dans la Tartarie. Voici ce que je trouve à ce ſujet dans l'Hiſtoire Chinoiſe. *Tham-hiuen-tçoum*, Empereur de toute la Chine & de toute la Tartarie, (il commença à régner l'an 713, & finit l'an 756,) recevoit de fréquents tributs du Roi de *Samarkande*. Une de ces ambaſſades lui préſenta une pierre nette, polie & éclatante; la lumiere qui en rejailliſſoit, rempliſſoit une chambre entiere. Quand on la regardoit attentivement, on appercevoit des Dieux, des Déeſſes, des nuages & des cigognes, qui y faiſoient divers mouvements. L'an de grace 763, qui fut le premier du regne de *Tham-thai-tçoum*, il parut tout-à-coup une lumiere miraculeuſe dans le tréſor des joyaux, & l'on ſentit une odeur d'une douceur charmante; l'une & l'autre ſortoient de cette pierre. L'Empereur ordonna qu'on la tirât du tréſor. Depuis ce temps-là, toutes les fois qu'on avoit beſoin de pluie, ou de beau temps, on n'avoit qu'à ſacrifier à cette pierre, & les vœux étoient exaucés ſur le champ. Voilà les propres termes de l'Hiſtoire. Au reſte, quand je dis l'Hiſtoire Chinoiſe, il ne faut pas s'imaginer que je veuille parler d'hiſtoire claſſique; elle eſt trop grave pour ſe charger de ces contes étrangers. Voici ce que rapportent à cette occaſion les faſtes de l'Empereur *Tham-hiuen-tçoum*. La ſeptieme année de *Khai-yuen*, (c'eſt le titre des années de ce Prince, & la 719e. de l'Ere Chrétienne,) les Ambaſſadeurs du Roi de *Khi-pin*, (c'eſt le Royaume de *Samarkande*,) offrirent à l'Empereur des livres d'aſtronomie, des ſecrets de médecine & des drogues extraordinaires. L'Empereur créa le Roi de *Khi-pin*, & lui donna le titre de *Kho-lo-ta-chi-the-le*. Voilà, ſelon toutes les apparences, la même ambaſſade qui apporta la pierre myſtérieuſe; car l'Hiſtoire particuliere fait le même dénombrement des autres préſents qui accompagnoient cette pierre, que la claſſique; mais celle-ci ne fait aucune mention de la pierre.

J'ai donc prétendu parler des Hiſtoires particulieres, qui ne ſont pas ſi ſcrupuleuſes, & qui vraiſemblablement auront adopté ce conte ſur le rapport des eunuques, qui débitent volontiers de faux prodiges pour faire honneur à leurs Empereurs. C'eſt dommage que les Chinois qui ſont d'ailleurs ſi ſoigneux, ayent négligé cette pierre, & puiſqu'elle ſe reproduit, qu'ils n'ayent pas eu au moins le ſoin d'en conſerver de la ſemence. Elle pourroit s'appeller précieuſe à juſte titre, & les diamants les plus rares ne ſeroient que de la boue au prix d'elle. Il eſt à remarquer que les Arabes ſe rendirent maîtres de *Samarkande* l'an 85, ou, comme diſent quelques Auteurs, l'an 93e. de l'Hégire, c'eſt-à-dire, vers l'an 704 ou 711 de l'Ere Chrétienne, & qu'ainſi cette pierre & ce tribut pourroient bien être venus d'eux. Ce qui eſt certain, c'eſt que les Chinois n'eurent aucune connoiſſance de l'origine

gine de cette pierre, & que ceux qui la préſenterent, ne parlerent ni de ſa généalogie, ni de *Japhet*, ni de *Noé*; car les Chinois n'auroient pas manqué de marquer ces circonſtances, qui en auroient conſidérablement augmenté le prix. Quant au grand nom de Dieu, (ils veulent dire le nom ineffable,) il peut ſans doute donner la pluie & le beau temps, quand il eſt invoqué avec ferveur; mais il faut pour cela qu'il ſoit gravé dans le cœur par la foi, & non pas ſur une pierre avec le burin.

La Bibliotheque, ſous le titre de *Ung*, ou *Avenk*, ou *Avenk-Khan*.

C'eſt ainſi que les Mogols appellent celui que nous nommons Jean, *quoique l'origine de ce mot ſoit le mot Hébreu* Jokhanna & Jokhannan. *Ainſi* Ungkhan, *ou* Avenk-khan, *eſt le nom d'un Prince ou Empereur des Mogols, qui a été nommé par les Européens le Prêtre* Jean, *à cauſe qu'il étoit Chrétien lui & la plus grande partie de ſes ſujets. Il régnoit dans la partie la plus Orientale de l'Aſie, en tirant vers le Septentrion, ſur une tribu ou race de Mogols, qui portoit le nom de* Kerit, *& ſon Empire s'étendoit à droit & à gauche dans la grande Tartarie juſqu'aux confins de la Chine, & peut-être même de la Corée & du Japon.*

Tamugin, *dit* Ginghiz-khan, *prit la fille d'*Ung-khan *en mariage, l'an* 599e. *de l'Hégire; mais cette alliance n'empêcha pas qu'il ne dépouillât ſon beau-pere de ſes États. Ce fut-là par où ce grand Monarque commença ſes conquêtes, & dans la Chine même, avant que le bruit de ſes armes retentît dans la Perſe.*

Observation.

Commençons par un petit abrégé de l'Hiſtoire de *Vam-han* ou *Vam-khan*. *Tchim-khis-khan* l'avoit toujours regardé comme ſon pere, à cauſe de l'alliance de fraternité que *Vam-khan* avoit contractée avec *Yeſo-khai*, pere de *Tchim-khis-khan*. Il l'avoit rétabli dans ſes Etats dont il avoit été chaſſé. Il l'avoit vengé de ſes ennemis & enrichi de leurs dépouilles. Après tant de ſervices, pour toute reconoiſſance, *Vam-khan* trama la perte de *Tchim-khis-khan*, à l'inſtigation de ſon fils. On trairoit d'un double mariage, l'un entre *Tou-che*, fils aîné de *Tchim-khis-khan*, & *Tcha-gor*, fille de *Vam-khan*; l'autre entre *Tou-ſa-gha*, fils de *Vam-khan*, & *Hba-gha-tchin*, fille de *Tchim-khis-khan*. La négociation avoit été rompue; *Vam-khan* la renoua, & invita *Tchim-khis-khan* au feſtin des fiançailles, dans la réſolution de ſe défaire de lui. *Tchim-khis-khan* y alloit ſans défiance, & ſans autre eſcorte que de dix cavaliers. Dans le chemin, il eut quelque ſoupçon qui l'obligea de tourner bride. Il ne tarda pas à être inſtruit du danger qu'il venoit de courir. Il envoya ſur le champ reprocher à *Vam-khan*, ſa perfidie, & lui déclara la guerre; *Vam-khan* fut entiérement défait. Il s'enfuit chez les *Nai-man*: (nous venons de voir que ce ſont des *Hoei-hou* du Royaume de *Kaſchghar*.) Un Commandant des *Nai-man* l'ayant rencontré en chemin, lui trancha la tête. *Tlo-kho*, ou peut-être *Tra-gha* ſon fils, qui, par ſa jalouſie, avoit cauſé la perte de ſon pere & de ſon pays, ſe retira dans le Royaume de *Hia*, (dont la Capitale étoit *Nim-hia*, ville de la Chine;) d'où ayant été chaſſé à cauſe des brigandages que la néceſſité de vivre lui faiſoit exercer, il alla chercher, comme avoit fait ſon pere, un aſyle dans le Royaume de *Khieou-tçe* ou de *Kaſchghar*; mais il y trouva la mort que le Roi des *Nai-man* lui fit donner. Cette défaite de *Vam-khan* arriva l'an 1203 de l'Ere Chrétienne. Ainſi finit l'Empire du Prêtre *Jean*.

Venons préſentement au titre. Il paroît évident qu'*Ug-khan*, *Avenk* & *Avenk-khan* ne ſont qu'une corruption de celui de *Vam-khan*. Je dis titre, parce que ſon nom propre étoit *To-li*. Ce titre eſt compoſé de *Vam*, qui ſignifie *Roi*, & qui parmi les Chinois récents marque ſeulement le premier degré d'honneur après celui de *Hoam-ti*, qui, ſelon eux, ne peut convenir qu'à l'Empereur de Chine. *To-li* étoit tributaire de la Chine, auſſi-bien que *Tchim-khis-khan*. Il avoit reçu de l'Empereur de Chine le titre de *Vam*, & comme d'ailleurs il étoit Tartare, & prenoit celui de *Khan*, qui eſt le propre du pays, il les réunit apparemment tous deux enſemble, pour en compoſer celui de *Vam-khan*, qu'il fit gloire de porter. Les Mahométans, & peut-être auſſi les Tartares, le défigurerent différemment. Ceux-ci prononcerent *Oum-khan*, au-lieu de *Ouam-khan*, (car les Chinois prononcent *Vam* ou bien *Ouam*;) peut-être auſſi eſt-ce une faute d'écriture, qui aura retranché l'*a* de *Ouam*. Les Mahométans ont prononcé *Avenk* ou *Avenk-khan* en ajoutant un *a* au commencement. Car il n'eſt rien de plus ordinaire à ces peuples que d'ajouter l'*ek* ou le *k* à la fin des mots Chinois, ou quelque autre conſonne, pour leur donner une terminaiſon Mahométane. C'eſt ainſi, (comme on l'a vu ci-devant ſous l'article de *Van*,) que de *Cham*, qui veut dire en Chinois *ſuprême ou ſupérieure*, ils ont fait *Chanek*; de *Tchoum*, qui ſignifie *moyenne*, ils ont fait *Chounek*. Enfin, de *Fen*, qui ſignifie *partie* ou *minute*, ils ont fait *Fenk* ou *Fenek*. Et ſans ſortir de notre ſujet, n'ont-ils pas transformé *Thai-yam*, qui étoit le titre que le Roi des *Nai man* avoit reçu de la Chine, en celui de *Thyanek*. L'horde qu'*Avenk-khan* poſſédoit en propre, eſt nommée par les Chinois, qui n'ont point d'*r*, *Ke-lie*, par les *Moumgols*, *Kerie*, & par la raiſon que je viens de rapporter, elle eſt appellée *Kerit* par les Mahométans.

Sous l'article de *Genghiz-khan*, *la Bibliotheque* dit que *Tabanek* ou *Tayanek*, Roi des Tartares, uſant de trahiſon, fit tuer *Avenk-khan*. L'Hiſtoire Chinoiſe des *Moumgols* n'attribue point cette mort aux ordres de *Thai-yam-khan*; elle ſe contente de dire ce que j'ai rapporté. Il eſt vrai qu'il étoit ſon ennemi, & qu'il avoit été défait par *Tchim-khis-khan*, dont *Vam-khan* avoit imploré le ſecours contre lui. La même *Bibliotheque* ajoute incontinent après que *Scho-koun* fils d'*Avenk-khan*, fut obligé de fuir promptement juſqu'au Pays de *Caſch-gar*, où il ne trouva pas plus de ſûreté, & y perdit auſſi la vie l'an 599e. de l'Hégire; tout cela eſt exactement vrai. Comme donc l'Hiſtoire Chinoiſe des *Moumgols* dit, qu'il s'enfuit dans le Royaume de *Khieou-tçe*, il s'enſuit néceſſairement que le *Khieou-tçe* des Chinois étoit le Royaume de *Kaſchghar*, duquel alors la capitale étoit *Pe-thim*, dont nous avons parlé ci-deſſus, & que les *Nai-man* dont *Ta-yam-khan* ou *Tayanek* étoit Roi, étoient les *Hoei-hou* Lions, qui furent enfin exterminés par *Tchim-khis-khan*. Car ayant tué *Thai-yam-khan*, dans une grande bataille, l'an 1204, & puis l'an 1206, *Poulu-yu-han*, frere aîné de *Thai-yam-khan* le fils de celui-ci, nommé *Kiu-chu-lu khan*, s'enfuit juſqu'au bord de l'*Yrtiſch*, où *Tchim-khis-khan* alla le chercher l'an 1208, & l'ayant trouvé, il le défit & exterminа l'horde des *Mielkhi*. Mais *Kiu-chu-lu-khan* échappa, & alla ſe jetter parmi les *Khitan* ou les *Leao* Occidentaux: (ce ſont apparemment ceux du *Kerman* dont on a parlé ci-deſſus, & *Kiu-chu-lu* pourroit bien être le *Kuſchlek* des Mahométans, & celui-là même qui ayant ſurpris leur Roi, les aſſujettit.) Depuis ce temps-là, on n'a plus entendu parler des *Hoei-hou* ou *Nai-man*.

Les Mahométans étendent l'Empire du *Malek-jouhanna*, ou Roi *Jean*, que nous nommons *Prêtre Jean*, bien au-delà de ſes bornes. Il étoit ſerré par le *Kaſchghar* à l'Occident. Il avoit au Midi le Royaume de *Hia*, par la deſtruction duquel *Tchim-khis-kham* termina ſes conquêtes, & auſſi-tôt après, ſa vie.

A l'Orient, il trouvoit auſſi-tôt les terres propres de l'Empire Chinois, qui étoit poſſédé par les *Altoun-khan*, ou les Empereurs de la Dynaſtie des *Kin*, de la nation des *Niou tche*, dont il étoit tributaire en toute rigueur. Le Prêtre *Jean* n'avoit donc garde de rien prétendre ſur la *Corée*, encore moins ſur le *Japon*.

Ce que j'ai rapporté ci-deſſus du double mariage, ſemble prouver que jamais *Oung-khan* ne fut beau-pere de *Tchim-khis-khan*. Auſſi dans le Catalogue des trente-ſept Impératrices ou Reines, que *Tchim-khis-khan* épouſa, on ne trouve point cette *Oiſungin* des Mahometans, ni aucune de l'horde ou famille de *Kerie* ou *Kerit*. On en trouve ſeulement une de ce nom parmi les femmes de *To-lei*, quatrieme fils de *Tchim-khis-khan*.

Après cela, que doit-on penſer de ceux qui ayant pris l'Afrique pour l'Aſie, alloient ſans caractere & ſans pouvoir, ordonner Prêtre *Jean* l'Empereur des Abyſſins, ſans autre titre que celui de demi-Chrétien qu'il avoit? Certes, l'ordination étoit nulle, ſi jamais il y en eut. Il s'eſt toutefois trouvé d'habiles gens qui, après avoir fouillé bien avant dans les langues Africaines, ont cru avoir déterré des preuves de ſa validité. Quelques-uns l'ont dégradé; & ſans faire tant de recherches, ſe ſont contentés de retrancher un *r* de ce mot, & en faire *Prete-Jean;* après quoi ils nont fait aucune difficulté d'avancer que ce titre étoit tiré de *Preta gente*, termes de la langue Portugaiſe, qui ſignifient *nation noire*, couleur qui convient aux Abyſſins. Ils n'ont pas pris garde que Prêtre *Jean* étoit le titre d'un Roi, & non pas le nom d'une nation. D'autres plus ſavants encore, qui n'ignoroient pas ce que témoignent les relations, que le Prêtre *Jean* étoit un Prince de l'Aſie, dont les Etats étoient au fond de la Tartarie, ſont allés chercher l'origine de ce titre dans la Perſe, & l'ont trouvé dans les termes Perſiens de *Pereſt giani*, qui ſignifient *vrais Adorateurs*, comme ſi des ſectateurs de Mahomet auroient voulu donner un titre ſi glorieux à un Prince Chrétien, ou comme ſi ce Prince Chrétien, qui, dans un ſi grand éloignement, ne connoiſſoit peut-être pas la Perſe, eût pu emprunter ſon titre d'honneur de cette langue.

Il y en a qui prétendent que le Prêtre *Jean* n'eſt autre choſe que le *Talai-lama*, ou le Grand *Lama*. Ceux-ci ne le déplacent pas tout-à-fait, outre que le *Talai-lama* eſt Prêtre & Roi en même-temps; ſans parler de la Religion dont il eſt le chef, laquelle conſerve encore, à ce que quelques-uns aſſurent, des veſtiges de la Religion Chrétienne aſſez bien marqués. Cependant deux choſes prouvent, ce me ſemble, le contraire. La premiere eſt, que l'Empire du Prêtre *Jean* a été éteint dans le ſang de *Toli* l'an 1203; ce qui ne ſe pourroit dire ſi les grands *Lamas* avoient été ſes ſucceſſeurs. La ſeconde eſt, que les *Talai-lama* n'ont été inſtitués que long-temps après la deſtruction du Prêtre *Jean;* car ce fut *Khoublai*, Empereur des *Moumgols*, qui, l'an 1260, créa un certain *Pahhaſpa*, le premier *Talai-lama*. L'Empereur de Chine nomme encore aujourd'hui à cette dignité. Le ſceau du Grand *Lama*, dont l'inſcription eſt en trois langues, la Chinoiſe, la Tartare & la Tybéthaine, le prouve aſſez. J'en ai vu l'Eſtype; j'ai cru la devoir mettre ici: Sceau de *Poutta-abdi*, Roi & Pontife de la loi du *Ouad-gira-tara-talai-lama*, qui amplifie & répand la Religion de *Fo*. Les Chinois, ni les *Man-tchou*, ne changent rien dans ſon titre, qui eſt *Ouad-gira-tara-talai-lama*. Je ſais que *Thalai* ſignifie *mer*, ou *grandeur ſans bornes;* j'ignore les autres termes, mais cela ſuffit pour faire voir ſi ce *Thalai-lama* peut paſſer pour Chrétien. *Ouad-gira-tara-talai-lama* eſt le titre de ſa dignité; & ſi, pour faire mieux comprendre la choſe, on peut comparer la vérité à l'impoſture, ce titre eſt tel que celui de Souverain Pontife. *Poutta-abdi* eſt ſon titre d'honneur particulier, & qui revient, par exemple, à celui d'Innocent XI. Je dis ceci, parce que dans un Mémorial qu'il préſenta à l'Empereur *Kham-hii*, l'an 1696, où il ſe donne la qualité de petit ſujet, il ſe nomme en un endroit *Mo-tçem-na-ya-la*, & dans l'autre *Mo-tçem-na-li-ya;* ce qui revient, par exemple, à N. Odeſcalchi, nom propre d'Innocent XI. Les Chinois écrivent & prononcent ſon titre de dignité & d'honneur *Oua-tçi-la-ta-lai-lama-pou-the-tha-ope-ti;* à l'égard de ſon nom propre *Mo-tçem-na-ya-la*, il eſt écrit en Chinois, & ce pourroit bien être *Mo-tçem-na-yara*, ou bien *Mo-tçem-na-ria*.

D'ailleurs, pour revenir à ce que nous diſions, la Religion Chrétienne s'étoit répandue aſſez loin dans l'Aſie Orientale, pour avoir pu pénétrer juſques dans le *Thybet*, comme elle avoit paſſé dans l'*Eyghour*, ſans que pour cela le *Thybet* fût ſujet au Prêtre *Jean*, comme l'*Eyghour* ne l'étoit pas. Au reſte, la Religion Chrétienne s'étoit répandue plus loin, puiſqu'elle avoit même été portée en Chine, où il y avoit à l'entrée du côté de l'Occident des Evêques Chrétiens, comme l'aſſure Marc-Paul, ſi je m'en ſouviens bien.

Les Chinois, direz-vous, ne font aucune mention de la Religion Chrétienne dans ces mêmes temps; je l'avoue. En voici peut-être la cauſe, c'eſt que l'endroit de la Chine, où Marc-Paul place ces Evêques, appartenoit alors à un Royaume étranger, & étoit ſous la domination des *Hoei-hou* de *Kan-tcheou*, (dont nous avons parlé,) ou ſi vous voulez, du Royaume de *Hia*, qui partageoit avec eux cette longue pointe que la Province de *Chenſi* pouſſe aſſez loin vers l'Occident.

De plus, ſi l'Hiſtoire de la Chine n'en a point parlé avant l'entrée des *Moumgols*, elle ſemble en parler après leur entrée. Voici ce que je trouve dans l'Hiſtoire Chinoiſe des *Moumgols*. L'Empereur *Khoublai*, parmi le nombre prodigieux de tribunaux qui étoient à *Pe-kim* pour le Gouvernement de tant de nations qui compoſoient ſon Empire, en érigea un nouveau l'an 1289; & pour montrer le cas qu'il faiſoit des affaires dont il lui confioit l'adminiſtration, il voulut qu'il fût du ſecond ordre des tribunaux. Il y établit dix-neuf principaux Officiers, dont les quatre Préſidents étoient Mandarins de la ſeconde diviſion du ſecond ordre. Il portoit pour titre *Tçoum-fou-ſſe*, c'eſt-à-dire en Chinois, le *Tribunal qui exalte la félicité*. Il avoit l'intendance ſur les affaires de la Religion des Temples de la Croix, des *Marhha*, des *Si-lie-pan* & des *Ye-li-kha-ouen*. Ces *Che-tçe-ſſe*, ou Temples de la Croix, ſemblent dénoter aſſez clairement la Religion Chrétienne, du moins les Chinois nomment aujourd'hui la Croix ✠ *Che-tçe;* ce qui veut dire la lettre dix, parce que ✠ *Che* ſignifie *dix*, & ce qui eſt remarquable, ceux d'entre les Chinois qui ne ſavent pas écrire leur nom, ſignent cette lettre pour aſſurer la foi publique dans les contrats. A la vérité, je ne trouve nulle part l'explication des termes Tartares de *Mar-hha*, de *Si-lie-pan*, d'*Ye-li-kha-ouen*, & je ne puis dire ſi ce ſont des noms de nations ou de Religion, quoique je trouve *Ye-li-kha-ouen* pris pour un nom de nation, ni s'il ne faut point traduire les Temples de la Croix des *Mar-hha*, &c.

L'an 1315, ce même Tribunal fut élevé par l'Empereur *Yuen gin-tçoum* à un rang plus éminent d'un degré, & il paſſa de celui des *Sé* à celui des *Yuen*. Alors 72 *Tcham-kiao-ſſe*, ou Tribunaux, qui préſidoient à la Religion des *Ye-li-kha-ouen*, ſe trouvoient ſous ſon intendance dans tout l'Empire. N'auroit-ce point été autant d'Evêques? L'an 1320, le même Empereur réduiſit ce Tribunal au même rang qu'il avoit tenu avant ſon élévation. On voit par-là que la forme deſpotique du Gouvernement Tartare ne permettoit pas aux Empereurs de laiſſer aux Evêques, ou aux Chefs des autres Religions, la liberté entiere de ſe gouverner à leur gré, même dans les affaires de la Religion. C'eſt peut-être cette raiſon qui a fait

donner le titre de *Prêtre* au Roi Tartare Chrétien, dont nous parlons, comme s'ingérant dans les affaires eccléſiaſtiques pour les régler, & faiſant en cela les fonctions de Prêtre.

CATHAI.

Nous avons parlé ci-deſſus du nom; parlons maintenant de la choſe; mais auparavant il faut retoucher quelques points de ce que nous avons déja dit.

Han-vou-ti fut le premier Empereur de Chine qui ſe mit en tête de faire des conquêtes; la néceſſité l'y força. Il avoit de la peine à ſoutenir ſeul le poids énorme de la puiſſance des *Hioum-nou*. Il apprit par les Ambaſſadeurs qu'il avoit envoyés dans l'Occident, que les principaux fondements de cette puiſſance étoient les tributs & les troupes qu'ils tiroient de la Tartarie Chinoiſe, Pays qui s'étendoient depuis la Chine juſqu'au *Khoraſſan*, dans un eſpace d'environ huit cents lieues de l'Orient à l'Occident, & de deux cents du Midi au Septentrion, plein de Royaumes réguliers, peuplés & abondants. Il forma le deſſein de les enlever aux *Hioum-nou*, & de ſe les aſſujettir. A cet effet, il envoya une ambaſſade aux Grands *Yue tchi*, pour les obliger de ſe joindre à lui, & d'attaquer les *Hioum-nou* à revers, c'eſt-à-dire, du côté de l'Occident, tandis que lui les pouſſeroit vigoureuſement du côté de l'Orient. Les *Yue-tchi* avoient été défaits & chaſſés de la partie du Nord-Oueſt de Chine par les *Hioum-nou*, qui avoient maſſacré leur Roi, & fait une coupe de ſon crâne. *Han-vou-ti.* comptoit ſur leur haine; mais l'amour du repos & la crainte qu'ils avoient des *Hioum-nou*, l'emporta ſur le deſir de la vengeance. Ils étoient contents de la conquête du *Tahia*, Pays de la Perſe au Sud-Oueſt, & à plus de deux cents lieues de diſtance du *Ta-yuen*, & éloigné de douze à treize cents lieues de *Si-ghan-fou;* ainſi ils refuſerent d'entrer dans une ligue ſi périlleuſe.

Han-vou-ti ne perdit point courage pour cela. Il attaqua ſeul les *Hioum-nou;* il le fit avec tant de ſuccès, & donna le commandement de ſes armées à de ſi braves hommes, qu'il leur enleva près de deux cents lieues de Pays autour de la Chine du côté du Nord Oueſt, qu'ils avoient eux-mêmes enlevé aux *Yue-tchi*. Il s'en ſaiſit l'an 115 & l'an 111 avant l'Ere Chrétienne; & l'ayant partagé en pluſieurs grandes Provinces, il y diſtribua en garniſon cent quatre-vingt mille fantaſſins armés de toutes pieces, & le peupla de colonies. Par ce moyen, il rendit à la Chine ſes anciennes bornes vers l'Occident, qui ſont un grand déſert de ſable, que nos Cartes appellent apparemment le *déſert de Lop*, & les Chinois le *déſert des Lutins*, ou bien *Leou-cha*, c'eſt-à-dire, les *Sables coulants*, parce que les vents les agitent comme les flots de la mer. Ils en nomment la partie du Nord-Eſt *Mim-cha;* ce qui ſignifie *ſables criants*, parce qu'en certaines ſaiſons de l'année, il en ſort un bruit ſemblable à celui du tonnerre. Il termina donc la Chine du côté de l'Occident par les deux fameux *Kouan* ou *Cols*, nommés *Yam-kouan* & *Yu-kouan*, qui donnent entrée dans le déſert des Lutins à travers des montagnes. Ces deux paſſages, qui ſont voiſins, ſont éloignés de deux cents lieues & plus de *Leam-tcheou*, ville dans la partie occidentale de la Province de *Chenſi*, qui étoit une des quatre Cités que *Han-vou-ti* venoit de conquérir, & à qui il avoit donné le titre de *Vou-ouei*, ou de *belliqueuſe terreur*. Les trois autres étoient *Khan-tcheou*, qu'il nomma *Tcham-yi*, (c'eſt-à-dire *qui étend l'appui;*) *Sou-tcheou*, qu'il appella *Tçieou-tçuen*, c'eſt-à-dire, *fontaine de vin*, à cauſe d'une fontaine de ſon territoire, dont l'eau avoit le goût de vin, & *Koua-tcheou*, (*la Ville des melons*,) ou plutôt *Cha-tcheou*, ce qui ſignifie la *Ville des ſables*, parce que les deux cols qui donnoient entrées dans les ſables coulants, étoient dans ſon diſtrict. Il donna à cette derniere le titre de *Thun-oham*, c'eſt-à-dire, de *brillante* & d'*éclatante*.

Cette conquête ne fut pas capable d'affermir la Tartarie Chinoiſe contre la peur que ſes Rois avoient des *Hioum-nou*. Ils recevoient les Envoyés & les ordres de ceux-ci avec des honneurs extraordinaires, au-lieu qu'ils rançonnoient & même inſultoient ceux de Chine. *Han-vou-ti* prit prétexte du refus que le Roi de *Ta-yuen*, (Pays de la *Bactriane* ou du *Khoraſſan* à douze cents cinquante lieues de *Si-ghan-fou*,) faiſoit de lui envoyer des chevaux rares, qui naiſſoient dans ſes Etats, pour lui faire la guerre. Il fit partir, l'an 104 avant l'Ere Chrétienne, une groſſe armée commandée par *Li-kouam-li*, qui, après bien des ſieges & des combats, arriva dans le *Ta-yuen*, c'eſt-à-dire, dans le grand *Yuen*. L'armée aſſiégea une ville de la frontiere nommée *Yu-tchim*. Comme il ne reſtoit plus que dix mille combattants épuiſés de faim & de fatigues, elle leva le ſiege, & s'en retourna ſans rien faire. Elle fut deux ans en marche. L'Empereur ne ſe rebuta pas; il renvoya le même Général avec une armée beaucoup plus formidable que la premiere. Enfin, l'an 101 avant J. C., *Li-kouam-li*, arriva devant la capitale du grand *Yuen*, & l'aſſiégea. Il avoit coupé l'eau aux aſſiégés, & la ville alloit ſe rendre, lorſqu'il y entra un Ingénieur Romain, qui fit creuſer des puits, & trouva de l'eau. Les aſſiégés ne laiſſerent pas pour cela de livrer leur Roi, qui, à l'inſtant eut le col coupé, & de donner aux Chinois les chevaux rares qu'ils demandoient. Les Chinois créerent un nouveau Roi, & ſe retirerent. Cette expédition, dit l'Hiſtoire Chinoiſe, fit tout trembler dans l'Occident, même l'Empire Romain. Ce qui eſt certain, (& c'eſt ce que prétendoit *Han-vou-ti*,) c'eſt que toute la Tartarie Chinoiſe en fut épouvantée. Les Royaumes qui la compoſoient ſe ſoumirent, & bientôt *Ham-vou-ti* vit à ſes pieds trente-ſix de ces Rois. Ce fut pour lors qu'il ſe vanta d'avoir coupé le bras droit aux *Hioum-nou*, & de leur avoir enlevé leurs tréſors. Par-là il devint maître de toute la Tartarie Chinoiſe, c'eſt-à-dire, depuis la Chine juſqu'à la *Bactriane* ou *Khoraſſan*.

Les choſes demeurerent en cet état juſqu'au regne de *Han-ſuen-ti*. Ce Prince voyant que tant de garniſons ne pouvoient ſubſiſter que ſous un commandement général, après avoir aſſujetti un des principaux Rois des *Hioum-nou*, établit l'an 59 avant J. C. un *Tou-hou*, c'eſt-à-dire, un *Commandant Généraliſſime* dans la Tartarie Chinoiſe, pour gouverner tous ces Royaumes, & les entretenir en paix. *Tchim-kii* fut le premier qui poſſéda cette grande charge. Depuis ce temps-là, les *Hioum-nou* n'en oſerent plus approcher. Le Généraliſſime réſidoit dans la ville de *Yo-lei*, qui eſt éloignée du col de *Yam-kouan* de deux cents ſoixante & quatorze lieues. L'Empereur *Han-yuen-ti* mit ſous le Généraliſſime deux Tribuns, qu'il appella *Ambulants*, parce qu'ils n'avoient point de demeure fixe. Vers le commencement de l'Ere Chrétienne, ces trente-ſix Royaumes furent partagés en cinquante-cinq, dont les Rois étoient créés par l'Empereur de Chine; en ſorte qu'on comptoit dans cette vaſte étendue de pays trois cents ſoixante & ſeize Seigneurs, qui tenoient de la Chine leur ſceau & la dignité dont il eſt la marque.

Sous la tyrannie de *Vam-mam*, les guerres civiles de la Chine détournerent ſon attention de deſſus ces Royaumes, qui, par-là repaſſerent ſous la domination des *Hioum-nou*. Après ſoixante-cinq ans d'interruption, la Chine les reprit, & y rétablit les mêmes Officiers, qui furent auſſi tôt aſſiégés par les *Hioum-nou;* ce qui obligea l'Empereur *Han-tcham-ti*, qui ne voulut pas les ſecourir, de les rappeller. Cependant le brave *Pan-tchao* étoit demeuré dans le *Yu-tien*, Royaume éloigné de *Si-ghan-fou* de plus de neuf cents lieues, d'où il ne laiſſoit pas d'entretenir en paix une partie de la Tartarie Chinoiſe.

L'an 89e. de l'Ere Chrétienne, *Teou-hien*, Géné-

ral Chinois, ayant remporté une victoire signalée sur les *Hioum-nou*, l'Empereur *Han-ho-ti* chassa les garnisons des *Hioum-nou* de *You* (dans le *Hami* ou le *Camil.*) L'an 91, *Pan-tchao* ayant achevé de réduire à l'obéissance toute la Tartarie Chinoise, en fut créé Généralissime. Il plaça son siege dans le *Khieou-tçe*; c'est le *Kaschghar*, au dire des Chinois. On lui assigna deux Tribuns, selon la forme ancienne. Alors plus de cinquante Rois Tartares envoyerent des ôtages, & réduisirent leurs Etats en Provinces de Chine. L'Egypte même, l'Assyrie & le reste des Royaumes, qui s'étendent dans un espace de quatre mille lieues jusqu'à la mer, envoyerent payer tribut à la Chine, leurs Envoyés s'expliquant par la bouche de plusieurs Interpretes de différentes langues. L'an 97, *Pan-tchao* envoya *Kan-ym*, chef de ses Secretaires, à la découverte de l'Occident. *Kan-ym* pénétra jusqu'à la mer Méditerranée, & fit un rapport exact des pays par où il avoit passé. *Pan-tchao* fut rappellé en Chine, & *Gin-cham* vint prendre sa place. Prenant congé de *Pan-tchao*, il lui tint ce discours: „Moi, quoiqu'in„ digne, j'ai l'honneur de vous succéder; sans doute, „ vous avez quelque instruction salutaire à me don„ ner. Les Officiers & les soldats que la Chine en„ voye en ce pays-ci, répondit *Pan-tchao*, ne sont „ rien moins que d'honnêtes gens; ils ont tous été „ condamnés à cet exil pour leurs crimes. D'un au„ tre côté, les Barbares ont des cœurs de bêtes; ils „ sont difficiles à apprivoiser, & faciles à effaroucher. „ Je remarque que vous êtes d'un naturel impatient „ & sévere. Souvenez-vous que les grands poissons „ ne se pêchent point dans les eaux claires, & qu'un „ gouvernement fâcheux n'est pas propre à entrete„ nir la concorde. Il faut être ici naturel, sans façon, „ libre & dégagé. Il faut pardonner les petites fautes, „ & se contenter de maintenir l'essentiel de l'ordre".

Gim-cham ne fit pas cas de cet avis. Peu d'années après, c'est-à-dire l'an 107 de J. C., la Tartarie se révolta contre lui, suivant la prédiction de *Pan-tchao*. *Gin-cham* fut assiégé avec ses Officiers. L'Empereur *Han-ghan-ti*, à qui la distance des lieux ne permettoit pas de les secourir, les fit revenir & abandonna tous ces Royaumes, qui retomberent encore une fois sous la domination des *Hioum-nou* Septentrionaux. Ceux-ci se servirent des troupes de ces nouveaux sujets, pour venir porter la désolation dans la Chine; ce qui dura plus de dix ans. *Tçao-tçoum*, Commandant Chinois, après avoir battu les *Hioum-nou*, vouloit pousser sa pointe, & aller reconquérir l'Occident; mais l'Impératrice *Tem-heou*, qui gouvernoit alors, ne le voulut pas permettre; elle se contenta d'y rétablir un Lieutenant-Généralissime. Les *Hioum-nou*, étant revenus à la charge avec les troupes d'*Eyghour*, on fut sur le point de tout abandonner; *Tchin-tçoum* s'y opposa. L'Impératrice ne sachant quel parti prendre, consulta *Pam-youm*, fils de *Pan-tchao*. Il la détermina à reprendre la Tartarie Méridionale. Elle l'en créa Lieutenant-Généralissime, & lui assigna pour le lieu de sa demeure *Leou-tchoum*, ville d'*Eyghour* à plus de 700 lieues de *Si-ghan-fou*. *Pan-youm* eut bientôt subjugué tout l'*Eyghour*. L'an 127, il remit sous le joug le Royaume de *Yen-khi*. Ensuite dix-sept autres Royaumes, comme le *Khieou-tçe* ou le *Kaschghar*, le *Yu-tien*, le *So-le* & le *So-tche*, se soumirent volontairement. Cette soumission ne fut pas de durée; car l'an 145, ils commencerent à se faire la guerre les uns aux autres, sans se mettre en peine des ordres de la Chine. La Chine, sous les Dynasties des *Ouei* & des *Tçin*, fut trop occupée d'elle-même pour pouvoir penser à eux. Durant tout ce temps-là, il n'y eut que peu de ces Royaumes qui continuerent à envoyer leur tribut. La Dynastie des *Ouei* Tartares se les assujettit, & exerça un empire souverain sur eux dans les commencements; mais les guerres civiles qui l'agiterent bientôt, donnerent moyen aux *Toukiue* de s'en saisir. La Dynastie des *Soui* les posséda ensuite.

La Dynastie des *Tham* poussa bien plus loin ses conquêtes, que n'avoient fait toutes les précédentes. Elle soumit à ses loix la Tartarie entiere, aussi-bien l'Orientale que l'Occidentale. Elle posséda avec un empire absolu la Méridionale, où elle entretenoit des garnisons en plus de 300 villes, & au centre de laquelle elle avoit les quatre garnisons. C'est ainsi qu'elle nommoit les quatre Royaumes contigus de *Kaschghar* ou *Khieou-tçe*, de *Yu-tien*, de *So-le* & de *Soui-ye*, ou peut-être *Soui-che*. De-là les garnisons Chinoises tenoient en bride le reste de la Tartarie. Il est vrai que ces quatre Royaumes lui furent enlevés par les *Thybethains;* mais les Chinois les en chasserent bientôt après. Depuis l'an 705, les Arabes ou les *Ta-che* aux habits noirs, dont la puissance croissoit de jour en jour, & qui avoient déja étendu leur domination jusqu'à la mer Occidentale, se rendirent maîtres de plusieurs Royaumes de Tartarie. La Dynastie des *Khitan* Tartares, ou des *Leao*, ne laissa pas de posséder une partie de la Tartarie, & d'avoir le reste tributaire, comme étant une dépendance de la Chine, dont elle tenoit le Septentrion en propre, & le Midi sous le tribut. Les *Niou-tche* ou les *Kin* Tartares, entrerent dans tous les droits des *Leao*, après avoir subjugué leur Empire. Enfin, tout plia sous le joug des *Moumgols*, qui détruisirent également l'Empire des *Kin* Tartares & des Arabes. Ils se rendirent maîtres non-seulement de toute la Tartarie, mais même de l'Asie presque toute entiere; sans parler d'une partie de l'Europe, qu'ils ravagerent ou posséderent.

La Dynastie des *Mim*, qui éteignit celle des *Yuen*, ou des *Moumgols*, & la chassa de la Chine, abandonna tous ces Royaumes étrangers, dont la conservation coûtoit à l'Empire des sommes excessives. Elle retrécit les confins de la Chine du côté de l'Occident de plus de cent lieues, & transporta les bornes du col de *Yam-kouam* à celui de *Kia-yu-kouan*, qui n'est éloigné de *Sou-tcheou* que de cinq ou six lieues vers l'Occident. Enfin, elle se contenta de tenir trois cents lieues de pays à la ronde sous sa dépendance, autour des confins de son Empire.

La Dynastie des *Tçim* ou des *Man-tchou*, qui regne aujourd'hui en Chine, & qui a succédé à celle des *Mim*, a conservé les mêmes bornes; & sa domination dans la Tartarie ne passe pas *Yar-khan*, ou, comme ils le nomment, *Yar-khien*, dont le Roi rendit hommage à l'Empereur, lorsque j'étois à *Pe-kim*. Ce Royaume est dans l'*Usbek* Oriental.

On doit conclure, ce me semble, de ce précis, que le *Khathai* des Occidentaux, pris dans toute son étendue, comprenoit la Chine entiere avec toute la Tartarie qui dépendoit de la Chine. Comment donc distinguoient-ils la Chine de cette Tartarie? L'exemple des Moscovites qui doublent le mot de *Kitai* pour marquer la véritable Chine, & la nomment *Kitai-kitai*, comme qui diroit la *Chine Chinoise*, pourroit faire croire que les Occidentaux l'appelloient aussi *Khathai-khathai*, & que comme les Moscovites donnent le titre de *Kitai* tout court à la Chine Tartare, de même les Occidentaux donnoient simplement celui de *Khathai*, à la Tartarie des dépendances de Chine. Cela n'empêche pas que les Occidentaux ne pussent donner ce titre de *Khathai*, tantôt à la Chine entiere, tantôt à la Septentrionale seulement, suivant les Dynasties Chinoises dont ils étoient sujets, & qui la possédoient en entier ou à moitié. Il est pourtant vrai que ni les uns, ni les autres, ne redoubloient ce terme qu'en cas d'opposition, & pour distinguer la Chine Chinoise de la Chine Tartare. Qu'il me soit permis de me servir de ces termes.

Les Occidentaux ont poussé plus loin la précision, & ils ont divisé la Chine Tartare en *Khathai simple*, & en *Khathai noir*, ou *Khara-kathai*. Je ne doute

presque

preſque pas qu'il ne faille entendre par le *Khathai* ſimple, la Tartarie Chinoiſe ou Indienne, c'eſt-à-dire, tous les Royaumes qui étoient le long des Indes, ou ſur la même ligne d'Orient en Occident, depuis la Chine juſqu'à la *Bactriane* ſous la domination Chinoiſe, & par le *Khara-khathai* ou *Khathai noir*, le Royaume de *Kaſchghar*, & les pays attenants, ſur-tout ceux que les Chinois comprenoient ſous le nom des quatre Garniſons.

Il ſe peut faire encore que le *Khotan*, & le *Khara-kotan* des Mahometans, ſoit une corruption du *Khathai* & du *Khara khathai* des Tartares, de la même façon que le *Kithai* des Moſcovites en peut être une; quoique la prononciation *Moumgole*, qui s'accorde avec la Moſcovite, donne ſujet de croire que ce ſoit la prononciation primitive du mot, d'où les Mahométans ont tiré leur *Khathai*. Tout ce que je viens de dire, à la réſerve de ce qui regarde le *Khara-khathai*, ne paſſe pas la conjecture; car où trouver des mémoires ſur cela? Le Lecteur y déférera autant qu'il lui plaira.

La Bibliotheque, ſous l'Article de *Turk*.

Atrak, *qui ſignifie les* Turks, *étant un nom commun non-ſeulement aux Turcs Othmanides, qui ſont nos voiſins, mais encore aux Tartares, aux Iguréens, Khathaïens & Mogols, il eſt à propos d'en chercher l'origine.*

Observation.

Les Chinois l'ont marquée cette origine avec autant de préciſion qu'on le pouvoit faire; & ils donnent aſſez à entendre, par les différentes opinions que cette nation en avoit elle-même, combien elle étoit incertaine dans l'eſprit des Turcs mêmes. On dira que les Chinois ne font pas mention des Turcs, mais ſeulement des *Tou-kiue*, j'en conviens; mais je prétends en même-temps que les *Tou-kiue*, ou, ſi vous voulez, les *Tou-kiſe*, ſont les *Turks*. Voici ſur quoi je me fonde pour avancer cela.

1°. Il y a de l'apparence que les Chinois ayant ſouvent ce nom dans la bouche, en auront retranché la lettre *r* pour l'adoucir, de la même façon que de *Pars* ou *Pors*, ils ont fait *Po-ſſe*, en ſupprimant la lettre *r*, pour ſignifier la Perſe. Par la même raiſon, au-lieu de changer le *K* en *Ke*, ils l'auront changé en *Kiue*. C'eſt ainſi que de *Moumgol* ils ont fait *Moum-kou*, changeant *Gol* en *Kou*. Mais ſans nous arrêter à cette ſorte de preuve qui laiſſe toujours quelque doute, paſſons à quelque autre.

2°. La fable du jeune homme & de la louve, enlevés & placés dans une montagne, à laquelle les *Tou-kiue* faiſoient tous les ans des ſacrifices, comme à l'origine de leur nation, ne déſigne-t-elle pas aſſez clairement le mont *Erkeneh-koun*, où *Kian* & *Thehouz* ſe retirerent avec leurs femmes, après que leur nation eut été détruite par *Tour*, fils de *Feridoun*, Roi de Perſe?

3°. De plus, les *Turks* n'ont commencé à ſe faire connoître que ſur la fin du ſixieme ſiecle. La Chine qui reſſentit bientôt la peſanteur de leurs bras, le témoigne, & nos Hiſtoires s'accordent en ce point avec la Chinoiſe. Que doit-on donc penſer des Hiſtoriens Mahométans qui ſont entrés dans un auſſi grand détail des affaires de cette nation & de la ſuite de ſes Rois, même avant ce temps-là, que s'ils avoient eu des Hiſtoires completes?

4°. D'ailleurs, les *Turks* n'eurent pas plutôt paru au monde, qu'ils ſubjuguerent, outre la Tartarie toute entiere, la Perſe & pluſieurs autres pays de l'Aſie. Ils parvinrent à un tel point de puiſſance, que la Chine, qui les avoit à ſes portes, n'a pu l'ignorer. N'auroit-elle donc point parlé des *Turks*, elle qui a donné place dans ſon Hiſtoire juſqu'aux moindres nations de la Tartarie? Et quand elle auroit voulu s'en taire, ne l'auroient-ils pas forcée par leurs irruptions, à en parler, ce pays ſi riche ayant toujours été le principal objet de l'ambition & de la cupidité Tartare? Qu'on juge ſur cela, ſi j'ai pu dire avec fondement que les *Tou-kiue* des Chinois ſont les *Turks* des Mahométans, & ſi l'on ne doit pas plutôt s'en rapporter touchant leur origine, aux Chinois, qui nous ont donné une Hiſtoire ſuivie de cette nation qui étoit, pour ainſi dire, née ſous leurs yeux, qu'aux Mahométans, qui, dans les lambeaux détachés qu'ils rapportent d'une nation ſi éloignée d'eux au commencement, n'ont gardé aucun ordre chronologique.

Quelle foi, dira quelqu'un, peut mériter en ce point l'Hiſtoire Chinoiſe, qui fait deſcendre la race de ſes *Tou-kiue* d'une louve? Vit-on jamais une fable plus groſſiere? A cela je réponds qu'elle n'eſt ni la premiere, ni la ſeule qui ait ſouillé le papier de ces ſortes de naiſſances; les nôtres mêmes nous en fourniſſent des exemples. Mais ſans examiner ici ſi la choſe eſt abſolument impoſſible, l'on ne peut douter que ces peuples, qui, avant que de recevoir la loi de Mahomet, étoient entrés de la métempſycoſe, & qui ne mettoient entre l'homme & la bête d'autre différence que celle des organes, ne la cruſſent non-ſeulement poſſible, mais encore probable, ou peut-être véritable.

Quoi qu'il en ſoit, l'Hiſtoire Chinoiſe fait aſſez voir qu'elle n'appuye pas beaucoup ſur cela, quand elle rapporte les autres origines que les *Tou-kiue* ſe donnoient, ou qu'on leur donnoit. Or en tout cela paroît-il le moindre veſtige de *Japhet?* En doit-on croire ſur leur parole les Hiſtoriens Mahométans, quand ils avancent comme un fait inconteſtable, que les *Turks* l'ont toujours reconnu pour leur premier pere, vu principalement que les Mahométans s'accordent ſi mal enſemble dans le nombre des enfants qu'ils donnent à *Japhet?* Les uns ne lui en donnent que trois, & ceux-ci ſe trompent manifeſtement, puiſque la *Geneſe* en marque ſept, & en fait conſéquemment un point de foi. Les autres lui en donnent huit, & ceux-ci approchent plus de la verité. Quelques-uns le font pere d'onze fils. On en pourroit ajouter un douzieme, ſelon eux, puiſque la *Bibliotheque*, ſous le titre d'*Andalous*, remarque que les Mahométans le font fils de *Japhet*. Celui-ci eſt évidemment un enfant ſuppoſé, comme on l'a pu voir ci-deſſus. Parmi les onze autres, il y en a quatre qui ne ſont pas plus légitimes. Si donc ils ont été ſi peu exacts au ſujet de *Japhet*, dont ils avoient l'Hiſtoire abrégée dans les Livres ſacrés des Juifs, quels mémoires leur ont pu fournir les Turks, pour les mettre en état de particulariſer avec tant de préciſion la généalogie de *Turk*, ſon fils aîné ou puîné?

Les Turks, au commencement, n'avoient aucun uſage des lettres. Les Chinois, qui ont été ſi long-temps mêlés avec eux, & qui avoient toujours dans leur Cour pluſieurs des plus habiles & des plus entendus de cette nation, le témoignent. C'eſt pareillement une choſe avérée que les *Moumgols*, leurs prétendus freres, au commencement du treizieme ſiecle, ignoroient les lettres & l'écriture; de ſorte que *Tchimkhis-khan*, le fondateur de leur Empire, après avoir étendu bien loin ſes conquêtes, ſe vit obligé d'emprunter les lettres des *Eyghouréens* pour écrire ſes dépêches, & les envoyer dans les pays ſoumis. *Khoublai* fut le premier Empereur *Moumgol* qui fit inventer des lettres à l'uſage de ſa nation par *Pa-hhas-pa*, qu'il créa premier *Talai-lama*. Reſte donc la tradition qui a dû conſerver parmi les Turks la mémoire de tant de généalogies & d'événements. Je laiſſe à penſer combien on peut compter ſur les traditions d'une nation barbare, vagabonde & toujours occupée de guerres; mais cette tradition n'auroit-elle point été inter-

rompue par *Tour*, fils de *Feridoun*, Roi de Perſe, qui, comme l'aſſurent les Perſans, extermina toute cette nation, à la réſerve de deux hommes & de deux femmes qui échapperent au maſſacre général, & ſe retirerent dans le mont *Erkeneh-koun*, où ils la repeuplerent? *Feridoun*, ſuivant une des Chronologies reçues, mourut 1255 ans, ſuivant l'autre, 1459 avant l'Ere Chrétienne. Les Perſiens ne peuvent donc pas nier que cet événement n'ait précédé notablement l'an 1255 avant l'Ere Chrétienne, *Feridoun* ayant régné 500 ans entiers ſuivant leurs Romans. Quelle apparence après cela que deux hommes & deux femmes ayent eu la mémoire aſſez heureuſe pour conſerver à la poſtérité tant de traditions, ſur-tout une ſi longue ſuite de générations, & tant de noms de ceux qui les avoient précédés, ſans les corrompre, ni les altérer, & que ceux qui les ont ſuivis ayent eu le même bonheur & la même fidélité? Ce que je vais dire eſt encore plus fort, & me paroit déciſif.

Les Mogols & les Cathayens, comme le rapporte la *Bibliotheque* ſous le titre de *Van*, comptoient l'an 847e. de l'Hégire, (c'eſt l'an 1443 environ de l'Ere Chrétienne,) quatre-vingt-huit millions ſix cents trente-neuf mille huit cents ſoixante années écoulées depuis la création du monde; (nous avons examiné cela ci-deſſus:) conſervoient-ils auſſi la mémoire des généalogies & des événements renfermés dans cette effroyable multitude de ſiecles? Dans cette perſuaſion de l'antiquité du monde, pouvoient-ils ſe borner à *Japhet*, & ne pas pouſſer plus loin l'antiquité de leur nation? Ou plutôt pouvoient-ils avoir la connoiſſance de *Japhet*, de *Noé* & du Déluge?

De plus, on leur fait donner à tous les anciens Rois le titre de *Khan*. Cependant l'Hiſtoire Chinoiſe qui ne peut être ſuſpecte à cet égard, a marqué dans ſes annales que ce titre n'a commencé à paroître dans la Tartarie que l'an du ſalut 402, & que *Tou-loun*, ou bien *Touroun*, le Roi des *Geou-gen* Tartares, fut le premier qui le porta. Quand bien même les *Geougen* auroient fait une partie de la nation Turque, ce qui n'eſt pas, comme on le peut voir dans l'Hiſtoire des *Geou-gen*, qui regardoient les *Turks* comme leurs eſclaves & comme de ſimples forgerons, le titre de *Khan* n'en ſeroit pas moins nouveau. Les Mahométans, & les *Turks* probablement après eux, ne laiſſent pas de faire remonter ce titre preſque juſqu'à *Japhet*, & peu s'en faut qu'ils ne le nomment *Japhet-khan*. Cela s'eſt donc fait après coup. Les *Hioumnou*, qui pourroient bien avoir été les *Huns*, & qui ont dominé ſi long-temps avec un pouvoir ſans bornes dans toute la Tartarie, & dans pluſieurs autres parties de l'Aſie, avant & après la venue du Meſſie, auroient-ils permis aux *Turks*, quand même dès ce temps-là ils auroient fait un corps de nation, de prendre un titre de ſouveraineté tel qu'étoit celui de *Khan*, eux qui étoient ſi jaloux de celui de *Tchen-yu* qui leur étoit propre? Les *Hioum-nou* n'auroient-ils pas auſſi été *Turks?* Les Chinois qui les avoient reçus dans leur Empire, & s'étoient confondus avec eux, & qui les font deſcendre d'un de leurs Empereurs, témoignent le contraire. Sans doute, ſi les *Hioum-nou* avoient été connus des Mahométans, & dans les mêmes relations à leur égard que les *Turks*, les Mahométans n'auroient pas manqué de donner un fils de ce nom à *Japhet*. Cela leur coûte peu.

Que doit-on conclure de tout cela? Si ce n'eſt peut-être que, d'un côté, les Mahométans s'étant efforcés à l'envi de relever les *Turks* & les *Moumgols*, dont ils avoient ſubi le joug, en leur impoſant (en revanche) celui de leur Religion, leur ont forgé des généalogies illuſtres, & des événements ſinguliers, pour couvrir de ces voiles la baſſeſſe de leur origine, & la barbarie de leurs mœurs; & de l'autre que les Turks & les *Moumgols* profitant de la flatterie des Hiſtoriens, l'ont fait ſervir à la politique, & ont adopté des fables qui pouvoient contribuer à affermir leur domination ſur les peuples toujours crédules. Encore ſi ces Hiſtoriens Mahométans nous indiquoient les ſources où ils ont puiſé ces connoiſſances, s'ils nommoient quelques Hiſtoriens contemporains pour témoins des faits qu'ils avancent, du moins s'ils les propoſoient comme douteux, on pourroit les excuſer, ou les louer. J'ajoute donc plus de foi aux Chinois, qui ont écrit dans le temps dont ils parlent, & qui pour les temps plus reculés, ont travaillé ſur les mémoires & les traditions des *Turks* dont ils avoient une connoiſſance parfaite, & qui ſavoient les diſtinguer des autres nations.

Car pour ne pas accuſer les Hiſtoriens Mahométans, de mauvaiſe foi, il ſe peut fort bien faire que, faute de cette diſtinction, ils auront confondu les *Turks* avec les autres nations de Tartarie, & auront réuni ſous un ſeul peuple, des faits hiſtoriques qui devoient être partagés entre pluſieurs. Du moins eſt-il certain que ſous le nom de *Turks*, ils comprenoient un nombre innombrable de nations différentes qui rempliſſent la Tartarie, de la même façon que les Grecs & les Latins les comprenoient ſous le nom de *Scythes*, & que nous les comprenons, contre tout droit, ſous le nom de Tartares. De cette confuſion de nations naît néceſſairement le trouble & le déſordre dans leurs hiſtoires, parce qu'on y attribue à une ſeule nation ce qui doit être diſtribué entre pluſieurs peuples. Ces noms vagues ſont ſujets à de grandes erreurs. Si les Mahométans s'aviſoient d'écrire l'hiſtoire des *Afrang*, ou des *Franks*, comprenant ſous ce nom toute l'Europe, quoi qu'il ne dût comprendre proprement que la France, ils confondroient bientôt l'Allemagne avec l'Italie, & mettroient ſur le compte de la France ce qui appartient à l'Eſpagne. C'eſt ainſi, par exemple, que les Hiſtoriens Mahométans font des *Eyghouréens* une nation Turqueſque; c'eſt pourtant un Royaume régulier & rempli de villes, qui fut aſſujetti par les Chinois plus de cent ans avant l'Ere Chrétienne. Il étoit fondé long-temps avant qu'il tombât ſous la puiſſance des Chinois, comme nous venons de le voir. S'enſuit-il pour cela qu'il ſoit compoſé de Turks? D'ailleurs, les Turks reconnoiſſent une louve, & les Rois d'*Eyghour* un arbre pour leur origine. Enfin, les Turks eurent bien de la peine dans le plus haut point de leur puiſſance, à ravir l'*Eyghour* aux Chinois, qui le leur arracherent bientôt.

Pour les *Cathayens*, c'eſt encore un terme vague, qui comprend bien des nations différentes, entr'autres la Chinoiſe. Quant à la Chinoiſe, on en fait l'origine qui n'a aucun rapport à celle des *Turks*. Pour ce qui regarde les autres nations du *Khatai* Tartare, il ſe peut faire qu'il y eût quelques peuples *Turks* qui en habitaſſent une partie; mais je tiens pour certain que les autres ſe ſeroient offenſés, ſi on leur avoit donné le nom de *Turks*. J'ai dit qu'il ſe pouvoit faire qu'il y eût quelques peuples *Turks* dans le *Khathai*, parce qu'on ignore les bornes préciſes du *Khatai* Tartare. D'ailleurs, il eſt certain qu'après que les Chinois eurent détruit les deux Empires des *Tou-kiue*, ou *Turks* Orientaux & Occidentaux, les *Turks* ſe ſéparerent, & s'emparerent de diverſes contrées où ils ſe maintinrent ſous la domination de la nation qui régnoit ſur toute la Tartarie. De-là vient qu'on trouve dans ce pays pluſieurs *Turkeſtan* (*). C'eſt de-là qu'ils ſe ſont répandus dans la ſuite dans l'Occident, où ils ont fondé pluſieurs Empires, dont le plus puiſſant ſubſiſte encore aujourd'hui. Ce fléau de Dieu après avoir ſervi à la juſtice divine pour châtier la Chine, a en-

(*) Un de ces Pays envoya une ambaſſade en Chine l'an 941 pour la derniere fois. A l'occaſion de cette ambaſſade, l'Hiſtoire de la Chine remarque que leur Royaume étoit pour lors très-petit & très-foible.

coré à préſent le même uſage entre ſes mains pour punir les Chrétiens. Au reſte, je ne prétends pas aſſurer que la Tartarie n'ait pas été peuplée par les deſcendants de *Japhet*, qui, ſelon le langage de l'Ecriture, partagerent entr'eux les iſles des nations : ce qui pourtant ſemble mieux convenir à l'Europe qui eſt ſéparée de la Judée par la mer, & qui en eſt preſque toute entourée, qu'à la haute Aſie, qui ne fait qu'un même continent avec elle. Ce que j'ai voulu prouver, c'eſt que la prétendue tradition des *Turks* n'a pris naiſſance qu'après celle du Mahométiſme ; & ſuppoſé le fait, s'il eſt permis de conclure quelque choſe de la reſſemblance des noms, la famille des *Aſſena*, ſi illuſtre parmi les *Turks*, ſembleroit donner à entendre qu'*Aſcenez*, fils de *Gomer*, & petit-fils de *Japhet*, auroit été le premier pere de cette nation.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *TATAR*.

Tatar & Tatar-khan, *nom d'un fils d'*Ilingeh-khan, *cinquieme Roi du* Turqueſtan, *de la poſtérité de* Turk, *fils de* Japhet. *Il vint au monde avec ſon jumeau nommé* Mogul *ou* Mogol, *& ces deux freres fonderent deux grands Empires fameux dans l'Orient, leſquels par la ſuite ſe réunirent en un ſeul....*

La Dynaſtie fut de huit Khan. 1. Ilingeh-khan, 2. Tatar-khan ; 3. Bouka-khan ; 4. Bilingeh-khan ; 5. Iſſali-khan ; 6. Akſur-khan ; 7. Ordou-khan ; 8. Sounig, *ou* Sidig-khan. *Après la mort de* Sounig, *les guerres civiles & étrangeres diviſerent tellement cette nation de Tartares, que leur grand Empire fut entiérement aboli, quoique les familles Tartares ſubſiſtaſſent toujours ſéparées des autres nations Turqueſques de l'Orient.*

Aujourd'hui l'on donne chez les Turks *le nom de* Tatar-khan *au Sultan qui commande les Petits-Tartares de la* Crimée.

OBSERVATION.

Les Chinois les ont nommé au commencement *Tha-tche*, enſuite *Tha-tha*, & vulgairement *Tha-tçe ;* enfin, par mépris *Sao-tha-tçe*, c'eſt-à-dire les *puants Tartares*. Quelquefois auſſi ils ſe ſervent de la lettre *Tha* qui a le même ſon, au-lieu de celle de *Tha ;* ſur quoi il eſt à remarquer que la lettre qui ſe lit *Ke* par les Chinois, ſignifie dans leur langue la *peau crue* d'un animal, & ils ne l'ajoutent pour latérale à la lettre *Tha*, que pour donner à entendre quel rang tiennent ces peuples dans leur eſprit. Auſſi les *Niou-tchin* & les *Moumgols*, après avoir conquis la Chine, ont retranché cette lettre injurieuſe, & ont écrit ſeulement *Tha-tha*, & quelquefois *Tha-tha*. Je crois même que les *Thatan*, dont les *Khitan* font deux fois mention dans leur Hiſtoire, déſignent le même peuple. Les Chinois ne laiſſent pas de l'écrire ſimplement *Tha-tha ;* ce qui n'a rien de mépriſant ; & pour prononcer le mot entier, ils ajoutent *Eul*, & liſent *Ta-tal*, au-lieu de *Tatar*. C'eſt ainſi entr'autres que l'écrit le petit abrégé de la Géographie univerſelle, intitulé *Fam-yu-chim-lio*.

Au reſte, les Chinois prennent ce nom en trois ſens différents. Dans le ſens le plus étendu, il revient à-peu-près à notre mot de Tartare, & comprend indéfiniment toute la partie de la haute Aſie, qui eſt plus Septentrionale que la Chine, & à l'Occident du méridien de *Pe-kim*. Le peuple même l'applique juſqu'aux Moſcovites, qu'il appelle *Ta-pi-tha-tçe*, c'eſt-à-dire, les *Tartares au grand nez*. Anciennement les Chinois donnoient à tous ces peuples le nom commun de *Tii*, qui eſt encore plus inſultant que celui de *Tha-tçe* écrit à leur maniere, la lettre latérale de *Kiuen*, qui ſignifie *Chien*, marquant, comme le prétendent quelques Chinois, qu'ils ſont de race de chien. Delà vient que les vocabulaires Chinois définiſſent le terme de *Tha-tche* ou de *Tha-tha*, en cette maniere : „ C'eſt un terme général qui comprend tous les *Tii*, „ ou, comme l'expliquent quelques-uns, tous les Bar- „ bares du Nord.".

L'Abrégé de la Géographie univerſelle, intitulé *Kouam-yu-ki*, donne des bornes plus étroites & plus préciſes au terme de *Tha-tche ;* & c'eſt le ſecond ſens. Elle en termine le pays, du côté de l'Orient, par l'*Ouream-gha*, & conſéquemment par le méridien de *Pekim* à fort peu près ; à l'Occident, par le Royaume de *Sal-mal-han* ou *Samarkand ;* du côté du Nord, elle en pouſſe les limites juſqu'aux extrêmités Septentrionales des déſerts de ſable.

Dans le troiſieme ſens qui eſt le propre, & apparemment celui d'où les deux autres ſont tirés, (car ils ne ſont pas anciens,) il ſignifie une nation particuliere, qui n'a commencé à ſe former ſous ce nom, & à être connue en Chine que ſur la fin de la Dynaſtie des *Tham*. Je vais traduire ce que *Gheou-yam-ſieou*, le premier Hiſtorien de Chine qui en ait parlé, en a rapporté dans ſon Hiſtoire des cinq petites Dynaſties poſtérieures. Ce qui eſt compris entre des parentheſes eſt ajouté en forme d'éclairciſſement.

Les *Tha-tche* deſcendent des *Mo-ho*, (ce ſont les *Niou-tchim*, ou, comme on les nomme aujourd'hui, les *Man-tchou*,) dont ils étoient un peuple. Le pays qu'ils habitoient eſt ſitué au Nord-Eſt de celui des *Hii* & des *Khitan*, (& conſéquemment de la Province du *Pe-kim* d'aujourd'hui ;) dans la ſuite, les *Khitan* les ayant attaqués, leurs hordes ſe démembrerent & ſe diſſiperent. Une partie ſe ſoumit aux *Khitan ;* une autre alla ſe refugier dans le *Po-hai*, Royaume contigu à la Corée & au *Leao-toum*.) Une de ſes hordes vint ſe jetter dans les monts *Yn-chan*, (qui ſont hors de la grande muraille, entre la Chine & le *Chamo*, ou la mer de ſable.) Elle s'y répandit, après avoir pris le nom de *Tha-tche*. Sur la fin des *Tham*, eux & leur nom commencerent à ſe faire connoître en Chine. (Deux Seigneurs *Tha-tche*, nommés) *Meiſiam-ouen* & *Yu-yue-ſiam-ouen*, (*Siam-ouen* étoit un titre de commandement chez les *Niou-tchin*, emprunté des *Khitan ; Yu-yue* étoit auſſi un titre de la premiere nobleſſe parmi ces deux peuples ; ce qui donne lieu de croire que ce ne ſont pas les noms de ces deux Seigneurs, mais le titre de leurs charges & de leurs dignités.) Ces deux Seigneurs donc, ſous l'Empire de *Tham-yi-tçoum*, ſervirent ſous *Tchu-ye-tche-ſin*, (qui reçut de l'Empereur le nom de *Li-koue-tcham*, & qui fut créé l'an 869 Général de l'armée que l'Empereur fit marcher contre *Pam-hiuen* qui s'étoit révolté l'an 867.) Enſuite *Tchuye-tche-ſin*, (ou bien *Li-koue-tcham ;* il étoit de nation *Cha-tho* Tartare,) & ſon fils *Li-ke-youm* ayant été défaits par *He-lien-tho* & autres, ſortirent de la Chine, (crainte du châtiment,) & ſe retirerent chez les *Tha-tche* (l'an 880 ; mais l'an 883,) *Li-ke-youm* rentra en Chine, ſuivi des *Tha-tche*, & défit avec ce ſecours le rebelle *Hoam-tchao*. Après cela il s'établit avec les *Tha-tche* entre *Yun-tcheou* & *Tai-tcheou*, (deux villes dans la partie Septentrionale de la Province de *Chanſi*).

Voici les mœurs des *Tha-tche :* ils nourriſſent un grand nombre de chameaux & de chevaux. Il n'eſt pas poſſible d'entrer dans le détail des noms de leurs hordes, & de ceux qui les commandent. On ne peut parler que de ceux qui ſont venus en Chine, entre l'an 923 & l'an 926. *Tche-ven-pou*, qui étoit leur *Toutou*, ou Commandant général dans le *Ho-ſi*, paya ſouvent à la Chine ſon tribut de chameaux & de chevaux. L'Empereur *Heou-tham-min-tçoum* (qui commença à régner l'an 927, & régna 7 ans,) aſſiégeoit *Vam-tou* dans la ville de *Tim-tcheou*. *Vam-tou* appella les *Khitan* à ſon ſecours. L'Empereur *Min-tçoum*, de ſon côté, ordonna aux *Tha-tche* d'aller porter la déſolation dans le pays des *Khitan*, pour faire diverſion. Il députa vers eux *Sie-kim-tchoum*,

Gouverneur de la ville de *Sou-tcheou*, qui leur porta 250 rondaches avec quelques centaines d'arcs & de fleches qui avoient été enlevées aux *Khitan*; car les *Tha-tche* étoient ſujets des *Tham* poſtérieurs. L'an 932, *Hie-kho*, un des chefs des *Tha-tche*, vint avec ſa troupe, qui étoit de plus de quatre cents perſonnes, s'établir en Chine ſous les auſpices des *Tham* poſtérieurs. Ils ne ceſſerent de venir régulièrement en Chine qu'après l'an 959. Voilà les propres termes de *Gheou-yam-ſieou*.

Il eſt évident par ce que je viens de rapporter, que les *Tha-tche* ou *Tartares* étoient originairement un peuple de la Tartarie Orientale, qui ne commença à entrer dans l'Occidentale que vers le milieu du neuvieme ſiecle. Ainſi ceux qui ont placé ce pays au Nord-Oueſt des *Khitan*, ſe ſont trompés; ce qui arrive ſouvent aux Hiſtoriens Chinois non-contemporains, quand ils décrivent des pays qu'ils ne connoiſſent pas. Car quand bien même *Gheou-yam-ſieou* ne diroit pas qu'ils étoient *Mo-ho* de nation, les titres de *Siam-ouen* & de *Yu-yue* le prouveroient aſſez. D'abord ce peuple s'arrêta auprès de la Chine, au Nord de la Province de *Chanſi*. Bientôt après, il s'en approcha juſqu'à la toucher, & il ſe ſoumit aux Chinois. Il ne tarda pas à s'avancer vers l'Occident. L'an 923, il s'étoit déja établi dans le *Ho-ſi*; c'eſt ainſi que les Chinois nomment ce pays, parce qu'il eſt à l'Occident du *Hoam-ho*. Il faiſoit en ce temps-là une partie de la Province de *Chenſi*, & s'étendoit plus de deux cents lieues à ſon Occident, depuis la ville de *Leam-tcheou* juſqu'aux ſables des Iutins. Delà les *Tha-tche* tournant vers le Nord-Oueſt, allerent établir une demeure fixe ſur le bord de la riviere de *Tatar*, à laquelle ils donnerent leur nom ſelon toutes les apparences; ce qui vraiſemblablement arriva dans l'onzieme ſiecle. C'eſt ainſi que ces peuples vagabonds de la haute Aſie paſſent de pays en pays.

Au reſte, les *Tha-tche*, ou Tartares proprement dits, étoient diviſés en trois, ſavoir, en blancs, en ſauvages & en noirs. Les blancs n'ont rien d'affreux ni de difforme, dit un Auteur Chinois. Ils aiment à porter des balaffres au viſage. Ils ont de la piété pour leurs parents, & obſervent ſoigneuſement les devoirs: (ne marqueroit-il point par-là les ſujets du Prêtre-Jean, auſſi-bien que par l'adoration du Ciel ſi reſpectueuſe dont il eſt parlé plus bas?) Les ſauvages ſont pauvres & ſtupides; ils n'ont pour toute habileté que celle de monter à cheval, & de ſuivre les autres en qualité de valets. Les noirs ſont ceux parmi leſquels *The-moud-gin*, ſurnommé *Tchim-khis-khan*, prit naiſſance, & chez qui il exerça la fonction de Décurion. Etant tout jeune, il fut pris & enlevé par les *Niou-tchin*, qui le tinrent en captivité durant plus de dix ans, après leſquels ayant trouvé le moyen de s'évader, il retourna parmi les ſiens. *The-moud-gin* avoit un mérite extraordinaire; il étoit homme de cœur, de tête & de réſolution, ſur-tout il avoit de la grandeur d'ame. Par-là il devint Roi des *Tha-tche* noirs. Ces peuples adorent le Ciel avec le plus profond reſpect. Ils ſont toujours mention du Ciel dans toutes leurs affaires. Quand ils entendent le tonnerre, ils ſont ſaiſis de crainte & d'horreur; ils font faire alte à leurs armées, & n'oſeroient paſſer outre; ils diſent que le Ciel a crié. Ce que je viens de dire eſt tiré de la deſcription exacte que *Mem-koum*, fameux Auteur, & plus fameux Capitaine encore, ſous la Dynaſtie des *Soum*, a faite des *Moumgols* & des Tartares. Il eſt cité par le vocabulaire, intitulé *Tchim-tſe-thoum*, ſous la lettre *Tha*.

A ces trois eſpeces, il en faut ajouter une quatrieme qui eſt de Tartares aquatiques, qui ſe répandant vers le Nord-Eſt, ſemblerent vouloir retourner à leur ancien pays. Ils occuperent, à ce que je crois, les bords du *Talai*, ou, comme prononcent les Moſcovites, *Dalai*. Ce terme, qui ſignifie *mer*, ſe donne par autonomaſe, à cauſe de ſa grandeur, au lac nommé proprement *Kou-loun* par les *Moumgols*, & par les Chinois, *Kouo-louan*. Il eſt au Nord de *Pe-kim* à environ deux cents cinquante lieues de diſtance; il a plus de cent lieues de circuit, & reçoit ſept rivieres dans ſon ſein, d'où ſort enſuite l'*Ergoné*, ou, comme les Moſcovites l'appellent, *Argoun*, qui va décharger ſes eaux dans le fleuve *A-mour*, ou bien *Ta-mour*, ou pour parler avec les *Man-tchou*, dans le *Sa-ghalien-ou-la*, ou avec les Chinois, *He-chui*, c'eſt-à-dire, *l'eau noire*, ou bien *He-loum-kiam*, c'eſt-à-dire, le *fleuve du dragon noir*. Les Tartares ſe ſaiſirent auſſi de la contrée qui eſt entre ce lac & le pays des *Moho*, ou des *Man-tchou*; & comme le voiſinage du lac & des rivieres la rend marécageuſe, on donna à ces Tartares, pour les diſtinguer, le nom de Tartares, ou bien de *Moumgols* aquatiques.

Les noirs firent bande à part, & ayant pris le nom de *Moumgols*, ils devinrent ennemis des autres, qui retinrent le nom de *Tatar*. *Ye-ſou-khai*, pere de *Tchim-khis-khan*, défit les blancs entiérement ſur la fin du douzieme ſiecle. Il retournoit victorieux, & ramenoit en triomphe le Roi des Tartares, nommé *The-moud-gin*. Il trouva à ſon retour ſa femme accouchée de *Tchim-khis-khan*. *Ye-ſou-khai*, tranſporté de joie par cette heureuſe rencontre, voulut que le nouveau né portât le nom du Roi captif, en mémoire de ſa victoire. Au commencement du treizieme ſiecle, *Tchim-khis-khan* acheva d'exterminer le reſte de la nation Tartare. Delà vient que les *Moumgols* ſe ſentoient offenſés, quand les Ambaſſadeurs de l'Occident leur donnoient le nom de *Tartare*, qu'ils avoient quitté depuis un ou deux ſiecles, par quelque pique apparemment contre les autres Tartares, dont ils avoient éteint le nom avec les nations qui le portoient. En quoi ils n'étoient peut-être pas mieux fondés que les *Othmanides*, qui ne ſouffrent pas patiemment qu'on les appelle *Turks*. Du moins les peuples Occidentaux, concourant avec les Chinois à mettre les *Moumgols* au rang des Tartares, cela rend la choſe preſque indubitable.

Après une origine ſi bien marquée des *Tatar*, ſuivie pour ainſi dire à la piſte, & qui ne paſſe pas neuf cents ans d'antiquité, que deviendra *Tatar-khan*, auſſi-bien que *Mogol*, ſon prétendu frere jumeau? Que deviendra *Ilingeh-khan* & toute ſa Dynaſtie? Je le laiſſe à décider au Lecteur.

Les deux Auteurs que j'ai cités méritent quelque attention; ils doivent paſſer pour contemporains, puiſqu'ils ont tous deux fleuri ſous la Dynaſtie des *Soum*, ſous laquelle les *Moumgols* ont commencé leurs conquêtes, qu'ils ont terminées par ſa deſtruction. *Mem-koum* a parlé avec connoiſſance de cauſe, ayant commandé en chef l'armée que les Chinois unirent aux troupes de *Moumgols* contre les *Kin* Tartares, & conſéquemment il a long-temps vécu avec les *Moumgols*. Quant à *Gheou-yam-ſieou*, il naquit l'an 1007, & mourut l'an 1072. Il peut donc paſſer pour contemporain des *Tha-tche*. Il fut le plus grand Philoſophe, & le plus éloquent Orateur de ſon ſiecle. Il occupa les plus hautes dignités de l'Empire, & s'il ne poſſéda point la premiere que le public lui adjugeoit, ſon amour pour la vérité & pour la juſtice l'en fit exclure. Il a compoſé ſon Hiſtoire ſur les mémoires de ceux qui avoient traité avec les Tartares. Il mérite donc plus de croyance que les Hiſtoriens Mohométans.

La Bibliotheque, ſous le titre de *Feridoun.*

Feridoun *ou* Afridoun, *ſeptieme Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie ou race. . . . Quand* Feridoun *ſe ſentit avancé en âge, il réſolut de partager ſes Etats entre trois enfants qu'il avoit. . . . L'Auteur du* Tarikh Cozideh *dit, que* Feridoun *étoit petit-fils de* Giamſchid, *& qu'il portoit le ſurnom de* Ferrakh,

Ferrakh, *qui ſignifie* généreux & libéral; *il le fait paſſer pour Muſulman.*

Il ajoute qu'il partagea ſes enfants en grand Seigneur; car il donna à Salin, *ſon fils aîné, le pays nommé* Magreb, *c'eſt-à-dire, toutes les Provinces de l'Occident, conquiſes ou à conquérir, avec le titre de* Kaiſſar; *à ſon ſecond fils, nommé* Tour, *la Turquie Orientale, qui comprend les Pays des* Turks, Tartares & Mogols, *& toute la vaſte étendue du Pays de* Catha & *de* Tchin, *c'eſt-à-dire, le* Cathai *& la Chine, avec le titre de* Fagfour. *Le cadet, qu'il aimoit plus tendrement, demeura maître de la Perſe, des deux Iraques, de la Syrie, de l'Arabie & du* Khoraſſan *avec leurs dépendances, & prit le titre de* Schah.... Feridoun, *ſelon le même Auteur, fit ce partage, après avoir régné cinq cents ans.*

OBSERVATION.

Peut-on voir un amas plus monſtrueux de fables? Les Empires des Aſſyriens, des Medes & des Babyloniens n'auroient été que des pygmées en comparaiſon de ce coloſſe, compoſé de l'Europe, de l'Aſie entiere & de l'Afrique. D'où vient donc que nos Hiſtoires anciennes qui ont fait ſonner ſi haut la grandeur de ceux-là n'ont pas dit un ſeul mot de celui-ci? D'où vient que les Chinois, qui ſont ſi exacts, n'ont rien marqué de ce Roi, qui étoit venu de ſi loin les gouverner, & qu'ils ont marqué le contraire? *Feridoun* eſt mort, ſuivant la Chronologie Mahométane, douze ou quinze ſiecles avant la venue du Meſſie. D'où vient encore que les Carthaginois & les Grecs n'ont laiſſé à la poſtérité aucune mémoire d'un ſi vaſte Empire, qu'ils auroient, pour ainſi dire, touché au doigt, & dont ils auroient fait une partie, tandis qu'ils nous en ont vanté tant d'autres, qui étoient incomparablement moins puiſſants? Ou trouve-t-on dans ces temps-là des hommes qui vécuſſent mille ans, & qui en régnaſſent plus de cinq cents? Les titres de *Kaiſſar* & de *Fagfour* ne découvrent-ils pas la fauſſeté ouvertement? Nous ſavons tous que le titre de *Kaiſſar* eſt le nom propre de Jules-Céſar, & qu'il n'a paſſé en titre Impérial parmi les Romains, qu'après ſa mort. Tout le monde ſait encore que c'eſt un mot purement Latin. Comment donc *Feridoun* l'a-t-il pu faire entrer dans le partage qu'il fit à ſon fils aîné? L'anticipation n'a pas lieu en ceci. L'Hiſtorien pouvoit, par cette figure, donner à *Salm* le titre de *Kaiſſar*, quoique fort improprement; mais il ne peut pas dire que *Feridoun* ait donné un titre qui n'étoit pas en être. Nous avons montré que le titre de *Fagfour* a toujours été inconnu à la Chine, & que l'Hiſtoire de *Tour* eſt à cet égard une choſe controuvée.

L'Auteur du *Lebtarik* eſt plus modeſte, me direz-vous, & il ſe contente de dire que *Feridoun* ſe ſentant avancé en âge, fit le partage de ſes Etats entre ſes trois enfants; qu'il donna la partie Occidentale, qui s'étendoit juſqu'en Afrique, à *Salm*, l'Orientale, terminée par le *Gihon*, à *Tour*, & le milieu à *Irage:* (on peut reconnoître à ces marques l'Empire des Aſſyriens, & non pas des Perſes.) Cela, ſans doute, ſent plus ſon Hiſtorien, & peut-être vrai; mais il s'accorde dans le reſte avec l'Auteur du *Tarik Cozideh;* il renvoye ſon Héros au déſert, & en fait un Hermite Muſulman; ce qui ſuffit pour rendre ſa narration ſuſpecte. Au reſte, le tablier du forgeron-conquérant étoit, ſans doute, d'une peau bien extraordinaire pour avoir pu ſe conſerver juſqu'à la bataille de *Cadeſie*, c'eſt-à-dire, durant plus de deux mille ans. Sans doute, on en aura mis d'autres en ſa place; ce qui faiſoit le même effet. J'ai fait ces Obſervations, afin qu'on voye combien on doit compter ſur l'Hiſtoire des *Turks* & des *Moumgols*, quand elle vient à ſe mêler avec celle de *Feridoun*.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *MOGOL* & *MOGUL*.

Mogol-khan, *nom d'un des fils d'*Alingeh-khan, *cinquieme Roi du* Turqueſtan, *qui deſcendoit en ligne directe de* Turk, *fils de* Japhet.

Mogol-khan *naquit frere jumeau de* Tatar-khan, *& c'eſt de lui que* Genghiz-khan *eſt deſcendu: car* Mogol-khan *eut quatre enfants, dont le premier porta le nom de* Kara-khan; *le ſecond, d'*Azer-khan; *le troiſieme de* Ghez-khan, *& le quatrieme, d'*Orkhan; *& c'eſt de* Kara-khan, *l'aîné, que* Genghiz-khan *deſcend en ligne directe & maſculine.*

Cette premiere Dynaſtie des Mogols *a eu neuf Rois conſécutifs. . . .*

Cette premiere Race & Dynaſtie des Mogols *fut abolie, & leur nation preſque exterminée du temps que* Tour, *fils de* Feridoun, *Roi de Perſe, conquit toutes les Provinces tranſoxanes.*

OBSERVATION.

Nous venons de rapporter, ſous le titre des Tartares, ce que le Général *Mem-koum* a laiſſé par écrit de la nation des *Moumgols*. Joignons-y ce que dit l'Abrégé de la Coſmographie univerſelle, intitulé *Fam-yu-chim-lio*. Voici comme il s'en explique. Les *Moumgols* anciennement étoient un petit peuple de captifs du Nord, nommés *Ta-tche*. Le chef de cette horde étoit pris depuis pluſieurs générations dans la famille de *Tchim-khis-khan*. Ce ſont les termes des Auteurs qui écrivoient l'an 1612.

En effet, la nation des *Moumgols*, avant *Tchim-khis-khan* & ſon pere, c'eſt-à-dire avant la fin du douzieme ſiele, étoit ſi peu connue dans la Tartarie même, qu'à peine trouve-t-on ſon nom, avant ce temps, deux fois dans l'Hiſtoire Chinoiſe. Encore n'oſerois-je aſſurer que ce ſoit de ce peuple qu'elle parle; car elle ſe contente de le nommer ſimplement, ſans rien ajouter qui le concerne, & par où on le puiſſe diſtinguer. J'ai toutefois de la peine à croire ce que le Général *Mem-koum* aſſure, qui eſt que *Tchim-khis-khan* n'eut d'autre charge parmi ſa nation que celle de Décurion, puiſqu'il eſt conſtant que ſon pere *Ye-ſou-khai* commença à étendre ſa nation & à la rendre illuſtre par ſes conquêtes. Peut-être entend-il parler du temps auquel *Tchim-khis-khan* ſe trouva abandonné de tous les ſiens après la mort de ſon pere; ou bien il veut dire que, durant la vie de ſon pere, il commença par avoir ſeulement le commandement ſur dix hommes. Quoi qu'il en ſoit, le mépris que les *Nai-man*, voiſins des *Moumgols*, témoignent avoir pour eux, fait voir clairement le peu de crédit qu'avoit pour lors cette nation.

Auſſi les *Moumgols*, dans les mémoires qu'ils ont laiſſés en Chine, & ſur leſquels les Chinois ont écrit leur Hiſtoire, ne pouſſent pas l'antiquité de leur famille Royale au-delà de *Bodouan-tchar*, (que les Mahométans appellent *Bouzanghir*,) & d'*Alan-kouhha*, ou, ſelon les Mahométans, *Alankova*, comme on le peut voir dans les Tables généalogiques qui ſont ci-deſſus: ſoit qu'effectivement ils ne puſſent remonter plus haut, ſoit qu'ils craigniſſent de s'expoſer à la riſée des Chinois, qu'ils ſavoient être peu diſpoſés à croire les origines fabuleuſes qu'ils leur auroient débitées.

Je dois tout dire. *Leao-fan-yuen*, Auteur très-judicieux d'un Abrégé de l'Hiſtoire générale de la Chine, rapporte que quelques-uns faiſoient deſcendre la famille de *Tchim-khis-khan* d'une louve; ce qui ſemble la réunir avec celle des *Turks*. Cependant ceci n'eſt pas certain, puiſque la même choſe eſt attribuée

à plusieurs autres nations. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet. Le détail où je vais entrer de la famille de *Tchim-khis-khan*, servira d'éclaircissement à ce que je viens de dire. Ce détail sera fort concis: on pourra voir les choses plus au long dans l'Histoire des *Moumgols*, que j'ai écrite en Latin. Je ne ferai donc autre chose ici, que comparer ce que disent les Chinois avec ce qui est rapporté par les Mahométans touchant les *Moumgols*. Commençons par *Tchim-khis-khan*.

La Bibliotheque, sous le titre de *Genghiz-khan*.

C'est ainsi que les Arabes prononcent ce nom; mais les Persans & les Turcs le prononcent, comme s'il étoit écrit en François, Tchin-ghis-khan....

Observation.

Les Chinois prononcent *Tchim-khis-khan*.

La Bibliotheque, sous le même Titre.

Ce surnom ou titre, qui signifie en langue Mogolienne Roi des Rois.....

Observation.

Les Chinois assurent que ce surnom signifie *Thien-sé*, c'est-à-dire, *Donné du Ciel*. J'ai connu un Moumgols, qui passoit pour habile dans sa langue, qui assuroit que le jour auquel *Tchim-khis-khan* fut proclamé Empereur de toute la Tartarie, un paon, (chose merveilleuse dans un pays si froid, & au milieu d'une armée si nombreuse,) vint se percher sur sa tente, & qu'en mémoire de ce prodige on lui donna le titre de *Tchim-khis*, exprimant par ce nom sans signification, le bruit que cet oiseau fait avec ses ailes quand il vole. Cela me fait croire que ce titre fut emprunté d'une langue étrangere, & inconnue aux *Moumgols*, dans laquelle il avoit le sens que les Chinois lui donnent.

La Bibliotheque, sous le même Titre.

Tamugin, *que nous appellerons désormais* Genghiz-khan, *étoit* Mogol *de nation, & non pas* Tartare, *car il étoit fils d'*Ye-su-kai.

Observation.

Son nom propre étoit celui du Roi Tartare, dont nous avons parlé ci-dessus; il se prononçoit *The-moudgin* par les *Moumgols*, & par les Chinois, *Thie-moutchin*. *Ye-sou-khai* fut son pere; il n'étoit pas Tartare blanc, mais Tartare noir.

La Bibliotheque, sous le même Titre.

Genghiz-khan *naquit à* Diloun-jolun, *l'an* 549*e. de l'Hégire, de* J. C. 1154, *dans le* Dongouz-il, *c'est-à-dire, en l'année du Cycle des Cathayens, nommée le* Pourceau.... Mirkhond *appelle le lieu de sa naissance* Diloun-jaldak, *& donne à sa mere le nom d'*Oloun. *Il perdit son pere à l'âge de treize ans, & fut obligé, par la révolte & par les divisions des* Mogols, *à se retirer auprès d'*Avenk *ou d'*Ungh-khan, *Prince Chrétien de la tribu de* Kerit, *qu'*Abou'firage *appelle* Malek Johanna, *le Roi* Jean. *C'est celui-là même que nos Historiens & Voyageurs ont appellé le Prêtre* Jean.

Khondemir *dit, aussi-bien que les autres Historiens de la vie de* Genghiz-khan, *qu'il naquit tenant du sang caillé dans ses mains de la grosseur d'un œuf.*

Observation.

L'Histoire Chinoise marque sa naissance sous l'an 1162; car elle assure qu'il mourut l'an 1227, après avoir vécu 66 ans. L'année de sa naissance se nommoit *Gin-hou* dans le Cycle sexagénaire des Chinois. Elle étoit donc sous la domination du Cheval, & non pas du Pourceau. Ce qui cause cette diversité, est non-seulement la différence d'onze jours qui se trouve entre l'année lunaire des Mahométans & la luni-solaire des Chinois, mais bien plus le trop long temps qu'ils le font vivre; car les Mahométans le font naître l'an 549e. de l'Hégire, & mourir l'an 624, lui donnant 76 ans lunaires de vie, ou 74 solaires, c'est-à-dire, huit ans solaires plus qu'il ne faut. Après cela, il ne faut pas s'étonner si l'animal sous lequel il est né, n'est pas bien marqué par les Mahométans. Pour ce qui regarde le lieu de sa naissance, l'*Abrégé de Cosmographie* que j'ai cité, dit que *Tchim-khis-khan* naquit dans le mont *Pour-ghan*, c'est-à-dire, *divin*, suivant ce qu'un *Moumgol* m'a rapporté. L'*Abrégé de la Chorographie universelle* assure qu'il vint au monde dans la montagne nommée *Thie-li-ouen-po-tha*, (peut-être le prononçant en *Moum-gol*, *Terivemboda*) Pour les accorder ensemble, il faut supposer que *Pourghan* est un nom qui convient à une longue chaîne de montagnes, & que *Thie-li-ouen-po-tha* est un mont particulier. Cela ne combat pas ce que disent les Mahométans, qui, au-lieu des montagnes, auront pu marquer le nom des camps *Moumgols* qui étoient au pied.

Il est vrai que *Tchim-khis-khan* fut abandonné des siens; mais il trouva moyen de les faire revenir; à quoi apparemment le Prêtre *Jean* employa son autorité, quoique l'Histoire des *Moumgols* n'en parle point. Les Chinois donnent à la mere de *Tchim-khis-khan* le nom de *Yue-loun*. Leur Histoire fait aussi mention d'une masse de sang caillé qu'il tenoit entre ses mains quand il vint au monde; mais elle n'en spécifie point la grandeur.

La Bibliotheque, sous le même Titre.

Après que Genghiz-khan *eut demeuré plusieurs années auprès d'*Aven-khan, *& qu'il l'eut servi très-utilement dans les guerres qu'il avoit avec ses voisins, il épousa sa fille, nommée* Oisungin.

Observation.

J'ai déja dit, sous le titre d'*Avenk-khan*, qu'il n'est pas fait mention de ce mariage dans l'Histoire Chinoise des *Moumgols*; peut-être donne-t-elle un autre nom à cette Princesse; peut-être aussi l'a-t-elle omise. Au reste, *Tchim-khis-khan* ne s'étoit point retiré auprès d'*Avenk-khan*; au contraire, *Avenk-khan*, fugitif, s'étoit retiré auprès de *Tchim-khis-khan*.

La Bibliotheque, sous le même titre.

Genghiz-khan *les défit tous deux*, (Avenk-khan *& son fils* Schokoun,) *& les contraignit de se refugier auprès de* Tabanek *ou* Tayanek, *Roi des Tartares. Ce Prince usant de trahison, fit tuer* Avenk-khan; *de sorte que* Schokoun, *son fils, fut obligé de fuir jusqu'au Pays de* Kaschghar, *où il ne trouva pas plus de sûreté, & y perdit aussi la vie; ce qui arriva l'an* 599e. *de l'Hégire.*

Observation.

J'ai déja marqué, sous le titre d'*Avenk-khan*, que *Tabanek* ou *Tayanek* est nommé dans l'Histoire Moumgole *Tai-yam-han*; qu'*Avenk-khan*, ou le Prêtre

Jean, fut mis en fuite par *Tchim-khis-khan* l'an 1203; qu'*Avenk-khan* fut tué, durant sa fuite, par un des Commandants des armées de *Tai-yam-han*, sans qu'on dise qu'il en eut ordre de son Roi. Mais *Tra-gha*, (qui est ici nommé *Schokoun*,) après avoir erré durant quelque temps, alla chercher un asyle dans le *Khieou-tçe*, où il trouva la mort, par les ordres du Roi du Pays.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le même Titre.

Depuis l'année suivante, qui fut la six-centieme de l'Hégire jusqu'en 602, *que les Mogols appellent* l'année du Léopard, *il subjugua toutes les Tribus des Mogols & des Tartares, & tint une assemblée générale de tous les grands Seigneurs de ces deux nations,.... où le nom de* Tamugin *lui fut changé en celui de* Genghiz-khan: *& il y ordonna qu'une corneste blanche seroit dorénavant l'étendard général de ses troupes; après quoi marchant contre les* Caracathayens, *il les défit si pleinement*, qu'Ilcan, *leur Roi, résolut de s'empoisonner lui-même.... Depuis ce temps-là jusqu'en l'année* 615. *de l'Hégire, il subjugua tous les Princes de* Caracathai, *qui refusoient de lui obéir. Il défit* Kuschlek, *grand ennemi des Musulmans, lequel fut contraint de s'enfuir dans les montagnes couvertes de forêts d'un pays qui en a tiré son nom de* Caracathai, *c'est-à-dire en Turc, le* Cathai noir.

OBSERVATION.

L'an 600 de l'Hégire a dû être, suivant le calcul précédent, le 1204e. de J. C., & conséquemment le 602e. de la même Hégire étoit le 1206e. de l'Ere Chrétienne. Cette année-là se nommoit *Pim-yn* dans le Cycle séxagénaire des Chinois: elle étoit donc véritablement sous la domination du Léopard, comme le disent les Mahométans. Voici en peu de mots ce que *Tchim-khis-khan* exécuta durant ce temps-là. L'an 1204, il défit dans une bataille rangée *Tayanek* ou *Tai-yam-han*, Roi des *Nai-man*, avec sept puissants peuples qui s'étoient joints à lui, entr'autres les Tartares blancs, ennemis des noirs dont *Tchim-khis-khan* étoit le Roi. Cette fameuse victoire fut si complete, qu'ayant laissé à ses Généraux le soin de poursuivre les restes des ennemis, il vint en personne faire la guerre au Roi de *Hia*, dont nous parlerons bientôt. L'an 1205, il revint chargé des dépouilles du Royaume de *Hia*. L'an 1206, il fut proclamé Empereur de toute la Tartarie par les Etats généraux du Pays. On lui conféra le titre de *Tchim-khis-khan*. Je dis le titre, car ce n'étoit pas un nom, & cela ne l'empêcha pas de retenir le nom propre de *The-moudgin*. Il prit en effet l'étendard blanc à neuf pendants pour sa banniere royale. Après la cérémonie achevée, il marcha contre les *Nai-man*. Il surprit *Pu-lu-yu-han*, frere aîné de *Thai-yam-han*, tandis qu'il chassoit & l'enleva. *Kiu-tchu-lu-han*, (c'est apparemment le *Kuschlek* des Mahométans,) après que son oncle eut été pris, se retira avec *To-to*, chef de l'horde des *Melkhi*, sur les bords de la riviere de *Tel-ti-tche*, (c'est plus que probablement *l'Irtisch*,) pour y reprendre des forces. *Tchim-khis-khan* ne le poursuivit pas pour lors: il forma le dessein de tirer vengeance de la mort de *Hien pou-hai*, Prince de son sang, à qui les *Kin* Tartares, qui régnoient en Chine, avoient ôté la vie.

L'an 1207, il entra dans le Royaume de *Hia*, où il força la ville de *Ouo-lo-hai*.

L'an 1208, étant de retour de son expédition, il marcha durant l'hyver vers l'*Irtisch*, où étant arrivé, il attaqua l'ennemi, & le défit. *To-to* fut tué, & l'horde des *Melkhi* fut exterminée. *Kiu-tchu-lu-han* prit la fuite, & alla se réfugier chez les *Khitan* de l'Occident ou du *Kerman*.

Ainsi, puisque *Kiu-tchu-lu-han* étoit fils & héritier de *Tayanek* ou de *Tai-yam-han*, à qui il avoit succédé, (car *Tayanek* avoit été pris & mis à mort dans la bataille donnée en 1204,) & qu'il avoit pris le titre de *Han* ou de *Khan*, il étoit Roi du *Kara-khatai*, aussi-bien que son pere l'avoit été. Comment donc se seroit-il enfui dans le *Kara-khatai*, que l'ennemi le forçoit d'abandonner? Il s'enfuit dans le pays que l'*Irtisch* arrose, & qui est bien éloigné du *Kara-khatai*. De plus, les Mahométans assurent que le Prêtre *Jean* & son fils furent obligés de s'enfuir dans le pays de *Kaschghar*. Les Chinois disent qu'ils se retirerent dans le Royaume de *Khieou-tçe*. Enfin, les *Moumgols* prétendent qu'ils allerent chez les *Nai-man*; d'où l'on doit conclure que le *Khieou-tçe*, le *Kara-khatai* & le *Kaschghar* sont une même chose, quoique je ne doute pas que le *Kara-khatai* ne fût plus étendu que le *Kaschghar*, & que je sois persuadé que le *Kaschghar* ne se confond avec le *Kara-khatai*, que parce que le Roi tenoit son siege dans le *Kaschghar*. Il s'enfuit encore que les *Nai-man* sont ce que les Chinois nomment les *Hoei-hou Lions*.

LA BIBLIOTHEQUE, sous le même titre.

.... *A peine y étoit-il arrivé*, (*à* Ordou-baligh, *l'an* 621e. *de l'Hégire*,) *qu'il apprit que* Scheidercou, *qui commandoit dans le Pays de* Tangut *& de* Caschin, *s'étoit révolté, & qu'il s'avançoit vers lui avec une armée de cinq cents mille hommes.* Genghiz-khan *alla au-devant de lui.* .... *Il se trouva trois cents mille hommes des ennemis morts sur la place. Cette perte cependant ne fut pas capable de réduire pour lors* Scheidercou *à se soumettre au vainqueur; mais ayant été depuis encore vaincu à diverses reprises, il demanda quartier, & jura fidélité à* Genghiz-khan.

OBSERVATION.

Je ne doute point que *Scheidercou* ne soit le Roi de *Hia*. Ce Royaume étoit très-puissant; sa capitale étoit la ville de Chine, qui se nomme aujourd'hui *Nim-hia*. Elle est située à l'extrêmité Septentrionale de la Province de *Chensi*, & sur la rive Septentrionale du *Hoam-ho*. Elle est toujours grande & très-peuplée. De-là il dominoit la partie du Nord-Oueſt de cette Province; il s'étendoit à l'Occident & au Septentrion à environ trois cents lieues dans la Tartarie. Tout le *Ho-si*, que nous avons décrit ailleurs, étoit de ses dépendances. Il poussoit même plus loin du côté de l'Occident, & c'est apparemment ce Royaume qu'on appelloit *Tamghout*. Pour le mot de *Kaschin*, je ne sais ce que c'est; à moins qu'on ne veuille entendre par ce nom *Kan-tcheou*, ville de la Province de *Chensi*, qui lui appartenoit, & qui auparavant avoit été la capitale de plusieurs familles royales qui avoient possédé le *Thamghout* tour-à-tour, & en dernier lieu des *Hoei-hou*, auxquels, selon toutes les apparences, les Rois de *Hia* l'avoient enlevée. Nous avons déja vu comme *Tchim-khis-khan* lui avoit fait la guerre l'an 1207. Il la recommença l'an 1226, à l'occasion d'un captif de conséquence, ennemi de *Tchim-khis-khan*, à qui le Roi de *Hia* avoit donné asyle dans ses Etats.

Cette même année, *Tchim-khis-khan*, qui venoit de dompter les Mahométans, lui enleva la meilleure partie de ses Etats, sur-tout plusieurs villes de Chine qu'il possédoit. Ayant passé le *Hoam-ho*, il livra bataille aux *Hia*, & défit entiérement leur armée. L'an 1227, *Tchim-khis-khan* assiégea la capitale du *Hia*. Le Roi, dont le nom Chinois étoit *Li-tçuen*, se rendit à lui, & lui soumit ses Etats. Voilà, à la vérité, une grande bataille & une déroute entiere des *Hia*; mais l'année 1226 de J. C. ne quadre pas avec l'an-

née 621e. de l'Hégire. Auſſi la *Bibliotheque* ſe contente de dire que cette année-là *Tchim-khis-khan* revint, ou plutôt prit la réſolution de revenir, à ſon *Ordou-baligh*, & il put aiſément s'écouler trois ans avant cette bataille : de cette maniere tout quadreroit.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre d'*ALANKAVA* ou *ALANCOVA*.

....*Fille de* Gioubiné, *fils de* Bolduz, *Roi des* Mogols *de la Dynaſtie ou famille de* Kiat. ... *Cette Princeſſe avoit épouſé ſon couſin germain, nommé* Doujoun, *Roi pour lors des* Mogols, *duquel elle eut deux enfants, nommés* Belghedi *&* Bekgiedi. *Après la mort de* Doujoun, Alankava *gouverna ſes Etats, & éleva ſes enfants avec beaucoup de ſageſſe.*

On raconte ſur le ſujet de cette Princeſſe une hiſtoire merveilleuſe. . . . Mirkond *rapporte donc que cette Princeſſe étant éveillée dans ſa chambre pendant la nuit, une grande lumiere l'inveſtit tout d'un coup, lui entra dans le corps par la bouche, deſcendit dans ſes entrailles, & lui ſortit enfin par les voies ordinaires de la génération.*

Ce phénomene ayant peu après diſparu, Alankava *ſe trouva fort ſurpriſe de cette apparition ; mais elle le fut encore beaucoup plus, lorſqu'elle apperçut qu'elle étoit groſſe, ſans qu'elle eût connu aucun homme. Le trouble que lui cauſa cet événement, lui fit auſſitôt convoquer une aſſemblée de ſes ſujets, qui étoient tous très-perſuadés de ſa ſageſſe. Cependant comme elle les trouva fort étonnés de la nouveauté de ce fait, & qu'ils en parloient diverſement entr'eux*, Alankava, *pour diſſiper tous les ſoupçons qu'on pouvoit former contre ſon honnêteté, fit venir les principaux d'entr'eux, & les enfermant dans ſa chambre, les rendit témoins oculaires de ce qui s'y paſſoit toutes les nuits. Ces Seigneurs virent donc cette même lumiere qui l'inveſtiſſoit de la maniere que nous avons déja dite ; de ſorte qu'étant devenus témoins oculaires du fait qu'elle avoit avancé, ils la juſtifierent pleinement. Enfin, le terme de cette groſſeſſe étant arrivé, elle accoucha de trois enfants. Le premier fut nommé* Boukoun-cabaki, *duquel les Tartares, nommés* Cabakin *&* Kapgiak, *ſont deſcendus ; le ſecond eut nom* Bouskin-falegi, *duquel les* Selgiucides *ont tiré leur origine ; & le troiſieme fut appellé* Bouzangir, *lequel eſt reconnu pour un des aïeuls de* Genghiz-khan *& de* Tamerlan.

Khondemir *ajoute à cette narration que la merveille qui arriva dans la groſſeſſe d'*Alankava, *eſt la même qui s'eſt rencontrée pareillement dans celle de* Miriam, *mere d'*Iſſa ; *ce qui pourroit faire croire que cette tradition des* Mogols *eſt une marque du Chriſtianiſme, que ces nations du Septentrion ont autrefois profeſſé, & qu'il ont beaucoup corrompu dans la ſuite.*

OBSERVATION.

Voyons premiérement ce que dit l'Hiſtoire Chinoiſe ſur cet article. *Tchim-khis-khan* avoit pour nom de famille *Ki-o-uen*. La tige de cette famille fut *Bod-ouand-giar*, fils d'*Alan-kouo-hha*, qui avoit été femme de *To-pen-yam-li-kien*, ou peut-être *Doben-yam-li-khien*. Durant le mariage, elle en eut deux enfants, le premier nommé *Bo-han-kha ;* le ſecond, *Bo-ha-kouan-ſa-li-kii. Alan-kouo-hha* étant demeurée veuve, vit une nuit, durant le ſommeil, une lumiere éclatante qui entrant dans ſa tente par une ouverture au toît qui y tenoit lieu de fenêtre, ſe changea tout-à-coup en un enfant d'une beauté divine & de couleur d'or. L'enfant accourut au lit où elle dormoit. La frayeur l'éveilla en ſurſaut ; elle conçut, & mit au monde *Bod-ouandgiar*. Celui-ci avoit quelque choſe de divin dans ſa perſonne & dans ſon air ; mais comme il gardoit un profond ſilence & parloit peu, il paſſoit pour ſtupide dans l'eſprit de tout le monde. La ſeule *Alan-kouo-hha* crut le contraire. „ Cet enfant, diſoit-elle, aura une poſtérité glorieu„ ſe, & qui poſſédera les plus hautes dignités ".

Yuen-leao-fan, dans ſon *Abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle de la Chine*, quand il vient au temps de *Tchim-khis-khan*, s'accorde mieux avec les Mahométans. Quelques-uns prétendent, dit-il, qu'*Alan-kouo-hha*, durant ſon veuvage, ayant apperçu une lumiere miraculeuſe qui s'inſinuoit dans ſon ſein, conçut trois enfants, dont le dernier né fut *Bod-ouand-giar*.

Le même Auteur ajoute, que les mémoires ſecrets des *Moumgols* témoignent que la famille de *Ki-o-uen* étoit ſortie de l'accouplement d'un cerf gris & d'une louve blanche, & que l'enfant monſtrueux qui en naquit fut le vingt-quatrieme aïeul de *Tchim-khis-khan*, c'eſt-à-dire que *Tchim-khis-khan* fut le vingt-cinquieme de cette race en ligne directe maſculine.

L'Hiſtoire Chinoiſe des *Moumgols*, dans les Tables Généalogiques de la famille de *Tchim-khis-khan*, ne dit pas un mot de tout cela : ſur-tout elle ne parle nulle part de la derniere, qui eſt également honteuſe & impoſſible. Les Tables ſe contentent de donner trois enfants à *Doben-yam-li-khien* & à *Alan-kouo-hha*, dont le dernier fut *Bod-ouandgiar*. Si je n'omets pas ces fables, ce n'eſt pas tant pour faire connoître le génie de ces peuples, que pour faire voir combien peu on doit compter ſur ce qu'ils publient, & conſéquemment combien elles ſont incertaines. On voit par-là que *Doben-yam-li-khien* doit être le *Doujoun* ou *Dou-youn* des Mahométans.

Khondemir a grand tort de comparer cette conception d'*Alan-kouo-hha* avec celle de la Sainte Vierge, c'eſt-à-dire, la fable avec la vérité. Il ſe ſeroit bien donné garde de le faire, s'il avoit ſu qu'il n'eſt rien de plus ordinaire aux Tartares que de feindre de ces ſortes de faux prodiges pour illuſtrer la naiſſance de leurs Héros, & ſur-tout quand ils ſont devenus fondateurs d'Empire. Les Tartares pourroient bien avoir fait cela à l'exemple des Chinois, qui ont attribué à pluſieurs de leurs anciens Empereurs le privilege d'une ſemblable naiſſance, & leurs livres canoniques ne ſont pas exempts de cette tache, ou plutôt les Chinois ont puiſé dans la même ſource, je veux dire dans l'orgueil de l'homme qui affecte d'être plus qu'homme, ou du moins de paroître tel aux yeux des peuples, qu'il prétend aſſujettir par cette vaine perſuaſion.

Venons préſentement aux remarques. La premiere ſera ſur la chronologie ; mais auparavant, il faut réunir pluſieurs points qui ſont répandus dans la *Bibliotheque*.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *BUZANGIR*.

Buzangir *ou* Buzangiar-caan, *troiſieme fils miraculeux d'*Alancava, *duquel toutes les races royales du* Turkeſtan *ſont deſcendues ; car ceux qui ſont iſſus de ſes freres ſont appellés* Mogols, *ou* Tartares du dehors. . . .

Il laiſſa deux enfants mâles, dont l'aîné, nommé Buca-khan, *fut le huitieme aïeul de* Genghiz-khan *& de* Caragiar ; *le ſecond fut* Tucana, *pere de* Magin.

Buzangir *vivoit & régnoit dans le* Turkeſtan *au même-temps qu'*Abumoſſemmeruzi *faiſoit valoir dans le* Khoraſſan *les prétentions des* Abbaſſides *au* Khalifat *contre celles des* Ommiades ; *& l'on dit que ces deux perſonnages entretenoient grande correſpondance entr'eux ; ce qui donna dans la ſuite beaucoup de jalouſie au Khalife* Abugiafar Almanſor.

Sous le Titre d'*ABOU-MOSLEM*.

Abou-Moslem *fit proclamer l'an 746 de J. C., &*

le

le cent vingt-neuvieme de l'Hégire, les Abbaſſides, *héritiers légitimes du Khalifat ; il fut aſſaſſiné l'an* 754.

Sous le Titre des *Abbassides.*

Aboul-abbas Saffah *fut le premier Khalife des* Abbaſſides. *Il régna quatre ans & neuf mois.* Abugiafar-almanſor, *ſon frere, lui ſuccéda, & régna* 22 *ans.*

Observation.

Il s'enſuit, de ce que je viens de rapporter, que *Bodouand-giar* régnoit quelques années avant l'an 754e. de l'Ere Chrétienne. Nous avons montré dans l'Hiſtoire des *Tou-kiue*, ou *Turks*, que *Tou-men*, leur premier *Khan*, fonda, l'an 535, ſon Empire, qui dura juſqu'à l'an 745. Durant tout ce temps-là, ils furent maîtres de tout le *Turkeſtan*, quoique preſque toujours ſujets de la Chine, qui poſſédoit en propre le reſte de la Tartarie, comme on a pu le voir ci-deſſus. Les *Hoei-hou*, ou les *Naiman*, ſujets pareillement de la Chine, hériterent de la puiſſance des *Toukiue*, qu'ils avoient détruits. Où trouver place après cela au Royaume de *Bodouand-giar*? Ce devoit être un fort petit Seigneur, dont les Etats étoient la proie des premiers venus. Autrement les Chinois, qui rempliſſoient la Tartarie de leurs garniſons, auroient fait mention de ces Rois & de leur nation, dans l'Hiſtoire ſi complete qu'ils nous ont donnée de la Tartarie.

Faiſons, en paſſant, cette remarque : Toutes les races Royales du *Turkeſtan* ſont deſcendues de *Buzangir*, dit la *Bibliotheque ;* cela ſe doit entendre tout au plus de celles qui ne paſſent pas le huitieme ſiecle de l'Ere Chrétienne, *Bodouandgiar* ou *Buzangir* étant né dans ce ſiecle-là.

Je ne vois pas la raiſon pourquoi la poſtérité des deux freres de *Bodouand-giar* auroit été regardée comme étrangere par rapport aux autres *Moumgols* & Tartares, s'ils étoient nés de même mere que lui & par un miracle commun. Voici apparemment le fait, tel que le rapportent les Auteurs des Tables généalogiques de l'Hiſtoire des *Moumgols.*

Les Mémoires de la généalogie des dix aïeuls de *Tchim-khis-khan* portent ce qui ſuit. Le premier aïeul *Bodouand-giar*, lorſqu'il gouvernoit le peuple des *Kii-li-hou-lou*, (peut-être *Kirghourou*,) rencontra une femme enceinte, nommée *Tchadgi-lai ;* il l'épouſa. Le fils, dont elle accoucha, prit le nom de ſa mere, & s'appella *Tchadgi-lai.* Celui-ci dans la ſuite fonda un peuple à part, qui porta auſſi le nom commun de *Tha-tche*, ou de *Tartare.* Comme *Tchadgi-lai* n'étoit pas fils de *Bodouand-giar*, nous ne lui avons pas donné place dans la Table généalogique, & nous l'avons rejetté à la fin. Voilà peut-être pourquoi il y avoit des Tartares & des *Moumgols* du dehors. Faites attention à ce que diſent les Tables, que le peuple de *Tchadgi-lai* prit auſſi le nom de *Thatche*, ou de Tartare, & vous trouverez que celui du fils légitime de *Bodouandgiar* portoit le même nom de Tartare, & qu'ainſi les Tartares proprement dits & les *Moumgols* ne faiſoient qu'une même nation dans les commencements.

Les mêmes Tables généalogiques ne donnent qu'un enfant à *Bodouand-giar*, & elles le nomment *Pa-linſii-he-la-thou-bha-pii-biu.* Celui-ci fut le neuvieme aïeul de *Tchim-khis-khan*, & non pas le huitieme. Il pourroit pourtant avoir eu deux autres enfants, comme l'aſſurent les Mahométans. Du moins les Auteurs des Tables ſi ſouvent mentionnées, diſent que les *Moumgols* tenoient ſous un grand ſecret leurs généalogies ; que les Hiſtoriens contemporains n'en avoient pas une entiere connoiſſance ; qu'ainſi eux, qui travailloient ſur leurs mémoires, n'oſoient répondre qu'ils n'omiſſent rien.

La ſeconde remarque regardera l'origine des peuples que les Mahométans diſent être deſcendus d'*Alan-kouo-hha* & de ſes enfants. Rejoignons donc encore ici pluſieurs articles de la *Bibliotheque.*

La Bibliotheque, ſous le Titre d'*Alankava.*

. . . . *Cette Princeſſe avoit épouſé ſon couſin germain, nommé* Doujoun, *Roi pour lors des Mogols, duquel elle eut deux enfants, nommés* Belghedi *&* Bekgiedi, . . . *Durant ſon veugage, elle accoucha de trois enfants. Le premier fut nommé* Boukoun Cabaki, *duquel les Tartares, nommés* Cabakin *&* Kapgiak, *ſont deſcendus.*

Sous le Titre de *Cabgiak.*

Cabgiak, Captchak, *ou* Kiptchak, *Tribu des Turks Orientaux, à laquelle* Oghuz-khan *donna ce nom, auſſi-bien qu'à l'enfant d'une veuve qu'il adopta, parce que ſon mari venoit d'être tué à ſon ſervice.*

Observation.

Oghuz-khan, ſuivant le témoignage des Mahométans, ſous ſon article, étoit fils de *Cara-khan*, & petit-fils de *Mogul-khan.* Il étoit donc neveu de *Japhet* à la huitieme génération, & de *Turk* à la ſeptieme. Il faut conſéquemment qu'il ait régné environ 2000 ans avant l'Ere Chrétienne. *Captchak* fonda donc la Tribu des *Captchak* en ce même temps-là. Cela ſuppoſé, comment peuvent-ils être deſcendus de *Boukoun-cabaki*, qui n'eſt né que dans le huitieme ſiecle de l'Ere Chrétienne ?

La Bibliotheque, ſous le titre d'*Alankava.*

. . . . *Le ſecond fils miraculeux de cette Princeſſe eut nom* Bouskin-ſalegi, *duquel les* Selgiucides *ont tiré leur origine.* . . .

Sous le titre de *Selgiuk.*

Selgiuk, *ſelon l'Auteur du* Lebtarikh, *tiroit ſon origine en ligne directe & maſculine d'*Afraſiab, *Roi de* Touran, *ou du* Turqueſtan, *qui fit une ſi longue guerre aux Rois de Perſe de la premiere Dynaſtie. Et ceux qui ont fait la généalogie de la maiſon des* Selgiucides, *comptent expreſſément* Selgiuk *pour le trente-quatrieme des deſcendants de ce Prince.*

Le même Auteur dit que Selgiuk *eut quatre enfants mâles, qui vinrent s'établir dans la* Tranſoxane *l'an* 375e. *de l'Hégire, & 985 de J. C., entre* Bokhara *&* Samarcande.

Sous le titre de *Massoud*, fils de *Mahmoud*, fils de *Sebektechin.*

L'an 424e. *de l'Hégire, les* Selgiucides, *race Turqueſque, paſſerent le fleuve* Amou *ou* Gihon, *& prirent des quartiers dans le* Khouarezm.

Observation.

Il s'enſuit de-là que *Selgiuk* vivoit ſur la fin du dixieme ſiecle de l'Ere Chrétienne. Or, *Afraſiab*, contemporain d'*Afridoun*, comme nous l'avons montré ſous le titre de ce dernier, régnoit 12 à 15 cents ans avant la même Ere. Il y avoit donc entre *Afraſiab* & *Selgiuk*, pluſieurs centaines d'années au-delà de deux mille ans. Néanmoins l'Auteur du *Lebtarikh* ne compte entre deux que trente-deux générations. Cela eſt-il croyable, vu le peu de durée de la vie des hommes, & ſur-tout des Rois? Quand il n'y auroit

que deux mille ans d'intervalle entre les deux, ce ſeroit plus de ſoixante-deux ans à chaque génération, l'une portant l'autre.

Quoi qu'il en ſoit, comment accorder cette origine de l'Auteur du *Lebtarikh* avec ce qu'aſſure *Mirkond*, que *Selgiuk* deſcendoit de *Bouskin-ſalegi*, fils d'*Alan-kava*, né d'une façon miraculeuſe? Dira-t-on qu'*Alankava* deſcendoit auſſi en ligne directe & maſculine d'*Afraſiab*? On le dira ſans preuve; du moins l'Hiſtoire des *Moumgols* ne dit pas même de quel pere & de quelle mere elle étoit née.

La Bibliotheque, ſous le titre de *Menoulon.*

C'eſt le nom de la femme de Toumenan-khan, *Prince de la Dynaſtie des Mogols, & un des ancêtres de* Ginghiz-khan. . . . *Il arriva pendant ſa régence qu'une nation voiſine des Megols, & que l'on nommoit* Gialair, *ayant été contrainte d'abandonner le* Khatai-khotan, *c'eſt-à-dire la partie ſeptentrionale de la Chine, où elle habitoit, vint ſe refugier ſur ſes Etats, & commença à y labourer la terre pour en tirer leur ſubſiſtance.* Menoulon *leur défendit ce travail qui étoit encore inconnu pour lors parmi les Mogols. . . . Ces peuples, irrités par cette défenſe, entreprirent ſur la vie de* Menoulon, *& ſur celle de ſes enfants; en ſorte qu'il n'y en eut qu'un ſeul d'entre eux qui échappa à leur fureur.*

Ce Prince, qui ſe ſauva des mains des Gialair. *ſe nommoit* Kaidou-khan, *& fut le ſeptieme aïeul de* Ginghiz khan, *ſelon* Khondemir.

Observation.

L'Hiſtoire Chinoiſe des *Moumgols* nomme cette Princeſſe *Monaloun*, & ſon mari *Yam-li-tou-tour*, dont elle eut ſept enfants mâles. *Monaloun* étoit fiere & hautaine. Les enfants d'une horde voiſine, nommée *Hia-la-yr*, c'eſt-à-dire *Hia-layr*, vinrent innocemment fouiller des racines dans la terre. Elle leur fit paſſer ſon chariot ſur le corps, & en écraſa pluſieurs. Les *Hia-la-yr*, pour s'en venger, vinrent enlever ſes troupeaux. Les enfants de *Monaloun* furent ſi ardents à la pourſuite de l'ennemi, qu'ils ne ſe donnerent pas le temps de prendre leurs cuiraſſes; ils furent tous tués dans le combat, à la réſerve d'un ſeul qui étoit abſent.

Les *Hia-la-yr*, pouſſant leur pointe, tomberent ſur *Monaloun* même, & l'exterminerent avec le reſte de ſa famille. *Haidou*, fils de *Kina-toulhan*, & petit-fils de *Monaloun*, étoit encore à la mamelle. Sa nourrice l'ayant caché ſous un tas de bois, le ſauva du maſſacre général. *Na-tchin*, ſeptieme fils de *Monaloun*, lequel avoit épouſé une femme de l'horde des *Pa-la-hou*, (ou peut-être *Paraghou*,) & qui à l'occaſion de ſon mariage s'étoit établi parmi eux, ayant appris ce déſaſtre, vint auſſi-tôt à la maiſon de ſa mere, où il ne trouva que *Haidou* & quelques vieilles femmes. Dans l'incertitude où il étoit du parti qu'il avoit à prendre, il arriva que le cheval d'un de ſes freres s'échappa, & revint au logis. Il monta deſſus, & pouſſa droit aux *Hia-la-yr*. Il rencontra en chemin les chevaux de ſes autres freres; il tua ceux qui les gardoient, & les enleva. Il retourna ſur le champ à la maiſon de ſa mere, prit *Haidou* avec les femmes qui reſtoient, & les emmena avec lui chez les *Paraghou*, où ils demeurerent tous enſemble. *Na-tchin* reconnut *Haidou* pour ſon chef, (comme l'étant de ſa maiſon en qualité de fils de ſon frere aîné,) & ſon exemple perſuada aux *Paraghou* & aux *Kie-kou*, de faire la même choſe.

Hai-dou, ainſi reconnu, ne fut pas plutôt en âge de porter les armes, qu'il alla attaquer les *Hia-la-yr*, & les dompta. Enſuite il alla planter le piquet ſur les bords de la riviere de *Pa-la-ho-he*, ou peut-être *Paraghaghe*. Je demande préſentement où eſt le trône de *Monaloun* & du prétendu *Khan*, ſon mari? Voit-on le moindre veſtige de royauté dans ce que je viens de rapporter? Et tout n'y ſent-il pas ſon ſimple particulier? Point de ſujets pour venger la mort de leur prétendue Régente & de ſes enfants; aucune reſſource à un malheur ſi grand que la fuite d'un enfant & de quelques vieilles. *Haidou* lui-même doit ſes nouveaux ſujets à la généroſité de ſon oncle *Na-tchin*, & à ſon mérite. D'ailleurs, les *Hialair* n'ont point abandonné le *Khatai-khotan*, ou la Chine Septentrionale, pour venir s'établir ſur les terres de *Monaloun*. Ce ſont leurs enfants que le voiſinage y attire, pour y venir chercher des racines.

Hai-dou fut pere de *Bai-ſim-ghour*. *Bai-ſim-ghour* le fut de *Toun-pii-nai*. *Toun-pii-nai* de *Ko-pou-liu-han* ou *Koblai-han*. *Koblai-han* de *Pa-li-tan*, ou *Baritan* ou *Bartan*. *Bartan* de *Ye-ſo-khai*. *Ye-ſo-khai* de *Tchim-khis-khan*. Ainſi *Haidou* fut le ſixieme aïeul de *Tchim-khis-khan*, & non pas le ſeptieme.

La Bibliotheque, ſous l'Article de *Toumenah-khan.*

Toumenah-khan, *fils de* Baiſancor, *hérita de ſes Etats. Il eut deux femmes, de la premiere deſquelles il eut ſept enfants, qui n'eurent point de part à ſa ſucceſſion, & de la ſeconde vinrent au monde deux jumeaux, dont l'un porta le nom de* Kilkhan, *& le ſecond celui de* Fagiouli.

Observation.

Les Tables généalogiques le nomment *Toun-pii-nai*, d'où *Toumenah*, ou, comme la *Bibliotheque* le nomme ailleurs, *Toum-nah*, pourroit avoir été tiré par corruption. Les mêmes Tables lui donnent ſix enfants en cet ordre. 1°. *Kho-mou-hou.* 2°. *Kho-hou-la-kii-li-tan*, peut-être *Kha-houra-ghirtan.* 3°. *Hotchan*, ou peut-être *Hha-tçan.* 4°. *Hha-la-la-thai*, ou *Khalarthai.* 5°. *Kho-tche-hoen.* Le premier eſt le chef de la famille des *Na-kha-ghar*; le ſecond de celle des grands *Baroulas*; le troiſieme de celle des petits *Baroulas*; le quatrieme de celle des *Po-thai-atçan*; le cinquieme de celle des *Atali*, ou peut-être *Adari*; le ſixieme enfant de *Toumenah*, ou de *Toun-pii-nai*, fut *Ko-pou-liu-han*, ou apparemment *Koblai-han*, qui fut pere de *Baritan* ou *Bartan*, & biſaïeul de *Tchim-khis-khan.* Il eſt à remarquer qu'il n'y a rien qui tende à faire entendre qu'il ait eu deux femmes. D'ailleurs, les ſix noms des enfants de *Toumenah* n'ont aucun rapport avec ceux de *Fagiou-li* & de *Kilkhan.*

La Bibliotheque, ſous le même Titre.

. . . . *Il doit ſortir de la ligne de* Kilkhan *trois Princes l'un après l'autre. . . . & un quatrieme. Ces trois Princes furent* Coblai-khan, Bortan-behadir, *&* Ieſukai-behadir, *& le quatrieme* Ginghiz-khan. . . .

Observation.

Il y a un grand mécompte en ce peu de paroles. *Bai-ſem-ghour* ou *Baiſancor* fut pere de *Toun-pii-nai* ou *Toumenah*. *Toumenah* fut pere de *Ko-pou-liu-han* ou *Coblai*, ou, comme le nomme la *Bibliotheque*, *Kilkhan*. *Kilkhan* fut pere de *Bortan*. *Bortan* fut pere de *Ye-ſo-khai*. *Ye-ſo-khai* fut pere de *Tchim-khis-khan*. De-là il s'enſuit évidemment que *Tchim-khis-khan* ne fut pas le quatrieme Prince deſcendu en ligne droite de *Kilkhan*, mais le troiſieme: car *Coklai-khan* & *Kilkhan* ne ſont qu'une ſeule perſonne dont les trois autres ſont deſcendus.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *BORTAN.*

Bortan-behadir, *fils de* Kilkhan, *Roi des Mogols, & frere puîné de* Coblai-khan. *Il ſuccéda à ſon frere, mort ſans enfants, & fut pere de* Ieſukai, *pere de* Genghiz-khan.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *KILKHAN.*

Il fut fils de Toumenah-khan, *& frere jumeau de* Fagiouli. *Il ſuccéda à ſon pere dans l'Empire des* Mogols, *& fut ſurnommé* Elingek, *ou* Alingek-khan... *Il fut triſaïeul de* Genghiz-khan, *& laiſſa ſix enfants. Mais on ne ſait le nom que de trois, à ſavoir de* Ughin-khan, Coubla-khan, *&* Bortan-behadir.

OBSERVATION.

Ici les Mahométans ſe confondent dans leur calcul. Dans le premier article, *Bortan* eſt pere de *Ieſukai*, & grand-pere ou aïeul de *Genghiz-khan*; ce qui eſt très-vrai; dans le ſecond, il eſt biſaïeul de *Genghiz-khan* (*) ce qui eſt contradictoire & faux. *Bortan* fut fils de *Kilkhan*. *Kilkhan* fut fils de *Toumenah-khan*. Il faut donc que *Kilkhan* ſoit le même que le *Ko-pou-liu-han* Chinois des Tables généalogiques, qui eſt apparemment *Koblai-khan* corrompu. Tout le déſordre des Mahométans paroît être venu de ce qu'ils ont diſtingué *Kil-khan* de *Coblai-khan*, & par-là ils ont inféré une génération de trop. En effet, réuniſſant en un *Koblai*, & *Kilkhan*, ou *Alingek-khan*, le reſte ira bien.

Car *Ko-pou-liu-han* eut ſept enfants, au rapport des Tables, nommés en cet ordre. 1. *Oughin Paraghagha*, d'où ſont ſortis les *Ourghin*. 2. *Bortan*, ſucceſſeur. 3. *Hou-tou-lou-yam-niel*. 4. *Hou-lou-la-khoum*. 5. *Hha-tan-patour*. 6. *Tchoue-touan-ouo-tche-ghin*. 7. *Hou-lan-patour*. Ce dernier étoit bâtard.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *COBLA*, & *CUBLA KHAN.*

Il fut fils de Kilkhan, *ſurnommé* Ilingek. *Il ſuccéda à l'Empire, & vengea la mort d'*Ughin-khan *ſon frere aîné, que les Tartares avoient fait mourir. Il déclara pour cet effet la guerre à* Altun-khan *leur Roi.... Il mourut ſans enfants, & laiſſa la couronne à ſon puîné* Bortan, *qui fut le grand-pere de* Genghiz-khan.

OBSERVATION.

Cobla ou *Koblai* étoit *Kil-khan* lui-même, & étoit fils de *Toun-pii-nai* ou de *Toumenah-khan*. *Oughin* étoit ſon fils aîné, & non pas ſon frere. Le frere puîné d'*Oughin* étoit *Bortan*, grand-pere de *Tchim-khis-khan*. L'*Altun-khan* étoit l'Empereur de Chine de la Dynaſtie des *Kin*, qui n'étoient Tartares que dans le tems le plus étendu. Cette guerre prétendue les mit peu en peine, puiſqu'ils n'en font aucune mention; & je ne ſais même s'ils ont jamais parlé des *Moumgols* dans leur Hiſtoire avant le temps de *Tchim-khis-khan*. Les *Moumgols*, quoiqu'ils en diſent, n'ont commencé à faire figure que ſous le pere de *Tchim-khis-khan*. Encore étoit-ce ſi peu de choſe, que *Tchim-khis-khan*, après la mort de ſon pere, ſe trouva preſque ſeul & ſans ſujets; & ces dix *Khan* prétendus, qui ont été les aïeux de *Tchim-khis-khan*, doivent à leur neveu le titre de *Khan*, & tout l'éclat de leur gloire. Apparemment les *Moumgols* auront imité les Chinois, qui, dès qu'ils parviennent à l'Empire, commencent par honorer leurs ancêtres du titre d'Empereur, quand bien même ils n'auroient été que laboureurs durant leur vie. *Bortan* ne m'a guere la mine d'avoir vengé la mort de ſon frere aîné *Oughin*. Ce pourroit plûtôt être *Tchim-khis-khan* qui en auroit tiré raiſon & vengé ſon grand-oncle; du moins ſon Hiſtoire témoigne que le principal motif de la guerre qu'il fit aux *Kin*, fut la mort qu'ils avoient fait donner à un Prince de ſon ſang.

Il eſt temps de parler des deſcendants de *Tchim-khis-khan*, & de ſes ſucceſſeurs à l'Empire. Car quoiqu'il l'eût partagé en mourant entre ſes enfants, il faut bien ſe donner de garde de croire qu'il les ait rendus indépendants les uns des autres. Il ſoumit tous les autres à celui qu'il avoit créé ſon ſucceſſeur & aux ſucceſſeurs de celui-ci. Les fréquentes ambaſſades que les Princes Chrétiens, & même les Papes, envoyoient aux enfants de *Tchim-khis-khan*, qui régnoient dans la Moſcovie, la Perſe, &c. doivent nous en convaincre, puiſque pour peu importantes que fuſſent leurs demandes, on les renvoyoit à la Cour du *Khan* pour être écoutées. Au commencement, ces *Khan* tenoient leur Cour dans la Tartarie; mais ils ne tarderent pas à la tranſporter en Chine dans la ville de *Pe-kim*. Pour faciliter la communication, ils avoient établi des poſtes dans toute l'Aſie, & même dans le Nord de l'Europe, d'abord juſqu'à *Khara-Kharin*, enſuite juſqu'au *Pe-kim* d'aujourd'hui; de ſorte que les Chinois marquent que *Pa-tou*, ou bien *Batou*, petit-fils de *Tchim-khis-khan*, (*Batou* nous eſt aſſez connu par les ravages qu'il fit dans l'Europe juſqu'au Danube,) rendoit compte de ſes expéditions à l'Empereur ou au *Khan*, qui tenoit pour lors ſon ſiege à *Pe-kim*, & que du lieu où il étoit, juſqu'à *Pe-kim*, il y avoit plus de 200 jours de poſte.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *OCTAI-KHAN*, ou *CAAN*, comme le prononcent les Mogols.

OBSERVATION.

L'Hiſtoire Chinoiſe le nomme *Ouo-kouo-tai*. Elle ne parle point de cette modération avec laquelle il refuſa l'Empire, ni de la violence prétendue que lui firent ſon aîné *Tcha-gha-tai*, & ſon oncle *Ou-ta-kin* pour le lui faire accepter. Il régna en vertu du teſtament de ſon pere *Tchim-khis-khan*. Il mourut l'an 1241. Son titre Chinois d'apothéoſe, eſt *Thai-tçoum*; ce qui ſignifie le *très-grand Vénérable.*

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *GAIUR-KHAN*, fils d'*OCTAI-KHAN*, & petit-fils de *GEN-GHIZ-KHAN.*

OBSERVATION.

L'Hiſtoire Chinoiſe le nomme *Kouei-yeou*. Il étoit l'aîné de tous les enfants d'*Octai*. La même hiſtoire nomme ſa mere *Nai-ma-tchin* de ſon nom de famille, n'oſant, ſuivant la coutume de la Chine, prononcer ſon nom propre qui étoit *Tho-lie*, (ou plutôt *Thorai*) *Khona* ou *Khana*; & de ce *Tho-rai-khana* les Mahométans ont formé celui de *Toura-kinah*. Cette Princeſſe regna quatre ans. Elle étoit la ſixieme femme d'*Octai*, quoique dans les Tables Généalogiques elle ſoit nommée immédiatement après la premiere Impératrice, apparemment à cauſe de l'aîneſſe de ſon fils. Elle ménagea l'Empire pour ſon fils, au préjudice de *Che-lie-men* ſon petit-fils, qu'*Octai* avoit nommé à l'Empire par ſon teſtament.

Kouei-yeou, ou plutôt *Kei-yeou*, commença à régner l'an 1246. Il régna trois ans, & mourut l'an 1248. Son nom Chinois d'apothéoſe, eſt *Tim-tçoum*, c'eſt-à-dire, le *vénérable qui a affermi (l'Empire.)* Son regne fut ſuivi d'un interregne de deux ans.

(*) Puiſque ſon pere *Kil-khan* en eſt triſaïeul.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *MANGUCAAN*, ou *MANGUKA*, ou *MANGAKA*.

OBSERVATION.

L'Hiſtoire Chinoiſe écrit *Moum-kho*, (peut-être *Moum-kha*,) ce qui ſignifie *longue vie* ou *immortalité*. Il étoit fils aîné de *To-lei*, quatrieme fils de *Tchim-khis-khan*. Il commença à régner l'an 1251, & mourut l'an 1259, & non pas 1257. Son titre d'apothéoſe eſt *Hien-tçoum*; ce qui ſignifie l'*illuſtre vénérable*. Il eut dix freres, & non pas ſept ſeulement.

Il ne fonda pas *Khanbaligh* à la vérité; mais comme *Koublai*, ſon frere cadet, le fonda ſous le regne de *Moum-kha*, on a droit de le lui attribuer. Ce *Khanbaligh* étoit *Khai-pim-fou*, ville de la Tartarie Chinoiſe, plus au Nord que le *Pe-kim* d'aujourd'hui de 70 lieues. Nous en avons parlé ſous le titre de *Khanbaligh*.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *COBLA* ou *COBLAI-CAAN*.

OBSERVATION.

L'Hiſtoire Chinoiſe écrit *Hou-pi-lie*. Je ne ſais pourquoi elle change toujours, ou preſque toujours, le *Lai* des *Moumgols* en *Lie*. Il faut donc lire *Hhoubi-lai*; ce qui veut dire *Officieux*, en *Moumgol*. Les *Moumgols* en prononçant ce nom, abſorbent l'*i* du milieu, & diſent *Hhoublai*, d'où *Koublai* a été formé. *Koublai* étoit le quatrieme fils de *Tolei*, & par conſéquent frere cadet de *Moum-kha*, & petit-fils de *Tchim-khis-khan*. *Moum-kha-khan* attaquant de ſon côté la Province de Chine, appellée *Se-tchouen*, mourut, non pas d'un coup de fleche, mais d'une maladie que lui cauſerent les chaleurs du climat. *Koublai* qui, d'un autre côté, faiſoit la guerre dans la Province de *Hou-kouam*, ayant appris à temps la nouvelle de la mort de ſon frere, abandonna ſon entrepriſe, & retourna en poſte à *Pe-kim*, d'où il ſe tranſporta avec la même diligence à *Cham-tou*, ou au *Khanbaligh* dont nous venons de parler. Là il fut proclamé Empereur des *Moumgols* l'an 1260.

Cependant *Aribugha*, ſeptieme fils de *Tolei*, & conſéquemment frere cadet de *Koublai-khan*, prit les armes & le titre d'Empereur, ou de *Khan*, à *Khara-kharin*, ancienne Cour des *Moumgols*. Il fut défait l'année ſuivante par *Koublai-khan*, qui avoit marché en perſonne contre lui. La bataille ſe donna ſur les bords du lac nommé *Sii-mou-tou-noor*. *Aribugha* ne pouvant ſe relever de cette perte, prit le parti de venir ſe rendre au *Khan*, ſon frere, l'an 1264, amenant avec lui *Yn-loum-ta-che*, *A-ſo-tai* & *Sii-likii*, trois Princes du ſang de *Tchin-khis-khan*, revoltés avec lui, & un grand nombre de Seigneurs qui avoient été les auteurs ou les fauteurs de ſa rebellion. *Koublai* pardonna ſans aucune exception à ſon frere, & aux Princes de ſon ſang; mais il punit de mort les Grands qui avoient fomenté la rébellion des Princes. Ainſi les Mahométans ſe trompent quand ils avancent qu'*Aribougha* ſe maintint pendant dix-ſept ans. Ils ſe trompent encore plus viſiblement quand ils aſſurent que *Koublai* vengea ſi cruellement ſur ſon frere l'injure qu'il en avoit reçue. *Koublai* régna trente-cinq ans, (non pas vingt-cinq,) & mourut l'an 1294, âgé de plus de 80 ans. Son titre Chinois d'apothéoſe eſt *Chi-tçou*; ce qui ſignifie l'*aïeul des ſiecles*. C'eût été ſans doute un des plus grands Princes & des plus accomplis qui ayent jamais porté le ſceptre, ſi ſon ambition avoit ſu ſe borner, & ſi ſur la fin de ſa vie, ſa vigilance avoit pu modérer la cupidité des Mahométans ſes ſujets, à qui il abandonna entiérement l'intendance de ſes finances. Ces deux défauts ont déshonoré la fin d'un regne, dont le commencement, au dire des Chinois mêmes, avoit rappellé le ſiecle d'or. Tant il eſt vrai que l'extrême vieilleſſe des Rois eſt ſouvent plus pernicieuſe aux Etats que leur minorité.

Hu-lai-ghou étoit à la vérité frere de *Koublai*, puiſqu'il étoit le fils de *Tolei*; mais bien-loin de lui ſuccéder dans l'Empire des Khalifes, qu'il avoit éteint ſous les auſpices de *Koublai*, (& ſous le regne de *Moumkha*) l'an 1258, il lui fut toujours ſoumis, & ſes deſcendants le furent pareillement aux deſcendants de *Koublai*, qui de la Chine où ils réſidoient, gouvernoient la Monarchie univerſelle des *Moumgols*.

Koublai eut pour ſucceſſeur *Themour*, ſon petit-fils, dont le titre d'apothéoſe eſt *Tchim-tçoum*, c'eſt-à-dire, le *droit ou le vrai vénérable*. Le pere de *Themour*, qui étoit le fils aîné de *Koublai*, & nommé *Tchin-kin*, & qui auroit ſurpaſſé ſon pere, étoit mort avant le temps.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *TOULI-KHAN*.

OBSERVATION.

L'Hiſtoire Chinoiſe le nomme *To-lei*. Il n'eſt pas vrai qu'il ſoit mort du vivant de *Tchim-khis-khan*. Il mourut vers la fin de l'an 1232e. de l'Ere Chrétienne, & la quatrieme du regne d'*Octai-khan*, qu'il avoit accompagnée cette année-là dans une expédition contre les *Kin* Tartares dans les Provinces de *Honan* & de *Houkouam*. Il y ſignala ſa valeur d'une maniere incroyable. Après avoir conduit l'armée, dont il avoit le commandement, à travers pluſieurs Provinces de Chine, malgré les neiges & les paſſages de fleuves & de montagnes. Il défit avec un fort petit nombre de troupes l'armée ennemie compoſée de plus de cent mille combattants. Il l'extermina preſque toute, & en prit le Général. On ne trouve point *To-lei* parmi les Empereurs *Moumgols*; la raiſon en eſt qu'il ne l'a jamais été. Après ſa mort, le premier de ſes enfants qui monta ſur le trône, ſuivant en cela la coutume inviolable de la Chine, lui conféra le titre, & lui attribua tous les honneurs d'Empereur, dont il a toujours joui depuis ce temps-là.

Je ne dois point paſſer outre, puiſque les Mahométans s'arrêtent ici. Au reſte, on ne doit pas être ſurpris ſi les Hiſtoriens Mahométans ſe trompent ſouvent, quand ils racontent des faits qui ſe ſont paſſés ſi loin de chez eux, & qu'ils ne pouvoient ſavoir que ſur des rapports vagues. On doit en échange s'en rapporter à eux plutôt qu'aux Chinois dans l'Hiſtoire des guerres que *Tchim-khis-khan* & ſes ſucceſſeurs leur ont faites; & cela d'autant plus que les Chinois n'en parlent point du tout, ou s'ils en parlent quelquefois, il ne le font que fort ſuperficiellement, & ſe contentent d'articuler chronologiquement les faits ſans rien circonſtancier. D'une autre part, les *Moumgols* reſſembloient fort à nos anciens Gaulois, qui s'attachoient plutôt à faire qu'à écrire; & ils aimoient mieux fournir des monuments à l'Hiſtoire que de s'occuper à les rapporter. Encore s'ils avoient gardé des mémoires, on pourroit leur pardonner; rien de tout cela, & les Chinois eux-mêmes déplorent dans l'Hiſtoire des *Moumgols* la perte irréparable de tant d'exemples d'une valeur héroïque, dont les *Moumgols* ont négligé de conſerver la mémoire à la poſtérité.

Ce que je vais dire paroîtra d'abord s'écarter du ſujet que je me ſuis propoſé. On verra néanmoins dans la ſuite, que la choſe y a du rapport, & qu'elle regarde la Chine en quelque façon. Ramaſſons pour cela divers articles de la *Bibliotheque*.

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *GIAMSCHID*.

Giamſchid, *quatrieme Roi de la Dynaſtie des* Piſchdadiens,

chdadiens, *qui eſt la premiere des Rois de Perſe, étoit frere ou neveu de* Tahamourath, *ſon prédéceſſeur*... (*Il bâtit* Eſtekhar *ou* Perſépolis.) *Cette grande ville étant achevée, il y fit ſon entrée, & y établit le ſiege de ſon Empire; ce qui étant arrivé au même moment que le ſoleil entroit dans le ſigne du Bélier, ce jour, nommé par les Perſans* Neuruz, *c'eſt-à-dire, le* nouveau jour, *parce qu'il eſt le premier du printemps, fut fixé pour le commencement de l'année Perſienne, qui eſt purement ſolaire*...

Le Neuruz *qu'il inſtitua, comme nous avons vu, le premier jour du printemps, ayant reculé dans l'année ſolaire, faute de biſſextile, fut remis ſous le Khalifat de* Moctadhi, *du quinzieme degré des Poiſſons où il ſe trouvoit, au premier degré du Bélier*.... Khondemir *donne à* Giamſchid *pour Miniſtres deux grands perſonnages, l'un Juif, & l'autre Grec. Le premier ſe nommoit* Fael Iſſuf Rabban, *& le ſecond* Fithagores, *qui eſt* Pythagore....

La Bibliotheque, ſous le titre de *Cebissah* ou *Kebissah.*

Kebiſſah *ſignifie intercalation. Dans le Kalendrier Arabique, on ſe ſert de l'intercalation d'un mois entier, après trois années lunaires, pour faire accorder ces années avec les années ſolaires; mais dans le Kalendrier Perſien moderne, qui eſt nommé* Gélaléen, *on intercale ſeulement un jour tous les quatre ans, & après que cela a été fait ſix ou ſept fois, on intercale ce jour après la cinquieme année ſuivante. Pour ce qui regarde l'ancien Kalendrier Perſien, que l'on nomme* Jezdégirdique, *il n'y a point d'intercalation; car on ſe ſervoit alors des* Moſteraka, *ou Epagomenes, qui ſont cinq jours ajoutés à la fin de douze mois ſolaires, qui font* 360 *jours; de ſorte que leur année étoit ainſi de* 365 *jours préciſément.*

Sous le titre de *Firouz* & *Pirouz.*

Mot Perſien, qui ſignifie le troiſieme jour des cinq, que les Grecs, &, après eux, les Latins, ont appellé Epagomenes, qui s'ajoutent à la fin de l'année ſolaire, compoſée de trois cents ſoixante jours, telle qu'étoit l'année des Egyptiens & des anciens Perſans, ſelon le Kalendrier Jezdégirdique, *& ſelon le* Gélaléen.

Les Perſans... *diſent, qu'il faut néceſſairement les ajouter, ſi l'on veut avoir le cours entier du Soleil depuis le premier degré du Bélier juſqu'au dernier degré des Poiſſons; en quoi ils ſe trompent groſſiérement, parce qu'il y a de ſurplus* 5 *heures & 49 minutes.*

Sous le titre de *Tarikh-Farsi.*

L'Ere Perſienne; c'eſt celle que nous appellons ordinairement Jezdégirdique. *Nos meilleurs Chronologiſtes marquent le commencement de cette Ere aux ſeizieme jour de Juin, troiſieme férie de l'an* 632e. *de J. C.; mais les Arabes ne la commencent que l'année trente-deuxieme de l'Hégire, qui eſt la* 632e. (*corrigez* 652) *de J. C.*

Sous le titre de *Tarikh-Gelali.*

L'Ere Gélaléenne *commence la premiere férie du cinquieme de la lune de* Schaban *l'an* 468e. *de l'Hégire. Il y a pourtant des Arabes qui fixent ſon commencement dans la cinquieme férie, dixieme jour de la lune de* Ramadhan, *l'an* 471e. *de la même Hégire.*

Nos Chronologiſtes ſuivent cette derniere date, & marquent ſon commencement à l'équinoxe du printemps, qui arriva le quatorzieme Mars de l'année 1079 *de J. C.* (*), *dans laquelle année finiſſoit le troiſieme Juillet cinquieme, férie l'an* 476e. (*corrigez* 471) *de l'Hégire. Car l'an* 472 *commence le quatrieme Juillet cinquieme férie de la même année.*

Sous le titre de *Moctadi-Bemrillah.*

.... Melik-ſchah *& ſon Viſir* Nezam-elmulk *aſſemblerent, l'an* 467e. *de l'Hégire, les plus grands Aſtronomes qui fleuriſſoient en ce temps-là, leſquels fixerent le* Neurouz, *c'eſt-à-dire, le premier jour de l'année ſolaire du Kalendrier Perſien au premier degré de l'*Aries. *Ce jour du* Neurouz *ſe trouvoit pour lors par la négligence des Aſtronomes, ou, pour mieux dire, par la ſuite des années, reculé juſqu'au quinzieme degré des Poiſſons; de ſorte qu'il fallut alors ſupprimer quinze jours entiers.... C'eſt donc cette année* 467 (1074 *de J. C.*) *qui eſt la véritable époque de la réforme du Kalendrier Perſien, laquelle fut appellée* Gélaléenne, *à cauſe du titre de* Gelaleddin, *que portoit* Melik-ſchah, (*Sultan* Selgiucide, *ſous l'autorité de* Moctadi-Bemrillah.)

Sous le titre de *Jezdegird Ben Schehriar.*

.... *C'eſt au commencement du regne de ce Prince, ſur l'onzieme année de l'Hégire, & ſur l'année* 632e. *de J. C., que l'on doit fixer l'époque de l'Ere que nos Chronologiſtes appellent* Jezdégirdique, *& non pas au temps de ſa défaite à* Cadeſie, *ni à ſa mort en* Khoraſſan, *puiſque ſa défaite arriva l'an* 15, *& ſa mort l'an* 31e. *de l'Hégire.*

Observation.

Il s'agit de vérifier ſi l'époque de *Giamſchid* peut s'accorder avec le retranchement de 15 jours de la réformation *Gélaléenne.* Pour en juger, il faut déterminer la diſtance de temps qui ſe trouve entre ces deux termes. Il faut en cela ſe ſervir de la Chronologie Perſienne, que je tirerai de la *Bibliotheque*, telle qu'elle ſe trouve ſous le titre de chaque Roi de Perſe.

(*) Selon Gravius, corrigez 1078 de J. C.; enſuite le deuxieme Juillet troiſieme férie, puis le troiſieme Juillet quatrieme férie; du moins dans la *Bibliotheque*, il faut corriger l'un ou l'autre nombre des féries : le premier doit être 4, ou le ſecond doit être 6,

Chronologie des Dynasties de Perse juſqu'à l'Ere Chrétienne.

	Premiere Dynaſtie des *Piſchdadiens.*			Seconde Dynaſtie des *Caïaniens.*			Troiſieme Dynaſtie des *Grecs.*	
	Le ROI	régna	vécut	Le ROI	régna			
1.	*Caïumarath*	}	1000	1. *Caicobad*		120	*Alexandre* commença à régner en Perſe l'an avant l'Ere Chrétienne	331
2.	*Siamek*	560		2. *Caikaus*		150		
	Interregne	(200)		3. *Caikhoſru*		60		
3.	*Tahamurath*	30		4. *Lohorasb*		120		
4.	*Giamſchid*	700	1000	5. *Kiſchtasp*		120		
5.	*Zhohak*	1000		6. *Ardſchir* ou *Bahaman*		112		
6.	*Afridoun* ou *Feridoun*	500		7. *Homai*, Reine		32		
7.	*Manougeher*	120		8. *Dorab*, premier	14 (*Lebtarikh* 12)			
8.	*Nodar*	7		9. *Dorab*, ſecond		14		
9.	*Afraſiab*	12		Il fut vaincu par *Alexandre.*				
10.	*Zab*	30						
11.	*Guſtasb*	20 ou 30						
	Premiere Somme	2979 ou 2989		Seconde Somme	742 ou 740		Troiſieme Somme	331
	Seconde Somme	740 ou 742						
	Troiſieme Somme	331						
	Somme totale	4050 ou 4062 ans, non compris l'Interregne de 200 ans.						
	Donc la premiere année du regne de *Caïumarath* fut avant l'Ere Chrétienne	4050 ou 4062						
	Ajoutant l'Interregne	4250 ou 4262						

La Bibliotheque, ſous le titre de *Caian* ou *Caianian.*

Elle dit que, ſelon le *Lebtarikh*, les neuf Rois Caianiens ont régné 734 ans, & ſelon le *Tarikh-Montekheb*, 938. Cela ſuppoſé, le *Lebtarikh* leur donne 6 ou 8 ans de moins que la Table. Otez-les de 4050 & de 4062, reſtent 4044 ou 4054 pour la premiere année de *Caïumarath* avant l'Ere Chrétienne. Au contraire, le *Tarikh-Montekheb* leur donne 198 ou 196 ans de plus que la Table; ajoutez-les à 4050 ou à 4062, vous aurez cette premiere année 4248 ou 4258 ans avant l'Ere Chrétienne.

Parmi toutes ces ſommes, la plus petite eſt 4050, & la plus grande 4258. Ajoutez à chacune de ces ſommes 1074 ans complets de l'Ere Chrétienne, qui ſe ſont écoulés juſqu'à la réformation Gélaléenne, vous aurez la diſtance entre le commencement de la premiere année de *Caïumarath*, & le commencement de l'année de la réformation Gélaléenne, la plus grande de 5332, & la plus petite de 5124, ſi vous voulez ajouter l'interregne, 5532 ou 5324.

Préſentement, pour trouver la diſtance entre la premiere année de *Giamſchid* & la premiere de la réformation Gélaléenne, il faut ôter les 590 ans qu'ont duré les regnes de *Caïumarath*, *Siamek* & *Tahamurath*, qui ont précédé celui de *Giamſchid*; d'où réſultera la plus grande diſtance entre le commencement du regne de *Giamſchid* & la réformation Gélaléenne, de 4742, & la plus petite de 4534. Enfin, retranchant 699 ans du regne de *Giamſchid* de ces deux derniers nombres, reſtera pour la plus grande diſtance, entre la derniere année de *Giamſchid* & la premiere de la réformation Gélaléenne, 4043, & pour la plus petite 3835.

Venons préſentement au fait, & pour favoriſer, autant qu'il eſt poſſible, l'hypotheſe des Mahométans, ſuppoſons, ce qui n'eſt pas vraiſemblable, que la diſtance entre les deux époques n'eſt effectivement que de trois mille huit cents trente-cinq ans. Nonobſtant cela, je ſoutiens que *Neurouz*, ou le premier jour de l'année Perſienne, a dû reculer, pour me ſervir du terme de la *Bibliotheque*, non pas de 15 degrés, ou, ſi vous voulez, de 15 jours; mais de près de 30 degrés, & conſéquemment de près de 30 jours. Il faut, avant toutes choſes, rechercher la cauſe de cette anticipation de l'équinoxe. Elle ne vient pas du manquement d'intercalation tous les quatre ans. A la vérité, les années des Perſiens, auſſi-bien que celles des Egyptiens, étoient toutes égales entr'elles, & de 365 jours précis, y ayant les 5 jours Epagomenes, ou ſur-ajoutés; ce qui faiſoit rouler le commencement de leur année ſolaire, auſſi-bien que l'Egyptienne, dans toutes les ſaiſons, & ne l'auroit ramenée au même point du ciel, ſuivant leur calcul, qu'après 1461 de leurs années, de la même maniere que le commencement de l'année lunaire des Arabes parcourt tout le Zodiaque, & ne revient au même point qu'au bout d'environ 33 ans. Et quand bien même ils ne l'auroient pas fait, tout ce que je viens de dire ne devroit s'entendre que de l'année civile des uns & des autres; mais l'année aſtronomique & les calculs qui en dépendent, ne peuvent ſubſiſter ſans cette intercalation.

En effet, s'ils avoient manqué d'intercaler tous les 4 ans d'une maniere ou d'autre, comme ils auroient omis chaque année 5 heures & 49 minutes, leur *Neurouz*, dans l'eſpace de trois mille huit cents trente-cinq ans en queſtion, auroit rétrogadé de 929 jours, 10 heures & 55 minutes, c'eſt-à-dire, de deux ans entiers, 199 jours, 10 heures & 55 minutes; ce qui eſt bien éloigné des 15 jours de la réformation Gélaléenne. Ils ont donc intercalé; mais ils ont mal in-

tercalé. Car ſuppoſant l'année ſolaire de 365 jours & un quart préciſément, comme faiſoient toutes les autres Nations dans ces temps ſi reculés, ils ajoutoient tous les ans onze minutes de temps plus qu'il ne falloit; ce qui faiſoit que leur *Neurouz* reculoit, ou, ſi vous voulez, anticipoit d'autant. A ce compte, leur *Neurouz* auroit dû reculer en 3835 ans, de 29 jours, 7 heures & 5 minutes, & non pas de 15 jours ſeulement.

Ceux qui ne ſont pas accoutumés à l'embarras du calcul, en pourront juger par la réformation de notre Calendrier; & quoique la regle qu'il nous fournit ne ſoit pas auſſi exacte que la précédente, elle ſuffira pour appuyer ce que j'ai dit. On ſait aſſez que, dans l'eſpace de 1256 ans, c'eſt-à-dire, depuis l'an 325, qui fut celui du Concile de Nicée, juſqu'à l'an 1582, qui fut celui de notre réformation, l'équinoxe du printemps avoit anticipé de dix jours & plus, qui furent retranchés par le Pape Grégoire XIII. Dites préſentement ſi 1256 ans donnent 10 jours d'anticipation, 3835 ans en doivent donner 30 & plus. Cela ne ſeroit-il point croire que *Giamſchid* n'eſt pas ſi ancien qu'on le fait? Car, ſuivant cette ſeconde regle, ſi 10 jours d'anticipation donnent 1256 ans, les 15 jours d'anticipation dans la réformation Gélaléenne en devroient donner entr'elle & la derniere année du regne de *Giamſchid*, 1884 ans, dont ôtant 1074 de l'Ere Chrétienne, qui ſe ſont écoulés juſqu'à la réréformation Gélaléenne, reſteroient 810 années, dont la derniere de *Giamſchid* auroit précédé la premiere de l'Ere Chrétienne; & la premiere du regne de *Giamſchid* ſeroit la mille cinq cent & dixieme avant l'Ere Chrétienne. Mais à quoi bon ſe tourmenter pour accorder un ſyſtême ſi mal concerté? Les regnes de 700 ans & de 1000 ans ne ſont-ce pas des marques viſibles de la fauſſeté de cette chronologie?

Rentrons dans notre ſujet, & revenons à la Chine, qui pourra nous fournir quelqu'éclaiciſſement ſur la réformation du Kalendrier Mahométan. Voici ce que rapportent les Annales de la Chine. L'an 1267, les Occidentaux préſenterent à l'Empereur un Kalendrier de dix mille ans, (c'eſt-à-dire perpétuel.) Ces Occidentaux des Annales ne ſont autres que les Mahométans, qui, après la deſtruction de l'Empire des Khalifes, arrivée l'an 1258, avoient paſſé ſous la domination *Moumgole*. Ils vinrent bientôt après rendre hommage en Chine à leur nouvel Empereur, qui étoit pour lors *Koublai*. L'expoſition univerſelle de l'origine du Kalendrier, ſous le titre de l'intercalation des Mahométans, explique plus diſtinctement la choſe en ces termes.

L'Auteur du Kalendrier Mahométan fut un homme extraordinaire, Arabe de nation, (& conſéquemment Occidental de pays.) Il étoit né à *Mako*, (c'eſt *Meka* ou bien la *Mecque*.) Il ſe nommoit *Mahhoma*, (c'eſt-à-dire *Mahomet*.) L'époque de ſon Kalendrier tombe ſur l'année nommée *Ki-vei*, (c'eſt l'année 599e. de l'Ere Chrétienne,) qui fut la neuvieme de l'Empire de *Soui-ven-ti* régnant alors en Chine, ſous le titre de *Khai-hoam*. Voici les regles de ce Kalendrier: Il donne à l'année ſolaire 365 jours entiers. Il diviſe le Zodiaque en 12 maiſons ou palais. Il intercale 31 jours tous les 128 ans. Il établit l'année lunaire de 354 jours entiers, & il la partage en 12 mois. Il intercale onze lunaiſons ou mois tous les 30 ans. La période eſt de 1942 ans; après quoi elle revient au même point, c'eſt-à-dire, au commencement de la maiſon (ou ſigne) du Bélier blanc, & les années reprennent la même dénomination dans le Cycle ſexagénaire de la Chine. Le Soleil, la Lune & les cinq planetes recommencent leurs cours du premier jour de cette période. (Ce commencement du Bélier convient avec ce que les Chinois nomment l'équinoxe du printemps, & il occupe le même lieu dans les Conſtellations.) Ce Kalendrier dans ſes calculs diviſe les degrés du ciel en degrés de longitude & de latitude, &, par le même moyen, il marque les approches de la Lune & des autres planetes aux étoiles fixes. Ce Kalendrier fut eſtimé le meilleur de tous par les Aſtronomes Chinois. Ce ſont-là les termes de l'expoſition, (voyez le chap. 21 de *Yue-lim-kouam-y*, page neuvieme,) ſur quoi il y a bien des choſes à remarquer.

Premiere Remarque.

L'Auteur de l'expoſition ſe trompe quand il avance que la période en queſtion eſt compoſée de 1942 ans. Il arrive ſouvent que les Auteurs Chinois, qui ne ſont point Aſtronomes, ſe trompent quand ils veulent parler d'aſtronomie. La preuve de cette bévue eſt évidente, puiſque le nombre de 1942 ans, qu'il attribue à la période, ne peut être exactement diviſé, ni par le Cycle ſolaire de 128 ans, ni par le lunaire de 30, ni par le Cycle ſexagénaire de la Chine: conditions abſolument requiſes dans cette période, ſuivant l'Auteur même. Il faut pour cela que cette période ne ſoit que de 1920 ans; alors tout quadrera: car ce nombre contient 15 Cycles ſolaires, 64 lunaires & 32 ſexagénaires. De cette ſorte, la premiere année de la ſeconde période aura la même dénomination dans le Cycle ſexagénaire, qu'avoit eu la premiere année de la premiere période. Il eſt vrai que les jours ne reviendront pas à la même dénomination du Cycle ſexagénaire; mais les Mahométans, qui avoient inventé cette période pour leurs uſages, ne pouvoient pas avoir égard à cela. Elle revenoit pourtant pour les mois, en omettant les intercalaires, comme ſont les Chinois; car la période Mahométane, telle que je la ſuppoſe, ſe peut diviſer ſans fraction par 5. Or les mêmes dénominations des lunes reviennent au bout de cinq ans dans le Cycle ſexagénaire.

Seconde Remarque.

Voici une correction ſemblable à la nôtre, & qui la précede de près de 1000 ans. Jugez après cela ſi les Arabes n'ont pas eu d'excellents Aſtronomes. Notre réformation Grégorienne intercale en 400 ans ſolaires 97 jours. La correction Arabique intercale 31 jours en 128 ans. La proportion eſt la même; car 128 : 31 : 400 :: 96 & ſept huitiemes; c'eſt-à-dire, que les Mahométans, dans l'eſpace de 400 ans tropiques, intercalent 96 jours & ſept huitiemes. Le peu de différence qui ſe rencontre entr'eux & nous, doit être compté pour rien

Troisieme Remarque.

Nous avons ici une époque aſtronomique des Arabes plus ancienne que l'époque civile de l'Hégire de 22 ans & plus. Au reſte, ſi Mahomet avoit été l'auteur d'une période ſi bien entendue, comme le témoigne l'expoſition Chinoiſe, il n'auroit pas été auſſi ignorant qu'on le croit communément. Peut-être avoit-il donné l'ordre aux Aſtronomes de la compoſer; ce qui l'a fait paſſer ſous ſon nom, ou plutôt les Mahométans, qui l'apporterent en Chine, voulant fauſſement honorer leur faux Prophete, la lui ont attribuée. S'il en avoit été l'inventeur, elle auroit paſſé pour divine, & ſeroit deſcendue du Ciel. Cependant les Mahométans n'en parlent point dans la *Bibliotheque*.

Quatrieme Remarque.

La correction que j'ai faite dans l'expoſition Chinoiſe de la période Arabique, changeant 1942 ans en 1920, pourroit paroître téméraire. Il faut donc en apporter des preuves plus convaincantes que celles que j'ai marquées ci-deſſus.

Il eſt de fait, que 1920 ans contiennent 23040 mois ordinaires, (les intercalaires en étant exclus.) Le

nombre de 23040 eſt diviſé exactement par 60, nombre du Cycle ſexagénaire : Donc la période de 1920 étant finie, les mois reviennent à leur premiere dénomination dans le Cycle ſexagénaire, puiſque, comme nous avons dit, les 704 emboliſmiques doivent être exclus, ſuivant le ſtyle Chinois, parce qu'ils prennent leur dénomination du mois ordinaire qui les précede.

Pareillement 1920 années ſolaires Arabiques contiennent 701265 jours, y compris les intercalaires. Ce nombre ne peut ſe diviſer par 60, ſans fraction; d'où il s'enſuit que les jours ne peuvent reprendre leur premiere dénomination dans cette période. Quelqu'un dira que les 1942 années de l'Auteur Chinois ſont des années de l'Hégire, qu'il aura priſes pour des années luni-ſolaires Chinoiſes, qui, par l'intercalation, reviennent aux purement ſolaires. Réduiſez ces 1942 années ſuppoſées de l'Hégire, & vous verrez qu'aucune des propriétés de la période ne peut convenir au nombre de 1942, ni en le ſuppoſant compoſé d'années ſolaires, quand même vous réduiriez ces 1942 années ſuppoſées ſolaires en années de l'Hégire, qui ſeroient plus nombreuſes.

Cinquieme Remarque.

Il y a quelque difficulté à accorder le Cycle lunaire des Arabes avec le ſolaire. La période Arabique de 1920 ans contient par ſa conſtitution 23744 lunes, c'eſt à ſavoir 23040 ordinaires, & 704 emboliſmiques: ce qui, à compter régulièrement douze mois lunaires, alternativement pleins & caves, pour chaque année, comme fait l'Hégire, feroit 1978 ans & huit mois de la même Hégire. D'où il s'enſuit que le premier jour de la premiere ou de la ſeconde période ne peut concourir avec le premier de l'année de l'Hégire, mais ſeulement avec le premier jour de la neuvieme lune de la même Hégire. Ce concours avec le premier jour de l'année de l'Hégire, ne peut ſe rencontrer qu'après trois périodes accomplies.

De plus, les 1920 années ſolaires ordinaires, c'eſt-à-dire de 365 jours de la période Arabique, contiennent 700800 jours ordinaires, & 465 jours intercalaires; ce qui fait en tout 701265 jours.

D'un autre côté, 1920 ans lunaires chacun de douze mois, alternativement caves & pleins, contiennent 679680 jours. Ajoutez à cette ſomme 21120 jours produits des 704 lunes intercalaires, chacune de 30 jours, vous aurez 700800 jours en tout. A ce compte, il manqueroit aux années lunaires 465 jours, en différence de 700800 à 701265; ce qui renverſeroit la période de fond en comble. Il faut donc conſumer cette différence de jours, en les ajoutant à l'année lunaire ordinaire, & dans l'eſpace de la période de 1920 ans ſolaires, intercaler 465 jours en autant d'années lunaires communes, ce qui les doit rendre chacune de 355 jours; après quoi tout ſera d'accord. En effet, je me ſouviens d'avoir lu quelque part que le Kalendrier des Turks fait quelquefois l'année civile de l'Hégire de 355 jours, ſans qu'on en puiſſe deviner la cauſe. Je laiſſe à décider aux Aſtronomes ſi ce ne ſeroit point celle que je viens de marquer; comme auſſi à déterminer ſi nos tables de réduction des années de l'Hégire aux nôtres n'ont pas beſoin de correction, & ſi, ſuppoſé ce que je viens de dire, il eſt aiſé de déterminer au juſte le commencement des années & des mois Arabes, & ſur-tout la férie Chrétienne qui répond au jour marqué par les Mahométans.

Sixieme Remarque.

Réſolvez les 701265 jours entiers de la période Mahométane en 60589296000 ſecondes. Enſuite diviſez ce nombre par celui des années de la période qui eſt 1920, vous trouverez que chaque année tropique de la période eſt compoſée de 31556925 ſecondes, c'eſt-à-dire, de 365 jours entiers, 5 heures, 48 minutes & 45 ſecondes préciſément. Peut-on rien de plus juſte, je ne dis pas pour ce temps-là, mais même pour celui d'aujourd'hui?

Je ne puis me diſpenſer de faire ici quelques réflexions ſur la Chronologie Perſienne dont je viens de donner la Table, pour en faire voir la fauſſeté, qui ſe produit aſſez d'ailleurs par elle-même, quand ce ne ſeroit que par les 3000 ans & plus de regne qu'elle attribue aux onze ou douze Rois de la premiere Dynaſtie.

Je ſuppoſe avant toutes choſes que les Mahométans, qui ſont nés dans le ſein de l'Egliſe Orientale, ont adopté depuis Adam la Chronologie des Septante, qui étoit reçue des Chrétiens parmi leſquels ils vivoient, ou même, ſi vous voulez, celle des Hébreux. *Aboulfarage*, Chrétien & ſavant Hiſtorien du treizieme ſiecle, témoigne que tous les Chrétiens de l'Orient, dont il étoit du nombre, à la réſerve des Syriens, comptoient, ſuivant la verſion des Septante, 5586 ans depuis la création du monde juſqu'au commencement de l'Ere Chrétienne, tandis que les Hébreux n'en comptoient, ſelon leur texte, que 4220.

La Bibliotheque, ſous le titre de *Caiumarath.*

Elle rapporte quatre opinions touchant la perſonne de ce premier Roi. La premiere ſoutient que c'eſt l'*Adam* des Hébreux; la ſeconde le fait fils du premier *Adam* & frere de *Seth*; la troiſieme prétend qu'il étoit fils de *Malaleel* & contemporain d'*Enokh*; la quatrieme, qui eſt celle des Arabes, entreprend de prouver qu'il eſt le troiſieme *Adam*, & non pas le premier; que *Noé*, le ſecond *Adam*, fut ſon grand-pere, & *Sem* ſon pere. Cette diverſité, qui monte à beaucoup plus de deux mille ans, fait aſſez voir que cette chronologie eſt une pure fiction. La premiere opinion ne ſe peut accorder, ni avec la Chronologie des Septante, ni avec celle des Hébreux. La preuve en eſt facile. La chronologie Perſienne, après avoir avancé que *Caiumarath* eſt le premier *Adam*, ne compte pourtant depuis la création juſqu'à l'Ere Chrétienne au plus que 4698 ans, & ajoutant l'interregne, que 4898 ans. C'eſt trop pour les Hébreux, & trop peu pour les Septante.

La ſeconde opinion s'approche un peu plus des Septante que la premiere, & la troiſieme beaucoup plus que la ſeconde. La quatrieme, qui eſt celle des Arabes, qui paroît pourtant la plus naturelle, s'éloigne encore plus de la vérité que la premiere, & ne peut s'ajuſter, ni aux Septante, ni à notre Vulgate. Les Septante, comme on le conclut du calcul d'*Aboulfarage*, ne mettent entre le Déluge & le commencement de l'Ere Chrétienne, que 3330 ans, & la Vulgate, ou les Hébreux, que 2564, & quand bien même *Sem* eût engendré *Caiumarath* l'année qui ſuivit immédiatement le Déluge, & que les Perſiens euſſent adopté l'opinion des Syriens, qui étendent le calcul des Septante juſqu'à 6000 ans précis, depuis la création du monde juſqu'à l'Ere Chrétienne, il ne reſteroit entre cette Ere & le Déluge que 3744 ans; ce qui ſeroit toujours fort éloigné du calcul Perſien, qui met entr'elle & la naiſſance de *Caiumarath* 4698 ans, ou, y compris l'interregne, 4898 ans. Il eſt donc vrai qu'on ne peut rien établir de certain ſur des fondements ſi ruineux. En voici encore une preuve qui a quelque choſe de divertiſſant par la multitude des anachroniſmes qu'elle contient. C'eſt le temps auquel les Mahométans font fleurir *Pythagore*. Ramaſſons ce qu'ils en diſent ſous divers articles de la *Bibliotheque.*

La

LA BIBLIOTHEQUE, ſous le titre de *GIAMSCHID.*

Khondemir donne à *Giamſchid* pour Miniſtre *Fithagores*, qui eſt *Pythagore.*

Sous le Titre de *FITHAGORES.*

Pythagore. *Le* Tarikh Montekheb *dit qu'il vivoit ſous le regne de* Giamſchid, *cinquieme Roi de la Race des* Piſchdadiens, *du temps du Patriache* Noé. . . . . *Le* Lebtarikh, *auſſi-bien que* Khondemir, *diſent plus probablement qu'il vivoit ſous le regne de* Caïkhozrou, *troiſieme Roi de Perſe de la Race des* Caianiens. . . .

OBSERVATION.

Pythagore, ſuivant Euſebe, eſt mort dans la quatrieme année de la ſeptantieme Olympiade, c'eſt-à-dire, ſuivant le même Auteur, 496 ans avant l'Ere Chrétienne. Ceux qui le font vivre plus long-temps lui donnent 90 ans de vie; ſa naiſſance n'a donc pu précéder l'Ere Chrétienne que de 586 ans: comment donc a-t-il pu être Miniſtre de *Giamſchid*, qui a ceſſé de régner environ 3000 ans avant l'Ere Chrétienne, comme la Table Chronologique le démontre? Comment *Khondemir* peut-il s'accorder avec lui-même, quand, après avoir donné à *Pythagore* la charge de Miniſtre d'Etat ſous *Giamſchid*, il le rebaiſſe tout-à-coup juſqu'au temps de *Caïkhozrou*, c'eſt-à-dire, de près de deux mille ans. Nonobſtant ce rapprochement, ſon calcul manque encore de juſteſſe, puiſque *Caïkhozrou*, ſelon le *Lebtarikh*, auquel il ſemble ſe joindre, a dû commencer à régner 801 ans avant l'Ere Chrétienne.

Le *Tarikh Montekheb* aſſure que *Pythagore* a vécu ſous *Giamſchid*, & a été contemporain de *Noé.* D'où il s'enſuit qu'il compte entre *Noé* & l'Ere Chrétienne plus de 3646 ans, & fait naître *Pythagore* 3000 ans plutôt qu'il ne faut. S'ils ne ſont pas plus exacts dans leurs propres affaires qu'ils le ſont dans les étrangeres, jugez combien on peut compter ſur leur Chronologie.

Avant de mettre fin à cet Ouvrage, qu'il me ſoit permis de ſortir pour un moment de mon ſujet, pour dire un mot en paſſant de la croyance que méritent les Hiſtoires Mahométanes. Elles ſont remplies de grands événements, ſur-tout depuis la naiſſance de leur faux Prophete, leſquels ſeroient encore plus grands s'ils étoient moins exagérés. Celles qui précedent cette naiſſance, ſont mêlées de fables qui obſcurciſſent tellement la vérité, que ſouvent on ne peut l'appercevoir. Il faut avouer que les Perſiens, & ſur-tout les Arabes, ont eu de grands hommes dans toutes les facultés, & la fauſſeté de leur Religion ne peut nous diſpenſer d'admirer les talents qu'il a plu à Dieu de leur départir; elle doit bien plutôt nous porter à plaindre leur ſort & à bénir le nôtre. Mais on ne peut nier auſſi que leurs Hiſtoriens ne ſoient trop paſſionnés pour la gloire de leurs nations, & ne donnent ſouvent dans la fable, déshonorant ainſi l'Hiſtoire, tandis qu'ils veulent honorer leurs Héros. Je vais en donner deux exemples; je m'arrêterai aux ſeuls Perſiens, parce que je crois les Arabes beaucoup plus exacts.

Les Perſiens faiſant du premier homme le premier de leurs Empereurs, ſe ſont apperçus que toutes les autres nations de la terre étoient fondées en droit à prétendre la même choſe. Cette conſidération les a obligés de recourir à la fable, & à ſuppoſer des *Solimans* Préadamites pour pouſſer plus loin leur antiquité. Ce ſont apparemment des reſtes de la vanité des Chaldéens, qui, ſuivant les témoignages de *Beroſe*, d'*Epigenes* & de *Critodemus*, rapportés par *Pline*, comptoient l'antiquité de leur nation par centaines de milliers d'années.

En effet, comme l'a judicieuſement remarqué le ſavant Auteur de la *Bibliotheque*, les Perſes ſe ſont appropriés, comme par droit de conquête, tous les anciens Rois des Aſſyriens, des Medes & des Chaldéens.

La vérité eſt que les Perſes, avant *Cyrus*, étoient une nation riche & ſpirituelle, mais plongée dans les délices, & peu recommandable du côté de la valeur. La Perſe pour lors ne formoit qu'une Province aſſez petite de ces vaſtes Empires, auxquels elle avoit été ſoumiſe tour-à-tour. C'eſt ainſi que le rapportent tous les anciens Auteurs, tant Chaldéens, que Grecs & Romains. Le témoignage de l'Ecriture, qui s'accorde en ce point avec les Hiſtoires profanes, ne nous permet pas d'en douter.

Qu'ont fait les Perſes? après que *Cyrus* ſe fut rendu maître de l'Empire des Medes, des Aſſyriens & des Babyloniens, comme tous ces Princes étrangers avoient été leurs Empereurs, il les ont naturaliſés, & en ont fait autant de Rois Perſiens; à-peu-près comme ſi les Goths, qui avoient été long-temps ſujets de l'Empire Romain, après avoir ſubjugué l'Italie, & être entrés par-là dans tous les droits de cet Empire, s'étoient aviſés de paſſer par gradation des Dynaſties des Rois Goths à celle des Empereurs Romains, de ceux-ci aux premiers Rois de Rome, enſuite aux Rois Latins, enfin aux Rois de Troye, & en euſſent fait autant de Goths. Après cela, pour imiter parfaitement les Perſes, ils n'avoient qu'à conduire cette ligne de ſucceſſions de ces derniers juſqu'à *Japhet*, &, ce qui auroit enſuite été facile, la pouſſer au travers du Déluge juſqu'à *Adam.*

Au moins ſi les Perſes s'étoient contentés de cette eſpece d'adoption, & que d'ailleurs ils nous euſſent donné une chronologie ſuivie, & une Hiſtoire réguliere de ces Princes, on leur pardonneroit volontiers leur uſurpation. On leur auroit même de l'obligation; mais ils ont attribué à ces anciens Empereurs, ou des regnes ſi longs, ou des faits ſi romaneſques, que les fictions de l'Arioſte pourroient paſſer pour de véritables Hiſtoires auprès de ce qu'ils diſent. Par exemple, les palais enchantés du Poëte ont-ils rien de plus magnifique que le trône du *Khoſrou* ou *Khoſroës*, qui fut vaincu par l'Empereur *Héraclius*, & qui étoit contemporain du faux Prophete? Voici la deſcription qu'en font tous les anciens Auteurs Mahométans ſous le titre de *Khoſrou.*

Ce trône étoit un grand palais d'une hauteur prodigieuſe, & ſon étendue étoit ſi vaſte, qu'il étoit ſoutenu de quarante mille colonnes d'argent, toutes rangées en divers ordres d'architecture. Sa voûte étoit enrichie de mille globes d'or, leſquels avoient tous leur mouvement différent, & repréſentoient les planetes & les diverſes conſtellations du Zodiaque. Les murailles étoient parées de trente mille houſſes en broderie, tendues en pluſieurs compartiments. Sous ce palais, on gardoit des tréſors immenſes d'or, d'argent, de pierreries, & de drogues précieuſes. (Il y avoit juſqu'à cent de ces tréſors).

Un ſemblable trône n'auroit-il pas été mieux placé dans la Capitale du *Ginniſtan*, c'eſt-à-dire du *pays des Fées*, que dans la ville de *Madain?*

Au reſte, je ne prétends pas entrer dans un ennuyeux détail de ces ſortes de fauſſetés. Je m'attacherai, comme je l'ai promis, à deux ſeulement, dont l'un regarde *Nabuchodonoſor*, & l'autre *Alexandre-le-Grand.*

Nabocadnaſſar, ou bien *Bakht-al-naſſar*, ou enfin *Bokht-al-naſſar*, étoit, ſuivant les Auteurs Orientaux, un des quatre Gouverneurs que *Lohorash*, quatrieme Roi de la Dynaſtie des *Caianides*, avoit établis pour régir l'étendue de tout ſon Empire. Celui-ci avoit pour ſon partage la Babylonie ou Chaldée, & ruina la ville & le temple de Jéruſalem; mais *Bahaman*, ſixieme Roi de la même Dynaſtie, ôta ce gouvernement à *Balthaſar* ſon fils, & le donna à *Kirſech*,

que les Hébreux appellent *Koreſch*, & qui nous eſt connu ſous le nom de *Cyrus*. Ce ſont les propres termes de la *Bibliotheque*.

A conſidérer la choſe en elle-même, il importe peu que *Nabuchodonoſor* & *Cyrus* ayent été de puiſſants Empereurs, ou de ſimples Vice-Rois; mais comme ces faits démentent les Hiſtoires ſacrées, il eſt de la derniere importance de ne s'y pas laiſſer ſurprendre.

Cyrus détruiſit l'Empire des Medes, & força *Babylone* 559 ans avant l'Ere Chrétienne. Ce fait eſt conſtant. *Bahaman*, ſuivant la Table Chronologique que j'ai donnée ci-deſſus, & qui eſt à-peu-près conforme au calcul du *Lebtarikh*, commença à régner 503 ans avant l'Ere Chrétienne. Quand donc même *Bahaman* eût créé *Cyrus* Vice-Roi de la Chaldée la premiere année de ſon regne, ce calcul ſeroit encore éloigné de la vérité de cinquante-ſix ans. Cela s'accorderoit peut-être avec le *Tarik-Montekheb*, qui donne une durée plus longue de deux cents quatre ans à la Dynaſtie des *Caianides* que le *Lektarikh*, ſi nous ſavions de quelle maniere il diſtribue le nombre d'années entre les neuf Rois qui compoſent cette Dynaſtie.

Lohorasb, ſuivant la même Table, a commencé à régner 743 ans avant l'Ere Chrétienne; ce qui mettroit environ deux cents quarante ans entre *Nabuchodonoſor* & *Cyrus*. Cependant *Nabuchodonoſor* & *Cyrus* doivent avoir été contemporains, puiſque *Cyrus* prit Babylone & *Balthaſar*, fils de *Nabuchodonoſor*, après avoir régné en Perſe vingt-ſept ans. D'ailleurs, l'Ecriture, qui eſt la regle de la vérité, aſſure que *Balthaſar* ne régna que 3 ans, & *Nabuchodonoſor* 45.

Il n'eſt donc rien de plus mal aſſorti en fait de chronologie que ce que diſent ici les Mahométans. Venons à l'Hiſtoire; & pour ſavoir ſi *Nabuchodonoſor* fut un ſimple Gouverneur de Province, conſultons *Daniel*, le plus ſaint & le plus ſage des hommes de ſon ſiecle, qui fut ſi long-temps premier Miniſtre de *Nabuchodonoſor*, & qui fut nommé par *Balthaſar*, fils de *Nabuchodonoſor*, pour gouverner l'Etat comme ſecond Miniſtre, qualités qui rendroient ſon témoignage irréfragable, quand même ſon autorité ne ſeroit pas infaillible, comme elle l'eſt effectivement. Voici comme il parle de *Nabuchodonoſor*, avant de lui interpréter le ſonge que ce Prince venoit de faire de cette prodigieuſe ſtatue dont la tête étoit d'or: „ Vous êtes le Roi des Rois, & le Dieu du Ciel vous „ a donné le gouvernement & la force, l'Empire & „ la gloire, avec tous les lieux où habitent les en„ fants des hommes, & où ſe retirent les animaux de „ la campagne. Il a même mis entre vos mains les oi„ ſeaux du ciel, & rangé toutes choſes ſous votre do„ mination; vous êtes donc cette tête d'or (*)". Et dans l'interprétation du ſecond ſonge que fit *Nabuſchodonoſor* d'un arbre qui lui parut s'élever tout-à-coup juſqu'au ciel, & qui fut auſſi-tôt arraché, il lui adreſſe ces paroles: „ Vous êtes, ô Roi! (cet arbre), vous qui „ avez été exalté, & qui avez prévalu. Votre gran„ deur a crû, & eſt parvenue juſqu'au ciel, & votre „ puiſſance juſqu'aux extrêmités de la terre (†)". Parle-t-on de la ſorte à un Gouverneur de Province? N'eſt-ce pas plutôt à un Prince qui poſſede la Monarchie univerſelle.

Les cent vingt Provinces, ou Satrapies, que Daniel met ſous la domination de *Nabuchodonoſor*, & au nombre deſquelles étoient la Judée, l'Egypte, l'Ethiopie, l'Idumée, l'Ammonitide, la Syrie & l'Ælam, c'eſt-à-dire, la Perſe, comme le témoignent les Prophetes inſpirés du Saint-Eſprit, ne compoſoient-elles pas un des plus grands Empires qui fût jamais? Et pour ce qui regarde l'*Ælam*, ou la Perſe proprement dite, le Prophete Jérémie (*) ne lui prédit-il pas que *Nabuchodonoſor* la traiteroit comme la Judée, qu'il en enlevera les habitants, & que Dieu ne les renvoyera dans leur pays que lorſqu'il ramenera les Juifs dans le leur? *Nabuchodonoſor*, dira-t-on, a pu devenir de Vice-Roi qu'il étoit au commencement, un puiſſant Empereur dans la ſuite. Quand même cela ſeroit, les Mahométans ſeroient toujours inexcuſables d'avoir parlé du premier état de ce Prince, ſans faire mention du ſecond, qui étoit incomparablement plus digne de mémoire que l'autre. Outre que *Nabuchodonoſor* avoit hérité l'Empire de ſes ancêtres qui l'avoient conquis ſur les Aſſyriens. Peut-être que ſon pere, ou ſon grand-pere, avant la conquête, n'avoient été que de ſimples Gouverneurs.

Venons préſentement à *Alexandre-le-Grand*, que les Mahométans nomment *Escander*, ou *Iskender*. Voici ce qu'ils en diſent. Il étoit frere de *Dara*, qui eſt le dernier *Darius*, ſurnommé *Codomanus*, fils du premier *Darius*, d'une autre mere que celle d'*Alexandre*. Ce Prince ayant appris de qui il étoit véritablement fils, & que la couronne de Perſe lui appartenoit comme à l'aîné, entreprit, après la mort de *Philippe*, de faire la guerre à *Dara*, ſon frere. . . . . *Alexander* étoit fils de *Darab*, fils de *Bahaman*, c'eſt-à-dire, de *Darius*, qui avoit épouſé la fille de *Philippe* de Macédoine, & qui la renvoya à ſon pere, quoiqu'elle fût déja groſſe de lui, à cauſe de la puanteur de ſa bouche, qu'il ne pouvoit ſouffrir. Cette fille accoucha d'un fils de *Darius* dans la maiſon de ſon pere, qui fit élever l'enfant comme s'il eût été ſon propre fils. . . . Voilà ce qu'ils diſent mot pour mot.

Peut-on rien avancer de plus contraire, je ne dis pas à la vérité, mais même à la vraiſemblance? Autant que le pere d'*Alexandre* eſt incertain, autant eſt-il certain qu'*Olympias*, femme de *Philippe*, fût ſa mere. Il y a peu d'époques mieux marquées dans l'Hiſtoire que cette naiſſance. Elle arriva le même jour que le fameux temple de *Diane*, qui étoit à *Epheſe*, fut brûlé. Tout le monde ſait le mot de *Timée*, qui a paru ſi beau à *Ciceron*, & ſi froid à *Longin*: „ Il ne faut pas s'étonner, dit *Timée*, ſi Diane „ a laiſſé brûler ſon temple; elle étoit abſente pour „ lors, & occupée aux couches d'*Olympias*, qui „ mettoit *Alexandre* au monde ".

Les Hiſtoriens Grecs de ce temps-là conviennent tous qu'*Olympias* fut mere d'*Alexandre*; mais aucun d'eux ne parle, ni du mariage d'une fille de *Philippe* avec le Roi de Perſe, ni de ſa répudiation. La choſe pourtant en valoit la peine. Outre que les Rois de Perſe étoient bien éloignés de s'allier avec les Rois de Macédoine, qui étant Grecs, devenoient par-là leurs ennemis jurés; ce fut cette haine héréditaire qui obligea *Alexandre* à porter la guerre chez les Perſes. Si *Alexandre* eût été fils de *Darius*, n'auroit-il pas fait valoir le droit inconteſtable que ſa naiſſance lui eût donné ſur la Perſe? Il ne l'a pourtant point fait; il s'eſt contenté de faire valoir celui des armes. *Philippe* lui-même, qui méditoit la guerre contre les Perſes pour venger la Grece, eût dû être ravi d'avoir un prétexte auſſi ſpécieux que le droit manifeſte de ſon petit-fils. Etoit-il homme à s'en priver en ôtant *Alexandre* à ſa fille pour le donner à ſa femme? La politique & l'intérêt ne le lui permettoient pas. Quand même *Philippe* auroit voulu le faire, *Olympias* eût-elle été d'humeur d'adopter par une feinte le fils de ſa fille? Elle n'étoit pas aſſez complaiſante pour *Philippe*, qu'elle n'aimoit pas, & dont elle n'étoit pas aimée.

Enfin, ſi *Alexandre* eût eu un tel pere, n'eût-il pas été également glorieux à *Philippe* d'avoir pour

(*) Daniel, Chapitre II, verſ. 37 & 38.
(†) Ibid. Chap. IV, verſ. 19.

(*) Jerem. Chapitre XLIX, 34 & ſuiv.

gendre l'Empereur des Perſes, & à *Alexandre* d'avoir pour pere un des plus puiſſants Princes de l'Univers? Après cela *Philippe* auroit-il eu recours à la fable groſſiere du Dragon qu'il avoit vu avec *Olympias*, pour en faire le pere d'*Alexandre? Alexandre*, de ſon côté, eût-il été contraint, pour couvrir la honte de ſon origine paternelle, de pouſſer à bout l'impiété, & de ſe faire paſſer pour le fils de *Jupiter?* Les Perſes, ſans doute, en faiſant de ce conquérant un Prince du ſang de Perſe, ont voulu obſcurcir par-là la gloire de leur vainqueur, & ſe conſoler de la perte de leur Empire.

Aboulfarage & *Saïd*, fils de Batrik, & *Joſeph Ben Gorion*, croyent que le pere d'Alexandre étoit *Nectanete*, Roi d'Egypte, lequel ayant été chaſſé par Artaxerxès Ochus, ſe déguiſa en Aſtrologue, vint en Macédoine, & ayant couché avec Olympias, épouſe de Philippe, engendra Alexandre-le-Grand.

Ce qui peut être vrai en cela, eſt que, ſuivant le rapport de quelque Hiſtorien Grec, *Neſtabanus*, Perſan de nation, & Mage de Religion, vit *Olympias*. Ce Seigneur l'étoit venu trouver, la foudre à la main, & dans tout l'équipage de *Jupiter*, ſoit que ce fût une véritable fraude, ou une pure colluſion de la Dame. Le même Auteur ajoute qu'*Olympias* avoua la choſe à *Philippe*; mais je doute que *Philippe* eût été aſſez patient pour ne pas venger ſur les coupables un ſi ſanglant affront : à moins qu'il n'eût été aſſez bon pour ſe perſuader que c'étoit *Jupiter* lui-même en perſonne. Car la fable Payenne avoit accoutumé les peuples à croire de *Jupiter*, qu'il n'étoit pas moins jaloux du titre de Pere des hommes, que de celui de Pere des Dieux.

Fin de la ſuite des Obſervations faites ſur divers Articles de la BIBLIOTHEQUE, *par Mr.* VISDELOU.

AVIS DE L'AUTEUR

Sur le Monument du Chriſtianiſme en Chine.

J'AI ſuivi, dans la maniere d'écrire les termes étrangers, la méthode introduite par les Portugais, parce qu'elle eſt par-tout en uſage. Mais afin que ceux qui n'entendent pas la langue Portugaiſe, ne puiſſent ſe tromper, voici ce qu'il faut obſerver ſur la maniere de prononcer.

L'*u* pur doit être prononcé comme le prononcent la plupart des Nations Européennes, & comme nous prononçons *ou* dans les mots *doute*, *route*. Lorſqu'il y a un point au-deſſus, il faut le prononcer comme nous prononçons *ſe* dans le mot *ſequeſtrer*. Enfin, lorſqu'il eſt précédé par un *i*, il faut prononcer comme l'*u* François ou Grec : par exemple *ſiu* ſe prononce comme nous prononçons *ſu* dans le mot *aſſurer*.

S doit toujours être prononcé durement, & comme s'il étoit double, & jamais comme un *z*.

Ng eſt une lettre Chinoiſe, qui répond à l'*ain* des Hébreux. Non-ſeulement les Européens, mais même tous les Chinois, ne peuvent la prononcer. C'eſt pourquoi pour approcher, autant que faire ſe peut, de ſa véritable prononciation, il faut la changer en *gh* ; par exemple, *lin-ngen*, prononcez *lin-ghen*, *ſi-ngan*, prononcez *ſi-ghan*.

N finale doit être toujours prononcée bref & ſerré, de la même maniere que nous la prononçons quand elle eſt ſuivie d'un *e* muet, dans les mots *panne*, *fine*, *mine*.

M, au contraire, à la fin d'un mot ou d'une ſyllable, doit être prononcée comme nous prononçons *n* finale, ſans être ſuivie d'un *e*, dans ces mots *pân*, *pin*, *vin*.

X doit être toujours prononcé comme notre *ch* dans les mots *charité*, *chere*, *chimere*, *choquer*.

Ç, ou *c* avec une cédille, ſe prononce comme un *t*, ſuivie de *SS*, par exemple, *ça* ſe prononce comme s'il y avoit *tſſa*, & *çe* comme *tſſe*.

L'*E* final ſe prononce toujours comme nous le prononçons dans le mot *charité*.

DÉCLARATION DE L'AUTEUR.

IL y a long-temps que j'ai fait la traduction de ce Monument, & que je l'ai fait paſſer en Europe ; j'envoyai pour lors l'original même, ſans en garder copie. Il n'eſt pas beſoin d'avertir ici que l'on doit s'en tenir à cette préſente verſion, ſi en quelque endroit elle ne s'accorde pas avec l'autre. Au reſte, j'ai cru qu'il étoit inutile de faire obſerver ce qui, dans ce Monument, regarde la Religion Chrétienne, parce qu'on l'y voit clairement, & que chacun peut l'obſerver par ſoi-même, que les myſteres de la Trinité & de l'Incarnation ſautent aux yeux. Mixiho & Eloha *montrent ouvertement le Meſſie & le vrai Dieu. On y voit auſſi les coutumes & les traditions de l'Egliſe Orientale. Il paroît qu'ils n'offrent le ſacrifice qu'une ſeule fois la ſemaine ; ils enſeignent plus d'une fois que les ſuffrages des vivants ſont inutiles aux morts ; ils font venir de la Perſe les Rois Mages. Si quelques termes Chinois offenſent les oreilles des Européens, il faut le pardonner à l'Auteur, qui, ſans doute, étoit Chinois ; car comme il recherchoit moins (dans ſon ſtyle) l'éloquence des Philoſophes que les expreſſions pompeuſes des Bonzes, il eût été contraint d'employer des métaphores très-dures, & des termes moins propres. J'ai traduit mot à mot, à l'exception de très-peu de termes, qui ne pouvoient être rendus que par une longue circonlocution, au-lieu deſquels j'ai employé des termes qui approchoient le plus du ſens.*

Note. CLAUDE VISDELOU, *Evêque de Claudiopolis, a achevé cette verſion* (Latine) *au commencement de l'année 1719.*

MONUMENT
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE,

TROUVÉ PAR HASARD DANS LA VILLE DE *SI-NGNAN-FU* (1), MÉTROPOLE DE LA PROVINCE DE *XENSI* EN CHINE.

Traduit en Latin, & accompagné d'une Paraphraſe & de Notes, ainſi que de la DESCRIPTION DE L'EMPIRE ROMAIN, *ſelon les Chinois.*

Par M^R. CLAUDE VISDELOU, *Evêque de Claudiopolis.*

ÉLOGE.

DE la Religion admirable (2) qui coule & qui marche dans le Royaume du milieu; compoſé par *Khim-çim*, Bonze (3) du temple de *Taçin*, & gravé ſur une pierre.

Certes vraiment, celui qui perpétuellement vrai, ſolitaire, premier du premier, & ſans origine, profondément intelligent, vuide, dernier du dernier, & exiſtant par excellence, tient l'axe myſtique, & en opérant, convertit (le néant en être), & par ſa dignité primitive confere l'excellence à tous les Saints, n'eſt-ce pas le corps excellent de notre ſeule Unité-trine, le véritable Seigneur ſans origine *Oloha?* (4).

Il a formé une croix pour déterminer les quatre parties (du monde). Il a fondu le vent primogene, & a engendré deux matieres. Le vuide ténébreux a été changé, & le ciel & la terre ont paru à découvert. Le ſoleil & la lune ont fait leurs révolutions, & le jour & la nuit ont été faits. Par ſon travail, il a achevé dix mille choſes; mais en formant les premiers hommes, il les gratifia d'une concorde intime intérieure. Il leur ordonna de veiller à la ſûreté d'une mer de converſions. (Leur) parfaite & primogene nature étoit vuide & non pleine. (Leur) cœur ſimple & pur étoit originellement ſans deſirs & ſans appetits. Mais après que *Sothan* eût répandu les menſonges, en appliquant ſon fard, il ſouilla le pur & le net

PARAPHRASE DE L'ÉLOGE.

DE la Religion Chrétienne (2), *qui fleurit dans l'Empire de la Chine; compoſé par* Kim-çim, *Bonze* (3) *du temple de* Taçin, *& gravé ſur une table de marbre.*

Cette ſubſtance qui eſt perpétuellement vraie & ſeule; qui, de toute éternité, exiſte par elle-même, & n'a point de commencement; qui eſt incompréhenſiblement intelligente, & exempte de toute erreur & de tout vice; qui ſubſiſte éternellement par excellence; qui, par ſa puiſſance ineffable, a créé & fait de rien toutes choſes; qui, par la communication de ſa gloire primogene, confere l'excellence à tous les Saints. N'eſt-ce pas la ſubſtance excellente de notre unique Trinité, le véritable Seigneur Eloha? (4).

Par quatre bandes, en forme de croix, il a affermi les quatre parties du monde, & par-là le monde entier. De la matiere premiere, comme jettée en fonte, il a forgé les deux matieres; les eſpaces vuides du monde, changeant d'être, ſont devenus pleins, & le ciel & la terre ont été formés. Le ſoleil & la lune ont fait leurs révolutions; & la nuit & le jour ont été faits. Comme un ouvrier, il a fait toutes choſes. Mais quand il forma les premiers hommes, il leur donna la juſtice originelle, & les commit à la garde d'une mer de converſions, c'eſt-à-dire, à tourner leur poſtérité à toute ſorte de vertus. La nature parfaite & primogene des premiers hommes étoit vuide de toute erreur & de tout vice, & non pleine de ſoi-même, ni enflée d'orgueil. Leur cœur, ſimple & net, étoit originellement exempt de toute

Il inféra l'égalité de grandeur (5) dans le milieu de ce vrai-ci, & mit en pieces l'identité obſure dans l'intérieur de ce faux-là. C'eſt pourquoi 365 Sectes ſe prêtant l'épaule (les unes aux autres) formerent une chaîne; elles tiſſurent à l'envi des filets de loix. Les unes indiquerent les créatures pour dépoſer le vénérable; les autres évacuerent l'être pour ſubmerger les deux. D'autres en priant, ſacrifierent pour extorquer la félicité. D'autres firent parade du bien pour tromper les hommes. L'examen & la ſollicitude en travaillant travaillerent. L'affection pour le bienfait étant en eſclavage, fut captive. Toujours flottants, ils n'obtinrent rien; le bouilli tourna en rôti. Ils augmenterent les ténebres; ils perdirent la voie; long-temps égarés, ils ne revenoient point. Alors notre Unité-trine fit part de ſon corps à l'admirablement honorable *Mixi-bo* (6).

Se recueillant, il cacha la véritable majeſté; il ſe préſenta aux hommes, ſemblable à l'homme. Le Ciel, joyeux de ſa naiſſance, publia la félicitation. Une femme (vierge) enfanta le Saint dans *Taçin*; une conſtellation admirable annonça le fortuné.

Poſu (7) contempla ſa lumiere pour apporter le tribut. Il a arrondi les loix anciennes des diſcours faits par 24 Saints; il a réglé, par de grands avis, les familles & les Royaumes. Il a inſtitué, ſuivant l'eſprit pur de l'Unité-trine, une nouvelle religion qui ne ſe répand point en paroles. Il a donné l'être du bon uſage par la véritable foi. Il a déterminé les meſures des huit limites; il a converti la pouſſiere cuite en véritable (& franche). Il a ouvert la porte des trois ordinaires; il a ouvert la vie & éteint la mort. Il a ſuſpendu le ſoleil admirable pour briſer la maiſon des ténebres. Alors les menſonges des Démons furent entiérement détruits. Il a conduit à la rame la barque miſéricordieuſe pour monter au palais de la lumiere. Alors les êtres contenant l'intelligence furent pleinement tranſportés. Cette grande affaire étant achevée, il monta en plein midi dans le vrai. Vingt-ſept livres des Ecritures ont été laiſſés. Il a étendu la converſion primogene pour lâcher le reſſort de l'intelligence. La loi lave avec l'eau & le vent; elle enleve les fleurs flottantes, & nettoye le vuide blanchi. Le ſceau eſt une croix, qui fond les quatre illuſtrés pour les unir ſans empêchement. Frappant ſur un bois, elle fait retentir une voix de charité & de bonté. Adorant (vers) l'Orient, elle tend au chemin de la vie & de la gloire. Elle conſerve des cheveux, par où elle montre qu'elle s'employe aux choſes extérieures. Elle tond le ſommet par où elle montre qu'elle n'a intérieurement aucune affection (*mauvaiſe.*) Elle n'entretient point d'eſclaves; elle s'égale & en honneurs & en baſſeſſe aux hommes; elle n'accumule ni biens, ni richeſſes; aſſurément elle nous les abandonne. Le jeune eſt parfait alors qu'il ſoumet l'eſprit, ou bien ſa ſolidité conſiſte dans la tranquillité & l'attention. Adorant ſept fois, ils louent; & font d'un grand ſecours aux vivants & aux morts. Le ſeptieme jour ils offrent une fois, purifient le cœur, & retournent à la ſimplicité. La véritable & perpétuelle ſageſſe eſt excellente, & difficile à nommer. Son mérite & ſon uſage éclatants brillent vivement. On la nomme par force Religion admirable; mais la Doctrine ſans le Saint ne s'étend point; le Saint ſans la Doctrine ne devient pas grand. La Doctrine & le Saint étant d'accord (comme un rouleau,) toute la terre devient ornée & brillante.

cupidité. Mais après que Sathan *eut ſemé ſes erreurs, il fouilla de ſon fond leurs mœurs pures & ſans mélange.*

Il introduiſit comme véritable, l'opinion qui identifie toutes choſes, & qui les rappelle toutes à une ſeule (5). *Il voulut que l'on tînt pour fauſſe la reſſemblance cachée. De-là un grand nombre de Sectes s'épaulant & s'enchaînant les unes les autres, commencerent à ſe répandre. Toutes à l'envi tiſſurent des filets de religions pour ſurprendre les hommes. Les unes mirent les créatures à la place du ſouverain Dieu; les autres nierent qu'il y eût quelque choſe d'exiſtant, & anéantirent même les deux matieres. D'autres inſtituerent toute ſorte de ſacrifices pour évoquer la félicité. D'autres firent paroître une vaine oſtentation de vertu, pour tourner les hommes à la partie oppoſée qui eſt l'orgueil. Ils tourmenterent l'eſprit de ſoins & d'inquiétudes. Ils tinrent toujours captives les affections qui ſe tournoient aux premiers biens. Allant à tâtons comme des aveugles, ils n'atteignirent rien. Le mal alla en empirant. Parmi tant de ténebres, ils perdirent la voie. S'étant égarés long-temps, ils ne pouvoient plus revenir. Alors notre Trinité communiqua ſa ſubſtance à l'admirable & honorable Meſſie* (6).

Or le Meſſie cacha profondément ſa véritable majeſté, & ſe montra en forme humaine parmi les hommes. Des Anges céleſtes publierent à ſa naiſſance (des concerts) *de congratulation. Une Vierge enfanta le Saint dans* Taçin. *Une étoile admirable inſtruiſit de cette heureuſe nativité.*

La Perſe, (7) *contemplant ſa ſplendeur, vint payer le tribut. Le Meſſie a entiérement accompli les loix anciennes des 24 livres du vieux Teſtament, écrits par les Saints. Il a donné des préceptes illuſtres pour la conduite des familles & le gouvernement des Royaumes. Il a inſtitué une nouvelle religion conformément aux mœurs pures de la Trinité, & ſans aucun appareil de diſcours. Il a réglé l'exercice de toutes ſortes de vertus ſur le prototype de la véritable foi. Il a donné à tout le monde les regles qu'il doit ſuivre. Il a affiné* (par *Art chimique*) *le monde corrompu, & l'a purgé de toute écume. Il a ouvert la porte des trois principaux devoirs & de tous les devoirs de la vie humaine, pour en laiſſer l'entrée aux hommes. Il a ouvert le chemin de la vie, & il a éteint la mort. Il a élevé le ſoleil admirable de l'intelligence pour briſer le palais de ténebres. Alors certes les menſonges des Démons furent entiérement abolis. Il a mené, à force de rame, la barque de miſéricorde pour monter aux palais lumineux. Alors ſeulement le genre humain y fut tranſporté. Après avoir achevé une ſi pénible affaire, il monta au ciel en plein midi. Il nous a été laiſſé vingt-ſept livres d'écritures de l'Evangile. Il a développé la force ſouveraine de la grace dans les converſions, afin d'encourager les hommes. Cette religion uſe du Baptême de l'eau & de l'eſprit, par lequel toute vanité eſt effacée, les cœurs ſont purifiés, & deviennent nets de tout vice, & blanchis de vertu. Pour étendard elle tient la Croix, afin de lier enſemble tous les hommes de la terre, & les unir entr'eux ſans aucun empêchement. Frappant ſur un bois* (pour appeller à l'Egliſe,) *elle fait au peuple des Sermons pleins de charité & de bonté. Elle adore Dieu, la face tournée vers l'Orient, pour enviſager le chemin de la vie & de la gloire.* (*Ses Prêtres*) *conſervent des cheveux autour de la tête, pour donner à connoître qu'ils ſe deſtinent aux devoirs externes; mais ils en raſent le ſommet, pour connoître eux-mêmes qu'ils doivent retrancher de leur cœur toute mauvaiſe affection. Ils n'ont point d'eſclaves, pour montrer qu'ils veulent être égaux à tous les hommes, & n'être ſupérieurs à perſonne. Ils n'acquierent ni biens, ni richeſſes, pour faire*

L'Empereur *Thai-çum* (8) a illuſtré la Chine : il a ouvert la révolution, & a gouverné très-ſaintement les hommes. Un homme d'une vertu éclatante, nommé *Olopen* (9), fut originaire du Royaume de *Taçin*. Il obſerva les nuées bleues, & porta les véritables écritures; il fit attention aux regles des vents, pour traverſer le difficile & le périlleux. L'an neuvieme de *Chim-kuan*, il arriva à *Cham-ngan*. L'Empereur ordonna à *Fam-hiven-lim*, Miniſtre de l'Empire (10), d'aller à la tête d'un grand cortege dans le fauxbourg Occidental, & rencontrant le nouveau-venu, de l'amener au palais. Il traduiſit les Ecritures dans la ſalle des livres. La porte, où il n'eſt pas permis d'entrer, écouta la Doctrine, & comprit à fond la droite unité; il ordonna ſpécialement de la publier & livrer. L'an douzieme de *Chim-kuan*, au ſeptieme mois, en automne, il fit un Edit en ces termes.

„ La Doctrine (11) n'a point de nom déterminé, „ le Saint n'a point de ſubſtance (12) déterminée; „ il inſtitue les Religions ſelon les pays, & paſſe en „ foule tous les hommes dans la barque. *Olopen*, du „ Royaume de *Taçin* & d'une grande vertu, prenant les écritures & les images, eſt venu les offrir „ dans la Cour ſuprême. En examinant l'eſprit de „ cette religion, elle eſt myſtérieuſe, excellente, „ paiſible. En contemplant ſon primogene vénérable, „ il produit le parfait, & établit le néceſſaire. Ce diſcours eſt exempt d'un importun verbiage. La raiſon met en oubli la naſſe; elle amene les choſes à „ bon port. Elle eſt utile aux hommes; elle doit „ être publiée par toute la terre. Que ceux qui ſont „ en charge conſtruiſent ſans délai dans le Canton, „ nommé *Y-nien*, de la Ville Impériale, un Temple „ du Royaume de *Taçin*, & y faſſent paſſer vingt-un „ Bonzes ".

La vertu du vénérable *Cheu* s'étant éteinte, le chariot bleu (13) paſſa dans l'Occident. La ſageſſe du grand *Tham* étant venue à briller, le vent admirable a ſoufflé dans l'Orient. Il ordonna à ceux qui étoient en charge, de prendre un portrait fidele de l'Empereur pour en faire peindre un ſemblable ſur la muraille du Temple. La beauté céleſte répandant l'éclat

voir qu'ils les cedent volontairement aux autres. Ils penſent que le jeûne n'eſt parfait que quand il ſoumet l'eſprit, ou du moins ils croyent que ſa principale vertu conſiſte en ce qu'il apporte le repos & la vigilance. Ils adorent ſept fois par jour, & récitent dévotement des prieres, par leſquelles ils ſoulagent les vivants & les morts. Chaque ſeptieme jour ils offrent une ſeule fois (le Sacrifice), & s'étant ainſi purifié le cœur, ils retournent à la ſimplicité ou pureté premiere. On ne peut donner de nom à la véritable & éternelle Sageſſe, à cauſe de ſon excellence. Cependant, eu égard à ſon mérite & à ſon uſage merveilleuſement éclatant, on la nomme, par force, la Religion admirable. Certes, la véritable ſageſſe ne s'étend pas bien loin ſans le ſecours du Saint, & le Saint ſans la véritable ſageſſe n'eſt pas grand. Mais quand la véritable Doctrine & le Saint s'uniſſent mutuellement, toute la terre brille d'un très-grand éclat.

De cette maniere, Tai-çum-ven-hoam-ti (8) *a fondé une nouvelle Dynaſtie; il a gouverné les hommes ſagement & ſaintement. Sous ſon regne vint de* Taçin, *un homme d'une grande vertu, nommé* Olopen (9). *Contemplant le ciel pour diriger ſa route, il apporta avec lui les véritables écritures. Ayant égard aux ſaiſons des vents, il traverſa d'une courſe rapide un chemin difficile & périlleux. La neuvieme année de* Chim-kuan, (635 *de J. C.*) *il arriva à* Cham-ngan, *ville Impériale, aujourd'hui nommée* Si-ngan-fu. *L'Empereur envoya à ſa rencontre, au fauxbourg Occidental,* Fam-hiven-lim, *Miniſtre de l'Empire* (10), *avec grand appareil. Il (fit) traduire en Chinois les Saintes Ecritures dans la Bibliotheque Impériale. La Cour de l'Empereur le queſtionna beaucoup ſur la Religion, & comprit à fond qu'elle étoit véritable & bonne. L'Empereur ordonna ſpécialement qu'elle fût publiée & divulguée. L'an douzieme de* Chim-kuan, (638 *de J. C.*) *la ſeptieme lune, en automne, l'Empereur fit cet Edit.*

„ *La ſageſſe* (11) *n'a aucun nom déterminé,* „ *les Saints n'ont aucun état fixe* (12), *nulle forme* „ *certaine; ils inſtituent les Religions ſelon le génie* „ *des pays & des peuples, pour ſecourir généralement tous les hommes. Un homme d'une grande* „ *vertu, nommé* Olopen, *originaire de* Taçin, *a* „ *apporté de loin des écritures & des images, &* „ *eſt venu les offrir dans ma ſuprême Cour. Si l'on* „ *examine avec ſoin l'eſprit & le but de cette Religion, on la trouvera remplie de myſteres excellents, & adonnée à la paix & à la tranquillité.* „ *Si l'on conſidere attentivement le premier Souverain qu'elle propoſe d'adorer & révérer, c'eſt* „ *l'Auteur de tout bien, & l'Inſtituteur de tout ce* „ *qui eſt néceſſaire pour obtenir la félicité. Cette* „ *Religion bannit entiérement de ſes diſcours tout* „ *ennuyeux verbiage, & toute affectation de grands* „ *mots. Sa Doctrine admet toute imperfection, pour* „ *la conduire à la perfection; mais la perfection* „ *étant acquiſe, l'imperfection eſt oubliée, comme* „ *un pêcheur oublie ſa naſſe, après avoir pris le* „ *poiſſon. Elle eſt profitable aux affaires, & utile* „ *aux hommes. Il eſt expédient qu'elle fleuriſſe* „ *dans tout le monde. Que les Officiers, que ceci* „ *regarde, conſtruiſent, ſans différer, un Temple* „ *à la Religion du Royaume de* Taçin, *dans le* „ *quartier de la ville nommé* Y-nim-fam, *c'eſt-à-* „ *dire, Juſtice tranquille, & qu'ils y commettent* „ *vingt-un Bonzes pour profeſſer cet inſtitut* ".

Après que la vertu de la vénérable Dynaſtie Cheu *eut péri*, Lao-kium (13) *paſſa dans l'Occident. Après que la ſageſſe de la grande Dynaſtie des* Tham *a brillé, les mœurs admirables de la Religion Chrétienne ſont venues dans l'Orient. L'Empereur ordonna auſſi aux Officiers, à qui cela regardoit, de faire peindre ſon portrait ſur la muraille du Tem-*

des couleurs (rendit) l'admirable porte brillante & fleurie. Les saints vestiges (firent) monter le bonheur, & donnerent perpétuellement de l'éclat aux mondes réguliers.

Suivant les cartes & les annotations de la région Occidentale, & les Histoires & Commentaires des Dynasties *Han* & *Vei* (14), le Royaume de *Taçin* embrasse du côté du Midi la mer de Corail. Au Septentrion, il est terminé par les montagnes des choses précieuses. Du côté de l'Occident, il regarde le pays des immortels & la forêt des fleurs. Vers l'Orient, il reçoit le vent perpétuel & l'eau foible. Son terrein produit de la toile qu'on lave au feu, (15) du parfum qui rappelle l'ame, des pierres de lune brillantes, des pierres qui brillent la nuit. Il ne s'y commet par coutume, ni assassinat, ni vols. Les hommes y vivent en joie & en paix. Il n'y a point d'autre loi que la loi admirable. On ne crée Roi que celui qui en a les vertus. Les limites du pays sont amples & vastes. Les choses qui regardent l'ornement, y abondent, y éclatent.

Kao-çum (16), grand Empereur, a pu respectueusement suivre ses aïeux. En humectant (17), il colora le vrai vénérable, & établit des Temples admirables dans toutes les Provinces. Exaltant de nouveau *Olopen*, il le fit souverain Gardien du Royaume de la grande loi. La loi se répandit dans les dix voies. (*) Le Royaume fut enrichi d'un grand bonheur. Les Temples remplirent cent villes; les familles furent enrichies de l'admirable félicité.

Aux ans de *Xim-lii* (18), (698 ou 699,) les Enfants de *Xe* employerent la force, & (firent) réjaillir leur bouche dans l'Orientale *Cheu*. Sous la fin de *Sien-thien* (19), (l'an 712) des Lettrés inférieurs railerent, diffamerent, mépriserent, & calomnierent étrangement dans l'Occidentale *Hao*. Il y eut *Lo-han*, chef des Bonzes, *Kii-lie* d'une grande vertu & *Kiuei-fu*, de *Kin-fam*, Bonzes extraordinairement illustres; ils releverent ensemble le cable mystique, & relierent unanimement le nœud rompu.

Hiuen-çum (20), Empereur d'une haute sagesse, ordonna à *Nim-kue* & aux autres quatre Rois, d'aller en personne au toit de la félicité, & d'élever fermement l'autel du Temple. La poutre de la loi, courbée pendant quelque temps, fut élevée de nouveau. La pierre de la Doctrine, penchée pendant un temps, fut redressée & remise à plomb. Au commencement de *Thien-pao*, il ordonna à *Kao-lii-fu*, grand Général des armées, de porter les portraits des cinq *Saints*, (21) & les déposant, de les placer dans le Temple. Il donna cent pieces de soie, & offrit, prenant part à la joie, les portraits éclatants. Il fut permis de saisir

(*) L'Empereur *Tham-thai-çum* divisa, l'an 627, tout l'Empire de la Chine en dix grandes Provinces ou voies, comme il lui plut de les nommer.

ple, conforme à l'original. La beauté du visage céleste répandit son éclat de toutes parts, & donna du lustre à la porte admirable, c'est-à-dire, à la Religion Chrétienne. Ce monument du saint Empereur fut favorable & fortuné, & remplit le monde d'une splendeur perpétuelle.

Suivant les cartes & les descriptions géographiques du Pays Occidental, comme aussi suivant les Livres historiques des Dynasties des Han *&* Vei (14), *le Royaume de* Taçin *domine du côté du Midi à la mer de Corail. Il est terminé au Septentrion par les montagnes de toutes choses précieuses. Il regarde du côté de l'Occident le séjour des hommes immortels & la forêt des fleurs. Il reçoit du côté de l'Orient le vent perpétuel & l'eau foible. La terre du Royaume de* Taçin *produit de l'*Asbeste, *du baume, de la toile qu'on nettoye en la jettant au feu* (15), *des pierres précieuses, brillantes comme la lune, des pierres qui brillent la nuit. La nation ne connoît ni le larcin, ni le brigandage. Les peuples jouissent d'une paix & d'une tranquillité parfaites. Aucune autre Religion n'y est admise que la Religion Chrétienne. Le Royaume n'est déféré qu'à celui qui en est digne. Les limites de l'Empire sont très-étendues. Tout ce qui peut contribuer à quelqu'espece d'ornement que ce puisse être, s'y trouve en abondance.*

Kao-çum (16), *grand Empereur, imita respectueusement ses aïeux. Il illustra* (17), *par une nouvelle augmentation de lumiere, la Religion du vénérable & vrai Dieu, & fit élever, dans toutes les Provinces, des Temples admirables ou chrétiens. De plus, à l'exemple de son pere, il éleva* Olopen *en dignité, & l'honora du titre de Pontife de la Religion gardienne du Royaume. La Religion se répandit dans les dix Provinces, c'est-à-dire toutes les Provinces de l'Empire. La prospérité de l'Etat fleurit merveilleusement. Les Temples remplirent toutes les villes; & les familles furent comblées d'une félicité admirable ou chrétienne.*

Sous l'Impératrice Vu-heu, *régnant sous le titre de* Xim-lii (18), *l'an* 698 *ou* 699 *de J. C., les Sectateurs de* Fo, *ou de la Religion des* Bonzes-hocham, *unissant leurs forces, lâcherent la bride à leur langue dans la ville Impériale nommée* Loyam, (*aujourd'hui* Honan-fu, *ville de la Province* Honan.) *Sous la fin du regne d'*Hiven-çum, *sous le titre de* Sien-thien (19), (*l'an* 712 *de J. C.*) *des lettrés du bas ordre diffamerent extrêmement la Religion Chrétienne. Dans l'Occidentale* Hao, (*ville de la Province de* Xensi, *autrefois le siege de l'Empereur* Uuuam, *située à l'Occident de* Si-ngan-fu,) *il y eut quelques personnes, savoir* Lohan, *chef des Bonzes, &* Kii-lie, *doué d'une grande vertu, & avec eux* Kin-fam, (*peut-être originaire du quartier de la ville Impériale, nommé* Kin-fam, *à cause de l'or*) Kueifiu, *Bonzes extrêmement illustres, qui joignant leurs forces ensemble relèverent la Religion abattue, & renouerent (la Religion) déchirée.*

Hiuen-çum (20,) *Empereur d'une grande sagesse, ordonna à* Nim-kue *& à quatre autres Rois, d'aller en personne visiter l'Eglise des Chrétiens, & d'avoir soin qu'on y fît le service divin. Alors la Religion, qui avoit été opprimée pendant quelque temps, commença de nouveau à se relever, & cette même Religion, qui, pendant ce temps-là, avoit été courbée, fut redressée comme auparavant. Le même Empereur* Hiuen-çum, *commençant de régner sous le titre de* Thien-pao, *ordonna au Généralissime des armées, nommé* Kao-lii-fu, (*fameux eunuque de ce temps-là,*) *de placer dans l'Eglise les portraits des cinq Saints* (21,) (*Empereurs ses prédécesseurs,*) *& d'offrir en même-temps un présent de cent pieces de soie.* Kao-lii-fu *apporta respectueusement les portraits des sages Empereurs; & quoique ces Empereurs eussent déja été* (22) *enlevés au ciel par des*

les

les moustaches du dragon, (22) quoiqu'éloignées, & l'arc & l'épée. Les cornes du soleil répandirent la lumiere sur les céleſtes viſages de huit-dixiemes de pied.

La troiſieme année (744,) il y eut un Bonze *Kii-ho*, du Royaume de *Taçin*, (*qui*) obſervant les étoiles, tendit à la converſion, (*&*) regardant le ſoleil (vint) ſaluer l'Honorable.

L'Honorable ordonna au Bonze *Lo-han*, au Bonze *Pu-lun* & aux autres, en tout ſept, de travailler avec *Kii-ho* d'une grande vertu, au mérite & à la vertu dans le palais de *Him-khim*. Alors le Ciel écrivit ſur la tablette du temple. Le front porta l'écriture du dragon. Les ornements précieux brillerent vivement. Les nuées de cinabre reſplendirent avec éclat. La tablette clairvoyante dilata le vuide : montant & opprimant, elle toucha le ſoleil. Les dons gracieux ſont comparés à la hauteur extrême du mont méridional ; les bienfaits inondants égalent la profondeur de la mer Orientale. La ſageſſe prouve tout : ce qu'elle prouve, peut être nommé. Le Saint fait tout ; ce qu'il fait, peut être publié.

L'Empereur *Su-çum*, orné, (23) illuſtre, éleva gravement des Temples admirables dans *Lim-ou* & dans d'autres villes, cinq en tout. Le bien primogene eut du renfort, & l'heureux fortuné fut ouvert. Une grande félicitation parut, & l'auguſte établiſſement fut affermi (24).

L'Empereur *Tai-çum*, civil & guerrier, en déployant, étendit la ſainte révolution. En ſerviteur, il ſervit la tranquillité. Toujours à la deſcente de l'heure de la nativité, il donnoit libéralement du parfum céleſte pour faire ſouvenir du mérite parfait. Il diſtribuoit des viandes Impériales pour illuſtrer la multitude admirable. Certes, le Ciel mit en uſage une belle utilité. C'eſt pourquoi il peut produire amplement. Le Saint ſe ſert du primogene conſubſtantié ; c'eſt pourquoi il peut régler & élever (25).

Notre Empereur (*Te-çum*) (26) établiſſant la médiocrité, ſaint, divin, civil & guerrier, a déployé une forme octuple de Gouvernement pour éloigner les obſcurs, & avancer les clairs. Il applanit neuf genres, afin certes de renouveller le commandement admirable. Par la converſion, il pénetre la raiſon myſtérieuſe. En priant, il n'a pas un cœur rougiſſant. Quand on parvient au quarré, au grand & au vuide, il eſt attentif à vaquer uniquement au repos, & à avoir de l'indulgence ; à étendre ſa bonté, à ſoulager toutes les miſeres, & à couvrir par un bon prêt tous les hommes. C'eſt par notre grand deſſein de travailler, de réparer, c'eſt par l'échelle de notre conduite & *dragons, il fut pourtant permis de regarder & de toucher les monuments de leur ſouvenir. Leur bel air brilla vivement dans leurs portraits, & il fut accordé de contempler depuis leurs viſages céleſtes.*

La troiſieme année de Chim-kuan, (744 *de J. C.*) *il y eut un Bonze du Royaume de* Taçin, *nommé* Kii-ho, *qui, ſur l'obſervation des étoiles, dreſſa ſa route vers la Chine, où l'attiroit la force & l'efficace de la vertu de l'Empereur pour la converſion des étrangers, & ſur l'aſpect du ſoleil, vint (à la Chine) ſaluer l'Empereur.*

L'Empereur ordonna au Bonze Lo-han, *au Bonze* Pu-lun *& à cinq autres Bonzes, d'offrir enſemble avec* Kii-ho *les ſacrifices Chrétiens dans le palais de* Him-khim, (*c'eſt-à-dire, de la félicitation exaltée.*) *Alors le céleſte Empereur fit ſuſpendre une inſcription, écrite de ſa main, à la porte de l'Egliſe. Le front de la tablette ſuſpendue porta les caracteres tracés de la main du dragon, c'eſt-à-dire de l'Empereur. Les ornements de la tablette précieuſe, où l'inſcription étoit gravée, brillerent d'un éclat merveilleux. La lumiere qu'ils élançoient de toutes parts, obſcurciſſoit les nuées rouges & élevées au haut des airs. La tablette écrite par le clairvoyant Empereur, perça en quelque maniere l'étendue de l'air, & s'élévant juſqu'au Ciel, provoqua le ſoleil même. La faveur & les dons, conférés par l'Empereur* Hiuen-çum *à la Religion Chrétienne, ſont comparables en hauteur aux montagnes Méridionales,* (*ainſi nommées, parce qu'elles ſont ſituées au midi de la ville Impériale de* Si-ngon-fu.) *Les bienfaits qu'il a répandus ſur elle ſans bornes, égalent la profondeur de la mer Orientale. La ſageſſe approuve tout ; ce qu'elle approuve peut être nommé. Les Saints font tout ; ce qu'ils font peut être laiſſé à la poſtérité.*

L'Empereur Su-çum (23), *orné de toutes ſortes de vertu & de ſageſſe, bâtit à grands frais des Egliſes Chrétiennes, dans la ville de* Lim-ou *& dans quatre autres villes*) *ſituées toutes aux limites Septentrionales de la Province de* Xenſi ;) *il y fut entraîné par le bien primogene. La voie (qui mene) à la félicité, fut amplement ouverte. Une grande proſpérité ſurvint, & l'Empire fut de nouveau rétabli* (24).

Tai-çum-hoam-ti, *c'eſt-à-dire, l'Empereur* Tai-çum, *doué de toutes les vertus civiles & militaires, aggrandit conſidérablement l'Empire rétabli. Il s'adonna uniquement au repos & à la tranquillité. Tous les ans, au jour de la Nativité de J. C., il donnoit à l'Egliſe des parfums céleſtes, pour faire ſouvenir qu'il avoit bien géré les affaires, & les avoit conduites à la fin deſirée. Il diſtribuoit à la multitude Chrétienne des viandes Impériales pour la rendre remarquable (& célebre.) Certes, le Ciel eſt tout entiérement occupé à conférer une belle utilité. C'eſt pourquoi il peut par-tout produire & conſerver les choſes. Les Saints ſe rendent propre & comme eſſentielle cette vertu primogene, qu'a le Ciel pour produire les choſes ; c'eſt pourquoi ils peuvent gouverner & élever* (25) *les peuples, leur communiquer tout bien, & détourner d'eux tout mal.*

L'Empereur Te-çum (26), *aujourd'hui régnant, affermiſſant la juſte médiocrité, ſaint, divin, & doué des vertus civiles & militaires, a répandu, de toutes parts, toutes les maximes d'un excellent gouvernement, par leſquelles les bons ſont appellés aux charges de la République, & les méchants en ſont privés. Il a cultivé ouvertement les neuf vertus, c'eſt-à-dire, toutes les vertus Impériales, afin certes de renouveller cet ordre admirable du Ciel, par lequel les Empires ſont conférés, & pour aſſurer une durée perpétuelle à l'Empire depuis peu rétabli. La force qui eſt en lui pour convertir les peuples, participe à la raiſon incompréhenſible, &*

notre progrès à puiſer; mais de faire que les vents & les pluies arrivent à propos; que ce qui eſt ſous le ciel ſoit paiſible; que les hommes puiſſent être rangés & les choſes être propres; que les vivants puiſſent être dans l'abondance, & les morts être dans la joie; que le ſon réponde à la penſée naiſſante, & qu'une affection auſſi-tôt produite ſoit parfaite par elle-même. Cela appartient au mérite & à l'uſage du puiſſant emploi de nos forces admirables. Le Bonze *Y-ſu*, (*a*) grand bienfaiteur, vêtu d'une belle robe bleuâtre, grand à brillante paye, & tout à la fois Lieutenant du Commandant-Général de *So-fam*, cependant Inſpecteur de la Cour au-dedans du palais, & gratifié d'une robe de Bonze bleue, eſt paiſible & bienfaiſant. Il pratique exactement la Doctrine écoutée. Il eſt venu à *Chunbia* (*b*) de fort loin, à ſavoir, de la ville de *Nam-che-chim* (✠). Il ſurpaſſoit en induſtrie les trois Dynaſties. Il eſt dix fois integre dans la tradition des arts. Au commencement, il s'acquitta de ſon devoir dans la Cour de Cinabre. En effet, il glorifia ſon nom dans le pavillon du Roi.

Kao-çu-y, Préſident de la Cour Miniſtériale, Roi de la ville de *Fen-yam*, fut au commencement Généraliſſime (27) des armées à *So-fam*. *Su-çum* voulut qu'il l'accompagnât bien loin; quoiqu'il fût reçu familiérement dans la chambre du lit, il n'étoit pas plus différent que s'il n'eût été qu'un ſimple ſoldat. Il étoit les ongles & les dents de la république, & les oreilles & les yeux des armées. Il eut la force de diſtribuer ſa ſolde, ſes préſents, & n'accumula point dans ſa maiſon.

Il offrit des verres *Lin-ngen* ¶; il étendit des tapis d'or *çu-kii*. Quelquefois il laiſſoit les vieux Temples comme ils étoient auparavant; quelquefois il aggrandit de neuf les palais de la Loi. Il réhauſſa les portiques, & orna les toîts en maniere d'un faiſan qui vole. Outre cela, il rendoit ſervice à la Porte admirable. Il s'appuyoit ſur la charité; il diſtribuoit l'*lui eſt entiérement conforme. Lorſqu'il adreſſe ſes vœux* (à Dieu,) *il ne trouve rien dans ſon cœur dont il puiſſe ſe repentir.* Or, *que l'on parvienne juſques-là, que par une incroyable fermeté & grandeur d'ame, le cœur ſoit exempt de toute contagion de vices & d'erreurs, que quoiqu'on vaque uniquement au repos, on cultive pourtant avec ſoin la charité envers les autres* (*ne les regardant pas autrement que ſoi-même,*) *que par une bonté maternelle on ſubvienne aux miſeres des peuples; que tous les hommes ſoient à couvert ſous l'étendue d'une clémence, qui pardonne les injures & les offenſes. Tout cela certes doit être imputé à notre grande prudence, par laquelle nous nous parons nous-mêmes de toutes ſortes de vertus, & de notre diligence non-interrompue, par laquelle nous montons, comme par les degrés d'une échelle, & nous nous élevons peu-à-peu en-haut, comme par la corde dont le ſeau eſt tiré du puits.* (*Eſt-ce que l'Auteur étoit dans l'erreur de Pélage?*) *Mais de faire que les vents & les pluies viennent au temps qu'il faut; que toute la terre jouiſſe du repos; que les hommes perſiſtent conſtamment, chacun dans ſon grade & ſa fonction, & les choſes dans leur état & condition propre; que les vivants puiſſent être floriſſants, & les morts être contents; que dès qu'on a conçu un deſſein, le ſuccès y réponde auſſi promptement que le ſon répond à la percuſſion; que les affections nées ſubitement, ſoient tout auſſi-tôt & comme naturellement, pures elles-mêmes. Tout cela eſt le mérite & l'effet des forces & de l'efficacité puiſſante de notre Religion Chrétienne.* Y-ſû, *grand bienfaiteur de la Religion, & tout à la fois Grand de la Cour, Aſſeſſeur du Vice-Roi de* So-fam, (*grande contrée au Septentrion de la Province de* Xenſi,) *& Inſpecteur du palais, à qui l'Empereur a fait préſent d'une robe de Religieux de couleur bleu-clair, eſt un homme de mœurs douces & d'un eſprit porté à faire toute ſorte de biens. Auſſi-tôt qu'il eut reçu dans ſon cœur la véritable Doctrine, il la mit ſans ceſſe en uſage. Il eſt venu à la Chine d'un Pays lointain, ſavoir, de la ville de* Vam-xe-chim. *Il ſurpaſſe en induſtrie tous ceux qui ont fleuri ſous les trois premieres Dynaſties. Il a une très-parfaite intelligence des Arts & des Sciences. Au commencement, lorſqu'il travailloit à la Cour, il rendit d'excellents ſervices à l'Etat, & s'acquit une très-haute eſtime auprès de l'Empereur.*

Kao-çu-y, *premier Préſident de la Cour Miniſtériale,* (*c'étoit alors la premiere charge de la Chine,*) *& Roi de la ville de* Fen-yam, *étoit au commencement Généraliſſime* (27) *des Troupes dans* So-fam, *c'eſt-à-dire, dans la contrée & la région Septentrionale. L'Empereur* Su-çum *ſe l'aſſocia pour compagnon d'une longue marche; mais quoique par une faveur ſinguliere, il fût admis familiérement dans la chambre de l'Empereur, il ne ſe comportoit pourtant pas autrement que s'il eût toujours reſté au pavillon du camp. Il tenoit lieu à l'Empereur* Su-çum, *de protecteur & de défenſeur, & aux Troupes d'inſpecteur & d'interprete. Il répandit libéralement les penſions & les largeſſes dont l'Empereur le combloit amplement, & n'accumuloit rien dans ſa maiſon.*

Il offroit des vaſes de verre Lin-ngen ¶, *c'eſt-à-dire, du bienfait prêt à ſe répandre, & des tapis dorés* Çû-kii, *c'eſt-à-dire, rejettant le repos. Ou il conſervoit les vieilles Egliſes dans leur ancien état, ou bien il augmentoit leur bâtiment. Il élevoit à une plus grande hauteur leur toît & leurs portiques, & les embelliſſoit, de façon que ces édifices étoient ſemblables à des faiſans, qui déployent leurs ailes pour voler. Outre cela, il montra par toute ſorte de bons offices ſon reſpect pour la Religion Chrétienne. Il étoit aſſidu aux exercices de charité, & pro-*

(*a*) Il en eſt parlé à la troiſieme Note.
(*b*) Royaume du milieu.

tilité. Tous les ans il assembloit les Bonzes & les Disciples de quatre Temples. Il servoit avec ardeur; il fournissoit proprement, & apprêtoit pendant cinq dixaines de jours. Ceux qui avoient faim, venoient, & il les nourrissoit. Ceux qui avoient froid, venoient, & il les vêtoit. Il soignoit les malades, & les ranimoit. Il enterroit les morts, & les mettoit en paix. Jamais il ne s'est oui tant de belles choses parmi les *Ta-so* (28) du pur devoir. Les Lettrés admirables, vêtus de blanc voyent à présent ces hommes-là. Ils s'empressent de graver un grand monument pour donner vent à leur heureuse splendeur. Le discours dit ce qui suit.

digue dans la distribution des aumônes. Il rassembloit tous les ans les Bonzes & les Chrétiens des quatre Eglises; il leur servoit avec ardeur & de propos délibéré des mêts nets & propres, & il continuoit cette libéralité pendant cinquante jours de suite. Il donnoit à manger à ceux qui avoient faim; il revêtoit ceux qui étoient nuds. Il fournissoit des remedes aux malades, & leur procuroit la santé. Il prenoit soin d'ensevelir les morts, & de leur accorder le repos. On n'a pas oui dire jusqu'à présent qu'une vertu si éclatante ait brillé dans les Tha-so (28) *même, ces hommes qui s'adonnent si religieusement à rendre de bons offices. Les Prêtres Chrétiens, vêtus de blanc, voyent à présent de leurs propres yeux tant de si grands hommes. Aussi ils gravent une inscription sur cette grande pierre, pour faire connoître leur excellente gloire à la postérité. Or voici ce que dit l'inscription.*

Le véritable Seigneur est sans principe; il est éternellement pur & solitaire. Il a été le premier Auteur. Il a fabriqué & converti, fondé la terre, & établi le ciel. Divisant son corps, il est venu au monde. Secourant, il a, sans réserve, (tout) passé dans la barque. En montant de jour, les ténebres ont été éteintes. Il a déclaré tout ce qui est vrai & mystérieux.

Le véritable Seigneur de toutes choses n'a point de principe; il jouit perpétuellement de sa propre essence pure, & se suffisant à elle-même. Il a donné commencement à toutes choses, & il a fabriqué le monde par une conversion admirable du néant (à l'être.) Il a fondé la terre, & établi le ciel. Par la communication de son essence & la distinction des personnes, il a paru homme parmi les hommes. Il les a sauvés; & traversant les fleuves des miseres, il les a tous menés, sans réserve, au rivage de la félicité. Le soleil de justice, montant en-haut, a chassé les ténebres. Il a révélé & démontré tous les véritables mysteres.

L'illustre & civil Empereur a surpassé en sageste les Empereurs passés. Au temps favorable, il rangea ce qui étoit troublé. Le ciel fut amplifié, & la terre étendue. La célebre Religion admirable dit de retourner à notre *Tham.* Il traduisit les Ecritures, bâtit des temples, & passa dans la barque les vivants & les morts. Cent félicités s'éleverent à la fois. Dix mille Royaumes furent pacifiés.

L'Empereur Thai-çum, *tout brillant de majesté, a été supérieur en sagesse aux Empereurs ses dévanciers, (comme le chapeau l'est à l'égard de la tête.) Profitant de l'occasion qui s'offrit, il appaisa les troubles de l'Empire. Il sembla qu'il avoit amplifié le ciel même, & ainsi le monde entier. Sous son regne, la très-illustre Religion des Chrétiens pénétra dans notre Empire de la Chine, qui pour lors étoit sous la domination de la Dynastie des* Tham. *Les Livres Canoniques (de cette Religion) furent traduits en Chinois. On lui éleva des Temples; c'est ainsi que par sa charité, comme par un navire, elle mena au ciel les vivants & les morts. avec elle vint en abondance toute sorte de félicité; & toute la terre jouit après d'une paix & d'une tranquillité parfaites.*

Kao-çum continua ses aïeux; de nouveaux édifices des toits purs; les palais de la Concorde (29) furent amplifiés splendidement; ils remplirent de tous côtés le Pays du milieu. La véritable doctrine fut publiée clairement. Les Souverains de la loi furent créés dans les formes. Les hommes possédérent la joie & la tranquillité. Les choses furent exemptes de calamités & de miseres.

L'Empereur Kao-çum *marcha exactement sur les traces de ses aïeux; il bâtit de nouvelles Eglises. Par ses soins, les temples consacrés à Dieu (29,) brillerent merveilleusement, & remplirent tout l'Empire de la Chine. Sous son regne, la sagesse fut publiée par-tout, & de côté & d'autre. Et de plus, il créa dans les formes, des Pontifes de la Religion. Après cela, les hommes eurent l'esprit joyeux & content, & les choses furent exemptes de calamités & de miseres.*

Hiuen-çum ouvrit la sainteté; il s'employa à parer le véritable endroit. La tablette Impériale répandit sa splendeur; la céleste inscription brilla merveilleusement. L'auguste tablette resplendit avec éclat; toute la terre révéra hautement; toutes les affaires furent en paix; les hommes s'appuyerent sur la félicitation.

L'Empereur Hiuen-çum *s'ouvrit une voie à la sainteté, & cultiva sérieusement la véritable & droite sagesse. L'inscription Impériale, (qu'il eut soin de faire appendre au frontispice de l'Eglise,) jetta de l'éclat de tous côtés. Les caracteres, tracés de sa main céleste, brillerent merveilleusement, & l'auguste tablette brilla d'un vif éclat. C'est pourquoi toute la terre eut un très-grand respect pour la Religion. Toutes les affaires furent parfaitement bien gérées & administrées, & la félicité provenant de la Religion fut profitable au genre humain.*

Su-çum, en venant, fut de retour; la céleste Majesté avoit mené loin le chariot; le saint Soleil déploya sa vive lumiere. Le vent fortuné balaya la nuit; la félicité revint dans l'auguste maison. La vapeur monstrueuse dit adieu pour toujours. Il arrêta le bouillonnement, fit cesser la poussiere, & rendit grand notre Pays.

Su-çum *ayant recouvré l'Empire, retourna dans la ville Impériale. Sa céleste Majesté avoit conduit au loin son chariot; mais il darda de tous côtés les rayons de sa sainteté, semblables à ceux du soleil. Il balaya, comme un vent fortuné, la nuit de rébellion. Il rétablit dans son auguste maison l'heureuse possession de l'Empire; & la noire vapeur de*

Tai-çum fut pieux & juſte ; il étoit ſemblable en vertu au ciel & à la terre. Il ouvrit & accommoda ; il produiſit & perfectionna. Les choſes tirerent une belle utilité. Il brûloit du parfum pour annoncer le mérite. (Il profitoit) de la charité, pour faire des largeſſes. La vallée de l'Orient (30) vint (ſaluer) la Majeſté. Le trou de la lune fut entiérement réuni.

Kien-chum a affermi la médiocrité & maîtriſé les extrêmités ; & certainement il a orné la brillante vertu. Par la guerre, il a fait trembler les quatre obſcurs. Par l'ornement, il a nettoyé dix mille contrées. (Comme) un flambeau, il a porté (*ſa lumiere*) ſur les (*miſeres*) cachées des hommes. (Comme) un miroir, il a contemplé les couleurs des choſes. *Mundum illuminavit, reſſuſcitavitque* (31). *Centum Barbaris dedit leges.* La ſextuple union a clairement repris vigueur. Cent Barbares ont tiré un exemplaire. A la raiſon certainement ample *Hui!* La réponſe certes preſſée étant nommée, eſt par force appellée *Hui!* & interprétée Unité-trine. Le Souverain peut faire *Hui!* Le ſujet peut publier ; il dreſſe cette magnifique pierre, *Hui!* pour célébrer le primogene fortuné.

Cette pierre a été établie & dreſſée la ſeconde année de *Kien-chum* de la grande Dynaſtie des *Tham*, Jupiter étant dans *ço-ngo* (32), le ſeptieme jour de la lune dite *Tai-çeu* (33), jour des grands luminaires brillants en bon ordre. En ce temps-là, le Bonze *Nim-xu*, Seigneur de la loi, gouvernoit la multitude admirable de la contrée Orientale.

Liu-ſieu-yen, Conſeiller du palais, auparavant du Conſeil de guerre du grand Prévôt de la ville de *Tai-cheu*, a écrit (34).

FIN.

la rébellion fut diſſipée pour toujours. Il réprima les troubles dont l'Empire étoit agité, & diſſipa le tourbillon qui ſoulevoit par-tout la pouſſiere. Enfin, il fonda de nouveau notre Empire Chinois.

L'Empereur Tai-çum *fut pieux & juſte. Sa vertu égaloit celle du ciel & de la terre. Il avança ce qu'il avoit commencé, & acheva ce qu'il avoit avancé. Enfin, toutes choſes reçurent de lui de grands avantages. Il offrit des parfums pour avertir qu'il avoit bien géré les affaires. Il (y) joignoit la charité pour répandre ſes libéralités. Tous les Barbares de l'Orient* (30), *frappés de ſa majeſté, vinrent le trouver ; toutes les nations de l'Occident ſe rendirent auprès de lui.*

L'Empereur Te-çum, *aujourd'hui régnant ſous le titre de* Kien-chum, *a cultivé la vertu, naturellement infuſe en lui ſans mélange d'aucun vice, ni d'aucune erreur, & il s'eſt donné un nouvel éclat par les vertus & les ſciences qu'il s'eſt acquiſes. Par ſa vertu militaire, il a porté à la crainte & au reſpect tout ce qui eſt contenu au-dedans des quatre mers. Par ſa vertu pacifique, il a rendu toute la terre nette, comme une eau pure & tranquille. Il découvre, par la lumiere de ſon eſprit, les miſeres cachées des peuples, & les ſoulage.* Velut in ſpeculo detecta cernebat omnia ; totum reſſuſcitavit orbem (31). Cuncti Barbari regulam vivendi acceperunt. *La Sageſſe ou la Religion Chrétienne eſt certainement grande, & elle opere auſſi-tôt des merveilles dans le cœur humain. Comme elle ne peut être nommée, on eſt forcé de lui donner, par l'interprétation, le nom de la Trinité. C'eſt certainement aux Rois à bien faire, & c'eſt aux ſujets à publier à la poſtérité le bien qu'ils ont fait. C'eſt pourquoi nous élevons cette illuſtre pierre, pour célébrer l'état heureux & floriſſant où les affaires ſont à préſent.*

La ſeconde année de l'Empereur Te-çum *de la grande Dynaſtie des* Tham, *régnant ſous le titre de* Kien-chum, (*l'an* 781 *de J. C.*) *Jupiter étant dans* ço-gno (32), *c'eſt-à-dire, dans le ſigne* Yeu, (*car le caractere de cette année étoit* Sin-yeu *dans le ſtyle ſexagénaire*), *le ſeptieme jour de la lune dite* Tai-çeu (33) ; (*c'eſt la premiere lune*) : *auquel temps le Bonze nommé* Nim-xu, *fut Pontife de la Religion Chrétienne dans la contrée Orientale.*

Liu-ſieu-yen, *Conſeiller du palais, auparavant Membre du Conſeil de guerre du grand Prévôt de la ville de* Tai-cheu, (*& ainſi Mandarin du ſeptieme Ordre,*) *a ajouté cette inſcription à la pierre* (34).

FIN.

Il y a le long d'un bord de la pierre, & au bas de la même pierre, des caracteres Syriaques, dont on peut voir l'interprétation dans le ſixieme Chapitre de la premiere partie de la *Chine illuſtrée* du P. KIRCHER.

Ceux le long de l'ouvrage ſont des noms de pluſieurs Miſſionnaires Syriens ; & l'inſcription du bas contient la date du monument, & le nom & titre de ceux qui l'ont fait élever, avec quelques autres noms de Miſſionnaires & leurs dignités.

OBSERVATIONS.

L'Auteur de l'INSCRIPTION vivoit du temps de la Dynaſtie des *Tham*, & il déclare avoir tiré des Hiſtoires des Dynaſties des *Han* & des *Vei* ſa deſcription du Royaume de *Taçin*. C'eſt pourquoi il eſt néceſſaire de repréſenter ici ce qui ſe trouve contenu dans les deſcriptions géographiques de ces trois Dynaſties.

Extrait du Chapitre 78, *feuille neuvieme, des traditions des derniers* Han *du Royaume de* Taçin.

Le Royaume de *Taçin* eſt auſſi nommé *Likien*, (ou peut-être *Vighien*) ; & comme il eſt ſitué à l'Occident de la mer, on le nomme auſſi l'*Occident de la mer*. Les limites de ce Royaume s'étendent de tous côtés à pluſieurs centaines de lieues. On y compte plus de 400 villes ; quelques dixaines de petits Royaumes lui ſont ſoumis. Les villes ſont ceintes de murs de pierre. On trouve de tous côtés des maiſons établies pour les couriers, tous ces édifices ſont enduits de blanc. La terre produit des pins, des cyprès, & toutes ſortes d'arbres & de plantes. Les peuples s'adonnent beaucoup à l'agriculture ; ils ſont vigilants à planter & à ſemer. Ils élevent des vers à ſoie & des mûriers ; tous ont la tête raſée. Leurs habits ſont magnifiques & relevés en broderie. Leurs voitures ſont des caleches, des chariots & de petits chars, couverts

couverts d'un parasol blanc. Quand ils sortent de leurs maisons, ou qu'ils y rentrent, on bat les tambours, & l'on porte quatre sortes d'étendards.

La Ville Royale a plus de dix lieues de tour. Dans cette ville, le Roi a cinq palais, distants, l'un de l'autre, d'une lieue. Les colonnes de toutes les maisons sont de cristal. Tous les vases dans lesquels on sert à manger, sont de la même matiere. Le Roi change tous les jours de palais, & ne retourne que le cinquieme jour à celui qu'il vient de quitter. (Quand il sort), un de ses Officiers a toujours ordre de porter un sac, & de suivre son char. Ceux qui pour lors ont à faire au Roi, jettent leur requête dans le sac. Le Roi, de retour à son palais, prend connoissance de leur cause, & rend justice aux suppliants. Chaque genre d'affaire a son tribunal, & toutes les procédures se font par écrit. Le Roi & trente Généraux s'assemblent au Conseil, toutes les fois qu'il s'agit des affaires de la République. Le Roi n'est pas perpétuel. On élit Roi celui d'entr'eux qui est le plus éminent en sagesse; que si l'Empire se trouve affligé par des calamités & des prodiges, ou si les vents & les pluies viennent hors de saison, on dépossede celui-là, & on lui en substitue un autre. Celui qui est dépossédé obéit volontiers, & ne forme jamais aucune plainte. Le gens du pays sont tous de haute stature & d'un naturel uni (de niveau) & droit (à plomb), c'est-à-dire, qu'ils sont bons, faciles, pleins de droiture & de probité, & en cela non différents des Chinois. C'est pourquoi ils ont acquis communément le nom de *Taçin*, c'est-à-dire, de grande Chine.

La terre produit de l'or, de l'argent & grand nombre de choses admirables & précieuses. Il s'y trouve des pierres qui brillent la nuit (*a*), des pierres brillantes comme la lune (*b*), des cornes de certains rhinocéros, nommés *effrayeurs de poules* (*c*); du corail, de l'ambre jaune, du verre, du corail noir; du cinabre (ou vermillon;) des pierres bleues & verd de mer; des toiles tissues d'or & brodées de couleur, des tapis de même façon; des étoffes d'un tissu serré; de l'or réduit en masse douce & molle pour la dorure; de la toile qu'on lave au feu. Outre cela, il y a une autre sorte de toile d'un tissu très-délié, que quelques-uns assurent être tissue de la laine la plus fine des brebis aquatiques, ou de la soie des vers à soie sauvages. (A l'égard des parfums), après avoir mêlé ensemble toutes sortes d'aromates, ils en tirent au feu un suc que les Chinois appellent *Süho*. En général, tout ce qui se trouve de précieux & d'admirable dans les Royaumes étrangers se tire de ce Royaume. On y bat de la monnoie d'or & d'argent; dix écus d'argent valent un écu d'or. Ils commercent par mer avec les Royaumes de *Ngan-si*, (*l'Assyrie*), & de *Thien-cho* (*l'Inde Orientale.*) Ils gagnent dans ce commerce dix pour un. Les gens du pays sont simples & droits; ils n'ont pas deux prix dans le commerce. Les grains se vendent toujours chez eux à vil prix, & il y a abondamment des fonds pour l'utilité publique.

Lorsque les Ambassadeurs des Royaumes voisins arrivent aux limites de l'Empire, on leur fournit des voitures pour se rendre à la Ville Royale. Y étant arrivés, on leur donne un certain nombre d'écus d'or suffisant pour leur dépense. Les Rois de *Taçin* ont toujours eu dessein de communiquer avec les Chinois par Ambassadeurs; mais les Assyriens, qui faisoient le commerce de la soie avec les Chinois, fermerent soigneusement le chemin de la Chine aux gens de *Taçin*, afin qu'ils n'y pussent pénétrer. Enfin, la neuvieme année de *Han-huanti*, régnant sous le titre de *Yeu-hii*, (c'est-à-dire, l'an de grace 166) le Roi de *Taçin*, nommé *Ngan-thun* (*d*), envoya des Ambassadeurs, qui ayant traversé la mer au-delà du Royaume *Je-nan*, (*Camboye*) offrirent (à l'Empereur de la Chine) des dents d'éléphant, des cornes de rhinocéros, & des écailles de tortue; & ce fut pour la premiere fois que ces peuples communiquerent avec les Chinois. Dans le mémoire où le tribut étoit enregistré, & dans le tribut même, il n'y avoit rien de précieux & d'admirable; ce qui fit douter de leur rapport; (ou, comme d'autres le disent, on crut qu'ils avoient dérobé le plus beau du tribut.) Quelques-uns disent, qu'à l'Occident du Royaume de *Taçin*, il se trouve auprès de la région où réside (la Déesse) *Si-van-mu*, & du lieu où le soleil se couche, l'eau foible & les sables coulants; ce qui est différent de ce que nous écrivons ici.

Dans les temps précédents, tous les Ambassadeurs envoyés par la Dynastie *Han*, n'alloient pas au-delà du Royaume *Ukho*, (*ou U-khô-yi-xan*), d'où ils retournoient à la Chine. C'est pourquoi ils ne parvenoient pas jusqu'au Royaume de *Thiao-chi*. Voici encore ce qu'on raconte. Depuis le Royaume de *Ngan-si*, la mer est environnée de la terre. En tournant la mer du côté du Septentrion, on arrive à l'Occident de la mer, & de-là au Royaume de *Taçin*. Ce Royaume est très-peuplé; on y trouve des maisons de lieue en lieue. Les postes sont établies de 3 en 3 lieues. On n'y craint, à la vérité, ni larrons, ni voleurs; mais il y a beaucoup de tigres & de lions, qui guetent les voyageurs pour leur donner la mort; ce qui fait que s'ils ne voyagent au nombre de cent & plus, munis chacun de toutes sortes d'armes, ils deviennent la proie des bêtes féroces. Quelques-uns disent qu'il y a un pont volant de quelques dixaines de lieues de large, au moyen duquel on peut traverser la mer vers le Septentrion. Au reste, toutes les relations touchant les choses merveilleuses & extraordinaires, les pierres précieuses & les autres choses de cette nature, qui naissent dans les Royaumes étrangers, sont la plupart fausses, monstrueuses & nullement canoniques; c'est pourquoi nous les passons sous silence.

INTERPRÉTATION.

L'Abrégé Historique de la Dynastie *Vei* dit ce qui suit. Le Royaume de *Taçin* est rempli de Bateleurs & Enchanteurs, qui jettent des flammes par la bouche, se lient & se délient, & font d'un saut douze pas; certainement leur adresse n'est pas ordinaire.

Extrait du Chapitre neuvieme, feuille 16°. des Traditions des derniers Vei.

Le Royaume de *Taçin* est aussi nommé *Likien*. La Ville Royale s'appelle *Ngan-si*. Elle est à 1000 lieues de distance & à l'Occident du Royaume de *Thiao-chi*, (c'est peut-être l'Egypte,) un golfe de la mer entre deux. Elle est éloignée de 3940 lieues de *Täi*, (ville Chinoise.) Ce golfe de mer s'étend au côté de *Taçin* de la même maniere que le golfe de mer qui est entre la Chine & la Corée, & ces deux golfes sont à l'opposite l'un de l'autre, l'un tourné vers l'Orient, l'autre vers l'Occident; ce qui, sans doute, est un effet raisonné de la nature. Le Royaume de *Taçin* a 600 lieues en tout sens; il est situé entre deux mers. Les naturels du pays sont unis & droits. Leurs maisons sont disposées comme (un ciel plein) d'étoiles: (c'est-à-dire, que le peuple y est nombreux, & que les villes & les bourgs sont fréquents.) La Ville Royale est divisée en cinq villes, dont chacune a une demi-lieue en tout sens; ainsi la ville entiere a 6 lieues de tour. Dans la ville du milieu est situé le palais royal. Dans chacune des autres quatre villes résident huit grands Officiers, qui de-là président aux quatre parties du Royaume; & dans la ville du milieu, il y a aussi huit autres grands qui président aux quatre villes, deux sur chacune. Lorsqu'il s'agit de délibé-

rer ſur ce qui regarde le Royaume ou l'une de ſes quatre parties, les grands Prépoſés ſur les quatre villes s'aſſemblent devant le Roi pour réſoudre ce qu'on a à faire, & le faire enſuite exécuter. Le Roi viſite le Royaume tous les trois ans pour s'enquérir des mœurs du peuple. Si quelqu'un a été condamné à tort par un Juge, il s'adreſſe au Roi. Le Roi remet la connoiſſance de la cauſe aux Grands qui préſident à cette partie du Royaume. Si le Juge a péché légérement, il en eſt ſeulement réprimandé & blâmé; mais ſi la faute eſt grieve, il eſt chaſſé de ſon emploi, & le Roi ordonne auſſi-tôt aux Grands de mettre un autre Juge à ſa place.

Les naturels du Pays ſont graves, droits & de haute ſtature. La forme de leurs habits, de leurs chariots & de leurs étendards, eſt ſemblable à celle des Chinois. C'eſt pourquoi les nations étrangeres leur ont donné le nom de *Taçin*, (c'eſt-à-dire *grande Chine.*) La terre eſt fertile en toutes ſortes de grains, en mûriers & en chanvre. Le peuple eſt induſtrieux & vigilant dans la culture des terres & des vers-à-ſoie. Il ſe trouve abondamment dans le pays des pierres (précieuſes) de la ſeconde claſſe, du corail noir, des tortues divines, des chevaux blancs à crains noirs, des pierres éclatantes, des diſques qui brillent la nuit du côté qui regarde entre le Midi & l'Orient le (Sud-Eſt.) Ils ont commerce avec le *Tumkin.* Ils commercent auſſi par voie de riviere, (c'eſt-à-dire par le fleuve qui traverſe le *Pegu*,) avec *Yi-cheu* & *Yumcham*, villes Chinoiſes de la Province *Yunnan.* Ils y apportent une grande quantité de choſes extraordinaires. A l'Occident de la mer qui eſt Occidentale par rapport à *Taçin*, il y a un fleuve qui coule vers le Sud-Oueſt. A l'Occident de ce fleuve, il y a des montagnes, les unes boréales, les autres auſtrales, à l'Occident deſquelles ſe trouve l'eau rouge. A l'Occident de l'eau rouge, il y a un mont, appellé *Mont des Pierres précieuſes.* A l'Occident de ce mont, s'éleve un autre mont habité par *Si-yam-mu*, (c'eſt-à-dire, la *mere du Roi Occidental.* Son palais eſt de pierres précieuſes.

En partant des limites Occidentales de *Ngan-ſi*, (que je crois être la Syrie ou l'Aſſyrie,) & côtoyant le rivage de la mer, on peut parvenir à *Taçin*, après avoir fait 4000 lieues & plus de chemin. Là le ſoleil, la lune, les étoiles, les conſtellations, paroiſſent en même ordre & ſituation qu'à la Chine. Ainſi les Hiſtoires précédentes, (c'eſt-à-dire celles des *Han*,) ſe ſont bien éloignées de la vérité, lorſqu'elles ont marqué que le lieu où le ſoleil ſe couche, étoit éloigné de dix lieues, (corrigez de 200 journées) de chemin du Royaume de *Thiao-chi*, vers l'Occident.

Extrait du Chapitre 146, *pag.* 16, *des Traditions réglées de l'Hiſtoire de la Dynaſtie* Tham.

Le Royaume de *Fu-lin* eſt celui-là même que l'on nommoit anciennement *Taçin.* Il eſt ſitué au bord de la mer Occidentale; c'eſt pourquoi on l'appelloit auſſi *Hä-ſi*, (c'eſt-à-dire, l'*Occident de la mer.*) Il eſt à l'Occident du Royaume *Xen.* Il a vers l'aquilon (*Nord-Nord-eſt*) le peuple *Tukive*, (*Turc*) nommé *Khoſſaa* (ou *Khhaſſaa*); la mer le baigne à l'Occident, dans une diſtance égale de l'Orient & de l'Occident, à l'endroit où eſt ſituée la ville de *Chi-ſan.* Il eſt limitrophe de la *Peſu* (la *Perſe*) Le Pays a 1000 lieues à chacun de ſes quatre côtés. On y compte 400 villes & un million de ſoldats. De mille en mille pas, il y a une maiſon, & de trois en trois maiſons, c'eſt la poſte. Quelques dixaines de petits Royaumes lui ſont ſoumis. Ceux qui ſont venus à notre connoiſſance s'appellent *Cee-ſan* & *Lu-ſen.* Le Royaume de *Cee-ſan* eſt préciſément à l'aquilon de la Ville Royale. Nous ignorons de combien il en eſt diſtant. Après deux cents lieues de chemin vers l'Orient, on parvient au Royaume de *Lu ſen.* L'enceinte de la Ville Royale eſt bâtie de pierres; elle a huit lieues de tour. La porte Orientale a 20 toiſes (*Decempeda*) de hauteur; tout le tour de la porte eſt couvert d'or. Dans la ville, il y a trois palais, dont toutes les portes intérieures ſont ornées de pierres précieuſes d'une grande beauté. Au centre des portes du milieu eſt ſuſpendue une grande balance d'or, ſur le fléau de laquelle il y a une ſtatue humaine d'or, portant ſur ſa tête douze petits globes du même métal, qui tombent d'eux-mêmes tour-à-tour d'une heure à l'autre. Les colonnes de ces palais ſont de turquoiſes; les lambris de cryſtal de roche & de verre; les poutres de bois odoriférant; le plancher ou parquet d'or, & les portes d'ivoire.

Douze principaux Miniſtres ſont chargés du gouvernement de l'État. Le Roi, quand il ſort, eſt accompagné d'un Officier qui porte un ſac, dans lequel il jette les requêtes que l'on préſente au Roi. Le Roi, de retour à ſon palais, prend lui-même connoiſſance des cauſes. Quand il ſurvient de grandes calamités, ou des prodiges, on dépoſe auſſi-tôt le Roi, & l'on met le plus ſage à ſa place. Le bonnet du Roi reſſemble aux ailes d'un oiſeau, & il eſt tout couvert de pierres précieuſes. L'habit royal eſt, ou d'un tiſſu d'or ſur ſoie, ou relevé en broderie de couleur. Les pans du devant de l'habit tombent chacun de ſon côté, & l'un ne croiſe pas ſur l'autre. Le Roi eſt aſſis ſur un lit de fleurs. Il a à ſon côté un oiſeau verd, ſemblable à une oie. Si les viandes que l'on préſente au Roi ſont empoiſonnées, l'oiſeau jette auſſi-tôt un cri. Ils n'ont aucune maiſon couverte de tuiles cuites; mais au-lieu de tuiles, ils ſe ſervent d'une certaine pierre blanche, extrêmement dure & polie, comme une pierre précieuſe. Pendant les chaleurs, ils conduiſent les eaux par des tuyaux cachés juſques ſur le plus haut étages des maiſons, & ils ſe procurent du vent par artifice. Les hommes ont la tête raſée, & portent des habits ou robes brodées en couleur, de maniere pourtant que l'épaule droite ſe trouve découverte. C'eſt pourquoi ils ſe couvrent les épaules d'un petit manteau. Leurs voitures ſont des caleches, des chariots & de petits chars, couverts d'un paraſol blanc. Quand ils ſortent de leurs maiſons, ou qu'ils y rentrent, on éleve les drapeaux & étendards, & l'on bat les tambours. Les femmes portent des coëffures d'un tiſſu d'or ſur ſoie. Les ſujets, dont les biens montent à pluſieurs fois 10000 écus, c'eſt-à-dire, les *Sénateurs*, ſont Magiſtrats du premier ordre.

Les gens de ce Royaume aiment le vin. Ils ſe plaiſent à manger du pain cuit juſqu'à être deſſéché. Il y a grand nombre de bateleurs qui peuvent jetter du feu de leur viſage, faire couler des fleuves & des lacs de leurs mains, faire ſortir des étendards & des javelots de leur bouche, & ſecouer des perles & des pierres précieuſes de leurs pieds élevés. Il y a auſſi de très-habiles Médecins, qui peuvent guérir les taies des yeux en tirant des vers du cerveau qu'ils découvrent. Le pays fournit abondamment de l'or, de l'argent, des diſques qui brillent la nuit, des pierres brillantes comme la lune, de grandes coquilles, des conques d'albâtre, de l'agathe, du *Munan* (*e*), des plumes bleues de paon & de martinet (*Cypſelorum*,) & de l'ambre jaune. Ils font, avec la laine de brebis aquatiques, de la toile que nous nommons *Hai-ſi-pu*, c'eſt-à-dire, toile de la mer d'Occident. Il ſe trouve dans la mer l'Iſle de corail. Les pêcheurs jettent de leurs grands navires des filets de fer juſqu'au fond de la mer, pour enlever le corail. Au commencement, le corail naît ſur de grandes roches; il eſt alors blanc comme un champignon. Au bout d'un an, il devient rouſſâtre; au bout de trois ans, il devient rouge. Ses rameaux & ſes nœuds ſont embrouillés & croiſés; il croît à la hauteur de trois ou quatre pieds. On l'arrache radicalement avec le filet de fer, & quand

on l'a enlevé dans le navire, on le retire du filet. S'il n'eſt pas cueilli en ſon temps, il ſe pourrit auſſitôt. Dans la mer Occidentale, il y a un marché, où les vendeurs & les acheteurs ne ſe voyent pas les uns les autres. On dépoſe le prix à côté de ce qu'on veut acheter. Ce marché s'appelle le marché des démons ou des génies. Au Royaume de *Taçin*, il y a un animal nommé *çan*; il eſt de la grandeur d'un chien, mais furieux, & fort. Dans la partie Septentrionale du Royaume, il ſe trouve un agneau qui naît de la terre; il eſt attaché à la terre par le nombril. Si on lui coupe le nombril, l'agneau meurt immanquablement. Les naturels du pays montés ſur des chevaux, armés de toutes pieces, courent çà & là en battant des tambours pour l'épouvanter. L'agneau effrayé rompt lui-même ſon nombril, & ſur le champ il cherche les pâturages & les eaux, ſans pourtant s'attrouper avec les autres. L'an 17 de *Chim-kua*, (643 de J. C.) le Roi de *Taçin*, nommé *Potolii*, envoya (à la Chine) des Ambaſſadeurs, qui apporterent du verre rouge & des pierres lazuli vertes (peut-être des émeraudes). L'Empereur ordonna qu'on leur fit des préſents.

Les peuples *Taxé* (les Arabes,) étoient devenus puiſſants. Le Roi (des Arabes) envoya le Généraliſſime de ſes troupes, nommé *Moyi*, porter la guerre au Royaume de *Taçin*. Le Roi de *Fulin* fit la paix, & ſe déclara auſſi-tôt Vaſſal des Arabes. Depuis l'année *Kien-fam*, (666 de J. C.) juſqu'à l'année *Taço* (701), il vint à la Chine deux ambaſſades avec des préſents. La ſeptieme année de *Khai-yven*, (718 de J. C.) des Ambaſſadeurs de *Taçin* vinrent avec le Généraliſſime du Royaume de *Tuholo*, (Royaume du *Coraſſan*) & offrirent à l'Empereur des lions & des chevres intelligentes (*f*). Du Royaume de *Fulin*, en traverſant les ſables, on parvient après deux cents lieues de chemin au Royaume de *Molin* & à celui de *Laopeſſa*. Les peuples de ces deux Royaumes ſont noirs & féroces. La terre exhale des vapeurs malignes; elle ne produit ni plantes, ni arbres, ni grains; les chevaux ſe nourriſſent de poiſſons, & les hommes de *Human*. Or les *Human* ſont des jujubes de Perſe (ou des dattes.) Ces peuples n'ont point honte de l'inceſte, en quoi ils ſont les plus impudents de tous les Barbares. Ils prennent eux-mêmes le titre de *çin*. Le Roi & les ſujets fêtent chaque ſeptieme jour, & ne font ce jour-là ni contrat, ni commerce; ils paſſent la nuit entiere à boire enſemble. Juſqu'ici c'eſt ce que diſent les Hiſtoires Chinoiſes.

J'ajoute ici quelques fables que l'Auteur de l'Hiſtoire des derniers *Han* a rejettées avec raiſon. Je les tire de la relation des Royaumes étrangers, publiée autrefois par *Kham-xi*. Dans la grande *çin*, les murs des villes ſont de cryſtal de couleur de pourpre, & les maiſons ſont bâties de cryſtaux de toutes ſortes de couleurs: (cela déſigne des marbres.) Les gens du pays ſont induſtrieux & ingénieux; ils ſavent l'art de tranſmuer les métaux; la monnoie eſt par-tout en uſage. Les maiſons des grands (ſelon le témoignage de *Chinnan* dans ſa chorographie,) ſont de cryſtal, les murailles de verre, & les planchers de cryſtal auſſi. Dans la mer, nommée *Sie*, il y a une Iſle, appellée *Sectiao*. Dans cette Iſle, il croît un arbre, dont l'écorce s'enleve l'hyver. De cette écorce on fait du fil; de ce fil on fait de la toile, & de cette toile, d'un tiſſu très-fin, on fait des ſerviettes. Cette toile differe ſeulement par ſa couleur de la nôtre, qui eſt ridée & faite avec de l'ortie non-piquante; car elle a moins de blancheur, & ſa couleur tire un peu ſur la cendre. Lorſque les ſerviettes ſont ſales, on ne les nettoye pas dans l'eau, mais dans le feu, d'où on les retire ſaines, blanches & nettes. C'eſt de-là que les Chinois les ont nommées *Seu-ho-huan*, c'eſt-à-dire, *toile qui ſe lave au feu.*

La Géographie Univerſelle dit ce qui ſuit: Le Royaume des Pigmées eſt ſitué au Sud de la grande *çin*. Dès que ces peuples ſont parvenus à la hauteur de trois pieds, ils s'appliquent au labourage, & pendant qu'ils y ſont occupés, ils ſont dans une crainte extrême d'être enlevés & dévorés par les grues. Les habitants de la grande *çin* leur fourniſſent du ſecours. Les Pigmées ſont troglodites, c'eſt-à-dire, qu'ils habitent des cavernes.

La relation des Royaumes étrangers dit: Il y a trois Royaumes dans le monde qui abondent en trois choſes, chacun la ſienne. Le Royaume de la Chine abonde en hommes; le Royaume de *Taçin* en choſes précieuſes, & le Royaume de *Tayvechi*, c'eſt-à-dire, le grand *Yve-chi*, c'eſt le *Khoraſſan* & l'*Usbek*, en chevaux. Je ſerois trop long ſi je voulois tranſcrire tout. Ceci doit ſuffire pour que l'on puiſſe, à travers toutes ces fables, reconnoître la magnificence Romaine. Je ne puis ici m'empêcher d'admirer, comment des nations, auſſi éloignées entr'elles que le ſont les Européens & les Chinois, & encore plus éloignées l'une & l'autre du vrai, ayent pu s'accorder entiérement dans le fabuleux. Les Chinois ont leur Pigmées qu'ils placent, comme nous, en différents lieux. J'ai lu des Hiſtoires Chinoiſes, qui, autant que l'on peut conjecturer par l'itinéraire, les placent dans la Laponie. Ils ont leurs Amazones qu'ils aſſurent être placées au fleuve *Thermodoon*, (car ils les font voiſines de l'Empire de Conſtantinople & de l'Aſſyrie,) & même ils prétendent que le fleuve qui coule dans leur pays, eſt cette eau débile dont ils font tant de contes fabuleux, quoique les uns la placent d'un côté, les autres d'un autre, ſelon la variété des opinions. Enfin, les Chinois ont leurs cynocéphales dans la Tartarie Orientale, & beaucoup d'autres choſes de ce genre, ſemblables aux nôtres.

NOTES PARTICULIERES SUR LE MONUMENT.

(1) J'ai dit, *en-dedans des murs*, ſuivant en cela l'autorité d'un Philoſophe Chinois, qui a eu ſoin de l'impreſſion du Monument. Mais cependant comme un témoin oculaire a aſſuré, qu'il avoit été trouvé au dehors des murs de *Coimlu* dans un Fauxbourg voiſin, je penſe qu'il doit en être cru, attendu ſur-tout que le Chinois peut avoir été dans l'erreur, ou s'être expliqué moins proprement.

(15) On ne ſauroit douter que la toile qu'on lave au feu ne ſoit celle que les Grecs appellent *Asbeſton*. On ne convient pas parmi nous ſur la matiere dont on fait cette toile. Les Chinois n'en conviennent pas mieux entr'eux; car, outre les opinions ci-deſſus rapportées, il y en a qui diſent, qu'elle eſt tiſſue du poil de certains rats, qui vivent dans les flammes que vomiſſent certaines montagnes. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que dans la Tartarie, il ſe trouve des pierres dont on tire ce fil, après les avoir briſées.

NOTES SUR CES TRADITIONS.

(*a*) Il s'y trouve des pierres qui brillent la nuit. Ces pierres ſont quarrées & percées d'un trou rond à leur centre, afin que par leur forme quarrée elles repréſentent la terre, & par la rondeur du trou, le ciel. Je n'ai trouvé en aucun lieu de quelle pierre elles peuvent être. Les pierres ordinaires ont un demi-pied de large, & ſont faites d'une pierre dure comme le porphyre, qui eſt fort cher à la Chine; ils le nomment *Yu*. Il s'en trouve de pluſieurs couleurs, comme de rouges, de vertes, de bleues & de blanches. On les tire d'un Royaume qui confine aux Indes du côté du Midi, & au Royaume d'*Eyghour* du côté du Sud-Oueſt. Ce Royaume eſt appellé *Yu-tien* par les Chinois, & *Kotan* par les Occidentaux.

(*b*) Des pierres brillantes comme la lune. C'eſt ou la pierre ſélénite, ou quelqu'autre pierre, quelle que ce puiſſe être. Il faut obſerver ici que *Chu*, chez les Chinois, ne ſignifie pas ſeulement une perle, mais auſſi toute autre pierre précieuſe de forme ronde; que cette appellation eſt commune à neuf ſortes de pierres de cette forme, & que, pour qu'elle ſignifie une perle, les Chinois ont coutume d'y ajouter le terme *Chin*, qui ſignifie *véritable*; de ſorte que le ſens entier eſt véritable *Chu*; quoique pourtant par autonomaſe, on l'employe communément pour dire une perle. Les Chinois attribuent fauſſement à leur *brillant de nuit*, ſoit *Chu* ou *Pii*, ce que nous attribuons aux diamants, ſavoir, de briller naturellement dans les ténebres. Au reſte, qu'eſt-ce que ces *Chu* brillants de nuit? c'eſt ſur quoi les Auteurs ne ſont pas d'accord. Les uns prétendent que ce ſont des pierres de dragons. De-là cet axiome *Hoai-nan-çu-i*, le brillant de nuit *Chu*, maladie du dragon eſt l'utilité de l'homme. D'autres aſſurent que les yeux de la baleine ſe convertiſſent, après ſa mort, en brillants de nuit *Chu*. D'autres enfin diſent, qu'on les trouve dans certaines huîtres: mais pour lors ce ſeroient de véritables perles. C'eſt un trait célebre dans l'Hiſtoire, que l'entrevue qu'eurent à la Chine deux anciens Rois, ſavoir *Hoei-vam*, Roi ou Empereur du Royaume de *Vei*, & *Suem-yam*, Empereur du Royaume de *Çi*, (car ils avoient uſurpé tous deux le trône d'Empereur de la Dynaſtie des *Cheu*.) Comme ils s'entretenoient enſemble familiérement, *Vei-hoei-vam* demanda à l'autre: Avez-vous des pierres d'un prix extraordinaire? Je n'en ai aucune, répondit *Çi-ſuem-vam*: Et moi, repliqua *Vei-hoei-vam*, quoique moins riche que vous, j'ai un *Chu* d'un dixieme de pied de diametre, qui éclaire de tous côtés un eſpace de douze chariots de file. Une ſi ſotte vanité fut payée d'une réponſe à laquelle toute la poſtérité a applaudi. J'ai quatre excellents hommes, répondit *Çi-ſuem-vam*, qui ſont tous autant de boulevards de mon Royaume; ce ſont-là mes plus précieuſes pierres.

(*c*) De cornes de rhinocéros qui effrayent les poules. Il faut tranſcrire ici quelque choſe de l'Hiſtoire Naturelle des Chinois. Le rhinocéros mâle ſe nomme *Sii*, & la femelle *Su*, quoique le peuple ſe ſerve ſans diſtinction de ces deux appellations. Le rhinocéros a deux cornes, l'une ſur le front, l'autre ſur le nez. Celle du front eſt plus précieuſe que l'autre. Il y a une eſpece de rhinocéros que l'on nomme *Thoun-thim ſii*, c'eſt-à-dire, *communiquant avec le ciel*. Sa corne brille d'une petite bande blanche, qui prend depuis la racine juſqu'à la pointe. Etant expoſée la nuit à la roſée, elle ne contracte aucune humidité; elle opere divinement dans les médicaments. Il y a une autre ſorte de rhinocéros qui eſt appellé *Hai-khi-ſii*, c'eſt-à-dire, *effrayeur de poules*. Si l'on offre aux poules du riz dans une de ces cornes, toutes étant effrayées prennent auſſi-tôt la fuite, & aucune d'elles n'oſe toucher au riz. Si l'on en expoſe de la même maniere aux oiſeaux ſur le toît de la maiſon, les oiſeaux ne ſe repoſeront pas ſur le toît. Il y a auſſi des cornes de rhinocéros femelles, qui ſont à la vérité fort longues, qui ont des veines ſemblables à celles du mâle, mais qui ne ſont d'aucune uſage pour les médicaments. Il y a pourtant une certaine eſpece de rhinocéros femelle dont la corne eſt parſemée, avec beaucoup d'ordre & de régularité, de veines & de petites tâches blanches, douces & polies, laquelle eſpece eſt appellée communément *Pan-ſii*, c'eſt-à-dire, rhinocéros *bigarré* ou *marqueté*. Elle a la préférence pour pluſieurs uſages; mais pour celui de la médecine, elle eſt inférieure au mâle. Le livre *Çam-khi* dit: La diviſion du rhinocéros en aquatile & terreſtre eſt vaine. Par cette diviſion, on déſigne ſeulement un plus grand ou un moindre degré de bonté du rhinocéros terreſtre. La corne du rhinocéros communiquant avec le ciel, croît & s'épointe pendant 1000 ans. La pointe de ſa corne eſt mouchetée de petites étoiles blanches qui percent fort avant. De ces canaux étoilés s'exhale un ſoufre, par lequel la corne communique avec le ciel. Par la même raiſon, quand on la plonge dans l'eau, elle la repouſſe de toute part, & elle attire par une communication cachée les Dieux aquatiques, & les rend préſents. Elle effraye auſſi les poules; de-là lui eſt venu le nom de communiquant avec le ciel. C'eſt de cette eſpece de corne que parle *Pao-pu-çü*, lorſqu'il dit: Si quelqu'un tenant à ſa bouche une de ces cornes, taillée en forme de poiſſon, ſe plonge dans l'eau, les eaux ſe retireront de toutes parts à 3 pieds de diſtance, & il s'y fera une cavité. Une autre Auteur dit: Le rhinocéros a la forme ſemblable à celle d'un bœuf aquatique, (c'eſt le buffle.) Il a la tête d'un porc, le ventre gros & gras, les pieds peu élevés & ſemblables à ceux de l'élephant, quoiqu'il n'ait que trois ongles à chacun de ſes pieds. Il eſt de couleur noire; il a la langue hériſſée de pointes, & les épines ſont pour lui une pâture exquiſe. De chaque panne de ſa peau ſortent trois poils, comme au pourceau. Il y en a qui n'ont qu'une corne; d'autres qui en ont deux, d'autres enfin qui en ont trois. *Kuo-pu* dit, le rhinocéros peſe 1000 livres Chinoiſes. Il a trois cornes, l'une ſur le ſommet de la tête, l'autre ſur le front, & la troiſieme ſur le nez. Le rhinocéros ne peut ſouffrir la vue de ſon image; c'eſt pourquoi il trouble l'eau avec ſes pieds avant de boire. De ſa peau l'on fait des cuiraſſes. Quelques-uns diſent, qu'il quitte ſa corne tous les ans, & qu'il la cache dans les montagnes. Il choiſit pour cela un certain lieu. Ceux qui le trouvent, en retirent les cornes, & y ſubſtituent des cornes ſemblables faites de bois. S'ils ne le font pas, le rhinocéros cache ſa corne dans un autre endroit. Preſque tous conviennent qu'il n'a qu'une corne. *Li-ſun* dit: Le rhinocéros communiquant avec le ciel eſt ainſi nommé, parce que lorſqu'il eſt encore dans le ſein de ſa mere, celle-ci tranſmet & imprime ſur la corne du petit qu'elle porte, les images des choſes qu'elle voit au ciel. Voilà ce que dit l'Hiſtoire. Je n'ai pas omis les fables, afin de ne laiſſer rien à deſirer. Notez que la plupart donnent une ſeule corne à la femelle, & trois au mâle.

(*d*) L'an 166 de J. C. régnoient à Rome Marc-Aurele & Lucius Verus. L'un & l'autre étoit gendre & ſucceſſeur d'Antonin le Pieux, & tous les deux, pour marquer leur vénération envers cet Empereur, avoient pris le nom d'Antonin. *Ngan-tun*, ou, ſelon la véritable prononciation, *An-tun*, (car les Chinois ne pouvant écrire *An*, écrivent *Ngan*,) *An-tun*, dis-je, ſemble déſigner l'un & l'autre Empereur, quoique peut-être ce ſeroit mieux de dire que ces Ambaſſadeurs étoient partis, ſous l'Empire d'Antonin le Pieux, l'an 163, & qu'à cauſe des longs circuits de chemin, ils n'arriverent à la Chine que trois ans après.

(*e*) *Munan*, ſelon leur définition, eſt une ſorte de parfum qui découle du bec de certains oiſeaux où il s'amaſſe.

(*f*) Les chevres intelligentes ſont déſignées par pluſieurs noms. On les nomme pourtant plus communément *Lim-yam*. Au reſte, le caractere *Lim* eſt compoſé de *Lu*, qui ſignifie *cerf*, & de *Lim*, qui ſignifie *intelligent* & *ſpirituel*. Or les cerfs, à la vérité, s'attroupent enſemble, & ſe ſerrant en forme de cercle, tournent leur bois (contre les bêtes qui les attaquent;) mais les chevres intelligentes vont ſeules; & lorſqu'elles ont beſoin de repos, elles accrochent leurs cornes aux branches des arbres; & demeurant ainſi ſuſpendues, elles évitent le péril. C'eſt pour cette raiſon que le caractere de ce mot eſt compoſé des lettres qui ſignifient *cerf* & *intelligence*; & c'eſt à bon droit qu'eu égard à leur induſtrie, pour ſe préſerver du danger, elles ont acquis le nom d'intelligentes. On les appelle auſſi chevres à neuf queues, par ce que, depuis la poitrine juſqu'à la queue, elles ont neuf floccons qui leur pendent ſous le ventre. Elles ont le corps

de

de chevre, & la queue de cheval. Quelques-uns disent que, dans cette espece, il s'en trouve à une seule corne. Leurs cornes sont garnies de nœuds, & il y a des canaux creusés de telle maniere, qu'ils semblent avoir été empreints avec les doigts. Il y en a dont les cornes égalent en grandeur celles des bœufs. On se sert de celles-ci pour faire des selles & des harnois. On les reconnoît aisément en ce que leur milieu, par où elles se tiennent suspendues en l'air pour dormir, s'appuyant fortement aux branches, est usé & amoindri. L'Auteur moderne de l'Histoire Naturelle les décrit ainsi. Le *Lim-yam* ressemble à la chevre, (mais il est beaucoup plus grand;) il a le poil noir & gros. Ses cornes sont petites & courtes. Au reste, la Cosmographie dit ceci du *Lim-yam* à une seule corne. Dans le *Tum-kin*, il se trouve un *Lim-yam* à une seule corne. Sa corne est extrêmement dure; elle peut briser & écraser des diamants. Bien plus, au premier choc, le diamant se fond, & se liquéfie de lui-même, comme un glaçon au soleil. Cependant le diamant ne peut être fondu par aucun feu, ni brisé par aucun choc. Ceci est aussi vrai que ce que nous disons du diamant; mais ce qu'il attribue à la corne de la chevre intelligente, est aussi faux que ce que nous attribuons au sang du bouc.

NOTES SUR L'INSCRIPTION DU MONUMENT.

Elles sont de trois sortes; savoir, Notes Historiques, Notes Grammaticales, & Notes Géographiques.

NOTES HISTORIQUES.

(8) *Thai-çum.* Avant de parler de cet Empereur, il faut dire un mot de ses prédécesseurs. *Sui-yam-ti* reçut l'an 605, l'Empire de la Chine & de la Tartarie (des mains) de son pere *Sui-van-ti*, grand homme, qui l'avoit acquis par ses armes, ou plutôt il le lui arracha avec la vie; car son pere étoit à l'extrémité. *Yam-kuam*, (c'étoit le nom de *Sui-yam-ti*) que son pere, après avoir dégradé son frere aîné, avoit créé héritier présomptif de l'Empire, ne comptant déja plus sur son pere, mit tout en œuvre pour corrompre une de ses concubines. Celle-ci résista, & s'étant sauvée de ses mains, elle traversa en fuyant, toute tremblante & déchirée, la chambre du moribond. Le pere comprit de quoi il s'agissoit, & tout aussi-tôt il ordonna qu'on fît venir *Yam-yum*, voulant lui rendre l'Empire. *Yam-kuam* l'ayant appris par des Eunuques, retint les messagers, & (si l'on en croit le bruit commun,) ayant chargé de coussins le visage de son pere, il accéléra par-là sa mort prochaine. Selon la coutume, il auroit dû être aussi-tôt proclamé Empereur; mais il ne voulut pas l'être avant de consommer l'inceste avec cette concubine paternelle, qui pour lors ne pouvoit plus lui résister. Par ces deux crimes, on ne sauroit dire quelle fut l'exécration que les Chinois conçurent contre lui. Parmi tant des vices, il ne manquoit à ce monstre des apparences de vertu. C'étoit un homme d'un grand génie, d'un plus grand courage, & d'une très-grande magnificence, non moins libéral dans les dépenses publiques, que dans les siennes propres.

La premiere année de son regne, il fixa sa Cour dans la ville de *Honan-fu*. Il aimoit principalement le séjour d'une autre ville, appellée aujourd'hui *Yam-cheu-fu*, distante d'*Honan-fu* d'environ 173 lieues, & de 219 lieues de *Si-nganfu*, par le chemin de terre. Afin donc que le chemin, tant par terre que par eau, fût plus court pour aller à ses délices, il fit travailler plus de 1000000 hommes à creuser un canal depuis la riviere de la ville d'*Honan-fu*, jusqu'au fleuve *Hoai-ho*, & en même-temps il fit construire plusieurs milliers de fort grandes barques pour y être porté par eau lui & sa suite. Quant au chemin par terre, depuis *Si-nganfu* jusqu'à *Yam-cheu-fu*, il y fit élever plus de 40 palais pour s'y arrêter avec ses gens, quand il alloit & venoit. Outre plusieurs autres palais qu'il fit bâtir en d'autres lieux, il fit entourer de murailles un pacr de plus de 20 lieues de tour, rempli de palais, de jardins & de forêts. Là avec une armée de jeunes filles, car on en comptoit plusieurs milliers, toutes à cheval, il passoit souvent les nuits entieres dans les jeux & dans les plaisirs, pendant que des concerts de femmes se faisoient entendre de toutes parts. Il aimoit la chasse & la guerre; il fit une fois la chasse du vol avec plus de 10000 faucons bien dressés. La cinquieme année de son regne, il fit une chasse solemnelle avec une nombreuse armée, qui embrassoit deux cents lieues de pays; voilà pour ses dépenses privées.

Pour ce qui est des publiques, il fit plus d'une fois la guerre aux Tartares avec autant de valeur que de succès. La septieme année de son regne, il employa 1000000 hommes & plus même, aux réparations de la grande & longue muraille. Il fit creuser deux canaux, l'un pour joindre le fleuve *Hoam-ho* au fleuve *Yam-çu-kiain*, l'autre de plus de 80 lieues de long, pour joindre ce même fleuve à la ville *Ham-cheu-fu*. On ne sauroit croire quelle est l'utilité que la Chine a retirée & retire encore de ces deux ouvrages. J'ai parcouru plusieurs fois l'un & l'autre canal. Le Souverain des Turcs, nommé *Khi-min-khan*, le vint trouver, & le saluant à genoux, se déclara son vassal. L'onzieme année de son regne, il chargea ce *Khan* de dons & de présents, dont on peut juger de la valeur par les deux cents mille pieces de soie qu'il fit distribuer à 3500 Officiers de la suite du *Khan*, auxquels il fit un festin très-solemnel. Ce scélérat étoit poursuivi par son destin. L'an huitieme de son regne, sur le refus qu'avoit fait le Roi de la Corée de venir le saluer en personne, il partit pour la Corée avec une armée qu'on disoit être de 2000000 d'hommes, & qui n'étoit réellement que de 1133800 combattants. Il ordonna en même-temps à une armée navale, qui devoit couvrir 100 lieues de mer, de faire voile vers le même endroit. Jamais, dit l'Histoire, on n'avoit ouï parler, ni vu une si nombreuse armée. Il fut pourtant battu & entiérement défait. Dès-lors tous l'abandonnerent; & dans peu d'années tous prirent les armes. Enfin, la quatorzieme année de son regne, il fut tué par les siens, après avoir régné près de 14 ans. Après sa mort, les Chinois lui donnerent le nom infâme *Yam*, & voulurent qu'on l'appellât *Sui-yam-ti*.

Pour revenir à *Thum-thai-çum*, son nom de race étoit *Li*, & son nom propre *Xemin*. L'an 615, *Sui-yam-ti*, (dont nous venons de parler) parcouroit le Septentrion. Le Souverain des Turcs, nommé *Xebi-khan*, par une extrême perfidie, accourut avec quelques cents mille cavaliers pour l'opprimer au dépourvu. *Sui-yam-ti* se refugia dans une ville prochaine, nommée *Yen-men*. Les Turcs investirent cette ville de façon qu'il n'en pouvoit sortir aucun messager pour en porter les nouvelles. *Sui-yam-ti* vouloit s'ouvrir, par une sortie vigoureuse, un chemin à la fuite. Il en fut détourné par ses principaux Officiers; & après avoir fait graver sur des tablettes de bois des Edits, par lesquels il imploroit le secours des Chinois, il les abandonna au courant de l'eau. Une de ces tablettes tomba entre les mains du Général de la Province de *Xensi*, dont le pere de *Li-xemin* étoit Vice-Roi. Aussi-tôt il ordonna aux troupes de partir. Déja ces troupes étoient en marche, quand *Li-xemin* s'écria: Que fera un si petit nombre d'infanterie contre tant de cavaliers Turcs? Il faut ici user de stratagême. Il faut diviser les troupes en plusieurs corps, & les faire marcher par différents chemins, multipliant de

jour les drapeaux, & de nuit les flambeaux; les Turcs s'imagineront qu'il vient de tous côtés de troupes de ſecours, & prendront d'eux-mêmes la fuite. Le Général approuva ſon avis; & en effet les Turcs, trompés (par l'apparence), leverent le ſiege à l'aſpect des Chinois. On comprit de-là pour la premiere fois combien *Li-xemin* deviendroit dans la ſuite un grand homme de guerre.

De retour de cette expédition, prévoyant que l'Empire ne pourroit pas ſe ſoutenir long-temps, il forma le deſſein de s'en rendre maître, & conſeilla le premier à ſon pere *Li-yyen* de prendre les armes. Mais déja tant de ſi grands & de ſi puiſſants Généraux avoient entr'eux partagé l'Empire, qu'il comprit aiſément qu'il ne pourroit leur réſiſter. C'eſt pourquoi il ſe refugia chez les Turcs; & pour en obtenir du ſecours, il perſuada à ſon pere de ſe déclarer leur vaſſal. *Li-yyen* donna à *Li-xemin* le ſoin des affaires de la guerre. Tout cédoit à la valeur & à la prudence de *Li-xemin*. Par des victoires innombrables, il fraya le chemin de l'Empire à ſon pere, qui, après que *Sui-yam-ti* eût été tué par *Yuen-hoa-kii*, prit le titre d'Empereur. En peu d'années, *Li-xemin* fit périr tous les concurrents, & pacifia entiérement l'Empire. Le frere aîné de *Li-xemin*, que ſon pere avoit déſigné héritier de l'Empire, déſeſpéroit de pouvoir devenir Empereur, tant que *Li-xemin* ſeroit en vie. C'eſt pourquoi, après avoir communiqué ſon deſſein à ſes freres, il réſolut de le faire mourir, & il conduiſoit ſa trame ſi ouvertement, qu'elle n'étoit cachée à perſonne, encore moins à *Li-xemin*, qui pour lors étoit très-fameux, ſous le titre de Roi du Royaume de *Çin*. Cependant *Li-xemin* ſe contentoit de ſe tenir ſur ſes gardes, & rejettoit toute penſée de vengeance, juſqu'à ce qu'enfin les principaux Généraux, qui lui étoient tous acquis, craignant pour ſa perſonne, tuerent deux de ſes freres, ſavoir, celui qui étoit l'héritier déſigné de l'Empire, & celui qui étoit Roi du Royaume *Çi*, & avec celui-ci ſes dix fils. Son pere, qui n'admiroit pas moins *Li-xemin* que les autres, lui céda volontairement l'Empire.

Ainſi l'an 627, *Thai-çum* fut proclamé Empereur. L'hommage promis aux Turcs lui faiſoit de la peine. Leur inſolence, à laquelle toute la terre paroiſſoit céder, le rendoit inquiet & jaloux. L'épuiſement où étoient le tréſor & l'Empire l'empêchoit de leur déclarer la guerre. Les Turcs furent ſur le point de l'aſſiéger dans ſa Ville Impériale, & ce ne fut qu'à force de préſents qu'ils n'en entreprirent pas le ſiege. Cependant *Thai-çum* fit ſi bien ſon compte, qu'en trois ans de temps, il battit en pluſieurs rencontres leur Souverain *Xe-bi-khan*, quoiqu'accompagné de plus d'un million de cavaliers; & l'eut enfin vif en ſon pouvoir. Après qu'il eut détruit le vaſte & puiſſant Empire des Turcs, toute la Tartarie paſſa ſous ſon obéiſſance. Ceux qui refuſerent d'obéir, il les ſubjugua par les armes, & il réduiſit toute la Tartarie en Provinces. C'eſt pourquoi tous les Rois & Princes Tartares, ſans exception, ſe donnerent à lui à l'envi. Après cela il n'eſt pas étonnant que, ſous ſon regne, la Cour de la Chine fût ſans ceſſe pleine d'Ambaſſadeurs étrangers. Les Tartares & toutes les Nations étrangeres le reſpectoient comme une Divinité; & tous les Rois Tartares, d'un commun accord, lui déférerent, l'an 629, le titre d'Empereur céleſte. Les Chinois le tenoient pour un très-grand Empereur. Sa derniere expédition fut celle de la *Corée*. Il y marcha peu avant ſa mort avec une armée médiocre. A ſon arrivée, ayant mis en déroute les troupes auxiliaires Tartares, il ſe rendit maître du pays, & le réduiſit en Province. Il mourut l'an 649e. de J. C., à l'âge de 55 ans, dont il en avoit régné 23, & ſon pere 9 entiers. Ainſi à l'âge de 23 ans, il avoit preſque ſubjugué tout l'Empire de la Chine, & fait ſon pere Empereur.

A quoi bon tout ceci? C'eſt pour montrer quelle raiſon eut *Thai-çum* de recevoir ſi honorablement *Olopen*, & de faire traduire les Saintes Ecritures qu'il apportoit. Certainement il étoit tout entier aux affaires étrangeres; il traitoit avec bonté tous les étrangers, de quelque pays qu'ils fuſſent, perſuadé que la gloire de ſon regne en ſeroit plus éclatante, ſi ſon nom devenoit célebre par toute la terre. Or comme il comprenoit que la Religion lui ſeroit en cela d'un grand ſecours, il permettoit à toutes les Religions une libre entrée à la Chine, & même, comme il le fait aſſez connoître par ſon édit inſéré dans le Monument, il étoit dans cette erreur de croire que toutes les Religions ſont bonnes, chacune à ſa maniere. Jamais la Religion des Brames ne fut ſi floriſſante que ſous ſon regne & ſous ſa Dynaſtie. Jamais tant de Brames ne paſſerent des Indes à la Chine, & tant de Cénobites n'allerent de la Chine aux Indes, ſur-tout depuis que le principal Roi des Indes ayant été pris par les Chinois, lui fut amené à la Chine. Ce *Fam-hiuen-lin*, qui préſida à la verſion des Saintes Ecritures, traduiſoit environ dans le même temps, avec beaucoup d'élégance, d'Indien en Chinois, un Livre Canonique de la Religion Indienne, qui eſt en grande eſtime chez les Chinois, & qui a communément pour titre *Lem-yen-kim*, c'eſt-à-dire, *Livre de l'apathie*, *Kim* ſignifiant en Chinois *Livre*, & *Lem-yen* en Indien *de l'apathie*. Mais quelqu'un objectera, pourquoi donc l'Hiſtoire Chinoiſe ne parle-t-elle point de la Religion Chrétienne? Je replique, pourquoi auſſi ne parle-t-elle point de la Secte des Mahométans, qui s'y étoit introduite peu auparavant la Religion Chrétienne; pourquoi ne fait-elle pas mention de pluſieurs autres Sectes, qui très-vraiſemblablement couroient dans la Chine, comme la Religion Chrétienne, au temps du Monument. C'eſt qu'effectivement l'Hiſtoire Chinoiſe n'embraſſe ſeulement que ce qui concerne la République, & ne fait aucune mention des Religions & des Sectes étrangeres, pas même de celles de la Chine, à moins qu'elles n'ayent excité des troubles dans l'Empire, ou qu'elles ne touchent par quelque endroit au Gouvernement. Joignez à cela que comme les Prêtres Chrétiens prenoient dans ce temps-là le nom, & conſéquemment l'habit des Bonzes Indiens, il étoit aiſé de confondre les uns avec les autres.

(10) *Fam-hiven-lin* fut en ce temps-là un homme très-célebre par ſa ſageſſe & ſon ſavoir. *Thai-çum*, n'étant pas encore Empereur, avoit aſſemblé chez lui cette fameuſe Académie ſi vantée parmi les Chinois, ſous le nom des dix-huit Docteurs, parce qu'elle étoit compoſée de 18 Philoſophes illuſtres, avec leſquels il conféroit alternativement ſur les Belles-Lettres & ſur le Gouvernement (des Etats,) toutes les fois que ſes affaires le permettoient. Sous de tels Docteurs, il fit tant de progrès dans l'un & l'autre objet, que pour ce qui eſt du Gouvernement, la félicité de ſon regne le démontre aſſez; & quant aux Belles-Lettres, ſon Hiſtoire fort étendue de la Dynaſtie *Çin*, qu'il compoſa avec autant de ſavoir que d'éloquence, à ſes heures de loiſir, en eſt une preuve. Ceux qu'il avoit eut pour maîtres dans la théorie du Gouvernement, il les eut pour aides dans la pratique. Les Chefs de ces dix-huit Docteurs étoient *Fam-hiven-lin* & *Tu-iu-mei*. *Thai-çum*, la troiſieme année de ſon regne, (629 de J. C.) les créa principaux Miniſtres de l'Empire. *Fam-hiven-lin* s'acquitta glorieuſement de ſa charge, juſqu'en l'an 648, qu'il mourut. C'eſt donc avec raiſon que l'Auteur du Monument, lorſqu'en l'an 635 *Fam-hiven-lin* alla au-devant d'*Olopen*, l'honore du titre de premier Miniſtre.

(16) L'Empereur *Kao-çum* étoit le neuvieme enfant de l'Empereur *Thai-çum*. Il ſuccéda à ſon pere l'an 650; ce fut un homme qui avoit du foible pour les femmes, & qui ſe laiſſa gouverner lui & ſon Empire par l'Impératrice *Uu-heu*.

(18) L'Impératrice *Uu-heu* régnoit ſous le titre *Xim-lii*, (c'eſt-à-dire, de la ſainte révolution) d'abord en ſecret ſous le nom de ſon mari *Kao-çum*, puis tout ouvertement & publiquement ſous le ſien, après qu'elle eut dégradé *Chum-çum*, fils de *Kao-çum*. On ne ſauroit dire ſi ce fut une femme ou un monſtre féminin. D'un côté, ce fut un monſtre d'impureté, de cruauté, d'impudicité & de fourberie; de l'autre, c'étoit un prodige d'eſprit, de génie, de jugement & de dextérité. Déja dès l'an 637, l'Empereur *Thai-çum* l'avoit admiſe dans ſon ſerrail. *Thai-çum* étant mort, elle s'étoit renfermée dans un Couvent de Bonziennes, ou *Kao-çum* étant allé pour un vœu, l'ayant vue par haſard, l'aima tout d'un coup, & la rappella au ſerrail. Elle connut bientôt que l'Empereur étoit épris d'elle, & en même-temps elle commença d'ambitionner la dignité ſuprême. Pour cela, il falloit dépoſſéder l'Impératrice *Vam-xi*. *Uu-heu*, dès la premiere année, avoit eu une fille de l'Empereur. Quelque temps après ſes couches, l'Impératrice *Vam-xi* vint pour congratuler l'accouchée. Celle-ci étoit alors abſente; ainſi l'Impératrice, après avoir pris l'enfant entre ſes bras, & l'avoir baiſé & careſſé, ſe retira. *Uu-heu* l'ayant appris, en prit occaſion de calomnier l'Impératrice. Elle étouffe ſa fille en ſecret & ſans témoins; puis l'ajuſte dans ſon berceau, comme un enfant qui dort. Peu après arrivent les nourrices qui trouvent la fille morte. Elles en ſont rapport à *Uu-heu*, qui s'abandonnant aux gémiſſements, en fondant en larmes, va trouver l'Empereur, & proſternée à ſes pieds, elle rejette ſur l'Impératrice le crime du meurtre de ſa fille. Elle trouve créance, & tout auſſitôt on dépoſſede l'Impératrice *Vam-xi*, & *Uu-heu* eſt miſe à ſa place l'an 655. Après cela, ſon mari le lui permettant, elle s'arrogea toute l'autorité du Gouvernement. Enfin, l'an 656, elle obtint un édit ſolemnel de l'Empereur, qui la chargeoit du ſoin général des affaires.

C'eſt ainſi que pendant cinquante ans entiers elle gouverna l'Empire de la Chine, avec plus d'autorité qu'aucun Empereur n'avoit fait avant elle. Ayant pris en main le gouvernement, elle fit mourir ſa rivale *Vam-xi*. L'an 656, après avoir dégradé *Li-chum*, fils de *Vam-xi*, elle créa héritier déſigné de l'Empire *Li-hum*, dont elle avoit fait pere l'Empereur. L'an 664, elle fit mourir *Li-chum*, comme criminel de leſe-Majeſté, ſur la délation de faux témoins qu'elle avoit apoſtés. Elle n'épargna pas même ſon propre fils; car elle lui ôta la vie l'an 675, & lui ſubſtitua dans la dignité de Prince-ſucceſſeur ſon autre fils *Li-hieu*, c'eſt-à-dire, *Li*, le *ſage*. Elle ôta auſſi à celui-ci ſa dignité l'an 680, & la donna à *Li-che*, qui, dans la ſuite, après la mort de ſon pere *Kao-çum*, devint Empereur ſous le titre de *Chum-çum*. Celui-ci commença & ceſſa de régner l'an 684; car l'année d'après, *Uu-heu* le chaſſa du trône, & proclama Empereur *Li-tan*, qui, dans la ſuite, régna ſous le titre de *Jeui-çum* & fut ſucceſſeur de *Chum-çum*. L'an 685, elle relégua au loin l'Empereur détrôné *Li*, ſurnommé l'*illuſtre*; car *Li-che* avoit pris ce titre, lorſqu'il fut créé héritier de l'Empire. L'an 690, elle chaſſa *Li-tan* du trône, & le fit paſſer à la dignité de Prince-ſucceſſeur; puis elle l'en priva pour la conférer à l'Empereur *Li* l'illuſtre. Ainſi l'an 699, elle le rappella de l'exil, & l'établit dans le palais de l'héritier déſigné de l'Empire. Enfin, l'an 705, les Grands de l'Empire ayant pris les armes, chaſſerent du trône cette vieille infâme, & reſtituerent l'Empire à *Li* l'illuſtre, c'eſt-à-dire, à *Chum-çum*. Cette même année mourut *Uu-heu*, âgée de 82 ans. Sa mort fut ſuivie de l'extermination de la famille *Uu*, & de l'abolition de tout ce que *Uu-heu* avoit établi; & les affaires furent remiſes à leur premier état. Nous l'avons vue mere impie; nous l'allons voir méchante femme.

Elle avoit réſolu d'éteindre la famille Impériale *Li*, & de mettre l'Empire dans ſa famille, nommée *Uu*. Elle avoit déja effacé le nom de *Tham*, que portoit cette Dynaſtie, par celui de *Cheu*, qu'elle vouloit donner à la Dynaſtie dont elle prétendoit être le fondateur, contre les regles de la Grammaire, parce que, par un attentat juſqu'alors inoui, elle avoit ordonné qu'on l'appellât Empereur & non Impératrice. Elle ſupprima tout ce qui avoit été fait par les *Tham*. Elle s'emporta horriblement par les meurtres, contre les Princes de cette famille Impériale, qu'elle fit preſque tous maſſacrer l'an 689. Ce ne fut pas ſeulement contre les Princes de cette famille qu'elle exerça ſa cruauté; elle fit renfermer les Princeſſes de cette race dans des Couvents, & les condamna à ſe faire Bonziennes. Elle fit auſſi mourir une de ſes belles-filles.

Elle ſe montroit, à la vérité, bonne, facile & libérale envers le peuple; mais par les Gouverneurs qu'elle établiſſoit ſur eux, elle étoit cruelle & inexorable. Par cet artifice, elle contenoit tout le monde dans le devoir. Pour ce qui eſt de ſon impudicité, elle avoit pour galant un Bonze qu'elle introduiſoit, ſans pudeur, dans ſon appartement, & qu'elle careſſoit preſqu'à la vue de tous. Dans un âge décrépit, elle eut, ſans ceſſe, auprès d'elle un troupeau de jeunes gens, qui ne la quittoient, ni nuit, ni jour, quoique tout le monde murmurât d'une ſi grande impudence. Voilà pour ſon impudicité.

Quant à la politique, ce fut une maîtreſſe paſſée en ruſe, en fineſſe, en ſubtilité. Elle découvroit tout juſqu'aux plus ſecretes menées, ſoit par ſes eſpions, ſoit par ſes propres conjectures. Voilà pour ſa fineſſe. Joignez à cela une prodigalité inſupportable. L'an 694, elle fit élever un monument de 105 pieds de haut, où elle ordonna de graver tout ce qu'elle avoit fait de beau & de grand, & lui donna le nom de *Colonne céleſte*. Voici ce qui en eſt dit dans ſa vie (*). Cette colonne étoit octogone, & haute de 105 pieds. Chaque côté avoit cinq pieds de large. Elle étoit poſée ſur une baſe de fer fondu en forme de montagne, qu'entouroient des dragons d'airain fondu & des animaux monſtrueux de pierre. Le ſommet de la colonne étoit couvert d'un chapiteau fait en forme de nuées, ſur la cime duquel il y avoit pour boſſe une grande pierre de prix, de 10 pieds de hauteur & de 20 pieds de tour. Quatre dragons ſans cornes, hauts de 12 pieds, ſoutenoient cette pierre ſur leur dos. La montagne ſur laquelle la colonne étoit poſée, avoit 170 pieds de tour & 20 pieds de hauteur. On fondit pour cet ouvrage 2000000 au moins de livres Chinoiſes, tant en fer qu'en airain; (ce qui revient à 2460000 livres de France.) On grava ſur ce monument les noms & les ſurnoms de tous les Gouverneurs & des Rois étrangers; voilà ce que dit l'Hiſtoire. Mais enfin, l'an 714, ce monument fut briſé & renverſé par l'Empereur *Hiuen-çum*.

L'an 697, elle fit fondre en cuivre neuf pots à 3 & 4 pieds, ſur chacun deſquels elle ordonna de graver le plan d'une Province de l'Empire, avec les tributs & tout ce qui concernoit la Province qui y étoit repréſentée. On peut juger de l'énormité de leur maſſe par cela ſeul, qu'outre les ouvriers, plus de 100000 ſoldats des Gardes purent à peine ſuffire pour les traîner, & les introduire dans le palais. Elle faiſoit cela à l'exemple de l'ancienne Dynaſtie *Cheu*, dont elle faiſoit porter le nom à la ſienne. La deſcription de ces vaſes, comme ne regardant que la curioſité & non l'inſtruction de la poſtérité, ne ſe trouve en aucun endroit de l'Hiſtoire Claſſique. Je tire celle qui ſuit de la continuation de l'Hiſtoire générale des affaires, (*Siù-po-ue-chi*, 5. 2.) dont l'Auteur eſt *Li-xe*. Voici ce qu'il dit. L'Impératrice *Uu-heu* fit conſtruire dans la Ville Impériale Orientale une vaſte

(*) *Tham-heu-lii-chuen* I, 16.

salle de 300 pieds de haut, pour y tenir les assemblées des Rois, & y offrir les sacrifices aux cinq *Xam-ti* & aux aïeux de l'Empereur. Dans cette salle, elle fit placer les vases à 3 pieds des neuf Provinces; (anciennement il n'y en avoit pas davantage dans l'Empire.) Le vase où étoit gravé le plan de la Province du milieu, étoit placé au milieu. Il avoit 18 (*) pieds de hauteur, & contenoit 1800 *Tan* de bled. Les autres 8 vases étoient situés à l'égard de celui-là vers la même partie du monde, où les Provinces qui y étoient gravées, étoient situées à l'égard de la Province du milieu; chacun de ces vases avoit 14 pieds de hauteur, & contenoit 1200 *Tan* de bled. On fondit pour cet ouvrage 560712 livres Chinoises de cuivre, (ce qui revient à 413805 & cinquante-sept cent & vingt-cinquiemes de nos livres de France de 16 onces.) Voilà ses vices : voici ses vertus.

Elle avoit un courage plus que viril. Au-dehors, un très-grand nombre de nations Tartares mépriſoient un gouvernement féminin, & refusoient ouvertement d'obéir à ses ordres; elle les dompta toutes. Au-dedans, les Princes du sang Impérial & les plus grands Généraux d'armée se soulevoient; elle les réprima tous. Personne enfin ne l'irrita jamais impunément. Elle avoit un jugement vif, pénétrant & fort au-dessus de celui de son sexe, & un esprit perçant à qui rien n'échappoit. Personne ne s'est servi avec plus de dextérité des deux freins du gouvernement. Elle récompensoit, avec une libéralité incroyable, ceux qui en étoient dignes & quelquefois indignes. Elle punissoit, avec une très-grande séverité, ceux qui le méritoient, & aussi ceux qui ne le méritoient pas. C'est ainsi qu'elle s'acquit une si grande autorité, & qu'elle se maintint si long-temps dans sa tyrannie. Après cela, il n'est pas étonnant si sous un gouvernement si immodéré, la Religion Chrétienne reçut du dommage. Au reste, l'Auteur du Monument tait à dessein son nom, afin de ne pas s'attirer l'indignation publique, en renouvellant la mémoire d'une femme si haïe & si détestée.

(13) Nous avons vu ci-dessus que l'Impératrice *Uu-heu* avoit mis tout en œuvre pour arracher l'Empire à la famille des *Tham*, nommée *Li*, qui étoit celle de son mari & de ses fils, pour le transférer à sa famille, nommée *Uu*. Quand elle l'eut transféré, elle donna à sa nouvelle Dynastie le titre de *Cheu*, qui avoit été celui d'une ancienne Dynastie. J'ai cru autrefois que cela étoit indiqué un peu obscurément par l'Auteur du Monument; mais j'étois dans une grande erreur. Car ici c'est l'Empereur *Thai-çum* qui parle, & de son temps *Un-heu* n'avoit aucune autorité. Ainsi donc, lorsque *Thai-çum* dit, que quand la vertu du vénérable *Cheu* vint à se dissiper, le chariot azuré passa dans l'Occident, il désigne *Lao-kium*, dont le nom de race étoit *Li*, & duquel la famille des *Tham* se disoit faussement être issue. Il est bon de voir sur quel témoignage elle le crut, étant trompée, ou elle le divulgua, en trompant les autres. Voici ce qu'en dit *Li-xe* dans son *Sui-po-ue-chi*, c'est-à-dire, dans la continuation de l'Histoire générale des affaires (7. 1.)

La troisieme année de *Tcham-kao-çu*, régnant sous le titre de *Un-te*, c'est-à-dire, de la *vertu militaire*, (c'est l'an de grace 620,) un homme natif de la ville de *Çin-cheu* (aujourd'hui *Pim-yam-fu*,) nommé *Kii-xen-him*, voyageant par hasard dans la montagne *Kio-xan*, ainsi nommée des cornes de Bélier, apperçut un vieillard vêtu de blanc. Ce vieillard adressant la parole à *Kii-xen-him* : „ Tu déclareras, lui dit-il, ce- „ ci de ma part à *Tham*, fils du Ciel : je suis *Lao-* „ *kium*, & aussi la souche de la famille régnante des „ *Tham* ". A cause de cela, *Tham-kao-çu*, (fondateur de la Dynastie des *Tham*,) éleva un temple à *Lao-kium*. L'Empereur *Tham-kao-çum*, (neveu de *Tham-kao-çu*,) illustra *Lao-kium* du titre de *Hiuen-yuen-hoamti*, c'est-à-dire, de mystique primogene Empereur, comme par droit de retour à sa souche. L'Empereur *Tham-hiuen-çum* commenta lui-même le Livre de *Lao-kium*, & ordonna qu'on l'enseignât dans les écoles publiques. On dédia dans les deux villes Impériales & dans toutes les autres villes de l'Empire des Temples à *Hiuen-yuen-hoamti*, c'est-à-dire, à *Lao-kium*. Les Temples qui furent élevés dans les deux villes Impériales, furent nommés *Hiven-yuen-kum*, c'est-à-dire, *Palais du mystique primogene*, ou *du suprême*. Ceux des autres villes de l'Empire furent illustrés du titre de *Çu-kii-kum*, c'est-à-dire, *palais du pole blanc tirant sur le bleu*; (c'est le nom de la région du ciel autour du pole arctique, habitée par le suprême *Xam-ti*.) Peu de temps après, le Temple qui avoit été élevé dans la ville Impériale Occidentale, fut nommé *Thai-çim-kum*, c'est-à dire, *Palais de la grande pureté*; (c'est une région feinte, que l'on croit être la demeure de *Lao-kium* dans le Ciel.) Le temple de la ville Impériale Orientale fut nommé *Çu-uei-kum*, c'est-à-dire, *palais de bleu subtil tirant sur le blanc*; (c'est aussi le nom d'une région céleste.) Dans l'un & l'autre de ces temples, on établit des Colleges, & on y fit venir des écoliers. Les anciennes Histoires Chinoise disent que les affaires des *Cheu* tombant en décadence, ce *Lao-kium* sortit de la Chine, & se refugia dans l'Occident; surquoi L'Empereur fait allusion à cette opinion répandue parmi les Chinois, que *Lao-kium* étoit allé aux Indes, & qu'il y avoit institué cette secte Indienne, qui long-temps après revint dans la Chine. Cette allusion est confirmée par la phrase qui suit : La sagesse du grand *Tham* ayant relui, un vent admirable a soufflé ou rafraîchi dans l'Orient. En voici le sens.

La Dynastie des *Tham* fleurissant, la Religion Chrétienne, (comme par droit de retour) est revenue dans la Chine. Car comme il y a d'opposition de Dynastie à Dynastie, & de région à région, de même le sens du discours Chinois semble demander qu'on oppose Religion à Religion. *Lao-kium* étoit voituré dans un char, parce que les anciens Chinois ne voyageoient pas autrement. Le char de *Lao-kium* étoit, dit-on de couleur bleue, ou d'un verd foncé tirant sur le noir; mais plutôt c'est que son char étoit traîné par des bœufs noirs, comme le rapporte l'Histoire, s'étant, je ne sais pourquoi appropriée cette couleur que les Bonzes ses Sectateurs se font aussi appropriée à l'exemple de leur fondateur. J'ai parlé ailleurs amplement de *Lao-kium*, quand j'ai traité de la Religion qu'il a établie.

(19) Dans ce temps-là, c'est-à-dire, l'an 712, *Hiuen-çum* commença de régner sous le titre de *Sienthien*, c'est-à-dire, *dévançant le Ciel*. Pendant les sept premiers mois de cette même année, *Jeüi-çum* (son pere) avoit régné sous le titre de *Thai-kii*, c'est-à-dire, du *grand comblé*. Mais ayant cédé le huitieme mois l'Empire à son fils *Hiuen-çum*, celui-ci imposa aux cinq autres mois de cette année, & à toutes les autres années de son regne, le titre de *Sienthien*.

(21) Les cinq Saints. Pour bien entendre ce passage, il faut mettre ici la suite des Empereurs de la Dynastie des *Tham*. Le premier fut *Kao-çu*; le second, *Thai-çum*, second fils de *Kao-çu*; le troisieme, *Kao-çum*, neuvieme enfant de *Thai-çum*; le quatrieme, *Chum-çum*, septieme fils de *Kao-çum*, né de l'Impératrice *Uu-heu*; le cinquieme, *Jeui-çum*, huitieme enfant de *Kao-çum*; le sixieme, *Hiuen-çum*, troisieme enfant de *Jeui-çum*; le septieme, *Su-çum*, troisieme enfant d'*Hiuen-çum*; le huitieme, *Tai-çum*, fils aîné de *Su-çum*; le neuvieme, *Te-çum*, fils aîné de *Tai-çum*. Le Monument ne va pas au-delà de ces neuf Empereurs.

(*) Le pied est à celui de Paris comme 500 est à 507; ainsi 18 pieds des *Tham* font 17 pieds, 4 pouces & un peu plus de 7 lignes de Paris.

Empereurs. Ainſi les cinq portraits qu'*Hiuen-çum* fit peindre ſur les murailles de l'Egliſe, paroiſſent avoir été ceux de ſes cinq prédéceſſeurs, *Kao-çu*, *Thai-çum*, *Kao-çum*, *Chun-çum* & *Jeui-çum*. Je m'étois autrefois imaginé que le portrait de l'Impératrice *Uu-heu* tenoit la place de celui de *Chum-çum*, parce que tant que cette Impératrice vécut, *Chum-çum* n'eut d'Empereur que le nom & l'apparence; que dis-je, il n'en eut pas même le nom. Mais la mémoire de cette femme étoit odieuſe au public; & *Hiuen-çum* étoit très-éloigné d'en expoſer le portrait en public après l'année 742, qu'il commença de régner ſous le titre de *Thien-pao*, c'eſt-à-dire, de la *précieuſeté du ciel*, puiſqu'il détruiſoit tous les monuments de cette femme, & que dès l'an 714, il fit briſer, comme nous l'avons déja dit, cette fameuſe colonne du Ciel, qu'elle avoit conſtruite & élevée à ſi grands fraix. Peut-être auſſi qu'*Hiuen-çum*, à l'exemple de *Thai-çum*, au-lieu du portrait de *Jeüi-çum* (ſon pere,) qui régna ſeulement deux ans, & (lui) céda volontairement l'Empire, envoya ſon propre portrait avec les quatre autres; car l'Auteur du Monument ne dit pas un mot de *Jeüi-çum*.

(20) *Hiuen-çum*, comme nous venons de voir, ſuccéda l'an 712 à ſon pere *Jeüi-çum*. C'eût été un Empereur parfait, ſi la fin de ſon regne eût répondu au commencement. (C'eſt ce qu'on verra dans la Note ſuivante.)

(23) *Su-çum*, (fils d'*Hiuen-çum*.) Il faut ici dire un mot de l'Hiſtoire de ce temps-là. Il ſemble que c'étoit une fatalité attachée aux Empereurs de la famille des *Tham*, de ſe laiſſer gouverner par les femmes. *Hiuen-çum*, ſi grand homme d'ailleurs, bien-loin de profiter de l'exemple de *Kao-çum*, qui, pour avoir lâché la bride à l'ambition de l'Impératrice *Uu-heu*, avoit mis l'Empire & ſa Dynaſtie en très-grand danger, & de celui de *Chum-çum*, à qui l'Impératrice *Wei-xi*, qu'il aimoit éperduement, ôta la vie par le poiſon; *Hiuen-çum*, dis-je, loin de profiter de leurs exemples, fut encore plus foible & plus livré aux femmes qu'eux. L'Impératrice aimoit *Ngan-lo-xan*. L'Empereur en vint à un tel point de lâcheté, que de l'introduire dans l'appartement des femmes, & peu s'en faut dans le lit Impérial. Cependant il aimoit éperduement la Reine *Yam-thai-chin*. La faveur de l'Impérarrice envers *Ngan-lo-xan* alla ſi avant, malgré les Grands les plus ſages de l'Empire, qu'il n'y en avoit pas de pareil en dignité & en puiſſance. Rien ne ſuffit à l'ambition; auſſi *Ngnan-lo-xan* affecta ouvertement l'Empire, & tout-à-coup il fut ſalué Empereur par les ſiens dans la Chine Septentrionale. D'abord, au premier choc, il mit en déroute, dans une grande bataille, les troupes de l'Empereur, & s'approcha en vainqueur de la Ville Impériale. L'Empereur, dépourvu de conſeil, prit la fuite, & tira vers la Province de *Sü-chuen*. Le premier jour, tout ſon cortege manqua de vivres. Les Généraux, ayant excité une ſédition, demanderent inſtamment la mort de la Reine *Yam-thai-chin* & de ſon grand-oncle *Yam-kue-chum*, qui gouvernoit l'Etat ſelon ſon caprice, comme étant les véritables auteurs d'une ſi grande déſolation. L'Empereur fut obligé de condeſcendre à ces gens armés; ainſi l'un & l'autre fut mis à mort.

Dans le même temps, le fils de l'Empereur, qui avoit été créé Prince héritier déſigné de l'Empire, ſe retira au loin, & gagna, à grandes journées, l'an 756, la ville de *Lim-un*, (aujourd'hui *Nim-hia*, ville très-peuplée de la Tartarie Chinoiſe.) Auſſi-tôt il fut ſalué Empereur par tous, ſans la participation de ſon pere qu'il avoit abandonné. Ce ne fut qu'après ſa mort qu'on lui donna le titre de *Su-çum*. Il monta ſur le Trône le ſeptieme mois; & le huitieme mois, *Hiuen-çum* ſe dépouilla lui-même de l'Empire, & ratifia la nomination de ſon fils, retenant ſeulement le titre de *très-grand ſuprême Auguſte*. Le cas ayant été divulgué, *Kuo-çu-y* vint auſſi-tôt avec ſon armée trouver *Su-çum*. Cependant l'année d'après, *Ngan-lo-xan* fut inhumainement maſſacré par ſon propre fils *Ngan-khim-ſiü*. *Kuo-çu-y*, qui commandoit ſous *Su-çum* toutes les troupes de l'Empire, pourſuivit vivement les rebelles; & ayant mis en déroute, dans une défaite ſanglante, les troupes de *Ngan-khim-ſiü*, il reprit les deux villes Impériales: les ayant recouvrées, les deux Empereurs retournerent dans la ville Impériale de *Si-ngan-fu*. L'an 759, le parricide *Ngan-khim ſiü* fut maſſacré à ſon tour par *Sü-ſü-mim*, qui avoit été Général des armées de ſon pere, & *Sü-ſü-mim* devint Empereur. Par un ſemblable parricide, *Sü-ſü-mim* fut tué, l'an 761, par ſon fils *Sü-chao-y*. L'an 762, *Hiuen-çum* & ſon fils *Su-çum*, tous deux Empereurs, moururent. C'eſt donc ſavamment que l'Auteur du Monument couvre la fuite de ces deux Empereurs, lorſqu'il marque ſeulement le retour de *Su-çum*. Ce n'eſt pas auſſi, en ignorant, qu'il déſigne ſa retraite en un pays éloigné, par un chariot mené au loin. Tout enfin eſt ſelon la fidélité de l'Hiſtoire, lorſqu'il dit que *Su-çum* appaiſa les troubles, réprima la rébellion, & rétablit l'Empire.

(24) *Su-çum* avoit, à la vérité, recouvré l'Empire avec autant de gloire que de bonheur; mais quelles que ſoient les louanges que l'Auteur du Monument lui donne pour la rébellion réprimée, il ne la réprima pourtant pas ſi bien, que les Chinois Septentrionaux ne fuſſent encore chancelants en fidélité. C'eſt pourquoi *Thai-çum*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, ne trouva point d'autre expédient, pour arrêter la rébellion, que de créer les Chefs des rébelles Vice-Rois, chacun dans ſa Province, & en même-temps, de ſe dépouiller, en leur faveur, de preſque toute ſon autorité Impériale. Voilà pour le dedans de l'Empire. Quant au-dehors, un ennemi bien plus puiſſant fondit tout-à-coup ſur lui. Les *Thibétains* ayant mis en déroute les troupes Impériales, s'emparerent des frontieres de l'Empire. *Thai-çum* les voyant approcher de la ville Impériale, l'abandonne. Les *Thibétains* s'en rendent maîtres, & créent un nouvel Empereur du ſang Impérial. On implore de nouveau le ſecours de *Kuo-çu-y*. A l'aſpect d'un ſi grand Général, les Thibétains prennent la fuite, & la Ville Impériale eſt recouvrée; *Thai-çum* y retourne. Tout cela ſe paſſa l'an 763, & la même année, *Pu-ku-hoai-ngen*, l'un des premiers Généraux de l'Empire, déſerta, & ſe joignit à l'ennemi. Cependant ſur de faux rapports des Eunuques, on ôta à *Kuo-çu-y* le commandement général des armées. Les *Thibétains* & les Tartares *Hoei-hu* ayant pour guide *Pu-ku-hoai-ngen*, percent les frontieres de l'Empire avec une armée de 300000 hommes. Tout auſſi-tôt on rétablit *Kuo-çu-y* dans ſa dignité, & on l'oppoſe comme le bouclier de l'Etat à l'ennemi fier & joyeux de ſa victoire. A peine *Kuo-çu-y* avoit levé 20000 hommes de troupes, qu'il ſe trouve à l'improviſte inveſti dans ſon camp par ce grand nombre de Barbares. *Kuo-çu-y* ſe préparoit avec un courage intrépide à une vigoureuſe réſiſtance, lorſque par haſard, il fut apperçu par les Tartares *Hoei-hu*. Ils en furent tous étonnés; car pour les gagner, on leur avoit fait accroire qu'il étoit mort; ils l'invitent à un pour-parler. *Kuo-çu-y* voyant bien qu'avec une auſſi petite troupe que la ſienne, il ne pouvoit ſe tirer de cette affaire par les armes, s'abandonna à leur bonne foi; & ſortant avec peu de ſuite & ſans armes, il ſe tranſporte dans leur camp. Les Tartares *Hoei-hu*, qui, depuis long-temps, avoient de l'admiration pour lui, le reçurent avec autant de reſpect qu'une divinité. Ils font la paix, & s'engagent à ſuivre exactement ſes ordres; & même, exhortés & conduits par *Kuo-çu-y*, ils tournent leurs armes contre les Thibétains. Il tomboit alors beaucoup de neige, & un brouillard épais empêchoit qu'on ne pût être vu. *Kuo-çu-y* profitant de cette conjoncture (ſi favorable,) ordonne à ſes

gens & aux Tartares *Hoei-hu* d'attaquer le camp des Thibétains. Ceux-ci, qui se croyoient en assurance à cause de la neige, s'étoient contentés de fermer les portes du camp. L'ennemi les attaque au dépourvu, & s'en rend bientôt le maître. *Kuo-çu-y* fit un grand carnage des Thibétains, & remporta de cette victoire des dépouilles sans nombre.

(27) *Kuo-çu-y* ne fut pas seulement le héros de son siecle, mais aussi l'homme le plus illustre de la Dynastie des *Tham*, tant dans la paix que dans la guerre. Il rétablit plus d'une fois l'Empire, comme nous l'avons vu ci-devant. Les Empereurs mêmes avouoient ouvertement qu'ils devoient l'Empire à sa bravoure; ils le devoient aussi à sa fidélité. Car si, après l'avoir rétabli dans des temps très-facheux, il l'eût voulu garder pour lui, tout le monde y eût consenti de bon cœur; tant étoit grande l'admiration que les Chinois & les étrangers avoient pour sa personne. Mais afin qu'il ne semble pas que j'exagere les vertus d'un si grand homme, je traduis ici mot pour mot ce que l'Histoire des *Tham* dit à la fin de sa vie, avec autant de noblesse que de simplicité, par une courte récapitulation.

Kuo-çu-y étoit fidele envers ses supérieurs, & bon envers ses inférieurs. Il ne récompensoit ni ne punissoit personne que selon ses mérites. Les Courtisans favoris (qu'il contenoit comme les autres dans les bornes de la discipline) le persécutoient par des accusations continuelles. Les temps étoient très-difficiles. La perfidie & la rébellion régnoient impunément. Au-dehors, il étoit le maître de toutes les armées. Néanmoins toutes les fois qu'il étoit mandé par les Empereurs, il accouroit sur le champ sans détour, ni délai; & par cette promptitude à obéir, il fermoit la bouche à la calomnie. Pendant qu'il battoit les Thibétains dans le territoire de la ville de *Nim-hia*, *Yu-chao-ngen*, (l'un de ces favoris de la Cour,) fit fouiller & profaner le tombeau de son pere. On n'en avoit pas puni les auteurs, quand *Kuo-çu-y*, après avoir remporté sur les Thibétains cette insigne & merveilleuse victoire, vint saluer l'Empereur. Tout l'Empire craignoit que *Kuo-çu-y*, pour venger l'injure la plus atroce que l'on puisse imaginer à la Chine, ne prit les armes contre *Yu-chao-ngen*, qui l'avoit faite, & contre l'Empereur qui l'avoit dissimulée. L'action déplaisoit à l'Empereur, & il découvroit sa douleur à *Kuo-çu-y*. Celui-ci pleurant & gémissant: Il y a long-temps, lui dit-il, que votre sujet, que voici, commande les armées. Je n'ai pas avec assez de sévérité détourné le soldat de la profanation des tombeaux d'autrui; ainsi si le tombeau de mon pere, autrefois votre sujet, a été violé, c'est un châtiment infligé du Ciel, & non une disgrace causée par un homme. De plus, *Yu-chao-ngen* avoit invité *Kuo-çu-y* à un festin. Quelqu'un rapporta à *Kuo-çu-y* qu'on lui préparoit des armes & non des viandes, & qu'on lui dressoit des embûches; qu'ainsi il eut à munir son monde de cuirasses cachées sous les habits, & qu'il allât bien accompagné. *Kuo-çu-y* rejetta ce conseil, & s'en alla au festin, accompagné seulement de dix ou un peu plus même de ses domestiques. *Yu-chao-ngen* l'admirant: Pourquoi, lui-dit-il, êtes-vous venu avec une si petite suite? *Kuo-çu-y* lui en dit la raison. Alors *Yu-chao-ngen*, les larmes aux yeux, qui, dit-il, hors un aussi grand homme que vous, n'eut pas eu de moi des soupçons sinistres?

Thien-chim-fu se comportoit en tout avec hauteur & arrogance. *Kuo-çu-y* envoya un Député dans la ville où il commandoit. *Thien-chim-fu*, tournant la face vers l'Occident, (où *Kuo-çu-y* étoit alors,) se mettant à genoux, fit le salut frappant de la tête contre terre. Ensuite montrant du doigt ses genoux, il parla ainsi au Député: „ Il y a long-temps que ces genoux „ n'ont fléchi pour personne; à présent, je les ai flé„ chis pour *Kuo-çu-y*". *Li-li-yao* occupoit de force la ville de *Kai-fum-fu*. Il avoit coutume de piller tout ce qui passoit par-là, fut-ce les tributs publics, ou les biens des particuliers. Mais si quelque chose appartenoit à *Kao-çu-y*, loin d'y toucher, il prenoit soin d'en assurer le transport par une bonne escorte. Il avoit sous ses enseignes quelques dixaines de vieux Généraux d'armée, qui étoient revêtus des plus grands honneurs, & même royaux; il les trouvoit toujours aussi prompts & disposés à lui obéir au moindre signal, que les simples soldats. De ses Officiers domestiques, plus de soixante devinrent, ou Généraux d'armée, ou principaux Ministres de l'Empire, ou Gouverneurs du premier rang, tant il étoit attentif & clairvoyant à choisir des hommes capables. Il égala en réputation *Li-khuam-pi*; il le surpassa en bonté, en probité, & dans l'art de connoître les hommes. *Kuo-çu-y* recevoit de paye tous les ans au moins 240000 onces d'argent. Il demeuroit dans le pays, nommé *Cin-gin*, dont il occupoit la quatrieme partie. Dans ses maisons, le chemin du milieu étoit élevé au-dessus du sol, comme chez l'Empereur. Il avoit chez lui 3000 domestiques, & les uns ne savoient pas où les autres logeoient. On ne peut supputer le nombre, ni la valeur des terres riches & fertiles, des jardins délicieux & des maisons dont les Empereurs l'avoient à diverses fois gratifié.

L'Empereur *Tai-çum* ne l'appelloit jamais par son nom, mais par celui de Grand de l'Empire. Pendant vingt ans entiers, le destin de l'Empire dépendit de lui seul. Il gouverna l'Etat pendant vingt-quatre ans. Il eut huit fils & sept filles, qui furent toutes mariées. Ses fils & ses gendres furent élevés aux plus grands honneurs & aux premieres dignités de la Cour. Il comptoit quelques dixaines de petit-fils, & l'on ne peut savoir combien il en avoit. Leur nombre étoit si grand, que, quand ils alloient tous ensemble le saluer, (ne pouvant les connoître, ni les nommer tous,) il se contentoit de leur faire un signe de tête. Parmi tant de richesses, tant d'honneurs, & pendant le cours d'une si longue vie, jamais ni aucune gloire, ni aucune calamité ne purent le détourner en la moindre maniere du devoir de sujet: (tant il fut d'accord avec lui-même depuis le commencement jusqu'à la fin.) Quatre de ses fils devinrent des hommes illustres. Voilà sa vie mot pour mot.

Il n'est pas étonnant après cela, si encore aujourd'hui les théâtres Chinois retentissent par-tout de ses belles actions, & si la postérité l'éleve jusqu'au Ciel par tant de louanges; qui plus est, les Philosophes déplorent avec raison l'aveuglement des Empereurs sous lesquels il fleurit, de n'avoir pas laissé tout le gouvernement de l'Empire, (car il étoit également grand homme de guerre & d'Etat) à la discrétion d'un homme si sage, puisque c'étoit le seul moyen de voir régner la paix dans leur Empire, au-lieu des troubles dont il fut agité. Il vécut 84 ans, & mourut l'an 781. L'Empereur & tout l'Empire pleura sa mort. On fit ses funérailles aux dépens du public, avec une pompe presqu'Impériale; & son tombeau fut placé parmi les tombeaux des Empereurs. Enfin, ce qui est le comble des honneurs, il fut associé aux sacrifices Impériaux. C'étoit un homme de sept pieds & demi de haut; ce qui revient, à-peu-près, à six de nos pieds. L'Auteur du Monument ne s'étend pas sur ses louanges, comme il fait pour les Empereurs. Il ne touche seulement que ses vertus Chrétiennes; car il paroît qu'il fut Chrétien.

(26) Si le regne de l'Empereur *Tai-çum* fut malheureux, celui de son fils & son successeur *Te-çum* le fut encore davantage. Il se servit de Ministres perfides; il exila les bons, & permit tout aux Eunuques. L'an 783 il fut obligé, par la sédition de ses soldats, d'abandonner la Ville Impériale. *Chu-çu* usurpa l'Empire; & après avoir massacré inhumainement 77 Princes de la race Impériale, il assiégea l'Empereur dans la ville où il s'étoit refugié. L'année d'après, *Chu-çu* fut tué lui-même par un de ses Généraux d'armée, &

l'Empereur *Te-çum* retourna dans la ville Impériale. Néanmoins *Li-bi-lie* fut salué Empereur par les siens. La même Ville Impériale fut prise de nouveau, l'an 790, par les Thibétains, & ce ne fut qu'avec peine qu'on la leur arracha. Enfin, l'an 805, *Te-çum* mourut aprés avoir régné vingt-cinq ans, toujours occupé de guerres civiles ou de guerres étrangeres. Ainsi tout ce que l'Auteur du Monument dit (*à l'avantage*) de cet Empereur, n'est qu'un trait d'éloquence, & non la vérité de l'Histoire.

(22) Les mousstaches du Dragon, l'arc & l'épée, pouvoient être saisies, quoiqu'elles fussent éloignées. Par ces paroles, on fait allusion à *Hoam-ti*, ancien Empereur Chinois, dont ils racontent beaucoup de fables, entr'autres, qu'il avoit acquis l'immortalité; qu'en conséquence, un grand dragon descendit du ciel, sur lequel étant monté, il fut enlevé aux cieux; que plus de 70 personnes de sa suite étant montées sur le même dragon, furent enlevées avec lui; que plusieurs autres ayant empoigné les mousstaches du dragon furent à la vérité élevées en l'air, mais que parmi un secousse violente du dragon, ils lâcherent prise, & retomberent à terre; que l'arc & l'épée de *Hoam-ti* tomberent aussi avec eux; que ceux qui avoient été laissés les ramasserent, & les yeux levés au Ciel pleurant & gemissant, ils suivirent de vue, tant qu'ils purent, ceux qui leur étoient enlevés; qu'enfin ils éleverent en cet endroit un cénotaphe à l'honneur de l'Empereur, dans lequel ils renfermerent l'arc & l'épée. Le sens de ces paroles est donc, que ces cinq Empereurs étoient à la vérité allés au Ciel, de la même maniere que l'Empereur *Hoam-ti*; mais que quelqu'éloignés qu'ils fussent, ils avoient laissé sur la terre tant de monuments de leur souvenir, que leur mémoire ne mourroit jamais, & seroit toujours présente à la postérité. Si cela est Chrétien, c'est ce que je laisse à l'Auteur du Monument.

NOTES GRAMMATICALES.

(2) *Kim-kiao.* Ce titre, par lequel l'Auteur du Monument désigne la Religion Chrétienne, je le traduis par Religion admirable. *Kim* signifie proprement *grand*, *brillant*, *lumineux*, *clair*. Si l'on a égard à la composition de ce caractere, *Ge* signifie le *soleil*, & *Kim* un *monticule* escarpé de toutes parts. Davantage, le soleil sur une montagne, outre les autres significations, désigne parfaitement une chose élevée & lumineuse. Pour donc réunir en quelque maniere toutes ces notions, j'ai traduit ces mots par *Religion admirable*. Le Lecteur peut les traduire autrement, si bon lui semble.

(3) Je traduis *Sem* par *Bonze*. C'est le nom propre des Bonzes, que les Chinois appellent *Hoxam*. Ce mot n'est pas Chinois; il est parvenu de l'Inde à la Chine avec la Religion Indienne. Le mot entier, selon la prononciation Chinoise, est *Sem-kiaye*, & peut-être, selon la prononciation des Indes, *Sem-kaye*. Les Prêtres Chrétiens avoient pris le nom, & même très-vraisemblablement, l'habit des Bonzes de la secte Indienne, qui pour lors étoit la plus florissante de toutes. C'est ce que fit aussi au commencement le R. P. *Matthieu Ricci*, quand, environ mille ans après eux, il ramena, le premier des modernes, à la Chine la Religion Chrétienne. Il n'est donc pas étonnant que les Chinois confondissent les Prêtres Chrétiens avec les Bonzes Indiens, & peut-être même tous les Chrétiens avec les Sectateurs de la Secte Indienne; quoique pourtant dans ce même temps, l'Histoire Chinoise fasse plus d'une fois mention des Bonzes Barbares, c'est-à-dire, étrangers & Occidentaux. Je n'en donnerai qu'un exemple. La neuvieme année de l'Empereur *Tai-çum*, régnant sous le titre de *Talii*, (c'est l'an 774) mourut *Pukhum*, Bonze Barbare. Etant mort, l'Empereur lui donna de plus grands honneurs, & le créa Chef d'un Royaume, (de la Chine,) appellé *Sukue*. C'est ainsi que le rapportent les Annales Classiques. De cela j'infere qu'il n'est pas étonnant que le Bonze ou Prêtre Chrétien *Y-ssi* ait été décoré des titres séculiers de Grand, & de Lieutenant du Vice-Empereur *So-fam*. Il est vrai que les Annales ne disent point de quelle nation étoit *Pukhum*, ni quelle étoit sa Religion; il est seulement dit, qu'il étoit étranger. Mais, direz-vous, le titre de Bonze montre assez ouvertement qu'il étoit de la Secte Indienne. Non certes, puisque le nom de Bonze étoit commun même aux Prêtres Chrétiens, & qui plus est, le nom de *Pukhum*, que les Annales attribuent à ce Bonze, semble être une protestation manifeste qu'il n'étoit point du tout attaché à la Secte Indienne : car cette Secte rappelle tout au vuide, & n'admet autre chose dans l'univers qu'une seule & unique nature intelligente. De-là vient que communément, parmi les Chinois, cette Religion est appellée *Khum-men*, c'est-à-dire, la *porte du vuide*. Or *Pu-khum* signifie *non-vuide*, ou *n'évacuant rien*. Il ne pouvoit donc montrer plus clairement qu'il rejettoit le vuide des Bonzes, & qu'il condamnoit & sappoit une Religion appuyée sur un pareil fondement. Mais que fait-on si ce *Pukhum* n'est pas celui-là même que l'Auteur du Monument nomme *Y-ssi*? Car le nom *Y-ssi* étoit le nom propre qu'il avoit dans son pays. Ce n'étoit pas un nom Chinois; au-lieu que le nom de *Pukhum*, qui est purement Chinois, a pu être, & a été même son nom de Religion; car dans ce monument il est bon d'observer, que les Prêtres Chrétiens, pour se mieux conformer aux Bonzes du pays, avoient pris, comme eux, des noms de Religion; & l'Auteur du Monument se nomme lui-même *Kim-çin*, c'est-à-dire, *pureté admirable* ou *Chrétienne*. D'ailleurs, les temps n'y répugnent pas, car *Y-ssi* fut contemporain de *Kuo-çu-y*, & *Kuo-çu-y*, comme nous l'avons vu, mourut l'an 781, c'est-à-dire, sept ans après *Pukhum*. Je joins ici quelques particularités que j'ai trouvées par hasard dans l'Histoire des *Tham*, (*Tham-xe-ho-chi* 42., 11.) par lesquelles on voit évidemment que la Religion Chrétienne avoit fait d'assez grands progrès à la Chine. Voici ce qu'elle dit : *Tham-vu-çum* étant parvenu à l'Empire, (il commença de régner l'an de grace 861, défendit la Religion des Bonzes, détruisit 4600 de leurs Temples, & du nombre des Bonzes *Hocham*, & des Bonziennes *Hocham*, dont les noms étoient enrégistrés dans les Catalogues, il réduisit 265000 de libres & 150000 d'esclaves au plus bas ordre du peuple. Des terres qu'ils possédoient, il en confisqua quelques centaines de milliers de *Khim*, (le *Khim* contient 24000 pas géométriques quarrés.) Il réduisit au même sort plus de 2000 *Mu-hu-yao*, (c'est-à-dire, *Bonzes* ou *Prêtres*) de *Taçin*. Voilà ce que dit l'Histoire, où il paroît que le nom propre ou étranger des Prêtres de *Tacin* étoit *Mu-hu-yao*. J'ignore la force & la signification de ce nom : mais certainement ce n'est pas un nom Chinois, & il ne s'agit ici que des Bonzes. Il y avoit donc à la Chine plusieurs *Taçiniens* ou *Chrétiens*, qui avoient embrassé l'état religieux. Il ne faut pas pour cela penser que l'une & l'autre Religion eût été entiérement exterminée; car peu après, la même Histoire des *Tham* ajoute ce qui suit : Le même Empereur ordonna que dans chacune des grandes rues ou bourgs (*Vicus*) de la Cour suprême, (c'est-à-dire, de la ville de *Thai-yum-fu*,) & de la Cour Orientale, (c'est-à-dire, d'*Honan-fu*) on laissât subsister deux temples, & que dans chaque temple, il y eût 30 Bonzes; mais dans tous les autres temples de l'Empire, il ne permit pas qu'il y eût plus de 20 Bonzes.

(4) *Oloho* est un mot étranger à la Chine. C'est ainsi que les Chinois, faute de caracteres, sont contraints d'écrire le mot *Eloha*. Comme ils n'ont aucune lettre qui puisse être lue E, ils lui substituent

l'O. Dans ce temps-là, ils n'en avoient aucune qui pût être lue *Ha*, & à sa place ils écrivoient *Ho*. Tout le monde sait que c'étoit le nom du Dieu vivant chez les Syriens.

(5) Il n'est pas aisé de connoître quelle est l'hérésie que l'Auteur du Monument désigne par ces mots, (*Sathan* introduisit comme une opinion véritable celle qui identifie toutes choses, & qui les ramene toutes à une seule.) Quoique la Religion Indienne de la Chine se glorifie du titre d'*égalissant toutes choses*, parce qu'elle n'admet, comme Parménide & Mélisse, qu'une seule & unique nature intelligente, prétendant qu'elle exceptée, rien n'existe, & que le monde & tout ce qu'il contient, n'est qu'un pur jeu de cette nature qui se divertit; d'où il suit que toutes choses sont égales ou plutôt ne sont qu'un. Ce qu'il ajoute n'est pas moins obscur: (il voulut que l'on crût pour fausse la ressemblance cachée) si ce n'est peut-être qu'il ait voulu donner à connoître, que les choses sont, à la vérité, distinctes & différentes les unes des autres; mais que par le nom commun de choses crées, elles ne different point entr'elles; ce que la Secte Indienne rejette comme faux. Mais quand il dit: d'autres nierent qu'il y eût quelque chose d'existant, & réduisirent même au néant la double matiere (des Philosophes Chinois;) alors, certes, il blâme manifestement l'erreur de la Secte Indienne. Ensuite il semble qu'il attaque les Philosophes mêmes. Au reste, dans une si grande obscurité de discours, je n'ose assurer d'avoir saisi parfaitement sur les deux premiers articles le sens de l'Auteur.

(6) *Mixiho*. Il n'est pas besoin d'avertir que c'est le Messie, puisque la chose parle d'elle-même. Il y a plus de difficulté en ce qu'en parlant de la Trinité, il dit le *Xin* ou le corps de la Trinité; mais c'est que les Chinois employent communément le mot de corps pour substance, & que souvent même ils le substituent au terme *Ego*, *moi*.

(11) Le Saint n'a point de substance déterminée. *Thi* signifie *membre*, & par une synecdoche très-fréquente, il signifie *corps*. Il signifie aussi, quand c'est un substantif, *substance*, *essence*, *forme*; & quand c'est un verbe, il signifie *s'incorporer à quelque chose*, ou *incorporer quelque chose à soi*, c'est-à-dire consubstantier; & même être ou constituer une substance, la posséder comme soi-même. Il a encore plusieurs autres sens plus recherchés, qui pourtant se rapportent à ceux-ci. On ne peut donc interpréter plus nettement ce passage, & je n'en aurois pas tant dit, si le paraphraste de *Kircher* ne s'y fût pas mépris. Ainsi donc l'Empereur *Thai-çum*, par cet exorde de son Edit, fit savoir publiquement à tous ses sujets, qu'il admettoit toutes les Religions; & il avoue manifestement, que les Saints, en instituant des Religions, n'ont aucune idée certaine, aucun modele fixe; mais qu'ils s'accommodent au génie & au naturel des nations pour lesquelles ils les inventent; d'où il suit que toutes les Religions sont bonnes, chacune en sa maniere, chacune pour le peuple qui la suit.

(12) *Tao*. La signification de ce terme est fort étendue chez les Chinois. *Tao* signifie proprement *chemin* ou *voie publique*, dans laquelle il faut nécessairement entrer. Or comme entrer ou marcher signifie, par métaphore, *agir*, de-là est venu que, par le terme *Tao* ou *chemin*, ils désignent, par une semblable métaphore, la raison, mais la raison pratique que tous doivent suivre; or la raison renferme la doctrine & la sagesse véritable. C'est pourquoi il leur est familier d'employer le terme *Tao* pour cette sagesse & cette doctrine.

(17) En humectant, il a coloré le vrai Souverain. J'ai traduis ainsi ces mots: il a illustré, par une nouvelle augmentation de lumiere, la Religion du vrai & souverain Dieu, & ce qui suit confirme cette version: & il eut soin de faire bâtir des Temples Chrétiens dans toutes les Provinces. Je ne garantis pas pourtant cette version; car il paroîtra peut-être à quelqu'un qu'on peut traduire de cette maniere: l'Empereur *Kao-çum* marcha sur les pas de son aïeul l'Empereur *Kao-çu*; il illustra par une nouvelle augmentation de gloire, le vrai vénérable *Thai-çum*, son pere; quoique pourtant le titre de vrai vénérable s'y oppose; car le nom de *Thai-çum*, donc le pere de *Kao-çum* fut honoré après sa mort, signifie *grand vénérable*: & nulle part il est appellé *Thin-çum*, c'est-à-dire, *vrai vénérable*. Le Lecteur peut choisir.

(25) Quoique dans le terme *Tim* la lettre postérieure se lise presque toujours *Thu*, qui signifie *venin*, ici pourtant on doit la lire *Yu*, qui signifie *élever*, c'est-à-dire, amener par la nourriture à un état parfait. C'est pourquoi j'ai traduit: c'est pour cela qu'il peut régler, élever (les peuples & toutes choses.) Car cette formule est tirée d'un ancien Auteur, où on lit ainsi, & où elle a le même sens; quoique pourtant elle ne feroit pas un mauvais sens, si l'un & l'autre mot étoit employé, tel qu'il est ordinairement couché; car alors *Tim-thu* signifieroit *empêcher le venin*, c'est-à-dire, éloigner tout ce qui peut nuire aux peuples & aux choses.

¶ Il offrit des verres *Lin-ngen*, & il étendit par terre des tapis dorés *cukii*. J'ai traduit ceci dans la paraphrase, conformément à la signification que ces termes ont en Chinois: il offrit des vases de verre d'un bienfait appuyé, & des tapis dorés qui chassent le repos. Cependant je n'oserois décider si ce sont-là des noms propres ou des noms appellatifs.

(28) *Thoso*. J'ignore quelle est la signification de ce mot, ni de quelle langue il a été tiré; car il n'est point Chinois. Le sens paroît demander qu'il signifie un Héros Chrétien; à moins que l'Auteur n'ait prévariqué, & qu'il ait non-seulement comparé un Bonze Idolâtre à un Héros Chrétien, mais encore qu'il le lui ait préféré.

(29) *Ho-kum* signifie, à la vérité, *palais de la Concorde*; mais ce nom appartient proprement au temple que *Hoamti*, ancien Empereur Chinois, dédia aux cinq *Xam-ti*, qui, selon les Chinois, sont comme les premiers Ministres du grand *Xam-ti*. L'Auteur du Monument, qui cueille de toutes parts les fleurs de l'éloquence, applique ce titre aux temples Chrétiens, mais non chrétiennement.

(30) *Yamku* signifie proprement la *vallée du parfait*, d'où se leve le soleil parfait, ainsi nommé, comme étant la fleur de matiere parfaite, &, par conséquent, il désigne l'*Orient*. *Yue-ku* signifie *trou* de la lune, & désigne l'Occident, d'où la lune se montre premiérement après le nouveau, & commence à paroître; mais quoique ce terme signifie, mot pour mot, de la lune le trou, il désigne pourtant effectivement les lieux les plus retirés & les plus sectets du palais lunaire.

(31) *Luho*, c'est-à-dire, *sextuple union*, signifie l'*Univers*, ou les quatre régions du monde, avec la partie supérieure & l'inférieure, qui, unies ensemble, composent le monde entier.

(32) *Ço-ngo* est le même que *Yeu*, ou le dixieme caractere du Cycle duodénaire, & en même-temps la marque du dixieme mois, (à commencer du signe du Capricorne.) Ces deux mots signifient *debout dépouillés*, parce qu'au dixieme mois, après la moisson faite, les arbres & tout le reste de ce genre étant dépouillés de fruits & de feuilles, paroissent debout, comme de vrais troncs. Mais cette appellation de l'année n'est pas ordinaire, & n'est presque jamais en usage, si ce n'est dans les Prologues.

(33) *Tai-çeu* est une appellation extraordinaire du premier mois, c'est-à-dire, de celui auquel le soleil entre dans les Poissons. Elle est tirée des plus profonds mysteres de la Philosophie & de la Musique, (car les Chinois astreignent le travail annuel de la nature à des loix harmoniques:) mais je ferois trop long si je voulois les exposer ici. Or ces deux mots

signifient

signifient *grand accroiſſement*, parce que dans ce mois, les plantes qui ſont déja ſorties de terre, croiſſent & deviennent épaiſſes & touffues. Ce titre eſt le titre propre du troiſieme tube muſical, (car ils ſont au nombre de douze comme les mois) & on le tranſfere au premier mois civil, parce qu'il eſt le troiſieme de l'année aſtronomique ou tropique. Il y a une cauſe plus cachée de cette tranſlation, qui n'eſt au fond qu'une pure fiction, à ſavoir que le ſoleil entrant dans les Poiſſons, la cendre de roſeau ſe chaſſe d'elle-même hors de ce tube. Nous avons parlé de ces tubes dans un autre Ouvrage.

(34) L'ancienne verſion eſt fautive, & a entraîné dans l'erreur le Pere *Kircher*, lorſqu'elle dit, que la ſeconde année de *Teçum*, régnant ſous le titre de *Khien-chum*, qui eſt celle où le Monument fut érigé, fut la 782°. de l'Ere Chrétienne; car ce fut la 781°.; c'eſt ce que démontrent les Annales Chinoiſes, en aſſurant que cette ſeconde année fut appellée *Sin-yeu* dans le Cycle ſexagénaire: à quoi s'accorde le Monument même, lorſqu'il dit que *Sui-çai-ço-ngo*, c'eſt-à-dire, *l'an où Jupiter, Planete de l'an*, réſida dans *ço-ngho*; car *ço-ngo*, quand on parle d'une maniere plus cachée, ou dans le ſtyle recherché, ſignifie la dixieme note du Cycle duodénaire, appellée *Yeu*; & quoique cette même note ſoit auſſi attribuée au dixieme mois & à la dixieme heure, ici pourtant cette formule ne ſouffre pas qu'on les leur attribue, non plus que ce que dit enſuite le Monument de la premiere lune, puiſque, quand même on devroit l'attribuer à la lune, ce ne pouvoit être à la ſeptieme, mais à la dixieme (depuis le Capricorne;) ou bien, ſelon la forme de l'année d'aujourd'hui, à la huitieme, qui eſt celle où le ſoleil entre dans le ſigne de la Balance. Si le Monument ne déſigne l'année où il fut érigé que par l'unique note *Yeu* du Cycle duodénaire, omettant la note du Cycle dixainaire, qui étoit nommée *Sin*, & qui, avec la premiere, compoſoit le nom de cette année dans le Cycle ſexagénaire, c'eſt parce que, dans un ſi court eſpace de temps que celui d'un regne, cette ſeule note étoit plus que ſuffiſante pour marquer un ſeul an d'un regne.

L'ancienne verſion eſt encore fautive dans l'interprétation de ces cinq mots: *Thäi-çen-yue-çii-ge*, qui ſignifient le ſeptieme jour de la lune du grand accroiſſement ou épaiſſiſſement; de quoi j'ai dit la raiſon dans la note 33. Or par ce grand aſſemblage des biens de la terre qui croiſſent dru & épais, ou par ce grand amas ſouterrein de vapeurs parfaites, qui forcent les ſemences des plantes à pouſſer, à germer & à ſortir dehors, & déſignée la troiſieme lune depuis le Capricorne, & la premiere de l'année uſuelle, c'eſt-à-dire celle où le ſoleil entre dans les Poiſſons. Donc ce fut en l'an 781°. de l'Ere Chrétienne, le ſeptieme jour de la premiere lune de l'année Chinoiſe, c'eſt-à-dire de la lune où le ſoleil entre dans les Poiſſons, que ce Monument fut érigé. Si ce jour fut un Dimanche, c'eſt ce que les autres devinent, quoique ce que le Monument ajoute après le jour, ſemble l'indiquer. Maintenant, puiſque l'an 781°. de l'Ere Chrétienne fut le 1092°. de l'Ere des Grecs, ſi l'on ſouſtrait le moindre nombre du plus grand, on verra évidemment que la premiere année de l'Ere des Grecs, que ſuivoient les Chaldéens, fut la 311°. avant l'Ere Chrétienne.

NOTES GÉOGRAPHIQUES.

(14) J'ai cru qu'il ſuffiſoit de traduire ces trois Deſcriptions, parce que l'Auteur du Monument, qui vivoit ſous la Dynaſtie *Tham*, ne produit d'autres témoignages, après la Dynaſtie *Tham*, que ceux des Dynaſties *Han* & *Vei*. Or, qui eſt-ce qui, dans cette Deſcription, toute fabuleuſe qu'elle eſt, ne reconnoît & n'apperçoit pas la gloire de l'Empire Romain, comme le ſoleil entre des nuages? La ſituation ſeule des lieux le montre aſſez ouvertement. Cet Empire eſt ſitué à l'Occident de la mer, (c'eſt-à-dire de la Méditerranée,) eu égard à l'Aſie & à la Chine. Il eſt baigné à l'Occident par la mer, (c'eſt-à-dire l'Océan;) il eſt terminé au Sud-Oueſt, (un trajet de 200 lieues de mer entre deux,) par un peuple noir & féroce, (c'eſt dans doute celui de la Mauritanie.) En paſſant de la Syrie, pour y aller, il faut côtoyer le rivage Septentrional de la mer Méditerranée. En tournant cette même mer & le Pont-Euxin, qui en eſt le dernier golfe, on peut y arriver par la Babylonie, où il y a des lions, & où l'on ne peut voyager que par troupes, par la Géorgie & par la Moſcovie. Ainſi donc il étoit limitrophe vers le Nord-Eſt des *Khaſſa* ou Turcs, qui habitoient le rivage Septentrional du Pont-Euxin.

Lorſque la Chorographie des *Vei* aſſure que la grande *çin* eſt reſſerrée entre deux mers, ne déſigne-t-elle pas ouvertement la mer ſupérieure & l'inférieure, qui baignent de part & d'autre l'Italie, alors la tête de l'Empire Romain? De plus, les maiſons bâties d'un mille ou d'une lieue à l'autre, & ces poſtes de 3 en 3 maiſons, que ſont-elles autre choſe, ſi-non ces pierres ou colonnes dreſſées de mille en mille pas, & ces couriers établis d'un certain nombre de colonnes à l'autre? L'exagération même de la magnificence de la grande *çin*, toute outrée qu'elle eſt, démontre la même choſe. Ces richeſſes immenſes, amaſſées des dépouilles de l'Europe & de l'Aſie, le prouvent encore; & la multitude du peuple, le grand nombre des villes, l'étendue des limites de l'Empire, la grandeur de la Ville Royale, le nombre immenſe des troupes, la ſomptuoſité incroyable des édifices, à quel autre Royaume peuvent-ils convenir qu'à l'Empire Romain? Tout cela peut-il convenir à la Judée? La fable de cet agneau, qui naît de la terre ſur les limites Septentrionales de la grande *çin*, &, ſelon d'autres, dans un Royaume qui lui eſt tributaire, approche de la vérité; c'eſt ce Zoophite qui imite la forme d'un agneau, & que l'on dit paître l'herbe tout autour de lui.

Quant à ce qui regarde *Si-yam-mu*, cette mere du Roi Occidental, ſi célebre depuis long-temps parmi les Chinois, & cette eau débile, ce ſont des fictions Chinoiſes, que les Syriens, pour flatter les Chinois qui s'en informoient, appuyerent peut-être de leur témoignage. Mais, dira-t-on: dans la grande *çin*, aucun Roi n'eſt ſtable; on le dépoſe; & quand il eſt dépoſé, il ne ſe plaint pas, cela convient-il auſſi à l'Empire Romain? Oui, ſans doute. Les Chinois eurent connoiſſance de la grande *çin* 126 ans avant J. C., du temps que les Conſuls gouvernoient la République Romaine, & les Auteurs de l'Hiſtoire des derniers *Han* & de la Chorographie des *Tham* croyoient que la même forme de gouvernement exiſtoit encore 300 ans après, & même plus de 1000 après. Or y a-t-il-là quelque choſe qui ne quadre pas avec le gouvernement Conſulaire? Quelqu'un dira que du moins la diſtance de 4000 lieues y répugne. Pour répondre à cela, je vais ajouter ici quelques choſe touchant le Royaume de *Ngan ſii*, (peut-être la Syrie,) que je tire du Chapitre déja cité de l'Hiſtoire des derniers *Han*.

La Métropole du Royaume de *Ngan-ſii* eſt à 2500 lieues de *Loyam*, ville Impériale de la Chine. La neuvieme année de *Han-ho-ti*, régnant ſous le titre *Tum-yum*, (c'eſt l'an de grace 97,) le Généraliſſime Chinois de la Tartarie, nommé *Panchao*, dépêcha *Kan-ym* aux Royaumes de *Taçin* & de *Thiao-chi*. *Kan-ym* étant arrivé à la grande mer, (la Méditerranée,) ſe diſpoſoit à la traverſer; mais les peuples maritimes de *Ngan-ſii* lui tinrent ce diſcours: Cette mer eſt ſpacieuſe & vaſte; ceux qui vont par mer d'ici à la grande

çin, s'ils trouvent des vents favorables, y arrivent en trois mois; que si les vents sont contraires, ils restent quelquefois deux ans en chemin. C'est pourquoi tous ceux qui voyagent sur cette mer, sont obligés d'embarquer avec eux des vivres pour trois ans. Outre cela, cette navigation engendre ordinairement la maladie du pays; de-là vient que plusieurs personnes meurent en chemin. *Kan-ym*, ayant entendu ces choses, se désista de sa navigation. Dans la suite, les Chinois s'apperçurent de la fourberie, & comprirent que les peuples de *Ngan-si* n'avoient inventé tout ce qu'ils avoient dit, que pour empêcher les Chinois de commercer avec la grande *çin*, & que par-là tout le profit ne passât dans leurs mains. L'an treizieme, (101 de J. C.,) le Roi de *Ngan-si*, nommé *Man-kiu*, (peut-être quelque Proconsul de Syrie, nommé *Marcus*,) offrit entr'autres choses à l'Empereur des lions pour la seconde fois, (car il en avoit déja envoyé l'an 87,) & un grand oiseau de *Thiao-chi*, ou d'Egypte, (c'est l'autruche.) Depuis lors, cet oiseau a été nommé par les Chinois, oiseau de *Ngan-si*.

La Chorographie des *Vei* déclare aussi, à l'endroit déja cité, que la ville Royale du Royaume de *Ngan-si* est distante seulement de 2150 lieues de *Tai*, ville de la Chine, & que ce Royaume confine à la Perse.

De-là je tire cette induction : Les Chinois connoissoient assez exactement le chemin par terre, comme l'ayant effectivement parcouru; mais à l'égard du chemin par mer, ils ne le connoissoient que sur le rapport des peuples de *Ngan-si*. Or, comme ceux-ci en avoient, à dessein, exagéré l'étendue, les Chinois, joignant le chemin de mer à celui de terre, compterent environ 1000 lieues de plus qu'il ne falloit.

Pour faire voir que le Royaume de *Thiao-chi* est l'Egypte, je vais extraire ici quelque chose du même endroit de la Chorographie des derniers *Han*. La ville Royale du Royaume de *Thiao-chi* est située sur une montagne. Elle a plus de quatre lieues de tour; elle est située sur le rivage du golfe de la mer Occidentale. La mer l'environne de trois côtés, savoir au Midi, à l'Orient & à l'Occident. On ne peut l'aborder par terre que du côté du Nord-Ouest. Le pays est humide & chaud; il produit des lions, des rhinocéros, des bœufs, qui ont une loupe, des paons, & des autruches. Les œufs des autruches sont de la forme & de la grandeur des vases de terre, avec lesquels les Chinois tirent de l'eau des puits. De cette ville, en tirant entre le Nord & l'Est, on parvient en 60 jours de cheval (ou de caravane) à la ville Royale du Royaume de *Ngan-si*. Dans un certain temps, le Roi du Royaume de *Ngan-si* conquit le Royaume de *Thiao-chi*, & le gouverna par un Vice-Roi. Qui est-ce qui, dans cette ville maritime, ne reconnoît pas Alexandrie? Pour moi, j'en suis encore persuadé, par plusieurs autres traits qu'il n'est pas nécessaire de rapporter ici.

Joignons encore à ceci que la Chorographie des *Tham* nomme *Fulin*, ce que les autres avoient nommé la grande *çin*, & rapporte en plusieurs endroits de certaines particularités de ce *Fulin*, dont on infere aisément que, sous le nom de *Fulin*, est désigné l'Empire Romain, & proprement l'Empire Oriental ou de Constantinople; sur-tout lorsqu'elle affirme que cet Empire est limitrophe de la Perse, & qu'à son égard il est situé au Nord-Ouest, quoiqu'à la vérité, avant la division de l'Empire, il fut contigu à la Perse.

Mais enfin dira quelqu'un : l'Auteur même du Monument désigne clairement la Judée par le mot de *Taçin*; & voilà l'Empire Romain réduit en des bornes très-étroites. Il le désigne, il est vrai, mais avec plus d'éclat que de vérité; c'est-à-dire, qu'il s'attache plus à l'éloquence qu'à la vérité, & ne songeoit qu'à amplifier son sujet; quoique pourtant il ne s'éloignât pas tout-à-fait du vrai, puisque les limites étroites qu'il donnoit à son *Taçin*, montroient assez qu'il ne décrivoit pas le *Taçin* tout entier, mais seulement l'une de ses parties, & la principale en dignité, à savoir la Judée. Effectivement l'an 636, qu'*Olopen* vint à la Chine, la Judée faisoit encore partie de l'Empire Romain; elle n'avoit pas encore subi le joug des Sarrasins. Mais quand même elle l'eût déja subi, l'Empire Romain n'eut pas pour cela perdu le droit qu'il y avoit. Ainsi cet Auteur a employé par synecdoque la partie pour le tout, & il lui a paru que c'étoit à juste titre. La mer de Corail, où il la termine du côté du Sud, est visiblement la mer Rouge. En effet, la Judée touchoit au golfe Arabique par l'Idumée, qui lui étoit soumise; & à considérer la situation d'*Asiongaber*, porte de Salomon, elle dominoit sur ce golfe, ou, si l'on veut, elle l'embrassoit; car l'Auteur du Monument se sert d'un mot qui signifie l'un & l'autre. Ces montagnes fertiles en choses précieuses & situées au Nord, ne paroissent être que le Liban & l'Anti-Liban, & l'Auteur se sert ici d'un terme qui marque que ces montagnes terminent la Judée de maniere qu'elles y sont renfermées; car quoique le terme *Kii* signifie *Pole*, cependant en cet endroit on ne doit pas l'entendre ainsi. *Kii*, chez les Chinois signifie tout ce qui est aux extrêmités; & cette notion *Kii* n'est attribuée aux poles du monde, que parce qu'ils sont les extrêmités du globe ou de l'axe du monde. Mais dans l'endroit dont il s'agit, ce mot est un verbe qui, pour me servir d'un mot forgé, signifie *Extremare*; de sorte que le sens est tel : au Septentrion *Extremat*, les montagnes, ou bien elle les comprend toutes entieres, jusqu'à l'extrêmité de leur pied & rien au-delà.

Taçin regarde, du côté de l'Occident, le pays des hommes immortels, c'est-à-dire, que par de-là la mer, ou du trajet de la mer Méditerranée qui est entre deux, il regarde le vrai Royaume de *Taçin* proprement dit, en quoi par les hommes immortels il désigne les Romains, qui, par leur vertu, leur sagesse, leur force, étoient regardés, de tous les peuples, comme dignes d'une véritable immortalité, & même par le terme d'*Hoalin*, c'est-à-dire, forêt des fleurs, il fait manifestement allusion au nom de *Fulin*, qu'on donnoit de son temps au Royaume de *Taçin;* car dans le mot *Fulin*, la syllabe *Lin* signifie, à la vérité, *forêt;* mais la syllabe *Fu* ne signifie rien qui, étant joint à forêt, puisse former un sens. C'est pourquoi l'Auteur a changé *fu* en *Hoa*, qui signifie *fleur;* & par-là le mot entier *Hoalin* signifie *forêt des fleurs*, c'est-à-dire, selon le génie de la langue Chinoise, contrée remplie de toute sorte d'élégance, de politesse, d'agréments; & comme les Chinois appliquent dans le même sens ce terme *Hoa* à leur Empire, il semble que l'Auteur, pour rendre l'Empire Romain plus efficacement & plus véritablement recommandable parmi les Chinois, ait voulu l'honorer du surnom de Chine Occidentale, & le ramener à la même signification que celle de *Taçin*. Que fait-on même si, en substituant *Hoalin* au-lieu de *Fulin*, il n'a pas eu dessein de désigner par ce nom tant soit peu déguisé, le nom d'*Hellen*, ou, comme le prononcent à présent la plupart des Occidentaux, & que peut-être les Orientaux le prononçoient déja dès le sixieme siecle, *Hellin* ou *Helin*, c'est-à-dire les Grecs, l'Empire des Grecs ou de Constantinople? Et certes, comme l'Empire des Grecs étoit la partie la plus recommandable de l'Empire Romain, il ne seroit pas étonnant, si les Chinois qui, à l'exception du renom, n'avoient aucune connoissance certaine de l'un & de l'autre, eussent donné le nom de celui-là à celui-ci. Du moins il est vraisemblable que les Chinois ont d'abord changé *He* en *Hu*, & ensuite en *Fu*, vu que le nom de *Fuliu* n'a été substitué à celui de *Taçin* que dans le sixieme siecle, ou peu auparavant, du temps que l'Empire Oriental ou des Grecs étoit déja entiérement séparé de l'Empire Occidental ou des Romains.

A l'égard du titre d'hommes immortels, pour que les oreilles des Européens n'en soient point offensées, il est bon d'en dire un mot. Il y a dans la Chine une secte de Bonzes du pays, qui prétendent que par la pratique des vertus & l'usage de certains remedes chimiques, l'on peut se rendre immortel en cette vie, & que ceux qui sont parvenus à cet état, demeurent dans les montagnes & dans les forêts. C'est pourquoi ils les apppellent *Sien*, ou, selon la composition du caractere, *Xan*, c'est-à-dire, *Montagnards*, & *Gin*, c'est-à-dire; *hommes*; en un mot hommes Montagnards. Au reste, rien n'est si commun parmi les Chinois, que d'honorer de ce nom flatteur des personnes de l'un & de l'autre sexe, soit vivantes, soit mortes. Il n'est donc pas étonnant que l'Auteur du Monument ait appliqué ce titre aux Romains, qui étoient signalés par tant de noms, & de qui la renommée publioit des choses incroyables, puisqu'il étoit même de son sujet de les élever; (*E re sua.*)

Taçin a vers l'Orient le vent perpétuel & l'eau débile. L'Auteur avoit entendu parler de la mer Morte, & il a, ce me semble, appliqué à cette mer la fable Chinoise de l'eau débile. De temps immémorial, on a cru chez les Chinois, que dans l'Occident, il y avoit une montagne, nommée *Kuen-lun*, habitée par *Sivam-mu*, c'est-à-dire, la *mere du Roi Occidental*, & qu'on ne pouvoit aborder cette montagne que par la voiture d'un dragon, à cause de l'eau débile dont elle étoit environnée. Ils appellent cette eau *l'eau débile*, parce qu'elle ne peut pas seulement soutenir un cheveu, ni une plume, sans que tout aille au fond. Or qui sait à présent si l'Auteur n'a pas voulu insinuer énigmatiquement que par la montagne *Kuen-lun*, la montagne de Sion étoit désignée, & par la mere du Roi Occidental, la Vierge, Mere de Jesus-Christ, le véritable Roi.

Après tout ce qui vient d'être dit, il est aisé de voir, combien s'est trompé cet homme, d'ailleurs très-savant, qui, donnant un peu trop aux conjectures, s'exprime ainsi: *Taçin* signifie *monde*, ou ce qui est le même, eu égard à la force & à l'origine du terme, *monde parfait*, *palais parfait*, *grand parfait*; car dans la colonne 19, nombre 35 (du Pere *Kircher*,) *Tà* signifie *monde*; & colonne 7, nombre 51, il signifie *grand*, & *çin*, colonne 27, nombre 42, veut dire *perfectionner*. Dans la Paraphrase, on lit toujours *Tan-çin*; or, colonne 21, nombre 32, *Tan* signifie *palais*. Voilà ce qu'il dit.

Ta, outre sa prononciation ordinaire *Ta*, en a trois autres, *Tha*, *Thäi* & *Ta*; mais quoique la prononciation soit variée, le sens ne varie pas. Par-tout il signifie *grand* quoiqu'il soit pris souvent au superlatif, sur-tout quand on prononce *Thäi*. Quelquefois même, il signifie, *excès*, ou *grandeur* qui excede ses bornes; nul autre sens n'est attribué à ce mot par les Chinois. C'est donc à tort que dans la colonne 19, nombre 35, on traduit *Ta* par monde, car là, comme ailleurs, il veut dire, *grand*. Et certes *Chuam-çú*, célebre Auteur Chinois, assure qu'il y a quatre grandes choses dans le monde, le ciel, dit-il, est grand; la terre est grande; la raison, ou la nature universelle est grande; le Roi est grand; mais il ne dit pas que *Ta* signifie *monde*. Peut-être que le Traducteur a traduit par monde, les deux mots *Fam-ta*, qui se trouvent dans cet endroit de la même colonne, & qui signifient *quarré*, *grand*. Si c'est ainsi, (car je n'ai pas en main la version qui est dans le Livre du *P. Kircher*,) certainement il s'est bien trompé; car en cet endroit *Fam*, nombre 34 de la colonne 19, quarré est employé dans le même sens que le *Vir Quadratus* des Latins, & désigne la droiture & fermeté de l'ame, jointe à *Ta*, c'est-à-dire, *grandeur*.

Çin parmi les Chinois est une espece de froment, comme le marque la partie inférieure de ce caractere. De ce froment, le nom a passé à une ville de la Province *Xensi*, nommée *Çin-cheu*, peut-être parce que son territoire étoit abondant en cette espece de grain. De cette ville il a passé à un très puissant Royaume, dont cette même ville devint la capitale. Enfin, les Rois du Royaume *çin* étant devenus maîtres de tout le monde, pour parler comme les Chinois, ils donnerent le nom de *çin* à l'Empire de la Chine & au leur, & ce nom a été retenu par plusieurs nations étrangeres de l'Asie Méridionale. Outre cela, *çin* est le nom d'une famille. On ne sauroit trouver d'autres significations de ce mot que celles que nous venons de dire; mais toutes ces translations n'ont rien changé à la propriété & à l'origine de ce mot. D'où est-ce donc que cet habile homme a tiré ce qu'il dit? *çyn*, colonne 27, nombre 42, signifie, *perfectionner*. Dans tout ce Monument, *çin* n'est jamais employé que conjoint avec l'adjectif *Ta*, qui le précede; & pour lors rien n'est plus vrai qu'il signifie le Royaume du grand *çin*. Il a été trompé par la ressemblance du son: car au même endroit, on lit ces quatre mots *Ven-çim-sû-yo*, c'est-à dire, mot pour mot, par l'ornement il a purifié (ou poli) les quatre contrées (ou parties du monde,) & dans un sens plus étendu, l'Empereur, par la force & l'efficace des ses exemples, de ses loix, de ses vertus, & de ses préceptes, en quoi consiste tout l'ornement & le lustre des Rois & des Royaumes, a purifié les peuples du monde entier, non pas d'une pureté telle quelle, mais d'une pureté parfaite, & telle qu'elle reluit dans l'eau claire & nette. Je le répete encore, il a été trompé par la ressemblance du son; & au-lieu de *Cyn*, il a lu *çim*. Mais quand même l'un & l'autre caractere se liroit *Cyn*, on ne doit pas tirer la signification des caracteres Chinois de leur son, mais de leur figure. Or autant que *çin* approche de *çim* par le son, autant il en est éloigné par la figure.

Il ne rencontre pas plus heureusement, quand il dit: dans la paraphrase on lit toujours *Tan-cyn*. Or dans la colonne 21, nombre 32, *Tan* signifie *palais*; ce sont ses paroles. Mais dans ce même endroit, on ne doit pas lire *Tan-cyn*, mais *Tan-thim*, où *Tan* signifie *du cinabre*, & *Thim* signifie *cour*, & tous les deux ensemble, *palais*; car les Chinois donnent le nom de cour de cinabre aux palais, sur-tout à ceux de leur Empereur, parce que les portes & les colonnes sont ordinairement peintes de cinabre.

Il est donc plus clair que le jour, que le grand *çin* ne désigne pas le monde, ni que *Olopen* se soit donné pour cosmopolite ou citoyen du monde. Quant à ce qui a porté les Asiatiques Méridionaux à honorer l'Empire Romain du titre de *Taçin*, ou grande Chine, ce ne fut que pour le comparer ou peut-être le préférer à la Chine. Mais les Chinois eurent une toute autre raison de lui conserver ce titre si glorieux, qu'ils ne connoissoient que par la tradition de ces étrangers: (car il n'est pas naturel de penser que les Chinois ayent pu admettre ce titre par opposition à leur Empire, puisqu'il auroit fallu pour lors qu'ils se fussent contentés du titre de petite Chine.) Ce fut donc seulement pour faire une distinction, & par opposition au Royaume de *çin*, qui comprenoit la principale partie de la Province de *Xensi*. Mais cependant ils avouent tous que les Romains n'étoient barbares que par l'habit, & pas même par l'habit, selon quelques-uns, & que pour tout le reste ils étoient Chinois. Il s'en trouve même qui croyent que les Romains sont sortis d'une colonie Chinoise, (ils ont voulu dire *Troyenne*,) qui fut emmenée dans leur Pays.

Au reste, cette convenance symmétrique, que l'Auteur Chinois observe se trouver naturellement entre l'Orient & l'Occident, n'est pas la remarque d'un ignorant; car tout bien considéré, si l'on compare le golfe qui est entre la Chine & la *Corée*, à la mer Méditerranée, & la Chine à l'Italie, on verra qu'en

un ſens oppoſé, la Corée répond à l'Eſpagne, le pays des *Niu-che* à la France, & le Japon à l'Angleterre. Mais ce qui eſt encore plus digne d'être obſervé, c'eſt que dans un même temps, & avec un même faſte, deux Empires très-puiſſants vouloient, à titre égal, être & paroître les maîtres de toute la terre; car le *Thien-hia* des Chinois, c'eſt-à-dire, tout ce qui eſt ſous le ciel, revient préciſément au même, que le *Terrarum orbis* des Romains, & le ὁἰκουμένη des Grecs.

Paſſons à préſent à d'autres choſes que rapporte cet habile homme. Il transforme par anagramme le nom d'*Olopen* en *Polven*, ou *Pol Vénitien*, qu'il prétend être l'auteur fauſſaire de ce Monument. Cela eſt ſubtil, il faut l'avouer, mais il n'eſt pas vrai. Rien n'eſt plus certain que l'on ne peut rien tirer des noms étrangers écrits en caracteres Chinois, tant les Chinois ont coutume de les défigurer & de les altérer, faute de certaines lettres & ſyllabes. Pour moi, qui ai lu pluſieurs de ces mots ainſi détournés, je me porte aiſément à croire que le nom véritable d'*Olopen* étoit *Arben*, ou, ſi l'on veut, *Orben* ou encore *Oroben*. Mais ce qui me fait incliner plutôt pour *Arben*, c'eſt que les Chinois ont coutume de lire très-ſouvent l'*O* & l'*A* dans les mots étrangers, quoique rarement dans les leurs, & de lire très-rarement l'*O* dans les mots étrangers, quoique très-ſouvent dans les leurs. Ce qui plus eſt, ils n'ont aucune autre lettre par laquelle ils puiſſent rendre l'*A* lorſqu'il eſt ſeul, ou que dans la compoſition il forme une ſyllabe. En voici un exemple. Le *Talaï-lama*, qui mourut vers l'an 1696, portoit le nom de *Puttha-abdi;* mais les Chinois l'écrivoient ainſi, *Puthetha-opeti*, où l'on voit manifeſtement que l'*O* doit être lu *A*. Mais je veux qu'il étoit nommé *Olopen* en Syriaque. Que s'enſuit-il de-là? En tranſpoſant les lettres de ce nom, on fera *Polven;* non certainement, car on en fait *Poloen*, l'*U* qui s'y trouve (dans le *P. Kircher*) ayant été ajouté par les Portuguais, non pas pour être prononcé, mais ſeulement pour indiquer que l'*E* ſuivant doit être prononcé briévement & obſcurément. Je paſſe ſous ſilence la note d'infamie que l'on jette ſur *Marc Pol*, Vénitien, (*Paulus Venetus*) homme célebre, & ſur pluſieurs Chrétiens, qui ont dû néceſſairement l'aider dans cette entrepriſe; & certes c'eſt bien injuſtement, comme l'on va voir.

L'Auteur de l'Inſcription écrit auſſi élégamment qu'il ſe peut. Il eſt plein d'érudition Chinoiſe; il poſſede parfaitement l'Hiſtoire des *Tham*. Tout cela peut-il convenir à Pol Vénitien? Dira-t-on qu'il eut pour complice de l'impoſture, dont il étoit auteur, un Chinois qui lui donna la forme? Mais ce Chinois, quel qu'il pût être, n'étoit certainement pas un homme d'une ſcience vulgaire. Auroit-il oſé prêter ſa main à un homme étranger, & d'une Religion étrangere pour une pareille fourberie, & cela aux dépens de ſa réputation & au péril de ſa vie? Il étoit Chrétien, mais mauvais Chrétien, puiſqu'il étoit fourbe. D'ailleurs, comment auroit-il pu cacher ſa fraude? Cette inſcription eſt gravée ſur un marbre de 6 à 7 pieds de haut; ſa largeur & ſon épaiſſeur répondent à ſa hauteur. Vingt ou trente hommes robuſtes auroient à peine pu le remuer. Il falloit pourtant le retirer d'une montagne, le voiturer, & l'enterrer au-dedans des murs d'une ville Impériale. Avant cela, il falloit qu'un habile homme y traçât les caracteres de l'Inſcription, & qu'auſſi-tôt un Sculpteur les y gravât. Ceux-là étoient auſſi Chrétiens; quels Chrétiens, bon Dieu! Ajoutez qu'outre les caracteres Chinois, il y a auſſi au bord de la pierre pluſieurs mots Syriaques. Sans doute, que *Marc Pol*, Vénitien, aura eu auſſi ſous ſa main un Ecrivain Syrien pour les tracer. Voyons le reſte.

Ce ſavant homme dit, & cela eſt vrai, que ce Monument a été trouvé dans la Province de *Xenſi*. Mais il auroit été plus correct, s'il eût dit qu'il a été trouvé en-dedans des murs d'une ville, pour lors la capitale de la Province & de l'Empire. Il ajoute, & ceci eſt faux, que *Marc Pol*, Vénitien, étant à l'armée du grand *Cham* des Tartares, lorſqu'il aſſiégeoit cette ville en l'an 1268, le *Cham* ſe ſervit des avis de *Pol* & du ſecours d'artilleurs qui étoient Chrétiens, *Marc Pol* le diſant lui-même, Liv. 2. Ch. 58. *Marc Pol* a dit vrai; mais je doute qu'il ait parlé ici de la ville de *Si-ngnan-fu*. Cette ville fut, par l'ordre du grand *Cham*, nommé *Octäi*, aſſiégée l'an 1230, & priſe par les Moumgols. Mais l'an 1268 (nommé *Chin* dans le Cycle,) les Moumgols aſſiégeoient *Siam-yam-fu*, ville de la Province *Hu-kuan*, diſtante de 115 lieues de celle de *Si-ngan-fu*. Le ſiege commença la neuvieme lune de cette même année, & ce ne fut que l'an 1273, (nommé *Kuei-yeu*,) c'eſt-à-dire, quatre ans & demi après que les Chinois ſe rendirent; & je ne ſais s'il y a jamais eu un ſiege ſi opiniâtre, les aſſiégeants & les aſſiégés voyant bien que de cette ville dépendoit le deſtin de l'Empire de la Chine. D'un côté, les Moumgols l'aſſiégeoient avec toutes les forces de l'Aſie qu'ils s'étoient ſoumiſe; de l'autre, les aſſiégés avoient à leur tête *Liü-ven-huan*, Chinois d'origine & très-grand homme de guerre. La ville, par la longueur du ſiege, ſe trouvoit inveſtie, non pas avec des forts & des fortins, mais avec des places entieres. On combattoit continuellement, & ſur terre & ſur l'eau. Enfin, *Liü-ven-huan*, dépourvu de ſecours & des convois, battu de tous côtés de l'artillerie, & ce qui étoit encore pis, abandonné perfidement du Miniſtre de l'Empire, ſe rendit & remit la ville aux Moumgols. Ceux-ci reçurent ce grand homme non comme un priſonnier, mais comme un triomphateur; mais les Chinois le rayent du Catalogue des grands Hommes, parce qu'il aima mieux ſurvivre à la perte de ſa ville, qu'être enſeveli ſous ſes ruines.

Quand à ce qui regarde ces Artilleurs, voici ce qu'en dit l'Hiſtoire Moumgole Chinoiſe. L'an huitieme de l'Empereur *Kubläi*, régnant ſous le titre de *Chi-yuen*, (c'eſt l'an de grace 1271,) l'Empereur dépêcha des Envoyés à un Roi de ſon ſang, nommé *O-pu-kho*, pour lui demander des Artilleurs. Auſſi-tôt & la même année, *O-pu kho* fit partir en poſte des Artilleurs, l'un deſquels ſe nommoit *O-lao-vatim*, (c'eſt à-dire *Alaeddin*,) & l'autre, *Y-ſü-ma-yn*, (c'eſt-à-dire *Iſmaïl*.) Etant arrivés, l'Empereur *Kubläi* les créa ſur le champ Commandants. *Iſmaïl* fut envoyé au ſiege de la ville de *Siam-yam-fu*, avec l'autorité de Commandant de l'artillerie. Il dirigea ſon artillerie à l'angle de la ville qui regardoit le Nord-Eſt. Les machines étant lâchées, il en partoit un bruit qui faiſoit trembler le ciel & la terre. Elles fracaſſoient & renverſoient tout ce qui ſe trouvoit à leur rencontre. (Les boulets qu'elles lançoient) peſoient 125 livres Chinoiſes; ils pénétroient de 7 pieds dans l'épaiſſeur d'un rempart de terre. *Liü-ven-huan* en étant effrayé, rendit la ville. Voilà mot à mot ce que dit l'Hiſtoire; (ſur quoi il y a pluſieurs choſes à remarquer.)

1°. Celui que les Mahométans & les Moumgols nomment *Abakha*, ou plutôt *Abukha*, les Chinois l'écrivent *Opukho;* ce qui ne confirme pas peu ce que nous avons remarqué ci-devant ſur *Olopen;* car là comme ici, on doit lire *a*: ici *Abukha*, là *Arben*. Cet *Abakha* étoit neveu de l'Empereur *Kubläi*, fils de ſon frere *Hulaghu*, qui peu auparavant avoit détruit l'Empire des *Khalifes*. L'an 1264, *Abakha*, après la mort de ſon pere *Hulaghu*, avoit pris poſſeſſion de l'Empire des *Khalifes;* cependant quoique Sultan des Mahométans, il étoit entiérement ſoumis à ſon oncle *Kubläi*, Empereur de la Chine & de toute l'Aſie. C'eſt pourquoi il n'eſt pas étonnant qu'il y eût des poſtes établies depuis la Ville Royale du Sultan juſqu'à *Pekim;* qui plus eſt, les maîtres des poſtes s'étant plaint à l'Empereur *Kubläi*, que les Mahométans,

tans, qui alloient fréquemment à *Pekin*, refuſoient dédaigneuſement de toucher aux viandes qu'on leur préſentoit, ſi ce n'eſt qu'ils n'euſſent tué eux-mêmes les animaux. „ Ce ſont mes eſclaves, répondit l'Empereur, qu'ils vivent comme les autres "; il fallut obéir.

2°. Ces machines étoient des bouches à feu ; car ſi c'euſſent été des baliſtes, d'où pouvoit venir ce bruit terrible, capable d'ébranler le ciel & la terre; d'où leur ſeroit venue cette force de renverſer & d'écraſer tout ce qu'elles rencontroient? D'ailleurs, les Chinois ne manquoient pas, & n'avoient jamais manqué de baliſtes de toute eſpece. Quant à ce que dit l'Hiſtoire, que la machine ou le reſſort fut lâché, je ne m'y oppoſe pas, ſachant bien que les Chinois, chez qui cette invention n'étoit pas fort ancienne, conſervoient alors, comme ils conſervent encore aujourd'hui, les anciens termes concernant l'art baliſtique, ainſi que nous faiſons nous-mêmes en Latin, depuis que cette invention eſt parvenue en Europe. Car nous employons en cette langue le mot de *Tormentum*, comme les Chinois celui de *Pao*, quoique l'un & l'autre terme ſoit le terme propre des baliſtes & des catapultes. Mais de même que pour en marquer la différence, nous les appellons *Tormenta ignita*, de même auſſi les Chinois retranchent ſouvent de leur *Pao* la lettre *Xe*, qui déſigne une pierre, lui ſubſtituant *Ho*, qui ſignifie *feu* ou *enflammé*, & ils écrivent *Pao*, comme nous l'avons montré ailleurs aſſez amplement. Mais dira-t-on, ſi les Chinois avoient l'uſage des bouches à feu, qu'étoit-il néceſſaire de faire venir de ſi loin des Artilleurs? Oui, certes, ils en avoient l'uſage; mais ils s'en ſervoient rarement, comme ils font encore aujourd'hui, parce qu'ils craignent que les rebelles n'en abuſent. C'eſt par la même raiſon que les Chinois, il y a environ cent ans, firent venir de *Macao* des Canonniers, (dont ils avoient beſoin). C'eſt pourquoi de ce qu'ils firent venir autrefois des Canonniers Mahométans, on n'en peut pas plus inférer que les Chinois ne ſoient pas les auteurs de cette invention que d'avoir, il y a cent ans, fait venir des Canonniers Portuguais. Joignez à cela que ceux-là ne furent pas mandés par les Chinois, mais par les Moumgols, qui, depuis lors, ſe ſervirent du canon dans toutes leurs expéditions, même maritimes; car l'an 1293, les Moumgols étant allés avec une armée navale attaquer l'Iſle de *Chao-va*, (que je crois être *Java*,) comme ils étoient prêts à combattre contre une armée de plus de cent mille inſulaires, le Général Moumgol fit tirer, pour ſignal du combat, quelques coups de canon. L'Hiſtoire Moumgole prouvera encore mieux l'uſage qu'ils avoient des bouches à feu.

3°. Suivant l'Hiſtoire Chinoiſe, il ſemble que ces deux Artilleurs étoient Mahométans puiſqu'elle les nomme *Hoëi-hoëi*. Les noms mêmes d'*Alaeddin* & d'*Ismaïl* ſemblent l'indiquer auſſi. Cependant il faut plutôt en croire *Marc Paul*, Vénitien, témoin oculaire, qui aſſure qu'ils étoient Chrétiens; vu même qu'ils pouvoient fort bien être Mahométans de nation & de nom, mais non de Religion.

(7) *Poſu*. Ce nom même indique que c'eſt la Perſe. Tout le monde ſait qu'au commencement ce pays s'appelloit *Pars* par ſes habitants, & que les Arabes l'appellent *Fars*. De *Pars*, les Romains, à l'imitation des Grecs, firent *Perſia* ou *Perſis*. Les Chinois rejettant de ce mot la lettre *r* qui leur eſt odieuſe, ont écrit *Poſu*. Mais afin qu'on ne croye pas que ceci n'eſt qu'une ſimple conjecture, je joins ici la deſcription de ce pays, tirée de l'Hiſtoire des *Tham*, ſous leſquels écrivoit l'Auteur du Monument.

Poſu eſt diſtant de 1500 lieues de *Si-ngan-fu*, ville Impériale de la Chine. Il eſt terminé vers l'Orient par les Royaumes de *Tuholo* & de *Kham;* (que je crois être le *Khoraſſan* & l'*Uzbek;*) il eſt baigné de la mer du côté du Midi & de l'Occident. Du côté du Nord-Eſt, (ou plutôt le Nord-Oueſt,) il regarde *Fulin*, (ou l'Empire de Conſtantinople,) dont il eſt éloigné de 400 lieues. Du côté du Nord, il confine aux Turcs, appellés *Khaſa*. Sous la fin de la Dynaſtie Chinoiſe *Sui*, (elle finit l'an 619,) l'Empereur des Turcs, nommé *Xehu-khan*, attaqua & tua le Roi de *Poſu*, nommé *Kuſaha*. Le fils de celui-ci, nommé *Xili*, fut mis à ſa place, mais en même-temps, *Xehu-khan* établit un Vice-Roi pour gouverner le Royaume. *Xili* étant mort, les gens du Pays rejetterent le Gouvernement des Turcs, & déclarerent Reine la fille de leur Roi *Kuſaha*. Cette Reine fut auſſi tuée par les Turcs. Un fils de *Xili*, nommé *Tankie*, s'étoit enfui au Royaume de *Fulin;* il fut rappellé par les ſiens, & ſous le nom d'*Ytaxi*, qu'il prit, il fut ſalué Roi. Etant mort, il eut pour ſucceſſeur ſon neveu *Yſukhi*, fils de ſon frere aîné. L'an 638°. de J. C., *Yſukhi* envoya à la Chine un Ambaſſadeur, nommé *Moſupan*, avec un tribut. *Yſukhi* ayant été chaſſé par les ſiens à cauſe de ſa tyrannie, prit la fuite pour aller au Royaume de *Tuholo;* mais il fut pris en chemin, & tué par les *Taxe*, ou les Arabes, & ſon fils *Piluſu* (*Firouz*) ſe ſauva heureuſement dans le Royaume de *Tuholo*. Il fit ſavoir ſon aventure par Ambaſſadeurs à *Tham-thai-çum*, Empereur de la Chine. L'Empereur refuſa, à cauſe de la diſtance des lieux, le ſecours qu'il demandoit. La paix ayant en quelque façon été faite, les Arabes ſe retirerent, & les peuples du Royaume de *Tuholo* le rétablirent dans ſon Royaume paternel. L'an 661, ou peu après, il ſe plaignit de nouveau par Ambaſſadeurs à l'Empereur (*Tham-kao-çum*) des incurſions des Arabes.

Dans ce même temps, l'Empereur envoyoit des Ambaſſadeurs dans la Tartarie, pour la partager en Cités & en Provinces. Il créa *Piluſu* (*Firouz*) Général, & lui aſſigna pour ſa réſidence la ville de *Çil-lim;* mais auſſi-tôt ſon Royaume fut ſubjugué & éteint par les Arabes. L'an 670, ou peu après, *Firouz* alla à la Chine, & l'Empereur le créa Général de la droite de ſes (ſa garde) ſoldats Prétoriens; & mit à ſa place ſon fils *Ni-nieſu*, qui, depuis long-temps, étoit en ôtage à la Chine. L'an 679, l'Empereur *Kao-çum* ordonna à *Fei-him-kien*, Généraliſſime de la Tartarie, de le conduire à main armée en Perſe. *Fei-him-kien*, à cauſe de la longueur du chemin, ne put le mener que juſqu'au Royaume de *Suixe*, (parmi les *Uzbeks;*) c'eſt pourquoi *Ni-nieſu* ſe vit obligé de mener pendant vingt ans une vie privée dans le Royaume du *Tuholo*. L'an 703 ou 704, il retourna à la Chine, & l'Empereur le créa Général de la gauche de ſa garde. Tant qu'il vécut, il jouit d'une partie de ſon Royaume. Depuis l'an 713 juſqu'en l'an 755, il envoya à la Chine de fréquentes ambaſſades avec des préſents. Enfin, l'an 758, il ſe joignit aux Arabes, qui alloient attaquer *Canton* avec une armée navale. Il l'attaque avec eux à l'impourvu, le prend & le pille, & s'étant tous chargés de butin, ils prirent auſſi-tôt la fuite. Néanmoins *Ni-nieſu* ne laiſſa pas d'envoyer, vers l'an 773, des Ambaſſadeurs à la Chine.

Sur quoi il faut obſerver que par *Yſuiki*, on doit entendre *Yezdegird*, qui, l'an quinzieme de l'Hégire & 636°. de J. C., ayant été défait par les Arabes à la bataille de *Cadeſie*, prit la fuite, & erra d'un côté & d'autre, juſqu'en l'an 31°. de l'Hégire, & 652 de J. C., que la mort termina ſa courſe. Avec lui fut éteinte la Monarchie des Perſes, & les Arabes en prirent poſſeſſion. C'eſt ainſi que le racontent les Hiſtoires des Perſes & des Arabes. Mais puiſqu'après ſa défaite de l'an 636, il prit la fuite, comment ſe peut-il faire que l'an 638 il ait envoyé une ambaſſade à la Chine? C'eſt, ſans doute, qu'il n'étoit pas alors encore dépouillé de tout ſon Royaume, & que la perte qu'il avoit faite récemment, fut cauſe qu'il envoya à la Chine pour implorer le ſecours des Chinois, qui, dans ce temps-là, commandoient dans toute la Tartarie.

(9) *Olopen* contemplant le Ciel, & ayant égard aux saisons des vents, vint à la Chine. L'Auteur s'exprime pour ainsi exagérer la difficulté du chemin qu'*Olopen* devoit faire pour arriver à la Chine. Car il faut savoir qu'il se trouve dans la Tartarie un grand nombre de vastes sablonnieres, & qu'il y en a sur-tout une sur les limites mêmes de l'Empire de la Chine, qui est la plus dangereuse de toutes, & que l'on dit être infestée par des lutins & des esprits follets. Elle a cent lieues & plus de tout sens. On y entend çà & là, (à ce que disent les Chinois) des voix, tantôt comme des personnes qui pleurent, tantôt comme des gens qui rient, tantôt comme des gens qui appellent. Si quelqu'un, poussé par la curiosité de savoir d'où viennent ces voix, sans que l'on voye personne, s'éloigne tant soit peu de la troupe des voyageurs, il disparoît à l'instant, & périt sans ressource. Ceux qui traversent ces sablonnieres, dirigent leur route pendant le jour sur le soleil, & pendant la nuit sur les étoiles & la lune. Mais le plus grand danger vient des vents, qui soulevent ces sables arides, & les élevent en forme de nuages; c'est ce que l'Auteur indique ici.

✠ *Vam-xe-chim*, c'est-à-dire, *Ville de la maison Royale*, est, comme on croit, un nom appellatif qui est ici attribué à une ville, dont le nom propre, selon la prononciation Chinoise, étoit *Patiyen*, (& peut-être selon la prononciation Tartare, *Badian.*) Elle est éloignée de 1010 lieues à l'Occident de la ville de *Si-ngan-fu*, alors métropole de la Chine. Elle est au Midi, & à plus de 20 lieues du fleuve *Uhu*, (que je crois être celui que nos Géographes nomment *Oxus*, & les Mahométans *Gihon.*) Cette ville étoit la capitale d'un Royaume Tartare, nommé *Te-tho*, quoique les Tartares ne le visitoient que de temps en temps, parce qu'ils étoient Nomades, & passoient sans cesse d'un lieu à un autre, pour chercher la commodité des pâturages & des eaux. Ce Royaume, qui confinoit aux Indes ou au Caucase, étoit devenu, dès le commencement de l'Ere Chrétienne, un très-puissant Empire, s'étant assujetti par la force des armes plus de vingt Royaumes des environs; il subsista pendant six ou sept siecles, jusqu'à ce qu'enfin il fût détruit par les Turcs. Là s'étoit introduit une coutume horrible & inouie jusqu'alors, à laquelle le petit nombre de femmes avoit donné lieu. Lorsqu'on marioit une fille, elle ne devenoit pas seulement la femme de son mari, mais aussi de tous les freres de son mari: & ils avoient si peu de honte d'une action si déroshable, que les femmes mêmes s'en faisoient un mérite & une gloire. Car de leur coëffure s'élevoient autant de houppes qu'elles avoient de maris.

Ces Tartares avoient un langage particulier & tout-à-fait différent de celui des autres Tartares. Ils alloient souvent à la Chine pour y porter le tribut. C'est delà que le Bonze *Tsu* étoit venu à la Chine, & deux choses indiquent assez clairement qu'il y entra en habit séculier, & que là, comme peut-être il avoit fait dans son pays, il géra fort bien les affaires de l'Etat avant d'embrasser l'état religieux. L'une de ces choses est le passage de l'Auteur du Monument, où il dit, *au commencement, &c.*; l'autre les honneurs & les dignités dont l'Empereur l'avoit comblé. De-là on peut se convaincre aisément que la Religion Chrétienne avoit déja fait alors quelques progrès dans la Tartarie. Au reste, ce n'est pas sans raison que l'Auteur du Monument a appellé cette ville *Vam-xe-chim*, plutôt que *Patiyen*. Le nom de *Patiyen* étoit barbare, & sonnoit mal aux oreilles Chinoises, comme n'ayant effectivement aucun sens dans leur langue, au-lieu que le nom de *Vam-xe-chim*, outre qu'il est formé de mots purement Chinois, & qui ont une signification connue, il se trouve encore que dans les Livres Canonique de la Religion des Indes, qui sont traduits en Chinois, il est fait souvent mention de cette ville sous ce même nom; de sorte que par-là ce nom n'avoit rien d'étranger pour les Chinois.

DESCRIPTION ABRÉGÉE DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

En forme d'une Lettre écrite à S. A. S. le PRINCE EUGENE DE SAVOYE.

Sur l'Antiquité, l'étendue & le Gouvernement de l'Empire de la Chine.

AVERTISSEMENT.

Un Capitaine de vaisseaux, Flamand de nation, qui a été trois fois à la Chine, ayant fait connoissance avec une personne qui y avoit fixé son séjour depuis plusieurs années, en a tiré des Mémoires qui font la matiere de cette Lettre, écrite en 1728.

MONSEIGNEUR,

J'AI déja eu l'honneur de vous présenter un petit Mémoire de ce que j'avois appris de particulier touchant l'Empire de la Chine, dans les différents voyages que j'y ai faits; & Votre Alteſſe Séréniſſime ayant eu la bonté de me témoigner qu'il lui avoit fait plaiſir, tout informe qu'il étoit; aujourd'hui qu'il eſt dans un meilleur ordre, j'eſpere qu'Elle ne le verra pas avec moins de ſatisfaction. J'ai été obligé, pour donner de la liaiſon à mon diſcours, d'y joindre certaines choſes déja connues; & peut-être que V. A S. ne ſera pas fâchée de s'en renouveller les idées.

Quand on conſidere la multitude innombrable des habitants de la Chine, ſes richeſſes immenſes, & ſon abondante fertilité pour tout ce qui regarde la néceſſité, la commodité & les délices de la vie, & ſur-tout la ſageſſe de ſon gouvernement, je crois que c'eſt à bon titre qu'on lui donne un des premiers rangs entre les Empires & Royaumes de l'univers.

L'Hiſtoire populaire de cette Monarchie eſt hors de toute vraiſemblance, pour ne pas dire manifeſtement fauſſe, puiſqu'elle compte plus de quarante mille ans depuis ſa fondation. Il eſt bien vrai qu'il n'y a point de peuple plus ancien, ni peut-être ſi ancien dans le monde: car le temps le plus reculé, marqué dans la Vulgate, ſuffit à peine pour fixer la chronologie des Chinois; & ce que leurs Savants en diſent, eſt ſoutenu par des circonſtances ſi apparentes, & confirmé par une tradition ſi généralement reçue parmi eux, qu'on y paſſeroit pour ridicule & pour un incrédule obſtiné, ſi l'on vouloit ſeulement le révoquer en doute. Cependant, malgré la prétendue certitude de ces Savants, ils ne s'accordent pas tout-à-fait ſur l'antiquité de leur nation, les unes lui donnant quatre mille quatre-vingt-huit ans, les autres quatre mille ſix cents quatre-vingts; & pluſieurs, par des raiſons aſſez probables, la font remonter encore ſix cents ans plus haut.

Quoique ces différences paroiſſent ſenſibles, l'on ne doit point s'en étonner, ni s'y arrêter beaucoup, lorſqu'on fait attention au peu de conformité qui ſe trouve auſſi entre nos Auteurs Européens, qui ont traité de la chronologie. V. A. S. n'ignore point qu'il y a plus de ſoixante-quinze opinions touchant le calcul des années depuis la création du monde, juſqu'à la venue de Jeſus-Chriſt, & que toutes ces opinions renferment une différence de plus de trois mille ans; puiſque la premiere, qui eſt du Rabbi *Nabaſſon*, en compte 3740, & la derniere d'Alfonſe le Sage, Roi de Caſtille, 6984.

(*a*) Pour donner une vraie époque, ou du moins vraiſemblable, à l'établiſſement de l'Empire de la Chine, un homme de probité & d'érudition, qui y a fait un ſéjour de plus de quarante ans, s'eſt étudié à débrouiller ce cahos autant qu'il lui a été poſſible, & m'a aſſuré d'en avoir fait une diſſertation en Latin, (que je n'entends pas, autrement il me l'auroit communiquée) dans laquelle il prouve, m'a-t-il dit, la véritable origine de cet Empire, ſon Gouvernement, &c. Mais il m'a donné les petits Mémoires ſur leſquels il a travaillé, & dont je vais tâcher de déduire le contenu, en commençant par la Généalogie du Roi *Jectan*. Elle eſt tirée exactement des Annales Chinoiſes, & conforme à l'Ecriture-Sainte juſqu'à *Heber*, pere de ce *Jectan*.

C'eſt donc par une étude recherchée des Hiſtoriens Chinois & de leurs anciennes Chroniques qu'on a pu apprendre que le Roi *Jectan*, appellé dans leur langue *Yao* ou *Yao-tang*, a été le fondateur de ce grand Empire. Ils diſent que ce Prince partit l'an 171 après le Déluge, du camp de *Sennaar*, où avoit été la Tour de Babel, & qu'il habita pendant cinquante ans, depuis *Cang-kiu* juſqu'au mont *Hoa*, lieux qui paroiſſent répondre au *Meſſa*, & à la montagne Orientale *Séphar*, & qui, ſuivant l'Ecriture-Sainte, furent la premiere habitation de ce ſecond fils d'*Heber*. Enfin, il quitta ce poſte, & arriva à la Chine, onze ans après, avec ſa nombreuſe colonie, ayant pris ſa route par la Province Septentrionale de *Changſi*, où il trouva auſſi-bien que dans un pays plat, tirant plus ſur le Midi, une vaſte étendue d'eau, que leur Hiſtoire nomme *Hong-choui*, c'eſt-à-dire, *Eaux du Déluge*, & que ce Prince fit écouler dans la mer par pluſieurs canaux, auxquels on travailla pendant l'eſpace de treize ans (*b*).

Sur les montagnes qui environnoient ce pays, on ne voyoit que des ſerpents & des bêtes feroces, qui dévorerent pluſieurs de ces nouveaux hôtes. Tout autre que *Jectan* ſe ſeroit rebuté à la vue de ces affreux objets; mais plein d'un courage héroïque, il ranima les plus timides; & mettant lui-même la main à l'œuvre pendant que d'un autre côté l'on évacuoit les eaux, il mit le feu par toutes ces montagnes, pour en exterminer ces animaux ſauvages; il fit défricher les terres, & les enſemencer; & à force de travail, on fit paroître au bout de quelques années des maiſons & des villes dans toute cette longue étendue de Pays.

(*a*) Antiquité de la Chine.

(*b*) *Mengt-tſe*, Hiſtorien Chinois, dit au Chap. III de ſes Anecdotes, que la Chine n'étoit alors qu'un déſert, habité par des ſerpents & autres bêtes cruelles.

Pour ne pas être accablé du fardeau immenſe des affaires de ce naiſſant Empire, il s'aſſocia, pour le gouverner, un perſonnage d'un rare mérite, nommé *Yu*, & enſuite *Chun*. Aidé de ce grand homme, il mit tout en bon ordre, créa des Charges, fixa ſa Cour, choiſit ſes Officiers, & partagea ce vaſte Domaine en neuf diſtricts, où il établit autant de Gouverneurs, ſe réſervant un tribut annuel proportionné à la bonté de chaque territoire. Enfin, toutes choſes furent ſi bien ordonnées, que ſes réglements & ſes loix, qui ſubſiſtent encore, ont fait juſqu'aujourd'hui le bonheur & la tranquillité de ces peuples, & l'admiration des étrangers.

Le regne d'*Yao-jeſtan*, depuis ſon départ de *Sennaar* juſqu'à ſa mort, a duré cent & un ans, 61 hors de la Chine, & 40 depuis ſon arrivée dans le Royaume. *Chun* régna après lui cinquante-un ans; ce qui fait 92 pour le regne alternatif de ces deux Princes. *Yao* fut ſi content des belles qualité de *Chun*, que de ſon premier Miniſtre, il en fit ſon gendre & ſon collegue, en l'élevant lui-même au trône de ſon vivant, & le préférant à tous ſes fils; parce qu'il ne reconnut en aucun d'eux aſſez de vertu, ni aſſez de capacité pour pouvoir continuer & faire ſubſiſter ſes admirables établiſſements. L'événement confirma ce juſte choix, & *Chun* gouverna avec tant de bonté, de fermeté & de ſageſſe, qu'il paſſe encore dans la nation pour le plus grand Empereur & le plus parfait qu'il y ait eu après *Yao*. Une des choſes qui lui attira le plus d'eſtime, c'eſt que, ſuivant l'exemple de ſon prédéceſſeur, il eut plus d'égard à la félicité de ſes ſujets, qu'à la proximité de ſon ſang. Il préféra donc à ſon fils aîné *Chang-kiun*, pour lui ſuccéder à la Couronne, le grand *Yu*, non moins célebre par ſes vertus éminentes, que pour avoir préſidé à l'évacuation des eaux, & en avoir achevé le grand & pénible ouvrage. C'eſt lui qui fut le chef de la premiere famille Royale nommée *Hia*. Il auroit bien voulu imiter ſes deux illuſtres prédéceſſeurs, en remettant au plus digne les rênes de l'Empire; mais le ſentiment des Grands & du peuple prévalut, en le rendant héréditaire, par la crainte qu'ils eurent qu'une élection qui auroit toujours été arbitraire, ne vînt enfin à cauſer des murmures & des troubles capables d'ébranler, ou de bouleverſer même, ce qui étoit ſi bien affermi.

L'on ne peut pas dire au juſte le nombre des Princes que cette premiere famille, ou Dynaſtie, comme mon Auteur l'appelle, a mis conſécutivement ſur le trône, l'ordre de la ſucceſſion en ayant été pluſieurs fois interrompu par quelques rebelles. Mais il eſt bien certain qu'elle n'a ſubſiſté que 259 ans, au-lieu de 439, que le comput vulgaire lui attribue, par une addition qui paroît faite à deſſein d'une triple révolution de ſon cycle ſexagénaire, c'eſt-à-dire, de 180 ans. Les preuves qu'en donnent de ſavants Auteurs Chinois ſont très-plauſibles, par rapport à de certains événements, dont les circonſtances ſont parfaitement conformes avec celles que nous liſons dans la Vulgate. Cette erreur de calcul a tellement dérangé la Chronologie Chinoiſe, que les Miſſionnaires Européens n'ont pu juſqu'ici reconnoître la véritable origine de l'Empire, de crainte qu'en avouant le Roi *Yao* pour ſon fondateur, comme il l'eſt en effet, ils ne fuſſent obligés de le faire noyer dans les eaux du Déluge, dix ans avant ſon élection, ou ſon départ pour la Chine. C'eſt pourquoi ils ont dû abandonner la Vulgate, & avoir recours aux Septante, pour trouver à la faveur de leur comput allongé, quelque Prince plus ancien, qu'ils ont fait le prétendu fondateur de cette nation; & cela faute d'un examen ſuffiſant, s'étant contentés de chercher ce Prince entre ceux dont les Annales Chinoiſes parlent confuſément depuis le premier homme.

La ſeconde Dynaſtie qui a ſuivi immédiatement celle des *Hia*, s'eſt nommée *Chang*, & a duré 644 ans ſous vingt huit Princes conſécutifs. L'Empereur *Tching-tang*, ſurnommé l'*Homme parfait*, en fut le chef, & parvint à l'Empire la même année que le Patriarche Jacob entra en Egypte, qui étoit la ſeconde de la famine univerſelle de ſept ans. L'Hiſtoire Chinoiſe en fait mention, de même que l'Ecriture-Sainte, & la place auſſi dans le même temps, ſavoir 582 ans après le Déluge.

La troiſieme Dynaſtie, appellée *Tcheou*, pendant 876 ans qu'elle a duré, a eu trente-ſept Rois, dont *Vou-vang* fut le premier, ayant défait le cruel & débordé *Tcheou*, dernier Prince de la Dynaſtie précédente. Depuis ce temps-là juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt il s'eſt écoulé 246 ans, le ſixieme du regne de l'Empereur *Han-geai-ti*. Et enfin depuis cette ſainte & heureuſe époque, nous en comptons 1728. D'où il réſulte que l'Empire de la Chine ayant commencé 230 après le Déluge, le 1886 du monde ſelon la Vulgate, a juſques à préſent, 3845 années d'antiquité, comme on le voit par cette ſupputation.

Le regne des deux premiers Rois.	ans.
Yao & *Chun* a été de	92.
La premiere Dynaſtie a duré . .	259.
La ſeconde, ...	644.
La troiſieme, ...	876.
Depuis lors à J. C. il s'eſt paſſé .	246.
Et depuis Jeſus-Chriſt	1728.
	3845.

Pendant cette longue ſuite d'années, on a toujours vu la même forme de Gouvernement dans la Chine, & rien ne s'y eſt changé que les habillements, quoique les Tartares Occidentaux & Orientaux y ayent fait deux invaſions; la premiere l'an 1280, qui a duré juſqu'en 1373: la ſeconde en l'an 1643, & qui continue encore.

Il me ſemble, MONSEIGNEUR, d'avoir aſſez bien débattu l'erreur populaire touchant l'antiquité de la Chine, je vais maintenant fixer ſa ſituation & ſon étendue.

(*a*) Les Géographes parlent diverſement de l'une & de l'autre: mais ſans m'arrêter à rapporter leurs différents ſentiments, ce qui ſeroit fort inutile, je puis aſſurer, après les obſervations exactes faites en dernier lieu, qu'elle eſt ſituée depuis le 22°. degré de latitude ſeptentrionale, juſqu'au 41°., & depuis le 125°. degré de longitude juſqu'au 150°., c'eſt-à-dire qu'elle a 380 lieues marines ou d'une heure de chemin, du Midi au Septentrion, & 500 lieues de l'Orient à l'Occident en comptant 20 lieues pour un degré. Joignons-y la Tartarie Orientale qui fait auſſi partie de l'Empire Tartare-Chinois, depuis l'extrêmité de la fameuſe muraille, juſqu'au 49°. degré de latitude; ce ſont encore neuf à dix degrés: de ſorte que tout ce terrein repréſente à-peu-près un quarré long de deux mille cent ſoixante lieues de circuit. Encore n'y ai-je pas compris les iſles de *Formoſe*, *Hainam*, *Tſangquoe*, *Theoucham*, & quelques moins conſidérables, qui, toutes enſemble, feroient un fort grand Royaume; non plus que la grande Province de *Leaotong*, qui eſt au-delà de la grande muraille, & non en-deçà, comme les Géographes l'ont ci-devant placée. Pour ce qui eſt de *Tunquin*, de *Siam*, & de la preſqu'iſle de *Corée*, quoique ces Etats ſoient tributaires de l'Empereur, ils ont cependant chacun leur gouvernement particulier, & ſont très-différents de la Chine; ſoit qu'on regarde la fertilité des terres, la beauté & la grandeur des villes, ſoit qu'on faſſe attention à l'eſprit, à la Religion & aux mœurs des habitants; auſſi ſont-ils fort mépriſés par les Chinois, qui les traitent de barbares, & ne veulent point s'allier avec eux, non plus

(*a*) Situation de la Chine & ſon étendue.

plus qu'avec les autres Indiens; de peur que ce mélange ne les faſſe dégénérer de leur ancienne nobleſſe.

(*a*) Ce vaſte Empire de la Chine eſt diviſé en quinze Provinces, qu'on pourroit appeller autant de Royaumes. Les ſix premiers vers le Septentrion, que les Tartares connoiſſent ſous le nom de *Catay*, ſont *Pekeli*, *Changſi*, *Chengſi*, *Xantung*, *Honan*, *& Sout-Chouen*. *Mangy* étoit autrefois le nom de la partie Méridionale de la Chine. Elle eſt diviſée aujourd'hui en neuf Provinces, ſavoir, *Houquam*, *Nanking*, *Chekiam*, *Kiamſi*, *Fokien*, *Quangtong*, *Quamſi*, *Yunnan* & *Kouei-tcheou*.

Ces quinze Provinces contiennent cent cinquante cinq villes principales; treize cents douze cités ou villes du ſecond ordre, & deux mille trois cents cinquante ſept bourgs militaires, ou places d'armes. Il n'y a pas beaucoup de différence entre les villes & les cités, eu égard à leur grandeur; puiſqu'il ſe trouve des cités auſſi grandes que des villes, & même plus. C'eſt la juriſdiction des Gouverneurs qui les diſtingue. Ceux des villes ſont ſubordonnés aux Vice-Rois des Provinces, & les cités leur ſont ſoumiſes. Les bourgs ne different des villes & des cités, que parce qu'ils ne ſont point fermés de murailles, & qu'ils ont une garniſon qui demeure avec les Bourgeois. Les villes en langue Chinoiſe ſe nomme *Foù*, les cités *Tcheou*, & les bourgs *Hien*. Il y en a d'une auſſi grande étenduë que des cités.

(*b*) Il n'eſt point croyable combien tout ce pays eſt peuplé. Quand on eſt ſur les grands chemins, on diroit que ce ſont des armées ambulantes. C'eſt comme ſi l'on voyoit continuellement de nos foires ou de nos proceſſions. Les Portuguais en étoient ſi étonnés, lorſqu'ils entrerent la premiere fois dans la Chine (*c*), qu'ils demandoient ſi les femmes y faiſoient des douzaines d'enfants à la fois. On compte plus de dix millions cent vingt-huit mille ſept cents quatre-vingt-dix familles: & ſans comprendre les Princes du Sang, les Miniſtres de l'Empire, les Seigneurs, les Officiers tant de police que militaires, les Bonzes on Sacrificateurs, les Eunuques, les femmes & les enfants. Le nombre des hommes du commun peuple, au-deſſus de l'âge de vingt ans, ſe monte à cinquante-huit millions, neuf cents ſeize mille huit cents; outre une prodigieuſe quantité de gens qui vivent dans les vaiſſeaux & les barques, de façon que l'eau y paroît auſſi peuplée que la terre. L'on ne doit donc pas tant ſe recrier, quand on aſſûre qu'il y a plus de deux cents millions d'ames à la Chine: ce qui eſt fort aiſé à ſupputer par la taille & la capitation; outre que chaque pere de famille eſt obligé, ſuivant les Loix, de mettre un écriteau ſur la porte de ſa maiſon, qui dénote le nombre & la qualité de ceux qui demeurent chez lui. Il y a même des *Tiſangs*, ou Dixainiers commis pour tenir chacun le rôle de dix familles.

Ce qui contribue beaucoup à cette multitude d'habitants, c'eſt que tout le monde veut ſe marier, à la réſerve de quelques Bonzes, & de ceux que la miſere réduit à garder le célibat malgré eux. D'ailleurs, comme la guerre ni la peſte ne déſolent point ces contrées, & que les hommes, outre leur femme légitime, ont autant de concubines qu'ils veulent, on y peuple d'une ſi étrange maniere, qu'on ne voit plus aucun lieu, fût-il entre des rochers & des montagnes, qui ne ſoit habité & cultivé.

(*c*) L'on ne peut diſconvenir, MONSEIGNEUR, que la Chine ne ſoit digne d'admiration à pluſieurs égards; mais je penſe que ſa politique & la forme de ſon Gouvernement la rendent encore plus recommandable. J'ai déja dit qu'on en avoit l'obligation à *Jeĉtan* & à *Chun*, ſes deux premiers Rois. Voici comme ils s'y prirent.

Après avoir partagé en neuf ordres les Officiers de robe ou Mandarins Lettrés, ainſi qu'on les nomme, ils jugerent à propos de diſtinguer leurs rangs & leurs qualités par différents habits & par diverſes figures ſymboliques, chaque ordre ayant pour ſon ſymbole un oiſeau, comme la Cigogne, l'Aigle, le Paon, &c. Enſuite ils fixerent ſix ordres d'Officiers d'épée ou Mandarins d'armes, à qui ils donnerent pour marques de diſtinction des figures de bêtes ſauvages, telles que le Lion, le Tigre, le Léopard, &c. Ces réglements furent religieuſement obſervés juſqu'à l'invaſion des Tartares, qui en furent ſi charmés, qu'ils les adopterent avec plaiſir; & tous ces Officiers portent encore, aux jours de cérémonie, ſur la poitrine & ſur le dos en deux cartouches quarrés brodés d'or & de ſoie, les figures de ces oiſeaux & de ces quadrupedes. Ils obligerent ſeulement leurs nouveaux ſujets de ſe couper les cheveux & de porter l'habit Tartare. Mais ils eurent plus d'égard pour les femmes Chinoiſes, que pour les hommes, en leur laiſſant leurs habits & leurs parures, qui different beaucoup des habillements des femmes Tartares. Cependant, comme elles gardent toutes entre elles la même ſubordination que leurs maris gardent entre eux, elles ont auſſi ſur leurs habits les mêmes ſymboles de leur différente qualité.

Outre ce cartouche en broderie, dont je viens de parler, tous les Mandarins portent à leur bonnet & à leur ceinture, des pierres précieuſes, qui marquent auſſi les différents ordres par leur diverſité. Mais les Mandarins Lettrés des trois premiers ordres, & les Mandarins d'armes des quatre premiers, ſe diſtinguent encore par des robes enrichies de figures de Dragons à trois ou quatre ongles; ce qui eſt une marque très-honorable, parce que l'Empereur a auſſi le Dragon pour ſon ſigne ſymbolique, avec cette différence qu'il le porte à cinq ongles: & cette diſtinction eſt ſi ſacrée, que perſonne dans ſes Etats n'oſeroit s'en ſervir, ni même le faire peindre, ou ſeulement crayonner, ſans un ordre ou permiſſion expreſſe de ce Monarque.

Il y a de plus une autre ſubordination entre tous ces Mandarins de Lettres & d'Armes, chacun étant encore diſtingué en deux degrés. De ſorte qu'en parlant, par exemple, d'un Mandarin du quatrieme ordre, on dit: Un tel eſt Mandarin du premier ou du ſecond degré du quatrieme ordre. Tous ces ordres & ces degrés différents ne ſont pas attachés aux charges, mais aux perſonnes qui les poſſedent; parce qu'on n'a égard en cela qu'au ſeul mérite, & aux ſervices rendus à l'Etat. Il eſt bien vrai que l'on proportionne ordinairement l'ordre & le degré à la dignité des charges; mais l'Empereur éleve ſouvent au Mandarinat du premier ou ſecond ordre, un Officier qui mérite récompenſe, & de qui l'emploi eſt peu conſidérable. C'eſt par cette exacte & merveilleuſe ſubordination, & par l'autorité abſolue du Souverain, que ſe conſerve, comme j'ai dit, cette heureuſe tranquillité dans la Chine.

Pour en donner une connoiſſance encore plus préciſe, il convient d'entrer dans un plus grand détail.

L'on compte dans *Peking*, Capitale de ce vaſte Empire, juſqu'à douze Cours ſouveraines, qui s'étendent ſur toutes les Provinces, ſavoir, ſix de Mandarins Lettrés, qu'on appelle *Leoù-pou*, c'eſt-à-dire, *les ſix Cours;* & cinq de Mandarins d'armes, nommées *Ouſou*, qui ſignifie *les cinq Claſſes*.

La douzieme, ou pour mieux dire, la premiere, qui a la ſupériorité ſur toutes les autres, forme les deux Conſeils de l'Empereur, dont l'un eſt extraordinaire, compoſé des Princes du ſang, l'autre ordinaire, dans lequel entrent les Miniſtres d'Etat, qu'on nomme

(*a*) Diviſion.
(*b*) Nombre des habitants.
(*c*) En 1517.
(*d*) Forme du Gouvernement.

Colaos. C'eſt comme une eſpece de Parlement qui juge de toutes les cauſes d'appel, qui examine toutes les grandes affaires, qui en fait rapport à l'Empereur, & qui en reçoit les dernieres réſolutions. Ce Tribunal, qu'on appelle *Nui-yuen*, *la Cour du dedans*, parce qu'il ſe tient au-dedans du palais, comprend trois claſſes de Mandarins. La premiere eſt celle des *Colaos*, qui ſont tous Mandarins du premier ordre; le nombre n'en eſt point limité. Il y en a d'ordinaire cinq ou ſix, l'un deſquels a le titre de Préſident que l'on nomme *Ciam-ciu*, c'eſt comme le premier Miniſtre de l'Empire. Dans la ſeconde claſſe ſont les Mandarins du premier & du ſecond ordre, en qualité d'Aſſeſſeurs des *Colaos*; on les nomme *Ta-hio-ſſée* ou *Magiſtrats d'une capacité reconnue*. La troiſieme claſſe appellée *Tchong-chu-co*, *Ecole des Mandarins*, eſt celle des Secretaires de l'Empereur, qui ſont ordinairement des Mandarins du quatrieme, du cinquieme & du ſixieme ordre. Voici les noms & les fonctions de ceux qui compoſent les ſix Cours de Mandarins Lettrés.

1. Le *Lii-pou* a l'inſpection ſur tous les Mandarins de l'Empire, pourvoit à leurs charges, en les donnant ou les ôtant ſelon qu'il le trouve convenir.

2. Le *Hou-pou* a la ſurintendance des Finances & des tributs qui ſe levent dans tout l'Empire.

3. Le *Lu-pou* conſerve les anciennes coutumes, les rites & cérémonies de l'Etat, & dirige tout ce qui a rapport à la Religion, les Sciences, les Arts & les affaires étrangeres.

4. Le *Ping-pou* étend ſa juriſdiction ſouveraine ſur les troupes & les Officiers qui les commandent, & a ſoin des armes.

5. Le *Hing-pou* juge ſouverainement les criminels.

6. Le *Cong-pou* a la ſur-intendance générale des bâtiments Royaux, & autres ouvrages publics, & de la Marine.

Ces ſix Cours ont chacune un Préſident & deux Aſſeſſeurs. Le Préſident eſt un Mandarin du premier degré du ſecond ordre, & les Aſſeſſeurs ſont du premier degré du troiſieme ordre. Chaque Tribunal renferme encore pluſieurs autres chambres, compoſées d'un Préſident & de douze à quinze Conſeillers, ſelon la multitude des affaires, dont les plus importantes ſont toujours renvoyées en dernier reſſort à la premiere Chambre. On compte juſqu'à quarante-quatre de ces Tribunaux ſubalternes. Le Tribunal des Finances & celui des Cauſes criminelles ont chacun vingt-quatre Conſeillers.

Pour empêcher que des Cours auſſi puiſſantes que celles-là, ne donnent atteinte à l'autorité du Prince, ou ne trament quelque choſe contre ſes intérêts, il eſt ſtatué que les matieres de leurs juriſdictions ſoient tellement partagées, qu'ils ayent tous beſoin les uns des autres. De façon qu'il n'y a point d'affaire de conſéquence dans l'Etat, qui ne ſoit relative à pluſieurs de ces Mandarins, & quelquefois à tous enſemble. Outre cela, l'on a encore établi dans chaque Cour un Inſpecteur, qu'on nomme *Coli*, qui examine tout ce qui s'y paſſe, pour en avertir ſecretement l'Empereur; ou même publiquement, lorſqu'un ou pluſieurs membres ont commis quelque faute ou injuſtice. Ces ſortes d'Officiers obligent auſſi les Princes à ſe tenir ſur leurs gardes; l'Empereur même, s'il entreprend quelque choſe contre les Loix fondamentales de l'Etat, parce qu'alors les *Colaos* ont la liberté de le ſupplier, par des remontrances reſpectueuſes, de ne point ſortir de ſon devoir, ni de ſe rendre indigne par-là du rang ſuprême auquel il eſt élevé.

Voilà quel étoit le nombre des Mandarins Chinois; mais depuis que les Tartares ſe ſont rendu maîtres de la Chine, on les a redoublés, en mettant dans chaque Tribunal autant de Tartares que de Chinois; ainſi au-lieu d'un Préſident & de deux Aſſeſſeurs qu'il y avoit dans chacune des ſix Cours, il y a aujourd'hui deux Préſidents & quatre Aſſeſſeurs mi-partis des deux nations; & ainſi dans tous les Tribunaux ſubalternes. C'eſt un trait de politique du Conquérant Tartare, pour accoutumer ſes premiers ſujets aux manieres de la Chine, ſans donner du mécontement aux ſeconds: ce qui ſeroit arrivé, s'il les eût exclus des emplois.

Les cinq Cours ſouveraines des Mandarins d'armes ſont:

La premiere, *Heou-fou*, de l'*Arriere-garde*.
La ſeconde, *Tſo-fou*, de l'*Aile-gauche*.
La troiſieme, *Yeou-fou*, de l'*Aile-droite*.
La quatrieme, *Tchong-fou*, du *Corps de bataille*.
La cinquieme, *Tſien-fou*, de l'*Avant-garde*.

Dans ces Cours de Mandarins militaires, il y a comme dans celles des Lettrés, un Préſident & deux Aſſeſſeurs, qui ſont tous du premier & du ſecond degré du premier ordre, & ſont pour la plupart de grands Seigneurs, qui commandent aux Officiers de la Cour & aux ſoldats.

Ce ſont ces cinq claſſes qui forment le Tribunal ſuprême appellé *Tong-tching-fou*, dont le chef eſt un des plus puiſſants Seigneurs de l'Empire, parce que ſon autorité s'étend généralement ſur tous les Officiers & ſur tous les ſoldats, tant de la Cour que des Provinces.

Outre ces douze Cours ſouveraines qui ſe tiennent à *Peking*, les quinze Provinces de l'Empire ont auſſi chacune la leur, qui a la ſur-intendance ſur les Tribunaux ſubalternes. Comme je puis parler avec certitude du détail du Gouvernement de *Quang-ton*, V. A. S. pourra juger de celui des autres Provinces, parce qu'il eſt par-tout uniforme. Il n'y a que la quantité d'Officiers qui eſt plus ou moins grande, ſelon l'étendue de leurs départements. Je commence par la liſte générale des Mandarins Lettrés, & la fonction d'un chacun.

(*a*) Le premier s'appelle *Tſongtou*; c'eſt le Général-Commandant de la part de l'Empereur dans les deux Provinces de *Quang-ton* & *Quang-ſi*. Il eſt auſſi le Receveur-Général des deniers Royaux qui s'y perçoivent ſur le ſel, & dont il rend compte au *Houpou* à *Peking*. Il a pour ſa garde & à ſa diſpoſition cinq mille hommes de troupes avec un Brigadier, quatre Colonels, cinq Lieutenants-Colonels, dix Capitaines & vingt Lieutenants. Sa réſidence ordinaire eſt la ville de *Tchao-quing*, diſtante de 20 lieues de celle de *Quang-ton*, où il ſe rend, lorſque des affaires importantes l'y appellent.

Le ſecond eſt *Fou-yuen*, ou Vice-Roi de la Province, eſt en même-temps le Lieutenant-Général de Police & Receveur-Général des Douanes, tant de mer que de terre. Il eſt pareillement comptable au *Houpou*. Sa garde eſt de trois mille hommes avec un Brigadier, deux Colonels, trois Lieutenants-Colonels, ſix Capitaines & douze Lieutenants. Sa réſidence eſt à *Quang-ton*.

Le troiſieme eſt *Ta-tchu-cao*, le Grand-Préſident de l'Examen, qui ſe fait tous les trois ans à *Quang-tong*, pour les Bacheliers de la Province, qui aſpirent au degré de Licencié *Kiu-qin*. Ceux qui l'obtiennent vont enſuite à *Peking*, pour être admis au Doctorat *Tſinſé*. Ce grand Mandarin eſt choiſi & envoyé par l'Empereur même entre les premiers Docteurs du College Impérial; & l'examen fini, il s'en retourne à la Cour.

Le quatrieme, *Heo-yuen*, Préſident abſolu à l'examen qui ſe tient deux fois en trois ans à *Quangton* & dans chaque ville du premier ordre de la Province. Une fois pour les compoſitions des Bacheliers, & deux

(*a*) Noms & fonctions des Officiers de Police dans chaque Province.

fois pour celles des aſpirants au Bacalauréat, que ce même Préſident accorde aux plus dignes, & dont le nombre eſt limité pour chaque ville. Ce grand Mandarin, moindre que le précédent, eſt auſſi envoyé de la Cour, & choiſi parmi les Docteurs du College Impérial par l'Empereur, & s'en retourne de même après les trois ans achevés.

(*a*) Rien n'eſt plus important, ni plus étroitement obſervé que ces examens. C'eſt par les compoſitions qu'on juge de la capacité des ſujets, qui ſont enfermés dans des cellules, & ne peuvent avoir, pendant ce temps-là, aucune communication au-dehors, étant ſoigneuſement gardés par des ſurveillants fideles, que l'on empêche, autant qu'il eſt poſſible, de ſe laiſſer corrompre. Les portes ſont même ſcellées du ſceau du Vice-Roi. Il ne leur eſt pas permis d'avoir aucun Livre, ni d'autres papiers que celui dont ils ont beſoin pour leurs compoſitions. L'on a ſoin de leur fournir tout le néceſſaire, aliments, bougie, &c. aux dépens de l'Empereur.

Comme il y a deux ſortes de dignités, dont l'une s'acquiert par la ſcience des Lettres (*Vên-quàn*,) & l'autre par celle des Armes (*Où-quàn*,) il y a de même deux ſortes d'examens à ſubir par ceux qui aſpirent à l'une ou à l'autre : & les deux grands Mandarins Examinateurs y donnent toute leur attention avec la derniere rigueur, ſans acception des perſonnes, & n'ayant égard qu'au mérite des candidats : il leur eſt défendu à eux-mêmes de parler à qui que ce ſoit, auſſi long-temps qu'ils ſont dans cette fonction. Cependant, quoiqu'ils doivent s'attendre à une mort certaine, s'ils ſont convaincus de prévarication, il s'en trouve quelquefois d'aſſez malheureux pour ſe laiſſer gagner par argent, avant qu'ils ſoient arrivés dans la Province. On leur donne certains ſignes ou marques pour reconnoître les compoſitions de ceux que l'on eſt convenu de favoriſer. Mais il eſt toujours vrai de dire, que la tranſgreſſion des loix ne diminue rien de leur beauté.

(*b*) Après avoir examiné & nommé, tant les Bacheliers que les Licenciés pour les Lettres, comme la partie la plus eſtimée & la plus honorable, on procéde enſuite à l'examen des Armes. Il conſiſte premiérement à voir ſi les candidats ſavent bien monter à cheval, courir à toute bride ſans tomber, l'exercice du manege, tirer de l'arc à pied ferme & au galop, & atteindre ainſi droit au but. En ſecond lieu, on examine s'ils peuvent faire ſans faute un diſcours ſimple, mais bien raiſonné ſur telle matiere qu'on leur propoſe, qui ait quelque rapport à l'Art militaire.

Avec tout cela ils n'en ſont point meilleurs ſoldats. On a remarqué que dans les occaſions, qui à la vérité ne ſont pas fréquentes, ils fondent avec impétuoſité ſur l'ennemi & ſans aucun ordre; & qu'après cette premiere fougue, ils courent tous à la débandade, ſans que toute l'habileté des Généraux puiſſe les retenir, & les ramener au combat. On conte que les Tartares Occidentaux, pour ſe moquer des Chinois, diſent qu'un cheval de la Tartarie qui hennit, eſt capable de mettre en fuite toute la cavalerie Chinoiſe. Cette raillerie, avant la conquête de 1643, étoit fondée non-ſeulement ſur la molleſſe & la poltronnerie des Chinois; mais encore ſur le naturel de leurs chevaux, qui ne pouvoient ſouffrir alors la vue, ni le ſeul henniſſement des chevaux Tartares. Je ne croirois donc pas, MONSEIGNEUR, vous donner une grande louange, ſi j'aſſurois que V. A. S., à la tête de 40 ou 50 mille dragons, pourroit conquérir toute la Chine, quoique leur Monarque entretienne plus de ſix cents mille hommes de troupes réglées. Bien leur en prend de n'avoir pas de voiſins beaucoup plus vaillants & plus guerriers qu'eux. Je reprends ma narration.

(*a*) Les diſcours ou compoſitions pour l'examen des Armes, ſont toujours ſimples, comme je viens de dire : mais ceux des Lettrés doivent être plus figurés & plus fleuris. Le bon Gouvernement & la morale en ſont la matiere qui ſe tire d'ordinaire de quelque beau paſſage, mais difficile, de leurs anciens Livres claſſiques. L'examen achevé, les nouveaux Licenciés vont, la plupart la même année, à *Peking* pour ſe préſenter au Doctorat : & ſi quelques-uns ne ſont pas en état de ſupporter les fraix du voyage, l'on ne manque jamais d'y pourvoir, afin que la pauvreté ne ſoit point un obſtacle au mérite, & que l'Etat ne ſoit privé de pluſieurs bons Officiers. Dès qu'ils ſont Docteurs, on les préſente au Souverain, qui, donnant aux trois premiers, ou des couronnes, ou d'autres préſents honorables, les diſtingue par-là ſur tous les autres, & les éleve tous, bientôt après, à différentes dignités, chacun ſelon ſes vertus & ſes talents. Il en choiſit quelques-uns des plus capables, entre les Lettrés ſeulement, pour leur faire ſubir un nouvel examen, dont il ſe mêle quelquefois lui-même, & les aggréger au College Impérial en qualité de *Han-lin-yuen*, pour l'emploi des examen triennaux, & remplir les premieres charges de l'Empire. Ceux des Licenciés qui ſe défient d'eux-mêmes, ou qui n'ont pas aſſez d'ambition pour aſpirer au grade de Docteur, ſe retirent chez eux pour y vivre honorablement, ou parviennent à des emplois par quelque puiſſante protection, de laquelle ils n'auroient nullement beſoin s'ils étoient Docteurs. Mais dès qu'ils ſont en charge, ſoit Docteurs ou Licenciés, ils ne peuvent plus ſe relâcher de l'étude, étant obligés, dans le temps qu'ils y ſongent le moins, de comparoître encore aux examens. Ils ſont même ſévérement punis, s'ils ont oublié quelque choſe, & ſont auſſi très-bien récompenſés, s'ils ont fait de nouveaux progrès.

(*b*) On retire plus d'un avantage d'une auſſi ſage politique 1°. La jeuneſſe, occupée ſans relâche dès l'âge de ſix ans, n'a guere le temps de ſe corrompre par la débauche. 2° Un eſprit, cultivé par l'étude des ſciences, ſe forme & ſe polit. 3°. Les charges étant remplies par d'habiles gens, on prévient les maux & les inconvénients fâcheux qui naiſſent de l'ignorance & du déréglement. 4°. Puiſque les charges ne ſe donnent qu'au mérite, l'Empereur peut les ôter, dès qu'on ſe rend indigne par des bévues ou des abus groſſiers : & perſonne n'eſt en droit de s'en plaindre, comme on prétendroit l'être, ſi ces charges étoient vénales. N'a-t-on pas vu que cette vénalité, jointe à une trop grande indulgence pour ceux dont l'argent fait tout le mérite perſonnel, a toujours été fatale au bonheur du peuple & au ſervice du maître? Le cinquieme avantage d'une continuelle application à l'étude, n'eſt pas moins conſidérable que les précédents : car comme on ne connoît point à la Chine de nobleſſe héréditaire; qu'il n'y a que ceux qui poſſedent actuellement les charges qui ſoient réputés pour nobles, & que les enfants d'un premier Miniſtre, d'un Vice-Roi, ou d'un Gouverneur de Province, ont leur fortune à faire, de même que les moindres roturiers, il faut néceſſairement qu'ils ſoient héritiers de la vertu & de la capacité de leurs peres, s'ils veulent hériter auſſi de leurs dignités & du rang qu'ils ont tenu.

Le cinquieme Mandarin de Lettrés réſide à *Quang-ton*, & ſe nomme *Pout-ching-ſe*. C'eſt l'Intendant de la Province & le Grand-Tréſorier ou Receveur-Général des Impôts qui s'y levent ſur les terres, tous les ans, pour l'Empereur. Chaque Gouverneur de ville eſt obligé, ſous peine d'être caſſé, de lui faire tenir

(*a*) Examen des Lettrés.
(*b*) Examen des Mandarins d'Armes.

(*a*) Suite de l'Examen des Lettrés.
(*b*) Avantages de cette politique.

réguliérement ceux de ſon diſtrict : & le Tréſorier les ayant raſſemblés, envoye le tout au *Hou-pou* à *Peking*, après en avoir retenu ce qu'il faut pour payer les charges de la Province. La levée de ces deniers ſe fait dans un très-bon ordre, auſſi-bien que ceux des Douanes, de la Taille, de la Gabelle, &c. On ne voit point-là, comme en France & ailleurs, cette cohorte de partiſans, de Sous-fermiers & de Commis brutaux, qui foulent le peuple par des exactions injuſtes & odieuſes.

(*a*) On fait la meſure de toutes les terres, & ce qu'elles rapportent : on ſait le nombre des familles & les facultés de chacune, & tout ce que l'Empereur doit retirer de la capitation. Chaque particulier eſt obligé de porter ſa contribution aux Officiers commis à cet effet. Si quelqu'un y manque, on ne veut point le ruiner par des amendes; mais on le met en priſon, & on lui donne de temps en temps la baſtonnade juſqu'à ce qu'il ait ſatisfait.

Le ſixieme Mandarin réſide auſſi à *Quang-ton :* c'eſt le *Gan-tcha-ſe*, grand Juge-Criminel pour les cauſes capitales ou dignes de mort. Il envoye le jugement qu'il en a porté, à la cinquieme Cour ſouveraine à *Peking*, laquelle, après l'avoir examiné, & en avoir fait rapport à l'Empereur, ce Prince ratifie la ſentence, la commue, ou fait grace au criminel.

Ce ſeroit ici le lieu de parler des différents genres de ſupplices dont on uſe envers les coupables, ſi je n'avois peur de fatiguer V. A. S. par un détail ennuyeux & peu agréable, parce que les moindres choſes ſont punies avec une cruauté qui fait horreur : mais ce qu'on ne ſauroit trop conſidérer, c'eſt la grande exactitude avec laquelle la juſtice s'exerce à la Chine.

(*b*) Il eſt très-rare d'y voir des Juges dont on corrompe l'intégrité, parce que leur conduite & les plaintes du peuples y ſont examinées avec une attention la plus ſcrupuleuſe & la plus rigide. Et ſi quelque Mandarin eſt convaincu d'injuſtice, il eſt condamné à perdre la vie, ou ſa charge tout au moins, & déclaré inhabile d'en poſſéder jamais aucune. Tous les procès s'y vuident gratis ; les Juges Civils & autres, qui ont des appointements ſuffiſants, n'oſent rien exiger des parties. L'on n'y connoît par conſéquent ni les épices, ni les honoraires, ni les ſalaires : les pauvres gens peuvent y pourſuivre leurs droits ſans crainte d'être opprimés par des adverſaires trop puiſſants. Mais ce que je ne ſaurois nullement approuver, c'eſt qu'une infinité de gens à gages ſe préſentent pour ſubir le châtiment d'un coupable qui n'a pas mérité la mort, & dont ils eſcamottent l'individu en prenant ſubtilement ſa place. Je ne me ſerois jamais imaginé qu'il y eût dans le monde des hommes aſſez malheureux pour ne vivre que de coups de bâton. La choſe eſt d'autant plus ſurprenante, que la baſtonnade des Chinois étant extrêmement rude, un ſeul coup peut aſſommer ſon homme. Elle ſe fait en frappant à toute force ſur les feſſes avec de groſſes cannes de bois de Bambouc. Ce fut un Empereur, nommé *Venins*, (*c*) qui ſubſtitua ce genre de ſupplice à un autre beaucoup plus cruel, qui étoit de couper les criminels par morceaux.

Le ſeptieme Mandarin ſe nomme *Yen-tao :* c'eſt l'Intendant-Général de la Gabelle du ſel dont il eſt comptable au *Tſong-tou*, de même que du nombre de chevaux qu'il entretient, dans divers endroits murés, pour la remonte de la cavalerie. Il a pareillement l'intendance générale ſur les barques & ſur les grains que la Province doit fournir chaque année à l'Empereur, tant pour la ſubſiſtance de ſes troupes & de ſes tribunaux, que pour remplir les magaſins auxquels on a recours en temps de diſette & de cherté. Il en rend compte au *Pou-ching-ſe*, & celui-ci au *Fou-yuen*. Ces trois charges, réunies en lui ſeul à *Quang-ton*, ſont partagées dans les autres Provinces à trois Mandarins.

Le huitieme eſt le *Taoyé*, autrement *Tuen-Siun-tao*, qui a l'autorité, l'intendance & l'inſpection générale, mais ſubalterne, en ce qui regarde la police ſur deux villes du premier ordre; à ſavoir ſur celle où il réſide, à *Quang-ton* & ſur ſon adjacente.

Le neuvieme eſt un Colonel-Major nommé *Tching-cheou*. Il préſide à la garde des portes & des remparts de la ville, & y fait ſa réſidence, ayant ſous lui un Lieutenant-Colonel, deux Capitaines, & quatre Lieutenants.

Le dixieme eſt le Gouverneur-Général de Police dans *Quang-ton*, & autres moindres villes de ſa dépendance : on le nomme *Tchi-fou*.

Le onzieme eſt le Gouverneur-Général en ſecond de cette Capitale & des villes qui en dépendent. Il s'appelle *Eut-fou* ou *Tong-chi*.

Le douzieme, *Sa-fou* ou *Tong-pouou ;* c'eſt le troiſieme Gouverneur. Ces deux derniers ſont proprement les Aſſeſſeurs de *Tchi-fou*, avec qui ils partagent le ſoin des affaires du Gouvernement, & lui en rendent compte.

Le treizieme, nommé *Tchi-hien*, eſt le Gouverneur particulier de la ville. Il y en a deux dans cette Capitale, & chacun a ſes Officiers ſubalternes. Son pouvoir ſubordonné à celui du Gouverneur-Général ne s'étend que dans la ville & ſa banlieue. Il en eſt de même des Gouverneurs des autres petites villes. Sa fonction principale, outre la déciſion des cauſes, eſt de recueillir les deniers Royaux de ſon diſtrict.

Le quatorzieme eſt l'Aſſeſſeur du précédent pour les cauſes qu'il lui donne à examiner. Son nom eſt *Eul-yá* ou *Hien-tching*.

Le quinzieme, *San-yá* ou *Tchu-po*, eſt ſpécialement commis pour le meſurage & la recette du riz, que le territoire de la ville doit fournir à l'Empereur, & doit le tenir prêt pour la viſite que le ſecond Gouverneur-Général fait dans les villes de ſa dépendance.

Le ſeizieme, qu'on nomme *Sé-yá* ou *Tien-ſé*, eſt le Lieutenant de Police pour le menu peuple. Tous petits différends, querelles & batteries ſont de ſon reſſort. Ces trois derniers Officiers dépendent immédiatement du Gouverneur particulier, & ont chacun leur tribunal ſubordonné au ſien.

Outre ces ſeize Officiers ou Mandarins de police il y en a encore pluſieurs autres dans cette Capitale & les autres villes du premier ordre. Les principaux qui vont preſque de pair avec le *Tchi-hyen*, ſont Mandarins de Lettres. Il y en a quatre à *Quang-ton*, deux généraux & deux particuliers; ceux-là s'appellent *Fou-hio*, & ceux-ci *Hien-hio*, du nom propre de leur palais collégial. L'un ſupérieur & général, & l'autre inférieur & particulier. L'autorité des deux premiers s'étend généralement ſur tous les Bacheliers & étudiants de cette ville : mais celle des deux ſeconds n'eſt que les ſeuls étudiants & Bacheliers de chaque territoire des deux villes ou *Hien*. Ce ſont eux qui ont la charge & le ſoin d'inſtruire & de châtier même les Bacheliers, & de préparer & conduire les étudiants aux examens que font pour le Baccalauréat, les deux Gouverneurs, général & particulier de la ville, & enſuite le Docteur Examinateur envoyé de la Cour.

Le Gouverneur-Général de *Quang-ton*, & de toute autre ville du premier ordre, a encore à ſon ſervice deux autres petits Mandarins, dont le premier s'appelle *Tchao-mo*, Examinateur ſpécial des cauſes & affaires qu'on lui apporte de dehors pour être jugées par le Gouverneur. Le ſecond *King-lié-ſé* eſt ſon rapporteur

(*a*) Maniere de percevoir les deniers Royaux.
(*b*) Adminiſtration de la Juſtice.
(*c*) Il régnoit 279 ans avant J. C.

porteur particulier sur l'état & la nature de chacune de ces affaires.

(*a*) Le *Ti-tang*, qui est le Maître du Bureau des postes, vient ensuite sur les rangs. Il est ordinairement Lieutenant-Colonel, ou du moins Capitaine par brevet. Les postes sont réglées à-peu-près comme en Europe. A chaque pierre ou borne qui contient dix stades Chinoises ou une lieue de France, il y a des couriers qui font une diligence incroyable : & à chaque huitieme pierre, il y a des maisons Royales & publiques nommées *Cungquon* & *Teli*, où logent les Officiers de distinction qui y sont reçus aux dépens de l'Empereur; ils y trouvent des voitures prêtes & toutes sortes de commodités; ils doivent avoir pour cela des lettres de poste, que les anciens Romains appelloient *Diplomata* ou *Evectiones*. Ces postes n'ont été établies que pour les affaires publiques, & le service du Souverain : c'est pourquoi il en fait seul toute la dépense, & entretient un grand nombre de chevaux : mais les particuliers ne laissent pas d'en profiter aussi, en donnant une très-petite rétribution au *Ti-tang*, & leurs depêches sont très-exactement rendues.

Après cet Officier, l'on en compte cinq autres de moindre dignité qui sont :

Choui-eo-se, Receveur des droits sur certaines denrées particulieres, sur les boutiques des marchands, sur les terres & les endroits de la ville qui relevent de quelque droit seigneurial appartenant à l'Empereur.

Ho-po-so, Lieutenant du port, lequel a inspection & autorité sur les barques.

Se-yo-se, Grand Géolier, ou Garde-Général des prisons.

Siun-kien, Lieutenant de Police & Juge dans un gros bourg, & dans tout autre grand abord, pour les causes qui regardent le commerce par eau, comme à *Fauchan*, au voisinage de *Quang-ton*, &c.

Te-tchin, Lieutenant d'un Bourg ou d'une Cité, où sont les écuries des chevaux qu'on y entretient pour la cavalerie & pour les postes.

Tous ces Mandarins ont encore dans la ville & dans les villages, plusieurs Maîtres de quartier constitués de leur part, pour veiller à tout ce qui se passe; afin que sur leur rapport, ils puissent avec plus de facilité & d'exactitude y pourvoir par eux-mêmes, & maintenir par-tout le bon ordre & la tranquillité : ce qui fait l'objet principal du gouvernement de la Chine. C'est aussi, MONSEIGNEUR, ce que j'ai tâché par ce détail, de faire connoître à V. A. S. Je ne sais, après cela, comment on peut avancer que la jurisprudence, la police & toutes les loix de la Chine, ont quelque chose de grossier & de barbare, qui demanderoit une bonne réformation. C'est pourtant ce que l'on fait dire à un voyageur, & pour plus de singularité, à un voyageur Moscovite (*b*).

Après le dénombrement des Officiers de Police dans la Province de *Quang-ton*, qui est le même, comme j'ai dit, dans toutes les autres, je viens à celui des Officiers militaires Tartares & Chinois.

(*c*) Le premier Officier Tartare, qui est le Général, s'appelle *Tsiang-kiun*. Il commande cinq mille hommes, deux mille Tartares & trois mille Chinois, annexés à leurs bannieres (*d*), dont les quatre premieres portent chacune la simple couleur jaune, bleue, rouge & blanche : les quatre autres sont bordées diversement d'une de ces quatre couleurs.

Le second *Tou-tong*, son Lieutenant-Général. Il y en a deux dans cette ville. L'un de la gauche, & l'autre de la droite. La gauche est le côté le plus honorable chez les Tartares. Chacun d'eux commande mille hommes effectifs. Dans la plupart des autres Provinces, le *Tsiang-kiun* a quatre Lieutenants-Généraux. Le premier pour l'avant-garde, le second pour l'aîle gauche, le troisieme pour la droite, & le quatrieme pour l'arriere-garde, avec une augmentation proportionnée de troupes.

Le troisieme Officier s'appelle *Cou-chan*, Mestre-de-camp, ou Colonel. Il y en a huit; quatre de la gauche, & autant de la droite.

Le quatrieme est le *Tsang-ling*, Lieutenant-Colonel de cavalerie. Il y en a pareillement huit pour la gauche & la droite.

Le cinquieme est Capitaine d'une Compagnie de cavalerie, composée de 50 Maîtres. On le nomme *Fang-yu* : il y en a vingt de la droite, & vingt de la gauche. Chacun en conduit cinq; ce sont deux mille hommes en tout, non compris les Officiers.

Le sixieme, nommé *Hiâo-ki-hiâo*, est Lieutenant de cavalerie : il y en a autant que de Capitaines, & rangés de la même maniere.

Ces Officiers ou Mandarins d'armes portent tous la marque spéciale de leur dignité. Il y a encore par Compagnie cinq *Décurions* ou Cornettes, nommés *Pe-che-cou*, qui sont à la tête de chaque ligne, composée de dix Maîtres. Ils portent sur le dos un petit étendard, & tirent la double paye d'un cavalier.

Le Lieutenant-Général Chinois, incorporé aux Tartares, se tient toujours au corps de bataille, & s'appelle le *Tchông-kiûn*. Il a trois mille hommes sous son commandement, presque toute Infanterie, tant Archers que Mousquetaires, partagés en trois régiments, dont les Colonels se nomment *Yeou-kié*, & ont chacun trois Lieutenants-Colonels, *Cheou-poei*, ceux-ci deux Capitaines, *Tsien-tsong*, & chaque Capitaine deux *Pâ-tsong*, c'est-à-dire, deux Lieutenants.

(*a*) Le premier Officier de la Milice Chinoise s'appelle *Ti-tou*; c'est le Commandant-Général des troupes dans chaque Province. Celui de *Quang-ton* ne réside point dans la métropole où se tient le Général Tartare; mais à *Hoei-tcheou*, ville du premier ordre, plus voisine de la mer & de la Province de *Fokien*. Il a sous ses ordres cinq mille hommes de troupes, mille de cavalerie & quatre mille d'infanterie : cinq Colonels, dont celui du milieu est Brigadier par brevet; cinq Lieutenants-Colonels, dix Capitaines & vingt Lieutenants.

Le second est le *Tsong-ping*, Lieutenant-Général. Il commande trois mille hommes, distribués sous trois Colonels qui ont, comme ci-dessus, leurs Officiers subalternes. Il s'en trouve six dans cette Province.

Le troisieme est Maréchal-de-Camp, qu'on nomme *Foû-tsiang* : il y en a douze.

Le quatrieme, dont il y en a aussi douze, est le *Tsang-tsiang*, ou Brigadier.

Le cinquieme, qui est Colonel, se nomme *Yeoû-kie*. Son régiment est composé de mille hommes, deux cents cavaliers, & huit cents fantassins.

Le sixieme est le *Cheou-poei*, Lieutenant-Colonel. Il suit immédiatement son Colonel à la tête de ces mille hommes, qu'il commande aussi dans le lieu de sa résidence, soit que le Colonel s'y trouve ou non.

Le septieme est le *Tsing-tsong*, Capitaine d'une Compagnie de cinq cents hommes, dont la cinquieme partie sont cavaliers, & les quatre autres piétons : chaque Capitaine a sous lui deux Lieutenants.

Le huitieme, *Pa-tsong*, Lieutenant d'une Compagnie, qui a aussi un certain nombre d'hommes sous ses ordres.

Les Chinois n'ont point d'enseignes; ce sont de simples soldats choisis entre les plus robustes qui portent les drapeaux.

(*a*) Couriers & chevaux de poste.

(*b*) *Ysbrands Ydes.* Voy. Recueil des Voyages au Nord, Tom. VIII.

(*c*) Rang & noms des Officiers Militaires Tartares.

(*d*) Toute la nation Tartare est comprise sous huit Bannieres.

(*a*) Officiers militaires Chinois.

Il y a encore dans la milice Chinoise des bas Officiers nommés *Pè-tsong*, centeniers qui sont à la tête de cent soldats, & qui ont double paye. Il se trouveroit dans cette Province trente-six mille hommes de troupes, s'ils étoient complets.

Pour le *Tsong-tou* Commandant-Général, .	5000
Pour le *Tsiang-kiun* Général Tartare, . .	5000
Pour le *Ti-tou*, Général Chinois, . . .	5000
Pour les six *Tsong-ping*, ou Lieutenants-Généraux, ...	18000
Pour le *Foú-ytien*, le Vice-Roi, . . .	3000
	36000

Mais on y tolere quantité de passevolants, jusqu'à deux cents ou environ sur mille, dont les Officiers Chinois s'approprient la paye, & la partagent entre eux selon leur rang; ce qui fait que le nombre ne passe guere les 30000.

Le Général Tartare seul tient ses troupes dans le lieu de sa résidence, qui est comme une ville séparée & environnée de murailles dans l'enceinte même de la plupart des villes capitales. Les Généraux Chinois divisent les leurs dans toutes les villes & places de la Province. Celle de *Quang-ton* contient dix villes du premier ordre, neuf du second, & soixante-quatorze du troisieme. Cependant comme il y en a de ce troisieme ordre qui sont compliquées dans celle du premier & du second, on n'y compte en tout que 74 villes murées qui, suivant l'importance de chacune, ont toutes une garnison suffisante pour contenir le peuple dans le devoir.

(*a*) Le nombre des familles de cette Province, selon la supputation la plus récente, est de 483360. Celui des hommes, sans y comprendre les femmes, ni les enfants au-dessous de vingt ans, est de 1978000 & au-delà; & c'est une des moindres des quinze Provinces. Aussi les Tailles y sont-elles proportionnées, ne portant que cinq cents quatre mille taëls en argent: le taël peut valoir un ducaton de Flandre, ou deux florins & demi d'Allemagne. C'est peu de chose en comparaison des autres Provinces, dont il y a telle ville, par exemple *Sout-cheou* dans celle de *Nanking*, qui paye, pour la taille annuelle, deux millons cinq cents deux mille neuf cents taëls. Une différence si considérable ne provient pas seulement de la petite étendue de *Quang-ton;* mais c'est qu'il y a beaucoup plus d'eaux & de montagnes que dans plusieurs autres Provinces; & que son terroir, trop voisin de la mer & des côtes, n'en est pas, à beaucoup près, si bon ni si fertile.

La Taille sur le riz monte par année à un million dix-sept mille sept cents soixante & douze muids ou boisseaux: c'est de cette Taille & de celle en argent qu'on fournit à la nourriture & aux appointements de l'Etat civil & militaire. Les droits sur le sel rapportent 91120 taëls par an; & ceux de la douane de mer & de terre 43000.

Tels sont les revenus fixés dans cette Province pour l'Empereur: le surplus, si ce Prince ne l'exige, reste ordinairement dans les mains des Receveurs, qui s'en enrichissent souvent aux dépens du peuple; car on est homme par-tout; & l'intérêt domineroit à la Chine encore plus qu'ailleurs, si les *Colis* ou Inspecteurs, dont j'ai parlé, ne tenoient tous ces Mandarins dans la crainte, & ne mettoient un frein à leur insatiable convoitise.

(*b*) Par le produit de la seule Province de *Quang-ton*, l'on ne peut guere se former une idée complete des richesses de toute la Monarchie, ni des revenus de l'Empereur: on en jugera du moins par la petite déduction que je vais en donner, & sur laquelle on peut véritablement compter.

Si la richesse d'un Royaume consiste dans l'abondance des choses nécessaires à la vie, & de celles qui contribuent à la rendre commode & brillante; si elle consiste dans la grande étendue du commerce, & dans les trésors que l'on tire de la terre, la Chine l'emporte certainement sur tous les pays du monde. Tous ces avantages s'y trouvent dans un degré éminent. Des grains de toutes les especes, de fort bons légumes en quantité, des fruits excellents, toutes sortes de bétail, la volaille & le gibier à foison; le sel, le sucre, les épices; différentes sortes de vins de riz très-délicats, plus nourrissants & moins nuisibles que ceux de la vigne (*a*), quand on en use plus que modérément; enfin, la boisson commune du thé qui est très-salubre. Voilà ce que la Chine produit pour la nourriture.

Pour les habillements, elle fournit toutes sortes de toiles de chanvre & de coton; toutes sortes d'étoffes de soie & de laine, & différentes peaux qui servent de fourrures, suivant la diversité des lieux & des saisons. Les gens aisés y sont logés très-commodément & très-proprement: le vernis, la peinture & la dorure y brillent par-tout, non-seulement dans les meubles, mais jusques dans les moindres ustensiles de ménage. L'on ne voit pas, à la vérité, tant d'éclat parmi le commun peuple; mais il y a peu de particuliers qui, outre leur appartement intérieur, n'ayent une salle séparée & bien ornée, pour y recevoir & traiter leurs amis; car ce seroit une grande impolitesse parmi eux, de les introduire dans leurs chambres à coucher, ou dans les appartements des femmes.

(*b*) Quant au commerce de la Chine, il n'est pas seulement d'un avantage infini, il y est même absolument nécessaire; & s'il venoit à manquer, tout périroit. Aussi y est-il universel, chacun s'en mêle, & presque tous les Mandarins donnent leur argent à des Négociants, pour le mettre à profit; sur-tout à ceux qui vont à Siam, à Batavia, aux Manilles, à Formose, & autres endroits de leur voisinage. Ils y portent la porcelaine, les ouvrages vernissés, les drogues, le sucre, le riz, &c. d'où ils ne rapportent que de l'argent, si l'on en excepte ceux de *Batavia*, qui ont soin de le garder, pour être envoyé en Europe, & qui ne trafiquent qu'en échange contre d'autres marchandises.

Le commerce le plus considérable des Chinois, est leur commerce interne. Toutes les rivieres, tous les canaux, sont toujours chargés de barques, qui transportent continuellement, d'une Province à l'autre, les marchandises qui leur conviennent réciproquement, & se communiquent ainsi chacune leurs richesses. Celle de *Quang-ton* a le sucre en partage; celle de *Chekiam* la soie; *Nanking*, les plus beaux ouvrages, en vernis, porcelaine, soie & d'autres matieres; *Chang-si* & *Ching-si* fournissent les chevaux, les mulets & les fourrures; ces deux dernieres Provinces sont encore abondantes en fer: celles de *Leaotong* & de *Junnan* donnent de l'or en quantité. Il y a aussi plusieurs mines d'argent dans divers endroits, d'où l'on tire toujours quelque chose, malgré la défense de les ouvrir. *Fokien* produit le thé, *Houquam* le riz, & ainsi des autres.

(*c*) La Monnoie qui a cours à la Chine, n'est que de cuivre mélangé, de la couleur & de la grandeur de nos sols à-peu-près. Ils ont au milieu un petit trou

(*a*) Habitants & revenus de la Province de *Quang-ton* en particulier.
(*b*) Richesse de la Chine en général.

(*a*) La vigne est peut-être la seule plante utile qui soit inconnue à la Chine: ainsi quand on dit qu'elle abonde en vins, on doit toujours entendre les vins de riz.
(*b*) Commerce,
(*c*) Monnoie.

quarré ; on les enfile par milliers dans une ficelle, à laquelle on fait un nœud à chaque centaine. Mille de ces pieces ſont évaluées à une demi-piſtole d'Eſpagne. Jamais l'on n'a permis de battre de la monnoie d'or ou d'argent, afin de prévenir les tromperies ordinaires de la nation, qui eſt extrêmement avide du gain. L'or y paſſe pour marchandiſe, on en achete avec de l'argent, ſur lequel il y a ordinairement 30 à 40 pour cent de profit. L'un & l'autre ſe reçoivent au poids, & les marchands ont tous de petites balances de poche & des ciſeaux, faits exprès, pour couper l'argent.

Les Chinois connoiſſent parfaitement la pureté de ces deux métaux. Ils diviſent l'argent en cent parties, & ne le reçoivent point dans le commerce à plus bas titre que 80 ; on punit même ceux qui s'en ſervent. Les écus de France & les ducatons de Flandre, y ſont ſur le pied de quatre-vingt-treize, c'eſt-à-dire, que ſur cent onces, il n'y a que pour 93 d'argent fin.

(*a*) Quoique chacun ſoit maître de ſon bien, l'Empereur peut y mettre de nouveaux impôts, s'il le trouve convenir pour les beſoins de l'Etat ; mais cela n'arrive que fort rarement. Souvent même l'on exempte de la Taille une ou deux Provinces, ſur-tout quand il ſurvient une ſtérilité, ou de grandes maladies parmi le peuple. Le ſecours que les pauvres reçoivent alors eſt très-conſidérable. On leur diſtribue la quantité de grains qu'ils ont beſoin pour ſubſiſter & pour enſemencer les terres. L'Empereur en fait remplir des magaſins tous les trois ou quatre ans ; & pendant la diſette, il le fait vendre à un prix ſi bas, qu'on en a quatre meſures pour la même valeur que les particuliers en vendent une ſeule.

C'eſt pour ces occaſions & pour le ſoulagement continuel des pauvres, qu'il y a toujours pluſieurs millions ſur l'état ordinaire de la Maiſon de l'Empereur. Il eſt vrai que les revenus de ce Prince ſont tels, que toutes ces libéralités, qui n'ont que la politique pour objet, n'y font pas une diminution fort ſenſible.

(*b*) La Taille annuelle ſur les terres eſt d'environ cent-cinquante millions de *taëls*, ou cinq cents vingt-cinq millions de florins, monnoie courante de Flandre. Les Douanes, la Gabelle ſur le ſel, le loyer des maiſons appartenantes à l'Empereur, & la coupe des bois, montent auſſi extrêmement haut ; le tout enſemble peut aller à ſept cents millions de florins. Qu'on ajoute à cette ſomme prodigieuſe d'argent ce que l'on paye encore en différentes denrées. La Taille ſeul ſur le riz fournit par an plus de 4500000 ſacs, contenant chacun 125 livres, que l'on tranſporte des Provinces méridionales à *Peking*, par un fameux canal ſur plus de 9000 vaiſſeaux, chargés au juſte de 500 ſacs chacun. Voici le détail de ces denrées.

Quarante-trois millions trois cents vingt-huit mille huit cents trente-quatre ſacs de riz, de froment & de millet, ces derniers peſant chacun 120 livres.

Un million trois cents quinze mille neuf cents trente-ſept pains de ſel de 50 livres.

Deux cents dix mille quatre cents ſoixante & dix ſacs de feves de 120 livres.

Vingt-deux millions cinq cents quatre-vingt-dix-huit mille cinq cents quatre-vingt-trois bottes de paille de riz pour les chevaux.

Un million ſix cents cinquante-cinq mille quatre cents trente-deux pieces de damas.

Quatre cents ſoixante-ſix mille deux cents ſoixante & dix pieces d'étoffe de ſoie plus légere, comme taffetas, &c.

Trois cents quatre-vingt-treize mille quatre cents quatre-vingts pieces de toile de coton.

Cinq cents ſoixante mille deux cents quatre-vingts pieces de toile de chanvre.

Deux cents ſoixante & douze mille quatre-vingt-treize livres peſant de ſoie crue.

Quatre cents ſoixante mille deux cents dix-ſept de coton crud.

Quatre-vingt-quatorze mille ſept cents trente-ſept livres d'ocre.

Et deux cents cinquante-huit livres de vermillon pur.

Toutes ces denrées, jointes à pluſieurs autres de moindre conſidération, & évaluées au plus vil prix, produiſent encore au moins quarante millions de *taëls* : de ſorte que, ce n'eſt point exagérer, ſi l'on dit que les revenus de l'Empereur paſſent les deux millions quatre cents mille florins par jour. Non, ce n'eſt point exagérer. Que ſeroit-ce, ſi, dans ce juſte dénombrement des parties, l'on n'avoit pas oublié la Capitation ?

Marco Polo de Veniſe, le plus ancien voyageur de l'Europe à la Chine, & le premier qui en ait écrit avec connoiſſance, ne parle auſſi de ces revenus que par centaines de millions. Il eſt vrai que ſon Hiſtoire étoit autrefois fort ſuſpecte pour les choſes merveilleuſes & incroyables qu'elle contenoit, & qu'on l'a ſurnommé *Meſſer Marco Millioni* ; mais on lui a rendu juſtice dans la ſuite ; & un ſemblable ſobriquet n'eſt plus à craindre après les témoignages des Peres *Trigault*, *Martiny*, *Navarrette*, & de pluſieurs autres, qui conviennent tous du tréſor prodigieux de l'Empereur de la Chine.

Malgré tout ce qu'on dit à la louange des Chinois touchant leur politique & leur gouvernement ; malgré leur extrême application à étudier toute leur vie ; malgré les examens rigoureux auxquels ils ſont aſſujettis pour ſe mettre & ſe maintenir en place, nous ne voyons point qu'ils ayent eu de grands Miniſtres d'Etat, ni de grands Clercs dans les Sciences, qui ſont parvenues à un ſi haut degré de perfection dans l'Europe. Eh, comment pourroient-ils s'y rendre habiles ? Leur langue eſt ſi difficile & ſi défectueuſe, qu'ils doivent en faire leur principale étude. Ils n'ont point de ſimples lettres comme les Hébreux, les Grecs & les Latins : ils ont autant de figures que de mots, qui ſont preſque tous monoſyllabes. On en fixe le nombre à ſeize cents ; mais un ſeul mot peut ſignifier plus de vingt choſes différentes, ſelon la diverſité des ſons qu'on leur donne, c'eſt-à-dire, que leur langage eſt une eſpece de muſique beaucoup plus diverſifiée que les récitatifs des Opéra Italiens : encore n'y a-t-il que les concitoyens qui puiſſent s'entendre entre eux ; car chaque Province & même chaque ville a ſon idiôme, ou pour mieux dire, ſes tons particuliers. Il n'eſt point de langue plus remplie d'équivoques que la Chinoiſe ; de ſorte qu'on ne peut écrire ce qu'un autre prononce, ni comprendre la lecture d'un livre, à moins qu'on ait auſſi le même livre devant les yeux. Un homme aura beau parler avec toute la préciſion & toute l'exactitude poſſibles, il eſt quelquefois obligé de répéter ce qu'il a dit, & même de l'écrire, pour ſe faire bien entendre. J'oubliois de dire qu'outre ces 1600 mots, qui peuvent avoir plus de trente-deux mille ſignifications, ils ont encore une infinité d'autres caracteres ou figures, qui correſpondent aux différentes formules ou dictions dont on ſe ſert pour s'exprimer. La plus longue vie d'un homme ne ſuffit point pour apprendre diſtinctement tous ces caracteres : auſſi perſonne n'eſt-il mis au nombre des Savants qu'il n'en ſache pour le moins ſoixante-dix ou quatre-vingts mille. On peut donc leur appliquer ſérieuſement ce qu'on dit en raillant dans une Comédie : *C'eſt un Docteur qui ſait lire & écrire.* S'en trouve-t-il qui connoiſſent plus qu'en autre les rites, les coutumes, & les maximes politiques, ce ſont alors leurs Coriphées & leurs Héros.

(*a*) Soin des pauvres.
(*b*) Revenus de l'Empereur.

Pour ce qui eſt des ſciences, quelques perſonnages de conſidération que j'ai conſultés, diſent qu'il ne faut pas s'en rapporter aux éloges qu'on a prodigués trop inconſidérément aux Chinois : rien n'eſt plus pitoyable, diſent-ils, que leur philoſophie. Les fables même ſur leſquelles ils ont formé leurs faux principes ne ſont point de leur invention, & il eſt aſſez apparent qu'elles ſont paſſées juſqu'à eux par le commerce des Perſans & des Indiens.

Toute leur capacité dans la Médecine ſe réduit à ſavoir tâter le poulx dans pluſieurs endroits, & à connoître certaines ſimples, avec leſquels on prétend qu'ils font des cures admirables ; mais les plus ſauvages Américains en ſavent plus qu'eux là-deſſus.

On ſait poſitivement aujourd'hui quelle étoit leur ignorance dans l'Aſtronomie, la Géographie, & les autres parties des Mathématiques. Ce n'eſt que depuis environ cent ans qu'on avoit commencé de les vanter extraordinairement ſur ces ſciences, la modeſtie de quelques Miſſionnaires leur ayant cédé chrétiennement ce qui n'étoit dû qu'à leur propre travail & à leur ſavoir particulier.

L'on attribue encore aux Chinois pluſieurs belles inventions, comme la Bouſſole, l'art de naviguer, l'Imprimerie, la poudre à canon, l'artillerie & autres : mais tout cela eſt fort ſujet à conteſtation. Il ne ſeroit pas même difficile de détruire ce faux préjugé, en faiſant voir qu'ils ont appris ces choſes des étrangers & pluſieurs autres qu'ils ignoroient auparavant. Qu'on leur donne les louanges qu'ils méritent, pour ce qu'ils ont effectivement inventé & cultivé, comme leur encre, le vernis & la porcelaine ; mais qu'on s'en tienne-là, & qu'au préjudice des autres peuples, on ne leur faſſe pas un honneur des inventions qui ne leur appartiennent point. Sans entrer dans les vues de ces Panégyriſtes outrés, il eſt certain que l'air de confiance avec lequel ils parlent de l'ancienne origine & de la ſcience univerſelle des Chinois, ne peut ſervir qu'à répandre de l'obſcurité dans l'Hiſtoire profane, à faire douter de l'autorité de l'Ecriture-Sainte, & à rendre encore plus fiere la plus orgueilleuſe de toutes les nations.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

De Votre Altesse Sérénissime,

Le très-humble & très-obéiſſant Serviteur.

P. D. B.

PRÉFACE

PRÉFACE DE L'AUTEUR,

Sur les PAROLES REMARQUABLES & MAXIMES DES ORIENTAUX.

CET Ouvrage renferme deux Parties, l'une des Paroles remarquables des Orientaux, & l'autre de leurs Maximes. Le Lecteur, qui aura quelque connoiſſance des Ouvrages des Anciens, remarquera ſans peine que le premier titre eſt l'interprétation ou l'explication de celui d'Apophthegmes, ſous lequel Plutarque nous a laiſſé les Paroles remarquables des anciens Rois, des Capitaines Grecs & Romains, & des Lacédémoniens. Le titre de Dicta memoratu digna, *c'eſt-à-dire de Paroles dignes de mémoire, que Valere Maxime a donné en partie au Recueil que nous avons de lui, n'en eſt pas auſſi beaucoup différent.*

Le deſſein de Plutarque dans ſes Apophthegmes, comme il le marque en les adreſſant à l'Empereur Trajan, fut de faire voir quel étoit l'eſprit de ces grands Hommes. Mon deſſein eſt auſſi de faire connoître quel eſt l'eſprit & le génie des Orientaux. Et comme les Paroles remarquables repréſentent la droiture & l'équité de l'ame, & que les Bons-Mots (a) marquent la vivacité, la ſubtilité, ou même la naïveté de l'eſprit, on aura lieu de connoître que les Orientaux n'ont pas l'eſprit, ni moins droit, ni moins vif, que les peuples du Couchant.

Sous le nom des Orientaux, je ne comprends pas ſeulement les Arabes & les Perſans, mais encore les Turcs & les Tartares, & preſque tous les Peuples de l'Aſie juſques à la Chine, Mahométans & Payens ou Idolâtres. Les Paroles remarquables de Ginghiz-khan *&* Ogtaï-khan, *que j'ai rapportées, font foi que les Tartares & les Turcs, qui ſont les mêmes que les Scythes, conſervent encore aujourd'hui le même génie, & à-peu-près les mêmes coutumes que celles dont* Quinte-Curce *& d'autres Auteurs anciens ont fait mention. Mais c'eſt ce qui arrive à toutes les Nations qui ne changent pas le principal caractere, ſuivant lequel elles penſent & agiſſent.*

J'attribue auſſi aux mêmes Orientaux les Maximes qui font la ſeconde Partie, parce qu'elles ne ſont pas ſeulement tirées des Livres Arabes; mais encore des Ouvrages des Perſans & des Turcs, dont les Auteurs ont ſuivi chacun le génie de leur Nation.

Valere Maxime, comme il le dit, ne s'étoit pas propoſé de ramaſſer toutes les poroles remarquables des Romains & des autres Nations, parce que c'étoit une entrepriſe d'une trop vaſte étendue. Pour la même raiſon, je n'ai pas eu auſſi en vue de recueillir toutes les paroles remarquables, ni toutes les penſées des Orientaux.

J'ai puiſé des mêmes Originaux ou des connoiſſances que j'ai acquiſes dans mes voyages au Levant, les Remarques que j'ai cru néceſſaires pour l'intelligence entiere des paroles remarquables qui m'ont paru en avoir beſoin. Ainſi elles ne contiennent rien que je n'aye lu dans les Livres Arabes, Perſans & Turcs, ou que je n'aye vu & connu par moi-même. Je les ai auſſi employées à marquer le temps auquel vivoient les Califes, les Sultans, les Princes & les autres perſonnes dont il y eſt fait mention, & je l'ai fixé préciſément en réduiſant les années de l'Hégire aux années de la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

J'ai extrait tout cet Ouvrage en partie de Livres imprimés, & en partie de Manuſcrits. Les Livres imprimés ſont, l'Hiſtoire des Califes, par Elmacin, *l'Hiſtoire des Dynaſties, par* Alboulfarage, *l'une & l'autre en Arabe, & le Guliſtan, Ouvrage de* Sadi, *en Perſan.*

Les Manuſcrits ſont le Bahariſtan, de Giami, *en Perſan, compoſé ſur le modele du* Guliſtan. *L'Inſtruction d'un Roi de Mazanderan pour ſon fils, auſſi en Perſan. Je parle amplement de cet Ouvrage & de ſon Auteur dans les Remarques. L'Abrégé de l'Hiſtoire Mahométane, en Perſan, ſous le titre d'Hiſtoire choiſie, dont il y a une Verſion en Turc que j'ai conſultée. Un autre Abrégé de la même Hiſtoire, auſſi en Perſan, par* Ommia Jahia de Gazbin. *L'Hiſtoire de* Ginghiz-khan, *en Perſan, par* Mirkhond, *faiſant partie de ſon Hiſtoire générale, compriſe en ſix Volumes in-folio. L'Hiſtoire en Perſan de* Schahroch, *fils de* Tamerlan, *& de ſes ſucceſſeurs, par* Abdurrizzac Efendi. *L'Hiſtoire Univerſelle de* Mehemmed Lari, *ou de la Ville de* Lar, *dans la Perſe, écrite en Perſan, dont il y a une Traduction en Turc, qui ſe trouve à la Bibliotheque du Roi. L'Hiſtoire Ottomane, depuis Sultan Oſman juſques à Sultan Selim Premier incluſivement, par* Cogia Efendi, *autrement nommé* Saad-eddin, *fils d'un favori du même Sultan Selim. L'Hiſtoire des Poëtes Turcs, par* Letifi, *qui vivoit du temps du Sultan Soliman. Deux Recueils de bons Mots en Turc, dont j'ai choiſi ceux qui méritoient d'être publiés. J'ai négligé les autres, parce qu'ils étoient trop vulgaires ou trop libres, & indignes de la curioſité des honnêtes gens.*

*Les Maximes ſont recueillies de celles qu'*Erpenius *&* Golius *ont fait imprimer confuſément & ſans diſtinction avec les Proverbes Arabes; de deux Recueils manuſcrits, l'un que j'ai rapporté de Conſtantinople, & l'autre qui ſe trouve dans la Bibliotheque de feu M.* Thevenot; *des Fables Indiennes de* Bidpaï, *tant en Perſan qu'en Turc, & de quelques autres Livres de Morale Arabes, Perſans & Turcs, tant en Vers qu'en proſe. Ceux qui auroient pu ſouhaiter que les Maximes fuſſent diſpoſées par ordre des matieres, pourront ſe ſatisfaire en conſultant la Table qu'ils trouveront à la fin du Livre (b).*

Je pourrois m'étendre ſur les qualités de l'eſprit des Orientaux; mais ce ſeroit peut-être diminuer le plaiſir du Lecteur, que de lui expoſer par avance ce qu'il aimera mieux ſentir par lui-même. C'eſt pourquoi je lui laiſſe ce plaiſir tout entier, afin qu'il juge par le témoignage même des Orientaux, plutôt que par ce que j'en pourrois dire, s'ils ont raiſon de croire qu'ils ne ſont pas moins partagés d'eſprit & de bon ſens que les autres Nations, qui nous ſont plus connues à cauſe de leur voiſinage.

(a) On a retranché du titre de l'Ouvrage le terme de *Bons-Mots*, comme inutile.

(b) Cette Table, ainſi que celle des *Paroles Remarquables*, eſt ajoutée à la Table Générale, qui ſe trouve à la fin de ce Volume.

PAROLES REMARQUABLES
ET
MAXIMES DES ORIENTAUX,

Recueillies par M^R. ANTOINE GALAND, *Membre de l'Académie des Inſcriptions & Médailles, & Profeſſeur en Arabe au College Royal à Paris.*

UN Mahométan conſultoit Aïſcheh, une des femmes de Mahomet, & lui demandoit conſeil ſur la conduite de ſa vie. Aïſcheh lui dit: Reconnoiſſez un Dieu, retenez votre langue, réprimez votre colere, faites acquiſition de la ſcience, demeurez ferme dans votre Religion, abſtenez-vous de faire le mal, fréquentez les bons, couvrez les défauts de votre prochain, ſoulagez les pauvres de vos aumônes, & attendez l'éternité pour récompenſe.

Remarque. Suivant les Hiſtoires des Mahométans, Mahomet a eu quatorze femmes. Aïſcheh, qui fut de ce nombre, étoit fille d'Aboubekir, qui fut le premier ſucceſſeur de Mahomet. Elle véquit neuf ans avec lui, & ne mourut que long-temps après, ſous le regne du Calife Maavia, âgée de 65 ans.

Hormouzan, Gouverneur de la ville de Schouſchter, capitale du Khouziſtan, pour le Roi de Perſe, combattit ſoxante & dix fois contre les Arabes dans le temps de la conquête qu'ils firent du Royaume de Perſe; mais enfin les Arabes le firent priſonnier, & le conduiſirent à Omar, ſecond ſucceſſeur de Mahomet, qui commanda qu'on le fît mourir. Avant l'exécution de cet arrêt, Hormouzan demanda à boire; mais la frayeur de la mort l'avoit tellement ſaiſi, qu'il n'eut pas la force de boire l'eau qu'on lui apporta. Omar lui dit de reprendre ſes eſprits, & qu'il n'avoit rien à craindre qu'il n'eût bu. Mais voyant qu'il ne buvoit pas, il ordonna qu'on lui coupât la tête. Hormouzan s'écria: Quoi! vous m'avez donné ma grace, & vous ne tenez pas votre parole? Omar étonné, demanda comment il l'entendoit? Hormouzan répondit: Vous m'avez dit, que je n'avois rien à craindre que je n'euſſe bu, je n'ai pas bu. Ceux qui étoient préſents dirent, qu'Hormouzan avoit raiſon, & Omar lui donna la vie.

Remarques. On a remarqué avant moi, que Schouſchter eſt l'ancienne Suſe, où les Rois de Perſe alloient paſſer l'hyver, parce qu'elle eſt dans un climat fort chaud, comme tout le Khouziſtan, qui eſt encore aujourd'hui une des Provinces du Royaume de Perſe, bornée au Couchant par le Golfe Perſique.

Hormouzan oublia la grace qu'Omar lui avoit faite, & fut un de ſes aſſaſſins.

Taher, fondateur de la puiſſance des Tahériens dans le Khoraſſan, avoit tué le Caliſe Emin, & par cet aſſaſſinat il avoit été cauſe que Mamoun, frere d'Emin, avoit été élevé à la même dignité de Caliſe. Mais Mamoun, qui ne ſe fioit pas à Taher, nonobſtant l'obligation qu'il lui avoit, l'envoya au Khoraſſan en qualité de Gouverneur, pour l'éloigner de ſa Cour. Pendant qu'il étoit dans ce Gouvernement, Mamoun déclara, pour être Caliſe après lui, Ali Riza, le huitieme des douze Imams ſucceſſeurs d'Ali, & l'envoya au Khoraſſan, où Taher fit la cérémonie de le mettre ſur le Trône dans la ville de Merou, & en lui prêtant ſerment, il lui dit: Ma main droite a élevé Mamoun, & ma main gauche vous rend le même office. Ali Riza repartit: La main gauche qui éleve un Imam ſur le Trône, peut s'appeller la main droite.

Remarques. Cette action de Taher & l'aſſaſſinat du Caliſe Emin firent dire de lui qu'il étoit à deux mains. Il mourut l'an de l'Hégire 210, c'eſt-à-dire, l'an de J. C. 825, après avoir pris le titre de Roi, quelque temps avant ſa mort.

Le mot d'Ali Riza eſt fondé ſur ce qu'étant de la race d'Ali, & par conſéquent de la race de Mahomet, à cauſe de Fatime, fille de Mahomet, qu'Ali avoit épouſée, il croyoit être plus digne ſucceſſeur du Califat que Mamoun & que les prédéceſſeurs de Mamoun, que lui & tous ceux qui étoient dans les intérêts de la race d'Ali regardoient comme des uſurpateurs. Son autorité en qualité de Caliſe fut reconnue, & l'on frappa monnoie à ſon nom. Mais cette autorité ou cette puiſſance égale à la puiſſance de Mamoun, ne dura qu'environ deux ans; car Mamoun ſe repentit de la lui avoir donnée, & le fit empoiſonner à Tous dans le Khoraſſan, où il mourut. Après ſa mort, ſon corps fut porté & enterré dans

un lieu du territoire de la même ville, qu'on appelloit Senabad, où on lui dreſſa un tombeau. Depuis, la dévotion y a attiré un ſi grand nombre de Mahométans, qu'il s'y eſt formé une ville qui porte le nom de Meſched, & le mot de Meſched ſignifie un tombeau, mais un tombeau d'une perſonne morte d'une mort violente, ou plutôt d'un Martyr; parce que les Mahométans regardent Ali Riza comme un Martyr; car chez eux, ceux qui meurent de mort violente, par ordre du Prince ou à la guerre, ſont appellés & crus Martyrs. La dévotion pour le tombeau d'Ali Riza continue toujours, & les Mahométans y vont encore aujourd'hui en pélerinage, particuliérement ceux du Khoraſſan & des Provinces voiſines.

Le Khoraſſan, dont il ſera encore parlé dans cet Ouvrage, eſt une grande Province, ou plutôt un Royaume conſidérable en-deçà de l'Oxus, qui comprend l'Ariane, la Bactriane & les Paropamiſades des Anciens. Les Uzbecs ſont aujourd'hui les maîtres de ce Royaume, de même que du Maverannahar, c'eſt-à-dire, de la Tranſoxiane ou de la Sogdiane, dont Samarcande, qui étoit la Maracande, dont il eſt fait mention dans Q. Curce, eſt la capitale.

Jacoub, fils de Leits, qui s'étoit fait reconnoître Souverain, après s'être emparé de la ville de Siſtan & de l'Etat de même nom, entra dans le Khoraſſan pour le ſubjuguer, & alla attaquer Mehemmed, fils de Taher, le cinquieme des Taheriens, dans la ville de Niſabor, dont il avoit fait la capitale de ſon Royaume. Mehemmed ayant appris qu'il approchoit, envoya lui témoigner qu'il étoit prêt de ſe ſoumettre s'il avoit des Lettres avec le ſceau du Calife; mais qu'il s'étonnoit de ſa venue s'il n'avoit pas d'ordre. Jacoub, qui ne reconnoiſſoit pas l'autorité du Calife, tira ſon ſabre du fourreau, & dit: Voici l'ordre que je porte, & entra dans Niſabor, où il fit Mehemmed priſonnier avec cent ſoixante perſonnes de ſa famille, & les envoya tous à la ville de Siſtan ſous bonne eſcorte.

Remarque. Leits, pere d'Jacoub, de qui il eſt ici parlé, s'appelloit Leits Saffar, c'eſt-à-dire, le *Marchand de cuivre*, à cauſe de ſa profeſſion, & de ce nom de Saffar, Jacoub fut appellé Saffarien, de même que ſon frere Amrou & Mehemmed, fils de Taher, qui régnerent, après lui. Jacoub, dès ſa jeuneſſe, eut une paſſion ſi forte pour les armes, que ſon pere, qui fit tout ce qu'il pouvoit pour l'engager dans ſa profeſſion, fut contraint de l'abandonner à ſa conduite; & alors, comme il ſe vit libre de ſes actions, il ſe fit voleur de grands chemins; mais il avoit la modération de laiſſer toujours quelque choſe qu'il voloit. Un jour il enfonça le tréſor de Dirhem, Gouverneur du Siſtan pour le Calife, & y entra. Dans l'obſcurité, il mit d'abord la main ſur quelque choſe qui avoit un peu d'éclat, croyant que c'étoient des pierreries, & porta ce qu'il prit à la bouche; mais il trouva que c'étoit du ſel. En même-temps, ſans toucher à autre choſe, il ſortit du tréſor par l'ouverture qu'il avoit faite, & ſe retira. Le lendemain, le Gouverneur ayant ſu ce qui s'étoit paſſé, & que rien n'avoit été enlevé du tréſor, fit publier qu'il pardonnoit au voleur, qu'il pouvoit ſe déclarer en toute ſûreté, & que non-ſeulement il ne le maltraiteroit pas; mais encore, qu'il feroit ce qu'il pourroit pour l'obliger. Sur la parole du Gouverneur, Jacoub parut & ſe préſenta à lui. Le Gouverneur lui demanda quelle raiſon il avoit eue pour ne rien emporter du tréſor. Jacoub lui, raconta la choſe comme elle s'étoit paſſée, & ajouta: J'ai cru que j'étois devenu votre ami en mangeant de votre ſel, & que par les loix de cette amitié, il ne m'étoit pas permis de toucher à rien de ce qui vous appartenoit. Dirhem lui donna de l'emploi dont il s'acquita avec tant de conduite & de valeur, qu'à la fin par degrés il le fit Général de ſon armée. Mais après la mort de Dirhem, Jacoub ſe prévalant de l'autorité qu'il avoit en main, chaſſa les fils de Dirhem, & s'empara du Siſtan, & après le Siſtan, du Khoraſſan, de la Perſe & de pluſieurs autres Etats, dont il en forma un d'une grande étendue & très-puiſſant. Il mourut l'an 262 de l'Hégire, de J. C. l'an 875.

Amrou Leits ſuccéda à ſon frere Jacoub, & augmenta conſidérablement le Royaume qu'il lui avoit laiſſé; & pour s'agrandir encore davantage, il conçut le deſſein de détruire le Calife, & lui déclara la guerre. Mais le Calife lui oppoſa Iſmaïl, premier Roi de la race des Samaniens, & Iſmaïl le fit priſonnier, & l'envoya au Calife. Amrou étoit un Prince très-magnifique & très-ſplendide, & il ne falloit pas moins de trois cents chameaux pour porter ſeulement l'attirail de ſa cuiſine lorſqu'il étoit en campagne. Le jour qu'il fut vaincu & arrêté priſonnier par Iſmaïl, il vit près de lui le chef de ſa cuiſine, qui ne l'avoit pas abandonné, & lui demanda s'il n'avoit rien à lui donner pour manger. Le cuiſinier, qui avoit un peu de viande, la mit auſſitôt ſur le feu dans une marmite, & alla chercher quelqu'autre choſe pour régaler ſon maître dans ſa diſgrace, le mieux qu'il lui ſeroit poſſible. Cependant un chien, qui vint là par haſard, mit la tête dans la marmite pour prendre la viande; mais il ne put le faire auſſi promptement qu'il falloit, à cauſe de l'ardeur du feu qui le contraignit d'abandonner ſon entrepriſe. En relevant la tête, l'anſe de la marmite lui tomba ſur le cou, & il fit ce qu'il put pour ſe dégager; mais ne pouvant en venir à bout, il prit la fuite, & emporta la marmite. A ce ſpectacle, Amrou ne put s'empêcher de faire un grand éclat de rire, nonobſtant ſa diſgrace; & un des Officiers qui le gardoient, ſurpris de ce qu'un Roi priſonnier pouvoit rire, lui en demanda le ſujet. Il répondit: Ce matin, trois cents chameaux ne ſuffiſoient pas pour le tranſport de ma cuiſine, & cet après-dîné vous voyez qu'un chien n'a pas de peine à l'emporter.

Remarque. Le Caliſe, de qui il eſt parlé ci-deſſus, étoit Mutadad, qui retint Amrou priſonnier pendant deux ans. Mais à la mort de ce Caliſe, Amrou fut négligé, & mourut de faim dans ſa priſon. Mutadad mourut l'an de l'Hégire 289, de J. C. l'an 901.

Un eſclave d'Amrou Leits prit la fuite; mais des gens envoyés après lui le ramenerent, & le grand-Viſir de ce Roi, qui lui vouloit du mal, ſollicita Amrou avec chaleur de le faire mourir, lui inſpirant que ce ſeroit un exemple pour les autres, & que cela leur apprendroit à ne pas fuir. A ces paroles, l'eſclave ſe proſterna le viſage contre terre devant Amrou, & lui dit: Tout ce qu'il plaira à Votre Majeſté d'ordonner de ma deſtinée ſera bien ordonné, un eſclave n'a rien à repliquer contre le jugement de ſon Seigneur & maître; mais parce que j'ai été élevé & nourri dans votre palais, par reconnoiſſance, je ne voudrois pas que vous euſſiez à répondre au jour du Jugement d'avoir fait verſer mon ſang. Si elle veut me faire mourir, qu'elle le faſſe au moins avec quelque prétexte de juſtice. Amrou lui demanda avec quel prétexte il pourroit le faire? L'eſclave répondit: Permettez-moi de tuer le Viſir, & faites-moi perdre la vie, pour venger ſa mort, vous le ferez avec raiſon. Amrou rit de la plaiſanterie de l'eſclave, & demanda au Viſir ce qu'il en penſoit. Le Viſir répondit: Je ſupplie Votre Majeſté de pardonner à ce malheureux, il pourroit me jetter moi-même dans quelque malheur. Je me ſuis attiré cela par ma faute, parce que je n'ai pas conſidéré que quand on veut tuer quelqu'un, on n'eſt pas moins expoſé à être tué que celui que l'on veut tuer.

Dans un des premiers ſiecles de la Religion de Mahomet, un Mahométan diſoit qu'il étoit Dieu. On lui dit: Il y a un an que l'on fit mourir un tel qui ſe diſoit Prophete, ne craignez-vous pas qu'on vous faſſe le même traitement? Il répondit: On a bien fait de le faire mourir, parce que je ne l'avois pas envoyé.

Remarque. Touchant ce faux Prophete puni de mort, il eſt à remarquer que les Mahométans tiennent que Mahomet eſt le dernier des Prophetes, que Dieu ne doit pas en envoyer d'autres, & qu'ainſi ils

ils ſont perſuadés qu'ils peuvent faire mourir ceux qui ſe donnent cette qualité, parce qu'ils les regardent comme des perturbateurs du repos public.

Un Calender n'obſervoit pas le jeûne du Ramazan, & ſe donnoit encore avec cela la licence de boire du vin. On lui dit : Puiſque vous ne jeûnez pas, au moins vous ne devriez pas boire de vin. Il répondit : J'ai renoncé à la pratique d'un précepte, voulez-vous que j'abandonne encore la pratique de cette tradition?

Remarques. Les Calenders, chez les Mahométans, ſont des gens qui abandonnent pere, mere, femme, enfants, parents & toutes choſes; qui courent par le monde, & qui vivent de ce qu'on leur donne; mais cela ne les rend pas meilleurs obſervateurs de leur Religion, comme on le voit par l'exemple de celui-ci.

On appelle encore Calender le chef d'une nation, d'une tribu, d'un peuple, &c. Par exemple, dans l'Hiſtoire de Scharoch, & des autres Fils & deſcendants de Tamerlan, les chefs de vingt à trente mille Turcomans, qui avoient paſſé de la Perſe au Khoraſſan, pour s'y établir, ſont nommés Calenders. Les Arméniens d'Iſpahan, qui demeurent dans le quartier de Julfa, ont auſſi un chef qui porte le nom de Calender, & en cette qualité c'eſt lui qui repréſente les beſoins de ſa nation au Roi de Perſe ou à ſes Miniſtres, & qui fait exécuter les intentions de la Cour par ſa même nation.

On préſenta un jour au Calife Haroun Erreſchid un de ſes ſujets qui ſe diſoit Prophete. Le Calife, qui ne douta pas que le prétendu Prophete n'eût la cervelle renverſée, aſſembla ſes Médecins pour une conſultation touchant le remede qu'on pourroit lui faire. Les Médecins convinrent que les méchantes nourritures avoient cauſé ce bouleverſement d'eſprit, & dirent au Calife que de bons aliments pourroient lui procurer la guériſon. Le Calife ordonna qu'on prît le ſoin de le bien nourrir pendant quarante jours, & pour cela, qu'on le conduiſît à la cuiſine de ſon palais. Les quarante jours expirés, le Calife le fit venir, & lui demanda s'il étoit encore Prophete, & ſi l'Ange Gabriel venoit toujours lui annoncer les ordres de Dieu? Le faux Prophete répondit : L'Ange Gabriel me marque que Dieu, parce que je lui ſuis agréable, m'a fait une grace toute ſinguliere en me procurant la bonne cuiſine où je ſuis, & me commande de n'en pas ſortir.

Remarques. Harou Erreſchid fut le cinquieme Calife de la race des Abbaſſides, & mourut l'an de l'Hégire 193, de J. C. l'an 808.

Les Mahométans tiennent que Dieu fait faire tous ſes meſſages par l'Ange Gabriel, & c'eſt de-là qu'ils veulent que ce ſoit lui qui ait dicté l'Alcoran à Mahomet, & qu'ils appellent les rêveries qui y ſont contenues, la parole de Dieu.

Un bon homme de Sivri-Hiſſar diſoit à un de ſes voiſins, qu'il avoit grand mal à un œil, & lui demandoit s'il ne ſavoit pas quelque remede? Le voiſin répondit : J'avois l'an paſſé un grand mal à une dent, je la fis arracher, & j'en fus guéri; je vous conſeille de vous ſervir du même remede.

Remarque. Sivri-Hiſſar eſt une petite ville de la Natolie, dont les habitants ont la réputation d'être ſimples.

Dans la même ville de Sivri-Hiſſar, un homme enfermoit tous les jours ſa hache à la clef dans un coffre. Un jour ſa femme lui en demandant la raiſon, il répondit: Je crains que le chat ne la mange. La femme repartit : Vous vous moquez, les chats ne mangent point de haches. Le mari repliqua : Le bourreau! il nous a mangé un foie qui nous coûtoit un aſpre & demi, pourquoi voulez-vous qu'il ne mange pas une hache qui en coûte vingt?

Remarque. Un aſpre eſt une petite monnoie d'argent de la valeur d'environ deux liards, qui a cours dans l'Empire Ottoman, que les Turcs appellent *Akgeh*, c'eſt-à-dire, un *blanc*, & les Grecs ont traduit ce mot dans leur langue par celui d'ἄσπρον, qui ſignifie auſſi un blanc. De-là nos Marchands François, qui ſont à Conſtantinople & en d'autres Echelles du Levant, & même nos voyageurs, ont fait celui d'aſpre, que l'uſage ſemble avoir autoriſé plutôt que notre mot de *blanc*, qui cependant en feroit la véritable interprétation.

Une Mahométane d'une grande laideur, demandoit à ſon mari : A qui de vos parents voulez-vous que je me faſſe voir? Le mari répondit : Ma femme faites-vous voir à qui vous voudrez, j'en ſerai content, pourvu que je puiſſe ne vous pas voir.

Remarque. Puiſque cette femme étoit ſi laide, on pourroit demander pourquoi le mari l'avoit épouſée? mais il eſt aiſé de répondre que parmi les Mahométans, de même que parmi nous, on prend des femmes par intérêt de famille, & parce que le pere & la mere le veulent. De plus, c'eſt auſſi parce qu'on les prend preſque toujours ſans les avoir vues auparavant le viſage découvert; & quand on les a épouſées, elles ne peuvent ſe découvrir le viſage devant perſonne qu'avec la permiſion du mari; parce que c'eſt un péché à une femme Mahométane, de ſe faire voir à un autre Mahométan qu'à ſon mari. Mais j'ai lu dans un de leurs Livres, que ce n'eſt pas un péché pour elles de ſe faire voir à d'autres que des Mahométans. En raiſonnant ſuivant leurs principes, en voici la raiſon, ſi je ne me trompe. C'eſt qu'ils croyent que leurs femmes en ſe faiſant voir à des Chrétiens, par exemple, ou à des Juifs, ne ſeront pas faciles à ſe laiſſer corrompre, premiérement, à cauſe de l'averſion contre les uns & contre les autres dans laquelle ils ont ſoin de les élever, & en ſecond lieu, à cauſe du rude châtiment de lapidation ou de ſubmerſion auquel elles ſont condamnées, lorſqu'elles ſont convaincues de ce crime. Ils regardent auſſi le grand bien qui peut en revenir à leur Religion, en ce que les Chrétiens ou les Juifs retenus d'entreprendre de corrompre des Mahométanes, dans la crainte du feu, peuvent par ce moyen en devenir amoureux, & abandonner leur Religion pour en épouſer quelqu'une. Il eſt certain qu'ils ont cette vue, & qu'elle leur a réuſſi, & ne leur réuſſit encore que trop.

Un Cadi interrogeoit, en préſence d'un Sultan, un Mahométan, qui ſe diſoit Prophete, & le ſommoit de prouver ſa miſſion par un miracle. Le Prophete prétendu dit que ſa miſſion étoit évidente, en ce qu'il reſſuſcitoit les morts. Le Cadi ayant repliqué, que c'étoit ce qu'il falloit voir, & qu'il ne ſuffiſoit pas de le dire, il dit au Cadi : Si vous ne me croyez pas, faites-moi donner un ſabre, que je vous coupe la tête, & je m'engage de vous reſſuſciter. Le Sultan demanda au Cadi ce qu'il avoit à dire là-deſſus? Il répondit : Il n'eſt plus beſoin de miracle, je l'en tiens quitte, & je crois qu'il eſt Prophete.

Remarque. Sur ce principe, que les Prophetes doivent prouver leur miſſion par un miracle, les Mahométans, qui croyent que Mahomet eſt le dernier des Prophetes, & que Dieu s'eſt fait une loi de n'en plus envoyer après lui, tiennent pour conſtant qu'il a partagé la lune en deux du bout de ſon doigt, & ſur ce faux miracle, ils ont l'aveuglement de le tenir pour Prophete, & d'ajouter foi à tout ce qu'il leur enſeigne dans l'Alcoran.

Dans la ville de Samarcande, un Savant prit place dans une aſſemblée au-deſſus d'un Mahométan qui ſavoit l'Alcoran par cœur. Celui-ci, offenſé de la hardieſſe du Savant, demanda à la compagnie : D'un Alcoran & d'un autre Livre, ſi c'étoit le Livre ou l'Alcoran qu'on mettoit deſſus? Le Savant, qui comprit

l'rit ſon intention dit : C'eſt l'Alcoran qu'on met deſſus, mais non pas l'étui de l'Alcoran.

Remarques. Les Mahométans ont des gens qui ſont profeſſion de ſavoir l'Alcoran par cœur ; mais plus ſouvent ils ne ſavent autre choſe. On les appelle du nom d'*Hafiz*, formé d'un verbe qui ſignifie *conſerver dans la mémoire.* Mais parce qu'ils ne ſont recommandables que par un effort de mémoire, les autres Mahométans qui ſont profeſſion de ſavoir quelque choſe, n'ont pas pour eux le reſpect qu'ils prétendent, quoique d'ailleurs ils ayent de la vénération pour l'Alcoran.

Comme l'Alcoran eſt d'un grand uſage, on le met ordinairement dans un étui de drap pour le conſerver ; & ce drap eſt preſque toujours verd. On le met auſſi dans des étuis de cuir ou de carton. On fait de même des étuis de cuir ou de carton pour d'autres livres, particuliérement lorſque la reliure n'eſt pas commune, & qu'on veut la conſerver.

Un Chrétien ſe fit Muſulman. Six mois après, ſes voiſins, qui l'avoient obſervé, & qui avoient remarqué qu'il ſe diſpenſoit de faire par jour les cinq prieres auxquelles il étoit obligé comme tous les autres Mahométans, ils le menerent au Cadi, afin qu'il en fît le châtiment, & le Cadi lui demanda la raiſon de ſa conduite. Il répondit : Seigneur, lorſque je me fis Muſulman, ne me dites-vous pas en propres termes que j'étois pur & net, comme ſi je venois de ſortir du ventre de ma mere ? Le Cadi en étant tombé d'accord, il ajouta : Si cela eſt, puiſqu'il n'y a que ſix mois que je ſuis Muſulman, je vous demande ſi vous obligé les enfants de ſix mois de faire la priere ?

Remarque. Ceci fait voir que chez les Mahométans, les cauſes qui regardent la Religion, ſont jugées par les Cadi de même que les cauſes civiles.

Un autre Mahométan, qui ne faiſoit pas la priere, fut mené de même en Juſtice. Sur la demande que le Cadi lui fit de la cauſe de cette négligence, il répondit : Seigneur, j'ai une femme & des enfants à nourrir, je ſuis pauvre, & je ne puis gagner de quoi nous nourrir ma famille & moi, que par un travail qui ne demande pas de relâche ; c'eſt ce qui m'empêche de faire la priere. Le Cadi lui dit : On vous donnera deux aſpres par jour, faites la priere comme les autres. Quelque temps après, on amena le même au Cadi, & on lui expoſa qu'à la vérité il faiſoit la priere, mais qu'il ne ſe lavoit pas auparavant. Le Cadi lui en fit une grande réprimande, & lui demanda pourquoi il ne ſe lavoit pas ? Il répondit : Seigneur, ſi vous voulez que je me lave avant que de faire la priere, faites-moi donner quatre aſpres au-lieu de deux. C'eſt pour perdre moins de temps que je ne me lave pas.

Remarque. Quoique chacune des prieres que les Mahométans ſont obligés de faire chaque jour ſoit courte, néanmoins, en y comprenant le temps qu'il faut qu'ils employent à ſe laver, ce qu'ils font avec circonſpection & avec meſure, ils ne peuvent pas y en mettre moins qu'une demi-heure. Les cinq temps preſcrits pour cela, ſont à la pointe du jour, à midi, à deux heures & demie avant le coucher du ſoleil, au coucher du ſoleil, & à une heure & demie après le coucher du ſoleil. Ainſi dans tous les pays où l'on fait profeſſion du Mahométiſme, on ſe leve généralement de grand matin en quelque temps que ce ſoit ; car il n'y a point d'exception, Princes, Seigneurs, Nobles & Roturiers, tout le monde y eſt obligé quand on eſt en âge de la faire.

Un Calender, qui avoit une grande faim, préſenta ſon bras à un Médecin, afin qu'il lui tâtât le poulx, & lui dit qu'il étoit malade. Le Médecin, qui connut que le Calender n'avoit pas d'autre maladie que la faim, le mena chez lui, & lui fit apporter un grand plat de pilau. Quand le Calender eut achevé de manger, il dit au Médecin : Monſieur le Docteur, vingt autres Calenders ont la même maladie que moi dans notre Couvent.

Remarque. Le pilau eſt du riz cuit & préparé avec du beurre, ou avec de la graiſſe, ou de bon jus de viande. Mais par cette maniere de préparer le riz, les grains ſont dans leur entier & non pas écachés comme quand nous en préparons avec du lait, ou en potage.

On louoit dans une aſſemblée un Savant qui paroiſſoit avoir l'eſprit un peu égaré, & qui marchoit toujours la tête levée, & entr'autres ſciences, on diſoit qu'il étoit bon Aſtronome. Baſſiri, qui étoit de la converſation, dit : Je ne m'en étonne pas, il regarde toujours aux aſtres.

Remarque. Baſſiri étoit un Poëte Turc des confins de la Perſe, qui vint à la Cour de Conſtantinople ſous le regne de Sultan Bajazid, fils & ſucceſſeur de Sultan Mehemmed ſecond, où il ſe fit diſtinguer par ſes Poéſies en langue Turque & en langue Perſane. Letifi, qui parle de lui dans ſon Ouvrage, touchant les Poëtes Turcs, remarque qu'il étoit agréable dans la converſation, & qu'il avoit toujours le mot pour rire. Baſſiri eſt un mot tiré de l'Arabe, & ſignifie *le voyant, l'intelligent.* Peut-être que l'occaſion ſe préſentera ailleurs de parler des noms des Poëtes Orientaux.

Un Caliſe avare recevoit les Poéſies faites à ſa louange qu'on lui préſentoit ; mais, pour récompenſe, il ne donnoit qu'autant que le livre ou l'écrit peſoit. Un Poëte, qui ſavoit ſa coutume, s'aviſa de faire graver ſur un gros marbre une piece de Poéſie qu'il avoit faite pour lui ; & lorſque la gravure fut achevée, il fit charger le marbre ſur un chameau, & le fit porter juſques à la porte du Caliſe, avec ordre d'attendre. Cependant il alla faire ſa cour ; & en parlant de ſon travail au Caliſe, il lui demanda s'il auroit pour agréable qu'il fît apporter le marbre. Le Caliſe répondit : Non, ne le faites pas apporter, mais compoſons.

Remarques. La compoſition fut de cinq mille aſpres, c'eſt-à-dire, de cent vingt-cinq livres que le Caliſe fit compter à l'Auteur ; mais ce n'étoit pas une récompenſe, ni pour ſa peine, ni pour la gravure. C'eſt pourquoi il y a apparence que c'étoient des drachmes, monnoie d'argent au coin des Caliſes, & qu'ainſi la ſomme fut un peu plus conſidérable.

Cette piece de Poéſie étoit une de celle que les Orientaux appellent *Cacideh*, dont la plus courte eſt au moins de cinquante diſtiques, & la plus longue de cent, plus ou moins. Les deux premiers Vers riment enſemble, & les autres ſeulement alternativement, tous ſur une même rime ; de ſorte que les plus longues ſont celles qui ſont ſur une lettre ou ſur une terminaiſon, qui fournit plus de rimes qu'une autre. Elle eſt principalement conſacrée à la louange des Princes & des grands hommes.

Schahroch, fils de Timour, c'eſt-à-dire, de Tamerlan, étoit un Prince naturellement avare & d'un grand ménage. Un vendeur de pots de terre ſe préſenta à lui, & lui demanda s'il ne tenoit pas pour véritable la doctrine de la Religion Mahométane, qui enſeigne que tous les Muſulmans ſont freres ? Schahroch répondit, qu'il la tenoit pour véritable. Le vendeur de pots repartit : Puiſque nous ſommes tous freres, n'eſt-ce pas une injuſtice que vous ayez un ſi grand tréſor, & que je ſois dans le beſoin d'une pauvre maille. Donnez-moi au moins la portion qui me touche en qualité de frere. Schahroch lui fit donner une piece de monnoie d'argent de la valeur d'environ trois ſols ; mais il n'en fut pas content, & il dit : Quoi ! d'un ſi grand tréſor il ne m'en revient que cette petite portion ? Schahroch le renvoya, & lui dit : Retire-toi, & ne dis mot à perſonne de ce que

je t'ai donné. Ta portion ne ſeroit pas ſi conſidérable, ſi tous nos autres freres le ſavoient.

Remarque. C'eſt un Ecrivain Turc qui taxe ici Schahroch d'avarice & de ménage. Néanmoins, c'étoit un grand & puiſſant Monarque, comme on pourra le connoître par ſon Hiſtoire, que j'ai traduite du Perſan en notre langue. Ce qui peut faire croire qu'il eſt quelque choſe du vice qu'on lui reproche, eſt, qu'il paroît que les Gens de Lettres s'attachoient plutôt aux Princes ſes fils qu'à lui. Mais pour l'excuſer de ce défaut, on peut dire qu'il paroiſſoit l'avoir, parce qu'il ſe donnoit tout entier au ſoin du gouvernement de ſes Etats, qui s'étendoient depuis la Perſe juſques à la Chine, & qu'il ne ſe donnoit pas l'application qu'il falloit pour connoître dans le détail ceux qui méritoient d'être récompenſés.

Avant que de manger, un Mahométan avare diſoit toujours deux fois *Biſmi-llah*, c'eſt-à-dire, *au nom de Dieu.* Sa femme lui en demanda un jour la raiſon. Il dit: La premiere fois, c'eſt pour chaſſer le Démon; & la ſeconde, pour chaſſer les écornifleurs.

Remarque. Les Mahométans ne prononcent pas *Biſmi-llah* ſeulement avant que de manger; mais encore en commençant de marcher, de travailler, & de faire quelque ouvrage que ce ſoit.

Dans une aſſemblée, en préſence de Sultan Mehemmed ſecond, Empereur de Conſtantinople, quelqu'un avança que Mirza Khan avoit promis mille pieces de monnoie d'or à celui qui lui feroit voir une ſeule faute dans les Ouvrages des Poëtes de ſa Cour. Sultan Mehemmed dit: J'épuiſerois mes tréſors, ſi je voulois imiter Mirza Khan.

Remarques. Sultan Mehemmed eſt celui qui prit Conſtantinople. Quoiqu'il eût ſi peu bonne opinion des Poëtes de ſa Cour, néanmoins il y avoit déja de bons Poëtes Turcs de ſon temps, comme Letifi l'a remarqué.

Le mot de *Mirza*, dans la Perſe & dans les Indes, ſignifie le fils ou le parent d'un Souverain, & il ſe dit par abréviation au-lieu d'*Emir Zadeh*, qui ſignifie en Perſan *né d'un Emir.* Je crois qu'il y a faute dans le nom du Prince de qui il eſt ici parlé, & que c'étoit un Prince de la famille de Tamerlan, qui portoit encore un autre nom avec celui de *Mirza* & de *khan.* Le mot de *Khan* chez les Tartares ſignifie un *grand Monarque.* Les Empereurs Turcs qui prennent leur origine du Turqueſtan, qui fait partie de la grande Tartarie, le prennent avec le nom de Sultan. Ainſi on dit & on écrit chez les Turcs: *Sultan Mehemmed Khan*, *Sultan Ahmed Khan*, *Sultan Murad Khan*, &c.

Un Imam avoit ſa maiſon fort éloignée de la Moſquée dont il étoit Imam. Les Mahométans, qui en dépendoient, lui dirent un jour: Votre maiſon eſt trop éloignée, & vous ne pouvez vous rendre chaque ſoir à la Moſquée pour faire la priere à une heure & demie de nuit. C'eſt pourquoi nous vous en exemptons: nous la ferons entre nous, ſans qu'il ſoit néceſſaire que vous preniez la peine de venir. L'Imam répondit: Muſulmans, Dieu vous faſſe miſéricorde, vous m'exemptez de cette priere, & moi je vous exempte de la priere du matin.

Remarques. Le mot d'*Imam* eſt Arabe, & ſignifie proprement la même choſe que le mot Latin *Antiſtes*, c'eſt-à-dire, *celui qui eſt à la tête des autres;* & en cette ſignification chez les Mahométans, c'eſt celui qui fait la priere publique, non-ſeulement dans la Moſquée, mais encore en quelque endroit que ce ſoit, & ceux qui ſont derriere lui, font en même-temps les mêmes génuflexions, les mêmes proſternations contre terre, & tous les geſtes qu'ils lui voyent faire.

Les Turcs appellent en leur langue *Iatſnamaz*, cette priere qui ſe fait à une heure & demie de nuit, c'eſt-à-dire, priere du coucher, priere qui ſe fait avant de ſe coucher.

Un Mahométan, qui faiſoit peur à voir, tant il étoit laid, trouva un miroir en ſon chemin, & l'ayant ramaſſé, il s'y regarda; mais comme il ſe vit ſi difforme, il le jetta de dépit, & dit: On ne t'auroit pas jetté, ſi tu étois quelque choſe de bon.

Un Calife étoit à table, & on venoit de lui ſervir un agneau rôti, lorſqu'un Arabe du déſert ſe préſenta. Le Calife lui dit d'approcher, & de prendre place à ſa table. L'Arabe obéit, & ſe mit à manger avec avidité, & morceaux ſur morceaux. Le Calife, à qui cette maniere déplut, lui dit: Qui êtes-vous donc qui dépecés ce pauvre agneau avec tant de furie? il ſemble que ſa mere vous ait donné quelque coup de cornes. Il répondit: Ce n'eſt pas cela; mais vous avez autant de dépit de voir que j'en mange, que ſi ſa mere avoit été votre nourrice.

Remarque. Les Arabes du déſert ne ſont pas ſi polis que les Arabes qui demeurent dans les villes; mais ils ne laiſſent pas d'avoir de l'eſprit & du bon ſens, & de vivre entr'eux avec plus de bonne foi que ne vivent les autres Arabes.

On prioit Behloul de compter les foux de la ville de Baſra d'où il étoit; il répondit: Vous me demandez une choſe qui n'eſt pas poſſible; paſſe ſi vous me parliez des Savants, ils ne ſont pas en ſi grand nombre.

Remarques. Baſra eſt, ſuivant nos Géographes, la ville de Baſſora ſur le Golfe Perſique.

Behloul étoit un Savant de la Cour du Calife Haroun-erreſchid, qui avoit l'eſprit agréable. Le mot de *Behloul* en Arabe ſignifie un *moqueur*, un *railleur*, & particuliérement un homme qui a l'eſprit gai; d'où vient le Proverbe Arabe: Qui a l'eſprit gai, danſe ſans tambour de baſque, ou le mot de *Behloul* eſt employé en cette ſignification. Ce Behloul apparemment avoit un autre nom, & celui-ci étoit un ſobriquet qui lui eſt demeuré.

Behloul arrivant pour faire ſa cour au Calife, le grand-Viſir lui dit: Behloul, bonne nouvelle, le Calife te fait l'Intendant des ſinges & des pourceaux de ſes Etats. Behloul repartit au Viſir: Préparez-vous donc à faire ce que je vous commanderai, car vous êtes un de mes ſujets.

Un Savant écrivoit à un ami, & un importun étoit à côté de lui, qui regardoit par-deſſus l'épaule ce qu'il écrivoit. Le Savant, qui s'en apperçut, interrompit le fil de ſa lettre, & écrivit ceci à la place: Si un impertinent, qui eſt à mon côté, ne regardoit pas ce que j'écris, je vous écrirois encore pluſieurs choſes, qui ne doivent être ſues que de vous & de moi. L'importun, qui liſoit toujours, prit la parole, & dit: Je vous jure que je n'ai regardé, ni lu ce que vous écrivez. Le Savant repartit: Ignorant que vous êtes, pourquoi donc me dites-vous ce que vous dites?

Un Tiſſerand, qui avoit donné un dépôt en garde à un Maître d'école, vint le redemander, & trouva le Maître d'école à ſa porte, aſſis & appuyé contre un couſſin, faiſant la leçon à ſes écoliers, qui étoient aſſis autour de lui. Il dit au Maître d'école: J'ai beſoin du dépôt que vous ſavez, je vous prie de me le rendre. Le Maître d'école lui dit de s'aſſeoir, & d'avoir la patience d'attendre qu'il eût achevé de faire la leçon. Mais le Tiſſerand avoit hâte, & la leçon duroit trop long-temps. Comme il vit que le Maître d'école remuoit la tête, par une coutume qui lui étoit ordinaire en faiſant la leçon à ſes écoliers, il crut que faire la leçon n'étoit autre choſe que de remuer la tête, & il lui dit: De grace, levez-vous, & laiſſez-moi à votre place, je remuerai la tête pendant que vous irez prendre ce que je vous demande, parce que

je n'ai pas le temps d'attendre. Cela fit rire le Maître d'école & les écoliers.

Remarques. Il faut entendre que ce Maître d'école étoit assis les jambes croisées ou sur les talons, sur un tapis ou sur une natte, suivant la coutume du Levant.

Les Mahométans ont cette coutume dans tout le Levant, de branler la tête en-devant & en-arriere lorsqu'ils lisent; & comme les enfants qui lisoient sous ce Maître d'école, branloient la tête, le Maître d'école branloit aussi la sienne, quoiqu'il eût pu s'en abstenir; mais c'étoit sa coutume. Les Juifs branlent aussi la tête dans leurs Synagogues en priant Dieu, mais d'une épaule à l'autre, & non pas en-devant & en-arriere, comme les Mahométans. Les uns & les autres prétendent que cette agitation les rend plus attentifs à leurs prieres.

Dans une nuit obscure, un aveugle marchoit dans les rues avec une lumiere & une cruche d'eau sur le dos. Un coureur de pavé le rencontra, & lui dit: Simple que vous êtes à quoi vous sert cette lumiere? La nuit & le jour ne sont-ils pas la même chose pour vous? L'aveugle lui répondit en riant: Ce n'est pas pour moi que je porte cette lumiere, c'est pour les têtes folles qui te ressemblent, afin qu'ils ne viennnent pas heurter contre moi & me faire rompre ma cruche.

Un Savant, qui étoit d'une laideur extraordinaire, s'entretenant dans la rue avec un ami, une Dame, assez bien faite, qui passoit, s'arrêta, & le regarda fixément pendant quelque temps; après quoi elle continua son chemin. Quand elle fut partie, le Savant envoya son valet après elle pour savoir ce qu'elle souhaitoit. Elle dit au valet, afin qu'il le redit à son maître: J'ai commis un péché énorme par les yeux, & je cherchois à les punir par un châtiment conforme à l'énormité du péché. J'ai cru que je ne pouvois leur causer un plus grand supplice, que de les employer à regarder la vilaine face de ton maître.

Le même Savant racontoit, que jamais on ne pouvoit avoir une mortification plus grande que celle qu'il avoit eue un jour. Il disoit: Une Dame me prit un jour par la main dans la rue, & me mena devant la boutique d'un Fondeur, à qui elle dit: Comme cela, entendez-vous? & après ces paroles, elle me laissa. Je fus d'autant plus surpris de l'aventure, que je ne savois pas ce que cela vouloit dire. Je priai le Fondeur de me dire ce que c'étoit, & il me dit: Cette Dame étoit venue pour me faire fondre la figure d'un Diable, & je lui avois répondu que je n'avois pas de modele pour lui rendre le service qu'elle souhaitoit. Elle vous a rencontré, & vous a amené, pour me dire que j'en prenne le modele sur vous.

Un Mahométan, âgé de cinquante ans, qui avoit un grand nez, faisoit l'amour à une Dame, & lui disoit, qu'il n'étoit pas léger & inconstant comme les jeunes gens, & sur toute chose qu'il avoit de la patience, quelque fâcheuse & peu sage que pût être une femme. La Dame lui dit: Il faut bien que cela soit; car si vous n'aviez pas la patience de supporter une femme, jamais vous n'auriez pu porter votre nez l'espace de cinquante ans.

Un Mahométan, propre & poli, voyant un autre Mahométan négligé, qui ne se faisoit pas faire la barbe, lui dit: Si vous ne vous faites raser, votre visage deviendra tête.

Remarque. Quoique les Mahométans, particuliérement ceux qui sont mariés, se laissent croître la barbe; néanmoins ils ne laissent pas que d'en avoir un grand soin. Ils la font accommoder souvent, en faisant raser le poil follet autour du visage, & couper les extrêmités avec des ciseaux, de maniere qu'un poil ne passe pas l'autre, & cela donne tout un autre air au visage.

Un descendant d'Ali avoit querelle avec un autre Mahométan, & lui disoit: Pourquoi êtes-vous mon ennemi, pendant que la religion vous oblige de dire dans vos prieres: mon Dieu, bénissez Mahomet & ceux qui sont de sa race. L'autre répondit: La priere porte pour ceux de sa race qui sont bons & purs; mais vous n'êtes pas de ce nombre-là.

Remarque. Les descendants d'Ali sont considérés dans la Perse, tant à la considération d'Ali, que de Fatime, fille de Mahomet, & femme d'Ali, parce qu'ils sont censés descendre de Mahomet par Fatime. Les Schérifs chez les Turcs sont les mêmes que les descendants d'Ali chez les Persans. Mais les Turcs ne croyent pas avec les Persans, que les descendants d'Ali fussent les véritables successeurs de Mahomet à la dignité de Calife, & ne regardent pas la noblesse de leurs Schérifs par cet endroit-là; mais par Fatime de qui ils descendent.

Un Arabe du désert étoit à la table d'un Calife, & le Calife le regardant manger, apperçut un poil sur un morceau qu'il alloit mettre à la bouche, & lui dit: Arabe, prenez garde, ôtez le poil que voilà sur votre viande. L'Arabe lui dit: On ne peut pas manger à une table dont le maître prend garde aux morceaux de si près qu'il y apperçoit un poil; & en disant cela, il se leva & jura que jamais il ne mangeroit à la table du Calife.

Un Mahométan fort riche étant mort sous le regne d'un Tyran, le Visir du Tyran fit venir le fils du défunt, & lui demanda compte des biens que son pere lui avoit laissés. Le fils lui rendit un compte exact de tout, & à la fin il ajouta: Mon pere vous a fait héritier de cela pour portion égale avec moi. Le Visir rit en lui-même de l'adresse du fils, & se contenta de prendre la moitié des biens pour le Tyran.

On demandoit à un Turc ce qu'il aimoit le mieux, ou de piller aujourd'hui, ou d'entrer demain dans le Paradis? Il répondit: Je prends, je pille & je vole aujourd'hui tout ce qui m'accommode, & je suis prêt d'entrer demain dans le feu d'enfer, pour tenir compagnie à Pharaon.

Remarque. Le Turc, de qui il est ici parlé, n'étoit pas un Turc de Constantinople, ni de l'Empire qui en dépend; mais un Turc du Turquestan dans la grande Tartarie, de ceux qui étoient accoutumés à piller, & qui sortoient de temps en temps de leur pays pour faire des courses en-deçà de l'Oxus, ou pour se louer & se mettre à la solde des Princes qui les prenoient à leur service. Quoique les Turcs de Constantinople tirent leur origine d'une inondation faite dans une de ces courses, néanmoins ils ne se donnent pas ce nom là. Ils le donnent seulement aux paysans Mahométans de Natolie & de Romélie. De sorte que chez eux, un Turc est un homme grossier, rustique, incivil & mal appris.

Un pauvre demandoit l'aumône à la porte d'une maison. Le Concierge lui dit: Dieu vous assiste, il n'y a personne à la maison. Le pauvre repartit: Je demande un morceau de pain, je n'ai rien à démêler avec les gens de la maison.

Le fils d'un Mahométan étant à l'agonie, le Mahométan donna ordre de faire venir le laveur pour le laver. Ses gens lui dirent, qu'il n'étoit pas encore mort, & qu'il falloit attendre. Le pere repartit: Il n'importe, qu'on le fasse venir, il sera mort avant qu'on ait achevé de le laver.

Remarque. Les Mahométans sont exacts à laver les corps de leurs morts, avant que de les ensevelir, & c'est une cérémonie de leur Religion dont ils ne se dispensent pas.

On demandoit à un artisan, qui étoit l'aîné lui ou son frere? Il répondit: Je suis l'aîné; mais quand mon

frere aura encore un an, nous ſerons lui & moi de même âge.

Un Mahométan étoit à l'agonie, & un de ſes voiſins, qui avoit l'haleine puante, l'exhortoit à la mort, & le preſſoit fortement de prononcer la profeſſion de foi de ſa Religion, en lui ſoufflant ſous le nez; & plus l'agoniſant tournoit la tête de l'autre côté, plus il s'avançoit, & plus il l'importunoit. A la fin, l'agoniſant ne ſachant plus comment ſe délivrer de lui, dit: Eh, de grace, pourquoi ne me laiſſez-vous pas mourir purement? Voulez-vous continuer de m'infecter de votre haleine, que je trouve plus odieuſe que la mort.

Remarque. Tout le monde ſait que cette profeſſion de foi conſiſte en ces paroles: *La-ilah-illa-llah, Mehemmed reçoul ullah*, c'eſt-à-dire, il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, Mahomet eſt ſon Envoyé. Les Mahométans, autant qu'ils le peuvent, la font prononcer par les agoniſants, parce qu'ils croyent que cela eſt néceſſaire pour entrer dans le Paradis qu'ils attendent.

On demandoit à un boſſu ce qu'il aimoit mieux, ou que Dieu le rendît droit comme les autres hommes, ou qu'il rendît les autres hommes boſſus comme lui? Il répondit: J'aimerois mieux qu'il rendît les autres hommes boſſus comme moi, afin que j'euſſe le plaiſir de les regarder du même œil dont ils me regardent.

Des amis allerent ſe promener en campagne avec de bonnes proviſions; & s'étant arrêtés à l'ombre dans un endroit extrêmement agréable, ils ſe mirent à manger ce qu'ils avoient porté. Un chien s'approcha d'eux, & un de la compagnie lui jetta une pierre, de la même maniere que s'il eût jetté un morceau de pain ou de viande. Le chien flaira la pierre, & ſe retira. On l'appella, mais jamais il ne voulut retourner. Cela fit dire à un autre de la compagnie: Savez-vous ce que ce chien dit en lui-même? Il dit: Ce ſont des chiches & des vilains, ils ne mangent que des pierres. Il n'y a rien à faire pour moi auprès d'eux.

On demandoit à un fils s'il ne ſouhaitoit pas la mort de ſon pere, afin d'hériter de ſes biens. Il répondit: Non, mais je ſouhaiterois qu'on le tuât, afin qu'avec l'héritage qui me viendroit, j'héritaſſe encore du prix de ſon ſang.

Remarque. On paye toujours chez les Mahométans le ſang de celui qui a été tué, ſoit aux dépens de l'aſſaſſin ou des voiſins du quartier où l'aſſaſſinat s'eſt commis, ou d'autre maniere.

Un Poëte Perſan liſoit de méchants vers de ſa façon à une perſonne d'eſprit & de bon goût, & en achevant de les lire, il dit qu'il les avoit faits étant aux lieux. La perſonne reprit: Je n'en doute pas, ils en portent l'odeur avec eux.

Un Poëte s'adreſſa à un Médecin, & lui dit, qu'il avoit quelque choſe ſur le cœur qui lui cauſoit des défaillances de temps en temps avec friſſonnements, & que cela lui faiſoit dreſſer le poil par tout le corps. Le Médecin, qui avoit l'eſprit agréable, & qui connoiſſoit le perſonnage, lui demanda: N'avez-vous pas fait quelques vers que vous n'ayez encore récités à perſonne? Le Poëte lui ayant avoué la choſe, il l'obligea de réciter ſes vers; & quand il eut achevé, il lui dit: Allez, vous voilà guéri, c'étoient ces vers retenus qui vous cauſoient le mal de cœur qui vous tourmentoit.

Un Prédicateur, qui faiſoit de méchants vers, affectoit de les citer dans ſes Prédications, & quelquefois il diſoit: J'ai fait ceux-ci en faiſant ma priere. Un des auditeurs, indigné de ſa vanité & de ſa préſomption, l'interrompit, & dit: Des vers faits pendant la priere valent auſſi peu que la priere pendant laquelle ils ont été faits.

Un Poëte Perſan liſoit au fameux Poëte Giami un Gazel de ſa façon qui ne valoit rien, & lui faiſoit remarquer qu'il étoit ſingulier en ce que la lettre *Elif* ne ſe trouvoit dans aucun des mots de la piece. Giami lui dit: Vous feriez une bien plus belle choſe ſi vous en ôtiez toutes les lettres.

Remarques. Un Gazel eſt une piece de Poéſie extrêmement en uſage parmi les Perſans & parmi les Turcs. Les deux premiers vers riment enſemble, & le premier vers des diſtiques qui ſuivent, rime avec la premiere rime; mais le ſecond vers des mêmes diſtiques ne rime pas. Cette piece eſt au moins de cinq diſtiques, & j'en ai vu d'onze, de douze & de treize diſtiques. Ordinairement le Poëte fait entrer ſon nom dans le dernier diſtique ou dans le pénultieme, lorſque le Gazel eſt long. Tous les Poëtes, un peu diſtingués parmi eux, font une ſuite de Gazels rimés par ordre alphabétique, & cette ſuite, réduite en un corps, s'appelle Divan. Ce même mot de Divan ſignifie auſſi un corps de perſonnes qui compoſent un Conſeil & le lieu où le Conſeil s'aſſemble. Ainſi on dit à la porte: Le Grand-Viſir préſide au Divan, & le Grand-Viſir, les autres Viſirs, les deux Cadileskers, le Reis Kitteb & le Niſchanga s'aſſemblent trois fois la ſemaine dans le Divan, où ils ont tous ſéance. L'amour eſt le ſujet le plus ordinaire des Gazels. Néanmoins, Hafiz, Giami & d'autres Poëtes Perſans traitent des matieres les plus ſublimes de la Théologie affective dans ceux qu'ils ont compoſés ſous les termes allégoriques d'amour & de débauche.

Giami eſt un Poëte Perſan des plus fameux, qui fait connoître lui-même dans ſon *Bahariſtan*, qu'il étoit dans le plus fort de ſa réputation ſous le regne de Mirza Sultan Huſſein, le dernier des ſucceſſeurs de Tamerlan dans les Royaumes du Khoraſſan & de la Perſe. Il mourut l'an 898 de l'Hégire, de Jeſus-Chriſt l'an 1483, âgé de 81 ans, ſuivant l'Hiſtoire des Poëtes Perſans de Sami, Prince de la Famille des Sofis de Perſe d'aujourd'hui. Il a compoſé un grand nombre d'Ouvrages, tant en Vers qu'en Proſe, & l'on compte cinq Divans parmi ſes Poéſies, c'eſt-à-dire, cinq recueils complets de Gazels par ordre alphabétique. Il s'appelle communément *Mevlana Giami*, & *Mevlana* eſt un mot Arabe, qui ſignifie *notre Maître*. Ce titre ſe donne aux Savants, ſoit dans la Religion, ſoit dans les Loix, ſoit dans les autres Sciences, & ſe joint aux noms de ceux qui ſe ſont diſtingués par deſſus les autres. Nos Docteurs ſe donnent de même le titre de *Magiſter noſter*.

Ce Gazel, où il n'y avoit pas d'*Elif*, me donne occaſion de remarquer, que les Grecs ont eu le même raffinement dans leur Poéſie, de faire des Poëmes entiers où l'on ne trouvoit pas une certaine lettre de l'alphabet.

Meſſihi & Schemi, Poëtes Turcs & amis, qui vivoient à Conſtantinople, allerent un jour enſemble à une Egliſe de Galata, exprès pour y voir les belles de Galata. Cela fit dire à un autre Poëte, que Meſſihi avoit porté un cierge à l'Egliſe.

Remarque. La pointe conſiſte en ce que Meſſihi eſt un mot Arabe qui ſignifie un *Chrétien*, & que *Schemin* en eſt un autre, qui ſignifie un cierge, une chandelle ou une bougie. Meſſihi & Schemi vivoient ſous le regne de Sultan Soliman, au rapport de Letifi, dans ſon Hiſtoire des Poëtes Turcs.

Le Médecin Mehemmed, fils de Zekeria, accompagné de quelques-uns de ſes diſciples, rencontra un fou qui le regarda long-temps fixément, & qui enfin ſe mit à rire. En rentrant chez lui, Mehemmed fit d'abord préparer de l'Epithym, & le prit. Ses diſciples lui demanderent, pourquoi il prenoit ce remede dans un temps où il ſembloit qu'il n'en avoit pas beſoin? Il répondit: C'eſt parce que ce fou de tantôt a ri en me voyant. Il ne l'auroit pas fait, s'il n'avoit vu en moi quelque choſe de la bile qui l'accable. Chaque oiſeau vole avec les oiſeaux de ſon eſpece.

Remarques. Mehemmed, fils de Zekeria, de qui il

il eſt ici parlé, eſt le fameux Médecin Arabe, connu ſous le nom de Razis, qui n'eſt pas ſon propre nom, mais le nom appellatif de la ville de Reï dans le Royaume de Perſe, d'où il étoit, ſuivant les regles de la Grammaire Arabe, de même que de Paris on fait Pariſien. Razis n'étoit pas Arabe, mais Perſan; & s'il doit être appellé Médecin Arabe, c'eſt parce qu'il a écrit en Arabe, & qu'il a pratiqué & enſeigné la Médecine des Arabes. Ceux qui connoiſſent les plantes ſavent que l'Epithym eſt ce qui croît ſur le Thym par filaments, dont les Médecins ſe ſervent encore aujourd'hui pour purger la bile.

Cette particularité de la vie de Razis eſt tirée de l'Inſtruction en Perſan d'Emir Onſor el Maali Kikiaous, Roi du Mazanderan, pour ſon fils Ghilan Schah, ſous le Titre de *Kabous-nameh*. Ce Roi vivoit dans le cinquieme ſiecle de l'Hégire, puiſqu'il marque dans cet Ouvrage qu'il fit le pélerinage de la Mecque, ſous le régne du Calife Caïm-billah, qui commença de régner l'an 420 de l'Hégire, c'eſt-à-dire, l'an de J. C. 1029.

Une femme conſultoit Bouzourgemhir, Viſir de Khoſrou, Roi de Perſe, ſur une affaire, & Bouzourgemhir n'eut pas de réponſe à lui donner. La femme lui dit: Puiſque vous n'avez pas de réponſe à me donner, pourquoi êtes-vous dans la charge que vous occupés? Les appointements & les bienfaits du Roi, que vous recevez, ſont fort mal employés. Bouzourgemhir repartit: Je ſuis payé pour ce que je ſais, & non pas pour ce que je ne ſais point.

Remarque. Khoſrou eſt le même Roi de Perſe, qui s'appelle Nouſchirvan & Anouſchirvan, ſous qui Mahomet naquit, & Bouzourgemhir étoit ſon premier Miniſtre. Les Orientaux parlent de Nouſchirvan comme du modele d'un Prince accompli, & ils propoſent Bouzourgemhir pour ſervir d'exemple à tous les Miniſtres.

Un Tailleur de Samarcande, qui demeuroit près de la porte de la ville qui conduiſoit aux Cimetieres, avoit en ſa boutique un pot de terre pendu à un clou, dans lequel il jettoit une petite pierre à chaque mort qu'on portoit pour être enterré, & à la fin de chaque lune, il comptoit les pierres pour ſavoir le nombre des morts. Enfin, le Tailleur mourut lui-même, & quelque temps après ſa mort, quelqu'un, qui n'en avoit rien ſu, voyant ſa boutique fermée, demanda où il étoit & ce qu'il étoit devenu? Un des voiſins répondit: Le Tailleur eſt tombé dans le pot comme les autres.

Remarque. Kikiaous rapporte cette plaiſanterie dans l'inſtruction pour le Prince ſon fils, en lui marquant, qu'il faut tous mourir jeunes & vieux.

Un jeune homme, railleur, rencontra un vieillard âgé de cent ans, tout courbé & qui avoit bien de la peine à ſe ſoutenir avec un bâton, & lui demanda: Scheich, dites-moi, je vous prie, combien vous avez acheté cet arc, afin que j'en achete un de même? Le Vieillard répondit: Si Dieu vous donne de la vie, & ſi vous avez de la patience, vous en aurez un de même qui ne vous coûtera rien.

Remarque. Scheich, qui ſignifie un Vieillard, eſt auſſi un titre d'honneur & de dignité, & il paroît, par les Hiſtoires du Levant, qu'il ſe donne même aux enfants pour être joint à leur nom. Ainſi, dans l'Hiſtoire de Tamerlan, on a Mirza Omer Scheich, qui étoit un de ſes fils.

Kikiaous, Roi du Mazanderan, dans l'inſtruction pour ſon fils, rapporte le conte qui ſuit, & dit en ces termes: Camil, un des Chiaoux de mon pere, âgé de plus de 70 ans, voulant acheter un cheval, un maquignon lui en amena un d'un beau poil & vigoureux en apparence. Il lui plut, & il l'acheta. Quelque temps après, il s'aviſa de le regarder à la bouche, & trouva que c'étoit un vieux cheval. Il chercha auſſi-tôt à s'en défaire, & le vendit à un autre. Je lui demandai, pourquoi l'autre s'en étoit accommodé. Il répondit: C'eſt un jeune homme qui n'a pas connoiſſance des incommodités de la vieilleſſe. Il eſt excuſable de s'être laiſſé tromper à l'apparence; mais je ne le ſerois pas ſi je l'avois gardé, moi qui ſais ce que c'eſt que la vieilleſſe.

Un Roi de Perſe, en colere, dépoſa ſon Grand-Viſir, & en mit un autre à ſa place. Néanmoins, parce que d'ailleurs il étoit content des ſervices du dépoſé, il lui dit, de choiſir dans ſes Etats un endroit tel qu'il lui plairoit, pour y jouir le reſte de ſes jours avec ſa famille des bienfaits qu'il lui avoit faits juſques alors. Le Viſir lui répondit: Je n'ai pas beſoin de tous les biens dont V. M. m'a comblé, je la ſupplie de les reprendre; & ſi elle a encore quelque bonté pour moi, je ne lui demande pas un lieu qui ſoit habité; je lui demande avec inſtance de m'accorder quelque village déſert, que je puiſſe repeupler & rétablir avec mes gens, par mon travail, par mes ſoins & par mon induſtrie. Le Roi donna ordre qu'on cherchât quelques villages tels qu'il les demandoit; mais après une grande recherche, ceux qui en avoient eu la commiſſion, vinrent lui rapporter qu'ils n'en avoient pas trouvé un ſeul. Le Roi le dit au Viſir dépoſé, qui lui dit: Je ſavois fort bien qu'il n'y avoit pas un ſeul endroit ruiné dans tous les pays dont le ſoin m'avoit été confié. Ce que j'en ai fait a été, afin que V. M. fût elle-même en quel état je les lui rends, & qu'elle en charge un autre qui puiſſe lui en rendre un auſſi bon compte.

Remarque. Le Roi de Kikiaous remarque, que le Roi fut ſi ſatisfait de l'adreſſe de ce Viſir, qu'il le pria d'oublier ce qui s'étoit paſſé, & qu'il le rétablît dans ſa même dignité. Ce Roi, de qui il parle, étoit un des Rois de Perſe, qui ont régné avant la naiſſance de Mahomet. Cela joint avec d'autres témoignages, fait connoître qu'il y avoit des Hiſtoires de ces Rois-là, qui pouvoient être perdues du temps de Kikiaous; mais dont on ſavoit encore beaucoup de choſes par tradition.

Sous le regne de Sultan Mahmoud Sebecteghin, le Gouverneur de la ville de Niſa dans le Khoraſſan, ruina un Marchand fort riche, & le renferma dans une priſon. Le Marchand s'échappa, & alla à Gaznin, la Capitale du Sultan, où il ſe jetta à ſes pieds, & lui demanda juſtice. Sultan Mahmoud fit expédier une lettre adreſſée au Gouverneur, par laquelle il enjoignoit au Gouverneur de rendre au Marchand ce qu'il lui avoit pris. Le Gouverneur reçut la lettre; mais dans la penſée que le Marchand ne prendroit pas la peine de rétourner une autre fois à la Cour, il ſe contenta de la lire, & ne fit rien de ce qui lui étoit commandé. Le Marchand ne ſe rebuta pas, il retourna une autre fois à Gaznin; & prenant le temps que le Sultan ſortoit de ſon palais, il demanda encore juſtice contre le Gouverneur, les larmes aux yeux, & en des termes accompagnés de gémiſſements & de ſanglots. Le Sultan commanda qu'on lui expédiât une autre lettre. Le Marchand lui repréſenta: Je lui ai déja porté une lettre de la part de V. M. à laquelle il n'a pas obéi, il n'obéira pas encore à celle-ci. Sultan Mahmoud, qui avoit l'eſprit occupé ailleurs, repartit: Je ne puis faire autre choſe que de lui écrire; mais s'il n'obéit pas, mets ſa tête ſous tes pieds. Le Marchand repliqua: Je demande pardon à V. M. Ce ſera lui qui me mettra les pieds ſur la tête en recevant cette ſeconde lettre. Le Sultan rentra en lui-même, & dit: J'ai mal parlé, c'eſt à moi à le perdre & non pas à toi. En même-temps, il dépêcha des Officiers au Prévôt de la Ville de Niſa, avec ordre de faire rendre au Marchand ce qui lui appartenoit, & de faire pendre le Gouverneur. Le Prévôt exécuta ces ordres; & en faiſant pendre le Gouverneur avec la lettre du Sultan, il fit crier à haute voix, que c'étoit-là le châ-

timent que méritoient ceux qui n'obéiſſoient pas aux lettres du Prince leur maître.

Remarques. Sultan Mahmoud Sebekteghin étoit fils de Sebekteghin, & Sebekteghin fut d'abord eſclave à la Cour des Samaniens, qui l'avancerent ſi avantageuſement aux premieres Charges de leurs Etats, qu'il ſuccéda enfin à leur puiſſance dans le Khoraſſan. Après ſa mort, Sultan Mahmoud lui ſuccéda, & augmenta ſes Etats par de grandes conquêtes dans les Indes. Il régnoit dans le quatrieme ſiecle de l'Hégire, c'eſt-à-dire, dans le dixieme ſiecle de notre Epoque, & ſa Capitale étoit la ville de Gaznin aux confins des Indes, qu'il avoit préferée à Bokhara, où les Samaniens avoient fait leur réſidence, afin d'être plus voiſin des conquêtes qu'il avoit faites, & plus en état de les ſoutenir.

Niſa eſt une ville conſidérable du Khoraſſan, fameuſe par l'excellence de ſes pâturages & par ſes bons chevaux.

Sultan Maſoud, fils de Sultan Mahmoud Sebecteghin, étoit brave & vaillant; mais il ne ſavoit pas l'art de gouverner comme ſon pere le ſavoit. Pendant qu'il étoit dans les divertiſſements, au milieu des concerts avec les Dames de ſon palais, les Gouverneurs de ſes Provinces & ſes troupes vivoient dans la derniere licence, & commettoient de grandes violences. Une femme maltraitée lui fit des plaintes, & il lui fit dreſſer une lettre en ſa faveur pour le Gouverneur de qui elle ſe plaignoit. Mais le Gouverneur ne fit rien de ce qui lui étoit ordonné. Elle retourna au Sultan; & s'étant mêlée parmi la foule de ceux qui demandoient juſtice, elle lui préſenta un ſecond placet. Sultan Maſoud ordonna qu'on lui expédiât une ſeconde lettre; & ſur ce qu'elle repréſenta que le Gouverneur n'avoit pas obéi à la premiere, le Sultan ayant dit, qu'il ne pouvoit qu'y faire, elle repartit avec hardieſſe: Donnez vos Provinces à gouverner à des gens qui ſachent obéir à vos lettres, & ne perdez pas le temps dans les divertiſſements, pendant que vos peuples, qui ſont les créatures de Dieu, gémiſſent ſous la tyrannie de vos Gouverneurs.

Le Médecin Hareth diſoit: Quoique la vie ſoit toujours trop courte, néanmoins pour vivre long-temps, il faut manger du matin, il faut être léger d'habit, & uſer de femmes ſobrement. Par la légéreté d'habit, il entendoit qu'il ne falloit pas avoir de dettes.

Remarque. Ce Médecin étoit Arabe de la ville de Taïef, qui exerça premiérement la Médecine en Perſe & depuis en ſon pays, dans le temps que Mahomet vivoit. Néanmoins, il n'eſt pas certain qu'il ait été Mahométan; mais il eſt conſtant qu'il étoit né Payen.

Le Calife Manſour avoit pour Médecin George, fils de Bacht-jeſchoua, qui étoit Chrétien, qu'il chériſſoit, parce qu'il l'avoit guéri d'une maladie très-dangereuſe. George, qui étoit dans un âge avancé, étant tombé malade, le Calife voulut le voir, & commanda qu'on l'apportât le plus commodément qu'on pourroit. On l'apporta, & le Calife lui demanda l'état de ſa ſanté. Le Médecin le ſatisfit, & le ſupplia de lui accorder la permiſſion de retourner en ſon pays, diſant, qu'il ſouhaitoit de voir ſa famille avant que de mourir, & particuliérement un fils unique qu'il avoit, & d'être enterré avec ſes ancêtres après ſa mort. Le Calife lui dit: Médecin, crains Dieu, & fais-toi Muſulman, je te promets le paradis. Le Médecin répondit: En paradis ou en enfer, je ſerai content d'être où ſont mes peres.

Remarques. Aboulfarage, qui rapporte cette Hiſtoire, ajoute que le Calife, après avoir ri de la réponſe du Médecin, fit ce qu'il put pour le retenir; mais à la fin, il lui accorda ce qu'il demandoit, & le renvoya avec un préſent de dix mille pieces de monnoie d'or, & cette monnoie étoit à-peu-près de la valeur de l'écu d'or de France; de ſorte qu'il eſt aiſé de juger, que la libéralité étoit conſidérable. Ce Médecin étoit de Giondi Sabor, ville de Perſe, où il fut conduit & eſcorté par un Eunuque, qui avoit ordre de faire tranſporter ſon corps chez lui, au cas qu'il mourût en chemin, afin qu'il y fût enterré comme il le deſiroit; mais il y arriva étant encore en vie.

Le Calife Manſour s'appelloit Abougiafar Manſour. C'étoit le douxieme de la race des Abbaſſides. Il mourut à peu de diſtance de la Mecque, il étoit allé en péleriage l'an de l'Hégire 158, de J. C. 774.

Jean, fils de Meſué, connu ſous le nom de Meſué, Médecin du Calife Haroun-erreſchid, étoit un railleur; mais il ne put empêcher qu'un autre Médecin ne lui fermât la bouche dans une converſation, en préſence d'Ibrahim, frere d'Haroun-erreſchid; car ce Médecin qui s'appelloit Gabriël, lui dit: Vous êtes mon frere, fils de mon pere. A ces mots, Meſué dit au frere du Calife: Seigneur, je vous prends à témoin ſur ce qu'il vient de dire, parce que je prétends partager l'héritage de ſon pere avec lui. Gabriël répartit: Cela ne ſe peut, les bâtards n'héritent pas.

Remarques. Meſué étoit de Syrie, & Haroun-erreſchid, qui l'avoit fait venir, lui fit traduire en Arabe les anciens Médecins & d'autres Ouvrages Grecs. Comme d'ailleurs, il étoit très-ſavant, il avoit établi une école à Bagdad, où il enſeignoit toutes les ſciences.

Gabriël étoit petit-fils de George, fils de Bacht-Ieſchoua, de qui il eſt fait mention ci-deſſus, & Médecin à la Cour d'Haroun-erreſchid, auprès de qui il ſe mit dans un grand crédit, à l'occaſion d'une Dame de ſon palais. Cette Dame s'étoit étendue, & en s'étendant, ſon bras étoit demeuré roide à ne pouvoir s'en ſervir. Après toutes les onctions & toutes les fomentations dont les Médecins purent s'aviſer, le mal continuant toujours, Gabriel fut appellé, & on lui dit de quelle maniere il étoit arrivé à la Dame. Sur ce rapport, il dit au Calife, qu'il ſavoit un moyen infaillible pour la guérir; il le pria de ne pas trouver mauvais ce qu'il feroit pour cela en ſa préſence & en la préſence de la compagnie, s'il avoit pour agréable de faire venir la malade. Elle vint par ordre du Calife; & lorſqu'elle parut, Gabriel courut à elle en ſe baiſſant, & lui prit le bas de la veſte, comme s'il eût voulu lever la veſte. La Dame, ſurpriſe de cette action, changea de couleur, & porta la main du bras dont elle étoit incommodée, juſqu'au bas de ſa veſte, pour empêcher que le Médecin ne la levât. En même-temps, le Médecin dit au Calife qu'elle étoit guérie. En effet, dès ce moment la Dame remua ſon bras de tous les côtés, comme ſi jamais elle n'y avoit eu de mal, & le Calife fut ſi ſatisfait, qu'il fit donner cinq cents mille drachmes au Médecin. Les drachmes étoient monnoie d'argent, & cette ſomme faiſoit environ trois cents cinquante mille livres.

Le Calife Vathek Billa pêchoit à la ligne ſur le Tigre, & Meſué, ſon Médecin, étoit près de lui. Le Calife, chagrin de ce qu'il ne prenoit rien, dit à Meſué: Retire-toi, malheureux, tu me portes malheur. Meſué, piqué de cette rebuffade, dit au Calife: Empereur des croyants, ne m'accuſez point de ce qui n'eſt pas. Il eſt vrai que mon pere étoit un ſimple bourgeois de Khouz, & que ma mere Reçala avoit été eſclave. Mais avec cela, je n'ai pas laiſſé que d'arriver au bonheur d'être favori de pluſieurs Califes, de manger, de boire avec eux, & d'être de leurs divertiſſements; & par leurs bienfaits, j'ai des biens & des richeſſes au-delà de l'eſpérance que je pouvois concevoir. Cela ne peut pas appeller être malheureux. Mais ſi vous voulez bien me le permettre, je vous dirai qui eſt celui qu'on peut véritablement appeller malheureux. Le Calife ayant témoigné qu'il pouvoit s'expliquer, il reprit: C'eſt un Seigneur deſcendu de quatre Califes, que Dieu a fait Calife comme eux, lequel laiſſant à part dignité, grandeur & palais, eſt aſſis dans une cabane de vingt coudées en toutes ſes di-

menſions, expoſé à un coup de vent qui peut le ſubmerger, & qui fait ce que ſont les plus pauvres & les plus diſgraciés de tous les hommes.

Remarques. Aboulfarage remarque que le Calife fut outré de la hardieſſe de Meſué ; mais que la préſence de Mutevekkel-ala-llah, ſon frere, qui fut Calife après lui, l'empêcha d'éclater.

Le Calife Vathek mourut l'an 232 de l'Hégire, c'eſt-à-dire, l'an 846 de J. C.

Le Médecin Bacht-Ieſchoua alla un jour faire ſa cour au Calife Mutevek-kel-ala-llah, & le trouva ſeul. Il s'aſſit près de lui, comme il avoit coutume de le faire; & comme ſa veſte étoit un peu découſue par le bas, le Calife en diſcourant acheva inſenſiblement de la découdre juſques à la ceinture, & dans ce moment, ſuivant le ſujet dont ils s'entretenoient, il demanda au Médecin à quoi l'on connoiſſoit qu'il étoit temps de lier un fou? Bacht-Ieſchoua répondit : Nous le lions lorſqu'il eſt venu au point de découdre la veſte de ſon Médecin juſques à la ceinture.

Remarque. Au rapport d'Aboulfarage, le Calife rit ſi fort de la réponſe du Médecin, qu'il ſe laiſſa aller à la renverſe ſur le tapis où il étoit aſſis. En même-temps, il lui fit apporter une autre veſte fort riche, avec une ſomme d'argent très-conſidérable qu'il lui donna.

Ce Bacht-Ieſchoua étoit fils de Gabriel, de qui il eſt parlé ci-deſſus. Mais nonobſtant cette grande familiarité, il lui arriva mal d'avoir fait un grand feſtin au même Calife, qui fut choqué de ſa magnificence & de la grande opulence avec laquelle il l'avoit regalé ; car peu de temps après, il le diſgracia, & exigea de lui des ſommes très-conſidérables. Il eſt remarqué que de la vente ſeule du bois, du vin, du charbon & d'autres proviſions de ſa maiſon, on fit une ſomme d'environ trente-ſix mille livres.

Mehemmed, fils de Zekeria, ou plutôt Razis, de qui il a déja été parlé, devint aveugle dans ſa vieilleſſe, & un Empirique s'offrit de lui rendre la vue en faiſant l'opération. Razis lui demanda combien l'œil avoit de tuniques. L'Empirique répondit qu'il n'en ſavoit rien; mais que cela n'empêcheroit pas qu'il ne le guérît. Razis repartit : Qui ne ſait pas combien l'œil a de tuniques ne touchera pas à mes yeux. Ses parents & ſes amis le preſſerent, en lui repréſentant qu'il n'haſardoit rien quand l'Opérateur ne réuſſiroit pas, & qu'il pouvoit recouvrer la vue s'il réuſſiſſoit. Mais il s'en excuſa, & dit : J'ai vu le monde ſi long-temps, que je n'ai point de regret de ne le pas voir davantage.

Le Calife Caher-Billah avoit chargé Sinan, fils de Thabet, ſon Médecin, de faire ſubir l'examen à ceux qui voudroient faire profeſſion de la Médecine. Un jour un Vieillard de belle taille, grave & vénérable, étant venu ſe préſenter à lui, il le reçut avec tous les honneurs que méritoit un homme de cette apparence; & après lui avoir fait prendre place, & avoir témoigné qu'il écouteroit avec plaiſir les bonnes choſes qu'il attendoit de ſa capacité, il lui demanda de qui il avoit appris la Médecine ? A cette demande, le Vieillard tira de ſa manche un papier plein de pieces de monnoie d'or qu'il mit ſur le tapis devant Sinan, en le lui préſentant & répondit : Je vous avoue franchement que je ne ſais ni lire, ni écrire. Mais j'ai une famille, il faut que je trouve tous les jours de quoi la faire ſubſiſter. Cela m'oblige de vous ſupplier de ne me pas faire interrompre le train de vie auquel je ſuis engagé. Sinan ſourit, & dit : Je le veux bien; mais à la charge que vous ne verrez point de malades de qui vous ne connoîtrez pas la maladie, & que vous n'ordonnerez ni ſaignée, ni purgation que dans les maladies qui vous ſeront très-connues. Le Vieillard répondit que c'étoit ſa méthode, & qu'il n'avoit jamais ordonné que de l'Oxymel & des Juleps. Le lendemain, un jeune homme, proprement vêtu, bien fait & d'un air dégagé, vint le trouver pour le même ſujet, & Sinan lui demanda de qui il avoit pris des leçons de Médecine. Il répondit, qu'il les avoit priſes de ſon pere, & que ſon pere étoit le Vieillard à qui il avoit donné le pouvoir d'exercer la Médecine le jour précédent. Sinan reprit : C'eſt un brave homme; vous ſervez-vous de la même méthode dont il ſe ſert? Le jeune homme dit qu'oui, & Sinan lui recommanda de la bien obſerver, & le renvoya avec le même pouvoir d'exercer la Médecine que ſon pere.

Remarques. Le Calife Caher-Billah s'appelloit Abou Manſour, avant que d'être Calife. Il ſuccéda à Muctfeder Billa, l'an 320 de l'Hégire, & de J. C. l'an 932, & régna un an & ſept mois.

Le premier Médecin du Grand-Seigneur a, de même que le Médecin de ce Calife, le pouvoir d'examiner & d'éprouver la capacité de ceux qui entreprennent d'exercer la Médecine à Conſtantinople.

Un Médecin Grec d'Antioche étoit convenu pour une ſomme d'argent, de guérir un malade de la fievre tierce; mais au-lieu de le guérir, les remedes qu'il lui donna firent changer la fievre tierce en demi-tierce; de ſorte que les parents le renvoyerent, & ne voulurent pas qu'il approchât davantage du malade. Il leur dit : Payez-moi donc la moitié de la ſomme qui m'a été promiſe, puiſque j'ai chaſſé la moitié de la maladie. Il étoit ſi ignorant, qu'il s'arrêtoit au nom, & qu'il croyoit que la fievre demi-tierce étoit moins que la fievre tierce, quoiqu'elle ſoit double de la tierce; & quoiqu'on pût lui dire, il demandoit toujours la moitié du payement.

Une Dame Egyptienne fit venir un fameux Aſtrologue, & le pria de lui dire ce qui lui faiſoit peine dans l'eſprit. L'Aſtrologue dreſſa une figure de la diſpoſition du Ciel tel qu'il étoit alors, & fit un long diſcours ſur chaque maiſon, avec d'autant plus de chagrin, que tout ce qu'il diſoit ne ſatisfaiſoit pas la Dame. A la fin il ſe tut, & la Dame lui jetta une drachme. Sur le peu qu'elle lui donnoit, l'Aſtrologue ajouta, qu'il voyoit encore par la figure qu'elle n'étoit pas des plus aiſées chez elle, ni bien riche. Elle lui dit que cela étoit vrai. L'Aſtrologue regardant toujours la figure, lui demanda : N'auriez-vous rien perdu? Elle répondit : J'ai perdu l'argent que je vous ai donné.

Remarque. Nous avons déja dit, qu'une drachme étoit une monnoie d'argent. Elle étoit de la valeur de huit à dix ſols.

Les Savants des Indes tomboient d'accord de la capacité & de la grande ſageſſe de Bouzourgemhir; mais ils trouvoient à dire, qu'il fatiguoit ceux qui le conſultoient par l'attente de ſes réponſes. Bouzourgemhir, qui ſut ce qu'ils lui reprochoient, dit : Il eſt plus à propos que je penſe à ce que je dois dire, que de me repentir d'avoir prononcé quelque choſe mal-à-propos.

Un Roi avoit prononcé ſentence de mort contre un criminel, & le criminel qu'on alloit exécuter en ſa préſence, n'ayant plus que la langue dont il pût diſpoſer, vomiſſoit mille injures & mille malédictions contre le Roi. Le Roi ayant demandé ce qu'il diſoit, un de ſes Viſirs, qui ne vouloit pas l'aigrir davantage contre ce malheureux, prit la parole, & dit, que le criminel diſoit que Dieu chériſſoit ceux qui ſe modéroient dans leur colere, & qui pardonnoient à ceux qui les avoient offenſés. Sur ce rapport, le Roi fut touché de compaſſion, & donna la grace au criminel. Un autre Viſir, ennemi de celui qui venoit de parler au Roi, dit : Des perſonnes de notre rang & de notre caractere ne doivent rien dire aux Monar-

ques qui ne ſoit véritable. Ce miſérable a injurié le Roi, & a proféré des choſes indignes contre S. M. Le Roi en colere de ce diſcours, dit : Le menſonge de ton collegue m'eſt beaucoup plus agréable que la vérité que tu viens de me dire.

Remarque. Le premier Chapitre du Guliſtan commence par cette petite Hiſtoire ; mais je remarquerai en paſſant, que Gentius, qui l'a traduite en Latin, n'a pas bien entendu l'endroit, qu'il a traduit en ces termes : *Lingua quam collebat convitiis regem proſcindere cepit.* Il falloit traduire : *Lingua quam habebat*, ou *quæ illi ſupererat*, & l'entendre de la maniere que je l'ai rendu en notre langue.

Un Roi avoit peu d'amour & de tendreſſe pour un de ſes fils, parce qu'il étoit petit & d'une mine peu avantageuſe, en comparaiſon des Princes ſes freres, qui étoient grands, bien faits & de belle taille. Un jour, ce Prince voyant que ſon pere le regardoit avec mépris, lui dit : Mon pere, un petit homme ſage & aviſé eſt plus eſtimable qu'un grand homme groſſier & ſans eſprit. Tout ce qui eſt gros & grand, n'eſt pas toujours le plus précieux. La brebis eſt blanche & nette, & l'éléphant ſale & vilain.

Remarque. Le ſuccès fit voir que ce Prince avoit plus de cœur que ſes freres : car il ſe ſignala à la guerre par de beaux exploits, pendant que ſes freres n'eurent pas le courage de paroître devant l'ennemi.

Un Roi s'embarqua dans un de ſes ports pour faire un trajet, & un de ſes Pages ne fut pas plutôt ſur le vaiſſeau que tout le corps lui trembla de frayeur, & qu'il ſe mit à crier d'une maniere effroyable. On fit tout ce qu'on put pour l'obliger de ſe taire ; mais il crioit toujours plus fort, & le Roi même étoit importuné de ſes cris. Un Savant, qui accompagnoit le Roi, dit : Si Votre Majeſté me le permet, je trouverai le moyen de le faire taire. Le Roi lui ayant témoigné qu'il lui feroit plaiſir, il fit jetter le Page à la mer. Mais ceux qui l'y jetterent, avertis de ce qu'ils devoient faire, eurent l'adreſſe de le plonger ſeulement deux ou trois fois, & de le retirer par les cheveux dans le temps qu'il s'étoit pris au timon, croyant qu'on vouloit le faire noyer tout de bon. Quand il fut dans le navire, il ſe retira dans un coin, & ne dit plus mot. Le Roi, très-ſatisfait du ſuccès, en demanda la raiſon au Savant, qui dit : Le Page n'avoit jamais ſu ce que c'étoit que d'être plongé dans la mer, ni ce que c'étoit que d'être délivré du danger d'être noyé, & le mal qu'il a ſouffert fait qu'il goûte mieux le plaiſir d'en être échappé.

Hormouz, Roi de Perſe, peu de temps après ſon élevation ſur le Trône, fit empriſonner les Viſirs qui avoient été au ſervice du Roi ſon pere. On lui demanda quel crime ils avoient commis pour l'obliger à leur faire ce traitement ? Il répondit : Je n'ai rien remarqué, & je ne ſais en eux rien de criminel. Mais, malgré les aſſurances que je leur avois données de ma bonté & de ma clémence, j'ai connu qu'ils avoient toujours le cœur ſaiſi de frayeur, & qu'ils n'avoient pas de confiance à mes paroles ; cela m'a fait craindre qu'ils ne ſe portaſſent à me faire périr ; & en ce que j'ai fait, j'ai ſuivi le conſeil des Politiques, qui diſent, qu'il faut craindre celui qui nous craint.

Remarque. De quatre anciens Rois de Perſe, nommés Hormouz, comme il eſt encore marqué plus bas, celui-ci étoit le premier ou le ſecond du nom, parce que l'un & l'autre ont été de bons Princes. Le troiſieme étoit un tyran, & le quatrieme ne régna qu'un an.

Un Roi des Arabes, caſſé de vieilleſſe, étoit malade à la mort, lorſqu'un Courier vint lui annoncer, que ſes troupes avoient pris une place qu'il nomma, qu'elles avoient fait priſonniers de guerre ceux qui avoient fait réſiſtance, & que le reſte & les peuples s'étoient ſoumis à ſon obéiſſance. A ce diſcours, il s'écria avec un grand ſoupir : Cette nouvelle ne me regarde plus, elle regarde mes ennemis.

Remarque. Il entendoit parler de ſes héritiers, qu'il regardoit comme des ennemis.

Hagiage étoit un Gouverneur de l'Arabie, ſous le regne du Calife Abd'ulmelec, fils de Mervan, de la race des Ommiades ; mais il étoit extrêmement haï, à cauſe de ſes vexations & de ſes cruautés. Ayant eu à ſa rencontre un Derviche de Bagdad, il ſe recommanda à ſes prieres. En même-temps, le Derviche, levant les yeux au Ciel, dit : Grand Dieu, prenez ſon ame. Hagiage ne fut pas content de cette priere, & il en gronda le Derviche. Mais le Derviche repartit : Elle eſt bonne pour vous & pour tous les Muſulmans.

Remarque. Aboulfarage, dans ſon Hiſtoire, appelle ce Gouverneur Hagiage, fils d'Touſouf, & l'Auteur du Guliſtan, Hagiage Iouſouf. Il faut auſſi remarquer, qu'Abd'ulmelec, fils de Mervan, fut fait Calife l'an 60 de l'Hégire, & que l'Auteur du Guliſtan s'eſt trompé en écrivant que le Derviche étoit de Bagdad ; car la ville de Bagdad ne fut bâtie que l'an 145 de l'Hégire, de J. C. l'an 762.

Un Prince, en ſuccédant au Roi ſon pere, ſe trouva maître d'un tréſor conſidérable, dont il fit de grandes largeſſes à ſes troupes & à ſes ſujets. Un de ſes favoris voulut lui donner conſeil là-deſſus, & lui dit imprudemment : Vos ancêtres ont amaſſé ces richeſſes avec beaucoup de peine & de ſoins. Vous ne devriez pas les diſſiper avec tant de profuſion comme vous le faites. Vous ne ſavez pas ce qui peut vous arriver dans l'avenir, & vous avez des ennemis qui vous obſervent. Prenez garde que tout ne vous manque dans le beſoin. Le Roi, indigné de cette remontrance, repartit : Dieu m'a donné ce Royaume pour en jouir, & pour faire des libéralités, & non pas pour en être ſimplement le gardien.

On avoit fait rôtir de la chaſſe pour Nouſchirvan, Roi de Perſe, de celle qu'il avoit priſe ſur le même lieu où la chaſſe s'étoit faite. Quand il fallut ſe mettre à table, il ne ſe trouva pas de ſel, & on envoya un Page en chercher au prochain village. Mais Nouſchirvan dit au Page : Payez le ſel que vous apporterez, de crainteque cela ne paſſe en méchante coutume, & que le village ne ſouffre. Un favori dit, que cela ne valoit pas la peine d'en parler, & qu'il ne voyoit point le mal que cela pouvoit cauſer. Nouſchirvan repartit : Les vexations dans le monde ont eu leur commencement de très-peu de choſe, & dans la ſuite elles ont tellement augmenté qu'elles ſont arrivées au comble où on les voit.

Sans conteſtation, le lion eſt le Roi des animaux, & l'âne le dernier de tous. Cependant les Sages ne laiſſent pas que de dire : Un âne qui porte ſa charge, vaut mieux qu'un lion qui dévore les hommes.

Un Marchand de bois, extrêmement intéreſſé, achetoit le bois à bon marché des pauvres payſans qui le lui apportoient, & le vendoit chérement aux riches. Une nuit le feu prit à ſa cuiſine, ſe communiqua au magaſin de bois, & le conſuma entiérement. Quelque temps après, il diſoit : Je ne ſais comment le feu prit chez moi. Un de la compagnie lui répartit : Il y prit de la fumée qui étoit ſortie du cœur des pauvres, que vous avez rançonnés par votre avarice.

Un maître Lutteur, de trois cents ſoixante tours d'adreſſe de ſon art, en avoit enſeigné trois cents cinquante-neuf à un de ſes diſciples, & ne s'en étoit réſervé qu'un ſeul. Le diſciple, jeune & diſpos, qui avoit bien profité des leçons qu'il avoit priſes, eut la hardieſſe de défier ſon maître à lutter contre lui. Le maî-

tre

tre accepta le défi, & ils parurent l'un & l'autre devant le Sultan, qui n'approuvoit pas la témérité du disciple, & en présence d'une grande foule de peuple. Le maître, qui n'ignoroit pas que son disciple avoit plus de force que lui, ne lui donna pas le temps de s'en prévaloir. D'abord il l'enleva de terre adroitement avec les deux mains; & l'ayant élevé jusques sur sa tête, il le jetta contre terre aux acclamations de toute l'assemblée. Le Sultan récompensa le maître, & blâma le disciple, qui dit qu'il n'avoit pas été vaincu par la force, mais seulement par un tour de l'art qui lui avoit été caché. Le maître repartit : Il est vrai; mais je me l'étois réservé pour un tel jour qu'aujourd'hui, parce que je savois la maxime des Sages, qui dit, quelque affection qu'on ait pour un ami, que jamais il ne faut lui donner un avantage à pouvoir s'en prévaloir s'il devenoit ennemi.

Remarque. Il y a encore des Lutteurs, chez les Orientaux, qui luttent comme autrefois chez les anciens. Ils sont nuds, excepté qu'ils ont un caleçon de cuir depuis le dessus des genoux jusqu'au-dessus des reins, & ils se frottent le corps d'huile pour faire cet exercice.

Un Roi passoit devant un Derviche, & le Derviche ne leva pas seulement la tête pour le regarder. Le Roi, qui étoit du nombre de ces Rois qui ne savent pas se posséder, & que la moindre chose offense, fut piqué de cette irrévérence, & dit : Ces sortes de gens vêtus de haillons sont comme des bêtes. Le Visir dit au Derviche : Pourquoi ne rendez-vous pas au Roi le respect que vous lui devez? Le Derviche répondit : Dites au Roi, qu'il attende des respects de ceux qui attendent ses bienfaits, & sachez que les Rois sont établis pour la conservation des sujets; mais que les sujets n'ont pas la même obligation d'avoir du respect pour les Rois. Le Roi, qui avoit entendu ce discours hardi, invita le Derviche à lui demander quelque chose. Le Derviche lui dit : Je vous demande que vous me laissiez en repos.

Remarque. Diogene fit à-peu-près le même compliment à Alexandre; mais il ne faut pas s'en étonner, car la plupart de ces Derviches, à proprement parler, sont des sectateurs de ce chef des Philosophes Cyniques. Ils ont la même impudence & la même indifférence pour toutes les choses du monde.

Nouschirvan délibéroit dans son Conseil d'une affaire de grande importance, & les Visirs proposoient chacun leur sentiment. Nouschirvan avança aussi son avis, & Bouzourgemhir le suivit. On demanda à Bouzourgemhir, pourquoi il avoit préféré l'avis du Roi à l'avis des Visirs? Il répondit : Le succès de l'affaire dont il s'agit est très-incertain, & j'ai cru qu'il valoit mieux suivre le conseil du Roi, afin d'être à couvert de sa colere, au cas que la chose ne réussisse pas.

Un vagabond, déguisé sous l'habit d'un descendant d'Ali, entra dans une ville capitale avec la caravane des pélerins de la Mecque, publiant par-tout qu'il venoit de ce pélerinage. S'étant introduit à la Cour, il lut devant le Roi une piece de poésie, dont il se disoit l'auteur. Un des principaux Officiers, nouvellement arrivé de l'armée, dit au Roi : Je l'ai vu à Basra le jour de la fête du sacrifice, comment peut-il dire qu'il a fait le pélerinage de la Mecque? De plus, son pere est un Chrétien de la ville de Malatia. Quel rapport d'un descendant d'Ali avec un Chrétien? Avec cela, il se trouva que le poëme qu'il avoit récité étoit du Poëte Enveri. Le Roi, qui connut que c'étoit un trompeur, commanda qu'on lui donnât quelques coups, & qu'on le chassât. A ce commandement, le vagabond, se jettant aux pieds du Roi, dit : Je supplie V. M. de me permettre de dire encore un mot, je me soumets à tel châtiment qu'il lui plaira d'ordonner, si ce que je dirai n'est pas véritable. Le Roi le lui permit, & il dit : Ce que j'ai à dire, est que les voyageurs disent beaucoup de mensonges.

Remarques. Les pélerins de la Mecque célebrent la fête du sacrifice à la Montagne d'Arafat, où ils sacrifient chacun un mouton. Ainsi, puisque ce jour-là, l'imposteur étoit à Basra sur le Golfe persique, qui est fort éloigné de la Montagne d'Arafat, c'étoit une marque qu'il n'étoit pas pélerin de la Mecque.

Malatia est une ville de Natolie dans la Cappadoce des anciens.

Enveri est un ancien Poëte Persan.

Deux freres étoient chacun dans un état fort opposé l'un à l'autre. L'un étoit au service d'un Sultan, & l'autre gagnoit sa vie du travail de ses mains, de sorte que l'un étoit à son aise, & que l'autre avoit de la peine à subsister. Le riche dit au pauvre : Pourquoi ne vous mettez-vous pas au service du Sultan comme moi, vous vous délivreriez des maux que vous souffrez. Le pauvre repartit : Et vous, pourquoi ne travaillez-vous pas, pour vous délivrer d'un esclavage si mépriſable?

Un Courier arriva à Nouschirvan, & lui annonça que Dieu l'avoit délivré d'un de ses ennemis. Il lui demanda : N'avez-vous pas aussi à m'annoncer que je vivrai toujours, & que je ne mourrai jamais?

Dans le Conseil de Nouschirvan, où Nouschirvan étoit présent, on délibéroit sur une affaire, & chaque Visir dit son avis, excepté Bouzourgemhir. Les autres Visirs lui en ayant demandé la raison, il répondit : Les Visirs sont comme les Médecins, qui ne donnent des remedes aux malades que lorsqu'ils sont en grand danger. Vous dites tous de si bonnes choses, que j'aurois tort d'y rien ajouter du mien.

Le Calife Haroun-erreschid, après avoir conquis l'Egypte, y mit pour Gouverneur un certain Cosaïb, le plus vil de ses esclaves; & la raison qu'il en apporta fut l'indignation qu'il avoit de ce que Pharaon avoit exigé que l'on crût qu'il étoit Dieu. Or, Cosaïb étoit un noir le plus grossier & le plus rustique que l'on pût imaginer, comme il le fit voir en plusieurs occasions, & particuliérement en celle-ci. Les Laboureurs, dans l'espérance de quelque diminution des droits auxquels ils étoient obligés, lui firent remontrance sur une inondation du Nil à contre-temps, qui avoit fait périr le coton qu'ils avoient semé. Cosaïb leur dit : Il falloit semer de la laine; elle n'auroit pas été perdue.

On demandoit à Alexandre le Grand comment il avoit pu subjuguer l'Orient & l'Occident, chose que d'autres Rois, qui avoient d'autres finances, d'autres Etats, plus d'âge & plus de troupes que lui, jamais n'avoient pu faire. Il répondit : Je n'ai pas fait de tort aux peuples des Royaumes que j'ai conquis avec l'aide de Dieu, & jamais je n'ai dit que du bien des Rois avec qui j'ai eu affaire.

Remarque. Alexandre le Grand est illustre chez les Mahométans sous le nom d'Iskender; mais ils sont partagés touchant la nation dont il étoit. Les uns écrivent qu'il étoit fils de Darab, Roi de Perse, & qu'ayant monté sur le trône après Dara, son aîné, qui est le même que Darius, il conquit tout le monde. Les autres qui approchent plus de la vérité, disent qu'il étoit fils de Philippe. Mais les uns & les autres tombent d'accord de l'étendue de ses conquêtes, & lui attribuent une grande sagesse, qui avoit été cultivée par Aristote son Précepteur. Ils disent aussi que, dans le cours de ses victoires, il chercha la fontaine de vie; mais qu'elle ne fut trouvée que par Hizir, son Général d'armée, &, suivant leur pensée, Hizir est le même qu'Elie, qui n'est pas mort, parce qu'il but de cette eau. Ils l'appellent aussi *le Cornu*, à cause de sa grande puissance dans l'Orient & dans l'Occident. Touchant cette appellation, je dirai que je suis comme persuadé, que les Orientaux la lui ont donnée à

l'occasion des médailles Grecques de Lysimachus, & particuliérement de celles qui sont d'argent, où Lysimachus est représenté avec des cornes, & que ces médailles étant tombées entre leurs mains, ils les ont prises pour des médailles d'Alexandre, parce qu'ils ne savoient pas lire le Grec, & qu'ainsi ils ne pouvoient pas distinguer l'un d'avec l'autre, outre que ces médailles étant plus grandes que celles d'Alexandre, il semble qu'ils ont été bien fondés par leur grandeur & même par leur beauté, de croire qu'elles étoient plutôt d'Alexandre que d'un autre.

Un Derviche, qui avoit été invité par un Sultan à manger à sa table, mangea beaucoup moins qu'il n'avoit coutume de manger chez lui, afin de faire remarquer qu'il étoit sobre, & après le repas, il fit sa priere plus longue que les autres, afin qu'on eût bonne opinion de sa dévotion. En rentrant chez lui, il commanda qu'on mît la nappe, & dit qu'il vouloit manger. Son fils, qui avoit de l'esprit, lui demanda: Mais, mon pere, n'avez-vous pas mangé à la table du Roi? Le Derviche répondit: Je n'ai pas beaucoup mangé, afin que ni lui, ni ses Courtisans ne crussent pas que je fusse un grand mangeur. Le fils repliqua: Mon pere, il faut donc que vous recommenciez aussi votre priere; elle n'est pas meilleure que le repas que vous avez fait.

Remarque. A l'occasion du fils de ce Derviche, il est bon de remarquer, quoique les Derviches soient des gens qui menent une vie austere, qui pourroit faire croire qu'ils ont du rapport avec nos Religieux; néanmoins, excepté les Calenders, qu'ils se marient presque tous. Les Mahométans n'y trouvent rien à dire, parce qu'ils ont pour maxime, qu'il n'y a pas de Moinerie dans la Religion Musulmane: *La ruhbaniet fil'islam*, & par-là ils entendent que le vœu de chasteté n'y est pas reçu.

L'Auteur du Gulistan, en parlant de lui-même, écrit en ces termes: Etant fort jeune, j'avois coutume de me lever la nuit, pour prier Dieu, pour veiller & pour lire l'Alcoran. Une nuit que j'étois dans ces exercices, & que toute la famille dormoit, excepté mon pere, près de qui j'étois, je dis à mon pere: Voyez, pas un ne leve seulement la tête pour prier Dieu, & ils dorment tous d'un sommeil si profond, qu'il semble qu'ils soient morts. Mon pere me ferma la bouche, en me disant: Mon fils, il vaudroit mieux que vous dormissiez comme ils dorment, que d'observer leurs défauts.

On louoit dans une assemblée une personne de remarque, qui étoit présente, & l'on en parloit très-avantageusement. La personne leva la tête, & dit: Je suis tel que je le sais.

Un Roi demandoit à un Derviche si quelquefois il ne se souvenoit pas de lui? Le Derviche répondit: Je m'en souviens; mais c'est lorsque je ne pense pas à Dieu.

Un Dévot vit en songe un Roi dans le Paradis, & un Derviche en Enfer. Cela l'étonna, & il s'informa d'où venoit que l'un & l'autre étoient chacun dans un lieu opposé à celui dans lequel on s'imagine ordinairement qu'ils doivent être après leur mort? On lui répondit: Le Roi est en Paradis, à cause de l'amour qu'il a toujours eu pour les Derviches, & le Derviche est en Enfer, à cause de l'attache qu'il a eue auprès des Rois.

Un Derviche mangeoit dix livres de pain par jour, & passoit toute la nuit en prieres jusques au matin. Un homme de bon sens lui dit: Vous feriez beaucoup mieux de ne manger que la moitié d'autant de pain, & dormir.

L'Auteur du Gulistan dit encore, en parlant de lui-même: J'étois esclave à Tripoli, chez les Francs, lorsqu'un ami d'Halep, qui me reconnut en passant, me racheta pour dix pieces de monnoie d'or, & m'emmena avec lui à Halep, où il me donna sa fille en mariage & cent pieces de monnoie d'or pour sa dot. Mais c'étoit une méchante langue, & elle étoit d'une humeur très-fâcheuse. Quelque temps après notre mariage, elle me reprocha ma pauvreté, & me dit: Mon pere ne vous a-t-il pas délivré des chaînes des Francs pour dix pieces de monnoie d'or? Je répondis: Il est vrai, il m'a procuré la liberté pour le prix que vous dites, mais il m'a fait votre esclave pour cent.

Dans une affaire de grande importance, un Roi fit vœu, s'il en venoit à bout, de distribuer une somme d'argent considérable aux Derviches. L'affaire réussit comme il souhaitoit, & alors, pour accomplir son vœu, il mit la somme dans une bourse, & en la confiant à un Officier, il lui ordonna d'en aller faire la distribution. L'Officier, qui savoit quelle sorte de gens étoient les Derviches, garda la bourse jusques au soir, & en la remettant entre les mains du Roi, il lui dit, qu'il n'avoit pas trouvé un seul Derviche. Le Roi dit: Que veut dire cela; je sais qu'il y en a plus de quatre cents dans la ville? L'Officier reprit: Sire, les Derviches ne reçoivent pas d'argent, & ceux qui en reçoivent ne sont pas Derviches.

On demandoit à un Savant ce qu'il pensoit de la distribution de pain fondée pour les Derviches? Il répondit: Si les Derviches le mangent dans l'intention d'avoir plus de forces pour servir Dieu, il leur est permis d'en manger; mais s'ils sont seulement Derviches pour le manger, ils le mangent à leur dam.

Un Derviche quitta son Couvent, & alla prendre des leçons d'un Professeur dans un College. Je lui demandai, (c'est l'Auteur du Gulistan qui parle,) puisqu'il avoit changé de profession, quelle différence il faisoit entre un Savant & un Derviche? Il me répondit: Le Derviche se tire lui-même hors des vagues; mais le Savant en tire encore les autres.

Remarques. Les Derviches, chez les Mahométans, ne font pas des vœux qui obligent aussi étroitement que nos Religieux sont obligés par leurs vœux. C'est pourquoi ils quittent librement l'habit, la regle & la clôture pour embrasser telle autre profession qu'il leur plaît.

Les Mahométans ont un grand nombre de Colleges, fondés par des Sultans & par des particuliers, où des Professeurs gagés enseignent ce qu'ils doivent savoir pour acquérir le titre de Savant. Ils y arrivent par degrés, de même qu'on arrive au titre de Docteur dans les Universités de l'Europe, & les sciences qu'ils apprennent regardent la Religion & les Loix, qui sont chez eux inséparables de la Religion.

Un Mahométan, qui avoit donné plusieurs preuves d'une force extraordinaire, étoit dans une si grande colere, qu'il ne se possédoit plus, & qu'il écumoit de rage. Un homme sage, qui le connoissoit, le voyant en cet état, demanda ce qu'il avoit, & il apprit qu'on lui avoit dit une injure. Cela lui fit dire: Comment! ce misérable porte un poids de mille livres, & il ne peut pas supporter une parole?

Remarque. Ce mot est plus juste dans le Persan que dans le François, en ce que le même mot, qui signifie *porter*, signifie aussi *supporter*.

Un Vieillard de Bagdad avoit donné sa fille en mariage à un Cordonnier, & le Cordonnier en la baisant la mordit à la levre jusqu'au sang. Le Vieillard lui dit: Les levres de ma fille ne sont pas du cuir.

Un Savant ne sachant à qui donner sa fille en mariage à cause de sa laideur, quoique la dot qu'il lui donnoit fût très-considérable, la maria enfin avec un aveugle. La même année, un Empirique, qui rendoit la vue aux aveugles, arriva de l'Isle de Serendib, & l'on demanda au Savant pourquoi il ne mettoit pas

ſon gendre entre les mains du Médecin? Il répondit: Je crains, s'il voyoit, qu'il ne répudiât ma fille. Etant auſſi laide qu'elle eſt, il vaut mieux qu'il demeure aveugle.

Remarque. L'iſle de Sérendib eſt la même que l'Iſle de Ceilan, & que celle que les anciens appelloient Taprobane. J'eſpere que j'aurai lieu d'en parler ailleurs plus amplement, ſuivant la tradition des Orientaux.

Un Derviche parloit à un Roi, qui ne faiſoit pas beaucoup d'eſtime des gens de ſa ſorte, & lui diſoit: Nous n'avons ni les forces, ni la puiſſance que vous avez en ce monde; mais nous vivons plus contents que vous ne vivez. Avec cela, la mort nous rendra tous égaux, & au jour du Jugement nous aurons l'avantage d'être au-deſſus de vous.

Remarque. Les Mahométans, comme les Chrétiens, attendent un Jugement univerſel pour le châtiment des méchants & pour la récompenſe des bons.

Dans la ville d'Halep, un pauvre d'Afrique diſoit à des Marchands aſſemblés: Seigneurs, qui êtes riches, ſi vous faiſiez ce que l'équité voudroit que vous fiſſiez, & ſi nous autres pauvres étions des gens à nous contenter, on ne verroit plus de mendiants dans le monde.

Deux Princes, fils d'un Roi d'Egypte, s'appliquerent l'un aux ſciences, & l'autre à amaſſer des richeſſes. Le dernier devint Roi, & reprocha au Prince, ſon frere, le peu de bien qu'il avoit en partage. Le Prince repartit: Mon frere, je loue Dieu d'avoir l'héritage des Prophetes en partage, c'eſt-à-dire, la ſageſſe. Mais votre partage n'eſt que l'héritage de Pharaon & d'Haman, c'eſt-à-dire, le Royaume d'Egypte.

Remarque. Ce Pharaon eſt celui que Dieu, ſuivant l'ancien Teſtament, fit ſubmerger dans la mer Rouge, & Haman, ſuivant les traditions des Mahométans, étoit ſon premier Miniſtre & l'exécuteur de ſes méchantes intentions. Suivant les même Mahométans, ce Pharaon fut le premier des Rois d'Egypte qui porterent le nom de *Pharaon*; car ſi nous les en croyons, il n'étoit point de race Royale, mais de fort baſſe naiſſance. Voici ce qu'ils en diſent. Son pere, qui s'appelloit Maſſab, & qui gardoit les vaches, étant mort dans le temps qu'il étoit encore en bas âge, ſa mere lui fit apprendre le métier de Menuiſier; mais cette profeſſion ne lui ayant pas plu, il abandonna ſa mere & ſon pays, & ſe mit chez un vendeur de fruits, chez lequel il ne demeura pas long-temps. S'étant mis dans le négoce, il alla à une foire; mais il en fut dégoûté, ſur ce qu'on exigea de lui à un paſſage un droit dont la ſomme égaloit le prix de ſa marchandiſe, & de dépit il ſe fit voleur de grands chemins. Enſuite il trouva le moyen de s'établir à une des portes de la Capitale de l'Egypte, & quoique ce fût ſans aveu, d'exiger au nom du Roi un droit ſur tout ce qui paſſoit; mais ayant été découvert, en voulant exiger le même droit ſur le corps d'une fille du Roi d'Egypte, que l'on portoit pour être enterrée, il ſe délivra de la mort par les grandes ſommes d'argent qu'il avoit amaſſées. La fortune ne l'abandonna pas pour cela, il eut encore aſſez d'intrigue pour devenir Capitaine du Guet, & dans cet emploi, il eut un ordre exprès du Roi d'Egypte de faire mourir tous ceux qui marcheroient pendant la nuit. Le Roi d'Egypte, ſans lui donner avis de ſon deſſein, ſortit lui-même une nuit pour aller communiquer quelque affaire ſecrete à un de ſes Miniſtres. La Garde l'ayant rencontré, il fut arrêté, & conduit à Pharaon, qui ne voulut pas croire qu'il fût le Roi, quoiqu'il l'eût déja dit aux gens du Guet, qui n'avoient pas auſſi voulu le croire. Au contraire, il le fit deſcendre de cheval, & lui fit couper la tête. Après cette action, ayant connu que c'étoit véritablement le Roi, il fut aſſez puiſſant pour aller forcer le palais, s'en rendre maître, & ſe faire déclarer Roi. Il introduiſit le culte des Idoles, & voulut qu'on le reconnût lui-même pour Dieu. Enfin, il pourſuivit les Iſraélites dans leur retraite; mais il fut ſubmergé dans la mer Rouge. Toutes ces particularités ſe trouvent dans l'Hiſtoire des Prophetes de Kefani.

Un Roi de Perſe avoit envoyé un Médecin à Mahomet, & le Médecin demeura quelques années en Arabie; mais ſans aucune pratique de ſa profeſſion, parce que perſonne ne l'appelloit pour ſe faire médicamenter. Ennuyé de ne pas exercer ſon art, il ſe préſenta à Mahomet, & lui dit en ſe plaignant: Ceux qui avoient droit de me commander m'ont envoyé ici, pour faire profeſſion de la médecine; mais depuis que je ſuis venu, perſonne n'a eu beſoin de moi, & ne m'a donné occaſion de faire voir de quoi je ſuis capable. Mahomet lui dit: La coutume de notre pays eſt de manger ſeulement lorſqu'on eſt preſſé par la faim, & de ceſſer de manger lorſqu'on peut encore manger. Le Médecin repartit: C'eſt-là le moyen d'être toujours en ſanté, & de n'avoir pas beſoin de Médecin. En diſant cela, il prit ſon congé, & retourna en Perſe, d'où il étoit venu.

Ardeſchir Babekan, Roi de Perſe, demanda à un Médecin Arabe combien il ſuffiſoit de prendre de nourriture par jour? Le Médecin répondit qu'il ſuffiſoit d'en prendre cent drachmes; & le Roi dit, que ce n'étoit pas aſſez pour donner de la force. Le Médecin repartit: C'eſt aſſez pour vous porter; mais vous le porterez vous-même, ſi vous en prenez davantage.

Remarque. Ardeſchir Babekan eſt le premier de la race des Rois de Perſe qui régnerent juſqu'à ce qu'ils furent chaſſés par les Mahométans. Son pere s'appelloit Saſan, d'où vient que lui & les Rois qui lui ſuccéderent, furent appellés *Saſaniens*, ſuivant l'Hiſtoire ancienne des Perſans, dans ce qui nous en reſte par les écrits des Arabes.

Deux Sofis, de la ville de Vaſete, prirent de la viande à crédit d'un Boucher, & ne la lui payerent pas. Le Boucher les preſſoit tous les jours pour en être payé, avec des paroles injurieuſes, qui les mettoient dans une grande confuſion; mais ils prenoient le parti d'avoir patience, parce qu'ils n'avoient pas d'argent. Un homme d'eſprit, qui les vit dans cet embarras, leur dit: Il étoit plus aiſé d'entretenir votre appetit dans l'eſpérance de la bonne chere, que d'entretenir le Boucher dans l'eſpérance de le payer.

Remarques. Les Sofis ſont les Religieux les plus diſtingués chez les Mahométans, tant par la droiture de leurs ſentiments, touchant leur Religion, que par le réglement de leur vie & par la pureté de leurs mœurs, ſuivant l'origine de leur nom, qui ſignifie *les purs, les choiſis.* Les Rois de Perſe, dont la race regne encore aujourd'hui, ont auſſi pris le nom de *Sofis*, à cauſe qu'ils ſont deſcendre leur origine de Mouça Caſſem, le ſeptieme des douze Imams, qui mourut environ l'an de l'Hégire 183, de J. C. 799, prétendant que la ſecte d'Ali, de qui les douze Imams ſont deſcendus, eſt la meilleure & la plus pure, parce que leurs ancêtres ſe ſont toujours diſtingués par un zele ſingulier pour la Religion Mahométane.

La ville de Vaſete étoit autrefois une ville conſidérable dans la partie de l'Arabie qui porte le nom d'Erak.

Un Mahométan officieux entretenoit un Derviche d'un homme fort riche, & lui diſoit, qu'il étoit perſuadé que cet homme lui feroit de grandes largeſſes, s'il étoit bien informé de ſa pauvreté. Il ſe donna même la peine d'aller juſques à la porte de la maiſon de cet homme, & de lui faire donner entrée. Le Derviche entra; mais comme il vit un homme mélancolique avec les levres pendantes, il ſortit d'abord, ſans avoir ſeulement ouvert la bouche pour lui parler. Le conducteur, qui l'attendoit, lui demanda pourquoi il étoit ſorti ſi promptement. Il répondit: Sa mine

ne me plaît pas, je le tiens quitte de la libéralité qu'il pourroit me faire.

Hatemtaï, de ſon temps, étoit le plus bienfaiſant & le plus libéral de tous les Arabes. On lui demanda s'il avoit vu quelqu'un ou entendu parler d'un ſeul homme qui eût le cœur plus noble que lui? Il répondit: Un jour, après avoir fait un ſacrifice de quarante chameaux, je ſortis à la campagne avec des Seigneurs Arabes, & je vis un homme qui avoit amaſſé une charge d'épines ſeches pour brûler. Je lui demandai pourquoi il n'alloit pas chez Hatemtaï, où il y avoit un grand concours de peuple, pour avoir part du régal qu'il faiſoit? Il me répondit: Qui peut manger ſon pain du travail de ſes mains, ne veut pas avoir l'obligation à Hatemtaï. Cet homme avoit l'ame plus noble que moi.

Un Roi avoit beſoin d'une ſomme d'argent pour donner aux Tartares, afin d'empêcher qu'ils ne fiſſent des courſes ſur ſes Etats, & apprit qu'un pauvre qui gueuſoit avoit une ſomme très-conſidérable. Il le fit venir, & lui en demanda une partie par emprunt, avec promeſſe qu'elle lui ſeroit rendue d'abord que les revenus ordinaires ſeroient apportés au tréſor. Le pauvre répondit: Il ſeroit indigne que V. M. ſouillât ſes mains en maniant l'argent d'un mendiant tel que je ſuis, qui l'ai amaſſé en gueuſant. Le Roi repartit: Que cela ne te faſſe pas de peine, il n'importe, c'eſt pour donner aux Tartares. Telles gens, tel argent.

Remarque. Ces Tartares ſont ceux de la grande Tartarie, qui ont été de tout temps de grands faiſeurs de courſes ſur leurs voiſins, & c'eſt d'eux que les Tartares de la Crimée, nonobſtant le long temps qu'il y a qu'ils ſe ſont ſéparés d'avec eux, retiennent cette coutume, qui coûte tant de milliers d'hommes à l'Allemagne & à la Pologne, depuis le commencement de cette derniere guerre.

L'Auteur du Guliſtan, de qui ſont quelques-uns des articles précédents, parle de lui-même en ces termes: J'ai connu un Marchand qui voyageoit avec cent chameaux chargés de marchandiſes, & qui avoit quarante tant eſclaves que domeſtiques à ſon ſervice. Un jour, ce Marchand m'entraîna chez lui dans ſon magaſin, & m'entretint toute la nuit de diſcours qui n'aboutiſſoient à rien. Il me dit: J'ai un tel aſſocié dans le Turqueſtan, tant de fonds dans les Indes; voici une obligation pour tant d'argent qui m'eſt dû dans une telle Province; j'ai un tel pour caution d'une telle ſomme. Puis changeant de matiere, il continuoit: Mon deſſein eſt d'aller m'établir à Alexandrie, parce que l'air y eſt excellent. Il ſe reprenoit, & diſoit: Non, je n'irai pas à Alexandrie, la mer d'Afrique eſt trop dangereuſe. J'ai intention de faire encore un voyage; après cela je me retirerai dans un coin du monde, & je laiſſerai-là le négoce. Je lui demandai quel voyage c'étoit? Il répondit: Je veux porter du ſouffre de Perſe à la Chine, où l'on dit qu'il ſe vend chérement. De la Chine j'apporterai de la porcelaine, & je la viendrai vendre en Grece. De la Grece je porterai des étoffes d'or aux Indes; des Indes j'apporterai de l'acier à Halep, & d'Halep je porterai du verre en l'Arabie heureuſe, & de l'Arabie heureuſe je tranſporterai des toiles peintes en Perſe. Cela fait, je dirai adieu au négoce, qui ſe fait par ces voyages pénibles, & je paſſerai le reſte de mes jours dans une boutique. Il en dit tant ſur ce ſujet qu'à la fin il ſe laſſa de parler, & en finiſſant il m'adreſſa ces paroles: Je vous prie, dites-nous auſſi quelque choſe de ce que vous avez vu & entendu dans vos voyages. Je pris la parole, & je lui dis: Avez-vous oui dire ce que diſoit un voyageur qui étoit tombé de ſon chameau dans le déſert de Gour? Il diſoit: Deux choſes ſeules ſont capables de remplir les yeux d'un avare, la ſobriété ou la terre qu'on jette ſur lui après ſa mort.

Remarques. Outre que cette narration eſt très-belle par le portrait qu'elle donne d'un Marchand qui ne met pas de bornes à ſon avarice, elle eſt encore très-curieuſe en ce qu'elle fait connoître de quelle maniere & avec quelles marchandiſes le négoce ſe fait dans le Levant. On fait encore aujourd'hui toutes ces routes par terre, & ſouvent la même perſonne les fait toutes & quelquefois davantage.

Le Turqueſtan eſt une Province d'une vaſte étendue dans la grande Tartarie, dont la ville de Caſchgar eſt la capitale. Elle a pris ſon nom des Turcs qui l'habitent, & c'eſt de-là que ſous ce nom une infinité de peuples ſont ſortis en différents temps, dont les Turcs qui occupent encore aujourd'hui l'Empire de Conſtantinople, ſont partie.

Par la mer d'Afrique, l'Auteur du Guliſtan entend la mer Méditerranée, qui baigne toute la côte d'Afrique vers le Sud. Quant à ce qu'il dit qu'elle eſt dangereuſe, c'eſt que de ſon temps les Chrétiens en étoient les maîtres dans toute ſon étendue, & qu'il n'étoit pas libre aux Mahométans d'y naviger.

Le déſert de Gour eſt aux environs du Jourdain, entre Damas & la mer Morte, par où l'on paſſe de Syrie en Arabie. Il y a auſſi un pays du même nom près de l'Indus, qui confine avec le Khoraſſan.

Le même Auteur du Guliſtan dit encore ceci de lui-même: Un homme de peu d'eſprit, gros & gras, richement vêtu, la tête couverte d'un turban d'une groſſeur démeſurée, & monté ſur un beau cheval Arabe, paſſoit, & l'on me demanda ce qu'il me ſembloit du brocard dont ce gros animal étoit vêtu. Je répondis: Il en eſt de même que d'une vilaine écriture, écrite en caractere d'or.

Remarque. Encore aujourd'hui, à Conſtantinople, les gens de Loi, c'eſt-à-dire, le Mouphti, les Cadileskers, les Mullas ou les Cadis du premier rang, portent des turbans d'une groſſeur ſurprenante; & ſans exagération, il y en a qui ont près de deux pieds dans leur plus grande largeur. Ils ſont faits avec beaucoup d'art & d'adreſſe; & quoiqu'ils ſoient ſi gros, néanmoins ils ſont fort légers, parce qu'il n'y entre que de la toile très-fine & du coton. Quand quelqu'un de ces Meſſieurs n'a pas la capacité qu'il doit avoir, malheur pour lui. Les Turcs imitent l'exemple de l'Auteur du Guliſtan, ils ſe moquent de lui & de la groſſeur de ſon turban.

Un voleur demandoit à un mendiant, s'il n'avoit pas honte de tendre la main au premier qui ſe préſentoit, pour lui demander de l'argent. Le mendiant répondit: Il vaut mieux tendre la main pour obtenir une maille, que de ſe la voir couper pour avoir volé un ſol ou deux liards.

Un Marchand fit une perte conſidérable, & recommanda à ſon fils de n'en dire mot à perſonne. Le fils promit d'obéir; mais il pria ſon pere de lui dire quel avantage ce ſilence produiroit. Le pere répondit: C'eſt afin qu'au-lieu d'un malheur, nous n'en ayons pas deux à ſupporter, l'un, d'avoir fait cette perte, & l'autre de voir nos voiſins s'en réjouir.

Un fils qui avoit fait de grands progrès dans les études, mais naturellement timide & réſervé, ſe trouvoit avec d'autres perſonnes d'étude, & ne diſoit mot. Son pere lui dit: Mon fils, pourquoi ne faites-vous pas auſſi paroître ce que vous ſavez? Le fils répondit: C'eſt que je crains qu'on ne me demande auſſi ce que je ne ſais pas.

Galien vit un homme de la lie du peuple qui maltraitoit un homme de Lettres d'une maniere indigne. Il dit de l'homme de Lettres: Il n'auroit pas eu de priſe avec l'autre, s'il étoit véritablement homme de Lettres.

Remarque. Galien n'étoit pas ſeulement Médecin, c'étoit encore un grand Philoſophe. C'eſt pourquoi il ne faut pas s'étonner que Saadi rapporte de lui

ce

ce bon mot, qu'il pouvoit avoir appris dans quelque livre traduit de Grec en Arabe, ou entendu dire à quelque ſavant Chrétien dans ſes voyages.

Des Courtiſans de Sultan Mahmoud Sebekteghin demandoient à Haſſan de Meïmend, Grand-Viſir de ce Prince, ce que le Sultan lui avoit dit touchant une certaine affaire. Le Grand Viſir s'excuſa, en diſant qu'il ſe garderoit bien de rien apprendre à des perſonnes à qui rien n'étoit caché, & qui ſavoient toutes choſes. Ils repartirent: Vous êtes le Miniſtre d'Etat, & le Sultan ne daigne pas communiquer à des gens comme nous ce qu'il vous communique. Le Viſir reprit: C'eſt qu'il ſait que je ne le dirai à perſonne, & vous avez tort de me faire la demande que vous faites.

Remarque. Meïmend eſt une ville du Khoraſſan, d'où étoit ce Grand-Viſir de Sultan Mahmoud Sebekteghin.

Saadi dit encore, en parlant de lui-même: Je voulois acheter une maiſon, & je n'étois pas encore bien réſolu de le faire, lorſqu'un Juif me dit: Je ſuis un des anciens du quartier, vous ne pouvez mieux vous adreſſer qu'à moi, pour ſavoir ce que c'eſt que cette maiſon. Achetez-la ſur ma parole, je vous ſuis caution qu'elle n'a point de défaut. Je lui répondis: Elle en a un grand d'avoir un voiſin comme toi.

Remarque. Quoique les Mahométans ayent une grande averſion pour tous ceux qui ne ſont pas de leur Religion, néanmoins ils en ont plus pour les Juifs que pour les Chrétiens. C'eſt pourquoi Saadi avoit de la peine à prendre une maiſon dans un quartier où il y avoit des Juifs.

Un Poëte alla voir un chef de voleurs, & lui récita des vers qu'il avoit faits à ſa louange; mais au-lieu d'agréer ſes vers, le chef des voleurs le fit dépouiller & chaſſer hors du village, & avec cela il fit encore lâcher les chiens après lui. Le Poëte voulut prendre une pierre pour ſe défendre contre les chiens, mais il avoit gelé, & la pierre tenoit ſi fort, qu'il ne put l'arracher. Cela lui fit dire, en parlant des voleurs: Voilà de méchantes gens, ils lâchent les chiens & attachent les pierres.

Remarque. L'Auteur du Guliſtan ajoute que ce bon mot fit rire le chef des voleurs qui l'entendit d'une fenêtre, & qu'il cria au Poëte de demander ce qu'il voudroit, & qu'il le lui accorderoit. Le Poëte lui dit: Si vous avez envie de me faire du bien, je ne vous demande que la veſte dont vous m'avez fait dépouiller. Le chef des voleurs eut compaſſion de lui, & avec ſa veſte, il lui fit encore donner une veſte fourrée.

Un mari avoit perdu ſa femme, qui étoit d'une grande beauté; mais la mere de la défunte, qui lui étoit odieuſe, demeuroit chez lui par une clauſe du contrat de mariage, au cas qu'elle ſurvéquît à ſa fille. Un ami lui demanda comment il ſupportoit la perte de ſa femme. Il répondit: Il ne m'eſt pas ſi étrange de ne plus voir ma femme, que de voir ſa mere.

Je logeois chez un Vieillard de Diarbekir qui avoit du bien, (ce ſont les termes de l'Auteur du Guliſtan,) & ce Vieillard me diſoit, que jamais il n'avoit eu qu'un fils qui étoit préſent, que Dieu avoit accordé à ſes prieres pluſieurs fois réitérées dans une vallée peu éloignée de la ville, où il y avoit grande dévotion près d'un certain arbre. Le fils, qui entendit ces paroles, dit tout bas à ſes camarades: Je voudrois ſavoir où eſt cet arbre, j'irois y demander à Dieu la mort de mon pere.

Remarque. Diarbekir eſt une grande ville de la Méſopotamie, que nos Géographes appellent du nom de la même ville. Comme elle eſt ſur la frontiere des Etats du Grand-Seigneur vers la Perſe, il y a un Pacha qui a pluſieurs Sangiacs au-deſſous de lui.

Le même Auteur dit encore, en parlant de lui-même: Par un excès & par un emportement de jeuneſſe, je maltraitois un jour ma mere de paroles. Sur les choſes fâcheuſes que je lui dis, elle ſe retira dans un coin, les larmes aux yeux, & me dit: Préſentement que vous avez la force d'un lion, avez-vous oublié que vous avez été petit pour avoir l'inſenſibilité que vous avez pour moi? Vous ne me maltraiteriez pas comme vous le faites, ſi vous vous ſouveniez de votre enfance & du temps que je vous tenois dans mon ſein.

Le fils d'un avare étoit dangereuſement malade, & des amis conſeilloient au pere de faire lire l'Alcoran, ou de faire un ſacrifice, diſant que cela feroit peut-être que Dieu rendroit la ſanté à ſon fils. Le pere y penſa un moment, & dit: Il eſt plus à propos de faire lire l'Alcoran, parce que le troupeau eſt trop loin. Un de ceux qui entendirent cette réponſe, dit: Il a préféré la lecture de l'Alcoran, parce que l'Alcoran eſt ſur le bord de la langue; mais l'or qu'il lui en auroit coûté pour acheter une victime, eſt au fond de ſon ame.

Remarque. Les Mahométans liſent ou font lire l'Alcoran entier, ou par parties, en pluſieurs rencontres, comme pour l'ame d'un défunt, pour un malade, avant qu'une bataille ſe donne, dans des calamités publiques & en d'autres néceſſités preſſantes, dans la croyance que c'eſt un moyen propre pour appaiſer la colere de Dieu. Ils égorgent auſſi des moutons pour le même ſujet. Schahroch, fils de Tamerlan, étant ſur le point de donner une grande bataille à Emir Cara Jouſouf, qui s'étoit fait reconnoître Roi de Perſe, & qui avoit établi ſon ſiege à Tauriz, fit lire douze mille fois le Chapitre de la Conquête, qui eſt le 48 de l'Alcoran, par les Hafiz, c'eſt-à-dire, par ceux qui ſavoient l'Alcoran par cœur, leſquels étoient à la ſuite de ſon armée. Ce Chapitre eſt de 29 verſets.

On demandoit à un Vieillard pourquoi il ne ſe marioit pas? Il répondit, qu'il n'avoit point d'inclination pour de vieilles femmes. On lui repartit, étant riche comme il l'étoit, qu'il lui ſeroit aiſé d'en trouver une jeune. Il reprit: Je n'ai pas d'inclination pour les vieilles, parce que je ſuis vieux, comment voulez-vous qu'une jeune femme puiſſe avoir de l'inclination pour moi & m'aimer?

Un Sage diſoit à un Indien, qui apprenoit à jetter le feu Grégeois: Ce métier-là ne vous eſt pas propre, à vous de qui la maiſon eſt bâtie de cannes.

Remarque. Les Orientaux parlent ſouvent du feu Grégeois, & par ce qu'ils en diſent, il paroît que le bitume entroit dans ſa compoſition.

Un Mahométan de peu d'eſprit, qui avoit mal aux yeux, s'adreſſa à un Maréchal, & le pria de lui donner quelque remede. Le Maréchal lui appliqua un emplâtre dont il ſe ſervoit pour les chevaux; mais le malade en devint aveugle, & fut faire ſes plaintes à la Juſtice. Le Cadi informé du fait, le chaſſa, & lui dit: Retire-toi, tu n'a pas d'action contre celui que tu accuſes. Tu n'aurois pas cherché un Maréchal au-lieu d'un Médecin, ſi tu n'étois un âne.

Un fils étoit dans un cimetiere aſſis ſur le tombeau de ſon pere, qui lui avoit laiſſé de grands biens, & tenoit ce diſcours au fils d'un pauvre homme: Le tombeau de mon pere eſt de marbre, l'épitaphe eſt écrite en lettres d'or, & le pavé à l'entour eſt de marqueterie & à compartiments. Mais toi, en quoi conſiſte le tombeau de ton pere? En deux briques, l'une à la tête, l'autre aux pieds, avec deux poignées de

terre sur son corps. Le fils du pauvre répondit : Taisez-vous, avant que votre pere ait seulement fait mouvoir, au jour du Jugement, la pierre dont il est couvert, mon pere sera arrivé au Paradis.

Remarque. C'est une coutume chez les Mahométans de mettre une pierre aux pieds & à la tête des sépultures de leurs morts. Plus le mort est riche, & plus cette pierre est polie & ornée, & souvent on y met de beau marbre blanc, au-lieu de pierre, dans les lieux où l'on en peut avoir, & alors le marbre ou la pierre est en forme de colonne, & assez fréquemment avec un turban en sculpture au haut de la colonne, conforme à la profession ou à l'emploi du défunt pendant qu'il vivoit, ou avec un bonnet de femme, si c'est une sépulture de femme. De plus, pour peu que la personne soit de considération, on voit sur la colonne une épitaphe en sculpture ou en caracteres gravés en relief; car je ne me souviens pas d'en avoir vus de gravés en creux, comme on grave ordinairement les épitaphes en Europe, & l'épitaphe contient presque toujours la profession de foi de la Religion Mahométane, le nom & la qualité du défunt, avec une invitation au passant de réciter le premier Chapitre de l'Alcoran pour le repos de son ame, & il y en a dont les caracteres sont dorés. Les plus riches font de grosses dépenses en représentations, en édifices voisins; comme mosquées, hôpitaux, fontaines, écoles, avec des revenus pour leur entretien. Les cimetieres publics sont toujours hors des portes des villes, & l'on n'enterre dans les villes que les Princes & les personnes de grande distinction avec leur famille, près des mosquées dont ils sont les fondateurs. Cet ordre est même observé dans les bourgs & dans les villages où les cimetieres sont toujours hors de l'enceinte des maisons le long des grands chemins, afin que les passants, en les côtoyant, soient excités de prier pour ceux qui y sont enterrés. Outre la pierre & le marbre, il y a des endroits où les parents plantent à la tête & aux pieds du romarin ou quelqu'autre plante. En de certains lieux, les femmes vont le Vendredi pleurer sur la sépulture de leurs maris, ou de leurs parents & amis.

Le Grand Iskender, ou Alexandre le Grand, car c'est la même chose, venoit de prendre une place, & on lui dit, que dans cette place il y avoit un Philosophe de considération. Il commanda qu'on le fît venir; mais il fut fort surpris de voir un homme fort laid, & il ne put s'empêcher de lâcher quelques paroles qui marquoient son étonnement. Le Philosophe l'entendit; & quoiqu'il fût dans un grand désordre à cause du saccagement de sa patrie, néanmoins il ne laissa pas que de lui dire en souriant : Il est vrai que je suis difforme; mais il faut considérer mon corps comme un fourreau dont l'ame est le sabre. C'est le sabre qui tranche, & non pas le fourreau.

Remarque. Je ne me souviens pas d'avoir lu ce trait de l'Histoire d'Alexandre le Grand dans aucun Auteur Grec ou Latin, ni entendu dire qu'il s'y trouvât, & je ne sache pas aussi qu'aucun des Philosophes que nous connoissions, ait dit ce mot. En effet, il reflent plutôt la sagesse des Orientaux que des Grecs. Quoi qu'il en soit, il est juste & digne d'être remarqué, & les Orientaux n'en sachant pas le véritable Auteur, ont pu l'attribuer à Alexandre le Grand, qu'ils ont fait un Héros de leur Pays.

Un Philosophe disoit : J'ai écrit cinquante volumes de Philosophie; mais je n'en fus pas satisfait. J'en tirai soixante maximes qui ne me satisfirent pas davantage. A la fin de ces soixante maximes, j'en choisis quatre, dans lesquelles je trouvai ce que je cherchois. Les voici :

N'ayez pas la même considération, ni les mêmes égards pour les femmes que pour les hommes. Une femme est toujours femme, de si bonne maison & de telle qualité qu'elle puisse être.

Si grandes que puissent être vos richesses, n'y ayez point d'attache, parce que les révolutions des temps les dissipent.

Ne découvrez pas vos secrets à personne, non pas même à vos amis les plus intimes; parce que souvent il arrive qu'on rompt avec un ami, & que l'ami devient ennemi.

Que rien dans le monde ne vous tienne attaché que la science, accompagnée de bonnes œuvres; parce que vous seriez criminel à l'heure de votre mort si vous la mépriisez.

Les Philosophes des Indes avoient une bibliotheque si ample, qu'il ne falloit pas moins de mille chameaux pour la transporter. Leur Roi souhaita qu'ils en fissent un abrégé, & ils la réduisirent à la charge de cent chameaux; & après plusieurs autres retranchements, enfin tout cet abrégé fut réduit à quatre Maximes. La premiere regardoit les Rois qui devoient être justes; la seconde, prescrivoit aux peuples d'être souples & obéissants; la troisieme avoit la santé en vue, & ordonnoit de ne pas manger qu'on n'eût faim; & la quatrieme recommandoit aux femmes de détourner leurs yeux de dessus les étrangers, & de cacher leur visage à ceux à qui il ne leur étoit pas permis de le faire voir.

Remarque. A propos de bibliotheque portée par des chameaux, Saheb, fils d'Ibad, Grand-Visir de deux Rois de Perse de la race des Boiens, qui aimoit les Lettres, & qui mourut l'an de l'Hégire 385, de J. C. l'an 995, en avoit une que quatre cents chameaux portoient à sa suite, même dans les campagnes qu'il étoit obligé de faire. Le Grand-Visir Kupruli, tué à la bataille de Salankemen, qui avoit une bibliotheque très-fournie, n'alloit aussi en aucun endroit qu'il ne fît porter avec lui plusieurs coffres remplis de livres; car tout le temps qu'il ne donnoit pas aux affaires, il le donnoit à la lecture, ou à enseigner ce qu'il pratiqua particuliérement au commencement de cette derniere guerre contre l'Empereur, qu'il n'eut pas d'emploi jusques à la mort du Grand-Visir Cara Mustapha Pacha, qui l'en avoit éloigné, parce que dans le Conseil, il s'étoit opposé lui seul à la déclaration de cette guerre. Dans cet intervalle, il faisoit tous les jours leçon à soixante écoliers, qu'il nourrissoit aussi, & qu'il habilloit. Bien des gens peut-être auront de la peine à le croire, parce qu'ils ne sont pas accoutumés à voir de semblables exemples devant leurs yeux. Cependant cela s'est fait & vu sur un théâtre assez grand, puisque c'étoit au milieu de Constantinople.

Quatre puissants Monarques de différents endroits de la terre ont prononcé chacun une parole remarquable à-peu-près sur le même sujet. Un Roi de Perse a dit : Jamais je ne me suis repenti de m'être tu; mais j'ai dit beaucoup de choses dont je me suis cruellement repenti. Un Empereur de la Grece a dit de même : Mon pouvoir éclate bien davantage sur ce que je n'ai pas dit, que sur ce que j'ai dit; mais je ne puis plus cacher ce que j'ai une fois prononcé. Un Empereur de la Chine a dit : Il est beaucoup plus fâcheux de dire ce qu'on ne doit pas dire, qu'il n'est aisé de cacher le repentir de l'avoir dit. Enfin, un Roi des Indes s'est expliqué en ces termes sur le même sujet : Je ne suis plus maître de ce que j'ai une fois prononcé; mais je dispose de tout ce que je n'ai pas avancé par mes paroles. Je puis le dire & ne le pas dire, suivant ma volonté.

Remarque. Au-lieu de l'Empereur de la Grece, le texte de l'Auteur du Gulistan porte, l'Empereur de Roum, ce qui signifie la même chose, parce qu'en général, sous ce nom de Roum, les Orientaux comprennent tous les pays qui ont été occupés par les Romains. Et quoique des Romains, ces pays ayent passé aux Grecs, néanmoins ils ont toujours retenu le nom de Roum, par rapport à sa premiere origine; de quoi il ne faut pas s'étonner, puisque depuis les Romains,

les Grecs ſe ſont appellés & s'appellent encore aujourd'hui Ρωμαῖοι, c'eſt-à-dire, Romains. Le mot de Roum en particulier, ſe prend auſſi ſimplement pour les Etats que les Selgiucides ont poſſédés dans la Natolie, ayant fait leur Capitale de la ville d'Iconium; ce qui leur fit prendre le titre de Rois de Roum. Cela vient de ce que les Empereurs de Conſtantinople ayant défendu long-temps ces pays-là contre les Mahométans, qui les connoiſſoient ſous le nom d'Empereurs de Roum, les premiers qui s'en emparerent & qui s'en rendirent Souverains, affecterent de ſe donner le même nom.

Trois Sages, l'un de la Grece, un autre des Indes, & Bouzourgemhir, s'entretenoient, en préſence du Roi de Perſe, & la converſation tomba ſur la queſtion, ſavoir, quelle étoit la choſe de toutes la plus fâcheuſe. Le Sage de la Grece dit, que c'étoit la vieilleſſe accablée d'infirmités, avec l'indigence & la pauvreté. Le Sage des Indes dit, que c'étoit d'être malade & de ſouffrir ſa maladie avec impatience. Mais Bouzourgemhir dit, que c'étoit le voiſinage de la mort deſtitué de bonnes œuvres; & toute l'aſſemblée fut du même ſentiment.

On demandoit à un Médecin quand il falloit manger? il répondit: Le riche doit manger quand il a faim, & le pauvre quand il trouve de quoi manger.

Un Philoſophe diſoit à ſon fils: Mon fils, jamais ne ſortez de la maiſon le matin qu'après avoir mangé; on a l'eſprit plus raſſis en cet état; & au cas que l'on ſoit offenſé par quelqu'un, on eſt plus diſpoſé à ſouffrir patiemment. Car la faim deſſèche & renverſe la cervelle.

Remarque. Je ne ſais ſi les Orientaux ſont fondés ſur cette maxime, qui eſt de très-bon ſens & véritable; mais généralement ils mangent tous de grand matin, & ordinairement après la priere du matin, qu'ils font avant le lever du ſoleil, & ce qu'ils mangent ſont des laitages, des confitures liquides, & autres choſes ſemblables & froides, mais pas de viande, après quoi ils prennent le café. Il eſt certain que l'air ſombre, ſérieux & mélancolique que l'on remarque le matin dans ceux qui ſont à jeun, ne prouve que trop la néceſſité de mettre cette maxime en pratique.

On demandoit à Bouzourgemhir, qui étoit le Roi le plus juſte? Il répondit: C'eſt le Roi ſous le regne de qui les gens de bien ſont en aſſurance, & que les méchants redoutent.

Les Arabes diſoient à Hagiage, leur Gouverneur, qui les maltraitoit: Craignez Dieu, & n'affligez pas les Muſulmans par vos vexations. Hagiage, qui étoit éloquent, monta à la tribune, & en les haranguant, il leur dit: Dieu m'a établi pour vous gouverner; mais quand je mourrois, vous n'en ſeriez pas plus heureux; car Dieu a beaucoup d'autres ſerviteurs qui me reſſemblent, & quand je ſerai mort, peut-être que je ſerai ſuivi d'un autre Gouverneur qui ſera plus méchant que moi.

Alexandre le Grand priva un Officier de ſon emploi, & lui en donna un autre de moindre conſidération, & l'Officier s'en contenta. Quelque temps après, Alexandre le Grand vit cet Officier, & lui demanda comment il ſe trouvoit dans la nouvelle charge qu'il exerçoit? L'Officier répondit avec reſpect: Ce n'eſt pas la charge qui rend celui qui l'exerce plus noble & plus conſidérable; mais la charge devient noble & conſidérable par la bonne conduite de celui qui l'exerce.

Remarque. Alexandre le Grand fut très-ſatisfait de cette réponſe, & il rétablit cet Officier dans ſa premiere charge. Dans les Cours du Levant, qui ſont orageuſes, les Courtiſans ont beſoin de ces ſortes d'exemples, pour ne pas ſe déſeſpérer, lorſqu'ils ſont contraints de reculer, après y avoir avancé dans le ſervice.

Un Derviche voyoit un Sultan fort familiérement; mais il obſerva un jour que le Sultan ne le regardoit pas de bon œil, comme il avoit coutume de le regarder. Il en chercha la cauſe; & croyant que cela venoit de ce qu'il ſe préſentoit trop ſouvent devant lui, il s'abſtint de le voir & de lui faire ſa cour. Quelque temps après, le Sultan le rencontra, & lui demanda pourquoi il avoit ceſſé de venir le voir. Le Derviche répondit: Je ſavois qu'il valoit mieux que V. M. me fît la demande qu'elle me fait, que de me témoigner du chagrin de ce que je la voyois trop ſouvent.

Un Favori faiſoit cortege à Cobad, Roi de Perſe, & avoit beaucoup de peine à retenir ſon cheval, pour ne pas marcher à côté du Roi. Cobad s'en apperçut, & lui demanda quel égard les ſujets devoient avoir pour leur Roi, quand ils lui faiſoient cortege? Le Favori répondit: La principale maxime qu'ils doivent obſerver, eſt de ne pas faire manger à leur cheval tant d'orge que de coutume, la nuit qui précede le jour auquel ils doivent avoir cet honneur, afin de n'avoir pas la confuſion que j'ai préſentement.

Remarques. Cobad, Roi de Perſe, étoit pere de Nouſchirvan, qui lui ſuccéda, ſous lequel Mahomet naquit.

On donne de l'orge aux chevaux dans le Levant, & non pas de l'avoine, qui n'y eſt pas ſi commune que l'orge.

Un jour de Nevrouz, Nouſchirvan, Roi de Perſe, régalant toute ſa Cour d'un grand feſtin, remarqua pendant le repas qu'un Prince de ſes parents cacha une taſſe d'or ſous ſon bras; mais il n'en dit mot. Lorſqu'on ſe leva de table, l'Officier, qui avoit ſoin de la vaiſſelle d'or, cria que perſonne ne ſortît, parce qu'une taſſe d'or étoit égarée, & qu'il falloit la retrouver. Nouſchirvan lui dit: Que cela ne te faſſe pas de peine, celui qui l'a priſe ne la rendra pas, & celui qui l'a vu prendre ne déclarera pas le voleur.

Remarque. Le Nevrouz eſt le jour auquel le ſoleil entre dans le Bélier, & ce mot ſignifie le *nouveau jour*, parce que chez les Perſans c'eſt le premier jour de l'année ſolaire, qui étoit ſuivie ſous le regne des anciens Rois de Perſe, à laquelle les Mahométans ont fait ſuivre l'année lunaire. Neanmoins, depuis ce temps-là, les Perſans continuent de célébrer ce jour-là la fête ſolemnelle qui s'y célébroit. Le Roi de Perſe la célebre lui-même par un grand régal qu'il fait à toute ſa Cour, dans lequel le vin que l'on boit eſt auſſi ſervi dans des taſſes d'or, comme on peut le remarquer dans les relations de voyageurs de notre temps.

Hormouz, Roi de Perſe, fils de Sapor, avoit acheté une partie de perles, qui lui avoit coûté cent mille pieces de monnoie d'or; mais il ne s'en accommodoit pas. Un jour, ſon Grand-Viſir lui repréſenta qu'un Marchand en offroit deux cents mille, & que le gain étant ſi conſidérable, il ſeroit bon de les vendre, puiſqu'elles ne plaiſoient pas à Sa Majeſté. Hormouz répondit: C'eſt peu de choſe pour nous que cent mille pieces de monnoie d'or que nous avons débourſées, & un gain trop petit pour un Roi que cent mille autres que vous me propoſez. De plus, ſi nous faiſons le marchand, qui ſera le Roi, & que feront les marchands?

Remarque. On compte quatre Rois de Perſe qui ont porté le nom d'Hormouz, ſuivant la liſte que nous en avons dans les Hiſtoires des Orientaux. Celui-ci eſt le premier de ce nom, & le troiſieme de la quatrieme & derniere race des anciens Rois de Perſe, que les mêmes Hiſtoriens appellent Safaniens de Safan, pere d'Ardeſchir Babecan, premier Roi de cette race. Sapor, ſon pere, avoit fait bâtir Tchendi Sapor dans le Khouziſtan, d'où étoit le Médecin Bacht-Ieſchoua, de qui nous avons parlé ci-devant. Avant celui-ci, il y avoit

eu un autre Sapor, Roi de Perſe; mais il étoit de la race des Aſcaniens, comme les appellent les Orientaux, & ce ſont les mêmes que ceux que nous appellons Arſacides. Il fut ſucceſſeur d'Ask, qui donna le nom à toute la race, & ce fut celui qui ſe rendit ſi redoutable aux Romains. D'Ask les Grecs & les Romains ont fait Aſak, & d'Aſak Arſak, d'où eſt venu le nom des Arſacides.

Pendant la minorité de Sapor, fils d'Hormouz, Roi de Perſe, Taïr, Chef des Arabes, fit une cruelle guerre aux Perſans, dans laquelle il pilla la Capitale du Royaume, & fit la ſœur de Sapor eſclave. Mais quand Sapor eut atteint l'âge de gouverner par lui-même, il attaqua Taïr, & le prit dans une forteresſe par la trahiſon de Melaca, ſa propre fille, qui ouvrit la porte de la forteresſe. Après qu'il ſe fut défait de Taïr, il fit un grand carnage des Arabes, & à la fin laſſé de cette tuerie, afin de rendre ſa cruauté plus grande par une mort lente, il ordonna qu'on rompît ſeulement les épaules à tous ceux qu'on rencontreroit. Melik, un des ancêtres de Mahomet, lui demanda quelle animoſité il pouvoit avoir pour exercer une ſi grande cruauté contre les Arabes. Sapor répondit: Les Aſtrologues m'ont prédit, que le deſtructeur des Rois de Perſe doit naître chez les Arabes; c'eſt en haine de ce deſtructeur que j'exerce la cruauté dont vous vous plaignez. Melik repartit: Peut-être que les Aſtrologues ſe trompent; & ſi la choſe doit arriver, il vaut beaucoup mieux que vous faſſiez ceſſer cette tuerie, afin qu'il ait moins de haine contre les Perſans quand il ſera venu.

Remarque. Sapor, de qui il eſt parlé en cet article, eſt le ſecond du nom de la race des Safaniens, & ſon pere Hormouz de même, eſt le ſecond du nom de la même race. A cauſe de cette cruauté de caſſer les épaules, les Arabes lui donnerent le nom de *Sapor Zon l'ectaf*, comme qui diroit, le *briſeur d'épaules*, avec lequel ils le diſtinguent toujours des autres, lorſqu'ils parlent de lui dans leurs Livres.

On préſenta un voleur fort jeune à un Caliſe, & le Caliſe commanda qu'on lui coupât la main droite, en diſant que c'étoit afin que les Muſulmans ne fuſſent plus expoſés à ſes voleries. Le voleur implora la clémence du Caliſe, & lui dit: Dieu m'a créé avec l'une & l'autre main, je vous ſupplie de ne pas permettre qu'on me faſſe gaucher. Le Caliſe reprit: Qu'on lui coupe la main, Dieu ne veut pas qu'on ſouffre les voleurs. La mere qui étoit préſente, repartit: Empereurs des Croyants, c'eſt mon fils, il me fait vivre du travail de ſes mains, je vous en ſupplie, pour l'amour de moi, ne ſouffrez pas qu'il ſoit eſtropié. Le Caliſe perſiſta dans ce qu'il avoit ordonné, & dit: Je ne veux pas me charger de ſon crime. La mere inſiſta, & dit: Conſidérez ſon crime comme un des crimes dont vous demandez tous les jours pardon à Dieu. Le Caliſe agréa ce détour, & accorda au voleur la grace qu'elle demandoit.

Remarque. Empereurs des Croyants eſt la traduction fidelle du titre d'*Emir elmoumenin*, que les Caliſes ſe ſont attribué, & après eux les Rois Arabes en Eſpagne & d'autres Princes Mahométans. Omar ſecond, ſucceſſeur de Mahomet, le prit le premier, au-lieu du titre de Succeſſeur de Dieu qu'on lui avoit donné d'abord, & qui fut trouvé trop long, comme Aboulfarage l'a remarqué.

On amena un criminel à un Caliſe, & le Caliſe le condamna au ſupplice qu'il méritoit. Le criminel dit au Caliſe: Empereur des Croyants, il eſt de la juſtice de prendre vengeance d'un crime; mais c'eſt une vertu de ne pas ſe venger. Si cela eſt, il n'eſt pas de la dignité d'un Caliſe de préférer la vengeance à une vertu. Le Caliſe trouva ce trait ingénieux à ſon goût, & lui donna ſa grace.

Un jeune homme de la famille d'Haſchem, famille conſidérable parmi les Arabes, avoit offenſé une perſonne de conſidération, & l'on en avoit fait des plaintes à un oncle, ſous la direction de qui il étoit. Le neveu voyant que ſon oncle ſe mettoit en état de le châtier, lui dit: Mon oncle, je n'étois pas en mon bon ſens lorſque je fis ce que j'ai fait; mais ſouvenez-vous de faire en votre bon ſens ce que vous allez faire.

Hagiage interrogeoit une Dame Arabe, qui avoit été priſe avec des rebelles, & la Dame tenoit les yeux baiſſés, & ne regardoit pas Hagiage. Un des aſſiſtants dit à la Dame: Hagiage vous parle, & vous ne le regardez pas. Elle répondit: Je croirois offenſer Dieu, ſi je regardois un homme tel que lui, que Dieu ne regarde pas.

Remarque. Nous avons déja remarqué qu'Hagiage étoit un Gouverneur de l'Arabie, & qu'il y avoit exercé de grandes cruautés.

On demandoit à Alexandre le Grand par quelles voies il étoit arrivé au degré de gloire & de grandeur où il étoit. Il répondit: Par les bons traitements que j'ai faits à mes ennemis, & par les ſoins que j'ai pris, de faire en ſorte que mes amis fuſſent conſtants dans l'amitié qu'ils avoient pour moi.

Alexandre le Grand étant avec ſes Généraux, un d'eux lui dit: Seigneur, Dieu vous a donné un grand & puiſſant Empire; prenez pluſieurs femmes, afin que vous ayez pluſieurs fils, & que par eux votre nom demeure à la poſtérité. Alexandre répondit: Ce ne ſont pas les fils qui perpétuent la mémoire des peres, ce ſont les bonnes actions & les bonnes mœurs. Il ne ſeroit pas auſſi de la grandeur d'un Conquérant, comme moi, de ſe laiſſer vaincre par des femmes, après avoir vaincu tout l'Univers.

Sous le regne du Sultan Mahmoud, Sebekteghin Fakhr-edde-vlet, Roi d'Iſpahan, de Reï, de Kom, de Kaſchan & de la Province du Cahiſtan dans le Khoraſſan, mourut & laiſſa pour ſucceſſeur Meged-edde-vlet, ſon fils, en bas âge. Pendant ſa minorité, Seïdeh, ſa mere, Princeſſe d'une ſageſſe extraordinaire, gouverna avec l'approbation générale de tous les peuples du Royaume. Lorſqu'il eut atteint l'âge de régner par lui-même, comme il ne ſe trouva pas avoir la capacité néceſſaire pour ſoutenir un fardeau ſi peſant, on lui laiſſa ſeulement le titre de Roi, pendant que Seïdeh continua d'en faire les fonctions. Sultan Mahmoud, Roi du Maverannahar, du Turqueſtan, de la plus grande partie du Khoraſſan & des Indes, enflé de la poſſeſſion de ces puiſſants Etats, envoya un Ambaſſadeur à cette Reine, pour lui ſignifier qu'elle eût à le reconnoître pour Roi, à faire prier, à ſon nom, dans les Moſquées du Royaume qui dépendoit d'elle, & de faire frapper la monnoie à ſon coin. Si elle refuſoit de ſe ſoumettre à ces conditions, qu'il viendroit en perſonne s'emparer de Reï & d'Iſpahan, & qu'il la perdroit. L'Ambaſſadeur étant arrivé, préſente la lettre remplie de ces menaces dont il étoit chargé. La lettre fut lue, & Seïdeh dit à l'Ambaſſadeur: Pour réponſe à la lettre de Sultan Mahmoud, vous pourrez lui rapporter ce que je vais vous dire: Pendant que le Roi, mon mari, a vécu, j'ai toujours été dans la crainte que votre Maître ne vînt attaquer Reï & Iſpahan. Mais d'abord qu'il fut mort, cette crainte s'évanouit, parce que Sultan Mahmoud étant un Prince très-ſage, je m'étois perſuadée qu'il ne voudroit pas employer ſes armes contre une femme. Puiſque je me ſuis trompée, je prends Dieu à témoin, que je ne fuirai pas s'il vient m'attaquer, & que je l'attendrai dans une bonne contenance, pour décider de mes prétentions, & de mon bon droit par les armes. Si j'ai le bonheur de remporter la victoire, je ferai connoître à tout l'Univers que j'aurai ſoumis le grand

Sultan

Sultan Mahmoud, & ce ſera pour moi une gloire immortelle d'avoir vaincu le vainqueur de cent Rois. Si je ſuccombe, Sultan Mahmoud ne pourra ſe vanter que d'avoir vaincu une femme.

Remarque. Seideh étoit fille d'un oncle de la mere de Kikiaous, Roi du Mazanderan, comme il le marque lui-même en rapportant ce trait d'Hiſtoire dans l'inſtruction pour ſon fils, dont il a déja été parlé. Le même trait eſt auſſi rapporté dans l'Hiſtoire choiſie, qui eſt un abrégé de l'Hiſtoire Mahométane en Perſan.

Fakhr-edde-vlet étoit Roi de Perſe, le ſeptieme de la race de Boieh, qui commença à y régner l'an de l'Hégire 321, de J. C. 933, par Ali, fils de Boieh, & Boieh ſe diſoit deſcendre de Beheram Gour, ancien Roi de Perſe, de la race des Saſaniens. Fakhr-edde-vlet régna onze ans, & mourut l'an 387, de J. C. 997. Saheb Iſmail, fils d'Ibad, qui faiſoit porter ſa bibliotheque en campagne par quatre cents chameaux, comme nous l'avons marqué ci-deſſus, étoit ſon Grand-Viſir.

Seideh déſarma Mahmoud Sebekteghin par ſa fermeté & par ſa réponſe. Mais d'abord qu'elle fut morte, il détrôna Meged-edde-vlet, & le fit mourir en priſon.

On demandoit à un Arabe ce qu'il lui ſembloit des richeſſes. Il répondit : C'eſt un jeu d'enfant, on les donne, on les reprend.

Schems-elmaali, Roi de Gergian & du Tabariſtan, ou ce qui eſt la même choſe, Roi du Mazanderan, avoit de très-belles qualités; mais il étoit emporté, & faiſoit mourir ſes ſujets pour la moindre choſe, ſur le champ; car il n'en envoyoit pas un ſeul en priſon, pour garder au moins quelque forme de juſtice. A la fin, ſes ſujets, laſſés de le ſouffrir, mirent la main ſur lui, & en l'enfermant dans une priſon où il mourut, ils lui dirent : Voilà ce qui vous arrive, pour avoir ôté la vie à tant de monde. Il repartit : C'eſt pour en avoir fait mourir trop peu; car je ne ſerois pas ici aujourd'hui, ſi je n'en avois pas épargné un ſeul de vous tous.

Remarque. Schems-elmaali s'appelloit Schems-elmaali Cabous, & étoit grand-pere de Kikiaous, Auteur de l'inſtruction dont nous avons déja parlé plus d'une fois, qu'il a intitulée *Cabous nameh* pour lui faire honneur. Il mourut de froid dans cette priſon l'an 403 de l'Hégire, parce qu'on l'y mit en déshabillé, dans le même état qu'on l'avoit ſurpris, & on l'y laiſſa ſans lui donner ſeulement ce qu'on donne aux chevaux pour litiere, quoiqu'il le demandât en grace, & ce qu'on donne aux chevaux pour litiere dans le Levant eſt de la fiente de cheval ſeche. Schems-elmaali étoit ſavant en Aſtronomie & en pluſieurs autres ſciences, & il a laiſſé des Ouvrages Perſans en proſe & en vers.

Nouſchirvan, Roi de Perſe, demanda à un Empereur des Grecs, par un Ambaſſadeur, par quels moyens il étoit ſi ferme & ſi ſtable dans ſon Empire? L'Empereur lui fit réponſe : Nous n'employons que des perſonnes expérimentées dans l'adminiſtration de nos affaires. Nous ne promettons rien que nous ne le tenions. Nous ne châtions pas ſuivant la grandeur de notre colere; mais ſeulement ſuivant l'énormité des crimes. Nous ne donnons les charges qu'aux perſonnes de naiſſance, & nous ne prenons conſeil que des perſonnes de bon ſens.

Le même Nouſchirvan voulut qu'on gravât ce mot ſur ſon tombeau : Tout ce que nous avons envoyé avant nous, eſt notre tréſor; celui qui récompenſe plutôt le mal que le bien, eſt indigne de vivre tranquillement.

Remarque. Par cette expreſſion : Tout ce que nous avons envoyé avant nous, Nouſchirvan a voulu dire : Toutes nos bonnes œuvres.

Platon diſoit : La faim eſt un nuage d'où il tombe une pluie de ſcience & d'éloquence. La ſatiété eſt un autre nuage, qui fait pleuvoir une pluie d'ignorance & de groſſiéreté. Il diſoit encore : Quand le ventre eſt vuide, le corps devient eſprit; & quand il eſt rempli, l'eſprit devient corps. Il diſoit auſſi : L'ame trouve ſon repos en dormant peu, le cœur dans le peu d'inquiétudes, & la langue dans le ſilence.

Remarques. Je ne ſache pas que ces paroles remarquables de Platon ſe liſent dans ſes Ouvrages, ou ſe trouvent dans aucun de nos Auteurs anciens. Je les ai trouvées dans un Recueil de différentes matieres en Arabe, en Perſan & en Turc, que j'ai apporté de Conſtantinople. A chaque article, le Collecteur cite l'Auteur d'où il l'a tiré, excepté en quelques endroits, comme en celui-ci qui m'a paru digne d'avoir ici ſa place.

Un Poëte liſoit à un Emir des Vers qu'il avoit fait à ſa louange, & à meſure qu'il liſoit, l'Emir lui diſoit : Cela eſt bien, cela eſt bien. Le Poëte acheva de lire; mais il ne lui dit autre choſe. A ce ſilence, le Poëte lui dit : Vous dites : Cela eſt bien, cela eſt bien; mais la farine ne s'achete pas avec cela.

Remarque. Par le nom d'Emir, il faut entendre un Général d'armée, ou un Gouverneur de Province.

On diſoit à Alexandre le Grand, qu'un Prince qu'il avoit à vaincre étoit habile & experimenté dans la guerre, & on ajoutoit, qu'il ſeroit bon de le ſurprendre & de l'attaquer de nuit. Il repartit : Que diroit-on de moi, ſi je vainquois en voleur?

On demanda à un Sage ce que c'étoit qu'un ami? Il répondit : C'eſt un mot qui n'a point de ſignification.

Le ſage Locman, étant au lit de la mort, fit venir ſon fils, & en lui donnant ſa bénédiction, il lui dit : Mon fils, ce que j'ai de plus particulier à vous recommander, en ces derniers moments, eſt d'obſerver ſix maximes, qui renferment toute la morale des anciens & des modernes.

N'ayez de l'attache pour le monde qu'à proportion du peu de durée de votre vie.

Servez le Seigneur votre Dieu avec tout le zele que demandent les beſoins que vous avez de lui.

Travaillez pour l'autre vie, qui vous attend, & conſidérez le temps qu'elle doit durer.

Efforcez-vous de vous exempter du feu, d'où jamais on ne ſort, quand une fois on y a été précipité.

Si vous avez la témérité de pécher, meſurez auparavant les forces que vous aurez, pour ſupporter le feu de l'enfer & les châtiments de Dieu.

Quand vous voudrez pécher, cherchez un lieu où Dieu ne vous voye pas.

Remarque. Les Orientaux ont un Recueil de fables, ſous le nom de Locman, qu'ils appellent Sage, & ce qu'ils en diſent a beaucoup de conformité avec ce que les Grecs diſent d'Eſope. Ils ne conviennent, ni du temps auquel il vivoit, ni du pays d'où il étoit. Il y en a qui avancent que c'étoit un Patriarche, & qu'il étoit fils d'une ſœur de Job, & d'autres écrivent qu'il étoit contemporain de David, & qu'il a demeuré trente ans à ſa Cour. La plus grande partie aſſurent que c'étoit un Abyſſin, &, par conſéquent, qu'il étoit noir, eſclave d'un marchand. Mais tous ceux qui en parlent conviennent qu'il étoit d'une grande prudence & d'une ſageſſe conſommée, accompagnée d'une vivacité d'eſprit extraordinaire. Son tombeau, à ce qu'ils diſent, eſt à Remleh, qui eſt ce que nous appellons Rama dans la Terre-Sainte, entre Hieruſalem & Japha. Mahomet a parlé de lui dans le trente-unieme Chapitre, ou autrement dans la trente-unieme Sourate de l'Alcoran, qu'on appelle la Sourate de Locman.

On demandoit au même Locman de qui il avoit appris la vertu. Il répondit : Je l'ai appriſe de ceux qui n'en avoient pas; car je me ſuis abſtenu de tout ce que j'ai remarqué de vicieux dans leurs actions.

Ali recommandoit à ſes fils Haſſan & Huſſein, de pratiquer ce qui ſuit, & il leur diſoit : Mes enfants, ne mépriſez jamais perſonne. Regardez celui qui eſt au-deſſus de vous comme votre pere; votre ſemblable comme votre frere, & votre inférieur comme votre fils.

Hagiage, qui fut depuis Gouverneur de l'Arabie, aſſiégeoit la ville de la Mecque, & Abdullah, fils de Zébir, la défendoit. Abdullah, réduit à l'extrêmité, & voyant qu'il alloit être forcé, ſe retira chez lui. Sa mere lui dit : Mon fils, ſi c'eſt pour le bon droit que vous combattez, il ne peut ſe maintenir que par votre bras. Retournez donc au combat, & conſidérez que vous ſerez un martyr ſi vous ſuccombez. Abdullah répondit : Ma mere, je ne crains pas la mort; mais je crains d'avoir la tête coupée après ma mort. La mere reprit : Mon fils, le mouton égorgé ne ſent pas de douleur quand on l'écorche.

Remarques. Après la mort du Calife Maavia, fils d'Iezid, cet Abdullah s'étoit emparé de la Mecque & de ſes dépendances & d'autres pays, & il s'y maintint plus de neuf ans, juſques à ce qu'il fût tué dans le dernier aſſaut en défendant la place. Après ſa mort, Hagiage lui fit couper la tête, qu'il envoya à Médine, & fit mettre ſon corps en croix.

Ce ſiege de la Mecque & la mort de cet Abdullah arriverent l'an 71 de l'Hégire, & de J. C. l'an 690.

Les Mahométans ne ſont point de guerre où la Religion ne ſoit mêlée; c'eſt pourquoi ils croyent que tous ceux qui y ſont tués, ſont martyrs.

Le Calife Mehdi, pere du Calife Haroun-erreſchid, étoit dans le Temple de la Mecque, & diſoit à un certain Manſour : Si vous avez beſoin de quelque choſe, demandez-le-moi. Manſour répondit : Ce ſeroit une honte pour moi de demander mes beſoins dans le Temple de Dieu, à une autre qu'à Dieu.

Remarque. Suivant la tradition des Mahométans, le Temple de la Mecque eſt le premier Temple conſacré à Dieu, & ils veulent qu'il ait été bâti par Adam, & rebâti enſuite par Abraham & par Iſmaël. C'eſt pour cela qu'ils y vont en pélerinage par un des cinq préceptes de leur Religion.

Le Calife Haroun-erreſchid voulant récompenſer Bakht-Ieſchouoa, qui l'avoit guéri d'une apoplexie, le fit ſon Médecin, & lui donna les mêmes appointements qu'à ſon Capitaine des Gardes-du-Corps, en diſant : Mon Capitaine des Gardes-du-Corps garde mon corps; mais Bakht-Ieſchoua garde mon ame.

Remarque. Bakht-Ieſchoua eſt le même que Gorge, fils de Bakht-Ieſchoua, de qui il eſt parlé ci-devant. Il étoit fort jeune, lorſqu'il guérit Haroun-erreſchid de cette apoplexie : ce fut le commencement de ſa fortune à la Cour des Califes.

Le Calife Mamoun, fils d'Haroun-erreſchid, prenoit un grand plaiſir à pardonner, & il diſoit : Si l'on ſavoit le plaiſir que je me fais de pardonner, tous les criminels viendroient à moi, pour ſentir l'effet de ma clémence.

Remarque. Mamoun n'étoit pas ſeulement un Prince doux, bon & clément comme il paroît par ce trait de ſon Hiſtoire; mais encore il étoit libéral & très-habile dans l'art de gouverner. Avec cela, il a encore été le plus docte de tous les Califes; & comme il aimoit la Philoſophie & les Mathématiques, il fit traduire du Grec & du Syriaque en Arabe pluſieurs Livres de ces ſciences. Il étoit même bon Aſtronome, & il dreſſa ou fit dreſſer des Tables Aſtronomiques, qui furent appellées les *Tables de Mamoun.*

Le Calife Vathik Billah, étant à l'article de la mort, dit : Tous les hommes ſont égaux & compagnons au moment de la mort. Sujets, Rois, perſonne n'en eſt exempt. Il ajouta, en s'adreſſant à Dieu : Vous, de qui le Royaume n'eſt point périſſable, faites miſéricorde à celui de qui le Royaume eſt périſſable.

Remarque. Le Calife Vathik Billah étoit petit-fils du Calife Haroun-erreſchid, & neveu de Mamoun. Son pere, auquel il avoit ſuccédé, s'appelloit Mutaſſem Billah. Il étoit vaillant & libéral; & comme il étoit amateur de la Poéſie, les Poëtes étoient bien venus à ſa Cour, & il leur faiſoit du bien. Il ne régna que cinq ans & quelques mois, & mourut l'an de l'Hégire 231, de J. C. 845.

Le Calife Mutezid Billah avoit beſoin d'argent pour les préparatifs d'une campagne, & on lui dit qu'un Mage, qui demeuroit à Bagdad, avoit de groſſes ſommes en argent comptant. L'ayant fait appeller, il lui en demanda à emprunter, & le Mage lui répondit, que le tout étoit à ſon ſervice. Sur cette bonne foi, le Calife lui demanda s'il ſe fioit bien à lui, & s'il ne craignoit point que ſon argent ne lui fût pas rendu. Il répondit : Dieu vous a confié le commandement de ſes ſerviteurs & les pays qui reconnoiſſent votre puiſſance; il eſt public auſſi qu'on peut ſe fier à votre parole, & vous gouvernez avec juſtice. Après cela puis-je craindre de vous confier mon bien?

Remarque. Ce Calife mourut à Bagdad, l'an de l'Hégire 289, de J. C. l'an 901.

Gelal-edde-vlet Melec Schah, un des premiers Sultans de la famille des Selgiucides qui ont régné dans la Perſe, fit un jour ſa priere à Meſched, dans le Khoraſſan, au tombeau d'Ali Riza, dans le temps qu'un de ſes freres s'étoit rebellé contre lui. En ſortant de la priere, il demanda à ſon Grand-Viſir s'il devineroit bien ce qu'il avoit demandé à Dieu? Le Grand-Viſir répondit : Vous lui avez demandé qu'il vous donne la victoire contre votre frere. Le Sultan repartit : Je n'ai pas fait cette demande; mais voici ma priere : Seigneur, ſi mon frere eſt plus propre que moi pour le bien des Muſulmans, donnez-lui la victoire contre moi; ſi je ſuis plus propre que lui, donnez-moi la victoire contre lui.

Remarque. Ces Sultans où ces Rois Selgiucides prennent leur nom de Selgiouc, chef d'une puiſſante inondation de Turcs, qui paſſerent en-deçà de l'Oxus dans le Khoraſſan, ſous le regne de Mahmoud Sebecteghin, de qui il eſt fait mention ci-deſſus. Dogrulbeg, petit-fils de Selgiouc, commença leur Empire, qui fut partagé en pluſieurs branches, l'an 429 de l'Hégire, de J. C. l'an 1037. Quelques-uns de nos Auteurs, par une grande corruption, l'ont appellé *Tangrolipix*, & Mr. Beſpier, dans ſes Notes ſur l'Etat de l'Empire Ottoman de Mr. Ricaut, s'eſt donné beaucoup de peine pour en trouver la correction. Celle qu'il a donnée de Togrulbeg eſt la meilleure, & il auroit trouvé auſſi Dogrulbeg, s'il avoit ſu que les Turcs prononcent le *Ti* des Arabes comme un D; mais il ne pouvoit pas le ſavoir, puiſqu'il n'avoit appris le peu de Turc qu'il ſavoit qu'en Normandie. Ce mot ne vient pas auſſi de *Tangri*, qui ſignifie *Dieu* en Turc, comme il le prétend; mais de *Drogu*, qui ſignifie *droit*, & Dogrulbeg ſignifie le *Seigneur droit.* Gelal-edde-vlet Melek-Schah, qu'un autre Auteur appelle Gelal-eddin, fut le troiſieme Sultan après Dogrulbeg, & mourut l'an de l'Hégire 485, de J. C. 1092.

Le Calife Soliman, qui étoit bien fait de ſa perſonne, ſe regardoit dans un miroir en préſence d'une de ſes Dames, & diſoit : Je ſuis le Roi des jeunes gens. La Dame repartit : Vous ſeriez la marchandiſe du monde la plus belle & la plus recherchée, ſi vous deviez vivre toujours; mais l'homme n'eſt pas éter-

nel, & je ne sache pas d'autre défaut en vous que celui d'être périssable.

Remarque. Le Calife Soliman étoit le septieme de la race des Ommiades qui régnerent avant les Abassides. Il mourut l'an 99 de l'Hégire, de J. C. l'an 717.

Au retour du siege de Moussoul, qui ne lui réussit pas, Salahh-ddin, Roi d'Egypte & de Syrie, tomba dans une maladie très-dangereuse, dont peu s'en fallut qu'il ne mourût. Nassir-eddin Mehemmed, son cousin, en ayant eu la nouvelle, écrivit aussi-tôt à Damas, de la ville d'Hims où il étoit, pour solliciter ceux qu'il croyoit lui être favorables, de songer à le déclarer Sultan, au cas que Salahh-ddin vînt à mourir. Salahh-ddin ne mourut pas; mais peu de temps après, Nassir-eddin Mehemmed tomba malade, & mourut lui-même. Salahh-ddin, qui avoit été informé de la démarche qu'il avoit faite, s'empara de ses richesses & de tous ses biens, & quelque temps après, il voulut voir un fils, âgé de dix ans, qu'il avoit laissé en mourant; on le lui amena; & comme il savoit qu'on avoit soin de son éducation, il lui demanda où il en étoit de la lecture de l'Alcoran. Il répondit avec esprit & avec une hardiesse qui surprit tous ceux qui étoient présents, & dit: J'en suis au verset qui dit: Ceux qui mangent le bien des orphelins, sont des tyrans.

Remarques. Salahh-ddin est le fameux Saladin de nos Histoires des Croisades, qui reprit Hierusalem l'an 585 de l'Hégire, de J. C. l'an 1189, quatre ans après le siege de Moussoul, dont il est ici parlé, la seule de toutes les entreprises qu'il avoit faites jusques alors qui ne lui réussit pas. Lorsqu'il fut arrivé devant la place, Sultan Atabek Azz-eddin Masoud lui demanda la paix, en lui faisant proposer la cession de toute la Syrie. Mais Salahh-ddin, persuadé par son Conseil, s'obstina à vouloir faire le siege qu'Azz-eddin soutint si vigoureusement, qu'il fut contraint de le lever avec honte, & de se retirer, après avoir fait une paix qui lui fut bien moins avantageuse que celle qui lui avoit été offerte.

Hims est le nom que les Arabes donnent à la ville d'Emesse en Syrie.

Dans une bataille que Ginghizkhan gagna, les Officiers de l'armée ennemie faisoient des actions surprenantes, & faisoient retarder le moment de la victoire. Ginghizkhan les vit, & dit en les admirant: Un Monarque qui a de si braves gens à son service, peut vivre en sûreté.

Remarques. Il n'y a presque que le petit nombre de ceux qui ont quelque intelligence des Livres Orientaux à qui Ginghizkhan soit bien connu. Néanmoins le public peut espérer d'avoir bientôt le même avantage, par l'Histoire que M. de la Croix, le pere, en a recueillie de différents Auteurs Arabes, Persans & Turcs, qu'il doit faire imprimer. Cependant, ayant à rapporter en cet endroit quelques-unes de ses paroles remarquables, tirées de Mirkhond, un de ses Historiens, afin de donner des marques de sa grandeur, je dirai en passant, que, par ses conquêtes, il fut Empereur de la grande Tartarie, de la Chine, des Indes, de la Perse, & de tous les pays qui sont au Sud de la Moscovie, au dessus de la mer Caspienne & de la mer Noire. Il régna vingt-cinq ans avec grand éclat, & mourut l'an de l'Hégire 624, de J. C. l'an 1226.

Il gagna la bataille dont il est ici parlé, contre Taïank-Khan, Roi d'une bonne partie de la grande Tartarie, dans laquelle ce Roi fut blessé si dangereusement, que peu de jours après il mourut de ses blessures. Cette victoire lui ouvrit le chemin à toutes les autres conquêtes, qui l'éleverent au point de grandeur qui a été marqué.

Gougikhan prioit Ginghizkhan, son pere, de donner la vie à un Prince de Mecrit, fort jeune & très-adroit à tirer de l'arc, de qui le pere & deux freres venoient d'être tués dans un sanglant combat. Ginghizkhan le refusa, & lui dit: Le peuple du Mecrit est de tout le monde le peuple à qui il faut le moins se fier. Le Prince pour qui vous parlez, n'est présentement qu'une fourmi; mais cette fourmi peut devenir un serpent. De plus, un Prince n'a jamais moins à craindre d'un ennemi que lorsqu'il l'a mis au fond d'un tombeau.

Remarques. Gougikhan étoit l'aîné des fils de Ghinghizkhan, qui lui donna le commandement absolu sur tous les pays qui s'étendent depuis la grande Tartarie au-dessus de la mer Caspienne & la mer Noire, & une grande partie de la Moscovie y étoit comprise. Il mourut quelque temps avant la mort de Ginghizkhan.

Le pays de Mecrit est une Province du Mogol dans la grande Tartarie, dont le Roi & le peuple avoient causé de grandes traverses à Ginghizkhan dans sa jeunesse, & qui étoient entrés dans toutes les ligues qui s'étoient formées contre lui. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait pas voulu écouter les prieres de son fils Gougi, mais sacrifier plutôt ce jeune Prince à son ressentiment.

Un jour, Ginghizkhan voyant ses fils & ses parents les plus proches, assemblés autour de lui, tira une fleche de son carquois & la rompit. Il en tira deux autres qu'il rompit de même tout à la fois. Il fit la même chose de trois & de quatre. Mais enfin, il en prit un si grand nombre, qu'il lui fut impossible de les rompre. Alors il leur tint ce discours, & dit: Mes enfants, la même chose sera de vous que de ces fleches. Votre perte sera inévitable, si vous tombez un à un, ou deux à deux, entre les mains de vos ennemis. Mais si vous êtes bien unis ensemble, jamais personne ne pourra vous vaincre ni vous détruire. Pour leur persuader davantage qu'ils devoient vivre dans cette union, il leur disoit encore: Un jour qu'il faisoit grand froid, un serpent à plusieurs têtes voulut entrer dans un trou, pour se mettre à couvert, & s'empêcher d'être gelé. Mais à chaque trou qu'il rencontroit, les têtes s'embarrassoient tellement l'une avec l'autre, qu'il lui fut impossible d'entrer dans aucun, & qu'à la fin ayant été contraint de demeurer à l'air, le froid le saisit, & le fit mourir. Dans le même temps, un autre qui n'avoit qu'une tête & plusieurs queues, se fourra d'abord avec toutes ses queues dans le premier trou qu'il rencontra, & sauva sa vie.

Remarque. Ginghizkhan réussit dans le dessein qu'il avoit conçu d'établir une bonne union dans sa famille, & après lui elle dura une longue suite d'années dans sa postérité, qui conserva long-temps le grand & le puissant Empire qu'il avoit formé sous le commandement absolu d'un seul. Mais celui qui avoit ce commandement, ne gouvernoit point par droit de succession ni d'aînesse, mais par l'élection qui s'en faisoit du consentement de tous dans une assemblée générale, pour jouir de la même autorité avec laquelle Ginghizkhan avoit régné. C'est ce que l'on verra plus amplement dans l'Histoire de Ginghizkhan & de ses successeurs, lorsqu'elle sera mise au jour.

Ginghizkhan avoit pris à son service le Secretaire d'un Roi Mahométan qu'il avoit vaincu, pour l'employer dans ses expéditions. Un jour il eut à écrire au Roi de Moussoul, pour lui mander de donner passage à un détachement de ses troupes qu'il avoit envoyé de ce côté-là, & il fit venir ce Secretaire, à qui il dit, en termes fort précis, ce qu'il vouloit que la lettre contînt. Le Secretaire, accoutumé au style pompeux & rempli de titres emphatiques que tous les Princes Mahométans de ce temps-là se donnoient, dressa une lettre en Arabe, tissue de belles pensées & de mots recherchés, & la présenta à Ginghizkhan pour avoir son approbation. Ginghizkhan se la fit interpréter en Mogol qui étoit sa langue; mais il la trouva d'un style opposé à son intention, & il dit au Secretaire, que ce n'étoit pas ce qu'il lui avoit dit d'écrire.

Le Secretaire voulut se défendre, & dit que c'étoit la maniere ordinaire d'écrire aux Rois. Ginghizkhan, qui ne vouloit pas qu'on lui repliquât, repartit en colere : Tu as l'esprit rebelle, & tu as écrit en des termes qui rendroient Bedreddin, (c'étoit le nom du Roi de Mousoul,) plus orgueilleux en lisant ma lettre, & moins disposé à faire ce que je lui demande.

Remarques. Ginghizkhan ne se contenta pas de cette réprimande, il fit encore mourir le Secretaire, pour avoir eu la hardiesse de ne pas faire précisément ce qu'il lui avoit commandé.

Bedr-eddin, Roi de Mousoul, n'avoit été premiérement que Ministre de ce Royaume-là, sous Azz-eddin Masoud, de la race des Atabeks, auquel il succéda après sa mort. Il régna long-temps, & mourut l'an de l'Hégire 659, de J. C. 1260.

Le Lecteur ne sera pas fâché de trouver ici le contenu de la lettre que Ginghizkhan écrivoit au Roi de Mousoul, en son propre style. Le voici tel qu'il est rapporté par Mirkhond : *Le grand Dieu nous a donné l'Empire de la surface de la terre à moi & à ma nation. Tous ceux qui se soumettent sans se faire contraindre ont leur vie, leurs biens, leurs Etats & leurs enfants saufs. Dieu, qui est éternel, sait ce qui leur doit arriver. Si Bedr-eddin se soumet & donne passage à nos troupes, il lui arrivera bien. S'il fait le contraire, que deviendront ses Etats, ses richesses & la ville de Mousoul, lorsque nous y serons arrivés avec nos troupes rassemblées ?* Ginghizkhan & ses successeurs ne prenoient pas d'autres titres que celui de Khan.

Ginghizkhan s'étant rendu maître de la ville de Bokhara, fit assembler les habitants, & en les haranguant, il leur dit entr'autres choses : Peuple, il faut que vos péchés soient bien énormes, puisque c'est la colere de Dieu tout-puissant qui m'a envoyé contre vous, moi qui suis un des fléaux de son trône.

Remarque. Bokhara est une ville du Maverannahar ou de la Transoxiane, qui étoit très-grande, très-peuplée & très-opulente. Mais Ginghizkhan, après s'en être rendu maître, y fit mettre le feu ; & parce qu'elle n'étoit presque bâtie que de bois, elle fut toute consumée en un seul jour, & il n'y resta sur pied que la grande Mosquées & quelques maisons bâties de briques. Ogtaikhan, fils & successeur de Ginghizkhan, la fit rebâtir. Elle étoit encore illustre du temps de Tamerlan & de ses successeurs, & elle subsiste encore aujourd'hui sous le regne des Uzbecs.

Après la destruction de la ville de Bokhara par Ginghizkhan, on demanda dans le Khorassan, à un des habitants qui s'y étoit refugié, si le désordre que les Mogols y avoient commis, étoit aussi grand qu'on le publioit. Il répondit, & en exprima la désolation en sa langue, qui étoit Persane, en ce peu de mots : Ils sont venus, ils ont détruit, ils ont brûlé, ils ont tué, ils ont emporté.

Remarque. Après avoir parlé de l'incendie de Bokhara dans la Remarque précédente, pour dire un mot de l'effusion de sang que l'armée de Ginghizkhan y fit, le jour qu'elle arriva devant la place, vingt mille hommes en sortirent à l'entrée de la nuit pour la surprendre. Mais les Mogols les apperçurent, & ils en firent une si grande tuerie, qu'il n'en rentra dans la ville qu'un très-petit nombre. Le lendemain au lever du soleil, les habitants ayant observé de dessus leurs remparts que la campagne paroissoit comme un grand lac de sang, (c'est l'expression de Mirkhond,) ils capitulerent, & ouvrirent leurs portes.

Un Scheich, d'une grande réputation, & d'un profond savoir, demeuroit dans la ville de Kharezem, Capitale du Royaume du même nom, lorsque Ginghizkhan sortit de la grande Tartarie pour étendre ses conquêtes du côté du Couchant. Les Mahométans, qui étoient auprès de lui, ayant su qu'il avoit résolu d'envoyer assiéger cette ville-là par trois Princes, ses fils, le supplierent d'avoir la bonté de faire avertir le Scheich de se retirer ailleurs. Ginghizkhan leur accorda cette grace, & on donna avis à ce Scheich, de sa part, qu'il feroit sagement de sortir de la ville, pour ne pas être enveloppé dans le malheur de ses concitoyens, s'il arrivoit que la ville fût forcée, comme elle le fut, parce qu'alors on feroit main-basse sur tous les habitants. Le Scheich refusa de sortir, & fit cette réponse : J'ai des parents, des alliés, des amis & des disciples, je serois criminel non-seulement devant Dieu, mais encore devant les hommes, si je les abandonnois.

Remarque. Ce Scheich, qui s'appelloit Negemeddin Kebri, fut tué dans le sac de Kharezem ; mais auparavant, quoiqu'il fût dans une grande vieillesse, néanmoins il ne laissa pas que de tuer plusieurs Mogols de ceux qui le forcerent dans sa maison.

Sans parler des Kharezemiens, qui furent tués dans le dernier assaut, par lequel ils furent forcés, après un siege de près de six mois, Mirkhond rapporte que les Mogols, quand ils furent maîtres de la ville, en firent sortir tous les habitants, suivant leur coutume lorsqu'ils prenoient une place, qu'ils firent esclaves, savoir, les Marchands & les Artisans, avec les femmes & les enfants qui étoient au-dessous de quatorze ans, & que le reste fut distribué aux soldats pour les égorger. Il ajoute que les soldats étoient au nombre de plus de cent mille, & que des Historiens assuroient que chaque soldat en avoit eu vingt-quatre en partage. Si cela étoit, plus de deux millions quatre cents mille ames auroient péri dans ce seul carnage. On pourroit douter qu'une ville eût pu contenir tant de monde ; mais il faut considérer que la ville étoit grande, puisque c'étoit une capitale, & que les habitants des villes voisines & les peuples d'alentour s'y étoient refugiés avant le siege.

Ginghizkhan étant à Bokhara, après ses grandes conquêtes en-deçà de l'Oxus, sur le point de retourner en son pays dans la grande Tartarie, où il mourut peu de temps après son arrivée, eut un entretien avec deux Docteurs Mahométans, touchant leur Religion, dont il fut curieux d'avoir la connoissance ; & à cette occasion, il dit plusieurs paroles très-remarquables & de bons sens, qui méritent d'avoir ici leur place.

Le Docteur Mahométan, qui portoit la parole, lui dit : Les Musulmans reconnoissent un seul Dieu, Créateur de toutes choses, & qui n'a pas son semblable. A cela Ginghizkhan dit : Je n'ai pas de répugnance à croire la même chose. Le Docteur poursuivit : Dieu, Tout-Puissant & très-Saint, a envoyé à ses serviteurs un Envoyé, afin de leur enseigner par son entremise ce qu'il falloit qu'ils observassent pour faire le bien, & pour éviter le mal. Ce discours ne déplut pas à Ginghizkhan plus que le premier, & il y répondit en ces termes : Moi, qui suis serviteur de Dieu, j'expédie tous les jours des Envoyés pour faire savoir à mes sujets ce que je veux qu'ils fassent ou qu'ils ne fassent pas, & je fais des Ordonnances pour la discipline de mes armées. Le Docteur reprit la parole, & dit : Cet Envoyé a fixé de certains temps pour faire la priere, &, en ces temps-là, il a commandé d'abandonner tout travail & toute occupation pour adorer Dieu. Voyant que Ginghizkhan agréoit cet article, il dit encore : Il a aussi prescrit de jeûner une lune entiere chaque année. Ginghizkhan repartit : Il est juste de manger avec mesure l'espace d'une lune pour reconnoître les faveurs du Seigneur, après en avoir employé onze à manger sans regle & sans ménagement. Le Mahométan continua, & dit : Le même Envoyé a aussi enjoint aux riches, par exemple, de vingt pieces de monnoie d'or, d'en donner la moitié d'une chaque année, pour le soulagement des pauvres. Ginghizkhan loua fort ce statut, & dit : Dieu éternel a créé toutes choses indifféremment pour tous les hommes ;

mes; c'eſt pourquoi il eſt raiſonnable que ceux qui en ſont partagés aventageuſement, en faſſent part à ceux qui n'en ont pas. Le Docteur ajouta, que les Mahométans avoient encore un commandement exprès d'aller en pélerinage au Temple de Dieu, qui étoit à la Mecque, pour l'y adorer. Ginghizkhan répondit à cet article : Tout l'univers eſt la maiſon de Dieu. On peut arriver à lui de tous les endroits du monde, & Dieu peut m'écouter de l'endroit où je ſuis préſentement, de même que du Temple que vous dites.

Remarques. Le Docteur, qui avoit parlé dans cet entretien, prétendoit conclure, que Ginghizkhan, ſur les réponſes qu'il avoit faites, étoit Mahométan. Mais ſon collegue ſoutint le contraire, parce que Ginghizkhan n'avoit pas reconnu la néceſſité de faire le pélerinage de la Mecque. Il avoit raiſon : car, comme Mirkhond l'a remarqué, il eſt conſtant que Ginghizkhan n'a été attaché à aucune Religion particuliere des peuples qu'il avoit ſubjugués, qu'il laiſſoit à chacun la liberté de profeſſer celle qu'il vouloit, & qu'il ne contraignoit perſonne d'embraſſer celle dont il faiſoit profeſſion. Au contraire, il avoit de la conſidération pour tous ceux qui avoient de la vertu, du ſavoir & du mérite, ſans avoir égard à leur Religion, comme il paroît par ſon Hiſtoire, &, comme le remarque encore Mirkhond, c'eſt une des grandes qualités qui le rendirent recommandable. A conſidérer ſa Religion en particulier de l'entretien qu'il eut avec ces Docteurs, des autres circonſtances de ſon Hiſtoire & de l'Hiſtoire de ſes ſucceſſeurs, il ſemble qu'on pourroit dire qu'elle n'avoit pas beaucoup dégénéré de celle que Japhet ou ſa poſtérité avoit portée dans la Tartarie.

Soit que ce fût une opinion reçue par les Arabes du temps de Mahomet, qu'Abraham & Iſmaël avoient bâti un Temple de Dieu à la Mecque, ou que Mahomet ait inventé le fait, c'eſt ce qui lui a donné lieu de faire un article de ſa Religion, par lequel il enjoint à tous ſes Sectateurs d'y aller en pélerinage au moins une fois en leur vie. Ils l'obſervent encore aujourd'hui, & il y en a peu de ceux qui en ont les moyens qui ne le faſſent; ou s'ils ne le font, qui ne croyent qu'ils y ſont obligés, & qui n'ayent deſſein de le faire.

On rapporta à Ogtaïkhan, fils de Ginghizkhan, & ſon ſucceſſeur aux grands & puiſſants Etats qu'il avoit laiſſés, comme une nouvelle, qu'on croyoit devoir lui faire plaiſir, qu'on avoit trouvé dans un livre que le tréſor d'Afraſiab, ancien Roi du Turqueſtan, étoit dans un certain endroit qui n'étoit pas éloigné de ſa capitale. Mais il ne voulut pas en entendre parler, & il dit : Nous n'avons pas beſoin du tréſor des autres, puiſque nous diſtribuons ce que nous avons aux ſerviteurs de Dieu & à nos ſujets.

Remarques. Ogtaï étoit le troiſieme fils de Ginghizkhan, qui le déclara ſon ſucceſſeur, par ſon teſtament, préférablement à Giagataï, ſon ſecond fils, qui ſe ſoumit à la volonté de ſon pere, & qui reconnut lui même Ogtaï en cette qualité dans l'aſſemblée générale de tous les Etats, lorſqu'il fut confirmé deux ans après la mort de Ginghizkhan. Cette Diete ou cette aſſemblée n'avoit pu ſe tenir plutôt, parce qu'il ne falloit pas moins de temps à tous ceux qui devoient la compoſer, pour s'y rendre des extrémités de l'Empire de Ginghizkhan. Ogtaïkhan mourut l'an de l'Hégire 639, de J. C. l'an 1241. C'étoit un Prince clément & pacifique, & ſur toutes choſes très-libéral, comme on peut le remarquer par les articles qui ſuivent.

Ogtaï fut particuliérement appellé Kaan au lieu de Khan; mais ce fut par corruption & ſuivant la maniere plus groſſiere des Mogols, de prononcer ce mot, au rapport de Mirkhond.

Un Marchand préſenta à Ogtaïkhan un bonnet à la mode du Khoraſſan, & alors Ogtaïkan étoit un peu échauffé de vin. Le bonnet lui plut, & il fit expédier au Marchand un billet pour recevoir deux cents baliſches. Le billet fut dreſſé & livré; mais les Officiers qui devoient compter la ſomme, ne la payerent pas, croyant qu'elle étoit exceſſive pour un bonnet, & que le Khan, dans l'état où il étoit, n'y avoit pas fait réflexion. Le Marchand parut le lendemain, & les Officiers préſenterent le billet au Khan, qui ſe ſouvint fort bien de l'avoir fait expédier; mais au-lieu d'un billet de deux cents baliſches, il en fit expédier un autre de trois cents. Les Officiers en différerent le payement de même qu'ils avoient différé le payement du premier. Le Marchand en fit ſes plaintes, & le Khan lui en fit faire un troiſieme de ſix cents baliſches, que les Officiers furent contraints de payer. Ogtaï, le Prince du monde le plus modéré, ne s'emporta pas contre eux ſur le retardement qu'ils avoient apporté à l'exécution de ſa volonté; mais il leur demanda, s'il y avoit au monde quelque choſe qui fût éternel? Les Officiers répondirent, qu'il n'y en avoit aucune. Il reprit : Ce que vous dites n'eſt pas véritable; car la bonne renommée & le ſouvenir des bonnes actions doivent durer éternellement. Cependant, par vos longueurs à diſtribuer les largeſſes que je fais, parce que vous vous imaginez que c'eſt le vin qui me les fait faire, vous faites voir que vous êtes mes ennemis, puiſque vous ne voulez pas qu'on parle de moi dans le monde.

Remarque. Une baliſche, chez les Mogols, valoit environ cinq cents livres de notre monnoie. Ainſi, de la ſomme qu'Ogtaïkhan fit donner au Marchand pour le bonnet qu'il lui avoit préſenté, on peut juger de ſa libéralité. En voici un autre exemple qui n'eſt pas moins ſurprenant.

Un Perſan de la ville de Schiraz ſe préſenta devant Ogtaïkhan, & lui dit, que, ſur le bruit de ſes largeſſes, il venoit du milieu de la Perſe, implorer ſon ſecours pour s'acquitter d'une dette de cinq cents baliſches. Ogtaï le reçut fort bien, & ordonna qu'on lui comptât mille baliſches. Ses Miniſtres lui repréſenterent que ce n'étoit pas une largeſſe, mais une prodigalité, de donner plus qu'on ne demandoit. Ogtaï repartit : Le pauvre homme a paſſé les montagnes & les déſerts ſur le bruit de notre libéralité, & ce qu'il demande ne ſuffit pas pour s'acquitter de ce qu'il doit, ni pour la dépenſe du voyage qu'il a fait, & de celui qu'il a encore à faire pour retourner chez lui.

Remarque. Schiraz eſt la Capitale de la partie de tout le Royaume de Perſe qui porte proprement le nom de Perſe. De-là le Perſan, de qui il eſt ici parlé, étoit allé preſque à l'extrêmité de la grande Tartarie vers la Chine à la Cour d'Ogtaïkhan, & Ogtaïkhan eut égard à la confiance en ſa libéralité avec laquelle il avoit entrepris un ſi grand voyage.

En paſſant par le marché de Caracoroum, ſa Capitale, Ogtaïkhan vit des jujubes, & commanda à un Officier de lui en acheter. L'Officier obéit, & retourna avec une charge de jujubes. Ogtaï lui dit : A la quantité qu'en voilà, apparemment qu'elles coûtent plus d'une baliſche? L'Officier crut faire ſa cour, & dit qu'elles ne coûtoient que le quart d'une baliſche, & que c'étoit même plus que le double de ce qu'elles valoient. Ogtaï lui dit en colere : Jamais acheteur de ma qualité n'a paſſé devant la boutique de ce Marchand, & lui commanda en même-temps de lui porter dix baliſches.

Remarque. Caracoroum, dans la grande Tartarie, étoit le lieu de la naiſſance de Ginghizkhan, & le patrimoine qui lui étoit échu après ſes ancêtres, dont il avoit fait la Capitale de ſon Empire. Sous le regne de ſes ſucceſſeurs, elle devint une très grande ville par l'affluence des peuples qui y abordoient de tous les endroits du monde.

Un Marchand avoit perdu une bourſe remplie

d'une ſomme conſidérable & d'un bon nombre de pierreries, & pour la trouver plus facilement, il fit publier qu'il en donneroit la moitié à celui qui la lui rapporteroit. Un Mahométan, qui l'avoit trouvée, la lui porta; mais il ne voulut rien donner, diſant, que le tout n'y étoit pas. L'affaire alla juſques à Ogtaïkhan qui voulut en prendre connoiſſance. Le Mahométan jura que la bourſe étoit en ſon entier, & qu'il n'en avoit rien pris, & le Marchand ſoutint, par ſerment, qu'il y avoit plus d'argent & plus de pierreries. Ogtaïkhan prononça, & dit au Mahométan: Emportez la bourſe, & gardez-la juſqu'à ce que celui à qui elle appartient, vienne vous la demander. Pour le Marchand, qu'il aille chercher ailleurs ce qu'il a perdu; car de ſon propre aveu la bourſe n'eſt pas à lui.

Timour, maître de la Natolie, après la défaite de Sultan Bajazet Ildirim, voulut voir le Scheich Koutbeddin de Nicée, ſur la réputation de ſa doctrine & de la vie retirée dont il faiſoit profeſſion. Le Scheich prit la liberté de lui dire: C'eſt une indignité à un Conquérant de maſſacrer les ſerviteurs de Dieu, & de ſaccager les Provinces, comme vous le faites. Ceux qui aſpirent à la gloire doivent s'abſtenir de verſer le ſang innocent. La Religion Muſulmane, dont vous faites profeſſion, demande que vous protégiez les pays où elle eſt fleuriſſante. Timour répondit: Scheich, chaque campement que je fais, l'entrée de mon pavillon eſt ouverte le ſoir du côté du Levant, & le lendemain matin je la trouve ouverte du côté du Couchant. De plus, quand je ſuis monté à cheval, une cinquantaine de Cavaliers viſibles à moi ſeul marchent devant moi, & me ſervent de guides. Le Scheich reprit: Je croyois que vous étiez un Prince ſage; mais ce que vous me dites me fait connoître que je me ſuis trompé. Timour repartit: Comment? Le Scheich repliqua: C'eſt que vous faites gloire de tout renverſer comme le Démon.

Remarques. Timour eſt le véritable nom de Tamerlan, & le mot de *Tamerlan* eſt une corruption de *Timourlenk*, pour dire *Timour le boiteux*, nom qui lui fut donné apparemment de ſon temps par ceux qui avoient des raiſons pour ne pas l'aimer. Mais il ne devroit pas être en uſage parmi nous, qui n'en avons reçu aucun ſujet de chagrin.

En venant de la Perſe dans la Natolie, Timour entroit dans ſon pavillon par l'entrée qui regardoit le Levant, & en ſortoit par le côté du Couchant, parce qu'il venoit en avançant vers le Couchant. Il n'avoit pas une meilleure réponſe à faire au Scheich, c'eſt pourquoi il lui fit celle-ci par raillerie.

Timour étoit un jour au bain avec pluſieurs de ſes Emirs, parmi leſquels ſe trouvoit auſſi Ahmedi, Poëte Turc, qu'il avoit attiré auprès de lui comme un homme de Lettres & comme bel eſprit. Il demanda à Ahmedi: Si mes Emirs, que voilà, étoient à vendre, à quel prix les mettriez-vous? Ahmedi les mit chacun à tel prix qu'il lui plut; & quand il eut achevé, Timour lui demanda: Et moi, que puis-je valoir? Il répondit: Je vous mets à quatre-vingts aſpres. Timour reprit: Votre eſtimation n'eſt pas juſte. Le linge ſeul dont je ſuis ceint en vaut autant. Ahmedi repartit: Je parle auſſi de ce linge; car pour votre perſonne, vous ne valez pas une maille.

Remarques. Il étoit aiſé que la converſation tombât ſur ce ſujet parmi des perſonnes chez qui les hommes ſe vendoient & s'achetoient tous les jours, comme il ſe pratique encore aujourd'hui dans tout le Levant, & particuliérement dans un bain où il étoit facile de juger de l'embonpoint & des défauts du corps d'un chacun.

Suivant ce qui a été remarqué ci-devant, quatre-vingts aſpres font quarante ſols de notre monnoie.

Timour ne ſe fâcha pas de la hardieſſe du Poëte; au contraire, il entendit raillerie, & il ne ſe contenta pas de rire de ſa plaiſanterie. Il lui fit encore préſent de tout l'attirail de bien dont il ſe ſervoit en cette occaſion, lequel conſiſtoit en des baſſins & en de grandes taſſes d'or & d'argent, & des vaſes de même matiere propres à verſer de l'eau.

Les Mahométans, hommes & femmes, par bienſéance, ſe ceignent dans le bain au-deſſous des eſpaules d'un linge qui eſt ordinairement de toile bleue, dont ils ſont enveloppés preſque juſques aux pieds par-devant & par-derriere, de maniere que rien ne bleſſe la modeſtie. Ils appellent ce linge *Fota*, duquel mot Cogia Efendi s'eſt ſervi en rapportant cette plaiſanterie. On ſe baigne dans l'eau froide avec la même réſerve; mais plutôt avec le caleçon qu'avec le Fota. Si la même choſe ſe pratiquoit en France, on ne reprocheroit pas aux Dames la promenade en été le long de la riviere hors de la porte de Saint-Bernard.

Ahmedi étoit de la Cour de Sultan Bajazet Ildirim. Après que Timour ſe fut retiré de la Natolie, il ſe donna à Emir Soliman, fils du même Bajazet, & lui dédia l'Hiſtoire d'Alexandre le Grand en Vers, qu'il avoit compoſée ſous le titre d'*Iskendernameh*.

Un jour Timour expédia un Courier pour une affaire de conſéquence, & afin qu'il fît plus de diligence, il lui donna le pouvoir, quand il en auroit beſoin, de prendre tous les chevaux qu'il rencontreroit en chemin, ſans regarder à qui ils appartiendroient de tel rang que ce pût être. En paſſant par une prairie, le Courier vit de très-beaux chevaux, & voulut en prendre un à la place de celui ſur lequel il couroit. Mais les palefreniers s'oppoſerent à l'exécution de ſon deſſein, & lui caſſerent la tête quand ils virent qu'il vouloit uſer de violence. Contraint de ſe retirer en cet état, il montra ſa tête enſanglantée à Timour, & ſe plaignit du mauvais traitement qu'on lui avoit fait. Timour, en colere, commanda qu'on s'informât qui étoit le maître des chevaux, & qu'on le fît mourir lui & les palefreniers. Ceux qui eurent cette commiſſion ayant appris qu'ils appartenoient au Mouphti Saad-eddin, ne voulurent pas exécuter l'ordre qu'ils avoient, à cauſe de ſa dignité de la perſonne, qu'ils n'en euſſent donné avis à Timour, & qu'il ne leur eût donné un autre ordre. La colere de Timour s'appaiſa quand il ſut que les chevaux appartenoient au Mouphti. Il fit venir le Courier, & lui dit: Si une ſemblable choſe étoit arrivée à mon fils Schahroch, rien ne m'auroit empêché de le faire mourir. Mais comment puis-je m'attaquer à un homme qui n'a pas ſon pareil au monde, à un homme de qui la plume ne commande pas ſeulement dans les pays de ma domination, mais encore au-dehors & dans les climats où mon ſabre ne peut arriver?

Remarque. Ce Mouphti étoit d'un lieu aux environs d'Herat, qui s'appelloit Taftazan. A cauſe de ſon habileté, on le conſultoit de tous les endroits où l'on faiſoit profeſſion de la Religion Mahométane; c'eſt pourquoi Timour eut pour lui le reſpect qu'il s'étoit acquis par ſa grande autorité.

Mirza Omer, petit-fils de Timour, chaſſé des Etats que ſon grand-pere lui avoit donnés conjointement avec Mirza Miranſchah, ſon pere, & Mirza Ababekir, ſon frere aîné, ſe refugia au Khoraſſan auprès de Schahroch, ſon oncle. Schahroch, non content de l'avoir bien reçu, le fit encore Souverain du Mazanderan, qu'il conquit peu de temps après ſon arrivée. Mais Mirza Omer ne fut pas plutôt établi dans ce Royaume, qu'il ſe révolta, & qu'il déclara la guerre à Schahroch, ſon oncle & ſon bienfaiteur. Lorſque Schahroch reçut la nouvelle de ſa rébellion, un de ſes Officiers, en qui il avoit beaucoup de confiance, & qui avoit été d'avis de ne pas faire à ce Prince le bon traitement qu'il lui avoit fait, le fit ſouvenir de ce qu'il avoit eu l'honneur de lui dire ſur ce ſujet, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il dût vivre en meilleure intelligence avec un oncle qu'il n'avoit vécu avec ſon

pere & avec ſon frere, & remarquer en même-temps, que l'événement faiſoit voir qu'il ne s'étoit pas trompé. Schahroch lui dit : Nous ne lui avons pas fait de mal, & le Royaume que nous lui avons donné n'étoit pas à nous. Sachez que les Royaumes ſont à Dieu ; il les donne, & il les ôte à qui bon lui ſemble.

Remarque. Mirza Omer ne profita pas long-temps de ſon ingratitude ; car Schahroch le vainquit dans une bataille preſque ſans coup férir. Comme il avoit pris la fuite au travers des Etats de Schahroch, il y fut arrêté & amené au vainqueur avec une grande bleſſure qu'il avoit reçue, en ſe défendant contre ceux qui l'avoient arrêté. Schahroch eut encore la bonté de lui donner un Médecin & un Chirurgien, & de l'envoyer à ſa Capitale pour y être traité. Mais il mourut en chemin.

Schahroch donnoit les Royaumes qui dépendoient de lui, à ſes fils, à ſes parents ou à ſes Emirs ; mais ordinairement, à la charge d'un tribut, & de frapper la monnoie à ſon coin. Alors il donnoit à chacun les avis dont il croyoit qu'ils avoient beſoin pour bien gouverner, & la plupart de ces avis ont été recueillis par Abdurrizzac Eſendi, ſon Hiſtorien. Il dit à ſon fils Mirza Ulug Beg, en le faiſant Roi du Maverannahar, ou de la Tranſoxiane & du Turqueſtan : Le Tout-Puiſſant nous a fait le préſent relevé dont nous jouiſſons, & nous a gratifié de l'autorité abſolue que nous avons en main, ſans avoir égard à nos foibleſſes, ni à nos défauts. Le Souverain, pénétré de quel prix eſt un Empire, doit premiérement lui rendre graces de ſes bienfaits. Enſuite il faut qu'il ait de la tendreſſe & de la compaſſion pour tous ceux qui ſont dans la néceſſité, & qu'il ſe ſouvienne que Dieu a dit au Prophete David, qu'il l'avoit établi ſon Lieutenant ſur la terre, afin qu'il rendît la juſtice aux hommes. Ayez de la vénération & du reſpect pour les Savants, & ne vous écartez pas des préceptes de la loi, ni des déciſions de ceux qui l'ont expliquée. Maintenez toujours ceux qui en ſont les Interpretes dans leurs honneurs & dans leurs dignités. Appliquez-vous fortement à faire en ſorte que les Juges faſſent leur devoir ſuivant les loix. Prenez ſous votre particuliere protection les peuples de la campagne, afin qu'on ne leur faſſe aucune vexation ; mais au contraire, afin qu'on leur faſſe toute ſorte de juſtice. Car ce ſont eux qui contribuent au maintien & à l'augmentation des finances de l'Etat. Gouvernez vos ſoldats avec un viſage ouvert & de douces paroles, parce qu'ils ſont la force & le ſoutien d'un Royaume. Prenez auſſi le ſoin que la paye leur ſoit faite dans le temps, & augmentez le ſalaire de ceux qui font des actions de diſtinction, & qui expoſent leur vie pour la conſervation publique. Mais châtiez ceux qui manquent à leur devoir. Enfin, en quelque rencontre que ce ſoit, ne vous écartez pas de la droiture, & commettez la garde de vos confins à des Gouverneurs d'une expérience conſommée, & qui ayent ſoin de bien entretenir les places fortes.

Remarques. Ulug Beg, aîné des fils de Schahroch, régna long-temps dans le Royaume de Maverannahar, & du Turqueſtan pendant le regne de ſon pere. Après ſa mort, il eut quelques guerres à ſoutenir, pour la ſucceſſion des Etats qu'il lui avoit laiſſés en mourant, dont il ne fut pas long-temps en poſſeſſion par les factions qui ſe formerent contre lui ; mais particuliérement par la révolte de ſon propre fils Mirza Abdulletif. Car ce fils dénaturé lui fit la guerre, le vainquit, & commit en ſa perſonne, en le faiſant mourir, un parricide d'autant plus déteſtable, qu'il s'étoit acquis non-ſeulement par ſa valeur, mais encore par ſa bonté, par ſa ſageſſe, & ſur-tout par ſa doctrine, & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres & pour les Savants, une réputation qui l'avoit diſtingué par-deſſus tous les autres Princes de ſon temps. En effet, parmi les Mahométans & parmi les Chrétiens, on parlera toujours de l'Obſervatoire qu'il fit bâtir à Samarcande, des Mathématiciens & des Aſtronomes qu'il y avoit attirés, & qu'il y entretenoit, & des Obſervations dont les Tables Aſtronomiques, qu'ils mirent au jour ſous ſon nom, furent le fruit.

Comme l'Alcoran eſt le fondement de la Religion & des loix civiles des Mahométans, les interpretes de ce Livre ſe ſont acquis une grande autorité parmi eux. C'eſt pourquoi Schahroch, qui ne l'ignoroit pas, & qui étoit lui-même le religieux obſervateur de ce qu'il contient, recommande à ſon fils d'avoir de la vénération pour eux, & de les maintenir dans leurs honneurs & dans leurs dignités, comme un des principaux moyens pour ſe faire aimer des peuples. Car les peuples ont de la peine à ſouffrir patiemment qu'on mépriſe & qu'on maltraite les chefs & les adminiſtrateurs de leur Religion.

Le même Schahroch dit à Mirza Mehemmed Gehanghir, un de ſes petits-neveux, en lui donnant un Etat conſidérable ſous les conditions marquées ci-devant : Afin que vous vous comportiez comme vous le devez, conſidérez que Dieu ne prive jamais ceux qui font le bien, de la récompenſe qu'ils méritent. Soyez clément & bon envers ceux qui dépendent de vous, parce que ce ſont des créatures de Dieu. Commandez à vos Officiers de ne les pas maltraiter, de ſoulager les pauvres, & d'obſerver les Loix & les Ordonnances. Pour ce qui vous regarde en particulier, ne faites rien qu'avec prudence & avec ſageſſe, & ayez toujours devant les yeux les bons avis que je vous donne.

Il dit auſſi à Mirza Kidou, autre de ſes petits-neveux, en lui donnant le Royaume de Candahar & ſes dépendances : Exercez la juſtice, ne faites pas de vexations, ni d'injuſtices, ni de tyrannies, parce que c'eſt un chemin par où vous vous perdriez. N'oubliez pas que les Royaumes, gouvernés par des Princes juſtes & équitables, quoiqu'infideles, ne laiſſent pas que d'être de longue durée ; mais que le regne des Tyrans ne ſubſiſte pas long-temps. Comportez-vous en toutes choſes avec modération & avec ſageſſe. Ayez ſoin de votre réputation, & attirez-vous la bénédiction de vos ſujets, par vos libéralités & par vos bienfaits. C'eſt par-là que vous régnerez long-temps.

Remarques. Mirza Kidou étoit fils de Mirza Pir Mehemmed, fils de Mirza Gehanghir, l'aîné des fils de Timour, & Mirza Gehanghir étoit mort dans le temps que ſon pere vivoit encore. Après ſa mort, Timour avoit donné le Royaume de Candahar à Mirza Pir Mehemmed, qui avoit fait ſa capitale de la ville de Balkh. Mais ſon regne ne fut pas de longue durée après la mort de Timour ; car il fut aſſaſſiné par Pir Ali Taz, ſur lequel il s'étoit remis du gouvernement de ſes Etats. Schahroch châtia ce rebelle, & donna premiérement Balkh & ſes dépendances à Mirza Kidou, & quelque temps après, le Royaume de Candahar. Mais ce Prince ne profita pas des avis de Schahroch comme il le devoit. Il ſe rebella quelques années après ; mais il fut pris & arrêté, & Schahroch ſe contenta de le renfermer dans une priſon.

Les Mahométans, quoique fauſſement, ſont perſuadés qu'ils ſont dans la bonne Religion, & ſavent que les Rois juſtes des autres Religions, comme des Payens & des Chrétiens, ont régné & regnent long-temps. C'eſt pour cela qu'ils ont fait la maxime, dont Schahroch ſe ſert ici, pour perſuader à Mirza Kidou, qu'étant dans la bonne Religion, comme il le croyoit, ſon regne, à plus forte raiſon, ſeroit d'une longue durée par une bonne adminiſtration de la juſtice.

Il dit de même à Mirza Baïkra, autre de ſes parents, en lui donnant les Etats d'Hamadan & du Loriſtan : Exercez la juſtice envers les peuples que je vous confie ; gouvernez-les paiſiblement & doucement, & prenez garde que perſonne n'entreprenne de les maltraiter. Ayez les mêmes égards pour les pauvres, & pour les foibles que pour les riches &

pour les Grands. Protégez les Marchands & les Négociants. Ce ſont les oiſeaux des Etats. Ils y portent l'abondance par le trafic qu'ils y font.

Remarques. Mirza Baïkra n'eut pas plus d'exactitude que Mirza Kidou à profiter des leçons de Schahroch. Il fut rebelle comme lui. Mais Schahróch eut pour lui la même indulgence qu'il avoit eue pour Mirza Kidou.

En appellant les Marchands les oiſeaux des Etats, Schahroch entend parler de ceux qui tranſportent des marchandiſes de Royaumes en Royaumes, comme il ſe pratique encore aujourd'hui par tout le Levant.

Il dit encore à Mirza Ibrahim, Sultan, ſon fils, en l'établiſſant Roi de Perſe dans la ville de Schiraz : La ſplendeur la plus brillante d'un Royaume, conſiſte à avoir des troupes nombreuſes, & un grand attirail de train, de ſuite & d'équipage; mais ſa force principale eſt d'avoir un bon Conſeil, de tenir les frontieres fortifiées, & les paſſages bien gardés; de ne pas fouler les ſujets, & de maintenir la Religion. Graces à Dieu, mon fils, je ſais que vous n'avez pas beſoin de conſeils. Néanmoins, la tendreſſe paternelle m'oblige de vous dire, que vous devez faire en ſorte que vos ſujets vous béniſſent ſous l'ombre de votre clémence & de votre bonté, & qu'ils goûtent parfaitement les plaiſirs d'une vie ſûre & tranquille, & d'un bon gouvernement. Pour cela, ayez ſoin que vos Officiers n'exigent rien d'eux qu'avec juſtice, & qu'ils n'excedent pas les réglements établis dans l'exaction des revenus du Royaume. Par cette conduite, on nous eſtimera vous & moi, on nous louera, on nous bénira, on nous ſouhaitera toutes ſortes de bonheurs, & ces puiſſants motifs feront que jamais nous ne ceſſerons de faire notre devoir. J'eſpere que vous pratiquerez toutes ces choſes; car je ſuis perſuadé que vous aſpirez à la gloire des Monarques les plus puiſſants de la terre.

Remarque. Mirza Ibrahim Sultan fit un bon uſage de la bonne éducation que Schahroch lui avoit donnée, & de ces bons avis qu'il y ajouta en le faiſant Roi de Perſe l'an 817 de l'Hégire, & de J. C. l'an 1414. Il tint ſon ſiege dans la Ville de Schiraz, où il mourut l'an 838 de l'Hégire, de J. C. l'an 1434, que Schahroch ſon pere vivoit encore. Il aimoit la vertu & ceux qui en faiſoient profeſſion; mais particuliérement les Savants auxquels il faiſoit de grandes largeſſes. Sur-tout il en combla Scheref-eddin Ali de la ville d'Jezd, qui a écrit la vie de Timour ou de Tamerlan en Perſan, que M. de la Croix, le fils, a miſe en François, dans l'intention de faire voir au public l'Hiſtoire la plus accomplie de ce Conquérant, toutes celles qui ont été publiées juſques à préſent, étant très défectueuſes en pluſieurs manieres.

Avant que de donner le Royaume de Perſe à Mirza Ibrahim, Sultan Schahroch en avoit diſpoſé en faveur de Mirza Iskender, un de ſes neveux. Mais Mirza Iskender ne garda pas long-temps la fidélité qu'il devoit. Schahroch ne voulut pas ajouter foi à la premiere nouvelle qui vint de ſa révolte; & ſur ce que ſes Miniſtres lui repréſenterent que jamais ſon Empire ne ſeroit tranquille pendant que ce Prince vivroit, il leur dit : Vous avez raiſon, & vous parlez en ſages Politiques. Mais ſi, par ignorance ou par un emportement de jeuneſſe, mon fils, Mirza Iskender, s'eſt porté à cette folle entrepriſe, peut-être qu'un bon conſeil l'obligera de revenir à lui, & de reconnoître ſa faute. S'il ne le fait pas, ce ſera à nous de faire en ſorte qu'il ne trouble pas le repos de nos peuples.

Remarques. Mirza Iskender étoit fils de Mirza Omer Scheich, un des fils de Timour, & Schahroch lui avoit donné le Royaume de Perſe après la mort de Mirza Pir Mehemmed, autre fils de Mirza Omer Scheich. Sur la nouvelle certaine de ſa révolte, Schahroch tâcha de le ramener par une lettre remplie de bonté qu'il lui écrivit. Mais ſur ce qu'il apprit qu'il perſiſtoit, il marcha contre lui, & alla le forcer dans la ville d'Iſpahan qu'il avoit enlevée à Mirza Ruſtem. Mirza Iskender prit la fuite; mais des Cavaliers qui le pourſuivirent, l'arrêterent & l'amenerent à Schahroch, qui le remit entre les mains de Mirza Ruſtem, ſon frere, en lui recommandant d'en prendre ſoin, & de le conſoler. Mais Mirza Ruſtem lui fit crever les yeux, afin de lui ôter par-là l'envie de remuer & d'entreprendre de régner une autre fois.

De ces paroles remarquables de Schahroch & des autres particularités de ſa vie, que nous avons rapportées pour ſuivre le deſſein de cet Ouvrage, on peut juger que ſon Hiſtoire mérite d'être miſe au jour. Elle eſt d'autant plus conſidérable, qu'elle renferme un regne de 42 ans, rempli d'événements très-ſinguliers. Car Schahroch commença à régner l'an 1404, & mourut en 1446 de J C. De plus, Abdurrizzak Efendi, qui en eſt l'Auteur, a été ſon Imam & Juge de ſon armée, lorſqu'il étoit en campagne, & ſon pere avoit exercé les mêmes emplois avant lui. Avec cela, Schahroch l'employa en pluſieurs ambaſſades, de ſorte qu'elle eſt écrite ſur de bons Mémoires. La traduction en François de cette Hiſtoire, & de l'Hiſtoire des fils de Schahroch & de ſes ſucceſſeurs, preſque juſques au commencement des Soſis de Perſe, qui regnent aujourd'hui, écrite en Perſan par le même Auteur, eſt en état de pouvoir être imprimée.

Sous le regne d'Ulug Beg, Roi du Maverannahar & du Turqueſtan, Kadizadeh Roumi, ſavant dans les Mathématiques, étoit Profeſſeur à Samarcande dans un college avec trois autres Profeſſeurs, où il enſeignoit avec tant de réputation, que ces Profeſſeurs entendoient ſes leçons avec leurs écoliers, après quoi ils faiſoient leur leçon chacun dans leur Claſſe. Ulug Beg dépoſa un de ces Profeſſeurs, & en mit un autre à ſa place. Cette dépoſition fut cauſe que Kadizadeh Roumi demeura chez lui, & ne fit plus de leçons. Ulug Beg, qui en eut avis, crut qu'il étoit malade; & comme il avoit beaucoup de vénération pour lui à cauſe de ſa doctrine, il alla le voir, & trouva qu'il étoit en bonne ſanté. Il lui demanda quel ſujet pouvoit l'avoir obligé de diſcontinuer ſes leçons. Kadi-zadeh répondit : Un Scheich m'avoit donné avis de ne pas m'engager dans aucune charge de la Cour, parce qu'on étoit ſujet à en être dépoſé, & je m'étois engagé dans la charge de Profeſſeur, croyant qu'il n'en étoit pas de même. J'ai appris le contraire par l'exemple de mon collegue. C'eſt pour cela que je me ſuis retiré pour ne pas être expoſé au même affront.

Remarques. Ulug Beg prit cette réponſe en très-bonne part, & il ne ſe contenta pas ſeulement de rétablir le Profeſſeur qu'il avoit dépoſé; mais encore il fit ſerment que jamais il ne lui arriveroit d'en dépoſer aucun.

Kadi-zadeh Roumi s'appelloit autrement Mouça Pacha, & avoit eu pour pere un Cadi de Brouſſe, ſous le regne de Sultan Murad I, fils de Sultan Orkhan. C'eſt pour cela qu'on lui avoit donné le nom de Kadizadeh Roumi, c'eſt-à-dire, *fils de Cadi du pays de Roum*, dans le Khoraſſan, où il étoit allé ſur la réputation des ſavants Mahométans de ce Royaume-là qui fleuriſſoient alors. Il ſavoit les Mathématiques, & il fut un de ceux qui travaillerent aux Tables Aſtronomiques d'Ulug Beg; mais il mourut avant qu'elles fuſſent achevées & miſes au jour. Ces particularités ſont rapportées par Cogia Efendi dans ſon Hiſtoire Ottomane, à la fin du regne de Sultan Murad I, où il fait mention des Savants qui furent célebres en ce temps-là.

Un Mahométan voyoit un Livre Arabe, qui contenoit un texte en lettres rouges avec des notes fort courtes, en lettres noires, de maniere qu'il y avoit plus de rouge que de noir. Il dit : Il ſemble que ce ſont des mouches ſur de la chair de bœuf.

Schems-eddin

Schems-eddin Mehemmed Fanari, Cadi de Brouſſe ſous le regne de Sultan Bajazet Ildirim, étoit riche de cent cinquante mille ſequins, & avoit grand train & grand équipage. Cependant il affectoit la pauvreté par un habit fort ſimple & par un petit turban, quoique les Cadis de ſon rang le portaſſent fort ample. Comme il achetoit cet habillement de l'argent qui lui venoit de la ſoie qu'il recueilloit des vers à ſoie qu'il nourriſſoit lui-même, pour excuſer les richeſſes qu'il avoit d'ailleurs & la ſplendeur de ſa maiſon, il diſoit : Je ne puis pas en gagner davantage par le travail de mes mains.

Remarques. Cent cinquante mille ſequins ſont environ la ſomme de .... livres.

Ce Cadi, qui étoit très-ſavant, a compoſé pluſieurs Livres dont les Turc font grand eſtime. Il portoit le nom de *Fanari*, parce qu'il étoit d'un village qui s'appelloit Fanar.

Le Poëte Scheichi étoit pauvre, & vendoit un remede pour le mal des yeux, afin de gagner de quoi pouvoir vivre. Mais il avoit lui-même mal aux yeux, & il ne s'étoit pas aviſé de ſe ſervir du remede qu'il vendoit aux autres. Un jour une perſonne qui avoit beſoin de ſon remede, lui en acheta pour un aſpre, & en le payant, au-lieu d'un aſpre, lui en donna deux. Scheichi voulut lui en rendre un ; mais l'acheteur lui dit : L'un eſt pour le remede que je vous ai acheté pour mon uſage ; & l'autre, je vous le donne, afin que vous en preniez autant, pour vous en frotter les yeux vous-même, puiſque je vois que vous y avez mal.

Remarque. Ce Poëte vivoit du temps de Sultan Murad II, qui gagna la bataille de Varna. Par l'avis qui lui fut donné en cette occaſion, il comprit ſi fortement le ridicule qu'il y avoit de vendre aux autres un remede dont il ne ſe ſervoit pas lui-même, quoiqu'il en eût beſoin, que jamais il n'y penſoit qu'il n'en rît bien fort.

Sultan Murad II, après avoir gagné la bataille de Varna, paſſoit par le champ de bataille, & conſidéroit les corps morts des Chrétiens. Il dit à Azab Beg, un de ſes Favoris qui étoit près de ſa perſonne : Je ſuis étonné que parmi tous ces Chrétiens, il n'y en a pas un ſeul qui n'ait la barbe noire. Azab Beg répondit : Si une ſeule barbe blanche ſe fût rencontrée parmi eux, jamais un deſſein ſi mal conçu ne leur ſeroit venu dans la penſée ; ils ne s'y ſont engagés que par un emportement de jeuneſſe.

Remarque. La bataille de Varna fut gagnée par Sultan Murad II, l'an de l'Hégire 848, & de J. C. l'an 1444. Il mourut l'an 855, de l'Hégire, de J. C. l'an 1451.

Un Pacha qui toutes les fois qu'il ſe retiroit à l'appartement de ſes femmes, après avoir paru en public pour donner audience, avoit coutume de faire jouer les tymbales, voulut railler un Poëte qui lui faiſoit ſa cour ordinairement, & lui demanda : Quand vous retournez chez vous, ne touſſez-vous pas pour avertir que c'eſt vous ? Le Poëte, qui railloit lui-même finement, comprit ce que cela vouloit dire, & repartit : Je ſuis un trop petit Seigneur pour imiter un Pacha comme vous, qui faites jouer les tymbales.

Remarques. Les Gouverneurs des Provinces chez les Turcs, ſont appellés Pachas. Suivant quelques-uns, le mot de *Pacha* eſt Perſan, & ſe dit au-lieu de *Paï-Schah*, c'eſt-à-dire, le *pied du Roi*, parce que les Pachas font valoir & repréſentent l'autorité Royale dans les lieux où les Rois ne peuvent pas aller en perſonne.

Les tymbales, dont il eſt ici parlé, ſont de petites tymbales d'environ un demi-pied de diametre, de la même forme que les plus grandes. Les Pachas ont auſſi de grandes tymbales, des trompettes & des hautbois, qui ſonnent devant eux dans les marches & dans les cérémonies, tous à cheval.

Ali diſoit qu'il avoit entendu dire à Mahomet : Quand l'aumône ſort de la main de celui qui la fait, avant que de tomber dans la main de celui qui la demande, elle dit cinq belles paroles à celui de la main de qui elle part : J'étois petite, & vous m'avez fait grande. J'étois en peu de quantité, & vous m'avez multipliée. J'étois ennemie, & vous m'avez rendue aimable. J'étois paſſagere, & vous m'avez rendue permanente. Vous étiez mon gardien, & je ſuis votre garde.

Remarques. L'aumône ſe prend ici dans une ſignification paſſive c'eſt-à-dire, pour ce qui ſe donne par aumône.

Ali eſt le gendre de Mahomet, & le quatrieme de ſes ſucceſſeurs, de qui il a été parlé ci-devant.

Un Cadi en arrivant au lieu où il devoit exercer ſa charge, logea chez le Commandant, qui fit de ſon mieux pour le bien régaler. Dans la converſation, le Commandant dit au Cadi : Peut-on, ſans vous offenſer, vous demander comment vous vous appellez ? Le Cadi répondit : On m'a trouvé d'une ſévérité ſi grande dans les lieux où j'ai été Cadi avant que de venir ici, qu'on ne m'y appelle pas autrement qu'Azraïl, qui eſt le nom de l'Ange de la mort. Le Commandant ſe mit à rire, en diſant : Et moi, Seigneur, je ſuis connu ſous le nom de Cara Scheitan, c'eſt-à-dire, de *Diable noir*. Nous ne pouvions pas mieux nous rencontrer pour mettre à la raiſon le peuple à qui nous avons à faire vous & moi. Car je vous donne avis que ce ſont des gens très-fâcheux & ſujets à rébellion, & qu'il n'y a pas moyen de les dompter. C'eſt pourquoi agiſſons de concert. Pendant que vous leur ôterez la vie, j'aurai ſoin de les obliger à renier leur Religion. Autrement jamais ils ne fléchiront.

Remarques. Les charges de Cadi chez les Mahométans, particuliérement chez les Turcs, ne ſont ni vénales, ni à vie, ni héréditaires. Elles ſe donnent au mérite & à la capacité par les Cadileskers qui les diſtribuent, & elles ſont changées de deux ans en deux ans. De ſorte qu'au bout de deux ans, un Cadi eſt obligé de retourner à Conſtantinople, pour ſolliciter d'être employé ailleurs, à moins qu'il n'ait un agent ou un ami qui ſollicite pour lui, & qui obtienne qu'on l'envoye en un autre endroit immédiatement après le terme de deux ans achevé. Il ne leur en coûte qu'un droit pour l'expédition des patentes, en vertu deſquelles ils exercent leur charge, & ce droit eſt au profit des Cadileskers, qui les expédient au nom du Grand-Seigneur. Il y a auſſi quelques fraix dont les Officiers des Cadileskers profitent.

Les Mahométans croyent qu'il y a un Ange qu'ils appellent Azraïl, c'eſt-à-dire Azriel, de qui la fonction eſt de ravir l'ame de ceux qui meurent. Ils ont emprunté cette croyance des Juifs, ou même ils l'ont communiquée aux Juifs, qui en ont un, qu'ils appellent auſſi l'Ange de la mort & l'Ange deſtructeur ſous le nom de Samaël, & qu'ils repréſentent les uns avec une épée, & les autres avec un arc & des fleches. M. Gaulmin, dans ſes Notes ſur la vie de Moïſe, qu'il a traduite de l'Hébreu en Latin, en fait mention à l'occaſion de l'entretien de Samaël avec Moïſe avant qu'il mourût. Il remarque auſſi qu'encore aujourd'hui en Allemagne, les Juifs, quand quelqu'un eſt mort chez eux, jettent l'eau de tous les pots & autres vaſes qui ſont dans la maiſon, par une ſuperſtition qu'ils ont de croire que l'Ange de la mort y a lavé l'épée dont il s'eſt ſervi pour ravir l'ame du défunt.

Sur toutes les autres nations, les Turcs ſont ingénieux à donner des noms aux gens ſuivant qu'on leur plaît, ou qu'on leur déplaît, & n'épargnent perſonne là-deſſus. Ainſi ils avoient nommé Scheitan le brave Pacha, qui ſoutint ſi bien le premier ſiege de Bude contre les Impériaux, lequel étoit Pacha de Candie, parce qu'il ne laiſſoit pas ſes ſoldats en repos, & qu'il les tenoit toujours en haleine. Mais dans ces derniers

temps, on a vu un Caplan Pacha, c'eſt à-dire, *Pacha Léopard*, & ſouvent ils ont des Pachas Schahin, c'eſt-à-dire. *Pachas Faucon.* Ils ont auſſi des noms ſatyriques, & ils appelloient un Favori de Sultan Mahemmed IV, *Coul-oglou*, à cauſe de ſa naiſſance, c'eſt-à-dire *fils de Janiſſaire.* Les défauts du corps leur donnent auſſi matiere d'en impoſer; c'eſt pourquoi ils ont une infinité de Topals, de Kiors & de Kuſehs. *Topal* ſignifie un *boiteux*, *Kior*, un *borgne*, & Kuſeh un homme qui a peu de barbe au menton.

Un begue marchandoit une fourrure à Conſtantinople, & chagrinoit fort le Marchand Pelletier, par ſa longueur à s'expliquer. Le Marchand ayant demandé ce qu'il vouloit faire de cette fourrure, il répondit en bégayant toujours fortement: Je veux m'en ſervir cet hyver. Le Marchand repliqua: L'hyver paſſe pendant que vous prononcez le mot qui le ſignifie: Quand prétendez-vous vous en ſervir?

Un deſcendant d'Ali ayant beſoin de bois, ſortit de grand matin, & alla attendre au paſſage les payſans qui en apportoient à la ville pour le vendre; mais avec l'intention d'en acheter ſeulement à un vendeur qui s'appelleroit Ali. Chaque payſan qui arrivoit, il lui demandoit ſon nom, & l'un s'appelloit Aboubekir, un autre Omer, un autre Oſman, & un autre d'un autre nom différent de celui d'Ali; de ſorte qu'il les laiſſoit tous paſſer, & qu'il n'achetoit pas de bois. Après avoir attendu preſque juſques à la nuit, pour ſurcroit de peine, il ſe mit encore à pleuvoir, & le déſeſpoir alloit le prendre, lorſqu'il vit paroître un boiteux, qui marchoit devant un âne chargé d'aſſez méchant bois & mal choiſi. Il s'approche de lui, & lui demande comment il s'appelloit. Le boiteux répondit qu'il s'appelloit Ali. L'autre lui demanda: Combien la charge de ton âne? Donnez-vous patience, je ſuis de compagnie avec un autre qui vient derriere moi, vous marchanderez avec lui. Le deſcendant d'Ali repartit: Poltron que tu es, tu vends du bois après avoir été Calife, & tu dis que tu as un aſſocié. Ne peux-tu pas faire ton affaire ſans aſſocié?

Remarque. Comme je l'ai déja remarqué, Ali fut le quatrieme Caliſe après Mahomet; mais le Califat qui devoit paſſer à ſes ſucceſſeurs après lui, paſſa aux Ommiades, & enſuite aux Abbaſſides. Ainſi la réprimande du deſcendant d'Ali au vendeur de bois, qui portoit le même nom qu'Ali, eſt fondée ſur ce point d'Hiſtoire.

Il ne s'étoit pas encore vu un homme qui eût ſi peu de barbe que Kuſeh Tchelebi, que l'on avoit ainſi nommé, à cauſe de cette ſingularité. Il n'en avoit pas du tout au menton, & il n'avoit que vingt à vingt-cinq poils à la mouſtache. Le Poëte Baſſiri ſe plaignant à lui de ſa pauvreté, il lui dit: Je m'étonne que vous ſoyez pauvre; car on m'avoit dit que vous aviez beaucoup d'argent. Baſſiri repartit: Seigneur, je n'en ai pas plus que vous avez de poil à la mouſtache.

Remarques. Il eſt fait mention du Poëte Baſſiri ci-devant, & j'ai déja remarqué que *Kuſeh* ſignifie un homme qui a peu de barbe.

Tchelebi eſt un titre d'honneur qui ſe donne aux perſonnes de quelque naiſſance. Ce mot peut venir du mot Perſan *Geleb* ou *Tcheleb*, qui ſignifie les premieres fleurs, les premiers fruits, & tout ce qui vient à ſa maturité avant le temps ordinaire. Cette origine me plairoit fort, parce que les Turcs donnent ce nom particuliérement aux jeunes gens propres, agréables, bien élevés, qui marquent plus d'eſprit que leur âge ne porte. D'autres veulent qu'il vienne de *Tcheleb*, ancien mot Turc, qui ſignifie *Dieu*; mais cette étymologie me paroît trop éloignée.

Des Juifs à Conſtantinople eurent conteſtation avec des Turcs touchant le Paradis, & ſoutinrent qu'ils ſeroient les ſeuls qui y auroient entrée. Les Turcs leur demanderent: Puiſque cela eſt ainſi, ſuivant votre ſentiment, où voulez-vous donc que nous ſoyons placés? Les Juifs n'eurent pas la hardieſſe de dire, que les Turcs en ſeroient exclus entiérement; ils répondirent ſeulement: Vous ſerez hors des murailles, & vous nous regarderez. Cette diſpute alla juſqu'aux oreilles du Grand-Viſir, qui dit: Puiſque les Juifs nous placent hors de l'enceinte du Paradis, il eſt juſte qu'ils nous fourniſſent des pavillons, afin que nous ne ſoyons pas expoſés aux injures de l'air.

Remarques. En même-temps, le Grand-Viſir taxa le corps des Juifs, outre le tribut ordinaire, à une certaine ſomme pour la dépenſe des pavillons du Grand-Seigneur, qu'ils payent encore aujourd'hui depuis ce temps-là.

Je n'ai pas lu ceci dans aucun Livre; mais on le dit communément à Conſtantinople où je l'ai entendu dire.

Le monde apparut à Iſa, fils de Marie, déguiſé ſous la forme d'une vieille décrépite. Iſa lui demanda combien avez-vous eu de maris? La vieille répondit: J'en ai eu un ſi grand nombre, qu'il n'eſt pas poſſible de le dire. Iſa reprit: Ils ſont morts apparemment, & ils vous ont abandonnée en mourant. Elle repartit: Au contraire, c'eſt moi qui les ai tués, & qui leur ai ôté la vie. Iſa repliqua: Puiſque cela eſt, il eſt étonnant que les autres, après avoir vu de quelle maniere vous les avez traités tous, ont encore de l'amour pour vous, & ne prennent pas exemple ſur eux.

Remarque. *Iſa* ſignifie *Jeſus-Chriſt* chez les Arabes, qui lui attribuent pluſieurs autres paroles, qui ne ſe trouvent pas dans le Nouveau Teſtament; mais qui ne laiſſent pas que d'être très-édifiantes: En voici une autre qui n'eſt pas moins remarquable.

Du temps d'Iſa, trois Voyageurs trouverent un tréſor en leur chemin, & dirent: Nous avons faim, qu'un de nous aille acheter de quoi manger. Un d'eux ſe détacha, & alla dans l'intention de leur apporter de quoi faire un repas. Mais il dit en lui-même: Il faut que j'empoiſonne la viande, afin qu'ils meurent en la mangeant, & que je jouiſſe du tréſor moi ſeul. Il exécuta ſon deſſein, & mit du poiſon dans ce qu'il apporta pour manger. Mais les deux autres, qui avoient conçu le même deſſein contre lui pendant ſon abſence, l'aſſaſſinerent à ſon retour, & demeurerent les maîtres du tréſor. Après l'avoir tué, ils mangerent de la viande empoiſonnée, & moururent auſſi tous deux. Iſa paſſa par cet endroit-là avec ſes Apôtres, & dit: Voilà quel eſt le monde. Voyez de quelle maniere il a traité ces trois perſonnes. Malheur à celui qui lui demande des richeſſes!

Fin des Paroles Remarquables.

LES MAXIMES DES ORIENTAUX.

LA crainte de Dieu eſt la plus grande des perfections, & le vice la plus grande des imperfections.

La crainte de Dieu purifie le cœur.

Je crains Dieu, & après Dieu, je ne crains que celui qui ne le craint pas.

Il n'y a point d'aſyle d'une ſûreté plus grande que la crainte de Dieu.

La piété eſt la ſageſſe la plus grande, & l'impiété eſt la plus grande des folies.

Le culte de Dieu mortifie la concupiſcence.

Le culte que l'on rend au Démon, mene à la perdition; mais le culte que l'on rend à Dieu, eſt un gain.

C'eſt trop que de pécher une ſeule fois; mais ce n'eſt pas aſſez de mille actes de culte envers Dieu pour le bien honorer.

Ne mépriſez pas Dieu en jurant par ſon nom, afin qu'il ne vous mépriſe pas.

Qui trahit ſa Religion pour s'abandonner au monde, ſe trompe groſſiérement.

On ne peut pas bien ſe connoître ſoi-même, qu'on ne connoiſſe ſon Créateur.

Celui-là de qui la concupiſcence l'emporte par-deſſus ſa raiſon, périt.

Si l'homme prévoyoit ſa fin & ſon paſſage de cette vie, il auroit horreur de ſes actions & de leur tromperie.

La vie eſt un ſommeil, dont on ne ſe réveille qu'à la mort.

La vie de l'homme eſt un chemin qui tend à la mort.

On ſuit plutôt les mœurs corrompues de ſon ſiecle que les bons exemples de ſes aïeux.

La vertu, la ſcience & les belles connoiſſances ſont les ſeules choſes qui nous rendent eſtimables.

L'orphelin n'eſt pas celui qui a perdu ſon pere, mais celui qui n'a ni ſcience, ni bonne éducation.

Le défaut de bon ſens eſt le pire de tous les degrés de pauvreté.

Rien ne cache mieux ce que l'on eſt que le ſilence.

L'eſprit eſt la plus riche de toutes les poſſeſſions.

On ſe fait beaucoup d'amis par la douceur du diſcours.

Moins on a d'eſprit, & plus on a de vanité.

Il n'y a pas de grandeur d'ame à ſe venger.

La ſcience dans un enfant eſt pour lui un diadême, & la ſageſſe un collier d'or.

C'eſt être entiérement malheureux que de ſe laiſſer abattre dans les diſgraces.

Ceux qui aiment la vertu, ne la pratiquent pas toujours, & ceux qui la pratiquent, ne le font pas dans toute la perfection néceſſaire.

La groſſiéreté & l'incivilité engendrent la diſcorde, même entre les parents.

Le cœur de l'inſenſé eſt dans ſa bouche, & la langue du Sage eſt dans ſon cœur.

Qui court bride abattue, guidé par l'eſpérance, rencontre le dernier moment de ſa vie, & tombe.

L'envie n'a point de repos.

Lorſque vous avez reçu un bienfait, ne vous en rendez pas indigne par le défaut de reconnoiſſance.

Le deſir de vengeance eſt un empêchement invincible pour vivre heureux & content.

Lorſque vous avez de l'avantage ſur votre ennemi, pardonnez-lui en action de grace envers Dieu de cet avantage.

C'eſt ſe priver de l'honneur qu'on reçoit de la viſite d'un ami, que de lui faire mauvais viſage.

On ne doit pas compter ſur la parole d'un homme chagrin & de mauvaiſe humeur.

Lorſque vous êtes en joie, vous ne devez pas chercher d'autre vengeance contre celui qui vous en porte envie, que la mortification qu'il en a.

Que la ſcience eſt avantageuſe à celui qui la poſſede, puiſqu'elle eſt d'un ſi haut prix, que perſonne ne la vend pour de l'argent!

Trois choſes, tôt ou tard, cauſent la perte de l'homme; ſa femme, lorſqu'elle a donné ſon cœur à un autre, un ſerpent dans la même maiſon où il demeure, & un ami qui manque de conduite.

Rien n'obtient le pardon plus promptement que le repentir.

C'eſt une folie de ſe préſenter devant quelqu'un ſans être appellé; c'en eſt une plus grande de parler ſans être interrogé, & c'en eſt une doublement plus grande de ſe vanter d'être ſavant.

Il n'y a point de maladies plus dangereuſes que le défaut de bon ſens.

De tous les vices, la vanité & l'amour des procès ſont ceux dont on ſe corrige le moins.

Les diſcours attirent le bien ou le mal qui nous arrive.

Ce n'eſt pas mal fait de rendre viſite; mais il ne faut pas que cela arrive ſi ſouvent, que celui que l'on viſite, ſoit contraint de dire, c'eſt aſſez.

C'eſt inſulter, que de reprendre devant le monde.

Le peu de paroles eſt la marque d'une ſageſſe parfaite.

C'eſt un puiſſant moyen pour obtenir ce qu'on aime que de s'humilier.

Le véritable culte de Dieu, dans un Prince, eſt de demeurer dans ſes limites, de maintenir les Traités, de ſe contenter de ce qu'il a, & de ſouffrir patiemment la privation de ce qu'il n'a pas.

C'eſt ſe ſouvenir d'avoir été offenſé que d'obliger de demander pardon une ſeconde fois.

On a plus beſoin d'un Chef qui agiſſe, que d'un Chef qui parle.

Rien ne reſſemble davantage à des fleurs plantées ſur un fumier, que le bien qu'on fait à un ignorant, ou à un homme de rien.

En quelque communauté, compagnie ou ſociété que ce ſoit, ne vous engagez à rien de ce qui regarde les affaires communes, parce que ſi vous réuſſiſſez, la compagnie s'en attribuera le ſuccès, & ſi vous ne réuſſiſſez pas, chacun vous en attribuera la faute.

Lorſque l'on ſouffre avec impatience, les chagrins & les inquiétudes cauſent des tourments beaucoup plus grands, que ſi l'on ſouffroit avec patience.

Lorſque l'ame eſt prête à partir, qu'importe de mourir ſur le Trône, ou de mourir ſur la pouſſiere?

Plus la malice des ennemis eſt cachée, plus on doit s'en méfier.

Prenez exemple de ceux qui vous ont précédé, & efforcez-vous de faire le bien.

Ne ſoyez pas négligent, parce qu'on ne ſera pas négligent à votre égard.

Prenez & donnez avec équité.

Il ne faut pas s'étonner que ceux qui demandent & qui recherchent des choſes qui ne leur ſont pas convenables, tombent en des malheurs qu'ils n'attendent pas.

Les richeſſes ne ſont pas plus de ſéjour dans la main des perſonnes libérales, que la patience dans le cœur d'un amant, & que l'eau dans un crible.

D'abord que l'on prend plaiſir à entendre médire, on eſt du nombre des médiſants.

Ce que l'on ſouffre pour ce monde couvre le cœur

de ténebres; mais ce que l'on souffre pour l'autre monde, le remplit de lumiere.

La fortune & la gloire ont ensemble une liaison si étroite, que celui qui n'a pas de fortune, n'a pas de gloire.

Le plus grand repos dont on puisse jouir, est celui dont on jouit lorsqu'on ne desire rien.

On obtient rarement ce que l'on souhaite, lorsqu'on le recherche avec trop d'empressement.

Pourquoi me reprochez-vous le péché que j'ai commis, puisque Dieu me le pardonne?

Qui pousse la raillerie plus loin que la bienséance ne le demande, ne manque jamais d'être haï, ou d'être mépriſé.

L'homme que l'on peut véritablement appeller homme, se connoît aux marques qui suivent. Quelque accident qu'il lui arrive, il est inébranlable. Il est humble dans les grandeurs. Il ne lâche pas le pied dans les occasions où il s'agit de faire voir qu'il a du cœur. Il n'a d'autre but que sa gloire & que sa réputation, & s'il n'est savant, il a au moins de l'amour pour les sciences.

L'état d'un homme qui obéit à ses passions, est pire que l'état d'un misérable esclave.

Le vainqueur doit être content de sa victoire, & pardonner au vaincu.

Souvent on se donne beaucoup de peine pour réussir dans une affaire, dont on ne tire que du chagrin dans la suite.

La conduite d'un Officier dépoſé de sa charge, doit être la même que s'il étoit encore en charge.

C'est être libre que de ne rien desirer, & c'est être esclave que de s'attendre à ce que l'on souhaite.

Apprenez les sciences, avant que de vous marier.

L'avis du sage tient lieu de prédiction.

Qui fait attention sur ce qui se passe dans le monde, en prend exemple pour faire le bien, ou pour éviter les défauts qu'il y remarque.

Quand vous auriez deux cents belles qualités à la pointe de vos cheveux, elles ne vous serviront de rien, si la fortune vous est contraire.

L'affaire la plus embarrassante est celle d'avoir de l'inimitié.

Efforcez-vous d'avoir des amis sinceres, pour vivre à l'ombre de leur protection, vous en aurez de la joie dans la prospérité, & ce vous sera un préservatif contre l'adversité.

On ne fait plus ce que l'on fait, quand on a le cœur bleſſé.

Soyez sincere, quand même votre sincérité devroit vous coûter la vie.

On est sage à proportion que l'on a eu une bonne éducation.

Ne faites pas crédit, vous vivrez en liberté.

On n'a plus de pudeur, si-tôt qu'on s'est abandonné aux plaisirs déshonnêtes.

Le Sage pratique particuliérement trois choses: Il abandonne le monde avant que le monde l'abandonne. Il bâtit sa sépulture avant le temps d'y entrer, & fait tout dans la vue d'être agréable à Dieu, avant que de paroître en sa présence.

Qui commande avec trop d'empire à ceux qui sont au-dessous de lui, trouve souvent un maître qui lui commande de même.

Ne pêchez pas, vous aurez moins de chagrin à votre mort.

Il est rare de ne pas réussir dans ce qu'on entreprend, quand on a pris conseil auparavant.

Prenez garde avec quelle famille vous ferez alliance en mariant votre fils, parce que la racine communique au tronc & aux branches ce qu'elle a de mauvais.

Qui a de la considération & de l'honnêteté pour tout le monde, réussit dans ce qu'il entreprend.

L'avidité amene la pauvreté; mais on est riche lorsqu'on ne desire rien.

Trop de familiarité engendre la médisance, & l'on n'est pas loin de l'inimitié entre amis, lorsqu'on censure toutes choses.

Qui vient vous faire rapport des défauts d'autrui, a dessein de faire rapport de vos défauts à d'autres.

Plus on espere, moins on obtient, parce que l'espérance est souvent un moyen pour ne pas obtenir ce qu'on attend.

Qui pardonne à ses inférieurs, trouve de la protection auprès de ceux qui sont au-dessus de lui.

Interprétez toujours la conduite de vos amis, par l'endroit le plus favorable, jusqu'à ce que vous en appreniez quelque chose qui lasse votre patience.

Observez vos amis, excepté ceux de qui vous êtes sûr; mais on ne peut être sûr que d'un ami qui a la crainte de Dieu.

Aimez vos amis avec précaution.

Les plaisirs du monde, les plus parfaits, sont toujours mêlés de quelque amertume.

Qui considere les suites, avec trop d'attention, n'est pas ordinairement un homme de courage.

Le monde est un enfer pour les bons, & un paradis pour les méchants.

Les décrets de Dieu rendent inutiles tous les plus beaux projets du monde.

Les précautions ne servent de rien où Dieu commande.

Ne vous informez point des choses qui ne sont pas arrivées; le point est de s'informer de celles qui sont arrivées, afin d'en profiter.

Les bienfaits ferment la bouche à ceux qui ont de mauvaises intentions.

Le vin, quelque violent qu'il soit, n'ôte pas plus l'esprit qu'une passion déréglée.

La véritable noblesse consiste dans la vertu & dans le nombre des aïeux.

La meilleure éducation est d'avoir des inclinations louables.

Il vaut mieux battre le fer sur une enclume, que d'être debout devant un Prince les mains croisées sur le sein.

Prenez conseil dans vos affaires de ceux qui craignent Dieu.

Rien n'est plus fâcheux que la pauvreté. Néanmoins la mauvaise conduite est encore plus fâcheuse, & c'est pour cela que la sagesse est un trésor inestimable.

Jamais on n'a de mauvais succès, quand on connoît bien de quoi l'on est capable.

Rien n'éloigne davantage toutes sortes de personnes d'auprès de soi, que la trop bonne opinion de soi-même.

L'avare a le chagrin de voir une grande solitude chez lui.

Plus on aime à railler, & plus on s'attire de méchantes affaires.

Qui a perdu la pudeur, a le cœur mort.

C'est une imprudence de rejetter les bienfaits qu'on nous offre. Il y a danger qu'on ne nous les refuse, lorsque nous voudrons les demander.

Les pauvres doivent apprendre les sciences pour devenir riches, & les riches afin qu'elles leur servent d'ornement.

Il faut s'accommoder à la foiblesse de ses inférieurs pour en tirer le service dont on a besoin.

Tout prospere à celui qui se préserve de l'avarice, de la colere & de la concupiscence.

L'insensé se fait connoître par ses discours.

Qui a abandonné toutes choses pour embrasser la vie retirée, ne doit avoir de la complaisance pour personne.

La langue du Sage se regle suivant les mouvements de son cœur.

Ne payez pas d'ingratitude le bien que l'on vous fait.

En toute autre chose, le mari doit paroître un enfant

fant à l'égard de ſa femme; mais il doit paroître homme, lorſqu'elle demande ce qu'il a.

Les penſées les plus cachées ſe découvrent au diſcours & à la contenance.

Il vaut mieux poſſéder un art dont on puiſſe gagner ſa vie, que de tendre la main pour la demander.

L'avare court droit à la pauvreté. Il mene une vie de pauvre ici-bas; mais on exigera de lui un compte de riche au jour du Jugement.

On reconnoît les richeſſes heureuſes au ſoin que ceux qui les poſſedent, ont d'en remercier Dieu.

La bonne foi ſe paye par la bonne foi.

Le plus grand avantage qu'on puiſſe procurer à des enfants, eſt de les bien élever.

Qui peut guérir l'entêtement d'un homme qui fait le vaillant, & qui cependant ne fait mal à perſonne?

Faites du bien à celui qui vous fait du mal, vous remporterez la victoire ſur lui.

Nous devons tenir pour frere celui qui nous ſecourt de ſes biens, & non pas celui qui nous touche par le ſang & qui nous abandonne.

Les amis de ce temps ſont les eſpions de nos actions.

Les hommes ont l'avantage de la parole par-deſſus les bêtes; mais les bêtes ſont préférables aux hommes, ſi les paroles ne ſont de bon ſens.

Les diſgraces doivent ſe tenir cachées ſous le voile d'un dehors gai & honnête envers tout le monde.

On vient à bout de ſes deſſeins avec la patience.

La douceur la plus agréable à Dieu eſt la douceur d'un Chef juſte & de facile accès; mais la barbarie qui lui eſt la plus odieuſe, & celle d'un Chef violent & emporté.

Le plus grand ennemi de l'homme eſt ſa concupiſcence.

Les bonnes actions ſont la bénédiction de notre vie.

Les plus grands malheurs ſont cauſés par la langue.

De quelque nation que l'on ſoit, on n'eſt eſtimable qu'autant qu'on a d'induſtrie à ſe faire valoir.

Il faut acquérir à la fin de ſa vie ce qu'on a négligé au commencement.

Celui qui s'eſt retiré du monde, & qui a de l'attache auprès des riches, eſt encore du monde.

Une marque d'abondance eſt d'avoir beaucoup de monde à ſa table.

Ne contraignez pas vos filles de prendre un mari difforme, parce qu'elles aiment ce que vous aimez.

Dieu faſſe miſéricorde à celui qui nous découvre nos vices.

Trois choſes perdent l'homme : la vanité, l'avarice & la concupiſcence.

Le plus ſage des hommes eſt celui qui a le plus de complaiſance pour les autres.

On peut ſe délivrer des châtiments de Dieu par la pénitence; mais on ne peut ſe délivrer de la langue des hommes.

Le corps eſt ſoutenu par les aliments, & l'ame ſe ſoutient par les bonnes actions.

Ne remettez pas à demain la bonne action que vous pouvez faire aujourd'hui.

Qui ne connoît pas le mal, tombe dans le mal.

La bonté d'un diſcours conſiſte dans la briéveté.

La compagnie des honnêtes gens eſt un tréſor.

La véritable gloire vient de Dieu.

Deux choſes ſont inſéparables du menſonge, beaucoup de promeſſes & beaucoup d'excuſes.

Un homme doux & affable n'a beſoin du ſecours de perſonne.

Recommandez aux parents & aux alliés de ſe voir & de ſe rendre viſite; mais ne leur recommandez pas d'être voiſins.

Les vilains diſcours & déshonnêtes ſont moins tolérables que la malpropreté dans le manger.

Les trompeurs, les menteurs, & toutes ſortes de perſonnes de qui la vie eſt déréglée, ſont enivrés de la proſpérité qui leur rit en toutes choſes; mais cette ivreſſe eſt la juſte récompenſe de leurs méchantes actions.

On ne meurt pas pour n'avoir le ventre qu'à moitié rempli.

C'eſt poſſéder un tréſor que de poſſéder un art.

Liſez les Poéſies, c'eſt une marque de bonnes inclinations.

Le moyen le plus ſûr pour vivre en repos, eſt de tenir la bride à ſes paſſions.

L'ami le plus fidele eſt celui qui nous met dans le bon chemin.

L'eſprit ſe connoît dans la converſation.

Le bon ami ſe connoît à la fermeté qu'il a de tenir ſa parole.

La meilleure femme eſt celle qui aime ſon mari, & qui fait beaucoup d'enfants.

Augmentez vos enfants & votre famille; vous ne ſavez pas que c'eſt à leur conſidération que vous trouvez de quoi ſubſiſter.

Le meilleur remede dans les afflictions eſt de ſe remettre à la volonté de Dieu.

L'eſprit de l'homme ſe connoît à ſes paroles, & ſa naiſſance à ſes actions.

Il ne ſert de rien de dire la vérité où elle ne fait pas d'effet.

Le moyen d'être toujours joyeux & content, eſt d'avoir beaucoup d'amis.

Gardez-vous de l'amitié de l'inſenſé. Quoiqu'il ait intention de vous rendre ſervice, néanmoins il ne laiſſera pas de vous cauſer du tort.

L'avare ne tire pas plus d'avantage de ſon argent que s'il avoit des pierres dans ſes coffres.

Toute la félicité des Rois conſiſte à bien rendre la juſtice.

On dit : Le ſiecle eſt corrompu. Cette façon de parler n'eſt pas juſte. Ce n'eſt pas le ſiecle, ce ſont les hommes du ſiecle qui ſont corrompus.

C'eſt trop de commettre une ſeule faute, & ce n'eſt pas aſſez de faire ſon devoir.

Qui eſt dans la néceſſité reſſemble à un inſenſé qui n'a pas d'autre route à ſuivre que celle de ſon malheureux ſort.

Le ſouvenir d'avoir été jeune ne produit que du regret.

L'ivrognerie eſt la porte par où l'on ſe fait entrée aux choſes défendues.

Rien ne conſole plus que la vue d'un ami ſincere.

La tranquillité & le repos ſont toute la ſatisfaction de la vie.

Nous nous affligeons lorſque nous n'avons pas de richeſſes, & nous nous embarraſſons dans leur amour, lorſque nous en avons.

La ſcience eſt au-deſſus de tout ce qu'on peut s'imaginer de plus élevé.

On a de la peine dans l'occupation; d'un autre côté, l'oiſiveté eſt pernicieuſe.

La naiſſance eſt l'avant-coureur de la mort.

Le bon choix d'un ami eſt la marque du bon eſprit de celui qui l'a fait.

L'amitié ſe renouvelle avec les amis, chaque fois qu'on les voit.

La compréhenſion de Dieu conſiſte dans la difficulté de le comprendre.

Il faut plutôt s'attacher à embellir l'ame que le corps.

La mauvaiſe conduite doit ſe conſidérer comme un précipice d'où il eſt difficile de ſe tirer.

Ayez le cœur pur & net devant Dieu; ſoyez généralement civil envers tout le monde; maîtriſez vos paſſions; ſoyez ſoumis à vos ſupérieurs, & ſupportez leurs défauts. Prenez conſeil des ſages. Soyez doux envers vos ennemis, reſpectueux envers les Savants, & dans le ſilence devant les ignorants.

Par la mauvaiſe conduite des hommes, il eſt aiſé de juger de ce qu'ils cachent le plus.

Les nouvelles affaires ſont toujours les plus fâcheuſes.

Les plaintes ſont les armes des foibles.

On n'a pas de facheux accidents à craindre avec la patience ; mais on n'a rien d'avantageux à eſpérer avec l'impatience.

Les diſcours inutiles déshonorent la ſageſſe.

La mort eſt une coupe que tous les hommes doivent boire, & le tombeau eſt une porte par où ils doivent tous paſſer.

Ce qui précede la mort eſt plus fâcheux que la mort même, & la mort eſt plus tolérable que ce qui la ſuit.

Les affaires vont mal, lorſque les richeſſes ſont poſſédées par des perſonnes qui n'en ſavent pas faire un bon uſage, que les armes ſont entre les mains de ceux qui ne peuvent pas s'en ſervir, & que ceux qui ont la ſageſſe en partage ne ſavent pas en profiter.

L'avarice eſt le châtiment du riche.

Un riche qui eſt avare, eſt plus pauvre qu'un pauvre qui eſt libéral.

Trois choſes retombent ſur celui qui les pratique : l'injuſtice, le manquement de foi, & la tromperie.

Une des loix de l'amitié eſt de laiſſer les cérémonies à part.

Qui va le droit chemin ne peut jamais s'égarer.

Qui écrit & ne fait pas réflexion ſur ce qu'il écrit, perd la moitié de ſa vie, de même que celui qui lit & qui n'entend pas ce qu'il lit.

Le ſilence épargne & détourne de fâcheuſes affaires.

Il eſt ſurprenant que les hommes veuillent demeurer dans des palais magnifiques, ſachant que le tombeau eſt leur véritable demeure.

On ne craint rien des entrepriſes des mal-intentionnés, lors qu'on a de bons amis.

L'ignorant ſe cache, & ne ſe fait pas connoître en gardant le ſilence.

Soit que vous pardonniez, ſoit que vous châtiiez, que vos paroles ne ſoient pas vaines, de crainte qu'on ne vous croye pas lorſque vous pardonnez, & qu'on ne vous craigne pas lorſque vous menacez.

L'offenſe la plus fâcheuſe eſt d'être offenſé par un ami.

Ne menacez pas de châtier plus rigoureuſement que le crime ne le mérite. Si vous le faites, vous ſerez injuſte ; & ſi vous ne le faites pas, vous aurez dit un menſonge.

La méchanceté la plus grande eſt d'abandonner la Religion pour ſuivre la vanité du monde.

Vous ne ſerez pas expoſés à être repris des autres, ſi vous vous reprenez vous-mêmes.

Heureux celui qui a des richeſſes & qui en uſe bien !

N'affectez pas de faire beaucoup de bruit, toutes les fois que vous promettez.

On peut dire que la vie eſt longue, lorſqu'elle eſt exempte de chagrins & d'afflictions.

Lorſque le bien ſe préſente à vous, embraſſez-le ; mais rejettez le mal d'abord qu'il paroît pour vous ſurprendre.

Qui ſe ſoumet à la volonté de ſon ennemi, s'expoſe à un péril inévitable.

La tyrannie des Rois eſt plus tolérable que le ſoulevement des peuples.

Les gémiſſements des opprimés ne ſont pas inutiles.

La vie d'un tyran n'eſt pas de longue durée.

La longueur du diſcours en fait oublier une bonne partie ; cependant c'eſt contre l'intention que l'on doit avoir quand on parle.

La mémoire eſt préférable à un grand amas de livres.

Soyez doux & complaiſant, on aura le même égard pour vous.

Il n'eſt pas étonnant que celui qui ſouffre prenne patience ; mais il y a lieu d'admirer celui qui ſouffre & qui remercie Dieu de ce qu'il ſouffre.

C'eſt poſſéder un tréſor que de jouir d'une ſanté parfaite.

Ne mêlez pas votre ſecret avec les choſes que vous expoſez en public, vous vous en trouveriez mal.

Ne cachez aucune circonſtance à celui de qui vous prenez conſeil ; le mal qui vous en arriveroit ſeroit par votre faute.

La gloire qui s'acquiert par la vertu, eſt plus relevée que la gloire qui vient de la nobleſſe.

La bonne naiſſance ſe fait connoître par l'élévation des penſées.

Les ingrats ne profitent jamais des bienfaits qu'ils reçoivent.

Les ignorants prennent facilement les premieres places ; mais les ſavants, qui ſont perſuadés des devoirs de l'honnêteté, ne le font pas.

Dans l'eſpace de temps dont vous jouiſſez en ce monde, vous êtes en-deçà de votre derniere heure. Avant que cette heure arrive, employez les moments que vous avez à vous, à prévenir ce qui doit vous arriver lorſqu'ils ſeront expirés, & n'attendez pas qu'on vous ôte toute eſpérance & qu'on vous renvoye à vos méchantes actions.

C'eſt aſſez à un vieillard de l'infirmité de ſon âge, il ne doit pas s'embarraſſer d'autres chagrins.

Suivant le cours du monde, la vie eſt miſérable ſans richeſſes, & la ſcience ſans dignité n'eſt qu'un amas de diſcours bien ſuivis, qui ne ſervent à rien.

Ce qui doit donner de la conſolation quand on a reçu quelque ſanglant affront, eſt qu'on n'a pas à vivre une éternité.

Il ne ſe commet point de méchancetés dans une nation, que Dieu ne les faſſe ſuivre d'une affliction générale.

Rien n'attire davantage les cœurs, que la douceur des paroles.

La vieilleſſe ne doit pas ſe compter pour une partie de la vie.

Ne vous glorifiez pas. Quelle gloire eſt-ce que celle d'être créé de terre pour y retourner ſervir de pâture aux vers ? De vivre aujourd'hui, & de mourir demain ?

Redoutez les prieres que ceux que vous affligez adreſſent à Dieu.

Ayez patience. Rien ne ſe fait qu'avec la patience.

Un Monarque ſavant ne ſe repent jamais de l'être.

Prenez garde à ce que vous dites & en quel temps.

C'eſt une réputation très-méchante, que celle qu'on prétend acquérir par une inſenſibilité pour toutes choſes.

Lorſque vous prenez conſeil, dites la vérité, afin que le conſeil qu'on vous donnera ſoit auſſi véritable.

Afin que vous ayez des avis, donnez entrée à tout le monde dans votre armée.

L'inimitié la plus grande peut ſe diſſiper par un accommodement, excepté de l'envieux.

Jamais on ne ſe repent de s'être tu.

On ſe fait un tréſor de toutes ſortes de belles perfections dans la compagnie des honnêtes gens.

Ne ſoyez pas rigoureux dans le châtiment. Il eſt rude, quelque léger qu'il ſoit. Ne vous en ſervez pas auſſi trop fréquemment, vous pouvez arriver à votre but par d'autres voies que par celle-là.

Le principal point, pour acquérir de la réputation, conſiſte à bien peſer & à bien régler ſes paroles.

Qui n'a pas de richeſſes, n'a pas d'honneur dans le monde, & qui n'a pas d'honneur, ſuivant le monde, n'a pas de richeſſes.

Combattez vaillamment dans le combat, & ne perdez pas courage, vos ſoldats le perdroient auſſi.

Le véritable emploi des richeſſes eſt d'en faire des largeſſes.

Le monde & le paradis peuvent être comparés à deux femmes qui n'ont qu'un mari, lequel aime plus l'une que l'autre.

Une amitié contractée avec un inſenſé, jette promptement dans des malheurs.

Il vaut mieux être seul, que d'être dans la compagnie des méchants.

Correspondez à l'amitié de vos amis, & ayez pour eux la même considération qu'ils ont pour vous.

Un avare qui garde son argent, ressemble à un homme qui a du pain devant lui, & qui ne mange pas.

Servez-vous de vos richesses, pour gagner la bienveillance de tout le monde.

Nous sommes respectés & honorés tous les jours, pendant que la mort est plus près de nous que la coûture de nos souliers.

On meurt au milieu des plaisirs & de la débauche, sans savoir que l'on meurt.

Les peuples n'abandonnent pas leur Monarque, & ne sortent pas de son obéissance, sans effusion de sang.

Le sage ne peut être pauvre.

Le mensonge ne tire après lui que du déshonneur.

Un mensonge qui tend à la paix, est préférable à une vérité qui cause une sédition.

Qui vit dans un entier abandonnement du monde, n'est traversé d'aucun chagrin.

Personne ne fait paroître davantage sa bêtise, que celui qui commence de parler, avant que celui qui parle ait achevé.

Il n'y a pas de véritables richesses sans la vertu.

Qui commet une affaire de conséquence à une personne qui n'a pas la capacité pour en venir à bout, se repent de l'avoir fait, & fait connoître, en même temps, la légéreté de son esprit aux personnes de bon sens.

Un ennemi peut devenir ami par les bienfaits; mais plus on flatte les passions, plus elles se rebellent.

On acquiert la bienveillance de son prochain, en lui procurant du bien.

Ce n'est pas conduite du sage de donner de l'espérance, & de l'ôter ensuite.

Ceux qui feroient des libéralités, n'ont pas de quoi les faire, & ceux qui ont de quoi les faire, ne sont pas libéraux.

Qui veut lui-même se faire connoître pour savant, passe pour un ignorant devant Dieu & devant les hommes.

Qui veut approfondir les belles sciences, ne doit pas se laisser gouverner, ni maîtriser par les femmes.

Les richesses sont pour vivre plus commodément; mais on ne vit pas pour amasser des richesses.

C'est affliger les pauvres, que de pardonner à ceux qui les foulent par leurs extorsions.

Il faut se garder de ceux que l'on ne connoît pas.

Qui se laisse conduire par ses desirs, est ordinairement pauvre.

On vient à bout de ce que l'on a projetté, en cachant son secret.

Deux sortes de personnes travaillent inutilement, celui qui gagne & qui ne jouit pas de ce qu'il gagne, & celui qui apprend d'un maître de qui les actions ne sont pas conformes à ce qu'il sait, ni à ce qu'il enseigne.

Le Savant, de qui les mœurs sont déréglées, ressemble à un aveugle qui tient un flambeau dont il fait lumiere aux autres; mais dont il n'est pas éclairé.

On recueille du fruit d'un arbre qu'on a planté; mais les hommes détruisent ceux qui les ont établis dans le monde.

Il vaut mieux garder son secret soi-même que de le confier à la garde d'un autre.

Qui vous fait des rapports de la conduite des autres, fait de même aux autres des rapports de votre conduite.

Un savant connoît un ignorant, parce qu'il a été ignorant; mais un ignorant ne peut pas juger d'un savant, parce qu'il n'a jamais été savant.

Le même qui vous flatte, vous déteste dans l'ame.

Les Rois ont plus besoin du conseil des sages, que les sages n'ont besoin de la faveur des Rois.

Comment pourroit-on faire fondement sur l'amitié d'un ignorant, puisqu'il est ennemi de lui-même?

Trois choses ne sont pas stables dans la nature: les richesses sans commerce, la science sans dispute, & un Royaume sans sévérité.

L'espérance mal fondée ne se perd qu'avec la mort.

C'est faire tort aux bons, que de pardonner aux méchants.

Plus on fait d'expérience, plus on se forme l'esprit.

Le monde périroit, si tous les hommes étoient savants.

La paresse & le trop dormir ne détournent pas seulement du service de Dieu; ils amenent encore la pauvreté.

Le luxe dissipe tous les biens qui sont à sa disposition.

Il faut faire du bien, si l'on veut en recevoir.

Il faut chercher un bon voisin, avant que de prendre une maison, & un bon camarade avant que d'entreprendre un voyage.

Ne découvrez pas à votre ami tout ce que vous avez de secret, parce qu'il peut devenir votre ennemi. Ne faites pas aussi à votre ennemi tout le mal que vous pourriez lui faire, parce qu'il peut devenir votre ami.

Il faut avoir autant de soin de se blâmer soi-même, que de blâmer les autres.

La colere commence par la folie, & finit par le repentir.

Il ne peut arriver que du malheur à celui qui laisse gouverner sa raison par ses passions.

Un sage ennemi est plus estimable qu'un ami insensé.

Il n'y a point de vertu, semblable à la prudence, point de mortification égale à la fuite du vice, point de bonté pareille à la bonté des mœurs, & point de richesses égales au plaisir d'être content de ce que l'on a.

Qui fait amitié avec les ennemis de ses amis, cherche à offenser ses amis.

Il n'est pas nécessaire de risquer sa vie dans les affaires qui peuvent se terminer par argent.

Il vaut mieux être pauvre que d'avoir des richesses mal acquises.

Il est d'une conséquence trop grande de suivre le conseil d'un ennemi. Néanmoins il est permis de l'écouter pour faire le contraire de ce qu'il dit, & le bon sens demande qu'on le fasse.

Rien n'est pire qu'un Savant de qui la science est inutile.

La colere excessive chasse d'auprès de vous ceux qui en approchent, & les caresses à contre-temps leur font perdre le respect. C'est pourquoi, il ne faut pas avoir trop de sévérité pour ne point s'attirer du mépris, ni trop de bonté pour n'être pas insulté.

Deux sortes de personnes ne se contentent jamais; ceux qui cherchent la science, & ceux qui amassent des richesses.

Frappez la tête du serpent de la main de votre ennemi; de deux bons effets que cela peut produire, un ne peut pas manquer de vous arriver. Si l'ennemi est le vainqueur, le serpent sera tué, & si le serpent a l'avantage, votre ennemi ne sera plus au monde.

N'annoncez pas vous-même une méchante nouvelle à celui qui peut en être troublé, laissez-là annoncer par un autre.

Qui n'a pas d'éducation, ressemble à un corps sans ame.

N'accusez personne de rébellion auprès du Prince, que vous ne soyez sûr que le Prince vous écoutera, autrement vous vous perdrez vous-même.

Le sage, privé des choses les plus nécessaires, est préférable à l'ignorant à qui rien ne manque.

Le stupide, ou l'ignorant, est rempli de lui-même.

Qui parle trop eſt ſujet à mentir, ou à dire des choſes inutiles.

Le trop de précipitation eſt ſuivi du repentir, & les bons ſuccès ne viennent qu'après la patience.

C'eſt être riche, que d'être content de peu de choſes.

Ecoute pour apprendre, & garde le ſilence pour ta propre conſervation.

Les hommes ſont partagés en deux claſſes : Les uns trouvent ce qu'ils cherchent, & ne ſont pas contents; les autres cherchent, & ne trouvent pas.

Qui donne conſeil à un homme rempli de lui-même, a lui-même beſoin de conſeil.

Chacun croit avoir de l'eſprit au ſouverain degré, & chaque pere s'imagine que ſon fils ſurpaſſe tous les autres en beauté.

Des ſujets bien gouvernés valent mieux que de grandes armées.

C'eſt ſe rendre coupable de ſe juſtifier, lorſqu'on n'eſt pas accuſé.

Les Rois ne veulent pas d'égaux, les envieux n'ont pas de repos, & les menteurs n'ont pas de retenue.

Gardez-vous des Grands, quand vous vous ſerez moqué d'eux; d'un fou, quand vous l'aurez raillé; d'un ſage, quand vous l'aurez offenſé; & d'un méchant, quand vous aurez fait amitié avec lui.

Tout le monde ne ſuffit pas à un avare; mais le ſobre ne veut que du pain pour ſe raſſaſier.

Le Démon n'a pas de pouvoir ſur les bons, ni le Prince ſur les pauvres.

Trois ſortes de perſonnes ne tirent rien de bon de trois autres; le noble du roturier, le bon du méchant, ni le ſage de l'ignorant.

Les affaires qui ſe font peu-à-peu, s'achevent promptement.

L'homme ſe connoît par ſa langue, de même qu'une méchante noix par ſa légéreté.

Qui diſpute avec un plus ſavant que lui, pour paroître ſavant, paſſe à la fin pour un ignorant.

On doit poſſéder la ſcience d'une maniere qu'on puiſſe la faire paroître quand on veut.

Il eſt de la bonne prudence de bien conſidérer la fin de toutes choſes.

Le ſervice des Rois a deux faces, l'eſpérance d'avoir du pain, & la crainte de perdre la vie; mais il n'eſt pas de la prudence du ſage de ſe jetter dans une ſemblable crainte pour une telle eſpérance.

Trois choſes ne ſe connoiſſent qu'en trois occaſions. On ne connoît la valeur qu'à la guerre, le ſage que dans ſa colere, & l'ami que dans la néceſſité.

Si quelqu'un a pris la parole avant vous, ne l'interrompez pas, quoique vous ſachiez la choſe mieux que lui.

Ne publiez pas les vices de votre prochain, parce que vous le diffamez & que vous diminuez votre bonne réputation.

On ne peut mettre qu'au nombre des bêtes, celui qui ne ſait pas diſtinguer le bien d'avec le mal.

Qui apprend la ſcience, & ne pratique pas ce qu'elle enſeigne, reſſemble à celui qui laboure & qui ne ſeme pas.

On peut connoître en un jour ce qu'un homme a d'acquis; mais ne vous fiez pas à lui en ce qui regarde ſon intérieur, parce que la méchanceté de ſon ame ne peut ſe connoître en pluſieurs années.

Le foible qui entreprend de ſe battre contre un plus fort que lui, aide lui-même ſon ennemi à le faire périr.

Qui n'écoute pas les conſeils, cherche à être repris.

On augmente la ſcience par l'expérience, & l'on augmente le menſonge en croyant trop facilement.

Le ſage qui ſe tait, dit plus que l'inſenſé qui parle.

La ſageſſe ne paroît que par l'oppoſition de la folie & de la ſtupidité.

Nous ſommes eſclaves du ſecret publié; mais le ſecret eſt notre eſclave tant que nous le tenons caché.

Appliquez-vous à la recherche de la ſcience, depuis le berceau juſques à la mort.

Le ſage qui ſe trouve parmi les ignorants, ne doit s'attendre à aucun honneur.

Rien n'eſt plus difficile que de ſe connoître ſoi-même.

Il ne faut pas s'étonner que quelquefois l'ignorant, par ſon babil, l'emporte ſur le ſavant. L'émeril uſe les pierres précieuſes.

Il eſt de l'entendement offuſqué par la concupiſcence, comme d'un mari gouverné par ſa femme.

Le ſage ne doit pas facilement excuſer les légéretés du menu peuple, parce qu'il en arrive du mal à l'un & à l'autre. L'autorité du ſage en diminue, & le menu peuple ſe confirme dans le déſordre.

Qui loue les mauvaiſes actions, eſt ſujet à les commettre.

L'attache pour le monde & pour les richeſſes, eſt la ſource de tous les maux.

Le Ciel a accordé de quoi vivre à tout le monde; mais à condition de travailler pour l'avoir.

La honte empêche qu'on n'obtienne ce que l'on ſouhaite.

On oublie le nom de celui de qui l'on n'a pas mangé le pain pendant qu'il vivoit.

Dans une méchante année, il ne faut pas demander au pauvre en quel état ſont ſes affaires, à moins qu'on ne veuille le ſoulager.

La meilleure conduite dans les grandes aſſemblées, eſt de ne rien dire contre le ſentiment de perſonne.

Les bons ſont joyeux dans leur pauvreté, & les méchants ſont triſtes au milieu de l'abondance.

Un homme ſans eſprit ſe connoît à ſix ſortes de marques; en ce qu'il ſe fâche ſans ſujet, en ce qu'il dit des paroles qui ne ſervent de rien, en ce qu'il ſe fie à toutes ſortes de perſonnes, en ce qu'il change lorſqu'il n'a pas lieu de changer, en ce qu'il s'embarraſſe de ce qui ne le regarde pas, & en ce qu'il ne ſauroit faire le diſcernement d'un ami d'avec un ennemi.

L'Ecolier qui apprend malgré lui, reſſemble à un amant qui n'a pas d'argent; le voyageur qui manque de bon ſens, à un oiſeau ſans aîles; un Savant qui ne pratique pas ce qu'il ſait, à un arbre ſans fruit, & un Derviche ſans ſcience, à une maiſon ſans porte.

Il n'eſt pas du bon ſens de prendre un remede douteux, ni de voyager ſans caravane par un chemin qu'on ne connoît pas.

Les richeſſes les plus completes conſiſtent à ſe contenter de ce que l'on a, & le plus fâcheux de la pauvreté eſt de ne la pas ſupporter avec patience.

On attend inutilement cinq choſes de cinq perſonnes différentes : Un préſent du pauvre, du ſervice du négligent, du ſecours de l'ennemi, du conſeil de l'envieux, & un véritable amour d'une femme.

On ſe perd par deux ſortes de moyens, par les richeſſes exceſſives, & par la grande démangeaiſon de parler.

Ne vous preſſez pas de vous informer de ce que vous pouvez ſavoir un jour par vous-même, parce que cela feroit préjudice à la bonne opinion que l'on a de vous.

On n'eſt pas homme tant qu'on ſe laiſſe dominer par la colere.

Meſurez vos paroles à la capacité de ceux à qui vous parlez.

On eſt riche lorſqu'on eſt content de ce que Dieu donne.

Un peu de beauté eſt préférable à beaucoup de richeſſes.

Qui fréquente les méchants ne laiſſe pas que de faire tort à ſa réputation, quoique leur compagnie ne l'ait pas encore corrompu. Il en eſt de même que de celui qui fréquente les cabarets; on ne dit pas qu'il y prie Dieu, mais qu'il y boit du vin.

La

La modération doit être considérée comme un arbre, dont la racine est en mouvement, & le fruit en repos.

Le pauvre de qui la fin est heureuse, est préférable au Roi de qui la fin est malheureuse.

Il n'est pas du sage, de reprendre une faute, & d'y tomber lui-même.

Le Ciel donne de la pluie à la terre; mais la terre ne renvoye au Ciel que de la poussiere: C'est qu'on ne tire d'un vase que ce qu'il contient.

Le plaisir du monde est d'avoir le nécessaire, & non pas le superflu.

Le trop grand commerce avec le monde jette dans le mal.

L'amitié s'augmente en visitant les amis; mais en les visitant peu souvent.

Il appartient de donner conseil aux Rois, à ceux seulement qui ne craignent pas de perdre la vie, & qui n'attendent rien d'eux.

Personne ne se fait plus de tort à lui-même, que celui qui fait des soumissions à qui n'a pas de considération pour lui, & qui entretient une amitié dont il ne tire aucun avantage.

Ne laissez point passer devant vous ceux qui ne connoissent pas votre mérite.

Qui ne souffre pas quelque temps avec patience la peine qu'il y a d'apprendre, demeure long-temps dans l'obscurité de l'ignorance.

L'homme est la plus noble des créatures, & le chien la plus mépriſable. Cependant il faut tomber d'accord, qu'un chien reconnoissant est plus estimable qu'un ingrat.

Les nobles, qui se rendent d'un facile accès, en tirent deux avantages; l'un, en ce que cela releve leur noblesse, & l'autre, en ce qu'ils en sont considérés davantage.

Qui obéit à ses passions, n'est capable de rien, & c'est aussi pour cela qu'il n'est pas propre à commander.

La perfection consiste en trois choses: à observer sa Religion, à être patient dans les disgraces, & à se conduire avec sagesse.

Puisque le monde n'est qu'un passage, nous devons au moins nous étudier à faire en sorte qu'on y dise du bien de nous.

La douceur du chameau est si grande, qu'un enfant peut le conduire cent lieues loin par le licou. Néanmoins, si l'enfant le conduit par un chemin dangereux, il résiste, & ne lui obéit plus. Cela fait voir qu'il faut rejetter la douceur, lorsque la sévérité est nécessaire.

Un Prince qui n'a pas de justice, ressemble à une riviere sans eau.

De même que les viandes sont inutiles au malade, de même aussi tous les avertissements, tous les conseils & toutes les prédications, ne servent de rien à celui qui est aveuglé de l'amour du monde.

Trois sortes de personnes sont connoître en trois différentes rencontres ce qu'ils sont, & ce qu'ils savent faire: Les gens de cœur dans le combat, les gens de bonne foi en rendant le dépôt qu'on leur a confié, & les amis dans le temps du malheur & de la mauvaise fortune.

Il est du mensonge comme d'une plaie qui laisse une cicatrice après elle. On ne croit pas le menteur, même quand il dit la vérité, & cela arriva aux freres de Joseph.

Un savant qui ne pratique pas ce qu'il sait, ressemble à un nuage qui ne donne pas de pluie.

Ce n'est pas avoir assez d'amis que d'en avoir mille; mais c'est trop d'ennemis que d'en avoir un seul.

La science chasse l'ignorance; mais elle ne chasse pas un esprit mal-tourné.

Plus un ennemi paroît soumis, flatteur & complaisant, & plus un bon politique doit se méfier de lui.

Deux choses sont embarrassantes; se taire quand il faut parler, & parler quand il faut se taire.

Un seul homme au plus peut tuer cent autres hommes de son sabre; mais il peut, par sa prudence, détruire une armée entiere.

Le riche qui n'est pas libéral, ressemble à un arbre sans fruit.

Pourvu que vous ne vous lassiez pas de chercher, vous trouverez ce que vous cherchez.

Vous ne pouvez pas garder votre secret; quelle raison avez-vous de vous plaindre, qu'un autre, à qui vous l'avez déclaré, le publie?

Le pauvre qui n'a pas de patience, ressemble à une lampe sans huile.

Quoique la patience soit amere, néanmoins le fruit en est doux.

Celui à qui, dans l'intention seulement de faire paroître son éloquence & son bel esprit, il échappe de dire plus qu'il n'est capable de faire, n'est pas long-temps à se repentir de son imprudence.

Il est de l'administration des affaires des Rois, comme des voyages sur mer; on y gagne, on y perd, on y amasse des trésors, on y perd la vie.

Une femme sans pudeur ressemble à des viandes qui ne sont pas assaisonnées.

Le pauvre volontairement pauvre, ne possede rien, & rien ne le possede.

Le frere qui cherche ses commodités au préjudice d'un frere, n'est ni frere, ni parent.

Un seul jour d'un Savant vaut mieux que toute la vie d'un ignorant.

Il est moins fâcheux de mourir dans le besoin, que de déclarer sa pauvreté.

Il est plus souhaitable de mourir glorieusement, que de vivre misérablement.

Le méchant doit être réputé pour mort lors même qu'il est vivant; mais l'honnête homme vit même parmi les morts.

Un Roi cruel ne doit pas espérer que son regne soit de longue durée; un orgueilleux, qu'on le loue; un méchant, d'avoir beaucoup d'amis; un avare, de passer pour humain & pour un honnête homme, & un intéressé, d'être estimé juste & équitable.

Jamais il ne faut découvrir son aversion ni à ses envieux, ni à ses ennemis.

L'amitié des Grands, le temps chaud en hyver, les douces paroles des Dames, & la joie des ennemis, sont quatre choses auxquelles il ne faut pas se fier.

Jamais on ne doit rien entreprendre qu'après l'avoir bien examiné.

Le cœur d'une personne qui ne dépend de personne, doit être le tombeau d'un secret quand on le lui a confié.

Il ne faut ni s'entretenir, ni avoir aucun commerce avec les foux, parce que rien ne leur fait honte.

Qui possede un art, peut dire qu'il est grand Seigneur.

L'envie est autant inséparable de l'envie, que le feu & la fumée sont inséparables.

Si un conseil ne réussit pas une fois, il réussit en un autre temps.

Le pays où l'on n'a pas d'amis, est un méchant pays.

L'envie est un feu qui prend flamme d'abord, & qui brûle également le verd & le sec. C'est un torrent qui emporte chaumieres & palais.

Grands & petits sont chassés de chez eux, pour une faute qu'un seul homme aura commise en toute une nation.

Les honneurs, les charges & les dignités ne récompensent pas de la peine qu'on se donne pour y arriver.

Souvent un esclave mérite plus d'estime qu'un noble.

En de certains temps, un livre tient lieu d'une agréable compagnie.

Souvent la vie solitaire est une vie de gens qui ne peuvent & qui ne veulent rien faire.

Le jour auquel on ne fait pas quelque bonne action, ne doit pas être mis au nombre des jours de la vie, non plus que le jour auquel on n'apprend pas quelque chose.

La médiocrité est la regle de toutes les affaires & de toutes les entreprises.

Il est impossible, quand on n'a pas de complaisance, qu'il ne naisse du trouble, même entre les parents & les alliés.

Un grand Monarque doit avoir la bonne réputation pour objet, parce que de toutes les grandeurs & de tout le fracas du monde, c'est la seule chose qui reste après lui.

Ne différez pas à demain ce que vous avez à faire aujourd'hui.

La marque d'une grande ame, est d'avoir pitié de son ennemi lorsqu'il est dans la misere.

La libéralité est si agréable à Dieu, que c'est par elle qu'il se laisse appaiser, & qu'il fait miséricorde.

Peu de richesses bien ménagées durent long-temps, mais de grands trésors ne sont pas de durée lorsqu'on les prodigue.

Il ne faut pas se détacher d'un vieil ami, pour se donner au premier venu, parce que jamais on ne se trouve bien de ce changement.

Qui fait du bien ne perd pas sa récompense. Jamais un bienfait ne périt, devant Dieu, ni devant les hommes.

Qui se porte bien, & qui a du pain & un lieu de retraite, ne se met au service de personne, ni ne voyage.

Si vous avez du respect pour les braves & pour les personnes de courage, ils sont tout à vous : mais si vous avez le même égard pour les lâches, ils vous haïssent & en deviennent plus insolents.

L'avidité mene à l'infini; le plus sûr est de se fixer. Ceux qui ne se fixent pas, ne sont jamais riches.

Un peu de bonne amitié bien placée, vaut mieux qu'une grande amitié contractée avec légéreté.

On ne peut se démêler des grands embarras qu'en deux manieres, ou par une fermeté constante, ou par la fuite.

Un Monarque qui s'abandonne entiérement aux divertissements, rend sa vie la premiere vie du monde en fait de plaisirs; mais pour s'acquitter de son devoir, il doit être dans son Royaume, comme la rose au milieu d'un jardin, où elle couche sur les épines.

Il ne faut pas mépriser les hommes à les voir rampants & mal vêtus. La mouche à miel est un insecte désagréable à la vue; cependant sa ruche ne laisse pas que de donner une grande abondance de miel.

Les grands honneurs élevent un homme bien né; mais ils abaissent un mal-habile homme.

Les peuples jouissent du repos, lorsqu'ils sont gouvernés par des Princes qui ne mettent pas la tête sur le chevet pour en prendre. Le Monarque qui ne s'en donne pas, le fait naître.

Il faut conférer son sentiment avec le sentiment d'un second, parce que deux trouvent plutôt la vérité qu'un seul.

On ne doit pas se réjouir de la mort d'un ennemi; notre vie ne sera pas éternelle.

Il faut agir pour ne pas tomber dans la paresse; il faut aussi rapporter à Dieu tout ce que l'on acquiert par le travail, autrement on est dans une oisiveté continuelle & condamnable.

Les fautes de la langue causent plus de mal qu'un faux pas. La tête paye les fautes de la langue; mais on ne chope plus en marchant moins vîte.

Le meilleur des hommes est celui qui fait du bien aux hommes.

La difficulté est grande de rendre savant celui qui ne fait rien, parce que son ignorance lui fait croire qu'il en sait plus que celui qui entreprend de l'instruire.

La plupart de vos amis s'approchent de vous pour avoir part à votre table, & d'abord que vos biens diminuent, ils vous abandonnent.

C'est assez d'un habit, d'une maison, & de la nourriture d'un jour. Si l'on meurt à midi, on a la moitié de sa nourriture de superflu.

L'avare est un objet de malédiction, tant à l'égard du monde qu'à l'égard de la Religon, & l'ennemi de tous les pauvres.

Il vaut mieux que vous fassiez le bien, & qu'on parle mal de vous, que si vous étiez méchant, & qu'on en dît du bien.

Patientez contre les entreprises de vos envieux, votre modération les jettera dans le désespoir, & vous arriverez au temps que vous les verrez tous périr.

Les amis intéressés ressemblent aux chiens des places publiques, qui aiment mieux les os que ceux qui les leur jettent.

Quand vous serez dans la prospérité, ayez soin de vous y bien maintenir, parce que vous pourriez vous en priver vous-même par votre faute.

Il ne s'agit pas de la naissance, ni de la valeur, pour arriver aux grandes charges; mais de la vivacité & de la force de l'esprit. Il n'y a rien à quoi on ne puisse aspirer, quand on a de l'esprit.

L'avantage auquel un honnête homme doit aspirer à la Cour, est d'arriver, s'il le peut, à une dignité plus relevée que celle qu'il possede, afin d'être en état de faire du bien à ses amis, & d'empêcher par l'autorité dont il est revêtu, que ses ennemis ne puissent lui nuire.

Pour bien vivre, il faut mourir aux affections des sens & de tout ce qui en dépend.

Mille années de délices ne méritent pas qu'on hasarde sa vie un seul moment pour en jouir.

La passion de vivre à son aise & sans rien hasarder, est l'avant-coureur d'une vie méprisable & ignominieuse.

On propose de se bien gouverner, lorsqu'on est malade, & l'on n'est pas plutôt en santé, qu'on retombe en de nouvelles débauches. On met son espérance en Dieu dans ses craintes, & on l'offense d'abord qu'on est en santé. Cela montre bien qu'il n'y a point d'actions pures & sinceres.

En quelque entreprise que ce soit, il ne faut pas moins savoir comment on en sortira, que l'endroit par où on doit la commencer.

Vous ne recevez rien, qu'à proportion de ce que vous donnez.

Qui veut s'avancer à la Cour, doit observer cinq choses. La premiere, est de corriger le penchant qu'il peut avoir aux emportements, par la douceur & par la complaisance; la seconde, de ne pas se laisser séduire par le Démon de l'orgueil; la troisieme, de ne pas se laisser vaincre par l'intérêt; la quatrieme, d'être sincere & droit dans l'administration des affaires dont il sera chargé; & la cinquieme, de ne pas s'ébranler pour tous les contre-temps qui lui arriveront.

Le service des Rois est une mer vaste où naviguent des Marchands; les uns y font naufrage, & les autres en rapportent de grandes richesses.

Eloignez-vous de celui qui ne connoît pas de quoi il est capable, qui s'obstine dans les entreprises qui sont au-dessus de ses forces, & qui se laisse conduire par ses passions. Il aura de la satisfaction pour un jour, & plusieurs années à se repentir.

Les affaires sont conduites par les sages, tant qu'elles vont bien; mais les méchants s'en chargent d'abord, que les sages les abandonnent.

Craignez celui qui vous craint.

Il ne faut rien faire sans dessein.

La prudence fait la moitié de la vie.

Il faut s'abaisser en demandant, afin d'être élevé en obtenant sa demande.

La familiarité des Grands eſt périlleuſe ; c'eſt un feu auquel on ſe brûle.

Gardez-vous de la familiarité des Rois, avec le même ſoin que le bois ſec doit s'éloigner du feu.

Une méchante femme, dans la maiſon d'un homme de bien, eſt un enfer pour lui dans ce monde.

Le commencement de la joie ſuit immédiatement après la patience.

Qui ne combat point, craint le danger, & n'arrive jamais à la gloire.

On acquiert des richeſſes avec la patience, & l'on eſt à couvert, des dangers par le ſilence.

Il eſt de l'intérêt des Rois, de cultiver & de favoriſer les perſonnes de mérite, parce qu'ils en reçoivent des ſervices proportionnés aux bienfaits par leſquels ils ont ſoin de les ménager.

On ne peut pas dire de l'avare, tout attaché qu'il eſt à ſes richeſſes, qu'il en ſoit le poſſeſſeur.

La penſée au mal tire ſon origine de l'oiſiveté.

Faites parade de votre propre vertu, & ne vous fondez pas ſur l'antiquité de votre origine. Ne produiſez pas un vivant par un mort, & ne donnez pas un mort pour un vivant.

Ne dites point de mal des morts, afin que le bien que vous aurez fait, demeure dans la mémoire des hommes.

Le bon emploi des richeſſes vaut mieux que la recherche qu'on en fait.

Les Rois & les ſujets ſont également malheureux, où les perſonnes de mérite ſont mépriſées, & où les ignorants occupent les premieres charges.

Les richeſſes qui ne ſont pas employées à ſubſtenter la vie, ne ſont utiles à rien.

Afin de n'être pas inſulté par les méchants, il faut avoir de la complaiſance pour eux.

Le mal eſt plus grand de rendre le mal qu'on a reçu, que de commencer à faire le mal.

On n'obtient pas tout ce que l'on ſouhaite.

Répondez à ceux qui vous font des demandes, d'une maniere qu'ils ne puiſſent pas ſe fâcher.

Le moyen de punir les envieux, eſt de les combler de bienfaits.

Vos freres & vos amis ſont ceux qui vous aſſiſtent dans la néceſſité.

La prudence ſouffre entre l'impoſſibilité & l'irréſolution.

C'eſt rendre graces à Dieu des richeſſes qu'il donne, que d'en faire des largeſſes.

Ne faites amitié avec perſonne qui ne ſoit exempt de colere.

Quand vous parlez, faites en ſorte que vos paroles n'ayent pas beſoin d'explication.

L'acquiſition la plus précieuſe, eſt celle d'un ami fidele.

Il ne faut pas ſe fier aux apparences ; le tambour, avec tout le bruit qu'il fait, n'eſt rempli de rien.

N'ayez pas une méchante conſcience, mais ayez de la méfiance, afin que vous ſoyez ſûr de n'être ni ſurpris, ni trompé.

Soit que l'on faſſe le mal, ou que l'on faſſe le bien, rien ne demeure impuni, ou ſans récompenſe.

Le bon ſuccès dans les affaires, même dans les occaſions les plus périlleuſes, ne dépend de la force, ni du ſecours que l'on reçoit d'ailleurs ; mais de la prudence & de la bonne conduite.

La ſageſſe eſt préférable à la force, parce qu'elle exécute des choſes dont la force ne peut venir à bout.

Le ſage, par ſes paroles, fait des choſes que cent armées jointes enſemble ne peuvent pas exécuter.

Heureux celui qui corrige ſes défauts ſur les défauts des autres !

Les graces ne ſont pas la récompenſe des baſſeſſes, qu'il faut faire pour les obtenir.

Il ne faut point parler, qu'auparavant on n'ait penſé à ce qu'on veut dire, ni rien faire ſans raiſon.

Ceux qui croyent trouver leur avantage dans les troubles & dans les ſéditions, ne manquent pas de les exciter.

Les meilleurs amis de ce ſiecle ſont les eſpions de nos défauts.

Jamais on n'aura d'amis, ſi l'on en veut avoir ſans défaut.

Quand un Miniſtre, avec le pouvoir abſolu en main, eſt également arbitre des affaires ſecretes & des affaires générales de l'Etat, c'eſt un grand miracle s'il n'aſpire pas à la puiſſance ſouveraine, & s'il ne fait point périr celui qui lui fait obſtacle.

Le repos de l'ame conſiſte à ne rien eſpérer.

Il ne faut pas craindre du côté dont on ſe garde, mais du côté dont on s'imagine qu'on eſt en ſûreté.

Le Savant indiſcret eſt à charge à tout le monde.

Une méchante conſtitution ne peut ſe changer en une parfaite ſanté ; jamais auſſi des mœurs corrompues ne peuvent ſe changer en des mœurs louables & irréprochables.

On eſt conſidéré & reſpecté en tout lieu, quand on a de la vertu ; mais l'ignorant eſt étranger en ſon propre pays.

Qui met ſon application à acquérir les ſciences, ſe met en état de poſſéder toutes ſortes de biens.

Donnez une bonne éducation à vos enfants, vous leur ferez plaiſir.

Qui ne réuſſit pas dans l'exécution des ordres qu'on lui a donnés, parce qu'on l'en a cru capable, mérite d'être excuſé ; car il eſt à croire qu'il n'a rien oublié de ſes ſoins pour en venir à bout.

Avoir de l'honnêteté & de la conſidération pour les méchants & pour de malhonnêtes gens, c'eſt cultiver une épine & nourrir un ſerpent dans ſon ſein.

Faites du bien au méchant, vous le ferez devenir homme de bien.

Les véritables richeſſes conſiſtent dans la vertu, & non pas dans la poſſeſſion de grands biens, & la ſageſſe ſe trouve dans l'entendement, & non pas dans les années.

Un ſerviteur enclin à mal faire, ne ſort jamais du monde qu'il n'ait payé ſon maître d'ingratitude.

Les Rois ne ſont Rois, que parce qu'ils ont des hommes, & les hommes ne peuvent vivre heureux ſans Roi.

Vous qui êtes dans les charges & dans les dignités, pourquoi vous déchargez-vous ſur un autre d'un ſoin qui vous regarde ? Pourquoi remettez-vous ſur d'autres la faute que vous faites vous-même ?

Chaque action demande un génie particulier.

Les richeſſes augmentent à meſure qu'on les diſtribue aux pauvres.

La trop grande réputation eſt ſouvent un embarras.

On n'eſt pas mépriſable pour être pauvre. Le lion à la chaîne n'en eſt pas moins vaillant.

Un ſeul homme ne peut pas réſiſter à pluſieurs autres hommes. Un moucheron renverſe un éléphant avec ſa groſſeur épouvantable & avec toute ſa force, & pluſieurs fourmis enſemble mettent un lion dans un grand embarras, lorſqu'elles ſe jettent ſur ſa peau.

Les bonnes actions rendent la vie heureuſe.

Qui donne conſeil n'a que ſon conſeil à donner ; c'eſt à celui qui le reçoit de l'exécuter.

Les richeſſes & les enfants ne cauſent que du malheur.

Un Souverain doit être réduit à de grandes extrémités, avant que de détruire l'ouvrage de ſes mains, en privant un Miniſtre de ſes bonnes graces.

Un jeune homme, qui a la ſageſſe d'un vieillard, eſt conſidéré comme un vieillard parmi les ſages.

Un Prince juſte eſt l'image & l'ombre de Dieu ſur la terre.

Le ſervice des Grands reſſemble à la mer. Plus on y eſt engagé, & plus on y court de riſque.

La vérité eſt amere & dure à entendre.

On ne peut arriver à la poſſeſſion de tout, que par un abandonnement entier de toutes choſes.

La vertu ne commence pas plutôt d'éclater, que le vice l'inſulte avec inſolence.

L'homme n'a pas un plus grand ennemi que ſon ventre.

La vie de ce monde eſt un jeu d'enfants.

On ne peut pas dire qu'on ait penſé mûrement à ce que l'on fait, lorſque la fin ne correſpond pas à ce qu'on s'étoit propoſé.

L'ami de qui on doit faire le moins d'état, eſt celui pour qui il faut avoir des égards.

Afin que ce que vous ſouhaitez vous ſoit avantageux, ne ſouhaitez rien au-delà de ce qui vous eſt convenable.

C'eſt une eſpece de bienſéance parmi les perſonnes de débauche, de dire le mot pour rire; mais la même liberté n'eſt pas bienſéante à ceux qui font profeſſion d'être ſages.

L'avidité eſt une maladie dangereuſe; elle attaque l'ame & le cœur, & elle eſt ſi pernicieuſe, que chacun s'éloigne de ceux qui en ſont attaqués.

Les plus méchants des hommes ſont ceux qui ne veulent point pardonner.

Comme on le prétend, on ne peut pas éviter le deſtin. Mais il eſt bon de ne rien faire qu'avec précaution.

C'eſt faire un ſecond préſent, que de le faire avec un viſage ouvert.

La nobleſſe n'eſt point parfaite, qu'elle ne ſoit ſoutenue par les bonnes actions.

La médiſance & la calomnie ne quittent jamais priſe, qu'elles n'ayent anéanti l'innocent, qu'elles ont une fois attaqué.

A la fin de votre vie, mettez ordre aux choſes que vous avez négligées au commencement.

On doit faire plus de fondement ſur la promeſſe des honnêtes gens, que ſur les dettes des méchants payeurs.

C'eſt un crime & une rébellion à un Miniſtre de porter un Roi à ne pas tenir ſa parole.

La juſtice cauſe plus de bien que les grandes armées, & défend plus ſûrement que les citadelles les mieux fortifiées.

Les amis intéreſſés reſſemblent à de méchants chiens, qui n'ont pas d'autre inclination que d'être toujours autour d'une table.

Ne fréquentez pas ceux qui ne connoiſſent pas ce que vous valez.

Le reſpect eſt le lien de l'amitié.

Conſidérez votre état, & laiſſez les jeux & les mots pour rire aux jeunes gens.

La colere veut être appaiſée par des adouciſſements, plutôt que par des voies d'aigreur. Pour éteindre un incendie, il vaut mieux y jetter de l'eau que du feu. Le feu ne ſerviroit qu'à l'augmenter.

Cinq choſes ſont les plus inutiles du monde: Un flambeau en plein midi, un beau viſage devant un aveugle, une pluie abondante dans un déſert & ſur une campagne ſtérile, un bon feſtin devant des gens raſſaſiés, & la vérité avec la ſcience propoſée à un ignorant.

Les ſages n'ont que leur conſeil à donner. Ils ne ſont pas garants de l'exécution, elle dépend de ceux qui les conſultent, s'ils ont du bon ſens.

On ſe rend vénérable & reſpectable, en s'abſtenant des détours & des tromperies.

Quatre choſes réjouiſſent particuliérement la vue. Une prairie émaillée de fleurs, une eau coulante, un vin pur, & la préſence des amis.

Il eſt dé la ſcience & des belles connoiſſances ſans la pratique, comme de la cire qui n'a plus de miel, comme de la parole que l'effet ne ſuit pas, & comme d'un arbre ſans branches, qui n'eſt bon qu'à être jetté au feu.

Ne fréquentez pas l'ignorant, qui croit être ſavant.

Qui a la faveur d'un Prince, fait tout le mal qu'il lui plaît, & on lui applaudit.

Ne laiſſez pas de dire la vérité, quoique vous ſachiez qu'elle eſt odieuſe.

Le nombre d'hôtes à table eſt la bénédiction de la maiſon.

Cinq choſes ſont inutiles, quand elles ne ſont pas accompagnées chacune d'une autre choſe: La parole ſans effet, les richeſſes ſans économie, la ſcience ſans les bonnes mœurs, l'aumône ſans intention & hors de propos, & la vie ſans la ſanté.

Si vous voulez que votre ennemi ne ſache pas votre ſecret, ne le révélez pas à votre ami.

L'avarice, la concupiſcence & l'amour de ſoi-même, ſont trois choſes qui abregent la vie.

Le noble, qui vit ſans dignité, ne doit pas être cenſé au nombre des vivants.

Si vous voulez vivre ſans inquiétude dans les dignités, faites des actions dignes de votre caractere.

Quand des ſujets, maltraités par des Officiers ſubalternes, ne peuvent pas faire de remontrances au Prince, parce que la trop grande autorité du Miniſtre leur en ôte les moyens, leur ſort eſt ſemblable à celui d'un homme preſſé de la ſoif, qui s'approche du Nil pour boire, & qui y apperçoit un crocodile, dont la vue lui ôte la hardieſſe de prendre de l'eau.

Le tombeau ſeul peut étouffer la concupiſcence.

Il vaut mieux ſe laiſſer mourir de faim, que d'arracher le pain des pauvres.

Les viandes ſont la nourriture du corps; mais les bons entretiens ſont la nourriture de l'ame.

Ceux qui commettent les crimes les plus énormes, ſont en quelque façon plus tolérables qu'un pauvre rempli d'orgueil.

La durée d'un menſonge n'eſt que d'un moment; mais la vérité ſubſiſte juſqu'au jour du jugement.

Il eſt des Princes comme des beautés. Plus une beauté a d'amants, & plus ſa gloire eſt grande. De même, plus la Cour d'un Prince eſt nombreuſe & remplie de Courtiſans, & plus le Prince eſt eſtimé & conſidéré.

Le plus grand des affronts eſt celui qu'on reçoit, lorſque ce qu'on a avancé eſt connu publiquement pour faux.

La plus grande des lâchetés eſt d'avoir le pouvoir de faire du bien à qui en a beſoin, & de ne vouloir pas le faire.

Les bonnes mœurs doivent être l'ornement des hommes, & l'or l'ornement des femmes.

Si quelqu'un vous reprend de vos défauts, ne vous chagrinez pas contre lui, mais chagrinez-vous des choſes qu'il vous dit.

La ſcience eſt dommageable à celui qui la poſſede, lorſqu'elle n'eſt pas accompagnée de ſageſſe & de bonne conduite.

Les viandes empoiſonnées ſont préférables à des diſcours dangereux.

Si vous voulez ne pas être un méchant ami, ne ſoyez pas vindicatif.

Il y a ſix choſes ſur leſquelles il ne faut pas fonder ſon eſpérance: L'ombre d'un ſimple nuage, parce qu'il ne fait que paſſer. L'amitié des mal-intentionnés, parce qu'elle paſſe comme un éclair. L'amour des femmes, parce qu'il s'éteint pour le moindre ſujet. La beauté, parce qu'à la fin elle ſe ternit, quelque accomplie qu'elle ſoit. Les fauſſes louanges, parce qu'elles n'aboutiſſent à rien; & enfin, les richeſſes & les biens de ce monde, parce qu'ils ſe diſſipent & qu'ils ſe conſument.

Si vous deſirez vivre ſans déplaiſir, n'ayez point d'attache pour tout ce qui ſe paſſe dans le monde.

Pour

Pour ne pas recevoir un affront, n'ôtez pas de ſa place ce que vous n'avez point placé.

Un méchant homme heureux eſt indigne de ſon bonheur.

Afin qu'on ne découvre pas vos défauts, ne découvrez pas les défauts des autres.

Combattez contre vous-même, vous acquerrez la tranquillité de l'ame.

Ne faites rien par paſſion, vous vous exempterez d'un long repentir.

Si vous voulez vous acquérir de l'eſtime, ayez de l'eſtime pour les autres.

Pour être agréable à tout le monde, accommodez votre diſcours ſuivant l'inclination de chacun.

Ne riez pas ſans ſujet, c'eſt une double folie de rire de cette maniere.

La belle raillerie eſt dans le diſcours ce que le ſel eſt dans les viandes.

Raillez avec vos égaux, afin que vous ne vous fâchiez pas, s'ils vous rendent raillerie pour raillerie.

On reſſemble à ceux que l'on fréquente.

N'ayez jamais querelle avec perſonne. La querelle eſt indigne d'un honnête homme. Il n'appartient qu'aux femmes & aux enfants de quereller.

Les richeſſes les mieux employées, ſont celles qu'on employe pour l'amour de Dieu.

Le remede d'un cœur affligé eſt de ſe remettre à la volonté de Dieu.

Si l'occaſion vous oblige de quereller, ne dites pas tout ce que vous ſavez de celui contre qui vous aurez querelle; faites-le d'une maniere qu'il y ait lieu de venir à un accomodement.

La concupiſcence eſt la maladie de l'ame.

La parole eſt la marque de l'eſprit de l'homme, & ſes actions ſont la marque du fond de ſon cœur.

Il eſt plus difficile de bien ménager les richeſſes, que de les acquérir.

La préſence des amis cauſe une véritable joie, & une joie de durée.

Peu de richeſſes, ménagées avec économie, valent mieux que de grands tréſors mal employés.

L'élévation des perſonnes qui n'ont pas de mérite, eſt un ſujet de chagrin pour les hommes de bien.

La grande dépenſe amene la pauvreté.

La grandeur des Rois éclate dans l'adminiſtration de la juſtice.

Le repos & la ſanté du corps s'acquierent par le travail.

Ne prêtez de l'argent à votre ami, que le moins que vous pourrez, pour éviter le chagrin de le redemander. Si vous êtes obligé de lui en prêter, faites état que vous le lui avez donné, & ne le redemandez pas; mais attendez qu'il vous le rende.

Modérez-vous envers celui qui vous cauſe du mal, vous le confondrez.

La conſolation des affligés eſt de voir leurs amis.

Un ami devient facilement ennemi, & quand une fois il eſt ennemi, il eſt difficile qu'il devienne ami une autre fois.

C'eſt un défaut dommageable aux entrepriſes, que de s'y appliquer avec trop d'attache & trop d'empreſſement.

Les plaiſirs que l'on goûte auprès des Princes, brûlent les levres.

L'éloquence eſt la ſource des richeſſes.

Faites part de ce que vous avez à ceux qui le méritent; mais gardez-vous de convoiter ce que les autres poſſedent, ſi vous voulez paſſer pour un parfaitement honnête homme.

Si vous voulez que votre femme ſoit ſage, ne la prenez pas au-deſſus de votre état.

Un pere doit être grave & ſérieux avec ſes enfants, afin qu'ils ne le mépriſent pas, & qu'ils le craignent toujours.

Honorez votre pere, votre fils vous honorera de même.

Gardez-vous d'un ami qui aiment votre ennemi.

Le degré de la ſcience eſt le plus haut de tous les degrés d'élévation.

Il faut rompre entiérement avec les amis qui rompent ſans ſujet.

Perſonne n'eſt ſans défauts; mais faites en ſorte que vous n'en ayez pas.

Il faut ſe faire ami des méchants, de même que des bons, parce que quelquefois on a beſoin du ſecours des premiers, comme du ſecours des derniers.

La joie de la vie procede d'une conſcience pure & nette.

Une drachme d'or donnée à un pauvre de tes proches, vaut plus que cent drachmes données à un autre qui ne te touche pas.

Meſurez chacun ſuivant ſa meſure.

Il faut de ſon côté être fidele & ſincere en amitié, & vivre avec ſes amis comme s'ils devoient rompre un jour. On ne ſait ſi à la fin ils ne pourroient pas devenir ennemis.

Il eſt plus aiſé que la ſcience périſſe, qu'il n'eſt aiſé que les Savants meurent.

Fréquentez le monde, chacun à proportion de ſon mérite.

La dévotion du peuple eſt une ſuperſtition.

Le pauvre ne doit pas faire amitié avec un plus puiſſant que lui, parce que ceux qui ſont au-deſſus de nous, ne nous aiment jamais parfaitement.

A conſidérer d'où l'homme eſt ſorti, il eſt étrange qu'il puiſſe ſe glorifier.

Chacun fait pour ſoi le bien ou le mal qu'il fait.

Ne faites pas amitié avec des amis intéreſſés, parce qu'ils n'ont pour but que leur intérêt, & point l'amitié.

Méfiez-vous toujours de deux ſortes de perſonnes; d'un puiſſant ennemi, & d'un ami diſſimulé.

En quelque coin du monde que ce ſoit, on a toujours à ſouffrir.

Ne vous faites pas ennemi d'un plus puiſſant que vous.

Ne raillez perſonne qui ſoit d'un eſprit inégal ou étourdi.

Il vaut mieux orner le dedans que le dehors.

Qui n'a point d'ami eſt étranger en quelque endroit qu'il aille.

La méfiance eſt une marque de ſageſſe & de prudence.

Les plaiſirs que vous prenez en ce monde, ne ſont que tromperie.

Si l'on vous a imputé quelque mauvaiſe action, ayez grand ſoin de vous en purger.

Si vous avez quelque ordre à exécuter, exécutez-le ſeul & ſans compagnon, afin que vous ne manquiez pas dans l'exécution, & que vous ayez l'approbation de celui qui vous aura commandé.

Si l'on vous demande pardon d'une offenſe qu'on vous aura faite, pardonnez d'abord, & perſuadez-vous qu'on ne vous a offenſé, que pour éprouver votre clemence.

Les Savants ſont les véritables nobles & les véritables Seigneurs dans chaque nation.

N'offenſez perſonne, pour n'être pas dans l'obligation de demander pardon.

Les mœurs déréglées ſont l'ivreſſe des mortels.

Si le malheur vouloit que vous fuſſiez obligé de demander pardon, faites-le promptement, afin d'éviter le blâme d'être opiniâtre.

L'élévation de l'homme conſiſte dans l'humilité.

Ne cherchez pas de dignités que vous ne les mériticz.

Il n'y a pas d'offenſe ſi grande qui ne mérite d'être pardonnée.

L'opprobre de la ſcience, eſt d'être pourvu de peu de ſcience.

L'avarice eſt le châtiment du riche.

Un peu de diſcérnement, dans les actions, vaut beaucoup mieux qu'une multitude d'actions faites ſans choix & avec inconſidération.

Vos cheveux blancs ſont les avant-coureurs de votre mort.

Une des loix de l'amitié, eſt de n'être pas importun.

Qui eſt au ſervice des Princes & des Grands, doit obſerver cinq choſes, pour ne pas donner priſe à ſes ennemis. Jamais il ne doit être ſurpris en menſonge par ſon maître; jamais il ne parlera mal de perſonne devant lui; il ne lui conteſtera rien; il ne fera rien de contraire aux ordres qu'il aura reçus, & il ne révélera à perſonne le ſecret qui lui aura été confié.

On perd le crédit que donnent les richeſſes, à proportion qu'elles diminuent.

L'honnêteté conſiſte principalement en trois choſes; à faire les choſes auxquelles on eſt engagé, à ne rien faire contre la vérité, & à ſe modérer dans ſes actions.

La patience vous fera venir à bout de toutes choſes.

C'eſt être plus que tyran de ſoi-même, que de s'humilier devant ceux qui n'en ſavent pas de gré, & de s'attacher à ceux de qui on n'a aucun avantage à eſpérer.

Quand on eſt envieux, on n'a plus d'égard, ni pour les devoirs de la Religion, ni pour les loix de l'équité & de la juſtice.

Les voyages forment l'eſprit, & outre que par-là l'on apprend la vertu, c'eſt auſſi une voie pour acquérir les richeſſes.

On a du penchant à devenir ennemi, lorſqu'on ne veut pas écouter le conſeil d'un ami.

Les hommes font paroître de la folie en cinq occaſions différentes; lorſqu'ils établiſſent leur bonheur ſur le malheur d'autrui; lorſqu'ils entreprennent de ſe faire aimer des Dames par la rigueur, & en leur donnant plutôt des marques de haine que des marques d'amour; lorſqu'ils veulent devenir ſavants au milieu du repos & des plaiſirs; lorſqu'ils cherchent des amis ſans faire des avances, & lorſqu'étant amis ils ne veulent rien faire pour ſecourir leurs amis dans le beſoin.

L'homme ſe maintient & ſe tire des méchantes affaires par la ſincérité.

Le ſilence eſt un voile ſous lequel l'ignorant ſe cache.

Le plus cuiſant de tous les coups eſt celui qu'on reçoit d'un ami.

Qui dépenſe plus qu'il n'a de revenu, tombe à la fin dans la pauvreté.

L'ordre & l'égalité ſont louables en toutes choſes; mais particuliérement dans les affaires du ménage.

Les pauvres ont toujours les mains vuides, & jamais ils n'obtiennent ce qu'ils ſouhaitent.

Qui a le cœur étroit, eſt pire que celui de qui la main n'eſt pas ouverte.

On réuſſit toujours mieux dans ce qui eſt de ſa profeſſion, que dans ce qui n'en eſt pas.

L'eau ſi claire qu'elle puiſſe être, n'a pas la vertu de blanchir du drap teint en noir; de même rien n'eſt capable de faire changer un méchant naturel.

Lorſque vous vous approchez des Grands, que votre compliment ſoit court, parlez peu, & retirez-vous promptement.

Le monde eſt trop étroit pour deux ignorants qui ont querelle enſemble.

On peut bien tromper la créature; mais on ne trompe pas le Créateur.

Trois ſortes de perſonnes inclinent à la rebellion. Le ſujet qui ne rend pas à ſon Prince ce qu'il lui doit; le malade qui cache ſa maladie à ſon médecin, & celui qui ne découvre pas ſa pauvreté à ſon ami.

Peres, vos enfants & vos richeſſes ſont cauſe de votre perte.

Qui n'a pas la main ouverte, a toujours le cœur fermé.

Qui n'a pas d'amis, devroit ſe retirer dans un déſert, plutôt que de vivre parmi les hommes.

Tous ceux qui paroiſſent être amis ne le ſont pas, & ſouvent lorſqu'on croit en avoir rencontré un bon, il arrive qu'on s'eſt trompé.

Qui ne ſe donne pas un peu de patience dans l'acquiſition des ſciences, ſoupire long-temps dans les ténebres de l'ignorance.

Ne fréquentez pas les méchants, parce qu'il ſuffit de les fréquenter pour être eſtimé criminel, quoique l'on ſoit innocent.

N'empruntez rien de votre ami, ſi vous ſouhaitez que ſon amitié continue.

Heureux celui qui jouit de la ſanté!

La ſageſſe eſt une folie auprès des foux, de même que la folie eſt folie auprès des ſages.

Qui ſouffre moins, vit davantage.

Fréquentez le monde, la ſolitude eſt une demi-folie.

Plus on a d'eſprérance, plus on ſouffre.

Les hommes peuvent ſe conſidérer comme partagés en quatre claſſes: Les premiers manquent de tout en ce monde, & ont toutes choſes en abondance dans l'autre: les ſeconds ont toutes choſes en ce monde, & manquent de tout dans l'autre: les troiſiemes ne manquent de rien, & ſont heureux en ce monde & dans l'autre, & les quatriemes n'ont rien en ce monde ni dans l'autre.

Evitez les procès, ils reſſemblent à un feu qu'on a de la peine à éteindre quand une fois il eſt allumé.

La tyrannie renverſe le Tyran en peu de temps.

Le gouvernement tyrannique des Rois eſt plus tolérable que le gouvernement populaire.

La bonne réputation eſt la choſe du monde la plus ſouhaitable.

Les Grands ſont la cour à ceux qui ſont plus grands qu'eux.

Si vous faites du bien, on vous rend bien pour bien; mais ſi vous faites du mal, on vous rend un plus grand mal.

La paſſion des richeſſes eſt quelque choſe de plus violent que la ſoif.

On eſt eſclave des préſents, quand on en reçoit.

Plus on ſe donne de peine dans une entrepriſe, plutôt on en vient à bout.

Les grandes ames tiennent leurs promeſſes, & excuſent ceux qui ne tiennent pas ce qu'ils ont promis.

Le mieux eſt que chacun faſſe ſes propres affaires pour en être content.

Un homme de Lettres fait plus d'état d'une ligne des compoſitions d'un ſavant que d'un tréſor.

Le ſilence eſt la ſageſſe même; mais peu de gens le gardent.

Vivez content, vous vivrez en Roi.

Qui eſt libre, & qui veut vivre libre & content, doit obſerver deux choſes; l'une, de ne pas ſe marier, quand on lui donneroit la fille de l'Empereur de la Grece pour femme, & l'autre, de ne pas contracter de dettes, quand on lui feroit crédit juſqu'au jour du Jugement.

Ne faites pas eſtime d'un homme ſans vertu, quand il ſeroit le plus grand & le plus puiſſant du monde.

Le repentir le plus grand, eſt celui d'avoir fait du bien à un ingrat.

Toutes choſes ſont difficiles avant que d'être faciles.

Ne vous travaillez pas l'eſprit pour les biens de ce monde. Quand le jour de demain ſera arrivé, il apportera avec lui la nourriture de demain.

Une prompte mort eſt le châtiment du Tyran.

Le plus ſouvent, qui veut tromper les autres, ſe trouve trompé lui-même.

Plus on eſt avancé dans le ſervice & dans la faveur

des Princes, & plus le danger auquel on eſt expoſé, eſt grand.

L'attache pour le monde eſt l'origine de tout vice.

La compagnie de ceux pour qui on a de l'averſion, eſt quelque choſe de pire que la mort.

La vérité eſt ſi eſſentielle à l'homme, qu'il lui eſt beaucoup plus avantageux de ne point parler, que de rien dire qui lui ſoit contraire.

La marque d'une méchante cauſe eſt de dire des injures contre ſa partie.

La langue du ſage eſt derriere ſon cœur, & le cœur de l'inſenſé derriere ſa langue.

La diligence n'eſt bonne que dans les affaires qui ſont aiſées.

La réputation que l'on acquiert par la vertu, eſt préférable à l'éclat de la naiſſance.

La véritable prudence eſt de voir dès le commencement d'une affaire quelle en doit être la fin.

Jamais ce qu'on entreprend par ignorance n'a bonne iſſue.

Le rapport de quelque défaut au déſavantage d'un honnête homme, eſt un témoignage de ſa vertu.

Il vaut mieux mourir avec honneur, que de vivre dans l'infamie.

Moins on a d'argent, & moins on a de crédit dans le monde.

Le ſage, véritablement ſage, n'a point d'attache pour les richeſſes.

Chaque cœur a ſon ſoin particulier.

Ne vous affligez pas d'être privé des biens du monde, ils ne ſont rien. La même raiſon ne veut pas auſſi que leur poſſeſſion vous ſoit un ſujet d'orgueil.

Qui nie d'avoir reçu un bienfait, détruit le mérite de l'avoir reçu.

L'honnête homme ne meurt jamais, mais l'on peut compter pour mort celui qui ne l'eſt pas.

Qui ne combat point, ne remporte pas la victoire.

Perſévérez dans votre entrepriſe, vous en ſurmonterez les difficultés.

On vit avec plaiſir, lorſqu'on a des amis; mais la vie eſt pleine d'inquiétudes, lorſqu'on a des ennemis.

Les bonnes actions retombent ſur ceux qui les font, mais le mal que font les méchants, eſt contre eux-mêmes.

Les vieillards n'ont pas beſoin d'une plus grande maladie que la vieilleſſe.

Le malheur des méchants eſt, que le ſouvenir de leur méchanceté ne ſe perd pas, quoiqu'ils ſe corrigent.

Il faut s'entretenir avec chacun ſuivant la portée de ſon eſprit.

La vieilleſſe ne fait point partie de la vie.

La ſcience n'eſt pas nuiſible à un Monarque.

La ſeule inimitié de l'envieux eſt irréconciliable.

Il y a de grands profits à faire dans les voyages de mer; mais pour éviter le danger, le plus ſûr eſt de ne pas s'embarquer & de demeurer ſur le rivage.

Le viſage ouvert, en parlant, marque qu'on dit la vérité.

Les richeſſes doivent ſervir pour le repos de la vie; mais la vie ne doit pas être employée pour les amaſſer.

C'eſt un déréglement qui n'eſt pas excuſable, de placer un bienfait ailleurs que là où il eſt néceſſaire.

Il eſt plus important de fuir de vous-même, que de fuir devant un lion.

On ne peut pas faire de fondement ſur l'amitié des Grands, parce qu'ils changent à la moindre occaſion.

Qui n'a pas la vertu n'eſt pas riche.

On recherche vos richeſſes, de la même maniere que vous recherchez les richeſſes des autres.

Ménagez-vous entre deux ennemis, de maniere qu'ils n'ayent pas ſujet de ſe plaindre de vous, s'il arrive qu'ils deviennent amis.

Lorſqu'une affaire ne vous réuſſit pas d'un côté, tournez-vous d'un autre qui vous ſoit plus avantageux.

On s'acquiert de l'autorité ſur ſa nation par la libéralité.

Il ne faut pas riſquer ſa vie pour une affaire qui peut s'accommoder pour de l'argent.

On devient heureux par l'amitié d'un ami heureux.

Raſſurez-vous lorſque vos ennemis ſont en diviſion; mais fuyez lorſque vous verrez qu'ils ſeront d'accord & unis enſemble.

Qui prend conſeil de lui-même, a beſoin d'un autre conſeil.

On eſt eſtimé dans le monde, à proportion qu'on a de bonnes qualités, de perfections & de belles connoiſſances.

Ne vous fiez pas aux careſſes de vos ennemis, & ne vous enflez pas des louanges que les flatteurs vous donnent. Les uns vous tendent des pieges, & les autres aſpirent après vos biens.

Ceux qui parlent ne diſent jamais rien de bon, qu'on ne leur ait fait connoître qu'ils ne parlent pas bien.

Ne vous applaudiſſez pas, ni dans vos diſcours, ni dans vos penſées, n'applaudiſſez pas auſſi au diſcours d'un ignorant.

L'impatience dans l'affliction eſt le comble de l'affliction.

Qui ne ſait pas le bien dans la proſpérité, ſouffre davantage dans la diſgrace.

Le malheur de celui qui maltraite tout le monde, eſt de ne pas trouver un ami dans ſa miſere.

La ſanté ne s'accorde pas avec la débauche.

Ce que l'on acquiert avec facilité ne dure pas long temps.

Le ſilence eſt la plus belle qualité de l'ignorant, & ce n'eſt pas être ignorant que de l'avoir.

Lorſque quelqu'un fait un récit mieux que vous ne le feriez, ne l'interrompez pas, quoique vous croyez bien ſavoir la choſe.

La fortune ne vous eſt pas favorable. Que cela ne vous embarraſſe pas, accommodez vous à ſes caprices.

Ne publiez pas les défauts de votre prochain, vous vous rendez mépriſable en le blâmant.

Il n'eſt pas étonnant que le Savant garde le ſilence parmi les guerriers. Le bruit des tambours étouffe l'harmonie du luth.

Il n'eſt pas ſûr de ſe fier à une perſonne de qui l'humeur eſt changeante.

Il ne faut pas avoir honte de demander ce qu'on ne ſait pas.

Ce n'eſt pas un malheur d'être privé de tréſors remplis d'or & d'argent. On a toujours à choiſir le tréſor de la pauvreté contente de ce qu'elle poſſede. Qui a donné les premiers aux Monarques, a donné celui-ci aux pauvres.

De toutes les maladies, l'ignorance eſt la plus dangereuſe. Il n'y a pas de remede qui puiſſe la guérir, pas de flambeau qui puiſſe diſſiper ſes ténebres, & pas de confortatif qui puiſſe la faire revenir de ſes égarements.

Il eſt rude d'être ſujet au commandement après avoir commandé, & d'être expoſé aux mauvais traitements après avoir été élevé dans la délicateſſe & dans les plaiſirs.

On ne régarde pas à mille crimes d'un homme du commun; mais pour une ſeule faute, on pourſuit un Prince d'un pays dans un autre.

C'eſt faire ſouvenir que l'on a manqué, que de s'excuſer plus d'une fois.

Ne maltraitez pas vos domeſtiques mal-à-propos, vous ne les avez pas créés. Quittez votre humeur fâcheuſe contre eux, & ſouvenez-vous qu'ils ont un plus grand Maître que vous.

Il eſt contre la bienſéance, de reprendre en public.

Un bon interceſſeur ſert d'ailes au demandeur.

Les Rois ſont pour maintenir & pour faire obſerver les Loix, & les Loix, bien obſervées, augmentent la gloire des Rois.

Les largeſſes d'un ignorant reſſemblent à de belles fleurs plantées ſur un fumier.

Le découragement eſt beaucoup plus douloureux que la patience.

Il n'y a pas de Rois ſans ſujets; mais ſi les ſujets ne ſont riches, les Rois doivent les compter pour rien.

Celui à qui l'on demande, eſt libre juſqu'à ce qu'il ait promis.

La raiſon qui fait qu'on préfere ſon pays à tout autre, eſt qu'on croit y être plus en ſûreté qu'ailleurs.

L'ennemi le plus dangereux eſt celui qui cache ſes deſſeins.

Qui demande & qui obtient ce qui ne lui convient pas, ne peut en tirer aucun ſecours.

Qui écoute médire, eſt lui-même du nombre des médiſants.

Le deſir d'avoir le bien d'autrui, eſt de la derniere baſſeſſe.

La prudence dans les Héros doit précéder la valeur.

Les traités, les contrats & les promeſſes n'ont lieu qu'autant qu'on a de bonne foi à les obſerver.

Le deſir déréglé n'arrive jamais où il aſpire.

On connoît les perſonnes de courage dans les occaſions périlleuſes; un homme de conſcienne, lorſqu'il s'agit de rendre le dépôt qu'on lui a confié, & les amis dans la néceſſité.

L'eſclave de ſes paſſions eſt plus digne de mépris, qu'un eſclave acheté à prix d'argent.

L'envieux eſt toujours en colere contre celui qui ne l'a pas offenſé.

Soyez toujours humble en quelque état que vous vous trouviez.

On travaille ſouvent à ce qui eſt nuiſible.

En quelque maiſon que vous entriez, ſoyez maître de vos yeux & de votre langue.

Avant que de parler, ſongez à ce qu'on pourra vous dire.

On eſt libre ſans eſpérance, & l'eſpérance eſt eſclave.

Il faut ſe modérer en deux ſortes de rencontres, dans le manger & dans le parler.

L'ami, de qui l'amitié eſt intéreſſée, reſſemble au chaſſeur, qui jette du grain pour ſon propre interêt, & non pas pour nourrir les oiſeaux.

Ne procurez pas aux autres ce que vous ne croyez pas vous être avantageux.

Ne communiquez votre ſecret, ni aux femmes, ni aux jeunes gens.

Malheureux & maudits, ceux qui n'ont pas d'autre penſée que d'amaſſer des richeſſes! Ils meurent à la fin, & ils les abandonnent avec regret.

Ne vous mêlez pas d'enſeigner ce que vous n'avez pas appris.

Ne tenez pas de longs diſcours avec les perſonnes qui ſont au-deſſus de vous.

Qui n'eſt pas ſecouru par ſes inférieurs, eſt vaincu par ceux qui ſont au-deſſus de lui.

La mort eſt le repos des pauvres.

Gardez-vous en voyage de prendre le devant, ſans être en compagnie.

Une action méchante dans le fond, & bonne ſeulement en apparence, n'eſt eſtimée que pour un temps; mais l'eſtime que l'on a pour une action véritablement bonne, ne ceſſe jamais.

Souvent les Rois parlent en public de leurs ennemis avec mépris, dans le temps que ſous main ils traitent de la paix avec eux.

Il vaut mieux marcher & ſe repoſer de temps en temps, que de courir & manquer de forces, à force de courir.

Pourquoi ſe repent-on une ſeconde fois d'une action dont on s'eſt déja repenti?

Pourquoi s'imagine-t-on que l'on vit, lorſqu'on ne vit pas indépendamment de perſonne?

Pourquoi faites-vous amitié avec des perſonnes qui n'ont pas de mérite? Telles gens ne méritent pas qu'on ait ni amitié, ni inimitié pour eux.

Faites juſtice aux autres, afin qu'on vous la faſſe à vous-même.

Si vous voulez vous acquérir de l'autorité ſans peine, ſoyez complaiſant.

Si vous ſouhaitez que votre mérite ſoit connu, connoiſſez le mérite des autres.

Pour être accompli, n'approuvez pas dans les autres ce que vous n'approuvez pas en vous-même.

La raillerie agréable fait dans la converſation le même effet que le ſel dans les viandes; mais la raillerie piquante engendre l'averſion.

Ne raillez pas avec vos inférieurs, afin de ne pas commettre le reſpect qu'ils vous doivent; mais avec vos égaux, afin que vous n'ayez pas de confuſion, s'ils vous rendent raillerie pour raillerie.

La plus excellente des vertus morales eſt le peu d'eſtime de ſoi-même. Elle a cet avantage, qu'elle ne s'attire l'envie de perſonne.

Ne donnez jamais conſeil qu'on ne vous le demande, particuliérement à ceux qui ne ſont pas capables d'en écouter.

Dites de bonnes choſes, vous en entendrez de bonnes.

Ne prodiguez pas vos bienfaits à ceux qui ne ſont recommandables par aucune bonne qualité, vous feriez la même choſe que ſi vous ſemiez dans des campagnes falées.

Quand vous n'avez pas des Savants près de vous de qui vous puiſſiez apprendre, apprenez des ignorants en obſervant leurs défauts, pour éviter d'y tomber.

L'ignorant n'eſt pas homme, & le Savant ſans la vertu n'eſt pas ſavant.

Rendez-vous eſtimable par la réputation de dire la vérité, afin que ſi la néceſſité vous oblige de dire un menſonge, on croye que vous avez dit la vérité.

Un menſonge agréable eſt préférable à une vérité qu'on ne peut goûter.

L'homme doit parler, parce que c'eſt la parole qui le diſtingue des bêtes; mais en parlant, il doit ſavoir ce qu'il dit, afin qu'on connoiſſe qu'il eſt homme d'eſprit.

Dites ce que vous ſavez en temps & lieu; mais ne le dites pas à contre-temps, pour ne pas déshonorer la ſcience.

Ne parlez à perſonne en particulier dans les compagnies, quand même vous diriez de bonnes choſes, parce que naturellement les hommes ſe défient les uns des autres.

Quoique vous ſoyez ſavant, néanmoins croyez que vous êtes ignorant, afin que vous ne vous priviez pas de l'avantage de pouvoir apprendre.

Quoique celui qui parle beaucoup, ſoit ſage d'ailleurs, néanmoins il paſſe dans le monde pour un indiſcret & pour un brouillon.

Quelques perfections que vous ayez, ne vous en vantez point, parce qu'on ne vous en croira pas ſur votre parole.

Ne vous laſſez pas d'écouter, parce qu'on apprend à parler en écoutant les autres.

Comment ceux qui ſont dans la faveur des Rois, dorment-ils en ſûreté?

Pourquoi n'appelle-t-on pas ennemi, celui qui voit & qui laiſſe maltraiter ſon bienfaiteur?

On peut bien vivre ſans frere, mais on ne peut pas vivre ſans ami.

Quelques amis que vous ayez, ne vous négligez pas vous-même. Quand vous en auriez mille, pas un ne vous aime plus que vous devez vous aimer vous-même.

Comme

Comme les Rois ſont au-deſſus de tous, il faut auſſi que leurs paroles & leurs actions ſurpaſſent les paroles & les actions de tous, afin qu'ils puiſſent avoir la réputation de grandeur à juſte titre.

Le caractere d'un homme ſage conſiſte en trois choſes, à faire lui-même ce qu'il dit aux autres qu'il faut faire, à ne rien faire contre l'équité, & à ſupporter les défauts de ſon prochain.

La plus grande des obligations, eſt celle du diſciple envers le maître.

La force ne conſiſte pas à renverſer un ennemi par terre; mais à dompter ſa colere.

Ne vous réjouiſſez pas de la mort de perſonne, parce que vous ne vivrez pas toujours, & que vous mourrez comme les autres.

Qui eſt ami des bons, n'a rien à craindre des méchants.

Deux choſes cauſent de l'affliction, un ami triſte, & un ennemi joyeux.

N'ayez point de liaiſon avec huit ſortes de perſonnes, avec un envieux, avec celui qui n'aura pas d'égard pour vous, avec un ignorant, avec un inſenſé, avec un avare, avec un menteur, avec un homme du vulgaire, ni avec un calomniateur.

La vie eſt un ſommeil, & la mort eſt le temps du réveil, & l'homme marche entre l'un & l'autre comme un fantôme.

Le libéral eſt voiſin de Dieu, voiſin des hommes, voiſin du paradis, & éloigné du feu de l'enfer.

Quelque bien que vous ayez fait à une femme, quelque long-temps qu'elle ait mangé du pain & du ſel avec vous, votre cadavre, après votre mort, n'eſt pas encore dans la terre, qu'elle ſonge à prendre un autre mari.

La haine entre les parents eſt pire que la piquure d'un ſcorpion. La douleur que cauſe la piquure d'un ſcorpion eſt de peu de durée; mais la haine entre les parents dure toujours.

Le moyen de ne pas s'ennuyer dans les bonnes compagnies, eſt d'y dire de bonnes choſes, ou de ſe taire & d'écouter les autres.

Un bon conſeil fait beaucoup plus d'effet qu'un ſabre; il peut ruiner une armée entiere, & c'eſt beaucoup ſi un ſabre peut ôter la vie à cent des ennemis.

Le corbeau deviendra plutôt blanc, que celui qui cherche la ſcience, ſans application, ne deviendra ſavant.

Qui veut ſe marier ſans argent, reſſemble à un chaſſeur qui veut prendre un cerf ſans chiens; & qui ſe met dans la dévotion ſans ſcience, reſſemble à un papier ſur lequel rien n'eſt écrit.

En été l'on ſouhaite l'hyver, & quand l'hyver eſt venu, on le maudit, tant il eſt vrai que l'homme ne peut vivre content dans un même état.

On eſtime dans le monde ceux qui ne méritent pas d'être eſtimés, & l'on y mépriſe les perſonnes de mérite: mais le monde reſſemble à la mer, la perle eſt au fond, & la charogne ſurnage.

N'eſt-ce pas une choſe admirable que le vin, qui fait un homme libéral d'un avare?

On excuſe les ivrognes; mais les amants ne ſont pas moins excuſables dans leurs emportements.

Le monde eſt comme une hôtellerie, ou le voyageur couche aujourd'hui, & d'où il part le lendemain.

Qui n'a pas d'argent eſt comme un oiſeau ſans aîles, comme un navire ſans voiles.

La raillerie eſt bonne, mais il ne faut pas qu'elle paſſe les bornes de l'honnêteté.

Ne fermez pas votre porte à ceux qui veulent entrer, & ne refuſez pas votre pain à ceux qui veulent manger.

La volonté de Dieu détruit la volonté des hommes.

Vous faites à Dieu le bien que vous faites à votre prochain.

Prenez exemple des malheurs des autres, afin que les autres ne prennent pas exemple des vôtres.

Les choſes qui nuiſent ſont des enſeignements.

Les paroles ſont pour les femmes, les actions pour les hommes.

Quoique votre ennemi ne paroiſſe pas plus qu'une fourmi, néanmoins regardez-le comme un élephant.

Mangez, buvez avec vos amis; mais ne leur vendez rien, ni n'achetez rien d'eux.

C'eſt parler à l'inſenſé que de ne lui point parler. Plus vous lui parlerez, plus vous vous cauſerez de chagrin.

Chacun doit parler de ce qui regarde ſa profeſſion, & non pas de ce qui regarde la profeſſion des autres.

Le meilleur eſt de ne point parler des choſes dont on ne peut ſe ſouvenir ſans douleur.

Ne demandez, ni ne deſirez l'impoſſible.

Apprenez à ſupporter conſtamment les changements de la fortune.

Chaque nuit produit toujours quelque nouveauté, & l'on ne ſait pas ce qui doit éclore avant que le ſoleil ſe leve.

Une belle femme & le vin ſont de doux poiſons.

En quelque lieu que le pauvre arrive le ſoir, il y trouve ſon palais.

Cent voleurs ne peuvent pas dépouiller un pauvre homme nud.

L'homme s'en retourne de la même maniere qu'il eſt venu.

Plus les choſes ſont défendues, plus on y eſt porté.

Qui veut un ami ſans défauts, demeure ſans ami.

Ne communiquez à perſonne ce que vous devez faire, parce qu'on ſe moquera de vous, ſi vous ne réuſſiſſez pas.

Le repos dans l'un & dans l'autre monde, conſiſte en deux choſes; à vivre de bonne intelligence avec ſes amis, & à diſſimuler avec ſes ennemis.

Qui ne ſe ſoucie plus de vivre, dit tout ce qu'il a ſur le cœur.

Le reſpect & la civilité entre les amis, doivent être de l'un & de l'autre côté.

Le ſtupide avec ſa ſtupidité fait ce que le ſage fait avec ſon eſprit.

Le deſir de vivre détourne des grandes & belles entrepriſes, & fait prendre l'habitude de l'oiſiveté & de la pareſſe.

Combien la vie ſeroit courte, ſi l'eſpérance ne lui donnoit de l'étendue?

Homme au monde ne peut véritablement être appellé homme, que celui qui ne ſe fie à perſonne.

Le moyen de ne pas faire de fautes en parlant, eſt de garder le ſilence.

Gardez-vous une fois de votre ennemi; mais prenez garde à deux fois à votre ami.

L'eſpérance eſt une compagnie admirable; ſi elle ne conduit pas toujours où l'on ſouhaite d'arriver, au moins ſa compagnie eſt agréable.

Qui pêche les perles ſe plonge dans la mer, & qui aſpire à la grandeur paſſe les nuits dans les villes.

Qui connoit bien ce qu'il cherche ne regarde pas aux dangers qu'il doit rencontrer, avant que de le trouver.

La facilité à donner eſt autant condamnable dans les femmes, que l'avarice dans les hommes.

Les grandes ames paroiſſent en public, lorſqu'ils ont de quoi faire du bien; mais ils ſe cachent dans la pauvreté, & n'importunent perſonne en demandant.

Quand vous voyez le pauvre à la porte du riche, plaignez le ſort du pauvre d'avoir beſoin du riche, & plaignez le ſort du riche de l'attache qu'il a pour les richeſſes. Mais quand vous voyez le riche à la porte du pauvre, béniſſez le pauvre de ce qu'il n'a beſoin de rien, & béniſſez le riche de l'honneur qu'il fait au pauvre.

Les longs diſcours ennuyent & endorment les plus patients & les plus ſages.

Plus un livre eſt gros, & plus il peſe dans les mains; mais il n'en eſt pas meilleur.

Conſidérez-vous que ce que vous aimez eſt une peau, qui couvre du ſang & des os?

Qui veut devenir puiſſant Seigneur obtient ce qu'il ſouhaite à la Cour des Rois.

Trois choſes donnent accès auprès des Rois, les beaux arts, les richeſſes, & l'éloquence.

Il n'eſt pas du bon ſens de marcher par un chemin que l'on ne connoît pas.

Trois choſes rendent le regne des Rois agréable; la facilité à ſe laiſſer approcher, la juſtice, & la libéralité.

L'ignorance eſt injuſte envers tout le monde.

Un conte eſt vieux dès la premiere fois qu'il a été raconté.

Dans le temps où nous ſommes, faire paroître ce que l'on ſait, & de quoi l'on eſt capable, eſt la même choſe que de jetter des perles exprès pour les perdre.

Ne vous plaignez pas du monde; car quel bien peut-on en attendre? Les Roix eux-mêmes y ſouffrent, quel repos le pauvre y trouvera-t-il? Si vous ſouhaitez le repos, vous le trouverez dans la retraite.

Qui a de la vertu protege & maintient la vertu, de même que le diamant polit le diamant, & celui-là protege la vertu qui la loue & qui cache les défauts.

La vertu n'eſt plus au monde, le miel en eſt ôté, les guêpes y ſont reſtées.

Le moins eſtimable des amis eſt celui qui fait des cérémonies.

On pourroit vivre heureuſement, ſi les cérémonies n'y mettoient pas obſtacle.

C'eſt avec les étrangers qu'il faut faire des cérémonies; mais elles doivent être bannies entre les amis.

Il eſt moins fâcheux d'être malade, que d'avoir ſoin d'un malade.

Chacun, ſuivant ſon rang, a ſes maux à ſupporter, & perſonne pour cela n'a point de lettres d'exemption.

L'homme doit être ferme & ſtable comme un rocher, & non pas léger & mobile comme le vent.

La douceur eſt le ſel des bonnes mœurs & des belles qualités.

La patience eſt la colonne qui ſoutient la prudence.

L'honnête femme aime ſon mari; & quoique laide, elle ne laiſſe pas que de faire l'ornement de ſa maiſon.

Si pauvre que ſoit un mari, il eſt heureux comme un Roi, lorſque ſa femme eſt ſage & ſoumiſe.

Au jugement des ſages, il faut éviter de prendre en mariage cinq ſortes de femmes: Une femme qui a des enfants d'un autre mari, une femme plus riche que ſoi, une femme qui regrette ſon premier mari, une femme qui médit de ſon mari en ſon abſence, enfin, une femme, qui a de la beauté, mais qui eſt de baſſe naiſſance.

Ce ſont les menteurs qui font des ſerments.

Les perſonnes de naiſſance & de probité ſont amis au ſouverain degré; mais l'amitié des perſonnes qui ſont nées & qui vivent dans la baſſeſſe, n'eſt pas ſolide.

Les innocents parlent avec hardieſſe.

Qui n'a point d'envieux, n'a point de belles qualités.

N'approuvez pas dans les autres ce que vous n'approuvez pas en vous-même.

Evitez la compagnie de ceux qui affligent les autres. Il y a lieu de craindre de ſe brûler quand on eſt près du feu.

Qui fait du bien aux méchants, fait la même choſe que s'il faiſoit du mal aux bons.

La patience eſt le meilleur bouclier du monde pour ſe défendre d'un affront.

De la maniere dont le monde eſt affligeant, on ne peut pas y trouver de ſatisfaction.

Il faut travailler à faire des proviſions pendant l'été, pour vivre en repos pendant l'hyver.

Vous êtes eſclave des plaiſirs de votre corps; cependant il n'y a pas de plaiſirs que vous ne puiſſiez goûter dans la poſſeſſion de vous-même.

La querelle entre les amis redreſſe l'amitié.

Enſeigner un méchant, c'eſt mettre le ſabre à la main d'un aſſaſſin.

Une méchante ame eſt capable de faire tout le mal qu'on en peut penſer.

La raiſon pourquoi les Courtiſans font la cour aux Rois avec tant de zele & avec tant de paſſion, eſt qu'il ſavent que par-là ils arriveront à la grandeur à laquelle ils aſpirent.

Un Monarque qui cherche ſes plaiſirs & ſa ſatisfaction particuliére, & qui ſouffre que ſes ſujets ſoient dans la miſere, voit bientôt l'éclat de ſa grandeur obſcurci.

L'eſpérance vient après le déſeſpoir, de même que la clarté vient après une nuit obſcure.

L'ignorant eſt aſſis à la place d'honneur, & l'égarement eſt ſi grand, qu'on ne laiſſe pas approcher le Savant de la ſalle où il préſide.

En quelque état de miſere que ce ſoit, la beauté a cela de particulier, qu'elle attire les yeux de tout le monde.

Qui a parfaitement de l'eſprit, fera prendre de la terre pour des pierreries s'il l'entreprend.

La ſcience a cet avantage, qu'elle fait que ceux qui la poſſedent, commandent à ceux auxquels ils ſont ſoumis.

Ce n'eſt ni de nos richeſſes, ni de nos connoiſſances que nous devons faire gloire; mais d'être ſavants, vertueux & de bonnes mœurs.

C'eſt une grande ignominie qu'un Savant vicieux; mais un Derviche ignorant eſt encore quelque choſe de pire, & l'un & l'autre enſeignent la Religion qu'ils ignorent & qu'ils mépriſent.

L'homme qui a de l'eſprit, & qui conſulte les autres, n'eſt qu'un demi-homme; celui qui n'en a point & qui ne prend point conſeil, n'eſt pas homme.

Ne vous informez pas de celui avec qui vous voulez faire amitié; mais informez-vous de celui qui eſt ſon ami, parce que facilement chacun ſuit les mêmes traces que ſon ami. S'il eſt méchant, ne feignez pas de vous en éloigner; mais s'il eſt bon, attachez-vous à lui, vous deviendrez bon.

N'ayez point de familiarité avec le pareſſeux, le méchant corrompt aiſément le bon. Ne voyez-vous pas que le feu ſe change en cendre, par le voiſinage de la cendre?

La plus grande dette eſt celle dont on eſt redevable à un maître qui enſeigne, & c'eſt la premiere qu'il faut payer, même largement, non pas tant pour s'en acquitter, que par reſpect pour ſa perſonne.

Il eſt de la ſcience, à l'égard des préſomptueux, comme de l'eau à l'égard des lieux élevés; car de même qu'il eſt contre la nature de l'eau de s'élever, de même auſſi il eſt contre la nature de la ſcience d'arriver juſques aux préſomptueux.

Vous deſirez d'être ſavant ſans travail. C'eſt une de mille eſpeces de folies qu'il y a au monde.

Qui veille la nuit, ſe réjouit le matin.

Que de honte! que d'affronts! que de chagrins cauſe à l'homme la ſeule & damnable oiſiveté!

Qui enſeigne & ne pratique pas ce qu'il enſeigne, reſſemble à la poule qui a des aîles, & qui ne vole pas.

Les richeſſes, après leſquelles vous courez avec tant d'ardeur, reſſemblent à l'ombre qui marche avec vous. Si vous courez après elle, elle vous fuit; ſi vous la fuyez, elle vous ſuit.

Vous qui êtes ſavant, ſoyez content de votre fortune, de crainte que l'abondance n'accable & ne trouble votre eſprit. Un ruiſſeau tire des eaux pures de ſa ſource; mais il eſt troublé d'abord qu'il paſſe par-deſſus les bords de ſon canal.

Quelle autre choſe eſt le temps, qu'une route pré-

cipitée qui nous conduit continuellement à la mort malgré nous? Et ce qui donne de l'étonnement aux ſages, eſt que le voyageur fait ce chemin même dans le temps qu'il eſt en repos.

Vous qui pleuriez au moment de votre naiſſance, pendant que les amis de la maiſon ſe réjouiſſoient & rioient, efforcez-vous de faire en ſorte que vous vous réjouiſſiez, & que vous riez dans le temps qu'ils pleureront à l'heure de votre mort.

Souffrez patiemment toutes les attaques de vos envieux, vous les accablerez tous par votre patience. C'eſt de cette maniere que le feu ſe conſume, quand il ne trouve rien qu'il puiſſe conſumer.

Voulez-vous abattre votre ennemi ſans armes, l'accabler de chagrin, & le faire enrager? Mépriſez-le, pratiquez la vertu; ce ſont des moyens qui le feront mourir plus cruellement que le fer.

Quelque ſoin qu'on prenne d'éloigner tous les ſujets de médiſance, perſonne n'eſt à l'abri de la langue des hommes. Ils appellent muet celui qui garde le ſilence, avare celui qui ne prodigue pas ce qu'il a, prodigue celui qui fait largeſſe de ſes richeſſes; c'eſt pourquoi laiſſez-les dire, & ne craignez que le jugement de Dieu.

Ne mépriſez perſonne en quelque état de baſſeſſe qu'il ſoit. La fortune peut l'élever & vous abaiſſer.

Pendant que la fortune vous rit, & que vous commandez aux autres, comportez-vous ſagement, parce que vous abandonnerez bientôt toutes choſes. Conſidérez ceux qui ſont venus avant vous, conſidérez les Empires, tout eſt paſſé, & de tout ce qui a été, rien ne reſte que les traces de la vertu.

La mémoire ſe perd; mais l'écriture demeure.

N'abrégez pas les longues nuits par le ſommeil, & ne prolongez pas le jour qui eſt ſi court, par des crimes.

Nous voyons mourir de faim ceux qui ont les plus belles qualités, & les plus indignes au milieu des richeſſes, & des eſprits les plus élevés qui n'en ont pas ſu la cauſe, ſe ſont rangés du parti des derniers.

Quel bouleverſement cauſe le temps! Les mœurs ſont corrompues, l'inconſtance regne en toutes choſes. Il en eſt de même que de l'ombre ſur le bord des étangs, où la tête, qui eſt la partie la plus noble, tend vers le bas, & les pieds, quoique la partie la plus vile, tiennent le deſſus.

Le monde a perdu l'eſprit, il favoriſe ceux qui lui reſſemblent. Malheur à eux ſi un jour le monde devient ſage!

Si la ſcience, ſans la Religion, étoit eſtimable, rien ne ſeroit plus eſtimable que le Démon.

Eloignez-vous des Rois & de leur colere, & ne faites pas la cour à ceux de qui les paroles ſont auſſitôt exécutées que prononcées.

Pour arriver au comble de la ſageſſe, il ne faut ni trop manger, ni trop dormir, ni trop parler.

Rien n'exprime mieux un grand parleur, qu'une nuit longue & froide de l'hyver.

Tous les crimes prennent leur origine de la vue, de même qu'un grand feu s'allume d'une étincelle.

Un bon livre eſt le meilleur des amis. Vous vous entretenez agréablement avec lui, lorſque vous n'avez pas un ami à qui vous puiſſiez vous fier. Il ne révele pas vos ſecrets, & il vous enſeigne la ſageſſe.

Le corps s'engraiſſe à force de dormir; mais l'eſprit augmente à force de veiller.

Qui s'attache à des inutilités, perd ce qui lui ſeroit utile.

Plus on a d'eſprit, & moins on a de paroles; c'eſt pourquoi il eſt comme certain qu'un grand parleur n'a point d'eſprit.

Perſonne de ceux qui demandent conſeil ne ſe trouve trompé, & ſes affaires ne réuſſiſſent pas moins bien.

On vient à bout de toutes choſes avec la patience; mais c'eſt une vertu que peu de perſonnes pratiquent & rarement.

La grande force paroît en une heure de patience.

Perſonne n'eſt ſi ſavant, que perſonne ne puiſſe être plus ſavant que lui.

Méditez, & vous comprendrez.

Les paroles reſſemblent aux fleches qu'on dirige vers un but, avant que de les lâcher pour les y faire arriver.

La ſcience eſt l'héritage de l'homme; il doit la prendre par tout où il la trouve, & laiſſer toute choſe comme n'y ayant aucun droit.

L'amour des richeſſes eſt une maladie, c'eſt être à l'agonie que de demander l'aumône, & c'eſt la mort même que d'être refuſé.

On cherche des richeſſes, & on ne les trouve pas; cependant, choſe étrange! on ne cherche pas la fin de ſes jours, & on la trouve.

Il ne ſeroit pas ſi fâcheux à un Savant d'employer ſes ongles à polir le marbre, de mordre une enclume avec les dents, de faire des voyages continuels par mer, d'entreprendre le voyage de la Mecque, & n'avoir pas de quoi manger en chemin, d'aller au Mont Caucaſe, & d'en rapporter une pierre de cent livres peſant, que de voir ſeulement de loin le viſage d'un ignorant.

Qui ne ſe contente pas de ce qu'il a ſuffiſamment pour vivre, ne connoît pas Dieu, ni ne l'honore.

La ſageſſe & le courage ne ſervent de rien, lorſque la fortune nous abandonne.

La fortune vient les chaînes aux pieds; mais lorſqu'elle ſe retire, elle les rompt toutes par l'effort qu'elle fait pour fuir.

Lorſqu'un Roi paſſe les jours & les nuits dans le jeu, dites que ſon Royaume ſera rempli de malheurs & de guerres.

Rien n'eſt plus amer parmi les hommes, que la perte des amis.

Où ſont les Rois? où ſont les autres hommes? Ils ont fait le même chemin que tu tiens. Toi qui as préféré le monde périſſable à toute autre choſe, & qui eſtime heureux ceux qui ont fait le même choix que tu as fait, prends de ce monde ce que la néceſſité veut que tu en prennes, ſavoir que la mort en eſt le dernier moment.

Ne prononcez point de paroles déshonnêtes; ſi vous en entendez prononcer, ſongez à autre choſe, & faites comme ſi vous ne les entendiez pas.

Le monde reſſemble à un logement où l'on reçoit les voyageurs: Celui qui néglige de faire les proviſions, dont il a beſoin pour paſſer plus outre, eſt un inſenſé.

Ne vous laiſſez pas ſéduire par la multitude, parce que vous ſerez ſeul quand vous mourrez & quand vous rendrez votre compte.

Penſez d'où vous êtes venu, où vous devez aller, & où vous devez demeurer éternellement.

Les richeſſes conſiſtent dans ce qui ſuffit, & non pas dans ce qui eſt de ſuperflu.

De même que le feu s'allume avec le bois, de même auſſi la guerre s'excite par les paroles.

Le blâme, dont la médiſance ne peut s'excuſer, eſt de ternir la vérité.

Ne vous étonnez pas de voir les perſonnes de vertu dans les diſgraces & dans le mépris, ni de voir les dignités occupées par ceux qui ne les méritent pas. Ouvrez les yeux, & conſidérez que les étoiles, qui ſont innombrables, ne perdent jamais rien de leur lumiere, & que le Ciel tourne ſeulement, afin de faire voir tantôt une éclipſe de lune, tantôt une éclipſe de ſoleil.

Fin des Maximes des Orientaux.

TABLE

TABLE

DES PAROLES REMARQUABLES DES ORIENTAUX.

A.

Abd-ullah, fils de Zebir. Pag. 222
Abd-urrizzak Efendi. 227
Aboubekir. 202
Afrasiab. 225
Ahmedi. 226
Aischeh, femme de Mahomet. 202
Alcoran. 204, 217
Alexandre le Grand. 213, 218, 219, 220
Ali. 222, 229, 230
Ali Riza. 222
Ami. 221
Amis à la promenade. 208
Amrou Leits. 203
Ange (l') Gabriel. 204
Arabe. V. *Réponse.*
Arabe du désert. 206
Arafat. 213
Ardeschir Babekan. 215, 219
Ariane, Province. 203
Arméniens. 204
Arsacides, origine de leur nom. 220
Artisan. V. *Réponse.*
Ascanien. 220
Aspre, monnoie. 204
Atabek Azz-eddin-Masoud. 223
Avare qui veut faire lire l'Alcoran pour son fils malade. 217
Aveugle qui porte une cruche. 207
Aumône. 229
Azraïl. *ibid.*

B.

Babekan. 215
Bacht Ieschoua. 210, 222
Bactriane. 203
Bajazet. 205
Baikra. Mirza Baikbra. 227
Balische, monnoie. 225
Barbe des Mahométans. 207
Basra. 206, 213
Bassiri. 205, 230
Bedr-eddin, Roi de Moussoul. 223
Begue qui marchande une fourrure. 230
Behloul. 207
Bespier. (M.) 222
Bibliotheque. 218
Bokhara. 224
Bossu. V. *Réponse.*
Bouzourghemhir. 209, 213, 219

C.

Caïdeh, sorte de Poésie. 206
Cadilesker. 216
Cadi. 204, 205
Caher Billah. 211
Caïm Billah. 208
Calender. 204, 205
Calife avare, 205. A table, 206
Calife. V. *Chiaoux.*
Candahar. 227
Caplan Pacha. 230
Caracoroum. 225
Cara Mustapha Pacha. 218
Cara Scheïtan. 229
Ceïlan, Isle. V. *Serendib.*
Chiaoux. 209
Chrétien fait Musulman. 205
Clémence d'un Roi envers un criminel. 212
Cobad, Roi de Perse. 219
Cogia Efendi. 228
College. 214
Cosaib. 213
Cornu, nom d'Alexandre, & pourquoi. *ibid.*
Couloglou. 230
Courtisans de Mahmoud Sebekteghin. 217
Criminel qui obtient sa grace d'un Calife. 220

D.

Dame. V. *Réponse.*
Dame, comment guérie. 210
Dame Egyptienne, qui répond à un Astrologue. 211
Darab, Roi de Perse. 213
Darius. *ibid.*
Derviche. V. *Réponse.* Invité à la table d'un Sultan, 214. Qui mangeoit dix livres de pain, *ibid.* Qui sort de son Couvent, *ibid.* Qui parle hardiment à un Roi, 215. Qui ne parle pas à un mélancolique, *ibid.* Familier avec un Sultan, 219. Les Derviches sectateurs de Diogene, 213. Ils se marient, 214. Ils ne reçoivent pas d'argent. *ibid.*
Descendant d'Ali. 207, 230
Diarbekir. 217
Différence entre un Savant & un Derviche. 214
Dirhem. 203
Dogrulbeg. 222
Drachme, monnoie d'argent. 205

E.

Emin. 202
Emir. 221
Emir-elmoumenin. 220
Empereur des Croyants. *ibid.*
Enveri. 213

F.

Fakhr-eddevlet, Roi de Perse. 220
Fanar. 229
Fatime. 202
Favori qui fait cortege à Cobad, Roi de Perse. 219
Femme. Les femmes Mahométanes ne se laissent pas voir, 205. Femme qui consulte Bouzourghemhir, 209. Maltraitée & sa repartie. 210
Fils. V. *Réponse.*
Fils d'un pauvre. V. *Réponse.*
Fils héritier d'un riche Mahométan. 207
Fils qui garde le silence. 216
Fota. 226

G.

Gabriel. V. *Ange.*
Gabriel, Médecin. 210
Galien. 216
Gaulmin. (M.) 206
Gazel, sorte de Poésie. 208
Gaznin, ville. 210
Gelal-eddevlet Melek Schah. 222
Geleb. V. *Tcheleb.*
Gentius, traducteur du Gulistan. 212
George, fils de Bacht Ieschoua. 210
Giami. 208

Ginghiz Khan. 223, 224
Gionli Sabor, Ville. 219
Giougikhan. 223
Gouverneur châtié. 209
Gour, défert de Gour. 216
Grecs. 208
Grégeois, feu Grégeois. 217
Guliſtan. 212, 216

H.

Hafiz. 205
Hagiage, 212, 219, 220, 222
215
Haman. 210
Hareth, Médecin. 210
Haroun-erreſchid. 204, 213, 222
220
Haſchem. 216
Haſſan de Meïmend. 216
Haſſan, fils d'Ali. 221
Hatemtaï. 216
Hims, Ville. 223
Hizir. 213
Hormouz. 212, 219
Hormouzan. 202

I.

Jacoub, fils de Leïts. 203
Iatſi namaz, explication de ce mot. 206
Ibrahim, frere d'Haroun erreſchid. 210
Ibrahim, Mirza Ibrahim. 228
Jean, fils de Meſué. 210
Jeune homme railleur. 209
Imam, éloigné de ſa Moſquée, 206. Explication du mot d'Imam. *ibid.*
Iſa. 230
Iskender. V. Alexandre le Grand.
Iskender, Mirza Iskender. 228
Ismaïl, Roi Samanien. 203
Jugement univerſel, attendu par les Mahométans. 215
Juifs en conteſtation avec des Turcs 230. Taxés à payer les pavillons du Grand S. *ibid.*
Julfa. 204

K.

Kaan. 225
Khan, explication de ce mot. 206
Kharezem. 224
Kadi zadeh Roumi. 228
Khoraſſan. 203
Khoſrou, Roi de Perſe. 209
Khouziſtan. 202, 203
Kidou, *Mirza Kidou.* 227
Kikiaous, *V. Onſor.*
Kior, explication de ce mot. 229
Koutb-eddin de Nicée. 226
Kupruli 228
Kuteh, explication de ce mot. 230
Kuſeh Tchelebi. *ibid.*

L.

Letifi. 205
Locman. 221
Loriſtan. 227
Luteur. 212

M.

Maavia. 202, 222
Mage. 222
Mahmoud Sebekteghin. 209, 217, 220
Mahomet. 202, 203, 204
Mahométan qui conſulte Aïſcheh, 202. Qui ſe dit Dieu, 203. Qui ſe dit Prophete, 204. Qui ne fait pas la priere, 205. Avare, *ibid.* Difforme, 206. Avec un grand nez, 207. Propre, *ibid.* A l'agonie, 208. Qui veut faire laver ſon fils avant qu'il ſoit mort, *ibid.* Robuſte qui ne peut vaincre ſa colere, 214. Qui avoit mal aux yeux, 217. Qui voyoit un livre Arabe. 228
Mahométans, 207. Ils branlent la tête en liſant, 206. Ils font laver les corps des morts, 207. Leur ſépulture. V. *Sépulture.* Ils haïſſent plus les Juifs que les Chrétiens. 217
Mahométane difforme. 204
Malatia, Ville. 213
Mamoun. 202, 222
Manſour, 210, 222
Marchand perſécuté, 209. De bois, 212. Grand voyageur, 216. Qui fait une perte conſidérable, *ibid.* Qui avoit perdu une bourſe. 226
Mari qui avoit perdu ſa femme. 217
Maſoud. 210
Maracande. 203
Martyrs chez les Mahométans. 222
Maverannahar. 203
Mecque (La) aſſiégée & forcée, 222. Son Temple, *ibid.*
Mecrit. 223
Médecin. V. *Réponſe.* Du Grand Seigneur, ſon pouvoir, 212. Grec, ſon ignorance, *ibid.* Envoyé à Mahomet par le Roi de Perſe. 215
Meged-eddevlet, Roi de Perſe. 420
Mehdi, Calife. 222
Mehemmed. 205, 206
Mehemmed Zekeria. V. *Razis.*
Mehemmed, fils de Taher. 203
Mehemmed Gehanghir. 227
Mehemmed. 230
Meïmend. 217
Mendiant. V. *Réponſe.*
Mer d'Afrique. 216
Merou. 212
Meſched. 203, 222
Meſſihi. 208
Meſué. V. *Jean.*
Mevlana, explication de ce mot. 208
Mirkhond. 223
Mirza Baïkra. V. *Baïkra.*
Mirza Ibrahim. V. *Ibrahim.*
Mirza Iskender. V. *Iskender.*
Mirza Khan, 206. Explication du mot de *Mirza*, *ibid.*
Mirza Kidou, V. *Kidou.*
Mirza Omer. 227
Mouphti. 216
Mouſſoul. 223
Mullas. 216
Murad II. 229
Mutadad. 203
Mutevekkel ala-llah. 211
Mutezid Billah. *ibid.*

N.

Nassir-eddin Mehemmed. 223
Negem-eddin Kebri. 224
Nevrouz. 219
Niſa, Ville. 210
Niſabor. 203
Nouſchirvan. 209, 213, 219, 221

O.

Officier. V. *Réponſe.*
Ogtai Khan. 225
Omar. 202
Onſor el Maali Kikiaous. 209

P.

Pacha qui faiſoit jouer des tymbales, 229. Explications du mot de *Pacha.* *ibid.*

Pacha Schabin. *ibid.*
Page jetté dans la mer. 212
Pain. Diſtribution de pain. 214
Paropamiſades. 203
Pauvre qui demande l'aumône. 207
Pélerins de la Mecque. 213
Pharaon. 215
Philoſophe d'une grande laideur. 218
Qui avoit écrit 50 volumes, *ibid.* Qui donne conſeil à ſon fils. 219
Pilau. 205
Pir Mehemmed. 227
Platon. 221
Poëte Perſan qui lit des vers au Poëte Giami, 210. Qui lit de méchants vers, *ibid.* Qui ſe croit malade. *ibid.* Qui recite des vers à la louange d'un voleur, 217. Qui liſoit des vers à un Emir. 221
Prédicateur qui faiſoit de méchants vers. 208
Prieres des Mahométans. 205
Prince. Répartie d'un Prince. 212
De petite taille. V. *Reponſe.*
Prophete, faux Prophete. 203

R.

Razis. 209, 211
Repartie d'un frere pauvre à un frere riche, 213. D'un Prince à ſon frere, Roi d'Egypte. 215
Réponſe d'une Dame interrogée par Hagiage, 220. D'un artiſan, 208. D'un boſſu, *ibid.* D'un fils, *ibid.* D'un Prince de petite taille, 212. Hardie d'un Derviche, 213. D'un Derviche à un Roi, 214. D'un fils pauvre au fils d'un riche, 218. D'un Médecin, 219. D'un Arabe, 220. D'un mendiant, 216. D'un Officier à Alexandre le Grand. 219
Ricaut. (M.) 222
Roi de Perſe en colere, 209. Un Roi fait vœu de faire une aumône à des Derviches, 214. Emprunte de l'argent d'un pauvre. 216
Roi des Arabes caſſé de vieilleſſe. 212
Roum, Empereur de Roum. 218

S.

Saad-eddin. 226
Sadi Poëte Perſan, Auteur du Guliſtan, repris par ſon pere, 214. Se marie à Haleb, *ibid.* Ne veut pas acheter une maiſon dans le voiſinage d'un Juif, 217. Repris par ſa mere. *ibid.*
Saffar. Saffariens. 203
Sage, mot d'un Sage à un Indien. 217
Sages, les Sages. 212
Saheb, fils d'Ibad. 218
Saladin, ou, *Salahh-ddin.* 223
Samaël, nom d'un Ange. 229
Samaniens. 203
Samarcande. 203, 204
Sang, prix du ſang. 208
Sapor. 219
Saſan, Saſaniens. 215
Savant qui a l'eſprit égaré, 205. Qui ſe place au-deſſus d'un Mahométan qui ſavoit l'Alcoran par cœur, 204. D'une grande laideur, 207. Qui marie ſa fille à un aveugle. 214
Savants des Indes. 211
Schahroch. 205, 226, 228
Scheich, explication de ce mot. 209
Scheikhi. 229
Schemi. 208
Schems-eddin Mehemmed Fanari. 229
Schems el Maali. 221
Schiraz. 225, 228
Schouſchter. 202
Seideh, Reine de Perſe. 220
Selgiucides, Selgiouk. 222
Senabad. 203
Sépulture des Mahométans. 218
Serendib, Iſle. 215
Sinan, fils de Thabet. 211
Siſtan. 203
Sivri-biſſar. 204
Soſis. 203
Sogdiane. *ibid.*
Soliman, Calife. 222
Songe d'un dévot. 214
Suſe. 202

T.

Tastazan. 226
Taher, Taherien. 202
Tauankkhan. 223
Tailleur de Samarcande. 209
Tamerlan. 226
Tangri, ſignification de ce mot. 222
Tangrolipix. *ibid.*
Taprobane. V. Serendib.
Tartares. 215
Tchelebi & *Tcheleb.* 230
Tchendi Sapor. 219
Temple de la Mecque, 225. V. *la Mecque.*
Timour. V. *Tamerlan.*
Tiſſerand. 206
Topal, explication de ce mot. 230
Tranſoxiane. 203
Turban, gros turban. 216
Turc, explication de ce mot, 207. Réponſe d'un Turc. *ibid.*

V.

Vagabond déguiſé. 213
Varna, Bataille de Varna. 229
Varhik Billah. 212, 222
Vieillard âgé de 100 ans. Sa réponſe, 209. Qui exerce la Médecine ſans ſavoir lire, 211. De Bagdad, 214. De Diarbekir, 217. Qui ne ſe marioit pas, *ibid.*
Ulug Beg. 227, 228
Voleur jeune, condamné à avoir la main coupée. 220
Uzbecs. 203

Fin de la Table des Paroles Remarquables.

TABLE

DES MAXIMES DES ORIENTAUX.

ABANDONNEMENT, 240. Du Monde. 235
Abondance. 233
Accompli. 244
Acquiſition. 239, 242
Action, bonne, méchante. 233, 238, 239, 241, 242, 243.
Affaires. 231, 234, 235, 236, 238
Affliction. 234, 243, 245
Affront. 234, 240
Aimer. 232
Alliance. *ibid.*
Amants. 245
Ame. 231
Ami, amitié, 232, 233, 234, 235, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247.
Amour. 240
Apparence. 243
Apprendre. *ibid.*
Approche des grands. 242
Approuver. 246
Argent. 243, 445
Art. 233, 237, 246
Attache, 232, auprès des Riches. 241
Avantageux. 244
Avare, Avarice, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 242.
Averſion. 237, 243
Avidité. 232, 238, 240
Avis. 234
Aumône. 247
Autorité. 244

B.

BEAUTÉ. 236
Bien, faire le bien, 234, 235, 236, 238, 239, 240, 241, 245, 246.
Biens du monde. 241
Biens d'autrui. 244
Bienfait. 231, 232, 233, 243, 244
Bienveillance. 232
Blâme. 235
Bon. Bons. 236, 237
Bonnes choſes. 245

C.

CAPABLE. 238
Cérémonies. 234
Chagrin, homme chagrin. 231
Charge. V. *Dignité.* 239, 240, 241
Châtiment. 234
Chef. 231
Chemin. 234, 246
Chercher. 237
Civilité. 233
Cœur. 231, 242
Colere. 235, 236, 239, 240
Combat. 239
Commandement. 233, 243
Compagnie. 245
Complaiſance. 232, 233, 238, 239, 244
Compoſition. 242
Compréhenſion de Dieu. 233
Concupiſcences. 231, 233, 234, 236, 240, 241
Conduite. 232, 233
Connoître, ſe connoître ſoi-même. 231, 236
Conſcience, 236. Hommes de conſcience. 244
Conſeil, 232, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 243, 244.
Conſolation. 244
Conte. 246
Content, ſe contenter. 236, 242
Converſation. 233
Convoiter. 241
Cour, 239. V. *Service des Rois.* 239
Courage. 232, 234, 243
Courtiſan. 246
Craindre. Crainte, 231. Craindre Dieu. 239
Crime. 247
Cruauté. 237
Culte de Dieu. 231
Curioſité ſuperflue. 232

D.

DANGER. 245
Débauche 243
Découragement. 244
Décret de Dieu. V. *Volonté de Dieu.* 232
Défaut. 232, 241, 243
Défendu, choſe défendue. 245
Demande, demander. 244
Dépenſe. 241, 242
Derviche. 236
Deſir, deſirer, ſouhait, ſouhaiter, 232, 235, 239, 240, 244, 245.
Deſſein. 238
Deſtin. 240
Dette. 246
Devoir. 233
Dévotion. 241
Difficile. 242
Dignité, charge. 239, 240, 241
Diligence. 243
Diſcernement. 242
Diſcours, 231, 233, 234, 240, 243, 244, 246
Diſgrace. 233, 243
Diſpute. 243
Domeſtique. *ibid.*
Donner. 246
Dormir. 235
Douceur. Affabilité. 233, 234, 246

E.

ECOLIER. 236
Ecouter. 244
Ecriture. 247
Education. 231, 232, 233, 236
Eloquence. 242, 246
Embarras. 238
Emprunt. 242
Enfants. 234, 239, 242
Ennemi. 234, 235, 236, 238, 240, 241, 242, 243, 244, 247. V. *Inimitié.*
Enſeignement, enſeigner. 244, 245, 246
Entrepriſe. 237, 238, 241, 242, 243
Entretenir, entretien, 243
Envie, envieux, 231, 236, 238, 239, 243, 244, 246.
Equité. 231
Eſclave. 237, 244

Eſpérance

Espérance. 231, 232, 235, 240, 242, 246
Esprit. 231, 233, 236, 238, sans esprit. 236.
Estime, estimer. 232, 241, 243, 245
Exécuter. 241
Exemple. 231, 232, 245, 247
Expérience. 314

F.

Familiarité. 232
Faveur. 240, 244
Faute. 237, 243
Femme. 232, 235, 237, 239, 241, 245
Filles. 233
Fier, se fier. V. *Foi.* 237
Fin. 231, 233, 236, 240
Flatterie, flatteur. 235, 243
Foi, bonne foi, se fier, 237, 243, 244 245. Manquement de foi.
Foiblesse. 236
Folie 231, 235, 242
Force. 231
Fortune 232, 243, 245
Fréquentation, fréquenter. 240, 241

Frere. 233, 237, 239

G.

Garder, se garder. 236
Gloire, se glorifier. 232, 233, 234, 241
Gouvernement tyrannique. 242
Grace. 239
Grand. Grandeur. 238, 240, 242, 246
Guerre. 242

H.

Haine. 245
Heureux. 240
Homme. 231, 232, 233, 236, 242, 245, 246
Honnête, honnêteté. 232, 233, 234, 239, 242, 243.
Honneur. 234, 237, 243
Honte. 236, 243
Humilité, s'humilier. 242

J.

Jeune, jeunesse. 237, 239
Ignorant. 234, 235, 236, 237, 238, 239, 242, 244, 246.
Impatience. 231, 234, 243
Impiété. 231
Imprudence. 237
Incivilité. 231
Ingrat, ingratitude. 233, 234, 240, 242
Inimitié. 232, 234
Injure. 243
Injustice. 234
Innocent. 245
Intercesseur. 243
Intéressé. 237
Interrompre. 236, 244
Inutile, inutilité. 240, 247
Joie, se réjouir. 240, 241, 244, 247
Jurer. 231
Justice. 233, 237, 240
Justifier, se justifier. 236

L.

Langue. 231, 232, 233, 238, 243, 244
Largesse. 239. V. *Libéral.*
Libéral, libéralité. 232, 234, 238, 243, 245
Liberté. 232
Libre. 242, 244
Livre. 237, 246, 247
Louange. 237

M.

Mal, rendre le mal. Maux. 233, 234, 239, 246
Malade. 231
Malheureux. 243
Maltraiter. 244
Marcher. 246
Mari, mariage, se marier. 232, 245, 246
Méchanceté, méchant. 234, 235, 236, 237, 240, 242, 243, 246.
Médiocrité. 238
Médisance, médire. 231, 232, 239, 244
Méditer. 247
Méfiance, se méfier. 231, 237, 241, 247
Mémoire. 234, 247
Ménage. 238
Mensonge, menteur. 233, 235, 236, 237, 240, 244
Mépris, mépriser. 237, 238, 247
Mérite. 237, 241, 244
Mesure. 241
Modération. 237, 241, 244
Mœurs, bonnes, corrompues. 235, 239, 240, 242, 247.
Monarque. V. *Roi.*
Monde, le monde. 232, 234, 237, 239, 240, 243, 245, 246, 247.
Mort, la mort, mourir. 231, 234, 235, 242, 243, 245, 247.

N.

Naissance. 233, 234
Naturel, méchant naturel. 242
Nécessaire, le nécessaire. 237
Nécessité. 233
Négligence, négligent. 231, 237, 247
Netteté de cœur. 233
Noble, noblesse. 232, 235, 237, 240, 242
Nourriture. 240
Nouveauté. 245
Nouvelle. 235
Nuisible. 244

O.

Obligation. 241, 245
Offense, offenser. 234, 242
Oisiveté. 233, 238, 239, 246. V. *Paresse.*
Opinion. 232, 236
Opprimer. 234
Ordre. 242
Orgueil. 247
Ornement. 241
Oubli. 236

P.

Pays. 243
Paradis. 234
Pardon. 231, 234, 235, 242
Paresse, paresseux, 235, 246. V. *Oisiveté.*
Parler, parole, 231, 233, 234, 236, 237, 239, 242, 243, 244, 245, 247.
Passions. 232, 233, 237
Patience, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 242, 246, 247.
Pauvre, pauvreté. 231, 233, 235, 236, 237, 239, 240, 242, 243, 245.
Péché. 232
Penser, pensées. 233, 247
Pere. 241
Perfection. 237
Persévérance. 243
Pitié. 238
Piété. 231
Plainte. 234
Plaisirs, délices. 232, 239, 241, 245, 246
Précaution. 232, 240

Précipitation. 236
Prédiction. 231
Préſent, don. 240, 243
Préſomption. 246
Prêter. 241
Prieres. 234
Princes. V. *Roi.*
Procès. 231, 242
Prochain. 336, 245
Proche, parent. 241
Profeſſion. 242
Promeſſe, promettre. 234, 240, 243, 244
Proſpérité. 232, 238, 243
Prudence. 235, 238, 239, 243, 244
Pudeur. 232
Punition. 239. V. *Châtiment.*

Q.

QUERELLE. 241, 242

R.

RAILLER, raillerie. 232, 241, 244, 245
Rapport. 232, 235
Rébellion. 235, 242
Recevoir. 238
Récompenſe. 239
Réflexion. 234
Religion. 231, 234
Repentir. 231, 244
Répondre. 239
Repos. 232, 233, 238, 241, 244
Reprendre, ſe reprendre. 231, 234, 243
Reproche. 232
Réputation. 234, 236, 237, 239, 242, 243
Réſiſter. 239
Reſpect. 235, 238, 240, 245
Rire. 240
Richeſſes. 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 241, 242, 243, 244, 246, 247.
Roi, Prince, Monarque, Souverain. 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247.
Royaume. 235

S.

SAGE, ſageſſe. 232, 235, 236, 237, 239, 243, 245, 247.
Santé. 234, 241, 242, 243
Satisfaction. 233
Savant, ſcience. 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247.
Secours. 244
Secret. 234, 235, 236, 237, 241, 244, 247
Sédition. 239
Sens, bon ſens. 231, 236
Serment. 246
Service. 236, 238
Service des Rois, des Princes, 236, 238, 242, 243
Sévérité. 237
Siecle. 233
Silence. 231, 233, 236, 239, 242, 243, 244
Sincerité. 239, 242
Sobre, ſobriété. 247
Soin. 242, 243
Solitude, vie ſolitaire. 238, 243
Sommeil. 247
Souffrance, ſouffrir, 231, 232, 234, 241, 242, 247.
Souhait, 245. V. *Deſir.*
Soulevement. 234
Soumiſſion. 234, 237
Souverain. V. *Roi.*
Succès. 236, 239
Sujets. 236, 240
Superflu. 238, 247

T.

TEMPS. 234, 247
Tombeau. 234
Travail, travailler. 235, 236, 246
Tromper. Tromperie. 234, 242
Tyrans, Tyrannie. 234, 242

V.

VALEUR. 233, 236
Vangeance. 231
Vanité, ſe vanter. *ibid.*
Vérité. 231, 238, 240, 243, 244
Vertu. 231, 239, 240, 242, 243, 246, 247
Vue. 247
Vie. 233, 235
Victoire. 232, 243
Vie, vivre. 231, 234, 238, 239, 240, 244, 245.
Vieillard, vieilleſſe. 234, 243
Vin. 232, 245, 246
Viſage. 231
Viſite. 231, 233
Voyage, voyageur. 235, 236, 238, 242, 243
Voiſin. 235
Voleur. 245
Volonté de Dieu. 241, 245. V. *Décret de Dieu.*

Y.

YEUX. 246
Yvrognerie. 233

Fin des Maximes des Orientaux.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIERES,

Contenues dans la Bibliotheque de M. d'Herbelot, & le Supplément de Mss. C. Visdelou & A. Galand.

Les lettres *a* & *b* marquent la premiere & la seconde colonne de chaque page.

A.

Aaron, frere de Moïse. *Voyez* le second Tit. de Haroun, 402 *b*. & celui de Manougeher, Page 560 *a*.
Aaron, cinquieme Khalife de la Maison des Abbassides. *V.* Haroun al Rascchid, 400 *a*.
Abel, fils d'Adam. Les Mululmans le nomment Habil. *V.* ce Tit. 381; & celui de Cabil, 204 *a*.
Abyssins (les), peuple d'Afrique; ils peuvent empêcher le débordement du Nil, 380 *b*.
Abolition de la loi Chinoise qui portoit qu'on fît mourir la mere de celui des enfants de l'Empereur qui étoit declaré héritier de l'Empire. *Supplément*, 38 *a*.
Abydos; c'est le nom de l'un des deux châteaux des Dardanelles, savoir de celui qui est situé en Asie. Les Turcs l'appellent par corruption *Aidos*. V. cet Art. 73 *a*.
Acacia, ou *gagie*, espece d'arbre connu sous le nom de *Spica Ægiptia*. *V.* Gailan, 334 *a*; crû par miracle, pendant une nuit, en faveur du faux Prophete Mahomet, 412 *b*.
Académiciens, nommés Philosophes péripatéticiens. *V.* le Tit. d'Aflathoun, 60 *a*. & celui d'Aschraf. 128 *a*.
Académie de Savants, à laquelle présidoit Khedher Khan, dans le cinquieme siecle de l'Hégire. *V.* le Tit. Amak, 98 *a*. Académie de gens d'esprit. *V.* Reschidi, 706 *a*.
Actes (les) des Apôtres. *V.* le Tit. Kessîs alhavarioun, 477 *b*.
Action de graces, est une échelle par où l'on monte, de degré en degré, jusqu'au sommet de la perfection. *V.* le Tit. Giouzgiani, 375 *b*.
Action fort généreuse d'un Sultan, 333 *a*.
A Deo datus, nom propre de trois Médecins célebres qui ont vécu dans le sixieme siecle de l'Hégire. *V.* les deux Tit. Hebat Allah, 408 *a b*.
Adorateurs du feu, ou Mages. *V.* le Tit. de Zerdaschr, 919 *a*.
Adoration que l'on doit à Dieu. *V.* l'Art Segiadah, 779 *a*.
Affranchi (l') de Mahomet. *V.* le Tit. Selman, 785.
Afrique, troisieme partie du monde. *V.* Magreb, 540.
Afrique, Province que les Anciens appelloient ainsi proprement dite. *V.* le Tit. d'Afrikiah, 61 *b*.
Agar est regardée par les Mululmans comme femme légitime d'Abraham, & non comme sa concubine. *V.* le Tit. Hagiar, 389 *b*.
Agathes & onyces. *V.* Hadhramout, 384.
Agathes orientales & cornalines. V. Schebab, 762 *a*.
Aigle royale, excellent oiseau. *V.* Homai, 422 *a*.
Aigle de Canopus, nom d'une étoile, 662 *a*.
Aiguille, par qui inventée, 289 *b*.
Aile droite & aile gauche d'une armée. *V.* Giovangar, 374 *b*.
Aiman, la pierre. *V.* l'Art. Maknathis, 537 *b*.
Ajoubites (les) sont les Princes de la postérité de Saladin. *V.* le premier Tit. de Jacoub, 435 *a*.
Albanie (l') ou l'Epire, principauté. Les Turcs l'appellent Arnaurh Vilaieti. *V.* ce Tit. 120 *b*.
Alcoranistes, gens attachés à la lettre de l'Alcoran. 81 *b*. Ils sont grands ennemis des Philosophes, *ibid.*
Alexandre, en Arabe *Escander* ou *Iskender*. Deux Monarques ont porté ce nom. *V.* Escander, 296 *b*, & Roumi, 712 *a*.
Alexandrette, Ville & port de la Syrie. *V.* Escanderounah, 299 *b*.
Alexandrie, Ville fameuse d'Egypte. *Voyez-en* la description au Tit. Escanderiah, 299 *b*.
Algebre, science. *V.* l'Art. Gebr, 340 *b*, & celui de Mocabelah, 593 *b*. Kamel Schagia est le premier qui ait écrit sur cette partie des Mathématiques. *V.* Ketab algebr, 482 *a*.
Alger, Ville sur la côte de Barbarie en Afrique. Les Arabes la nomment Gezaïr. *V.* le Tit. de Kessariah, 477 *a*.
Alkindus, fameux Astrologue ou Magicien. *V.* Jacoub ben Ishak al kendi, 434 *b*.
Almageste (l'), Systême du Monde par Ptolémée. Les Arabes l'appellent Almagesthi. *V.* ce Tit. 94 *b*.
Aloé. La meilleure espece de cette plante est produite dans l'Isle de Socothorah. *V.* Sabr. 715 *b*, & Ud, 903 *b*.
Alpes, les monts; origine de ce nom. *V.* Lobnan, 528.
Alphabets imaginaires. *V.* Sefat al aclam. 778 *a*.
Amalécites (les), ancien Peuple. *V.* le Tit. d'Amlak, 102 *b*, & celui d'Ad, 47 *b*.
Amants (les) ou couples d'Amants fideles. *V.* Gemil, 348 *b*.
Ambassades, au nombre de 370, envoyées par les Tartares *Tou-Kiue*, dans l'espace de 25 ans, à l'Empereur Chinois *Soui-ven-ti*, pour lui payer tribut, 42.
Ambition démesurée de l'Empereur Chinois *Fou-Kien*. *Suppl.* 31 *b*.
Ambre gris. *V.* l'Art. d'Anbar, 105 *b*, & celui d'Oman. 681 *a*.
Amérique. Les Orientaux l'appellent le nouveau Monde. *V.* le Tit. de Tarikh Hend, 847 *a*.
Ames (nos) sont enfermées dans des vases d'argile, 323 *a*.
Amour (l') de Dieu. Voyez-en l'explication au Tit. Eschk Allah, 299 *b*.
Anastase, Empereur, excommunié par Elie, Patriarche de Jérusalem, & dix mille Moines. *V.* le premier Tit. de Nastas, 662 *b*.
Anatomie (l'); les Arabes la nomment Taschrih, 849 *a*.
Andrinople, Ville de la Romélie. Les Turcs l'appellent Adranah. *V.* ce Tit. 59, *a*.
Ane du Messie & de l'Antechrist. *V.* Daggial, 258 *b*. Ane du moulin, 291 *b*. Ane domestique ou sauvage. *V.* Hemar, 414 *a*. Ane de la cave, 810 *a*.
Ange ou Envoyé. *V.* le Tit. Firischteh, 326 *a*.
Ange qui gouverne le troisieme Ciel. *V.* Sadiail, 717 *b*.
Ange qui gouverne le quatrieme Ciel. *V.* Salsail, 735 *a*.
Ange qui gouverne le sixieme Ciel. *V.* le Tit. de Samhail, 739 *b*.
Ange qui gouverne le septieme Ciel. *V.* Rafrail, 739 *b*.
Ange de la mort. *V.* Abou-Jahia, 20 *b*. Azrail, 144 *b*. Mordad, 626 *b*.
Ange qui préside à l'enfer. *V.* Gehennem, 343 *b*.
Anges (les) sont appellés Secretaires dans l'Alcoran; pourquoi. *V.* le Tit. Carrah, 250 *a*.

Anges (les) les plus proches du trône de Dieu. *V.* le Tit. Azazil, 143 *a.*
Anges gardiens; tradition Chrétienne ſur ce ſujet. *V.* l'Art. Cab al Akhbar, 201 *a.*
Anges, ayant la figure de Vautour. *V.* le Tit. de Maoun. 574 *b.*
Animal terrible, mais fabuleux. *V.* Soham & Uran, 798 *a*, 906 *a.*
Animal qui a ſervi de monture au faux Prophete Mahomet, lorſqu'il fit un voyage nocturne au Ciel. *V.* Borak, 193 *a.*
Annales d'Eutychius, ou Hiſtoire générale depuis la création du monde. *V.* Said Ben Batrik, 723 *b.*
Anneau (l') de Salomon. *V.* Soliman Ben Daoud, 799 *b.*
Anneaux à cacheter, par qui inventés, 368 *a.*
Anneaux magiques. *V.* Salcathat, 734 *a.*
Année (l') eſt purement lunaire chez les Mahométans. *V.* le ſecond Tit. Ab, 1, *a*, & celui de Neſſa, 665 *b.* Elle eſt de quarante-huit ſemaines. *V.* Zobdat avaedhin, 925 *a.*
Année (l') des Cathaiens, diviſée en 24 parties. *V.* l'Art. Dapikhen, 261, *a. Suppl.* 16 *b.*
Année du Serpent, du Léopard, du Porc. *V.* l'Art, 451 *b.*
Année (l') remarquable par la diviſion de la Chine en deux Empires, l'un ſeptentrional, l'autre méridional. *Suppl.* 34 *a.*
Antechriſt (l'), comment nommé par les Mahométans. *V.* le Tit. Daggial, 258, *b.* Hiſtoire de l'Antechriſt. *V.* l'Art. Tamim, 825 *a.*
Antidote du napel. *V.* Maberdin, 535 *a.*
Antioche, Ville de la Syrie. Les Arabes l'appellent Anthakia. *V.* ce Tit. 109 *b.*
Antiochus, premier Roi de Perſe après Alexandre le Grand. *V.* Abtahaſch, 16 *a.*
Août (le mois) eſt nommé Ab, par les Syriens & les Arabes. V. ce Tit. 1, *a.*
Aphronitron, ou écume du nître. *V.* Bora, 193, *b.*
Apophthegmes (les cent) attribuées à Ali, gendre de Mahomet. *V.* l'Art. Sad, 716 *a.*
Apophthegmes (les) d'Othman, troiſieme Khalife. *V.* Uns allehan, &c. 905 *b.*
Apôtres (les) de Jeſus-Chriſt. Les Arabes les appellent Havarioun, 407 *b.*
Apparition (ſeconde) de J. C. pour combattre l'Antechriſt. *V.* Keſſas alenbia, 477 *b.*
Apparition d'Elie. *V.* le Tit. Zerib, 920 *b.*
Appartements des femmes Mahométanes. *V.* Haram, 398 *a.*
Arabes (les); ils ont une double origine. *V.* le Tit. d'Arab, 111 *b.*
Arabes noirs. *V.* l'Art. Siah Arab, 790.
Arabes & Barbares. *V.* le Tit. Iran, 461 *a.*
Arabie. L'une de ſes trois parties eſt appellée heureuſe; pourquoi. *V.* le Tit. de Iaman, 441 *b.*
Arbre du paradis terreſtre. *V.* Sadr, 718 *a.*
Arbre de Judée. *V.* l'Art, 117 *a.*
Arbre (l') d'Azedarach. *V.* Zeher Zemin, 914 *a.*
Arbre (l') du baume. *V.* l'Art. de Baſſam, 175 *a.*
Arbre allégorique au paradis du ſeptieme ciel. *V.* Sedr, 777 *b.*
Arbre infernal; tradition fabuleuſe des Muſulmans. *V.* le Tit. de Zazoum, 908 *b.*
Arbre d'or trouvé par le Sultan Mahmoud. *V.* le Tit. de ce Prince, 543 *b.*
Arbre libre, *V.* l'Art. Azad, 142 *b.*
Arc (l'), ſymbole d'un Roi, & fleche celui d'un Vice-Roi. *V.* Caus, 243. *a*, & Oc, 678 *b.*
Arche (l') de Noé. *V.* Adherbigian, 57 *b*, Gioud, 375 *a*; Nouh, 670, *b*, & Parmak, 693.
Arche (l') d'alliance des Iſraélites. V. le Tit. de Tabout, 812 *b.*
Archipel (l'). Les Arabes le nomment le Golphe de Conſtantinople, 500 *b.*
Architecte fameux. V. Sennamar, 786 *a.*
Ariſtote, chef de la Secte des Philoſophes Péripatéticiens. Les Hiſtoriens Orientaux le nomment Ariſthatlis & par abréviation Ariſtou. Ils prétendent qu'il a été non-ſeulement le maître d'Alexandre le Grand; mais auſſi ſon Viſir ou Conſeiller d'Etat. Toutes ſes œuvres ont été traduites du Grec en langues Syriaque & Arabique, 40 *a.*
Arithmétique (l'). *V.* l'Art Heſſab, 245. Inventée par Edris, 289.
Armée d'un million de cavaliers. *Suppl.* 42. *b.*
Art (l') d'attirer les eſprits ſupérieurs & leurs vertus. *V.* Simia, 792 *a.*
Art de travailler la ſoie; par qui inventé. *V.* Sin, 792 *b.*
Art (l') de dreſſer & guérir les chevaux. *V.* l'Art. Faras, 316 *a.*
Artaxerxes, anciens Rois de Perſe. Les Chrétiens Orientaux les nomment Artahaſcht. *V.* ce Tit. 121. *b.*
Arts & Sciences des Chinois. *V.* l'Art. Sin, 792 *b.* Ils les doivent partie à leur induſtrie, partie à d'autres nations, *Suppl.* 5 *a.* & 200.
Aſcenſion (l') de Mahomet. *V.* l'Art. de Borak, 193 *b*, & celui de Merage, 504 *a.*
Aſſa fœtida; ſuc ou gomme d'une plante. *V.* le Tit. Angiu, 108 *a*, & celui d'Ingiu, 436 *b.*
Aſſara Baccara, nom d'une plante de la Chine. *V.* Aſſaroun, 123 *a.*
Aſſociés ou compagnons de Dieu. *V.* Benan Haſcha, 184 *b.*
Aſtrolabe (l'). Les Turcs nomment cet inſtrument Alaſthorlab. Celui qui en a conſtruit le premier, eſt Ibrahim ben Habib al Ferrari. *V.* le Tit. de Ketab Alaſthorlab, 479 *a.*
Aſtrologie, ſcience vaine. *V.* Golam Zohal, 377 *b.*
Aſtrologue dont le ſavoir a été mis à l'épreuve. *V.* Abou-Maaſchar, 25 *b.*
Aſtronomes. Albumaſar a été le plus habile de tous ceux de ſon temps, ſavoir au troiſieme ſiecle de l'Hégire. *V.* le Tit. d'Abou-Maaſchar, 25 *b.*
Aſtronomie; par qui inventée? *V.* Cainan, 221 *b*, 367 *b.* Les Muſulmans ont appris cette ſcience des Grecs. *V.* le Tit. de Zohara, 826 *a.*
Aſtronomie. Les Arabes ne commencerent à cultiver cette ſcience que ſous le regne du Khalife Mamoun, dans le troiſieme ſiecle de l'Hégire, 556 *a.*
Athenes, Ville de la Grece. Les Arabes l'appellent Athiniah. *V.* ce Tit. 135 *a.*
Athos, montagne. Les Turcs la nomment la ſainte Montagne. Pourquoi. *V.* Keſchiſch, 478 *a.*
Attributs (les) de Dieu. *V.* Sefat Allah, 778 *a.*
Aujourd'hui & demain; ſignification de ces mots. *V.* Giami, 366 *b.*
Aumône (l') eſt un acte de juſtice. *V.* Sadi, 717 *b.*
Aumônes & charités des Mahométans envers les pauvres. *V.* Zacah, 908 *a.*
Aurea Cherſonneſus, contrée du pays de Malabar aux Indes. *V.* le Tit. Malai, 549 *a.*
Auteur qui a été Sultan, Roi & Prince de Hamah en Syrie. *V.* le Tit. d'Aboulfeda, 23 *b.*
Auteurs myſtiques parmi les Mahométans. Le plus ſpirituel d'entr'eux eſt Valad Al Aaz, 434 *a.*
Auteurs (les) qui ont écrit les vies des Saints Muſulmans, ſont Caſchiri & Jafei. *V.* le Tit. de l'un, 239 *b*, & celui de l'autre, 435 *b.*
Auteurs Orientaux cités dans cet Ouvrage. Parmi eux, il y en a de Chrétiens, comme Ebn Amid & Ebn Batrik. *V.* le Tit. d'Harkel, 398 *b.*
Automaton, mot Grec, déſignant une choſe qui, pour exiſter, n'a pas eu beſoin du miniſtere d'aucune cauſe. *V.* Thalès, 861 *b.*
Autriche (l'). Les Grecs modernes la nomment Oſtrikion. *V.* cet Art. 688 *b.*
Avantages des Khalifes Ommiades ſur les Khalifes Abbaſſides. *V.* Hamid, 396 *b.*
Avarice extrême d'une Sultane, 307 *b.*

Avenpace.

Avenpace, le Philoſophe. *V.* Bagiah, 155 *b.* & Saieg, 724 *a.*
Averroës, célebre Philoſophe & Médecin Mahométan. Il eſt nommé Ebn Roſchd. *V.* le Tit. Monkedh, 623 *a*; celui de Roſchd, 709 *a*, & celui de Saieg, 724 *a.*
Avicenne, fameux Philoſophe & Médecin Arabe, eſt nommé Abu Ali Ben Sina, 16 *b*, & le ſecond Tit. de Sina, 793 *b.*
Avril, les Turcs nomment ce mois Abril. *V.* ce Tit. 16 *a.*
Axiôme, reconnu généralement: pour remédier promptement à un mal, il faut l'attaquer par la racine, *Suppl.* 51 *b.*

B.

Babylone, Ville autrefois capitale de la Chaldée & de l'Empire des Aſſyriens; il y en a à peine encore quelques veſtiges. *V.* Babel, 147 *a.*
Babylone, la petite, Ville d'Egypte; les Arabes l'ont auſſi nommée Meſr, nom commun à ce Royaume. *V.* Bablion, 147 *b.*
Bactrus, fleuve, ainſi nommé par les Anciens. Les Arabes l'appellent Abhi & Amou. *V.* le premier de ces Tit. 10 *b*, & le ſecond, 103 *a.*
Bagdat, Ville capitale de la Chaldée; ſon origine & ſa deſcription. *V.* le Tit. de Bagdad, 154 *b.*
Baile de Veniſe à Conſtantinople. *V.* le Tit. de Bailos, 165 *a.*
Baiſement de la terre. *V.* Zemin Bous, 916 *a.*
Baiſer (le) des pieds, cérémonie ancienne, inſtituée en Perſe. *V.* l'Art. Pabous, 692 *a.*
Balance (grande) dans laquelle, au jour du jugement, les péchés & les bonnes œuvres des hommes ſeront peſés. *V.* Baza, 179 *b.*
Balance; ſigne de la balance dans le Zodiaque. *V.* Mizan, 590 *b.*
Baptême des Chrétiens. Mahomet l'appelle, dans ſon Alcoran, la teinture de Dieu. *V.* Sebgah, 775 *a.*
Barbare. Le mot Arabe, qui ſignifie la même choſe, eſt Agem. *V.* cet Art. 64 *a.*
Barbarie, Province d'Afrique. Les Arabes la nomment Berber. *V.* ce Tit. 185 *b.*
Barbe de pere, eſpece de raiſin. *V.* le Tit. Giami, 366 *b.*
Barberouſſe, fameux Corſaire des Ottomans dans le dixieme ſiecle de l'Hégire. *V.* le Tit. de Khair Aldin, 497 *a*, & celui de Gezaïr, 357 *a.*
Barmécides, (les) famille la plus illuſtre de toute l'Aſie, après les Maiſons ſouveraines. *V.* le Tit. de Barmekian, 174 *a.* Cauſe de ſa diſgrace & de ſa chûte, Tit. de Fadhel, 310 *a.*
Baſſecule qui ſert à tirer de l'eau; elle a été apperçue au paradis par Mahomet pendant qu'il rêvoit. *V.* Abougehel, 19 *a.*
Baſſora, Ville ſituée ſur le Tigre, & fondée par le Khalife Omar. Les Arabes l'appellent Bafrah. *V.* ce Tit. 176 *b*, & 683 *a.*
Bât de chameau, ſobriquet donné à un Général, pendant ſa jeuneſſe, & qui lui fut d'un bon augure. *V.* le Tit. des Khalifes Valid, 898 *a.*
Bâtiment quarré, temple où les Muſulmans Arabes s'acquittent de leur culte religieux. Il y en a deux, l'un à la Mecque, l'autre à Medine. *V.* Caaba, 201 *a.*
Bâton de Jacob, inſtrument pour prendre les hauteurs. *V.* Aſſa, 122 *a.*
Baudouin, frere de Godefroy de Bouillon. Les Arabes lui donnent le nom de Barduil. *V.* ce Tit. 173 *b.*
Baume de Matarée, lieu d'Egypte, d'où les Chrétiens Orientaux tiroient le chrême de la Confirmation. *V.* Mouron., 646 *a. V.* auſſi le Tit. Baſſam, 175, *b*, & celui de Belſan, 183 *b.*
Beauté (la) immortelle demande un œil immortel pour la contempler; vers d'un Poëte Perſien, 649 *a.*
Belgrade, ville ſituée au confluent de la Save & du Danube. Les Turcs l'appellent Bilgrada. *V.* ce Tit. 190 *a.*
Belhar, nom que les Chinois ne peuvent ni prononcer, ni écrire, *Suppl.* 10 *a.*
Belle Ville, ſurnom donné à Cazuin, autrefois capitale de la Perſe. *V.* Giamal, 365 *b.*
Bête de l'Apocalypſe. Les Muſulmans croyent qu'elle paroîtra avant le jugement dernier. *V.* Dabbat, 257 *a*, & 640 *b.*
Bétel, feuille d'arbre des Indes. *V.* l'Art. Tenbul, 851 *a.*
Bezan d'or, monnoie. *V.* l'Art de Beidhah, 182 *a.*
Bezoar, pierre médicinale. *V.* le Tit. Badzeher, 154 *a.*
Bibliotheque, *V.* l'Art. Ketab-Khaneh, 495 *a.*
Bibliotheque d'Alexandrie; ſon ſort, 457 *a.*
Blaſphême d'un Docteur Mahométan qui a avancé que Dieu, en créant ſon trône, y a laiſſé un ſiege vuide pour y placer Mahomet. *V.* Ketab alârſch v Sefatho, 488 *a.*
Boccara, Ville fameuſe de la Tranſoxane, Province ſituée au de-là du fleuve Gihon qui eſt l'Oxus des anciens. Outre ſon mur particulier, elle avoit une enceinte qui enfermoit quinze bourgades. *V.* le Tit. Bokharah. 190 *b.* Sa deſtruction, 353 *b.*
Bœuf de l'ambregris. *V.* Ghiau, 359 *a.*
Bohémiens, (les) & Egyptiens autrement nommés Zenghis. *V.* l'origine de ce peuple au Tit. de Zeng', 918 *a*, & Kibth, 515 *a.*
Boire enſemble, marque de ſûreté réciproque parmi les Orientaux. *V.* le Tit. Harmozan, 399 *a.*
Bois (du) d'Aloës; où il croît. *V.* le Tit. de Sanf, 740, & celui d'Ud, 903 *b.*
Bois du Bréſil. Les Arabes le nomment Bacam. *V.* cet Art. 151 *a.*
Bois odoriférant. *V.* Sandal, 740 *b.*
Bois de ſerpent. *V.* le ſecond Tit. d'Udalhiat, 904 *a.*
Bois (le) qui adoucit les eaux de Marah dans le déſert Aluah, 97 *b.*
Bon Larron, ou le Larron de la main droite. *V.* Laſſ, 524 *b.*
Bon mot qui fit la fortune du Solak, ſurnommé Brêchedent. *V.* le Tit. Ahmed, 66 *b.*
Bonnet rouge de Haïdar & des Sofis. *V.* Tag' Haïdariah, 820 *b.*
Bonnet Chinois, chargé d'un ornement qui branloit à chaque pas, *Suppl.* 36 *a.*
Bordeaux, ville de France. Les Arabes la nomment Burdal. *V.* cet Art. 199 *a.*
Boſnak, Dalmate, ou Eſclavon. Il y a un grand nombre de ces gens à Conſtantinople pour y chercher fortune. *V* Boſnah. 194 *a.*
Botanique. (la) Ouvrages ſur cette ſcience. *V.* Aſchab, 124 *b.*
Boucher devenu Prince. *V.* le premier Tit. de Schamſeddin, 759 *a.*
Bouclier myſterieux. *V.* le Tit. Gian, 368 *a.*
Bouclier qui met un Docteur à couvert; c'eſt de ſavoir dire: *je ne ſais pas*, 343.
Bourſe (bonne) & bonne épée; deux choſes utiles à l'homme. *V.* l'Art. Roumi, 712 *a.*
Bouſſole que les Perſans & les Turcs portent ſur eux, afin de ſavoir quel vent ſouffle, & de pouvoir, en priant, ſe tourner vers la partie du monde où le temple de la Mecque eſt ſitué. *V.* Keble Tan, 496 *b.*
Bracelet de rubis enlevé par un oiſeau, & enſuite tombé dans un puits, 465 *a.*
Brachmanes, (les) premiere tribu des Indiens. *V.* le Tit. Barahemah, 169 *a*, & celui de Brahma, 195 *a.*
Brique faite de pouſſiere, & miſe ſous la tête d'un Prince mort, coutume ſuperſtitieuſe. *V.* Saifaldoulat, 724 *b.*
Brocards ou tapis tiſſus d'or, faits en Arabie, d'une

ſi grande peſanteur, qu'il faut vingt chameaux pour en porter un, 89.

Broderie en or ou en argent, dont on orne la préface d'un livre. *V.* Dibag, 277 *b.*

Bude, ville de Hongrie. Les Allemands la nomment *Offen*, & les Turcs *Bodun*. *V.* ce dernier Art. 192. *a.*

Buiſſon, nommé églantier, eſpece de roſier ſauvage. *V.* Aſchair, 124 *a.*

Bulcovitz, fils de Bulc; nom qui ſe donne généralement aux Deſpotes de Servie. Pourquoi. *V.* le Tit. Bulcogli, 197 *a.*

Butin & dépouilles des ennemis. Il y a un Chapitre dans l'Alcoran ſur ce ſujet. *V.* l'Art. d'Anfal, 107 *a.*

C.

Cadran Solaire. Les Arabes & les Turcs l'appellent Rokhamah, 709 *a.*

Café. (du) Sa propriété & ſon uſage. *V.* Cahuah, 214, *b.*

Cailles de l'Arabie heureuſe, ſervant de nourriture aux Iſraélites dans le déſert, 442 *a.*

Caïn, frere d'Abel. Les Arabes Mahométans le nomment Cabil. *V.* ce Tit. 204, *a.*

Caire. (le grand) Ville aujourd'hui capitale de l'Egypte. *V.* le Tit. de Caherah, 214 *b.*

Calendrier Syriaque. *V.* le ſecond Tit. Ab, 1 *a.*

Calendrier Perſien, réformé l'an de l'Hégire 467e, 596 *b.*

Calvaire. (le mont) Les Arabes le nomment Acranion. Pourquoi. *V.* ce Tit. 46 *b*, & celui de Gium giumah, 377 *a.*

Camphre. (du) *V.* Cafur, 213 *a.* Il en vient en grande quantité du terroir de la ville de Rabah. *V.* ce Tit. 696 *a.*

Canal que l'on ouvre au grand Caire pour la décharge du Nil. *V.* le dernier Art. Khalig', 500 *b.*

Canaries. (les Iſles) Les Arabes les nomment les Iſles fortunées. *V.* Gezaïr 357 *a*; & Khaledat, 498 *a.*

Canelle, écorce d'arbre dans l'Iſle de Zeilan, 788 *b.*

Canis major & *Canis minor*, étoiles. *V.* Schera, 767 *b.*

Canon (le) d'Avicienne; livre de grande réputation qui traite de pluſieurs parties de la Médecine. *V.* Canun fil thebb, 229 *b.*

Canon chronologique des Empereurs de la Dynaſtie des Leao ou des Khi-Tan, *Suppl.* 95.

Canons, (des) pieces d'artillerie; leur invention en Chine, *Suppl.* 117.

Capitaine des premiers Muſulmans qui conquit l'Egypte, la Nubie, une grande partie de la Lybie, & prit Jéruſalem. *V.* Amrou Ben Al-As, 103 *b.*

Capitaine qui n'a été battu qu'une fois. *V.* Schebib ben Zeïd, 163 *a.*

Capitale de la Province de Fars. *V.* Schiraz, 769 *b.*

Capricorne, l'un des ſignes du Zodiaque. *V.* Gedi. 341 *a.*

Caracteres (les) de l'alphabet Arabe, inventés par le Viſir Ebn Moclah. *V.* ce Tit. 594, *b*; changés & formés comme ils ſont préſentement. Par qui. *V.* le Tit. Bauab, 179 *b.*

Carat, nom d'un poids. *V.* Kerath, 475 *a.*

Caravane. V. l'Art. Cairavan, 221 *b.*

Cataracte du fleuve Nil. *V.* Ilak, 452 *a.*

Cauſe de la méſintelligence entre les Perſans & les Turcs. *V.* l'Art. Schiah, 768 *b.*

Cauſes de la deſtruction de l'Empire des *Leao*, *Suppl.* 105.

Cavalcade du vieillard ſans barbe; fête ou maſcarade. *V.* Rocoub, 708 *a.*

Caverne où les premiers Patriarches ont été enterrés. *V.* Conouz, 250 *a.*

Céfalonie, Iſle de la mer Adriatique. *V.* Cafalaniah, 212 *a.*

Ceinture de cuir noir que les Chrétiens & les Juifs de l'Aſie ſont obligés de porter. *V.* les Tit. de Motavakkel, 639 *b*, & de Zonnar, 826.

Cérémonie à obſerver en ſaluant l'Empereur de Chine; c'eſt frapper la terre avec le front, *Suppl.* 68 & 80.

Cérémonie touchant les fleches des Mânes, *Suppl.* 96. Celle du *Sée-ſée*, ou de tirer des fleches ſur des ſaules pour demander de la pluie, *ibid.* Celle de la renaiſſance qui ſe célébroit à la fin de tous les douze ans, 97. Celle du ſacrifice que les Empereurs Tartares & Chinois faiſoient au Dieu des *Piaolou* (cerfs d'une grandeur extraordinaire) toutes les fois qu'ils alloient à la chaſſe pour long-temps, *ibid.*

Cérémonie de faire paſſer, le jour d'une bataille, un bâton, de main en main, aux Soldats pour les avertir d'être attentifs, *Suppl.* 106.

Cerfs. Il n'y en a point en Afrique. *V.* l'Art. Gazal, 337 *a.* Inſtinct ſingulier de ces animaux, *Suppl.* 132.

Céſar, ou Empereur des Romains. Les Turcs le nomment Giaſſar. *V.* ce Tit. 369 *b.* *V.* auſſi Caiſſar. 222 *b.*

Chambre de Conſeil. *V.* l'Art. de Divan, 281 *a.*

Chameau; cinq parties du corps de cet animal ſont endurcies & calleuſes; pourquoi. *V.* Ali ben Huſſain, 90 *a.*

Chandelle du Démon. *V.* Aſterenk, 131 *a.*

Chanſons. (des) *V.* l'Art. d'Agani, 63 *a.*

Chapelets de cent grains chez les Muſulmans. *V.* Eſma, 304 *a*, & Tagek, 821 *b.*

Charlemagne & le Khalife Haroun Raſchid étoient contemporains; ils ſe firent mutuellement des préſents, 400 *a.*

Charte de Géographie & Charte marine. *V.* Mabamondi, 535 *a.*

Chaſſe (la) aux animaux. Le premier livre Arabe ſur cette matiere a paru au commencement du dixieme ſiecle de l'Hégire. *V.* le Tit. de Naſchari, 659 *b.* Magnificence d'un équipage de chaſſe, 741 *b.*

Chaſſe aux cerfs, particuliere à la nation Tartare des *Man-tchou*, *Suppl.* 132.

Château bâti par les Fées. *V.* le Tit. d'Abdalmalec, 7 *b.*

Château de la Pucelle. *V.* Kiz-Coula, 519 *b.*

Châteaux. Celui de Nagia paſſe pour le plus fort de l'Aſie. *V.* ce Tit. 654 *a.*

Chef des Ecrivains à Conſtantinople, ou le Secretaire d'Etat. Les Turcs l'appellent Reis Kitab, ou Reis Efendi. *V.* Reis, 705 *a.*

Cheval ayant une corne à la tête, *Suppl.* 34 *a.*

Chevalier Banneret. *V.* le Tit. Sangiakbeg, 741 *a.*

Chevalier errant, ou l'homme qui cherche des aventures. *V.* le Tit. de Rokh, 708 *b.*

Chiens. (les) Ces animaux ſont en horreur aux Mahométans, 450 *a.*

Chine, grand Empire dans l'Orient. *V.* le Tit. Sin, 792 *b.* Sa diviſion en méridionale & ſeptentrionale. *V.* Khathai, 503 *b*, & 189, *Suppl.* 5 *a*, 2[illegible] *b*, & ſon antiquité, 192. Son étendue & ſa diviſion en Provinces, 4 *a*, & 192. Sa population, 193.

Chinois (les) devenus tributaires des Tartares, *Suppl.* 6 *a*, & 98.

Chréme de la confirmation. *V.* Belſan, 183 *b*, & Mouron, 646 *a.*

Chrétiens d'Egypte; ils ſont nommés Cophtes. *V.* le Tit. Kebthi, 470 *a*, & celui de Meſri, 506 *b.*

Chrétiens d'Arabie perſécutés; mais fermes dans leur foi, malgré les tourments qu'on leur faiſoit ſouffrir. *V.* Abou-Navas, 27 *a.*

Chriſt; nom que les Ethiopiens ont coutume d'ajouter à leurs qualités. *V.* le Tit. de Zagarah, 909 *a.*

Chronique choiſie. *V.* le Tit. de Tarikh Khozideh, 844 *a.*

Chronique Samaritaine. *V.* le Tit. de Samerah, 739 *a*, & celui de Tarikh Samari, 837 *b*.
Chronologie. (la) Celle des Auteurs Mahométans, lorſqu'ils rapportent des faits arrivés avant l'établiſſement du Mahométiſme, eſt ordinairement peu juſte, 528 *b*.
Chronologie des Dynaſties de Perſe juſqu'à l'Ere Chrétienne, *Suppl.* 158.
Chymie. (la) Les Arabes appellent cette Science *Kimia*. *V.* cet Article, 516 *a*, & celui de Simia, 792 *a*.
Chypre. (l'iſle de) Les Arabes l'appellent Cobros. *V.* ce Tit. qui contient ſon hiſtoire, 246 *a*.
Ciel. (le) Deſcription ou diviſion des cieux par les Muſulmans, 462 *a*, *b*.
Cinq (les) Egliſes, Ville de Hongrie. Les Allemands la nomment auſſi *Fünf Kirchen*. *V.* Beſch Kiliſſah, 187 *a*.
Cinq (les) vertus, dans leſquelles conſiſte la vie ſpirituelle. *V.* Fadhail, 309 *a*.
Circonciſion Mahométane; elle n'eſt pas d'obligation préciſe, mais ſeulement de tradition, 388 *a*.
Clavicule de Salomon, 800 *a*.
Cléopâtre, Reine d'Egypte. Les Arabes la nomment Kilaofatra. *V.* ce Tit. 515 *b*.
Climats. (les) Suivant les Arabes, le premier commence au douzieme degré, 380 *a*.
Cloches des Chrétiens, 345 *b*.
Colleges où l'on inſtruit la jeuneſſe dans les Sciences. Il y en a un grand nombre parmi les Mahométans. *V.* le Tit. Madraſſah, 538 *a*.
Colombe (la) eſt le ſymbole de l'amitié; le coq, de la concupiſcence; le corbeau, de la gourmandiſe, & le paon, de la vanité, 14 *b*.
Combat d'un brave contre un éléphant. *V.* Bakhtiar, 151 *a*.
Commandant. (un) Les Turcs l'appellent Aga. *V.* ce mot & ſon étymologie, 62 *b*.
Commandant de mer, ou Capitaine de vaiſſeau; les Turcs le nomment Reis & Raïs. *V.* ce Tit. 705 *a*.
Commentateurs (les) de l'Alcoran. Parmi eux, Al-Thalebi a acquis le plus de réputation. *V.* le Tit. de Nitchabouri, 669 *a*. Les premiers en font les Compagnons de Mahomet. *V.* Taſſir, 819 *b*.
Compagnon du poiſſon. *V.* le Tit. Jounous, 458 *b*.
Compagnons (les) de l'éléphant. *V.* le Tit. d'Ashabſil, 129 *a*.
Compagnons (les) de Mahomet, ils ſont nommés Sahabah. *V.* ce Tit. 720 *b*, & celui de Maſſoud, 570 *a*.
Complément ou ſupplément de la Sainte Trinité. Titre donné par St. Cyrille à la Sainte Vierge, 590 *a*.
Conducteur des étoiles; c'eſt celle que nos Aſtronomes appellent l'œil du taureau. *V.* Hadi al nogioum, 386 *a*.
Confucius, ou *Koum-fucius*, Légiſlateur & grand Docteur des Chinois, 793 *a*, *b*. Quelques Auteurs Chinois diſent qu'il a eu pour maître un enfant de ſept ans, nommé *Hiam-tchaa*, *Suppl.* 5 *a*.
Conjonction de pluſieurs Planetes. *V.* Keran, 475 *a*.
Conquérant; ce mot eſt devenu le titre d'honneur de divers Princes Mahométans qui ont étendu par la guerre les limites du Muſulmaniſme. *V.* Gazi, 338 *b*.
Conquête étonnante faite par une petite nation Tartare, qui, pendant trois ans, renverſa un vaſte Empire, & s'en vit la maîtreſſe abſolue au bout de dix, *Suppl.* 98.
Conquêtes ſurprenantes des Arabes pendant les dix premieres années du Mahométiſme. *V.* le Tit. d'Omar, 681 *b*.
Conſtantin (le Grand) a été Sabien avant d'être Chrêtien, 715 *a*.
Conſtantinople, Byſance, ou Stenbol, capitale de l'Empire Ottoman. Les Orientaux la nomment Coſthanthinah. *V.* ce Titre, où vous trouverez les ſieges qu'elle a ſoufferts, 252 *b*.
Conſtellation (la) du Lion eſt eſtimée malheureuſe par les Aſtrologues. *V.* Aſſad, 122 *b*.
Coraiſchites, (les) famille ou Tribu Arabe, de laquelle étoit Mahomet. *V.* le Tit. Coraiſch, 250 *a*.
Cordoue, Ville d'Eſpagne. Les Arabes la nomment Corthobah. *V.* cet Art. 251 *a*.
Coré, le riche, couſin de Moïſe. *V.* Carun, 237 *b*, & Kiroun, 517 *a*.
Corporéité en Dieu, opinion impie. *V.* l'Art. Keramioun, 474 *b*; celui de Mocatel, 594 *b*; celui de Moſchabbehoun, 627 *b*, & Tagiaſſoud, 821 *b*.
Corps (le) de Pharaon, vêtu d'une cuiraſſe, & flottant ſur les eaux de la mer Rouge, 322 *b*.
Corps d'éléphant; c'eſt l'épithete que les anciens Romans de Perſe donnent à leurs plus vaillants guerriers. *V.* l'Art. Fil, 325 *a*.
Correction ou corruption des livres ſacrés. *V.* Tashif, 849 *a*.
Couleur des Abbaſſides, 383 *b*.
Cour (la) d'un Prince. *V.* le premier Art. Bab, 145 *a*.
Couronne des Hiſtoires & des Chroniques; titre d'un ouvrage écrit en Turc d'un ſtyle élégant. *V.* Tag' altaouarikh, 820 *b*.
Couronne du Palais; ſurnom donné à une Reine, femme de l'un des Sultans des Indes que nous appellons Mogols. *V.* Teg' mehal, 820 *b*.
Coutume affreuſe qui veut, que les femmes d'un Chan des Tartares ſe défaſſent elles-mêmes après la mort de leur mari, *Suppl.* 61.
Coutume ſale des Turcs en fait de garderobe. *V.* le Tit. Kimar, 516 *a*.
Coutumes & mœurs des *Tou-po* ou *Tou-poc*, nation Tartare, *Suppl.* 76; des *Kie-kia-ſſe*, autre nation Tartare, 78.
Création du Monde, 285 *a*.
Créature, la premiere de toutes, ſuivant Mahomet. *V.* Giaber, 360 *a*.
Créatures qui ne ſont ni hommes, ni anges, ni démons. *V.* le Tit. de Div, 280 *b*, & celui de Thahamurath, 857 *b*.
Criſta Galli, nom d'une plante. *V.* Tag' alkhorous, 821 *b*.
Croiſés. (les Chrétiens) *V.* le Tit. de Salb, 733 *b*.
Croix. (la) *Sourat al Maſſih*, expreſſion Arabique qui ſignifie la figure du Meſſie, c'eſt-à-dire, l'image de la croix, 730 *b*, & *Suppl.* 165, 166.
Culte rendu aux deux principes, ſavoir de la lumiere & des ténebres, 385 *b*.
Cycle, ou révolutions d'années, ſelon leſquelles les Aſtrologues Arabes reglent les accidents de la vie des hommes. *V.* l'Art. d'Aduar, 59 *b*, & celui d'Abou-Maaſchar, 25 *b*.
Cycle des Indiens. *V.* l'Art. Giugh, 376 *b*.
Cycle de douze ans. *V.* le Tit. de Giagh, 363 *b*. *Suppl.* 17 *a*.
Cycle troiſieme de ſoixante ans des Kharhaiens; il eſt nommé Khaven. *V.* ce Tit. 504 *b*; celui de Van, 899 *a*, & *Suppl.* 15 *b*.
Cycles ou périodes de 60 ans. *V.* l'Art. Van ou Ven, 899 *a*, & *Suppl.* 15 *b*.
Cyrille, (Saint) l'un des Peres de l'Egliſe, 590 *a*. Les deux Cyrilles, l'un & l'autre Patriarches de Conſtantinople. *V.* les Tit. Kirillous, 517 *a*.
Cyrus, ancien Roi de Perſe. Les Perſans le nomment Kireſch. *V.* ce Tit. 516 *b*.

D.

DAMAS, Ville ci-devant conſidérable & capitale de la Syrie. Les Orientaux la nomment Damaſchk, 259 *a*. Sa principale Moſquée eſt la plus belle que les Muſulmans ayent, 267 *a*. Sa campagne ou plaine qui s'étend entre le Liban & l'Anti-Liban,

paſſe pour l'un des quatre paradis de l'Orient, *ibid.* On y voit au pied de la montagne qui regarde le ſeptentrion, le lieu où Caïn tua ſon frere Abel. *ibid.* La Ville fut ruinée par Tamerlan l'an de l'Hégire 803, *ibid.*

Daniel, le Prophete, inventeur de la Géomancie, ſelon les Orientaux. *V.* le Tit. de Danial, 260 *a.*

Danſe. (la) Les Muſulmans la mettent parmi les choſes défendues par la Loi. *V.* le Tit. d'Ali Chelebi, 91 *b.*

Darius, dernier Roi de Perſe de la Dynaſtie des Cajanides, vaincu par Alexandre le Grand. *V.* Dara, 261 *b*, & 162.

Date, ou époque célebre parmi les Perſans modernes. *V.* le Tit. de Houſſain, 428 *a*, *b.*

Dauphin, poiſſon. Voyez ce qui en eſt dit à l'Art. Dolfin, 282. *a.*

David, le Roi-Prophete. Les Muſulmans l'appellent Daoud. *V.* ce Tit. 260. *a.*

Décollation de St. Jean-Baptiſte. Les Chrétiens Orientaux en célebrent la fête au mois d'Août, 437 *b.*

Décret divin & la prédeſtination. Sentiments des Mahométans ſur ce ſujet. *V.* l'Art. Cadha, 207 *a.*

Delli, nom d'un Royaume de l'Indoſtan, ainſi que de la ville qui en eſt la capitale, où reſide le Monarque que nous appellons le Grand Mogol. *V.* Deheli, 264 *a.*

Déluge univerſel. Traditions des Mahométans ſur cet événement, 671 *a.*

Démocrite, Philoſophe Grec, qui a enſeigné que les corps ſont compoſés d'atômes. Les Orientaux le nomment Democritous, 266 *b.*

Démon des forêts, ou Satyre. *V.* Gailan, 344 *a.*

Démon dont la principale fonction eſt d'exciter la diſcorde entre les familles, les procès entre les voiſins, & la guerre entre les Princes. *V.* Aſmoug, 129. *b.*

Derviche d'un enthouſiaſme ridicule; ſon aventure avec Tamerlan. *V.* le Tit. Ata, 131 *b.*

Deſcendants du Patriarche Seth, fils d'Adam; tradition fabuleuſe ſur ce ſujet. *V.* le Tit. Scheith, 767 *a.*

Deſcription du canon, des catapultes, des phalariques & des fleches à feu en Chine, *Suppl.* 203.

Déſert (le) des Fées. *V.* le Tit. de Badiat al Ginn, 153 *b.*

Déſert (le) d'Arabie par lequel les enfants d'Iſraël ont paſſé. *V.* l'Art. Badiat al Tiah, 153 *b.*

Deſtruction des temples & des idoles de la Secte de *Ho-cham*, & ſupplice de ſes Bonzes, *Suppl.* 34 leur rétabliſſement, *ibid.*

Deſtruction de la Dynaſtie des *Kin* dans la Chine & établiſſement de l'Empire des Moumgols ou de la Dynaſtie des *Yuen*, *Suppl.* 125.

Deuil, ou habits de deuil parmi les Orientaux. *V.* le Tit. Hedad, 409 *b.*

Deviſe de Tamerlan, 881 *b.*

Dévotion. L'homme parfaitement dévot n'eſt pas une créature. *V.* le Tit. de Schahver, 755. *a.*

Diable ou Lucifer. *V.* Eblis, 287 *a.*

Diamants de trois mille livres peſant, 764 *a.*

Dictionnaire; il y en a un très-grand nombre d'Arabes. *V.* Logat, 529 *b.*

Dictionnaire de la langue Arabique en 60 ou 65 volumes, connu ſous le nom de Camous. *V.* Lamé, 523 *a*, & Camus, 227 *b.*

Dieu. Les Turcs le nomment Tangri, 828 *b.*

Dieu créera d'autres hommes après la fin de ce monde-ci; rêverie de Giafar, ſixieme Imam, 362 *b.*

Dieu produit dans les hommes toutes leurs actions de telle ſorte, qu'ils ne ſont pas libres; ſentiment d'un Docteur Muſulman. *V.* le Tit. Bokhari, 191 *a.*

Dieu-donné. V. le Tit. de Bogdan, 193 *a*, & celui de Tangri-Virdi, 828 *b.*

Dignité (la) d'Emir al Omara qui répond à celle de Maire du palais. *V.* le Tit. d'Emir, 293 *b*, & celui de Radhi, 697 *a.*

Dignités créées par l'Empereur Chinois *Tham-taitçoum*, chez pluſieurs peuples de la grande Tartarie; comme celle de *Tou-tou*, Commandant-Général; de *Tçe-ſſe*, Vice-Empereur; de *Tcham-ſe*, Vice-Roi; de *Sé-ma*, Maître de la Cavalerie, *Suppl.* 58.

Digue d'un hauteur prodigieuſe. *V.* le Tit. de Touſter, 889 *b.*

Diſciples de St. Jean-Baptiſte; ils font une Religion à part, quoique nos voyageurs les nomment Chrétiens, à cauſe d'une eſpece de baptême dont ils ſe ſervent, 437 *b. V.* auſſi l'Art. Menda Jahia, 583 *a.*

Diſcours Académiques. *V.* l'Art. Macamat, 535 *b.*

Diſcours (beau) d'un Empereur Chinois aux peuples qui venoient de ſe ſoumettre à lui, *Suppl.* 76.

Diſgrace d'un fameux Viſir. *V.* le Tit. Nadham al Molk, 652 *a.*

Divination chez les Arabes. *V.* le Tit. d'Aktaf, 47 *b*, & celui de Zairagiah, 911 *a.*

Diviſion de l'année ſolaire en 24 parties parmi les Chinois, *Suppl.* 16.

Diviſion du jour civil en 12 parties égales en Chine, *Suppl.* 17.

Dix mille chevaux, exprimés par un ſeul mot de l'ancienne langue Perſienne. *V.* Dhohak, 274 *a.*

Docteur qui montoit en pratique ce qu'il enſeignoit. *V.* le Tit. de Gazali, 337 *b.*

Docteur qui a répondu ſur ſoixante-dix mille queſtions. *V.* le Tit. Auzai, 142 *b.*

Docteur (le) de la plus grande réputation de ſainteté. *V.* le Tit. de Hanbal, 397 *a.*

Docteur qui a mené une vie fort auſtere, & lu l'Alcoran 24 mille fois. *V.* Aiaſch, 70 *b.*

Docteur (le) des Docteurs, ſurnom donné à Kemaleddin. *V.* ſon Tit. 472 *a.*

Docteurs (les) chez les gentils Indiens ſont nommés Pendet, 694 *b.*

Docteurs des Muſulmans Orthodoxes. Le plus célebre de tous eſt Abou-Hanifah. *V.* ſon Tit. 19. *b.*

Docteurs célébres en fait de traditions Muſulmanes. *V.* le Tit. d'Adhem, 57 *b*; & celui d'Amaſch, 100 *a.*

Docteurs que les Muſulmans nomment Tabaoun, c'eſt-à-dire ſucceſſeurs des compagnons de leur Prophete. *V.* le Tit. Hazem, 75 *b.*

Doctrine. Les Perſans profeſſent celle d'Ali, gendre de Mahomet, 449 *b.*

Doctrine des Muſulmans ſur la Prédeſtination. *V.* Cadha & Cadr, 207 *a*, *b.*

Doctrine des Mahométans touchant Jeſus-Chriſt, 462 *b.*

Doge de Veniſe. *V.* le Tit. Douge. 283 *b.*

Doigts de Mercure, eſpece de racine. *V.* le ſecond Art. Hermès, 416 *b.*

Dome du temps. *V.* Cobbat, 245 *a.*

Dormants (les ſept). Les Arabes les appellent les compagnons de la Caverne. *V.* Ashab Kahaf, 129 *a.*

Douze (les) Preux, ou les douze Héros de la Perſe. *V.* le Tit. de Douazdeh Rokh, 283 *a.*

Drachme Arabique. *V.* Methkal, 586 *b.*

Dragée de la Providence. *V.* l'Art. Codrat, 246 *b*, & celui de Man, 556 *b.*

Dragon, ſigne ſymbolique de l'Empereur de la Chine & des Mandarins, *Suppl.* 27, 193.

Drapeau d'Infanterie & Cornette de la Cavalerie, 859 *a.*

Drogue fort en uſage parmi les Médecins Arabes. *V* Thabaſchir. 856 *a.*

Duc (Grand-) de Toſcane. Les Turcs l'appellent Doucah, 283 *a.*

Duc de l'extravagance, & Duc de la double extravagance, titres d'ignominie donnés à deux Empereurs Chinois captifs, pere & fils, *Suppl.* 116. Elévation

vation de l'un & de l'autre, le premier ayant été créé Roi de *Yu* & du premier ordre, & le second Roi de *Thien Koui* & du second ordre, 117.
Ducat d'or d'Egypte. *V.* Scharafi, 760 *b.*
Durée du monde & tradition ridicule de Mahomet touchant la création d'une ville, 285 *a.*
Dynaſtie, Maiſon, Race, ou Famille régnante. Il y en a eu un grand nombre dans l'Orient. L'Auteur en fait mention dans pluſieurs endroits de l'Ouvrage.
Dynaſties anciennes de Perſe; elles ſont dans l'ordre du temps, au nombre de quatre. *V.* le premier Tit. d'Agem, 64 *a.*
La premiere eſt celle des Piſchdadiens. Le premier Roi en fut Cajumarath, & le dernier Guſtasb ou Kiſtasb. Leur hiſtoire eſt, à divers égards, fabuleuſe. *V.* le Tit. Piſchdad, 695 *a;* celui de Cajumarath, 223 *a*, & celui de Samandar, 736 *b.*
La ſeconde eſt celle des Cajaniens ou Cajanides. Le fondateur en a été Caicobad, & le dernier Roi Dara ou Darab, ſecond du nom. *V.* le Titre Cajan, 215 *a*, & *Suppl.* 175 *b.*
La troiſieme eſt celle des Aſchkaniens, ou de Molouk Thaouaïf. Le fondateur en eſt inconnu. *V.* le Tit. d'Aſchkanian, 125 *b.*
La quatrieme eſt celle des Saſſanides ou de Khoſrevian. Le fondateur en a été Ardeſchir, dit Ben Babek ou Babegan, & le dernier Roi en fut Jezdegerd. Cette Dynaſtie a précédé immédiatement le Mahométiſme. *V.* le Tit. de Saſſanian, 746 *a*, 668 *a*, & 675 *a.*
Dynaſtie des Gaſſanides, Rois d'Arabie. Elle a été fondée pluſieurs ſiecles avant la naiſſance de Mahomet. *V.* le Tit. Gaſſaniah, 335 *b*, & celui de Giabalah, 359 *b.*
——— des Ommiades en Arabie, après Mahomet. Moavie en a été le premier Khalife. *V.* les Tit. d'Ommiah, 785 *b*, & de Moaviah, 591 *b.*
——— des Ommiades en Eſpagne. Abdalrahman, fils de Moavie, en a été le fondateur. *V.* ſon Tit. 8 *b*, & celui de Hakem ben Heſcham, 382 *a.*
——— des Abbaſſides. Aboul Abbas Sefah en fut le premier Khalife. *V.* le Tit. de Saffah, 718 *b*, & celui de Haſchem, 405 *b.*
——— des Thahériens. Elle a été fondée par Thaher. *V.* ce Tit. 859 *a;* celui de Schehereſtan, 765 *a*, & celui de Thaherioun, 859 *b.* Cette Dynaſtie eſt la premiere qui ſe ſoit élevée ſous l'Empire des Khalifes; ce fut dans le troiſieme ſiecle de l'Hégire.
——— des Tholounides en Egypte. *V.* le Tit. Tholoun, 870 *b.*
——— des Soffarides. *V.* le Tit. de Jacoub ben Lait, 432 *a*, & celui de Soffar, 696 *b.*
——— des Aglabites. *V.* le Tit. Aglab, 64 *b.*
——— des Edriſſites. *V.* le Tit. Edreſſah, 289 *a.*
——— des Fathimites ou Iſmaéliens en Afrique. *V.* le Tit. Fathemiah, 318 *b*, & celui d'Obeidallah, 678 *a.*
——— des Iſmaéliens en Perſe. *V.* le Tit. Hafed Ledinillah, 386 *b;* celui de Haſſan Sabah, 405 *b*, & celui d'Iſmaélioun, 467 *b.*
——— des Samanides. Elle commença après l'extinction de celle des Soffarides. *V.* le Tit. Samaniah, 737 *a.* Son fondateur Iſmaïl Samani a porté le premier le titre de Padiſchah ou d'Empereur qui lui fut donné par le Khalife Motaded, 464 *b.*
——— des Dilemites. *V.* les Tit. de Dilem, 278 *a*, & de Macan, 536 *a.*
——— des Buides, que quelques Hiſtoriens appellent auſſi Dilemites. *V.* les Tit. Amadeddulat, ſon fondateur, 99 *a*, & de Buiah, 195 *a.*
——— des Gaznevides. Mahmoud, fils de Sebecteghin, en a été le fondateur. *V.* les Tit. de Gaznaviah, 339 *a*, *b*, & celui de Thac, 857 *a.*
——— des Gaurides. Elle a été fondée ſur les ruines de celle des Gaznevides, & il y en a eu deux branches. *V.* l'Art. Gaurian, 336 *a.*
Dynaſtie des Selgiucides. *V.* Selgiuki, 780 *b*, & Selgiukian, 782 *b.* Il y en a eu trois branches, celle d'Iran ou de la Perſe, *ibid;* celle de Kerman, 783 *a*, & celle de Roum, *ibid. b.* Thogrul-Beg a été le fondateur de cette grande Dynaſtie. *V.* le Tit. de ce Sultan, 867 *a.*
——— des Khouarezmiens. *V.* le Tit. Khouarezmioun, 513 *a.*
——— des Marabouts ou Al Moravides en Eſpagne. *V.* le Tit. de Morabethah, 624 *a.*
——— des Al Mohades en Afrique & en Eſpagne. *V.* le Tit. de Moahedoun, 591 *a.*
——— des Modhafferiens en Aſie. Le fondateur en a été Modhaffer. *V.* ſon Tit. 597 *b*, & celui de Schah Schegia, 753 *a.*
——— de Molouk Curt en Aſie. *V.* le Tit. de Curt, 256 *b*, & celui de Schamſeddin, 759 *a.*
——— des Mogols. Il y en a eu deux; l'ancienne, établie par Mogolkhan. *V.* Mogol, 601 *b.* La ſeconde fut formée par le fameux conquérant Genghizkhan, 602 *a.*
——— des grands Mogols aux Indes, deſcendants de Tamerlan, Elle y exiſte encore. Homaioum en a été le fondateur. *V.* ſon Tit. 422 *b;* celui d'Omar Scheik ben Abouſaïd, 684 *b*, & celui de Timour, 872 *b.*
——— des Sarbedariens en Aſie. *V.* Sarbedar, 744 *b*, ainſi que le Tit. Fadhlalla, 312 *b.*
——— des Turcomans de la race du Mouton noir, qui a régné en Aſie. *V.* le Tit. Cara-coinlu, 232 *b*, & celui de Turkman, 892 *b.*
——— des Turcomans Bajanduriens ou du Mouton blanc. *V.* le Tit. d'Ac-Coinlu, 38 *a*, 391 *b*, 446 *b*, & 626 *a.* Son fondateur a été Haſſan, ſurnommé Uzun, que nos Hiſtoriens nomment Uzuncaſſan. *V.* ſon Tit. 907 *a.*
——— des Atabekiens; il y en a eu quatre branches, la premiere de l'Iraque, la ſeconde de la Médie, la troiſieme de la Perſe, & la quatrieme de Lar. *V.* le Tit. Atabekian, 132 *b.*
——— des Ajubites ou Jobites, établie en Egypte & en Syrie. Le grand Saladin en a été le fondateur. *V.* le Tit. Ajubiah, 76 *b;* celui de Salaheddin, 728 *b*, & celui de Naſſer, 660 *b.*
——— des Caracathaiens qui ont régné dans la Caramanie Perſienne. *V.* le Tit. Cara Cathaian, 231 *b*, & celui de Barac, 169 *a.*
——— des Baharites ou Mamelucs en Egypte. Il y en a eu deux. *V.* les Tit. de Bahariah, 161 *a*, & de Mamlouk, 555 *a.*
——— des Ilekhaniens en Médie. *V.* le Tit. de Haſſan Ilekhani, ſon fondateur, 403 *a*, & celui d'Avis, 138 *a.*
——— des Uzbékiens dans le pays nommé Deſcht Captchak, au-deſſus de la Mer Caſpienne. Elle eſt connue ſous le nom de Daulat al Uzbekiat. Schaibek en a été le fondateur. *V.* ſon Tit. 755 *b*, & celui d'Uzbek, 906 *b.*
——— des Rois aujourd'hui régnant en Perſe. Iſmaïl Schah, nommé auſſi Iſmaïl Sofi, en a été le fondateur. *V.* ſon Tit. 466 *a;* celui de Haidar, 391 *a*, & le ſecond Tit. Safi, 719 *a.*
——— des Othmanides ou Othomans qui regnent encore à Conſtantinople. Ils deſcendent d'Orthogrul, pere d'Othman. *V.* le Tit. du premier, 867 *a;* celui du ſecond, 868 *b*, & celui de Soliman Schah, 802 *b.*
——— des anciens Tartares, de laquelle il y a encore un reſte dans la Crimée, gouvernée par un Khan de la Famille de Gheraï. *V.* le Tit. de Tatar, 850 *a.*
——— en Chine. Il y en a eu un grand nombre, tant originaires de l'Empire, qu'étrangeres, *Suppl.*

1, 6, 81, 94, 95, 98, 103, 126, 129, 172. Les trois premieres Dynasties de cet Empire, 192.

E.

Eau chaude avalée; moyen de découvrir la vérité d'un fait, 528 *b*.
Echec & mât. *V*. l'Art. Schah, 751 *b*.
Echelle de la langue Arabique. *V*. l'Art. Mercat, 584 *b*.
Ecritoire & bonnet, marques de dignité & de pouvoir des Viſirs, 553 *a*.
Ecriture (l') ou l'ancien & le nouveau Teſtament. *V*. le Tit. Engil, 294 *b*.
Ecrivain célebre en matiere de Droit & de Traditions. *V*. Neſſavi, 659 *a*.
Effet & vertu de l'eau du puits de Zemzem. *V*. cet Art. 916 *a*.
Egypte, (l') Royaume. *Voyez-en* la deſcription au Tit. Meſr, 585 *a*.
Elections (les) & pronoſtics de l'Aſtrologie Judiciaire. Les Perſiens les nomment Ekhtiarat. *V*. le Tit. d'Ali Meſri, 91 *a*, & celui d'Ekhtiar, 288 *a*.
Eléments. (les) Deux livres portent ce nom; l'un de Galien qui traite des éléments & de leurs qualités; l'autre d'Euclide, contenant les principes de la Géometrie. *V*. Aſtaeſat, 130 *b*.
Eléphants (les) *V*. l'Art. de Fil, 325 *a*.
Elie, le Prophete; il eſt nommé par les Mahométans Ilia & Khedher. *V*. le premier de ces Tit. 454 *b*, le ſecond, 505 *a*, & celui de Zerib, 920 *b*.
Elixir. Origine de ce mot. *V*. l'Art. d'Aidmerin, 73 *a*.
Eloge de *Thai-tçoum*, Empereur de la Tartarie & de la Chine, de la Dynaſtie des *Leao*, *Suppl*. 93.
Eloge de *Thai tçau*, Empereur Tartare de la nation des *Niou-tché*, fondateur d'un grand Empire, & chef de la Dynaſtie des *Kin* qui ſucceda à celle des *Leao*, *Suppl*. 113.
Eloge de *Thai-tçoum*, Empereur de la Tartarie & de la Chine, de la Dynaſtie des *Kin*. Ce Monarque a fait des choſes qui ſont très-difficiles à faire aux Princes, *Suppl*. 116.
Eloge de l'Empereur *Che-tçoum*, de la Dynaſtie des *Kin*. Ce Prince fut un véritable Héros & un Empereur accompli, *Suppl*. 119.
Eloge funebre des Patriarches Abraham, Iſaac & Jacob, par Athanaſe, Patriarche d'Alexandrie. *V*. Niahat, 666 *b*.
Eloge du monument du Chriſtaniſme en Chine, *Suppl*. 165.
Eloha. Les Chinois ne peuvent écrire ce nom; c'eſt pourquoi ils lui ſubſtituent *Oloho*, *Suppl*. 183.
Empedocles, le Philoſophe. Les Arabes le nomment Embidoclis. *V*. ce Tit. 293 *a*.
Empereur (l') des Romains. Les Turcs le nomment *Betche Krali*, le Roi d'Autriche. *V*. le Tit. de Bege, 181 *a*.
Empereur. Le premier Empereur Mahométan des Mogols fut Nicoudar. *V*. ce Tit. 666 *b*.
Empereur qui dominoit ſur trente-ſix Royaumes, *S*. 2°.
Empereur qui, lors d'une calamité publique, ſe condamna lui-même, & chercha des gens qui vouluſſent lui dire ſincérement ſes défauts, *Suppl*. 120.
Empereur (l') *Thai-tçoum*, de la Dynaſtie des *Leao*, détrona l'Empereur Chinois *Che-tchoum-kouei*, de la Dynaſtie de *Tçin*. *Suppl*. 92. Celui-ci revêtu d'un habit blanc, en ſigne de deuil, alla, menant en leſſe un mouton, attendre ſon vainqueur au paſſage; *ibid*. Cette grande révolution arriva l'an 947e. de l'Ere Chrétienne, & l'Empereur ſoumis fut créé Marquis de l'ingratitude, *ibid*.
Empereur (l') de Chine, nommé *Tchao-houan*, ſe rend à l'Empereur *Thai-tçoum*, de la Dynaſtie des *Kin*. *Suppl*. 115.
Empereur (l') des *Niou-tché*, proclamé *Hoam-ti* l'an de grace 1115. *Suppl*. 107. Il donne à ſa Dynaſtie le titre de *Kin*. Pourquoi, *ibid*. Il fait promulger deux édits marqués au coin de l'humanité, 108. Changement du titre donné aux années de ſon regne, 109. Il fait publier les lettres nouvelles, inventées à l'uſage de ſa nation, *ibid*. Il prend poſſeſſion de la Cour du milieu, de l'Empereur Chinois des *Leao*, 112.
Empereur Grec, fait priſonnier de guerre, 552 *b*.
Empereur qui, en naiſſant, avoit ſept ſignes ſur la poitrine, repréſentant la figure des ſept principales étoiles de la grande ourſe. *Suppl*. 119.
Empereur (l') des Abyſſins, comment nommé. *V*. le Tit. d'Abrahah, 11 *a*.
Empereur Chinois qui s'entêta de la Religion des Bonzes *Tao-ſſe*, & qui chercha dans les opérations chimique, le ſecret de l'immortalité. *Suppl*. 33.
Empereur qui fait tuer ſon fils, devenu ſuſpect par ſon mérite. *Suppl*. 32.
Empereur d'une origine divine. *Suppl*. 32.
Empereurs Tartares & Chinois, créés tels après leur mort, par rétroceſſion. *Suppl*. 102.
Empire (l') Romain, nommé *Taçin* & *Likien* par les Chinois; ſa deſcription. *Suppl*. 168, 172, 173, 174.
Empire (l') des Khalifes déchiré & démembré, 499 *b*, & entiérement aboli par les Mogols, 695 *a*.
Empire (l') de la Chine ne fut jamais plus puiſſant ni plus étendu que dans les premiers temps de la Dynaſtie des *Tham*; jamais plus foible & plus retréci que ſur la fin de la même Dynaſtie. *Suppl*. 98.
Empire (l') de la Chine diviſé en dix grandes Provinces qui peuvent paſſer pour autant de Royaumes, *Suppl*. 166, 168, 193.
Empire (l') de la Chine contraint de ſubir tout entier, pour la premiere fois, le joug d'une nation étrangere, *Suppl*. 125.
Empire (l'ancien) des Mogols rétabli. *V*. Kiat, 515 *a*.
Emploi (l') & l'uſage du nom de Dieu. *V*. le Tit. Taſſaruf, 848 *b*.
Encens (de l'). L'arbre qui produit cette drogue, croît en Arabie, 527 *a*.
Encyclopédie, ou la clef des ſciences. *V*. Saccaki, 716 *a*, & Thabacat al oloum, 853 *b*.
Enfants (les) de Dieu. *V*. le Tit. d'Aulad, 140 *a*, & celui de Scheith, 767 *a*.
Enfants (les) des Rois de Perſe. *V*. Molouk, 621 *b*.
Enfants (les) du pavot noir. *V*. l'Art. de Benu al Khaſch, 185 *a*.
Enfants qui ont parlé par miracle. *V*. le Tit. Gioraige, 373 *a*.
Enfant de Saturne, nom ou ſurnom d'un Aſtronome célebre du quatrieme ſiecle de l'Hégire. *V*. Golam Zohal, 377 *b*.
Enfer. (l') Les Arabes Muſulmans l'appellent Gehennem, mot emprunté des Juifs. *V*. cet Art. 343 *a*. Les pécheurs Muſulmans n'y ſeront que pour un temps *V*. le Tit. Manſor Imam, 562 *b*.
Enigmes. (les) Pluſieurs Auteurs Arabes ont écrit ſur ce ſujet. *V*. le Tit. d'Aglaz, 82 *a*.
Enoch, le Patriarche. Les Muſulmans lui donnent différents noms. *V*. le Tit. de Tirſemin, 882 *b*.
Entaſſement de corps morts, en forme de trophée, ſur le bord d'une riviere, & autres cruautés inouies, *Suplp*. 25, 26.
Enthouſiaſtes. Il y a un grand nombre de cette ſorte de gens parmi les Mahométans & les Indiens. *V*. Abdal, 5 *a*.
Entrevue de deux Rois de la Chine, dont l'un donna une marque de vanité, & l'autre de ſageſſe, *Suppl*. 176.
Enumération des crimes de la Dynaſtie des *Leao*, *Suppl*. 105.
Envoyé ou meſſager de Dieu, titre particuliérement donné à Mahomet. *V*. l'Art. de Raſſoul, 702 *a*.
Epée d'une trempe excellente, 401 *b*. *V*. auſſi le Tit. de Mádi Karb, 537 *b*.
Epée (l') de Dieu, ſurnom donné par Mahomet à un Arabe d'une bravoure extraordinaire. *V*. Kha-

led. 497 *b*, & Saifallah, 724 *a*.

Epic aromatique, ou *Spica nardi*. *V.* Sunbul, 810 *b*.

Epreuve du feu en matiere de Religion. *V.* le troiſieme Tit. Gehangir, 341 *b*.

Equinoxe du printemps; commencement de l'année chez les Perſans qui le nomment Mihirgian. *V.* ce Tit. 587 *b*.

Ere, Epoque, Chronologie, point fixe, où l'on commence à compter les années. *V.* le premier Tit. de Tarikh, 833 *a*.

— Arabique ou de l'Hégire. *V.* le ſecond Tit. de Tarikh, *ibid. b*.

— Perſienne ou Jezdigirdique; troiſieme Tit. de Tarikh, *ibid. b*.

— des Khathaiens & Iguriens. *V.* le premier Tit. de Tarikh, 833 *a*.

— Gélaléenne ou Ere Royale; ſecond Tit. de Tarikh, *ibid. b*.

— Grecque. *V.* le quatrieme Tit. de Tarikh, *ibid. b*.

— des Martyrs ou de Dioclétien, cinquieme Tit. de Tarikh, *ibid. b*.

— des Turcs Orientaux. *V.* le premier Tit. de Tarikh, 833 *a*.

— Babylonienne, 526 *a*.

Eſaü, frere de Jacob. Les Arabes le nomment Ais. *V.* ce Tit. 74 *b*, & celui d'Asfar, 128 *b*.

Eſclave (l') donné par Nembrod à Abraham. *V.* le Tit. de Demſchak, 266 *b*.

Eſclaves Turcs & Circaſſiens. *V.* le Tit. de Mamlouk, 555 *a*, & celui de Salah ou Saleh, 728 *a*.

Eſculape. Les Auteurs Orientaux le nomment Aſclepious. *V* ce Tit. 128 *a*, & celui d'Edris, 290 *a*.

Eſdras. Les Muſulmans le nomment Ozaïr. *V.* ce Tit. qui renferme les fables qu'ils débitent ſur ſon ſujet, 291 *a*.

Eſope & Locman ſont vraiſemblablement un ſeul & même perſonnage, 589 *a*.

Eſpagne & Eſpagnol. Les Arabes nomment l'une Andalous, & l'autre Andalouſi. *V.* ces deux Tit. 106 *b*, & 107 *a*.

Eſprit (l') de Sainteté, ou le Saint-Eſprit. *V.* le Tit. de Cods, 246 *b*, & celui de Rouhallah, 710 *b*.

Eſprits qui n'étoient ni Anges, ni diables, & qui ont exiſté avant Adam. *V.* Gian, 368 *a*.

Eſſence (l') divine ne peut être compriſe que par elle-même, 93 *b*.

Eſther, la Reine. *V.* le Tit. Aſtir, 131 *a*.

Eſtime des Arabes pour les Arts & les Sciences, 292 *a*.

Etabliſſement du Siege de l'Empire des Moumgols ou de la Dynaſtie des *Yuen* dans la Chine, *Suppl.* 125, 126

Etabliſſement de la Dynaſtie des *Mim* dans la Chine, ſur les ruines de celle des *Yuen*, *Suppl.* 126.

Etabliſſement de la Dynaſtie des *Tſim* ou des *Mantchou* dans la Chine; elle ſuccéda à celle des *Mim* l'an 1644 de l'Ere Chrétienne, & ſubſiſte encore, *Suppl.* 126, 127.

Etages ou degrés de punition dans l'enfer. *V.* Gehennem, 243 *a*.

Etendard général des armées de Genghizkhan; c'étoit une cornette blanche, 353 *a*.

Etendue de l'Empire de la Chine. *V.* l'Art. Sin, 702 *b*, *Suppl.* 4, 146.

Eternité (l') du Monde, & Philoſophes qui l'admettent, 285 *a*.

Etoile (l') ſur l'épaule de Joſeph; rêverie des Mahométans, 459 *b*.

Etre; premier des trois que Dieu a créés, & par le moyen duquel il a enſuite fait le monde; ſentiment des Brachmanes. *V.* Brahma, 195.

Euchariſtie (l') & la Meſſe. *V.* le Tit. de Codar, 246 *b*.

Euclide, ancien Auteur des Eléments de la Géométrie & de l'Arithmétique. Les Arabes l'appellent Aklides, & donnent ſouvent ſon nom à ces ſciences. *V.* ce Tit. 46 *a*, & celui d'Oclides, 679 *a*.

Euphrate, grand fleuve de l'Aſie. Les Orientaux le nomment Forat. *V.* ce Tit. 329 *a*.

Europe. Les Arabes appellent cette premiere partie du monde *Afrangiah*, du nom de la nation Françoiſe. *V.* ce Tit. & le ſuivant, 61 *b*.

Eutychiens, (les) hérétiques Chrétiens, ils ſont nommés Jacobites. *V.* le troiſieme Tit. de Jacoub, 435 *a*.

Evangile. Les anciens Perſans l'appellent Anghelion, & les modernes lui donnent le nom d'Engil. *V.* ces deux Tit. 108 *a*, 294 *b*.

Eve, femme d'Adam. Les Orientaux la nomment Havah. *V.* dans ce Tit. les fables que les Mahométans en débitent, 407 *a*.

Evêques. Les Arabes les nomment Mathran. *V.* ce Tit. 572 *b*.

Exaltation de la Croix; fête. *V.* le Tit. de Salb, 733 *b*.

Excellences (les) de l'Alcoran. *V.* Aſſaker, 122 *a*.

Excommunication fulminée contre la Famille des Ommiades, 599 *a*.

Exemple (l') & modele des Rois. *V.* le Tit. Nouſchirvan, 675 *a*.

Exercices de dévotion ou de ſpiritualité. *V.* l'Art. Taſſaouf, 848 *b*.

Expédition militaire du Roi *Ye-lu-ta-ché*. *Suppl.* 11.

Explication de quarante noms de Dieu, ſelon les Muſulmans. *V.* l'Art. Schark Khaovas, 761 *b*.

Explication allégorique & myſtique des principaux paſſages de l'Alcoran. *V.* Afrar, 130 *a*.

Eyghour, Royaume Tartare; ſa deſcription & ſon hiſtoire. *Supp.* 135 & *ſuiv.*

Ezéchiel, le Prophete. Les Mahométans l'appellent Khazkil. *V.* ce Tit. 504 *b*.

F.

Fable reçue par toutes les Nations de l'Orient, 919 *a*.

Fables dont les Muſulmans ont embelli l'hiſtoire de la fuite de Mahomet, 412 *a*.

Faction jaune & faction noire en Tartarie. *Suppl.* 55.

Faim (la) canine eſt nommée par les Arabes faim de bœuf. *V.* le Tit. de Giou, 374 *b*, & celui de Schahſchegia, 753 *a*.

Faiſeur de lune par preſtige, 383 *a*.

Faites-moi aujourd'hui Roi, & tuez-moi demain; mot d'un Prince de la Maiſon d'Ommiah, 686 *b*.

Famille (la) des Abbaſſides a été la plus conſidérable parmi les Mahométans. *V.* leur Tit. 4 *a*.

Familles Tartares. Elles n'ont point à proprement parler, de *Sim* ou de nom qui les diſtingue, à la réſerve de quelques familles illuſtres, ſur-tout des Royales. *Suppl.* 130.

Farabius, célebre Docteur & Philoſophe des Muſulmans; il vivoit dans le quatrieme ſiecle de l'Hégire. *V.* Farabi, 314 *a*.

Faſte du Khalife Moctader. *V.* ſon Tit. 595 *a*.

Fatalité du nom d'Ali. 731 *b*.

Fées (les), Sibylles. Parques. *V.* Tacouin, 816 *b*.

Félicité (la) des bienheureux conſiſte dans l'union avec Dieu, 351 *b*.

Femme (la troiſieme) de Mahomet, la ſeule qu'il épouſa lorſqu'elle étoit encore fille. *V.* le Tit. d'Aiſchah, 75 *a*.

Femme laide, quoique très-belle. *V.* le ſens de cette expreſſion contradictoire, 643 *a*.

Femme (la) ſavante. *V.* Taouadod, 829 *b*.

Femmes. (les) Queſtion ſi elles entreront en Paradis; tradition ſur ce ſujet & plaiſante ie de Mahomet, 552 *a*.

Fêtes de l'Egliſe Chrétienne. Les Muſulmans les honorent, 458 *b.*
Fêtes que les Mahométans célebrent. *V.* l'Art. d'Aid, 72, *b.* *V.* auſſi le Tit. de Beiram, 182 *b.*
Fetfa ou *Fetua*; on appelle ainſi une déciſion du Mufti de Conſtantinople. *V.* Fataova, 318 *a.*
Feu (le), pere & principe de toutes choſes. *V.* le ſecond Art. Bab, 145 *a.*
Feutres ou chapeaux, inventés par Tamerlan, pour l'uſage de ſes troupes. *V.* Calanes, 224 *a.*
Fidélité due à l'Hiſtoire, violée par d'indignes Hiſtoriens. *Suppl.* 119.
Fille qui a porté la qualité de Docteur parmi les Muſulmans. *V.* Aiſchah, 75 *a.*
Filles (les cent) eſclaves qui ſavoient l'Alcoran par cœur. V. le Tit. Zobeidah. 925 *b.*
Fils (le); en Arabe *Ebn.* V. ce Tit. 287 *a*, & celui d'Aben, 10 *a.*
Fils de ſon pere, ou fils d'un inconnu. V. Ziad, 921 *a.*
Fils (un) de Prince. *V.* le Tit. Mirza, 590 *b.*
Fils de l'étoile & fils du menſonge, nom d'un fameux impoſteur, qui vouloit ſe faire paſſer pour le Meſſie. *V.* Bar Cokba, 169 *a.*
Fils de l'enfer; cette expreſſion déſigne un réprouvé. V. le Tit. Gehennem, 343 *a.*
Fils du Ciel, titre qu'on donne à l'Empereur de la Chine. *V.* Tencu, 851 *a*, *Suppl.* 2.
Flambeau (le) des Rois, ouvrage politique. *V.* le Tit. Serag' al Molouk, 788 *a.*
Flambeau de la nuit. C'eſt ainſi que les Perſans appellent l'eſcarboucle. *V.* Schebgerag, 763 *a.*
Flandre, Province du Pays-Bas. Les Orientaux l'appellent Palandrah, 692 *b.*
Fleche; ce mot, outre ſa ſignification ordinaire, déſigne chez les Tartares une famille, *Suppl.* 53, 54.
Fleches. L'art de les tirer porté à ſa derniere perfection. *V.* Cajan, 215 *b.*
Fleuve (le) de la paix. *V.* l'Art. Schath, 762 *a.*
Fleuve du Roi, nom d'une ville. *V.* le Tit. de Nahar Malek, 655 *b.*
Fleuves (les deux grands) de l'Afrique. *Voyez*-en la deſcription à l'Art. Nil, 668 *a.*
Flotte de l'Empereur Tartare *Hailim*, défaite par la flotte Chinoiſe, principalement au moyen des canons, l'an 1161e. de l'Ere Chrétienne. *Suppl.* 117 *& ſuiv.*
Foi (la) que l'on a pour ce que l'on croit être révélé par Dieu; en un mot la Religion. *V.* l'Art. Din. 278 *a.*
Fondation de Rome. Les Chrétiens Orientaux la marquent ſous le regne d'Ezéchias, Roi des Juifs. *V.* Roumiah, 712 *b.*
Fondation d'un Empire ayant 1400 lieues d'étendue de l'Orient à l'Occident, & plus de 700 du Midi au Septentrion. *Suppl.* 36.
Fondation de l'Empire le plus fameux & le plus grand qui ait exiſté, étendu ſur le continent d'entre les quatre mers, ſavoir la Méridionale, l'Orientale, la Glaciale & la Méditerranée; en un mot, celui des Mogols ou Moumgols. *V.* le Tit. Genghizkhan, 352 *b*, & *Suppl.* 125.
Fondements (les) & principes de la Religion & du Droit des Mahométans; on les nomme Oſſoul. *V.* cet Art. 688 *a.*
Fontaine ou ſource de la naphte. *V.* l'Art. Hit, 419 *a.*
Fontaine d'Elie ou d'immortalité. *V.* Ilia, 454.
Fontaine de vie ou de Jouvence. *V.* Ain al hiat, 73 *b.*
Fontaine (la) du Soleil; nom de l'ancienne métropole d'Egypte. *V.* Ain al Schams, 74 *a.*
Formule de ſaluer parmi les Chrétiens de Syrie. *V.* Barek-Mor, 173 *b.*
Formule dont on ſe ſert en écrivant au Roi de Perſe. *V.* le Tit. de Rouhi Semin, 711 *a.*
Formule de la publication des Ordonnances du Sultan de Conſtantinople. *V.* Emr, 294 *a.*
Fournaiſe ardente dans laquelle Abraham fut jetté. *V.* Nemrod, 664 *b.*
Foux. (les) Les Mahométans les réverent, 401 *b.*
Franc arbitre; doctrine des Muſulmans ſur ce ſujet, 207 *b.*
François, (les) ou Européens en général. Les Mahométans les appellent Farange. *V.* ce Tit. 315 *b*, & celui de Frank, 330 *b.*
Froment de Joſeph, eſpece de bled que l'Egypte ſeule produit. *V.* Camah, 225 *a.*
Fruit d'un arbre que les Grecs ont appellé *Balanus Myrebſica*, & qui croît en abondance dans l'Arabie Heureuſe, 168 *b.*
Fruit qui reſſemble à la noix muſcade. *V.* Areca, 117 *a.*
Fuites, (les deux) l'une des diſciples de Mahomet, l'autre la ſienne propre. *V.* Hegiratan & Hegrah, 412 *a.*
Furies (les) des Mythologiſtes, 767 *b.*

G.

Gabriel, l'Archange. Les Muſulmans le nomment Gebraïl. *V.* ce Tit. 340 *b.*
Galbanum, plante ou plutôt le ſuc d'une plante. *V.* l'Art. de Barzede, 175 *b.*
Galien, le Médecin. Les Arabes l'appellent Gialinous, 364 *b.*
Garde d'un Sultan, compoſée de 1400 hommes, dont 700 portoient des maſſes d'argent, & 700 des maſſes d'or. *V.* le Tit. Amak, 98 *a.*
Garde-robe de trois mille paires d'habits, faits pour la ſeule perſonne d'un Sultan, 307 *b.*
Gatto pardo, animal dont les Turcs & les Indiens ſe ſervent pour faire la chaſſe aux gazelles & aux lievres. *V.* Pars, 693 *a.*
Gazelles, (les) eſpece d'animal. *V.* l'Art. Gazal, 337 *a.*
Gazelles (les) d'or du Temple de la Mecque. *V.* le Tit. Gazalan, 337 *b.*
Géant ou *Div* qui n'étoit point de la race des hommes. *V.* Surkhrag', 811 *a.*
Géant à mille mains. *V.* Samandar, 736 *b.*
Géants. (les) *V.* le Tit. de Giabbar, 359 *b.*
Généalogie. Les Arabes la conſiderent comme une ſcience qui doit être cultivée beaucoup; auſſi pluſieurs Auteurs en ont traité. *V.* les deux Tit. Anſab, 109 *a.*
Généraliſſime dégradé & fait Centenier, pour s'être rendu coupable de péculat, *Suppl.* 109.
Généraliſſime qui reçut ſoixante & dix coups de baguette, pour avoir bu du vin, malgré la défenſe de l'Empereur ſon maître, *Suppl.* 117.
Généroſité ſans exemple du grand Saladin, 731 *a.*
Génie ou Démon. *V.* le Tit. Genn, 348 *b.*
Génie qui préſide au premier jour de l'année ſolaire des anciens Perſes. *V.* Ormoz, 687.
Génie qui préſide aux vents. *V.* le Tit. de Bad, 152 *a.*
Génie qui préſide aux noces. *V.* Aniran, 108 *b.*
Génie qui appaiſe la colere. *V.* Bahaman, 157 *b.*
Gens de la Croix. Les Mahométans appellent ainſi les Chrétiens croiſés qui leur ont fait la guerre dans la Paleſtine. *V.* Salb, 733 *b.*
Gentilhomme de la chambre. *V.* le Tit. Hageb, 389 *a.*
Géographie. Les Arabes l'appellent Giagrafiah, quoique les Auteurs qui en traitent, donnent rarement ce titre à leurs ouvrages, 363 *b.*
Géographie fabuleuſe, tirée de l'Alcoran, 364 *a.*
Géomance. L'invention de cet art ſuperſtitieux à qui attribuée. *V.* le Tit. Raml, 700 *a.*
Géométrie. Les Arabes nomment cette Science *Handaſſah*, mot dérivé du Perſien *Andaz*, qui ſignifie *meſure*, 397 *b.* *V.* auſſi le Tit. Tahrir Hendaſſiat, 823 *b.*
Gingembre ſauvage; il y en a trois eſpeces. *V.* Coſth, 252 *a.*

Globe terreſtre peſant 800 marcs d'argent. *V.* Edriſſi, 290 *a.*
Gloire (la) de Dieu. *V.* le Tit. Gelal, 344 *b.*
Gog & *Magog*, peuples du Septentrion. *V.* l'Art. Jagiouge, 436 *a.*
Golfe de mer. Les Géographes Arabes en comptent trois principaux. *V.* le Tit. de Kholgian, 506 *b.*
Golfe Arabique; nous l'appellons la Mer Rouge. *V.* Leſſan al Calzoum, 527 *a.*
Golfe de la Lune, Ville maritime de l'Arabie Heureuſe. *V.* Gob, 377 *a.*
Goliath, le Géant. Les Arabes lui donnent le nom de Gialout. *V.* ce Tit. 364 *b.*
Gomme, nommée *Sarcocolla*, qui coule d'un arbre épineux. *V.* Surmeh, 811 *b.*
Gomme nommée *Laudanum*. *V.* l'Art. Ladan, 520 *b.*
Gomorrhe, la Ville. Les Arabes la nomment Amorah. *V.* ce Tit. 103 *a*, & celui de Loth, 532 *a.*
Gorge du fleuve; c'eſt ce que nous nommons la Goulette, place aux portes de Tunis, 394 *a.*
Gouvernement ſévere, même violent d'un Prince, préférable au gouvernement foible & trop indulgent, 411 *a.*
Gouverneur qui diſoit que l'obéiſſance due aux Princes eſt plus abſolue & plus néceſſaire que celle que l'on doit à Dieu, ſelon l'Alcoran, *ibid.*
Grace (la) ou le ſecours de Dieu. *V.* le Tit. d'Enaiah, 294 *a.*
Grain de raiſin qui étouffa la concubine d'un Khalife, 450 *b.*
Graine du cœur, ou amour-propre & concupiſcence qui nous porte au mal. *V. Péché d'origine.*
Grammaire. Les Arabes l'appellent Nahou. *V.* ce Tit. 656 *a.*
Grammairiens Arabes. Le Maître de tous a été Khalil. *V.* Son Tit. 501 *a*; le plus illuſtre, Sibouieh, 791 *a*, & le plus docte des Grammairiens Arabes d'Eſpagne, Schaloubini, 756 *a.*
Grand-Chambellan. V. l'Art. Hageb, 389 *a.*
Grand-Duc (le) de Toſcane. Les Turcs l'appellent abſolument Doucah. *V.* ce Tit. 283 *a.*
Grecs (les anciens), 297 *a. V.* auſſi Jounani, 458 *a.* Grecs modernes qu'on nomme Roumi, *ibid.*
Grenade, ville d'Eſpagne; les Arabes la nomment Garnathah. *V.* ce Tit. 335 *b.*
Grenades. La meilleure eſpece de ce fruit vient du terroir de la ville de Salt. *V.* ce Tit. 735 *a.*
Grenouilles qu'on fit taire au moyen d'une drogue, 55 *a.*
Groſſeſſe miraculeuſe d'une femme Tartare, *Suppl.* 35.
Groſſeſſe miraculeuſe d'une Princeſſe Mogolienne. *V.* le Tit. d'Alankava, 78 *a*, & *Suppl.* 152.
Grotte d'Eve, ou oratoire de Mahomet, 407 *b.*
Guerre (la) en général. Les Arabes la nomment Harb, 368 *b.* Celle qui ſe fait aux Infideles s'appelle Gedal. *V.* ce Tit. 341 *a.*
Guerre (la). La premiere que Mahomet a faite eſt celle qu'il a ſoutenue contre les Juifs. *V.* le Tit. de Khaibar, 497 *a.*
Guide des chemins; titre d'un livre, contenant les vies de pluſieurs Philoſophes, ainſi que celles d'Alexandre, de Salomon & d'autres perſonnages. *V.* Haugial, 408 *b.*
Guidon (le), marque du commandement parmi les Orientaux, 859 *a.*
Guy de Luſignan, Roi de Jéruſalem, fait priſonnier de guerre par le Grand Saladin, 729 *b.*

H.

Habit (l') ne fait par le Moine, en Turc *Derviſchlik Khirkhaden bellu deghil*, 268 *b.*
Habit de laine. Prendre des habits de laine, en Arabe *Lebas al ſuf*, eſt une façon de parler qui ſignifie, faire profeſſion de la vie religieuſe. *V.* le Tit. Bulos al Raheb, 197 *b.*
Habits deſcendus du ciel pour couvrir la nudité d'Adam; fable muſulmane, 52 *a.*
Habits de ſoie défendus aux Muſulmans. *V.* Harir, 399 *a.*
Han-vou-ti a été le premier Empereur de la Chine qui fit des conquêtes dans la Tartarie, *Suppl.* 5, 135, 143.
Heber, le Patriarche. Les Arabes le nomment Houd. *V.* ce Tit. 427 *a.* Un des Chapitres de l'Alcoran porte ce dernier nom, *ibid.*
Hégire (l') ou fuite de Mahomet; elle fait l'Ere Mahométane, & tombe ſur l'année 622e. de l'Ere Chrétienne. *V.* Hegrah, 412 *a.*
Hélene, mere de Conſtantin le Grand. Les Orientaux la nomment Helani, 414.
Héraclius, Empereur. Les Chrétiens orientaux aſſurent qu'il a été Melkite, c'eſt-à-dire, orthodoxe; ils le nomment Harkel, 398 *b.*
Herbe qui produit du miel d'une douceur exquiſe, *Suppl.* 139.
Herbe ou arbriſſeau qui porte un fruit ſemblable au cocon du ver à ſoie, *Suppl.* 139.
Héréſiarque (l') qui nioit la trinité des perſonnes en Dieu. *V.* le Tit. Sabellious, 714 *a.*
Héréſie (l') des Maronites. *V.* le Tit. Maroun, 566 *a.*
Hérétique (l') qui admettoit trois Dieux. *V.* Markion, 563 *b.*
Hérétiques parmi les premiers Chrétiens, leſquels ſont connus ſous le nom de *Maſſaliani. V.* l'Art. Moſſalah, 629 *b.*
Héros (un) ou homme vaillant. *V.* Pahalavan, 692 *b.*
Héros (le), ſurnommé corps de bronze. *V.* Aſfendiar, 128 *b.*
Héros (les) de la Perſe. Le plus vaillant de tous étoit Roſtam. *V.* ſon Tit. 709 *a*, 342 *a.*
Heure (une) Chinoiſe en vaut deux des nôtres, *Suppl.* 17.
Heureuſes (les deux) & fortunées. *V.* Saadani, 717 *a*, & Sad, 716 *a.*
Hiacinte, fleur. Les Perſans & les Turcs l'appellent Sunbul, nom qu'ils donnent métaphoriquement aux beaux cheveux d'une femme, 810 *b.*
Hioum-nou (les), nation Tartare. Ils donnoient à leur *Tchen-yu*, ou Empereur, le titre de fils du Ciel, à l'imitation des Chinois, *Suppl.* 56. Il y avoit parmi eux vingt-quatre Ordres de Grands, douze de la gauche, la plus honorable, & autant de la droite. Le *Thou-ki*, ou ſage Roi de la gauche, étoit ordinairement déſigné Empereur, *ibid.* Leurs loix criminelles étoient aſſez ſéveres, *ibid.* Ils adoroient le ſoleil & la lune, *ibid.* On faiſoit boire une taſſe de vin à qui apportoit la tête d'un ennemi, & les captifs reſtoient au pouvoir de celui qui les avoit pris, *ibid.* Ils étoient habiles à dreſſer des embuſcades, & celui qui, dans le combat, emportoit un de ſes camarades tués, devenoit héritier de ſes biens, *ibid.*
Hippocrate, le Médecin. Les Arabes le nomment Bokrath. *V.* ce Tit. 191 *b.*
Hippogloſſon, langue de cheval, eſpece de plante fort purgative. *V.* Leſſan al fars, 527 *a.*
Hirondelle, ſobriquet donné à un Poëte. *V.* Reſchidi, 706 *a.*
Hiſpahan, aujourd'hui Capitale de la Perſe. Elle eſt nommé Esfahan, 301 *a.*
Hiſtoire (ſcience). Elle eſt fort cultivée par les Mahométans. Catalogues d'une partie de leurs livres hiſtoriques. *V.* les Tit. d'Akhbar, 39 *b*; de Sairat, 725 *b*, & de Tarikh, depuis 833 juſqu'à 847.
Hiſtoire de Locman, dit le Sage. *V.* ſon Tit. 528 *a.*
Hiſtoire d'une tête de mort, reſſuſcitée, ſelon les Mahométans, par Jeſus-Chriſt. *V.* Keſſat algiamgiamah, 476 *b.*

Hiſtoire des Apôtres; ouvrage d'un Auteur Chrétien. *V.* l'Art. Keſſas al Havarin, 477 *b.*
Hiſtoire de l'Impératrice Hélene, mere de Conſtantin le Grand. *V.* Keſſat Hailanah, 477 *b.*
Hiſtoire d'une ſainte-femme Juive, nommée Fikiat. *V.* Keſſat Fikiat, 476 *b.*
Hiſtoire de Jéruſalem & de la Terre-ſainte. *V.* le Tit. Tarik al Cods, 843 *a.*
Hiſtoire générale très-célebre chez les Mahométans, laquelle paſſe pour le fondement des autres hiſtoires Muſulmanes. *V.* Tarikh al Thabari, 842 *a.*
Hiſtoire (autre) générale qui commence à la création du monde. *V.* l'Art. Tarikh Lari, 844 *a.*
Hiſtoire des Sultans Othmanides en langue Turqueſque. Le célebre Khogia Efendi en eſt l'Auteur. *V.* Saadeddin, 716 *b.*
Hiſtoire des Khalifes par Soïouthi. *V.* le Tit. Tarik alkholafa, 840 *a.*
Hiſtoire du Mahométiſme, abrégée & écrite en langue Perſienne. *V.* Lebtarikh, 525 *b.*
Hiſtoire des Compagnons de Mahomet. *V.* Thabacat al Sahaba, 854 *a.*
Hiſtoire de Conſtantinople. *V.* Tarikh al Coſthanthiniah, 843 *b.*
Hiſtoire fabuleuſe d'un homme né de la terre. *V.* l'Art. Hai, 390 *b.*
Hiſtoire (l') Mahométane, miſe en parallele avec la Chinoiſe, *Suppl.* 13.
Hiſtoire de la Tartarie, *Suppl.* 17. De l'Empire des *Hioum-nou*, Tartares occidentaux, 18. De l'Empire des *Ouei* Tartares, 29. Des *Sien-pi* & des *Ou-Houan*, Tartares orientaux, 35. De l'Empire des *Geou-gen* Tartares, 38. De celui des *Tou-kiue* Tartares, 40. Des *Tou-kiue* occidentaux, 48. Des *Hoei-he* ou *Houei-hou*, 57. Des *Sie-Yen-Tho*, 71. Des *Pay-ye-kou*, ou *Pa-y kou*, 74. Des *Poukhou*, ou *Pou-kou*, 75. Des *Thoum-lo*, *ibid.* Des *Hoen*, *ibid.* Des *Khi-pii*, ou *Kii-pii-yu*, *ibid.* Des *Tho-lan-kho*, ou *Tho-lan*, 76. Des *Athie* ou *Hathie*, ou *Hiethie*, *ibid.* Des *Kho-lo-lo*, ou *Khorlo*, *ibid.* Des *Pa-ſſi-mii*, *ibid.* Des *Tou-po*, *ibid.* Des *Kho-li-kan*, *ibid.* Des *Pe-ſii*, 77. Des *Hou-ſie*, & autres Tartares, *ibid.* Des *Kie-kia-ſſe*, 78. De l'Empire des *Khi-tan*, qui ont fondé la Dynaſtie des *Leao* dans la Chine, 81. De la Dynaſtie des *Kin*, 98. De l'Empire des *Moumgols*, ou de la Dynaſtie des *Yuen*, 125. De l'Empire des *Mantchou*, ou de la Dynaſtie des *Tçim*, 126.

HISTOIRES de pluſieurs fameux perſonnages, ſuivant *l'ordre alphabétique.*

Hiſtoire d'ABOU-NAVAS, Roi de l'Arabie Heureuſe, Prince Idolâtre & Magicien; il régnoit avant le temps de Mahomet, 27 *a.*
——— d'ABOU-SAID, Sultan des Mogols de la race de Genghizkhan; il commença à régner l'an de l'Hégire 717e, & de J. C. 1317, 29 *b.*
——— d'ABOU-SAID Mirza, de la race de Tamerlan. Il étoit en poſſeſſion de la Province Tranſoxane, & d'autres dans le neuvieme ſiecle de l'Hégire & le quinzieme de J. C. 39 *a.*
——— d'ABRAHAH, ſurnommé *Dhou alfil*, c'eſt-à-dire, *Maître de l'Eléphant*, Gouverneur ou Prince de l'Arabie Heureuſe du temps d'Abdalmothleb, aïeul de Mahomet. Il eſt fait mention de lui dans l'Alcoran, 11 *a.*
——— d'ABUBECRE, premier Khalife & ſucceſſeur de Mahomet, 16 *a.*
——— d'ADHAD EDDOULAT, ſurnom de FANA KHOSROU, ſecond Sultan de la Maiſon des Bouides ou Dilemites. Il vivoit dans le quatrieme ſiecle de l'Hégire, ainſi dans le dixieme de l'Ere Chrétienne, 54 *a.*
——— d'ADHED LEDINILLAH, onzieme & dernier Khalife de la race des Fathimites en Egypte. Il régnoit dans le ſixieme ſiecle de l'Hégire, 56 *a.*
Hiſtoire d'AFRASIAB, neuvieme Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, 60 *b.*
——— de la Princeſſe d'ALANKAVA. *V.* ſon Tit. 78 *a*, & *Suppl.* 168.
——— d'ALI, (fils d'Abou Thaleb) couſin & gendre de Mahomet, 83 *a.*
——— d'ALP-ARSLAN, Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides, 94 *b.*
——— d'AMIN ben Haroun, ſixieme Khalife de la Maiſon des Abaſſides, 101 *a.*
——— d'ARDSCHIR BABEGAN, premier Roi de la quatrieme Dynaſtie de Perſe, nommée des Saſſanides, 115 *b.*
——— d'ATSIZ, Gouverneur, & enſuite Roi de Khovarezm, 135 *b.*
——— de BABUR, arriere-petit-fils de Tamerlan, 147 *b*
——— de BAHARAM, Gur ou Guri, Roi de Perſe, 158 *b.*
——— de BAJAZID Ier., Sultan des Turcs Othmanides, & ſurnommé le Foudre, 761 *a.*
——— de BAJAZID, ſecond du nom, Empereur des Turcs de Conſtantinople, 162 *a.*
——— de BARKIAROK, quatrieme Sultan de la Maiſon des Selgiucides, 170 *b.*
——— de BIBARS, quatrieme Sultan de la premiere Dynaſtie des Mamlucs, 188 *a.*
——— de CAI KHOSRAU, Ier. Roi de Perſe de la Dynaſtie des Cajanides, 217 *b.*
——— de ÇAJUMARATH, Ier. Roi de Perſe de la Dynaſtie des Piſchdadiens, 223 *a*, *Suppl.* 160.
——— de DHOHAK, cinquieme Roi de Perſe de la même Dynaſtie, 274 *b.*
——— d'ESCANDER, ou Alexandre le Grand, ſuivant les Ecrivains Orientaux, 210 *b*, & *Suppl.* 162.
——— de FERIDOUN, ſeptieme Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, 323 *b*, *Suppl.* 149.
——— de GELALEDDIN, ſurnommé Mankberni, Sultan du Khovarezm, 344 *b.*
——— de GENGHIZKHAN, ce fameux Conquérant de l'Aſie. *V.* ſon Tit. 352 *b*, & *Suppl.* 149.
——— de GIAMSCHID, quatrieme Roi de Perſe de la Dynaſtie, 367 *a*, & *Suppl.* 161.
——— de HAROUN al Raſchid, cinquieme Khalife des Abbaſſides, dans le deuxieme ſiecle de l'Hégire, 400 *a.*
——— de HEGIAGE, l'un des plus grands Capitaines Arabes, & fameux par ſa ſévérité; il vivoit dans le premier ſiecle de l'Hégire, 410 *a.*
——— de HOLAGU, cinquieme Empereur des Mogols & petit-fils de Genghizkhan; il régna dans le ſeptieme ſiecle de l'Hégire, 420 *a.*
——— de KHOSROU, fils d'Hormouz, vingt-troiſieme Roi de Perſe de la Dynaſtie des Saſſaniens, 508 *a.*
——— de KISCHTASB, fils de Lohorasb. Il étoit le cinquieme Roi de Perſe de la Dynaſtie des Caïanides, 517 *b.*
——— LOHORASB, quatrieme Roi de Perſe de la Dynaſtie des Caïanides, 530 *a.*
——— de MAHADI, troiſieme Khalife de la famille des Abbaſſides. Il vécut dans le deuxieme ſiecle de l'Hégire, 541 *a.*
——— de MAHMOUD, fils de Sebecktegin, premier Sultan de Gaznevides dans le quatrieme ſiecle de l'Hégire, 544 *a.*
——— de MALEKSCHAH, troiſieme Sultan de la race des Selgiucides, au cinquieme ſiecle de l'Hégire, 522 *a.*
——— de MAMON, ſeptieme Khalife de la Maiſon des Abbaſſides; il régna au commencement du troiſieme ſiecle de l'Hégire, 555 *a.*

Hiſtoire de MANSOR, ſecond Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, dans le deuxieme ſiecle de l'Hégire, 560 *a.*
——— de MARVAN, ſecond du nom, quatorzieme & dernier Khalife de la race des Ommiades, au deuxieme ſiecle de l'Hégire, 566 *b.*
——— de MOAVIAH, premier Khalife de la Maiſon d'Ommiah, dans le premier ſiecle de l'Hégire, 591 *b.*
——— de MOCTADER Billah, dix-huitieme Khalifes des Abbaſſides dans les troiſieme & quatrieme ſiecles de l'Hégire, 595 *a.*
——— de MOHAMMED, ou Mahomet le faux Prophete, & de l'établiſſement de ſon héréſie, 602 *b.*
——— de MOHAMMED, cinquieme Sultan de la premiere branche des Selgiucides; il régnoit au commencement du ſixieme ſiecle de l'Hégire, 608 *b.*
——— de MOHAMMED Kothbeddin, ſixieme Sultan de la Dynaſtie des Khouarezmiens. Il commença à regner ſur la fin du ſixieme ſiecle de l'Hégire, 610 *a.*
——— de MOHAMMED, ou Mahomet II, Empereur des Turcs, le même qui prit la Ville de Conſtantinople, l'an 857e. de l'Hégire, 617 *a.*
——— de MOSTADHEM Billah, trente ſeptieme & dernier Khalife de la race des Abbaſſides, dans le ſeptieme ſiecle de l'Hégire, 629 *a.*
——— du Roi NEMROD, ou Nembrod, 665 *b.*
——— de Noé le Prophete, ſelon les Mahométans. *V.* le Tit. Nouh al Nabi, 670 *b.*
——— de NOUSCHIRVAN, ou Khoſroès, Ier. du nom, Roi de Perſe de la Dynaſtie des Saſſanides, 675 *a.*
——— d'OGOUZ Khan, l'un des anciens Rois des Mogols, fils de Cara Khan, & petit-fils de Mogul Khan, 679 *b.*
——— d'OMAR, Ier. du nom, & ſecond Khalife des Muſulmans. Pendant ſon regne qui dura dix ans & demi, les conquêtes des Arabes ont été prodigieuſes, 681 *b.*
——— de SALAHEDDIN, connu ſous le nom de Grand Saladin; il vivoit dans le ſixieme ſiecle de l'Hégire, 728 *b.*
——— de SALOMON, fils de David; elle eſt en partie fabuleuſe, 799 *b.*
——— de SCHABOUR ou Sapor, IIIe. du nom, neuvieme Roi de Perſe de la Dynaſtie des Saſſanides, 748 *a.*
——— de SCHAHROKH behadir, quatrieme fils de Tamerlan; il régnoit dans le neuvieme ſiecle de l'Hégire, 754 *a.*
——— de SELGIUK & de ceux de ſa race qui ſont parvenus à la puiſſance ſouveraine, 780 *b.*
——— de SELIM, Ier. du nom, neuvieme Sultan de la Dynaſtie des Ottomans, 784 *a.*
——— du grand Soliman, Empereur des Turcs, 803 *b.*
——— de TACASCH, cinquieme Sultan de la Dynaſtie des Khouarezmiens; il vivoit dans le ſixieme ſiecle de l'Hégire, 813 *b.*
——— de THAHAMURATH, troiſieme Monarque de Perſe de la Dynaſtie des Piſchdadiens, 857 *b.*
——— de THAHER, d'abord Général d'armée, enſuite Prince Souverain de la Province de Khoraſſan, 858 *b.*
——— de THOGRUL-BEG, premier Prince ou Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides, 867 *a.*
——— TIMOUR ou TAMERLAN, Conquérant de l'Aſie, 872 *b.*
——— de TOUMENAH KHAN, Roi des Mogols, ou Tartares Orientaux, 887 *a.*
——— d'ULUG-BEG, fils de Scharokh, & petit-fils de Tamerlan; il vivoit dans le neuvieme ſiecle de l'Hégire, 904 *b.*
——— d'UZUN-HASSAN-BEG, nommé par les Européens Uzum Caſſan, Prince de la Dynaſtie du Mouton blanc; il a régné dans le neuvieme ſiecle de l'Hégire, 907 *a.*
Hiſtoire de VALID, Ier. du nom, Khalife de la race des Ommiades; il vivoit dans le premier ſiecle de l'Hégire, 898 *a.*
——— de divers Empereurs Chinois & Tartares, nommément de THAI-TÇOUM, *Suppl.* 88; de THAI-TÇAU, 103; de HII-TÇOUM, 116; de HAI-LIM, 117; de CHE-TÇOUM, 120; de TCHAM-TÇOUM, *ibid.*; de OUEI-CHA-VAM, 121; de SUEN-TÇOUM, *ibid.*; de GHAI-TÇOUM, *ibid.*; de JECTAN ou YAO-TANG, fondateur du vaſte Empire de la Chine, 191.
Hiſtoire naturelle. Il y a ſur ce ſujet pluſieurs livres chez les Orientaux, entr'autres, celui qui a pour titre: *Traité des merveilles de la Nature.* *V.* Ketab âgiaib v garaîb, 487 *b.*
Hiſtorien mis à mort pour avoir dit trop librement la vérité, *Suppl.* 34.
Hiſtoriens, (deux) chargés d'écrire, l'un les paroles, l'autre les actions de l'Empereur; coutume Chinoiſe, *Suppl.* 119.
Hiſtoriographe (l') Perſien le plus célebre. *V.* le Tit. Khondemir, 506 *b.*
Hiſtoriographe (l') d'Egypte. *V.* le Tit. Jouſouf ben Tangri Bardi, 460 *b*, & celui de Macriz, 536 *b.*
Hoam-ti, ancien Empereur de Chine, & dont le nom a été donné en titre à pluſieurs de ſes ſucceſſeurs, régna par la vertu de l'élément de la terre, *Suppl.* 28.
Hollande. V. Flandre.
Hommage rendu aux premiers Khalifes. *V.* Biat, 188 *a.*
Homme; (l') ſa définition. Les Arabes le nomment Enſan, 295 *a.*
Homme (l') n'eſt homme que par les deux plus petites parties de ſon corps, qui ſont le cœur & la langue, 706 *a.*
Homme (l') vertueux n'eſt étranger en aucun pays, 309 *b.*
Homme (l') tranſporté de l'amour, ou divin, ou profane. *V.* l'Art. Megnoun, 579 *b.*
Homme (l') qui ſe mit tantôt à rire, tantôt à pleurer. Pourquoi. *Suppl.* 122.
Homme (l') à tête de loup, *Suppl.* 74.
Homme (un) de commandement. *V.* le Tit. Paſcha, 693 *a.*
Hommes ſauvés dans l'arche de Noé; rêverie des Mahométans touchant leur nombre. *V.* Eſlam, 303 *a.*
Hommes (deux) fameux par leur valeur & le combat ſingulier qui ſe donna entr'eux. *V.* les Tit. de Bazman & Cobad, 180 *b.*
Hommes d'une grandeur démeſurée, *Suppl.* 78.
Horloges (les) ou manieres de meſurer le temps. *V.* l'Art. Tashil *almicat fi élm aloucat*, 849 *b.*
Horoſcope (l') de Mahomet; c'eſt le ſigne de la Balance. *V.* Moaggem, 591 *a.*
Hoſpitaliers, ordre militaire de Chevaliers. *V.* Dar al ſcheva, 261 *b.*
Hoſpitalité, amitié, alliance. Les Orientaux, pour en donner une marque, préſentent du pain & du ſel, 346 *a.*
Huns, (les) conduits par Attila, étoient (peut-être) de la nation des *Hioum-nou*, Tartares occidentaux, *Suppl.* 19, 146.
Hypoſtaſe (l') ou ſubſtance. Les Muſulmans l'appellent Acnum. *V.* cet Art. 46 *b.*

J.

JALOUSIE (la) d'une Impératrice Tartare ſauve une armée Chinoiſe, *Suppl.* 19.
Janiſſaires. (les) Les Turcs les nomment Jenitcheri; leur origine, 448 *a. V.* auſſi le Tit. de Bectaſch, 180 *a.*
Janvier, premier mois de l'année. Les Turcs le nom-

ment Jannris, quand ils ſe ſervent du Calendrier Julien, 442 *a*.
Jardin (le) d'Eden, ou Paradis terreſtre. *V.* le Tit. d'Aden, 52 *b*; celui d'Adn, 59 *a*, & celui de Gennat, 352 *a*.
Jardin (le) ou faux Paradis. *V.* l'Art. Iram, 461 *a*.
Jardin (le) de roſes, *Roſarium Politicum*, livre fort eſtimé dans l'Orient. *V.* le Tit. de Guliſtan, 378 *b*, & le nom de ſon Auteur au Tit. Saadi, 717 *a*.
Idolâtrie; (l') temps où elle commença. *V.* le Tit. Jard, 443 *a*; ce qui y a donné lieu. *V.* Edris, 289 *b*.
Idolâtrie de pluſieurs ſortes dans la Chaldée, 12 *b*.
Idole adorée au temps de Noé. *V.* Souaa, 807 *b*.
Idole des Adites, ancienne Tribu des Arabes. *V.* Salemah, 734 *a*.
Idole des anciens Arabes. *V.* l'Art. Hobal, 419 *b*.
Idole de taille giganteſque. *V.* Menkeli, 583 *b*.
Idole ſuſpendue en l'air. *V.* Soumenat, 808 *a*.
Idole d'or, de ſeize pieds de haut, faiſant partie du tréſor d'un Empereur Chinois fugitif, *Suppl.* 117.
Idole de la Muſique; c'eſt ainſi que les Mythologues appellent Vénus, l'étoile. *V.* Zoharah, 826 *a*.
Jérémie, le Prophete. On le nomme Irmia; traditions ſur ſon ſujet. *V.* ce Tit. 461 *b*.
Jéruſalem. Les Muſulmans donnent à cette Ville le ſurnom de *Noble* & de *Sainte*, 730 *a*. Ils l'appellent auſſi la *Maiſon ſainte*. *V.* le Tit. de Beit, 182 *b*, & celui de Moccades, 594 *a*. Son hiſtoire ſe trouve à l'Art. Cods, 247 *a*. On la nommoit auſſi Ilia, 454 *a*.
Jéruſalem bâtie par Melchiſedech, & ſituée au milieu de la terre habitable; ſentiments des Orientaux, 248 *a*.
Jeſus-Chriſt. Les Mahométans le nomment Iſſa. *V.* ce Tit. 461 *b*.
Jethro, beau-pere de Moïſe. Les Muſulmans l'appellent Schoaïb. *V.* ce Tit. 772 *a*.
Jeûne. (le) Son origine, 857 *b*.
Jeûne très-rigoureux des Mahométans. *V.* Ramadhan, 669 *b*.
Jeux de haſard; ils ſont défendus aux Muſulmans, 690 *a*.
Ignorance, mépriſée par les Muſulmans. *V.* Gehel, 342 *a*.
Ignorance d'un Khalife & de ſon Viſir. *V.* Ahmed ben abi Khaled, 66 *b*.
Imamat, grande dignité établie chez les Mahométans. *V.* le Tit. d'Imam, 455 *a*. Le douzieme & dernier Imam doit encore paroître. *V.* le Tit. Mahadi, 542 *a*, & 678 *a*.
Immenſité de Dieu; comment expliquée par les Muſulmans, 278 *b*. *V.* auſſi Hadher, 384 *a*.
Impératrice, (l') veuve de l'Empereur Chinois *Thaiçau*, ſe coupa la main droite, & la fit enfermer dans le cercueil de ſon mari, *Suppl.* 88.
Impératrices (les) de la Chine portent le nom de *Kha-toun*, *Suppl.* 50, 133.
Impie (un) qui n'eſt ni Juif, ni Chrétien, ni Mahométan. *V.* le Tit. Zendik, 917 *b*.
Impies. (les) *V. Iſmaëliens*.
Impoſition des mains, cérémonie qui a lieu dans l'ordination des Miniſtres de l'Egliſe Chrétienne. *V.* Scharthoniah, 762 *a*.
Impoſſibilité de donner un caractere à Dieu, n'y ayant aucun être créé d'où l'on puiſſe tirer une explication ou comparaiſon qui lui convienne, 93 *b*.
Impoſteur ou faux Prophete, contemporain de Mahomet. *V.* le Tit. Moſſeilemah, 627 *b*.
Impoſteur, qui diſoit être Moïſe reſſuſcité. *V.* Mahmoud, ben Farage, 548 *a*.
Impoſteur qui vouloit paſſer pour Dieu. *V.* Hakem, 301 *b*.
Impoſteur & Rebelle qui n'étoit attaché à aucune Secte. *V.* le Tit. de Babek, 146 *a*.
Impoſteur (l') qui vouloit introduire la communauté des biens. *V.* le Tit. Mazdak, 575 *b*.
Incendiaire du monde, ſurnom donné à un Prince. *V.* le Tit. Haſſan, fils de Houſſain, 404 *a*.
Incompréhenſibilité (l') de Dieu, 93 *b*.
Indes (les) Orientales & leur diviſion. *V.* le Tit. de Hend, 415 *a*, & celui de Send, 786 *b*.
Indiens noirs, habitans du pays de Zingiſtan, 918 *a*.
Indifférence ou incrédulité d'un Poëte Arabe en fait de Religion. *V.* le Tit. Aboulola, 25 *a*.
Indigo, plante dont le ſuc fait la couleur bleue. *V.* Nil, 668 *a*.
Indulgences que l'on gagne en viſitant les ſaints lieux de Jéruſalem, de Hebron & de Damas. *V.* l'Art. Mothir, 644 *a*.
Infinitifs (les) des verbes Arabes. *V.* Tag' almeſſader, 820 *a*.
Inſtrument aſtronomique qui ſert à meſurer le mouvement de chaque Planete. *V.* Zarcalah, 912 *b*.
Intelligence (l') ou entendement. Opinions des Docteurs Muſulmans ſur cette faculté de l'ame. *V.* l'Art. d'Acl, 45 *b*.
Intelligence de la langue Arabique; ouvrage ſemblable à celui que nous nommons *Janua linguarum*. *V.* Fekehat allogat, 320 *a*.
Intercallation d'un mois ou de quelques jours. *V.* le Tit. de Cebiſſah, 744 *b*.
Interprete des ſonges; ſa circonſpection prudente, 640 *b*.
Intervalle (l') du temps entre la mort d'un homme & ſa réſurrection. *V.* l'Art. de Barzakh, 175 *b*.
Invention du plâtre & d'autres choſes utiles, 367 *b*.
Invention des canons dans la Chine, *Suppl.* 117.
Inveſtitures données par des Khalifes aux Sultans. *V.* Malek Rahim, 551 *a*.
Job, ſurnommé le Patient. Les Arabes le nomment Aiub. *V.* dans ce Tit. les fables des Mahométans ſur ſon ſujet, 75 *b*.
Jonas, le Prophete. Les Mahométans le nomment Jounous, & le ſurnomment l'Homme du poiſſon, 456 *b*. *V.* auſſi Noun, 674 *a*.
Joſeph, fils du Patriarche Jacob. Les Mahométans le nomment Jouſouf. *V.* ce Titre, contenant les traditions qu'ils débitent ſur ſon ſujet, 459 *a*.
Joſué, ſucceſſeur de Moïſe, & Jeſus, fils de Sirach. *V.* le Tit. Joſchova, 457 *b*.
Jour (le) civil, diviſé par les Cathaiens en 12 parties. *V.* l'Art. Fenek, 321, *a*, & *Suppl.* 17.
Jourdain, (le) fleuve de la Paleſtine. Les Arabes le nomment Arden. *V.* ce Tit. 115 *b*.
Journée (la) du chameau; expreſſion qui dénote la bataille donnée entre Ali & Aiſchah, veuve de Mahomet, 84 *a*.
Journée de Houſſain, fils d'Ali, 429 *a*.
Journées, (les ſix) dans leſquelles Dieu a créé le monde. *V.* Cahanbarha, 213 *b*.
Jours (les) dérobés, ou jours ajoutés à la fin de l'année ſolaire. *V.* Firouz, 326 *b*, & Mouſtaracah, 633 *b*.
Jours heureux ou malheureux. *V.* le Tit. Giou, 374 *b*.
Iraque (l') Arabique & l'Iraque Perſienne. *V.* le Tit. d'Erac, 295 *b*.
Irene, fille de l'Empereur Maurice, laquelle fut mariée à Khoſroès Parviz, Roi de Perſe. *V.* Irini, 461 *b*.
Iſaac, fils d'Abraham. Les Mahométans l'appellent Ishak, 463 *b*.
Iſaïe, le Prophete; rêveries des Chrétiens Orientaux & des Muſulmans ſur ſon ſujet. *V.* le Tit. Iſchaja, 463 *b*.
Iſle des enfants d'Omar, ville. *V.* Gezirat, 357 *b*.
Iſles de l'Océan Oriental, dans leſquelles il y a une grande abondance d'or. *V.* Sailah, 725 *a*.
Iſmaëliens, (les) ſecte d'impies. *V.* le Tit. Molhedoun, 621 *b*, & celui de Saadeddin, 716 *b*.

Juge

Juge des Muſulmans en fait de Droit & de Religion. *V.* Cadhi, 209 *b.*
Juif. (un) Les Arabes l'appellent Jahoud. *V.* cet Art. qui contient une partie de l'Hiſtoire de la nation Juive ſelon les Mahométans, 439 *a.*
Juifs métamorphoſés en ſinges pour n'avoir pas obſervé la Loi de Moïſe; fable groſſiere. *V.* Firouz ben Belache, 326 *b.*
Juifs & Chrétiens. Les Mahométans les nomment ſouvent *Ahel al Ketab*, c'eſt-à-dire, gens qui ont des livres ou écritures ſaintes. *V.* le Premier Tit. Ketab, 478 *a.*
Juillet. Les Orientaux appellent ce mois *Jouliah* ou *Joulious*; mais ne l'employent que lorſqu'ils ſe ſervent du Calendrier Julien, 458, *a*; il en eſt de même du mois de Juin qu'ils nomment *Jounious*, *ibid. b.*
Julien l'Apoſtat. Les Arabes l'appellent Joulianous, & lui donnent l'épithete d'infidele & de déſerteur. Tradition des Chrétiens Orientaux ſur ſon ſujet, 458 *a.*
Jupiter, la planete. *V.* le Tit. Moſchteri, 627 *b.*
Jurement de Dieu par le pair & par l'impair, ſuivant l'Alcoran, au chapitre de l'Aurore, 94 *a.*
Jurement de Mahomet, le faux Prophete. *V.* le Tit. de Tina, 882 *b.*
Juriſconſulte (tout) Mahométan eſt à la fois Docteur en Théologie, qui, comme le droit ou la loi, n'a d'autre fondement que l'Alcoran; de ſorte que ces deux profeſſions ſont inſéparables. *V.* Fek, 319 *b.*
Juriſprudence Muſulmane. Le premier Docteur qui ait écrit ſur cette Science, eſt Schaféi. *V.* ſon Tit. 750 *b.*
Juſquiame, (le) plante qui enivre. *V.* l'Art. de Benk, 184 *a.*

K.

Kaf & *Noun*, (K & N) formant le mot Arabe Kun, qui ſignifie *ſoit-fait*, expreſſion dont Dieu s'eſt ſervi en créant le monde, 72 *a.*
Kebleh; partie du monde que les Muſulmans regardent en faiſant la priere, 469 *b.* Kebleh allégorique, ou belles ſentences de morale & de dévotion. *ibid.*
Kéramiens; (les) nom des Sectateurs qui enſeignoient que ce qui eſt dit, dans l'Alcoran, des bras, des yeux & des oreilles de Dieu, doit être entendu à la lettre. *V.* Keramioun, 474 *b.*
Keſſabiens. (les) Sectateurs parmi les Schiites; ils ont des ſentiments extravagants & impies, touchant la perſonne d'Ali. *V.* Schiah, 768 *b.*
Khalifat, dignité ſouveraine parmi les Mahométans, comprenant un pouvoir abſolu ſur tout ce qui concerne la Religion & le gouvernement politique. Ceux qui étoient revêtus de cette autorité, portoient le titre de Khalife, qui veut dire Vicaire ou Succeſſeur. Leurs fonctions, leur ſucceſſion & leur décadence. *V.* Khalifah, 498 *b.*
Khalifat (le) aboli par les Mogols, l'an 656e. de l'Hégire, 630 *b*, & 697 *b.*
Khalife (le premier) & ſucceſſeur de Mahomet. Son nom étoit Abdallah & le ſurnom Abubecre. *V.* ce dernier Tit. 16 *b.*
Khalife devenue fou & impie en même-temps. *V.* Hakem Bemrillah, 381 *b.*
Khalife qui, en ſortant de ſon palais de Bagdet, portoit ordinairement un voile ſur le viſage pour s'attirer un plus grand reſpect des peuples, 630 *b.*
Khalife fantaſque & cruel, 641 *a.*
Khalife, tuant de ſa propre main des conviés qui lui étoient ſuſpects, 640 *b.*
Khalife, déteſté & maudit par les Muſulmans. *V.* le Tit. Jezid, Ben Moaviah, 449 *b.*
Khalife détrôné, privé de la vue & réduit à demander l'aumône, dans le quatrieme ſiecle de l'Hégire. *V.* le Tit. Caher Billah, 213 *b.*
Khalifes légitimes. Le dernier de tous fut Moſtaaſſem, 332 *b.*
Khan ou *Grand Khan*, titre affecté aux Empereurs & aux Rois. Khan, Vice-Khan, ou Khan ſubalterne. *V. Suppl.* 132, 133.
Koum-ſun-fan, l'un des deſcendants de *Koum-fucius* à la 49e. génération, décoré (l'an 1140 de l'Ere Chrétienne) du titre de *Yen-chim-koum*, c'eſt-à-dire, de Duc qui continue la famille du Saint. *Suppl.* 117.

L.

Lac proche de la ville de Nicée en Bithynie; c'eſt le *Lacus Aſcanius* des anciens. *V.* Ac-Sou, 47 *b.*
Lacque, eſpece de gomme, dont on ſe ſert dans la compoſition de la cire d'Eſpagne. *V.* Louk, 533 *a.*
Lacs; (les) les Arabes les nomment mers douces. *V.* Schikhoun, 769 *a.*
Labor, ville des Indes dont elle a été autrefois la capitale. *Voyez*-en la deſcription au Tit. Lahavar, 522 *a.*
Lama, le grand Lama & la deſcription de ſon ſceau, *Suppl.* 142.
Lames de plomb trouvées dans une grotte, ſur leſquelles ſont gravées des Hiſtoires fabuleuſes touchant J. C. & de la Sainte Vierge. *V.* le Tit. d'Ahmed ben Caſſem, 68, & celui de Kekilios, 470 *b.*
Lampes dans la moſquée; le premier qui les alluma fut l'un des Sahaba ou Compagnons de Mahomet. *V.* Tamim, 826 *b.*
Langage, diſcours & dictionnaire. *V.* Logat, 529 *b.*
Langue; quelle eſt la plus ancienne. *V.* l'Art. Leſſan, 526 *a.*
Langue (la) Péhélévique eſt l'ancienne langue de Perſe. *V.* le Tit. Tarik al Furs, 843 *a.*
Langue (la) Baſtanienne eſt un idiôme particulier de celle des anciens Perſiens. *V.* le Tit. de Schah, 751 *b.*
Langue (la) Arabique; ſon origine, ſon élégance & ſa perfection. *V.* Leſſan al Arabi, 526 *b.* Langues Syriaque, Perſienne, Turqueſque, Mogolienne. *ibid.*
Langue (la) Turqueſque; il y en a deux, l'une de Conſtantinople, l'autre celle des Tartares. *V.* le premier Tit. de Tadhkerat, 818 *a.*
Langue (la) Chinoiſe n'a aucune lettre qui puiſſe être lue E, & elle lui ſubſtitue l'O. *Suppl.* 183.
Langue de la Religion. *V.* Leſſan eddin, 527 *b.*
Langue de cheval, plante. *V.* l'Art. Leſſan al Fars, 727 *a.*
Lapis lazuli. V. l'Art. Pazher, 693 *b.*
Laquais; origine de ce mot. *V.* le Tit. de Lakiths, 520 *b.*
Largeſſes conſidérables faites par un Empereur de la Chine à ſes ſujets, *Suppl.* 129.
Lazare, frere de Marthe & de Marie. *V.* Laz, 525 *a.*
Leçons données au Khalife Haroun Raſchid. *V.* le Tit. d'Aſmai, 129 *b.*
Léopard ou Panthere. *V.* Pars, 693 *a.*
Lettre écrite par un Roi à Jeſus-Chriſt, & la réponſe; tradition des Orientaux, tant Chrétiens que Mahométans. *V.* le Tit. d'Abgar, 10 *a.*
Lettre d'un Empereur des Tartares *Toukiues* à l'Empereur Chinois *Soui-ven-ti*, écrite dans le ſixieme ſiecle de l'Ere Chrétienne. *Suppl.* 41.
Lettres gravées indéchiffrables, 638 *a.*
Levée des Arabes, & ligne de ſéparation. *V.* Sedd al Arab, 777 *a.*
Liban, le mont. Origine de ce nom. *V.* le Tit. de Lobnan, 528 *a.*
Lieu deſtiné au ſervice de Dieu. *V.* l'Art. Maſgiad, 569 *a.*
Lieu ſéparé dans les Moſquées. *V.* Macſurah, 537 *a.*
Lieu de la ſépulture d'Adam. *V.* Abou-Cais, 19 *a. V.* auſſi Serandib, 788 *a.*
Lieu de l'Iraque Babylonienne, fameux par la mort

& par le ſépulcre de Houſſain, fils d'Ali. *V.* Kerbela, 475 *a.*
Lieu qui eſt entre le paradis & l'enfer des Mahométans; lymbe ou purgatoire. *V.* Araf, 113 *a.*
Lieu (le) où ſe tiendra le jugement dernier, ſelon les Muſulmans. *V.* l'Art. Saherah, 722 *a.*
Limites, par le fleuve *Hoai-ho*, entre l'Empire de la Chine & celui des *Niou-tche*, Nation Tartare. *Suppl.* 117.
Limites & bornes de la Chine en différents temps. *Suppl.* 143 *& ſuiv.*
Lion (le) de Dieu, ſurnom donné à Ali. *V.* le Tit. de ce Khalife, 83 *a.*
Lion de la Foi. *V.* l'Art. d'Aſſadeddin, 122 *b.*
Lion de la Montagne, ſurnom d'un grand Capitaine. *V.* Schirgoueh, 770 *b.*
Liſbonne, Capitale du Portugal. Les Arabes lui donnent le nom d'Aſchbounah, 125 *a.*
Liturgie. (la) *V.* le Tit. Loutouriah, 533 *b.*
Livourne, ville & port en Toſcane; c'eſt le *Portus Liburnicus* des anciens. *V.* Aligourna, 92 *b.*
Livre en général eſt nommé *Ketab* par les Arabes. Il y en a un catalogue de 410 qui ſe trouve depuis la *p.* 478, juſqu'à 495.
Livre en général eſt nommé *Nameh* par les Perſans. *V.* ce Tit. 657 *a.*
Livre (le) d'Adam. *V.* l'Art. Sefer Adam, 578 *a.*
Livre (le) des Macchabées. *V.* le Tit. Macchabiun, 535 *a.*
Livre dixieme & dernier qu'Ibrahim ou Zerdaſcht reçut de Dieu. *V.* Pazend, 693 *b.*
Livre des Mages de Perſe, diſciples de Zoroaſtre. *V.* l'Art. Uſt, 906 *b.*
Livre attribué par les Mages de Perſe à Abraham le Patriarche. *V.* le Tit. d'Abeſta, 10 *a.*
Livre (le) de Manès, rempli de figures magiques. *V.* l'Art. d'Ertenk, 296 *a.*
Livre Royal & Auguſte *V.* le Tit. de Calilàh, 225 *a*, & celui de Homaioun Nameh, 423 *a.* Bidpai, le Brachmane, en a été l'Auteur. *V.* Dab Schelim, 257 *a.*
Livre Royal, compoſé de ſoixante mille Diſtiques. *V.* le premier Tit. de Schahnameh, 753 *a.*
Livre des Décrets divins. *V.* Omm al Ketab, 680 *b*, & Zebour, 913 *b.*
Livre contenant la Théologie & la Philoſophie des Indiens. *V.* le Tit. Anberkent, 106 *a*, & celui de Samabed, 736 *a.*
Livre des Républiques d'Ariſtote, traduit en Arabe. *V.* Ketab Siaſſat almoden, 485 *b.*
Livre de Théologie myſtique. *V.* Foſſous al Hekam, 329 *b.*
Livre de dévotion & de morale. *V.* l'Art. Dhekhirat al molouk, 272 *a.*
Livre conſidérable, dans lequel les Sciences, concernant la Religion & la Morale des Muſulmans, ſont traitées dans toute leur étendue. *V.* le Tit. d'Ahia olum eddin, 66 *a.*
Livre fameux dans l'Orient, ſur différents points de Religion, d'Hiſtoire, de Morale & de Politique. *V.* Mathnaoui ou Methnevi, 572 *b.*
Livre qui traite du droit des Muſulmans, en forme de Pandectes ou Digeſtes *V.* Borhan 194 *a.*
Livre qui explique les myſteres cachés dans l'alphabet Arabique. *V.* Schamſalafak, 758 *a.*
Livre de 353 Chapitre, contenant des prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. *V.* Héliat, 414 *a.*
Livre qui traite des décimes de la loi Muſulmane. *V.* Dheriat ala ahkam al ſcheriât, 273 *a.*
Livre qui, à l'exception de l'Alcoran, a été commenté le plus, 191 *a.*
Livre Turc, contenant l'Hiſtoire de tous les anciens Rois de l'Orient, en trois cents volumes. *V.* le ſecond Tit. de Schah-nameh, 753 *a.*
Livre contenant la deſcription & l'état de l'Empire des Othomans. *V* le Tit. de Canun al Othmaniat, 230 *b.*
Livre (le) des victoires; c'eſt l'Hiſtoire de Tamerlan. *V.* Ali Jezdi, 91 *b;* Saheb Kerani, 722 *a*, & Tarikh Timour, 839 *a.*
Livre qui traite de la Pierre philoſophale. *V.* l'Art. de Canun al Kebir, 230 *a.*
Livre, le prétendu ſaint livre, le livre glorieux, le livre par excellence, apporté du Ciel verſet à verſet, par l'Ange Gabriel à l'impoſteur Mahomet, & contenant la Loi & la Religion des Muſulmans; un un mot, l'Alcoran, 79 *a;* ſes feuilles ramaſſées par le Khalife Abubecre en un volume qu'il diviſa par chapitres, 18 *b.*
Livres. Les Hébreux en ont un, nommé *Colbo*, qui ſignifie, *comprenant toute choſe. V.* le Tit. de Maouardi, 573 *b.*
Livres (les) envoyés du Ciel à Enoch. *V.* le Tit. d'Edris, 289 *b.*
Livres, (les dix) laiſſés par Noé après le Déluge, 671 *a.*
Livres; (les cent) titre d'un ouvrage de Médecine. *V.* Miah Ketab, 587 *a.*
Livres qui traitent de l'art de dreſſer les chevaux & de les guérir. *V.* Naſſeri, 661 *b.*
Logique. (la) Les Arabes l'appellent *Elm almizan*, la Science de la balance. *V.* le ſecond Tit. de Taiiah, 824 *a.*
Loi ou Religion de Genghizkhan. *V.* le Tit. Genghizkhaniah, 355 *b*, & celui de Taourat. 430 *a.*
Loi non-écrite des Mages de Perſe. *V.* le Tit. de Uſt, 906 *a.*
Loi orale ou non écrite des Muſulmans. *V.* Sonnah, 807 *a.*
Loi de la Chine qui veut que, ſi la moitié des grains a péri, la moitié de la taille ſoit remiſe au cultivateur, *Suppl.* 129.
Louve qui nourrit un jeune homme, n'ayant ni mains ni pieds; prodige fabuleux, *Suppl.* 40.
Lucifer, ou Chef des Anges prévaricateurs. Les Arabes le nomment Eblis, 287 *a.*
Lune de Chanaan, ou beauté parfaite, épithete donnée à Joſeph. *V.* Canaan, 227 *b*. 459 *b.*
Lutin ou eſprit follet. *V.* Corhrob, 524 *a.*
Lutins, armés d'arcs & de fleches, 596 *b.*
Lutins qui ſe trouvent dans une ſablonniere ſur les limites de la Tartarie du côté de la Chine, *Suppl.* 190.

M.

Machine à l'aide de laquelle on peut aller d'une vîteſſe incroyable, & d'un ſeul élan faire cent pas, *Suppl.* 79.
Machoire d'une ſeule piece. *V.* Abdalſamad, 9 *b.*
Macis (le) ou la ſeconde peau qui enveloppe la noix muſcade. *V.* l'Art. de Besbaſſah, 187 *a.*
Madame. Ce titre répond à celui de *Begum* qui ſe donne aux Reines de Perſe. *V.* le Tit. de Sarcutna Beghi, 745 *a.*
Magie (la); les Arabes nomment cet art ridicule & pernicieux, *Sehr. V.* cet Art. 780 *a.*
Magiſme ou la Religion des Mages qui poſent deux principes éternels de toutes choſes, & enſeignent l'adoration du feu. Les Mages qui ont adoré Jeſus-Chriſt, étoient diſciples de Zoroaſtre; tradition des Chrétiens Orientaux. V. Magius, 539 *b*, ainſi que le Tit. Zerdaſcht, 919 *a.*
Magnificence du Roi Khedherkhan. *V.* ce Titre 505 *b.*
Mahomet, l'impoſteur, ſurnommé par les ſiens *Al Nabi*, le Prophete, fondateur d'une héréſie qui a infecté une grande partie de la terre; ſes erreurs, ſon ignorance & ſes qualités perſonnelles. *V* le Tit. de Mohammed, qui eſt ſon vrai nom, 602 *b.* Il com-

mença à prêcher ſa fauſſe doctrine à l'âge de 40 ans. *V.* Hégiratan, 413 *a.*

Mahomet, nommé par les Muſulmans le ſceau des Prophetes ou de la Prophétie. *V.* Abou-Maaſchar, 25 *b.*

Mahomet conſolé d'une injure qui lui avoit été dite. *V.* Cautſer, 243 *b.*

Mahométans (les) ne forcent perſonne de quitter ſa Religion, 279 *b.*

Mahométiſme; ce qui donna lieu à ſon établiſſement, 435 *a.*

Main. Avoir la main blanche de Moïſe, & le ſouffle du Meſſie; expreſſion proverbiale. *V.* le Tit. de Mangheh 557 *b*, 561 *b.*

Main (la) gauche préférée à la main droite, 368 *a.*

Maiſon de ſanté. Les Arabes appellent ainſi un hôpital de malades. *V.* Dar al Schefa, 261 *b.*

Maiſons (quatre) à étages, ou autant de ſuperbes palais, bâtis aux quatre points cardinaux par *Thaitçau*, Empereur de la Chine. *Suppl.* 97.

Maître de la verge, titre que les Mahométans donnent à Moïſe. *V.* Saheb Aſſa, 722 *a.*

Maître des grandes conjonctions des planetes, ou maître des cornes ou principales parties du monde; titre que les Orientaux ont donné à Tamerlan. *V.* Saheb Keran, 722 *a.*

Maître des Arbalêtriers, & aujourd'hui Grand-Maître de l'Artillerie. *V.* le Tit. Bendok, 193 *a.*

Mal épidémique qui s'attachoit à la gorge, & moyen ſuperſtitieux pour le guérir, 349 *a.*

Malédiction, lancée contre Ali, gendre de Mahomet, ſupprimée par le Khalife Omar II, de la famille des Ommiades, au commencement du deuxieme ſiecle de l'Hégire, 684 *a.*

Mandarins ou Officiers de la Chine; deſcription, diviſion, & différentes claſſes de cette dignité; il y a des Mandarins lettrés & des Mandarins d'armes. *Suppl.* 143 *& ſuiv.*

Mandragore. (la) Les Arabes la nomment pomme de Démon. *V.* Toffah, 883 *b. V.* auſſi Abroufanam, 36 *a.*

Manès, Auteur de la Secte des Manichéens. *V.* le Tit. de Mani, 558 *a.*

Mangeurs de Poiſſon. *V.* l'Art. de Mahiſer, 543 *b.*

Maniere cruelle dont on traitoit autrefois aux Indes les priſonniers de guerre de conſéquence, 257 *b.*

Manne; (la) ce que c'eſt. *V.* le Tit. de Man, 556 *b.* La meilleure de toute l'Aſie ſe recueille dans le terroir de Rei. *V.* ce Tit. 705 *a*, & celui d'Oſrouſchiah, 688 *b.*

Marchands. (les) Le Khalife Naſſer eſt le premier qui s'appropria la ſucceſſion des marchands étrangers qui mouroient dans ſes Etats. *V.* ſon Tit. 660 *a. b.*

Mariage accordé à dure condition, 361 *a.*

Mariage pour un temps; il eſt d'uſage dans l'Orient. *V.* le Tit. de Jahia, Ben Aktem, 438 *b.*

Maroc, Ville d'Afrique. *V.* le Tit. de Marakaſch, 563 *a.*

Maronites ou Monothélites, ſectateurs parmi les Chrétiens dans le ſeptieme ſiecle. *V.* Maroun, 566 *a.*

Maroquins. Les plus beaux cuirs de cette eſpece ſe préparent dans la ville de Saada. *V.* ce Tit. 717 *a.*

Marques ou indices du Chriſtianiſme en Chine dans les treizieme & quatorzieme ſiecle de l'Ere Chrétienne. *Suppl.* 142.

Marſouin, ou pourceau de mer. Il eſt défendu aux Muſulmans d'en manger, ſelon le Docteur Malec, parce que ce poiſſon porte le nom de pourceau. *V.* Dongouz, 282 *b.*

Martyre (le) de Hallage, fameux Docteur & homme fort extraordinaire. *V.* ſon Tit. 392 *b.*

Martyrs; (les) à qui les Mahométans donnent ce ſurnom. *V.* le Tit. Schohada, 773 *b.*

Maſculin. (le genre) Les Arabes le donnent à la lune, & le féminin au ſoleil, à l'imitation des Hébreux. *V.* Camar, 225 *a.*

Maſtic. Le meilleur en eſt produit dans l'Iſle de Chio de l'Archipel. *V.* le Tit. de Sakiz, 726 *b.*

Matrône aux bœufs noirs; titre que le peuple des *Khitan* donnoit à Cibele, Déeſſe de la Terre. *Suppl.* 88.

Maxime fatale aux Princes & aux Peuples, celle qui dit : L'ambition eſt la marque d'une grande ame. *Suppl.* 132.

Maximes de l'Alcoran, préférées aux maximes de la Croix; expreſſion d'un Poëte Muſulman, 344 *a.*

Maximes des Orientaux. *Suppl.* 231. *V.* la Table de cet Ouvrage, faite par M. Galand, 252 *b.*

Mecque, (la) Ville de l'Arabie. *Voyez*-en l'origine & la deſcription au Tit. Meccah, 576 *a.*

Médecin, Botaniſte ou Herboriſte. *V.* Beithar, 183 *a.*

Médecins (trois) Chrétiens au ſervice des Khalifes. *V.* le Tit. de Baktiſchua, 151 *b.*

Médine, Ville Capitale des Muſulmans. Son hiſtoire, ſes prérogatives & ſa deſcription. *V.* Medinah, 577 *b.*

Melchiſedech. Traditions des Orientaux ſur ce perſonnage. *V.* le Tit. Malchiſadak, 549 *b.*

Melchides; c'eſt ainſi qu'on nomme ceux qui ſont de la ſecte orthodoxe parmi les Chrétiens Orientaux. *V.* Malekia, 551 *b.*

Mémoire prodigieuſe d'un aveugle, 394 *b.*

Mémoire (la) d'un Marchand en horreur aux Mahométans; pourquoi. *V.* Naſſer ben Haret, 661 *a.*

Mémoires de la généalogie des dix aïeux de Tchimkhis-khan ou Genghizkhan. *Suppl.* 153.

Menſonge (premier) ſolemnel & public qui ait été fait depuis l'établiſſement du Mahométiſme, 83 *b.*

Mer (la) de Calzum; c'eſt ainſi que les Muſulmans appellent la mer Rouge, 646 *b.*

Mer (la) des Indes; ſa longueur. *V.* le Tit. de Vacuac, 895 *a.*

Mer (la) obſcure & ténébreuſe. *V.* Modhallam, 598 *a.*

Mer (la) du paſſage étroit. *V.* Zokak, 826 *b.*

Mercure, nom de deux ou trois perſonnages de l'antiquité; traditions ou fables des Orientaux ſur ce ſujet. *V.* le Tit. Hermès, 417 *b.*

Mere des Muſulmans, nom donné à Aiſchah, veuve de Mahomet. *V.* Omm almoſlemin, 681 *a.*

Méſopotamie, grande Province, ſituée entre les fleuves du Tigre & de l'Euphrate. *V.* Gezirah, 357 *b.*

Meſſie. (le) Les Mahométans reconnoiſſent Jeſus-Chriſt pour tel, & le nomment Maſſih, 569 *b. V.* auſſi le nom *Mixiho. Suppl.* 166, 184.

Métaphyſicien, (un) ou Docteur Scholaſtique. Les Arabes le nomment Motakellem, 637 *a.*

Métaphyſique. Les Arabes appellent cette Science *Elm al Kelam*, la Science des mots, & *Elm Elahiat*, la Science divine. *V.* le Tit. d'Elm, 291 *a*, & celui de Kelam, 471 *a.*

Métempſycoſe. Elle eſt nommée par les Arabes Tanſoukiah. *V.* Nakgivani, 636 *b.*

Métropole ou mere des Villes. Les Muſulmans donnent ce ſurnom à la Mecque. *V.* Ogialat, 679 *a*, & Omm alcora, 680 *b.*

Mille, (un) meſure de diſtance. *V.* l'Art. Mil, 587 *b.*

Mine des émeraudes Orientales. *V.* Aſuan, 131 *a.*

Mine d'or. *V.* Sofalat Aldheheb, 796 *b.*

Miracle (prétendu) éclatant de Mahomet. *V.* le Tit. Aiat, 70 *b.*

Miracle opéré par la pierre noire du temple de la Mecque. *V.* Ali ben Huſſain, 90 *a.*

Miracles (les) ſont les lettres de créance des Prophetes, 647 *a.*

Miracles que Jeſus-Chriſt faiſoit dans ſon enfance, en donnant la vie aux choſes inanimées; tradition fondée ſur un livre ſuppoſé. *V.* Bad Meſſih, 152 *b.*

Miracles (faux) attribués par les Muſulmans à Mahomet leur Prophete. *V.* les Tit. d'Alcoran, 79 *a;*

d'Ammar, 100 *a*; de Bordah, 193 *b*; de Camar, 225 *b*; de Madain, 537 *a*, de Mérage, 584 *a*; & de Mohammed, 602 *b*.
Miroir (le) d'Alexandre le Grand. *V.* l'Art. Ménar, 564 *b*.
Modeſtie & humilité du Khalife Omar. *V.* ſon Tit. 681 *b*.
Moëlle des Hiſtoires; livre écrit en langue Perſienne dont l'Auteur étoit Schiite, c'eſt-à-dire, de la ſecte d'Ali. Cet ouvrage eſt ordinairement cité ſous le nom de Lebtarikh. *V.* Lobb al Taovarikh, 527 *b*.
Mœurs & coutumes des *Tou-kiue* orientaux, peuple Tartare; elles reſſembloient, à-peu-près, à celles des *Hioum-nou*, *Suppl.* 56.
Mofti. Ce terme ſignifie un Docteur qui décide les points du Droit & de la Loi des Muſulmans. *V.* le 4e. Tit. de Salah, 728 *a*.
Mofti Althakeleïn. Il décide en dernier reſſort du droit de toutes les créature, des hommes & des démons. *V.* le ſecond Tit. de Samarcandi, 738 *b*.
Mois. Les Orientaux appellent le dernier mois de l'été *Ab*, en langue Syriaque. *V.* ce Tit. 1 *a*.
Mois de Février. Les Arabes le nomment Schabath *V.* ce Tit. 747 *b*.
Mois de Novembre. Les Turcs l'appellent Novouris. *V.* ce Tit. 675 *a*.
Mois (le) du jeûne. *V.* l'Art. Ramadhan. 699 *b*. Il eſt nommé le mois de la patience. *V.* Scheher al ſabr, 764 *b*.
Mois (le) du Pélerinage. *V.* le Tit. d'Adha, 58 *a*.
Mois (les) ſacrés & les mois connus. *V.* les deux Tit. de Aſchhor, 126 *a*
Mois, (les) pendant leſquels il étoit défendu aux anciens Arabes de ſe faire la guerre, les uns aux autres. *V.* Moharram, 619 *a*.
Mois (les deux) de l'hyver ſont nommés par les Arabes les mois blancs. *V.* Schaib, 755 *a*.
Moïſe, frere d'Aaron & Conducteur des Iſraélites. Les Mahométans l'appellent Mouſſa. Leurs rêveries ſur ſon ſujet. *V.* ce Tit. 646 *a*.
Moïſe Maiemonides, Docteur juif très-célebre. *V.* le Tit. Maiemoun, 548 *b*.
Momies. (les) *V.* Moumia, 646 *a*.
Monarchie univerſelle de la grande Tartarie, enlevée au peuple *Hoei-hou* par celui des *Khitan*. *Suppl.* 71.
Monarques univerſels préadamites. *V.* les Tit. Soliman, 804 *b*, *Suppl*, 165.
Monarques ou Empereurs de la Chine. Ceux de la famille des *Tham* ſe faiſoient gouverner par les femmes; obſervation des Hiſtoriens. *Suppl.* 181.
Monde, (le) en Arabe Dunia, 284 *a*; les deux Mondes. *V.* Dougehan, 283 *b*.
Monde (le) ne ſubſiſte que par quatre choſes, 291 *b*.
Monnoie (la) d'Hollande, nommée Aboukelb. *V.* cet Art. 19 *a*.
Monnoies d'or & d'argent; il n'y en point en Chine. Ces deux métaux y paſſent pour marchandiſe; la ſeule petite monnoie qui y a cours, eſt de cuivre mélangé, *Suppl.* 198.
Mont (le) Sinaï. Les orientaux le nomment Thour ou Tor, 871 *a*, *V.* auſſi Sina, 793 *b*.
Mont (le) Calvaire. *V.* Cranion, 255 *b*.
Montagne (la) Sainte. *V.* Mocattham 594 *b*.
Montagne des figuiers. *V.* l'Art. Tina, 882 *a*.
Montagne dans l'Enfer. *V.* le Tit. de Saoud, 743 *a*.
Montagne de l'or. *V.* Gebal al camar, 340 *a*.
Montagne où Adam & Eve ſe reconnurent après une longue ſéparation. *V.* le Tit. d'Arafah, 113 *b*.
Montagne (très-haute) de l'Iſle de Zeilan, ou le *Pico de Adam*. *V.* Rohaun, 699 *a*.
Montagne réduite en poudre. *V.* l'Art. Faran, 315 *b*.
Montagne tombée dans la Mer. *V.* Acras, 47 *a*.
Montagne ou ceinture fabuleuſe qui entoure le globe de la terre. *V.* le Tit. Caf, 211 *b*.
Montagnes de la Lune. *V.* le premier Art Camar, 225 *a*, & celui de Gebal al camar, 340 *a*.
Monument de la Religion Chrétienne en Chine, *Suppl.* 164. Il a été érigé l'an 781 de J. C. 172, 185.
Morale (la) ou ſcience des mœurs qui fait partie de la Philoſophie pratique. *V.* le Tit. Abhlak, 41, 42, 43.
Morceau du Cadhi, eſpece de pâtiſſerie. *V.* Cadhi Locmaſi, 210 *a*.
Mort ſubite & miraculeuſe d'un oncle de Mahomet. *V.* le Tit. d'Aboulahab, 22 *a*.
Mort & martyre de Houſſain, fils d'Ali, 428 *b*.
Mort triſte & ſingulière du Poëte Moradi. *V.* ce Tit. 626 *a*.
Morts (pluſieurs milliers de) reſſuſcités par miracle; rêverie Muſulmane. *V.* Khazkil, 504 *b*.
Moſquée (premiere) de Jéruſalem, bâtie à la place où avoit été le Temple de Salomon. *V.* le Tit. d'Omar Ier., 581 *b*.
Mot, le grand mot, ſignifiant : *je ſuis celui qui ſuis*. *V.* le Tit. Houd, 427 *a*.
Mots. (les) Les Arabes n'ont point de mots compoſés. *V.* l'Art. Elm, 291 *a*.
Moumgols (les) ou Mogols; ils ignoroient l'écriture; auſſi Genghiz-khan, fondateur de leur Empire, fut obligé d'emprunter les lettres des *Eyghouréens* pour écrire ſes depêches, *Suppl.* 145. Ils ſe ſentoient offenſés quand on leur donnoit le nom de Tartares, 148.
Mouſtaches du dragon, l'arc & l'épée, explication de ces termes, *Suppl.* 183.
Mouton noir & mouton blanc. *V. Dynaſtie*.
Moyen ſingulier, mais violent, d'appaiſer la rébellion d'une armée. *V.* le Tit. de Maleſchah, 552 *a*.
Muſc; (du) d'où il vient, & l'origine de ce mot, 511 *a*; *V.* auſſi Mesk, 585 *a*.
Muſicien (le) par excellence. *V.* le Tit. de Barbud, 170 *a*.
Muſique. (la) Les Arabes lui donnent le nom de Moſticah. *V.* cet Art. 650. Ils l'ont appriſe des Perſans. *V.* Angam, 108 *a*.
Muſulmaniſme, (le) ou la Religion des Mahométans. *V.* Eslam, 303 *a*.
Muſulmans; (les) définition de ce mot. *V.* Moſlem & Moſleman, 628 *a*.
Muſulmans qui font profeſſion d'une vie plus réguliere & plus contemplative que le commun des Derviches. *V.* Sofi, 797 *a*.
Myrobalanus, arbriſſeau qui croît dans l'Arabie Heureuſe. *V.* Ban, 168 *b*.
Myſteres & ſecrets renfermés dans l'Alcoran. *V.* Aſrar, 130 *a*.
Myſteres cachés dans certaines lettres détachées, qui ſe trouvent à la tête de pluſieurs Chapitres de l'Alcoran, *ibid.*
Mythologie. Celle des Orientaux en général eſt preſque toute compriſe dans le fameux livre, intitulé *Caherman-Nameh*. *V.* Tacouin, 816 *b*. Celle des Perſans en particulier, 857 *b*.

N.

NADIR & *Zenit*, termes d'Aſtronomie. *V.* Nadhir, 653 *a*.
Naiſſance d'Alexandre le Grand, 296 *b*, *Suppl.* 163.
Naiſſance miraculeuſe de trois enfants. *V.* le Tit. Alankava, 78 *a*, *Suppl.* 152.
Naiſſances (deux) miraculeuſes, l'une & l'autre ayant été à ſix mois. *V.* le Tit. Houſſain, 78 *a*.
Napoli de Romanie, Ville de la Morée. Les Turcs l'appellent Anaboli. *V.* ce Tit. 105 *b*.
Narbonne, Ville de France. Les Arabes la nomment Arbonah. *V.* cet Art. 114 *a*.
Nation Turqueſque. Obſervation ſur ſon origine & ſur ſes mœurs. *V.* le Tit. de Turk, 889, & celui de Turkman, 892 *b*.

Nation en Syrie, qui prétend tirer ſon origine des premiers François, que Godefroid de Bouillon mena avec lui à la conquête de la Terre-Sainte. *V.* l'Art. Durzi, 285 *b.*

Nation (la) Chinoiſe, ſage en fait de gouvernement, mais aveugle en fait de Religion, *Suppl.* 125.

Nation (celle des *Moumgols*) qui ſe glorifie d'avoir fait paſſer par le tranchant du ſabre, dans les ſeules priſes de Villes, dix-ſept millions d'hommes, pendant environ cinquante ans, *Suppl.* 132.

Nations (les) du monde & leur diviſion. *V.* Agem, 64 *a.*

Nations. Origine de celles des Mogols & des Tartares. *V.* le Tit. de Mogol, 601 *b*, & celui de Tatar, 850 *a.*

Naturaliſtes. (les) Ce ſont les anciens Philoſophes de la ſeconde claſſe. *V.* Thabaioun, 852 *a.*

Nazaréens, (les) Sectaires parmi les Juifs, les Chrétiens & les Muſulmans. *V.* Noſſairioun, 670 *a.*

Nazareth, Ville de Galilée. Les Arabes la nomment Naſrat. *V.* cet Art. 662 *b.*

Nebucadnetſar ou *Nabuchodonoſor.* Les Arabes l'appellent Bakhtalnaſſar. *V.* ce Tit. 151 *a*, & *Suppl.* 161. Son nom propre. *V.* Raham, 699 *a.*

Neige de la Chine, ce que c'eſt. *V.* l'Art. Aſious, 129 *b.*

Neſtoriens, (les) hérétiques du cinquieme ſiecle de l'Ere Chrétienne. *V.* Neſtourios, 666 *a.*

Ngan, ſyllabe de la langue Chinoiſe; elle répond à la nôtre *An. Suppl.* 176.

Nilometre, (le) ou Traité des crues du Nil. *V.* Nail, 656 *a.*

Ninive la Ville; elle eſt nommée par les Orientaux Ninvah. *V.* ce Tit. & ſa ſignification, 668 *b.*

Nobles & élevés, épithete qu'on donne à ceux qui deſcendent de Mahomet par Ali ſon gendre & par Fathime ſa fille. *V.* Scherif, 768 *a.*

Nobleſſe la plus relevée chez les Muſulmans. *V.* Tarif, 832 *b.*

Noces dont la magnificence eſt ſans exemple. *V.* le Tit. Haſſan, fils de Sahal, 405 *a.*

Noël, ou la Nativité de notre Seigneur. *V.* le Tit. Maouloud, 574 *b*, & celui de Milad, 588 *a. V.* auſſi Jalda, 441 *b.*

Nom (le grand) de Dieu. Tous les Mahométans, quelque langue qu'ils parlent, l'expriment par le mot Allah. *V.* ce Tit. 92 *b.*

Nom (le) de Dieu. Les Chinois, pour l'exprimer, ſe ſervent de celui du Ciel. *V.* le Tit. Tencu, 851 *a. Suppl.* 2.

Nom (le) de Dieu ajouté pour la premiere fois à celui des Khalifes, 639 *b.*

Nom (le) des Khalifes ſupprimé dans les prônes du Vendredi. *V.* le Tit. Khothbah, 511 *b*, & celui de Thaher ben Hoſſain. 858 *b.*

Nom de Mohammed ou Ahmed. Ceux qui le portent ſeront exempts des peines de l'enfer; opinion extravagante d'un Auteur Muſulman, 606 *b.*

Nom commun à pluſieurs Rois de Perſe. *V.* Khoſrou, 508 *a.*

Nom (ancien) du pays de Turqueſtan. *V.* Touran, 888 *a.*

Nom que les Turcs & autres Orientaux donnent au Pape. *V.* le Tit. Papa, 692 *b.*

Nom général que les Muſulmans donnent à ceux qui vivant parmi eux profeſſent une Religion différente; c'eſt Sabi. *V.* le premier Tit. de Tanoukhi, 829 *b.*

Nom que les Mahométans donnent au quatrieme étage de l'enfer. *V.* Sair, 725 *b.*

Nom que les Chinois donnent à leur Monarque. *V.* le Tit. Tencu, 851 *a*, *Suppl.* 2.

Nom (le) ou titre de *Bonze* étoit commun aux Prêtres Chrétiens en Chine, *Suppl.* 183.

Nom qui ſe donne par ironie aux eſclaves noirs. *V.* Sunbul, 810 *b.*

Nomades & Scénites. C'eſt ainſi que les Anciens ont nommé ceux des Arabes qui n'ont d'autres domiciles que leurs tentes. Nos voyageurs les appellent Bedouin. *V.* Badavi, 153 *b.*

Nombre. Celui de huit fut fatal au Khalife Motaſſem, 639 *a.*

Nombre des Traditions Muſulmanes eſtimées authentiques, 191 *a.*

Nombre (le) de dix mille, exprimé par un mot. *V.* Touman, 887 *a*, & Van ou Ven, 899 *a*, *Suppl.* 15.

Nominaux, (les) ſecte de Philoſophes. *V.* Elm, 291 *a.*

Noms (les) de Dieu. *V.* le Tit. d'Eſma, 204 *a.*

Noms (un des) donnés à la Ville de Bagdet. *V.* Zaura, 913 *a.*

Noms (les) de l'Epée. *V.* le premier Tit. Saif, 724 *a.*

Noms que les Chinois ſe donnent durant leur vie. Il y en a trois; ſavoir le *Sim*, ou nom de famille, le *Mim*, ou nom propre, & le *Hao*, titre ou prénom, ou nom d'honneur, *Suppl.* 129.

Noms (les) étrangers ſouvent défigurés & altérés par les Chinois, faute de certaines lettres & ſyllabes, *Suppl.* 188.

Notes particulieres ſur le Monument du Chriſtianiſme en Chine, *Suppl.* 175.

Notes ſur les Traditions touchant le Royaume de *Taçin*, *Suppl.* 175.

Notes ſur l'inſcription du Monument du Chriſtianiſme en Chine, *Suppl.* 177. Notes hiſtoriques, *ibid.* Notes grammaticales, 183. Notes géographiques, 185.

Nouveau jour, ou le premier jour de l'année ſolaire. *V.* Nevrouz, 666 *a.*

Nuit (la dixieme) de Moharram, premier mois de l'Année Arabique. *V.* Aſchour, 127 *a.*

Nuit (la) des feux; nom d'une fête des anciens Perſans. *V.* Sedouk, 777 *b.*

Nuit de la puiſſance ou du décret de Dieu. Les Muſulmans appellent ainſi la 27e. nuit du mois de Ramadhan, dans laquelle les verſets de l'Alcoran commencerent à deſcendre du ciel. *V.* Cadha, 207 *a*, & Cadr, 211 *a.*

Nux Indica; c'eſt la noix, nommée Cocos. *V.* Hendi, 416 *a.*

O.

Observateur du temps & des heures par rapport aux prieres publiques. *V. Tadhkerat alfeſhem fi âml altacouim*, 818 *b.*

Obſervation ſur Genghizkhan, ce fameux conquérant; il étoit Mogol, 352 *b*, ou Tartares noir, *Suppl.* 150.

Obſervations ſur vingt Titres de la Bibliotheque Orientale, concernant l'Empire de la Chine, *Suppl.* 1 *juſqu'à* 17.

Obſervations ſur cinquante autres Titres de la même Bibliotheque, ayant tous également rapport à la Chine, *Suppl.* 134 *juſqu'à* 163.

Obſervations aſtronomiques, faites au pays des *Khouli-khan*, ſitué, à-peu-près, ſous le cercle polaire, *Suppl.* 177.

Obſervations ſur la naiſſance d'Alexandre-le-Grand, *Suppl.* 162.

Obſervations des Hiſtoriens Chinois ſur diverſes nations Tartares Occidentales, *Suppl.* 80.

Obſervations ſur l'inſcription du Monument de la Religion Chrétienne en Chine, *Suppl.* 172.

Obſervatoires; (les) il y en a eu pluſieurs dans différentes Villes de l'Aſie. *V.* Raſſad, 701 *a.*

Occident. (l') Les Arabes nomment cette partie du Monde Magreb. *V.* cet Art. 540 *b.*

Œil (l') du taureau; nom d'une étoile. *V.* Hadi al nogioum, 386 *a.*

Officiers Chinois tant civils que militaires, ou Mandarins de robe & Mandarins d'épée, *Suppl.* 193.

Depuis la révolution arrivée l'an 1643e. de l'Ere Chrétienne; il y en a autant de Tartares que de Chinois, 194. Officiers de police établis dans chaque Province de l'Empire, *ibid.* Officiers militaires Tartares, 197. Officiers militaires Chinois, *ibid.*

Offrande faite à Dieu à l'imitation de celle qu'Abraham vouloit faire. *V.* Ahmed ben Jahia, 68 *a.*

Oiſeau noir. *V.* le Tit. de Caracuſch, 233 *a.*

Oiſeau fabuleux. *V.* l'Art. d'Anka, 106 *a.*

Oiſeau (autre) fabuleux. *V.* Simorg, 792 *b.*

Oiſeau (l') qui ne mange que des os. *V.* Homai, 422 *a.*

Oiſeau (l') qui n'a ni nerfs, ni os, ni veines. *V.* le Tit. de Salua, 735 *a.*

Oiſeau que les *Niou-tche* Tartares nomment *Ho-lo*, & les Chinois *Tçe-niao*; il eſt extrêmement glouton, *Suppl.* 100.

Oiſeau (l') de *Ngan-ſii*, ainſi nommé par les Chinois; c'eſt l'autruche, *Suppl.* 186.

Oiſeaux qui aſſomment une armée d'Abyſſins, 11 *b.*

Olopen; c'eſt le nom du perſonnage qui porta en Chine les ſaintes Ecritures, *Suppl.* 167. Son vrai nom paroît être Arben, 188.

Ombre (de l') dans le paradis, 351 *b.*

Ommi. Ce mot ſignifie un homme qui ne ſait ni lire, ni écrire, & tel qu'il étoit en ſortant du ventre de ſa mere. Il a été appliqué à Mahomet qui avoua lui-même être un Prophete ignorant, 608 *a.*

Once (l') Chinoiſe d'argent pur; on la nomme *leam*, *Suppl.* 117.

Opinions différentes touchant le nombre des années depuis la création juſqu'à le venue du Meſſie, *Suppl.* 191.

Opinions des Docteurs Muſulmans touchant le ſalut éternel; elles atteſtent qu'ils ne le font pas conſiſter dans la jouiſſance des plaiſirs des ſens. *V.* le Tit. Gennah, 349 *a.*

Opium. C'eſt le ſuc du pavot noir. Le meilleur vient d'Egypte, particuliérement de la Ville d'Aboutige. Les Orientaux appellent cette drogue *Afioun. V.* ce Tit. 60 *a*, & celui de Benk, 184 *a*, 445 *b.*

Oraiſons ou prieres mentales des Muſulmans. *V.* Adhkar al Salat, 56 *a.*

Orangeb, ſurnom du Grand-Mogol qui a régné avec beaucoup de gloire ſur la fin du 17e. ſiecle de l'Ere Chrétienne. Il a été de la poſtérité de Tamerlan. *V.* ſon vrai nom & ſa généalogie au Tit. Aurenk, 141 *b.*

Oratoire d'Adam. *V.* l'Art. Nabolos, 651 *a.*

Oratoires des Sofis & autres gens dévots. *V.* Rocnabad, 707 *a.*

Ordo ou *Orde*; ce mot ſignifie en Chine & en Tartarie, *tente*, *palais*, *tribunal*, *ſiege. Suppl.* 134.

Ordre de ſucceſſion des douze Imams, 455 *b.*

Oreille (l') noire, nom d'un animal, guide du lion. *V.* Siah gouſch, 790 *b.*

Oreilles; (grandes) ſobriquet d'un fameux Corſaire Ottoman, connu dans nos Hiſtoires ſous le nom de Dragut. *V.* Diraz gouſch, 280 *a.*

Oreilles du Cadhi, plante que les Latins nomment *umbilicus veneris. V.* Cadhi locmaſi, 210 *a.*

Orgueil des Khalifes, 499 *b.*

Original (l') de l'Alcoran, mis en dépôt; entre les mains de qui. *V.* le Tit. Hafeſſah, 387 *a.*

Origine de la Nation des Mogols ou Moumgols, *Suppl.* 149.

Origine fabuleuſe des *Hoei-he* ou *Hoei-hou*, nation Tartare, *Suppl.* 57.

Ormus, Ville ſituée ſur le Golfe de Perſe. *V.* le Tit. Hormouz, 423 *b.*

Orphelins; (les) menaces faites par l'Alcoran à quiconque mange leurs biens. *V.* Jatim, 443 *b.*

Orthodoxes (les) parmi les Chrétiens Orientaux ſont nommés Melchites. *V.* le Tit. Malekia, 551 *b.*

Orthodoxes (les) parmi les Mahométans ſont appellés Sunnites, 542 *b.*

Ouei-chao-vam, Empereur Chinois de la Dynaſtie des *Kin*, mis à mort par les ordres d'un rebelle, *Suppl.* 121.

Ouei-Tchim, Auteur de l'Hiſtoire de la Dynaſtie Chinoiſe des *Soui*; il vivoit au commencement du ſeptieme ſiecle de l'Ere Chrétienne, *Suppl.* 40.

Ouvrage touchant les miracles des anciens Prophetes. *V.* Ketab almôgezat, 493 *a.*

Ouvrage qui traite de l'état des mourants. *V.* Tadhkerat al Corthobi, 818 *b.*

Ouvrage qui traite du Vainqueur & du Vaincu, attribué à Ariſtote par les Arabes. *V.* Ketab alietim le Ariſthou, 495 *a.*

Ouvrage très-célebre parmi les Mahométans ſur différentes matieres. *V.* Tag'rid al Kelam, 822 *a.*

Ouvrage contenant ce qu'il y a de plus pur & de plus exact dans les Hiſtoires authentiques & certaines. *V.* Khondemir, 506 *b.*

Ouvrage intitulé: Hiſtoire générale depuis la création du Monde juſqu'à l'an 1032e. de l'Hégire, qui eſt le 1622e. de J. C. *V.* l'Art. Ojoun Alakhbar, 680 *a.*

Ouvrage touchant la Coſmographie & l'Hiſtoire. *V.* Ketab Boldan, 481 *a.*

Ouvrage de Géométrie. *V.* Tag'rid fil hendaſſah, 822 *b*, & Tahrir hendaſſiat, 883 *b.*

Ouvrage intitulé *Rabi alabrar*, c'eſt-à-dire, le printemps des Juſtes; c'eſt l'Anthologie la plus recherchée de la littérature Arabique, 696 *a.*

Ouvrage de l'hiſtoire des Animaux, compoſé par Ariſtote, & traduit du Grec en Arabe. *V.* Ketab thabâi alhaivan, 487 *a.*

Ouvrage ſur les plantes, compoſé par Ariſtote, & traduit du Grec en Arabe. *V.* Ketab alnabat le Ariſthou, 494 *a.*

Ouvrage où il eſt prouvé que l'uſage du café n'eſt pas défendu par la loi Muſulmane. *V.* Omdat alſafouat, 585 *b.*

Ouvrage ou livre ſuperſtitieux qui traite des ſciences occultes & de la guériſon des maladies par brevets. *V.* Ojoun alhacaïk, 680 *b.*

Ouvrages de Pline le Naturaliſte. *V.* Ketab Balinas, 481 *a.*

Ouvrages (les) de ſept des plus excellents Poëtes Arabes qui ont fleuri avant le Mahométiſme. *V.* le Tit. Moallacat, 591 *b.*

Ouvrages les plus eſtimés ſur l'Anatomie. *V.* Taſchrih, 849 *a.*

Ouvrages touchant l'Arithmétique. *V.* Ketab heſſab, 482 *b.*

Oxus (l') des Anciens, fleuve conſidérable de l'Aſie, qui prend ſa ſource dans la Province de Tokharestan à l'orient, traverſe le pays de Khovarezm, & ſe décharge à l'occident dans la mer Caſpienne. Les Arabes le nomment Gihon, 272 *b.*

P.

P. Cette lettre n'eſt point dans l'alphabet de la langue des Arabes qui lui ſubſtituent le *F. V.* Pars, 693 *a.*

Pagode; ce que c'eſt, 545 *a.*

Paix. (la) Les Muſulmans n'en font jamais avec les infideles; mais ſeulement une treve, 70 *b.*

Paix (la) eſt une mort pour les peuples belliqueux & barbares, *Suppl.* 94.

Palais ou Serrail du Sultan des Turcs dans Conſtantinople. *V.* Aia Mam Sarai, 69 *b.*

Palais de quarante colonnes dans la Ville d'Eſtekhar. *V.* Homai, 422 *a.*

Palais brillant à Bagdad. *V.* le Tit. Dar al Khelafat, 261 *b.*

Palais que les Orientaux appellent la voûte ou le dôme de Koſroès. *V.* Madain, 337 *a.*

Palais les plus renommés parmi les Orientaux, 240 *b.*
Paleſtine (la) ou Terre-Sainte. *V.* Falaſthin, 313 *a.*
Pantouffle de Moïſe, & pantouffle de Mahomet. *V.* l'Art. Nal, 656 *b.*
Paons du Ciel. Les Muſulmans ont coutume d'appeller ainſi les Anges. *V.* Cabus, 205 *a.*
Papier d'or ou Patente que donne le Roi de Perſe à ceux qu'il veut favoriſer. *V.* Caghed, 213 *a.*
Pâque (la) des Juifs & des Chrétiens. *V.* l'Art. de Fesh, 524 *b.*
Paraclet. (le) Les Muſulmans l'appellent Faraclitha. *V.* ce Tit. 314 *b.* Ils veulent faire paſſer pour tel leur Prophete, 603 *b.*
Paradis (le) céleſte. *V.* le Tit. de Gennah, 349 *a.*
Paradis (le) terreſtre ou d'Adam. *V. Jardin.*
Paradis (les) terreſtres. *V.* Gauthat, 336 *b*, & Nahar Obollah, 655 *b.*
Parallele entre Moïſe & Mahomet, 455 *a.*
Parallele entre Aboubecre & Omar, premier & ſecond Khalifes, 683 *a.*
Paraphraſe de l'Eloge du Monument du Chriſtianiſme en Chine, *Suppl.* 165.
Paraſange, eſpace ou meſure de diſtance, 220 *a.* *V.* auſſi Khathouat, 504 *b.*
Paraſol porté devant les Sultans des Mamlucs en Egypte. *V.* Cobbat, 245 *a.*
Parchemin de peau de chameau, ſur lequel ſont tracés des caracteres myſtiques. *V.* Gefr, 241 *b.*
Pardon (le) que Dieu accorde aux pécheurs, & celui que les hommes font les uns aux autres. *V.* l'Art. Afu, 62 *a.*
Parfum. (du) L'uſage qu'on en fait dans les temples, vient des Juifs. *V.* Loban, 527 *b.*
Parfum (le) de Marie, plante. *V.* Miriam, 588 *b.*
Parole remarquable & ſinguliere de Conſtantin le Grand à l'Evêque Novatus. *V.* Nabathis, 651 *a.*
Paroles écrites autour de la Couronne d'un Roi de Perſe, 285 *a.*
Paroles d'un Docteur qui firent verſer des larmes au Khalife Haroun Rachid. *V.* Kethir, 495 *b.*
Paroles remarquables des Orientaux. *Suppl.* 201. Table de cet Ouvrage faite par M. Galand, 249 *b.*
Parricides; (les Princes) ils ne ſurvivent à leurs peres que ſix mois; Tradition des Orientaux, 746 *b.* *V.* auſſi le Tit. Schirouieh, 771 *a.*
Partie (la) du Monde où le Temple de la Mecque eſt ſitué. *V.* Keblah, 469 *a.*
Partie ſixieme du ſecond cycle des Khathaïens. *V.* Ki, 514 *b.*
Pas géométrique. Les Arabes le nomment Khathouat. *V.* ce Tit. 504 *b.* Trois cents de ces pas font ce qu'on appelle *Li* en Chine. *Suppl.* 7.
Paſſage qui conduit de la Chine par les ſables ou le déſert de *Lop* au Royaume d'*Eyghour*. *Suppl.* 139.
Patentes de création du Dieu des Monts-blancs en Chine. *Suppl.* 124.
Patentes de création du Dieu du fleuve *Hoen-Thoum-Kiam*. *Suppl.* 124.
Patriarche (le) Abraham. Les Arabes le nomment Ebrahim. *V.* ce Tit. 288 *a.* Impreſſion de ſon pied dans le temple de la Mecque, 202 *a.* Surnom que les Mahométans lui donnent. *V.* Khalil, 500 *b.*
Patriarches (les) des Chrétiens. *V.* le Tit. de Bathrik, 178 *b.*
Paul Vénitien, *Paulus Venetus;* il n'eſt point l'Auteur du Monument du Chriſtianiſme trouvé en Chine. *Suppl.* 188.
Pauſes qui ſe font dans la lecture de l'Alcoran. *V.* Vocouf, 906 *a.*
Pauvre (un) en général & un Religieux faiſant vœu de pauvreté. *V.* Derviche, 267 *b.*
Pauvreté religieuſe; les Mahométans en font grand état, 308 *b.*
Pays (le) des Turcs. *V.* Turkeſtan, 891 *b.*
Pays de la poudre d'or. *V.* l'Art. Tebr, 850 *b.*
Pays où tous les chevaux ſont pommelés. *Suppl.* 78.
Pays où les habitants vivent ordinairement juſqu'à cent ans. *Suppl.* 77.
Pays & Peuples dont les Romains, les Grecs, & enſuite les Turcs ſe ſont rendus maîtres. *V.* Roum, 711 *a.*
Payſan Chinois, devenu Bonze, Soldat, Général, Roi, chaſſe les Moumgols de ſa patrie, en occupe le trône Impérial, & fonde la Dynaſtie de *Mim. S.* 126.
Peau du rhinocéros propre à en faire des cuiraſſes. *Suppl.* 176.
Péché d'origine; les Mahométans le reconnoiſſent être venu d'Adam. *V.* Hebbat al calb, 408 *b.*
Péché (le) des habitants de Sodôme. *V.* Loth, 532 *a.*
Pêche aux perles. *V.* l'Art. Kis, 517 *a;* & celui de Morovarid, 627 *a.*
Pêche (la) du corail. *Suppl.* 174.
Peine (la) du Talion. *V.* le Tit. de Diah, 276 *b*, & celui de Mekafat, 581 *b.*
Pélerinage de la Mecque. *V.* Hagge, 387 *a.* Haroun Raſchid eſt le dernier des Khalifes qui le fit, 388 *a*, 400 *b.*
Pélerinage de la Mecque interrompu, 246 *b.*
Pélerinage faſtueux fait à la Mecque par le Khalife Mahadi, 541 *a.*
Pélerinage de Jéruſalem & de Hébron, obſervé par les Muſulmans. *V.* Tarikh al Cods, 843 *a.*
Pélerinage en vogue dans l'Arabie avant le Muſulmaniſme, 388 *b.*
Pélerinages; celui de la Mecque eſt d'obligation; mais ceux de Médine, de Jéruſalem & de Hébron ne le ſont que de dévotion. *V.* Hébron, 409 *a.*
Péloponneſe, ou la Morée. Les Turcs l'appellent Morag Vilaïeti, 625 *a.*
Pentateuque. (le) Les Muſulmans le nomment Taourat & Tourat. *V.* ces deux Tit. l'un à la page 430 *a*, & l'autre, p. 889 *a.*
Pere; (le) en Arabe Abou. *V.* le Tit. d'Ebn, 287 *b.*
Pere (le) de tous les hommes. Ce que les Mahométans enſeignent ſur ſa création. *V.* Adam, 50 *a.* Tradition des Chrétiens Orientaux ſur ce ſujet, 757 *a.*
Pere (le) des Tribus, ſurnom donné au Patriarche Jacob. *V.* Sebth, 775 *b.*
Pere (le) de la nation Arabe. *V.* Iſmaël, 464 *a.*
Pere de la Pucelle, ſurnom donné au premier Khalife, 18 *a.*
Pere des oboles, ſobriquet donné à un Khalife, pourquoi, 561 *b.*
Pere de la nuit, ſobriquet ou ſurnom donné à un Khalife qui avoit abdiqué. *V.* Moaviah, fils d'Jezid, 592 *b.*
Perſans; (les) origine de cette nation. *V.* le Tit. Fars, 317 *a.*
Perſans; (les) ils ont fait du premier homme le premier de leurs Empereurs, & ſe ſont appropriés les anciens Rois des Aſſyriens, des Medes & des Chaldéens. *Suppl.* 161.
Perſans. (les) Ils ſont nommés *têtes rouges;* pourquoi. *V.* Kezelkaſch, 496 *a.*
Perſe. (la) Deſcription géographique de ce Royaume. *V.* les deux Tit. Iran, 461.
Perſépolis, ancienne Capitale de la Perſe. Elle eſt nommée aujourd'hui Eſtekhar, 394 *b.* *V.* auſſi le Tit. Giamſchid, 367 *a.*
Perſonages (deux) célebres parmi les Arabes pour leur valeur & leur libéralité. *V.* le Tit. de Hatem, 406 *b*, & celui de Man, 556 *a.*
Peſte (la) & ſes ravages, 308 *a.* Rêveries des Mahométans ſur ce fléau & une autre maladie qui cauſe une mort ſubite, 597 *a.*
Petite (la plus) choſe que Dieu ait créée. *V.* Abubecre al Dakkak, 18 *a.*
Petits (les) hommes ou pygmées *V.* Naſnas, 662 *a.*
Petra deſerti, Ville. *V.* l'Art. de Cark, 235 *a.*

Peuple (le) de Loth ou de Sodôme. *V.* Sedoum, 777 *b.*
Peuple d'Arabie qui faiſoit profeſſion de la Religion Chrétienne. *V.* le Tit. Naclab, 652 *a*
Peuple des Turcomans; ſon origine & ſon hiſtoire. *V.* Turkman, 892 *b.*
Peuple de Jeſus; les Chrétiens. *V.* Caum, 243 *a.* Peuple de Mohammed, les Mahométans. *ibid.*
Peuple qui ſe tient caché pendant le jour, & ſort la nuit pour exercer le brigandage. *Suppl.* 79.
Peuples que les Arabes nomment Attak, ou Nations Turqueſques. *V.* Turk, 889 *b.*
Peuples entêtés de la métempſycoſe avant le Mahométiſme, 145 *b.*
Peuples de l'Arabie qui prétendent ſavoir le langage des oiſeaux, 410 *b.*
Pharaon, Roi d'Egypte. *V.* Feraoun, 321 *b.*
Pharaon le boiteux. *V.* Nahou, 656 *a.*
Phare d'Alexandrie. *V.* Menar, 564 *b.*
Phariſiens, (les) en Hébreu Perouſchim. Ce mot ſignifie des gens qui, en matiere de Religion, ſe ſont ſéparés des autres. *V.* Motazelah, 643 *a.*
Philippe, Roi de Macédoine; les Orientaux l'appellent Filikous. *V.* Filib, 329 *b.*
Philippe-Auguſte, Roi de France. Les Orientaux le nomment Filib. *V.* ce Tit. *ibid.*
Philoſophe. (un) Les Arabes l'appellent Filſof, *ibid.*
Philoſophe (le) de Termed, Auteur d'un livre où il s'efforce de prouver le Muſulmaniſme par raiſonnements & non par autorité. *V.* le ſecond Tit. Tarmadi, 848 *a.*
Philoſophes; (les) ils ſont traités d'impies par les Alcoraniſtes, gens qui s'attachent à la lettre de l'Alcoran. *V.* Razi, 703 *b.*
Philoſophes (les) appellés divins. *V.* le Tit. d'Elahioun, 290 *b.*
Philoſophie. (la) Les Arabes la nomment Filſafat. *V.* ce Tit. 325 *b.*
Pierre myſtérieuſe ou de la pluie. *V.* Giourtaſch, 375 *b;* Turks, 889 *b*, & *Suppl.* 140.
Pierre Royale. *V.* Schahmuhureh, 753 *a.*
Pierre précieuſe, ou le Roi des bijoux, qui a des propriétés ſingulieres. *V.* Schahkevheran, 752 *b.*
Pierre Philoſophale. *V.* l'Art. Kimia, 516 *a.*
Pierre noire du Temple de la Mecque. *V.* Ali ben Hoſſain, 90 *a;* Hagiar' al aſſovad, 390 *a;* & Mothi, 644 *a.*
Pierres par leſquelles on découvre le poiſon, 174 *b*, 802 *a.*
Pierres qui brillent la nuit, & pierres brillantes comme la lune, *Suppl.* 173, 176.
Pins (des) pétrifiés par l'eau d'une riviere de la Tartarie, *Suppl.* 75.
Pitié (la) eſt une baſſeſſe de cœur; mot infâme & cruel d'un Khalife, 641 *b.*
Plante (en Latin *Virga aurea*) qui attire & réveille les eſprits. *V.* Momſek, 622 *a.*
Plante nommée *Hyoſcyamus* par les Grecs, & *faba porcina* par les Latins; ſa propriété eſt d'enivrer & d'endormir. *V.* Sikeran, 791 *b.*
Plante qui excite le vent, dont on a beſoin pour vanner les grains. *V.* Badinghiz, 153, *a.*
Platon le Philoſophe. Les Mahométans l'appellent Aſlathoun. *V.* ce Tit. 60 *a.*
Pleine lune. Les Arabes l'expriment par le mot Bedr, 180 *b.*
Pline, Philoſophe naturaliſte. Les Arabes le nomment Balinas & Belinas, 183 *b*, 481 *a.*
Plume à écrire, par qui inventée, 289 *b.*
Poëme qui ne doit pas avoir moins de trente vers ou diſtiques. *V.* Caſſidah, 540 *a.*
Poëme de ſoixante mille vers, ouvrage fameux dans l'Orient. *V.* le Tit. de Ferdouſi, 323 *a.*
Poëme dont chaque vers contient un mot qui a trois ſignifications. *V.* l'Art. Mothallath, 643 *b.*
Poëme qui renferme tous les mots de la langue Arabique où la lettre Dha ſe rencontre. *V.* Dha Argiouzat, 269 *a.*
Poëme dont toutes les rimes ſont terminées par la lettre Arabe *lam;* c'eſt notre L. *V* l'Art. Lamiat, 323 *a.*
Poëme fait à la louange de Mahomet, & dont les rimes ſe terminent en M; pluſieurs Muſulmans l'apprennent par cœur. *V.* Bordah, 193 *b.*
Poëme dont toutes les rimes ſe terminent en N. *V.* Noun, 674.
Poëme contenant une deſcription des avantages que la nuit a ſur le jour. *V.* Aſſedi, 128 *a.*
Poéſie. (la) Les Arabes l'appellent *Magie permiſe. V.* Sehr ou Shir halal, 780 *a.*
Poëte qui vouloit paſſer pour Prophete. *V.* Motanabbi, 638 *a.*
Poëtes; (les) en Arabe *Schoara. V.* cet Art. 773 *a.*
Poëtes Arabes qui ont vécu avant le Mahométiſme. Amri en a été un des plus illuſtres. *V.* ſon Tit. 103 *b.*
Poëtes Arabes Mahométans; les plus habiles d'entr'eux ſont Aboulola, Abou-Tamam & Motanabbi. *V.* le Tit. du premier, 25 *a*; celui du ſecond, 37 *a*, & celui du troiſieme, 638 *a.*
Poëtes Perſiens. Amak eſt un des principaux. *V.* ſon Tit. 98 *a*, Khouageh a été ſurnommé le Roi des perſonnes d'eſprit, 512 *a.* Anuari eſt du nombre des plus illuſtres, 110 *a.* Ferdouſi eſt le plus célebre, 323 *a.*
Poëtique. (la) Le premier Auteur qui ait traité de celle des Arabes, eſt Khalil ben Ahmed Nahoui. *V.* Ketab âroud, 488 *a.*
Poids. Une livre Arabique peſe douze de nos onces, 643 *b.*
Poids & monnoie. *V.* le Tit. Dinar, 279 *b.*
Point fatal de la deſtruction du vaſte Empire de la Chine, *Suppl.* 34.
Poiſſon qui porte une épée en forme de trompe. *V.* Lokhoum, 529 *b.*
Poiſſon (le) de l'or. *V.* l'Art. de Mahizer, 543 *b.*
Poivre d'Albanie. Les Turcs nomment ainſi le thym & le baſilic qui ſont les épiceries des Albanois. *V.* Arnauth biberi, 120 *a.*
Pole du temps, des peuples, de la Religion; expreſſions métaphoriques, 253 *b.*
Pont de pierre ſur le Tigre d'une ſtructure merveilleuſe; ſa démolition par Alexandre-le-Grand, 167 *b.*
Pont-Euxin, ou la mer Noire. *V.* Bonthos, 193 *b.*
Pontife, ou Directeur de la Religion Muſulmane. *V.* le Tit. Imam, 436 *a;* celui de Mahadi, 542 *a*, & celui de Mohammed, 607 *a.*
Population de la Chine. On y compte plus de dix millions cent vingt-huit mille ſept cents quatre-vingt-dix familles; cinquante huit-millions neuf cents ſeize mille hommes au-deſſus de l'âge de vingt ans, outre un grand nombre de gens qui vivent dans les vaiſſeaux. En un mot, il y a dans cet Empire deux cents millions d'ames. *Suppl.* 146, 147.
Porte ou la Cour d'un Prince. *V.* Bab, 145 *a.*
Porte (la) *des pleurs*, nommée vulgairement Bobel mandel, ou détroit de la mer Rouge. *V.* Bab al mandeb, 145 *b.*
Portes des portes, ou le grand paſſage. *V.* Bab al abuab. *ibid. a.*
Portes (les ſept) qui conduiſent à l'enfer, 343 *b.*
Portiere, ou étoffe miſe au-devant d'un appartement. *V.* Seraperdeh, 789 *a.*
Portion que les Muſulmans doivent donner de leurs biens aux pauvres, ſelon leur loi. *V.* l'Art. Zacah, 908 *a.*
Portrait & hiſtoire abrégée de *Kao* ou *Kuo-çu-y*, le Héros de la Chine ſous la Dynaſtie des *Tham*, grand homme d'Etat & grand Capitaine, conſervateur de l'Empire, dans le huitieme ſiecle de l'Ere Chrétienne, *Suppl.* 170, 182.

Portraits

Portraits (les) des cinq Saints. *V.* l'explication de ces mots au *Suppl.* 180.
Portugal, Royaume. Les Arabes le nomment Pourtacal. *V.* ce Tit. 695 *b.*
Porus, Roi des Indes, vaincu par Alexandre le Grand. Les Orientaux le nomment Pour, 695 *b.*
Poſte. (la) Une poſte eſt dans le Levant de huit ou de douze milles. *V.* le ſecond Art. de Baridah, 174 *a.*
Poſtérité de Cham, fils de Noé. *V.* le Tit. Ham, 194 *a.*
Poſtérité du Grand Saladin, 731 *b.*
Poſtérité de Genghizkhan, 355.
Poſtérité de Tamerlan, 881 *a.*
Poſu; ce mot déſigne le Royaume de Perſe, *Suppl.* 166, 189.
Poudre faite d'antimoine crud, & qui ſert à noircir les ſourcils. *V.* Surmeh, 811 *b.*
Poudre à canon. V. Barud, 175 *b.*
Pourpre; (la) comment découverte. *V.* Firfir, 326 *a.*
Préadamites; (les) la plupart des Mahométans croyent qu'ils ont exiſté, 290 *b*, 801 *a.*
Préceptes pour les Etudiants. *V.* Targhib almotalemin, 832 *a.*
Prédicateur des Prophetes, titre que les Muſulmans donnent à Jethro, qu'ils nomment Schoaïb. *V.* Khathib alenbia, 504 *a*, & 772 *b.*
Prédicateurs. Le plus célebre d'entre ceux du Muſulmaniſme a été Abou Iahia Abdalrahim. *V.* Nobatah, 669 *b.*
Prédiction aſtronomique vérifiée. *V.* Abou-Rihan, 29 *a.*
Prédiction touchant le dernier jugement, 920 *b.*
Prédiction d'un Aſtrologue ſur la durée du Chriſtianiſme démentie par le fait. *V.* Abou-Maaſchar, 25 *b.*
Préface ſans livre. *V.* Adab al Kateb, 49 *a.*
Préſent de 200000 pieces de ſoie fait par un Empereur de la Chine, *Suppl.* 53.
Préſent d'outrage envoyé à un Général, 425 *b.*
Préſents rares & d'un grand prix, faits à un Roi de Perſe, 675 *b.*
Préſervatif contre les enchantements. *V.* Maoudhat, 574 *a.*
Prêtre (un) Chrétien. *V.* l'Art. Papas, 692 *b.*
Prêtre (le) Jean, ou le Roi dépouillé de ſes Etats. *V.* le Tit. de Carit, 235 *a*, & celui d'Ung, 905 *b*, & *Suppl.* 142.
Prévarication de Balaam. *V.* ce Tit. 166 *a.*
Priants; (les) hérétiques parmi les premiers Chrétiens. *V.* Moſſalah, 627 *b.*
Priere, eſtimée la plus efficace par les Muſulmans, 458 *b.*
Prieres. (les) Les Muſulmans ſont obligés d'en faire cinq par jour dans leurs Moſquées. *V.* Segiadah, 779 *a.*
Prieres, (les ſept) ou prieres de ſurérogation. *V.* Aſſamah, 223 *a.*
Prince, Chef, ou Commandant. *V.* le Tit. d'Emir, 293 *b.*
Prince du Trône; explication de ce mot. *V.* Sanariah, 740 *b.*
Prince, condamné à aller à pied, pendant un an, 418 *b.*
Prince des Pélerins, ou chef de la caravane de la Mecque. *V.* Emir, 293 *b.*
Prince (le) des Docteurs & grand Hiſtorien. *V.* Schohnah, 773 *b.*
Princeſſe qui mourut de faim malgré la richeſſe de ſes joyaux. *V.* Mariah, 565 *b.*
Princeſſes (les) du ſang Impérial de la Chine ſont nommées *Koum-tchu*, *Suppl.* 49, 54, 65.
Principe (le) du mal, oppoſé au principe du bien. *V.* l'Art. d'Aherman, 65 *b;* celui d'Aſmoug, 129 *b*, & celui d'Ormoz, 687 *b.*
Privilege des Empereurs Chinois, qui, en qualité de fils du ciel, s'arrogent le pouvoir de créer de nouveaux Dieux, & de donner des dignités aux anciens, *Suppl.* 124.
Prix du ſang d'un homme parmi les Arabes, il conſiſtoit en dix chameaux, 277 *a.*
Prodiges que les Chinois & les Tartares ont coutume de feindre pour illuſtrer la naiſſance de leurs Héros, devenus fondateurs d'Empire. *Suppl.* 152.
Prodiges qui accompagnoient la naiſſance de *Thaiçau*, qui fut le chef de la Dynaſtie des *Khi-tan* ou *Leao*, & conquit la Chine dans le dixieme ſiecle de l'Ere Chrétienne, *Suppl.* 81.
Profanation du Temple de Sanaa. *V.* Nafil, 654 *a.*
Progrès de la Religion Chrétienne en Chine dans les 8e. & 9e. ſiecles, *Suppl.* 183.
Prophete (le) menteur. Ainſi fut nommé Mahomet par un grand nombre de ſes compatriotes, 605 *a.*
Prophete qui a bu de la fontaine de vie. *V.* Khedher, 505 *a.*
Prophete, (les) tant Arabes qu'autres, deſcendent de Sem le Patriarche. *V.* le premier Tit. de Sam, 735 *a.*
Prophetes envoyés de Dieu. Les Mahométans mettent dans ce nombre Jafeth, fils de Noé. *V.* ſon Tit. 435 *b.*
Prophéteſſe; (la) ce titre fut donné à Aiſchah, veuve de Mahomet. *V.* Omm almoſlemin, 681 *a.*
Protecteurs (les) par excellence des fugitifs de la Mecque. *V.* Anſar & Anſari, 109 *a.*
Proverbes (les) de Salomon. *V.* Amthal, 105 *a*, & Meidani, 580 *b.*
Provinces (les) de Tranſoxane & de Khoraſſan ruinées, & leurs Villes détruites par les Mogols, 353, 354.
Proviſion (la) du cœur, ouvrage de Morale. *V.* Athiah, 134 *b.*
Pruſſe. (la) Les Arabes l'appellent Pourſia, 695 *b.*
Pſeaumes (les) de David. *V.* le Tit. Tanbihat al Daoudiat, 828 *a*, & celui de Zebour, 913 *b.*
Ptolomées, (les) Rois d'Egypte. *V.* Bathalmius, 178 *a.*
Puiſſance énorme des Empereurs de la Chine & de la Tartarie de la Dynaſtie des *Khitan* ou des *Leao.* La garde de leurs perſonnes étoit de cinq cents mille chevaux, & celle de l'Empire de dix-ſept cents mille hommes. Leurs poſſeſſions avoient plus de mille lieues d'étendue en tout ſens, ſans compter un grand nombre de Royaumes qui leur étoient tributaires, *Suppl.* 97, 98.
Puits merveilleux & en grande vénération parmi les Muſulmans. *V.* Zemzem, 916 *a.*
Puits (les) de Joſeph. *V.* Bir Joſeph, 190 *a.*
Punition des Thémudites, Tribu de l'Arabie Pierreuſe. *V.* Sahah al Nabi, 727 *a.*
Punition de mort, ſoufferte par un Docteur Muſulman, pour avoir été plus attaché à la Philoſophie qu'à la Religion. *V.* Scheherverdi, 765 *b.*
Purgatoire (le) des Mahométans. *V.* Araf, 113 *a.*
Pyramides (les) d'Egypte, élevées avant Adam. *V.* le Tit. d'Ehram, 290 *b.*
Pythagore le Philoſophe. Les Orientaux le nomment Fithagores, 528 *a*, & *Suppl.* 161.

Q.

Quadrature du cercle. Pluſieurs Auteurs ont écrit ſur ce ſujet. *V.* Taſthih, 850 *a.*
Qualité que Dieu aime le plus dans ſes créatures, 308 *b.*
Qualités (cinq) des ſerviteurs de Dieu. *V.* Ebad, 286 *a.*
Qualités & devoirs d'un Cadhi ou Juge. *V.* Adab al Cadhi, 49 *b.*
Qualités (belles) d'un Empereur des *Niou-tché* Tartares; mais déshonorées par ſon ivrognerie & par ſa cruauté. *Suppl.* 117.
Quarante ans de demeure ou de ſéjour des Iſréalites

dans le déſert. Les Mahométans réduiſent ce temps à 40 jours. *V.* Badiat al tiah, 153 *b.*
Quarante; (les) c'eſt-à-dire, Traditions Mahométanes. *V.* le premier Art. d'Arbain, 114 *a.*
Quarante; (les) c'eſt-à-dire, Hiſtoires, Ouvrage d'un Auteur Chrétien. *V.* le ſecond Tit. d'Arbain, *ibid. 6.*
Quarante (les) tours aux fanaux, reſte des ruines de l'ancienne ville de Perſépolis. *V.* Gihil menar, 372 *a.*
Quartier de Conſtantinople où ſont expoſées en vente les étoffes de ſoie & autres marchandiſes précieuſes. *V.* Bezeſtan, *V.* 187 *b.*
Quatre ſortes de perſonnes ſervent Dieu dans leur Religion, 279 *b.*
Quatre (les) lettres Arabiques, qui ſont à la tête du chapitre *Aaraf* de l'Alcoran, applicables à Dieu, 94 *a.*
Quatre choſes doivent ne nous pas flatter, 259 *a.*
Quatre avantages que Mahomet eut au-deſſus de tous les autres hommes, 605 *b.*
Querelle (la) entre Othman, troiſieme Khalife, & Ali, gendre de Mahomet, ſource de la diviſion encore ſubſiſtante entre les Mahométans Turcs & les Mahométans Perſans. *V.* le Tit. d'Othman, 688 *b.*
Queſtion fort agitée parmi les Muſulmans, ſi l'Alcoran a été créé ou non. *V.* Vathek, 902 *a.*
Queſtion agitée dans le troiſieme ſiecle de l'Hégire, ſi la boiſſon du lait de vache & de brebis étoit permiſe ou non, 191 *a.*
Queue de cheval qu'on porte attachée au bout d'une pique, lorſque le Grand Seigneur marche. On la nomme Toug, 199 *a.*
Queue du dragon dans le diſque de la lune. *V.* Giauzeher, 371 *b.*
Queues d'animaux quadrupedes; chevres à neuf queues, autrement nommées chevres intelligentes, *Suppl.* 175, 176.
Quiétiſme de quelques Docteurs Muſulmans. *V.* le Tit. Eſchk-Allah, 299 *b.*
Quinze Rois du ſang Impérial de la Chine des *Leao*, faits captifs par l'Empereur de *Kin. Suppl.* 113.
Quod vult Deus; nom propre qui ſe donne à une perſonne. *V.* Sana Allah, 740 *a.*

R

R. Cette lettre eſt odieuſe aux Chinois, auſſi ne l'employent-ils jamais. *Suppl.* 189.
Recueil ou grande collection de traditions Muſulmanes authentiques. *V.* Giame al Kebir, 366 *a.* Sahih al Bokhari, 722 *b*, & Sonan alkebir, 807 *a.*
Recueil de trois cents Hadith ou Traditions reçues de Mahomet. *V.* Uns almoncatheïn, 906 *a.*
Recueil (le grand) des chanſons Arabiques. *V.* Agani, 63 *a.*
Regiſtre (le) des Décrets divins, c'eſt-à-dire de tout ce qui doit arriver dans le monde. *V.* le ſecond Tit. de Takht, 813 *a.*
Regle établie en Chine, qui veut que l'année, dans laquelle meurt un Empereur, lui ſoit attribuée toute entiere. *Suppl.* 128.
Regne (le) des prodiges, 641 *b*, *& ſuiv.*
Reine qui régnoit en Perſe du temps du Khalife Omar. *V.* Tourandokht, 888 *a.*
Reine qui, pour acquérir plus d'autorité ſur ſes peuples, changea ſon nom féminin en un nom maſculin. *V.* 698 *a.*
Relation du voyage fait par *Van-yen-te* dans le Royaume d'*Eyghour. Suppl.* 137.
Religieuſe devenue martyre de la chaſteté, 567 *b.*
Religieux Chrétien, ou Moine, engagé par des vœux au ſervice de Dieu. *V.* Rohban, 708 *b.*
Religieux (les) parmi les Mahométans; ils ſont de trois ordres différents, ſavoir les Calenders, 524 *b;* les Derviches ou Fakirs, 267 *b*, & les Soſis, 797 *a.*
Religion en général, ou la foi que l'on a pour ce que Dieu a révélé. Les Muſulmans appellent la leur la voie droite ou le droit chemin pour arriver à Dieu & à la félicité éternelle. *V.* le Tit. Din, 278 *b.*
Religion Chrétienne, ou Religion admirable, déſignée par le titre Chinois *Kim-kiao. Suppl.* 183.
Religion (la) de Zoroaſtre. *V.* le Tit. de Magius, 539 *b.*
Religion des habitants du Royaume d'*Eyghour. Suppl.* 139.
Religion (la) des Chinois; elle a été priſe des Indiens, l'an 65e. de l'Ere Chrétienne. *Suppl.* 5.
Religion, (la) comparée au palmier dans l'Alcoran, 279 *a.*
Religions. Les trois que les Mahométans tolerent, ſont le Judaïſme, le Chriſtianiſme & le Sabiiſme. *V.* le Tit. de Sabi, 714 *a.*
Rempart (le) ou Mur de Gog & Magog. *V.* Sedd Jagioug v Magioug, 777 *a.*
Renard (le) au ſervice du lion. *V.* Caraculak, 232 *b.*
Réparation faite à la grande muraille de la Chine dans le ſeptieme ſiecle de l'Ere Chrétienne, *Suppl.* 177.
Rêve de Mahomet, le faux Prophete. *V.* Abougehel, 19 *a.*
Revenus annuels de *Quang-ton*, petite Province de l'Empire de la Chine, *Suppl.* 198.
Revenus annuels de l'Empereur de la Chine & leurs différentes branches, *Suppl.* 199.
Rhétorique; livre qui en traite. *V.* Tebian fil beïan, 850 *b.*
Rhinocéros. Qualité ſinguliere de ſa corne. *V.* le Tit. de Kerkedan, 475 *b.* Il y en a qu'on nomme effrayeurs de poules. *Suppl.* 173, 176.
Rhubarbe. Cette drogue eſt nommée Ravend par les Perſans qui la diſtinguent en deux eſpeces. *V.* ce Tit. 702 *b.*
Richard, Roi d'Angleterre, qui a fait la guerre aux Muſulmans dans la Terre-Sainte. Les Arabes le nomment Ankitar. *V.* ce Tit. 106 *b.*
Richeſſes. (les) Elles ſont de petits biens ſelon l'Alcoran. *V.* Elim, 291 *a.*
Richeſſes énormes de Khoſrou ou Khoſroès, Roi de Perſe, 509 *a.*
Richeſſes immenſes ramaſſées par le Sultan Mahmoud pendant ſon expédition aux Indes, à la fin du quatrieme ſiecle de l'Hégire, 547 *a.*
Richeſſes de l'Empire de la Chine en général, *Suppl.* 198.
Riz. (du) Qui le premier l'a fait cultiver. *V.* la fin du Tit. Thahamurath, 858 *b.*
Robe (la) déchirée de Moïſe, plus précieuſe que l'habit doré de Pharaon, 268 *b.*
Robe (la) d'un Derviche, maſque d'hypocriſie, *ibid.*
Roi (le) de France, particuliérement Saint Louis, eſt nommé Redefrans par les Arabes, 704 *a.*
Roi Arabe qui ſe fit Chrétien. *V.* le Tit. Noman, 669 *b.*
Roi des Rois, titre ou ſurnom de Baharam, Roi de Perſe. *V.* Schahanſcha, 753 *b.*
Roi du monde, titre ou ſurnom du Sultan Cothbeddin, de la Dynaſtie des Carakhathayens. *V.* le premier Tit. de Schahgehan, 752 *a.*
Roi-lion; c'eſt ainſi qu'on nomme le Souverain du Royaume d'*Eyghour*, *Suppl.* 137.
Roi qui avoit dix mauvaiſes qualités *V.* le Tit Dhohak, 273 *b.*
Roi qui donna ſes audiences au travers d'un rideau, 530.
Roi qui paſſe pour avoir été doué de toutes les vertus royales. *V.* Hormouz, fils de Narſi, 424 *a.*
Roi d'une ſi grande libéralité qu'il dépenſa plus de

dix millions d'or en préſents, quoiqu'il n'eût régné que treize ans. *V.* Octaikhan, 679 *a.*
Roi Tartare qui, en mourant, laiſſa ſoixante enfants mâles, *Suppl.* 36.
Roi (le) du jeu des Echecs. *V.* le premier Tit. de Schah, 751 *b.*
Roi du Midi. *V.* Padiſchah Nimrouz, 692 *a.*
Roi de la mer *V.* l'Art. Malek el bahr, 551 *a.*
Rois. (les) En général, les Arabes donnent le nom de *Kefra* au Roi de Perſe; & celui Barthalmious aux Rois Grecs qui ont régné en Egypte. *V.* le premier de ces noms, 478 *a.*
Rois de pluſieurs nations, ou les ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand. *V.* Thaouaif, 864 *a.*
Rois (les) Mondars de Hirah. *V.* ce Tit. 622 *a.*
Rois (anciens) de la Chine. *V.* Fagfour, 312 *b*, *Suppl.* 2.
Romains (les), Barbares ſeulement par l'habit, ſelon les Chinois, *Suppl.* 187.
Roman (le) de Joſeph & de Zuleikha. *V.* Zolaikha, 826 *b.*
Roman (le) de Megnoun & Leileh. *V.* ces deux Tit., le premier 579 *b*, & le ſecond, 525 *b.*
Roman (le) de Khoſrou & de Schirin. *V.* ce dernier Tit. 771 *a.*
Rome, Capitale de l'Italie. Les Arabes la nomment Roumiah, 712 *a.*
Rompre le voile d'une femme; ce que cette expreſſion en Arabe veut dire, 643 *a.*
Royaume des Fées. *V.* l'Art. Schadukiam, 749 *b.*
Royaume (le) du Grand-Mogol aux Indes. *V.* Deheli, 264 *a.*
Royaume (le) de *Taçin;* ſa deſcription, *Suppl.* 172, 173, 174.
Royaume Tartare où il régnoit une coutume horrible en fait de mariage, *Suppl.* 190.
Rubis qui peſoit dix-ſept drachmes Arabiques, c'eſt-à-dire, près d'une once & demie, 729 *a.*
Ruſſie (la); étymologie de ce nom. *V.* Rous, 712 *a.*

S.

Sabbath (le) des Mahométans eſt le Vendredi. Pourquoi. *V.* Giumaat, 376 *b*, 457 *b.*
Sabéens, (les) peuple de l'Arabie, aſſez connu des Grecs & des Latins. *Voyez*-en l'origine au Tit. Saba, 713.
Sabiens (les) & leur Religion, autre que celles des Mages. *V.* le Tit. de Sabi, 715 *a.*
Sacrifices que les Patriarches ont offerts à Dieu. *V.* Corban, 250 *a.*
Sacrifices qui ſe font en Chine à diverſes fauſſes Divinités & aux ancêtres de l'Empereur dans leurs *Miao* ou temples, *Suppl.* 119.
Sacs, pendus au col des chevaux, 639 *a.*
Saffran. (du) Le meilleur eſt produit dans le pays de Tranſoxane. *V.* Zafaran, 909 *a.*
Sageſſe ou *Sapience;* ſa définition. *V.* Hekmak, 409 *a.*
Sageſſe (la) de tous les temps, livre de Philoſophie morale, compoſé par un ancien Roi de Perſe. Une partie de cet ouvrage a été traduite en François, & imprimée à Paris l'an 1644, ſous le titre de livre des *Lumieres*, ou *de la conduite des Rois. V.* Giavidan Khird, 371 *b.*
Saint. Le plus ſaint d'entre les Khalifes a été Omar, fils d'Abdalaziz, 683 *b.*
Saint (le) n'a point de ſubſiſtance déterminée; explication de cette expreſſion. *Suppl.* 184.
Saint Michel, l'Archange. Les Arabes lui donnent le nom de *Mikail*, 387 *b.*
Saint Jean-Baptiſte eſt nommé par les Mahométans *Jahia. V.* ce Tit. 436 *b.*
Saint Jean l'Evangéliſte. Les Grecs le nomment en leur langue vulgaire *Seologos*, le *Théologien.* Tradition des Orientaux ſur ſon ſujet. *V.* Joanna, 457 *a.*
Saint Mathieu, l'Evangéliſte. *V.* le Tit. Mata, 572 *a.*
Saint Marc, l'Evangéliſte. Les Mahométans l'appellent *Markous. V.* ce Tit. 563 *b.*
Saint Luc, l'Evangéliſte. Les Mahométans le nomment *Louka*, 533 *b.*
Saint Paul & Saint Pierre, Apôtres. Les Orientaux nomment l'un *Bulos*, & l'autre *Fathros. V.* le premier de ces Tit. 197 *b.*
Saint Jean-Chryſoſtôme, Pere de l'Egliſe, ſurnommé *bouche d'or. V.* Johonna fomm al dheheb, 457 *a.*
Saint Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie; il fut ſurnommé *le miſéricordieux. V.* Johanna al Rahoum, *ibid.*
Saint Barthelemi. Les Juifs & les Syriens le nomment *Bartholmai*, 175 *a.*
Saint Macaire; les Arabes l'appellent *Abou-Macar. V.* ce Tit. 25 *b.*
Saint Louis, Roi de France, fait priſonnier de guerre, par qui, 555 *a. V.* auſſi Moadham, 590 *b*, & Redefrans, 704 *a.*
Saint Jean d'Acre, Ville que les Grecs ont nommée *Ptolémaïs*, & les Hébreux *Acco. V.* le Tit. d'Acca, 37 *b.*
Sainte Vierge; (la) les Muſulmans la réverent, & la nomment *Miriam. V.* ce Tit. 188 *b.*
Sainte-Sophie, Temple ou Egliſe célebre de Conſtantinople. *V.* le Tit. d'Aia-Sofia, 70 *b.*
Saints (les) ou les amis de Dieu. Notions que les Docteurs Muſulmans en donnent. *V.* le Tit. Aulia, 140 *b.*
Salamandre, animal ſingulier. *V.* Samandar, 736 *b.*
Saleh, Patriarche & Prophete. *V.* le Tit. Salah, 727 *a.*
Salomon, fils de David. Les Muſulmans l'appellent *Soliman*, 799 *b.*
Salut que donnent les Anges à ceux qui entre dans le Paradis, 308 *b.*
Samuel, le Prophete. Les Mahométans le nomment *Aſchmouil. V.* ce Tit. 126 *a.*
Sandarak, gomme de genevre. *V.* Sandarous, 740 *b.*
Sang caillé que Genghizkhan tenoit dans la main en naiſſant, 352 *b.*
Sang (le) des martyrs & l'encre des Docteurs ſont d'un prix égal; ſentence Muſulmane, 291 *b.*
Sapor, en Grec & en Latin; nom commun à pluſieurs Rois de Perſe. *V.* le premier Tit. de Schabour, 747 *b.*
Sardaigne, iſle conquiſe par les Arabes ſur la fin du premier ſiecle de l'Hégire. *V.* Sardiniah, 745 *b.*
Saraſins, (les) peuple. *V.* l'origine de ce nom au Tit. Scharacah, 780 *b.*
Satan (le) ou Lucifer. *V.* Scheithan, 767 *a.*
Satrape, titre de dignité affecté aux Seigneurs des anciens Perſans. *V.* Marz, 567 *b.*
Saül, premier Roi des Iſraélites. Les Mahométans le nomment Thalout. *V.* dans ce Tit. les fables qu'ils débitent ſur ſon ſujet. 862 *a.*
Sauveur (le) des Hommes. *V.* Mokhalles, 620 *b.*
Sauveur du monde, ſurnom donné par les Egyptiens à Joſeph, 459 *b.*
Saxons (les) transférés en Tranſylvanie par Charlemagne. *V.* Saz, 747 *a.*
Schiſme de deux Khalifes dans le Muſulmaniſme. 600 *a.*
Science. (la) Comme les Arabes n'ont point de mots compoſés, ils ne peuvent pas par un ſeul exprimer le nom d'une ſcience, à la maniere des Grecs & des Latins; ainſi ils appellent l'Aſtronomie *Elm al nogioum*, la ſcience des aſtres. *V.* Elm, 291 *a.* Cependant ils ſe ſervent quelquefois, mais par corruption, des termes Grecs & Latins, comme de *Filſafat* pour dire Philoſophie, 325 *b*, & de *Thoulougia* pour dire Théologie, 481 *b.*
Science (la) du monde, titre d'un livre de Coſmographie. *V.* Gihan Daneſch, 372 *a.*

Sciences. (les) Les Orientaux, tant Chrétiens que Mahométans, les cultivent beaucoup. Ce qui le prouve eſt le nombre infini de livres indiqués & énoncés dans le corps de l'Ouvrage. Le célebre Hagi Khalfa, dans ſon Traité, intitulé : *Caſchf aldhonoun*, a ramaſſé trois mille trois cents Auteurs ſur l'Hiſtoire ſeule. *V.* Tarikh, elm Tarikh, 847 *b.*
Sciences (trois) nuiſibles & dangereuſes, 594 *b.*
Sciences (les) des Chinois & leur langue ſujettes à de grandes imperfections. *Suppl.* 199, 200.
Scorpions ailés. *V.* l'Art. d'Acrab, 46 *b.*
Secretaire & Miniſtre d'Etat. *V.* le premier Tit. Cateb, 241 *b.*
Secrets. Les Arabes prétendent qu'il y en a dans les lettres de leur alphabet. *V.* Naouti, 638 *b.*
Sectaires qui ſe couvroient le viſage. *V.* le Tit. Molathemiah, 621 *b.*
Secte des Chrétiens Jacobites, 435 *a.*
Secte Mahométane qui admettoit la Métempſycoſe. *V.* Ravendiah, 702 *b.*
Secte d'impies qui a fait naître celle des Illuminés. *V.* le Tit. Schamalgani, 757 *b.*
Secte (la) des Aſchariens. *V.* les Tit. d'Aſcheri & d'Aſcherioun, 124 *a*, *b.*
Secte des Motazales. Le fondateur en a été le Docteur Vaſſel. *V.* ce Tit. 901 *a*, comme auſſi celui de Motazelah, 643 *a.*
Secte des Ibrahimiah parmi les Chrétiens de l'Orient. *V.* le Tit d'Abrahamiens, 13 *b.*
Secte de Théologiens Muſulmans qui ôtent toute ſorte de liberté à l'homme. *V.* Giabatioun, 360 *a.*
Secte des Zenadecah qui nient la Réſurrection. *V.* Zendik, 917 *b.*
Secte des Carmathes qui faiſoient cinquante prieres par jour. *V.* le Tit. de Carmath, 235 *b.*
Sectes autoriſées parmi les Muſulmans. Il y en a quatre, dont les Chefs ſont Abou Hanifah, Hanbal, Malek & Schaféi. *V.* le Tit. du premier, 19 *b*; du ſecond, 397 *a*; du troiſieme, 550 *b*; du quatrieme, 756 *b.*
Sectes (deux autres) également autoriſées. *V.* Daoud al Eſfahani, 261 *a.*
Sections ou portions de l'Alcoran. *V.* Aurad, 141 *b.*
Seigneur, Prince, Souverain. *V.* Khan, 502 *a.* Diſſertation ſur ce Titre. *Suppl.* 132.
Seigneur des Envoyés, titre donné à Mahomet. *V.* Raſſoul, 702 *a.*
Seigneur de banniere. *V.* le Tit. de Begh, 181 *a.*
Seigneurs. (les deux) *V.* le Tit Seidani, 780 *b*, 429 *a.*
Sekinah; ſignification de ce mot ſelon les Docteurs Juifs, 383 *a.*
Sel. (du) Origine de ſon uſage dans les pays ſeptentrionaux, 452 *a.*
Sel ammoniac. V. Botom, 195 *a*, & *Suppl.* 137, 139.
Sem, le Patriarche; il eſt nommé le Pere des Arabes. *V.* le premier Tit. Sam, 735 *a.*
Sem; c'eſt le nom propre des Bonzes que les Chinois appellent *Hoxam*, *Suppl.* 183.
Semaine. Les anciens Perſans n'avoient point de ſemaines, & donnoient un nom particulier à chaque jour du mois. Maniere de compter les jours parmi les Perſans modernes, les Arabes & les Turcs. *V.* Haftah, 387 *a.*
Séné, ou feuilles orientales. *V.* l'Art. Sena, 785 *b.*
Sens myſtique des lettres de l'alphabet Arabe, 291 *b.*
Sentence très-belle du Docteur Kethir, ben Manſour. *V.* ſon Tit. 495 *b.*
Sentiment des Chrétiens Orientaux touchant Zoroaſtre, 919 *a.*
Sept, (les) &c. *V. Dormants.*
Sept (les) Prieres par jour. *V.* Aſſamah, 123 *a. V.* auſſi le premier Tit. Sabi, 739 *b.*
Sépulcre du Patriarche Abraham. *V.* Khalil, 500 *a.*
Sépulcre de la Sainte Vierge, 590 *a.*
Sépulcre de Mahomet. *V.* Medinah, 577 *b.*
Sépulcre d'Ali, gendre de Mahomet. *V.* Couſah, 154 *b.*
Sépulcre de Houſſain, fils d'Ali, 429 *a.*
Sépulcre de l'Imam. *V.* Maſchehad, 568 *b.*
Sépulcres (les) des martyrs. *V.* l'Art. Hagr, 389 *b.*
Sépulture (lieu de la) d'Adam. *V.* Abou-Caïs, 19 *a*, & Conouz, 250 *a.*
Séraphins, monnoie d'or d'Egypte. *V.* Scharaſi, 760 *b*, & Zerabini, 918 *b.*
Sermon ou prône qui ſe fait dans la principale moſquée de chaque Ville, après la priere ordinaire du midi. *V.* Khothbah, 511 *b.*
Serpent volant. *V.* le Tit. d'Oc, 678 *b.*
Serrail; origine de ce mot. *V.* le Tit. de Sarai, 744 *a.*
Serviens & Raſciens, peuple. *V.* Serf, 789 *a.*
Serviteur du Diable. *V.* Schah Couli, 751 *b.*
Serviteurs (les) de Dieu. Les Arabes les nomment Ebad. *V.* cet Art. 286 *a.*
Séville, Ville d'Eſpagne. Les Arabes la nomment Aſchbiliah. *V.* ce Tit. 125 *a.*
Sextuple (la) union; cette expreſſion déſigne l'Univers, *Suppl.* 184.
Siecle de fer de la Chine, ou les Regnes tumultueux des cinq Barbares, *Suppl.* 24.
Sieges mémorables de Nankim, Ville de la Chine, *Suppl.* 7.
Signes qui, ſelon quelques Docteurs Muſulmans, précéderont la fin du monde, 881 *a.*
Signification (la) des caracteres Chinois ne doit pas être tirée de leur ſon, mais de leur figure, *Suppl.* 187.
Silence myſtérieux des Mages. *V.* l'Art. Bage, 154 *a.*
Siméon, ſurnommé le Juſte. *V.* Schimaoun Siddik, 769 *a*, & Simean al Sadik, 791 *b.*
Simonie; (la) elle étoit en uſage pendant quelque temps parmi les Chrétiens Orientaux. *V.* Schartho-niah, 762 *a.*
Six (les) jours de la création, pris pour ſix mille ans, ſuivant une tradition, 285 *a.*
Six (les) principaux dépoſitaires des Traditions Mahométanes. *V.* Hadith, 386 *a.*
Socrate, le Philoſophe. Les Arabes le nomment Socrath. *V.* ce Tit. 796 *b.*
Sodôme, Ville de Judée. Les Arabes la nomment Sedoum. *V.* ce Tit. 777 *b.*
Sœurs jumelles de Caïn & d'Abel. *V.* le Tit. de Vain, 897 *b*, & celui d'Azrun, 144 *b.*
Sogdiane, (la) plaine délicieuſe, l'un des quatre paradis. *V.* Sogd, 797 *b.*
Solanum pomiferum, eſpece de plante. *V.* Badelgian, 153 *a.*
Soldats (trois) qui ſe tuent par le commandement de leur Prince, 236 *b.*
Soleil. (le) Les Perſans nomment cet aſtre par métaphore, *Padiſchah Nimrouz*, Roi du midi. *V.* Nimrouz, 668 *b.* Il eſt appellé par un Fanatique pere de la vie, & la lune mere de la vie. *V.* Diſſan, 280 *b.* Il perd ſa lumiere, peu après ſon lever, mais ſans être éclipſé; prodige arrivé l'an 164e. de l'Hégire, 541 *b.*
Solon, un des ſept Sages de la Grece, & aïeul maternel de Platon. Les Arabes le nomment Soloun, 805 *b.*
Songe de Mahomet. *V.* le Tit. Jouſouf ben Abdalber, 460 *a.*
Songe ſingulier du Docteur Kethir ben Manſour. *V.* ce Tit. 495 *b.*
Sort (le) des fleches. *V.* le Tit. d'Acdah, 39 *a*, & celui de Corrat, 250 *a.*
Souffle (le) du Meſſie. *V.* Bad Meſſih, 152 *b.*
Souhait d'une vie de dix mille années; compliment d'uſage en Chine, *Suppl.* 50, 63.
Soupiraux à vent qui ſervent à rafraîchir l'air. *V.* Badghis & Badkhon, 152 *b*, & 153 *a.*
Sourat al naſr, chapitre de la Victoire; c'eſt le dernier

nier de l'Alcoran. Les Mahométans le nomment auſſi le chapitre de l'Adieu, 606 *a*.
Statue du *Fo*, principale idole des Bonzes *Ho-cham*, haute de 43 pieds, *Suppl.* 34.
Stoïciens. (les) Ils ſont nommés par les Arabes Gens du Portique. *V.* le Tit. de Schani, 780 *a*.
Subtilité intéreſſée d'un Juriſconſulte Muſulman, qui, pour quelques avis donnés à un Khalife, gagna cinquante mille écus d'or dans une nuit. *V.* Abou-Joſeph, 21 *a*.
Succeſſeurs (les) ou Suivants des Compagnons de Mahomet. *V.* Tabéoun, 812 *a*. Taſſir, 819 *b*, & Azd, 143 *a*.
Succeſſion (la) au Khalifat fut au commencement élective. *V.* Omar, 681 *b*.
Sucre & cannes de ſucre. *V.* Sous Alacſa, 809 *a*, & Succar, 810 *a*.
Sujets (cinq) d'affliction par rapport aux confins de la Chine, *Suppl.* 67.
Sultan. V. Solthan, 805 *b*. Ce titre fut donné à Mahmoud, Prince de la race des Gaznevides, ſur la fin du quatrieme ſiecle de l'Hégire, 544 *a*. Les Empereurs de Conſtantinople le prennent auſſi & ſe qualifient Rois de toutes les Nations du monde. *V.* Agem, 64 *a*.
Sultan qui ſe faiſoit appeller le Roi du monde, & qui ne ſe ſignoit *ſerviteur* que lorſqu'il écrivoit au Khalife, 146 *b*.
Sultan qui a livré quatorze batailles en onze ans dans le ſeptieme ſiecle de l'Hégire, 148 *a*.
Sultan qui fit défenſe à ſes ſujets de baiſer la terre, ou de ſe proſterner devant lui. *V.* Barſebai, 175 *a*.
Sultan qui avoit coutume de ne garder rien pour le lendemain, 731 *a*.
Sultane, ſurnommée *Dame du monde*; celle qui a le mieux réuſſi dans la Poéſie. *V.* Gihan Khatoun, 372 *a*.
Sunnites & Chiites; les deux grands partis qui diviſent les Mahométans au ſujet du ſouverain Imamat. Les Turcs ſont Sunnites & les Perſans Schiites. *V.* Schiah, 768 *b*.
Superſtition touchant les lettres de l'alphabet Arabique. *V.* Lamelif, 523 *a*, & Lathaif, 324 *b*.
Supplice du ſépulcre. *V.* Adhab al Cabr, 53 *a*, & Araf, 113 *a*.
Surnom donné à Noé. *V.* Nagi, 664 *a*.
Syrie, grande Province de l'Orient; ſa deſcription. *V.* le Tit. de Scham, 756 *a*.

T.

TABERNACLE du camp des Iſraélites. *V.* Cobbat, 245 *a*.
Table des décrets divins, ſur laquelle le deſtin de l'homme eſt écrit. *V.* Omm alketab, 680 *b*.
Table générale des différents cycles & des ſignes, *Suppl.* 17.
Table des *Tchen-yu*, ou Empereurs des *Hioum-Nou*, *Suppl.* 21.
Table des Empereurs des *Ouei* Tartares, *Suppl.* 29.
Table de pluſieurs Rois de la Chine, *Suppl.* 24.
Table généalogique des Empereurs des *Leao*, ou des Khitan, de la famille de *Ye-Liu*, *Suppl.* 95.
Table chronologique des Empereurs de la Dynaſtie des *Tçim*, ou des *Man-Tchou*, *Suppl.* 129.
Tables (les) de la Loi que Dieu donna à Moïſe. Elles étoient du bois que nous nommons le lot; rêverie Muſulmane. *V.* Sedr. 777 *b*.
Tables Aſtronomiques. Il y en a pluſieurs; les principales ſont les Ilekhaniques ou Impériales & celles d'Ulug-Beg. *V.* les Tit. de Naſſireddin, 662 *a*, & ceux de Zig', 922 *& ſuiv.*
Tables chronologiques, ouvrage du célebre Hagi Khalfa. *V.* Tacouim, 816 *b*.
Tablier de cuir en guiſe d'étendard. *V.* l'Art. Dirfeſch, 280 *b*, & celui de Feridoun, 323 *a*. *V.* auſſi Gao, 335 *a*, *Suppl.* 149.
Tapin; ce nom veut proprement dire la grande Chine, *Suppl.* 187.
Taël, ſorte de monnoie ayant cours en Chine; il vaut un ducaton de Flandre, ou deux florins & demi d'Allemagne, *Suppl.* 198.
Talion, ou peine du talion. *V.* Diah, 276 *b*.
Tapis (le) qui couvre le Trône des Rois de Perſe. *V.* le Tit. de Takhtdar, 813 *a*.
Tapis de Turquie; leur fabrication ſe fait à Sous-alacſa, Ville de la partie la plus occidentale de l'Afrique, 809 *a*.
Tartares, (les) peuple très-nombreux de la haute-Aſie, *V.* le Tit Tatar, 850 *a*. Les Chinois les nomment *Tha-tche* ou *Tha-tha*, & vulgairement *Tha-tçe*, quelquefois par mépris *Sao-tha-tçe*, c'eſt-à-dire, les puants Tartares, *Suppl.* 147. Anciennement ils leur donnoient un nom encore plus inſultant, celui de *Kiuen*, qui ſignifie chien; le terme *Tha-tche* comprend tous les *Tii*, ou Barbares du Nord, 147. Ces Tartares étoient diviſés en trois; ſavoir en blancs, en ſauvages, & en noirs. C'eſt parmi ces derniers que le fameux conquérant *Tchim-khis-khan* ou *Genghiz-khan*, prit naiſſance, 148. On peut y ajouter une quatrieme eſpece, celle des Tartares aquatiques, *ibid.*
Tartarie. Sa diviſion ou deſcription géographique, *Suppl.* 20, 22. Les Grecs & les Latins l'ont nommée Scythie, *ibid.*
Tartarie vagabonde & Tartarie fixe, *Suppl.* 38.
Tartarie (la) toute entiere devenue tributaire de la Chine Septentrionale, *Suppl.* 26.
Taſſe faite du crâne d'un Prince. *V.* Schaibek, 755 *b*.
Tching-tang, ſurnommé l'*homme parfait*, Empereur de la Chine & chef de la ſeconde Dynaſtie, nommée *Chang*, qui a duré pendant 644 ans, *Suppl.* 197.
Temple bâti par Adam. *V.* Sorah, 807 *b*.
Temple ſacré, ou la maiſon quarrée; c'eſt le Temple de la Mecque. *V.* Caaba, 201 *a*. Son rétabliſſement fait en l'année 1039e. de l'Hégire. *V.* Tahniat, 823 *a*.
Temple bâti par oppoſition à celui de la Mecque. *V.* le Tit. Sanaa, 740 *a*.
Temple érigé à la mémoire de treize Officiers Chinois, qui avoient ſacrifié leur vie pour le bien de l'Empire. *Suppl.* 122.
Temple d'une idole aux Indes, dans lequel il y avoit cinquante-ſix colonnes d'or maſſif, toutes couvertes de rubis & d'autres pierres précieuſes, 546 *b*.
Temples (les) de Jéruſalem & de la Mecque, ou les deux Kebleh. *V.* l'Art. Keble-tan, 469 *b*.
Temples. Ceux des Mahométans ſont nommés Moſquées. Origine de ce mot, 569 *a*.
Temples conſacrés au feu; on les nomme Pyrées. *V.* Zerdaſcht, 919 *a*, & Ateſch, 134 *a*.
Temples dédiés aux Dieux des Indes dans la ville *Kiao-tchim*, Capitale du Royaume d'Eyghour, *Suppl.* 137.
Terme fatal de la vie des hommes ſelon la doctrine des Mahométans. *V.* Agel, 63 *a*.
Termes écrits en *Niou-tche*, en Chinois & en *Man-tchou. Suppl.* 130.
Terra ſigillata, boue médicinale; Gouverneur qui mourut pour en avoir trop avalé, 411 *b*.
Terre (la) Sainte ou Paleſtine. Les Muſulmans l'appellent Falaſthin, 313 *a*.
Terre (la) ſoutenue par huit éléphants; tradition extravagante des Indiens, 325 *a*.
Terroir (le) du Royaume d'Egypte; il change de couleur tous les trois mois, 586 *a*.
Teſtament. Ce que les Muſulmans enſeignent touchant l'ancien Teſtament. *V.* Taourat, 430 *a*.
Teſtament politique, compoſé par un Viſir. *V.* Vaſſaia Nadham almolk, 900 *b*.
Têtes rouges, fobriquet donné aux Perſans; pourquoi. *V.* l'Art. Haidar, 391 *a*; celui de Kezelbaſch, 496 *a*, & celui de Tag', 820, 821.

Têtes de poiſſon, race d'hommes. *V.* Ramac, 699 *b*, & Sermahi, 789 *b*.
Tetragrammaton, nom de quatre lettres, le nom ineffable de Dieu, 359 *a*.
Thai-tçau, Empereur Chinois de la nation Tartare des *Niou-tche*, deſtructeur de la Dynaſtie des *Leao*; ſon nom propre étoit *Agou-tha*. *Suppl.* 103.
Thai-tçoum, Empereur de la Tartarie & de la Chine, avoue publiquement trois fautes qu'il a commiſes. *Suppl.* 93.
Tham-thai-tçoum, Empereur Chinois, grand Hiſtorien. *Suppl.* 26. Il ne veut pas rétablir l'ancienne grande muraille entre la Chine & la Tartarie; pourquoi, 44.
Thébaïde, (la) Province d'Egypte; ſa deſcription. *V.* le premier Tit. Sáid, 723 *a*.
Théologie ſcholaſtique Muſulmane. *V.* Kelam, 471 *a*.
Théologiens myſtiques parmi les Muſulmans. L'un des principaux d'entr'eux a été Aboulhaſſan. *V.* ce Tit. 24 *a*.
Thériaque (de la) & ſa conſection. *V.* Haſchaiſchi, 405 *b*, & Teriak, 851 *b*.
Thiao-chi; ce nom Chinois déſigne le Royaume d'Egypte. *Suppl.* 186.
Tchim-khis-khan, ou *Genghizkhan*, Empereur en Tartarie, refuſe de payer ſon tribut à l'Empereur de Chine *Ouei-chao-vam* de la Dynaſtie des *Kin*, & vient lui faire la guerre. *Suppl.* 121.
Thomas. Les Syriens & les Arabes lui donnent le nom de *Touma*, 887 *a*.
Tigre, fleuve. Il eſt appellé le fleuve de la paix. *V.* Nahar al Salam, 655 *b*.
Titre que portoient les anciens Rois de l'Arabie Heureuſe. *V.* Tobba, 882 *b*.
Titre (premier) des Khalifes; c'eſt celui d'*Emir almoumenim*, Prince ou Commandant des Fideles. *V.* Omar, 681 *b*.
Titre d'honneur qui ſe donne aux grands Monarques de l'Orient. *V.* Pad, 692 *a*.
Titre d'honneur équivoque qu'un Khalife vouloit donner à un grand Prince, 547 *a*.
Titre d'honneur donné à des Viſirs. *V.* Malek al afdhal, 550 *b*.
Titre de Nobleſſe. *V.* l'Art. Scherif, 768 *a*.
Titre que prend l'Empereur de la Chine. *Suppl.* 2. Celui que lui donnent ſes ſujets, 3.
Titre que les Empereurs de la Chine donnent aux années de leur regne. *Suppl.* 129. Celui qu'on leur donne après leur mort; il étoit anciennement honorable ou diffamant, ſuivant le mérite du défunt, *ibid.* Celui du temple où ils ſont inhumés qui eſt le titre ou nom d'apothéoſe, *ibid.*
Titre inſolent que prend le Pontife ſouverain de la ſecte des Bonzes *Tao-ſſé* en Chine. *Suppl.* 34.
Titre d'un livre qui traite des machines inventées avec eſprit. *V.* Ketab alalat alrouhariat, 480 *a*.
Titre d'un Traité d'Algebre. *V.* Ketab algebr, 482 *a*.
Titres (les) d'honneur, ou ſurnoms. *V.* Lacab, 520 *a*.
Titres que les Muſulmans donnent à Mahomet; celui de Roi du Midi. *V.* Nimrouz, 668 *b*, & de Raſſoul, 702 *a*. Ils le regardent auſſi comme le ſecond Adam, & le reſtaurateur du genre humain. *V.* le premier article de Safi, 719 *a*.
Tobie. Les Chrétiens Orientaux le nomment *Tobit*, 883 *a*.
Toile qu'on lave au feu. *Suppl.* 168, 175.
Tolérance en matiere de Religion. Sentiment du Secretaire de Julien l'Apoſtat ſur ce ſujet. *V.* Thameſtious, 863 *a*.
Tour, qui tient lieu de clocher aux Mahométans, & du haut de laquelle le crieur appelle à la priere. *V.* Menar, 564 *b*.
Tourterelles des Indes; leur propriété merveilleuſe. *V.* Comri, 249 *b*.
Traditions parmi les Muſulmans; elles regardent les choſes que Mahomet leur Prophete a dites. Il y en a d'authentiques & d'apocryphes. *V.* Hadi, 386 *a*. Elles ont été recueillies par Zohari. *V.* ce Tit. 826 *a*. *V.* auſſi Ahadith, 65 *a*. Amrou ben Al-As, 103 *b*, & Bokhari, 191 *a*.
Traditions reçues d'Aiſchah, veuve de Mahomet. *V.* Atha, 134 *a*.
Traditions & belles ſentences, 245 *b*.
Trafic de la Chine, tant intérieur qu'extérieur. *Suppl.* 198.
Traité de l'Ame, Ouvrage d'Ariſtote, traduit en Syrien & en Arabe. *V.* Ketab alneſes le Ariſthou, 494 *a*.
Traité des Arts & des Sciences. *V.* Ketab alfonoun, 489 *b*.
Traité hiſtorique des Dynaſties. *V.* Ketab doual, 483 *b*.
Traité géographique, ou le livre de Roger. *V.* le Tit. Ragiar, 699 *a*.
Traité des Longitudes & des Latitudes. *V.* Ketab almeſſafat, 492 *b*.
Traité des jours caniculaires. *V.* Schéra, 767.
Traité d'Architecture. *V.* Ketab alhëitan, 483 *a*.
Traité de l'Art militaire. *V.* Harb, 398 *b*.
Traité du Lion. *V.* le Tit. Aſſad, 122 *b*.
Traité des Femmes. *V.* l'Art. Vaca, 895 *a*.
Traité du jeu des Echecs. *V.* Ketab alſchathrang', 486 *a*.
Traités de différentes Sciences ou matieres. *V.* les Art. d'Adab, depuis la pag. 48 juſqu'à 50.
Traités de Pharmacie. *V.* Atthar, 134 *a*.
Traités des Poids & Meſures. *V.* les deux Art. d'auzan, 142 *b*.
Tranſylvanie. Les Turcs appellent cette Province Erdel, *V.* ce Tit. 296 *a*.
Tranſoxane, (la) grande Province au-delà du fleuve Oxus. *Voyez*-en la deſcription à l'Art. Maouarannahar, 573 *a*.
Trente choſes utiles que l'Egypte ſeule produit, 586 *a*.
Tréſors découverts par haſard, 326 *b*, 463 *b*.
Tribu ou Nation qui porte le nom de Khalag'. *V.* ce Tit. 497 *b*.
Tribu qui a été exterminée; pourquoi. *V.* Ad, 47 *b*.
Tribu Arabe, de laquelle ſont ſortis pluſieurs Rois. *V.* Kendah, 473 *a*.
Tribunaux établis dans la Chine, *Suppl.* 193 *& ſuiv.*
Tribut accordé par les Chinois à l'Empereur Tartare *Hii-tçoum*. *Suppl.* 117.
Tribut payé, conſiſtant en 10000 chevaux, 20000 moutons, 500 chameaux & autant de bœufs, *Suppl.* 41.
Trinité (la) des Chrétiens. Les Muſulmans l'appellent Tathlith, 850 *b*; mais ils ne la reconnoiſſent point. *V.* Acnum, 46 *b*.
Trois (les) Pavillons, nom d'un palais. *V.* Sedir, 777 *b*.
Trompette, au ſon de laquelle les morts ſeront reſſuſcités. *V.* Sour Afrafil, 808 *b*.
Trône (le) de Dieu. *V.* Corſi, 251 *b*, & Ketab alârſch v ſefatho, 488 *a*. Il y en a deux ſelon les Muſulmans. *V.* Arſch, 120 *b*.
Trône doré. *V.* le premier Tit. de Takht, 813 *a*.
Trône de Chofroès, Roi de Perſe, 509 *a*, & *Suppl.* 161.
Trône ſuperbe, eſtimé vingt millions d'or. *V.* Aurenk, 141 *b*.
Trône d'or, nom que porte la Province qui s'étend entre le Pont-Euxin & la mer Caſpienne. *V.* Serir Aldheheb, 789 *b*.
Trucheman. Origine de ce mot. *V.* le premier Tit. de Targeman, 831 *b*.
Tulipe, (la) Symbole d'un Amant paſſionné. *V.* Laleh, 522 *b*.
Tunique blanche de Saint Jean-Baptiſte, teinte de ſon ſang. *V.* Jahia, 436 *b*.
Tunis, Ville de la Province d'Afrique proprement dite. Les Arabes lui donnent le nom de Tounes, 887 *b*.
Turban des partiſans d'Ali qui ſont les Perſans, 89 *b*.

Turcs (les) ou la Nation Turquesque. *V.* Atrak, 135 *b*, & *Suppl.* 160.
Turcs savants & polis, 292 *a*.

U & V

Unionès; ce terme Latin signifie des perles, parce qu'en les pêchant, on n'en trouve ordinairement qu'une seule dans la mere-perle. *V.* Morovarid, 627 *a*.
Unité (l') ne se trouve que dans ce qui est éternel, 309 *b*.
Us & coûtumes des *Tou-po* ou *Tou-poc*, nation Tartare à demi-sauvage, *Suppl.* 76.
Usage (l') du lait de vache défendu. *V.* l'Art. Laban, 520 *a*.
Uu-heu, Impératrice de Chine. Cette Princesse, après s'être emparée du Trône, osa, par une ambition démesurée & par un attentat inouï, ordonner qu'on l'appellât Empereur, & elle voulut être fondateur d'une Dynastie dans le septieme siecle de l'Ere Chrétienne, *Suppl.* 179.
Vaches attelées à des chariots à la place des taureaux, *Suppl.* 38.
Vaillant, un vaillant homme. Les Persans le désignent par le terme *Pahalavan* ou *Pehelevan*. *V.* ces deux Tit. 692 *b*, & 694 *a*.
Vallée (la) de Samarcande; elle est l'un des quatre paradis terrestres, 573 *b*. Les trois autres paradis sont la pleine de Damas, Obolla en Chaldée & Scheb Boavan en Perse. *V.* Gauthah, 336 *b*.
Vallée où l'on trouve de l'or en poudre. *V.* Vacuac, 895 *a*.
Vallée des sablons. On appelle ainsi la côte de la mer Méditerranée qui joint l'Egypte à la Syrie. *V.* Vadi alremel, 895 *b*.
Vallée dans l'enfer; rêverie Mahométane, *ibid.*
Vam-xe-chim, Ville de la maison royale; nom appellatif de la Capitale d'un Royaume Tartare, *Suppl.* 190.
Vase ou coupe du soleil. *V.* le Tit. Giamschid, 367 *a*.
Vase de turquoise qui contenoit quatre livres, ou deux peintes de liqueur. *V.* Giamschid, *ibid.*
Vases de porcelaine, comment nommés dans l'Orient, 793 *a*.
Vases de cuivre fondu, d'une cavité & d'une pesanteur énormes, fabriqués en Chine, *Suppl.* 179.
Veau d'or, fabriqué dans le désert. *V.* le quatrieme Tit. de Samari, 739 *a*.
Vent perpétuel, eau débile & *Siyam-mu*, mere du Roi occidental; explication de ces termes, *Suppl.* 187.
Vénus. (la Planete) Les Arabes l'appellent la Belle ou la Fleurie. *V.* Zohara, 926 *a*.
Véridique & sincere; épithete que les Musulmans donnent au Patriarche Joseph & à d'autres personnages. *V.* Sedik, 777 *b*.
Vérité. (la) Celui qui, en fait de Religion, a la vérité de son côté, est l'Eglise, encore bien qu'il soit seul; sentence d'un Docteur Musulman, 367 *a*.
Vérité, (la) qui est aussi le nom de Dieu, la vérité suprême. *V.* Hakk, 381 *b*.
Vernis (le) des Chinois; belle invention, *Suppl.* 200.
Verres, globes, ou miroirs au moyen desquels Giamschid, Roi de Perse, & Alexandre le Grand connoissoient toutes choses. *V.* Giam, 365 *a*.
Verres, (des) *Lin-ngen*; signification de ce terme Chinois, *Suppl* 184.
Vers Persien dont les lettres marquent l'époque ou l'année de la mort d'un Prince, 165 *b*.
Vers qui opérerent la réconciliation d'un Khalife avec sa Concubine. *V.* Moussali, 650 *a*.
Vers-à-soie. Qui a commencé à les faire nourrir. *V.* la fin du Tit. de Thahamurath, 858 *b*.
Verset le plus éloquent de l'Alcoran, & qui est du genre sublime, 671 *b*.
Versets (les) de l'Alcoran; ils sont au nombre de six mille & autant de miracles. *V.* Aiat, 70 & 72. Les Mahométans n'en cottent point le nombre, ni celui des Chapitres, disant seulement *Coulho Tadla*, Dieu dit. *V.* Coul, 255 *a*.
Vertu (la) du nom ineffable de Dieu. C'est par elle que J. C. opéroit ses miracles; tradition Musulmane. *V.* Esma, 304 *a*.
Vertu (la) se trouve entre deux extrêmités vicieuses, 309 *b*.
Vertus; (les) en Arabe Fadhail. *V.* ce Tit. 309 *a*.
Verzino; ce mot Italien signifie le bois de Brésil qu'on tiroit d'une isle de la mer des Indes, avant que l'Amérique fût découverte. *V.* Lameri, 523 *a*.
Vestibule de la maison quarrée ou du Temple de la Mecque. *V.* Mouzdelifa, 650 *b*.
Veuve qui fit un reproche hardi, mais fondé, au Sultan Mahmoud, 546 *b*.
Vicaire de Dieu sur terre. *V.* Khalifah, 498 *b*.
Victoires remportées par les Saints sur les démons; titre d'un livre. *V.* Haddadi, 383 *b*.
Vie; (la) en Arabe Haiat, *V.* cet Art. 390 *b*.
Vie. (la) Cinq choses peuvent la prolonger; tradition Musulmane, 391 *a*.
Vie (la) d'un homme préférée à un vase de porcelaine. *Suppl.* 12.
Vie intérieure & spirituelle. *V.* Bathen, 178 *a*.
Vie (la) future & éternelle. Ce que les Mahométans en croyent. *V.* le Tit. d'Akhrat, 43 *b*.
Vie (la) retirée ou la dévotion. *V.* Zohd, 826 *a*.
Vieillard ou Chef de la Loi. *V.* Scheikh al Eslam, 766 *a*.
Vieillard, Prince, Docteur, Chef d'une communauté religieuse; en un mot, un homme respectable. *V.* Scheikh, 766 *a*. Chef de la loi, ou grand Iman & Mouphti. *V.* Scheik al Eslam, *ibid.*
Vieillard ou Chef de ceux qui ont été envoyés de Dieu pour prêcher la pénitence. *V.* Scheik al Morselin, 766 *b*.
Vieillard (le) de la Montagne, ou le Prince des Assassins, 178 *b*. *V.* aussi le Tit. de Scheikh al gebal, 766 *b*.
Vieillards (les deux) ou Princes. *V.* Scheikhein, 766 *b*.
Vienne, Capitale de l'Autriche. Les Turcs l'appellent Veg. *V* ce Tit. 904 *a*.
Vies (les) des Saints Musulmans. Plusieurs Auteurs en ont traité. *V.* Thabacath alaulia, 852 *a*.
Vies (les) des Hommes illustres. Le premier Auteur qui a travaillé sur ce sujet est Abou Soliman Mohammed. Son Ouvrage comprend les grands Hommes qui ont vécu depuis les premieres années de l'Hégire jusqu'à celle de 228, *p.* 37 *a*. *V.* aussi le Tit. Aian, 70 *a*; celui de Khalekan, 498 *a*, & celui de Thabacat al cobra, 852 *a*.
Vies (les) ou l'histoire de cinq cents cinquante Sofis ou Religieux Musulmans qui se sont distingués par leur conduite. *V.* Thabacat al Sofiah, 855 *a*.
Vies (les) ou éloges de plusieurs Musulmans qui ont su l'Alcoran entier par cœur. *V.* Thabacat al Hofadh, 852. *b*.
Vigne. (la) Cette plante ne se trouve point en Chine, & le vin qu'on y boit est celui du riz. *Suppl.* 198.
Village où Esdras mourut & fut ensuite ressuscité. *V.* Sairabad, 725 *b*.
Village du Cadhi. On appelle ainsi le lieu où l'on voit les ruines de l'ancienne ville de Chalcédoine, vis-à-vis de Constantinople. *V.* Cadi Kioi, 332 *a*.
Ville qui la premiere a été enfermée de murailles après le déluge. *V.* Tousser, 889 *a*.
Ville bâtie par Alexandre-le-Grand. *V.* l'Art. de Candahar, 228 *a*.
Ville bâtie par Jesus-Christ, suivant une tradition fabuleuse des Egyptiens. *V.* le Tit. de Bahana, 157 *b*.
Ville, selon les Historiens de Perse, la plus ancienne & la plus magnifique de toute l'Asie. *V.* Estekhar, 304 *b*.

Ville la plus riche & la plus puiſſante de l'univers au milieu du ſeptieme ſiecle de l'Hégire, 630 *b.*
Ville du pays des Negres qui a un Roi particulier. *V.* Tocrour, 883 *a.*
Ville. La mere des Villes. C'eſt le ſurnom que les Muſulmans donnent à la Mecque. *V.* le Tit. d'Omm Alcora, 680 *b.*
Ville (la) Noire. *V.* l'Art. Amed, 100 *b.*
Ville bâtie ou compoſée de ſept autres, & aujourd'hui fort célebre pour ſes manufactures de ſoie, appellées Comaſch. *V.* l'Art. Com, 249 *a*, & 411 *b.*
Ville où, le jour du ſolſtice d'été à midi, l'ombre d'un gnomon de huit pieds de haut eſt longue de trois pieds quatre dixiemes & huit centiemes. *S.* 135.
Ville des Oliviers. C'eſt le ſurnom que les Arabes donnent à la ville d'Athenes, à cauſe de l'Olivier que Minerve y planta la premiere. *V.* Zaitounah, 911 *a.* Ils la ſurnomment auſſi ville des Philoſophes. *V.* Athiniah, 135 *a.*
Ville des pierreries; c'eſt une ville fabuleuſe d'une Province dont les Romans Perſiens & Turcs font mention. Les Italiens appellent ce pays imaginé *la Caucagna*, & les François le pays de Cocagne. *V.* Ghiauher, 359 *a.*
Ville de l'homme ou de l'humanité; c'eſt le titre d'une Hiſtoire allégorique dans laquelle eſt décrite la conduite de l'homme à l'égard de ſa Religion. *V.* Medinat, 578 *a.*
Villes auxquelles Alexandre-le-Grand a donné ſon nom. *V.* Eſcanderiah, 299 *a.*
Villes principales de l'Iémen ou Arabie heureuſe, 442 *a.*
Villes (les quatre) Capitales de la Province de Khoraſſan ruinées, dévaſtées, & leurs habitants égorgés par les troupes de Genghizkhan, 353 *& ſuiv.*
Villes où les Empereurs Chinois font leur réſidence. Les Tartares leur donnent le nom appellatif *Khanbalig*, & les Chinois celui de *Kim. Suppl.* 9.
Vin. (du) L'uſage en eſt interdit aux Muſulmans par un verſet du Chapitre de l'Alcoran, intitulé Maïdah, ou la Table, 690 *a.* Cependant il y a des Mahométans qui doutent que cette défenſe ſoit abſolue. *ibid.* Jezid, qui régna au milieu du premier ſiecle de l'Hégire, a été le premier des Khalifes qui ait bu du vin, & ſe ſoit ſervi d'Eunuques. *V.* ſon Tit. 448 *a.* Noms métaphoriques donnés au vin. *V.* Scharab, 780 *a.*
Vin de Sarifoun. *V.* ce Tit. 745 *b.*
Vin de Sarkhad, très-exquis. *ibid.*
Vin de Malvoiſie. *V.* Malvaſſia, 554 *b.*
Violement du Sabbat par les Juifs, 440 *a.*
Viſage (le) contre terre; expreſſion reſpectueuſe employée dans les lettres écrites au Roi de Perſe. *V.* Roui Zemin, 711 *a.*
Viſite des lieux ſaints, ou le pélerinage en général. *V.* Saih, 725 *a.*
Viſir ou grand-Viſir. Origine de cette charge, ainſi que des grandes prérogatives qui y ſont attachées. *V.* Vazir, 903 *a.*
Viſir & premier Miniſtre du Roi Salomon, ſuivant une tradition des Orientaux. *V.* le ſecond Tit. Aſſaf, 123 *a.*
Vœux monaſtiques; il n'y en a point dans le Muſulmaniſme. *V.* l'Art. Rohban, 708 *b.*
Voile qui nous empêche de voir Dieu. *V.* Hemam, 414 *a.*
Voiſin de Dieu, ſurnom donné au Docteur Zamakſchari. *V.* ce Tit. 912 *a.*
Voix de Dieu, tant intérieure qu'extérieure. *V.* Coul, 205 *a.*
Voleurs (les) cruellement punis chez les *Kie-kia-ſſe*, nation Tartare. *Suppl.* 79.
Voleurs punis par un moyen dont ils ne ſe méfioient point, 546 *b.*
Volonté (la) de Dieu eſt la pierre de touche qui nous éprouve, 439 *b.*
Vou-vang, Empereur de la Chine & Chef de la troiſieme Dynaſtie, nommée *Tcheou*, qui a ſubſiſté pendant 876 ans, *Suppl.* 192.
Voyage que le Roi Salomon fit dans l'Arabie; narration fabuleuſe des Mahométans. *V.* le Tit. de Balkis, 168 *a.*
Voyages (les). Le Sultan Malekſchah aima les voyages de ſon vaſte Empire. *V.* ſon Tit. 554 *a.*
Voyageurs Européens, allant à la Chine; le plus ancien de tous, au moins depuis les derniers ſix ſiecles, a été Paul Vénitien, *Suppl.* 199.
Voyageurs (les) ou les journées des voyageurs; livre de ſpiritualité, qui traite des progrès qu'il faut faire dans la voie myſtique pour parvenir à la perfection. *V* Menazel al Sairin, 582 *b.*
Voyelles de la langue Arabique. Il n'y en avoit pas du temps de Mahomet, ni de ſes premiers ſucceſſeurs; la difficulté de bien lire l'Alcoran a donné lieu à leur invention, 81 *a.*

X.

Xantung; c'eſt l'une des ſix Provinces Septentrionales de la Chine, *Suppl.* 193.
Xin, mot Chinois qui ſignifie corps, & quelquefois déſigne la premiere perſonne *ego*, moi. *Suppl.* 184.

Y.

Yamku, ſignification propre & métaphorique de ce terme Chinois, *Suppl.* 184.
Yao, autrement nommé Jeƈtan, fondateur du vaſte Empire de Chine; ainſi chef de la premiere Dynaſtie, nommée *Hia*, qui a ſubſiſté pendant 259 ans, *Suppl.* 191.
Y-de-ghou, nom général qu'on donne aux Rois d'*Eyghour*, Royaume de la grande Tartarie, *Suppl.* 138.
Ye-lu-ta-ché, Prince du ſang Impérial des *Leao* en Chine, connu ſous le nom de *Ta-ché*, l'Académicien, *Suppl.* 10. Il a été le fondateur d'une Dynaſtie dans le Kerman l'an 1125e. de l'Ere Chrétienne, 14. Fait priſonnier de guerre par un Général de l'Empereur *Thai-tçau* des *Niou-tché*, 113.
Ye-lu-yen-hii, dernier Empereur des *Leao*, fait captif & conduit devant l'Empereur de la Dynaſtie des *Kin*, qui le créa Roi de *Hai-pin*, c'eſt-à-dire de la côte de la mer. Ainſi finit la Dynaſtie des *Leao* l'an 1125 de l'Ere Chrétienne, *Suppl.* 115.
Yunnam, nom de l'une des neuf Provinces méridionales de l'Empire de la Chine, *Suppl.* 193.

Z.

Zacharie, Prophete, ignorance des Muſulmans ſur ſon ſujet. *V.* le premier Tit. de Zakaria, 911 *a.*
Zanguebar, ou la côte de Cafrerie. *V.* l'Art. Zeng', 918 *a.*
Zebeidah, femme du Khalife Haroun Raſchid, & mere du Khalife Amin, fondatrice de la ville de Tauris en Perſe, 402 *a.*
Zeilan, Iſle fameuſe de l'Océan Oriental. *V.* Serandib, 788 *a.*
Zibetto; c'eſt l'animal que nous appellons la *Civette*. *V.* Dabbat, 257 *a.*
Zoophite (le) qui imite la forme d'un agneau, & que l'on dit paître l'herbe autour de lui, *Suppl.* 175.
Zoroaſtre, Chef des Mages ou Adorateurs du feu; il eſt nommé Zerdaſcht. *V.* ce Tit. 919 *a. V.* auſſi celui de Ghebr, 358 *a.*

Fin de la Table Générale.

Special 89-B
Oversize 4724
v. 2
bound-with
2781-952
THE GETTY CENTER
LIBRARY